


3 1761 11972069 6



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119720696>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Monday, June 29, 1987

Thursday, September 10, 1987

Tuesday, October 13, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le lundi 29 juin 1987

Le jeudi 10 septembre 1987

Le mardi 13 octobre 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-60

**An Act to amend the Copyright
Act and to amend other Acts in
consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-60

**Loi modifiant la Loi sur le droit
d'auteur et apportant des modifications
connexes et corrélatives**

RESPECTING:

Order of Reference

Organization

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Organisation

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-60

Chairman: Jack Ellis

Members

Jim Edwards
Scott Fennell
Sheila Finestone
Gabriel Fontaine
Bill Lesick
Claudy Mailly
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

G.A. (Sandy) Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Tuesday, October 6, 1987:

Scott Fennell replaced Mary Collins.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-60

Président: Jack Ellis

Membres

Jim Edwards
Scott Fennell
Sheila Finestone
Gabriel Fontaine
Bill Lesick
Claudy Mailly
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

G.A. (Sandy) Birch

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le mardi 6 octobre 1987:

Scott Fennell remplace Mary Collins.

ORDERS OF REFERENCE

Thursday, June 18, 1987

ORDERED,—That the following Members do compose the Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof:

Members

Collins	Lesick
Edwards	Mailly
Finestone	McDonald (Broadview—
Fontaine	Greenwood)—(7)

ATTEST

Friday, June 26, 1987

ORDERED,—That Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, be referred to a Legislative Committee.

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY

For the Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Le jeudi 18 juin 1987

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, soit composé des députés dont les noms suivent:

Membres

Collins	Lesick
Edwards	Mailly
Finestone	McDonald (Broadview—
Fontaine	Greenwood)—(7)

ATTESTÉ

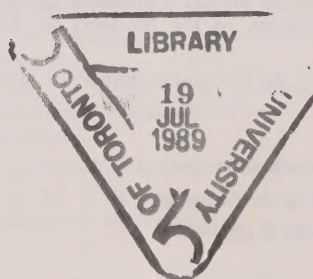
Le vendredi 26 juin 1987

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, soit déferé à un Comité législatif.

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY



MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 29, 1987

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 3:35 o'clock p.m. this day, in room 308 West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Mary Collins, Jim Edwards, Sheila Finestone, Bill Lesick and Claudy Mailly.

Other Member present: Jean-Robert Gauthier.

Jack Ellis announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 93(2).

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Friday, June 26, 1987, which reads as follows:

ORDERED,—That Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, be referred to a legislative committee.

It was agreed,—That the Committee print the number of copies of its Minutes of Proceedings and Evidence established by the Board of Internal Economy.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that 3 Members are present including the Chairman and, in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee and a Member of the opposition.

It was agreed,—That the Committee would sit in mid-September after the summer adjournment and the Chairman and Clerk would prepare a proposed schedule of meetings for distribution to the Members in mid-August.

At 4:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

THURSDAY, SEPTEMBER 10, 1987

(2)

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met *in camera* at 4:20 o'clock p.m. this day, in room 307 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Jim Edwards, Sheila Finestone, Claudy Mailly and Lynn McDonald.

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 29 JUIN 1987

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, tient aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: Mary Collins, Jim Edwards, Sheila Finestone, Bill Lesick et Claudy Mailly.

Autre député présent: Jean-Robert Gauthier.

En vertu des dispositions du paragraphe 93(2) du Règlement, Jack Ellis annonce sa propre nomination à la présidence du Comité.

Le Comité entreprend d'examiner son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987, ainsi libellé:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, soit déferé à un Comité législatif.

Il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer le nombre d'exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages qu'autorise le Bureau de régie interne.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en permettre l'impression en l'absence du quorum, à condition que trois (3) membres, dont le président, soient présents; et en l'absence de ce dernier, la personne qu'aura désignée le président du Comité, ainsi qu'un membre de l'opposition.

Il est convenu,—Que le Comité siège à la mi-septembre après l'ajournement estival; et que le président et le greffier élaborent un horaire des séances, horaire dont les membres du Comité recevront copie à la mi-août.

À 16 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

LE JEUDI 10 SEPTEMBRE 1987

(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit à huis clos, aujourd'hui à 16 h 20, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Jim Edwards, Sheila Finestone, Claudy Mailly et Lynn McDonald.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Philip Rosen, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.*)

The Committee discussed its future business.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, OCTOBER 13, 1987

(3)

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 11:06 o'clock a.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Jim Edwards, Sheila Finestone, Claudy Mailly and Lynn McDonald.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Communications: Jeremy Kinsman, Assistant Deputy Minister, Arts and Culture; Michel Hétu, Senior Legal Counsel; Wanda Noël, Expert Consultant—Copyright. *From the Department of Consumer and Corporate Affairs:* Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination; Jim Keon, Chief, Bankruptcy and Intellectual Property.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.*)

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:50 o'clock a.m., Jim Edwards took the Chair pursuant to Standing Order 93(4).

The witnesses answered questions.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Philip Rosen, attaché de recherche.

Le Comité entreprend d'examiner de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.*)

Le Comité détermine ses futurs travaux.

À 16 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 13 OCTOBRE 1987

(3)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 11 h 06, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Edwards, Sheila Finestone, Claudy Mailly et Lynn McDonald.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: Du ministère des Communications: Jeremy Kinsman, sous-ministre adjoint, Affaires culturelles et radiodiffusion; Michel Hétu, avocat général; Wanda Noël, conseillère principale, Droit d'auteur. *Du ministère de la Consommation et des Corporations:* Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques; Jim Keon, chef, Faillites et propriété intellectuelle.

Le Comité entreprend d'examiner de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.*)

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 11 h 50, Jim Edwards occupe le fauteuil conformément aux dispositions du paragraphe 93(4) du Règlement.

Les témoins répondent aux questions.

À 12 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, June 29, 1987

• 1533

The Chairman: Order. The order of reference we have has to do with Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. It has been properly referred to a legislative committee, and I have been asked to Chair that committee.

Mr. Gauthier is sitting in for Mrs. Finestone this afternoon, and Ms McDonald will not be here. I propose to go through the routine material we have to do and then have a brief discussion in total committee, without going to a steering committee, as to where we see the committee going and the timing of the committee.

• 1535

We have to do, as you will all understand, a motion to print the copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence*. Could I have a motion to print the standard number of 750?

Mrs. Collins, seconded by Mr. Lesick.

Motion agreed to.

The Chairman: I would like your thoughts on a subcommittee on agenda and procedure, commonly known as a steering committee. We have a very small committee, and on that committee will be at least three, perhaps four, people who sat on the original subcommittee that dealt with this bill. They, I think, travelled quite extensively. Fontaine, Edwards, and McDonald were on that committee. I was not. Lesick was not and Collins was not; so I guess those are the only ones.

What is your feeling, ladies and gentlemen? I frankly am content, unless something becomes very contentious, to make the decisions in committee. I feel when you have a committee consisting of only seven people, to take five of them away and call it a steering committee does not make a whole lot of sense. Shall we dispense with that motion?

Mr. Gauthier: I see the benefit of your suggestion, and I think it would make sense that you would have the whole committee pass judgment on the business of the committee. It seems to me the whole committee eventually has to make a decision on the recommendations of the steering committee at any rate. The steering committee would only be doubling the work of the committee.

The Chairman: I have found in the past that it works that way. To leave two off any steering committee does not make a lot of sense.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 29 juin 1987

Le président: La séance est ouverte. L'ordre de renvoi porte sur le projet de loi C-60, loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. Ce projet de loi a été déferé à un Comité législatif qu'on m'a demandé de présider.

M. Gauthier remplace M^{me} Finestone cet après-midi, et M^{me} McDonald est absente. Je propose que l'on suive la procédure habituelle, et qu'ensuite nous discussions brièvement de nos travaux et de notre échéancier en comité plénier, au lieu de passer en comité directeur.

Comme vous le savez, nous devons adopter une motion concernant l'impression des *Procès-verbaux et témoignages*. Quelqu'un pourrait-il proposer que l'on fasse imprimer le nombre habituel d'exemplaires, c'est-à-dire 750?

M^{me} Collins, appuyée par M. Lesick.

La motion est adoptée.

Le président: J'aimerais maintenant savoir ce que vous pensez d'un sous-comité du programme et de la procédure, qu'on appelle habituellement le comité directeur. Notre comité est très peu nombreux et compte au moins trois sinon quatre membres du sous-comité original qui avaient étudié ce projet de loi. Je crois que ce comité avait beaucoup voyagé. Messieurs Fontaine et Edwards et M^{me} McDonald faisaient partie de ce comité. Je n'en faisais pas partie, et M. Lesick et M^{me} Collins. Je crois donc que ce sont les seuls.

Qu'en pensez-vous, mesdames et messieurs? Je dois vous avouer que je serais très content de prendre les décisions en comité plénier, à moins qu'une question très épineuse ne surgisse. A mon avis, lorsqu'un comité ne comprend que sept membres, il n'est pas très logique d'en prendre cinq pour en faire un comité directeur. Que penseriez-vous de laisser tomber cette motion?

M. Gauthier: Je vois le bien-fondé de votre suggestion, et je trouve qu'il serait logique de permettre au comité plénier de décider de vos activités. Il me semble que le comité plénier devra de toute manière se prononcer au sujet des recommandations du comité directeur. La création d'un tel comité ne ferait que doubler votre tâche.

Le président: C'est ce que j'ai constaté. Il n'est pas très logique d'exclure deux personnes pour constituer un comité directeur.

[Texte]

For the moment we will ignore this. If it gets sticky somewhere down the road, we may come back to a steering committee.

Receiving and printing of evidence when the quorum is not present: that is a normal motion in case some people are hard pressed to get here and we do not want to inconvenience witnesses by having them wait. The standard motion is that the chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence when a quorum is not present, providing that... what do you want to have?

Mrs. Collins: What do you usually have, two or three?

The Chairman: I am content to have the chairman, one member of the government, one member of the opposition. A quorum is four. If we sit with three, one from either opposition party, one from the government party, and the chairman...

Mr. Gauthier: Could we make it a condition of the motion, sir—

The Chairman: Yes, I am prepared to make that a condition.

Mr. Gauthier: —that a member of the opposition be present when testimony is being taken?

The Chairman: Yes, I think so.

Mrs. Collins: Of one of the opposition...

The Chairman: One of the opposition only, yes.

Moved by Mr. Gauthier, seconded by Mrs. Mailly.

Motion agreed to.

The Chairman: With respect to the questioning of witnesses, once again, if the committee agrees, I would like to leave that. I have tended in past committees to be a little lenient, and if someone is on a particularly good line of questioning, we let them go a little longer; if they are not, then I tend to try to cut them off just a little. If it gets repetitive, I cut them off a little more quickly. It has worked very well. If down the road somewhere it gets a little difficult, we can then become a little more formal.

Mrs. Mailly: When we are talking about minutes, are we also talking about representation from both sides? I think we get into difficulty when we say we have to alternate between opposition and government members; we wind up with an imbalance.

The Chairman: I tend to try to balance it out personally, because it seems to work well that way. Mrs. Finestone has sat on committees with me before. I tend to try to hear both oppositions and then two government members, so it balances it out. I think we have had pretty good success that way.

[Traduction]

Pour l'instant, ne nous en occupons pas. Si plus tard, les choses se compliquent, nous pourrions changer d'avis.

L'audition et l'impression des témoignages en l'absence d'un quorum: c'est une motion normale car il arrive que les membres du Comité aient de la difficulté à participer aux audiences, et nous ne voulons pas faire attendre les témoins. La motion demande que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages en l'absence du quorum, pourvu que... Combien voulez-vous?

Mme Collins: Quel est le nombre habituel, deux ou trois?

Le président: Je me satisferai bien du président, d'un membre du parti au pouvoir et d'un membre de l'opposition. Le quorum est de quatre. Si nous siégeons à trois, avec un représentant d'un des partis de l'opposition, un représentant du parti au pouvoir et le président...

M. Gauthier: Pourrait-on ajouter une condition à la motion...

Le président: Oui, je suis prêt à en faire une condition.

M. Gauthier: ... qu'un membre de l'opposition soit présent pour l'audition des témoignages?

Le président: Oui, je crois bien.

Mme Collins: D'un des partis...

Le président: Oui, un seul membre de l'opposition.

Proposé par M. Gauthier, appuyé par M^{me} Mailly.

La motion est adoptée.

Le président: L'interrogation des témoins. Encore une fois, si le Comité le veut bien, j'aimerais bien laisser tomber cette motion. Dans les comités antérieurs, j'ai toujours été plutôt souple, de sorte que si quelqu'un se lance dans une voie particulièrement intéressante, nous pouvons le laisser continuer plus longtemps; mais si la discussion n'est pas intéressante, je peux à ce moment-là interrompre. Si les questions se répètent, j'interromps la discussion encore plus vite. Jusqu'ici, ça a très bien marché. Si plus tard les choses se compliquent, nous pourrions adopter un système plus rigide.

Mme Mailly: Lorsque nous parlons du nombre de minutes, parlons-nous aussi d'assurer la représentation des deux côtés? Je crois que les choses se compliquent lorsqu'il faut alterner entre l'opposition et le gouvernement, les choses se déséquilibrent.

Le président: Personnellement, j'essaie de rééquilibrer les choses, car cela semble bien fonctionner. M^{me} Finestone a déjà siégé dans les mêmes comités que moi. J'essaie d'entendre les deux représentants de l'opposition, ensuite deux représentants du gouvernement, et cela s'équilibre. Je crois que les choses ont assez bien marché de cette façon.

[Text]

Mrs. Mailly: I think that sounds like a good practice.

Mrs. Collins: We generally work with what, 10 minutes?

The Chairman: Yes, usually with 10 minutes. However, as I said—I think Mrs. Finestone will recall sitting on committee with me before—if someone is on a good line of questioning and it goes to 15, I see no point in cutting it off and having that person have to come back on a second round and start all over again. We have had that success before and I think we should have it in the future.

• 1540

Mrs. Finestone: I have always appreciated that and I thank you for it.

The Chairman: Yes. Shall we then leave item 6 for the moment and shall we leave item—

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I have a list of people who called. Are you wanting us to submit to you a list of the witnesses?

The Chairman: May I just finish the routine?

Mrs. Finestone: Yes. I am sorry.

The Chairman: We have just a bit more routine and then I want to open it up for discussion of that nature. There is a provision here that witness expenses be covered in the initial proceedings of the committee.

I would like to suggest to you that this also be left until a later time. You have heard Mrs. Finestone say that she has a list of witnesses. I do not know if any of the government members have a list of witnesses or not.

I understand that Mrs. Finestone, Mr. Edwards and Ms McDonald have spent a great deal of time on the formation of this particular piece of legislation. It seems to me that to duplicate every one would be totally redundant.

I understand that you have a fairly short list of witnesses—

Mrs. Finestone: Yes, I do.

The Chairman: Shall we then leave the question of paying the witnesses until we have a look and see exactly who they are? We will make the decision then.

Mrs. Finestone: That is fine.

The Chairman: All right. That brings us down to any other business having to do with the formation of the committee. Ladies and gentlemen, I would like to suggest to you that there are probably three things we can do. I sense from talking to Ms McDonald (Broadview—Greenwood) that there is a disposition on her part—

Mrs. Finestone: Both Ms McDonald and Miss MacDonald.

[Translation]

Mme Mailly: Cela me paraît être une bonne pratique.

Mme Collins: C'est combien généralement? Dix minutes?

Le président: Oui, habituellement c'est 10 minutes. Mais comme je l'ai dit—M^{me} Finestone se souviendra d'avoir fait partie d'autres comités avec moi—si quelqu'un a entrepris une série de questions intéressantes et que la discussion va jusqu'à 15 minutes, je ne vois pas la nécessité de l'interrompre et de l'obliger à revenir pour un deuxième tour et tout recommencer. Cela a réussi par le passé, et je crois qu'il faudrait le garder.

Mme Finestone: J'ai toujours apprécié ce système, et je vous en remercie.

Le président: Oui. Alors, seriez-vous d'accord pour qu'on laisse tomber pour l'instant le point 6 et le point. . .

Mme Finestone: Monsieur le président, j'ai une liste de personnes qui ont téléphoné. Voulez-vous que nous vous remettions une liste de témoins éventuels?

Le président: Pourrais-je d'abord finir les motions habituelles?

Mme Finestone: Oui, excusez-moi.

Le président: Il nous en reste seulement quelques-unes, après quoi nous passerons à la discussion de questions de ce genre. Il y a maintenant une disposition prévoyant le remboursement des dépenses des témoins qui comparaissent devant le Comité.

Je vous propose de remettre aussi cette motion à plus tard. Vous avez entendu M^{me} Finestone dire qu'elle a une liste de témoins. Je ne sais pas si les députés du parti au pouvoir ont aussi une liste de témoins.

On me dit que M^{me} Finestone, M. Edwards et M^{me} McDonald ont consacré énormément de temps à l'élaboration de ce projet de loi particulier. Il me semble que ce serait tout à fait inutile de réentendre chacun des témoins.

Si je ne m'abuse, votre liste de témoins est plutôt courte. . .

Mme Finestone: Oui, en effet.

Le président: Alors, seriez-vous d'accord pour qu'on remette la question des dépenses des témoins à plus tard, lorsque nous aurons décidé exactement qui va comparaître? A ce moment-là, nous pourrions prendre une décision.

Mme Finestone: D'accord.

Le président: Très bien. Cela nous mène aux autres questions concernant la formation du Comité. Mesdames et messieurs, je crois que nous pouvons faire trois choses. D'après mes discussions avec M^{me} McDonald (Broadview—Greenwood), elle semble disposée. . .

Mme Finestone: M^{me} McDonald et la ministre.

[Texte]

The Chairman: As a matter of fact, I was talking to the Minister as well. There is a disposition to move the legislation through rather quickly. As I understand it—Mr. Edwards has sat on this, he can confirm this—these are the less controversial measures of what will finally be a two-part submission.

I listened to your speech and I listened to Lynn McDonald's speech in the House the other day, and I gather there is not a great deal of controversial material in the first part of the bill or this bill as part of the whole package. As I see it, we could do it three ways: we could meet tomorrow, if we wanted to, and wind it up; we could meet in July, hear some witnesses and then wind it up; or we can get our work together, meet sometime early in September and do it up fairly shortly.

I would like some discussion from you on this as to how you would like to handle it. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: I am sorry, but my agenda will not permit a meeting tomorrow. Secondly, in the light of the witnesses who called—and I am sure everyone got the same phone calls as I did—

The Chairman: Yes.

Mrs. Finestone: For the most part, they are national associations here in Ottawa who want to be heard.

The Chairman: Actually, I had one computer company as well.

Mrs. Finestone: I was going to say that I have a representative from a computer company, but it was in a moment of haste and I forgot to write down the name. I therefore have to go back and find out in my notes who it was.

Yes, there are some software people who have called. I would therefore prefer September. I think there is only one area where I saw any difficulty, with industrial design vis-à-vis the copyright. There is also something the Canadian Conference of the Arts and the Canadian Museums Association want to discuss quite urgently, I gather, and I would like to hear what they have to say.

If the fall would suit you, I would certainly find that preferable.

The Chairman: Fine. Mrs. Collins.

Mrs. Collins: I would agree with Mrs. Finestone. I do not believe there is any reason we would have to do it in July and I think most of us already have some plans made. If we could therefore do it as soon as we come back in September...

The Chairman: Fine. Mr. Edwards.

Mr. Edwards: There may be a fourth alternative, Mr. Chairman, and that would be to get it wrapped up today.

The Chairman: That was my first alternative.

[Traduction]

Le président: De fait, j'en ai également discuté avec la ministre. On semble disposé à procéder rapidement à l'étude du projet de loi. Si j'ai bien compris—M. Edwards était présent et il peut le confirmer—il s'agit des mesures les moins litigieuses de ce qui sera un projet de loi à deux volets.

J'ai écouté votre discours à la Chambre l'autre jour ainsi que celui de Lynn McDonald, et j'en déduis qu'il n'y a pas grand-chose de controversé dans ce premier projet de loi, c'est-à-dire dans le premier volet de ce programme législatif. D'après moi, nous pouvons procéder de trois façons différentes: nous pourrions nous réunir demain, si nous le voulions, et tout terminer; nous pourrions nous réunir en juillet, entendre certains témoins et régler les choses; ou encore, nous pouvons rassembler nos documents, nous réunir au début de septembre et régler les choses assez rapidement.

J'aimerais maintenant connaître vos préférences. Madame Finestone.

Mme Finestone: Je suis désolée, mais mon programme ne me permet pas de participer à une réunion demain. Deuxièmement, étant donné les témoins qui ont téléphoné—et je suis certaine que tout le monde a reçu les mêmes appels que moi...

Le président: Oui.

Mme Finestone: Il s'agit, pour la plupart, d'associations nationales qui sont ici même, à Ottawa.

Le président: En fait, il y aussi une compagnie d'informatique.

Mme Finestone: J'allais justement dire que j'ai sur ma liste un représentant d'une compagnie d'informatique, mais j'étais pressée et j'ai oublié de noter le nom. Il va donc falloir que je retrouve mes notes pour voir de qui il s'agissait.

Oui, certains représentants de compagnies de logiciel ont téléphoné. C'est pourquoi je préfère septembre. Je crois que je n'ai vu qu'un seul domaine où il pourrait y avoir des problèmes, celui du droit d'auteur dans le dessin industriel. Par ailleurs, la Conférence canadienne des arts et l'Association des musées canadiens veulent discuter de quelque chose d'urgence, et j'aimerais bien les entendre.

Si l'automne vous convient, ce serait préférable pour moi.

Le président: Très bien. Madame Collins.

Mme Collins: Je suis d'accord avec M^{me} Finestone. Je ne vois aucune raison de nous réunir en juillet, car je crois que la plupart d'entre nous ont déjà fait des projets. Si nous pouvions nous réunir dès notre retour, en septembre...

Le président: Très bien. Monsieur Edwards.

M. Edwards: Il y a peut-être une quatrième solution, monsieur le président. Nous pourrions tout régler aujourd'hui.

Le président: C'était ma première proposition.

[Text]

Mr. Edwards: I think tomorrow was your first, was it not?

The Chairman: Well, today or tomorrow.

Mr. Edwards: I have heard a willingness on Mrs. Finestone's part to clean up some other matters today and I thought if she was that eager, then we could get this done today. However, in all seriousness, I would agree with both my colleagues that September is the logical time to get at it.

The Chairman: Mr. Lesick or Mrs. Mailly.

Mrs. Mailly: I think that sounds very reasonable.

The Chairman: We come back, as I recall, on September 14. Is there any reason we should not jump the gun and meet on September 15, on the Tuesday, and have a look and see if we cannot clean some of them up?

Could we hear your list of witnesses that you have in mind? Do you have any copies?

• 1545

Mrs. Finestone: Yes, I will give you one. They are the Canadian Conference of the Arts, Michelle D'Auray; the Canadian Museums Association, John McAvity; the Canadian Music Publishers Association, Paul Berry; the Canadian Printing Industries Association, Miss Willy Cooper; Canadian Artists' Representatives, Anna Babinska; and the Canadian Library Association.

I have one lawyer from a legal firm that does a great deal of copyright legislation and one representative from a computer industry; as I have indicated to you, I do not remember the name. I believe they are here in Ottawa, as a matter of fact.

The Chairman: Could I hear views? We are doing this in open committee, and there is not a great deal of interest in the press today. Could Mr. Edwards in particular comment on any of those? I frankly like the idea that these are all associations or organizations... as opposed to going through hearing 30 or 40 librarians saying exactly the same thing. The library association is here and so on.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, the only two additional thoughts would be that of course we would want to hear the Minister—I think that would be taken as read—

The Chairman: Yes.

Mr. Edwards: —and I think it would be appropriate, although this runs counter to what you have just said, Mr. Chairman... We found when we were doing our deliberations in the subcommittee on copyright that one of the most helpful witnesses of all was the IBM corporation. They were the people who were involved both with software and with hardware, and they went out of their way, not as special pleaders for their own cause, but to be helpful with understanding the technology that

[Translation]

M. Edwards: Vous aviez d'abord parlé de demain, n'est-ce pas?

Le président: Eh bien, aujourd'hui ou demain.

M. Edwards: J'ai cru comprendre que M^{me} Finestone était prête à régler certaines questions aujourd'hui et je me suis dit que si elle était si bien disposée, nous pourrions tout terminer aujourd'hui. Toutefois, parce à part, je suis du même avis que mes deux collègues: septembre serait le moment logique de commencer.

Le président: Monsieur Lesick, ou madame Mailly.

Mme Mailly: Cela me paraît très raisonnable.

Le président: Si je me souviens bien, nous devons revenir le 14 septembre. Auriez-vous des objections à ce que nous commencions tout de suite le 15 septembre, le mardi, pour voir s'il n'y a pas moyen de régler certaines choses dès le départ?

Pourriez-vous nous faire connaître votre liste de témoins? En avez-vous fait des copies?

Mme Finestone: Oui, je vais vous en donner une. Il s'agit de la Conférence canadienne des arts, Michelle D'Auray; l'Association des musées canadiens, John McAvity; l'Association canadienne des éditeurs de musique, Paul Berry; la *Canadian Printing Industries Association*, M^{lle} Willy Cooper; le Front des artistes canadiens, Anna Babinska; et la *Canadian Library Association*.

J'ai aussi un avocat représentant un bureau d'avocats qui fait beaucoup de travail dans le domaine des lois sur le droit d'auteur et un représentant d'une compagnie d'informatique; comme je vous l'ai déjà dit, je ne me souviens pas de son nom. En fait, je crois qu'ils sont ici même, à Ottawa.

Le président: J'aimerais avoir votre opinion à ce sujet. La séance est publique, mais la presse ne semble pas terriblement intéressée aujourd'hui. Est-ce que M. Edwards, en particulier, pourrait nous dire ce qu'il pense de cette liste? Franchement, je suis content de voir que ce sont toutes des associations ou des organisations... cela nous évitera d'avoir à écouter 30 ou 40 bibliothécaires qui nous diront tous la même chose. Par exemple, il y a l'Association des bibliothécaires, etc.

M. Edwards: Monsieur le président, je n'ajouterai que deux choses: premièrement, il faudrait évidemment entendre le ministre—je crois que c'est entendu... .

Le président: Oui.

M. Edwards: ... et je crois que ce serait convenable, même si cela contredit ce que vous venez de dire... Au cours des délibérations du Sous-comité sur le droit d'auteur, nous avons trouvé que la société IBM était des plus serviables. Cette compagnie se spécialise à la fois dans le logiciel et le matériel, et ses représentants ont tout mis en oeuvre, non pas pour plaider leur propre cause, mais pour nous aider à comprendre la technologie et à tenir compte des besoins futurs pour que le projet de loi

[Texte]

was involved and understanding as much as they could what the future needs would be, so this proposed legislation ultimately would not become obsolete too early. They made a good contribution at that time, and I would submit they might again make a good contribution.

The Chairman: I intend to lean very heavily on your experience, Mr. Edwards. Why do we not put them on the list and see how we make out?

Are there any other comments on the list?

Mr. Edwards: No, I think it is a good beginning.

Mrs. Collins: Mrs. Finestone mentioned the issue of industrial design. Are any of those witnesses addressing that aspect of it, or would there be some group we should hear from?

Mrs. Finestone: The legal firm that called—it is a large legal firm in Montreal, which does a lot of copyright—asked. . . By the way, Mr. Edwards, I was just told that it was IBM who called, so you were right on.

When you speak of the Minister, you mean both Ministers, I presume, Consumer and Corporate.

Mr. Edwards: Yes.

Mrs. Finestone: Secondly, I am not as familiar. . . and perhaps, Mr. Edwards, from your experience. . . there may be someone who is involved in industrial design and who may have appeared. I do not know.

Mr. Edwards: Not to my recollection. However, we were always mindful of the, I suppose deliberately, ill-defined border between industrial design and copyright law. From time to time there were experts attached to the subcommittee who gave us advice when we tended to stray from one end to the other.

I think Mrs. Collins' point is well taken. We might in fact seek some advice on where this bill does not overlap but is tangential to the whole field of industrial design legislation.

Mrs. Finestone: When you recommended the \$1 million fine and the 25-year jail-sentence potential, was the fact that this moves it really into the criminal field, under criminal law, as opposed to the other kinds of legal harangues. . . ? I am not against that; obviously you must have had a great deal of counsel about that. The thing I heard was the fact that there are, as you said, such tangential relationships that very often people will not realize that—and the crime is such a serious one. One million dollars is a lot of money and five years potential in jail is also very serious, so I just wondered if we need to hear from the Law Reform Commission or if they have had any. . . Did they come to see you or anything? Have they reacted to this bill in any way?

[Traduction]

proposé ne devienne pas désuet peu de temps après son adoption. Ils avaient beaucoup contribué à nos délibérations à ce moment-là, et je dirais qu'ils sont en mesure de nous aider encore une fois.

Le président: Je compte énormément sur votre expérience, monsieur Edwards. Pourquoi ne pas les inscrire sur la liste et voir ce qu'ils peuvent nous apporter?

Y a-t-il d'autres remarques sur la liste?

M. Edwards: Non, je crois que c'est un bon début.

Mme Collins: Mme Finestone a parlé de la question du dessin industriel. Y a-t-il des témoins sur cette liste qui peuvent parler de cet aspect de la question, ou allons-nous devoir convoquer un groupe particulier?

Mme Finestone: Le bureau d'avocats qui a téléphoné—c'est un grand bureau de Montréal qui se spécialise dans le droit d'auteur—a demandé. . . En passant, monsieur Edwards, on vient de me dire que c'est IBM qui m'a téléphoné; alors, vous avez mis en plein dans le mille.

Lorsque vous parlez du ministre, je suppose que vous voulez dire les deux ministres, celui de la Consommation et celui des Corporations.

M. Edwards: Oui.

Mme Finestone: Deuxièmement, je ne connais pas aussi bien. . . peut-être que d'après votre expérience, monsieur Edwards. . . un spécialiste du dessin industriel a peut-être comparu, mais je ne le sais pas.

M. Edwards: Pas que je me souviene. Cependant, nous étions toujours fort conscients de la distinction, je dirais, volontairement floue entre le dessin industriel et les lois sur le droit d'auteur. De temps en temps, les experts travaillant pour le sous-comité ont su nous réorienter lorsque nous nous perdions dans un extrême ou dans l'autre.

La question de Mme Collins est très pertinente. Nous aurions peut-être intérêt à obtenir les conseils d'experts pour les parties du projet de loi qui, sans regrouper carrément les lois sur le dessin industriel, ont néanmoins un lien direct avec le domaine.

Mme Finestone: Vous avez recommandé des amendes d'un million de dollars et des peines d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à 25 ans. En faisant cette recommandation, avez-vous tenu compte du fait que cela relève désormais du droit criminel, par opposition à d'autres arguments juridiques. . . ? Je n'ai rien contre cette idée; il est évident que vous avez bénéficié de nombreux conseils à ce sujet. J'ai entendu dire, comme vous l'avez mentionné, qu'il y avait des liens tangentiels dont les gens ne se rendent souvent pas compte—et que le crime est très grave. Un million de dollars représente une somme énorme, et la possibilité de cinq années d'emprisonnement est aussi très grave; c'est pourquoi je me demandais s'il ne serait pas bon d'inviter la Commission de réforme du droit ou de lui demander si

[Text]

[Translation]

elle a eu. . . Est-ce que la commission vous en a parlé? Y a-t-il eu des réactions à ce projet de loi de sa part?

• 1550

Mr. Edwards: The figure we came to was based on three considerations. First, I am not certain that the Law Reform Commission was consulted, although I believe there was careful investigation done of the trends and the tendencies toward penalties. Second is that the losses in this field of intellectual property are tremendously high and it was felt that appropriate penalties should be considered.

The third consideration was the educational value of severe penalties to drive home the idea that intellectual property is equally valuable with real property and with chattels, those that can be identified and pinned down, and that there was something of a lackadaisical attitude in our society toward the theft of intellectual property. There seemed to be two bodies of opinion. One is that if it is not a physical asset it is yours for the taking, as in the case of signals. Secondly, there was a feeling that if you accept that somebody else owns this intellectual property it is something of a piratical adventure to hijack it. So that was the background.

The Chairman: Fine. I think that covers it pretty well.

Mrs. Finestone: When the Consumer and Corporate Affairs staff was in to do a briefing—which was most helpful—we were examining the question of trademarks such as the Walt Disney characters that are reprinted on a T-shirt, and what happens after a period of time. The trademark then falls under industrial design; it has a different kind of protection, one that would have been accorded it had it been copyright, the lifetime plus, as opposed to five years plus five years, ten years. Was that addressed in your looking at the bill—logos and caricatures?

Mr. Edwards: I do not think so. I would stand to be corrected. It has been a while since I have read our report.

Mrs. Finestone: That seemed to be a serious problem. It was brought to their attention. I do not know how we are going to cover that. The word “clothing” might have to be included in one of the amendments to clause 24, I think.

The Chairman: In any event, having had that amount of discussion I think now we are prepared to adjourn the formation committee. If you will grant the clerk and me time during the summer to put forward an agenda we will have in mid to late August an agenda of witnesses and other information on your desk that would indicate that in the first week we are back we will deal with this. Since it now is through the House in the second reading, we

M. Edwards: Les chiffres auxquels nous sommes arrivés étaient fondés sur trois éléments. Premièrement, je ne suis pas sûr que la Commission de réforme du droit a été consultée, mais je crois que l'on a fait un examen minutieux des tendances liées à l'imposition de peines. Deuxièmement, les pertes dans ce domaine de la propriété intellectuelle sont excessivement élevées, et nous avons cru nécessaire d'envisager l'imposition de peines correspondantes.

Troisièmement, il a fallu tenir compte de la valeur éducative de peines sévères pour faire comprendre aux intéressés que la propriété intellectuelle est tout aussi importante que les biens immobiliers et mobiliers, ceux que l'on peut identifier et délimiter, et que l'attitude de notre société face au vol de la propriété intellectuelle laisse à désirer. Il semble y avoir deux écoles de pensée à ce sujet. La première veut que s'il ne s'agit pas d'un bien physique, n'importe qui peut se l'approprier, comme dans le cas des signaux. La deuxième est que si l'on accepte le principe qu'une autre personne est propriétaire d'une propriété intellectuelle, cela devient un acte de piraterie que de se l'approprier. C'est là-dessus que nous nous sommes fondés.

Le président: Très bien. Je crois que cela répond à nos questions.

Mme Finestone: Lorsque le personnel du ministère de la Consommation et des Corporations est venu nous faire une séance d'information—qui a d'ailleurs été des plus utiles—nous examinions la question des marques de commerce, comme celle des personnages de Walt Disney que l'on imprime sur des maillots, et de ce qui leur arrive après un certain temps. La marque de commerce relève à ce moment-là du dessin industriel; elle bénéficie alors d'une protection différente, qu'on lui aurait accordée si elle avait été brevetée; il s'agit d'une protection à vie, par opposition à deux périodes consécutives de cinq ans, c'est-à-dire 10 ans. En avez-vous tenu compte dans l'étude du projet de loi—des emblèmes et des caricatures?

M. Edwards: Je ne crois pas. On me corrigera si je me trompe. Cela fait déjà quelque temps que j'ai lu notre rapport.

Mme Finestone: Cela semblait être un problème grave. Nous l'avons porté à leur attention. Je ne sais pas comment nous allons régler cette question. Il faudrait peut-être ajouter le mot «vêtements» à un des amendements apportés à l'article 24.

Le président: Quoi qu'il en soit, après cette longue discussion, je crois que nous pouvons maintenant lever la séance d'organisation de ce Comité. Si vous voulez bien donner au greffier et à moi-même le temps de préparer un programme cet été, nous pourrions vous fournir vers la mi-août une liste des témoins et d'autres informations afin que nous puissions commencer les travaux dès la première semaine de la rentrée. Puisque le projet de loi

[Texte]

will get in and get it over with and perhaps move on to other things. We will try to wind it up in the first week.

Mme Mailly: Les deux ministres doivent-ils comparaître ensemble ou séparément?

The Chairman: I would think separately, but perhaps one after the other. Mr. Edwards, would you comment on that? Again I am going to lean on your expertise.

Mr. Edwards: When the mandate was first brought forward there was an agreement between the two Ministers that the Minister of Communications would carry it, so we dealt only with that Minister at the time. It is clear that the Minister of Communications is—

The Chairman: Certainly the spokesperson in the House.

Mr. Edwards:—carrying this one.

• 1555

The Chairman: Yes.

Mr. Edwards: I would be inclined, if we want to call both of them, to call them separately, maybe in the same evening or same day, and back to back.

The Chairman: Perhaps if you will allow me that leeway. We will check with them and see if indeed both wish to appear; and if not, obviously the Minister of Communications is the one who carried the bill in the House and likely the one who is best suited to carry it through committee.

Yes, Mr. Lesick.

Mr. Lesick: Mr. Chairman, a clarification here. I heard earlier this afternoon "I'll get it through today, maybe tomorrow". Now we are talking of having witnesses, if it seemed reasonable, and trying to wind it up in one week. What is the urgency of this bill?

The Chairman: I do not think there is a supreme urgency, although the Minister contacted me on it and felt she would like to get it through. She felt there was a need in the industry. We have been waiting so long for a copyright bill that many people would like to see it through.

Mrs. Finestone, is that your understanding?

Mrs. Finestone: I make no bones about being an expert in the field, but my reading of it indicates that the urgency is more on the part of the consumer and corporate with respect to the industrial decision out of the Federal Court of Appeal, which seems to be creating some consternation in the legal world and in the business world, far more urgent than anything the Minister of Communications has. She would like to move forward, and I appreciate that, but I think it is Mr. Andre who

[Traduction]

est maintenant en deuxième lecture à la Chambre, nous pourrions en finir et peut-être passer à d'autres choses. Nous essaierons de tout terminer la première semaine.

Mrs. Mailly: Will both Ministers appear jointly or separately?

Le président: Je dirais qu'ils comparaitront séparément, peut-être l'un après l'autre. Monsieur Edwards, qu'en pensez-vous? Encore une fois, je compte sur votre expérience.

M. Edwards: Lorsque l'ordre de renvoi du Comité a été établi, les deux ministres avaient convenu que la ministre des Communications s'en chargerait, et c'est ainsi que nous n'avions travaillé qu'avec elle. Il est évident que la ministre des Communications est...

Le président: Elle est certainement le porte-parole à la Chambre.

M. Edwards:... responsable de ce projet de loi aussi.

Le président: Oui.

M. Edwards: Si nous voulons les convoquer tous les deux, je proposerais qu'on les invite séparément, peut-être le courant de la même soirée ou de la même journée, et qu'ils comparaissent l'un après l'autre.

Le président: Je vous demanderais de me laisser prendre cette décision. Nous pourrions les consulter et leur demander s'ils veulent tous les deux comparaître. Sinon, comme la ministre des Communications est responsable de ce projet de loi à la Chambre, elle est la plus susceptible de pouvoir nous aider en comité.

Oui, monsieur Lesick.

M. Lesick: Je voudrais avoir une précision, monsieur le président. Plus tôt cet après-midi, j'ai entendu: «je veux le faire passer aujourd'hui, peut-être demain». Maintenant, nous parlons d'entendre des témoins, dans la mesure du possible, et d'essayer de tout terminer en une semaine. Qu'y a-t-il de si urgent?

Le président: Je ne crois pas que ce soit d'une urgence extrême, bien que la ministre ait communiqué avec moi pour me demander de ne pas tarder. D'après elle, ce projet de loi est attendu par le secteur. Cela fait si longtemps que nous attendons un projet de loi sur le droit d'auteur que beaucoup de gens voudraient que celui-ci soit passé le plus vite possible.

Madame Finestone, êtes-vous d'accord avec moi?

Mme Finestone: Je ne prétends pas être experte dans le domaine, mais j'ai l'impression que l'urgence est plutôt du côté de la Consommation et des Corporations, au niveau de la décision de la Cour d'appel fédérale sur le dessin industriel, qui semble considérablement inquiéter les milieux juridiques et des affaires. Cela semble beaucoup plus urgent que toute autre préoccupation que pourrait avoir la ministre des Communications. Elle veut accélérer les choses, et je la comprends, mais je crois que

[Text]

needs this bill moved. I believe I am right. I stand to be corrected if—

The Chairman: Mrs. Mailly.

Mme Mailly: La ministre souhaite qu'on adopte le projet de loi, parce qu'on a eu beaucoup de demandes. Des gens attendent la révision depuis longtemps et elle aimerait passer au second volet le plus rapidement possible. Si on l'adoptait au début de septembre, ce serait raisonnable.

The Chairman: Does that answer your question, Mr. Lesick?

Mr. Lesick: Therefore, Mr. Chairman, a delay of three months is not reasonable.

The Chairman: It is really a delay of two months, and since we really have no way of passing the bill were we to complete our work, it is really only a delay of four or five days. I guess that is the point we have to make.

Are there any other comments you would like to make, Mrs. Finestone?

Mrs. Finestone: It is regarding our agenda. Did you look at the dates? It seems to me, Mr. Chairman, that is not a good date. It just struck me. The committee on communications has a travel plan all laid out.

Mr. Edwards: What Mrs. Finestone raises is correct, Mr. Chairman. I note from my own calendar that we had made an agreement on June 19 for the standing committee to be travelling the week of September 14.

Mrs. Finestone: That is right. I just remembered that.

Mr. Edwards: The standing committee, which involves a number of the personnel of this committee, would be travelling the week of September 14.

Mrs. Finestone: If it would be helpful to you, we have a planned agenda to the end of November. We have two open weeks, it seems to me, in September. We might just as well present those dates right now.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I would be relying on chicken scratches on my calendar. What I would prefer to do would be to get the official minutes of that meeting and supply them to you so we can do some planning.

Mrs. Finestone: I know the following week is open, for the Tuesday.

Mr. Edwards: I just approved those minutes today. They could be made available through the clerk of the committee.

The Chairman: Fine. Mr. Lesick.

Mr. Lesick: Mr. Chairman, new standing committees are not chosen again in September. Is that right?

[Translation]

c'est plutôt M. Andre qui a besoin de ce projet de loi. Je crois avoir raison. On me corrigera si...

Le président: Madame Mailly.

Mrs. Mailly: The Minister would like us to move the bill through, because there have been many inquiries about it. People have been waiting a long time for the review, and she would like to move on to the second part as soon as possible. If we were to wind it up in early September, that would be reasonable.

Le président: Est-ce que cela répond à votre question, monsieur Lesick?

M. Lesick: En d'autres termes, monsieur le président, un retard de trois mois serait excessif.

Le président: Ce ne serait en fait qu'un retard de deux mois. Comme, de toute manière, il nous est impossible d'adopter le projet de loi si nous en terminons l'étude, ce ne sera qu'un retard de quatre ou cinq jours. C'est cela qu'il faut souligner.

Madame Finestone, voulez-vous ajouter autre chose?

Mme Finestone: C'est au sujet du programme. Avez-vous examiné les dates? Il me semble, monsieur le président, que les dates ne sont pas convenables. Je viens de le remarquer. Le Comité des communications a déjà fait des projets de voyage.

M. Edwards: M^{me} Finestone a raison, monsieur le président. Je vois dans mon propre agenda que nous nous étions entendus, le 19 juin, pour que le comité permanent voyage la semaine du 14 septembre.

Mme Finestone: C'est juste. Je viens de m'en souvenir.

M. Edwards: Le comité permanent, qui comprend une partie du personnel de ce Comité, doit voyager la semaine du 14 septembre.

Mme Finestone: Si ça peut vous être utile, notre programme est préparé jusqu'à la fin de novembre. Je crois que nous avons deux semaines de libres en septembre. Il serait peut-être utile de vous les indiquer maintenant.

M. Edwards: Monsieur le président, cela m'obligerait à déchiffrer les pattes de mouche dans mon agenda. Je préférerais consulter le compte rendu officiel de la séance en question et vous donner les dates exactes, afin de vous permettre de préparer le programme.

Mme Finestone: Je sais que la semaine suivante, le mardi est libre.

M. Edwards: J'ai approuvé le compte rendu aujourd'hui même. Nous pourrions vous en envoyer des copies par l'intermédiaire du greffier.

Le président: Très bien. Monsieur Lesick.

M. Lesick: Monsieur le président, il ne serait pas nécessaire de réorganiser le comité permanent en septembre, n'est-ce pas?

[Texte]

The Chairman: No. Under the new rules. . . Wait just a minute now. Under the new rules, yes, they are—standing committees are chosen in September.

Mr. Lesick: This committee Mr. Edwards is talking about is a standing committee and therefore they may have a problem in doing what they would like to do because of this regulation.

The Chairman: I assume Mr. Edwards has it under control. If he has not, I would be surprised.

An hon. member: He is smiling like a Cheshire cat!

Mrs. Finestone: He is well controlled, if that is what you are saying.

The Chairman: Yes, I would think—

Mr. Edwards: Sir, as far as there are any controls in this place, it is under control.

The Chairman: It is under control. Okay.

• 1600

Mrs. Finestone: The problem, Mr. Lesick, is more the fact that these are travelling commitments. It is not as if we would be here and could fit in a legislative committee in the same day as a standing committee.

That was the purpose of my bringing it to your attention, Mr. Chairman.

Mr. Lesick: The reason I brought this up, Mr. Chairman, is that we wished to travel in Multiculturalism. We said we could not because we might have new members on the committee. This was the reason for my intervention.

The Chairman: If that is the case, I think you are going to have to leave it in my hands. I have some travel plans, as Mr. Edwards knows, in September also. I think what I am going to have to do, with the clerk, is go through these minutes. We may be checking with you by telephone over the summer. I am sure your Whips have numbers where we can find you from time to time.

The Communications committee is going to be here the week of September 21 to September 28; but I am not going to be here September 21 and Mr. Edwards is not going to be here September 28.

Mrs. Finestone: The Jewish holiday is that week.

The Chairman: So we have some problems. I think we will have to work with them over the summer. You are going to have to leave it in our hands. We will see where we go from there.

The meeting is adjourned.

Tuesday, October 13, 1987

• 1103

The Chairman: Order, please.

[Traduction]

Le président: Non. En vertu du nouveau Règlement. . . attendez un instant. Oui, en vertu du nouveau Règlement—les comités permanents seront constitués en septembre.

M. Lesick: Le comité dont M. Edwards parle est un comité permanent et pourrait avoir de la difficulté à mener ses projets à bien, compte tenu de ce Règlement.

Le président: J'ai l'impression que la situation est sous contrôle. Le contraire m'étonnerait de M. Edwards.

Une voix: Il a un sourire très énigmatique!

Mme Finestone: Vous voulez dire qu'il est très bien contrôlé.

Le président: Oui, je dirais. . .

M. Edwards: Monsieur le président, dans la mesure où il est possible d'avoir du contrôle dans ces enceintes, les choses sont sous contrôle.

Le président: Les choses sont sous contrôle. Très bien.

Mme Finestone: La difficulté, monsieur Lesick, tient plutôt au fait que ce sont des engagements à voyager. Ce n'est pas comme si le Comité était à Ottawa et que nous pouvions participer au comité législatif la même journée que le comité permanent.

C'est pour cela que je vous l'ai signalé, monsieur le président.

M. Lesick: Si je l'ai mentionné, monsieur le président, c'est que le Comité du multiculturalisme voulait voyager. Mais nous nous sommes rendu compte que nous ne pouvions pas le faire, car nous risquons d'avoir de nouveaux membres. C'était là le but de mon intervention.

Le président: Dans ce cas, vous allez devoir laisser les choses entre mes mains. Comme M. Edwards le sait, j'ai aussi fait des projets de voyage pour septembre. Je crois que je vais devoir parcourir le compte rendu avec le greffier. Nous risquons de devoir vous téléphoner au cours de l'été. Je suis certain que vos whips savent où nous pouvons vous rejoindre de temps en temps.

Le Comité des communications sera ici la semaine du 21 au 28 septembre; cependant, je serai absent le 21 septembre, et M. Edwards le sera le 28 septembre.

Mme Finestone: La fête juive est la même semaine.

Le président: Nous allons donc avoir des problèmes. Nous allons devoir essayer de les régler au cours de l'été. Il va falloir que vous comptiez sur nous. Nous allons voir ce qu'il est possible de faire.

La séance est levée.

Le mardi 13 octobre 1987

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

[Text]

I see a quorum.

The order of reference has to do with Bill C-60, an Act to Amend the Copyright Act, and to amend other acts in consequence thereof.

I want to ask the indulgence of the committee members for a moment. I want to, if I may, talk at you. I am in a bit of an awkward position. For the only time during our entire hearings that I can see, I am going to have to leave the committee early this morning. I shall not be able to sit through. For that reason, I would like to suggest to you a couple of things.

First of all, Lynn, we are delighted to have you sitting on the committee. I understood there was a change and you have been changed but you are going to stay with this bill, and that is delightful.

Ms McDonald: Yes, I will stay with the bill until it is finished.

The Chairman: When I was first given this bill, I understood, as Mrs. Finestone did, that we were talking about a fairly innocuous bill with only 18 clauses and we would be a very short time going through it. As I got more deeply involved, I found there was indeed quite a bit more to it, and the committee was good enough to give me some authorization when we met in our formative meeting. Even at that, I have found the decisions that would have to be made were decisions I would not particularly want to make entirely on my own.

• 1105

Therefore we decided to meet this morning and hear the witnesses from the departments involved. Then I want to suggest to you that you allow the clerk to choose three of the witnesses from other areas, particularly from the area of the artists, who have asked to appear before us, to appear before us on Thursday, two in the morning and one in the afternoon.

I am going to ask the clerk in a moment to pass out to you an item he has entitled "Bill C-60: Future Business". I would like that to be the agenda, if you will, for an in camera meeting after the witness on Thursday afternoon. For this reason I suggest only one witness on Thursday afternoon, to give us time.

The things we have to decide on are the number of witnesses we are going to have. The clerk will also give you a list of those people who have asked to appear. He and I have arbitrarily put some asterisks beside the names we think should appear. We will of course be open to discussion on Thursday afternoon. When you have the list, you can then look it over and be prepared Thursday afternoon, having had a chance to check it out in your own mind, to say whom you would like to see. We then have to schedule.

[Translation]

Il y a quorum.

L'ordre de renvoi a trait au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives.

Avant de commencer, j'aimerais dire quelque chose, avec la permission du comité. Je suis dans une situation quelque peu difficile. Pour la première fois à ma connaissance dans toute cette série d'audiences, je dois partir plus tôt ce matin. Je ne pourrai pas assister à toute la réunion. J'aurais une suggestion ou deux à faire pour essayer de remédier à la situation.

Je voudrais également dire que nous sommes très heureux de vous voir au comité, Lynn. Si je comprends bien, il y a eu un changement et vous pouvez continuer de siéger pour l'étude de ce projet de loi. C'est une excellente nouvelle.

Mme McDonald: Je pourrais en effet rester jusqu'à la fin de l'étude du projet de loi.

Le président: Lorsque j'ai reçu ce projet de loi pour la première fois, j'ai pensé, comme M^{me} Finestone, d'ailleurs, qu'il était assez inoffensif puisqu'il ne comptait que 18 articles et qu'il pouvait être passé en revue très rapidement. Après l'avoir examiné de près, je me suis rendu compte qu'il était plus compliqué qu'il n'en avait l'air, et le comité a jugé bon de me donner certains pouvoirs lors de notre séance d'organisation. De toute façon, je n'aimerais pas prendre seul les décisions qui devront être prises.

C'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'avoir une réunion ce matin afin d'entendre les témoins des ministères concernés. J'aimerais vous proposer de demander au greffier de choisir trois personnes parmi celles qui ont demandé à comparaître, particulièrement des personnes représentant les artistes. Cela pourrait se faire jeudi, nous pourrions accueillir deux témoins le matin et un l'après-midi.

Dans quelques instants, je vais demander au greffier de vous distribuer un document qu'il a intitulé: «Le bill C-60: travaux futurs du comité». J'aimerais proposer que ce document fasse l'objet d'une discussion à huis clos après la séance de jeudi après-midi. C'est la raison pour laquelle je suggère d'ailleurs de n'entendre qu'un seul témoin jeudi après-midi, ce qui pourra nous donner suffisamment de temps à huis clos.

Nous devons décider notamment du nombre de témoins que nous allons entendre. Le greffier vous transmettra la liste des personnes qui ont demandé à comparaître. Nous avons, lui et moi, mis des astérisques, de façon arbitraire, à côté des noms des personnes qui devraient à notre avis comparaître. Nous pourrions évidemment rediscuter de toute cette question jeudi après-midi. Vous pourrez donc consulter la liste et nous pourrions en discuter jeudi après-midi après que vous ayez eu le temps d'y penser. Nous procéderons ensuite à l'établissement d'un calendrier.

[Texte]

I understand there are some problems with the Communications committee, whose members make up the main body of this committee, and the schedule they have already put together. I would hope we could go on with this as quickly as possible, to clear it up. However, obviously if you have some plans already made, we may have to negotiate on that.

Finally, of course, we have the miscellaneous things that need to be dealt with as part of that meeting.

So if I could have your agreement to that, I will ask the clerk to give you a document called "Bill C-60: Future Business", and that would constitute the agenda for Thursday afternoon. Thursday morning and early Thursday afternoon we will have witnesses before you off the list, arbitrarily chosen; and then the remainder of Thursday afternoon we will discuss the future agenda.

Mrs. Finestone: I doubt I will be here. Is the discussion of the list going to be in camera?

The Chairman: In camera.

Mrs. Finestone: Will you permit my staff to bring my opinions to your attention?

The Chairman: Yes. Mr. Edwards, you are key in this. Do you have any thoughts you want to bring up prior to meeting Thursday afternoon?

Mr. Edwards: Just to flag the fact, Mr. Chairman, that the standing committee is committed to being in Montreal next week. That is a longstanding commitment, of which this committee was advised some time ago. While I appreciate that in the rules and in the spirit of the rules the business of legislative committees, all other things being equal, tends to take precedence over standing committees, I would ask some indulgence to see whether there is not a way we could designate even Monday of next week as a business day for this committee, in order to permit that schedule to proceed unscathed.

The Chairman: How many commitments have you beyond next week?

Mr. Edwards: We have a pretty busy calendar through to November 24. But there is a possibility of freeing up our members, I think, the week of October 26. We have one day booked now, October 27, but there is a possibility of... That is the week after next, Mr. Chairman, and there is a real possibility of doing some concentrated work on Bill C-60 that week.

• 1110

The Chairman: Mrs. Finestone made the point, when she came in earlier, that this has turned into something that obviously is going to take more time than most of us originally thought. I do not have any problems co-operating to say next week to get next week out of the way, but to keep putting it off until into November... I think the Minister and I would be very upset to have it drag on that long. Unfortunately, unless we become

[Traduction]

Si je comprends bien, certains problèmes se posent étant donné que les membres du Comité des communications composent en grande partie notre comité et qu'ils ont déjà un calendrier fixé pour le Comité des communications. J'espère que nous pourrions régler cette question le plus rapidement possible. Si vous avez déjà prévu certaines choses, nous devrions évidemment en tenir compte.

Enfin, il faudra s'occuper de toutes les autres petites choses au cours de cette réunion.

Si vous êtes donc d'accord, je demanderai au greffier de vous distribuer le document qui s'intitule «Le projet de loi C-60: travaux futurs du comité», qui constituera notre ordre du jour pour jeudi après-midi. Jeudi matin et au début de l'après-midi, nous entendrons des témoins qui figurent sur votre liste et qui ont été choisis de façon arbitraire. Le restant de l'après-midi de jeudi nous discuterons des travaux futurs.

Mme Finestone: Je doute fort de pouvoir être présente. La discussion de la liste se fera-t-elle à huis clos?

Le président: Oui.

Mme Finestone: Mon personnel pourrait-il vous faire part de mon point de vue?

Le président: Oui. Monsieur Edwards, vous êtes la personne clé à ce sujet. Avez-vous quoi que ce soit à dire avant la réunion de jeudi après-midi?

M. Edwards: Non. J'aimerais seulement signaler que le comité permanent a prévu d'être à Montréal la semaine prochaine. Il s'agit d'un engagement de longue date, dont ce comité a été informé il y a quelque temps. Si le Règlement prévoit, toutes choses étant égales, que les travaux d'un comité législatif ont préséance sur ceux d'un comité permanent, je vous demande quand même votre indulgence; peut-être pourrait-on même envisager la possibilité de nous réunir lundi prochain pour ne rien changer au calendrier.

Le président: Combien d'engagements avez-vous après la semaine prochaine?

M. Edwards: Nous avons un calendrier assez chargé jusqu'au 24 novembre, mais il serait possible de libérer nos membres la semaine du 26 octobre. Nous avons réservé un jour, c'est le 27 octobre, mais il est possible... Il ne s'agit pas de la semaine prochaine mais de la suivante, monsieur le président, et il est fort possible que l'on puisse se concentrer sur le projet de loi C-60 au cours de cette semaine.

Le président: M^{me} Finestone a fait remarquer auparavant que les choses prendraient plus de temps que ce que l'on avait prévu au départ. Il devrait être possible de ne pas travailler la semaine prochaine, mais s'il s'agit de tout reporter jusqu'au mois de novembre... Le ministre et moi-même serions très embêtés si les choses traînaient trop en longueur. Malheureusement, à moins de décider de façon très arbitraire des personnes que l'on

[Text]

terribly, terribly arbitrary, I see a minimum of four weeks of witnesses, and I do not see how we can—

Mrs. Finestone: If the briefs keep coming in at the rate they have been coming in, it will be unbelievable.

Mr. Edwards: It is a truism of legislating that the longer a bill lies out there—it is like a carcass—the more predators prey on it.

But I would be negligent if I did not draw to your attention the fact that, as we will be in Montreal next week, Tuesday through Thursday, so also is our committee hearing the major players in the broadcasting dossier in Toronto the Tuesday through Thursday two weeks following; that is, the first week of November. I am not sure of the precise dates involved.

Mrs. Finestone: November 3.

Mr. Edwards: Yes, November 3 through November 5. So I do not want to surprise you with that one. I think we talked about it earlier, but I should bring it forward again.

The Chairman: If we could pull the Communications and Culture committee off the road, barring those two weeks, we might be able to make a deal.

Mr. Edwards: Yes, we would not be on the road, barring those two weeks. We have hearings scheduled in Ottawa; but given the hours of committee scheduling and the amazing stamina of certain members of this committee and the other committee, I think we can do it.

The Chairman: I think we would be prepared to work around your committee to that extent. However, I would not want to delay this any more, because, as you said, it will take on its own lifestyle, and I know Ms McDonald has other commitments as well.

Ms McDonald: I appreciate the fact that the schedule of the standing committee will be respected. I am not on it any more, but those commitments are very long-standing and really cannot be changed. I am still very optimistic that we will move quickly on this bill. We have not begun to talk about which witnesses we want to hear—

The Chairman: On Thursday afternoon we will do that.

Ms McDonald: Okay, but surely we can be committed to grouping and to getting through this very quickly. We can see a fair number of witnesses quickly if we do—

The Chairman: You will note that the clerk and I have arbitrarily put some asterisks beside those which would indicate groupings that might be reasonable, but we will hear your comments on that.

Well then, prior to Thursday afternoon, would the committee want to plan to meet next Monday so the clerk could plan some witnesses for next Monday and give us a

[Translation]

veut entendre, il me semble que l'on ne pourra pas s'en tirer avec moins de quatre semaines de témoignages.

Mme Finestone: Si les mémoires continuent à arriver au rythme auquel ils sont arrivés jusqu'à présent, la situation deviendra incroyable.

M. Edwards: Plus on attend avant d'examiner un projet de loi, plus les gens auront de choses à dire à son sujet; c'est comme une carcasse, plus on la laisse à l'air, plus les oiseaux de proie viennent s'y attaquer.

Je voudrais attirer votre attention sur ceci: nous serons à Montréal la semaine prochaine, du mardi au jeudi. Deux semaines plus tard, du mardi au jeudi également il y aura des séances à Toronto, où les représentants les plus importants du dossier de la radiodiffusion seront entendus. Je ne suis pas sûr des dates précises.

Mme Finestone: Il s'agit du 3 novembre.

M. Edwards: Oui, du 3 au 5 novembre. Je voulais vous le rappeler, même si on l'a déjà signalé précédemment.

Le président: Si nous pouvions empêcher que le Comité des communications et de la culture ne se rende en voyage, sauf pendant ces deux semaines, nous pourrions peut-être réaliser quelque chose.

M. Edwards: Oui, c'est certain, le Comité des communications ne serait pas en voyage, sauf pendant ces deux semaines. Il a des audiences prévues à Ottawa, mais, malgré cela, étant donné l'énergie de certains membres qui font partie des deux comités, je crois que l'on pourrait arriver à quelque chose.

Le président: Nous pourrions sans doute tenir compte des exigences de votre comité en ce sens. Je ne voudrais cependant pas remettre les choses à plus tard parce que, comme vous l'avez dit, nous ne serions plus aussi maîtres de la situation, et de toute façon, je sais que M^{me} McDonald a d'autres engagements également.

Mme McDonald: J'apprécie le fait que le calendrier du Comité permanent sera respecté. Je ne suis plus membre de ce comité mais ces engagements ont été pris il y a très longtemps et ne peuvent pas vraiment être modifiés. Je reste très optimiste et je pense que l'on pourra régler cette question rapidement. Nous n'avons pas encore discuté des témoins que nous voudrions entendre. . .

Le président: C'est ce que nous ferons jeudi après-midi.

Mme McDonald: D'accord, mais nous pourrions certainement regrouper les témoins pour accélérer les choses.

Le président: Vous remarquerez que le greffier et moi-même avons mis de façon arbitraire d'ailleurs des astérisques près des noms des personnes que l'on pourrait regrouper. Cependant, nous attendrons d'entendre vos commentaires à ce sujet.

Le comité serait-il donc d'accord pour prévoir une réunion lundi prochain avant la séance de jeudi après-midi. Cela permettrait au greffier de demander à certains

[Texte]

bit of lead time, and then we will see where we go from there?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Okay, that is a week from yesterday; that is October 19.

Mrs. Finestone: What time were we planning to leave for Montreal, Mr. Edwards?

Mr. Edwards: I think mid-evening on Monday, October 19.

The Chairman: Montreal is only a hop, skip, and a jump away anyway.

Mrs. Finestone: Yes, I know. I spend my time hopping, skipping, and jumping.

The Chairman: Let us plan Monday morning and Monday afternoon to accommodate the committee. We will make that commitment now, but Thursday afternoon we will make the final commitment on the balance of the schedule.

Mrs. Mailly: I just want to repeat what we had said when we first discussed the fact that so many people seemed to want to be heard, that we should stick to a list of relevant witnesses—

The Chairman: We will do that on Thursday afternoon.

Mrs. Mailly: —because I am looking at this list and so many have—

The Chairman: Well, you will notice the asterisks, and we have cut it down rather dramatically. That may have to be a little flexible—we will have to wait and see—but I will look at all of your thoughts on that on Thursday afternoon.

• 1115

If there are no further comments, may I ask the witnesses from the Department of Communications to begin, please.

Mr. Jeremy Kinsman (Assistant Deputy Minister, Cultural Affairs and Broadcasting, Department of Communications): Thank you, Mr. Chairman. With me today are Michel Hétu, our senior adviser on copyright, and Wanda Noël, a lawyer and our principal adviser on copyright in the department.

Mr. Mel Cappe (Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Co-ordination, Department of Consumer and Corporate Affairs): Mr. Chairman, with me today are Jim Keon, Chief of Bankruptcy and Intellectual Property in the department, and David Watters, Director of the Legislative Review Branch in the Department of Consumer and Corporate Affairs.

The Chairman: I would assume that Mr. Kinsman and Mr. Cappe would each like to make a brief statement.

[Traduction]

témoins de comparaître lundi prochain et cela nous donnerait aussi un peu de temps. Nous verrons ensuite comment procéder.

Des voix: D'accord.

Le président: Dans une semaine moins un jour; donc il s'agira du 19 octobre.

Mme Finestone: A quelle heure avait-on prévu de partir pour Montréal, monsieur Edwards?

M. Edwards: Vers le milieu de la soirée, le lundi 19 octobre.

Le président: Montréal est tellement près de toute façon. C'est à deux pas.

Mme Finestone: Oui, j'en fais beaucoup de ces deux pas.

Le président: Peut-être pourrions-nous réserver lundi matin et lundi après-midi et nous y engager dès maintenant. Jeudi après-midi, nous prendrons une dernière décision quant à notre programme futur.

Mme Mailly: J'aimerais répéter ce que nous avons dit lorsque nous avons discuté du fait que tellement de personnes voulaient témoigner. Nous avons dit que l'on devrait s'en tenir à une liste de témoins pertinents.

Le président: Nous nous en occuperons jeudi après-midi.

Mme Mailly: Parce que je suis en train de consulter la liste, et il y en a tellement qui. . .

Le président: Vous remarquerez sans doute les astérisques. Nous avons réduit la liste considérablement. Il faudra attendre évidemment, il faudra faire preuve de souplesse, et je tiendrai compte de vos remarques jeudi après-midi.

S'il n'y a pas d'autres commentaires, je demanderais aux témoins du ministère des Communications de bien vouloir prendre la parole.

M. Jeremy Kinsman (sous-ministre adjoint, Affaires culturelles et Radiodiffusion, ministère des Communications): Merci, monsieur le président. M'accompagnent aujourd'hui l'avocat général chargé des droits d'auteur, M. Michel Hétu, et notre conseillère principale en matière de droits d'auteur, M^{me} Wanda Noël.

M. Mel Cappe (sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques, ministère de la Consommation et des Corporations): Monsieur le président, le chef des Faillites et de la Propriété intellectuelle du Ministère, M. Jim Keon, ainsi que le directeur de la Révision législative du ministère de la Consommation et des Corporations m'accompagnent ce matin.

Le président: Je suppose que MM. Kinsman et Cappe voudront chacun faire un bref exposé.

[Text]

Mr. Kinsman: It is very, very brief, sir. It is simply to recall that this is the first phase of a two-phased approach to copyright legislation.

These items are the items we were able to proceed with immediately. Six of them relate to rights normally associated with creators, and we are here, Mr. Chairman, to answer any questions you and committee members have on those rights.

The first is a new copyright to be given to visual artists, which is known as the exhibition right.

The second item adds three new rights to the existing moral rights, which creators already have under copyright. These moral rights are to remain anonymous or use a pseudonym: the moral right to control use of a work in association with something and, in the case of artistic works, the moral right to prevent any changes to the work itself.

The third item, with respect to creators' rights, is the abolition of the compulsory licence; that is, removing compulsory access to music for the making of records.

The fourth and fifth items are collectives and the establishment of a copyright board, and the sixth item is new protection for the dance community in extending copyright in fact to certain kinds of choreography.

Those six items are the responsibility of our department, and we are prepared to answer any questions you may have of us.

The other three items are the responsibility of Minister of Consumer and Corporate Affairs, and our colleagues can address those. Thank you.

Mr. Cappe: I have a very brief overview. The remaining three and a half items are essentially the provisions in the bill that deal with computer software, the sections dealing with the interface between industrial design and copyright. You will recall that there are a number of court cases that have introduced some confusion into the law, and we think Bill C-60 clarifies the confusion, as we hope it does on the computer program side.

The third area deals with piracy and the provision of increased penalties, and finally, the half item. I would just interject this to Jeremy's earlier comments, that the interface between competition and copyright insofar as the treatment of collectives—Mr. Kinsman indicated earlier that this is dealt with in the creator side of the package—is also at issue in our department, which administers the Competition Act.

[Translation]

M. Kinsman: Très bref, oui. Pour vous rappeler qu'il s'agit là du premier des deux volets en matière de législation sur les droits d'auteur.

Dans ce premier volet, nous avons regroupé les questions dont nous avons pu nous occuper immédiatement. Six de ces questions se rapportent aux droits que l'on associe normalement aux créateurs. Nous sommes ici, monsieur le président, pour répondre aux questions que vous-même ainsi que les membres de votre comité voudraient nous poser.

Tout d'abord, un nouveau droit d'auteur sera accordé aux visualistes. Il s'agira du droit d'exposition.

Deuxièmement, nous ajoutons trois nouveaux droits aux droits moraux existants dont jouissent déjà les créateurs dans le cadre du droit d'auteur. Ces droits moraux sont les suivants: le droit de rester anonyme ou d'utiliser un pseudonyme, le droit moral de contrôler l'utilisation d'une oeuvre en association avec quelque chose d'autre et, dans le cas des oeuvres artistiques, le droit d'empêcher que des changements ne soient apportés à l'oeuvre elle-même.

Troisièmement, en ce qui concerne les droits des créateurs, nous prévoyons l'abolition du permis obligatoire pour l'enregistrement de disques.

Quatrièmement et cinquièmement, il y a les régimes collectifs et l'établissement d'une commission des droits d'auteur, et, sixièmement, une nouvelle protection est créée pour le monde de la danse, qui bénéficiera d'une extension du droit d'auteur dans le cas de certaines chorégraphies.

Ces six points relèvent de notre ministère et nous pourrions répondre aux questions qui vous intéressent.

Quant aux trois autres, ils relèvent du ministre de la Consommation et des Corporations, et nos collègues pourront vous en parler. Je vous remercie.

M. Cappe: Quelques mots d'ordre général. Les trois points et demi restants visent essentiellement les dispositions du projet de loi concernant le logiciel, les articles concernant l'interaction entre le dessin industriel et le droit d'auteur. Vous vous souviendrez que plusieurs décisions des tribunaux ont introduit une certaine confusion dans la loi, et nous estimons que le projet de loi C-60 clarifiera cette question comme c'est le cas pour la question des logiciels.

Le troisième domaine porte sur le piratage et l'instauration de peines plus sévères. Je souligne, à la suite des commentaires faits précédemment par Jeremy, que notre ministère, qui est chargé de l'application de la Loi sur la concurrence, se préoccupe également des rapports entre la concurrence et la question des droits d'auteur dans le traitement des régimes collectifs. M. Kinsman avait indiqué précédemment que cette question intervenait également lorsque l'on étudiait l'aspect créateur.

[Texte]

We are in the committee's hands to answer any questions.

• 1120

The Chairman: Given the description you have given me, are the two sections of this bill so inextricably entwined that they cannot be separated if we are faced with that request?

Mr. Kinsman: I do not know, sir, if they are sectionally that entwined. I guess some items would stand alone.

The reason why these nine are in the bill at this time is because there was a specific urgency to them. The creation of a collective regime and the establishment of a copyright board, in the first phase, is very necessary for us to be able to proceed with consultations and drafting with respect to the second phase because it describes, in a sense, the sort of framework for that.

Speaking personally, I think there is a package here. I think the two have proceeded, for example, with items of specific concern primarily, we will say, to the industrial community. To have left all items of concern to the creative community until a later date would have been, from the standpoint of our Minister, a wrong signal to give because we are very concerned with the urgency of those rights and in getting them firmly established. Some of them, indeed, are long-standing grievances. So while there may not be a relationship between every item here, separating out items, I think, would to some extent hurt the second phase and would give an impression of winners and losers that I think we would not feel was justified.

The Chairman: Mr. Cappe, I do not intend to start an argument, but do you agree that is a fair summary?

Mr. Cappe: Oh, I quite agree with Mr. Kinsman. I think there are a couple of areas, as I have indicated, where the two pieces do intertwine conceptually, although not necessarily structurally in the law, insofar as we are dealing with industrial design and copyright. While that is not necessarily touched by the other provisions in Mr. Kinsman's listing of issues, it does touch on how those rights are going to be used in the context of functional articles or other kinds of articles. So it is conceivable there is an overlap. I quite agree with Mr. Kinsman's point.

The Chairman: Ten minutes is not very long but I understand the background of the participants here, so Mrs. Finestone, perhaps in 10 minutes you can get across the questions you might have.

Mrs. Finestone: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I received from The Canadian Motion Picture Distributors Association and from Advocacy Alert, from the Canadian Museums Association, a serious concern about the public exhibition right.

There seems to be a need for clearer definition. In a general form of question I would like to ask Mr.

[Traduction]

Nous sommes prêts maintenant à répondre aux questions du Comité.

Le président: Cela étant, les deux facettes de ce projet de loi sont-elles si imbriquées qu'on ne puisse pas les séparer au besoin?

M. Kinsman: Je ne saurais dire si elles sont très imbriquées. Je suppose que certains éléments pourraient être autonomes.

Si on a inclus ces neuf-là dans le projet de loi pour le moment, c'est parce qu'on estime qu'il y a urgence. La création d'un régime collectif et celle d'une commission du droit d'auteur, lors d'une première phase, est particulièrement nécessaire pour nous permettre de procéder aux consultations et à la rédaction portant sur la deuxième phase parce que cela en fournit le cadre en quelque sorte.

Pour ma part, je pense que nous avons ici un tout. Dans les deux cas, nous tenons compte de préoccupations qui concernent essentiellement les industriels. De l'avis du ministre, si nous avions remis à plus tard toutes les préoccupations des créateurs, cela aurait créé une fausse impression car nous sommes très conscients de l'urgence de leurs droits, de la nécessité de les établir fermement. Dans certains cas, il faut reconnaître qu'il s'agit de revendications de longue date. Bien qu'il n'y ait pas de rapport entre tous les éléments contenus ici, les dissocier, à mon avis, compromettrait la deuxième phase et donnerait l'impression, fausse au demeurant, qu'il y a des gagnants et des perdants.

Le président: Monsieur Cappe, je ne veux pas vous chercher chicane ici, mais s'agit-il d'un résumé fidèle?

M. Cappe: Je suis tout à fait d'accord avec M. Kinsman. Comme je l'ai dit, il y a quelques secteurs où les deux facettes s'imbriquent sur le plan notionnel, sans que ce soit nécessairement vrai pour la structure juridique, car nous abordons à la fois le dessin industriel et le droit d'auteur. Même si cela ne se reflète pas forcément dans les autres dispositions énumérées par M. Kinsman, cela aura indéniablement des conséquences sur la façon dont ces droits seront exercés lors de l'application des articles fonctionnels ou autres. On peut donc supposer qu'il y a chevauchement et je suis d'accord avec M. Kinsman.

Le président: Dix minutes, ce n'est pas très long mais je connais l'expérience de nos gens. Madame Finestone, vous pouvez sans doute poser vos questions en dix minutes.

Mme Finestone: Merci, monsieur le président.

L'Association des distributeurs de longs métrages, l'Advocacy Alert et l'Association des musées canadiens, m'ont fait part de leurs vives inquiétudes concernant le droit d'exposition publique.

On estime qu'il faut des définitions plus claires. Je voudrais demander à M. Kinsman ou à Wanda Noël s'ils

[Text]

Kinsman, or through him perhaps Wanda Noël, have you gone through all the briefs that have been presented to this committee, of which there is an inordinate number for a simple bill, and have you responses to the concerns they have raised in terms of definition and language? Never mind concept and whether the artists come first or the collectives come first or the museums come first or the educational institutions come first. It is the definitions and the imprecise language that is being questioned.

We raised that issue right here in this committee. We sent you a list of our concerns in that regard and I have not seen, other than a few technical language changes, any acknowledgement of those serious concerns. Could you tell me what you have done in that regard?

Mr. Kinsman: As a general statement, Mrs. Finestone, the amendments that were submitted to the committee are fundamentally linguistic. I think it would have been wrong, I guess of the Minister, to have tried to address these questions of legal definition in advance of your consultations. I think that is something that will happen once your own consultations have been completed, because you are going through a process which is as valuable to us, obviously, as it is to you.

There have been a lot of briefs. We sure have read them all. Obviously, some of them are mutually exclusive. You cannot agree with all of them. But they are all an attempt to represent concerns from specific points of view.

On the questions of definition, certainly these are things we are looking at very hard. On the specific concerns on definition from The Canadian Motion Picture Distributors Association, Wanda, perhaps you could take it up on the exhibition rights.

• 1125

Ms Wanda Noël (Expert Consultant, Copyright, Department of Communications): Mrs. Finestone, you are quite right that a lot of the conceptual definitions that appear in the bill, not only with respect to exhibition rights but with respect to other concepts such as licensing body, are precisely that—conceptual definitions. Because it is a concept it is very difficult to define.

We have taken and studied very seriously the advocacy alert that was put out by the Canadian Museums Association on what it considered to be the appropriate scope of an exhibition right. The concept we were attempting to define was one where a payment would be triggered when the public was invited in to view an exhibition of works of art. I do not think anyone disagrees with what we are trying to get to; the problem is whether or not the definition in the bill exactly captures that particular concept.

We certainly are going to benefit immensely from the number of briefs this committee has received, and we will be looking at those closely in addition to the one you have already received.

[Translation]

ont pu parcourir tous les mémoires qui ont été envoyés au comité. Il en est venu d'innombrables, quand on sait que c'est pour un simple projet de loi. Avez-vous des réponses à offrir suite aux préoccupations exprimées au sujet des définitions et du libellé? Laissons un instant de côté les notions, la question de savoir si ce sont les artistes ou les collectifs ou les musées ou encore les établissements d'enseignement qui doivent venir en premier. On conteste les définitions et l'imprécision du libellé.

Nous avons fait remarquer la même chose ici en comité. Nous vous avions envoyé la liste de nos préoccupations mais, hormis certaines modifications techniques au libellé, vous n'avez pas reconnu qu'il y avait matière à s'inquiéter. Qu'a-t-on fait à cet égard?

M. Kinsman: Madame Finestone, les amendements présentés par le comité étaient essentiellement formels. Si le ministre avait essayé de régler les questions de définition juridique sans vous consulter, cela aurait été déplacé. On s'y attaquera donc une fois que vos consultations seront terminées, car vos délibérations nous sont tout aussi utiles qu'à vous.

Nous avons reçu beaucoup de mémoires. Nous les avons tous lus. Bien sûr, dans certains cas ils se contredisent, et on ne peut pas toujours approuver ce qu'ils affirment. Dans chacun, on trouve une tentative de faire valoir un intérêt particulier.

Nous étudions très sérieusement certains éléments de définition. Wanda vous répondra en ce qui a trait au droit d'exposition, dont l'Association canadienne des distributeurs de longs métrages s'inquiète plus particulièrement.

Mme Wanda Noël (expert-conseil, Droits d'auteur, ministère des Communications): Madame Finestone, vous avez tout à fait raison quand vous dites que le projet de loi contient beaucoup de définitions notionnelles, non seulement en ce qui a trait aux droits d'exposition mais, par ailleurs, en ce qui a trait à la société de gestion. Mais il s'agit précisément de définitions notionnelles car il est très difficile de définir une notion.

Nous avons étudié très sérieusement la revendication de l'Association des musées canadiens en ce qui concerne la portée que l'on doit donner aux droits d'exposition. Nous avons essayé de définir la notion suivant laquelle des droits devraient être versés quand on invite le public à une exposition d'œuvres d'art. Je ne pense pas que quiconque s'oppose à ce à quoi nous voulons en venir. Nous nous demandons toutefois si la définition contenue dans le projet de loi englobe précisément cette notion particulière.

Les nombreux mémoires présentés au comité vont certainement nous être d'un grand secours et nous allons en tenir compte assurément.

[Texte]

Mrs. Finestone: I would like to bring to your attention that public exhibition rights do not exist in Great Britain, in Australia, in the United States, nor in France. I would suggest, in light of the fact we are imprecise in our definition, that it does not exist anywhere else. I would like to ask, through the Chair, that a comprehensive examination of the propositions being presented through these briefs on public exhibition be put together for the committee's use, along with the concerns that are being expressed by other countries, seeing as how this will be the first time such a right is attributable or would have force of law in this land. We would be the first to undertake such an interesting adventure.

To move into the second area of concern with respect to moral rights, the unlocatable copyright owner, did you look into that concern?

Mr. Kinsman: Yes, I believe so.

Mrs. Finestone: Would you please table with this committee what your views are on that? I do not want to go into the details.

On moral rights there is a concern about the need either to grandfather or certainly not put the moral rights clause into effect from the film industry and the video industry, because to make these things retroactive can be a very serious and difficult undertaking.

Mr. Kinsman: I believe, Mrs. Finestone, that all these rights, including the exhibition right, are in fact to take effect at the time the bill is adopted. Is this not the case?

Mrs. Finestone: Was there any recognition of the fact that the same thing done in error for the film producers of Canada...? When the Minister of Finance was talking about the capital cost allowance changes, he forgot—and you should know better than they did anyway—it takes a number of years to organize, to film and put into the can videos and films. If you have not already received waivers of release, you could find yourself in a very difficult position. They have brought this to your attention in a very extensive way in the Canadian Motion Picture Distributors Association brief, as well as did the Canadian Bar Association in their joint brief. I would hope that you would consider that point of view when you bring this to our attention.

Mr. Kinsman: That is a good point, Mrs. Finestone, and we are considering it.

Mrs. Finestone: There is a concern as well that moral rights should not be unlimited. Have you given that some consideration?

Mr. Kinsman: I am not sure I know exactly what that means.

Mrs. Finestone: Lesser than the life of the author and the term of the copyright.

Mr. Kinsman: I think that is probably our view, is it not?

[Traduction]

Mme Finestone: Je voudrais vous signaler que les droits d'exposition publique n'existent ni en Grande-Bretagne, ni en Australie, ni aux États-Unis, ni en France. Étant donné que nous n'avons pas de définition précise, il est important de savoir que ces droits n'existent pas ailleurs. J'aimerais, par l'intermédiaire du président, demander que l'on procède à une étude exhaustive des suggestions contenues dans les mémoires et concernant l'exposition publique, et qu'on en fasse rapport au comité, en tenant compte des préoccupations exprimées par d'autres pays, puisque ce droit serait accordé pour la première fois au Canada. Nous serions les premiers à nous lancer dans une aventure aussi intéressante.

Je voudrais passer aux droits moraux, dont le titulaire est introuvable. Vous êtes-vous penché sur cette question?

M. Kinsman: Je pense que oui.

Mme Finestone: Pourriez-vous faire parvenir au comité votre point de vue sur la question? Je ne veux pas entrer ici dans les détails.

Au sujet des droits moraux, on se demande s'il ne serait pas opportun de prévoir des dispositions sur les droits acquis ou d'exonérer l'industrie cinématographique et du vidéo de l'article sur les droits moraux, car la rétroactivité dans ce cas précisément pourrait se révéler très grave et difficile.

M. Kinsman: Tous ces droits, y compris le droit d'exposition, entreront en vigueur au moment où le projet de loi sera adopté. Est-ce que je me trompe?

Mme Finestone: Est-ce que l'on a pris conscience du fait qu'une erreur touchant les producteurs cinématographiques canadiens...? Quand le ministre des Finances a annoncé des modifications à la déduction pour amortissement, il a oublié, et ce ne devrait pas être votre cas, le nombre d'années nécessaires pour organiser le tournage d'un film ou d'un vidéo. Un cinéaste pourrait se trouver dans une très mauvaise passe s'il n'a pas reçu auparavant l'accord de renonciation. Cet élément est très bien exposé dans le mémoire de l'Association canadienne des distributeurs de longs métrages de même que dans celui de l'Association du barreau canadien. J'espère que vous en tiendrez compte dans la réponse que vous nous adresserez.

M. Kinsman: Madame Finestone, votre remarque est très juste et nous y réfléchissons.

Mme Finestone: On pense également que les droits moraux ne devraient pas être illimités. Qu'en pensez-vous?

M. Kinsman: Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous dites.

Mme Finestone: Ils devraient s'étendre sur une période moins longue que la vie de l'auteur ou la durée du droit d'auteur.

M. Kinsman: C'est bien ce que nous préconisons, n'est-ce pas?

[Text]

Mrs. Finestone: You have life plus 50 years.

Ms Noël: That is correct.

Mrs. Finestone: And you stay with that term?

Mr. Kinsman: With respect to the shelf life of moral rights themselves, yes, that is right.

• 1130

Mrs. Finestone: I believe the Art Gallery of Ontario has serious concerns about the right to exhibition and the impact the right to exhibition will have on the curator's right in the display of the works, and whether or not the artist is going to have rights to determine whether or not his works can be shown in a particular exhibit if he does not happen to care for that period of his life in his next period. How do you plan to handle that?

Mr. Kinsman: It is a difficult thing to predict this, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Not according to the Ontario museum and their associates. They do not consider it difficult. They consider us inconsiderate.

Mr. Kinsman: I do not think it is inconsiderate of them in its attempt to be considerate to the artists. The issue of what we would call the "maverick" artist is something that affects a number of these rights. It has always been the assumption with exhibition rights or other rights of this kind that the overriding interest on the part of the artist is for the exhibition rather than for the exclusion.

Mrs. Finestone: So if you want a retrospective of an artist's evolution and development but the artist does not care to have such a retrospective done, then the Canadian public should be held hostage to that artist's view of himself as he evolved and we should not be allowed to exhibit his growth and development because he does not want us to.

Mr. Kinsman: I do not know how often this hypothetical kind of thing would occur, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: I do not deal in hypothesis. I deal with the experts who live with this on a daily basis and have indicated through their years of experience that it can be a serious concern. You are giving exhibition rights, which do not exist in most other countries, and you are not listening to the people who are going to have to work with this bill.

Mr. Kinsman: The right of display does exist in the United States, Mrs. Finestone, to my knowledge. I believe what we are trying to find here is a workable method of reconciling artists' rights; and indeed, their right to remuneration through an exhibition right—

Mrs. Finestone: I would like to correct you:

There are no public exhibition rights under the United States act, at least none that are similar in nature or effect to the one being introduced under Bill C-60 in relation to artistic works. Under the U.S. legislation,

[Translation]

Mme Finestone: Vous ajoutez 50 ans à la vie de l'auteur.

Mme Noël: C'est cela.

Mme Finestone: Et vous maintenez cela?

M. Kinsman: Du point de vue des archives, ce serait cela pour les droits moraux.

Mme Finestone: Le musée des Beaux-Arts de l'Ontario s'inquiète vivement de l'éventuel droit d'exposition et des répercussions qu'il aurait sur le droit du conservateur à présenter des oeuvres d'art au public. L'artiste aura-t-il le droit de décider si ses oeuvres seront présentées à une exposition particulière, à supposer qu'il ne tienne pas à ce que des oeuvres antérieures soient montrées? Comment résoudre cela, selon vous?

M. Kinsman: Il est difficile de prévoir ce qui se passera, madame Finestone.

Mme Finestone: Le musée des Beaux-Arts de l'Ontario n'est pas du même avis. Il ne trouve pas cela difficile mais plutôt un manque d'égard.

M. Kinsman: Ce n'est pas par manque d'égard envers les musées que nous proposons cela mais c'est par égard pour les artistes. Il n'y aurait que quelques artistes pour ainsi dire «anticonformistes» à cet égard. On a toujours supposé que les droits d'exposition ou autres visaient essentiellement à présenter les oeuvres de l'artiste au public plutôt qu'à les exclure.

Mme Finestone: Si toutefois on veut faire une rétrospective de l'oeuvre d'un artiste et que ce dernier n'y tient pas particulièrement, le public canadien sera donc victime du caprice de cet artiste si bien que l'on ne pourra pas voir comment il s'est développé tout simplement parce qu'il le refuse.

M. Kinsman: Je ne sais pas si cette situation hypothétique se présentera souvent, madame Finestone.

Mme Finestone: Il ne s'agit pas d'une hypothèse. J'ai là le témoignage d'experts qui constatent cela quotidiennement et qui, grâce à leurs années d'expérience, peuvent affirmer que c'est une préoccupation grave. Vous donnez des droits d'exposition, qui n'existent pas ailleurs, et vous refusez d'écouter les gens qui vont devoir respecter les dispositions de ce projet de loi.

M. Kinsman: Le droit d'exposition existe aux États-Unis, madame Finestone. Nous essayons ici de trouver une méthode permettant de concilier les droits de l'artiste. Il s'agit en fait du droit à percevoir une rémunération grâce aux droits d'exposition. . .

Mme Finestone: Je voudrais vous reprendre:

Il n'existe pas de droits d'exposition dans la loi américaine, du moins aucun qui soit semblable dans sa nature et son effet à celui que propose le projet de loi C-60 concernant les oeuvres d'art. La loi américaine

[Texte]

copyright owners are vested with an exclusive right to display publicly a number of works, namely literary, musical, dramatic, and choreographic works, pantomines, pictorial, graphic, and sculptured works.

I am quoting research done for me by the Library of Parliament.

Secondly, I also was in contact with two major owners of very large works, one who owns, amongst other holdings, a major collection of Calder and Andy Warhol. Both tell me there is no such thing as exhibition rights. They have their artistic holdings in various museums across the United States. They have them in private holdings. They do not accord an exhibition right licence. They cannot believe we have gone into this kind of limited right of exhibition in the hand of the artist or artistic estate.

Mr. Kinsman: Mrs. Finestone, one distinction I think is important to underline is that probably in practice, with transactions affecting works of art, once this bill is adopted then the exhibition rights will as a general procedure be bought with the work itself. So in practice I do not think the kind of conflict you are talking about would really come up very often. In other words, when an artist sold a painting, the artist would necessarily sell the exhibition rights; and this would be a natural consequence of disposing of the work of art.

To begin with, it does not exist now; your informants are absolutely right.

Mrs. Finestone: My informants are the library of this government.

Mr. Kinsman: They are absolutely right. But I do not think its existence would unduly change or complicate things.

Mrs. Noël: Mrs. Finestone, I have just two points to make. First of all, whenever you grant a new right in the Copyright Act, be it a moral right, be it a right for an artist, be it a right for any other creator, it is only normal that there will be opposition to the grant of that right from the people who are going to lose some control over the works they possess—but that does not mean they own the copyright—and secondly, because they have to pay for things they did not have to pay for before.

• 1135

In the case of the exhibition right, as an example, there are three possible ways that the situation you are envisaging will not be the horrible bureaucratic nightmare that perhaps is envisaged by some people in the museum and gallery community in this country.

First of all, when a museum or gallery purchases a work of art, they in fact can clear that right; it is an economic right which is bought or sold by the institution, and money goes into the artist's pocket in return for that, just like reproduction rights or any others.

[Traduction]

prévoit que le titulaire du droit d'auteur détient le droit exclusif de montrer en public un certain nombre d'oeuvres, des oeuvres littéraires, musicales, dramatiques et chorégraphiques, des pantomimes, des oeuvres picturales, graphiques et sculpturales.

Je viens de vous citer un document de recherches de la bibliothèque du Parlement.

Deuxièmement, j'ai pris contact avec les deux principaux propriétaires de grandes oeuvres d'art, dont l'un est propriétaire notamment d'une grande collection de Calder et d'Andy Warhol. Tous deux me confirment qu'il n'existe pas de droits d'exposition. Les oeuvres d'art dont ils sont propriétaires se trouvent dans divers musées aux États-Unis. Certaines autres se trouvent dans des collections privées. Il n'y a pas de licence de droit d'exposition et, m'ont-ils dit, ils se demandent pourquoi on a songé à ce droit limité d'exposition qui reviendrait à l'artiste ou à sa succession.

M. Kinsman: Madame Finestone, il est important de signaler un détail pratique. Les oeuvres d'art sont vendues et quand les dispositions de ce projet de loi seront adoptées, les droits d'exposition, en règle générale, pourront être vendus avec l'oeuvre elle-même. En pratique, donc, le genre de différend dont vous parlez ne surgira pas très souvent. En d'autres termes, quand un artiste aura vendu un tableau, il en aura vendu automatiquement les droits d'exposition, et ce sera là une conséquence naturelle.

Vos renseignements sont tout à fait justes, ce droit n'existe pas actuellement.

Mme Finestone: Mes renseignements viennent de la bibliothèque du Parlement.

M. Kinsman: Ils sont tout à fait exacts. Nous ne pensons pas que l'introduction de ce droit modifiera les choses indûment ou les compliquera.

Mme Noël: J'ai deux choses à ajouter. Tout d'abord, chaque fois que vous accordez un nouveau droit, en vertu de la Loi sur le droit d'auteur, qu'il s'agisse d'un droit moral ou d'un droit conféré à un artiste, ou à un autre créateur, il est tout à fait normal que ceux qui y perdent quelque chose s'y opposent et cela ne veut pas dire qu'ils sont eux-mêmes les titulaires du droit d'auteur. C'est ainsi, parce qu'ils doivent désormais payer pour une chose qui était autrefois gratuite.

Je peux vous prouver par exemple qu'il y a trois circonstances dans lesquelles ce droit d'exposition ne se transformera pas en cauchemar bureaucratique comme semblent le prévoir certaines personnes dans le milieu des musées et des galeries.

Tout d'abord, quand un musée ou une galerie achète une oeuvre d'art, ce droit peut être acquis en même temps. Il s'agit d'un droit économique qui est acheté ou vendu par l'établissement, et l'argent va à l'artiste, comme les droits de reproduction ou autres.

[Text]

Second, a new collective for visual artists has formed—it has offices in your fair city as well as in Toronto—whose business is to clear and administer these rights.

Where these first two situations do not work, the third one triggers in, that you can always go to an artist and clear the right through the artist. That will be a rare circumstance and it will simply generate a payment for the artist. It is an economic right.

Curatorial control boils down, I think, to a basic decision as to who should have control over a work of art, the curator who owns the physical object or the artist who created it. The copyright only lasts for life plus 50, so the public is not denied forever but only for 50 years after the author dies.

Mr. Edwards: My first question relates to the principle of moral rights infringement. I would draw Mr. Kinsman's attention to proposed paragraph 18.2(3)(a), to clarify just how far this would run. I understand quite clearly that an artist's right to the integrity of a work could be infringed by a change in the location of a work, the move from a museum to, for example, a less—

Mr. Kinsman: A shopping plaza.

Mr. Edwards: I do not know; one of the great museums of my city is a shopping mall, and the way they are doing these days maybe it will be a museum sooner than later.

But I am thinking about the physical structure containing a work, which is the latter part of that particular subclause, and I wonder if there might be some mischief contained in that in the sense that it could, as you use the phrase "in the case of a maverick artist", restrain necessary renovations from being carried out.

Mr. Kinsman: When you look at the last paragraph of that proposed subsection, these three things, including a change in location of a work:

shall not, by that act alone, constitute a distortion, mutilation or other modification of the work

it basically makes an exception, I think, of a locational change.

Mr. Edwards: It is an excepting clause, I will grant you, but I wonder whether it is judged to be, Mr. Hétu, sufficiently excepting to relieve us of mischievous charges by a maverick artist.

Mr. Michel Hétu (Senior Legal Council, Department of Communications): You are saying that it is not clear enough, that it might require some rewording?

Mr. Edwards: Well, I think you might have a charge by an artist that the act does distort, mutilate, or modify his work.

Mr. Hétu: In fact, that could be the case. That paragraph says that this fact alone shall not constitute a prejudice to the honour and so on of the artist. So, in other words, if it were to be the case that this change of location or this change in the structure containing the work is indeed mutilating the work, then that particular

[Translation]

D'autre part, on a formé un nouveau collectif pour les visualistes, avec bureaux à Ottawa et à Toronto, qui se chargera de gérer et d'octroyer ces droits.

Si on n'obtient pas satisfaction dans les deux cas précédents, on pourra, en troisième lieu, avoir recours à l'artiste et obtenir de lui ce droit. Ce ne se fera que rarement et cela signifiera le versement d'un droit à l'artiste. Il s'agit d'un droit économique.

La responsabilité des conservateurs de musée se résume à une décision essentielle quant à savoir qui, du conservateur qui la possède ou de l'artiste qui l'a créée aura le contrôle de l'oeuvre d'art. Le droit d'auteur a une durée équivalant à la vie de l'artiste plus 50 ans, si bien que le public ne sera pas privé de l'oeuvre pour plus de 50 ans après la mort de l'auteur.

M. Edwards: Ma première question a trait à l'atteinte aux droits moraux. Je voudrais demander à M. Kinsman de se reporter à l'alinéa 18.2(3)a), pour me donner des précisions sur la façon dont les choses fonctionneront. Je crois comprendre que le droit d'un artiste à l'intégrité d'une oeuvre pourrait être violé si on la déplaçait, d'un musée, par exemple à un. . .

M. Kinsman: Centre commercial.

M. Edwards: Par exemple. Un des grands musées de ma ville est un centre commercial et, par les temps qui courent, ce centre deviendra bientôt un musée sans doute.

Je songe ici à la structure où se trouve l'oeuvre, dont on parle à la fin de ce paragraphe, et je me demande s'il ne pourrait pas y avoir mauvaise volonté, dans le cas d'un artiste qui serait comme vous le dites «anticonformiste», et qui refuserait toute rénovation.

M. Kinsman: Si vous vous reportez au dernier alinéa du paragraphe proposé, il y a trois éléments, y compris le changement de lieu:

ne constitue pas nécessairement une modification—mutilation ou déformation—de l'oeuvre

le changement de lieu est donc une exception.

M. Edwards: Je conviens avec vous qu'il s'agit d'un article d'exception mais je me demande si cela suffit pour interdire qu'un artiste anticonformiste fasse preuve de mauvaise volonté.

M. Michel Hétu (conseiller juridique principal, ministère des Communications): Voulez-vous dire que ce n'est pas assez clair et qu'il faudrait des précisions?

M. Edwards: Je pense qu'un artiste pourrait prétendre que cela constitue une modification—mutilation ou déformation—de son oeuvre.

M. Hétu: Ce serait possible. Cet alinéa précise que le changement de lieu n'est pas préjudiciable en soi à l'honneur de l'artiste. En d'autres termes, s'il se trouvait que le changement de lieu ou de cadre aboutisse à la mutilation de l'oeuvre, cette disposition ne s'appliquerait pas et le droit moral pourrait être exercé en totalité.

[Texte]

provision would not apply and the moral right would have its full effect.

Mr. Edwards: I would like to go to the repealing of section 46 of the act, which I gather is Mr. Cappe's dossier. I am now on page 6 of the bill.

• 1140

I gather that this section is the notorious or famous interface between industrial design and copyright, which I recall from two years ago was a sort of a *terra incognita*. This was the "here be dragons" sort of thing.

This is really my first careful glimpse at such an area, and it seems to me that, in order to define such an area, one grasps at examples and quantities, there being no other better way to do it. Is that a fair summary?

Mr. Cappe: I think that is a fair summary. I would just go on to say that in principle, in designing the law, you are looking for certainty on the one hand and flexibility on the other, and often they are, indeed, antithetical. Ideally, you can marry the two, but it is difficult. Then you are driven to come up with a balance, and the balance in this case may provide more certainty and less flexibility.

Mr. Edwards: Have we received much challenge or are you aware of much challenge to the formula that is proposed here?

Mr. Cappe: Yes, I am aware of a number of the briefs to the committee and people who have approached us raising a number of specific issues, not with the principle of making this distinction as much as where you draw the line and how you deal with the specific cases. We are looking at some of those cases.

Mr. Edwards: So it may come down to this committee, with your advice and the advice of others, saying, all right, here is where the line ought to be. It is a question of where the line ultimately is drawn, rather than any abstruse principles.

Mr. Cappe: I think that is a fair statement. As you indicated in your opening remark, you are inevitably driven to specific cases. This is a general law of general application and it has to be able to deal with the general principles, as well; but in the end, for some specific cases, we are looking at how one might deal with them. Indeed, 46(3), the excepting subsection, deals with a number of exceptions which are indeed quite specific and provides for flexibility for the Governor in Council to be able to make the law modern or keep the law modern. So it is with that in mind that we have a section here that can deal with those issues and, depending on the outcome of the committee's hearings, how you see the section being designed.

Mr. Edwards: I am glad to see that the spirit of the subcommittee report two and a half years ago is being responded to, in trying to keep the law capable of being modern.

[Traduction]

M. Edwards: Je voudrais passer à l'abrogation de l'article 46 de la loi, ce qui est la spécialité de M. Cappe. C'est à la page 6 du projet de loi.

Je constate que cet article contient le fameux clivage entre le dessein industriel et le droit d'auteur, terrain tout à fait inconnu il y a deux ans. Et voilà que cela surgit soudainement.

C'est la première fois que je me penche sérieusement sur ce secteur et il me semble qu'afin de le définir, on pourrait se fonder sur des exemples et des quantités, aucun autre moyen ne convenant pour le mesurer. Est-ce que je me trompe?

M. Cappe: Non. J'ajouterais cependant qu'en principe, quand on rédige une loi, on veut la certitude d'une part et la souplesse de l'autre, et parfois cela aboutit à un paradoxe. L'idéal, c'est de pouvoir concilier les deux mais c'est difficile. Ensuite, il faut atteindre un certain équilibre et, dans le cas qui nous occupe, il contient sans doute plus de certitude que de souplesse.

M. Edwards: Est-ce que l'on a beaucoup contesté cela? Est-ce qu'on a beaucoup contesté la formule que vous proposez?

M. Cappe: Oui. Le comité a reçu un certain nombre de mémoires et on nous a fait part de certaines questions précises, qui ne touchent pas tant la distinction que la ligne de démarcation et les cas d'espèces. Nous sommes en train d'analyser certains secteurs.

M. Edwards: Il se peut donc que ce soit le Comité qui, en tenant compte de vos conseils et de ceux d'autres experts, tracera la ligne de démarcation. Il s'agira de voir où elle se situera plutôt que d'établir des principes abstrus.

M. Cappe: Je pense que c'est une affirmation juste. Comme vous l'avez dit dans vos remarques, inévitablement on en vient aux cas d'espèce. Il s'agit ici d'un projet de loi général qui doit établir des principes généraux également. Au bout du compte, il faudra voir comment traiter certains cas d'espèce. En effet, le paragraphe 46(3), le paragraphe d'exception, cite quelques-unes de ces exceptions qui sont particulières et donne au gouverneur en conseil la souplesse nécessaire pour appliquer une loi moderne qui demeure moderne. Conscients de cela, nous avons rédigé un article qui porte sur ces questions-là, compte tenu du résultat des délibérations du comité, qui apportera sans doute des modifications à la rédaction.

M. Edwards: Je suis ravi que l'on ait tenu compte de l'esprit du rapport du sous-comité présenté il y a deux ans et demi en cherchant à rédiger une loi qui soit moderne.

[Text]

My final question relates to the administration of collectives. That is at the bottom of page 11. It is more of an observation than a question. I find that the community out there is either pretending that it is having difficulty adjusting to the concept of collectives or it is genuinely having difficulty adjusting to the concept of collectives. I really cannot believe that it is, in some cases, more than a pretence, because it has been out there for so long that maybe it is considered to be good business to say that collectives in some way are un-Canadian. I do not think anybody has specifically made that charge, but there seem to be so many communities troubled by the idea of a collective interposing itself as a buffer between economic interests.

I wonder, Mr. Kinsman, whether there has been any second thought about collectives, that there does not appear to be in the bill. Is it pretence? I should not say pretence. Is it lobbying, or is it real?

• 1145

Mr. Kinsman: I guess it is a bit of all of those. I think there is genuine apprehension, as Wanda said earlier, on the part of people whose economic interests appear to be affected, and I think we are speaking principally of users as opposed to rights holders as to what the future is going to hold. There are an awful lot of scare stories going around. Certainly we run into them, particularly with respect to public institutions whose budgets are limited, who are wary of what these collectives are going to do to their acquisition budgets, to the museum community, as Mrs. Finestone well underlined. They feel that collectives are some sort of almost union-like leverage being used against them.

We have found, however, that when we speak in terms of collectives as being an instrument of facilitating access to works, as being by far the easiest way to get their hands on the sorts of things they want to have, and within very reasonable economic limits, I think it then becomes a little demystified.

Ultimately the economic reward rates that are going to be identified are going to be negotiated between collectives and users. If they are not, they are going to be sent to the copyright board before an adjudication, which has in terms of the performing rights societies worked so well for the last 50 years that they are perfectly happy with it.

In terms of a balance of economic interests, we feel a balance will be struck. However, in terms of facilitating access, which is as much a part of it as the economic reward, we feel collectives are very helpful and I think that case increasingly will be understood.

Mr. Hétu: The other aspect of this is that currently the bill, as drafted, may be casting too wide a net as to what is truly a licensing body. Some work is therefore required and you will be hearing from witnesses about this particular aspect of the definition of a licensing body so as

[Translation]

En terminant je voudrais parler de la gestion des collectifs. Cela se trouve au bas de la page 11. J'aurais plutôt une remarque à faire. Le milieu des artistes prétend avoir du mal à s'adapter à la notion de collectif ou bien il a effectivement du mal à s'y adapter. Dans certains cas, je ne peux m'empêcher de penser que c'est un paravent, parce que cela existe depuis si longtemps qu'il semble de bon ton de dire que les collectifs sont à certains égards anticanadiens. Je ne pense pas que quiconque ait porté cette accusation, mais il semble que certains sont gênés à l'idée qu'un collectif pourrait venir servir de tampon entre des intérêts économiques.

Monsieur Kinsman, est-ce qu'on a des doutes au sujet des collectifs? On ne le dirait pas à la lecture du projet de loi. S'agit-il d'un paravent? Je ne devrais pas dire paravent. S'agit-il d'un groupe de pression ou y a-t-il quelque chose de fondé?

M. Kinsman: Je suppose que c'est un peu de tout cela. Comme Wanda l'a déjà dit, les gens dont les intérêts économiques semblent être touchés s'en inquiètent vraiment—il s'agit surtout des usagers, plutôt que des titulaires des droits, qui veulent savoir ce que l'avenir leur réserve. Beaucoup de rumeurs alarmantes circulent. Nous en avons vent, bien sûr, notamment en ce qui concerne les institutions publiques dont les budgets sont limités et qui s'inquiètent des conséquences que les collectifs peuvent avoir pour leurs budgets d'acquisition, ainsi que les musées, comme M^{me} Finestone l'a bien souligné. Ils croient que les collectifs sont des organismes quasi syndicaux qui s'attaqueront à eux.

Nous avons constaté toutefois que, lorsque l'on dit que les collectifs facilitent l'accès aux oeuvres, qu'ils permettent d'obtenir plus aisément les oeuvres que l'on veut, et à des coûts très raisonnables, les craintes s'apaisent.

En fin de compte, les taux de rémunération feront l'objet de négociations entre les collectifs et les usagers. Si elles n'aboutissent pas, ils seront soumis à la Commission du droit d'auteur, qui fonctionne si bien depuis 50 ans dans les cas des droits de représentation que tout le monde en est parfaitement content.

Pour ce qui est des intérêts économiques, nous croyons qu'un équilibre s'établira. Quant à faciliter l'accès, ce qui est aussi important que la rémunération, nous croyons que les collectifs sont très utiles, et je pense qu'on le comprendra de plus en plus.

M. Hétu: L'autre aspect de la question, c'est que le projet de loi sous sa forme actuelle définit trop largement la société de gestion. Une certaine mise au point s'impose donc et vous entendrez des témoins au sujet de cet effet particulier de la définition de la société de gestion afin

[Texte]

to ensure that when you have the right collective, when you have a genuine collective, the regime of regulation will apply.

If it is not truly a collective organization but just a film distributor or some other organization that does of course license various copyright rights, that combination would be subject to regulation by the board.

There will be some requirement, and you will hear about this question of collection definition in the bill.

Mr. Kinsman: Just one supplementary point. The issues in question are copying issues and, as you know, broadcasting issues, neighbouring rights issues. In some respects—it is my appreciation of the thing—a lot of these anxieties about collectives, apart from the very specific ones that Michel is talking about, being legal definition questions, are really attempts to some extent to fight the collective definition issue in the second phase through the first phase. They are legitimate fights, but I think in the end the people will realize that a reconciliation of interests is what people are after.

Ms McDonald: I am not going to ask any questions at this point. I want to make a comment, but I think the time to ask questions of the two departments is after we have heard briefs from other organizations and experts. We may well have—

The Chairman: Very definitely we will have these people back, Ms McDonald, and the Minister with them, once we have—

Ms McDonald: Mr. Chairman, I am just trying to make a point.

I think when it comes to questions about drafting, yes, we may well have many particular problems we want resolved. Perhaps you have many of them resolved already for us, but I do feel that a lot of the points made by the groups that have been sending us briefs are points that were addressed in the Charter of Rights for creators.

There were great differences of opinion between the owners of copyright and those who wish to use the copyright. As a committee we addressed those and overwhelmingly came down on the side of the creators. Sometimes we limited that right, but overwhelmingly we made that decision in favour of creators. I think this was a great step forward in according rights to creators, and I would be very reluctant to see us go backward and to abandon it.

I want Mrs. Finestone to have more time to raise questions. She was not on that committee. Her predecessor on it agreed with the creation of these new rights. I would feel very unhappy if she wanted to reverse it and wanted to challenge these new rights, which we are in favour of.

• 1150

I am also concerned about the role of a legislative committee in trying to duplicate all of the hearings of the

[Traduction]

que le régime de réglementation s'applique au bon collectif, à un collectif réel.

Si ce n'est pas vraiment un collectif mais plutôt un distributeur de films ou un autre organisme qui délivre des permis de droits d'auteur, cet organisme-là sera assujéti à la commission.

Cela sera nécessaire et vous entendrez parler de la définition des collectifs dans le projet de loi.

M. Kinsman: Un complément d'information. Il s'agit de la copie et de la radiodiffusion, comme vous le savez, des droits voisins. A mon avis, à certains égards, sauf les questions très précises de définition dans la loi dont Michel parle, on soulève la question des collectifs afin de faire avancer la question de la deuxième phase à la première phase. C'est une préoccupation légitime, mais je crois qu'en fin de compte les gens sauront qu'il sera avantageux de concilier les différents intérêts.

Mme McDonald: Je ne poserai pas de question à ce moment-ci. Je vais faire un commentaire, mais je pense que le temps opportun pour poser des questions aux deux ministères sera après que nous aurons entendu les mémoires d'autres organismes et experts. Il se peut que nous...

Le président: Bien sûr ces gens-là seront de retour, madame McDonald, et la ministre avec eux, dès que nous...

Mme McDonald: Monsieur le président, j'essaie simplement de présenter un argument.

Quant au libellé du projet de loi, nous voudrions bien poser des questions à ce sujet-là. Peut-être vous avez déjà réglé un bon nombre des problèmes pour nous, mais je pense qu'on a traité dans la Charte des droits des créateurs de nombreux points soulevés par des groupes qui nous ont envoyés des mémoires.

Il y avait de grandes différences d'opinion entre les titulaires de droits d'auteur et ceux qui veulent utiliser le droit d'auteur. En tant que comité, nous avons traité de la question et nous nous sommes décidés très majoritairement en faveur des créateurs. Parfois nous avons limité ce droit, mais, dans la très grande majorité des cas, nous avons décidé en faveur des créateurs. Je pense qu'accorder les droits aux créateurs était un grand pas en avant, et je ne veux pas du tout qu'on recule ou qu'on abandonne ce droit.

Je veux que M^{me} Finestone ait plus de temps pour poser des questions. Elle n'était pas membre de ce comité-là. Son prédécesseur au comité était d'accord quant à la création de ces nouveaux droits. Je verrais très mal qu'elle change d'avis et conteste ces nouveaux droits, que nous défendons.

Je ne voudrais pas non plus qu'un comité législatif essaie de refaire toutes les audiences du sous-comité sur

[Text]

subcommittee on copyright, which dealt with the subject. I do not think we are going to be able to proceed with legislation if we have a legislative committee duplicating the work of either a special committee or a standing committee.

People who are losing rights naturally are going to object. They are the people who have been writing us. But if we listen to them, then we are going to have to hear from the artists again to get their input so that people who were not part of the original process will hear both sides. In short, we would have to duplicate all of the work of the previous committee.

Just by way of my views on the subject, I would like Mrs. Finestone to have more time to put her questions.

The Acting Chairman (Mr. Edwards): Thank you, Ms McDonald. Did you want a response from the officials on your observation? Were you seeking a response?

Ms McDonald: Only if they feel compelled.

The Acting Chairman (Mr. Edwards): Then we will complete this round with Mrs. Mailly.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

J'aimerais savoir, tout d'abord, si à part les deux listes d'amendements qui nous ont été présentées il y a déjà quelques semaines, il en existe d'autres que l'on se propose de nous soumettre. Les amendements sont surtout d'ordre technique. J'ai deux listes ici, qui sont datées du 4 septembre 1987. Malheureusement, elles ne sont pas identifiées comme émanant d'un ministère ou l'autre. C'est tout simplement deux feuillets. Est-ce que le greffier pourrait nous expliquer cela? Est-ce que ce sont les deux seules listes d'amendements techniques proposées par les ministères?

The Clerk of the Committee: Mrs. Mailly, the chairman had received various documents from the department, which he asked to be circulated at that time. Unfortunately this is all I can say about it.

This morning we passed out a list of suggested amendments, which are from the government. I understand they are just technical changes to the French version. Those are the only documents we have at this time.

Mrs. Mailly: So this morning we had distributed the technical corrections to the French text as suggested in these original lists. They are not new ones. They are just the manifestation of the wish to amend them to make the French conform to the English and vice versa.

The Clerk: This is right, although I think the department could give you a clearer answer than I can in this respect.

Mme Mailly: Je répète donc ma question. À part ces deux listes qui nous ont été données le 4 septembre, est-ce qu'on se propose de nous en donner d'autres? Je voudrais demander cela à M^{me} Noël principalement, puisqu'elle nous a laissé entendre ce matin que d'autres amendements

[Translation]

les droits d'auteur, qui a déjà traité de la question. A mon avis, nous n'allons guère faire avancer le projet de loi si un comité législatif refait le travail d'un comité spécial ou d'un comité permanent.

Les gens qui perdent des droits s'y opposeront naturellement. Ce sont eux qui nous ont écrit. Mais s'ils comparaissent, nous devons reconvoquer les artistes afin que ceux qui n'ont pas siégé aux premières audiences puissent entendre les deux versions. Bref, il nous faudrait refaire tout le travail du comité précédent.

Quant à mes opinions sur le sujet, je voudrais que M^{me} Finestone ait plus de temps pour poser ses questions.

Le président suppléant (M. Edwards): Merci, madame McDonald. Voulez-vous que les fonctionnaires répondent à votre observation? Voulez-vous qu'on réponde?

Mme McDonald: Seulement s'ils se sentent obligés.

Le président suppléant (M. Edwards): Alors M^{me} Mailly terminera ce tour de questions.

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman.

I would first of all like to know if, besides the two lists of amendments presented to us several weeks ago, there are others that are to be submitted to us. The amendments are mainly technical. I have two lists here dated September 4, 1987. Unfortunately, they are not identified as coming from one department or the other. They are just two sheets of paper. Could the clerk explain that to us? Are they the only two lists of technical amendments suggested by the departments?

Le greffier du Comité: Madame Mailly, le président a reçu divers documents du ministère, qu'il a demandé de faire distribuer à ce moment-là. Malheureusement, c'est tout ce que je peux dire à ce sujet.

Ce matin, nous avons distribué une liste des modifications proposées par le gouvernement. Je crois savoir qu'il s'agit simplement de modifications techniques à la version française. Ce sont les seuls documents que nous avons à l'heure actuelle.

Mme Mailly: Donc, ce matin, on nous a distribué les corrections techniques au texte français telles que proposées dans les listes originales. Ce n'est pas nouveau. Il s'agit simplement de faire en sorte que la version française soit conforme à la version anglaise ou vice versa.

Le greffier: C'est exact, mais je pense que le ministère va vous donner une réponse plus claire que moi à ce sujet.

Mrs. Mailly: So I repeat my question. Besides these two lists given to us on September 4, are we going to be given any others? I would like to ask this mainly of Mrs. Noël, because she suggested this morning that other amendments might follow as a result of the briefs

[Texte]

pourraient suivre compte tenu des mémoires qui nous ont été soumis. Je voudrais savoir où nous en sommes au sujet de ces éventuels amendements que se propose de soumettre le ministère.

M. Kinsman: Madame Mailly, au début de septembre, en réponse à une demande du Comité en fait, Michel Hétu avait soumis ces deux listes dont la première est une liste d'amendements quasi-techniques. Il s'agit de questions de terminologie pour la plupart ou de légères améliorations techniques à certaines des précisions qui sont dans le projet de loi. Attachée à cela, il y a une deuxième liste. En anglais, je crois que c'est *outstanding issues*. Mais cette deuxième liste, sans vouloir préjuger d'une façon ou d'une autre les discussions du Comité, sont des questions qui pour nous sont des questions où il y a une certaine ambiguïté, et il s'agit notamment des questions qui sont traitées par des mémoires soumis par des groupements d'intérêts divers.

Mme Mailly: Est-ce que c'est un peu ce que M^{me} Finestone avait demandé dans le domaine... ?

M. Kinsman: Un peu. Alors, ce qui est daté du 4 septembre, c'était tout simplement pour vous aider en signalant quelques questions dont nous avons les réponses à la fin de la journée. Quand les témoins ont tous exprimé leur point de vue, ce sont des questions où il y aurait peut-être lieu de présenter des amendements. Mais nous ne sommes pas en mesure de faire cela maintenant. C'était non officiel, mais simplement pour vous aider, vous offrir un outil de travail.

Mme Mailly: Alors, vous ne vous proposez pas de nous offrir d'autres listes?

• 1155

M. Kinsman: Non, je ne crois pas madame.

Mme Mailly: Madame Noël maintenant, est-ce que vous pourriez me répondre? Lorsque vous avez répondu à M^{me} Finestone, un peu plus tôt, vous avez laissé croire qu'on devrait peut-être proposer encore d'autres amendements compte tenu des mémoires qui nous sont présentés. Est-ce que je me suis trompée ou bien est-ce que vous avez l'intention de nous suggérer encore d'autres amendements?

Ms Noël: My response to Mrs. Finestone was that in the context that we will benefit very much from the witnesses who are appearing before the committee, and based on the briefs sent to this committee and the testimony that will be heard, at the end of the day we will all have a better idea in which cases amendments are required. I have no doubt some will be required, but the precise nature of them at this point... I think it would preclude the process being undertaken here if we knew now what the amendments were going to be.

Mme Mailly: Je comprends très bien mais ce que je ne comprends pas c'est que nous sommes à notre deuxième incarnation de ce Comité qui se penche sur ce projet de loi! Et je trouve étrange que, rendus à ce stade-ci, nous sommes encore prêts à recevoir des projets de

[Traduction]

submitted to us. I would like to know where we are at with respect to these possible amendments from the department.

Mr. Kinsman: Mrs. Mailly, in early September, in answer to our request from the committee in fact, Michel Hétu submitted these two lists, of which the first is a list of quasi technical amendments. They mainly have to do with terminology or slight technical improvements to some details in the bill. A second list is attached to the first. *Il s'agit des questions en suspens*. But without wishing to anticipate the committee's discussions one way or another, this second list contains questions involving some ambiguity, especially those raised by briefs submitted by various interest groups.

Mrs. Mailly: Is that more or less what Mrs. Finestone had asked for in... ?

Mr. Kinsman: Somewhat. So the material dated September 4 is just to help you by pointing some questions we want answered at the end of the day. When all the witnesses have expressed their point of view, these questions may give rise to amendments. But we are not able to do that now. It was not official, but just to help you, as a working tool.

Mrs. Mailly: So you are not planning to send us more lists?

Mr. Kinsman: No, I do not think so, Madam.

Mrs. Mailly: Now Ms Noël, could you answer me? When you answered Mrs. Finestone a little earlier, you suggested that more amendments might be proposed as a result of the briefs presented to us. Am I mistaken or do you really intend to suggest more amendments to us?

Mme Noël: J'ai répondu à M^{me} Finestone que les témoignages et les mémoires qu'on lui aura envoyés seront très utiles au Comité, et qu'en fin de compte nous aurions une meilleure idée des modifications à apporter. Je n'ai pas de doute que certaines modifications s'imposent, mais quant à savoir lesquelles... Je pense qu'on court-circuiterait le processus si on savait maintenant quelles seraient les modifications.

Mrs. Mailly: I understand that very well, but I do not understand why this is the second time this committee is dealing with this bill! And I find it strange that at this stage we are still prepared to receive proposed amendments. I am really surprised! We will go on forever

[Text]

modifications. Je suis vraiment surprise! Nous allons *ad vitam aeternam* si nous continuons de cette façon-là. C'est justement le problème qu'avait le président ce matin, quand il se demandait pourquoi un processus qui semblait très clair et assez court est devenu tellement élastique.

M. Kinsman: Si je peux intervenir, madame Mailly, ce n'est pas d'élasticité dont il s'agit. Il y a eu certains commentaires de la part de groupements d'intérêts qui sont techniquement valables, au sujet par exemple de la définition des collectifs; et puis nous sommes en train d'élaborer, avec le ministère de la Justice et les amis de la Consommation, un pas dans un terrain où personne n'a vraiment jamais essayé de rédiger une loi complète depuis 60 ans.

Évidemment, il y a des commentaires qui sont bons. Nous avions évidemment cru que la ministre, quand elle a soumis ce projet de loi, l'avait cru, évidemment elle aussi, plus ou moins complet; mais justement le processus des témoignages devant votre Comité est là pour améliorer le texte et c'est dans ce sens-là que nous attendons, évidemment, avec beaucoup d'intérêt, les conclusions du Comité lui-même.

Mme Mailly: Et ça ne s'est pas produit la première fois quand on a étudié le projet de loi? Ces genres de dépositions n'ont pas été faites? C'est tout nouveau?

M. Kinsman: La première fois que vous avez étudié le projet de loi où lorsque vous étiez en sous-comité?

Mme Mailly: Ah! en sous-comité!

M. Kinsman: En sous-comité vous ne considérez pas de texte juridique, et il y a une différence sensible entre une déclaration de principe et un texte juridique.

Mme Mailly: Merci monsieur.

Maintenant je voudrais vous poser une question sur les droits d'exposition. Je sais que c'est nouveau d'avoir des droits d'exposition dans la Loi sur le droit d'auteur. Mais ce n'est pas nouveau pour les artistes canadiens, si je ne me trompe pas, ça existe dans les contrats. Est-ce que c'est vraiment ça?

M. Kinsman: En pratique ça existe, mais dans la loi ça n'existe pas.

Mme Mailly: Alors, ce que nous faisons c'est d'exprimer cela dans une loi pour protéger les auteurs, ce qui existe en pratique mais n'est pas couvert par la loi?

M. Kinsman: Ce qui existe en pratique, madame, pour certains. Il s'agit d'étendre cela dans un régime plus généralisé.

Ms Noël: There is a schedule of fees for exhibition that exists in this country. One of the witnesses you will be hearing will be speaking to that. However, not all exhibitors pay those fees, and there is no legal right in the law to require that payment be made. It is magnanimous on the part of the payers when they are paid.

Mme Mailly: On veut confirmer dans une loi les pratiques qui existaient mais qui ne s'appliquaient pas à

[Translation]

if we continue this way. This is just the problem the Chairman had this morning when he wondered why a process that seemed very clear and straight forward had dragged on so much.

Mr. Kinsman: If I may interrupt, Mrs. Mailly, it is not a matter of dragging out the process. Interest groups have made some technically valid comments, on the definition of collectives, for example, and with the Department of Justice and our friends at Consumer and Corporate Affairs, we are moving into a field where no one has really tried to draft a complete bill in the past 60 years.

Obviously there are some valid comments. Obviously we believe that when the Minister submitted this bill, she also felt it was fairly complete; however, the process of hearing witnesses before your committee is meant to improve the text and that is why, obviously, we await your committee's conclusions with great interest.

Mrs. Mailly: And that did not happen the first time the bill was studied? Did you not get that kind of testimony? Is it all new?

Mr. Kinsman: The first time you studied the bill or when you were on the sub-committee?

Mrs. Mailly: Oh! On the sub-committee.

Mr. Kinsman: On the sub-committee, you were not dealing with the legal text, and there is quite a difference between a statement of principle and a legal text.

Mrs. Mailly: Thank you, sir.

Now I would like to ask you a question on exhibition rights. I know that having exhibition rights in a Copyright Act is something new. But it is not new for Canadian artists, if I am not mistaken; it exists in contracts. Is that really the case?

Mr. Kinsman: In practice, it exists, but not in the law.

Mrs. Mailly: So what we are doing is put into law something that existed in practice but was not covered by the law, so as to protect authors?

Mr. Kinsman: Madam, it exists in practice for some. We are trying to extend it in a more general framework.

Mme Noël: Il existe un barème de droits d'exposition dans ce pays. Un des témoins que vous entendrez en parlera. Cependant, les exposants ne paient pas tous les droits, et la loi ne prévoit pas la possibilité d'en exiger le paiement. Ceux qui les paient font preuve de magnanimité.

Mrs. Mailly: You are trying to entrench in the act existing practices that did not apply to everyone? You are

[Texte]

tout le monde? On veut étendre en fait la protection à tous les artistes au Canada? C'est ce qu'on essaie de faire ici.

J'ai aussi remarquer qu'on parle, dans des documents ancillaires qui nous ont été remis, de deux conventions internationales sur les droits d'auteur qui existent et dont le Canada est signataire. Est-ce que vous pourriez me donner, d'une façon assez brève, quelques précisions sur ces deux conventions et comment cela influence le fait que le Canada protège maintenant les droits d'auteur à l'échelle internationale?

• 1200

M. Hétu: Les deux conventions en question: la première s'appelle la Convention de Berne; la seconde, Convention universelle du droit d'auteur. Toutes les deux sont fondées sur le principe du traitement national, ce qui veut dire que les oeuvres artistiques, musicales, dramatiques, littéraires, qui sont visées par ces conventions, bénéficient au Canada, quel que soit le pays d'origine de l'auteur de ces oeuvres, du même traitement que les auteurs canadiens obtiennent en vertu de la loi canadienne pour des oeuvres littéraires, musicales, artistiques, etc. . .

Mme Mailly: Et l'inverse?

M. Hétu: Absolument, c'est une obligation qui s'applique à tous les États membres de ces conventions et par le fait même, l'oeuvre canadienne, couverte par la convention, bénéficie du même traitement national en France, en Angleterre, etc.

Mme Mailly: Est-ce qu'il s'agit de sommes assez importantes pour nos artistes canadiens?

M. Hétu: Je ne pense pas qu'on dispose à l'heure actuelle de chiffres sur l'importance relative de l'entrée de fonds, si vous voulez, qui provient de l'utilisation des oeuvres canadiennes à l'étranger. Cela dépend de l'utilisation que l'on fait à l'étranger des oeuvres canadiennes.

Mrs. Finestone: First of all, Mr. Chairman, I would like to thank Mr. Kinsman for elaborating on something that really disturbed me.

When Ms McDonald indicated that the decision and the findings of the subcommittee that studied the *From Gutenberg to Telidon* white paper and came out with the Charter of Rights for Creators, I do not believe they were Moses and wrote on tablets of stone that were not able to be corrected. So I am pleased to hear that at least the government is open to some correction.

I think not only do individual artists have rights, so do the collectives called museums, libraries and educational institutions. I would also presume that the businessmen who fall under industrial design and in between the cracks on copyright and other aspects of patent rights have some concerns that we would like to address. So I am not disconcerted or discomfited by the fact that we are

[Traduction]

trying to extend protection to all artists in Canada? That is the purpose of what we have here.

I also noticed that in the supporting documents given to us, mention is made of two existing international copyright conventions that Canada has signed. Could you give me fairly briefly some details on these two conventions and how they have an impact on our country's decision to protect copyright internationally?

Mr. Hétu: The first is the Berne Convention and the second is the Universal Copyright Convention. Both are based on the principle of national treatment, which means that artistic, musical, dramatic and literary works covered by these conventions, whatever the country of origin of the author, benefit in Canada from the same treatment that Canadian authors obtain under Canadian law for literary, musical, artistic, etc. works.

Mrs. Mailly: And the other way around?

Mr. Hétu: Absolutely. This obligation applies to all states that have signed these conventions and thereby any Canadian work covered by the convention benefits from the same national treatment in France, in England, etc.

Mrs. Mailly: Are large amounts of money involved for our Canadian artists?

Mr. Hétu: I do not believe that we have figures at this time on the amounts of money coming in for the use of Canadian works abroad. It depends on the use of Canadian works abroad.

Mme Finestone: Premièrement, monsieur le président, je voudrais remercier M. Kinsman d'avoir éclairci quelque chose qui m'inquiétait vraiment.

M^{me} McDonald a mentionné la décision et les conclusions du sous-comité qui a étudié le Livre blanc intitulé *De Gutenberg à Telidon* et qui a rédigé la Charte des droits des créateurs. Je ne crois pas que tout cela soit gravé dans la pierre et qu'il soit impossible d'y apporter des corrections. Donc je suis heureuse d'entendre que le gouvernement au moins acceptera des corrections.

Je pense que les artistes individuels ne sont pas les seuls à avoir des droits, il y a aussi les collectifs comme les musées, les bibliothèques et les établissements d'enseignement. Je suppose aussi que les spécialistes dont les oeuvres relèvent plutôt du dessin industriel et qui ne sont directement visés ni par les droits d'auteur ni par les brevets ont des préoccupations que nous voudrions

[Text]

going to have hearings; I think we would be irresponsible if we did not.

That being said, I would like some explanation with respect to reprographic rights, which are of concern to libraries and museums and educational institutions.

In your educational exemptions leading up to the introduction of Bill C-60 and since, I have received dozens—extensive, actually—of representations from libraries and educators who are concerned about reprographic rights. It is about the single-copy issue and the right to do a single photocopy.

I acknowledge that in Bill C-60, we make no substantive changes to the existing law insofar as photocopying practices are concerned. Under the Copyright Act, the copyright owner has the sole right to reproduce the work or any substantial part thereof in any of the various forms.

Under paragraph 17(2)(a) of the existing Copyright Act—and this is what they are bringing to my attention—there is the fair dealing limitation under which any fair dealing with any work for the purpose of private study, research, criticism, review or newspaper summary, may exonerate those who make photocopies, provided of course they qualify under this limitation.

Now, with Bill C-60 they say it does not alter or add to the existing statutory limitations that may apply to these practices. However, under clause 14 it sets the legal foundation for the formation of licensing bodies and under licensing agreements negotiated on behalf of their members, the copyright owners will be in a position to authorize others—that is the users—to exercise the rights reserved exclusively to the copyright owners under the act—such as the reproduction right—thus providing the means by which otherwise infringing acts of photocopying can be legitimized.

There is an ongoing concern with respect to that, and the question I have been asked to put to you is: where many countries have distinguished between single copies required for research and study purposes and the multiple copying done by educational and commercial institutions, in the United States and in the United Kingdom, single-copy exemptions are provided through legislation. In Australia an exemption is provided through collectives. A similar single-copy exemption for study and for research has been called for by numerous groups here, as you well know, and if you have studied those briefs you are familiar with the groups that have presented that ongoing concern to you. That is both for in-library copying for preservation purposes and for inter-library loans. Have you in your department and you with your expertise, Madam Noël, given any consideration to exemption under single copy, and have you given any indication of what the financial impact might be as a result of the lack of the single copy exemption?

[Translation]

examiner. Je ne regrette donc pas qu'on tienne des audiences, je pense que nous serions irresponsables si nous le faisons pas.

Cela dit, je voudrais obtenir des éclaircissements au sujet des droits de reprographie, auxquels s'intéressent les musées et les établissements d'enseignement.

En ce qui concerne les exemptions pour les établissements d'enseignement, lesquelles ont conduit à la présentation du projet de loi C-60, j'ai reçu depuis des dizaines de représentations—très nombreuses en fait—de la part de bibliothèques et d'enseignants qui s'intéressent aux droits de reprographie. Il s'agit du droit de faire une seule photocopie.

Je me rends compte que dans le projet de loi C-60, on n'apporte aucune modification importante à la loi actuelle en ce qui concerne la photocopie. Selon la Loi sur les droits d'auteur, seul le détenteur des droits peut reproduire l'oeuvre ou une partie importante de celle-ci sous une forme ou une autre.

On me dit que l'alinéa 17(2)a de la loi actuelle fait état de l'utilisation équitable d'un oeuvre quelconque dans le contexte d'une étude privée, d'une recherche, d'une critique, d'un compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux. Dans ces cas-ci, on peut faire des photocopies.

Or, d'aucuns prétendent que le projet de loi C-60 ne change pas les limites actuelles qui s'appliquent à ces pratiques et n'y ajoutent rien. Cependant, l'article 14 prévoit la constitution d'organismes de licence et aux termes des ententes conclues pour leurs membres, les titulaires des droits d'auteur pourront autoriser des tiers—c'est-à-dire les usagers—à exercer les droits réservés exclusivement aux détenteurs selon la loi, comme le droit de reproduction par exemple, ce qui pourrait rendre légitime l'infraction de faire des photocopies.

Certains s'en préoccupent toujours et m'ont demandé de vous poser la question suivante: de nombreux pays font la distinction entre les copies uniques requises pour une recherche ou une étude et les copies multiples faites par les établissements d'enseignement et les entreprises, mais aux États-Unis et en Grande-Bretagne, la loi accorde une exemption pour copie unique. En Australie, il existe une exemption à l'intention des sociétés de gestion collective. Ici, beaucoup de groupes ont demandé une exemption de ce genre dans le cas de la copie unique à des fins d'études et de recherches. Si vous avez lu leur mémoire, vous savez de quoi il retourne. Il s'agit de copies faites en bibliothèque à des fins de conservation ainsi que pour les prêts interbibliothèques. Madame Noël, est-ce que vous ou le Ministère avez songé à exempter la copie unique et avez-vous une idée de ce que l'absence d'exemption peut valoir?

[Texte]

[Traduction]

• 1205

Mr. Kinsman: Mrs. Finestone, the issue of copying of texts—

Mrs. Finestone: No, I am talking about reprography single copy.

Mr. Kinsman: The issue of copying of text is an issue which will be in the second phase of copyright. At present the government is in discussion with both rights-holders and users to determine the extent to which those rights will be applied. The educational institutions, school boards, teachers' associations, trustees have been arguing for some time for a very broad educational exception in general. Libraries have argued for an exception for their use which would apply to some things.

I do not think we are in a position now to be able to say exactly how the rights of the rights-holders can or will be reconciled to the apparent interests in educational and other public institutions for some sort of an educational exception. We are studying very closely the notion of a spontaneous exception for teachers.

Basically, the collective agreements which would be worked out between rights-holders and users, including school boards, including provincial educational systems, will take all this into account. Behavioural patterns with respect to single copying can indeed be identified and can indeed be calculated as part of the negotiated sum which would apply between the users; in the case you mentioned, the public libraries on the one hand, and the rights-holder's collectives—the writers and publishers in the case of books and articles—on the other.

If you do not mind my saying, just from observation of both the way this issue has been playing out publicly and in our own discussions with both groups, it is extremely important to recognize that this does not involve a very large sum of money. In countries where regimes of this kind have been put into place, no children in schools or people in libraries have ever been denied access to material because of the rights of the rights-holders being exercised via collectives, and no school system or museum system has ever found itself unduly constrained by funds.

As you know, in Quebec there is a trial agreement which has been reached between the—

Mrs. Finestone: It is not a trial agreement, Mr. Kinsman. That has been in place now for a number of years. You are talking about the million dollars they have paid to the—

Mr. Kinsman: A million dollars for written things and half a million dollars for audio-visual.

Mrs. Finestone: Well, that is not a trial arrangement. I beg to differ with you.

Mr. Kinsman: It is a trial arrangement in the sense, if you do not mind my making a correction to what I said, Mrs. Finestone, it was not based on any particular behavioural data. In other words, they chose this number

M. Kinsman: Madame Finestone, la copie de documents. . .

Mme Finestone: Non, je parle de la copie unique.

M. Kinsman: La copie de documents sera visée dans la deuxième phase du droit d'auteur. Le gouvernement discute actuellement avec les détenteurs de droits et les utilisateurs pour déterminer la mesure dans laquelle ces droits seront appliqués. Il y a longtemps que les maisons d'enseignement, les conseils scolaires, les associations d'enseignants, etc., réclament une exemption très vaste pour les éducateurs. Les bibliothèques aussi réclament une exception dans certains cas.

Nous ne pouvons pas dire avec précision de quelle façon nous concilierons les droits des détenteurs et les désirs des éducateurs, qui réclament une exception. Nous étudions de très près l'idée d'une exception pour les enseignants.

Essentiellement, les ententes collectives entre les détenteurs et les utilisateurs, y compris les conseils scolaires et les réseaux provinciaux d'enseignement tiendront compte de toutes ces considérations. Il est possible de déterminer combien il se fait de copies uniques et de faire entrer ce chiffre dans le calcul du montant négocié qui s'appliquerait aux utilisateurs. Dans le cas que vous venez d'évoquer, il s'agirait des bibliothèques publiques, d'une part, et des sociétés de gestion collective des droits des détenteurs—les écrivains et les éditeurs dans le cas de livres et d'articles—de l'autre.

À voir la façon dont cette question a été traitée en public, et dans nos discussions avec les deux groupes, je conclus que l'on ne parle pas d'une très grosse somme. Dans les pays où un régime de ce genre a été mis en place, pas un seul élève ou abonné d'une bibliothèque ne s'est vu refuser l'accès à des documents à cause de l'action des sociétés de gestion collective, et ni une école ni un musée ne s'est trouvé à court de fonds.

Comme vous le savez, une entente a été mise à l'essai au Québec. . .

Mme Finestone: Il ne s'agit pas d'un essai, monsieur Kinsman. Cela existe depuis quelques années déjà. À peu près un million de dollars a été versé. . .

M. Kinsman: Un million de dollars pour les documents écrits et un autre million pour les documents audiovisuels.

Mme Finestone: Eh bien, cela, ce n'est pas un essai. Je ne suis pas d'accord avec vous.

M. Kinsman: C'est un essai, si vous me permettez de me reprendre, madame Finestone, en ce sens que cela n'était pas basé sur des comportements mesurés. Autrement dit, ce chiffre n'est pas tiré des habitudes des

[Text]

without basing it on any particular pattern of use. In that sense it is a trial, and it is also a trial in the sense it is the first one that has existed in Canada.

But my point is, just to put it into per capita expenditure terms, if you look at the number of children in the Quebec school system on the one hand and the number of people using the library system on the other hand, you can see it really involves very little money. To my knowledge there is a very little resistance to this amount as being a quantum. Whether or not it turns out to be a precise model for other arrangements is hard to say, but that is something the users—

Mrs. Finestone: Mr. Kinsman, I appreciate that, but not so long, seeing as how you are using up my time. I am curious to know what you plan to do between the time you want to pass this act and you get around to your second stage. Are you going to have these people who photocopy a single copy come before the courts and be charged with a million dollars and receive a jail sentence of five years? What are you going to do?

• 1210

Mr. Kinsman: I am sorry, Mrs. Finestone, I am not sure—

Mrs. Finestone: If there is the piracy of intellectual property through the photocopying of a single copy, and it is not covered under Bill C-60, what are the potential liabilities for someone who photocopies and thereby steals intellectual property?

Mr. Kinsman: The first phase of Bill C-60 does not cover photocopying. It is going to be in the second phase.

Mrs. Finestone: I asked you a specific question. What is going to happen to them in between your first and second phase?

Mr. Kinsman: The present phase applies. The present regime will apply until that second phase is adopted and made part of the law.

I have to emphasize so I am not misunderstood. The government has identified in its response to the subcommittee, and does have as a matter of policy that it is wrong to make copies of other people's work without remuneration. And that applies as much—in fact indeed in some respects more—to public institutions such as school boards and libraries as it does to private individuals.

Though there will not be a regime obviously applying to this, and penalties and so on and so forth... By the way, I do not think penalties will really be that much of a problem if agreements can be worked out between the users on the one hand and the collectives on the other. It is precisely to avoid that issue of penalties, because the payments in effect are prepayments against predictable use. But it is the government's position that there has to be remuneration.

Mrs. Finestone: As long as they are not going to end up being in a situation, between the time the collective is set

[Translation]

lecteurs. C'est dans ce sens qu'il s'agit d'un essai. Cela en est aussi un parce qu'il s'agit d'une première expérience de ce genre au Canada.

Mais financièrement, si l'on considère le nombre d'élèves au Québec et le nombre d'abonnés aux bibliothèques, on s'aperçoit que cela ne représente qu'une très petite somme. À ma connaissance, cette somme ne soulève que bien peu de résistance. De là à dire que cela deviendra un modèle, je ne sais pas. . .

Mme Finestone: Monsieur Kinsman, je comprends tout cela, mais n'empiétez pas trop sur mon temps de parole. Qu'allez-vous faire entre le moment où cette loi sera votée et la deuxième phase? Allez-vous faire traduire devant les tribunaux ceux qui ne font qu'une seule copie, leur imposer une peine de un million de dollars et les condamner à la prison pour cinq ans? Qu'est-ce que vous allez faire?

M. Kinsman: Désolé, madame Finestone, je ne suis pas certain. . .

Mme Finestone: Le piratage de la propriété intellectuelle lorsqu'on fait une seule photocopie d'un ouvrage n'est pas couvert par le projet de loi C-60. À quoi s'expose celui qui se livre à ce piratage et commet donc un vol de propriété intellectuelle?

M. Kinsman: Le projet de loi C-60 première manière ne couvre pas la photocopie. Cela se fera dans la deuxième phase.

Mme Finestone: Je vous ai posé une question précise. Qu'est-ce qui va leur arriver entre la première et la deuxième phase?

M. Kinsman: Rien n'est changé. Le régime actuel se maintient tant que la deuxième partie du projet de loi n'est pas adoptée.

Pour éviter toute méprise, je dois me répéter. Pour le gouvernement, comme il l'a dit dans sa réponse au sous-comité, il est inacceptable de faire des copies du travail d'autrui sans dédommagement. Cela s'applique autant, sinon plus, aux établissements publics comme les écoles et les bibliothèques.

Sauf qu'il n'y aura pas de sanctions et autres mesures du genre... Au fait, je ne pense pas que les amendes poseront tant de difficultés si les utilisateurs et les collectifs peuvent s'entendre. Les paiements servent en quelque sorte à régler à l'avance la question des amendes. Mais pour le gouvernement, il doit y avoir une forme quelconque de dédommagement.

Mme Finestone: Pourvu que, entre le moment de la création du collectif et le moment où se feront les

[Texte]

up and they are doing photocopying, where work for research and for the students comes to a halt because we have forgotten there is a human element at work out there that does not stop because we sit here on the Hill and legislate what sometimes may not seem to be very sensible legislation.

Mr. Kinsman: Mrs. Finestone, may I make another point. I hope, Mr. Chairman, I could make this point. I do not want to penalize Mrs. Finestone, who has not asked for it.

The Acting Chairman (Mr. Edwards): You have an indulgent chairman here today, Mr. Kinsman.

Mr. Kinsman: The museums and the film distributors are beneficiaries of copyright on the one hand, and they are payees on some issues on the other hand. As members of the cultural community we are of course deeply sensitive to them, not just because we are in a copyright discussion with them but because we are responsible for improving their environment in every other way on an every-other basis.

The point you made about implementing moral rights as these may affect film distributors in a phased and sensitive way is a sound one, and we would expect that sort of point to apply to all the users whose interests as community institutions were deeply supportive of it.

Mrs. Finestone: To pick up on a question you asked originally, and which had to do with the interface between copyright and industrial design, when we first started on this bill I had raised the question with respect to trade marks, such as the Walt Disney characters, being photocopied or reproduced on T-shirts and what happens under the Patent Act or Trade Marks Act, and that now they would be falling under copyright and certainly not have the protection or industrial design, as the case may be. What are you doing, and how could section 46 and subsection 46(1) in effect eliminate copyright protection? What does it do with respect to characters, images, etc., used in merchandizing unless, as is not the case, such items are also trade marks?

Mr. Cappe: If I may offer preliminary comment and then ask Mr. Keon to give a more fulsome response, one has to step back and ask what the policy intent is here. The clear objective of the government in designing section 46 is to say we do not want to take away copyright from the creators of copyrightable works, but neither do we want to extend that right onto other articles which the copyrighted work may be applied to. So in the context of a Walt Disney character, the character should continue to be copyrighted but the copyright should not extend to the article. There have been issues raised about whether this indeed accomplishes that.

• 1215

The Acting Chairman (Mr. Edwards): "Complete", if you will, but pray be not "fulsome".

[Traduction]

photocopies, les travaux des élèves ne soient pas interrompus parce qu'on aura oublié l'élément humain qui, lui, ne disparaît pas du seul fait que nous, ici sur la Colline, votons parfois des lois qui n'ont pas l'air très sensées.

M. Kinsman: Madame Finestone, si vous me permettez d'ajouter quelque chose. J'espère, monsieur le président, que vous m'y autoriserez. Je ne veux pas m'en prendre à M^{me} Finestone, qui n'y est pour rien.

Le président suppléant (M. Edwards): Le président est indulgent, monsieur Kinsman.

M. Kinsman: Les musées et les distributeurs de films sont à la fois les bénéficiaires et les victimes du droit d'auteur. Comme nous appartenons au milieu artistique, nous sommes évidemment proches de leurs préoccupations, pas seulement parce que nous tenons des discussions en la matière avec eux mais aussi parce qu'il nous revient d'améliorer leur situation dans les deux rôles où ils se trouvent.

Vous avez visé juste lorsque vous avez parlé de l'application graduelle des droits moraux aux distributeurs de films et nous espérons que c'est ce qui sera appliqué à tous les autres utilisateurs qui sont des organismes publics et dont nous soutenons beaucoup les intérêts.

Mme Finestone: Je voudrais revenir sur l'interface entre le droit d'auteur et le dessin industriel. Quand nous avons entrepris l'examen de ce projet de loi, j'ai posé une question à propos de la photocopie ou la reproduction sur des maillots de marques de commerce, comme les personnages de Walt Disney. Je voulais savoir quelle était la situation au regard de la Loi sur les brevets ou de la Loi sur les marques de commerce. Cela tomberait maintenant sous le coup du droit d'auteur et ne serait plus protégé. Que faites-vous et comment l'article 46 et le paragraphe 46(1) éliminent-ils la protection du droit d'auteur? En quoi cela touche-t-il les personnages, images, etc., dont l'on se sert sur les articles que l'on veut vendre? Ne s'agit-il pas là aussi de marques de commerce?

M. Cappe: Je voudrais faire un commentaire puis demander à M. Keon de vous donner une réponse plus détaillée. Il faut d'abord faire un pas en arrière et se demander quel est l'objectif de la politique. De la façon dont le gouvernement a conçu l'article 46, il est bien évident que son objectif n'est pas de supprimer le droit d'auteur pour les créateurs d'oeuvres pouvant faire l'objet d'un droit d'auteur. Par contre, il ne veut pas non plus étendre ce droit à des articles sur lesquels on pourrait appliquer une oeuvre protégée par le droit d'auteur. Dans le cas d'un personnage de Walt Disney, le personnage continuerait de bénéficier du droit d'auteur; par contre, ce droit ne serait pas étendu au support. On s'est posé la question de savoir si c'était bel et bien ce qui se passait.

Le président suppléant (M. Edwards): «Complétez» si vous voulez, mais ne soyez pas «excessif» j'espère bien.

[Text]

Mr. Jim Keon (Chief, Bankruptcy and Intellectual Property, Department of Consumer and Corporate Affairs): The major intent of section 46, as the earlier parliamentary committee called for, I think was to give some certainty to the law. It does that by continuing and clarifying the current test. If you have a design and you apply it to useful articles and you make more than 50 of those useful articles, the law says you should get an industrial design registration. That is what the Industrial Design Act is there for.

Mrs. Finestone: That only gives you one year, as opposed to a trade mark, which gives you a much longer lifetime.

Mr. Keon: No, I am sorry. The design protection is for five years, with the possibility of another five-year extension. It does require registration, however, and there are extra expenses.

The scheme in Bill C-60 provides that certainty. Some have argued it is arbitrary, because if you make 50 of a particular item and go beyond that, you lose copyright.

In our view, the niceness of the scheme is that in subsection 46(3), if a particular case can be made that there is hardship from applying this somewhat arbitrary rule, then it already has a series of items listed there. It also provides for the Governor in Council to add other items to that list. Basically, that list is an exception that says you do not lose your copyright in that particular design if you apply it in the following ways. So again, it provides the certainty, because if you are on the list you know you have copyright, and it also gives the flexibility, which is somewhat taken away by the need for certainty.

Mrs. Finestone: On proposed subsection 46(3), are you saying the briefs you have received have indicated to you there is substantial and significant and sufficient protection from all the industries that have been in touch with you that proposed subsection 46(3) answers their concerns?

Mr. Keon: No, not at all.

Mrs. Finestone: Would you be good enough to table the list of those you feel are not being answered?

Mr. Keon: I do not have the list with me. There have been a number of briefs—

The Acting Chairman (Mr. Edwards): Could you provide that to the committee through the clerk, Mr. Keon?

Mr. Keon: Yes.

Just one comment. As I said, the niceness of the scheme is that things can be added to the list, and one of the things you will obviously be looking at is whether things should be added to the list.

[Translation]

M. Jim Keon (chef, Faillites et propriété intellectuelle, Consommation et Corporations): La principale intention de l'article 46, tel que l'a demandé le comité parlementaire précédent, était de créer une certitude dans la loi. L'article y arrive en maintenant et en clarifiant les critères actuels. Si vous avez un dessin, que vous l'appliquez à des articles utiles et que vous fabriquez plus de 50 de ces articles utiles, la loi stipule que vous devez obtenir un certificat de dessin industriel. Voilà l'objet de la Loi sur les dessins industriels.

Mme Finestone: D'une durée d'un an, par opposition à la marque de commerce pour laquelle la durée est beaucoup plus longue.

M. Keon: Non, je suis désolé. Les dessins sont protégés pendant cinq ans et il est possible d'obtenir une prorogation de cinq ans. Mais il faut enregistrer et payer des frais supplémentaires.

Le mécanisme prévu par le projet de loi C-60 donne cette certitude. Certains ont prétendu qu'il est arbitraire, parce que celui qui fabrique plus de 50 articles perd son droit d'auteur.

Selon nous, la beauté du mécanisme tient au fait que le paragraphe 46(3) prévoit une liste d'articles susceptibles de faire exception lorsqu'on peut démontrer qu'il est difficile d'appliquer cette règle arbitraire. La loi prévoit aussi que le gouverneur en conseil peut ajouter d'autres articles à cette liste. Essentiellement, cette liste constitue une exception selon laquelle on ne perd pas son droit d'auteur relatif à un dessin en particulier à condition de respecter les règles énoncées. Elle donne une certitude, parce que celui dont les articles figurent sur la liste est assuré de son droit d'auteur; elle garantit aussi la souplesse, qui risque d'être réduite par le besoin de certitude.

Mme Finestone: A propos du paragraphe 46(3), vous dites que, à en juger par les mémoires que vous avez reçus, toutes les industries qui ont communiqué avec vous sont suffisamment assurées que le paragraphe 46(3) proposé apaise leurs inquiétudes?

M. Keon: Non, pas du tout.

Mme Finestone: Auriez-vous l'amabilité de nous donner la liste des sujets non réglés?

M. Keon: Je n'ai pas cette liste avec moi. Il y a eu des mémoires. . .

Le président suppléant (M. Edwards): Pouvez-vous la remettre au comité par l'entremise du greffier, monsieur Keon?

M. Keon: Bien sûr.

Une remarque seulement. Comme je l'ai dit, la beauté du mécanisme est que la liste peut s'allonger et l'un des aspects que vous examinerez certainement consistera à déterminer si la liste devrait s'allonger.

[Texte]

Mrs. Finestone: Are you suggesting you are going to be open to our giving you the things that should be added?

Mr. Keon: The list already allows for Governor in Council.

Mrs. Finestone: I can see (e); (a), (b), (c), (d), (e), (f), (g).

Mme Mailly: Il y a des conservateurs de musée qui s'inquiètent du fait que l'on consente aux artistes des droits d'exposition; ils pensent que ça va créer des difficultés quand un artiste décide d'exposer ou pas pour des raisons sérieuses ou peut-être moins sérieuses.

Selon vous, tel que le projet de loi est rédigé, est-ce qu'il y a suffisamment de protection pour les droits des conservateurs quand il s'agit de mettre à la disposition du public les oeuvres des artistes très connus?

Mr. Kinsman: À notre avis, oui, madame Mailly. Mais je vais demander à Wanda d'expliquer et préciser un peu plus.

Ms Noël: A very real administrative problem could have been created by the bill had the exhibition right been granted to all artistic works that are in existence today. However, to avoid the problems of the curators having to go back and retroactively clear an exhibition right, the bill provides that the right will only attach to works created after the law comes into force. That means when a gallery or a museum purchases a work, it has an opportunity at that time to clear the exhibition right; to purchase it or to envisage where it will exhibit it in the future. You will be hearing from visual arts groups who are going to be strenuously opposed to that, saying an exhibition is an exhibition and should trigger a payment regardless of when the work was created.

So there are two schools of thought on the subject. The bill proposes that many administrative problems be taken care of by that measure, so the exhibition payment will only be triggered by works that are created after the coming into force of the amended act.

Mrs. Finestone: Song writing is retroactive, is it not?

Ms Noël: Are you speaking about the abolition of the compulsory licence for the making of recordings?

• 1220

Mrs. Finestone: In the sense that exhibition rights are not retroactive, the songwriters licensing would be abolished, right?

Ms Noël: Yes.

Mrs. Finestone: But the exhibition—

Il y a quelque chose de rétroactif là-dedans!

Ms Noël: I think we are talking about two different things here. I am talking about the exhibition rights and artists, where there was a concern with the—

[Traduction]

Mme Finestone: Laissez-vous entendre que vous accepterez que nous vous donnions une liste d'articles à ajouter?

M. Keon: La loi prévoit déjà que le gouverneur en conseil peut allonger la liste.

Mme Finestone: Je vois e); a), b), c), d), e), f), g).

Mrs. Mailly: Some curators are concerned that the artists will get exhibition rights; they believe it will cause problems when an artist decides to exhibit or not for serious reasons or for reasons not so serious.

As the bill is drafted now, do you think the curators' rights are protected well enough when they want to exhibit, to the public, works of well-known artists?

Mr. Kinsman: We think so, Mrs. Mailly. But I will ask Wanda to explain and to give more information.

Mme Noël: Le projet de loi aurait pu causer un problème administratif très réel si le droit d'exposition avait été accordé pour toutes les oeuvres d'art qui existent de nos jours. Mais afin d'éviter que les conservateurs de musée ne doivent retourner en arrière et régler rétroactivement un droit d'auteur, le projet de loi prévoit que le droit ne se rapporte qu'aux oeuvres créées après l'entrée en vigueur de la loi. Cela signifie que, lorsqu'une galerie ou un musée achète une oeuvre, il peut régler le droit d'auteur à ce moment-là; il peut l'acheter ou envisager où il l'exposera à l'avenir. Vous entendrez des groupes des arts visuels s'opposer fermement à cette disposition, sous prétexte qu'une exposition est une exposition et qu'elle devrait donner lieu à un paiement, peu importe le moment où l'oeuvre a été créée.

Il y a donc deux écoles de pensée sur cette question. Le projet de loi permet d'éviter de nombreux problèmes administratifs de cette nature, de sorte que le paiement d'un droit d'exposition ne portera que sur les oeuvres créées après que la loi modifiée aura pris effet.

Mme Finestone: La composition de chansons a un effet rétroactif, n'est-ce pas?

Mme Noël: Parlez-vous de l'abolition des licences obligatoires pour les enregistrements?

Mme Finestone: Si le droit d'exposition n'a pas d'effet rétroactif, les licences des compositeurs de chanson seraient abolies, pas vrai?

Mme Noël: Oui.

Mme Finestone: Mais le droit d'exposition. . .

There is something retroactive in that!

Mme Noël: Vous parlez de deux choses différentes. Je parle du droit d'exposition et des artistes et du fait qu'on s'inquiétait dans les. . .

[Text]

Mme Finestone: J'ai bien compris cela.

Ms Noël: —museums and so on. It is a totally—

The Acting Chairman (Mr. Edwards): Mrs. Finestone, if it is not clear at the end, you may have an opportunity to ask for clarification.

Madame Mailly, s'il vous plaît.

Mme Mailly: J'aimerais poursuivre dans cette veine-là. Certains conservateurs de musée m'ont aussi dit... écoutez, il y a des artistes, les nouveaux—parce qu'on sait maintenant que la loi ne s'applique pas aux artistes connus avant—certains nouveaux artistes, dis-je, vont être assez arrogants face aux musées et vont alors créer des difficultés, parce qu'ils vont susciter toutes sortes d'excuses pour ne pas participer à une exposition ou il y a des oeuvres d'un concurrent dans le domaine où il ou elle a exposé ses oeuvres.

Est-ce que, de la façon dont le projet de loi a été préparé, il y a une protection, justement, pour les conservateurs contre des crises de nerfs d'artistes, si on peut dire? C'est ce que les conservateurs me disent: les artistes vont faire des crises de nerfs.

Ms Noël: The answer to that is no. There is no guaranteed compulsory access to exhibit works of art under the bill.

However, I have two responses, which I hope would comfort the level of discomfort that curators are experiencing. First of all, the exhibition right is an economic right and the rules of dollars and cents apply all across the marketplace. In most cases, artists get paid for having exhibitions of their work, just like they get paid for reproductions. So if they do not allow their works to be exhibited, they will not get paid and they will not earn any money. That is a pretty strong incentive.

The second thing is the commonness of this problem. How often would you have a maverick artist saying, I do not like the Musée des Beaux Arts in Montreal therefore I will not permit my work to be exhibited there.

It comes down to a very basic question. For example, if anyone of us in this room paints a painting, who should have control over where and how that work is exhibited for the lifetime of the artist and 50 years after that? Should it be the artist who created the work? Or should it be the creator or the gallery that owns the physical object containing the work?

When you talk to curators and museum administrators and to artists, that is the question, the debate you are going to hear before your committee: who should have the primary control over the intellectual property in that painting? Should it be the person who created it, or the person who owns the physical object? That is the decision required, and it is addressed in the bill.

[Translation]

Mrs. Finestone: I understood that.

Mme Noël: ... musées et ainsi de suite. C'est un sujet tout à fait...

Le président suppléant (M. Edwards): Madame Finestone, si la question n'est toujours pas claire à la fin, vous aurez peut-être l'occasion de demander des éclaircissements.

Mrs. Mailly, please.

Mrs. Mailly: I would like to continue on the same subject. Some curators also told me... listen, there are artists, the new ones—because we know now that the law does not apply to those who were known before—some new artists will be rather arrogant towards museums and will make trouble because they will give all kinds of excuses for not participating in an exhibition where there will be works of a competitor in the same field.

The way the bill is drafted now, is there any protection for the curators against those outbursts by the artists, if I can call them outbursts? That is what the curators tell me: the artists will make outbursts.

Mme Noël: La réponse à cette question est non. Le projet de loi ne prévoit aucun accès garanti à des oeuvres d'art que l'on voudrait exposer.

J'ai toutefois deux réponses qui, je l'espère, réduiront l'inconfort dans lequel se trouvent des conservateurs de musée. Premièrement, le droit d'exposition est un droit économique et la loi des dollars et des cents s'applique partout sur le marché. La plupart du temps, les artistes sont payés lorsque leurs oeuvres sont exposées, tout comme ils sont payés pour les reproductions. Alors, s'ils ne permettent pas que leurs oeuvres soient exposées, ils ne seront pas payés et ne gagneront pas un sou. L'encouragement est assez fort.

Deuxièmement, ce problème n'est pas très courant. Combien de fois vous trouverez-vous devant un artiste réfractaire qui dira: je n'aime pas le Musée des beaux-arts de Montréal, par conséquent, je ne permets pas que mes oeuvres y soient exposées?

Tout revient à une question fondamentale. Par exemple, si quelqu'un dans cette salle peint une toile, qui devrait exercer le contrôle sur l'endroit et la façon dont cette oeuvre sera exposée du vivant de l'artiste et pendant les 50 années qui suivront son décès? L'artiste qui a créé l'oeuvre? Ou le conservateur du musée ou le propriétaire de la galerie qui possède l'objet?

Quand vous parlez aux conservateurs et aux directeurs de musée et aux artistes, le débat est le même que celui que vous entendrez en comité: qui devrait avoir le principal contrôle sur la propriété intellectuelle contenue dans cette toile? La personne qui l'a créée ou celle qui la possède? Voilà la décision qu'il faut prendre et c'est à cette question que répond le projet de loi.

[Texte]

M. Kinsman: Si je peux ajouter quelque chose, si on retourne à Edouard Manet et les grands salons de Paris du siècle dernier, cela a toujours été le musée qui excluait l'artiste et non l'inverse. Alors, les risques sont assez minimes dans ce sens.

Mme Mailly: On peut dire à nos conservateurs des musées qu'ils n'ont pas à s'inquiéter parce que, vraiment, la loi du marché, peut-être l'appât du gain après tout, pourrait jouer pour aider à ce qu'il y ait plus de flexibilité de la part de certains artistes qui pourraient se permettre de devenir un peu difficiles.

Ma dernière question serait: Est-ce qu'on attend la deuxième phase de la Loi sur le droit d'auteur pour très bientôt?

M. Kinsman: Je crois que c'est l'intention de M^{me} MacDonald de déposer cela en Chambre dans la prochaine année du calendrier et assez tôt.

Mme Mailly: Vous voulez dire en 1987 quand vous parlez de la prochaine année?

M. Kinsman: Je parle de 1988 mais je ne peux pas vous dire quel mois. Mais j'espère que ce sera vers le mois de mars ou quelque chose du genre. Il faut le faire assez vite, évidemment, à cause du programme législatif.

• 1225

Mme Mailly: Est-ce que le fait de présenter le projet de loi en deux étapes, comme ceci, a créé des difficultés?

M. Kinsman: Je ne crois pas, madame Mailly. Évidemment, il y a des questions plus difficiles à franchir, comme les droits voisins dans la radiodiffusion, les droits auxquels M^{me} Finestone faisait allusion tout à l'heure concernant les photocopies, et ce genre de chose. Et évidemment, leurs solutions vont se trouver dans les droits collectifs que nous essayons d'élaborer. Alors, dans ce sens-là, le fait d'avoir déposé préalablement une loi qui explique ces régimes va nous aider dans les discussions que nous entamons avec ces usagers et ces détenteurs de droits.

Pour les autres rubriques, en ce qui nous concerne, et c'est aussi le cas pour nos amis, concernant les droits disons industriels, je crois que ces droits existent en tant que tels et méritent d'être dans la loi en soi. Le fait qu'on ait été en mesure de le faire dans une première étape, c'est reconnu comme un pas en avant de fait, évidemment, au bénéfice des usagers.

Mme Mailly: C'est un avantage alors d'avoir procédé aussi rapidement.

M. Kinsman: Oui, parce que c'était prêt. Et c'était dans certains cas nécessaire de le faire préalablement.

Mme Mailly: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Edwards): Merci, madame Mailly.

Mrs. Finestone: I want to pick up on the misinterpretation I gave to my own supplementary question. VIS-ART has expressed concern that the

[Traduction]

Mr. Kinsman: If I may add something. Going back to Edouard Manet and the great Salons of Paris in the last century, it was always the museum who excluded the artist and not the other way around. So the risks are very small.

Mrs. Mailly: We can tell our curators they should not worry because really the market forces and possibly the lure of gain, after all, might encourage some artists, who might have become a bit difficult otherwise, to be more flexible.

My last question will be: Should we expect the second phase of the Copyrights Act very soon?

Mr. Kinsman: I think Mrs. MacDonald intends to table it in the House early in the next calendar year.

Mrs. Mailly: You mean 1987, when you say next year?

Mr. Kinsman: I mean 1988, but I cannot say in which month. I hope it will be in March or around that time. Of course, it has to be pretty soon because of the legislative agenda.

Mrs. Mailly: Were there any problems in presenting the bill in two phases?

Mr. Kinsman: I do not think so, Mrs. Mailly. Of course, there are more difficult issues to solve like the neighbouring rights in broadcasting, those mentioned by Mrs. Finestone regarding photocopies and so on. And the answer will be found in the collective rights we are trying to develop. In this sense, tabling early a bill explaining those schemes will help us in the discussions we are starting with the users and those who hold the copyrights.

For the rest, as far as we are concerned and it is also the case for our friends, regarding the industrial rights for instance, I think these rights exist on their own and should be in the act itself. To be able to do so in a first phase is recognized as a step forward, a step to the advantage of the users.

Mrs. Mailly: So it has a benefit to have worked so fast.

Mr. Kinsman: Yes, because it was ready. And in some cases, it was necessary to do so in advance.

Mrs. Mailly: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Edwards): Thank you, Mrs. Mailly.

Mme Finestone: Je voudrais revenir sur la mauvaise interprétation que j'ai faite de ma question supplémentaire. VIS-ART s'inquiète que la loi relative au

[Text]

legislation pertaining to the exhibition rights does not apply to works of art created before the coming into force of this legislation. They compare this section with the section dealing with the abolition of compulsory licences for musical works, which affects all musical works and not only those created after the coming into force of this bill.

When you were drafting this, why were the artists and the songwriters not treated in the same way?

Mr. Kinsman: There is a technical explanation. The songwriters were already governed by a very—

Mrs. Finestone: A piano-roll act.

Mr. Kinsman: —anachronistic, antique regime. When you took away the 2¢-per-song, per-side sort of lousy deal they had, you had to replace it with something else right away and obviously it had to be retroactive. There is no such legal regime for the exhibition right. Therefore, it is not quite the same thing.

Secondly, for a lot of the reasons you yourself raised, regarding the interests of exhibitors, it is necessary to work toward a new regime rather than slamming it in.

Mrs. Finestone: Would that affect the present recordings that are in the process or about to be released? Will those that are in the can and about to be put onto records enjoy the rights that the new law will give with respect to licensing, or will they fall under the old regime?

Mr. Kinsman: Your question is what is the impact of a new recording of something whose rights were already acquired by compulsory licence if that recording is done now, before this act becomes law. I guess, by definition, it is covered by the old law. There is a six-month transitional period once this new law is adopted.

The Acting Chairman (Mr. Edwards): That is the clarification you were looking for, Mrs. Finestone.

Mr. Kinsman: Mrs. Finestone should know that we are totally available to meet with her any time to go over any matter in this text or any part of copyright, because she was not on the subcommittee. Please consider us at your disposal.

Mrs. Finestone: Thank you very much. I appreciate that.

I had a question of clarification, which I would appreciate receiving in writing, Mr. Chairman. It has to do with the semiconductor microchips and the fact that we have, under U.S. legislation, a certain dispensation. If that accord is going to expire at the end of October, I would like to know how that is going to fit into moving

[Translation]

droit d'exposition ne s'applique pas aux oeuvres d'art créées après l'entrée en vigueur de cette loi. Ils comparent cet article à celui qui vise l'abolition des licences obligatoires sur les oeuvres musicales, et qui touche toutes les oeuvres musicales et pas seulement celles qui seront créées après l'entrée en vigueur de la loi.

Quand vous avez rédigé ces articles, pourquoi n'avez-vous pas traité les artistes visuels et les compositeurs sur un pied d'égalité?

M. Kinsman: Il y a une explication technique. Les compositeurs de chansons étaient déjà assujettis à un régime très. . .

Mme Finestone: Une loi de cylindre à piano mécanique.

M. Kinsman: anachronique et désuet. Il fallait remplacer tout de suite les droits ridicules de 2c. par chanson et par face, par autre chose qui devait avoir un effet rétroactif. Il n'existe pas de régime légal de ce genre en ce qui concerne le droit d'exposition. Par conséquent, on ne parle pas tout à fait de la même chose.

Deuxièmement, pour de nombreuses raisons que vous avez soulevées vous-même en ce qui concerne les intérêts des exposants, il faut travailler à instaurer un nouveau régime plutôt que de l'imposer de force.

Mme Finestone: Est-ce que cela influencerait les enregistrements en train de sortir sur le marché ou sur le point de l'être? Les enregistrements déjà effectués et sur le point d'être gravés sur disque seront-ils visés par les droits qu'accordera la nouvelle loi en ce qui concerne les licences ou seront-ils assujettis à l'ancien régime?

M. Kinsman: Vous vous demandez quelle sera l'incidence d'un nouvel enregistrement d'une pièce dont les droits ont déjà été acquis par une licence obligatoire si cet enregistrement se fait maintenant, avant que la loi prenne effet. Je suppose que, par définition, cet enregistrement est visé par l'ancienne loi. Il y a une période de transition de six mois une fois que la nouvelle loi sera adoptée.

Le président suppléant (M. Edwards): C'est la clarification que vous vouliez, madame Finestone.

M. Kinsman: Mme Finestone devrait savoir que nous sommes tout à fait disposés à la rencontrer au moment qui lui conviendra pour discuter de n'importe quel aspect de ce texte ou de tout ce qui touche au droit d'auteur, parce qu'elle n'a pas fait partie du sous-comité. Nous sommes à votre disposition.

Mme Finestone: Merci beaucoup. Je vous suis très reconnaissante.

Monsieur le président, je voudrais recevoir des éclaircissements par écrit au sujet des puces à semiconducteur et du fait qu'il existe certaines dispenses dans la loi américaine. Si l'accord expire à la fin d'octobre, j'aimerais savoir quelles seront les conséquences du fait de traiter des puces à

[Texte]

only on the semiconductor microchips in the second phase rather than in this phase.

• 1230

The Acting Chairman (Mr. Edwards): Mr. Cappe, I wonder if you would be good enough to respond to that question in writing as soon as you can. Thank you very much.

Thank you to the witnesses for their help today. We look forward to continuing the deliberations of the committee on Thursday.

Et en ce qui concerne la deuxième incarnation de M^{me} la secrétaire parlementaire, nous sommes à peu près les mêmes dans ce monde, mais nous habitons une partie entièrement différente du jardin zoologique.

Mrs. Mailly: In other words, they think we are a zoo.

Mme Finestone: Un zoo la nuit!

Le président suppléant (M. Edwards): La séance est levée.

[Traduction]

semiconducteur dans la deuxième étape plutôt que dans la première.

Le président suppléant (M. Edwards): Monsieur Cappe, auriez-vous la gentillesse de répondre à cette question par écrit le plus tôt possible? Merci beaucoup.

Je remercie les témoins de l'aide qu'ils nous ont apportée aujourd'hui. Les délibérations du Comité se poursuivront jeudi.

Regarding the second incarnation of the parliamentary secretary, we are almost the same in this world but we live in a completely different area of the zoological garden.

Mme Mailly: Autrement dit, ils pensent que nous sommes un zoo.

Mrs. Finestone: A night zoo!

The Acting Chairman (Mr. Edwards): The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

On Tuesday, October 13, 1987:

From the Department of Communications:

Jeremy Kinsman, Assistant Deputy Minister, Arts and Culture;

Michel Hétu, Senior Legal Counsel;

Wanda Noël, Expert Consultant—Copyright.

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;

Jim Keon, Chief, Bankruptcy and Intellectual Property.

TÉMOINS

Le mardi 13 octobre 1987:

Du ministère des Communications:

Jeremy Kinsman, sous-ministre adjoint, Affaires culturelles et radiodiffusion;

Michel Hétu, avocat général;

Wanda Noël, conseillère principale, Droit d'auteur.

Du ministère de la Consommation et des Corporations:

Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;

Jim Keon, chef, Faillites et propriété intellectuelle.

56
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, October 15, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 15 octobre 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-60

**An Act to amend the Copyright
Act and to amend other Acts in
consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-60

**Loi modifiant la Loi sur le droit
d'auteur et apportant des modifications
connexes et corrélatives**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-60

Chairman: Jack Ellis

Members

Michel Champagne
Jim Edwards
Scott Fennell
Sheila Finestone
Bill Lesick
Claudy Mailly
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Wednesday, October 14, 1987:

Michel Champagne replaced Gabriel Fontaine.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-60

Président: Jack Ellis

Membres

Michel Champagne
Jim Edwards
Scott Fennell
Sheila Finestone
Bill Lesick
Claudy Mailly
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le mercredi 14 octobre 1987:

Michel Champagne remplace Gabriel Fontaine.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 15, 1987

(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 11:06 o'clock a.m. this day, in room 209 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Michel Champagne, Jim Edwards, Sheila Finestone, Claudy Mailly and Lynn McDonald.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From Vis-Art Copyright Inc.: Pamela Medjuck, National Director; Hélène Gauthier, Quebec Director. *From the Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada (Sodrac) Inc.:* Zénaïde Lussier, Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (See *Minutes of Proceedings, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.*)

The witnesses from Vis-Art Copyright Inc. made statements and answered questions.

The witness from the *Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada (Sodrac) Inc.* made a statement and answered questions.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(5)

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 3:37 o'clock p.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Jim Edwards, Sheila Finestone, Claudy Mailly and Lynn McDonald.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Sports Federation of Canada: Lou Lefave, President, Sport Marketing Council; David Skinner, Managing Director, Alpine Skiing.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (See *Minutes of Proceedings, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.*)

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 15 OCTOBRE 1987

(4)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 11 h 06, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Michel Champagne, Jim Edwards, Sheila Finestone, Claudy Mailly et Lynn McDonald.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: De Vis-Art Copyright Inc.: Pamela Medjuck, directrice nationale; Hélène Gauthier, directrice du Québec. *De la Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada (Sodrac) Inc.:* Zénaïde Lussier, directrice.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (Voir *Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.*)

Les témoins de Vis-Art Copyright Inc. font des déclarations et répondent aux questions.

Le témoin de la Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada (Sodrac) Inc. fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 35, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(5)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 15 h 37, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Edwards, Sheila Finestone, Claudy Mailly et Lynn McDonald.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: De la Fédération canadienne des sports: Lou Lefave, président, Conseil de la marchandise du sport; David Skinner, directeur, Ski alpin.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (Voir *Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.*)

The witnesses made statements and answered questions.

At 4:05 o'clock p.m., the Committee sat *in camera*.

The Committee discussed its future business.

At 4:49 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 16 h 05, le Comité adopte le huis clos.

Le Comité détermine ses futurs travaux.

À 16 h 49, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, October 15, 1987

• 1106

The Chairman: Order. I understand the witnesses from Vis-Art Copyright Inc. are here, Pamela Medjuck and Hélène Gauthier. If I have those names reasonably correct, would you present yourselves and identify yourselves and perhaps we can begin. I would assume that one of you is going to condense the brief we have just been given and would then be prepared to answer questions. Would you identify yourself, and at your convenience begin.

Mrs. Finestone: Do they each have an hour?

The Chairman: No, 45 minutes each—until 12.30 p.m.

Ms Pamela Medjuck (President and National Director, Vis-Art Copyright Inc.): My name is Pamela Medjuck. I am president and national director of Vis-Art Copyright Inc. With me is Madam Hélène Gauthier, who is the Quebec director of Vis-Art and the secretary-treasurer of Vis-Art. We are pleased to be here today and thank you for the opportunity to come to speak. We want to initially register our one concern. We had some artists who wanted to come and meet you personally and explain from their perspective what Bill C-60 means to them, but having only a day's notice to make this meeting precluded that direct contact between you and the artist community. So we are here alone. Hopefully, if you would like to meet them at a future date we could arrange it.

The Chairman: In fact, we will be meeting with a number of artists or artists' groups before we are finished. I am not sure which ones you speak of, but we will be seeing a number of them before we are finished.

Ms Medjuck: We can effectively represent the artists' associations of Vis-Art plus the 10 groups that met in Montreal and the 10 groups that met in Toronto, but I am referring to individual artists themselves who wanted to come and give their personal input.

We understand that our time is limited, so we divided our presentation into two stages. First of all, Hélène Gauthier will present a summary of the recommendations that we came up with from the artists' associations in Montreal and Toronto. They arrived at a consensus of opinion on Bill C-60 and we took it upon ourselves to present that consensus in two briefs, one from Quebec and one from Ontario. The second stage of the presentation today will be Vis-Art's position on collective administration, which is the subject-matter of our official Vis-Art brief. It was a primary focus of our work before the committee.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 15 octobre 1987

Le président: A l'ordre. Je vois que les témoins de Vis-Art Copyright Inc., M^{me} Pamela Medjuck et M^{me} Hélène Gauthier, sont ici. De crainte d'avoir déformé vos noms, je vous prie de vous présenter et vous identifier pour que nous puissions commencer. J'imagine que l'une d'entre vous va résumer le mémoire que l'on vient de nous remettre et qu'elle répondra ensuite à nos questions. Veuillez vous nommer et commencer dès que vous serez prêtes.

Mme Finestone: Ont-elles toutes deux une heure?

Le président: Non, 45 minutes chacune, jusqu'à 12h30.

Mme Pamela Medjuck (présidente et directrice nationale, Vis-Art Copyright Inc.): Je m'appelle Pamela Medjuck. Je suis présidente et directrice nationale de Vis-Art Copyright Inc.. À mes côtés, M^{me} Hélène Gauthier, directrice de Vis-Art au Québec et la secrétaire trésorière de Vis-Art. Nous sommes ravies d'être ici aujourd'hui et nous vous remercions de nous avoir invité. Nous voulons tout d'abord vous signaler notre première préoccupation. Beaucoup d'artistes tenaient à vous rencontrer en personne et à vous donner leurs vues concernant les conséquences du projet de loi C-60 pour eux, mais avec un préavis d'un seul jour, il s'est révélé impossible d'établir de tels contacts directs entre vous et les artistes. Voilà pourquoi nous sommes seules ici. J'espère qu'il vous sera possible de les rencontrer à une date ultérieure.

Le président: En fait, nous allons rencontrer un certain nombre d'artistes ou de groupes d'artistes avant que nous ne finissions nos travaux. J'ai oublié exactement leurs noms, mais nous allons en rencontrer quelques-uns avant d'avoir terminé.

Mme Medjuck: Nous pouvons effectivement représenter les associations d'artistes qui composent Vis-Art, ainsi que les 10 groupes qui se sont réunis à Montréal et les 10 groupes qui se sont réunis à Toronto, mais je faisais allusion à certains artistes qui tenaient à vous rencontrer personnellement pour vous communiquer leurs propres vues.

Étant donné que notre temps est limité, nous avons divisé notre présentation en deux étapes. En premier lieu, Hélène Gauthier vous donnera un résumé des recommandations que nous avons formulées à partir des vues exprimées par les associations d'artistes de Montréal et de Toronto. Ayant abouti à une majorité de vues concernant le projet de loi C-60, nous avons pris sur nous-mêmes de les condenser en deux mémoires, l'un du Québec et l'autre de l'Ontario. Le deuxième volet de notre présentation d'aujourd'hui sera la position de Vis-Art au sujet de la gestion collective, soit le sujet du mémoire officiel de Vis-Art. Il s'agit là du point saillant de notre présentation devant votre Comité.

[Text]

I will now present Madam Hélène Gauthier.

Mme Hélène Gauthier (directrice pour le Québec, et secrétaire-trésorière de Vis-Art Copyright Inc.): Je ferai ma présentation en français si vous le permettez bien.

• 1110

Les deux mémoires ont été faits en collaboration avec les artistes et les associations d'artistes du Québec, et en parallèle avec les associations d'artistes et des artistes de l'Ontario.

Les deux mémoires présentent les mêmes positions des artistes et des associations d'artistes en regard des propositions qui nous sont faites dans le projet de loi C-60.

Les premières recommandations concernent les désignations de l'oeuvre artistique. Nous recommandons qu'une clarification soit apportée quant à la protection accordée aux multiples d'oeuvres artistiques telles que l'estampe originale, la sculpture et les tapisseries et aussi aux oeuvres dues à des artisans, lorsque ces multiples, en eux-mêmes, de par leur nature, sont aussi des oeuvres originales. Je sais qu'il y a là une très grande subtilité au niveau de l'oeuvre artistique mais chaque oeuvre doit être considérée comme une oeuvre originale.

Nous recommandons aussi que, quant à faire un réaménagement au niveau de la désignation, on réaménage le terme «gravure» qui est utilisé actuellement dans la désignation d'oeuvre artistique pour qu'on utilise le terme «estampe originale», *Original Print* en anglais, qui sont déjà des termes en usage depuis de nombreuses années dans la profession pour définir ce genre de pratique artistique.

Nous recommandons aussi que les performances et installations dont on ne fait que très peu mention dans le projet de loi, puisqu'on les a associées aux oeuvres chorégraphiques, semble-t-il, puisqu'il n'y a pas d'autre désignation, nous recommandons, dis-je, que ces performances et installations soient aussi associées aux oeuvres artistiques; que le législateur prévoit une protection distincte et séparée pour toute oeuvre artistique créée à l'aide de programmes ordinateurs, puisque nous avons accordé, dans ce projet de loi, une protection à l'ordinateur. On ne parle pas des oeuvres créées à partir d'ordinateur, ou à l'aide d'ordinateur, ou à l'appui d'un logiciel.

Nous abordons aussi le droit d'exposition. Nous recommandons que ce droit soit reformulé afin de corriger toute injustice faite aux auteurs d'oeuvres artistiques et qui s'appliquent à tout genre d'exposition et à toute oeuvre, qu'elle soit créée avant ou après l'entrée en vigueur de cet article; que les droits moraux soient incessibles, imprescriptibles et inaliénables comme l'ont toujours été nos demandes dès le début de ce Comité ou de cette recherche pour modifier la loi; que tout aménagement et accommodement faits aux droits moraux soient laissés à la libre négociation et que, par conséquent, toute allusion à de telles éventualités de renonciation soit

[Translation]

Je vais maintenant vous présenter M^{me} Hélène Gauthier.

Mrs. Hélène Gauthier (Quebec Director, Secretary Treasurer of Vis-Art Copyright Inc.): I shall do my presentation in French, with your permission.

The two briefs were written in concert with the artists and the artists associations from Quebec, and in parallel with the artists associations and the artists from Ontario.

Those two briefs include the same positions from the artists and the artists associations with respect to the proposals that are found in Bill C-60.

The first recommendations deal with the definition of artistic work. We recommend that the definition be more specific with respect to the protection granted to multiple artistic works, such as original prints, sculptures and tapestries, as well as works originating from craftsmen, when such multiple works are, in and by themselves, original works. I know that this involves much subtlety with respect to artistic works, but each work should be considered as an original one.

We also recommend that, while we are changing definitions, the term "engraving", which is now used for the definition of artistic works, should be replaced by the term "original print", which has been used for years in our milieu in order to define this type of artistic practice.

We also recommend that the performances and facilities, both seldom mentioned in the bill, since they are associated with choreographic works, apparently, since there is no other designation, we recommend, as I said, that these performances and facilities be also considered artistic works; that the legislation should include a distinct and separate protection for any artistic work created with the help of computer programs, since this bill does grant protection to the computer. No mention is made of works created with a computer, or with the help of a computer, or as an adjunct to software.

We are also concerned with the exhibition rights. We recommend that such rights be redefined so as to remove any unfairness towards the authors of artistic works, and those rights should apply to exhibitions and works of all types, whether they occurred before or after the enactment of this section; that moral rights be unassignable, indefeasible and inalienable, which is what we requested from the start when this committee was set up or when changes were contemplated to the act; that any disposition and recommendation with respect to moral rights be a matter of free negotiations so that any mention of a possible waiver be a matter to be agreed

[Texte]

laissée à des ententes entre les artistes et les utilisateurs; que la loi ne prenne pas le contrôle ou n'inclut pas des termes qui, normalement, relèvent d'ententes contractuelles; que la protection du droit moral persiste à celle des droits économiques et qu'elle soit assurée par les sociétés d'auteurs; que les dispositions exprimées dans la version française de l'article 18 soient abolies et remplacées par les stipulations contenues dans le texte anglais de cet article avec les réserves suivantes quant au paragraphe 18.1; que seul doit prévaloir le libellé du texte anglais.

Quant à l'article 18.2(1), l'expression *to the prejudice of the honour of reputation of the author* devrait être rayée et remplacée par *without the author's consent*.

The author's right to the integrity of a work is infringed only if the work is (a) distorted, mutilated or otherwise modified; or (b) used in association with a product, service, cause or institution without the author's consent.

Cela devrait normalement se lire comme ceci:

Afin de vraiment assurer aux artistes un droit et une protection de leur droit.

Quant aux paragraphes 18.2(2) et 18.2(3), nous recommandons l'abolition totale de ces paragraphes. Nous ne voyons pas vraiment leur pertinence et leur utilité.

Que l'article 46 soit reformulé de façon à ce qu'on puisse le comprendre. Cet article 46 fait référence à la distinction entre le droit d'auteur et le dessin industriel, et nous avons eu beaucoup de problèmes à en saisir la subtilité.

Peut-être que mon intervention vous semble un peu cruelle, un peu difficile, mais j'attends vos questions.

• 1115

Mme Mailly: Madame Gauthier, le message que venez de transmettre, est-il textuel?

Mme Gauthier: Non. Il faut concevoir que les deux recherches ont été faites de façon parallèle. Le document anglais n'est pas une traduction du document français. C'est une recherche, une étude du projet de loi avec les auteurs et les associations d'artistes de l'Ontario. Mais, en résumé, elle contient les mêmes recommandations et s'exprime dans le même esprit.

Mme Mailly: Donc, nous n'avons pas reçu le texte français d'avance comme ce fut le cas pour le texte anglais.

Mme Gauthier: Je l'ai fait parvenir le 16 septembre.

Mme Finestone: Pour poursuivre la question de madame, j'aimerais bien savoir si le texte français, avec les précisions et les points très particuliers que vous venez de porter à notre attention, pourrait être déposé entièrement devant nous pour qu'on puisse l'étudier d'une façon plus éclairée, à tête reposée.

Mme Gauthier: Je l'ai déposé.

Mme Finestone: Est-ce qu'on a reçu un document en français?

[Traduction]

upon between the artists and the users; that the legislation should not assume any control or include terms which are normally found in contractual agreements; that the protection of the moral rights lasts as long as the economic rights and that they be guaranteed by the writers' guilds; that the provisions in the French version of section 18 be abolished and replaced by the provisions that are found in the English version of this section, with the following proviso with respect to paragraph 18.1; namely, that only the English text should prevail.

With respect to section 18.2(1), the terms "to the prejudice of the honour of reputation of the author" should be replaced by "without the author's consent".

Il n'y a violation du droit à l'intégrité que si l'oeuvre est, sans le consentement de l'auteur, modifiée, notamment par mutilation ou déformation, ou utilisée en liaison avec un produit, une cause, un service ou une institution.

This should normally read as follows:

In order to really ensure to the artists those rights and the protection of such rights.

As to paragraphs 18.2(2) and 18.2(3), we recommend that they be fully abolished. We do not see how they can be relevant and useful.

That section 46 be rewritten so that it may be fully understood. This section 46 makes a distinction between copyright and industrial design, but we are quite at pains to understand all shades of meaning of this section.

Perhaps my presentation may have sounded a bit cruel, a bit difficult, but I am now ready for questioning.

Mrs. Mailly: Mrs. Gauthier, was your presentation taken from your document?

Mrs. Gauthier: No. It must be understood that in both cases, research was carried out in a parallel fashion. The English document is not a translation of the French document. It is a research, a study of the bill, together with the Authors' and the Artists' Associations of Ontario. But in summary, it includes the same recommendations which are phrased in the same spirit.

Mrs. Mailly: So, we did not receive the French document in advance, as was the case for the English document.

Mrs. Gauthier: I forwarded it on September 16th.

Mrs. Finestone: Further to this question, I would like to know if the French document, with the specifics and the very particular points that you have brought to our attention, could not be submitted in full to us so that we can take it into consideration at leisure.

Mrs. Gauthier: I have tabled it.

Mrs. Finestone: Have we received the French text?

[Text]

The Chairman: If we did I am not sure.

Mrs. Finestone: Well, I never received the French document, Mr. Chairman.

Mme Mailly: D'ailleurs, je vois que même dans le texte anglais, il y a des pages qu'on ne peut pas lire.

The Chairman: Check and see if that is the document they are talking about.

Mrs. Finestone: Because I know that we are on a very short timeframe, I would only ask that the clerk be directed to get that copy so we can study it in its greater detail.

The Chairman: We have a copy of a document. We are just trying to check now and see if it is *the* copy.

Mrs. Finestone: Fine.

The Chairman: It is. So we will get a copy for you, yes.

Mrs. Finestone: That being said, I am sure you could appreciate that there is no way we can discuss each of the very technical amendments you have brought to our attention, but we certainly will appreciate that and examine them quite closely.

I gather that you support the concept that the artist shall receive—

The Chairman: Mrs. Finestone, before we do that, I do not think the presentation was finished. I am sorry.

Mrs. Finestone: Listen, if you started at 8 a.m.—and this is my third set of meetings.

The Chairman: I appreciate that.

Mrs. Mailly: I know the feeling.

The Chairman: Mrs. Mailly had a specific interjection she wanted to make. I think we now want to have the finish of the presentation.

Just as a matter of interest, the French version is in your office and has been in your office for some weeks. We are not all carrying all the copies, but they were delivered to your offices.

Mrs. Finestone: Not the French version.

The Chairman: Yes.

Mrs. Mailly: No, I do not think we got it, because—

The Chairman: Mr. Clerk? We understand that September 16 is the exact date, but in any event—

Mrs. Mailly: They would be here.

The Chairman: —we will have extra copies made for you.

Would you continue with your presentation, please?

[Translation]

Le président: Je n'en suis pas sûr.

Mme Finestone: Enfin, je n'ai jamais reçu le document en français, monsieur le président.

Mrs. Mailly: In any case, in the English text, there are some pages that cannot be read.

Le président: Je vous prie de vérifier si c'est bien les documents dont nous parlons.

Mme Finestone: Étant donné que le temps des témoins est fort limité, je demande simplement que le greffier nous obtienne cette copie pour que nous puissions l'étudier en détail.

Le président: Nous avons une copie du document. Nous voulons simplement vérifier s'il s'agit bien de la bonne copie.

Mme Finestone: Parfait.

Le président: Ce l'est. Nous allons donc vous procurer une copie.

Mme Finestone: Cela dit, vous devez comprendre qu'il nous est impossible de discuter de chacun des amendements techniques que vous nous avez signalés, mais soyez certaines que nous allons les prendre sérieusement en considération.

Je crois comprendre que vous appuyez la notion que l'artiste devrait recevoir. . .

Le président: Madame Finestone, avant de passer à ce sujet, je crois comprendre que la présentation n'est pas terminée. Je suis désolé.

Mme Finestone: Ecoutez, si vous aviez commencé à 8 heures du matin—et il s'agit de ma troisième réunion.

Le président: Je le comprends bien.

Mme Mailly: Je sais ce que vous ressentez.

Le président: M^{me} Mailly a indiqué qu'elle avait une intervention précise à faire. Je crois que nous devrions tout de même attendre la fin de la présentation.

Je vous signale, en passant, que la version française se trouve à votre bureau et qu'elle y est depuis plusieurs semaines. Nous n'en avons pas toutes les copies, elles ont été livrées à vos bureaux.

Mme Finestone: Pas la version française.

Le président: Si.

Mme Mailly: Non, je ne pense pas qu'on l'ait eue, car. . .

Le président: Monsieur le greffier? Je crois comprendre que le 16 septembre est la date exacte, mais quoi qu'il en soit. . .

Mme Mailly: Elles seraient ici.

Le président: . . . nous en ferons faire des copies supplémentaires.

Pourriez-vous poursuivre votre présentation, s'il-vous-plait?

[Texte]

Ms Medjuck: It is about collective administration. The most important thing we want to bring to your attention today is that we do not think Bill C-60 reflects the policy objectives laid out by this committee and by the government. The policy objectives have been very clear to encourage collective administration. The bill fails to define collective administration. The bill presents a review procedure when a particular kind of licence is at issue. This is not at all a comprehensive perspective on collectives.

We think collectives should be defined by the Copyright Act. I hope you have our brief on collectives. You have received it? Good. A system should be set up incorporating an arbitration panel and an administrative tribunal. It is time Canada addressed intellectual property in the same methodical way as it addresses other industries, which is fair access to dispute resolution through administrative procedures and security for both parties, the users and the creators.

We think government involvement through the competition office is appropriate where the public interest is at stake. I believe several members of this committee have actually said in the House that is the position this committee takes.

• 1120

We agree the public just may be affected where competition is affected, but we do not think the competition is a relevant concern in all levels of collective administration. Where there is absolute denial of a service or product in Canada, that could have an adverse effect on competition. Collectives do not deny access. Collectives are instituted to create a market where intended users and intended providers meet to negotiate. Any other kind of market is the same. What we are finding is that the community using copyright is saying that collectives are monopolies that are set up to stop use, to deny access and to refuse permission. It is absolutely wrong.

The purpose of a collective is to enhance the individual's rights, through a group body, to meet with users, to facilitate authorization, to provide names, to provide addresses, to bring the two parties together. So we are nonplussed when we are accused of being the negative force in the market when what we are trying to do is create a market. How can a publisher in New Brunswick find an artist in northern B.C., other through a collective? How can a Canadian publisher in Toronto figure out where the estate of an Inuit artist is handled, but through a collective? We collectives are trying to create a market where intellectual property can be dispensed.

[Traduction]

Mme Medjuck: C'est au sujet de la gestion collective. La chose la plus importante que nous tenons à vous signaler aujourd'hui, c'est que nous estimons que le projet de loi C-60 ne reflète pas les objectifs stratégiques énoncés par votre comité et par le gouvernement. Ces objectifs visaient nettement à encourager la gestion collective. Notre projet de loi ne définit pas la gestion collective. Il offre seulement des modalités d'examen lorsqu'un permis en particulier est en litige. Ce n'est nullement un exposé complet de la gestion collective.

Nous croyons que la Loi sur le droit d'auteur devrait définir la gestion collective. J'espère que vous avez notre mémoire à ce propos. Vous l'avez reçu? Bien. Il faudrait établir un dispositif qui comprendrait un bureau d'arbitrage et un tribunal administratif. Il est temps que le Canada soit aussi méthodique, pour ce qui est de la propriété intellectuelle, qu'il l'est pour d'autres industries, soit de fournir l'accès équitable aux règlements des litiges, au moyen de modalités administratives et d'un dispositif de sécurité pour toutes les parties, les usagers tout comme les créateurs.

Nous estimons qu'il convienne au gouvernement d'intervenir, par le truchement du bureau de la concurrence, lorsque l'intérêt public est en jeu. Je crois que plusieurs membres de votre comité ont déjà affirmé à la Chambre que c'est là la position que votre comité a prise.

Nous admettons bien que la concurrence touche autant le grand public, mais la concurrence ne nous semble pas être une préoccupation pertinente à tous les paliers de la gestion collective. Lorsqu'il y a refus absolu d'un service ou d'un produit au Canada, cela pourrait avoir des conséquences défavorables sur la concurrence. Mais la gestion collective ne vise pas à nier l'accès. Elle cherche à créer un marché où usagers et fournisseurs pourraient se rencontrer afin de négocier. La situation est la même pour toute autre forme de marché. Nous constatons toutefois que les usagers d'oeuvres protégées prétendent que la gestion collective serait un monopole établi afin d'interdire l'usage, de nier l'accès et de refuser l'autorisation. C'est tout à fait erroné.

La gestion collective a pour but de faire valoir les droits des particuliers, par l'entremise d'un groupe, pour que l'on puisse rencontrer les usagers, faciliter l'autorisation, fournir des noms et des adresses, faire convoquer les deux parties. Nous sommes donc étonnés d'être accusés de vouloir établir une force négative dans le marché, alors que nous nous efforçons tout au contraire de créer un marché. Comment un éditeur du Nouveau-Brunswick pourrait-il trouver un artiste du nord de la Colombie-Britannique, sauf par le truchement de la société de gestion collective? Comment un éditeur canadien de Toronto pourrait-il savoir qui s'occupe de la succession d'un artiste inuit, sauf par le truchement de la société de gestion collective? Nous tentons par ce moyen de créer un marché pour diffuser les oeuvres protégées.

[Text]

We ask the committee to look and to see that the voices against free bargaining and free competition are the same voices that are putting limits on the collectives. Another way you can analyse the same perspective is through the compulsory licensing provisions, the continuing licensing provisions, the unilateral referral of disputes to the copyright board and the intended extended definition of fair dealing. These are all ways of preventing a copyright owner from dealing with his property in the marketplace. They are nothing but obstacles to the pre-dispensation of authorizations.

The copyright board must not become the forum where Canadian creators, including artists, composers and writers, are divested of their rights. It must be the forum where they can protect and deal with their rights. Bill C-60 proposes a system where a society, and hence an artist, may be forced to go to a board, forced into a licence and forced to have that licence last forever. What this forced mechanism does is to entirely circumvent the collective bargaining authority which underlies copyright societies.

Right now in Canada we have postal workers and we have teachers providing essential services, and they still have the right to bargain collectively to demand what is their due. We want to know why artists in Canada are being denied by legislation the right to group together and take a stand in their rights. We think it is very nice to have a policy encouraging collectives. It sounds great. But when you look at the bill, it actually discourages artists from joining collectives. Why should an artist join a collective and be forced into a series of events that limit his business ability, his ability to deal in the market for his property?

What we see sort of insidiously emerging here is a right of access in Canada. Now, a right of access is unknown in copyright law. I mean, a copyright is the right of people to deal with their intellectual property. A right of access is the right to trespass, if you want to say, on somebody else's property. It is the right to demand use, it is the right to demand use without payment. It is through compulsory licences, and it is also through this definition of fair dealing the education lobby is putting forward.

What the education lobby, the school boards and the other using community who are all dealing with good faith are saying is that they need to infringe copyright to teach adequately in Canada. They are afraid now, because they have been infringing for years and years, that with the penalties being beefed up in Bill C-60, they are endangered. Before, it was not worth suing them for infringing, but now it might be worth it to sue. So they are saying: "Okay, you beefed up the penalties, so stop Bill C-60 until I have time to extend the definition of fair

[Translation]

Nous prions le Comité de vérifier que ceux qui s'opposent à la libre négociation et à la libre concurrence ne sont pas les mêmes qui veulent imposer des limites à la gestion collective. Une autre façon d'analyser la situation, c'est d'examiner les dispositions concernant les permis obligatoires, les permis permanents, le renvoi unilatéral des différends à la Commission du droit d'auteur et la nouvelle définition prévue de l'usage équitable. Ce sont toutes des façons d'empêcher le détenteur du droit d'auteur de disposer de sa propriété sur le marché. Ce ne sont que des obstacles à l'émission préliminaire des autorisations.

La Commission du droit d'auteur ne doit pas devenir le lieu où les créateurs canadiens, y compris les artistes, les compositeurs et les écrivains, sont dépouillés de leurs droits. Ce doit être le lieu où ils peuvent protéger leurs droits et en disposer à leur guise. Le projet de loi C-60 propose un régime dans lequel une société, et partant un artiste, seraient tenus de s'adresser à une commission, d'accorder une licence et ce à perpétuité. Un tel dispositif obligatoire aboutirait à contourner entièrement le processus de la négociation collective, processus qui sous-tend les sociétés de gestion collective.

A l'heure actuelle, on admet au Canada que les employés postaux et les enseignants fournissent des services essentiels, ce qui ne leur enlève pas le droit à la négociation collective afin d'obtenir ce qui leur revient. Nous voulons savoir pourquoi le législateur refuse aux artistes canadiens le droit d'association et de négociation. C'est bien joli d'avoir une politique qui encourage la gestion collective. En apparence, c'est bien beau. Si l'on examine le projet de loi, toutefois, on constate que l'on décourage les artistes de se recouvrir de la gestion collective. Pourquoi l'artiste y souscrirait-il, s'il doit se conformer à des dispositions qui limitent ses possibilités commerciales, ses possibilités de trouver un marché pour sa propriété?

Ce qui émerge de façon insidieuse, en l'occurrence, c'est le droit d'accès au Canada. En ce moment, la Loi sur le droit d'auteur reste muette au sujet du droit d'accès. J'entends par là que le droit d'auteur constitue le droit des particuliers de disposer de leur propriété intellectuelle. Le droit d'accès, c'est le droit d'empiéter, si je puis dire, sur la propriété d'autrui. C'est un droit qui équivaut à exiger l'usage, mais sans rémunération. Il est introduit par voie de licences obligatoires, mais aussi par le truchement de la définition de l'usage équitable que les enseignants ont proposé.

Au fond, ce que disent les enseignants, les commissions scolaires et tous ceux qui veulent en faire usage de bonne foi, c'est qu'il faut pouvoir empiéter sur les droits d'auteur si l'on veut bien enseigner au Canada. Ils ont peur en ce moment, car ils empiètent sur les droits d'auteur depuis des années, mais la plus grande sévérité des sanctions prévues dans le projet de loi C-60 les met en péril. Auparavant, on perdait son temps à essayer de les poursuivre, mais maintenant ça pourrait en valoir la peine. Voilà pourquoi ils disent: «Bon, vous avez accru les

[Texte]

dealing, which makes me exempt from being an infringer." What is the whole point of having infringing activity if you then take the greatest body of infringers and exempt them?

• 1125

Bill C-60 appropriately heightens the penalties for piracy and it also aims to stimulate collective protection for artists. It in fact does neither, because the largest group of pirates are seeking exemption from this committee and collectives are not being encouraged.

I think that is it for this part. I would be happy to answer your questions.

Mrs. Finestone: Who is the largest group of pirates, please?

Ms Medjuck: I think in the visual images it would be the educational publishers, schools, universities.

Mrs. Finestone: They are the largest group of pirates.

Ms Medjuck: Of images.

Mrs. Finestone: Okay, I just wanted to know to whom you were referring. Before we condemn them, I wanted to know who they were.

I find myself not able to ask you the kinds of questions you would perhaps like, those that are specific to your presentation. However, there are a couple of general questions I would like to ask. First, are you of the view that there should be an obligation by all visual artists to join a collective?

Ms Medjuck: No.

Mrs. Finestone: Okay. What process, based on Bill C-60 with respect to redress of individual grievance, does the visual artist who chooses not to join the collective have?

Ms Medjuck: Not much.

Mrs. Finestone: That is right. There is no access to the copyright board; there is no access to any recourse, as I can see it. Is that correct? Therefore, proposed section 50.2—

Ms Medjuck: They have the right to go to court. They can go to the Federal Court of Canada, sue for copyright infringement, and pay the thousands of dollars that it cost to sue in the Federal Court. Effectively, they cannot handle their copyright.

Mrs. Finestone: Fine. Whether a visual artist or an author, there is no way in which there is any access to the tribunal or to the copyright—you call it tribunal—board, as it is presently defined.

Ms Medjuck: I am not sure I understand.

[Traduction]

sanctions, alors bloquez le projet de loi C-60 jusqu'au moment où l'on puisse modifier la définition d'usage équitable, pour que nous puissions être exonérés.» Que sert-il d'avoir des sanctions contre un empiètement, si l'on en exonère ceux qui s'en rendent le plus souvent coupables?

Le projet de loi C-60 augmente à juste titre les pénalités en cas de piraterie et vise également à stimuler la protection collective pour les artistes. En fait, il ne fait rien de tout cela, parce que les groupes les plus importants de pirates demandent à votre Comité d'être exonérés et parce que l'on n'encourage pas les sociétés d'auteurs.

Je crois que c'est tout en ce qui concerne cette partie. Je serai heureuse de répondre à vos questions.

Mme Finestone: Quel est le plus grand groupe de pirates?

Mme Medjuck: Dans le cas des images visuelles, ce sont les éditeurs éducatifs, les écoles, les universités.

Mme Finestone: C'est le groupe de pirates le plus important.

Mme Medjuck: En ce qui concerne les images.

Mme Finestone: Très bien, je voulais tout simplement savoir à qui vous faisiez allusion. Avant de les condamner, je voulais savoir qui ils étaient.

Je ne suis pas en mesure de vous poser le genre de questions que vous aimeriez peut-être, des questions qui se rapportent directement à votre exposé. Cependant, j'aimerais vous poser quelques questions d'ordre général. D'abord, êtes-vous d'avis que tous les artistes visuels devraient être obligés de se joindre à une société d'auteurs?

Mme Medjuck: Non.

Mme Finestone: Très bien. En vertu du projet de loi C-60, quel recours un artiste visuel qui choisit de ne pas se joindre à une société d'auteurs a-t-il pour faire valoir ses droits?

Mme Medjuck: Pas beaucoup.

Mme Finestone: C'est exact. Il n'a pas accès à la Commission du droit d'auteur; il n'a aucun recours, comme je peux le voir. Est-ce exact? Par conséquent, l'article 50.2 qui est proposé. . .

Mme Medjuck: Ils ont le droit de se pourvoir en justice. Ils peuvent poursuivre pour violation des droits d'auteurs devant la Cour fédérale du Canada et payer les milliers de dollars que coûte une poursuite devant la Cour fédérale. En réalité, ils ne peuvent pas défendre de leurs droits d'auteur.

Mme Finestone: Bien. Qu'il s'agisse d'un artiste peintre ou d'un écrivain, il n'a absolument aucun accès au tribunal ou à la Commission du droit d'auteur, selon la définition actuelle.

Mme Medjuck: Je ne suis pas sûre de comprendre.

[Text]

Mrs. Finestone: The copyright board is to deal with dollars and cents matters, not necessarily with the grievance that might come from signing contracts and terms and conditions. Therefore, if an author wants to belong to a collective but does not agree to the terms and conditions, he can then say *je m'en fous* and leave. Is that correct?

Ms Medjuck: Yes.

Mrs. Finestone: Is one of the resolutions to that particular problem the opening up of the copyright board so that it deals with terms and conditions, not only with dollars and cents?

Ms Medjuck: Only if the board is also able to support an author's desire to refuse a licence. I mean, why should...? Are you saying that...?

Mrs. Finestone: Say an author does not wish to join your collective.

Ms Medjuck: Oh, that is fine.

Mrs. Finestone: What recourse does he have to the copyright board if he is not being paid?

Ms Medjuck: We think he should go to a tribunal. However, as constituted, the copyright board now gives him no release.

Mrs. Finestone: That is right. What I am asking is whether you think there should be some changes to the copyright board.

Ms Medjuck: Yes.

Mrs. Finestone: All right. Fine. Do I gather that you are quite unhappy with the legal text, which interprets the concept behind the Charter of Rights as it was written?

Ms Medjuck: Yes.

Mrs. Finestone: Are you of the view that if we were to amend, based on all the amendments you have presented to us, both in English and French, we would then have the perfect bill?

Ms Medjuck: Well...

Mme Gauthier: Peut-être pas parfait, mais...

Mme Finestone: Cela répondrait mieux aux besoins.

Mme Gauthier: ... cela répondrait mieux aux attentes des auteurs. Dès 1982, je crois, des mémoires ont été présentés par des auteurs d'oeuvres artistiques et, par la suite, d'autres mémoires ont été présentés par la Conférence des associations de créateurs et créatrices et par toutes les associations d'artistes au Canada. Ces attentes se résument à ce que nous vous avons écrit dans ce dernier mémoire. Nos attentes, nos demandes n'ont pas changé; ce sont les réponses qui ne sont pas venues.

[Translation]

Mme Finestone: La Commission du droit d'auteur doit s'occuper des questions monétaires, non pas nécessairement du litige qui pourrait découler de la signature de contrats et des modalités des contrats. Par conséquent, si un auteur veut se joindre à une société de gestion collective mais qu'il n'est pas d'accord avec les modalités, il peut dire tant pis et partir. Est-ce exact?

Mme Medjuck: Oui.

Mme Finestone: L'une des solutions à ce problème consisterait-elle à élargir le mandat de la Commission du droit d'auteur de sorte qu'elle s'occupe des questions liées aux modalités, et non pas seulement des questions monétaires?

Mme Medjuck: Seulement si la Commission est également en mesure d'appuyer le désir d'un auteur de refuser une licence. Pourquoi est-ce que...? Dites-vous que...?

Mme Finestone: Disons qu'un auteur ne veut pas se joindre à votre société de gestion.

Mme Medjuck: Oh, ça va.

Mme Finestone: Quel recours a-t-il auprès de la Commission du droit d'auteur s'il n'obtient pas le paiement de ses redevances?

Mme Medjuck: Nous sommes d'avis qu'il devrait se pourvoir en justice. Cependant, il n'a aucun recours auprès de la Commission du droit d'auteur telle qu'elle est actuellement constituée.

Mme Finestone: C'est exact. Je vous demande donc si vous estimez que certains changements devraient être apportés à la Commission du droit d'auteur?

Mme Medjuck: Oui.

Mme Finestone: Très bien. Si j'ai bien compris, vous n'aimez pas du tout le texte juridique qui interprète le concept sous-jacent à la Charte des droits?

Mme Medjuck: C'est exact.

Mme Finestone: Êtes-vous d'avis que si nous apportions toutes les modifications aux versions anglaises et françaises que vous nous avez présentées, nous aurions alors un projet de loi parfait?

Mme Medjuck: Eh bien...

Mrs. Gauthier: It may not be perfect, but...

Mrs. Finestone: It would meet the requirements better.

Mrs. Gauthier: ... it would meet the authors' expectations better. I think that some briefs were presented by authors of artistic works as early as 1982 and subsequently, other briefs were presented by the *Conférence des associations de créateurs et créatrices* and by all the associations of artists in Canada. Those expectations are summarized in our brief. Our expectations, our requests have not changed, but we did not get any answers.

[Texte]

[Traduction]

• 1130

Mrs. Finestone: In the English text you said Bill C-60 presents a form of licensing administration that may be applicable to performing rights but is most definitely inapplicable to visual arts copyright. I wonder if you could explain why you see this difference as so fundamental and why they should not be treated in the same way.

Ms Medjuck: Your question is why are artistic works licensed in ways different from performing rights? Performing rights are the reproductive use in a single fashion—a repeated, single kind of use: a broadcast, a record, a performance of a work. The reproduction of an artistic work may be a poster, a greeting card, a T-shirt, maybe in one, maybe in one hundred thousand, maybe in one province, maybe in the entire country.

Another consideration is that in performing rights you put on the track and you play the performance. In visual works, the color separation issues, how good the quality of the reproduction is, whether the artist wants his work used in that way. . . . Somebody who creates a rock single wants to play it on radio. Somebody who creates a piece of artwork may not want to see it on shopping bags. There are certain considerations beyond just straight reproduction.

Mrs. Finestone: I gather you want a clarification of the definition of “artistic work”. Is it just the enlarging of the terms “sculpture” and “drawings”? Is just the addition of that one word that will answer your particular need?

Ms Medjuck: No.

Mme Finestone: Le mot que vous avez voulu ajouter, que vous avez suggéré aux définitions des arts artistiques. . . . S'agit-il d'un mot ou de toute une phrase? Je n'avais pas le texte.

Mme Gauthier: Il s'agit plus que d'ajouter un mot.

Mme Finestone: Vous avez précisé, dans votre exposé, l'article en question. À quel endroit de l'article voulez-vous apporter l'amendement?

Mme Gauthier: On a demandé des modifications concernant le mot *engraving* (gravure) qui devrait normalement être estampe originale ou *original print*. Puisque *engraving* dans le milieu professionnel. . .

Mme Finestone: Arrêtez madame, je n'ai pas le temps. C'est seulement la phrase, ou ces deux mots, que vous voulez changer?

Mme Gauthier: Oui, exactement.

Mme Finestone: Voulez-vous apporter des changements au *literary works*?

Mme Finestone: Dans le texte anglais, vous dites que le projet de loi C-60 présente une forme d'administration des licences qui pourrait s'appliquer au droit d'exécution, mais qui ne peut certainement pas s'appliquer au droit des arts visuels. Je me demande si vous pouvez nous expliquer pourquoi vous considérez cette différence comme étant fondamentale et pourquoi ils ne devraient pas être traités de la même façon.

Mme Medjuck: Vous me demandez pourquoi l'administration des licences pour les oeuvres artistiques est différente de celle des droits d'exécution? Ces droits portent sur l'exécution d'une oeuvre une ou plusieurs fois: une radiodiffusion, un disque, l'exécution d'une oeuvre. La reproduction d'une oeuvre artistique peut être une affiche, une carte de souhaits, un T-shirt, peut-être en un exemplaire, peut-être en 1,000 exemplaires, peut-être dans une province, peut-être dans tout le pays.

Un autre élément dont il faut tenir compte, c'est qu'en ce qui concerne les droits d'exécution, il suffit de faire jouer le disque ou la bande. En arts visuels, la séparation des couleurs, la qualité de la reproduction, le fait qu'un artiste veut que son oeuvre soit utilisée de telle ou telle façon. . . . Une personne qui crée une pièce musicale rock veut la faire jouer à la radio. Une personne qui crée une oeuvre d'art ne veut pas nécessairement qu'elle soit reproduite sur des sacs à provisions. Il y a certains points dont il faut tenir compte en plus des simples questions de reproduction.

Mme Finestone: Si j'ai bien compris, vous voulez une définition plus claire de l'expression «oeuvre artistique». S'agit-il tout simplement d'élargir la définition des termes «sculpture» et «dessin»? Le simple ajout de ce mot va-t-il répondre à votre besoin particulier?

Mme Medjuck: Non.

Mrs. Finestone: The word you wanted to add, that you suggested to be added to the definitions of artistic works. . . . is it only a word or a whole sentence? I do not have the text.

Mrs. Gauthier: It is more than just the addition of that one word.

Mrs. Finestone: In your presentation, you specified the section in question. Where exactly within the section would you like to make this modification?

Mrs. Gauthier: We have requested some modifications concerning the word “engraving” which should normally be the original print, because the professionals. . .

Mrs. Finestone: Stop here, I do not have time. It is only the sentence or these two words that you want to change?

Mrs. Gauthier: Yes, exactly.

Mrs. Finestone: Did you want to bring any changes to the literary works?

[Text]

Mme Gauthier: Nous ne travaillons pas dans ce domaine.

Mrs. Finestone: Fine. And you talked about moral rights. Did you have a problem with moral rights?

Ms Medjuck: Yes. We thought the moral rights were not sufficiently detailed to give them any real teeth. It should be put in the statute that you can only transfer a right in writing; the same conditions—

Mrs. Finestone: We thought this answered Michael Snow's problem about decorating his geese hanging in Eaton's. Now you are saying it is not clear enough and the artist's rights can still be undermined or his wishes ignored.

Ms Medjuck: Yes.

Mrs. Finestone: Well, what is it you think needs to be done to clear it up?

Ms Medjuck: The same legal steps that have to be handled to deal with the copyright licence should be imposed for moral-right licences.

Ms McDonald: I would like to go back to the fair dealing question. On the subcommittee we were very concerned that we not open this up, as had been urged. Of course we are under a great deal of pressure from other organizations to make changes at this stage. Librarians particularly, teachers, and educational bodies would like it changed. I am very much in favour of holding the line, because I think we have come down on something that will be very strong in protecting creators' rights. I wonder if you could be a bit more specific as to what you see are the dangers. Are you saying we should hold the line, not change it, or do you see real difficulties where Bill C-60 is right now?

• 1135

Ms Medjuck: With respect to infringement and penalties?

Ms McDonald: Exceptions.

Ms Medjuck: I think the dangers are not that great—that because the penalties have been beefed up, have been heightened, people who have been engaged in activity which is contrary to the Copyright Act are very nervous that they are going to be brought to account immediately.

I think we should remember, and we could remind them, that the Copyright Act is not strict liability. There still has to be a court action in order to bring about a result. There is not going to be an automatic invoice sent to every public institution or educational institution in Canada to pay up for royalties for the past 30 years. I think the transitional introduction of payment to creators can be done in a regular fashion, but the insecurity, I think, is uncalled for.

[Translation]

Mrs. Gauthier: We do not work in that area.

Mme Finestone: Bien. Vous avez également parlé des droits moraux. Avez-vous un problème avec les droits moraux?

Mme Medjuck: Oui. Nous estimons que les droits moraux ne sont pas assez détaillés pour qu'ils aient de la force. La loi devrait préciser qu'il est seulement possible de transférer un droit par écrit; les mêmes conditions. . .

Mme Finestone: Nous pensions que cela réglait le problème de Michael Snow au sujet de la décoration de ses oies chez Eaton. Vous nous dites maintenant que cela n'est pas assez clair et qu'il serait toujours possible d'aller à l'encontre des droits de l'artiste ou de ne pas tenir compte de ses souhaits.

Mme Medjuck: Oui.

Mme Finestone: A votre avis, que faut-il faire pour que ce soit plus clair?

Mme Medjuck: Il faudrait imposer les mêmes mesures légales en ce qui concerne les licences relatives aux droits moraux qu'en ce qui concerne les licences relatives aux droits d'auteur.

Mme McDonald: J'aimerais revenir à la question de l'usage équitable. Notre sous-comité ne voulait pas que cet usage soit élargi, comme on l'avait demandé. Évidemment, d'autres organismes font beaucoup de pressions pour que nous faisons des changements à ce stade. Notamment les bibliothécaires, les enseignants et les organismes éducatifs aimeraient voir des changements. Je suis fortement en faveur du statu quo, parce qu'à mon avis, les droits des créateurs seront très bien protégés. Pouvez-vous nous expliquer davantage où vous voyez des dangers? Dites-vous qu'il faudrait s'en tenir au statu quo ou estimez-vous que les dispositions actuelles du projet de loi C-60 posent des problèmes?

Mme Medjuck: En ce qui concerne les violations et les pénalités?

Mme McDonald: Les exceptions.

Mme Medjuck: Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de danger. Étant donné que les pénalités ont été augmentées, les gens qui sont allés à l'encontre de la Loi sur le droit d'auteur craignent beaucoup d'être pénalisés immédiatement.

Nous ne devons pas oublier, et nous pourrions le leur rappeler, que la Loi sur le droit d'auteur n'est pas une responsabilité absolue. Il est toujours nécessaire d'aller devant les tribunaux pour obtenir des résultats. On n'enverra pas automatiquement une facture à toutes les institutions publiques et à toutes les institutions d'enseignement au Canada afin qu'elles paient les redevances des 30 dernières années. Il est à mon avis possible d'avoir une introduction transitionnelle des paiements aux créateurs de la façon habituelle, mais, à mon avis, il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

[Texte]

Ms McDonald: Well, I am asking for your position, not theirs, and are you satisfied with how fair dealing is dealt with now?

Ms Medjuck: Well, fair dealing is not in the Copyright Act.

Mme Gauthier: Prenons, par exemple, l'usage équitable en ce qui concerne les oeuvres de sculpture érigées en permanence dans des lieux publics. Ce n'est pas une violation du droit d'auteur que de les photographier et de les utiliser par différentes reproductions. Que devient alors l'usage équitable lorsque des compagnies comme Chrysler, Dodge ou Honda vont s'installer devant ces sculptures pour faire leur propre publicité? Est-ce de l'usage équitable? Est-ce que la sculpture appartient à tout le monde? On tombe dans un autre domaine qui est un domaine purement commercial. On pourrait installer la voiture devant n'importe quoi, mais on préfère l'installer devant la sculpture à cause d'un concept pseudo-intellectuel et du bon goût. C'est le danger qu'on court s'il y a trop d'exceptions aux termes de la loi.

Lorsque une oeuvre est diffusée, elle part dans tous les sens, elle ne peut être récupérée. Supposons, par exemple, que les maisons d'éducation ont des autorisations pour utiliser et reproduire des oeuvres sur diapositives pour des fins d'enseignement. Mais ces oeuvres ne demeurent pas dans les écoles. Les professeurs sortent ces oeuvres, elles circulent et partent dans tous les sens. Pourquoi ne pas contrôler au départ? Au bout, l'artiste est tout surpris de retrouver sa production sur un carton d'allumettes. Nous en sommes aussi très surpris, mais on les retrouve.

Au départ, une exemption empêchait le contrôle au niveau de l'exploitation de l'oeuvre. Ai-je répondu à votre question?

Ms McDonald: Well, you are raising questions that obviously we will have to be considering—questions we have not answered yet.

I have a couple of other questions I would like to ask you. With regard to the functioning of the copyright board, as it is presently envisaged, do you see in the act the copyright board as being capable of depriving the owners of copyright? I wonder if you could be specific about what actual dangers you would see if this bill is not amended. In what way would you see copyright owners being deprived of their rights?

Ms Medjuck: The way the provisions stand now permits the following scenario: A publisher wants to use an image in a magazine, calls up the artist or the collective, depending on whether he is a member or not, and says: Can I use this image on the cover of my art magazine? The answer is no, we do not want it to be used, because it is going to be in a private show. Or there are reasons they do not want it to be used. The magazine publisher can then go to the copyright board and say there is a dispute about a licence and they want a hearing. Then there has to be a hearing in front of the board,

[Traduction]

Mme McDonald: Je demande ce que vous en pensez, non pas ce qu'ils en pensent, et si vous êtes satisfait de la façon dont on traite actuellement l'usage équitable?

Mme Medjuck: Eh bien, l'usage équitable n'est pas dans la Loi sur le droit d'auteur.

Mrs. Gauthier: Let us take the example of fair dealing with respect to a sculpture which is permanently displayed in a public place. Taking pictures of such a sculpture and using it with different reproductions does not constitute a copyright infringement. Is it fair dealing then when companies like Chrysler, Dodge or Honda are using those sculptures in their ads? Is this fair dealing? Does the sculpture belong to everybody? This becomes a strictly commercial matter then. They could park their car in front of everything but they prefer to park it right in front of the sculpture because of a pseudo-intellectual concept and because it is in good taste. This is the risk we are running if there are too many exceptions under the act.

When use is made of a work, it goes out in all directions, it cannot be recovered. Let us suppose, for example, that educational institutions have authorizations to use artistic works and reproduce them on slides for teaching purposes. But these works do not remain in the schools. The teachers take them out, they circulate, they go out in all directions. Why not control them right from the beginning? Eventually, the artist is surprised to find his work reproduced on match boxes. That also greatly surprises us, but it happens.

Right from the beginning, the exemption prevents any control over the exploitation of the work. Have I answered your question?

Mme McDonald: Vous soulevez des questions sur lesquelles nous devons évidemment nous pencher—des questions auxquelles nous n'avons pas encore répondu.

J'aimerais vous poser quelques autres questions. En ce qui concerne le fonctionnement de la Commission du droit d'auteur, tel qu'on l'envisage actuellement, à votre avis, la Commission du droit d'auteur pourrait-elle enlever aux propriétaires leurs droits d'auteur? Pouvez-vous me dire précisément les dangers réels que vous envisagez si le présent projet de loi n'est pas amendé? De quelle façon à votre avis les propriétaires de droits d'auteur se verraient-ils privés de leurs droits?

Mme Medjuck: Les dispositions actuelles permettent le scénario suivant: un éditeur veut utiliser une image dans un magazine, il téléphone à l'artiste ou à la société d'auteur, selon qu'il est membre ou non et dit: puis-je utiliser cette image sur la couverture de mon magazine d'art? La réponse est non, nous ne voulons pas qu'elle soit utilisée parce qu'elle fera partie d'une exposition privée, ou pour une autre raison. L'éditeur du magazine peut s'adresser à la Commission du droit d'auteur en disant qu'il y a un litige au sujet d'une licence et qu'il veut une audience. Il doit ensuite y avoir une audience devant la

[Text]

which means the owner and the society are dragged into the board and there is a hearing.

[Translation]

Commission, ce qui signifie que le propriétaire et la société sont obligés de comparaître devant la Commission.

• 1140

What can be set by the board are the tariffs. Actually, my example is not so great because it should be a whole series of images. A particular magazine wants to see a whole series of images, not just one particular image. So there is a forced hearing, and the board can set terms and conditions.

One of the rights in copyright is the right to control the use of your works so if you have a board with the authority to set terms, the authority to demand a contract, to mandatorily impose a contract according to publicly set terms, the question of whether or not to license is totally jumped over and you are into the bargaining discussions.

What we think is appropriate in terms of fundamental copyright principles is that the decision of whether to license should be kept personal to the author, and through his directions to the copyright society, because that is sort of the fundamental decision in dealing with intellectual property.

Ms McDonald: Okay. That is a good point.

Mme Gauthier: Cette situation risque aussi de mettre les sociétés d'auteurs en position très ennuyeuse face à leurs auteurs. Elles ne peuvent pas remplir les engagements qu'elles ont déjà pris vis-à-vis des auteurs, c'est-à-dire de faire respecter leurs oeuvres et de contrôler les reproductions de leurs oeuvres, de même que les tarifs.

Alors, ce tribunal, pouvant donner raison à des utilisateurs, enlève tout pouvoir aux sociétés d'auteurs. Quel est l'intérêt pour un auteur alors de devenir membre d'une société qui ne peut pas agir de façon catégorique, en son nom, et qui ne peut pas remplir les mandats? Nous sommes obligés de modifier d'abord nos ententes avec les auteurs et de dire: Peut-être bien que oui; peut-être bien que non; tout va dépendre de...

Il faut vraiment que la société d'auteurs ait une position claire, ferme, très précise vis-à-vis la gestion des droits de l'auteur, qu'elle puisse faire une gestion saine.

Ms McDonald: We have begun to get into the question about the formation of collectives, which of course is a very lengthy one, but I wonder if you could just elaborate a bit on your remarks that Bill C-60 would discourage the formation of collectives. Obviously that is one example now. What do you think should be in the bill to promote the formation of collectives, which really will function in the way that they are intended?

Ms Medjuck: I think that if the bill contained provisions giving the collective authority to grant and refuse licenses, it would provide the artists with a forum

La commission peut établir les tarifs. En fait, mon exemple n'est pas tellement bon parce que j'aurais dû parler de toute une série d'images. Un magazine en particulier veut utiliser toute une série d'images, non pas seulement une seule image. Il y a donc une audience obligatoire, et la commission peut établir les modalités.

L'un des droits en matière de propriété intellectuelle est celui de contrôler l'utilisation des oeuvres de sorte que si une commission a le pouvoir d'établir les modalités, l'autorité de demander un contrat, d'imposer obligatoirement un contrat conformément à des modalités établies publiquement, on saute tout à fait par-dessus la question de savoir si l'on va ou non accorder une licence et on passe directement aux négociations.

A notre avis, la décision d'accorder une licence devrait être prise strictement par l'auteur et par la société de droits d'auteur qui agit selon ses directives, parce qu'il s'agit d'une décision fondamentale concernant l'usage de la propriété intellectuelle. Il s'agit à notre avis d'un principe fondamental en matière de droits d'auteur.

Mme McDonald: Très bien. Votre remarque est très juste.

Mrs. Gauthier: The collectives could also find themselves in a very difficult situation with respect to their authors, because they will fail to keep their commitments, that is to protect their works and to control the reproduction of their works as well as the tariffs.

Therefore, this tribunal, being able to rule in favour of the users, takes away any authority from the collectives. Why, then, would an author become a member of a collective when the latter cannot act categorically on his behalf, nor fulfill its mandate? We must first change our agreements with the authors and say: Maybe yes, maybe no. It will all depend on...

In order to be able to have a healthy management, the collective's position on copyright management must be clear, firm and very specific.

Mme McDonald: Nous avons commencé à parler de la formation des sociétés d'auteurs. On pourrait longuement s'étendre sur le sujet, mais pouvez-vous tout simplement m'expliquer davantage vos remarques relativement au fait que le projet de loi C-60 découragerait la formation de sociétés d'auteurs. Vous venez évidemment de nous en donner un exemple. A votre avis, que devrait-il y avoir dans le projet de loi pour encourager la formation de sociétés d'auteurs qui fonctionneraient réellement de la façon dont elles doivent fonctionner?

Mme Medjuck: Je pense que s'il y avait dans le projet de loi certaines dispositions donnant aux sociétés d'auteurs le pouvoir d'accorder et de refuser des licences,

[Texte]

to go to have his copyrights managed. In order to have the ability to grant and preclude or prohibit licenses and ask for a lot of members, the danger then comes out about the Competition Act. We think there should be an exemption for copyright collection in societies in the bill.

We think the copyright society should not be put before the board unless it agrees to be there so that in order for the board to be seized of a matter, there has to be bilateral referral of the issue to the board.

I think if the unilateral referral system remains in the bill, that is where the leak is, and the whole collective mechanism, the value in it, is lost. If this collective cannot be forced before the board and can remain distinct with authority, then that is somewhere an artist should go because they would want to go, but they would not want to go somewhere where the collective itself can be manipulated by the users through the unilateral referral, compulsory licensing, continuing licensing and tariff and position.

• 1145

Mr. Edwards: Ms Medjuck, I am intrigued by what you say. I am going to make it my business to form my own judgment on what you suggest. It is a very serious allegation of deficiency in the legislation. The subcommittee report was titled *A Charter of Rights for Creators*. If those rights are eroded in some way by a user counterattack, then I would like to find out about it. Were you suggesting just now that the collectives should not have the right to call users before the board? This would be the mirror of what you are suggesting.

Ms Medjuck: In the brief on collectives, we proposed two types of jurisdiction. One is what we call the Copyright Board, where parties who want to have a licence agree together to have the terms set by the board. The second one is an administrative tribunal, where either an artist or a user and go to prosecute, similar to a residential tenancy's board. If there is an issue involving copyright, they could take it to the board for a cheap, efficient resolution. An artist could take a user to the tribunal for an administrative decision, or a user could take an artist—why not?

Mr. Edwards: Do you favour reciprocity?

Ms Medjuck: Yes, at the administrative level.

Mr. Edwards: You suggested this bill would discourage artists from joining collectives. Could you briefly elaborate on it?

Ms Medjuck: As I said before, because the collective can be forced to go to the board for the unilateral referral of a user, once at the board, compulsory licensing type

[Traduction]

les artistes auraient ainsi un organisme qui peut gérer leurs droits d'auteur. Pour qu'elles puissent accorder ou refuser des licences et demander à un grand nombre de membres. . . il y a alors risque de contrevenir à la Loi sur la concurrence. A notre avis, le projet de loi devrait prévoir une exemption dans le cas de la perception des droits d'auteur par les sociétés de gestion.

Nous estimons qu'une société de droits d'auteur ne devrait pas aller devant la commission à moins qu'elle accepte de comparaître, de sorte que, pour que la commission soit saisie d'une question, les deux parties doivent la soumettre conjointement à la commission.

J'estime qu'en gardant dans le projet de loi un système de saisine unilatéral, tout le concept des sociétés de gestion perd sa valeur. Si l'on ne peut obliger une société de gestion à comparaître devant la commission et qu'elle garde ainsi son autorité distincte, alors c'est à une telle société qu'un artiste s'adressera, mais il ne s'adressera certainement pas à une société d'auteurs qui peut être manipulée par les utilisateurs grâce au système de saisine unilatéral, aux licences obligatoires, aux licences permanentes ainsi qu'aux tarifs et à la position.

M. Edwards: Madame Medjuck, ce que vous dites m'intrigue. Je vais certainement me former ma propre opinion sur ce que vous laissez entendre. Vous faite état d'une très grave lacune dans la Loi. Le rapport du sous-comité était intitulé *Une Charte des droits pour les créateurs*. Si ces droits sont minés de quelque façon que ce soit par la contre-attaque d'un utilisateur, alors j'aimerais bien en savoir davantage à ce sujet. Voulez-vous dire que les sociétés de gestion ne devraient pas avoir le droit de faire venir les utilisateurs devant la Commission? Ce serait en fait le pendant de ce que vous proposez.

Mme Medjuck: Dans le mémoire sur les sociétés de gestion, nous avons proposé deux types de compétences. L'une est ce que nous appelons la Commission du droit d'auteur, où les parties qui veulent avoir une licence acceptent de laisser en établir les modalités. La seconde est un tribunal administratif semblable à la Commission qui régit les loyers résidentiels, à qui s'adresserait un artiste ou un utilisateur pour intenter des poursuites. Il pourrait donc porter devant la Commission un litige concernant les droits d'auteurs afin qu'il soit réglé à peu de frais et de façon efficace. Un artiste ou un utilisateur pourrait s'adresser au tribunal pour obtenir une décision administrative. Pourquoi pas?

M. Edwards: Êtes-vous en faveur de la réciprocité?

Mme Medjuck: Oui, au niveau administratif.

M. Edwards: Vous avez laissé entendre que le présent projet de loi découragerait les artistes de se joindre à des sociétés d'auteurs. Pouvez-vous nous en parler davantage rapidement?

Mme Medjuck: Comme je l'ai déjà dit, étant donné qu'une société d'auteurs peut être obligée d'aller devant la Commission parce qu'un utilisateur l'a saisie

[Text]

mechanisms are still available. They in turn become continuing licences. If an artist joins a collective, he just hands over his copyright and it is gone forever.

Mr. Edwards: What can a collective do for him, in other words.

Ms Medjuck: Yes.

Mr. Edwards: Okay, I think I understand it now. I think you are quite right in suggesting that one of the functions of a collective would be to create a market for the artist; that was part of the whole idea in the first place.

I just want to finish, Mr. Chairman, with an observation. I think it is an important one if it is correct. I hope it is not correct, but I am afraid it might be. I refer to the point this witness has made about the right of access emerging. No one wants to deny access. The flow of information and intellectual property is something we would like to liberate, but not without compensation to the creator. I think if there is a misunderstanding about the function of a collective... a collective is designed to facilitate access by users as well by eliminating quixotic searches and various other troublesome matters.

My final point is this: if there is a counterattack by the so-called education lobby to stall Bill C-60 until that lobby or others could broaden the definition of fair dealing, then this committee should be aware of it and should take it into account when hearing testimony from those equally legitimate interest groups. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Unless there are any other questions... Mrs. Mailly, do you have any?

Mme Mailly: J'aimerais simplement rassurer ces deux dames qui nous ont fait des exposés très intelligents et très utiles. Le but premier de ce texte législatif est toujours le même. En essayant de concilier les deux volets de nos efforts, soit la protection des auteurs et l'accès à leurs oeuvres, dans le libellé de certains articles, on a peut-être penché d'un côté ou de l'autre un peu plus qu'on aurait dû. C'est là-dessus qu'on va se pencher.

Nous étudierons avec beaucoup d'attention ce que vous nous avez présenté ce matin. Il n'était pas question d'affaiblir les droits des artistes ou de renforcer les droits d'accès. On essayait vraiment de créer un équilibre. Si on a un peu trop penché d'un côté ou de l'autre, ce n'est pas par malice. Quand il faut exprimer des choses très complexes, on peut faire des erreurs dans les termes qu'on utilise. Je voulais vous assurer que vos présentations de ce matin nous seront très utiles.

[Translation]

unilatéralement, des mécanismes du type de la licence obligatoire sont toujours possibles une fois devant la Commission. Ces licences deviennent par la suite permanentes. En se joignant à une société d'auteurs, un artiste lui remet tout simplement ses droits d'auteurs, qu'il perd alors à tout jamais.

M. Edwards: En d'autres termes, qu'est-ce qu'une société d'auteurs peut faire pour lui?

Mme Medjuck: Oui.

M. Edwards: Très bien, je pense que je comprends maintenant. Vous avez raison de dire que l'une des fonctions d'une société d'auteurs serait de créer un marché pour l'artiste; cela faisait partie de toute l'idée dès le départ.

En conclusion, monsieur le président, j'aimerais faire une observation. Je pense qu'elle est importante si elle est vraie. J'espère qu'elle n'est pas vraie, mais j'ai bien peur qu'elle le soit. Je veux parler de ce qu'a dit un témoin au sujet du droit d'accès. Personne ne veut refuser l'accès. L'information et la propriété intellectuelle sont quelque chose que nous aimerions libérer, mais il ne faudrait pas le faire sans compenser le créateur. Je pense qu'on n'a pas très bien compris la fonction d'une société d'auteurs... Une société d'auteurs est conçue pour faciliter l'accès par les utilisateurs et pour éliminer des recherches interminables et toutes sortes d'autres choses ennuyeuses.

En conclusion, je dirai que s'il y a une contre-attaque par ce que l'on appelle le groupe de pression de l'enseignement pour retarder l'adoption du projet de loi C-60 jusqu'à ce que ce groupe de pression ou d'autres groupes puissent élargir la définition de l'usage équitable, alors votre Comité doit en être conscient et en tenir compte lorsqu'il reçoit les témoignages de ces groupements qui ont aussi des intérêts légitimes. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. S'il n'y a pas d'autres questions... Madame Mailly, avez-vous des questions?

Mrs. Mailly: I would just like to reassure these two ladies whose presentations were very intelligent and very useful. The primary objective of this new legislation has not changed: It attempts to achieve a fair balance between the interests of creators and the interests of users. We are going to study the wording of some sections to make sure that we did not lean a little bit more in favour of one party or of the other.

We will examine very carefully what you have presented us this morning. It was not our intention to weaken the artist's rights nor to reinforce the right of access. We really tried to strike a balance. If we seem to favour one side or another, we did not do it deliberately. When expressing such complex ideas, one can easily make a mistake and use the wrong term. I only wanted to assure you that your presentations this morning will be very useful to us.

Mme Medjuck: Merci.

Mrs. Medjuck: Thank you.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, Ms Medjuck and Ms Gauthier. I was concerned—and it was a concern of some of the members of the committees—that we would start fighting the subcommittee hearings all over again, but you have been direct to the bill and I appreciate that. Thank you very, very much.

Perhaps now we could ask Madam Lussier to come to the table. Madam Lussier, as you will see in the material you have in front of you, it is from the *Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada*. Her brief you have already had. Madam, I would assume that you would like to briefly tell us what you want about the document and then be open for questions. At your convenience, please proceed.

Mme Zénaïde Lussier (directrice de la Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada): Comme vous l'avez signalé, je suis seule. J'aurais beaucoup aimé me faire accompagner par un des membres de mon conseil d'administration, mais, comme ce sont des gens qui travaillent. . . François Cousineau, le président, me prie de l'excuser auprès de vous; il est en studio pour une émission qui passe à Radio-Canada le dimanche soir et qui s'appelle *L'Autobus du show business*. Luc Plamondon est à Paris où il fait carrière, comme vous le savez.

Je tiens pour acquis que vous avez lu le mémoire. Je vais essayer de le résumer ou, du moins, de le répéter en d'autres mots.

La SODRAC est une société qui n'existe que depuis deux ans et demi, mais qui a une histoire plus longue, puisqu'elle a pris la relève de la SDRM, la société française qui faisait affaire au Canada depuis 1970. Nous percevons des droits de reproduction visant tout support audiovisuel ou audio d'une oeuvre musicale, puisque c'est le répertoire dont on s'occupe. Les disques sont l'exemple le plus facile. Ce sont d'ailleurs les disques qui sont le plus visés par le projet de loi C-60.

Comme je le disais dans notre mémoire, nous nous occupons également des répertoires internationaux, notre répertoire international le plus important étant le répertoire français; nous nous occupons d'autres répertoires importants, notamment de répertoires européens comme les répertoires italien et espagnol ainsi que de répertoires sud-américains.

Il y a, dans le projet de loi C-60, une disposition fondamentale pour l'avenir de notre société et pour les auteurs-compositeurs que nous représentons. C'est l'abolition de la licence obligatoire prévue à l'article 19 de l'actuelle Loi sur le droit d'auteur. Cet article nous a contraints à n'exiger que deux cents par chanson. C'est un des taux le plus bas au monde. Aux États-Unis, c'est cinq cents; en Europe, avec les taux de change qui fluctuent, c'est difficile à évaluer, mais, en général, les taux sont au moins trois fois plus élevés.

Nous sommes directement visés par le projet de loi à l'étude. À cause de cette abolition de la licence obligatoire

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup, madame Medjuck et madame Gauthier. Je craignais, comme certains membres du comité, que l'on recommence à ressasser le rapport du sous-comité, mais vous vous en êtes tenues directement au projet de loi et je vous en remercie. Merci beaucoup.

Peut-être pouvons-nous maintenant demander à M^{me} Lussier de prendre place. Comme vous pouvez le voir dans le document que vous avez devant vous, M^{me} Lussier représente la Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada. Vous avez déjà lu son mémoire. Madame, je suppose que vous voulez nous parler brièvement du document avant de répondre aux questions. Si vous êtes prête, vous pouvez commencer.

Mrs. Zénaïde Lussier (Director of the Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada): As you have mentioned, I am alone. I would have really liked to be accompanied by a member of the Board of Directors, but as those people are working. . . François Cousineau, the Chairman, apologizes for not being here today but he is presently recording a program entitled *L'Autobus du show business*, which is broadcasted on Sunday evenings on Radio-Canada. As you know, Luc Plamondon is working in Paris.

I take for granted that you have read the brief. I will try to summarize it or to paraphrase it.

Although SODRAC is only two and a half years old, its history goes back a little further, actually, it took over from SDRM, a French company operating in Canada since 1970. We collect reproduction rights with respect to any audio visual support or any audio recording of a musical work, as this is our area of expertise. Records are an excellent example. This is the area most affected by Bill C-60.

As we said in our brief, we also deal with international recordings, with French titles taking up the major portion; we also handle other major catalogues, European, such as Italian and Spanish, as well as South American titles.

Bill C-60 contains a key provision for the future of our association and for the composers that we represent, the one that abolishes the compulsory licencing founding in section 19 of the existing copyright act. Until now, we were forced to charge only 2 cents per song, one of the lowest rates in the world. In the United States, it is 5 cents; in Europe: with fluctuating exchange rates, it is difficult to tell, but generally, they are at least three times higher.

We are directly affected by this bill. By doing away with compulsory licencing, which is vital to us, we will

[Text]

qui est vitale pour nous, nous sommes appelés à troquer le système de licence obligatoire qui était très contraignant pour une supervision de nos activités par la Commission du droit d'auteur.

• 1155

Étant donné que la première étape de la révision de la Loi sur le droit d'auteur devait se faire sur les sujets non contentieux—c'est ce qu'on nous avait dit—nous avons été amenés à accepter cette supervision de la Commission du droit d'auteur. Je dois vous dire que ce fut une expérience difficile pour les auteurs-compositeurs de chansons que nous représentons qui, depuis toujours, doivent aller devant l'actuelle Commission d'appel du droit d'auteur et y ont subi des frustrations. On trouve les procédures longues et coûteuses et on a souvent l'impression qu'à la fin, ce sont les auteurs-compositeurs qui y perdent.

Cette étape ayant été franchie difficilement, nous croyons que c'est ce processus d'acceptation qui a amené, notamment, l'abolition de ce fameux article 19 dans le projet de loi C-60. C'est avec joie que nous avons appris que ce fameux article allait disparaître. Il est évident que nous avons été appelés à faire une étude plus approfondie afin de voir quel système devait le remplacer.

Pour résumer notre position, ce qui est dit là ne peut pas refléter l'esprit qui sous-tendait cela, c'est-à-dire le désir d'encourager la gestion collective du droit d'auteur. Les derniers commentaires de M^{me} Mailly m'ont cependant rassurée. On a eu raison d'adopter une attitude ouverte d'échange devant vous.

Il est tellement important que cet article 19 disparaisse, que nous voulons continuer les échanges. Nous considérons cette étape très importante et nous tenons beaucoup à ce qu'elle parvienne à ses fins, mais pas à n'importe quel prix évidemment. C'est le sens de notre intervention.

Il y a effectivement un exercice épouvantable de rédaction à faire, notamment au niveau de la définition d'une société de gestion. Pourquoi est-il si difficile de définir ce qu'est une société de gestion au Canada? Parce que l'exercice collectif du droit d'auteur n'a pas été encouragé et qu'il n'y a pas unicité de société. En France, on ne se demanderait pas comment définir une société de gestion de droit d'auteur en musique; cela s'appelle SACEM/SDRM. Il y a deux sociétés qui, au fil des années, se sont rapprochées et fusionnées et qui s'occupent de la musique, tant au niveau du droit d'exécution qu'à celui du droit de reproduction.

Ici, c'est un peu l'exercice de l'oeuf et de la poule, mais je ne peux pas croire qu'il n'y a pas dans ce pays un regroupement de légistes qui puisse arriver à une définition. Croyez-moi, je suis avocate de formation. Si j'avais eu la brillante idée la semaine dernière ou la nuit dernière, vous pouvez être certains que je vous en aurais fait part ce matin. Si je la trouve d'ici quelques jours, je vous téléphonerai avec joie pour vous en faire part. Je tiens pour acquis que vous me donnerez mes crédits au générique.

[Translation]

trade a very cumbersome compulsory licencing system for a supervision of our activities by the Copyright Board.

Since we were told that the first stage of the review of the copyright act would deal with non-contentious subjects, we were led to go along with this supervision of the copyright board. I must say it is a difficult experience for the songwriters and composers we represent to have to appear before the present copyright appeal board, they have experienced many frustrations. The procedures are felt to be long and expensive and often leave the impression that it is the songwriters and composers who end up losing.

In view of the difficulty of this step, we believe that it was this acceptance process that resulted in the removal of this famous section 19 in Bill C-60. We were very happy to learn that this particular section was to disappear. We were of course interested in taking a close look at the system intended to replace it.

To sum up our position, the wording does not reflect what is supposed to be the underlying spirit, that is, the desire to encourage the collective administration of copyright. However, I was reassured to hear Mrs. Mailly's comments. We were right to take an open attitude in our dealings with you.

It is so important to do away with section 19 that we wish to continue our dialogue with you. We consider this step very important and we are anxious for it to reach completion, but not of course at any price. That is essentially our position.

There is indeed a terrible amount of drafting work to be done, particularly with respect to the definition of a collective society. Why is it so difficult to define what is meant by a collective society in Canada? It is because the collective exercise of copyright has not been encouraged and there is not a single society. In France there would be no question about how to define a collective society for music copyright; it is called the SACEM/SDRM. There are two societies which, over the years, got together and merged and they look after music, both performing and reproduction rights.

Here, it is a bit like deciding which comes first, the chicken or the egg, but I find it hard to believe that we do not have legal draftsmen who are able to come up with a definition. You can believe me, as a lawyer by training, if I had had a brilliant idea last week or last night, I would be presenting it to you this morning. If it comes to me a few days from now, I will be happy to call you and let you know. I assume that you will put my name in the credits.

[Texte]

Je veux vous expliquer pourquoi, dans le domaine de la musique, la définition qui est là n'atteint pas le but recherché, c'est-à-dire encourager l'exercice collectif du droit d'auteur. Dans le projet de loi, on dit que dès l'instant où une entité représente plus d'une oeuvre, plus d'un répertoire ou plus d'un catalogue, comme on dit dans le métier, elle devient une société de gestion.

• 1200

En musique, il y a des éditeurs dont c'est le métier. Personne à la SODRAC ne contestera que CMRRA sont des sociétés qui agissent pour d'autres. Mais, il est clair, que si on veut encourager l'exercice collectif du droit d'auteur, il ne doit pas y avoir une multitude d'entités qui se qualifient comme sociétés de gestion. Dans l'exercice de ses fonctions, la commission sera tout de suite débordée par les intervenants qui se présenteront devant elle.

Je pense que la société de gestion serait mieux définie sous les réserves que j'ai mentionnées. Mais, la solution réside probablement dans une autre définition qui ne se retrouve pas dans le projet de loi C-60. C'est la définition d'entente cadre ou d'entente générale. C'est dans cette définition d'entente cadre, d'entente générale que réside peut-être l'idée de gestion collective.

À la lecture des articles 50(1) et suivant, nous craignons d'être entraînés à utiliser la commission comme une entité qui arbitre des litiges sur des cas particuliers. Ce n'est pas possible; sur le simple plan pratique, la commission sera tout de suite débordée.

Le plus bel exemple parmi ceux qui existent, c'est le contrat dont je parle dans mon mémoire. En Europe, une véritable histoire de négociation collective s'est articulée autour d'un contrat type. Le BIEM est un regroupement des sociétés qui perçoivent le droit de reproduction, comme la SODRAC qui en fait partie d'ailleurs, et le IFPI est un regroupement des producteurs phonographiques. Donc, ils ont dressé un contrat général qui définit le cadre général de leur relation. D'année en année, on change le taux, puisque l'Europe fonctionne à partir d'un pourcentage du prix de gros des disques. Auparavant, le pourcentage était établi sur le prix de détail. Au fil des années, on s'est rendu compte que c'était peu pratique. Alors, ils sont revenus à ce qu'ils appellent le PPD le *Publish Price to the Dealer*, c'est-à-dire la liste officielle de prix.

On voulait éviter de nuire au lancement du *compact disc*. On attendait beaucoup de ce médium. On a décidé que le pourcentage ne serait pas établi à partir du prix qui est très élevé pour l'instant mais à partir du microcassillon équivalent, plus 10 p. 100.

C'est une véritable histoire de négociation collective; on ne parle pas de titre dans le contrat type. Il y a le contrat général et au fil des relations d'affaires, les contrats sont dressés selon le contrat BIEM-IFPI.

[Traduction]

I would like to explain why the definition in the bill does not achieve the proposed aim, namely to encourage the collective exercise of copyright. According to the bill, whenever an entity represents more than one work, more than one repertoire or more than one catalogue, as we say in the trade, it becomes a licensing body.

In music there are publishers whose business that is. No one in SODRAC will challenge the fact that CMRRA is a society acting on behalf of others. However, it is clear that if we wish to encourage the collective exercise of copyright, there must not be a great many entities describing themselves as licensing bodies. Once it begins operating, the board will be immediately snowed under by applications from parties wishing to appear.

I believe that a licensing body would be better defined by taking into account the reservations I have mentioned. But the solution is probably to be found in another approach not taken in Bill C-60. It is the definition of a general or umbrella agreement. I think that the idea of collective administration can be better expressed within the definition of a general agreement.

Our reading of clause 50(1) and the following clauses leads us to fear that the board will be called upon to arbitrate disagreements between particular parties. This is just not possible, practically speaking; the board would be immediately snowed under.

To my mind, the best example is the contract I refer to in my brief. In Europe the practice of collective negotiation has grown up around a standard contract. The BIEM is an association of societies that collect reproduction rights, like the SODRAC which is, in fact, a member, and the IFPI is an association of record producers. So they have drawn up a general contract setting forth the framework of their relationship. From year to year the rates are changed, since the European practice is to set a percentage in relation to the wholesale price of records. Previously the percentage was set in relation to the retail price. It became apparent over time that this was not practical. So they returned to what is referred to as the PPD, that is, published price to dealer.

One concern was not to hold back the development of the compact disc market, considered to be very promising. It was decided that the percentage would not be established on the basis of the price, which is very high for the time being, but in relation to the equivalent long-playing album, plus 10%.

It is a striking instance of collective bargaining; no reference is made to any titles in the standard contract. There is the general BIEM-IFPI contract and for each particular business transaction the appropriate adjustments are made.

[Text]

Donc, en définissant les ententes générales, ce que je ne risquerai pas ce matin, on cernerait peut-être un élément de solution.

Il y a un autre élément dans notre mémoire sur lequel je voudrais attirer votre attention. Aucune disposition dans le projet de loi C-60 ne devrait obliger une société d'auteurs, ou un ayant droit, à donner une licence ou une autorisation là où on ne veut pas la donner. Ce qui ne signifie pas que toutes les négociations seront bloquées; les transactions seront régies par les règles habituelles du marché, s'il n'y a pas d'entente générale. Si quelqu'un abuse de sa position dominante, il sera sujet à la législation sur la concurrence, comme c'est le cas actuellement.

• 1205

The Chairman: Excuse me. I hope it is relevant, Madam Lussier. I know you have a point to make, but we do have some people who want to ask you questions, and it is fairly late, so would you make it as brief as you can.

Mme Lussier: D'accord.

Sur la législation sur la concurrence, nous l'avons expliqué dans notre mémoire, pourquoi cet «à priori» que les auteurs abuseraient de leur droit de négociation? Il n'est pas fondé dans les faits puisque l'histoire démontre que nous sommes associés à l'industrie et le disque va si mal qu'il n'est pas question de demander des royautés qui seraient insoutenables sur le marché.

Nos auteurs considèrent que notre droit devrait se situer en exclusion complète de la législation sur la concurrence. Nous avons un directeur des enquêtes et des recherches dans le texte de loi. Nous constatons qu'il aura une juridiction, d'accord. Nous croyons que s'il doit y avoir exclusion de la Loi sur la concurrence, ce devrait être une exclusion complète. Le dépôt des ententes devrait nous mettre à l'abri de tout recours, y compris ceux en vertu de l'article 26, tel qu'amendé.

Il y a une autre notion sur laquelle je voulais attirer votre attention, la notion d'intérêt public selon laquelle le directeur ou la commission doit décider d'ouvrir ou non une enquête. Nous croyons qu'il devrait décider selon la loi qu'il est chargé d'administrer ou de la loi dont il répond. La commission devrait pouvoir rendre une décision même s'il y a réduction de concurrence. Lorsque nous encourageons l'exercice collectif d'un droit, forcément, quelque part, il risque d'en résulter une réduction de concurrence ou un regroupement d'utilisateurs ou d'auteurs. C'est la commission qui devrait décider si la notion d'intérêt public est sauvegardée.

Ce sont les principaux points. Un commentaire en terminant, il aurait peut-être dû constituer l'entrée en matière. Je crois que cette première étape aurait dû servir à introduire une définition d'œuvres musicales plus proche de la réalité actuelle. La loi actuelle ne fait référence qu'à la musique en feuille. Mais, je pense que c'est un détail qui pourra être réglé par les rédacteurs. Merci.

[Translation]

Therefore a definition of general agreements, which I will not hazard to provide this morning, may prove to be a useful approach.

There is another point in our brief I would like to draw to your attention. No provision in Bill C-60 should oblige a collective society, or assignee, to grant a licence or authorization should they be unwilling to do so. That does not mean that negotiations would be at an impasse; the transactions would come under the normal rules of the market if there is not a general agreement. If there is abuse of a dominant position, then such cases will come under competition legislation, as is now the practice.

Le président: Excusez-moi. J'espère que c'est une observation pertinente, madame Lussier. Je sais que vous avez un commentaire à faire mais il y a des personnes qui voudraient poser des questions, le temps passe vite, alors je vous prierais d'être aussi brève que possible.

Mrs. Lussier: Yes.

As for competition legislation, we ask in our brief why there is this assumption that writers would abuse their negotiating rights? There is no basis for this in fact since history shows that we are associated with the industry and, as the record business is going through a hard time, there is no sense in asking for royalties that the market will not bear.

Our members believe that our right should be exercised outside of competition legislation. There is reference to the Director of Investigation and Research in the act. We note that he does indeed have jurisdiction. We think that if there is to be an exemption to the Competition Act, then it should be a blanket exemption. The tabling of the agreements should protect us from any recourse, including such action as may be taken under the amended version of section 26.

There is another concept I would like to draw to your attention, namely the criterion of public interest whereby the director or the board may decide to undertake an investigation. We think that his decision should be based on the act he is responsible for administering or which he comes under. The board should be able to hand down a decision even if there is lessening of competition. When we encourage the collective exercise of a right then there is of course the possibility that competition will be lessened somewhere or that there will be a grouping of users or writers. It is up to the board to decide whether the public interest is safeguarded.

These are the main points. One last comment, which might perhaps better have served as an introductory remark. I think that this first stage was the time to provide a definition of musical works more in keeping with present day reality. The present act refers only to sheet music. But I suppose the drafters can look after this detail. Thank you.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much. Mrs. Finestone, would you like to begin, please?

Mme Finestone: Premièrement madame, je suis contente que vous êtes satisfaite qu'on ait abrogé l'article 19. Mais il me semble, d'après votre exposé fort élaboré, que vous n'aimez pas certaines choses, même une fois abrogées. Avant de vous demander des précisions sur la grande portée de votre intervention, j'aimerais que vous élaboriez sur une phrase qui m'a bousculée un peu. Vous avez dit que le disque va mal ici. Je pensais qu'il commençait à fleurir ici.

Mme Lussier: Actuellement, le disque se vend peu et mal. Le phénomène n'est pas unique au Canada.

Mme Finestone: Vous parlez de la vente du disque ou des disques canadiens? Je ne sais pas exactement ce que vous voulez dire.

• 1210

Mme Lussier: Il y a un phénomène très important qui fait que le disque se vend de moins en moins. C'est la reproduction à domicile, le *home taping*, la copie privée. C'est certainement un élément très important. Et quand je dis que le disque se porte mal, ce phénomène touche plus particulièrement la chanson d'expression française.

Mme Finestone: Mais est-ce que cela aura un impact? Le but de ce projet de loi est de favoriser les intérêts et les revenus des artistes par une série de mesures que l'État veut mettre en place. Le disque se portera-t-il encore plus mal à cause de cette loi, ou si cette loi apportera une aide précieuse aux artistes étant donné qu'elle établit des collectifs qui sont censés les aider?

Mme Lussier: Notre société ne fait pas de disques et n'en vend pas. On se contente de percevoir les droits d'auteur. On ne percevra jamais plus de droits que pour ce qui va se vendre sur le marché.

Mme Finestone: Est-ce que cela va aider la vente sur le marché?

Mme Lussier: C'est indépendant. Ce qui pourrait compenser, ce serait d'autres dispositions dans la loi, notamment sur la copie privée, mais ce n'est pas dans le projet de loi à l'étude. Parce que l'industrie du disque a des difficultés, l'auteur à la base de la pyramide perçoit encore moins. Il n'y a pas de raison que lui continue à percevoir de trois à sept fois moins que ce qui se perçoit ailleurs dans le monde pour des disques qui se vendent. En France aussi, le disque connaît des difficultés.

Mme Finestone: On a réglé ce problème, madame. Vous avez parlé de l'article 50 et vous avez été étonnés de vous retrouver dans le projet de loi. Vous croyiez qu'avec l'abolition de l'article 19, vous ne seriez plus liés à ce projet de loi et, tout à coup, vous vous êtes rendu compte que vous étiez dans cela. Dans ce projet de loi, où sont les contraintes pour quelqu'un qui fait la promotion des chansons ou des artistes? Est-ce au niveau de la gestion collective du droit d'auteur?

[Traduction]

Le président: Je vous remercie. Madame Finestone, voulez-vous commencer?

Mrs. Finestone: First of all, Mrs. Lussier, I am glad to note that you are satisfied with the repealing of section 19. But I gather from your very elaborate presentation that you are not pleased with a number of things, even though this section was repealed. Before asking you for some clarifications on the broader implications of your remarks, I would like you to explain a remark that rather startled me. You said that the record industry here is going through a bad time. I thought that it was starting to flourish.

Mrs. Lussier: At the present time record sales are down. The phenomenon is not limited to Canada.

Mrs. Finestone: Are you talking about record sales in general, or just Canadian records? I do not quite understand what you mean.

Mrs. Lussier: Home taping or private copies are one of the main reasons for the drop in record sales. It is certainly a very important factor. And when I talk about the record industry going through a hard time, I am thinking particularly of French-language songs.

Mrs. Finestone: But will there be any impact? The purpose of this bill is to promote the interests and revenue of artists through a series of measures. Will the record industry suffer further as a result of this bill or will it, on the contrary, be of considerable help to artists in that it enables them to set up collectives to advance their cause?

Mrs. Lussier: Our society does not produce records nor does it sell them. We merely collect royalties. We cannot collect royalties on what is not sold in the market.

Mrs. Finestone: Will this help market sales?

Mrs. Lussier: There is no connection. What may be helpful are other provisions in the act, particularly concerning private copies, but these are not to be found in the bill under study. The record industry's difficulties mean that the writer, who is at the bottom of the pyramid, collects even less. There is no reason why writers should continue to get three to seven times less than the royalties paid elsewhere in the world for records that sell. The record business is going through a hard time in France as well.

Mrs. Finestone: We have dealt with that problem. You express surprise about coming under clause 50 of the bill. You expected that with the removal of section 19, you would no longer be bound by this type of measure and suddenly you realized that you were included. What exactly are the constraints contained in this bill for those who promote songs or artists? Do they affect the collective administration of copyright?

[Text]

Vous nous avez donné des exemples, notamment les contrats pour les artistes. C'est très utile.

Mais si on enlevait tout simplement le mot «graphiquement», il ne resterait que «produite ou reproduite».

Mme Lussier: Oui, mais «produite ou reproduite» fait encore allusion à des supports. Il y a toute la question des improvisations.

Mme Mailly: L'improvisation a été produite à ce moment-là. Elle a existé au moment où elle a été produite.

Mme Lussier: Je vois des gens beaucoup plus calés que moi en la matière avec mon oeil arrière, mais «produite»... On utilise plus souvent l'expression «exécutée publiquement».

Mme Mailly: Quand on dit qu'un artiste s'est produit à tel endroit, cela veut dire qu'il a joué sa musique, qu'il a chanté, qu'il s'est exécuté, qu'il s'est manifesté. De toute façon, je voulais tout simplement vous poser la question.

Revenons au phénomène de la concurrence de la bande sonore produite à la maison à partir de disques qu'on achète et qu'on s'échange entre amis et entre membres de la famille. Ce phénomène existe partout au monde maintenant, à cause de la venue du ruban magnétique bon marché accessible à tout le monde. Vous rendez-vous compte que le problème se situe au niveau de l'accès facile à la bande sonore, au ruban magnétique de qualité bon marché? C'est vraiment là qu'est la source de la concurrence, et on ne peut pas s'attaquer à cela dans la Loi sur le droit d'auteur. Comment rendre la bande magnétique de bonne qualité à prix raisonnable moins accessible? Je trouve qu'on nuirait énormément à un tas d'activités dont on profite aujourd'hui. Par exemple, les jeunes utilisent ces bandes dans leurs études. Il y a une multitude d'activités reliées à la bande magnétique de bonne qualité à prix raisonnable.

Là vous ouvrez vraiment la boîte de Pandore. Comment pourrions-nous nous attaquer à ce phénomène dans la Loi sur le droit d'auteur? Je crois que ce serait impossible.

Mme Lussier: Premièrement, dans le mémoire que nous vous avons soumis, nous n'en faisons pas mention. C'est parce que madame nous a demandé pourquoi l'industrie de la musique se portait moins bien que nous avons ouvert cette boîte de Pandore. Justement, cette question n'est pas abordée dans le projet de loi C-60, et nous voulions nous limiter à des commentaires sur des choses nous touchant directement dans ce projet de loi.

Il est évident que dans le domaine du droit d'auteur, on ne se fait pas d'illusions. On sait qu'il est impossible d'interdire la copie à domicile, la copie privée. Dans le cas des nouveaux systèmes DAT, certains croient qu'on devrait élaborer des systèmes de brouillage, mais ce n'est plus la tendance dans les sociétés d'auteurs, et cela depuis longtemps. Il n'y a qu'une seule chose à faire: adopter des mesures qui rendront peut-être le matériel de

[Translation]

certain practices, such as contracts for artists. The information is very useful.

But if we were to remove the word "graphically" then we would be left with "produced or reproduced".

Mrs. Lussier: Yes, but "produced or reproduced" still refers to supports. There is the whole matter of improvisation.

Mrs. Mailly: But then the improvisation will have been produced. It took place at a given point in time when it was produced.

Mrs. Lussier: I am thinking of people with a lot more expertise than I have in this field, but the word "produced"... "publicly performed" is more commonly used.

Mrs. Mailly: But when one talks about an artist's production at a given place, it means that he played his music, he sang, he performed, he did something. In any case, I just wanted to make the suggestion.

Let us return to the matter of the home taping of records exchanged among friends and members of a family and the type of competition it represents. This is something to be found throughout the world now because of the easy availability of cheap tapes for recording. Do you realize that the problem is due to the fact that good quality tapes are now so accessible? That is where the competition comes from and it is something that we cannot deal with in the copyright act. How can good quality, reasonably priced tapes be made less accessible? I think it would have a harmful effect on a great many opportunities we now enjoy. For example, young people can make use of these tapes for their school work. There are all sorts of activities that depend on good quality, reasonably priced tapes.

It really would be opening Pandora's box. How can we deal with this phenomenon in the copyright act. I do not think it would be possible.

Mrs. Lussier: First of all, we do not mention this matter in the brief we prepared. It is because the lady asked us why the music industry was experiencing difficulty that we opened up this Pandora's box. Indeed, there is no reference to the subject in Bill C-60 and we wanted to limit our comments to matters directly raised in the bill.

We do not have any illusions about copyright. We realize that it is impossible to prohibit home taping. In the case of the new DAT systems, some people are of the opinion that jamming systems should be developed but such an approach has not been advocated by the collective societies for a long time. There is only one thing to be done, that is, adopt measures making reproduction material a little less cheap to compensate song writers and

[Texte]

reproduction un peu moins cher, mais qui dédommageront les auteurs-compositeurs qui ont fait des chansons qui, elles, sont reproduites. Il y a dans le monde une multitude de lois de ce genre, plus ou moins protectionnistes. Là on ouvre vraiment la boîte de Pandore, mais c'est la seule façon de faire les choses. Sinon, les auteurs-compositeurs, à cause de ce phénomène, n'auront plus les moyens de faire des chansons.

• 1225

Mme Mailly: Vous avez, encore une fois, mis le doigt sur l'équivoque à laquelle on fait face à chaque fois, lorsque l'on veut protéger et les auteurs et l'accès à leurs oeuvres. Il faut aussi penser à l'aspect social.

Mon collègue me disait, tout à l'heure, que lorsque les Clubs du troisième âge organisent des petites soirées, alors qu'ils n'ont pas beaucoup de sous, ils sont obligés de payer des droits d'auteurs. C'est sûr que ces droits sont très minimes par comparaison à ce que l'on pourrait recevoir si l'on avait une protection équitable. Mais, tout de même, on est devant un problème social. Il faut faire attention. Là encore, il faut faire le poids entre les besoins de la société, les auteurs, et la redevance juste que l'on doit offrir.

Mme Lussier: C'est cette fameuse dualité qui a toujours porté atteinte à une volonté d'obtenir, au Canada, une législation en matière du droit d'auteur. Quand les gens du troisième âge vont acheter un pain à l'épicerie ou une pinte de lait, on ne demande pas au boulanger, au fabricant ou au producteur de lait de donner le lait, ni même de consentir une réduction. Cependant, aux auteurs on demande de faire toutes les concessions. On a toujours considéré que c'était quelque chose de superflu... Peut-être que pour le troisième âge la musique n'est absolument pas superflu...

Mme Mailly: Il ne faut pas faire la comparaison entre la nourriture qu'il nous faut pour vivre et la musique qui enrichit notre vie. Il faut faire attention.

M. Champagne: Sur le même point, vous avez soulevé un élément intéressant. À ce que je sache, on exige les droits d'auteur au groupe et non pas à l'individu. Or, si l'individu a acheté et payé le disque et qu'on lui réclame un autre droit d'auteur ou des droits pour faire jouer le disque à l'intérieur du groupe, comment peut-on expliquer la logique d'une telle action? Le groupe d'âge d'or, par l'achat du disque a contribué à consolider et à promouvoir l'oeuvre de la personne qui l'a produite. Le disque n'appartient pas à l'individu, il appartient au groupe. Et le groupe l'a payé.

Mme Lussier: L'auteur de la chanson a reçu 2c. pour le disque.

M. Champagne: Le groupe a peut-être payé 2\$.

Mme Lussier: Le groupe l'a peut-être payé 2\$, pour un autre usage. Je trouve un peu regrettable que l'on fasse un cas avec l'âge d'or; c'est peut-être un mauvais exemple. Mais, prenons cet exemple. Ils ont des subventions et ils

[Traduction]

composers whose songs are being reproduced. There are all sorts of laws of this type to be found in different countries, and they are more or less protectionist. It is true that this is opening up Pandora's box but it is the only way to do something. Otherwise, because of this phenomenon, authors-composers will not be able to afford to write songs.

Mrs. Mailly: Once again, you have put your finger on the dilemma we face whenever we try to protect both the authors and access to their works. We must also take into the account the social dimension.

My colleague was telling me earlier that when senior citizens' clubs organize little parties they have to pay copyright, even though they do not have very much money. There is no doubt that the fees they have to pay are minimal compared to what the composer would get if copyright protection were fair. However, the problem does take on a social dimension. We must be careful here. We have to find a balance between the needs of society and authors, and a fair royalty that should be paid to them.

Mrs. Lussier: This duality has always been an obstacle to getting new copyright legislation in Canada. When senior citizens buy bread or a quart of milk at the grocery store, we do not ask the baker or the milk producer to give the product away, or even to give a reduction. However, we expect authors to make all sorts of concessions. It has always been felt that their work was not essential... Perhaps for senior citizens, music may be essential in some ways...

Mrs. Mailly: We should not be comparing food, which we need to live, and music, which enriches our lives. We should be a little cautious here.

Mr. Champagne: You raised an interesting point in this regard. As far as I know, the group, not the individual, pays the copyright. How can you explain the logic of the situation in which an individual buys and pays for a record and is asked to pay another royalty in order to play the record for a group? In buying the record, the senior citizens' club has helped promote the career of the person who produced it. The record does not belong to an individual, but to the group. The group paid for it.

Mrs. Lussier: The person who wrote the song gets 2¢ for the record.

Mr. Champagne: The group may have paid \$2 for it.

Mrs. Lussier: The group may have paid \$2 for it, for another purpose. I think it is unfortunate that the example of a senior citizens' club has been mentioned. It may be a poor example. However, let us stick with it.

[Text]

exigent un droit d'entrée! Pourquoi ne paieraient-ils pas pour la musique? Et encore, ce sont des taux de droit d'exécution, si j'ai bien compris, quasi symboliques.

Si un consommateur achète un disque, le fait jouer dans son salon et que l'auteur touche 2c., c'est très différent que si ce disque est joué en public. Celui qui vend de l'alcool a été payé, le loyer a été payé. C'est un autre usage. Imaginez la soirée sans musique! Imaginez l'importance de la musique dans cette soirée. Peut-être que les gens qui ont écrit les chansons méritent d'être payés.

M. Champagne: Je suis d'accord avec vous mais vous ne voulez pas faire la distinction entre l'individu et le groupe. Le groupe a payé. Le disque n'appartient pas à l'individu, il appartient au groupe qui l'a payé. Vous ramener l'argumentation sur l'individu. Le groupe est un tout, une unité. Et si le groupe l'a payé et n'a pas quêté, comme vous le dites, pour un rabais sur l'achat du disque, s'il n'a pas quêté pour payer tout ce qu'il doit payer en conformité avec la loi et ce qui est permis selon l'origine de ce disque, s'il l'a payé au plein prix, dis-je, comment peut-on revenir et lui demander à nouveau au nom de ce groupe de payer davantage? Au départ, comme individu, j'ai acheté le disque, je l'ai eu pour le même prix.

• 1230

Mme Lussier: Vous avez sans doute compris que ma société, elle, a perçu le 2c. au départ. Je peux simplement vous dire qu'il y a dans la loi actuelle une notion qui est partagée par d'autres législations et qui est la notion d'être reconnu «d'utilité publique». Si on fait quelque chose chez soi, dans son salon, cela n'a pas le même traitement et la même rétribution que lorsqu'on le fait pour un groupe. Et cela étant dit, je ne vois pas comment, au nom de ce que j'ai dit plus tôt, on pourrait revenir en arrière pour enlever encore une partie aux gens qui ont fait l'oeuvre musicale au départ.

Mr. Edwards: I would like to simply endorse and to amplify what Madam Lussier has said—that the test should not be whether the gathering is comprised of people who pay or not, the test is what is used. If some property of value is used, whether it is the cleaner, the person who supplies the food, or the person who supplies the idea that resulted in a piece of music, there ought to be some compensation. If it is a senior citizens home or a senior citizens gathering, that should not exempt the users of that property from paying for the property. Obviously there may be some social policy to dictate that since it is a non-profit organization, someone else should supply the funds, but it should not be the creators who carry the senior citizens on their backs alone; it should be society as a whole.

The Chairman: Are there any other comments? If not, we are just about on time. We thank you very much for coming, Madam Lussier. You have made your points very, very well. Along with your colleagues this morning, I am

[Translation]

These clubs get grants and they charge admission fees! Why should they not pay for the music? And here again, if I understood correctly, the rates are merely symbolic.

The situation is very different if the record is played in public than if the consumer buys the record, plays it in his living room and the author gets 2¢ as a result. In the case of the public function, the person who sells the alcohol gets paid, and the rent gets paid. The use of a record for a public function is different. Imagine what a party would be like without music! Imagine how important music is to the party. Maybe the people who wrote the songs deserve to be paid too.

Mr. Champagne: I agree with you, but you do not distinguish between individuals and groups. The group paid for the record. It does not belong to an individual, but to the group that bought it. You bring your argument around to individuals. The group constitutes a unit. If the group paid for it and did not ask for a discount on a purchase of the record, if it has not asked for discounts on anything it has to pay under the law, I would like to know how we can turn around and ask the group to pay more for the record, which was purchased at full price? As an individual, I purchase the record for the same price.

Mrs. Lussier: I am sure you understand that the association I represent collected the 2¢ initially. All I can tell you is that the present act contains a concept that is shared by other pieces of legislation, namely recognition of something as being "of public utility". If one listens to a record at home in one's living room, this act is not treated in the same way or paid for in the same way as when the record is played for a group. In light of what I said earlier, I fail to see how we could go back and take even more away from the individuals responsible for the music in the first place.

M. Edwards: Je tiens tout simplement à appuyer et à développer ce que M^{me} Lussier a dit, c'est-à-dire que le critère ne devrait pas être de savoir si les participants ont payé un droit d'entrée ou pas, le critère est l'utilisation de l'oeuvre en question. Si on utilise un bien d'une certaine valeur, qu'il s'agisse de la personne qui fait le ménage, la personne qui fournit la nourriture, ou celle dont l'idée a provoqué la création de l'oeuvre musicale, il faut qu'il y ait une certaine rémunération. S'il s'agit d'un club ou d'une soirée de personnes âgées, cela ne devrait pas exempter ceux qui utilisent le bien en question d'avoir à le payer. Puisqu'il s'agit d'un organisme à but non lucratif, il est évident qu'on devrait avoir une politique sociale qui prévoit que quelqu'un d'autre devrait payer. Mais les créateurs ne devraient pas subventionner les personnes du troisième âge à eux seuls; c'est la responsabilité de la société dans son ensemble.

Le président: Y a-t-il d'autres observations? Sinon, nous allons terminer presque à l'heure. Nous vous remercions beaucoup de votre comparution, madame Lussier. Vous et vos collègues avez très bien fait valoir vos

[Texte]

afraid you are the first in a long list we are going to hear before we are finished. Thank you again.

The meeting stands adjourned until 3.30 p.m.

AFTERNOON SITTING

• 1538

The Chairman: I see a quorum for hearing witnesses. I would like to welcome Lou Lefaive and Mr. Skinner of the Sports Federation of Canada.

Mr. Lefaive, our numbers are very small this afternoon, but I assure you that you have a good audience. Please go ahead.

Mr. Lou Lefaive (President, Sport Marketing Council, Sports Federation of Canada): The Sports Federation of Canada is a lobby group for all of the sport governing bodies in Canada, and we are terribly concerned about the impact that clause 11 of Bill C-60 will have on our ability to market our properties.

Sport, over the years, has spent a considerable amount of money, energy, and time on building logos and properties associated with those logos. They have been used as a significant marketing tool. Clause 11 indicates that a logo put on a utilitarian article, after 50 such articles have been produced, loses its protection under the Copyright Act and very significantly decreases our ability (a) to market and (b) to protect our logos or to give exclusivity to a sponsor.

• 1540

Mr. Skinner, in his presentation, will be much more specific about this matter as it affects the Ski Association. And when you listen to Mr. Skinner, I would like you to think that this affects all other associations in much the same way—if not in an identical way, in much the same way.

As we indicated in our brief, we strongly support the brief that has been put in by the Merchandisers Council of Canada. We completely subscribe to their definition of merchandizing and to their concerns about the Copyright Act versus the Industrial Design Act versus the Trade Marks Act. All of the difficulties they have underlined, which provide protection under the Trade Marks Act, are the same concerns we have. So I am not going to repeat all of that section of our brief. I think you are familiar with the Merchandisers Council of Canada brief, and I think it would be just a waste of time to go through that. We completely support their brief, and we are here to ensure that you consider the effect this bill will have on the protection of properties by which sport-governing bodies, in large part, finance themselves.

[Traduction]

points de vue. Malheureusement vous n'êtes que le premier groupe d'une liste très longue de témoins que nous allons entendre. Je vous remercie de nouveau.

La séance est levée jusqu'à 15h30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Le quorum est atteint. Nous allons donc commencer notre séance et souhaiter la bienvenue à Lou Lefaive et à M. Skinner de la Fédération canadienne des sports.

Monsieur Lefaive, nous ne sommes pas très nombreux cet après-midi, mais je tiens quand même à vous assurer que nous sommes toute ouïe. Allez-y.

M. Lou Lefaive (président du Conseil de la mise en marché de la Fédération canadienne des sports): La Fédération canadienne des sports est une association dont l'objectif est de faire du lobbying au nom de toutes les fédérations sportives du Canada. Nous nous préoccupons beaucoup des répercussions que l'article 11 du projet de loi C-60 risque d'avoir sur notre capacité de vendre nos biens.

Au fil des ans, les Fédérations sportives ont consacré d'énormes quantités d'argent, d'énergie et de temps à créer des logos et des articles sur lesquels les apposer. C'est ainsi que les logos ont commencé à jouer un rôle très important au niveau de la mise en marché. Selon les dispositions de l'article 11, le logo imposé à un objet utilitaire n'est plus protégé dès que l'objet a été reproduit à plus de 50 exemplaires. Selon nous, cette mesure diminue énormément le potentiel de vente de produits qui comportent un logo, nous enlève l'exclusivité de fabrication et nous empêche de donner cette exclusivité à un éventuel commanditaire.

M. Skinner va vous donner des détails beaucoup plus précis sur les répercussions que cette mesure peut avoir sur l'Association de ski. Je vous prie de ne pas oublier que toutes les autres fédérations seront affectées exactement de la même manière ou presque.

Vous verrez dans notre mémoire que nous appuyons la position du *Merchandisers Council of Canada*. Nous sommes tout à fait d'accord avec leur définition du processus de la mise en marché et nous comprenons les difficultés que leur pose la Loi sur le droit d'auteur par rapport à la Loi sur les dessins industriels et la Loi sur les marques de commerce. Qui plus est, nous partageons tout à fait leurs préoccupations au sujet de la Loi sur les marques de commerce. Je vais donc vous épargner la lecture de toute cette partie de notre mémoire. Vous vous souvenez sans doute très bien du mémoire du *Merchandisers Council of Canada* et je ne vois donc pas l'utilité de tout répéter. Nous partageons complètement leur opinion et nous sommes venus nous assurer que vous êtes conscients des répercussions que ce texte législatif

[Text]

As I am sure you know, through the Fitness and Amateur Sport Act the government is very much involved in the development of sport, but we are under an edict from Minister of Fitness and Amateur Sport, Otto Jelinek, to raise more and more of our funds from the private sector, and sport completely subscribes to that concept of trying to raise more. But this Copyright Act will be diametrically opposed to our ability to do that. So whatever protection we lose out of this destroys our merchandizing thrust, and then says we need more government funds in order to continue to survive at our present level.

I think I will limit my remarks to that. I will ask Mr. Skinner to be a little bit more specific in terms of how the Copyright Act would affect skiing, and then we will handle whatever questions you might have. Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. David Skinner (Managing Director, Alpine Ski Association, Sports Federation of Canada): Mr. Chairman and ladies and gentlemen, I would like to thank you for the opportunity to render a few brief comments.

What I would like to do, if I may, is render a few specific comments about the potential impact of the changes, as we know them, of Bill C-60 on our sport. And in order to do this, I might offer a few comments to just give some opening perspective.

The National Alpine Ski Program not only encompasses the highly visible team itself, but also extends through 16 regional sub-organizations that encompass all geographical areas of the country. In short, we are responsible for both the big leagues and the farm system, if you wish. The total annual budget, just for the national component of this program alone, not inclusive of the sub-budgets of the 16 various divisions, is over \$5.3 million a year, this being made up of both cash and goods and services.

Of this amount about \$3.6 million is derived specifically from marketing of properties of the National Ski Program within the corporate sector. Official suppliers, for example, provide about \$1.8 million in ski clothing and equipment for our programs. Corporate sponsors, in a broad sense, provide another \$1.8 million for various property rights. As an aside, I would like to point out that those corporate sponsors may spend an additional sum equal to about three times that amount on their own promotion in all areas, from television advertising to billboards.

The total cost per ski racer on the National Ski Team roughs out to about \$100,000 per athlete per season. And incidentally, the federal government's contribution to our program is about \$1.5 million, or 28% of this total cost.

[Translation]

risque d'avoir sur la protection des objets qui sont à la base même de la survie financière des fédérations sportives.

Vous savez sans aucun doute que le gouvernement collabore étroitement à la promotion des sports par le truchement de la Loi sur la santé et les Sports amateurs. Cependant, Otto Jelinek, le ministre compétent, nous demande de trouver de plus en plus de sources de financement dans le secteur privé. Nous sommes tout à fait d'accord avec le principe de levée de fonds. Cependant, la Loi sur le droit d'auteur va nous mettre des bâtons dans les roues. Si ces mesures nuisent à nos activités de mise en marché, nous aurons besoin de plus de subventions du gouvernement pour maintenir notre niveau d'activité.

Ce sera tout pour moi. Je vais maintenant demander à M. Skinner de vous décrire dans les détails les répercussions que la Loi sur le droit d'auteur risque d'avoir sur le ski. C'est avec le plus grand plaisir que nous répondrons ensuite à vos questions. Je vous remercie, monsieur le président.

M. David Skinner (directeur administratif de l'Association de ski alpin, Fédération canadienne du sport): Monsieur le président, mesdames et messieurs, je tiens à commencer par vous remercier de nous avoir invités à vous faire part de mon opinion.

Je vais commencer par vous décrire les répercussions que votre projet de loi C-60 est susceptible d'avoir sur notre activité sportive en particulier. Laissez-moi d'abord vous donner un aperçu plus général.

Le Programme national de ski alpin ne se limite pas à notre fort prestigieuse équipe de ski. Elle englobe également 16 sous-groupes régionaux répartis dans toutes les parties géographiques du Canada. Donc, nous nous occupons non seulement des grandes équipes mais aussi des petites écoles. Laissant de côté le budget des 16 divisions en question, notre budget total annuel s'élève à plus de 5,3 millions de dollars par année en numéraire, biens et services.

De ce montant, environ 3,6 millions de dollars proviennent directement de la vente d'objets du Programme national de ski par le secteur commercial. Ainsi, nos fournisseurs officiels fournissent des vêtements et de l'équipement de ski d'une valeur de 1,8 million de dollars pour nos programmes. Les sociétés qui assurent le patronage de notre programme fournissent, pour leur part, environ 1,8 million de dollars pour divers droits de reproduction. Entre parenthèses, ces entreprises consacrent parfois le triple de cette somme à la publicité, à la télévision ou sur les panneaux d'affichage.

Chaque skieur de compétition membre de l'Équipe nationale de ski coûte environ 100,000\$ par année. Le gouvernement fédéral nous subventionne au rythme de 1,5 million de dollars, soit 28 p. 100 de nos dépenses totales.

[Texte]

The reason I bring those figures to the table is to highlight the fact that while many Canadians might regretfully view sport as being a charity, the reality of our business is that in order to defray the enormous costs of operation of our national programs, we have to embark on highly organized, very sophisticated commercial marketing efforts in order to do so.

• 1545

The core of those marketing efforts involve the licensing and merchandising of what we have come to call "team properties"—those things that are implicit in the structure or the images of the National Ski Team. Those properties are not just a logo but include images, symbols, colours, phrases and in fact program materials in themselves.

In skiing, for example, there are better than a half a dozen programs ranging from a Skill Awards Program to the men's and women's annual World Cup event. We also operate major sales promotions with companies such as Gillette, Olympic Stain, Kodak and the Canadian Imperial Bank of Commerce.

Mass merchandising also finds its way into the marketing mix. For example, a single World Cup ski race in Canada has an annual price of a million dollars, and we run two of them a year; this is over and above the \$5.3 million I indicated earlier. About 60% of that revenue comes from the sponsors of those events and the television revenues. The remainder comes through the process of marketing properties, ranging again from corporate banner space sold at the events to the mass merchandising of T-shirts, pins, mugs, hats, head bands, and a whole variety of incidentals bearing the appropriate insignia of the event.

I trust that all of this underlines the fact that these marketing activities involve a very complex range of tangible properties, which are licensed to the corporations for their use in associating their images with the images of the particular sport—in our case skiing—they are working with.

I guess the need of this boils down to the fact that those corporations, in order to protect their exclusivity in these properties, require contractual warrants from the sport organizations that such properties are in fact owned by the associations themselves. This warrant has traditionally been based, for the most part, on the inherent protections involved in the Copyright Act.

In some cases sport organizations, such as ours, have taken the additional step of protecting certain of those properties, such as a logo, under section 9 of the Trade Marks Act. However, in Alpine Skiing, for example, we estimate that, in various combinations, we license over 50 different kinds of property variations, marks, phrases, colours and images to over 60 different corporate sponsors. If we had to seek a section 9 approval on this

[Traduction]

Je vous cite ces chiffres pour attirer votre attention sur le fait que, même si de nombreux canadiens considèrent, à notre plus grand regret, le sport comme une oeuvre de charité, nous sommes obligés d'utiliser des méthodes de mise en marché hypercomplexes et modernes pour arriver à couvrir le coût très élevé de l'administration de nos programmes nationaux.

Ces activités de mise en marché sont surtout axées sur l'octroi de licences et la production de toute une gamme d'objets qui rappellent l'équipe nationale de ski. Et il ne s'agit pas uniquement d'objets qui comportent le logo de l'équipe. Nous vendons également une certaine image, des symboles, des couleurs et même des slogans en plus de la documentation relative aux programmes.

Nous administrons plusieurs programmes, depuis des prix de compétence jusqu'à la coupe du monde hommes et femmes. Nous faisons également des campagnes de promotion avec des compagnies comme Gillette, Olympic Stain, Kodak et la Banque canadienne impériale de commerce.

Nous avons également un élément de commercialisation sur une grande échelle. En effet, une seule course de ski dans le cadre de la Coupe du monde au Canada coûte un million de dollars et nous en avons deux par année. Ceci vient s'ajouter aux 5,3 millions de dollars dont j'ai parlé tout à l'heure. Les sociétés qui parrainent ces événements et les recettes de la télévision servent à couvrir environ 60 p. 100 de ces coûts. Le reste nous vient de la vente de divers objets comme les T-shirts, les épinglettes, les tasses, les chapeaux, les serre-têtes et toutes sortes d'autres souvenirs qui commémorent un événement sportif quelconque. Nous vendons également de l'espace publicitaire à diverses sociétés et entreprises.

J'espère que ces quelques propos auront servi à vous faire comprendre que les activités de commercialisation portent sur toute une gamme de biens concrets qui sont fabriqués sous licence par des sociétés qui les utilisent pour des fins publicitaires en associant leur nom à celui d'un événement sportif particulier qui est le ski, dans le cas qui nous intéresse.

Ces entreprises tiennent bien entendu à protéger leur droit d'utiliser ces symboles en toute exclusivité. Elles exigent par conséquent des fédérations sportives qu'elles leur fournissent des garanties quant à leur droit de propriété sur ces divers objets et représentations. Et traditionnellement, cette garantie s'est toujours trouvée dans la Loi sur le droit d'auteur.

Certaines organisations, dont la nôtre, ont même pris des mesures traditionnelles pour protéger leur logo, par exemple, en le faisant enregistrer conformément à l'article 9 de la Loi sur les marques de commerce. Nous évaluons à une cinquantaine environ les diverses représentations, expressions, couleurs ou images dont nous avons cédé le droit à une soixantaine d'entreprises de patronage dans le domaine du ski alpin uniquement. Je doute que nous

[Text]

particular volume of traffic, it would be prohibitive in cost, time and administrative effort.

Not being by any means expert in the complex problems of copyright, I confess that it is somewhat difficult to assess the degree to which we may have a problem with the proposed changes. We do, however, wish to urge the committee to review these changes in light of the unforeseen impact they might have on this exceptionally crucial marketing tool, which is probably one of the most significant ways that amateur sport, and skiing in particular, generates its revenue.

In conclusion I would just like to emphasize the point raised by Mr. Lefaive that the Minister of Fitness and Amateur Sport has vigorously embarked on a program to encourage sport to become less dependent on government through the pursuit of marketing strategies that are consistent with the description of Alpine Skiing's programs. If there are changes to the act that do not strengthen this and in fact weaken these opportunities, then this would be somewhat inconsistent with that stated position.

I would like to thank you for the opportunity to present these brief views and I, as well as Lou, would be more than pleased to field any questions you have about this.

The Chairman: Thank you very much. That is quite concise. I appreciate that. Mrs. Finestone, do you want to begin?

Mrs. Finestone: Mr. Skinner, you have touched an area of great interest to me, the profession of skiing. Particularly, the profession of the ski teacher is one that is very close to my heart.

Further, it is an industry that helps us, as Canadians, live in our climate and enjoy living on an everyday basis throughout the year. If section 9 of the Trade Marks Act is in jeopardy with respect to the merchandising or if there is a problem with this, have you or the Merchandisers Council of Canada's brief brought specific wording for the amendments that are required?

Mr. Lefaive: No, we have not. In the merchandising brief, I think they suggest getting rid of the arbitrary limit of 50, but they have not suggested what it should be. No, we have not brought specific wording. We could do it, if it would help the committee.

• 1550

Mrs. Finestone: I was just going to suggest to you, Mr. Lefaive, that I have spoken to the Minister of Consumer and Corporate Affairs, Mr. Harvie Andre, and have indicated to him that I am not a lawyer and that he has legal counsel on his staff, that there is serious concern on the part of many merchandisers, and that I would appreciate his formulating the proper amendments to respond to what I have brought to the attention of this

[Translation]

aurions les moyens, le temps et les capacités d'obtenir une approbation en vertu de l'article 9 pour tout cela.

Je suis loin d'être expert dans le domaine fort complexe du droit d'auteur. C'est sans doute pour cela que j'ai un peu de mal à saisir exactement l'ampleur du problème que risquent d'entraîner ces changements. Nous vous exhortons à réfléchir aux répercussions imprévisibles que ces changements risquent d'avoir sur un outil de commercialisation d'une importance capitale. C'est d'ailleurs sans doute celui qui permet aux sports amateurs, et plus particulièrement au ski, de remplir ses coffres.

En conclusion, je tiens à préciser que je partage l'opinion que M. Lefaive a exprimée plus tôt. S'il est vrai que le ministre de la Santé et du Sport amateur encourage les fédérations sportives à adopter des stratégies de commercialisation comme le Programme de ski alpin de manière à moins dépendre du gouvernement, ce projet de loi, s'il est adopté, va leur mettre des gros bâtons dans les roues. En effet, les dispositions qu'il contient risquent de saper toutes ces possibilités, ce qui ne peut qu'entraîner une plus grande dépendance financière vis-à-vis du gouvernement.

Je vous remercie de nous avoir invités à témoigner devant vous. Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Votre exposé est très clair et je vous en sais gré. Madame Finestone, voulez-vous commencer?

Mme Finestone: Monsieur Skinner, vous avez parlé d'un domaine qui m'intéresse beaucoup, à savoir le ski, et plus particulièrement, l'enseignement du ski.

C'est un sport qui nous permet, à nous Canadiens, de mieux profiter de notre climat. Vous avez parlé d'un problème au niveau de l'article 9 de la Loi sur les marques commerciales en regard de la commercialisation. Dans ce cas-là, est-ce que vous avez, vous ou le *Merchandisers Council of Canada* mis au point un amendement pour remédier à cette situation?

M. Lefaive: Non. Si je me souviens bien, le *Merchandisers Council of Canada* propose de supprimer la limite arbitraire de la reproduction à 50 exemplaires. Mais il n'a pas proposé d'autre solution. Nous n'avons pas non plus élaboré de projet d'amendements. Mais nous pouvons toujours le faire, si cela peut vous être utile.

Mme Finestone: J'allais justement vous dire, monsieur Lefaive, que j'ai parlé au ministre de la Consommation et des Corporations, M. Harvie Andre. Je lui ai dit que je n'étais pas juriste, mais que je savais qu'il comptait des conseillers juridiques parmi ses employés. Je lui ai fait part des préoccupations d'un grand nombre de fabricants d'articles de sport. Je lui ai ensuite demandé d'essayer d'élaborer des amendements qui satisfassent aux

[Texte]

committee as an ongoing concern—and I used the Walt Disney figures printed on T-shirts as a perfect example. I could go even further and talk about other things of that nature, so I would agree with you.

I would encourage you to therefore either consult your own legal counsel or the legal counsel of the Merchandisers Council of Canada and to make your feelings known to the Minister himself, because I know he is open. He has indicated to me that he is open to make the necessary changes, and I am most pleased with his attitude. Certainly at this table, I am receptive to the kind of changes that you need for protection.

Mr. Lefai: Thank you very much. I will do that.

Ms McDonald: I, too, am very interested in the subject. You have raised something that we had not thought about at the subcommittee meetings, certainly. I am a very avid cross-country skier myself, so I have a personal interest in the question.

I wonder if you might just tell us how you would see the difference, before and after Bill C-60. Can you give us a couple of typical scenarios if it is passed unamended? What might happen, compared to how you act now?

Mr. Lefai: In terms of dollars, we have not had sufficient time or expertise or money to do the research that would show what would happen if we lost these logos.

I can tell you from some fairly subjective research—and I underline that—in a sport like shooting, the Shooting Federation of Canada would probably lose about \$80,000 a year if they lost the protection of their logo that goes on the targets shooters use in order to qualify for their ratings.

The logo not only becomes a marketing logo, it is also the seal of approval that this target is a valid target upon which any club across the country can rate their shooters, and they get from the manufacturer and from the clubs that buy the target approximately \$80,000 a year. In that association, this is about one-fifth of their total budget.

Ms McDonald: We certainly would not want anyone to be thrown into the clutches of the tobacco advertisers to make up the lost revenues.

Mr. Lefai: That is another committee and another time, but I agree with you. I think Mr. Skinner can add to that.

Mr. Skinner: If I may again use a very specific example to help illustrate the broad point Lou has brought to the table, our association, for example, currently has invested

[Traduction]

préoccupations dont j'ai fait part au Comité. Je pense en particulier aux T-shirts qui représentent des personnages de Walt Disney. Je pourrais en dire beaucoup plus long sur la question, mais en somme, je suis entièrement d'accord avec vous.

Je vous encourage à consulter vos propres conseillers juridiques ou ceux du *Merchandisers Council of Canada* ainsi de faire connaître vos propres préoccupations au ministre responsable. Je sais qu'il a l'esprit très ouvert sur la question. Il a dit qu'il était tout à fait disposé à apporter les modifications nécessaires et il semble très réceptif. Je dois dire que je suis d'accord avec vous pour ce qui est de la nécessité d'inclure des mesures de protection dans ce texte législatif.

M. Lefai: Je vous remercie beaucoup, je m'en occupe.

Mme McDonald: C'est un sujet qui m'intéresse aussi tout particulièrement. Vous avez abordé avec nous un sujet qui n'avait pas été soulevé en sous-comité. Je suis moi-même une adepte du ski de fond et cette question m'intéresse donc tout particulièrement.

Pouvez-vous nous donner une idée plus concrète de la différence que va faire le projet de loi C-60? A quoi pouvons-nous nous attendre si ce projet de loi est adopté tel quel? En quoi la situation sera-t-elle différente, par rapport à maintenant?

M. Lefai: Nous n'avons pas eu le temps et nous n'avons pas non plus les compétences et les fonds nécessaires pour effectuer les analyses qui permettraient d'évaluer la différence monétaire qu'entraînerait la perte de nos logos.

La Fédération de tir du Canada a fait une étude assez subjective, et j'insiste là-dessus, qui montre qu'elle perdra environ 80,000\$ par année si on lui retirait l'exclusivité du logo que doivent utiliser tous les tireurs pour obtenir une évaluation de la Fédération.

Ce logo n'est donc plus seulement un outil de commercialisation. Il est devenu une sorte de document d'approbation puisque les clubs de tir du pays entier s'en servent pour évaluer leurs tireurs d'élite. La Fédération touche chaque année environ 80,000\$ du fabricant de cibles et des clubs qui l'achètent. Cela correspond à environ un cinquième de son budget annuel.

Mme McDonald: Il faut surtout éviter que les associations sportives ne se jettent dans la gueule du loup, c'est-à-dire qu'elles n'aient d'autre choix que de se faire commanditer par l'industrie du tabac pour remplir leurs coffres.

M. Lefai: Ce n'est ni le temps ni l'endroit d'aborder cette question. Un autre comité en a été chargé. Mais je dois dire que je suis d'accord avec vous. M. Skinner a sans doute quelque chose à ajouter.

M. Skinner: Avec votre permission, je vais encore utiliser un autre exemple précis pour illustrer les propos assez généraux de Lou. Ainsi, notre Association a investi

[Text]

in the neighbourhood of \$100,000 into the development of a specific program to award skilled recognition badges to very young children as they progress through the ranks of skiing.

The badges and the accoutrements that go with them—a headband, a toque, a jacket, a bib—as we understand the wording of the bill, after 50 copies have been produced, another company competing with the company that has helped invest in that could theoretically take the program and launch it as their own without any reference to us at all, and we would consider this not only bad business in terms of the company we are dealing with, but also a violation of the inherent copyright, as I referred to it in my brief.

This has been the basis on which we have launched such programs: that they are protected by the nature of their being our ideas, they are being put out there and we do not have to submit to the extremely high cost of having every single idea that emanates from the association go through the somewhat lengthy process of certification, if you wish, under section 9 of the Trade Marks Act. This would be a very specific example of how it could affect our sport, and I believe there are dozens of similar examples.

Mr. Lefai: Mr. Chairman, if I might just add to that point, it is not just a question of losing the marketing revenues, although those are terribly important, but the logo also acts as a standard.

If you have the logo on a pair of skis or on a boot or on a helmet, it indicates to the consumer that the association recognizes the article as a valid safety measure or a standard, whether it is safety or. . .

• 1555

The Chairman: Quality level.

Mr. Lefai: It is put on there after extensive testing at university labs for the size, the weight, the sewing, and so on. Everyone across the country knows when they get to the Canadian finals this is the ball they will use. So it is not only a marketing tool; it is also a measure, a standard. And I think we should not lose that as protection to the consumer.

Ms McDonald: Protection of a standard, that is another reason why we do not want tobacco advertising associated with sport. There is an association there, and it assures a standard.

Mr. Lefai: Can be, yes.

Mme Mailly: Un point d'éclaircissement, monsieur Lefai. Vous avez dit au cours de votre déposition qu'il y avait

a new interdict from Minister Jelinek to raise more funds from private enterprise.

M. Lefai: Oui.

[Translation]

environ 100,000\$ dans la mise au point d'un programme d'écussons pour permettre aux tout jeunes enfants de mesurer leur avancement dans le domaine du ski.

Ces écussons et les autres objets assortis, comme le serre-tête, le bonnet, la veste et le dossard. . . Si j'ai bien compris le libellé de la disposition pertinente, dès qu'un objet est reproduit à plus de 50 exemplaires, n'importe quel concurrent du fabricant original qui a participé au lancement du programme peut s'en mêler et nous n'y pourrions rien. Non seulement est-ce mauvais pour le fabricant original, mais cela me semble aussi être une violation directe du droit d'auteur. J'en ai d'ailleurs parlé dans mon mémoire.

Quand nous lançons un programme quelconque, nous aimerions bien que nos idées soient protégées sans être obligés d'entreprendre le long processus de certification que prévoit l'article 9 de la Loi sur les marques commerciales. C'est tout à fait le genre de problème que cette disposition risque d'entraîner. Beaucoup d'autres sports sont exactement dans la même situation que nous.

M. Lefai: Monsieur le président, ce n'est pas simplement la question de la perte de revenus commerciaux, même s'ils sont bien importants. Vous savez, notre logo sert également de label.

En effet, le consommateur qui voit notre logo sur des skis, des bottes ou un casque, est tout de suite assuré que le produit a reçu notre approbation, que ce soit sur le plan de la sécurité ou des normes.

Le président: Sans oublier la qualité.

M. Lefai: Nos logos ne figurent sur ces objets qu'après des tests exhaustifs effectués dans des laboratoires d'université dans le but d'évaluer la taille, le poids, la qualité des coutures et ainsi de suite. Tout le monde sait au Canada qu'on utilise tel ou tel produit dans les finales canadiennes. Il ne s'agit donc pas uniquement d'un outil de commercialisation. C'est une label de qualité. Il ne faudrait pas que les consommateurs perdent cette garantie.

Mme McDonald: C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous ne voulons pas que l'industrie du tabac s'associe au domaine des sports. Il faut préserver les normes, l'association est là pour cela.

M. Lefai: C'est juste.

Mrs. Mailly: I would like some clarification, Mr. Lefai. You said in your testimony that

le ministre Jelinek vous avait «interdit» de lever un peu plus de fonds dans le secteur privé.

Mr. Lefai: Yes.

[Texte]

Mme Mailly: Voulez-vous dire une recommandation, une suggestion, que l'on vous encourage fortement, ou qu'on vous défend?

M. Lefaiwe: On nous encourage très, très fortement. Oui.

Mme Mailly: Oui.

M. Lefaiwe: Si je me suis servi du mot interdiction, c'est par erreur.

Mme Mailly: Bien.

M. Lefaiwe: C'est plus qu'un encouragement.

Mme Mailly: On vous encourage en relations avec les subventions dont vous dépendez, en fait.

M. Lefaiwe: Précisément.

Mme Mailly: Une autre point d'éclaircissement, s'il vous plaît. Vous parlez du Logo comme marque de commerce, mais aussi comme une identité pour la reconnaissance de la qualité du standard des normes de l'objet.

M. Lefaiwe: Oui.

Mme Mailly: Vous avez deux aspects ici. Si vous servez de votre Logo comme marque de commerce, je peux comprendre que vous demandiez des redevances puisque vous ne voulez pas perdre vos droits d'auteur sur ce Logo tel qu'il est profilé. Mais lorsque vous parlez d'utiliser le Logo pour assurer aussi le standard du produit, ne s'agit-il pas d'un autre domaine qui n'a rien à voir avec les droits d'auteur?

M. Lefaiwe: Pas tout à fait. Si nous n'avons aucune protection pour notre Logo, un autre manufacturier pourrait manufacturer une balle et tout simplement y mettre notre Logo.

Mme Mailly: Elle n'aurait pas les mêmes qualités.

M. Lefaiwe: La balle n'aurait pas les qualités et les standards qu'on exige.

Mme Mailly: C'est ce que je voulais savoir. Au plan de la quantité avez-vous pensé à une façon, comme le suggérât M^{me} Finestone, de libeller un amendement qui nous dirait précisément où on pourrait se situer? Vous avez beaucoup de philosophie dans votre exposé, mais il nous faut des faits.

M. Lefaiwe: Oui.

Mme Mailly: Nous voudrions agir rapidement parce qu'il y a longtemps qu'on nous demande une protection de ce genre.

M. Lefaiwe: Oui. Nous allons certainement suivre la recommandation de M^{me} Finestone. Nous soumettrons un amendement au Comité, si nous en avons le droit.

Mme Mailly: Non seulement nous aimerions l'avoir rapidement mais pourriez-vous nous le présenter en français et en anglais? Il arrive parfois, à la traduction, que les termes ne sont pas exactement ce que vous voulez dire.

[Traduction]

Mrs. Mailly: Do you mean that he made a recommendation or a suggestion to that effect?

Mr. Lefaiwe: Yes, we are very strongly encouraged to raise more funds from private enterprise.

Mrs. Mailly: I see.

Mr. Lefaiwe: If I used the word "interdict", I made a mistake.

Mrs. Mailly: I see.

Mr. Lefaiwe: But it is stronger than an encouragement.

Mrs. Mailly: You are being encouraged to lessen your dependency on government subsidies.

Mr. Lefaiwe: Exactly.

Mrs. Mailly: I need another clarification. You talked about logos as trade marks and also as proof of recognition of the quality or standard of a product.

Mr. Lefaiwe: Yes.

Mrs. Mailly: So you raised two different aspects. If you use your logo as a trade mark, I can understand that you would want royalties because you do not want to lose your copyright on your own logo. But if you use your logo to guarantee the standard of a product, is that not another area altogether which has nothing to do with copyright?

Mr. Lefaiwe: Not exactly. If there is no protection at all for our logo, any other manufacturer could put our logo on his ball.

Mrs. Mailly: Which would not necessarily be of the same quality.

Mr. Lefaiwe: The ball would not have the same qualities and standards that we require.

Mrs. Mailly: That is what I wanted to know. With regard to quantity now, did you think of an amendment that would set a definite limit, as Mrs. Finestone suggested? You put a lot of theory in your testimony, but we need facts.

Mr. Lefaiwe: Yes.

Mrs. Mailly: We would like to be able to act on this as soon as possible because we have been looking for that kind of protection for a long time now.

Mr. Lefaiwe: Yes. We will act on Mrs. Finestone's recommendation. We will submit an amendment to the committee, if we can do so.

Mrs. Mailly: We would like to have it as soon as possible. But could we ask you to table it in both official languages? We have had problems with translation.

[Text]

Je remarque qu'on a souvent ce problème. On finit avec des amendements techniques de plusieurs pages pour se rendre compte que le français ne se conforme pas à l'anglais ou vice-versa.

M. Lefaive: Certainement, madame. Nous allons le faire.

Mme Mailly: Merci.

The Chairman: Thank you. Mrs. Finestone, I think your point is well taken. I would like to hear it.

Mrs. Finestone: The Canadian Ski Instructors' Alliance, is that a registered trademark, the CSIA pin that gives the one to four categories? If so, does that mean someone could lose that registered trademark the way the bill is presently written?

• 1600

Mr. Skinner: First of all, I cannot speak with authority on the CSIA, but my gut feel to the answer is that in all probability it has not been a registered trademark. Generally speaking, sport organizations have found sufficient protection under the Copyright Act. There are not that many sports I am aware of that have actually taken the legal step of having their logo or their mark registered under section 9. The CSIA may have or may not have. If they have, it would not be jeopardy, as I understand the wording of this act. However, if they have not, which I believe is the case of the vast majority, it would be in jeopardy.

Mrs. Finestone: Thank you for the clarification.

Mr. Edwards: I want to see if I can understand where your doubts arise, gentlemen. I am beginning to understand that you are not comforted very much by the exceptions set out under proposed subsection 46(3). In your brief you go into some detail about the doubt as to whether trademark law would protect you well enough.

That having been said, the question arises as to how proposed subsections 46(2) and (3) relate to each other. You might look at it and on the surface of it say that proposed subsection 46(2) does not help you because you are going over the 50 number and that you are knocked out in proposed paragraph 46(2)(a) to begin with.

Then you search proposed subsection 46(3) and you get to proposed paragraph 46(3)(b); you say the 50 limit does not hurt you because it is an artistic work, which you can go out and register as a trademark. Therefore, if it can be registered as a trademark, it can be copyrighted as well.

I know that there a number of devices for which one would go out under the present law and seek double protection. However, as you point out in your brief, securing a trademark is limited in its base—it has

[Translation]

And it has happened more than once. We end up with technical amendments that cover several pages only to realize that there are differences between the French and the English versions.

Mr. Lefaive: That is quite feasible and we will certainly do it.

Mrs. Mailly: Thank you.

Le président: Merci. Votre suggestion, madame Finestone, a été très bien reçue. Pouvez-vous nous donner quelques détails supplémentaires?

Mme Finestone: L'Alliance des moniteurs de ski du Canada a sa propre marque de commerce enregistrée. Elle a quatre catégories d'épinglettes. Le libellé actuel du projet de loi entraîne-t-il automatiquement la perte de cette marque de commerce enregistrée?

M. Skinner: Je ne peux pas vraiment parler au nom de l'Alliance des moniteurs de ski. Mais il est fort probable que cette épinglette ne soit pas une marque de commerce enregistrée. En règle générale, les fédérations de sports se sont contentées de la protection offerte dans le cadre de la Loi sur le droit d'auteur. Que je sache, très peu d'associations sportives ont pris la peine d'entreprendre le long processus juridique nécessaire pour faire enregistrer leur logo ou leur marque de commerce conformément à l'article 9. L'Alliance des moniteurs de ski l'a peut-être fait, mais je ne le sais pas. Si j'ai bien compris le libellé de la Loi, les marques de commerce ainsi enregistrées ne sont pas menacées. Mais si leur logo n'a pas été enregistré, et c'est le cas de la grande majorité, il est menacé, effectivement.

Mme Finestone: Je vois. Merci pour cet éclaircissement.

M. Edwards: Je tiens à bien comprendre vos préoccupations, messieurs. Si j'ai bien compris, les exceptions prévues au paragraphe 46(3) ne vous suffisent pas. Vous avez bien expliqué dans votre mémoire pourquoi vous craignez que la Loi sur les marques de commerce ne suffisent pas pour vous protéger.

Cela dit, j'aimerais bien comprendre les liens entre les paragraphes 46(2) et (3). Je comprends très bien que vous puissiez croire que le projet de paragraphe 46(2) vous soit nocif pour ce qui est de la reproduction en plus de 50 exemplaires et que le libellé de l'alinéa 46(2)a) vous enlève tous vos droits.

Et si vous regardez ensuite le paragraphe 46(3) et plus particulièrement, l'alinéa 46(3)b), ne pourriez-vous pas conclure qu'il ne s'applique pas à vous puisque votre logo pourrait être considéré comme une oeuvre d'art qui peut être protégée en vertu de la Loi sur les marques de commerce. À mon avis, cela veut dire qu'il peut également bénéficier de la protection du droit d'auteur.

Que je sache, il est possible d'obtenir une double protection pour toute une gamme d'objets. Cependant, vous avez bien dit dans votre mémoire que les marques de commerce comportent plusieurs restrictions et que le

[Texte]

restrictions on it—and it is a much more convoluted process than establishing copyright protection.

I wanted to be sure whether you had another problem with it as well. To me, it is a conjunctive, not a disjunctive, exception. In other words, when you get to proposed paragraph 46(3)(b), you are invited to return to proposed subsection 46(2) and say if one can get trademark protection, then nothing bars him from getting copyright protection. Am I right in the assumption that the way this bill is drafted, if you can get trademark protection, then it is open to you to get copyright protection?

Mr. Lefave: Yes, I believe that is true. My answer would be that if you can get trademark protection, why would you want copyright protection? The whole basis of our argument is that trademark protection is limited. If we follow the brief of the merchandizing council, it lays out in great detail—

Mr. Edwards: Yes, I have read that.

Mr. Lefave: —the problems. It is limited in that it has to indicate the origin of manufacture, etc. It is time-consuming—it can take up to a year and a half to three years—and it is costly. It cannot serve multiple use. I think they have made the case very strongly in using the Mickey Mouse example, where the origin is one manufacturer but the use is multiple use. As Dave pointed out in his brief, if we had to get protection under the Trade Marks Act for every variation of a logo as applied to an event, by the time we got the protection, the event would be over.

It is really just too complex for us to deal with the Trade Marks Act. The Trade Marks Act is not designed to give the kind of protection we are looking for. The old Copyright Act gave it. This, we think, is taking it away from us.

Not being a lawyer, I cannot go much further with you on that, but I agree with you that if you could get trademark, you could get copyright. However, our argument is that if we could get trademark, we would not need copyright. What we need is the kind of protection that copyright gives us, because trademark does not suit our purposes.

Mr. Edwards: Yes. As you have already said, many people do not bother with trademark now, because they can secure copyright.

Mr. Lefave: Yes, that is right.

[Traduction]

processus d'obtention est beaucoup plus complexe que dans le cas du droit d'auteur.

J'aimerais savoir si vous avez d'autres problèmes. Il me semble en effet qu'il s'agit ici d'une exception conjonctive et non disjonctive. En d'autres termes, l'alinéa 46(3)b) vous renvoie au paragraphe 46(2). Par conséquent, tout ce qui est assujéti aux dispositions de la Loi sur les marques de commerce peut également bénéficier de la protection prévue au titre du droit d'auteur. Est-ce exact?

M. Lefave: Que je sache, oui. Mais les deux sont-ils vraiment nécessaires? Nous partons du principe que l'accès à la marque de commerce enregistré est beaucoup trop compliqué. Si vous regardez le mémoire du *Merchandizing Council*, il décrit très bien. . .

M. Edwards: Nous l'avons lu.

M. Lefave: . . . tous les problèmes. La loi exige que l'on mentionne le lieu de fabrication et beaucoup d'autres détails. C'est un processus onéreux et très long, qui peut prendre entre un an et demi et trois ans. Qui plus est, l'usage d'une marque de commerce est extrêmement limité. L'exemple de Mickey Mouse est assez clair. Il y avait à l'origine un seul fabricant, mais cette image a servi à de multiples usages. Comme Dave l'a mentionné dans son mémoire, s'il fallait obtenir la protection des dispositions habilitantes de la Loi sur les marques de commerce pour chaque variation sur notre logo pour chaque événement particulier, il faudrait tellement de temps pour entreprendre toutes ces démarches que l'événement risquerait d'être terminé depuis longtemps avant que nous y parvenions.

La loi sur les marques de commerce est beaucoup trop complexe pour nous. Elle n'a pas été conçue pour fournir le genre de protection dont nous avons besoin. Par contre, l'ancienne Loi sur le droit d'auteur était parfaitement adaptée à nos besoins. Et c'est ce qu'on nous enlève maintenant.

Comme je ne suis pas avocat, je ne peux pas vous fournir de plus amples détails. J'ai tendance cependant à être d'accord avec vous que s'il est possible d'obtenir une marque de commerce, il est possible d'obtenir la protection inhérente au droit d'auteur. Mais si nous avons accès à la marque de commerce, nous n'avons plus besoin du droit d'auteur. Nous avons besoin du genre de protection qu'offre le droit d'auteur parce que la marque de commerce ne répond pas à nos besoins.

M. Edwards: Je vois. Vous nous avez déjà expliqué qu'un grand nombre de fabricants ne prennent même plus la peine d'obtenir la protection inhérente à la marque de commerce parce que le droit d'auteur est plus facile à obtenir.

M. Lefave: C'est juste.

[Text]

Mr. Edwards: I do think I understand it now, and I am impressed by what Mrs. Finestone said at the outset about her access to the Minister in this matter. I think perhaps the postal workers' union might use Mrs. Finestone as an avenue of access. I am genuinely impressed. Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

M. Edwards: Je commence à comprendre. Je tiens à ajouter que j'ai été très impressionné par ce que M^{me} Finestone nous a dit tout à l'heure au sujet de l'attitude réceptive du ministre à cet égard. Je crois que peut-être le syndicat des postiers devrait faire appel à M^{me} Finestone pour avoir accès au ministre. Cela m'impressionne beaucoup. Merci, monsieur le président.

• 1605

The Chairman: Thank you very much, Mr. Edwards. Gentlemen, it has been very brief, but believe me, your comments have been well taken. I would ask the committee to remain behind.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Edwards. Messieurs, votre comparution a été brève, mais je peux vous assurer que nous avons pris bonne note de vos remarques. Je demande aux membres du Comité de rester quelques instants.

Meeting is adjourned to the call of the Chair.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:00 a.m.:

From Vis-Art Copyright Inc.:

Pamela Medjuck, National Director;
Hélène Gauthier, Quebec Director.

*From the Société du droit de reproduction des auteurs,
compositeurs et éditeurs au Canada (Sodrac) Inc.:*

Zénaïde Lussier, Director.

At 3:30 p.m.:

From the Sports Federation of Canada:

Lou Lefaive, President, Sport Marketing Council;
David Skinner, Managing Director, Alpine Skiing.

TÉMOINS

À 11 heures:

De Vis-Art Copyright Inc.:

Pamela Medjuck, directrice nationale;
Hélène Gauthier, directrice du Québec.

*De la Société du droit de reproduction des auteurs,
compositeurs et éditeurs au Canada (Sodrac) Inc.:*

Zénaïde Lussier, directrice.

À 15 h 30:

De la Fédération canadienne des sports:

Lou Lefaive, président, Conseil de la marchandise du sport;
David Skinner, directeur, Ski alpin.

3
C56
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Monday, October 19, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le lundi 19 octobre 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-60

**An Act to amend the Copyright
Act and to amend other Acts in
consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-60

**Loi modifiant la Loi sur le droit
d'auteur et apportant des modifications
connexes et corrélatives**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-60

Chairman: Jack Ellis

Members

Jim Edwards
Scott Fennell
Sheila Finestone
Bill Lesick
Claudy Mailly
Lynn McDonald
Louis Plamondon—(7)

(Quorum 4)

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

Louis Plamondon replaced Michel Champagne.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-60

Président: Jack Ellis

Membres

Jim Edwards
Scott Fennell
Sheila Finestone
Bill Lesick
Claudy Mailly
Lynn McDonald
Louis Plamondon—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Louis Plamondon remplace Michel Champagne.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, OCTOBER 19, 1987

(6)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 10:07 o'clock a.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Jim Edwards, Sheila Finestone and Claudy Mailly.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Museums Association—CMA: Barbara A. Tyler, President; John G. McAvity, Executive Director; Hélène Lamarche, President, *Société des musées québécois*; Dr. Shirley Thomson, Director, National Gallery of Canada. *From the Association littéraire et artistique internationale—section Canada (ALAI):* J. Nelson Landry, Vice-President. *From Philips Information Systems Ltd.:* Michel Racicot, Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (See *Minutes of Proceedings, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.*)

The witnesses from the Canadian Museums Association made statements and answered questions.

The witness from the *Association littéraire et artistique internationale—section Canada (ALAI)* made a statement and answered questions.

The witness from Philips Information Systems Ltd. made a statement and answered questions.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(7)

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 3:38 o'clock p.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Jim Edwards, Sheila Finestone and Claudy Mailly.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Music Copyright Action Group: Paul M. Berry, General Manager, Canadian Musical Reproduction Rights Agency (CMRRA) and, Secretary, Canadian Music Publishing Association (CMPA); Brian Robertson, President, Canadian Recording Industry

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 19 OCTOBRE 1987

(6)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 10 h 07, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Edwards, Sheila Finestone et Claudy Mailly.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: De l'Association des musées canadiens—AMC: Barbara A. Tyler, présidente; John G. McAvity, directeur exécutif; Hélène Lamarche, présidente, *Société des musées québécois*; Shirley Thomson, directeur, Galerie nationale du Canada. *De l'Association littéraire et artistique internationale—section Canada (ALAI):* J.-Nelson Landry, vice-président. *Des Systèmes d'informatique Philips Ltée:* Maître Michel Racicot, avocat.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (Voir *Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.*)

Les témoins de l'Association des musées canadiens font des déclarations et répondent aux questions.

Le témoin de l'Association littéraire et artistique internationale—section Canada (ALAI) fait une déclaration et répond aux questions.

Le témoin du Système d'informatique Philips Ltée fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 35, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(7)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 15 h 38, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Edwards, Sheila Finestone et Claudy Mailly.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: Du Groupe action musique pour le droit d'auteur: Paul M. Gerry, directeur général, Agence canadienne des droits de reproduction musicaux Limitée (ACDRM) et secrétaire de l'Association canadienne des éditeurs de musique (ACEM); Brian Robertson, président,

Association (CRIA); Dr. Jan Matejcek, President, PRO Canada. *From the Information Technology Association of Canada (ITAC):* Graeme Hughes, President; Philip Erickson, Vice-President, Patents and Licenses, Northern Telecom; John Reid, Counsel, Control Data Canada; Casey August, Director, Intellectual Property, IBM Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.*)

The witnesses from the Music Copyright Action Group made statements and answered questions.

The witnesses from the Information Technology Association of Canada (ITAC) made statements and answered questions.

At 4:48 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

L'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement (AICE); Jan Matejcek, président, PRO Canada. *De l'Association canadienne de la technologie informatique (ACTI):* Graeme Hughes, président; Philip Erickson, vice-président, Brevets et licences, Northern Telecom; Maître John Reid, avocat, Control Data Canada; Casey August, directeur, Propriété intellectuelle, IBM Canada.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (*Voir Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.*)

Les témoins du Groupe action musique pour le droit d'auteur font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins de l'Association canadienne de la technologie informatique (ACRI) font des déclarations et répondent aux questions.

À 16 h 48, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, October 19, 1987

• 1007

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum. I really would like to start at 10 a.m., because this is going to be a difficult bill to handle. It is going to take a lot of comments from a lot of witnesses, and I want to give those witnesses the full time.

We are resuming consideration of Bill C-60, an act to amend the Copyright Act and to amend other acts in consequence thereof. We have with us this morning from the Canadian Museums Association Ms Barbara Tyler and Mr. John McAvity. Do I understand, Ms Tyler, that you are going to begin the presentation?

Ms Barbara A. Tyler (President, Canadian Museums Association): That is correct.

The Chairman: I presume you are going to give us a brief précis of your presentation, and then our members will want to ask questions. If you are ready, please begin.

Ms Tyler: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, members, as president of the Canadian Museums Association, I am honoured to represent the association and its 2,000 members across Canada. Our membership includes not only the large urban galleries but also the small museums located in every province and territory in the country. These are all non-profit institutions, working in the public interest by collecting, preserving, studying, and demonstrating Canadian art and heritage.

Canadian museums by definition are devoted to artistic and cultural expressions and to the creators of those expressions. Therefore, our presentation today will focus on the overall well-being of the artistic community, the rights of the creator, the collector, the public institution, and the public's right of access. We firmly support constructive steps to enhance the rights of the creator. As we have stated in our brief to you, we support most of the changes proposed in Bill C-60, many of which are long overdue.

Before I discuss our specific concerns, I want to reassure you that we have thoroughly consulted with our membership on this issue. In addition to circulating the *Advocacy Alert*, which we publish regularly on this subject, we have invited comments from all of our members, and we have held a number of meetings in the past year in such locations as Winnipeg, Vancouver, Toronto, and Ottawa. As well, many of the provincial and territorial museum associations have held meetings on the amendments you are considering. So it is with confidence we can say that our community supports the intention of the bill, as prepared by your subcommittee. However,

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 19 octobre 1987

Le président: Mesdames et messieurs, nous avons le quorum. Je préfère commencer dès 10 heures, car le projet de loi à l'étude est complexe. Il faudra entendre bien des témoins, et je veux que chacun d'entre eux dispose de tout le temps nécessaire.

Nous reprenons l'étude du projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. Nous accueillons ce matin M^{me} Barbara Tyler et M. John McAvity, de l'Association des musées canadiens. Madame Tyler, c'est vous qui allez commencer l'exposé, n'est-ce pas?

Mme Barbara A. Tyler (présidente, Association des musées canadiens): C'est cela.

Le président: Je suppose que vous allez faire un bref résumé de votre exposé, après quoi les membres du Comité pourront vous interroger. Si vous êtes prête, allez-y.

Mme Tyler: Merci, monsieur le président. C'est à titre de présidente que j'ai l'honneur de représenter l'Association des musées canadiens et ses 2,000 membres au Canada. Parmi nos membres se trouvent non seulement de grands musées urbains, mais également de petits musées situés dans chacune des provinces et territoires. Il s'agit d'institutions sans but lucratif, qui travaillent dans l'intérêt du public en collectionnant, préservant, étudiant et exposant le patrimoine et l'art canadiens.

Les musées canadiens, de par leur nature, se consacrent à l'expression culturelle et artistique et aux créateurs de cette expression. Par conséquent, notre exposé aujourd'hui mettra l'accent sur l'ensemble des intérêts des milieux artistiques, les droits du créateur, du collectionneur, de l'institution publique et le droit d'accès du grand public. Nous appuyons sincèrement toutes les mesures constructives prises pour l'avancement des droits du créateur. Comme nous l'affirmons dans le mémoire que nous vous avons envoyé, nous appuyons la plupart des modifications proposées dans le projet de loi C-60, dont plusieurs se faisaient attendre depuis longtemps.

Avant d'aborder des points plus précis, je voudrais vous garantir que nous avons abondamment consulté nos membres sur la question. En plus de distribuer le bulletin *Advocacy Alert*, que nous publions à intervalles réguliers pour traiter de cette question, nous avons demandé les opinions de tous nos membres et nous avons tenu nombre de réunions dans des villes comme Winnipeg, Vancouver, Toronto et Ottawa. En outre, beaucoup d'associations territoriales et provinciales ont tenu des réunions sur les modifications qui sont à l'étude. C'est donc en toute confiance que nous pouvons dire que nos membres appuient l'intention du projet de loi, tel que préparé par

[Text]

there are implications in the section on exhibition rights that we believe you did not intend and that will have serious effects on museums. In the long run, they will be detrimental to the artists themselves.

I want to assure you that we support economic rights for artists, moral rights, reproduction rights, and the establishment of copyright collectives. Therefore, since time is limited, we will focus on the introduction of exhibition rights as the new aspect of copyright. I must also express concern that the subcommittee report, *A Charter of Rights for Creators*, has not adequately dealt with this issue. On page 28, the report states there is a consensus in the artistic community in favour of exhibition rights. Clearly we are telling you today there is not a consensus. Several weeks ago we met with various artists' groups in an effort to reach a consensus. However, these were unsuccessful, and we agreed to disagree.

• 1010

Secondly, the next sentence on page 28 states: "Witnesses representing gallery curators did not oppose the right". . . Mr. Chairman, as best as we can ascertain, the committee did not call any curators or any organizations that could possibly represent museums and galleries. It is unfortunate the Canadian Museums Association or other long-recognized professional organizations were not called as witnesses, despite our interest in this issue. Nevertheless, the subcommittee's report went on to recognize the potentially problematic aspects of introducing exhibit rights. We request you to reconsider the introduction of exhibit rights as presently worded.

As currently drafted, we believe this section will introduce an infringement of owners' rights, restrict curatorial-museological interpretive responsibility and restrict public access, and ultimately result in a detriment to the well-being of Canadian artists. Moreover, public institutions, especially small galleries, are ill-equipped to bear the burden this will impose. To our knowledge, this is unique legislation, as no other country in the world has enacted an exhibit right.

When something new is introduced into law, it is easy to discredit those questioning it as being reactionary, old fashioned, or unwilling to take the long view of change. A number of your witnesses have already made that point, including, I think, some of the Department of Communications officials. In spite of that, we stand before you today prepared to question this new aspect, because we fear it will not have the positive impact some would believe it to have; and secondly, because we question its place in copyright law.

[Translation]

le sous-comité. Toutefois, les articles portant sur les droits d'exposition auront des répercussions imprévues, selon nous, avec de graves conséquences pour les musées. A long terme, ces articles seront néfastes pour les artistes eux-mêmes.

Je peux vous garantir que nous sommes tout acquis à la revendication des droits économiques pour les artistes, les droits moraux, les droits de reproduction et la création de sociétés de gestion du droit d'auteur. Par conséquent, puisque le temps est limité, notre exposé portera essentiellement sur les droits d'exposition, cette nouvelle facette du droit d'auteur. Je dois également signaler que le rapport du sous-comité, *Une charte des droits pour les créateurs*, ne reflète pas cette question comme il se doit. A la page 28, le rapport affirme que les milieux artistiques sont en général tenants des droits d'exposition. Nous pouvons quant à nous affirmer aujourd'hui qu'il n'en est rien. Il y a plusieurs semaines, nous avons rencontré divers groupes d'artistes soucieux de tenter d'obtenir un consensus. Toutefois, nous n'y avons pas réussi et nous sommes convenus d'annoncer notre désaccord.

Deuxièmement, la deuxième phrase, à la page 28, dit: «Des témoins représentant des conservateurs de galeries ne se sont pas opposés à ce droit». . . Monsieur le président, que nous sachions, le Comité n'a pas entendu de conservateurs ou de représentants d'organisations regroupant les musées. Il est navrant que l'Association des musées canadiens et d'autres organisations professionnelles reconnues n'aient pas été invitées à venir témoigner, quand on connaît l'intérêt que nous portons au sujet. Néanmoins, le rapport du sous-comité poursuit et reconnaît les problèmes éventuels que pourraient comporter les droits d'exposition. Nous demandons qu'on réfléchisse davantage au libellé proposant l'introduction de droits d'exposition.

Dans son libellé actuel, cet article constitue une atteinte aux droits des propriétaires, et il restreint la responsabilité d'interprétation des conservateurs et l'accès du public et, en outre, il porte préjudice aux artistes canadiens. De plus, les institutions publiques, les petits musées, notamment, sont mal préparées pour faire face au fardeau qui leur sera désormais imposé. Que nous sachions, il s'agit d'une disposition législative tout à fait unique, puisque aucun autre pays du monde ne l'a adoptée.

Quand une nouvelle disposition est proposée, il est facile de jeter le discrédit sur les contestataires, les qualifiant de réactionnaires, de vieux jeu, ou en les accusant de refuser toutes les perspectives. Certains des témoins qui ont comparu ici ont déjà soulevé cet aspect et, parmi eux, des représentants du ministère des Communications. Malgré tout, nous n'en sommes pas moins ici aujourd'hui prêts à contester ce nouvel aspect, parce que nous craignons qu'il ne produise pas le résultat positif anticipé par certains. D'autre part, nous nous demandons s'il est opportun que cet élément soit placé dans une loi sur le droit d'auteur.

[Texte]

Copyright law is extremely complex, and I want to confess I am not an expert and I find it hard to understand. Also, the vast majority of the general public does not understand copyright, and probably breaks the law daily, albeit without intention or malice. But it is my understanding that copyright means the right to control copies or other reproductions of a creation. Exhibit rights, on the other hand, are quite a different matter. An exhibition has nothing to do with copying or reproducing in the same way it applies to other artistic endeavours, such as music, dance, publishing, etc.

Museums deal with originals. When copies or reproductions of the originals are made, we gladly comply with copyright, such as in the case of catalogues, posters, calendars, postcards. Exhibition rights are injecting an entirely different concept into law that is not parallel or comparable to other artistic forms.

From the testimony of government officials last week, it is clear they are trying to establish an economic right for the display of art works. Unfortunately, the legislation as presently drafted goes far beyond that. The granting of exclusive control over all aspects of public exhibition will act as a disincentive to purchase, promote, and exhibit Canadian contemporary art. As proposed, this addition to the bill will give the artist, or his or her estate, for 50 years after the artist's death, or whoever may purchase it, the sole right to present at public exhibition. This implies that unless the artist sells or waives the exhibition rights when the work is sold, he or she, or the estate or other owner of this right, may exercise it in a host of ways. They can deny the right to exhibit, permit exhibition with a fee, permit exhibition without a fee, or permit exhibition subject to other inhibiting conditions: for example, the location of the work within the exhibition, the design, the approval of a curatorial thesis, and so forth.

We do not contest the artist's right to exercise items 1 through 3 if the artist still owns the work of art or still owns all other copyright to that work, excluding exhibition right. If, however, the work is privately owned, or owned by a public institution, the artist should not have the right to deny exhibition or to place conditions on the exhibition of the work beyond that which were already guaranteed under moral rights, which we support.

Granting the artist, or his or her estate, exhibit rights over and above moral rights will diminish if not destroy the objective critical judgment of the curators who organize public exhibitions.

[Traduction]

La Loi sur le droit d'auteur est extrêmement complexe, et je dois reconnaître que je ne suis pas experte et que je la trouve difficile à comprendre. La grande majorité du grand public ne la comprend pas non plus et il la viole sans doute quotidiennement, sans le vouloir, toutefois, et sans mauvaise intention. Cependant, je crois comprendre que le droit d'auteur signifie que l'on a le droit de contrôler les reproductions d'une création. Le droit d'exposition, par contre, est une tout autre chose. Une exposition, cela n'a rien à voir avec la reproduction ou le plagiat comme on l'entend d'ordinaire dans d'autres entreprises artistiques, musicales, chorégraphiques, littéraires, et cetera.

Les musées ont en leur possession des originaux. Quand des copies ou des reproductions des originaux sont faites, nous respectons le droit d'auteur si nous préparons par exemple des catalogues, des affiches, des calendriers ou des cartes postales. Les droits d'exposition introduisent une notion tout à fait différente, que l'on ne peut pas mettre en parallèle ou comparer à d'autres expressions artistiques.

D'après les témoignages des fonctionnaires, la semaine dernière, il est clair que l'on essaie d'établir un droit économique pour la présentation d'oeuvres d'art. Malheureusement, la loi, dans son libellé actuel, va bien plus loin. L'octroi du contrôle exclusif de tous les aspects de l'exposition pour le public découragera l'achat, la promotion et l'exposition d'oeuvres d'art contemporaines canadiennes. Dans sa forme actuelle, ce nouvel élément du projet de loi donnera à l'artiste, ou à sa succession, pendant 50 ans après la mort de l'artiste, ou au propriétaire de l'oeuvre, le droit exclusif de la présenter lors d'une exposition publique. Cela signifie qu'à moins que l'artiste ne vende ou ne renonce à ses droits d'exposition au moment de la vente de l'oeuvre, lui-même ou sa succession ou le propriétaire de ce droit pourra l'exercer de diverses manières. Ils pourront refuser le droit d'exposition, le permettre contre des honoraires, le permettre sans honoraires, ou le permettre assorti d'autres conditions contraignantes, comme par exemple l'endroit où l'oeuvre se situera par rapport au reste de l'exposition, le plan, l'approbation d'une thèse de conservateur, et cetera.

Nous ne contestons pas le droit de l'artiste dans le premier et le troisième cas si l'artiste est toujours propriétaire de l'oeuvre et est titulaire de tous les autres droits d'auteur de cette oeuvre, à l'exclusion du droit d'exposition. Toutefois, si l'oeuvre est entre les mains d'un propriétaire privé ou d'une institution publique, l'artiste ne devrait pas avoir le droit de refuser qu'elle soit exposée ni celui d'imposer des conditions, outre celles qui sont déjà garanties par les droits moraux, que nous appuyons.

En donnant à l'artiste ou à sa succession les droits d'exposition, outre les droits moraux, nous saperons, voire, nous détruirons, le jugement critique objectif des conservateurs qui organisent les expositions publiques.

[Text]

[Translation]

• 1015

As the Winnipeg Art Gallery stated to you in its brief:

Enshrining exhibition rights for artists into legislation is a direct affront to academic freedom and the rights of curators to practise their profession; that is, the interpretation of the visual arts. There is no reason to believe that artists understand their own creation in the historical or contemporary context. No other art form is confined to such narrow protectionism. The potential effect on gallery exhibition and education programs is devastating. Envision a public art gallery system across the country displaying only works by artists dead for fifty years or by foreign artists. The severe financial constraints under which public galleries operate certainly invite that scenario.

Under no circumstances should the estate of the artist be permitted to deny the right or place conditions on how works are exhibited on works not owned by the estate. Nor should any other owner of a work who has also purchased or been granted the exhibition rights be allowed to charge a fee or place conditions on how a work is shown. This circumstance could easily arise if an artist transfers his or her exhibition rights.

Further, the CMA believes enshrining "exhibition rights" into law will adversely affect the collecting of contemporary Canadian art by both the private sector and public institutions. In discussion with several private collectors... they are alarmed at the prospect of owning paintings they have no right to lend freely or for which they must negotiate the exhibition rights. This will be no less true for institutions. Indeed, donations of works of art to public institutions may be restrained if the right to exhibit is not also transferable. Inevitably, this will have a negative impact on the artist, as well as the institution endeavouring to collect a broad spectrum of Canadian art.

The CMA is also concerned about the financial implications of legislating exhibit rights. At present most public galleries and museums adhere to the CARFAC recommended exhibition fee schedule. This fee applies only to temporary exhibitions that include loans from sources outside the permanent collection of the institution. Institutions do not pay to exhibit works in their permanent collections, nor should they. The CMA supports the continuation of the CARFAC exhibition fee for loaned and borrowed works of art, but not enshrining it into legislation. This should be a contractual matter, which visual artists have not exploited fully. It does not require changes in the law.

Comme le Musée d'art de Winnipeg le déclare dans le mémoire qu'il vous a fait parvenir:

L'inclusion des droits d'exposition pour les artistes dans la loi porte directement atteinte à la liberté intellectuelle et au droit des conservateurs d'exercer leur profession, c'est-à-dire l'interprétation des arts visuels. Rien ne porte à croire que les artistes comprennent leur propre création dans un contexte historique ou contemporain. Aucune autre expression artistique n'est soumise à un protectionnisme aussi serré. Les répercussions potentielles sur les expositions dans les musées et les programmes d'éducation pourraient être dévastatrices. On peut concevoir que le réseau des musées d'art publics au Canada sera confiné à n'exposer que les oeuvres des artistes morts depuis 50 ans ou celles d'artistes étrangers. Les contraintes financières rigoureuses imposées aux musées publics laissent facilement supposer cette éventualité.

On ne devrait absolument pas permettre que la succession d'un artiste refuse le droit d'exposition ou impose des conditions sur la façon dont seront exposées les oeuvres dont elle n'est pas propriétaire. Du reste, tout autre propriétaire d'une oeuvre qui aurait acheté ou qui aurait reçu les droits d'exposition ne devrait pas pouvoir imposer des honoraires ou des conditions sur la façon dont l'oeuvre sera exposée. Cela serait tout à fait possible si un artiste cédait ses droits d'exposition.

D'autre part, l'association estime que l'inclusion des «droits d'exposition» dans la loi portera préjudice à la constitution de collections d'oeuvres d'art canadiennes contemporaines dans le secteur privé comme dans les institutions publiques. En parlant avec plusieurs collectionneurs privés, on a constaté qu'ils étaient affolés à l'idée d'être propriétaires de tableaux qu'ils n'auraient pas le droit de prêter librement ou pour lesquels il leur faudrait négocier des droits d'exposition. Il en va de même pour les institutions. En effet, on pourrait constater un ralentissement dans les dons d'oeuvres d'art aux institutions publiques si le droit d'exposition n'était pas accessible. Inévitablement, cela aura des répercussions néfastes pour l'artiste, de même que pour toute institution dont l'objectif est d'avoir une vaste collection d'oeuvres d'art canadiennes.

L'Association des musées canadiens s'inquiète aussi des répercussions financières de la création de droits d'exposition dans la loi. Pour l'instant, la plupart des musées publics adhèrent au barème d'honoraires recommandé par CARFAC. Ces honoraires s'appliquent seulement aux expositions temporaires où se trouvent des oeuvres prêtées qui proviennent d'autres sources que la collection permanente de l'institution. Les institutions ne paient pas pour l'exposition d'oeuvres faisant partie de leurs collections permanentes, ce qui va de soi. L'association appuie le maintien des honoraires d'exposition de CARFAC pour les oeuvres prêtées ou empruntées, mais elle s'oppose à toute mesure législative à cet égard. Ce devrait être une question réglée par contrat,

[Texte]

Any attempt to require a gallery or museum to pay a fee to exhibit works it owns would be a financial burden most galleries and museums could not bear. We too are poor. This would force many to concentrate their display activities on historical art rather than on the promotion of contemporary artists, or become prejudicial to the more co-operative artists who are willing to transfer their exhibit rights. Should this be implemented, we are extremely worried the federal government will have no provision to provide funding for the implementation of this right by public museums.

As we are supportive of the principle of greater support for artists, we urge the committee to consider non-legislative parallel options, such as the Public Lending Right Commission, a federally established fund administered through the Canada Council to compensate authors for the use of their books held in public libraries. This non-legislative program of compensation is one that has been extremely effective for both the creator and the public institution. It is an excellent model, and we highly recommend it to you.

Finally, the legal and administrative costs for museums and galleries will be substantial. Small institutions, those that can least afford it, and often the most supportive of local artists, will be particularly hard hit. Most now operate on a "contract of faith" between institution and artist. It would be decidedly dangerous to continue in this fashion if the "exhibition rights" clause is enacted.

It must be pointed out that federal support for art galleries and museums has diminished considerably in recent years. Their financial well-being is constantly threatened. For many, this could well be the proverbial "straw". This is the real issue: the economic well-being of the visual artist community as a whole, from the act of creation through to promotion, study, public appreciation, and preservation. Like artists, museums are part of that system. We oppose steps that are divisive, and we regret that the visual arts community could not reach a consensus at the recent meeting held by the Canadian Conference of the Arts. However, we are united in an agenda of other means, more positive and productive, such as recognition of the special role of the artist within the Income Tax Act, better tax incentives for collecting and donating art to museums, more support for exhibitions of art, more funds for acquisitions by museums, a higher international profile for Canadian artists, provision of income tax averaging for artists, and so on.

In closing, I would like again to emphasize the sentiments we have heard from our members. The

[Traduction]

possibilité qui n'a pas été entièrement épuisée par les artistes. Et il n'est pas besoin de modifier la loi.

Toute tentative qui exigerait qu'un musée verse des honoraires pour l'exposition d'oeuvres qu'il possède constituerait un fardeau financier impossible pour la plupart d'entre eux. Nous sommes trop pauvres. Cela va pousser beaucoup d'entre nous à orienter leurs activités vers l'art historique plutôt qu'à promouvoir les artistes contemporains, ou encore, cela pourrait nuire aux artistes mieux disposés, prêts à céder leurs droits d'exposition. Si cette disposition de la loi était appliquée, nous craignons que le gouvernement fédéral ne prévoie pas le financement nécessaire pour que les musées publics puissent respecter ce droit.

Nous sommes tout acquis à l'idée de soutenir davantage les artistes, et voilà pourquoi nous exhortons les membres du Comité à envisager d'avoir recours à une solution non législative, analogue à la Commission du droit des prêts au public, qui est un fonds fédéral administré par le Conseil des arts et qui offre un dédommagement aux auteurs dont les livres sont placés dans les bibliothèques publiques. Ce programme non législatif de dédommagement a très bien servi les intérêts du créateur comme de l'institution publique. C'est un modèle excellent, que nous vous recommandons.

En terminant, il faut signaler que les frais juridiques et administratifs seront très élevés pour les musées. Les petites institutions, celles qui ont les plus petits budgets, et qui, bien souvent, sont le plus grand soutien des artistes locaux, seront particulièrement atteintes. La plupart d'entre elles sont actuellement liées par un «contrat de bonne foi», et il serait dangereux de maintenir de tels contrats si on adopte l'article sur les «droits d'exposition».

On doit signaler que l'appui du gouvernement fédéral aux musées d'art est considérablement moindre depuis quelques années. Leur situation financière est constamment menacée. Pour beaucoup, ce sera la goutte d'eau qui fera déborder le vase. Voilà donc le véritable enjeu: les intérêts économiques du milieu des artistes, à partir du moment de la création jusqu'à la promotion de l'oeuvre, son étude, son appréciation par le public et sa préservation. Tout comme les artistes, les musées font partie du réseau. Nous nous opposons à toute mesure de dissension et nous regrettons que les artistes n'aient pas pu atteindre un consensus lors de la réunion qui s'est tenue récemment à la Conférence canadienne des arts. Toutefois, nous sommes unis sur d'autres plans, plus positifs et plus productifs, comme la reconnaissance d'un statut spécial de l'artiste dans les dispositions de la Loi de l'impôt, de meilleures incitations fiscales pour la collection et le don d'oeuvres d'art aux musées, un soutien accru aux expositions d'oeuvres d'art et un financement accru des acquisitions par les musées, une place plus en vue à l'échelle internationale pour les artistes canadiens, la possibilité pour les artistes d'étaler leurs impôts, et ainsi de suite.

En terminant, j'aimerais réaffirmer le point de vue que nous avons recueilli auprès de nos membres. On peut

[Text]

opposition to exhibit rights and the support for the rest of this bill are widely held. In fact, today I am pleased that we are accompanied by several prominent members of our community. I would like to introduce them to you. With me is Dr. Shirley Thomson. Today is Dr. Thomson's first day on the job as the new director of the National Gallery of Canada. She is the former director of Montreal's McCord Museum, and the not too former director general of the Canadian Commission on UNESCO. Hélène Lamarche, president of *La Société des musées québécois*, a member of our policy forum and head of education at the Montreal Museum of Fine Arts. There are also other concerned members and CMA staff present.

• 1020

If the committee wishes to direct questions to any of these individuals, please feel free to do so. A number of individuals had hoped to attend. However, since we only received your request on Friday, they were unable to change their commitments in order to be here. I believe you will be receiving letters or telegrams from them in the very near future.

Thank you. Mr. Chairman, that concludes my comments and I would be pleased to try to answer your questions.

The Chairman: Thank you very much, Ms Tyler. We are delighted to have your very distinguished colleagues with us. I would suggest to you that the members may want to direct questions to them. If we do, we will bring them forward. On the other hand, if a question is asked of you that you would feel more comfortable having them answer, you may of course ask them to come forward at any time.

I have listened to your brief with some interest. I want to make just two comments that are very brief. As we requested, you have stuck to consideration of the bill. But on the second page, you have mentioned the intent of the bill "as prepared by your sub-committee". The subcommittee presented a report, but the bill was prepared by the department, hopefully adhering to the principles laid out in the subcommittee report, but not always. You will understand that there were some conflicts which you have already encountered. So the bill was prepared by the department. On the third page, it is much the same thing. You make the point that the committee did not adequately deal with *A Charter of Rights for Creators*. I suggest to you the committee dealt at great length with all these points and in their wisdom may not have agreed with your thoughts on it.

I just bring that point out, because the subcommittee now, of course, no longer exists. It did its job. It presented its report. The department has moved on, and now we are into a new phase with a legislative committee looking at the actual piece of legislation.

Mrs. Finestone, would you like to begin, please?

[Translation]

constater de façon générale que l'on s'oppose d'une part aux droits d'exposition, tout en appuyant les autres dispositions de ce projet de loi. J'ai l'honneur d'être accompagnée aujourd'hui par des membres très en vue de notre association. Je voudrais vous les présenter. M^{me} Shirley Thomson, dont c'est le premier jour à titre de nouveau directeur du Musée des Beaux-Arts du Canada. C'est l'ancien directeur du Musée McCord, de Montréal, et plus récemment, elle était directeur général de la Commission canadienne de l'UNESCO. M^{me} Hélène Lamarche, présidente de la Société des musées québécois et membre de notre tribune de politique, chef du service éducatif du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Il y a aussi dans l'auditoire d'autres de nos membres, ainsi que du personnel de l'association.

Si les membres du Comité le souhaitent, ils pourront poser des questions à ces personnes-là. D'autres avaient souhaité se joindre à nous, mais nous n'avons reçu votre invitation que vendredi, et ces personnes n'ont pas pu changer leur emploi du temps. Je pense que vous recevrez lettres et télégrammes de leur part sous peu.

Merci. Monsieur le président, j'ai terminé mon exposé et je suis prête à répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, madame Tyler. Nous sommes très heureux d'accueillir vos distingués collègues. Il se peut fort bien que les membres du Comité veuillent leur poser des questions. Le cas échéant, ils s'approcheront de la table. Par ailleurs, si on vous pose une question et que vous estimez qu'il vaudrait mieux qu'ils y répondent, vous pourrez alors les inviter à s'approcher de la table.

Votre exposé était fort intéressant. Comme nous l'avions demandé, vous vous en êtes tenue au projet de loi. A la deuxième page de votre exposé, vous parlez toutefois du projet de loi «préparé par le sous-comité». Le sous-comité a présenté un rapport, mais le projet de loi a été préparé par le ministère, qui, on l'espère, a respecté les principes exposés dans le rapport du sous-comité, même si cela n'est pas garanti. Vous comprenez qu'il y a eu des différends dont vous êtes déjà au courant. Le projet de loi a donc été préparé par le ministère. A la troisième page, c'est à peu près la même chose. Vous dites que le Comité n'a pas suffisamment abordé la question de la *charte des droits du créateur*. Selon moi, le Comité a traité abondamment de tous ces points, mais son opinion ne concorde pas nécessairement avec la vôtre.

Je voulais tout simplement vous signaler cela, parce que le sous-comité n'existe plus désormais. Il a accompli sa tâche et présenté son rapport. Ensuite, le ministère est intervenu, et nous en sommes à une nouvelle phase, celle du comité législatif qui étudie un projet de loi.

Madame Finestone, voulez-vous commencer, s'il vous plaît?

[Texte]

Mrs. Finestone: Thank you very much. If I may, I would just correct one of your observations, Mr. Chairman, because I was going to do the same thing with respect to who prepared the bill. Do I understand correctly, though, that the subcommittee studying the Liberal white paper *From Gutenberg to Telidon*, who eventually tabled *A Charter of Rights for Creators*, did not call, as you say on page 3, any curators or organizations that could possibly represent museums and galleries?

Ms Tyler: Not to our knowledge. And the list of people who were called, in the back of the report, does not reveal anyone who would be representing our interests.

Mrs. Finestone: Your point of view.

Ms Tyler: Yes, our point of view.

Mrs. Finestone: Second, did the white paper include exhibition rights?

Ms Tyler: No.

Mrs. Finestone: I did not believe it did. So that *A Charter of Rights for Creators*—

Ms Tyler: It did not, so we were not alarmed.

Mrs. Finestone: —created an exhibition right that had not been suggested or recommended in *From Gutenberg to Telidon*, and did not consult the museum or libraries' committee in coming up with that right. I will have to check with that committee to see if they bothered to check the international fact that there is absolutely no exhibition right anywhere else in the world and this would be a first. I find it very interesting that they did not bother to check with you and then come up with something of this nature. I would like it clearly understood that I am not opposing exhibition rights per se, if that would enrich the artists in some way, in a creative way. I have some ongoing and growing concerns in that regard.

• 1025

At the outset, I would like very much to compliment you on the consultative process that you have used and outlined. I find that to be excellent. The fact that you did not arrive at a consensus or an agreement with the artists is understandable, as they have no juridical status in this country. I wish that had been addressed.

Secondly, I would like to certainly welcome Dr. Shirley Thomson. I am pleased that she is with us.

Quant à M^{me} Lamarche, je l'apprécie beaucoup et j'apprécie également l'aide qu'elle m'a donnée personnellement. M^{me} Lamarche a beaucoup travaillé avec les groupes visés. J'aimerais bien qu'elle vienne à la table, car j'ai quelques questions très précises à lui poser. J'ai aussi des questions à poser au D^r Thomson, car je

[Traduction]

Mme Finestone: Merci beaucoup. Permettez-moi à mon tour de reprendre une de vos remarques, monsieur le président, car tout comme vous, j'allais rétablir la paternité du projet de loi. Ai-je bien compris? Le sous-comité qui a étudié le Livre blanc du Parti libéral intitulé: *De Gutenberg à Télidon*, dont le rapport était intitulé: *Une charte des droits pour les créateurs*, n'aurait pas, comme vous le dites à la page 3, invité à témoigner des conservateurs ou des organisations représentant les musées?

Mme Tyler: A notre connaissance, non. La liste des témoins entendus qu'on trouve en annexe au rapport n'indique pas le nom de qui que ce soit représentant nos intérêts.

Mme Finestone: Votre point de vue.

Mme Tyler: Notre point de vue.

Mme Finestone: Est-ce que le Livre blanc traitait des droits d'exposition?

Mme Tyler: Non.

Mme Finestone: C'est ce que je pensais. Ainsi, *Une charte des droits pour les créateurs*. . .

Mme Tyler: Comme il n'en traitait pas, nous ne nous en sommes pas préoccupés.

Mme Finestone: . . . proposait la création d'un droit d'exposition qui n'avait pas été proposé ni recommandé dans le Livre blanc *De Gutenberg à Télidon*. Le sous-comité n'a pas consulté les musées ou le comité des bibliothèques avant de proposer ce droit. Il me faudra vérifier si le Comité s'est renseigné sur la situation dans les autres pays, où, me dit-on, il n'existe pas de droit d'exposition. Nous ferions oeuvre de pionniers. Je trouve singulier qu'on ne se soit pas donné le mal de vous consulter avant de faire une telle proposition. Je voudrais qu'il soit bien compris que je ne m'oppose pas au droit d'exposition comme tel, si cela doit être intéressant pour l'artiste, d'une façon quelconque, d'une façon créatrice. J'ai toutefois des inquiétudes croissantes à cet égard.

Pour commencer, j'aimerais vous féliciter de tout coeur pour cette consultation à laquelle vous avez procédé et dont vous nous avez parlé. C'est une façon de faire excellente. Le fait qu'un consensus n'ait pas pu se dégager et que vous n'avez pas pu parvenir avec les artistes à un accord est compréhensible, puisqu'ils n'ont pas de statut juridique dans ce pays. J'aurais aimé que cette question soit abordée.

Deuxièmement, je souhaite également la bienvenue à M^{me} Shirley Thomson. Je suis ravie qu'elle soit parmi nous.

As far as Madam Lamarche is concerned, I would like to thank her and to say how I did appreciate her help from which I personally benefited. Madam Lamarche worked a lot with the different groups. I would like her to come forward, in order to answer some of the very precise questions I would like to address her. I also have

[Text]

crois qu'elle a eu la responsabilité de monter l'exposition de Largillière, à Montréal. J'aimerais bien savoir comment on a négocié dans ce cas. Que se serait-il passé si ces droits d'exposition avaient été en vigueur? Madame Lamarche, comment voyez-vous la mise en application des droits d'exposition prévus dans ce projet de loi?

Mme Hélène Lamarche (présidente de la Société des musées québécois): On parle de droits d'exposition sans préciser s'il s'agit de l'exposition d'oeuvres faisant partie de la collection permanente d'un musée ou de l'exposition d'oeuvres échangées ou déplacées d'un musée à l'autre.

J'ai consulté à ce sujet mon directeur, M. Pierre Théberge, et il nous paraît tout à fait impensable de devoir payer des droits pour exposer des oeuvres faisant partie de nos collections permanentes. Je pense que M^{me} Tyler a abordé ce point dans sa présentation. C'est une restriction du droit de propriété ainsi que du droit d'interpréter ou de présenter ces oeuvres au public. On a parlé du point de vue historique et du point de vue critique; moi j'ajouterais le point de vue éducatif qui est lié à tous ces points-là.

Actuellement, les droits qu'on paie aux artistes pour les expositions sont plutôt considérés comme un salaire ou des honoraires pour la préparation d'une exposition. On ne s'oppose aucunement à cela; au contraire, je pense qu'on doit rétribuer les artistes. Mais quand on parle d'exposer des oeuvres de la collection permanente du musée, là il y a carrément une distorsion de la réalité.

En fait, si cette mesure était adoptée, il serait possible, comme M^{me} Tyler l'a signalé, que plusieurs formes d'art contemporain et plusieurs artistes disparaissent carrément des salles d'exposition.

Mme Finestone: Supposons que vous êtes en train de monter une exposition d'arts et métiers d'autochtones du Canada qui sont en vie présentement, et que les opinions diffèrent beaucoup sur la qualité des oeuvres. Comme on le sait, les oeuvres très petites auxquelles les artistes ont très minutieusement travaillées, même des artistes inconnus, étaient considérées comme très valables. Aujourd'hui, on a de grosses oeuvres qui, selon la société d'aujourd'hui, sont plus valables que les oeuvres miniatures qu'on avait auparavant. Que se passerait-il si une société collective décidait où et comment ces oeuvres doivent être exposées?

Mme Lamarche: Je vais d'abord vous donner le point de vue des institutions, puisque je représente des institutions. Chaque musée a des normes professionnelles qui doivent être respectées, des normes portant sur la sécurité, sur la conservation et la préservation des oeuvres. Ce sont des choses extrêmement importantes qui font ou défont la réputation d'un musée. Quel que soit le contenu de l'exposition, je pense qu'on ne peut pas enlever cette responsabilité au musée.

[Translation]

questions to ask to Mrs. Thomson, as I think she had some responsibility in organizing the Largillière show in Montréal. I would like to know how this was negotiated. What would have been if those exhibit rights had already been adopted? Madam Lamarche, how would you see those exhibit rights impact on the whole situation if the bill was passed as it is?

Mrs. Hélène Lamarche (Chairman, Société des musées québécois): Speaking about exhibit rights, there is nothing saying exactly whether it pertains to the permanent collection of a museum, or to some works which are being exchanged, and transported between one museum to the next.

I spoke about it with my director, Mr. Pierre Théberge, and we cannot imagine that we would have to pay those rights just to exhibit works which are part of the permanent collection. I think Ms Tyler addressed that point in her presentation. This would limit the proprietary right, as well as the performing right, or the right to display those works for the public. Historical mission and critical rights have been mentioned; I would like to add the education side to all those points.

The rights which are currently paid to the artists for public exhibition of their works are considered rather like a salary or some professional fees in exchange of the preparation of the exhibition. We do not oppose that principle; it is rather the opposite, I think that we have to compensate the artists. But when we speak about exhibiting some works which are part of the permanent collection of the museum, the application of those exhibition rights would be a distortion of reality.

If that clause was to be passed, we could very well imagine, as Ms Tyler has said, that several forms of contemporary art and several artists altogether disappear from our museums.

Mrs. Finestone: Let us suppose you are in charge of an exhibition of current Canadian native works of art and craft, and let us suppose that there is a lot of disagreement concerning the quality of the works. As everybody knows, some very small works which could have been very demanding for the artists, even if they were unknown, used to be considered as having a lot of value. Nowadays, there is a general bias, in our society, in favour of big works, as opposed to those former miniatures. What would happen if a collective body decided how and where those works would have to be exhibited?

Mrs. Lamarche: I am first going to give you the point of view of the institutions, as I am here to speak on their behalf. Each museum works according professional standards which have to be respected, concerning security, conservation and preservation of the works, etc. Those are extremely important matters, and the reputation of the museum is directly related to those. Whatever the content of the exhibition might be, you cannot ignore that kind of responsibility on the part of the museum.

[Texte]

Je vous donne un exemple. Une personne, un artiste ou un groupe peut souhaiter qu'une oeuvre exposée soit très éclairée, ce qui serait nuisible à l'oeuvre et à sa préservation. Il y a là un cas de conflit. C'est la crédibilité du musée face aux autres institutions qui est en jeu. Dans ce sens-là, il n'y a pas seulement le droit intellectuel ou le droit d'interprétation du musée, mais aussi sa fonction même de préservation qui est en cause.

• 1030

Maintenant, vous parlez des pièces d'art indien. Je ne vois pas le sens de votre question. Pouvez-vous la préciser?

Mrs. Finestone: One of my concerns is something you have outlined, that you have moral rights, which you appreciate, that have been refined and defined. You point that out very clearly and quite succinctly in the brief you have presented. Your objection is not to the fact that artists will increase their visibility and their income as a result of what is viewed in this bill; your concern is it will so diminish.

If an artist considers that the placement of his piece of art or his display on a wall or within an exhibition is not in his interest or will not in his view be valuable, but on the other hand the curators and the people who have had the training and education to see where that would fit into the overview. . . comes into play, you are saying there will be a negative impact on the museum and a potential impact on the artist; and you believe the artist does not need exhibition rights on things that are owned by museums, nor should the estate of the artist have the right to say anything.

Ms Tyler: Certainly not in the thesis or the positioning or how the works of art are displayed. That is the academic freedom of the institution and the curator. It would be tantamount to having the author of a book write his own book review for *The Globe and Mail*. It is that kind of problem that we see arising. In fact, we would probably never get to that, because if the artist insisted on that, the curator would not put his work in the show; and that would be detrimental to the artist in the long run.

Mrs. Finestone: Dr. Thomson, you are responsible for the opening of our national museum. You have an incredible challenge and responsibility, for which we wish you much good luck. How do you see this impacting on the responsibility you have?

Dr. Shirley Thomson (Director, National Gallery of Canada): Thank you for your "good luck". I have been in my job for exactly one hour and a half.

Mrs. Finestone: I ask you because you were responsible for mounting a major and highly contested, I may suggest,

[Traduction]

Let me give you an example. Somebody, an artist or a group, could wish to have some work being exhibited with a lot of light, which at the same time might be detrimental to the work itself and to its conservation. So there is some conflict. At that point, what is at stake is the credibility of the museum, as compared to other museums and galleries. In that sense, it is not only a question of academic right or performing right on behalf of the museum, there is also a question of preservation of the work.

Right now you are talking about Indian artifacts. I am not sure I understood exactly your question. Could you please clarify its intent?

Mme Finestone: Je m'intéresse ici à quelque chose dont vous avez déjà parlé, à savoir au fait que les droits moraux, vous vous en êtes aperçue, ont été redéfinis et reprecisés. Vous le dites très clairement, et de façon très concise, dans votre mémoire. Vous n'avez rien à objecter au fait que les artistes puissent se trouver plus en vue et qu'ils y gagnent sur le plan du revenu; mais vous craignez par contre qu'ils pâtissent de ces nouvelles dispositions.

Si un artiste n'est pas d'accord avec la façon dont son oeuvre est exposée, avec le choix du lieu d'exposition, de l'emplacement, etc., au sein de l'exposition, mais si d'un autre côté les responsables du musée qui ont été formés pour pouvoir organiser ce genre d'exposition. . . Vous pensez que ce genre de conflit aura des répercussions négatives sur la réputation du musée, et éventuellement nuira à l'intérêt de l'artiste; vous pensez que l'artiste n'a pas besoin du bénéfice de ces droits d'exposition lorsqu'il s'agit d'oeuvres qui sont la propriété des musées, et cela s'applique également aux propriétaires des droits de succession qui, d'après vous, ne devraient pas avoir voix au chapitre.

Mme Tyler: En tout cas pas pour tout ce qui concerne la présentation, l'exposition, l'emplacement de l'oeuvre. Il s'agit ici du droit intellectuel de l'institution et du conservateur. Cela reviendrait par exemple à laisser l'auteur d'un livre faire sa propre critique dans le *Globe and Mail*. Voilà exactement le genre de problème que nous voyons poindre à l'horizon. En fait, je pense que l'on n'en arriverait jamais là, car le conservateur déciderait tout simplement de ne pas exposer l'oeuvre si l'artiste se faisait trop pressant; cela, à long terme, finirait par lui nuire.

Mme Finestone: Madame Thomson, vous allez être responsable de l'inauguration de notre Musée des Beaux-Arts. Vous avez là une responsabilité lourde à porter, et nous vous souhaitons de tout coeur bonne chance. Comment concevez-vous votre tâche?

Mme Shirley Thomson (directrice du Musée des Beaux-Arts du Canada): Merci pour vos vœux. Voilà exactement une heure et demie que je suis entrée en fonction.

Mme Finestone: Vous étiez responsable d'une exposition importante, à Montréal, qui a été également

[Text]

exhibition in Montreal. Because of that particular experience, I really want to know how you would see this.

Dr. Thomson: I think it is very important for both institutions and creative artists not to assume a rigid historical mission, because that means one restricts and paralyzes both academic and critical rights, as well as the creative freedom of expression. The National Gallery agrees with the position the Canadian Museums Association has taken. We find we must explore further the content of "exhibition right".

In effect, you are quite right. If there are restrictions. . . if, for instance, the Largillière family had—

Mrs. Finestone: Exactly.

Dr. Thomson: —inheritance rights, if the Rubens family had inheritance rights, if Michelangelo, Leonardo, any of the great artists. . .

Take a more topical exhibition. When you look at the recent Leonardo da Vinci exhibition, if there had been a clause in the inheritance rights that any one of the members might have had inserted in the estate over the past 250 years that under no condition could Leonardo's models be reproduced in the 20th century in three-dimensional form—

Mrs. Finestone: I was going to ask you about that.

Dr. Thomson: —then that exhibition would not have been possible.

Mrs. Finestone: What would happen with the payment to the Largillière Foundation or members or to the da Vinci family, if you were doing this?

Dr. Thomson: Exactly. That was a question I was discussing, but very briefly, this morning. It depends how you regard a work of art, a work of literature, a work of music. Is that going to be susceptible only to the concerns of consumerism and market fluctuation? Once we put an artist's creation on that level, we have lost the spiritual identity of what museums and artists are doing. I hope I do not sound too naive in saying that, but I know how one runs museums, the difficulties of getting money to put on shows, and the complications already in terms of the standards Madam Lamarche was talking about, standards of conservation, of security, of animation, of public education.

• 1035

Additional problems that might lead to litigation in this particular trend or swing of the pendulum in which we are in the 1980s could seriously damage the thrust of what museums and art galleries have been doing ever

[Translation]

extrêmement controversée. Étant donné cette expérience que vous avez faite de ce genre de situation, j'aimerais vous demander votre avis.

Mme Thomson: Je pense qu'il est très important, aussi bien pour les musées que pour les artistes, de ne pas s'enfermer dans une conception rigide de leur mission historique, ce qui risquerait de limiter, de paralyser le libre exercice des droits intellectuels et des droits de la critique, et également de la liberté d'expression et de création. Le Musée des Beaux-Arts est d'accord avec l'Association des musées canadiens. Nous pensons effectivement qu'il faut creuser un peu cette notion de «droit d'exposition».

Vous avez effectivement raison. S'il y a des limitations. . . Si par exemple la famille Largillière avait. . .

Mme Finestone: Exactement.

Mme Thomson: . . . des droits à la succession, si la famille Rubens avait également le monopole des droits de succession, ou la famille de Michel-Ange, de Léonard de Vinci, ou de n'importe lequel de ces grands artistes. . .

Prenons l'exemple d'une exposition bien précise, la dernière exposition Léonard de Vinci; supposons que l'un des héritiers, au cours des 250 dernières années, ait ajouté une clause interdisant la reproduction, au 20^e siècle, en trois dimensions, des modèles de Léonard. . .

Mme Finestone: Je voulais précisément vous poser cette question.

Mme Thomson: L'exposition n'aurait pu avoir lieu.

Mme Finestone: Qu'advient-il alors des droits que l'on paie à la Fondation Largillière, ou aux membres de la famille de Vinci?

Mme Thomson: C'est exactement le problème. C'est exactement la question que j'ai rapidement abordée ce matin. Tout dépend de la conception que vous avez de l'oeuvre d'art, qu'il s'agisse de littérature ou de musique. Veut-on se soumettre au diktat de la société de consommation, au jeu des forces du marché? A partir du moment où vous situez l'oeuvre de l'artiste à ce niveau, vous hypothéquez lourdement la mission culturelle, spirituelle, des musées et des artistes. J'espère que ce que je dis n'a pas l'air trop naïf, mais je sais comment l'on s'occupe d'un musée, je sais quelles difficultés l'on a à réunir des fonds pour les expositions, et ce que signifie le respect de ces normes dont parlait M^{me} Lamarche, qu'il s'agisse de conservation, de sécurité, d'animation ou d'éducation du public.

Si l'on crée des sources d'ennuis supplémentaires, des sources de conflits et de litiges, en plus de cette tendance qui est celle des années 80, nous pourrions nuire gravement à la mission des musées d'art et à ce qu'ils ont

[Texte]

since the foundation of the *mouseion* in 300 B.C. in Alexandria. A very important issue.

Mrs. Finestone: As I understood what you said, you are very supportive of the artist. You indicated the areas where you feel an improvement to the income and to the recognition of the artist comes first from the view of the artist as a fully contributing member of our society, and you go on to enunciate other areas, which Mr. Edwards and I, as members of the standing committee, certainly support and included in our own brief on that in that regard. But I get the sense that you do not feel that this exhibition right will add anything either income-wise or status-wise to the artist. Am I exaggerating? And if that is the case, how come you were not able to arrive at some kind of understanding with the art community, with the actual visual artists, when you met with them and the CCA?

Mr. John G. McAvity (Executive Director, Canadian Museums Association): We met with the Canadian Conference of the Arts, who brought together a number of not only artist representative groups but also ourselves, the Canadian Art Museums Directors' Organization, the Ontario Association of Art Galleries.

We presently very willingly pay fees for the loan or borrowed works of art directly from the artist. By including a payment of fee over material we own, this will force museums to acquire the exhibit right at the time they purchase the painting, and our concern is that this will inevitably become discriminatory in that museums will only collect works of arts from artists who co-operate by turning over that right, by assigning that right to the institution. If an artist's work then is not included in an institution in its exhibit or its permanent collection, that will be very detrimental to the marketplace of that artist's work and as well to the creation of their reputation. It is prestigious to be in museums, to have one's work in the permanent collection, to be touring in the country, and it adds to the value of the work.

At a recent meeting of Ontario art galleries in London, Ontario, that I attended, we asked the question whether museums would continue to acquire the work if the artist did not turn over that right to the museum or to the gallery, and not one institution was prepared to do that. So this underlines the unanimous aspect of the galleries community to exhibition rights.

Mr. Edwards: I am a little distressed by what I am hearing today, and I would just like to put a couple of things on the record. First, having been a member of the subcommittee, I have done a little digging over the last little while since learning that the Canadian Museums Association was concerned at not having been included among the witnesses of the subcommittee. I have discovered that like most committees and subcommittees

[Traduction]

fait depuis la fondation du premier *mouseion*, à Alexandrie, au IV^e siècle avant Jésus-Christ. C'est donc une question très importante.

Mme Finestone: Si je comprends bien ce que vous dites, vous prenez la défense de l'artiste. Vous dites également où et comment l'on doit d'abord tenir compte de l'amélioration du revenu et du statut de l'artiste, en qualité de membre à part entière de notre société; vous abordez également un certain nombre d'autres questions qui se posent, et auxquelles M. Edwards et moi-même, à titre de membres du Comité permanent, avons déjà réfléchi et pour lesquelles nous nous sommes engagés dans notre propre mémoire. Mais d'après ce que vous me dites, j'ai l'impression que ces droits d'exposition n'ajouteront rien, à votre avis, qu'il s'agisse du revenu ou du statut de l'artiste. Est-ce que j'extrapole? Et si c'est le cas, comment se fait-il que vous ne soyez pas alors parvenus à un accord avec la communauté des artistes, peintres et artistes des arts visuels, lorsque vous les avez rencontrés en même temps que la CCA?

M. John G. McAvity (directeur exécutif, Association des musées canadiens): Nous avons effectivement eu des réunions avec la Conférence canadienne des arts, réunions auxquelles participaient non seulement des représentants des artistes, mais également des représentants de la *Canadian Art Museums Directors' Organization* et de la *Ontario Association of Art Galleries*.

A l'heure actuelle, nous sommes tout à fait d'accord avec le fait de verser à l'artiste un droit pour l'emprunt direct de ses oeuvres. Mais si nous sommes également obligés de payer un droit pour les oeuvres dont nous sommes véritablement propriétaires, les musées seront contraints d'acquiescer ce droit d'exposition au moment de l'achat de l'oeuvre, et nous craignons que cela n'opère inévitablement un choix entre les artistes, puisque les musées ne collectionneront que les oeuvres de ceux qui seront prêts à collaborer en cédant ce droit à l'institution. La valeur marchande et la réputation de l'artiste dont les oeuvres ne feront pas partie des collections permanentes et ne seront pas exposées par les musées en souffriront. Faire partie de la collection des musées est prestigieux, pouvoir être exposé au cours d'expositions itinérantes ajoute à la valeur des oeuvres.

Lors d'une réunion récente des musées d'art de l'Ontario, à London, nous avons posé la question de savoir ce que feraient les musées si les artistes refusaient de leur céder ce droit; les représentants des musées ont répondu qu'ils cesseraient d'acheter leurs oeuvres. Les responsables des musées sont donc là-dessus unanimes.

M. Edwards: Tout ce que j'entends dire aujourd'hui me désole, et j'aimerais faire une petite mise au point. J'étais membre du sous-comité, et depuis que j'ai entendu dire que l'Association des musées canadiens s'était plainte de n'avoir pas été invitée à comparaître, j'ai fait une petite recherche. J'ai découvert que, comme la plupart des comités et des sous-comités du Parlement, celui-ci n'avait pas dressé de liste des témoins invités; il a fait une large

[Text]

of Parliament, the subcommittee did not prepare a list and invite witnesses; rather, it advertised extensively and carried out a seven-month process, at which the Canadian Museums Association or its counterparts or its members had every opportunity to appear.

That having been said, I wanted to clarify something and then go on to a couple of questions. I wonder, Ms Tyler, if you could help me clarify whether in your mind an exhibition right is or is not prospective only. In other words, there is no retroactivity as to the tremendous body of works already created before the coming into force of this bill as the law of Canada. Existing collections and works would not be affected at all. Is that correct?

• 1040

Ms Tyler: Prospective, yes. I would agree, although I do understand there is considerable pressure on this committee to make that retroactive, and if it were retroactive, I cannot imagine... I could not begin to describe to you the horrendous impact it would have.

Let me give you a for instance, taking it to its worst scenario, and I do confess it would be its worst scenario. In addition to my job at the CMA, I am also the director of the McMichael Canadian Collection. This is strictly Canadian art, mostly 20th century, all of which would fit within the 50-year category of the estates. Everything we own belongs in that timeframe.

Mr. Edwards: Had the bill been in effect as law when those works were created. . . ?

Ms Tyler: We would not have had it. It just would not be there, but if it were—

Mr. Edwards: May I challenge you on that? When a new work is created, I think this bill envisages museums would be free to negotiate in the light of the new law—am I not right?—with the creators.

Ms Tyler: Yes. And insofar as the Group of Seven and the Canadian group of painters were willing to waive that right or sell that right at a reasonable price, then we might have the collection we have. But if they were not, then I can almost guarantee you we would not have it, for the same reason Dr. Thomson said: no gallery can afford to do that, not the money side of it; no gallery can afford to be told what to collect. Intellectually, it just cannot be that way.

Mr. Edwards: I heard you use a phrase earlier in your testimony that equated a gallery or a museum with I suppose an academic institution, that there were elements of intellectual freedom and issues of intellectual freedom at stake here. Is that correct?

Ms Tyler: Yes, very definitely.

[Translation]

publicité aux audiences, qui se sont déroulées pendant sept mois, audiences auxquelles l'association ou ses homologues ou membres avaient toute latitude de participer.

Cela dit, j'aimerais d'abord demander quelques éclaircissements et poser ensuite quelques questions. Pourriez-vous me dire si, d'après vous, madame Tyler, ce droit d'exposition ne vaut que pour l'avenir? En bref, s'agit-il d'un droit rétroactif, et s'appliquerait-il à l'ensemble impressionnant d'oeuvres qui ont déjà été créées avant que ce projet de loi ne soit adopté? Puis-je être sûr que les oeuvres et les collections qui existent déjà ne seraient pas visées?

Mme Tyler: Je pense qu'effectivement, il n'y a pas rétroactivité. Je suis d'accord avec cela, mais si je ne me trompe, on a exercé des pressions considérables auprès du Comité pour rendre cette disposition rétroactive, auquel cas je n'arrive pas à imaginer... les conséquences absolument désastreuses que cela pourrait avoir.

Je vais vous donner un exemple, en mettant les choses au pire, je le confesse. En plus de mes fonctions au sein de l'Association des musées canadiens (AMC), je suis également directrice de la Collection canadienne McMichael. Il s'agit uniquement d'oeuvres d'art canadiennes, la plupart du XXe siècle, qui seraient visées par la clause des 50 ans des droits de succession. Nous n'avons aucune oeuvre d'art plus ancienne que cela.

M. Edwards: Si ces dispositions avaient déjà fait partie du droit canadien lorsque ces oeuvres ont été créées. . .

Mme Tyler: Notre collection n'existerait pas. Cela ne serait tout simplement pas là. . .

M. Edwards: Puis-je me permettre de vous contredire? Lorsqu'une oeuvre est créée, je pense que le projet de loi permet au musée de négocier. . . avec l'artiste?

Mme Tyler: Oui. Dans la mesure où le Groupe des Sept et le groupe des peintres canadiens auraient été disposés à renoncer à ce droit ou à le vendre à un prix raisonnable, nous aurions pu effectivement faire l'acquisition de leurs oeuvres. Dans le cas contraire, je peux presque garantir que cette collection n'existerait pas, et pour les raisons invoquées par M^{me} Thomson: aucun musée d'art ne peut faire cela. Il ne s'agit pas d'argent, il s'agit simplement de la liberté de disposer de son droit de choisir les oeuvres qu'il veut collectionner. C'est un droit fondamental que le musée ne peut pas abandonner.

M. Edwards: D'après ce que vous avez dit tout à l'heure dans votre témoignage, vous faites le parallèle entre le musée et toute institution à vocation académique ou intellectuelle, ce qui définit alors les droits intellectuels dont vous disposez et qui sont en jeu ici. Est-ce bien cela?

Mme Tyler: Tout à fait.

[Texte]

Mr. Edwards: I would like to just clarify something, if you would help me, please. Mrs. Finestone unwittingly might have left a false impression; that is, I do not think we had a precise answer on which jurisdictions do have exhibition rights. I think the suggestion may have been left that no jurisdictions had exhibition rights. Could you tell us which jurisdictions in the world do recognize exhibition rights?

Ms Tyler: To my knowledge, there are no such things as exhibition rights in other parts of the world.

Mr. Edwards: I think you will find that there are several, including France.

Mrs. Finestone: No, Jim.

Mr. McAvity: Our understanding is that it has never been enacted in France.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I think we will pursue that, to see if we can get a clear definition of that.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, a point of information to my colleague. I will supply him with an exhaustive summary that was done for me personally. There are no exhibition rights in France, Australia, Great Britain, or the United States. We would be the first country to be undertaking such an exhibition right, and I will give you the research that was done on this.

Mr. Edwards: I look forward to our debate, Mrs. Finestone.

Mr. McAvity: I would like to add one other point. It is my understanding that in the State of California there is what is known as a display right. It is apparently section 109 of the applicable act. The right actually provides to the owner of the work the right to display what the owner owns.

Mr. Edwards: California also has *droit de suite*. So it is a rather exotic jurisdiction in many ways.

I want to ask one more question on the issue of maverick artists, because I think that is where the concern may really lie. For whatever reason, there might be an artist who is difficult to deal with. I think common sense tells us the vast majority of artists are anxious to have their works displayed, to have their reputations enhanced—in other words, to co-operate with the market at large, as it were. But is not your concern really and truly the artist who would not fit into that commonsense category?

• 1045

Dr. Thomson: I am always concerned about the use of the term "common sense" in an activity—and you can start reading Aristotle if you wish, right up to current criticism—that is emotional, inspired, intellectually rigorous. I think of historical instances where, for instance, the common sense of the state prevailed about 1850 in Brussels in the form of a state donation, including

[Traduction]

M. Edwards: J'aimerais avoir quelques éclaircissements, si vous pouvez m'aider. Mme Finestone, sans le vouloir, aurait pu créer un malentendu; je ne pense pas que nous soyons absolument sûrs de la liste des pays dont le droit inclut ces droits d'exposition. D'après ce que Mme Finestone a dit, on pourrait penser que ce droit d'exposition n'existe nulle part. Pourriez-vous nous dire exactement ce qu'il en est?

Mme Tyler: Que je sache, il n'y a effectivement nulle part au monde de loi instituant ces droits d'exposition.

M. Edwards: Vous pourriez peut-être en fait vous apercevoir qu'il y en a plusieurs, y compris la France.

Mme Finestone: Non, monsieur Edwards.

M. McAvity: D'après ce que nous savons, la France n'a finalement jamais adopté cette disposition.

M. Edwards: Monsieur le président, je pousserai un petit peu plus loin mon enquête, pour essayer d'obtenir une réponse claire.

Mme Finestone: Monsieur le président, j'aimerais ici pouvoir informer mon collègue. Je pourrais lui communiquer ce résumé très complet que l'on a rédigé pour moi. Qu'il s'agisse de la France, de l'Australie, de la Grande-Bretagne ou des États-Unis, ces droits d'exposition n'existent pas. Nous serions donc le premier pays à les instituer, et je vais vous communiquer ce travail de recherche qui a été fait là-dessus.

M. Edwards: Je me félicite d'avance de ce débat que nous allons pouvoir avoir, madame Finestone.

M. McAvity: J'aimerais ajouter quelque chose. Si je ne me trompe, la Californie reconnaît un droit de présentation. Il s'agit de l'article 109 de la loi correspondante. Ce droit, en fait, permet au propriétaire de l'oeuvre d'exposer ce dont il est propriétaire.

M. Edwards: Il y a également un *droit de suite*. La Californie est de toute façon un cas toujours un petit peu particulier.

J'aimerais maintenant vous parler de ces artistes qui refusent de collaborer, puisque c'est bien là que le bât risque de blesser. Quelle qu'en soit la raison, il peut y avoir des artistes qui refusent de collaborer. Le bon sens nous dit pourtant que la majorité d'entre eux veulent que l'on expose leurs oeuvres d'art et que leur réputation puisse en profiter... De façon générale, ils veulent collaborer avec ce que l'on peut appeler le marché. Le cas qui se pose à vous est celui de l'artiste qui ne répondrait pas à ces normes du bon sens?

Mme Thomson: L'utilisation de ce terme de «bon sens» me gêne un peu lorsque l'on parle de ce domaine—reportez-vous à Aristotle, si vous voulez, et même à la critique moderne—qui fait aussi bien appel à l'émotion, à l'inspiration, qu'à la rigueur intellectuelle. Je pense à certains exemples historiques où, par exemple, comme vers 1850, à Bruxelles, c'est le bon sens de l'État qui s'est

[Text]

a magnificent building for one artist by the name of Antoine Wiertz, who took small parts of the great dramatic baroque canvasses of Rubens and Michelangelo and expanded them into massive canvasses that filled this room—a lot of drawings and sketches and also a creed on how Brussels was in fact the centre of French culture in Europe and far more important than Paris. Part of this growing nationalism of Belgian culture and part of his donation was that this particular gallery must be kept in perpetuity by the Belgian nation. There are problems there, because it has prevented the insertion of other young, more imaginative, less academic, more creative, however you want to look in those shifts of taste. . . And taste is not a word an art historian uses; an art historian examines that. So common sense is difficult, because there are always fractious and emotional demands.

Mr. Edwards: Dr. Thomson, I bow to your example. I suppose that is a legacy of grotesquerie that the Belgians are saddled with—

Dr. Thomson: Academic at the time.

Mr. Edwards: Perhaps rather than the term “common sense”, we should go to the tradition of English common law and apply the test of the so-called reasonable man—or the reasonable person, we would say today, perhaps—and ask whether a reasonable person would not feel that the maverick problem is a very small problem.

Ms Tyler: I do not see it as the major problem; I think that is another issue. I would like to turn the question back to you, I guess. If it is not a problem, or if it cannot be seen as a problem, then what is the purpose of exhibition rights? If it is not there to let them be a problem and to guarantee their rights, no matter how they feel or whatever they want, then what is the right for, unless it is for the fees? We support fees, but in another context, not legislated.

Mr. Edwards: Well, in response to your question, the rationale is laid out pretty clearly in the subcommittee report.

Mr. Chairman, just in conclusion, I think we have heard such a strong counter-attack on exhibition rights today that when we get the next opportunity to discuss witnesses I would like to propose that we might consider hearing someone on the other side of this issue.

The Chairman: I think Madam Lamarche would like to comment briefly on your last statement.

[Translation]

imposé, sous forme d'une dation, qui comprenait un magnifique immeuble réservé à un artiste du nom d'Antoine Wiertz, lequel avait fait des agrandissements de certains détails des grandes oeuvres épiques de Rubens et de Michel-Ange, agrandissements qui seraient à la taille de cette pièce. . . en empruntant des détails à certains dessins ou certaines esquisses, et cela dans un climat qui faisait pour certains de Bruxelles le centre de la culture française en Europe, un centre qui aurait été beaucoup plus important que Paris. Grâce à ce nationalisme culturel belge, et en vertu des clauses du contrat de dation, ce musée d'art est la propriété éternelle de la nation belge. Évidemment, certains problèmes surgissent, puisque cela a empêché peut-être que ne soient exposés d'autres jeunes artistes, peut-être plus créateurs, moins académiques, plus innovateurs; c'est une question ici d'appréciation de l'évolution du goût. . . terme que l'historien de l'art n'utilise pas; il s'y intéresse comme à une catégorie qui lui est étrangère. Parler de bon sens est donc difficile, étant donné que l'on n'arrivera jamais à s'entendre sur ce que cela veut dire et que, par ailleurs, l'affectivité est en jeu.

M. Edwards: Madame Thomson, je trouve votre exemple très intéressant. Je pense que c'est un héritage du style pompier belge. . .

Mme Thomson: Qui représentait l'orthodoxie à l'époque.

M. Edwards: Plutôt que de parler de bon sens, nous devrions peut-être revenir à la tradition du common law britannique, et parler de personnes «raisonnables», comme nous le dirions peut-être aussi aujourd'hui, en nous demandant si ce genre de problème de l'artiste qui ne collabore pas ne lui apparaîtrait pas comme un détail peut-être sans grande importance.

Mme Tyler: Je ne crois pas non plus que ce soit le problème essentiel qui se pose; je pense qu'il faut voir cette question un petit peu différemment. J'aimerais d'ailleurs vous la poser, pour savoir ce que vous en pensez. Si cela n'est pas un problème grave, pourquoi alors tenir à ces droits d'exposition? Quelle que soit l'intention du législateur, quelle que soit la portée de ces droits, s'il ne s'agit pas de créer un problème, il est bien en tout cas question d'assurer le versement de certains droits ou honoraires? Nous ne sommes pas opposés à cette idée, mais nous ne pensons pas qu'il faille l'inscrire comme cela dans la loi.

M. Edwards: En réponse à votre question, je dirais que l'intention en est clairement explicitée dans le rapport du sous-comité.

Monsieur le président, pour conclure, je dois dire que nous avons assisté à un certain nombre d'attaques concertées contre l'institution de ces droits d'exposition, aujourd'hui, et dès que nous pourrions en rediscuter avec les témoins, il sera peut-être utile d'entendre l'autre son de cloche possible.

Le président: Je pense que M^{me} Lamarche aimerait répondre rapidement à ce que vous venez de dire.

[Texte]

Ms Lamarche: Talking about common sense, I think it is agreed that everybody does a certain job well and then gets advice or consultation for something else. If an artist is sick, he will go to a doctor; if he needs legal advice, he will see a lawyer; and if he needs to have his work promoted, maybe he will go to a gallery or an agent.

I do not see why at this point the artist should overstep his area of competency and become also an expert in museology, which is to a certain extent what the exhibition rights would give him. After all, if we talk about good faith and common sense, I do not see why the artist should not trust the museologist or the curators or the professional staff in a museum to look after his work the best way possible and free him from this—because there is kitchen work in preparing an exhibition—and free him so that he can produce more art. I think that is basically what the common sense has been so far.

• 1050

Of course, maybe artists are reacting against maverick curators. But I do not see that there are more of them than there are of maverick artists.

Mr. Edwards: That is a good point, Mr. Chairman, and I think the witnesses have put it very, very effectively. But I do believe we ought to hear the other side of the story as well.

The Chairman: Mrs. Mailly.

Mme Mailly: Madame Thomson and madame Lamarche, il est tout naturel que vous prêchiez pour votre paroisse. Je trouve d'ailleurs que c'est un argument de qualité: vous voulez offrir au peuple canadien les meilleures oeuvres et ainsi de suite. Ce que nous essayons de faire dans ce projet de loi, c'est d'équilibrer les droits des créateurs et ceux des citoyens et des curateurs. Il est très clair que tout ceci s'applique aux oeuvres qui seront créées après la mise en application du projet de loi. Il est intéressant d'utiliser des exemples de grandes oeuvres qui existent depuis longtemps, mais j'ai l'impression que si cette loi-là avait existé à l'époque où les membres du Groupe des sept exerçaient leur art... Les gens étaient si peu intéressés à leur oeuvre qu'à cette époque, qu'on n'était pas porté à les mettre en évidence. J'ai lu les biographies des artistes du Groupe des sept, et je sais que les curateurs plutôt traditionnels n'étaient pas portés à mettre leurs oeuvres en évidence. Je crois donc qu'il est un peu oiseux de donner l'exemple d'artistes qui ont déjà existé et de dire que si la loi avait existé à l'époque, on n'aurait pas eu telle chose.

Autre chose: je voulais vous rappeler qu'il est fondamental aux prémisses de cette loi que l'on ait une protection pour les créateurs. Le Sous-comité sur la révision du droit d'auteur avait recommandé qu'il y ait des droits d'exposition et voici ce que disait très

[Traduction]

Mme Lamarche: A propos de cette question de bon sens, tout le monde est d'accord pour dire que nous nous spécialisons dans un domaine et que pour le reste, nous nous laissons conseiller, ou nous consultons. Lorsqu'un artiste est malade, il va voir son médecin, s'il a besoin d'un conseil juridique, il va voir un homme de loi, et s'il veut que l'on fasse la promotion de ses oeuvres, il s'adresse à un musée ou à un agent.

Je ne vois donc pas pourquoi l'artiste déborderait les limites de son domaine de compétence pour devenir lui aussi un spécialiste en muséologie, ce à quoi effectivement contribuerait l'institution de ces droits d'exposition. Si nous parlons de bonne foi, de bon sens, je ne vois pas pourquoi l'artiste ne ferait pas confiance aux muséologues, ou aux conservateurs, au personnel spécialisé des musées, qui sont chargés de s'occuper de ses oeuvres de la meilleure façon possible et de le libérer de cette tâche—parce qu'il y a effectivement tout un travail de préparation lors de l'organisation d'une exposition—afin qu'il puisse être disponible pour son art. Voilà exactement ce que jusqu'ici, le bon sens a pu dicter.

Évidemment, les artistes réagissent peut-être aussi à certaines exigences extrêmes de certains conservateurs. Mais je ne pense pas qu'il y en ait plus que d'artistes qui se montrent intraitables.

M. Edwards: Tout cela est tout à fait intéressant, monsieur le président, et je crois que les témoins ont bien fait valoir leur point de vue. Je pense néanmoins que nous devrions entendre le point de vue dissident dans cette affaire.

Le président: Madame Mailly.

Ms Mailly: Mrs. Thomson, and Mrs. Lamarche, I find it quite normal that you would defend your own territory. The point is well made: you want to offer Canadians the best possible works, et cetera. What we are trying to achieve with this bill is a balance between the rights of the creator and those of the citizen and the curators. This is of course a prospective right, applied to works which would be created after the bill has been passed. It is very interesting to quote examples of important works from the past, I nevertheless have the feeling that if this bill had been passed when the Group of Seven was creative... People were not very interested in their works, at that time, and were not very interested in showing them. I read some biographies of members of the Group of Seven, and I know that traditional curators were not inclined to display their works. I find it very questionable to quote the example of artists from the past and to say that if the bill had existed at that time, we would not have had it.

Something else: I would like to remind you of this basic principle underlying the bill, which is that we want some protection for the creators. The subcommittee on the copyright had included those exhibition rights in its recommendations, and this is mentioned very clearly in a

[Text]

clairement une lettre que les ministres Masse et Côté avaient envoyée au président de ce Sous-comité:

Le Sous-comité reconnaît que les créateurs fournissent une contribution spéciale à la société canadienne et qu'ils devraient être récompensés pour l'utilisation croissante de leurs oeuvres. La législation sur le droit d'auteur doit, en conséquence, refléter la reconnaissance du droit exclusif des créateurs de déterminer l'utilisation de leurs oeuvres et de partager les bénéfices que génère cette utilisation.

Il est très clair qu'on a là un dilemme. Il faut protéger les créateurs. On ne veut naturellement pas empêcher le public de profiter de votre travail, et vous voulez mettre ces oeuvres en évidence.

Un dernier commentaire. Bien que des droits d'exposition ne soient pas prévus dans la loi à l'heure actuelle, dans la pratique, chaque fois qu'un artiste signe un contrat, un droit d'exposition est créé à ce moment-là. Les artistes canadiens connaissent très bien cette pratique, n'est-ce pas?

Mme Lamarche: Pour ce qui est de la question des droits d'exposition, comme je l'ai dit plus tôt, il n'y a aucune espèce de problème, d'autant plus qu'au fond, ce sont des honoraires qu'on leur paie. Là où cela peut poser des problèmes, c'est quand il s'agit d'une oeuvre qui est déjà en possession du musée.

Vous vous opposez à ce qu'on utilise des exemple anciens. Je suis d'accord avec vous. Prenons des exemples présents. La Société des musées québécois, que je représente, est formée à 95 p. 100 de petits musées régionaux qui travaillent localement, avec des artistes locaux, et qui ont des budgets de fonctionnement extrêmement restreints. Dans le contexte d'une loi renouvelée, si certains artistes jouissent de droits d'exposition ou d'un suivi sur les oeuvres qui peuvent poser un fardeau financier, les musées ne seront tout simplement plus capables d'exposer leurs oeuvres sans une aide financière accrue. Je ne parle plus de considérations d'ordre moral, mais d'argent tout simplement.

• 1055

Mme Mailly: Madame Lamarche, on ne peut pas punir le créateur parce que dans une petite municipalité, il y a une galerie qui voudrait exposer un artiste déjà reconnu.

Mme Lamarche: Il n'est pas question de punir qui que ce soit.

Mme Mailly: On les punit si on restreint la protection de leur art, si on restreint leurs redevances. On pense aux plus petits qui voudraient, d'une façon peut-être un peu trop ambitieuse, exposer des oeuvres appartenant à de plus grands musées.

Mme Lamarche: Je parle tout simplement de la pratique courante d'un musée qui a un budget de fonctionnement limité. S'il a le choix entre deux ou trois artistes et que certains artistes sont prêts à négocier alors

[Translation]

letter by the Ministers Masse and Côté to the chairman of the subcommittee:

The subcommittee recognizes the very special contribution of creators to Canadian society, and the necessity to compensate them for the growing use which is made of their works. As a consequence, the copyright legislation should reflect this recognition of the exclusive right by the creator to decide upon the utilization of his works, as well as to share the benefits accruing from it.

Very clearly, there is a dilemma. We have to protect creators. We do not want to stop the public to benefit from your work, and you want to be able to display those works.

Last comment. In spite of the fact that the current law does not include exhibition rights, whenever a contract is being signed with the artist, this practically amounts to the creation, at that very moment, of the so-called exhibition right. Canadian artists would know exactly what I am talking about.

Mrs. Larmarche: Talking about those exhibition rights, as I said, there is no major problem, as we are paying some fees to the artist anyways. Problems might arise when we talk about the permanent collection of the museum.

You object that we would take examples from the remote past. I agree with you. So let us talk about current works. *La Société des musées québécois*, which I represent, is made to 95% of small regional museums working locally, with local artists, with very limited budgets and funds. Those new exhibition rights, this *droit de suite* for the artist, could mean some additional financial burden, and museums would need more funds for their exhibitions. I am not arguing on the ethical level, I am just talking about sheer money.

Ms Mailly: Mrs. Lamarche, we cannot punish the artist because a gallery in a small community wants to exhibit the work of someone who is already well known.

Mrs. Lamarche: I am not talking about punishing anyone at all.

Ms Mailly: We do punish artists if we restrict the protection we provide for their work, and if we limit their royalties. You are referring to smaller galleries that are perhaps too ambitious in wanting to exhibit works that should be properly displayed in larger galleries.

Mrs. Lamarche: I am simply referring to a standard practice in galleries with a limited operating budget. If there is a choice to be made between two or three artists, and if some artists are prepared to negotiate, while others

[Texte]

que d'autres ne veulent absolument pas céder des droits pour deux ou trois générations. . .

Mme Mailly: Alors les oeuvres de ce créateur ne seront pas exposées.

Mme Lamarche: Voilà!

Mme Mailly: C'est un genre de discipline. J'ai l'impression que cela va équilibrer les choses. Un créateur qui voudra exposer ses oeuvres cessera certainement de faire des crises de nerfs et d'en demander davantage.

On ne peut pas légiférer sur le bon jugement.

Mme Lamarche: C'est justement la question dont on discute actuellement.

Mme Mailly: Mais, d'un autre côté, on ne peut pas punir les créateurs sages ou les curateurs sages qui jugent que ce que l'artiste demande est raisonnable et qui sont prêts à le payer.

Mme Lamarche: Ce n'est pas une question de légiférer sur le bon sens ou le droit commun. On est d'accord sur la protection des artistes et le paiement de leurs droits, mais on a l'impression—et c'est très clair dans le mémoire de M^{me} Tyler—qu'on essaie de faire porter les coûts inhérents à cela par les musées sans augmenter par ailleurs leur budget de fonctionnement. Si, à un moment donné, il y a des dispositions. . .

Mme Mailly: Vous plaidez pour des raisons budgétaires. Vous dites que s'il faut payer des redevances, ce serait à l'État, au gouvernement, au peuple canadien de les payer?

Mme Lamarche: Les questions budgétaires, c'est la vie ou la mort d'un musée tout simplement. Si on veut l'oublier, on peut bien l'oublier, mais il va y avoir des funérailles à brève échéance.

Mme Mailly: Je crois qu'on pourrait discuter longtemps, parce que personne n'est prêt à payer ce qu'il faut quand il s'agit de protéger les droits. La justice, malheureusement, coûte parfois très cher.

J'imagine que dans un nouveau régime, sous l'empire de cette nouvelle loi, il faudra regarder ce qui se passe au niveau des musées et trouver des sources. . . Je suis d'accord avec vous.

Mme Lamarche: C'est ce qu'on demande.

Mme Mailly: Mais je ne voudrais pas qu'on porte atteinte à la protection parce qu'on a des problèmes de financement.

Mme Lamarche: Dans le contexte actuel, on voit que l'aide financière ne sera pas augmentée, bien au contraire. Donc, on s'inquiète, parce qu'on voit l'ensemble du problème.

Mme Mailly: On se comprend.

Mrs. Finestone: I would like to know what the role of CARFAC. . . who by the way, Mr. Chairman, have been in touch with me and are quite disturbed that they have not been invited to appear.

[Traduction]

do not want to assign rights for two or three generations. . .

Ms Mailly: In that case, the works of the artist will not be exhibited.

Mrs. Lamarche: That is it!

Ms Mailly: It is a sort of discipline. I think that the new provisions will balance things out. Artists who want to exhibit their works will definitely stop throwing fits and asking for more all the time.

We cannot legislate good judgment.

Mrs. Lamarche: That is exactly what we are talking about here.

Ms Mailly: However, on the other hand, we cannot punish sensible artists or curators who feel that what the artist is asking for is reasonable and are prepared to pay it.

Mrs. Lamarche: It is not a question of legislating good sense or common law. We agree that artists should be protected and that they should receive payment, however, we think—and this comes through very clearly in Ms Tyler's brief—that an attempt is being made to pass on the costs to the museums, without increasing their operating budgets. If there were to be provision. . .

Ms Mailly: Your argument is based on budget considerations. Are you saying that if royalties have to be paid, it should be the government, the Canadian taxpayers, who should pay them?

Mrs. Lamarche: Budgetary considerations are a matter of life or death for museums. If we were to disregard that fact, we can, but there will be some museums closing their doors in the very near future.

Ms Mailly: I think we could talk about this a long time, because no one is prepared to pay the cost of protecting rights. Unfortunately, justice is sometimes expensive.

I imagine that under the new system set up by this bill, we will have to look at what is going on in museums and find sources. . . I agree with you.

Mrs. Lamarche: That is what we are asking for.

Ms Mailly: However, I would not like us to compromise the protection we provide for creators because of financial problems.

Mrs. Lamarche: It is apparent that at the present time, financial assistance will not be increased, quite the contrary. We are therefore concerned, because we see the overall problem.

Ms Mailly: I think we understand each other.

Mme Finestone: J'aimerais savoir quel est le rôle du Front des artistes canadiens, qui a communiqué avec moi, monsieur le président, et qui est très ennuyé du fait qu'il n'a pas été invité à comparaître.

[Text]

The Chairman: Yes, other members also.

Mrs. Finestone: I am curious to know whether you feel the rates and procedures established by CARFAC to date have been effective and efficient for the artists, and whether there was any discussion of those rates when you met with them with the CCA.

Mr. McAvity: Canadian Artists Representation, which is probably the largest group that represents artists in this country—I think they have about 900 members—establish a fee schedule, which we adhere to. We have no problems with it. We do not actually sit down and negotiate the fee schedule with them. They come up with that on their own. But in our experience their fee schedule is very reasonable. We—

Mrs. Finestone: My question really, Mr. McAvity, is are the artists also satisfied? I gathered from your brief that you are satisfied.

Mr. McAvity: With the present fee schedule? I do not think we can really comment on their behalf. I would defer to CARFAC and the views they would express on behalf of their members.

Mrs. Finestone: But you are satisfied and it seems to work well.

Mr. McAvity: We have no problem with them.

The Chairman: Thank you very much, witnesses. We have obviously been favoured this morning with some very, very talented people in this particular field. As Mr. Edwards said, you may be sure your comments have been noted and we will respond to them.

We are now going to move to Mr. Landry, of the *Association littéraire et artistique internationale*, who I gather may have the support of our third witness this morning, Mr. Racicot, as well. We welcome Mr. Landry. I assume, sir, that you will have a very brief synopsis of what you are presenting to us today, and then we will be able to ask questions of you.

• 1100

Do I understand that Mr. Racicot is going to be with you for your presentation? He is, of course, our third witness this morning, so we will try not to overlap the two. Mr. Racicot is with the firm Ogilvy, Renault, but is appearing strictly as a witness with the association and later with another group.

Mr. D. Nelson Landry (Vice-President, Association littéraire et artistique internationale (section Canada)): If I may...?

The Chairman: Yes, sure.

Mr. Landry: I am Mr. Landry. I am with Ogilvy, Renault. Mr. Racicot is with Clarkson, Tétrault in

[Translation]

Le président: Oui, le front a également communiqué avec d'autres membres du Comité.

Mme Finestone: J'aimerais savoir si vous estimez que les tarifs et les procédures établis par le Front des artistes canadiens jusqu'ici ont été efficaces pour les artistes, et si vous avez discuté des tarifs lorsque vous les avez rencontrés avec la Conférence canadienne des arts.

M. McAvity: Le Front des artistes canadiens, qui est probablement le regroupement d'artistes le plus important du pays—je crois qu'il compte environ 900 membres—fixe un barème des honoraires, que nous respectons. Cela ne nous pose pas de problème. Nous ne négocions pas de barème des honoraires avec ce groupe. C'est le front lui-même qui l'établit. Cependant, d'après notre expérience, leur barème est très raisonnable. Nous...

Mme Finestone: Ce que je veux savoir, monsieur McAvity, c'est si, oui ou non, les artistes eux-mêmes sont également satisfaits. J'ai cru comprendre, d'après votre mémoire, que vous êtes satisfaits.

M. McAvity: Avec le barème actuel? Je ne pense pas pouvoir faire des observations pour les artistes. Il faudrait plutôt poser la question au Front des artistes canadiens, qui parlerait au nom de ses membres.

Mme Finestone: Mais d'après vous, le régime actuel fonctionne bien.

M. McAvity: Nous n'avons pas de problème avec le Front des artistes canadiens.

Le président: Je tiens à remercier nos témoins. Nous avons entendu ce matin des gens ayant beaucoup de talents dans ce domaine. Comme M. Edwards l'a dit, nous avons pris bonne note de vos observations, et nous allons y répondre.

Nous allons maintenant passer à notre prochain témoin, M. Landry, qui représente l'Association littéraire et artistique internationale, dont l'exposé, si je comprends bien, a également l'appui de notre troisième témoin, M. Racicot. Nous souhaitons la bienvenue à M. Landry. Je suppose, monsieur, que vous allez nous présenter un résumé de votre exposé, et qu'ensuite, nous pourrions vous poser des questions.

Dois-je comprendre que M. Racicot va vous accompagner lors de votre exposé? Il est, bien entendu, notre troisième témoin ce matin; donc, on va essayer de ne pas chevaucher les deux exposés. M. Racicot travaille chez Ogilvy, Renault, mais il comparait à titre de représentant de l'association, et ensuite à titre de représentant de l'autre groupe.

M. D. Nelson Landry (vice-président, Association littéraire et artistique internationale (section Canada)): Si vous le permettez...?

Le président: Oui, certainement.

M. Landry: Je suis M. Landry et je travaille chez Ogilvy, Renault. M. Racicot travaille chez Clarkson,

[Texte]

Montreal. We are both of the same association, which will be addressing you first; then, as you correctly indicated, Mr. Racicot will speak on behalf of Philips.

The Chairman: Fine, thank you. I was given incorrect information. I understood it was the other way around.

Mr. Landry: We would be pleased to work together, but events have made it that this is not the case at present.

On behalf of the *Association littéraire et artistique internationale*, we would like to extend our appreciation of being invited to present the highlights of our brief to this legislative committee. We certainly do not intend to review all aspects of the brief, but mainly to dwell on those portions that distinguish it from the earlier brief we had submitted in 1985 before the parliamentary subcommittee, which then gave rise to *La Charte des droits des créateurs et créatrices*.

We will cover the computer program, and I am starting from the last point. Mr. Racicot, who is more involved in this field, will be addressing the committee on behalf of the association in that respect. I will cover *le droit moral*, industrial designs and utilitarian objects.

Je traiterai ensuite de la gestion collective du droit d'exécution et du droit d'auteur. Notre exposé se terminera par la contribution de Me Racicot sur les programmes d'ordinateur et les dispositions transitoires.

Nous tenons à souligner que l'ALAI se réjouit de l'orientation que le gouvernement a donnée à la protection du droit d'auteur dans le projet de loi C-60, en ce sens qu'on désire augmenter la protection des droits des auteurs.

L'ALAI est une association de personnes, juristes et non-juristes, qui oeuvrent dans le domaine du droit d'auteur. Nous ne représentons aucun groupe en particulier. Il est peut-être important de signaler que nos membres sont membres individuels même s'ils oeuvrent au sein d'une association, de sorte que d'autres personnes que vous avez eu l'occasion d'entendre la semaine dernière, comme M^{me} Medjuck de VIS-ART, M^{me} Zénaïde Lussier de la SODRAC et plusieurs autres, sont également membres de l'ALAI. Le mémoire que vous avez devant vous traite de la situation du droit d'auteur sans faire valoir les points de vue et représentations d'un groupe en particulier.

• 1105

Nous avons beaucoup de respect pour d'autres organismes canadiens, notamment l'Institut canadien des brevets et marques de commerce dont nous faisons également partie, mais nous nous distinguons de ce dernier groupe étant donné qu'il a pour objectif premier, telle que sa dénomination sociale le souligne, les brevets d'invention et les marques de commerce. L'aspect du

[Traduction]

Tétrault, à Montréal. Nous représentons tous les deux la même association, au nom de laquelle on va vous parler d'abord. Ensuite, comme vous l'avez indiqué, M. Racicot va vous parler au nom de la société Philips.

Le président: Très bien, merci. On m'a donné les mauvaises informations. J'avais compris l'inverse.

M. Landry: Nous serions heureux de travailler ensemble, mais les événements ont fait que cela n'est pas le cas à l'heure actuelle.

Au nom de l'Association littéraire et artistique internationale, nous tenons à vous remercier de nous avoir invités à présenter les points saillants de notre mémoire au Comité législatif. Nous n'avons certainement pas l'intention de vous parler de tous les aspects du mémoire, mais de nous attarder plutôt sur les aspects qui ne figuraient pas dans le mémoire que nous avons présenté au sous-comité parlementaire en 1985, dont le travail a entraîné la publication de la Charte des droits des créateurs et créatrices.

Nous allons vous parler des programmes d'ordinateur, et là, je commence par le dernier point. M. Racicot, qui s'y connaît davantage dans ce domaine, va vous parler de cette question au nom de l'association. Je vais vous parler des droits moraux, des dessins industriels et des objets utilitaires.

I will then talk about the collective administration of performing rights and copyright. Mr. Racicot will conclude our presentation by speaking to you about computer programs and the transitional provisions.

We would like to point out that the ALAI is pleased to see that the government is increasing copyright protection under Bill C-60.

The ALAI is an association of individuals, some with legal training, some without, who work in the field of copyright. We do not represent any particular group. We should perhaps say that our members belong to the association as individuals, even if they work for another association, so that some of the people you heard from last week, such as Ms Medjuck, of VIS-ART, Ms Zénaïde Lussier, of SODRAC, and a number of others, are also members of ALAI. The brief we have submitted deals with copyright without putting forward the opinions and representations of any particular group.

We have a great deal of respect for other Canadian organizations, such as the Patent and Trademark Institute of Canada, to which we also belong. However, we are different from the Institute in that it is interested chiefly in patents and trademarks, as its name indicates. Copyright considerations are much more closely associated with industrial designs, and in this respect, we

[Text]

droit d'auteur est beaucoup associé aux dessins industriels et, à cet égard, nous nous démarquons singulièrement de l'Institut des brevets et marques de commerce du Canada.

Voilà pour notre participation et notre représentativité.

Au plan du droit moral, nous désirons vous signaler que l'ALAI approuve les améliorations apportées au droit moral. Cependant, sans vouloir être critiques, tel que notre mémoire le souligne, nous déplorons que l'application de ce droit moral soit qualifiée, dans l'article du projet de loi, de l'expression «compte tenu des usages raisonnables». Ceci nous semble un élément subjectif ou arbitraire.

Prenons le cas Michael Snow, dont la sculpture au Eaton Centre a été modifiée pour les fins de décoration à Noël. Dans un cas semblable, un auteur dont les moyens sont restreints, en plus d'être obligé de faire la preuve de ses droits, serait aussi contraint de faire la preuve de sa réputation et de faire une preuve des usages raisonnables de son oeuvre. Nous considérons que c'est un fardeau très lourd à imposer à quelqu'un et que ce sont des mesures arbitraires.

Faisons une analogie ou un parallèle. Vous savez très bien que le gouvernement est actuellement en train de débattre toute la question des brevets pharmaceutiques et des licences obligatoires. Dans ce cas, des mesures de compensation raisonnables ont soulevé certaines critiques. Les points de vue peuvent être partagés à ce sujet. Notre but est de souligner que le fait de laisser des critères d'appréciation de nature subjective et peut-être arbitraire aux mains d'un tribunal, ne sert pas les intérêts des créateurs et créatrices qui sont généralement très mal placés pour aller devant les tribunaux et supporter un fardeau encore plus lourd.

Nous félicitons le gouvernement d'avoir retenu le principe voulant que les droits moraux demeurent inaliénables. Nous croyons cependant qu'il serait davantage approprié, pour protéger les auteurs, d'ajouter à ceci la spécificité que nous recommandons, à savoir que lorsque l'auteur ou son agent renonce à ses droits, comme le projet de loi le précise, cette renonciation-là soit rédigée par écrit et soit spécifique. La cession du droit d'auteur doit être par écrit; le paragraphe 12(4) le prévoit. Nous croyons que dans l'intérêt des auteurs, la renonciation devrait l'être également et devrait être expresse. Elle ne devrait pas être à la merci de l'écriture d'avocats—nous sommes familiers avec ce que nous pouvons faire—où, dans une phrase générale, on pourrait camoufler ou rendre moins évidente cette renonciation. C'est un point important: lorsqu'un auteur renonce à exercer son droit moral, il doit le faire sciemment. Que les choses soient ouvertes et claires. Voilà la recommandation que nous vous présentons à cet égard. Ce sont les recommandations 8, 8.1, 8.2 et 8.3 de notre mémoire.

• 1110

Au paragraphe 12.1(4), on permet certaines choses au titulaire du droit d'auteur ou au détenteur de licence.

[Translation]

are quite different from the Patent and Trademark Institute of Canada.

Those are the remarks I wanted to make about our presence here and the people we represent.

As regards moral rights, we would like to say that the ALAI approves of the improvements made to moral rights in the bill. However, while we do not want to be critical, as we indicate in our brief, we deplore the fact that the use of these rights is qualified by the expression "where reasonable in the circumstances". We find this a subjective or arbitrary criterion.

Let us take the example of Michael Snow, whose sculpture at the Eaton Centre was changed to be part of the Christmas decorations. In such a case, an author of limited resources as well as having to prove his rights, would also have to prove his reputation and prove reasonable use of his work of art in the circumstances. We think this is a very heavy burden to impose on the creator and that these are arbitrary measures.

Let me make an analogy. As you know, the government is currently debating the whole question of pharmaceutical patents and compulsory licensing. In this case, the measures regarding reasonable compensation have given rise to some criticism. There may be different opinions on the matter. Our purpose is to point out that assigning responsibilities for these subjective and perhaps arbitrary criteria to the courts is not in the interests of creators, who are generally in a very poor position to go before the courts and to bear an even greater burden.

We congratulate the government on maintaining the principle that moral rights may not be assigned. However, we think it would be more appropriate, in an effort to protect authors, that when the author or his or her agent waives his or her rights, as provided for in the bill, the waiver must be in writing and specific. Section 12(4) provides that copyright must be assigned in writing. We think that in the interests of authors, the waiver of their rights should also be done in writing and made specific. It should not be left up to lawyers—we are familiar with what we can do—who could insert a general sentence that could cover up or make the waiver less clear. This is an important point: when an author waives his moral rights, he should know what he is doing. Everything should be open and clear. This is our recommendation on this point. You will find further details at recommendations 8, 8.1, 8.2 and 8.3 in our brief.

Clause 12.1(4) allows the copyright owner or licensee to do certain things. We think that moral rights, even in

[Texte]

Nous croyons que le droit moral devrait être exercé, même au plan de la renonciation, par le titulaire lui-même et non par un licencié. La recommandation est dans notre mémoire.

Une dernière chose sur le droit moral. La loi actuelle, même avec les modifications qui y sont proposées, semble passer sous silence ce qui se passerait si quelqu'un détruisait une oeuvre. Nous croyons que ceci porte atteinte au droit moral d'un auteur. Il y a malheureusement de la jurisprudence canadienne, soit des arrêts des tribunaux de la province de Québec, qui dit que la destruction d'une oeuvre ne porte pas atteinte à l'exercice du droit moral.

Mrs. Finestone: Should not Mr. Drapeau be...
[Inaudible—Editor]. . . ?

Mr. Landry: No. Well, there has been a great deal of concern with... art. That is probably what you are alluding to.

Mrs. Finestone: Exactly what I meant.

Mr. Landry: This is an omission, in our humble respect, at the present time, and we feel this should be addressed. It is an important situation.

On est dans une situation où quelque chose de moins grave que la destruction porte atteinte au droit d'auteur, alors que quelque chose de plus grave n'y porte pas atteinte. C'est un illogisme qu'il nous apparaissait souhaitable de mentionner.

Voilà qui termine ce que nous voulions dire au sujet du droit d'auteur.

Je voudrais maintenant aborder un point beaucoup plus important sur lequel nous n'avions pas parlé lorsque nous étions venus devant le Sous-comité parlementaire en 1985, celui qui étudiait la question des dessins industriels. Le livre *De Gutenberg à Télidon* n'en faisait pas état et on nous avait invités à nous exprimer sur ce document. Cette partie du mémoire est à la page 18.

Dans un premier temps, il nous fait plaisir de signaler qu'il y a du positif dans ce qui est suggéré. C'est un fait qu'il était nécessaire de clarifier la notion de dessin industriel dans la Loi sur les dessins industriels. La loi date de 1928 et ne comporte pas de définition du dessin industriel. Notre seul point de repère, c'est le jugement du juge Jaccett de 1965 dans l'arrêt *Simon Benchmade*. Également, vous avez probablement entendu parler des jugements *Bayliner* et *Doral*, avec toute la notion et les conséquences de l'interprétation de la règle 11. Nous félicitons le législateur d'avoir apporté ces précisions. Enfin, on va peut-être arrêter de nous citer l'arrêt *Cladworthy* de 1928 de la Chambre des Lords qui disait qu'il s'agissait peut-être là de la loi canadienne la plus mal écrite. On ne peut s'empêcher de dire: Bravo!

Nous aurions cependant souhaité que ces modifications traitant du dessin industriel soient faites dans la révision de la Loi sur le dessin industriel et dans le cadre d'un débat de fond. Évidemment le Conseil économique du Canada a soumis, en 1971, un rapport qui avait abordé la

[Traduction]

the case of waiver, should be exercised by the owner himself, and not by a licensee. The recommendation appears in our brief.

One final point about moral rights. The proposed amendments to the act seem to disregard what would happen if someone were to destroy a work. We think that such an act would jeopardize an author's moral rights. Unfortunately, there is some Canadian case law, from Quebec courts, which maintains that the destruction of a work does not jeopardize the author's moral rights.

Mme Finestone: M. Drapeau ne devrait-il pas...
[Inaudible—Éditeur]. . . ?

M. Landry: Non, on s'est beaucoup préoccupé de... l'art. Je pense que vous faites allusion à cela.

Mme Finestone: Exactement.

M. Landry: À notre humble avis, c'est un oubli à l'heure actuelle, et nous croyons qu'on devrait examiner ce problème important.

The situation is such that something less serious than the actual destruction of a work does jeopardize copyright, where something more serious does not. This is illogical, and we felt we should mention it to you.

Those are all the comments we wanted to make about moral rights as regards to copyright.

I would now like to turn to a much more important subject that we did not discuss when we appeared before the subcommittee in 1985. I am referring to the matter of industrial design. The white paper from *Gutenberg to Telidon* did not discuss this issue, and we had been invited to express our views on that particular document. This part of our brief is at page 18.

To begin with, we are pleased to note that the proposals do contain some positive aspects. It is true that it was necessary to clarify the concept of industrial design in the Industrial Design Act. The act was passed in 1928 and does not include a definition of industrial design. Our only reference is the decision handed down by Mr. Justice Jaccett in 1965 in the *Simon Benchmade* case. You have probably heard about the *Bayliner* and *Doral* decisions as well, which involved the concept and consequences of the interpretation of rule 11. We congratulate the legislator for making these clarifications. Perhaps we will finally stop hearing about the *Cladworthy* case heard in 1928 by the House of Lords, which said that this was perhaps the most poorly drafted Canadian law. We cannot help but congratulate the Canadian legislator.

However, we would have preferred that amendments concerning industrial design be part of a thorough debate surrounding the review of the Industrial Design Act. In 1971, the Economic Council of Canada presented a report dealing with the issue of industrial design. There have

[Text]

question des dessins industriels et il y a eu d'autres rapports, mais ans *De Gutenberg à Têlidon*, le Livre blanc, on en parle très peu ou presque pas. La Charte des créateurs et créatrices n'en parle pas beaucoup plus. Donc, l'article 11 du projet de loi C-60 nous semble venir, malgré ces aspects positifs, après un débat qui, selon nous, aurait gagné à être beaucoup plus approfondi.

• 1115

Je vais souligner deux points importants. Nous croyons que sur le plan du droit d'auteur et des dessins industriels, il y a matière à discrimination dans le traitement de certaines oeuvres. On dit que parce qu'une oeuvre artistique peut orner un appareil—prenons le microphone ici—elle n'a pas la même protection. Pourquoi l'auteur d'une oeuvre artistique, mais qui a une application industrielle, est-il moins bien traité que l'auteur d'une oeuvre littéraire ou photographique qui, elle, est reproduite par un processus industriel et destinée à une application commerciale et industrielle? Pensons à tous les documents techniques, aux articles scientifiques, aux livres pédagogiques qui sont, non pas des oeuvres littéraires dans le sens du roman, de la littérature, mais des oeuvres servant à des fins beaucoup plus commerciales. Même si elles servent à des fins éducatives, ce sont quand même des oeuvres destinées essentiellement au commerce. Pourquoi quelqu'un dont la création artistique a une application industrielle serait-il moins bien traité que quelqu'un d'autre dans le domaine littéraire? Déjà, entre différentes catégories, nous voyons une contradiction.

Nous recommandons donc qu'il y ait protection par droit d'auteur et également protection par dessin industriel en sus, et non à la place comme l'article 46 le prévoit. C'est le système qui prévaut en Grande-Bretagne, la loi ayant été révisée en profondeur en 1956 et révisée encore au cours des années 60. C'est également le système qui prévaut en France et dans plusieurs pays européens où il y a cumul de la protection. Ainsi, un auteur n'ayant pas les moyens de se payer les frais d'enregistrement d'un dessin industriel, ce qui accorde une protection beaucoup plus large mais pour une durée moindre, aurait quand même la protection du droit d'auteur. On véhicule beaucoup d'idées en disant: Eh bien, le droit d'auteur protège pendant toute la vie de l'auteur plus 50 ans. D'accord, mais la protection est une avenue beaucoup plus étroite que le dessin industriel qui, lui, est plus large et encore beaucoup moins que le brevet dont toutes les variations peuvent être couvertes.

Il ne faut pas oublier, non plus, qu'en droit d'auteur, deux personnes peuvent indépendamment arriver aux mêmes résultats et il n'y a pas de plagiat. Le droit d'auteur, c'est le droit de reproduire; *copyright is the right to copy*. On n'empêche pas quelqu'un d'arriver aux mêmes résultats par ses propres moyens, de sorte que la protection n'est pas aussi large qu'on le laisse croire. En dessin industriel, il y a l'élément de nouveauté. En dessin industriel, qu'on copie ou qu'on arrive aux mêmes

[Translation]

been other reports as well, but the white paper, *From Gutenberg to Telidon*, makes very little reference to industrial design. The Charter of Rights for Creators does not make much reference to industrial design. Therefore, despite the positive aspects we have mentioned, we think clause 11 of Bill C-60 has been produced without adequate prior debate.

I would like to mention two important points. We think that as regards copyright and industrial design, there is a possibility of discrimination in the way some works are treated. The bill provides that since an artistic work can be used to ornament a piece of equipment—take this microphone here—it does not get the same protection. Why should the author of an artistic work, which has an industrial application, be treated less well than the author of a literary or photographic work, which is reproduced by an industrial process and designed for commercial and industrial use? We could mention all the technical documents, the scientific articles, the teaching books, which, while they are not literary works in the same way as a novel, are nevertheless literature, although they are used for much more commercial purposes. Even if these works are used for educational ends, they are nevertheless intended chiefly for commercial use. Why would someone whose artistic creation has an industrial application be treated less well than someone in the literary field? We can already see a contradiction between the various categories.

We therefore recommend that there be copyright protection, and in addition industrial design protection, not the latter in place of the former, as provided for in section 46. This is the system used in Great Britain, where the legislation was thoroughly revised in 1956 and again during the 1960s. It is also the system used in France and in a number of European countries, where there is more than one type of protection. In this way, an author who cannot afford the registration fees for an industrial design, which provides much broader, but shorter, protection, would at least have copyright protection. Many ideas are presented with the assertion that copyright protects a work for the life of the author plus 50 years. That is true, but the protection is much narrower than that provided by industrial design protection, which is broader but lasts for a shorter length of time than the protection provided by a patent, for which all the variations can be covered.

We should also remember as well that in copyright law, two individuals can independently achieve the same results and there is no plagiarism. Copyright is the right to copy. It does not prevent people from reaching the same results through their own means, so that protection is not as broad as some might suggest. In industrial design, there is the novelty element. If a person achieves the same results independently in industrial design, he is an infringer. *L'essentiel c'est la nouveauté, et la nouveauté*

[Texte]

résultats indépendamment, on est un contrefacteur, *you are an infringer. Novelty is the essence, novelty in respect of what did exist before; copyright is not the same thing.*

[Traduction]

par rapport à ce qui n'a pas existé auparavant. Le droit d'auteur n'est pas pareil.

• 1120

Ceux d'entre vous qui sont allés à Québec ont probablement vu la rue du Trésor. Il y a là énormément d'illustrations du Château Frontenac, de scènes et de paysages, mais ce sont toutes des oeuvres originales. Deux artistes qui se mettent devant les édifices du Parlement ou de la Cour suprême et font une toile, ont un sujet commun et leurs oeuvres vont peut-être se ressembler, mais l'une n'a copié l'autre. Nous croyons que le régime de dessin industriel est très important pour donner une protection, mais nous croyons que le régime de droit d'auteur l'est tout autant pour l'auteur qui débute et qui est peut-être satisfait d'une protection réduite. Je dois dire que cela n'ajoute rien aux revenus des professionnels qui font des enregistrements de dessins industriels. Je suis également avocat en propriété industrielle, agent de brevets, et j'enregistre des dessins industriels. C'est un fait que le droit d'auteur peut accorder une protection différente mais sans apporter de revenu. Est-ce la raison pour laquelle certains représentants qui ont exprimé nos vues personnelles, qui souscrivaient au point de vue que l'ALAI, n'ont pas été suivis par d'autres cabinets qui ne sont pas venus s'opposer au régime de dessin industriel? Est-ce parce que des gens ont une grosse pratique de dessin industriel et que ceci pourrait amener une perte de revenu? C'est une réflexion que je laisse à votre discrétion. Il y a certainement là matière à réflexion. C'est pour cela que nous croyons que le régime de dessin industriel mérite d'être modifié, mais pas aux dépens du droit d'auteur.

Deuxièmement, parlons du traitement qu'on fait dans la loi des objets utilitaires,

the Swiss case. We want to do away with the jurisprudence of the Swiss case. *Elbe Plastics* versus Swiss, a House of Lords decision that may have an application in Canada. . . This is a case that, if it were applied in Canada. . . Let me explain it to you. If I were to buy this object, which is made from technical drawings made earlier, and these technical drawings at the present time are considered as literary works protected by copyright, and the copyright law gives the right to reproduce a work or an important portion thereof in any material form whatsoever, therefore you may have a plan that is a bi-dimensional object, making a three-dimensional object from that plan would be a reproduction in another material form and would be copyright infringement.

Swiss goes one step further. It says that if without the plans I literally reproduce this item, I indirectly reproduce the plans from which it is made. People say this should be protected by patents, which gives you broader protection, but there is protection by patent at a given level. But after that, once. . . The microphone was

Those of you who have been to Quebec City probably saw the *rue du Trésor*. There are many illustrations of the Château Frontenac, various scenes and landscapes, but they are all original works. Two artists who stand in front of the Parliament buildings or the Supreme Court and paint a picture have the same subject and their works may look alike, but they did not copy each other. We think that the industrial design system is very important for providing protection, but we think the copyright system is just as important for artists who are starting out and who may be satisfied with less protection. I should mention that professionals who register industrial designs do not get more revenue. I am also an industrial property lawyer, a patent agent, and I register industrial designs. It is a fact that copyright may provide a different protection, without providing any extra income. Is this why some witnesses who supported the ALAI's opinion were not followed by other individuals who are against the proposals on industrial design? Is it perhaps because some people have large industrial design practices, and there could be a drop in income for them? I will leave that up to you to decide. It certainly does offer food for thought. That is why we think the industrial design provisions should be amended, but not at the expense of copyright.

My second point concerns the treatment of useful objects provided for in the bill.

C'est l'affaire Swiss. Nous voulons supprimer la jurisprudence du cas Swiss. Il s'agit de *Elbe Plastics* contre Swiss, une décision de la Chambre des Lords qui pourrait avoir une application au Canada. . . Si on devait appliquer au Canada la décision rendue dans ce cas. . . Permettez-moi de vous l'expliquer. Si j'achetais cet objet, qui est fabriqué à partir de dessins techniques faits auparavant, si ces dessins techniques sont considérés à l'heure actuelle comme des oeuvres littéraires qui sont protégées par le droit d'auteur, et si la Loi sur le droit d'auteur accorde le droit de reproduire une oeuvre ou une partie importante d'une oeuvre de façon matérielle, en prenant le plan d'un objet bidimensionnel pour fabriquer un objet à trois dimensions à partir de ce plan, on ferait une reproduction dans une autre forme matérielle, et cela serait donc une violation du droit d'auteur.

L'arrêt Swiss va un peu plus loin. Il dit que, si je reproduis l'objet sans les plans, je reproduis indirectement les plans qui servent à sa fabrication. Certains prétendent que ce genre de cas devrait être couvert par un brevet, ce qui accorde une protection plus large, mais la protection existe à un niveau donné. Mais après cela, une fois. . . Le

[Text]

patented maybe 20, 30 years ago, or maybe in the 1920s or the 1930s, when it was invented, but there has been significant research and development of the microphone. And I am now talking of the utilitarian object. Forget the aspect of the microphone. That is the industrial design. I am really talking of the industrial features.

The Swiss case was a case of folded plastic drawers that you assemble, put together, and then integrate into a piece of furniture to complete it. So there was no ornamentation whatsoever coming into play. We are talking about a utilitarian object. So this is an important portion.

• 1125

Now, with this clause 11 that is being introduced, we are doing away with that. You may not have views from clients. I have numerous clients I have represented recently. One right now is awaiting advice from me. He is a small client who has done a lot of research and development for a utilitarian object. It does not have the degree of novelty to justify a patent, but he has invested a lot of money. He is manufacturing in Canada. Now he comes to me with a knock-off, coming from Hong Kong, and he asks what he can do with this. Well, I have to tell him, sorry, here is the law; you have a right at the present time; in my opinion, you could go under U.K. jurisprudence, but the proposed law that is before Parliament says that retroactively to May 27, you may lose all your rights.

He already cannot even afford that we prepare a brief on his behalf and come before this Parliament; and now he will take the risk of taking a court action and losing his rights. Here is his situation. I could give you the name of the company in Montreal, if you want; but I do not think I am here to speak on it. It is an example of where Canadian jobs may be at stake vis-à-vis importation.

There is a choice of society here. Do we want to encourage creators, research and development? We thought the present government was favouring this. It has provided increased budgets for this whole field and wants to give better protection for pharmaceutical products. Why are we illogical—I submit it is illogical—in withdrawing rights that presently exist, simply because they are utilitarian objects?

ALAI, as my friend will attest, is in favour of the computer protection. Is there a more utilitarian object than computer software—*un logiciel*? Why do we amend the law to consider a software program as a literary work, and then we artificially take maps, plans, and charts from the definition of "literary work" and we decide they will be artistic works, when there is no artistic connotation whatsoever? Why do we want to protect one and not the

[Translation]

microphone a été breveté il y a peut-être 20 ou 30 ans, ou peut-être au cours des années 20 ou 30, lors de son invention, mais il y a eu beaucoup de recherche et de développement dans le domaine des microphones. Et je vous parle maintenant d'un objet utilitaire. Oubliez qu'il s'agit d'un microphone. C'est le dessin industriel. Je parle plutôt des particularités industrielles.

L'affaire Swiss portait sur des tiroirs en plastique pliés qu'on assemblait pour les intégrer dans un meuble. Donc la question de l'ornementation n'entré pas du tout en jeu. Nous parlons d'un objet utilitaire. C'est une partie importante.

Or, l'article 11 balaye tout cela. Personnellement, j'ai représenté beaucoup de clients récemment. Un d'entre eux, un petit client, a fait procéder à beaucoup de recherche et de développement afin de mettre au point un objet utilitaire. L'objet n'est pas suffisamment original pour justifier l'octroi d'un brevet, mais il a certainement nécessité l'investissement de fonds considérables. Il s'agit d'un objet qui est fabriqué au Canada. Récemment, il est venu me montrer un produit assez semblable défiant toute concurrence en provenance de Hong Kong. Il m'a demandé quoi faire. Je lui ai dit qu'à l'heure actuelle, il possédait un droit aux termes de la loi, mais que le nouveau projet de loi prévoyait qu'il pourrait le perdre, et ce, rétroactivement au 27 mai. Il pourrait évidemment décider de relever de la jurisprudence du Royaume-Uni.

Financièrement, ce client, qui ne peut pas se permettre les frais qu'entraînerait la préparation d'un mémoire que nous soumettrions en son nom au Comité, devra assumer les risques que comporte une action en justice et la possibilité de perdre ses droits. Telle est sa situation. Je pourrais vous donner le nom de la compagnie en question qui se trouve à Montréal. Cependant, je ne crois pas être ici pour parler de cette question. En fait, je viens de vous donner un exemple de ce que cela représente pour les emplois au Canada par rapport aux importations.

Il faut également faire un choix quant au genre de société que l'on veut. Voulons-nous encourager les créateurs, voulons-nous faire la promotion de la recherche et du développement? Je pensais que le gouvernement actuel était en faveur de la création. Il a en effet adopté des budgets plus importants dans ce domaine; il veut mieux protéger les produits pharmaceutiques. Pourquoi alors être illogique, et je prétends qu'il s'agit-là d'illogisme, et retirer des droits qui existent à l'heure actuelle, simplement parce qu'il s'agit d'objets utilitaires?

L'Association littéraire et artistique internationale, ALAI, comme mon ami le dira, est en faveur de la protection dans le domaine informatique. Y a-t-il quelque chose qui soit plus utilitaire qu'un logiciel, un programme d'ordinateur? Pourquoi amende-t-on la loi pour considérer un programme d'ordinateur comme une oeuvre littéraire pour ensuite supprimer de façon artificielle de la définition d'une oeuvre littéraire les

[Texte]

other? This is where we see that it is illogical. It should be the subject-matter of a much more fundamental study.

Il y a, à l'article 50.1, une définition tellement vaste qu'elle peut couvrir un éditeur de livres; elle peut couvrir un compagnie comme IBM qui licencie des programmes d'ordinateur. Pour éviter cette ambiguïté, nous recommandons la distinction suivante: lorsqu'une société agit pour autrui, représente les droits d'autrui et non pas ses propres droits. Un éditeur de livres représente ses propres droits sur les oeuvres qu'il publie et qu'il édite. Une société comme IBM ou Philips représente ses propres droits. Nous croyons que notre recommandation constituerait une démarcation intéressante.

Le deuxième point en ce qui concerne les sociétés de gestion, est que la définition de «répertoire» n'apparaît pas. Par ailleurs, est exclu de l'application de la loi celui qui accorde une licence sur une seule oeuvre. Doit-on comprendre que si l'on donne une licence sur un répertoire de deux oeuvres, on tombe sous l'application de la loi? Il serait logique d'interpréter les choses de cette façon.

• 1130

Nous croyons que toutes ces ambiguïtés pourraient être évitées si on suivait nos recommandations. Nous vous demandons d'apporter des précisions. Nous croyons que le paramètre le plus sûr à cet égard serait la recommandation 22, à la page 30 de notre mémoire.

22.2 les sociétés de gestion étant des organismes qui agissent pour autrui et non pour leur propre compte, . . .

Nous croyons que qu'on pourrait ainsi faire une distinction valable.

Je vous remercie de votre intérêt et de votre patience. Je veux laisser à mon collègue le temps de parler des ordinateurs, même s'il développera ce point de façon plus approfondie pour le compte de son propre client. Les vues de l'ALAI et celles de Philips ne sont pas incompatibles; elles ne sont pas en contradiction. Celles de Philips vont un peu plus loin.

The Chairman: Before we hear Mr. Racicot, I have to tell you we have only 14 minutes left, and I have three members who want to ask questions. Unless Mr. Racicot is prepared to take some time away from his Philips presentation later, I would suggest we get on to the members, because I know they would like to have 20 or 30 minutes—

Mr. Landry: Since the views of ALAI are in concordance with those of Philips, broadly speaking—Philips goes deeper into the subject-matter—I think we could save some time. My friend, in his brief on behalf of his client, said he was aware—he was on the drafting committee of our brief—and that they agree with those

[Traduction]

graphiques, cartes géographiques et marines et les plans, et en faire des oeuvres artistiques alors que celles-ci ne le sont en rien. Pourquoi vouloir protéger l'un et non l'autre? Nous estimons qu'il y a là quelque chose d'illogique et qu'il faudrait étudier beaucoup plus en profondeur ces questions.

As far as clause 50.1 is concerned, the definition is so broad that it could well cover a book publisher. It could cover a company such as IBM which licenses software. In order to get rid of this ambiguity we recommend the following: when a company acts for a client, it represents a client's rights and not its own. A book publisher represents its own rights with regard to the works that it publishes. A company like IBM or Philips represents its own rights. We think our recommendation would make a clear distinction.

Secondly, as far as licensing bodies are concerned, the definition of a repertoire does not exist. Moreover, the act does not apply when the licence is only for one work. Are we then to understand that if a licence is granted for a repertoire of two works the act then applies? It would be logical to give such an interpretation.

We think that things would be much less ambiguous if our recommendations were adopted. We ask you to be more precise. We think that in that respect recommendation number 22 on page 30 of our brief would give a much greater degree of certainty.

22.2 since licensing bodies represent other peoples' interests and not their own, . . .

We think that this distinction would be valid.

I thank you for your interest and your patience. I would like to give my colleague enough time to tell you about computers. Of course, he will also give a more formal presentation for his own client. The views of ALAI and those of Philips are not incompatible. They are not contradictory. Philips just goes a little bit farther.

Le président: Avant d'entendre M. Racicot, je vous signale qu'il ne nous reste que 14 minutes et que trois membres désirent poser des questions. A moins que M. Racicot ne soit prêt à raccourcir plus tard son temps de parole pour le compte de Philips, je proposerais que l'on donne la parole aux députés. Je sais qu'ils voudraient disposer de 20 ou 30 minutes. . .

M. Landry: Étant donné que le point de vue d'ALAI et celui de Philips concordent dans les grandes lignes et même si Philips traite le sujet un peu plus en profondeur, je crois que nous pourrions peut-être gagner du temps. Mon ami, dans son mémoire rédigé pour le compte de son client, a dit qu'il était au courant de tout ce que nous

[Text]

views. So to avoid duplication, maybe we could entertain questions at the present time, if that is the wish of the committee.

The Chairman: I think it might make some sense, and then we will hear Mr. Racicot in a few moments.

Mrs. Finestone, will you begin; and would you be as brief as possible, please?

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I would respectfully submit that both these briefs are key and important to our deliberations, and I would thank the authors for the time and effort they have given to this committee so we can perhaps do better and more of the right thing, so the bill does reflect what is in the interest of the general society.

I found your observation extremely interesting with respect to the drug bill. One of the concerns I have had is we are looking now at a bill that is strictly market-driven. We do not know what the definition of a useful article is, as you have pointed out—I mean the refined definition. You brought a new case to our attention, at least certainly to my attention, for which I greatly appreciate the information.

I do not pretend to have the legal expertise you have. However, the first question I wanted to ask you is if you are of the view that we should withdraw the industrial design sections and review those in a much deeper sense under the Industrial Design Act and take clause 11 out all together—proposed section 46.

Mr. Landry: That is our main recommendation.

Mrs. Finestone: Have you gone to the Minister or to the Deputy Minister of Consumer and Corporate Affairs with this point of view?

Mr. Landry: Not on behalf of ALAI. On my personal signature, I and other members of our firm of Ogilvy, Renault have done that. The senior partner of my department, Miss Joan Clark, a leading practitioner in this field, has also done that. In my letter to both Ministers—Minister Flora MacDonald and Minister Harvie Andre—I reiterated certain of the points Miss Clark had in her letter. There are common grounds there. We were short for time, I must confess, but I have a special section where I address a bit more this matter of the industrial design, and they are in accordance with those views I have expressed this morning.

Mrs. Finestone: You argue that the public exhibition right should apply... Was part of your argument on public exhibition rights?

Mr. Landry: No, we did not address that.

Mrs. Finestone: I guess it was out of your brief of ALAI. You did ALAI's brief, did you not?

[Translation]

avons dit. Il était d'ailleurs membre du Comité de rédaction de notre mémoire. Pour éviter par conséquent le double emploi, nous pourrions peut-être répondre aux questions si tel est le désir du Comité.

Le président: Cela serait plus logique et nous pourrions ensuite entendre M. Racicot dans quelques instants.

Madame Finestone, vous avez la parole. Soyez aussi brève que possible.

Mme Finestone: Monsieur le président, je souligne que ces deux mémoires sont d'une grande importance pour nos délibérations et je remercie leurs auteurs de nous avoir consacré tant de temps, ce qui nous permettra de nous orienter dans la bonne direction et de rédiger un projet de loi qui sera dans l'intérêt de la société en général.

Vos observations sont extrêmement intéressantes lorsque vous parlez du projet de loi sur les produits pharmaceutiques. Une de mes préoccupations est que le projet de loi qui nous occupe ici est strictement orienté vers le marché. Nous ne connaissons pas la définition d'un article utilitaire comme vous l'avez dit—et je veux parler ici d'une définition tout à fait bien pensée de cette expression. Vous avez porté un nouvel exemple à notre attention, en tout cas à mon attention, et je vous remercie de nous avoir donné ces renseignements.

Je n'ai pas la compétence juridique que vous avez. Cependant, ma première question est la suivante: vous dites que nous devrions supprimer les articles portant sur le dessin industriel et les étudier dans le cadre de la Loi sur les dessins industriels. Vous proposez également de supprimer l'article 11, c'est-à-dire l'article 46 proposé.

M. Landry: C'est bien notre recommandation principale.

Mme Finestone: Avez-vous fait cette proposition au ministre ou sous-ministre de la Consommation et des Corporations?

M. Landry: Pas au nom de notre association. Moi-même et d'autres membres de notre firme, Ogilvy, Renault, nous l'avons fait, ainsi que l'associée principale de mon service et praticienne importante dans ce domaine, M^{me} Joan Clark. Dans ma lettre aux deux ministres, M^{me} Flora MacDonald et M. Harvie Andre, j'ai réitéré certains des arguments que M^{me} Clark présentait dans sa lettre. Nous n'avons pas disposé de suffisamment de temps, je l'avoue, mais dans une partie séparée, je parle quelque peu du dessin industriel, et notre point de vue correspond à celui que j'ai exprimé ce matin.

Mme Finestone: Vous dites que le droit d'exposition publique devrait s'appliquer. Avez-vous insisté sur cette question?

M. Landry: Non.

Mme Finestone: Je suppose que cela figurait dans le mémoire d'ALAI. Vous avez rédigé le mémoire d'ALAI, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Landry: Yes.

Mrs. Finestone: You did discuss, but you did not bring it in. All right then, I will leave that.

Mr. Landry: We covered that in 1985. Knowing the brevity of the time we had, I thought I would address the new points. But you are right, we addressed exhibition rights, which we feel are important to authors. I was listening with great interest to what was said by the earlier group.

• 1135

Mrs. Finestone: That was why I was bringing it to your attention. You said transitional measures should be enacted to deal with those works owned by a person other than the artist. Do you want to elaborate on that or do you want to leave what was said by the prior group stand?

Mr. Landry: I cannot say I am in a position right now to address this point rather than elaborate and take some time. I was not the one on the committee who drafted that part. I have to apologize—

Mrs. Finestone: That is all right.

Mr. Landry: I had addressed only those points I wanted to bring to your attention.

Mrs. Finestone: I have very limited time. You alluded to clause 12 which I believe has been withdrawn. You talked about the fact that clause 12—*l'intertitre qui précède l'article...* In the bill, it says it is being withdrawn and they are rewriting sections 48 and 49. And you mentioned something about the need to amend clause 12, with respect to the rewriting of *le droit d'auteur*.

Mr. Landry: Yes.

Mrs. Finestone: It was on page 24 of your brief, I believe, or maybe that was in the English brief. Could you expand on that, please? It is not included in here. Is it among the 26 recommendations that you submitted for our consideration?

Mr. Landry: The considerations that we have put before the committee are not on the specificity of the exhibition rights. In respect of these collective agreements, because it is in this broader concept that we have approached it, we are simply saying we are in agreement with those collective societies, be it this art and others. In our recommendations we are saying that the modalities of the contractual relationship between the individual authors and artists and the society itself should be left to these individuals; simply provide the right for the artist to be heard if he so wishes—himself or through counsel—when tariffs may be reviewed by the new board that will review those licence agreements.

Mrs. Finestone: If there is a dispute between the artists who are writing their contract with the collective, do you find there is a way for that dispute to be settled before the copyright board under the present bill? It seems to me

[Traduction]

M. Landry: C'est bien cela.

Mme Finestone: Vous en avez discuté, mais vous ne l'avez pas mentionné. Très bien, je n'irai pas plus loin.

M. Landry: Nous avons déjà étudié cette question en 1985. Nous savions que nous ne disposerions que de très peu de temps et nous voulions par conséquent nous concentrer sur les nouvelles questions. Cependant, vous avez raison, nous avons étudié la question des droits d'exposition qui sont importants pour les auteurs à notre avis. J'ai écouté avec grand intérêt l'exposé du groupe qui nous a précédés.

Mme Finestone: C'est la raison pour laquelle j'ai attiré votre attention sur ce point. Vous avez dit qu'il fallait adopter des mesures de transition pour les oeuvres qui n'appartiennent pas à l'artiste. Est-ce que vous souhaitez développer cet aspect-là ou bien préférez-vous vous en tenir à la position du groupe qui vous a précédé?

M. Landry: Je ne sais pas si je peux développer cette question, car cela risque de prendre passablement de temps. Ce n'est pas moi qui ai siégé au comité qui a rédigé cette partie-là. Je dois m'excuser. . .

Mme Finestone: Ça ne fait rien.

M. Landry: J'ai traité uniquement les points que je souhaitais porter à votre attention.

Mme Finestone: J'ai très peu de temps. Vous avez parlé de l'article 12 qui, je crois, a été retiré. Vous avez dit que l'article 12—*L'intertitre qui précède l'article...* Dans le bill, on précise que cet intertitre est supprimé et que les articles 48 et 49 sont remaniés. Vous dites qu'il est nécessaire de modifier l'article 12 en ce qui concerne le remaniement du droit d'auteur.

M. Landry: Oui.

Mme Finestone: C'est à la page 24 de votre mémoire, je crois, ou peut-être était-ce dans le mémoire anglais. Pouvez-vous développer votre pensée? Il n'en est pas question ici. Est-ce que cela fait partie des 26 recommandations que vous nous avez soumises?

M. Landry: Les recommandations que nous avons soumises au Comité ne portent pas sur la spécificité des droits d'exposition. Dans le cas de ces ententes collectives, car nous avons abordé la question dans cette perspective élargie, nous déclarons tout simplement que nous sommes d'accord avec ces sociétés de gestion collective, quel que soit l'art concerné. Nous recommandons que les modalités contractuelles entre les différents auteurs et artistes et la société soient laissées au choix de ces personnes. Il faut simplement donner à l'artiste le droit de se faire entendre s'il le souhaite, en personne ou par l'intermédiaire d'un avocat, et d'obtenir une révision des tarifs par la nouvelle commission qui sera chargée de réviser ces ententes.

Mme Finestone: En cas de différend entre les artistes qui passent un contrat avec la société de gestion collective, est-ce qu'à votre avis le bill actuel permet de régler ce différend devant la Commission de révision du droit

[Text]

there is no way for resolution of dispute or a dispute mechanism resolution—

Mr. Landry: My understanding was that if there are some difficulties in obtaining a licence and you cannot agree, the subject-matter could be brought before the board. That is my—

Mrs. Finestone: I thought it only concerned tariffs. Once they are looking at the tariff, if they want to, they can then look at the other problems, but only around the tariff. Maybe I read it wrong, but that is what I seem to understand. I was concerned so I thought I would use your expertise in that regard to see if you felt that was an ongoing problem, because it would affect industrial design as well.

Mr. Landry: Well, as far as artistic works are concerned. . .

Mrs. Finestone: If it were to embroider the fact.

Mr. Landry: Yes, but artistic works in their traditional sense—paintings, engravings that would be exhibited in public premises or those others like VIS-ART—are of more immediate concern. In the lobby of our building in Montreal right now we have some photographs of Picasso paintings, which technically speaking would be a reproduction of the paintings in a different way, yet infringement. So all those exhibition rights would be covered by that. It is more this kind of artistic work that we see as being addressed by the legislation for the collective societies. Industrial design is the design as applied to the ornamentation of your functional article, and I do not think this would be the same type of application and it would not be covered by the exhibition rights. Maybe I am not of the assistance you are expecting from me.

• 1140

Mrs. Finestone: I do not expect an answer. The only concern I have is that it does not seem to me that there is a way the copyright board can effectively assist if there is a dispute other than around the royalty. That was number one. Number two I will discuss with Mr. Racicot when he comes up.

The Chairman: Mrs. Mailly.

Mme Mailly: Je voulais savoir pourquoi on avait décidé de mettre cet article 11 sur les dessins industriels dans ce projet de loi sur le droit d'auteur. On m'a répondu, et vous allez trouver cela amusant:

Le projet de loi comporte un nouveau libellé précis destiné à clarifier la relation entre les dessins industriels et le droit d'auteur. Les modifications permettent de reformuler et de préciser ce que le gouvernement et la majeure partie du secteur privé ont toujours considéré comme étant la loi au Canada.

Il y avait donc des intentions très vertueuses.

Vous nous suggérez dans votre mémoire de ne pas attendre la révision globale de la Loi sur les brevets, mais

[Translation]

d'auteur? Apparemment, il n'y a pas de mécanisme prévu. . .

Mr. Landry: Il me semble que, si une personne a du mal à obtenir une licence, s'il est impossible de se mettre d'accord, on devrait pouvoir soumettre l'affaire à la Commission. C'est ce que j'ai. . .

Mme Finestone: Je croyais qu'il s'agissait uniquement des tarifs. Mais lorsqu'ils étudient les tarifs, s'ils le souhaitent, ils peuvent étudier les autres problèmes, mais uniquement s'il y a une question de tarif. Je me suis peut-être trompée, mais voilà ce que j'ai compris. Comme cela m'a frappée, j'ai pensé vous demander si, à votre avis, cela risquait de poser un problème puisque le dessin industriel serait touché également.

M. Landry: Pour les oeuvres artistiques. . .

Mme Finestone: Il suffit de les modifier légèrement.

M. Landry: Effectivement, mais les oeuvres artistiques traditionnelles—peintures, gravures, qui sont exposées dans des endroits publics, ou d'autres oeuvres, comme celles de VIS-ART—posent des problèmes plus immédiats. Dans l'entrée de notre immeuble à Montréal, nous avons actuellement des photographies de peintures de Picasso; techniquement parlant, ce sont des reproductions de peintures, un peu différentes certes, mais qui violent tout de même la loi. Tous ces droits d'exposition seraient donc couverts. Nous pensons que ce sont surtout ces oeuvres-là qui seront touchées par les dispositions relatives aux sociétés de gestion collective. Le dessin industriel, c'est la conception ornementale d'un objet fonctionnel. À mon avis, l'application serait différente, et cela ne relèverait pas des droits d'exposition. Je ne vous aide peut-être pas autant que vous l'espérez.

Mme Finestone: Je n'espérais pas une réponse. La seule chose qui m'inquiète, c'est qu'apparemment la Commission n'est pas très efficace en dehors des questions de redevance. Voilà pour une chose. Deuxièmement, je discuterai de la question avec M. Racicot lorsqu'il viendra.

Le président: Madame Mailly.

Ms Mailly: I was wondering why they had decided to put this clause 11 concerning industrial design in a bill on copyright. I got the following answer, and you will find it amusing:

There is a new more specific wording in the bill to clarify the relations between industrial design and copyright. The new wording reiterates and clarifies what the government and most of the private sector have always considered as being the law in Canada.

They were very virtuous in their intent.

In your brief, you suggest that we should not wait for a general revision of the patents Act and simply modify it in

[Texte]

tout simplement de la modifier de façon à ce qu'elle prévienne la protection qu'on essaie d'accorder au moyen du projet de loi C-60, n'est-ce pas?

M. Landry: Oui.

Mme Mailly: Je pourrais vous dire qu'on ne peut pas faire cela parce que l'entreprise privée nous a fait des tas d'autres demandes touchant la Loi sur les dessins industriels et que ces gens trouveraient très injuste qu'on ouvre la loi tout simplement pour cela. Selon vous, est-ce que cela reflète la réalité, ou si vous pensez qu'on n'ouvrirait pas la boîte de Pandore en ouvrant la loi juste pour cela?

M. Landry: Si vous voulez avoir une situation de compromis, je crois qu'il y a possibilité de concilier les deux. Il y a deux choses. Il y a d'abord le droit d'auteur et de dessins industriels. Si vous croyez qu'il est opportun de définir le dessin industriel et de le préciser ici, vous pouvez le laisser là et le faire. Mais le plus important, c'est l'autre aspect, soit la question des objets utilitaires et de la reproduction. S'il vous plaît, prenons le temps d'étudier ceci de façon plus approfondie avant de retirer des droits, alors que notre but est de protéger. On est capable d'encourager la création et on est capable d'encourager ceux qui veulent créer, même si c'est au niveau utilitaire, sans nécessairement pénaliser l'industrie canadienne à cet égard. Il y a d'autres mécanismes pour contrôler les sorties de sous, etc.

Mme Mailly: On va revoir cet aspect-là. On s'attendait, en donnant cette définition d'«objets d'utilitaires», à rencontrer certains problèmes qu'on nous avait exposés. Peut-être sommes-nous passés à côté de la question. De toute façon, on va réexaminer cette chose.

Vous avez parlé du projet de loi C-22, et Mme Finestone l'a relevé. Parfois, on interprète les choses comme on aimerait les entendre. J'ai eu l'impression que vous disiez que dans le projet de loi C-22, on allait enfin protéger enfin la propriété intellectuelle des chercheurs dans le domaine pharmaceutique.

M. Landry: Non, je voulais tout simplement dire que nous percevons le projet de loi C-22 comme une mesure législative qui est de nature à accroître la protection des droits de ceux qui ont fait de la recherche dans le domaine pharmaceutique et à leur permettre d'avoir une meilleure rétribution. Ils en ont déjà une, même si le 4 p. 100 des licences obligatoires est discutable. On n'entrera pas dans tout cela. On voit ceci comme un geste visant à améliorer la situation. Eh bien, avec la même philosophie, dans le même esprit, vous faites déjà cela dans beaucoup de secteurs ici. Bravo, et continuez, mais, de grâce, ne nous enlevez pas les droits que nous possédons déjà sur les objets utilitaires.

• 1145

Mme Mailly: Merci, monsieur Landry.

The Chairman: Mr. Edwards, do want to ask something briefly?

[Traduction]

order to get the same protection we are trying to get with Bill C-60; is that right?

Mr. Landry: Yes.

Ms Mailly: I can tell you right now that this is not possible because the private sector has been requesting several things concerning the Industrial Design Set and they would find it very unjust if the act were to be reopened only for this reason. According to you, is this true to reality or do you think that we would be opening Pandora's Box if we were to do only this?

Mr. Landry: If you want a compromise, I believe it is possible to act on both fronts. There are two things. First there is the copyright and then, industrial design. If you believe the timing is not good for a new definition of industrial design, you can leave things as they are. But the most important, is the other thing, useful articles and reproductions. We urge you to study this more fully before suppressing some rights when our aim is to protect. We can promote creation, we can encourage whoever wants to create, even useful articles, without necessarily penalizing the industry. There are other ways of controlling outlays, etc.

Ms Mailly: We will reconsider this aspect. When we gave this definition of "useful articles", we were expecting some problems we had been warned about. But maybe we missed the point. In any case, we will reconsider all this.

You mentioned Bill C-22, and Mrs. Finestone noted it. We sometimes tend to interpret things the way we would like to hear them. I seem to have heard you say that Bill C-22 was at last going to protect intellectual property in the case of pharmaceutical scientists.

Mr. Landry: No, I was simply saying that for us, Bill C-22 is a legislative instrument that might well protect the rights of people who have done some pharmaceutical research and allow them to be better compensated. They already are, even though the four per cent concerning required licenses is questionable. But let us not get into that. We consider this as a positive step. And you are already doing that here in the same spirit and in many areas. We commend you for that but we ask you not to take away our rights on useful articles.

Ms Mailly: Thank you, Mr. Landry.

Le président: Monsieur Edwards, voulez-vous ajouter quelque chose?

[Text]

Mr. Edwards: Just a quick one, Mr. Chairman. I regret I have been in the House and missed part of what must have been an excellent presentation. I look forward to reading the transcript.

I wanted to focus on the Swiss case, and forgive the ignorance if I pose a question that has to do with constitutional law. What do we do these days? Do we take judicial notice of what the House of Lords decides? Is that...?

Mr. Landry: Yes. Inasmuch as there is concordance between other legislative acts from other countries in the Commonwealth, you are entitled to show the concordance of legislation—

Mr. Edwards: To borrow, if the branch grows from a parallel tree.

Mr. Landry: That is correct.

Mr. Edwards: Okay. And as I understood you to say, the point of the case is that if I reproduce an object I indirectly reproduce the plan of that object.

Mr. Landry: From which that object has been made. That is correct.

Mr. Edwards: From which that object has been made. This would seem to me to have some pretty wide-ranging implications for CAD/CAM, because we are working in what seems to be a two dimensional mode—at least it looks that way when it is displayed on the screen—creating three dimensional design. I want to ask you just to clarify for me where we are with this law as against the House of Lords decision. Is this bill at odds with that decision?

Mr. Landry: Oh, definitely wants to avoid the application in Canada of that U.K. jurisprudence. They definitely want to do away with it.

Mr. Edwards: So it was drafted with that in mind.

Mr. Landry: Oh, definitely. That has been reiterated by a committee before a recent meeting of the Canadian Bar at which the Minister, Flora MacDonald, opened the meeting and then Mr. Hayhurst, who has been the legal adviser—and we understand father of that modification—spoke in its favour.

Mr. Edwards: Thank you.

The Chairman: Mrs. Mailly, have you found the quotation you were looking for?

Mme Mailly: Oui, j'ai trouvé le texte. C'était dans la présentation du ministre Harvie Andre. Je vois maintenant quel était le but de cet article 11. Il disait:

De récentes décisions judiciaires ont créé une confusion entre la Loi sur le droit d'auteur et la Loi sur les dessins industriels.

Prenez, par exemple, le cas d'un innovateur qui crée un nouveau tuyau d'échappement qui s'adapte parfaitement au châssis d'une nouvelle voiture. Les

[Translation]

M. Edwards: Oui, brièvement, monsieur le président. J'étais malheureusement en Chambre, et c'est pourquoi j'ai manqué une partie de votre intervention. Mais je me rattraperai en lisant le compte rendu.

Au sujet de l'affaire Swiss, vous excuserez mon ignorance si je vous pose une question de droit constitutionnel. Comment fait-on aujourd'hui? Est-ce que l'on prend acte des jugements de la Chambre des communes?

M. Landry: Oui. On a le droit de montrer qu'il existe une concordance entre la législation canadienne et les lois d'autres pays du Commonwealth.

M. Edwards: Et d'emprunter, si la branche pousse d'un arbre parallèle?

M. Landry: C'est exact.

M. Edwards: Bien. Si je vous ai bien compris, le jugement prétend que, si je reproduis un objet, j'en reproduis indirectement le plan.

M. Landry: C'est exact, vous reproduisez le plan qui a permis de fabriquer l'objet.

M. Edwards: S'il a permis de fabriquer l'objet. Cela pourrait avoir des répercussions tentaculaires sur le système CFAO, puisqu'on semble travailler dans un mode bidimensionnel; en tout cas, voilà ce dont cela a l'air à l'écran, puisque l'on crée un dessin à trois dimensions. Pouvez-vous nous dire où se situe notre projet de loi par rapport au jugement de la Chambre des Lords? Le projet de loi va-t-il à l'encontre de ce jugement?

M. Landry: Nous voulons certainement éviter que l'on applique au Canada la jurisprudence du Royaume-Uni. On ne veut rien avoir à faire avec le jugement britannique.

M. Edwards: Le projet de loi a donc été rédigé en conséquence.

M. Landry: Tout à fait. C'est d'ailleurs ce que l'on a répété lors d'une récente réunion du Barreau canadien à laquelle assistait la ministre, M^{me} MacDonald, et à laquelle le conseiller juridique et père de cette modification, M. Hayhurst, a pris la parole pour la défendre.

M. Edwards: Merci.

Le président: Madame Mailly, avez-vous trouvé votre citation?

Ms Mailly: Yes, I have. It was part of the minister's presentation. I now understand what the objective of clause 11 is. Mr. Harvie Andre was saying:

Recent legal decisions have created confusion between the Copyright Act and the Industrial Design Act.

For instance, take an innovator who creates a new type of muffler which adapts perfectly to the frame of a new car. Suppose then that the courts decide that the

[Texte]

tribunaux ont jugé que le tuyau d'échappement peut jouir de la protection du droit d'auteur. . . Si c'est le cas, seul ce créateur pourrait produire des tuyaux d'échappement similaires, pendant toute sa vie et cinquante ans après son décès, à moins qu'il ou elle n'autorise une personne en particulier de le faire. Une telle situation restreindrait la concurrence et entraînerait une hausse de prix pour les consommateurs.

De là, j'imagine la définition de l'objet utilitaire.

M. Landry: Vous venez de citer le jugement récent, de 1986, de la Chambre des Lords, *The British Leyland versus Armstrong*, qui est venu après le *Swiss case*, et qui a posé certaines difficultés à la Chambre des Lords. Armstrong faisait des pots d'échappement identiques à ceux des voitures Morris fabriquées par British Leyland. Je dois vous dire que dans le même esprit, la Chambre des Lords, sans renoncer à l'arrêt *Swiss*, a dit qu'en cas de conflit entre deux monopoles, la licence implicite de remplacer ces parties doit prédominer. On n'a pas renoncé au droit d'auteur et l'on a permis la fabrication des pièces.

On a là un bel exemple où l'on peut concilier les deux sans faire perdre de droits à nos gens.

Mme Mailly: Je trouvais que c'était pertinent.

M. Landry: Tout à fait.

Mrs. Finestone: With respect to the questions I had asked you, I had read the English version of paragraph 50.2(1), in which they are talking about the application to fix the amount of royalties under collective administration of copyright, *la gestion collective du droit d'auteur et la demande de fixation des montants*.

• 1150

Mr. Landry: You mean in the current law.

Mrs. Finestone: No, in the proposed bill. It is on page 14 of the new bill and it is proposed subsection 50.2(1). The English version makes it quite clear that

Where a licensing body and any person not otherwise authorized to do an act mentioned in subsection 3(1) in respect of the works included in the licensing body's repertoire are unable to agree on the royalties to be paid for the right to do the act. . .

—which was why I said that there was no right to go and settle the other problems that might come up unless the royalties were involved. That is lines 25, 26, and 27.

On the other hand, the French version says:

50.2(1) À défaut d'une entente en vue de l'octroi d'une licence autorisant l'intéressé à accomplir tel des actes mentionnés au paragraphe 3(1), la société de gestion ou l'intéressé peuvent, après en avoir avisé l'autre partie, demander à la Commission de fixer les droits relatifs à la licence.

[Traduction]

muffler can be protected under the Copyright Act. If that were to be the case, only the creator would be entitled to manufacture similar mufflers, during his lifetime and 50 years after his death, unless he authorizes somebody else to do it. Such a decision would limit competition and would generate a price increase for consumers.

I suppose that is why the definition of useful article was added.

Mr. Landry: You have just quoted a recent 1986 decision by the House of Lords in the *British Leyland versus Armstrong* case, which came after the *Swiss* case and which caused certain problems to the House of Lords. Armstrong manufactured mufflers that were identical to the ones manufactured by British Leyland for its Morris cars. In the same spirit, the House of Lords did not go against the *Swiss* decision and decided that in case of conflict between two monopolies, the implicit licence to replace those parts must prevail. In other words, copyright was maintained but the manufacturing of those parts also permitted.

That is a fine example of the way courts can reconcile two decisions without eliminating any rights.

Ms Mailly: I thought it was to the point.

Mr. Landry: Absolutely.

Mme Finestone: En ce qui concerne vos questions, j'ai lu la version anglaise de l'alinéa 50.2(1) dans laquelle on parle de la demande de fixation des montants en vertu de la gestion collective du droit d'auteur.

M. Landry: Vous voulez dire dans la loi?

Mme Finestone: Non, dans le projet de loi. Il s'agit du paragraphe 50.2(1), à la page 14 du projet de loi. La version anglaise est très claire. On dit:

Where a licensing body and any person not otherwise authorized to do an act mentioned in subsection 3(1) in respect of the works included in the licensing body's repertoire are unable to agree on the royalties to be paid for the right to do the act. . .

Voilà pourquoi j'ai dit que l'on n'avait pas le droit de régler d'autres problèmes qui pourraient survenir, à moins qu'il s'agisse de droits relatifs à une licence. Il s'agit des lignes 25, 26 et 27 de la version anglaise.

D'autre part, la version française dit ceci:

50.2(1) A défaut d'une entente en vue de l'octroi d'une licence autorisant l'intéressé à accomplir tel des actes mentionnés au paragraphe 3(1), la société de gestion ou l'intéressé peuvent, après en avoir avisé l'autre partie, demander à la Commission de fixer les droits relatifs à la licence.

[Text]

Je pense que le sens de l'expression «à défaut d'une entente» est beaucoup plus large.

It is not as restrictive as the English; it is a much larger sense. That is why I had problems with it.

Mr. Landry: You are quite correct. You raise a very interesting point. This seems to be a new way of drafting legislation.

Mrs. Finestone: Confusing, is it not, for the justices and lawyers?

Mr. Landry: We have gone through an exercise—I do not want to be critical—and we have found at least 75 sections where the French and the English may give rise to different interpretations.

Mrs. Finestone: Well, you only confirm—

Mr. Landry: You have cited one.

The Chairman: We have been given a number of others, so before we are done hopefully that matter will be cleared up.

Mrs. Finestone: I just wanted to make it clear that there was a difference.

The Chairman: Now we will move on to the long-suffering and very patient Mr. Racicot, appearing for Philips Information Systems Ltd. If you want to comment on what has taken place so far, you are quite at liberty to do so. The time is yours. Obviously our members would appreciate asking questions for a little longer period when you are finished.

Mr. Michel Racicot (Counsel, Philips Information Systems, Ltd.): Thank you, Mr. Chairman. I am happy to be back before the subcommittee—and I say “be back” because I was before the—

The Chairman: Excuse me; this is the legislative committee, dealing strictly with the bill. The subcommittee has passed into oblivion, unfortunately.

Mr. Racicot: I think the views expressed by Philips Information Systems—and for short I will refer to the company as Philips—are analogous to those of ALAI and also in good correlation with those submitted on the subject of computer programs by the Patent and Trademark Institute of Canada. Although I have not read the brief from the Patent and Trademark Institute, I have a good understanding of their recommendations.

In that respect, the positions taken by Philips as a creator of computer programs in Canada—and as a provider of about 500 jobs in research and development in the Montreal area, with an annual budget of about \$10 million in research and development in the last four or five years—are those that have at heart the protection and the enhancement of the protection to be given to computer programs as objects of creation. For this reason, the company applauds the initiative taken by the House in submitting Bill C-60.

[Translation]

I think that *à défaut d'une entente* is used in a much broader sense.

La version française n'est donc pas aussi restrictive que l'anglaise. C'est cela qui me semble délicat.

M. Landry: Vous avez tout à fait raison. Vous avez soulevé une question bien intéressante. Est-ce la nouvelle façon de rédiger des projets de loi?

Mme Finestone: C'est à s'y perdre, n'est-ce pas, quand on est juge ou avocat?

M. Landry: Je ne veux pas critiquer, mais nous avons fait une analyse et avons constaté qu'au moins dans 75 cas, la version française et la version anglaise donnaient lieu à des interprétations différentes.

Mme Finestone: Vous ne faites que confirmer. . .

M. Landry: Et vous en avez relevé une.

Le président: On pourrait en relever beaucoup d'autres, et c'est pourquoi j'espère que tout cela sera résolu, avant bien longtemps.

Mme Finestone: Je voulais tout simplement montrer qu'il y avait une différence dans les textes.

Le président: Passons maintenant au représentant des Systèmes d'informatique Philips Limitée, M. Racicot, qui a fait preuve de beaucoup d'endurance et de patience. Vous êtes libre de faire toutes les observations que vous voulez au sujet de ce qui a déjà été dit. Employez votre temps comme bon vous semblera. Les membres du Comité voudront cependant vous interroger assez longuement lorsque vous aurez fini.

M. Michel Racicot (conseiller, Systèmes d'informatique Philips Ltée.): Merci, monsieur le président. Je suis très heureux de comparaître à nouveau devant le sous-comité. . .

Le président: Pardon, mais il s'agit ici du comité législatif qui s'occupe strictement du projet de loi. Le sous-comité en question a malheureusement dépassé.

M. Racicot: La position des Systèmes d'informatique Philips—que j'appellerais désormais la société Philips—se rapproche de celle de l'ALAI et de celle de l'Institut canadien des brevets et marques, tel qu'elle est présentée dans son exposé sur les programmes d'informatique. Même si je n'ai pas lu le mémoire de l'Institut, je connais bien ses recommandations.

La société Philips est créatrice de programmes d'ordinateur au Canada et assure quelque 500 emplois en recherches et développement dans la région de Montréal. Depuis quatre ou cinq ans, son budget annuel de recherches et développement est d'ailleurs d'environ 10 millions de dollars. La société Philips a à coeur la protection accrue des programmes d'ordinateur considérés comme objets de création. Voilà pourquoi nous applaudissons le projet de loi C-60 déposé à la Chambre.

[Texte]

Cependant, même à cela, la compagnie est quand même préoccupée par certains aspects du projet de loi, plus particulièrement en ce qui concerne sa rédaction.

Nous avons fait dans notre mémoire 26 suggestions de modifications précises au projet de loi. Bien sûr, le temps va nous empêcher d'en discuter en grand détail. J'aimerais cependant attirer l'attention de ce Comité sur certains aspects de ces modifications proposées de façon à mettre l'accent sur les choses qui nous semblent les plus importantes.

• 1155

Il me fera plaisir de répondre aux questions des membres du Comité dans l'une ou l'autre des deux langues officielles.

For ease of reference, Mr. Chairman, we will attempt to follow the sequence of the bill. The first thing that is of concern to Philips is the inclusion of plans in the definition of artistic work. As Mr. Landry alluded to, maps, charts, and plans are moved from the definition of literary works into the definition of artistic works. This creates some very peculiar situations for the computer industry. You can imagine what it does to a plan for the electronic or electrical design of a computer.

I will come back to that on the subject of moral rights, but let me now briefly talk about the specific protection that is granted to computer programs, and mainly to the definition of the computer program itself. As has been noted by, among others, the Patent and Trademark Institute—and I know my friends at IBM also share the same view, although I do not think they are submitting a brief—the definition of a computer program, as we find it in Bill C-60, was inspired from the United States definition. I have taken the liberty of putting the two side by side—not to offend the drafters, but rather to try to see the differences.

Our main concern with this definition is the omission from the definition of the expression "statements". As I understand a computer program, and I am not a technician, not all portions of computer programs give instructions to a computer; some portions may only contain statements. Therefore, if we have an infringement action, the fact that the Canadian definition omits the word "statements" when it is so blatantly inspired—if I can use that word—from the American definition and may give rise to a defence of what has been copied... is not an instruction but rather a statement and therefore no violation has occurred. So it is for that reason that we make our first recommendation: we suggest you add the word "statements" in the definition.

The second area of concern to us is the concept of fixation. If I can just go back, copyright law protects works that are fixed in a material form, as it is stated in the actual act. When we come to computer program, the way we define it is we see a set of instructions that is "expressed, fixed, embodied, or stored in any manner". So

[Traduction]

Nevertheless, our company is concerned by certain aspects of the bill, and particularly by certain drafting problems.

Our brief suggests 26 amendments to the bill. Time prevents us from discussing all of these in detail. May I draw your attention to certain aspects of our proposed amendments that seem to us to be most important?

I will be happy to answer questions in both official languages.

Pour vous faciliter la tâche, monsieur le président, nous suivrons l'ordre numérique du projet de loi. Ce qui inquiète tout d'abord notre société, c'est de constater que l'on inclut les plans dans la définition des offres artistiques. Comme l'a dit M. Landry, les graphiques, cartes géographiques et marines et les plans passent de la définition des oeuvres littéraires à celles des oeuvres artistiques, ce qui peut rendre la chose très difficile pour l'industrie des ordinateurs. Vous rendez-vous compte des répercussions que cela peut avoir sur les plans électroniques et électriques des ordinateurs?

J'y reviendrai en parlant des droits moraux, laissez-moi tout d'abord vous parler de la protection spécifique accordée aux programmes d'ordinateur, plus particulièrement à la définition de ces programmes d'ordinateur. Comme l'a fait remarquer l'Institut des brevets et marques—et je sais que mes collègues d'IBM partagent mon avis, même s'ils ont décidé de ne pas soumettre de mémoire—la définition de programme d'ordinateur du projet de loi C-60 s'inspire fortement de la définition américaine. J'ai d'ailleurs pris la liberté de comparer les deux, dans l'intention d'en faire sortir les différences, et non dans l'intention de vous offenser.

Ce qui nous inquiète le plus, c'est l'omission dans la définition du terme «énoncés». Sans être technicien, je crois savoir que dans un programme d'ordinateur, ce ne sont pas toutes les parties qui donnent des instructions à l'ordinateur, et que certaines d'entre elles peuvent ne contenir que des énoncés. Par conséquent, si l'on intente une action en contrefaçon, l'omission dans la définition canadienne du terme «énoncés», alors que la version américaine dont elle s'est inspirée l'inclut, peut donner lieu à la défense selon laquelle ce qui a été copié, ce n'était pas des instructions, mais plutôt des énoncés et que, par conséquent, il n'y a eu aucune violation. Voilà pourquoi nous recommandons en premier lieu d'inclure le terme «énoncés» à la définition.

Nous nous inquiétons ensuite de la notion de fixation. Si vous me permettez un bref retour en arrière, la loi sur le droit d'auteur protège les oeuvres qui sont captées sous une forme matérielle quelconque. Dans le cas des programmes d'ordinateur, il s'agit donc d'un ensemble d'instructions captées «quel que soit leur mode

[Text]

if I say "expressed in any manner", that could even be expressed orally. I submit that if this kind of precision on the concept of fixation finds its way into the definition of "computer program", we are then making a major change in the concept of fixation, and we are doing that for a particular work while leaving the actual concept, as we find it in the actual Copyright Act, intact for other works. Our submission is that if the House wants to modify that concept, it should do it for all types of works.

By analogy, we note that in the U.S. definition of "computer program", as we find it in Title 17 of the U.S. code, the concept of fixation is nowhere referred to in the definition because it is already in the act. Our submission on that is to omit any reference to the concept of fixation in the definition of computer programs, because it is already covered in section 3(1) of our Canadian act when we say that a work is something that appears in any material form whatsoever. So we submit that there is no need to include the words "expressed, fixed, embodied, or stored in any manner" in the definition.

On the other hand, if the House feels that some mention should be made, then we suggest that the words "in any manner" should be the same words as we find it in the actual act, and that we say "in any material form whatever". That would be consistent with the state of the law as it is presently in Canada.

Now, when we examine the definition of "computer program", we are also a bit surprised that the computer program is expressed as something that can be used directly or indirectly in a computer. So we give a potential use rather than the objective or purpose of a computer program. Let me give you an example. It would therefore mean that if I have a bug in my computer program, my computer program cannot be used in the computer, and therefore it might not be protected. If my computer program is in the state of development, it cannot be used directly or indirectly in a computer, and therefore it would not qualify for protection. We submit that like any other work, even if it is imperfect, even if it is in a state of preparation, computer programs should definitely be protected.

We submit that the words "that can be used" are words that are very, very disturbing to the industry. We suggest to replace the words "that can be used" by words such as "to be used" or "destined to be used". And we are making that recommendation in both the French and English.

That brings me to comparing the two official languages version of the definition of "computer program". As Mr. Landry has alluded to, and as I am sure other people have alluded to, the new way of drafting legislation is well-intended. It is intended to do justice to the two languages of Canada. But may I submit—and maybe you will find

[Translation]

d'expression ou de fixation ou de support». Si je dis «quel que soit leur mode d'expression», cela peut vouloir dire oralement. Si vous précisez ainsi la notion de fixation, cela peut tout changer dans le cas des programmes d'ordinateur, alors que cela n'aura aucune incidence sur les autres oeuvres telles que définies dans la Loi sur le droit d'auteur. Autrement dit, si la Chambre veut vraiment modifier cette notion de fixation, elle devrait étudier cette question non seulement à la lumière des programmes d'ordinateur, mais pour l'ensemble de toutes les oeuvres protégées.

Par comparaison, dans la définition de programme d'ordinateur émise du *Title 17* du *United States Code*, on ne parle aucunement de fixation, tout simplement parce qu'elle est déjà prévue dans la loi. Nous vous exhortons donc à ne pas parler de cette notion de fixation dans la définition de programme d'ordinateur, étant donné qu'elle est déjà incluse au paragraphe 3(1) de la loi canadienne sur les droit d'auteur, puisque l'on parle des oeuvres comme étant tout objet capté «sous une forme matérielle quelconque». Il est donc tout à fait inutile d'inclure à la définition l'expression «quel que soit leur mode d'expression ou de fixation ou leur support».

D'autre part, si vous voulez vraiment en parler, pourquoi ne pas utiliser le même libellé que celui qui se trouve dans la loi, c'est-à-dire «sous une forme matérielle quelconque»? Le libellé serait donc uniforme dans la législation canadienne.

Passons maintenant à la définition de programme d'ordinateur: Nous sommes surpris de voir que l'on parle de quelque chose pouvant être utilisé directement ou indirectement dans un ordinateur. Autrement dit, on parle d'un usage possible, plutôt que de l'objectif du programme d'ordinateur. Je vous donne un exemple. Si un programme d'ordinateur contient une faille en empêchant l'utilisation, alors ce programme d'ordinateur ne peut être utilisé dans l'ordinateur et ne peut donc pas être protégé par le droit d'auteur. Si un programme d'ordinateur est en cours de création, on pourrait également arguer qu'il ne peut être utilisé directement ou indirectement dans un ordinateur et qu'il peut donc être protégé par le droit d'auteur. Nous estimons que les programmes d'ordinateur devraient être protégés tout comme le sont les autres oeuvres, même s'ils sont en cours de création et si imparfaits soient-ils.

L'expression «pouvant... être utilisés» inquiète beaucoup notre industrie. Nous vous suggérons de remplacer cette expression par «destinés... à être utilisés». Nous recommandons ce changement en anglais et en français.

Cela m'amène maintenant à comparer les versions dans les deux langues officielles de la définition de programme d'ordinateur. Comme l'a dit M. Landry, et comme l'ont sans doute dit d'autres témoins, on avait sans doute de bonnes intentions en rédigeant ainsi le projet de loi. On avait notamment l'intention de rendre justice aux deux

[Texte]

me arrogant in doing so—that while it is doing justice to the language of Canada it may do injustice to the law of Canada? I think it would be very important, before this bill becomes law, that the two official versions be reconciled.

In attempting to reconcile the two in the definition of “computer programs”, we humbly suggest that the French version be bona fide, because it seems to us. . . We are not saying that the English should always prevail over the French version, but it seems to us that the English version more closely tracks what we think is the intention of the legislation than the French version. We are therefore making some specific recommendations on adjustments to the French definition of “computer program”.

One point we did not mention is the use of the words *programme d'ordinateur*. That is not in our brief. I had occasion to discuss this point with technical advisers to the House who called me about two weeks ago, saying would we prefer—we being the industry—to have the word *logiciel* rather than computer program? And my answer was obviously yes, for three reasons. First, it is more elegant in French. Second, the word *logiciel* is the word that has been accepted by the International Organization for Standardization. Third, it is also the word we find in the legislation in France. The question then put to me was why did you not put it in your brief? We had so many things to deal with in the brief we just said we do not care what they call it as long as they protect it. But on that point I think we would much appreciate the word *logiciel* be used as opposed to “computer program”.

Mr. Edwards: It is good to know, Mr. Chairman, that legislators are not the only imperfect people in the world.

Mrs. Finestone: I believe *logiciel* is the official word used by *l'Office de la langue française du Québec*.

Mr. Racicot: Yes.

Mrs. Finestone: Exactly. Thank you.

Mr. Racicot: Let me now comment on the exceptions that are provided under clause 5 of the bill. First of all, we should note that there is a technical drafting problem in the opening paragraph of clause 5 of the bill, but I will not belabour the point. We have addressed it in our brief and I think it is something that has been recognized.

The second aspect is the fact that clause 5 is attempting to give two exceptions to acts that would otherwise be violations of copyright—namely, the making of back-up copies and the making of modifications to the programs. We suggest those exceptions may not be needed as pieces of legislation. We suggest that the exceptions that are presented go well beyond what a user needs in order to use effectively a computer program as it is created. We also suggest that the protection for back-up copies and for

[Traduction]

langues officielles du Canada. J'espère que vous ne me jugerez pas irrespectueux si je vous demande si l'on n'a pas fait du tort au droit canadien en voulant rendre justice aux langues du Canada? Il nous semble essentiel de concilier les deux versions avant d'adopter votre projet de loi.

En vue de réconcilier ces deux définitions, nous vous suggérons bien humblement de corriger la version française, car elle nous semble. . . Nous ne prétendons pas que l'anglais doit avoir toujours préséance sur le français, mais il nous semble que la version anglaise est plus précise et plus proche de l'intention du législateur que ne l'est la version française. Voilà pourquoi notre mémoire recommande précisément certains rajustements à la définition française.

Nous n'avons pas parlé dans notre mémoire de l'expression «programme d'ordinateur». J'ai eu néanmoins l'occasion d'en discuter avec des conseillers techniques de la Chambre qui m'ont appelé, il y a deux semaines, pour me demander si notre industrie préférerait que l'on utilise le terme «logiciel» plutôt que l'expression «programme d'ordinateur». J'ai évidemment répondu par l'affirmative, et cela pour trois raisons. Tout d'abord, le terme est beaucoup plus élégant en français. Ensuite, le terme «logiciel» est celui qu'accepte l'Organisation internationale de normalisation, l'ISO. Enfin, c'est également le terme qu'emploie la législation française. Pourquoi, dans ce cas, ne pas l'avoir mentionné dans notre mémoire? Je vous répondrai que tant de choses nous semblaient importantes, que nous ne voulions pas ergoter sur l'utilisation d'un terme, dans la mesure où la notion était protégée par le droit d'auteur. Mais je précise que nous préférons l'utilisation de «logiciel» à celle de «programme d'ordinateur».

M. Edwards: Monsieur le président, il est rassurant de savoir que les législateurs ne sont pas les seuls êtres imparfaits au monde.

Mme Finestone: L'Office de la langue française du Québec n'a-t-il pas entériné officiellement l'utilisation de «logiciel»?

M. Racicot: C'est exact.

Mme Finestone: Merci.

M. Racicot: Laissez-moi maintenant passer aux exceptions prévues à l'article 5 du projet de loi. Tout d'abord, il y a lieu de remarquer que le paragraphe du début présente un problème technique de libellé, mais je m'y attarderai pas. Notre mémoire en parle, et je pense que vous avez d'ailleurs reconnu le problème.

Deuxièmement, l'article 5 se propose d'ajouter deux nouveaux paragraphes à la liste des actes qui ne constituent pas une violation du droit d'auteur—à savoir les adaptations et les copies de sauvegarde. Nous ne pensons pas que cela soit nécessaire. Nous estimons que les exceptions vont déjà bien au-delà des besoins qu'ont les usagers lorsqu'ils veulent utiliser efficacement un programme d'ordinateur tel qu'il a été créé. Nous estimons aussi qu'il faut laisser aux forces du marché le

[Text]

modifications would better be left to the forces of the market. Let the industry, let the computer creators try to market a piece of software saying to the user you cannot make back-up copies. Then you will see what will happen.

Our problem with putting that in legislation, especially for back-up copies, is that this exception is granted only and mainly because of the fragility of the medium that is the there—namely, the floppy disc. You do not find such an exception for other types of works. The problem we have is that once the technology has evolved, and we submit it is right at the end of the tunnel, these amendments will be enshrined in the law for which there will be no need any more. So in the spirit of free competition, we urge that these amendments be deleted and let the market forces deal with it.

• 1205

On the other hand, if the committee decides it had better deal with those issues, we suggest first of all that those two exemptions should not be granted to the lawful possessor of computer programs, but they should be granted to the owner of the computer program, as has been done, for example, in the U.S. copyright law. We think the use of the words "lawful and actual possessor", or "actual possession", as we find it in the bill, would give rise to many court cases unnecessarily. We should probably follow what has been done by our major trading partner.

On back-up copies, we note the making of back-up copies is of a reasonable number of back-up copies. We submit it would be sufficient, if the legislature has to deal with that issue, that the owner of the diskette be entitled to make only one back-up copy.

Finally, we also note that as to the making of modifications, the drafting is so wide that it would permit anybody to make any kind of modifications to a computer program, and in this way to change totally a work that was created without any consent from the creator of that work and to the detriment of his best economic interests. I will not go into the detail of our submission, because it is of a highly technical nature and I think the committee can address these issues by reflecting on it.

I am now turning to the transition provisions. The transitional provisions are found in clauses 21 and 22, as they relate to computer programs. I will not deal orally with clause 21, which addresses moral rights. Let me address computer programs.

I think the intent of the legislature as we find it in clause 22 is to deal with any alleged civil infringement or criminal offence to be adjudicated on the basis of the law enforced at the time of alleged infringement. This is what was stated in the government information documentation distributed with the bill. On the other hand, this is not what the bill does. The bill first of all goes back not to the law as enforced at the time, but to May 27, 1987. Secondly, the bill gives retroactive protection by putting

[Translation]

soin de protéger les copies de sauvegarde et les modifications. Vous n'avez qu'à laisser les créateurs essayer de commercialiser un logiciel sans pour autant autoriser l'utilisateur à faire sa propre copie de sauvegarde et vous verrez comment le marché réagira.

Si l'on inclut en particulier au projet de loi les copies de sauvegarde comme nouvelle exception, cela peut-être extrêmement difficile pour notre industrie, étant donné la fragilité que constitue le médium qu'est la disquette. Vous ne trouvez aucune exception de ce genre pour les autres types d'oeuvres. Supposons que la technologie change et que la loi soit adoptée, ces modifications seront inscrites à tout jamais dans la loi, même s'ils sont devenus inutiles. C'est donc dans un esprit de libre concurrence que nous vous exhortons à rejeter ces modifications et à laisser aux forces du marché le soin de s'en occuper.

D'un autre côté, si le Comité décide qu'il vaut mieux qu'il règle ces questions, nous suggérons tout d'abord de ne pas accorder ces deux exceptions au possesseur légitime d'un programme d'ordinateur, mais de les accorder au propriétaire du programme d'ordinateur, comme cela s'est fait par exemple dans la législation du droit d'auteur aux États-Unis. Nous pensons que l'expression «possesseur légitime» dans le projet de loi risque de déclencher beaucoup trop de batailles juridiques inutiles. Il vaudrait probablement mieux suivre l'exemple de notre principal partenaire commercial.

Pour ce qui est des copies de sauvegarde, nous remarquons qu'il est question ici d'un nombre raisonnable. À notre avis, si le législatif intervient à cet égard, il nous semblerait suffisant d'autoriser le propriétaire de la disquette à n'en faire qu'une seule copie de sauvegarde.

Nous constatons enfin qu'en matière de modifications, le texte est tellement général qu'il autoriserait n'importe qui à apporter n'importe quelle modification à un programme d'ordinateur, et à bouleverser complètement une oeuvre sans le consentement du créateur de cette oeuvre et au détriment de ses intérêts économiques bien compris. Je ne vais pas entrer dans le détail de notre mémoire, car c'est une question hautement technique, et je pense pouvoir laisser cela au Comité.

Je passe maintenant aux dispositions transitoires des articles 21 et 22, qui concernent les programmes d'ordinateur. Je ne parlerai pas ici de l'article 21, qui concerne les droits moraux, et je vais m'occuper uniquement des programmes d'ordinateur.

Je crois que l'intention du législateur à l'article 22 est d'appliquer à toute violation ou à toute infraction criminelle la loi en vigueur au moment où l'infraction est censée avoir été commise. C'est ce que disait le document d'information du gouvernement distribué avec le projet de loi. Toutefois, ce n'est pas ce que l'on trouve dans le projet de loi. Tout d'abord, il remonte non pas à la loi en vigueur à l'époque, mais au 27 mai 1987. Deuxièmement, il établit une protection rétroactive en prévoyant

[Texte]

into force the definition of "computer program" and subclause 1(2) retroactively. But at the same time it gives amnesty retroactively, by giving retroactive application through clause 5 to acts that at the present time are infringements of the rights of the authors of computer programs. Why give amnesty to people who are at the moment blatantly violating the rights of the owners of computer programs? We submit this is totally unnecessary and contrary to all the principles of law that have been used in Canada so far.

On the issue of moral rights, let me pass. I will just say the application of the provisions of the bill having to do with moral rights presents very difficult problems for the computer industry in computer software, but also when you start qualifying maps, charts, and plans as being artistic works on the one hand, and on the other hand treating any modification to them as having been automatically to the detriment of the honour or reputation of an author that would mean a company could not modify a plan for a computer program without the consent of its employee. If the employee does not consent, the employee's reputation would be immediately prejudiced. You can see what it does to labour relations in the computer industry.

We make some recommendations to do away with certain aspects of moral rights as they relate to the computer industry. We give practical examples, I submit, of what could happen if the bill is left intact on that subject.

As to remedies and penalties, I will pass on. Our recommendation is on page 25 of our brief: to codify the existing law of the land.

• 1210

On the collective administration of copyright, Mr. Landry has alluded to the fact that the definition of licensing body is too wide and could cover people who are in fact editors and publishers of computer software when they do not in fact act as a collective, because they do not act for the benefit of the authors.

Let me make one quick remark about the relationship with the Competition Act. There are two aspects. One relates to the collectives. In examining the legislative scheme as we find it in clause 14, we are struck that by virtue of proposed subsection 50.6(5) the Director of Investigation and Research, appointed under the Competition Act, is given the mandate to act in the public interest. We always understood that the mandate of the director was to be the safeguard of competition but not of the public interest, that the defence of the public interest would be the copyright board. By analogy, we make reference to the mandate given under the Competition Act, in sections 97 and 98, to the director to appear before federal and provincial regulatory tribunals, and he must then appear in respect of competition. This is what entitles the director to appear before the CRTC or to appear before the Quebec Public Service Board. We

[Traduction]

l'application rétroactive de la définition de «programme d'ordinateur» et du paragraphe 1(2). Mais en même temps, il amnistie rétroactivement, par une application rétroactive de l'article 5, les actes qui constituent actuellement des violations des droits des auteurs de programmes d'ordinateur. Pourquoi amnistier des gens qui violent actuellement de façon flagrante les droits des propriétaires de programmes d'ordinateur? C'est à notre avis parfaitement superflu et contraire au principe du droit respecté jusqu'à présent au Canada.

Je passe sur la question des droits moraux. Je dirai simplement que l'application des dispositions du projet de loi concernant les droits moraux pose un problème très délicat à l'industrie du logiciel, et qu'en outre, à partir du moment où l'on décrète que les cartes, tableaux et plans sont des oeuvres artistiques d'un côté, et où d'un autre côté on considère que toute modification qui y est apportée nuit automatiquement à l'honneur ou à la réputation de l'auteur, une entreprise ne peut plus modifier le plan d'un programme d'ordinateur sans le consentement de son employé. Si celui-ci n'est pas d'accord, sa réputation subira automatiquement un préjudice. Vous imaginez ce que peuvent devenir les relations de travail de l'industrie informatique dans ces conditions.

Nous présentons des recommandations visant à supprimer certains aspects des droits moraux dans le domaine de l'industrie informatique. Nous mentionnons des exemples concrets de ce qui risquerait à mon avis de se produire si ces modifications n'étaient pas apportées au projet de loi.

Je passe sur les recours et les sanctions. Nous recommandons à la page 25 de notre mémoire de codifier le droit existant du pays.

En matière de gestion collective du droit d'auteur, M. Landry laisse entendre que la définition de société de gestion est trop large et pourrait inclure des gens qui sont en fait des éditeurs de logiciels informatiques et n'auraient pas un rôle de société de gestion collective, puisqu'ils n'agiraient pas dans l'intérêt des auteurs.

Permettez-moi de faire un rapprochement rapide avec la Loi sur la concurrence. Il y a deux choses. D'une part, les sociétés de gestion collectives. Quand l'on examine le programme législatif prévu à l'article 14, il est frappant de constater qu'en vertu du projet du paragraphe 50.6(5), le directeur des enquêtes et recherche nommé au titre de la Loi sur la concurrence doit agir dans l'intérêt public. Nous avions toujours pensé que son rôle était de préserver la concurrence, et non l'intérêt public, et que cette défense de l'intérêt public revenait à la Commission du droit d'auteur. Nous faisons ici une comparaison avec le mandat prévu aux articles 97 et 98 de la Loi sur la concurrence, qui précise que le directeur comparait devant les organismes de réglementation fédéraux et provinciaux à propos de questions de concurrence. C'est à ce titre qu'il peut comparaître devant le CRTC ou la Commission de la Fonction publique du Québec. A notre

[Text]

suggest that the mandate of the director is not to defend the public interest but to defend the interests of competition; let the board balance those interests.

Finally, clause 16 of the bill proposes that the scope of proposed section 29 of the Competition Act be expanded to cover copyright. Section 29 has been in existence substantially as it is since 1946, and we do not think, in the absence of any in-depth discussion on this subject, this amendment should be made, because this is a subject that has never been discussed in *De Gutenberg à Têlidon*, never been discussed before the subcommittee. We do not find any explanation in government information documents, nor any discussion on this issue, and we find it surprising that this amendment is introduced—maybe a thought of the last minute. I submit that it would have tremendous impact, although we should also recognize that the section has not been used too much in the past from a court case point of view.

Those are all our remarks, Mr. Chairman. I thank you for your patience. And I must say in conclusion that we very much applaud the intent of the bill to protect computer programs specifically.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Racicot. You have obviously brought down the length of your presentation quite dramatically in your verbal presentation. We appreciate that. We will of course take full note of the full written text.

Mrs. Finestone: I wish I knew which end to begin at, which brings to mind, Mr. Chairman, I really regret we do not have from the members of the House of Commons a lawyer on this committee. I think we are going to regret that profoundly as we go along.

I want to say quite specifically how much we appreciate the legal advice you have brought. My phone has been quite busy, calls from lawyers who are actively involved before the courts in copyright, in competition law, in trade marks and patents. They are very concerned with what they consider to be a very poorly drafted bill. As I am not a lawyer, I cannot agree or disagree, but I can understand that if you are bringing it to our attention there must be reason for it.

As I understand the two aspects, you have asked for the withdrawal of clause 5, the withdrawal of clause 16, the redrafting of language in the French to be more precise—the use of language which is common in Quebec, which should have, by automatic right, appeared under this bill. I somehow have the feeling right now I would like to tell them to take the whole thing back and start all over again.

I would like to ask a question following on a question that was asked by my colleague with respect to judicial notice. We take judicial notice of the House of Lords'

[Translation]

avis, la fonction du directeur n'est pas de défendre l'intérêt public, mais de défendre la concurrence; à la Commission de défendre les intérêts du public.

Enfin, l'article 16 du projet de loi propose d'inclure le droit d'auteur dans le nouvel article 29 envisagé pour la Loi sur la concurrence. Cet article existe plus ou moins sous la même forme depuis 1946, et nous n'avons pas l'impression que cette modification se justifie en l'absence d'une discussion approfondie de la question, car le sujet n'a jamais été abordé dans *De Gutenberg à Têlidon*, ni débattu par le sous-comité. Nous n'avons trouvé aucune justification à cette modification dans les documents d'information du gouvernement, ni aucun débat sur la question, nous nous sommes donc étonnés de trouver dans le projet de loi ce passage qui a peut-être été rajouté à la dernière minute. Il risquerait d'avoir des répercussions énormes, même s'il faut bien reconnaître que cet article n'a guère été invoqué dans le passé devant les tribunaux.

C'est tout ce que nous avons à dire, monsieur le président. Je vous remercie de votre patience. Je conclurais en disant que nous approuvons chaleureusement la volonté de protéger expressément les programmes d'ordinateur dans ce projet de loi.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Racicot. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir pu concentrer à ce point les arguments développés dans votre mémoire. Naturellement, nous tiendrons pleinement compte du texte complet de ce mémoire.

Mme Finestone: Je ne sais pas par où commencer, monsieur le président, ce qui me fait d'ailleurs penser qu'il est regrettable que nous n'ayons pas un juriste parmi les membres de la Chambre des communes qui siège à ce Comité. Je crois que nous allons le regretter profondément.

Je tiens à souligner à quel point nous vous sommes reconnaissants de l'avis juridique que vous nous avez présenté. Je n'arrête pas de recevoir des appels téléphoniques de juristes qui s'occupent activement de questions de droits d'auteur, de droits de la concurrence, de marques de commerce et de brevets devant les tribunaux. Ce projet de loi qu'ils estiment très mal formulé les inquiète beaucoup. Je ne suis pas juriste, et il m'est donc impossible de me prononcer, mais j'ai l'impression que si vous le dites, c'est qu'il y a une raison.

Si j'ai bien compris, vous souhaitez la suppression de l'article 5 et de l'article 16, un remaniement du texte français pour être plus précis—texte qui aurait dû être automatiquement rédigé dans la langue commune au Québec. En fait, j'en suis à me demander s'il ne vaudrait pas mieux dire aux rédacteurs de tout reprendre à zéro.

J'aimerais poser une question qui découle de la question posée par mon collègue à propos de la prise de connaissance d'office. Nous prenons connaissance d'office

[Texte]

decisions. Do we take judicial notice of decisions taken in the United States, or the impact of American law?

Mr. Racicot: Yes. The Supreme Court of Canada has in certain matters taken notice of some American decisions. I submit that we stand a good chance this would also be the case, especially in relation to computer programs, when in fact our bill is really modelled after the U.S. act. I must also say that the U.S. act is also modelled, or maybe vice versa, after the proposed legislation by WIPO, the World Intellectual Property Organization. But ours tracks more the U.S. law, and in the context of free trade of course—and I do not want to enter into that subject—it will be even more so.

• 1215

Mrs. Finestone: Then I would ask my question, which was the following, and the reason for my asking about judicial notice. As a computer program means in the United States version “a set of statements or instructions to be used directly or indirectly in a computer in order to bring about a certain result”, would we be wiser to amend, in the light of free trade in particular and in the light of judicial notice in general, that description? Also, is that the international description that would be used by Japan, Korea, and the other countries of the world renowned in this field?

Mr. Racicot: It is a mouthful. Yes, we would appreciate maybe if we were tracking a little more the United States definition, which is itself very close to the World Intellectual Property Organization definition, or proposed definition. Unfortunately, I do not have the text with me so I cannot do the actual comparison, but I know it is quite close.

As to Japan, I cannot give you any comment. I would have to consult the Japanese law.

Mrs. Finestone: In recommendations one to five on the definitions of “computer program”, you call for a complete overhaul of the definition of “computer program”. Many other groups have advocated the same thing, but what they have said for the most part is the addition of the word “statement”, or before “instructions”—groups such as the Patent and Trademark Institute of Canada and the Information Technology Association of Canada—as indeed you have. You have nevertheless gone much further than they have in calling for that amended definition, and you are recommending that American amendment. Do you feel that it is essential to make all the changes you recommend, or should we just put the word “statement” in, or should we just throw the whole thing out?

Mr. Racicot: We have thought a lot before making so many recommendations, and certainly we think all of our recommendations are important. On the other hand, if we had to choose—and I would not want to be asked to choose—then certainly recommendation two is very

[Traduction]

des décisions de la Chambre des Lords. En va-t-il de même pour les décisions prises aux États-Unis, ou pour les répercussions du droit américain?

M. Racicot: Oui. Certaines décisions américaines sont notées d'office à la Cour suprême du Canada. Je pense qu'il y aurait de bonnes chances pour que ce soit le cas, notamment en matière de programmes d'ordinateur, dans la mesure où notre projet de loi est calqué sur la loi américaine. Je dois dire également que la loi américaine s'inspire aussi—à moins que ce ne soit l'inverse—de la législation proposée par l'OMPI, l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle. Mais la nôtre s'inspire davantage de celle des États-Unis, ce qui sera davantage le cas dans le contexte du libre-échange, question que je ne tiens pas à approfondir.

Mme Finestone: Je vais vous poser la question suivante et vous dire pourquoi je voudrais des renseignements sur la prise de connaissance d'office. Dans la version américaine, un programme d'ordinateur signifie «un ensemble d'énoncés ou d'instructions à utiliser directement ou indirectement dans un ordinateur, pour obtenir un certain résultat»; dans ces conditions, vaudrait-il mieux modifier cette définition, à la lumière du libre-échange en particulier et de la connaissance d'office en général? En outre, est-ce là la définition internationale qu'utiliseraient le Japon, la Corée et les autres pays du monde réputés dans ce domaine?

M. Racicot: Il y en a si peu. Oui, il serait bon de suivre davantage la définition des États-Unis, qui est très proche de celle de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, ou la définition proposée. Malheureusement, je n'ai pas le texte avec moi pour faire la comparaison, mais je sais que c'est très proche.

Quant au Japon, je ne peux vous faire de commentaire. Il faudrait que j'examine la législation niponne.

Mme Finestone: Dans les première à cinquième recommandations, vous demandez un remaniement complet de la définition de «programme d'ordinateur». C'est ce que voudraient beaucoup d'autres groupes aussi, mais la plupart ont proposé comme vous d'ajouter le terme «énoncé», ou avant «instructions»—je parle de l'Institut canadien des brevets et marques, et de l'Information Technology Association of Canada. Néanmoins, vous êtes allé beaucoup plus loin qu'eux en demandant une modification de cette définition, et vous recommandez cette modification de la législation américaine. Estimez-vous qu'il soit essentiel d'apporter tous les changements que vous avez recommandés, ou faudrait-il que nous ajoutions simplement le terme «énoncé», ou faudrait-il tout supprimer?

M. Racicot: Nous avons beaucoup réfléchi à la question avant de présenter tant de recommandations, qui nous paraissent toutes importantes. D'autre part, si nous devons choisir—et je ne voudrais pas que l'on me demande de le faire, dans ce cas, la deuxième

[Text]

important to us, as is recommendation one; and two tracks with three, because you have "in any manner".

In fact, if you want to restrict our recommendations in that area, we are really asking for two things: add the word "statement", and withdraw the words "expressed, fixed, embodied or stored in any manner". And if you want to keep "expressed, fixed... stored" then instead of saying "in any manner" say "in any material form whatever", which is exactly what we have in the law.

It may look complicated, because that is the way we have to present it to do it step by step, but I think this is the essence. There are in fact two recommendations, although we had to express it in about five or six.

Mrs. Finestone: My last question deals with your request to delete clause 5. First you talk about the text in clause 5, etc., and then you ask for the deletion, which allows for the copy to be made of a computer program, (1) for the purposes of adaptation or modification, or (2) for the purposes of back-up. What harm could be caused for the computer industry if these exemptions are left in?

Mr. Racicot: If I may do them in reverse order, I do not think that if the back-up exemption is left it would cause too many problems for the computer industry right now, because in most contractual licences that we find the right to make back-up copies is granted. On the other hand, the right to make back-up copies is normally restricted to one or two or a few, rather than using words such as we have here, "reasonable number of reproductions".

• 1220

We think in the long run it may hurt the industry, in that it will enshrine in the law something that may be needed right now because of the fragility of the medium but may not be needed 10 years from now. Unfortunately, it would be a very difficult process to then modify the law and change it. The last aspect that would hurt the industry—and we submit not only the industry but everybody—is that there are so many imprecise things, especially in paragraph 17.(2)(m), that it will give rise to a lot of litigation on this aspect. So if we can clean it up from a drafting point of view, it would be useful.

As to the modification, I think if you give the right to anybody to adapt, modify, or convert a computer program in any manner, because there is no restriction at all, then it certainly would hurt the computer industry tremendously. If you create a piece of software that is of very, very high value—and I am not talking about the types of things you find on shelves, but I can think of computer programs where people would have invested literally millions of dollars to create a piece of software—then if your customer can modify it, if the lawful

[Translation]

recommandation revêt beaucoup d'importance pour nous, de même que la première; et la deuxième va avec la troisième, car vous avez «quel que soit leur mode d'expression».

En fait, si vous voulez limiter nos recommandations dans ce domaine, nous ne demandons en fait que deux choses: d'ajouter le terme «énoncé», et retirer les termes «quel que soit leur mode d'expression ou de fixation ou leur support». Et si vous voulez garder «expression, fixation... support», au lieu de dire «quel que soit leur mode», dites «sous quelque forme d'expression ou de fixation ou de support», ce qui est exactement ce que nous avons dans la loi.

Cela peut sembler compliqué, car nous devons procéder ainsi pour présenter les choses point par point, mais c'est essentiellement ce dont il s'agit. Il y a en fait deux recommandations, encore que nous devions les exprimer en cinq ou six points.

Mme Finestone: Ma dernière question: vous avez demandé de supprimer l'article 5. Tout d'abord, vous parlez de son libellé, et ensuite vous demandez de le supprimer, ce qui permet la reproduction d'un programme d'ordinateur, premièrement à des fins d'adaptation ou de modification, ou deuxièmement, pour produire des copies de sauvegarde. Le maintien de ces exceptions lèserait-il l'industrie des ordinateurs?

M. Racicot: Je répondrai d'abord à la deuxième question. Je ne pense pas que le maintien de cette exception donne actuellement beaucoup trop de difficultés à cette industrie, car la plupart des licences contractuelles accordent le droit de produire des copies de sauvegarde. D'autre part, ce dernier est normalement limité à une ou deux copies de sauvegarde plutôt qu'à un «nombre raisonnable», comme l'indique le projet de loi.

Nous pensons qu'à long terme, l'industrie pourrait en souffrir, mais la loi prévoira de cette façon des dispositions qui pourraient être utiles maintenant en raison de la fragilité de ce médium, sans être pour autant nécessaire dans dix ans. Malheureusement, il serait alors très difficile de modifier et de changer la loi. Le dernier élément dont souffrirait l'industrie—et pas uniquement cette dernière mais tout le monde—c'est qu'il se trouve tant de choses imprécises, notamment à l'alinéa 17.(2)m), qui susciteront énormément de litiges sur cette question. Il serait donc utile d'améliorer le libellé.

Quant à la modification, j'estime que si vous accordez à quiconque le droit d'adapter, de modifier ou de convertir un programme d'ordinateur de quelque façon que ce soit, car il n'existe à cet égard aucune restriction, l'industrie des ordinateurs serait certainement lésée. Si vous créez un logiciel qui est extrêmement précieux—je ne parle pas du genre de choses que l'on trouve partout, mais de programmes d'ordinateur où des gens ont littéralement investi des millions de dollars—et que votre client puisse le modifier, si son propriétaire légitime peut

[Texte]

possessor can modify it as he wishes, you are then deprived of a source of revenue that is very important. Then you may also find other problems, in that they cannot support what they have created and then they come back to you, but that is a practical problem and not a legal problem.

Mrs. Finestone: It sounds to me like we are going to end up with all kinds of millions of dollars being spent uselessly until we clean up the wording in the act and the intent.

The Chairman: Mr. Edwards.

Mr. Edwards: It is good to see you again, Mr. Racicot. I think you have given us a phenomenal challenge here today, and I suppose we should properly be grateful for it. As a member of the subcommittee, I suppose I can comfort myself that the slip was twixt the cup and the lip, and not directly as a result of our work.

I would like to start with fixation. I wanted to know whether the material form definition of fixation presents some real problem when we are talking about electronic means of storage.

Mr. Racicot: Not per se, Mr. Edwards. On the other hand, it may present problems later on, depending on how in phase two legislation we deal with such issues as the right of entry and the right of display. The problem we all have in addressing certain aspects—and we have noted that in our submission—is that we do not know where the legislative process will stop, and we have to address the bill as it is right now. So the problem we have right now is we do not know how those two rights will be dealt with.

Be that as it may, we submit that the Americans, for example, have had experience with a similar definition to what we are proposing. Their act has been amended twice—once to just protect computer program, and secondly to give it a definition. The act as amended the second time has been in force since 1980, and so far we do not think it has presented insurmountable difficulties for the computer industry. So we take comfort from their experience.

Mr. Edwards: Has it had many challenges in the courts?

Mr. Racicot: Oh, yes. Yes, indeed.

Mr. Edwards: And has it survived those challenges fairly well?

Mr. Racicot: So far yes, I would think so, although we do not know where that will end, because there are so many cases before the courts and everybody is testing the boundaries, if I could say, of copyright protection.

Mr. Edwards: Mr. Racicot, there are some unique problems presented by having legislation in two phases,

[Traduction]

le modifier comme il le souhaite, vous serez alors privé d'une très importante source de revenu. D'autres problèmes pourraient se présenter aussi, car ceux qui ont créé un nouveau programme à partir du vôtre peuvent avoir des difficultés, ils devront s'adresser à vous, mais il s'agit là d'un problème d'ordre pratique plutôt que juridique.

Mme Finestone: J'ai l'impression que nous allons nous retrouver avec un gaspillage inutile de millions de dollars tant que nous n'aurons pas amélioré le libellé de la loi ainsi que sa portée.

Le président: Monsieur Edwards.

M. Edwards: Je suis heureux de vous revoir, monsieur Racicot. Je pense que vous nous avez présenté ici un défi considérable, et nous devrions sans doute vous en être très reconnaissants. Comme membre du sous-comité, je peux sans doute me reconforter du fait que l'erreur ait été entre la coupe et les lèvres sans découler directement de notre travail.

Je voudrais commencer par la fixation. Je voulais savoir si la définition concrète de ce terme présente des difficultés réelles lorsque nous parlons de moyens d'entreposage électronique.

M. Racicot: Pas en soi, monsieur Edwards. D'autre part, cela peut soulever des problèmes ultérieurement, ce qui sera fonction de la façon dont, dans la législation de la deuxième phase, nous traiterons de problèmes tels que le droit d'accès et le droit de visualisation. Le problème que nous avons tous pour résoudre certaines difficultés—et nous en avons parlé dans notre mémoire—c'est que nous ne savons pas où cessera le processus législatif, et que nous devons traiter du projet de loi tel qu'il se présente actuellement. La difficulté actuelle tient donc à ce que nous ignorons quel sera le sort réservé à ces deux droits.

Quoi qu'il en soit, nous tenons à rappeler que les Américains, par exemple, ont adopté déjà une définition semblable à celle que nous proposons. Leur loi a été modifiée deux fois, la première simplement pour protéger le programme d'ordinateur, et la deuxième pour le définir. La loi telle que modifiée la deuxième fois est en vigueur depuis 1980, et jusqu'à présent nous ne pensons pas qu'elle ait soulevé des difficultés insurmontables pour l'industrie des ordinateurs. Nous tirons donc une bonne leçon de l'expérience des États-Unis.

M. Edwards: Y a-t-il eu beaucoup de contestations devant les tribunaux?

M. Racicot: Oh que oui.

M. Edwards: Et la législation a bien survécu?

M. Racicot: Jusqu'à présent oui, semble-t-il, encore que nous ignorons où cela va aboutir, car les tribunaux sont saisis de tant de cas, et tout le monde essaie de vérifier les limites, si je puis m'exprimer ainsi, de la protection du droit d'auteur.

M. Edwards: Monsieur Racicot, une législation en deux phases présente certains problèmes uniques, mais je

[Text]

but I think it was the computer industry that really wanted the fast track for this phase. I am sure you have taken note of the other interest groups who have a strategy of slowing this process down so that they can batter the ministry on their other causes, but that is a different issue.

On the question of the owner as against the lawful and actual possessor, if I may guess the intent of the drafters of the legislation, I think their intent was to make it more simple to address. You are suggesting it will be more complicated to address. My common sense, faulty as it is, tells me the lawful and actual possessor would be rather easier to identify than the owner would be.

• 1225

Mr. Racicot: Not so, because when we talk about the owner it is in the context of the owner of the actual physical object. Let me take the example of a book.

Mr. Edwards: All right, let us define a book. Are we talking about intellectual property, or...?

Mr. Racicot: We are talking about the ownership of a physical object, the diskette. I did not bring diskettes this time; I did the last time. We are talking about the ownership of the physical object. And that is very easy: you have bought a piece of software in the store, and you have a copy of your cash receipt or something like that. It is very easy to identify who owns that diskette, the same as it is easy to identify who owns a book. But we are not talking here about the ownership of the intellectual property.

I must say that on this aspect there is no clear solution. As I have noted, the Americans had their own committee of experts, who produced a report known as the CONTUCW report. They came up with the suggestion that it should be the possessor, and the legislature reversed it and said it should be the owner. So it is not a clear-cut case. But we think when you talk about "the actual and lawful possessor", it is very difficult to know who it is, and it may give rise to disputes in the courts.

The way people deal with that issue is in fact by contractual relationships. But if we want to be in line with what the Americans have done... and I must say, although I did not have the definition of "computer program", I know the same solution to grant those kinds of exceptions to the owner of a computer program, as opposed to the possessor, is also the one that has been adopted at least in Australia and Japan. I do not know about the other ones. We could check into it, but in the time allowed I did not have the time to do all that checking.

Mr. Edwards: May I ask whether the point you advocate on the back-up copies issue, about its being better left to the market than enshrined in the legislation... and your point is the fragility of the medium... I suppose we are looking at chips with phenomenal capacity, gallium arsenide techniques and so

[Translation]

pensais que c'était en fait l'industrie des ordinateurs qui souhaitait que cette première phase se fasse très rapidement. Je suis sûr que vous avez constaté que d'autres groupes d'intérêt voudraient ralentir le processus afin de harceler le ministre à propos de leurs autres causes, mais là nous parlons d'autre chose.

Pour ce qui est du détenteur par opposition au propriétaire légitime et réel, si je peux deviner l'intention des rédacteurs de la législation, je crois qu'ils voulaient simplifier la question. Or, vous dites qu'elle deviendra plus compliquée. Mon bon sens, qui n'est pas parfait, me dit qu'il serait plus facile d'identifier le détenteur légitime et réel que le propriétaire.

M. Racicot: Pas vraiment, car lorsque nous disons propriétaire, nous parlons de celui qui possède l'objet concret. Prenons l'exemple d'un livre.

M. Edwards: Très bien, définissons le livre. Parlons-nous de propriété intellectuelle ou...?

M. Racicot: Nous parlons de la propriété d'un objet concret, la disquette. Je n'ai pas apporté de disquettes cette fois-ci, je manquais de temps. Nous parlons de la propriété d'un objet concret. C'est très facile: vous avez acheté un élément de logiciel dans un magasin et vous êtes en possession d'un reçu ou d'un autre document semblable. Il est très facile de déterminer qui est le propriétaire de cette disquette, comme on peut déterminer aussi qui possède un livre. Mais nous ne parlons pas ici de celui qui a la propriété intellectuelle.

Je dois dire qu'à cet égard la solution n'est pas claire. Comme je l'ai indiqué, les Américains ont leur propre comité d'experts, qui ont élaboré un rapport, le CONTUCW. Ils ont proposé que ce devrait être le possesseur, et les membres de l'Assemblée législative ont rejeté cela pour dire qu'il faudrait que ce soit le propriétaire. Il n'est donc pas facile d'établir la distinction. Mais nous pensons que lorsque vous parlez du «détenteur légitime et réel», il est très difficile de savoir de qui il s'agit, ce qui peut entraîner des conflits devant les tribunaux.

La façon dont les gens règlent ce problème est celui des rapports contractuels. Mais si nous voulons faire ce qu'ont fait les Américains... Et je dois dire que bien que je n'aie pas de définition de «programme d'ordinateur», je sais qu'au moins l'Australie et le Japon ont adopté comme solution la possibilité d'accorder ce genre d'exceptions au propriétaire du programme d'ordinateur par opposition à son détenteur. J'ignore ce que font les autres pays. Nous pourrions le vérifier, mais par manque de temps, je n'ai pu m'en occuper.

M. Edwards: Permettez-moi de vous demander si, lorsque vous dites qu'il vaudrait mieux laisser aux forces du marché le soin de s'occuper de la question des copies de sauvegarde, plutôt que de la prévoir dans la législation... Vous avez aussi parlé de la fragilité du médium... Vous parlez sans doute des plaquettes à la

[Texte]

on, so the technology is right there now. But is your only motive in advocating that this be left to the market the fact of the advancing technology? You do not have any other reason for advocating that it be left to the market?

Mr. Racicot: On the back-up, that is the only reason—that plus the fact that it may lead to a lot of court cases.

Mr. Edwards: There was another issue you raised.

Mr. Racicot: The other issue on modifications is much more important than that. It is that allowing anybody who is in lawful possession of a computer program to modify it as he wishes is the same thing as if I write a book and you allow anybody to modify the book as he wishes and to deal with it as he wishes. That is depriving the creator of a very important source of revenue. As you may know, for example, if I create a piece of computer program for a given computer, then if you want to use it with another computer you may need to modify it.

The second thing is that a computer program, if I may use the analogy, is pretty much like an encyclopedia. It is up-dated and up-dated and up-dated all the time. It is a source of revenue to the industry—not necessarily to the creator, but sometimes also to the creator, who gives a licence to a computer service company to do that, such as DMRs and LGS and those types of companies. So it is a source of revenue for them.

Mme Mailly: Monsieur Racicot, pour revenir à votre définition de «programme d'ordinateur» ou de «logiciel», j'ai regardé très attentivement les deux versions. Si on bonifie le français comme vous le recommandez à la page 10, on va se retrouver avec une définition française bien différente de la définition anglaise, et on va créer un autre problème.

Par exemple, vous ajoutez le mot «énoncés», qui ne sera pas exprimé en anglais, parce qu'on va dire *instructions*. Quel mot allez-vous utiliser pour rendre l'idée de «énoncés»? Est-ce *data* ou...?

M. Racicot: Madame, je ne sais pas si vous vous référez à la version anglaise de mon mémoire ou à la version française. J'ai la version anglaise devant moi.

Mme Mailly: J'ai seulement la version française.

• 1230

M. Racicot: D'accord, je vais prendre la version française. Permettez-moi de vous dire que mes recommandations 6 et 7 ont également trait au texte français. À la recommandation 7, on voit que «programme d'ordinateur» désigne un ensemble d'énoncés ou d'instructions, mais je propose cette recommandation-là dans le cas où on suivrait les recommandations 1, 2, 4 et 5, de sorte que l'anglais et le français seraient les mêmes.

Mme Mailly: Que serait alors la définition anglaise?

[Traduction]

capacité phénoménale, des techniques à l'arseniure de gallium, et ainsi de suite; la technique est bien implantée maintenant. Est-ce uniquement en raison de ces progrès que vous recommandez de confier cette question au marché? N'aviez-vous pas d'autres raisons de le faire?

M. Racicot: Pour ce qui est des copies de sauvegarde, c'est la seule raison, une autre étant que cela pourrait aboutir à beaucoup de litiges devant les tribunaux.

M. Edwards: Vous aviez soulevé cet autre aspect.

M. Racicot: L'autre question concernant les modifications est encore plus importante. Autoriser quiconque est légitimement en possession d'un programme d'ordinateur à le modifier comme il le souhaite revient à dire que si j'ai écrit un livre, vous pouvez autoriser n'importe qui à le modifier comme il le souhaite, ou à en faire ce qu'il veut. C'est priver son auteur d'une très importante source de revenu. Comme vous le savez, par exemple, si je crée un élément de programme d'ordinateur pour un appareil donné et que vous vouliez ensuite l'utiliser avec un autre ordinateur, vous devrez peut-être le modifier.

Par ailleurs, un programme d'ordinateur, si je peux me permettre cette comparaison, ressemble beaucoup à une encyclopédie. Il est constamment mis à jour. C'est une source de revenu pour l'industrie—pas nécessairement mais parfois pour son créateur aussi, qui donne une licence à une firme de services d'ordinateurs, afin qu'elle fasse cette mise à jour; je parle d'entreprises comme DMR et LGS, par exemple. C'est là une source de revenu pour elles.

Ms Mailly: Mr. Racicot, to come back to the definition of "computer program" or "software", I checked both texts very closely. If we improve the French version as you recommended on page 10, it will be very different from the English one, and will create a new problem.

For example, you add the word "statements", which will not be expressed in English because we would say "instructions". How are you going to express the idea of "statements"? Is it through "data" or...?

Mr. Racicot: Madam, I do not know if you are referring to the English or to the French version of my brief. I have the English version in front of me.

Ms Mailly: I have the French version only.

Mr. Racicot: Fine, let me take the French version. Allow me to tell you that my recommendations 6 and 7 deal also with the French text. At recommendation 7, you see that "computer program" means a set of statements or instructions, but I am proposing that recommendation if you apply the other ones, 1, 2, 4 and 5, so that the English and French versions would be the same.

Ms Mailly: What would be the English definition then?

[Text]

M. Racicot: En anglais, on aurait ceci: *a computer program means a set of statements or instructions to be used directly or indirectly*—

Mme Mailly: Le mot *statements*.

M. Racicot: Oui, le mot *statements* qu'on retrouve dans la loi américaine d'ailleurs.

Mme Mailly: De plus, si je suis votre recommandation de la page 10, en acceptant 1, 2, 3 et 4, vous recommandez comme définition: «désigne un ensemble d'énoncés ou d'instructions destinées à être utilisées». En anglais, qu'est-ce qui correspond à «destinées à être»?

M. Racicot: *To be used*. Je vous avouerai que j'ai eu de la difficulté à rendre cette idée, moi aussi.

Mme Mailly: C'est *meant to be used*, alors.

M. Racicot: Cela pourrait être *meant* ou bien *intended*. Nous avons préféré utiliser les mots *to be used* parce que c'est ce qu'on emploie dans la loi américaine. Je dois vous dire que sur cet aspect-là, j'ai même pris le temps de consulter des linguistes pour savoir si, en français, on pouvait tout simplement utiliser «à être utilisées» de façon à ce qu'on puisse faire une meilleure corrélation avec l'anglais, mais on m'a dit que «destinées» rendait bien l'idée de *to be used* en anglais. En anglais, on pourrait également dire *destined to be used*. Les linguistes me disent que l'idée de destination est rendue par l'expression *to be used*. Les linguistes qui conseillent le gouvernement vous seront sans plus utiles que moi.

Mme Mailly: Dans l'ensemble, quand je regarde les modifications que vous proposez, je constate que vous n'avez pas tant bonifié le français que défini le logiciel. A ce moment-là, vous auriez eu des changements à faire en anglais, même si on n'en parlait pas. Je ne voudrais pas que M^{me} Finestone pense que les personnes qui sont chargées de la rédaction de nos textes de loi en français pêchent par manque de précision. Quand je regarde la définition, je m'aperçois que la seule différence qu'il y a par rapport au texte tel qu'il existait, c'est l'utilisation du mot «support» pour rendre l'idée de *embodied or stored*. Dans la langue de l'informatique en français, par le mot «support», on veut dire *stored, embodied*, etc. Donc, je ne voudrais pas qu'on ait l'impression qu'on est négligents. Il est très difficile de travailler en français et de traduire, et je ne voudrais pas qu'on se mette à dire que la version anglaise de nos textes commence à dominer parce qu'elle est plus près de l'américain auquel on est habitués. C'est juste un mot de d'avertissement.

M. Racicot: Non, non. Au nom de mon client, à tout le moins. . .

Mrs. Finestone: From that point of view, I am no expert in linguistics. . .

Ms Mailly: It is so easy to slip into thinking that, because the terms in English are so close to what is expressed in the American manuals and books and so on, we will wind up doing what happens in some of our departments. A memo is sent in English; it is translated

[Translation]

Mr. Racicot: In English, it would be like this: "computer program means a set of statements or instructions to be used directly or indirectly". . .

Ms Mailly: The word "statements".

Mr. Racicot: Yes, the same word which is the American legislation.

Ms Mailly: Besides, if I am following your recommendation on page 10, by accepting recommendations 1, 2, 3 and 4, you recommend as a definition for French: *désigne un ensemble d'énoncés ou d'instructions destinées à être utilisées*. In English, what would translate *destinées à être*?

Mr. Racicot: "To be used". I have to confess it was hard for me to express this idea.

Ms Mailly: It should be "meant to be used", then.

Mr. Racicot: It could be "meant" or "intended". We prefer to use the words "to be used" because they are used also in the American legislation. I have to tell you that on this aspect, I even took time to consult with linguists to know if in French it was possible to use *à être utilisées*, in order to have a better correlation with the English version, but I was told that *destinées* expressed much better the idea of "to be used" in English. In English, we could also say "destined to be used" according to linguists, this idea is expressed by the words "to be used". The linguists who are advising the government would obviously be more useful than I.

Ms Mailly: Generally speaking, when I consider the changes you are proposing, I notice that you have not so much improved the French version than defined the software. In that case, you would have to change the English version, even though it was not dealing with it. I would not like Mrs. Finestone to think that the people who are to write our legislation in French are not precise enough. When I see the definition, I realize that the only difference against the text as it was before is the use of the word "support" to express the idea of "embodied or stored". In the French computer terminology, the word "support" means "stored, embodied", etc. So I would not like to give the impression that we are careless. It is very difficult to work in French and to translate, and I would not like somebody to say that the English version of our texts is starting to dominate, because it is closer to the American which we are used to. It is simply a word of caution.

Mr. Racicot: No, no. At least for my client. . .

Mme Finestone: De ce point de vue, je ne suis pas experte en linguistique.

Mme Mailly: Il est si facile d'en arriver à penser ainsi, car les termes en anglais sont si près de ceux qu'expriment les manuels et les documents américains; nous allons nous retrouver dans la même situation que certains de nos ministères. Une note de service est envoyée en anglais;

[Texte]

into French and then it is translated back into English, because it is not Canadian English, it is American or whatever. . . It is ridiculous. So we have to be very careful not to lose the capacity we have already.

On est très bons dans nos textes de loi. J'aime beaucoup les précisions que vous nous apportez en ce qui concerne la définition technique, mais il faudrait faire attention de ne pas trop toucher à notre langage.

M. Racicot: Permettez-moi de faire un commentaire à ce sujet. Au nom de mon client et en mon nom personnel, je dois dire qu'en tant que francophone ayant travaillé dans la région de la Capitale nationale, de ce côté-ci de la rivière, je suis très sensible à cette réalité. Chez Philips, une entreprise qui exporte de Montréal ses logiciels dans 60 pays du monde, on est très sensible aux questions linguistiques. On n'a jamais voulu donner l'impression que l'anglais devait toujours prévaloir sur le français. C'est une tâche excessivement ingrate que de faire en sorte que les deux textes présentent une très bonne corrélation.

Mme Mailly: Si on les pondait en français, on aurait plus facilement un texte précis.

The Chairman: Thank you very, very much. It has been a long morning and you have done exceptionally well.

Thank you, committee. We will see you this afternoon at 3.30—same time, same place. The meeting is adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1538

The Chairman: I think we will begin. We are continuing our order of reference on Bill C-60, an act to amend the Copyright Act. We have before us this afternoon, first, the Music Copyright Action Group.

Mr. Brian Robertson (Music Copyright Action Group): Mr. Chairman, thank you. We are here somewhat reluctantly representing the Music Copyright Action Group. I say that not as any mark of disrespect, but the Music Copyright Action Group represents nine different organizations, the Canadian Recording Industry Association, CMRRA, the Canadian Musical Reproduction Rights Association, PROCAN, Performing Rights Organization of Canada, CAPAC, Canadian Music Publishers Association, SODRAC, the A, F of M, which is a musicians' union, CIRPA, and the Canadian Country Music Association. These are a very wide diverse interest, and we did express the view that to give us 45 minutes to try to coherently present the views of all those organizations was somewhat of a task.

• 1540

Jan Matejcek is with PROCAN; Paul Berry is with CMRA; and I represent the Canadian Recording Industry Association. We will endeavour to try to focus on some of

[Traduction]

elle est traduite en français et elle est retraduite en anglais, car il ne s'agit pas d'anglais canadien mais d'américain ou. . . C'est ridicule. Nous devons être très prudents afin de ne pas perdre la capacité que nous possédons déjà.

We are very good in our laws. I am very pleased with everything you have said about the technical definition, but one should be very careful not to meddle too much with our language.

Mr. Racicot: Allow me to make a comment about this. In my client's name and in my own, I have to say that as a francophone having worked in the National Capital Region, on this side of the river, I am very sensitive to this reality. Philips exports from Montreal its software to 60 countries in the world and we are very sensitive to linguistic questions. We never wanted to give the impression that English had always to prevail on French. It is a tremendously difficult task to end up with a very good correlation of both versions.

Ms Mailly: If they were produced in French, it would be easier to have a precise text.

Le président: Merci beaucoup. La matinée a été longue et vous avez fait un travail exceptionnel.

Je voudrais remercier les membres du Comité. Nous nous reverrons cet après-midi à 15h30, dans la même salle et à la même heure que d'habitude. La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Nous allons commencer. Selon notre ordre de renvoi, nous poursuivons l'étude du projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur. Nous accueillons d'abord cet après-midi le groupe Action-musique pour le droit d'auteur.

M. Brian Robertson (Groupe Action-musique pour le droit d'auteur): Merci, monsieur le président. Nous représentons le groupe Action-musique pour le droit d'auteur un peu à contrecoeur. La raison en est que le groupe Action-musique pour le droit d'auteur est formé de neuf organismes différents, l'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement (AICE), l'Agence canadienne des droits de reproduction musicaux Limitée (ACDRM), la Société des droits d'exécution du Canada Limitée (SDECAN), l'Association canadienne des éditeurs de musique (ACEM), l'AFM, le Syndicat des musiciens, la CIRPA et la *Canadian Country Musical Association*. Il y a là des intérêts très diversifiés; exprimer de façon cohérente les vues de tous ces organismes en 45 minutes n'est pas une mince tâche.

Jan Matejcek appartient à la SDECAN; Paul Berry est avec l'ACDRM; je représente quant à moi l'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement. Nous allons

[Text]

what we consider to be the major areas of importance, which have already been outlined in the bill. We will give you some sort of background and express our concerns to you.

Mr. Paul Berry (Music Copyright Action Group): Mr. Chairman, one of the reasons the Copyright Music Action Group was formed, and it really was an ad hoc organization, was to lobby the government in a way in which we felt the government would respond to issues of common concern to the music industry. To that extent we were successful, because we did have several meetings with government and the legislation is moving.

The main message we would like to deliver to the committee today is that when the Copyright Music Action Group was formed several months ago we needed the legislation, and we need the legislation just as badly today. Nothing has changed insofar as we still do not have a new Copyright Act or pieces of a new Copyright Act. We still need this bill to get through the House and be enacted.

I think there are three areas we could isolate from those areas that will be dealt with in phase two.

The areas of concern to us in phase one are the collective negotiation of copyright agreements through the collective structure that has been set up, the new penalty provisions, which we think would effectively do a lot to stop the piracy in the industry—especially in the record industry—and the provisions dealing with mechanical rights, which would correct a long-outstanding inequity on that side of the music industry.

I think we all recognize that the bill is flawed, as are all human endeavours. We think the bill can be corrected with relatively minor language changes. We have for several months—actually, since the bill was enacted—been meeting within the organizations, and those organizations have been meeting with government. We think the departments concerned with drafting the bill, the ones that will have responsibility for the final draft, are fully advised of what our concerns are. We are confident they will produce language which is, if not perfect, functional. So we would like you to keep moving. This bill is essential for all our industries. Whatever piece of legislation you are able to pass, we will accept it and we will work with it.

I think the industries need phase two as they need phase one. So we would encourage the committee and the government to keep moving with that. We would like to see phase one passed as quickly as possible. Thank you.

[Translation]

essayer de nous en tenir à ce que nous considérons comme les points saillants du projet de loi. Nous allons vous exposer la situation et vous faire part de nos préoccupations.

M. Paul Berry (Groupe Action-musique pour le droit d'auteur): Monsieur le président, si le groupe Action-musique pour le droit d'auteur a été formé—et il l'a vraiment été pour la circonstance—c'est en partie parce que nous voulions exercer des pressions auprès du gouvernement en vue d'obtenir de lui une réponse favorable face à nos préoccupations communes en tant qu'industrie. Nous avons eu du succès à cet égard puisque nous avons réussi à rencontrer plusieurs fois des représentants du gouvernement et que la loi est en voie d'être adoptée.

Notre principal message au Comité est que lorsque le groupe Action-musique pour le droit d'auteur a été formé il y a plusieurs mois, la loi était nécessaire et qu'elle l'est tout autant aujourd'hui. La situation n'a pas évolué en ce sens qu'il n'y a toujours pas de nouvelle loi ni d'éléments d'une nouvelle loi sur le droit d'auteur. Nous devons continuer d'espérer que le projet de loi sera adopté à la Chambre et mis en vigueur.

Il y a trois points que nous voudrions séparer de ceux qui seront traités à la phase II.

Nos préoccupations à la phase I sont la négociation collective des ententes sur le droit d'auteur grâce à la structure collective qui sera créée, les nouvelles peines, qui selon nous contribueront grandement à mettre fin au piratage dans l'industrie, en particulier l'industrie de l'enregistrement, et les dispositions concernant les droits mécaniques qui viendront corriger l'injustice de longue date qui prévaut dans ce secteur.

Nous admettons que le projet de loi n'est pas parfait, comme d'ailleurs n'importe quelle autre entreprise humaine. Cependant, nous estimons qu'il peut être facilement corrigé grâce à des modifications mineures dans le libellé. Depuis plusieurs mois, soit depuis sa présentation, nous rencontrons nos organismes et nos organismes rencontrent le gouvernement. Nous pensons que les ministères qui ont participé à la rédaction du projet de loi, que les rédacteurs chargés de la dernière ébauche sont maintenant parfaitement au courant de nos préoccupations. Nous sommes confiants et nous pensons qu'ils pourront préparer un libellé qui sera au moins efficace. Nous voudrions donc que les choses continuent à avancer. En ce qui nous concerne, le projet de loi est essentiel. Nous sommes prêts à accepter la loi que vous adopterez, quelle qu'elle soit.

Les divers secteurs ont tout aussi besoin de la phase II que de la phase I. Nous incitons donc le Comité ainsi que le gouvernement à continuer d'aller de l'avant. Entre-temps, nous voudrions voir la phase I se réaliser le plus rapidement possible. Merci.

[Texte]

Mr. Jan Matejcek (Music Copyright Action Group): I am the president and general manager of PROCAN, the Performing Rights Organization of Canada Ltd.

• 1545

I came from Toronto where, with my colleague from CMPA—Mr. Hurok, from the other performing arts organization—I was sitting in a court hearing concerning CBC royalties. I would like to convey to you the basic agreement of Mr. Hurok with what I am saying, which in essence means that we need this bill, and we need it now. Some of the provisions need tightening up as they affect our area especially, which is the performing arts and music. There should be some administrative corrections, such as the setting up and the working of the Copyright Appeal Board.

I have submitted a brief that outlines our concerns. It makes specific proposals as to what we feel could be done to improve the otherwise very good intent of the legislators.

I would like to stress a couple of things. We would like to see the possibility of having negotiated agreements with broadcasting associations and with major trade associations. We would like these agreements to be respected by the Copyright Appeal Board so we would not have to go back to the Copyright Appeal Board every year with the same question, with the same problems, as long as this basic agreement is signed, recognized, approved, and submitted to the Copyright Appeal Board.

We do not really see any need for the retention of section 50(7), which is another exception. . . Also, the Charter of Rights and Freedoms has recommended that this section be deleted.

In general, we concur with other colleagues from the Music Copyright Action Group in that we welcome the abolition of the compulsory licence; we welcome the stiffer penalties for piracy. We would like to see a follow-up in phase two, which contains one of the most crucial issues for performing arts—and I think also for other groups of creators—the approval or the acceptance of the liability of the cable industry. This is the only major group in this country that still is not affected by copyright division. This issue has also been circumvented by this phase one legislation.

We would also like to see in phase two an introduction of a royalty for home taping, which is costing not only Canadian creators but also the recording industry millions of dollars a year. We would like to see a period revision process of any legislation that is approved, and may be approved, so that we do not see in the future the same situation happening. Industry and general users of music are flabbergasted. They are saying, there are so many new rights. You want to introduce this; you have to pay for

[Traduction]

M. Jan Matejcek (Groupe Action-musique pour le droit d'auteur): Je suis président et directeur général de l'ACDRM, l'Agence canadienne des droits de reproduction musicaux Limitée.

J'arrive de Toronto, où avec mon collègue de l'ACEM, M. Hurok, de l'autre organisme des arts d'exécution, nous débattions en cour des redevances de la Société Radio-Canada. Je peux vous dire que M. Hurok est d'accord avec l'essentiel de mon propos, qui est que nous avons besoin de ce projet de loi de façon urgente. Certaines dispositions touchant particulièrement notre domaine, celui des arts d'exécution et de la musique, méritent d'être précisées. Il doit y avoir quelques corrections administratives, touchant notamment l'établissement et le fonctionnement de la Commission d'appel du droit d'auteur.

Notre mémoire fait état de nos préoccupations. Nous y faisons certaines suggestions en vue d'aider la réalisation de l'objectif visé par les législateurs avec lequel nous sommes parfaitement d'accord.

Nous voulons simplement souligner certains points. Nous voudrions avoir la possibilité de négocier des ententes avec les associations de radiodiffusion et les associations professionnelles importantes. Nous voudrions voir ces ententes respectées par la Commission d'appel du droit d'auteur de façon à ne pas avoir à revenir devant cette Commission tous les ans avec les mêmes éternels problèmes, tant que l'entente de base est signée, reconnue, approuvée et soumise à la Commission d'appel du droit d'auteur.

Nous ne voyons pas vraiment la nécessité de l'article 50(7), qui est une autre exception. . . Il a été également recommandé en vertu de la Charte des droits et libertés que cet article soit supprimé.

De façon générale, nous sommes d'accord avec nos collègues du groupe Action-musique pour le droit d'auteur; nous voyons d'un bon oeil l'abolition de la licence obligatoire de même que le durcissement des peines prévues pour le piratage. Nous souhaitons également la réalisation de la phase II, qui porte sur l'une des questions les plus importantes pour les arts d'exécution—et les groupes de créateurs d'une façon générale—l'approbation et l'acceptation de la responsabilité de l'industrie de la câblodiffusion. C'est le seul groupe important au pays qui reste intouché par la division du droit d'auteur. La phase I a évité de s'attaquer au problème.

Nous voudrions également voir dans la phase II l'introduction d'un système de redevances pour le système des enregistrements domestiques, qui coûtent des millions de dollars par année non seulement aux créateurs canadiens, mais également à l'industrie de l'enregistrement. Nous voudrions voir une révision périodique de quelques lois qui seraient adoptées, de façon à éviter à l'avenir les problèmes qui sont présentés. L'industrie et les utilisateurs de façon générale dans le

[Text]

this and that. Yes, it happens if legislation does not keep pace with development.

I think this is one of the very important issues. If you look back at the situation in the United Kingdom, for instance, the last revision of the Copyright Act took place in 1956. A new bill has been tabled, and it is going to be approved apparently during the present session of Parliament in the United Kingdom. All other states have been moving very quickly.

I would like to conclude my brief intervention with a plea that you proceed. This is not only a plea on behalf of our performing arts organization but also, as I said, on behalf of The Composers, Authors, and Publishers Association of Canada and the International Community of Performing Arts Society, which is called CISAC, I am a member of the executive bureau. The Canadian situation is discussed every now and then, and we are the last country in the civilized and developed world that does not have a progressive copyright legislation. Thank you very much.

• 1550

Mr. Robertson: Mr. Chairman, I will focus on the three areas, if I may. One is the remedy section. We are obviously very pleased to see the recommendations for the increased penalties. The counterfeiting and piracy problem in Canada erodes our business by in excess of \$40 million a year, and obviously the \$25,000 to \$1 million fines are a great deal more useful than \$200, which is the current area.

One area that is a problem to us in the first phase in that is the relative lack of civil sanctions. That is one we have been addressing with DOC and Consumer and Corporate Affairs, to endeavour to beef up that clause. It really has not been adequately addressed at all. It puts all the emphasis on criminal and does not really give any options in that area at all.

The second area is the area of the abolition of compulsory licensing, which has been a somewhat delicate issue between the record companies and the music publishers. But the Canadian Recording Industry Association did agree not to oppose it, providing there were some adequate framework to replace it. We jointly—this is not a “we” and “they”—had these discussions with CMRRA and SODRAC, and we were told there would be a structure. At present there is not a structure. We have problems with the influence of the Competition Act, which is not yet to be adequately addressed, and it is extremely important that that be addressed in this area, so the industry may operate if and when this area is abolished. So that is important to look at.

The other area we filed in our brief to the committee about three weeks ago was in the area of the rental of sound recordings. Since the introduction of compact

[Translation]

domaine de la musique sont dépassés. Ils sont submergés par un tas de nouveaux droits. Ils doivent payer un tas de nouvelles choses. C'est le genre de situation qui se présente lorsque la législation ne suit pas le cours des événements.

C'est une question très importante. Au Royaume-Uni, par exemple, la dernière révision de la Loi sur le droit d'auteur remonte à 1956. Un nouveau projet de loi a été déposé, et il semble qu'il sera approuvé au cours de la session actuelle du parlement du Royaume-Uni. Tous les autres pays se dépêchent de prendre des mesures.

J'aimerais terminer ma brève intervention en vous suppliant d'agir. Je le fais pas seulement au nom de nos organismes d'arts d'exécution, mais également au nom de l'Association des compositeurs, auteurs et éditeurs du Canada, et de la Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs, la CISAC, dont je suis membre du bureau exécutif. Nous y discutons de temps en autre de la situation au Canada. Il se trouve que nous sommes le dernier pays du monde civilisé et développé qui n'ait pas de législation progressiste sur le droit d'auteur. Merci beaucoup.

M. Robertson: Je vais insister sur trois points particuliers, monsieur le président. D'abord, en ce qui concerne les recours, nous sommes évidemment satisfaits des recommandations en vue d'accroître les peines. La contrefaçon et le piratage au Canada nous coûtent plus de 40 millions de dollars par année; les amendes de 25,000\$ à 1 million de dollars se révéleront sûrement beaucoup plus efficaces que les amendes actuelles de 200\$.

Nous déplorons cependant l'absence relative de sanction civile dans la première phase. Nous avons demandé au ministère des Communications et de la Consommation et des Corporations d'essayer de renforcer les dispositions à cet égard. Il n'y rien pour l'instant. Les seules sanctions prévues sont des sanctions pénales.

Maintenant, en ce qui concerne l'abolition de la licence obligatoire, le sujet s'est révélé délicat pour les sociétés de disques et les éditeurs de musique. Cependant, l'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement a convenu de ne pas s'y opposer, à condition qu'il y ait un système adéquat pour remplacer le système actuel. Nous avons eu des discussions conjointes—pas nous de notre côté et les gens de l'association du leur—avec l'ACDRM et la SDRACEC. On nous a dit qu'il y aurait un système. Actuellement, il n'y en a pas. Nous avons également des problèmes avec l'effet de la Loi sur la concurrence. Les solutions proposées ne sont pas adéquates. C'est extrêmement important, parce que l'industrie doit pouvoir continuer de fonctionner au moment opportun.

Nous mentionnons un autre point dans le mémoire que nous avons présenté au Comité il y a environ trois semaines. C'est l'allocation des enregistrements sonores.

[Texte]

discs, this area has been seeing a widespread growth in the last year or 18 months. There are 8 record rental stores opening every week in Canada, and it is mushrooming. It was a massive problem in Japan earlier in this decade, and we can see it coming here. The compact disc is an ideal rental carrier. It is virtually indestructible. It has a higher retail price, so it is more susceptible to rental.

In our brief we stated that there was an opportunity in phase one for an amendment that could address rental. It is an issue we have been reviewing and discussing with the Department of Communications and Consumer and Corporate Affairs, and we would like you to look at that area very carefully, if you would. It is just one more area of erosion in our business that goes along with record and tape piracy and home taping, which we conservatively estimate takes in excess of \$200 million a year out of our business. If we are not very careful, rental is going to be the third large one. I think we do have an opportunity at this time to address it responsibly. We would like to see it addressed as an amendment in phase one, and we believe it can be done.

Those are the three key areas we would like to focus on.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. You have been very kind in bringing your points succinctly to us.

I wonder if I might ask you two things. One is that we are faced with a difficult situation here. We have all kinds of people who want to talk about the bill. If you had your "druthers"—and I am not saying you do—would you suggest we put this bill through, flawed as it is, get on with the second phase, and then come back in a year's time and make amendments after a year's experience? How would that grab you?

Mr. Berry: I would say there have been several suggestions that have been made already to the people who are drafting, and I think they have a pretty good idea what language changes would be necessary to improve it. I do not think that would take a lot of time or a lot of thinking. So I think there is, quite readily, the opportunity for the government to pass, if you like, a bill that has been repaired and that would satisfy many of the concerns a lot of groups we have been in touch with have.

• 1555

Mrs. Finestone: I just want to tell the Chair that I do not think it would be advisable to move it as it is. I think it is too highly flawed. If you would like to do that, I assume you are prepared to take the political hot-seat consequences.

Gentlemen, thank you very much. When I read the brief you presented to us, I noted that you said proposed

[Traduction]

Depuis l'introduction des disques compacts, en particulier au cours des 12 ou 18 derniers mois, la location a pris un essor considérable. Il y a au moins huit nouveaux magasins de location de disques qui s'ouvrent toutes les semaines au Canada, et le phénomène prend de l'ampleur. C'est une activité qui a donné lieu à des problèmes énormes au Japon plus tôt au cours de la décennie, et nous entrevoyons la même chose ici. Le disque compact se prête très bien à la location. Il est presque indestructible. Comme son prix de détail est élevé, les gens risquent plus de le louer.

Dans notre mémoire, nous indiquons qu'il y aurait lieu, dans la phase I d'introduire un amendement au sujet de la location. Nous en avons discuté avec le ministère des Communications. Nous aimerions que vous vous y intéressiez également. Il y a encore à ce niveau, comme au niveau des disques, du piratage de rubans et des enregistrements domestiques, risques de pertes pour notre industrie qui pourraient dépasser les 200 millions de dollars par année selon des estimations prudentes. Si nous ne faisons pas attention, nous pourrions voir la location devenir la troisième perte en importance pour nous. D'autant plus que nous avons actuellement la possibilité d'agir. Nous aimerions voir un amendement à ce moment-ci, à la phase I. Nous pensons qu'il serait parfaitement plausible.

Voilà donc nos trois grandes préoccupations.

Le président: Merci beaucoup, messieurs. Vous avez réussi à présenter vos arguments d'une façon très succincte.

J'aimerais vous poser deux questions au départ. D'abord, nous sommes dans une situation assez délicate. Nous devons entendre un grand nombre de personnes au sujet du projet de loi. Si vous aviez le choix, je ne sais pas si vous l'avez vraiment, préféreriez-vous que nous adoptions le projet de loi avec toutes ses faiblesses, que nous passions à la phase II pour revenir au bout d'un an avec un certain nombre d'amendements à la lumière de l'expérience acquise?

M. Berry: Nous avons déjà fait plusieurs suggestions aux responsables de la rédaction, ils ont une bonne idée des modifications que nous souhaitons voir apporter au libellé afin de l'améliorer. En ce qui nous concerne, ce n'est pas quelque chose qui doit prendre beaucoup de temps ni beaucoup de réflexion. Le gouvernement, s'il le désire, peut très bien adopter un projet de loi un peu modifié à la plus grande satisfaction des groupes que nous avons consultés.

Mme Finestone: Je veux simplement que vous sachiez que, selon moi, ce projet de loi contient trop de lacunes pour que nous le déposiez tel quel. Vous risquez de prêter le flanc à énormément de critiques.

Je vous remercie beaucoup, messieurs. Vous recommandez, dans votre mémoire, la suppression de

[Text]

section 50 ought to be deleted entirely. I do not think you meant the whole section. You meant certain parts of section 50, did you not?

Mr. Berry: Are you referring to the CMRRA and CMPA brief?

Mrs. Finestone: I do not know which brief; there are so many of them here—joint submission, CMPA.

Mr. Berry: That is probably the CMPA-CMRRA brief.

Mrs. Finestone: That being said, I presume you have now come to the decision that if the amendments you have suggested—and there are a series of them that you have presented, for which we thank you, because it certainly will help the committee's work—were included, you would be quite satisfied with the bill as far as the music and recording industry is concerned.

Mr. Robertson: Mrs. Finestone, you are addressing just the publishers' views there.

Mrs. Finestone: Well, yes, in the sense there was first the block desire to have removed proposed section 50. Then there was the observation that maybe proposed section 50.5 ought to be deleted. Then there is another observation that proposed section 50.7 goes contrary to the Charter of Rights and Freedoms. And I did not see that in your brief, by the way. Could you tell me why 50.7 is—

Mr. Matejcek: This is a submission by PROCAN.

Mrs. Finestone: I do not care who submitted it, just tell me what is wrong with it and why it goes against the Charter.

Mr. Matejcek: There is an exception created "In respect of public performances by means of any radio receiving set or gramophone. . ." The word "gramophone", my receptionist asked what it was. This is from the old act.

Mrs. Finestone: Are you referring to proposed section 50.7—"The Board shall, as soon as practicable, consider a request"?

Mr. Matejcek: It is clause 13, proposed subsection 50.7; page 13 of Bill C-60.

Mrs. Finestone: That makes a difference. I was trying to find out what was wrong with that. I am sure we will bring that to the attention of. . . Where is the error in the drafting?

[Translation]

l'article 50. S'agit-il de l'ensemble de l'article ou simplement d'une partie?

M. Berry: Voulez-vous parler du mémoire de l'Agence canadienne des droits de reproduction musicaux Ltée (ACDRM) et de celui de l'Association canadienne des éditeurs de musique (ACEM)?

Mme Finestone: Je ne sais pas au juste de quel mémoire il s'agit. Nous en avons reçu tellement. Je crois qu'il s'agit en effet d'un mémoire soumis conjointement par deux associations, dont l'Association canadienne des éditeurs de musique (ACEM).

M. Berry: Oui, vous voulez sans doute parler du mémoire de l'Association canadienne des éditeurs de musique (ACEM) et de l'Agence canadienne des droits de reproduction musicaux Ltée (ACDRM).

Mme Finestone: Cela dit, nous vous remercions de nous avoir soumis toute une série d'amendements. Ils nous seront très utiles pour nos travaux. Seriez-vous satisfait si nous décidions de les inclure dans notre projet de loi? Je veux dire en ce qui concerne le secteur de la musique et de l'enregistrement.

M. Robertson: Madame Finestone, nous traitons ici uniquement du point de vue des éditeurs de musique.

Mme Finestone: Soit, mais il est quand même question de déterminer s'il convient de supprimer l'ensemble de l'article 50 ou tout simplement la disposition 50.5. D'aucuns prétendent également que le paragraphe 50.7 va à l'encontre de la Charte des droits et libertés. Et vous n'avez même pas abordé cette question dans votre mémoire. D'après vous, le paragraphe 50.7 est-il. . .?

M. Matejcek: C'est PROCAN qui en a fait la recommandation.

Mme Finestone: Peu m'importe. Je voudrais simplement que vous m'expliquiez quelles sont les lacunes de ce projet de loi et en quoi il va à l'encontre des dispositions de la Charte des droits et libertés.

M. Matejcek: Ma réceptionniste m'a demandé ce que signifiait le mot «phonographe» dans la disposition suivante: «en ce qui concerne les exécutions publiques au moyen d'un appareil radiophonique récepteur ou d'un phonographe. . .». Cela se trouve dans la loi précédente.

Mme Finestone: Voulez-vous parler du projet de paragraphe 50.7: «la commission procède sans délai à l'examen de toute demande. . .»?

M. Matejcek: Il s'agit du projet de paragraphe 50.7 de l'article 13, qui se trouve à la page 13 du projet de loi C-60.

Mme Finestone: Cela fait toute la différence. J'essayais de trouver la lacune. Nous allons signaler cette erreur à. . . Est-ce une erreur de rédaction?

[Texte]

Mr. Matejcek: Basically we feel that whole provision is not necessary. It is virtually impossible to enforce it, and it is totally impractical. We feel it does not have any practical meaning at all. It is not contrary to the Charter. The Charter of Rights has recommended that be abolition, and we agreed. Maybe the committee would want to—

Mrs. Finestone: What you are saying to me is that page 13 of the present draft bill where subsections 50.1 to 50.6 of the bill are repealed, proposed subsection 50.7, which is rewritten as outlined should be repealed as well, they should have never bothered to rewrite it.

Mr. Matejcek: Only that, yes.

Mrs. Finestone: Thanks. That clears that up.

You also state in your presentation with respect to compulsory licensing:

The Minister had said that under the new law, if a new society is formed and filed its rates with the copyright board it would be exempt from prosecution by the director of investigation for the Competition Act.

You then go on to say:

The Bill would expose parties to an agreement to serious risks of prosecution for all but one section of the Competition Act and would permit the director to come in at any time during the currency of the agreement to question it or investigate the parties to it. This is oppressive and coercive and we believe not what was intended—

I presume you feel that the Minister did not intend that.

We have suggested appropriate changes to several sections.

The appropriate changes you have recommended are to proposed section 50, particularly to proposed section 50.5. Is that what you were referring to, Mr. Berry?

• 1600

Mr. Berry: Right. The idea was—and this was when Mr. Robertson's organization and ours had gotten together several months ago, probably about a year ago—to try to negotiate an agreement for mechanical rates outside of the statutory licensing scheme that is still in place, and we were basically stopped from doing that by the Department of Consumer and Corporate Affairs which felt that any agreement we reached would be a conspiracy in restraint of trade and price fixing. So both Brian Robertson and I were looking for a mechanism under which those agreements could be negotiated, collectively, free of this threat of prosecution. We made a joint submission, really,

[Traduction]

M. Matejcek: Cette disposition, selon nous, est complètement inutile. Elle est en effet quasiment inapplicable. Elle n'est fondée sur aucune logique. Elle n'est pas contraire à la Charte. Nous nous sommes même mis plutôt d'accord avec l'abolition sur le contexte de la Charte des droits et libertés. Il serait peut-être utile que le Comité...

Mme Finestone: Si j'ai bien compris, vous êtes en faveur non seulement de la prorogation des paragraphes 50.1 à 50.6 que prévoit l'article 13 à la page 13 du projet de loi, mais aussi de la nouvelle version du paragraphe 50.7. Vous êtes d'avis que nos rédacteurs n'auraient même pas dû prendre le temps de rédiger un nouveau libellé.

M. Matejcek: C'est cela.

Mme Finestone: D'accord, je vous ai compris.

Vous abordez également dans votre mémoire la question de la licence obligatoire:

Le ministre a déclaré qu'en vertu de la présente loi, lorsqu'une nouvelle société est constituée et dépose ses taux auprès de la Commission du droit d'auteur, elle devrait être protégée contre toute action ou poursuite que pourrait intenter le directeur des enquêtes nommé au titre de la Loi sur la concurrence.

Et vous ajoutez:

Le projet de loi C-60 fait courir aux parties à un accord le risque de se faire intenter des poursuites en regard de toutes les dispositions de la Loi sur la concurrence sauf une et habilite le directeur nommé au titre de la même loi à remettre en question une entente pendant sa durée ainsi qu'à faire enquête sur les parties concernées. Il s'agit selon nous d'une disposition très répressive et coercitive, et nous doutons fort que cela ait été là l'intention des rédacteurs au départ.

Vous ne pensez sûrement pas que c'est l'intention du ministre.

C'est pourquoi nous vous avons proposé quelques changements à plusieurs articles.

Vous nous avez donc recommandé de modifier le projet d'article 50 et, plus particulièrement, le projet de paragraphe 50.5. Est-ce ce à quoi vous faisiez allusion, monsieur Berry.

M. Berry: C'est vrai. Lorsque nous nous sommes rencontrés il y a environ un an, notre association et celle de M. Robertson voulaient essayer de négocier une structure de taux automatiques en dehors du programme de licence obligatoire qui est toujours en vigueur. Mais le ministère de la Consommation et des Corporations nous en a empêchés sous prétexte que tout accord conclu entre nos associations constituerait un complot visant à restreindre les échanges commerciaux et fixer des prix. Enfin, Brian Robertson et moi-même voulions mettre au point un mécanisme qui aurait servi de base à la négociation collective de ce genre d'entente sans que

[Text]

to the government early on that that protection should be provided.

In the bill we have protection from one section of the Competition Act, but it is very limited. We have had discussions with the Department of Consumer and Corporate Affairs about that since then. I do not know what the position of the Canadian Recording Industry Association would be, but I feel that most of our concerns relating to that would be covered. There continues to be a certain risk if we did not file an agreement with the board, but I think probably most agreements that would be negotiated would be filed and, by the procedures set up under there, would be covered.

So the risk is to a certain extent dealt with in the legislation; and they themselves have suggested that certain changes would be made, so I am not sure that the problem we have there has not been addressed. In other words, it may have been.

Mrs. Finestone: Are the changes there that you would ask for?

Mr. Berry: Well, we would have to wait and see what comes out—

Mrs. Finestone: No. "Wait and see" is what is here written in front of us.

Mr. Berry: Okay. No.

Mrs. Finestone: Or is it the recommended changes that you have put into the brief you have presented to us?

What you write the Minister and what appears in a bill does not leave us in a position to know whether or not what you wrote the Minister has been agreed to.

Mr. Berry: No. We had expected that when you entered into these negotiations you would be protected from prosecution. In fact, certain sections of the Competition Act still leave you open to prosecution. Whether they are serious or not is a question I cannot answer, because I do not know—

Mrs. Finestone: But you recommend a tightening up in the bill of certain language that would assure you that it would not happen?

Mr. Berry: Naturally, we want to be free and comfortable in any negotiations we have that when we have an agreement we are not going to be prosecuted. If we have that, then we are satisfied.

Mrs. Finestone: Have you the wording you presented?

Mr. Berry: Do we have the wording you presented?

Mrs. Finestone: Is it what you have in your brief with respect to—

Mr. Berry: No. As a matter of fact—

[Translation]

plane sur nous la menace d'action en justice. Nous avons fait valoir dans le mémoire que nous avons soumis au gouvernement il y a déjà un moment que nous avions besoin de cette garantie.

Le projet de loi ne nous protège que contre une seule disposition de la Loi sur la concurrence. C'est donc très limité. Nous avons depuis eu des échanges avec le ministère de la Consommation et des Corporations à ce sujet. Je ne connais pas la position de l'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement, mais j'ai l'impression qu'elle se rapproche de la nôtre. Je comprends que nous courons des risques chaque fois que nous ne déposons pas nos ententes auprès de la commission. Mais je pense bien que la majorité des ententes qui sont négociées sont déposées et protégées en vertu de cette disposition.

Le projet de loi contient donc des mesures qui permettent de faire face à ces risques. Ils ont eux-mêmes proposé certaines modifications. Il se peut donc que l'on ait déjà traité de notre problème. C'est tout à fait possible.

Mme Finestone: Ces modifications vous satisfont-elles?

M. Berry: Nous allons devoir attendre pour voir de quoi il retourne.

Mme Finestone: Non, il n'y a rien d'autre que ce que vous avez sous les yeux.

M. Berry: Je vois. Non, alors.

Mme Finestone: Voulez-vous plutôt parler des modifications que vous nous proposez dans votre mémoire?

Vous avez écrit au ministre, et la lecture du projet de loi ne nous permet pas de déterminer si le ministre a retenu vos recommandations.

M. Berry: Nous pensions être protégés contre toute éventualité de poursuite une fois les négociations entamées. Mais ce n'est pas le cas, selon certaines dispositions de la Loi sur la concurrence. Je ne sais pas s'ils sont vraiment sérieux, car j'ignore encore. . .

Mme Finestone: Mais vous avez recommandé des changements qui empêcheraient justement ce genre de situation de se produire?

M. Berry: Bien entendu. Nous voulons pouvoir négocier librement les ententes qui seront également protégées contre toute action ou poursuite. C'est la seule garantie qui puisse nous satisfaire.

Mme Finestone: Avez-vous ces projets d'amendements?

M. Berry: Si nous avons les projets d'amendements que nous avons soumis?

Mme Finestone: Vos recommandations se trouvent-elles dans votre mémoire?

M. Berry: Non, en fait. . .

[Texte]

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I would request that the letters sent to the ministry with respect to that wording, so that the Competition Act does not impact negatively, be tabled with the committee, and I ask you to direct the ministry to do that, please.

The Chairman: Mrs. Finestone, my second question to these gentlemen was to be whether they had prepared in wording the fact that they had had conversations. I assume that they have done that. Either we will get them in terms of that letter or we will see them in terms of amendment, one or the other.

Mrs. Finestone: The reason I am asking, Mr. Chairman, is that they do not appear in the amendments I have noted that were submitted—

The Chairman: No. I understand that.

Mrs. Finestone: —and we cannot be prescient and we do not have a crystal ball. We need it in concrete writing.

Mr. Robertson: Mr. Chairman, I believe the recommendations of my organization and CMRRA are both contained in our respective briefs in great detail. Ours is contained on page 5 of our brief, and I am sure that of the CMRRA reflects the same concern.

Mrs. Finestone: You are talking about proposed subsection 52.2 on page 5?

Mr. Robertson: No, of our brief, the Canadian Recording Industry Association.

Mrs. Finestone: Your brief is all of two pages long?

Mr. Robertson: No. Our brief, with respect, is 34 pages long.

Mrs. Finestone: Well, I will have to look at your brief.

Mr. Robertson: It covers this section in a great deal of detail and expresses our concerns and recommends solutions.

Mrs. Finestone: We will locate those briefs and find your concerns and make sure we address them.

What I would like to know from you is this: on page 5 of whoever's brief it is—and I do not really care whose name it is under, CMPA—

Mr. Berry: That is our brief.

• 1605

Mrs. Finestone: All right. Could you tell me why proposed subsections 49(2) and (3), where you have the effect of appealing to the board and getting a decision prior to September 1 of each year, is not useful for you? You make a statement with respect to both proposed section 50.5, and in respect of proposed subsection 50.2(2) you say:

[Traduction]

Mme Finestone: Monsieur le président, il serait utile que ces recommandations qui visent à supprimer l'incidence négative de certaines dispositions de la Loi sur la concurrence dont les témoins ont fait part par lettre au ministère, soient déposées au Comité. Nous comptons sur vous pour en informer le ministère.

Le président: Madame Finestone, j'allais justement demander à ces messieurs s'ils avaient rédigé un rapport sur leurs échanges. Je suppose qu'ils l'ont fait. Alors ou nous obtenons copie de cette lettre, ou ils nous soumettent leurs projets d'amendements.

Mme Finestone: Je vous en ai fait la demande, monsieur le président, parce que ces amendements ne figurent pas dans notre série.

Le président: D'accord, je comprends.

Mme Finestone: Et nous ne pouvons donc pas deviner ce qu'il en est. Nous n'avons pas non plus de boule de cristal. Nous avons besoin d'un document écrit.

M. Robertson: Monsieur le président, notre mémoire, ainsi que celui de l'Agence canadienne des droits de reproduction musicaux Ltée (ACDRM) font état de nos recommandations dans les détails. Les nôtres se trouvent à la page 5. Je suis persuadé que celles de l'ACDRM traitent également de cet aspect de la question.

Mme Finestone: Voulez-vous parler du projet de paragraphe 52.2, qui se trouve à la page 5 du projet de loi?

M. Robertson: Non, de notre mémoire, celui de l'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement (AICE).

Mme Finestone: Vous nous avez soumis un mémoire de deux pages?

M. Robertson: Non, sauf votre respect, notre mémoire compte 34 pages.

Mme Finestone: Il serait peut-être bon que je le lise.

M. Robertson: Nous y traitons dans les détails de nos préoccupations concernant cet article et proposons des projets de solution.

Mme Finestone: Nous allons certainement chercher ces mémoires et tenir compte de vos préoccupations.

Mais voici ce que je veux savoir: à la page 5 de ce mémoire, et j'ignore de qui il est, si c'est celui de l'Association canadienne des éditeurs de musique (ACEM) ou qui que ce soit. . .

M. Berry: C'est notre mémoire.

Mme Finestone: Très bien. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi les projets de paragraphes 49(2) et (3), qui prévoient que la Commission doit rendre sa décision dans les cas d'appel avant le 1^{er} septembre de chaque année, ne vous sont pas utiles? Vous dites, pour ce qui concerne le projet de 50.5 et le projet d'alinéa 50.2(2):

[Text]

This Section would permit the Board to fix the royalties and establish any related terms and conditions for a period of indeterminate length.

But under proposed section 49 the length is one year and you can come back—

Mr. Berry: It is a minimum of one year.

Mrs. Finestone: But it does not say you are going to be frozen. As I seem to sense, you get the feeling it is going to be there forever.

Mr. Berry: It could be.

Mrs. Finestone: Could you explain that?

Mr. Berry: What we were addressing in that issue, we were saying okay, the board has the power under the bill to make an agreement or to fix the rate for a period of not less than one year, but for how long could that be? It could be 10 years, it could be 20 years, it could be 50 years. Basically our position was we have lived under a compulsory licence for 60-odd years. We do not want to see another one, whether it comes out of a board decision or anywhere else, so we said put an upper limit on it or give the parties the ability to go in and apply for a new decision during the course of the period the board has set.

Mrs. Finestone: What you are really telling me, if I hear you correctly and understand you, is that we have not moved away from the 2¢ per song concept—

Mr. Berry: Yes, we have.

Mrs. Finestone: —and you are frozen into that, in a sense.

Mr. Berry: We have, in the sense that the rate would be set by the board instead of by the actual language of the act. Now, that is a progressive step, definitely. That gets us out of the bind we are in and that is something we look forward to with great happiness.

Mrs. Finestone: Then the block takes place where? Is the block at proposed subsection 50.5?

Mr. Berry: The structure that has been set up under the current bill really has two different stages in which we see a compulsory licensing system could kick in. One is the referral mechanism where negotiations are taking place and one party, and that would be the user organization, could refer it to the board. That would mean effectively that it could undermine the negotiating that goes on, because you do not know when you sit down with people at a table... A negotiating session is by definition one where parties do not agree and you only know whether you agree when you have their signature on the dotted line. So that means that in a negotiating session either of the parties can bring it up to the board at any time. That means that the user organization can bring it up to the board and when you follow that through, if at the point of negotiation the licensing body said it did not want to negotiate any more, it wanted to go back to

[Translation]

Cette disposition habilite la Commission à fixer les redevances et à imposer les termes et conditions connexes pour une période indéterminée.

Mais le projet d'article 49 prévoit une durée maximale d'un an et la possibilité de revenir. . .

M. Berry: C'est plutôt une durée minimale d'un an.

Mme Finestone: Mais cette disposition n'impose aucune restriction. J'ai l'impression que vous l'avez interprétée comme une période illimitée.

M. Berry: C'est une possibilité.

Mme Finestone: Que voulez-vous dire?

M. Berry: La Commission est habilitée, en application des dispositions du projet de loi, à conclure une entente ou à fixer le taux pour un minimum d'an. Mais il pourrait alors s'agir de 10 ans, 20 ans ou même 50 ans. Vous savez, cela fait maintenant plus de 60 et quelques années que nous sommes tenus d'obtenir une licence. Nous ne voulons plus être assujettis à ce genre de restriction, qu'il s'agisse d'une décision d'une commission quelconque ou de qui que ce soit d'autre. C'est pourquoi nous demandons qu'une limite maximale soit prévue ou alors que les parties soient habilitées à demander qu'une nouvelle décision soit rendue dans le cours de la période établie par la Commission.

Mme Finestone: Si j'ai bien compris, vous voulez dire que nous en sommes restés au principe des 2c. par chanson. . .

M. Berry: C'est cela.

Mme Finestone: Et que vous ne pouvez pas bouger.

M. Berry: C'est exactement cela. En effet, c'est la Commission qui est chargée d'établir le taux, qui n'est pas fixé dans la loi. C'est un pas dans la bonne direction, j'en conviens. Cela nous soulage d'un grand fardeau, et nous anticipons avec le plus grand plaisir la mise en vigueur de cette disposition.

Mme Finestone: Voulez-vous parler de la structure décrite au paragraphe 50.5?

M. Berry: La structure que prévoit ce projet de loi comprend deux étapes différentes ce qui n'empêche pas l'imposition d'une licence obligatoire. On prévoit, entre autres choses, la création d'un mécanisme de renvoi dans le contexte des négociations. Ainsi, l'une des deux parties intéressées, en l'occurrence, l'organisme usager, pourrait très bien faire un renvoi à la Commission. Cela risque cependant de saper les négociations puisque l'on ne saura jamais, au moment d'entamer la procédure, si... Il n'y a jamais d'accord au début des négociations; on n'est jamais sûr d'un accord tant que les parties n'ont pas apposé leur signature au bas de l'entente. Cela voudrait donc dire que les parties seraient habilitées à effectuer un renvoi à la Commission à tout moment. Donc, l'organisme usager pourrait effectuer un renvoi et, qui plus est, l'organisme responsable de l'émission des licences pourrait très bien refuser de continuer de négocier sous prétexte qu'il est

[Texte]

licensing on an individual basis, it did not think an agreement could be reached, it could be forced up to the board, the board could set the rate, another section grants the licence and then you are caught by the board's decision in what I would interpret as being a compulsory licence.

On top of that, in proposed section 50.5, after that agreement expires or after the decision of the board expires, it is renewed by proposed section 50.5 and it goes on indefinitely. So you are caught in this cycle where you are drawn before the board, the board makes a decision, the licence applies, the licence expires, you are drawn before a board again by proposed section 50.5, and I just think that undermines the concept of free negotiation that was intended.

We have made a suggestion as to how that can be repaired and we have discussed it with the recording industry, with the various people in Consumer and Corporate Affairs, in Communications, and we think there is a solution to that which is fairly easy to reach.

Mrs. Finestone: You think there is a solution. Where is the solution? Would you please table what you think is the solution? Is that what is in here?

Mr. Berry: Yes, you have it—page 8.

The Chairman: We do have it. It is in our offices. We have it here as well and, of course, the staff will be preparing it, as we have agreed, for the end of next week in a comprehensive thing.

Mr. Edwards: would you like to ask some questions? If not, I will move on.

Mr. Edwards: Not really, Mr. Chairman. I just want to make a comment that really, although phase two is what interests you most, gentlemen, there is a lot to attract your attention here. Not to dwell on what the chairman asked at the outset, but if this bill could be repaired and refurbished as soon as possible, you would like to get on with the rest of the exercise, correct?

• 1610

Mr. Berry: Absolutely.

Mme Mailly: Un court commentaire. Je suis très contente de voir que les gens trouvent qu'il vaut la peine de présenter ce projet de loi-là et de l'expédier le plus rapidement possible, parce qu'il accorde certainement une protection accrue aux artistes. Également, il pourra peut-être mettre un peu d'ordre dans le domaine du droit d'auteur.

J'ai écouté avec attention les suggestions concernant des modifications au libellé de certains articles. Je dois dire, comme je l'ai dit au témoin précédent, que nous nous sommes engagés dans le processus de ce projet de loi lorsque le Sous-comité a entendu plusieurs témoins et qu'on a finalement publié cette brique qui s'appelle la Charte des droits des créateurs et des créatrices. Dans ceci,

[Traduction]

impossible d'arriver à une entente. L'organisme compétent serait habilité à procéder sur une base individuelle, et la Commission serait obligée de fixer les taux. La décision de la Commission serait exécutoire et la situation demeurerait inchangée, c'est-à-dire que les parties seraient tenues d'obtenir une licence.

Qui plus est, le paragraphe 50.5 prévoit que tout accord ou décision de la Commission qui arrive à expiration est automatiquement reconduit indéfiniment. C'est un véritable cercle vicieux en ce sens qu'il faut recommencer exactement le même processus en application du paragraphe 50.5. On ne peut donc plus parler de négociation menée en toute liberté.

Nous vous avons proposé un remède qui est le fruit de nos échanges avec le secteur de l'enregistrement, divers fonctionnaires du ministère de la Consommation et des Corporations, ainsi que des représentants du ministère des Communications. C'est une solution assez simple.

Mme Finestone: En quoi consiste cette solution? Pouvez-vous nous le dire? Se trouve-t-elle dans votre mémoire?

M. Berry: Oui, à la page 8.

Le président: Nous avons une copie de votre mémoire au bureau. Nous en avons également une ici sur place, et les membres de notre personnel vont nous en faire un résumé d'ici la fin de la semaine prochaine comme convenu.

Monsieur Edwards, avez-vous des questions à poser? Sinon, nous allons poursuivre.

M. Edwards: Je n'ai pas vraiment de questions à poser, monsieur le président. Je tiens simplement à signaler que même si la deuxième étape vous intéresse de plus près, messieurs, vous avez quand même ici beaucoup de pain sur la planche. Je ne veux pas trop m'étendre sur le sujet que le président a soulevé au début de la réunion, mais j'aimerais savoir si vous seriez éventuellement d'accord avec le reste du projet de loi si nous effectuons les changements que vous jugez nécessaires?

M. Berry: Tout à fait.

Ms Mailly: I have a brief comment to make. I am very happy to see that the witnesses feel that it is worthwhile to table this Bill and expedite its passing because it does give more protection to our artists. And furthermore, it might also serve to bring a bit more order in the area of copyright.

I have listened very carefully to the various suggestions concerning ways of amending some of the proposed sections. I wish to tell this witness, as I told the previous one, that we started work on this Bill when the subcommittee was meeting different groups of witnesses. That is also when we decided to publish that very thick document, our so-called charter of rights of creating

[Text]

il était très clair que l'on voulait des droits d'exposition, et il nous fallait interpréter cela dans un projet de loi. Je sais que cela peut créer certains problèmes aux petites galeries, mais notre but principal était justement de protéger le créateur, de lui donner un peu plus d'accès aux récompenses qui doivent lui revenir.

Je ne sais pas de quelle façon on va pouvoir bouger, mais fondamentalement, il faut respecter le fait qu'il nous faut ces droits-là. On ne peut pas tout simplement dire: cela crée trop de problèmes; renonçons aux droits d'exposition. Il va falloir qu'il y en ait.

Lorsque Luc Plamondon a vu le projet de loi, il a d'abord dit qu'il attendait la deuxième partie pour son domaine à lui, mais qu'il était très heureux de voir, par exemple, qu'on allait changer ce qui a trait à la nécessité d'avoir un permis, ce qui permettrait la négociation entre l'artiste et tout cela.

J'ai bon espoir que les artistes qui voudront que leurs oeuvres soient exposées seront raisonnables. J'ai aussi bon espoir que les familles propriétaires d'oeuvres d'arts vont sentir qu'il y a avantage à mettre les oeuvres en évidence. S'il y en a qui sont trop gourmands, eh bien, ils vont se punir eux-mêmes parce qu'ils ne réussiront pas à exposer leurs oeuvres en public.

Mr. Berry: That is right. The one thing I think we should all realize is that even though copyright is by its very essence a system that protects by giving to the author the right to withhold the use of his work, the motivation for a writer in creating the work and in owning it and giving it to a collective is to exploit it. So the motor behind all of this machinery is to get the works out and get them used. So the organizations, which are user organizations who fear, for example, that someone is going to withhold something and hold them over a barrel... that could happen, but the general mainstream tendency of creators is to get the works out and get them used. I think you should keep that in mind when you are addressing this issue of exclusive rights.

The Chairman: Thank you very much. We appreciate that you would have liked to have had the time for all of your members to all spend some time here. I hope you can understand that we have an awful lot of people who want to come to the floor of the committee. Like you, we have the interest of moving the bill through—repaired, refurbished, what have you—as quickly as possible. It seems to us that there is a common thread that most people want the bill in place. So we thank you very much for your time. We will take all of your recommendations into account and we will move on now to our next witness for this afternoon. Thank you again.

• 1615

Now we have with us four representatives from the Information Technology Association of Canada.

Mr. Graeme Hughes (President, Information Technology Association of Canada): Mr. Chairman, with me are John Reid, counsel to Control Data Canada; Philip Erickson, Vice-President of Patents and Licences

[Translation]

people. We dealt extensively with exhibition rights and the need to include them in a Bill. I realize that this could create problems for these smaller galleries, but our main goal was to protect the artist by giving him or her greater access to his or her just rewards.

I do not yet know what we will decide to do, but I believe essentially in those very rights and the need to protect them. We cannot let those problems stop us. We cannot give up on the rights of exhibition. We need to protect them.

When Luc Plamondon saw this Bill, he said that he was waiting for the second part for his own field of endeavour, but he was very happy to see that we intended to bring some changes to compulsory licencing thus opening the door to negotiations.

I hope that the artists who want to see their works exhibited will be reasonable. I also hope that those families who own works of art will feel that there are advantages to exhibiting them. Those who are too greedy will punish themselves because they will not be able to exhibit their works in public.

M. Berry: C'est juste. Mais il ne faut pas oublier que même si le droit d'auteur habilite un artiste à ne pas exposer son oeuvre, l'auteur ou le créateur d'une oeuvre produit, au bout du compte, pour les autres. Cette structure a donc pour but de permettre l'utilisation de ses oeuvres. Donc l'organisation ou l'organisme usager qui craint que l'on exerce sur lui des pressions ou qu'on l'empêche... C'est toujours possible, mais les créateurs ont plus tendance à vouloir produire pour le public. C'est un aspect dont il faut tenir compte lorsque l'on parle de droits exclusifs.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Nous comprenons tous que vous auriez préféré que tous vos membres puissent venir nous expliquer votre point de vue. J'espère que vous comprendrez que nous avons beaucoup de témoins à rencontrer. Nous tenons, comme vous d'ailleurs, à améliorer ce projet de loi et à le voir adopter le plus rapidement possible. Nous nous entendons au moins tous là-dessus. Nous vous remercions beaucoup d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer. Nous allons tenir compte de vos recommandations. Nous allons maintenant passer au prochain groupe de témoins. Je vous remercie encore une fois.

Nous avons devant nous quatre représentants de l'Association canadienne de la technologie informatique.

M. Graeme Hughes (président, Association canadienne de la technologie informatique): Monsieur le président, je suis accompagné de John Reid, préposé au contentieux, *Control Data Canada*; de Philip Erickson, vice-président

[Texte]

for Northern Telecom; and Casey August, Director of Intellectual Property for IBM Canada.

I want to thank you for this opportunity to appear on Bill C-60 this afternoon. We recognize this committee is prepared to consider Bill C-60 as expeditiously as possible, and I assure you we support that direction.

As you are aware, our submission to this committee represents the views of the Information Technology Association of Canada: ITAC. It is, however, consistent with an earlier joint submission to your committee and the government by ITAC, the Canadian Association of Data and Professional Service Organizations, and the Ontario Software Developers Association. All these organizations, representing virtually the entire industry, unanimously support Bill C-60's provisions to provide copyright protection for software. Our industry has raised several minor technical points where we feel wording changes would help clarify and strengthen the proposed bill. However, there should be no question that ITAC and the software community in Canada want to see this bill passed without delay.

The need is critical. Software is the fastest-growing sector of the information technology industry, with an annual Canadian revenue of approximately \$1.5 billion, expected to rise to near \$2.5 billion by 1990. Canada is uniquely positioned to take advantage of this growth opportunity. We have a highly educated work force and some of the best software universities in the world. We have the sixth-largest computer market in the world, and we are geographically located next to the world's largest and fastest-growing market, the U.S.A..

The benefits this industry brings to Canada are significant. It is labour-intensive and creates jobs as it grows. Software has strong export potential. The application of software across industry can provide the technological advantages we need to make us more competitive.

Yet the industry has no certain protection today under Canadian law, and there is a disturbing opinion among many interest groups that it is okay to copy software. Some mean no harm. They claim the right to copy if it serves a worthy cause, such as educators who want to make copies for teaching purposes, or people who want to make an extra copy for their friends. What appears not to be understood, however, is that without a fair return for their investment, software developers will not focus on the educational market, and the quality of education will suffer in the long term. Others mean plenty of harm. Copying is a commercial venture for them, and their

[Traduction]

des brevets et permis, Northern Telecom, et de Casey August, directeur de la propriété intellectuelle, IBM Canada.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion d'intervenir cet après-midi dans le cadre de l'étude du projet de loi C-60. Nous savons que le Comité veut étudier ce projet de loi dans les plus brefs délais et nous appuyons cet objectif.

Vous n'ignorez pas que le mémoire adressé au Comité représente les vues de l'Association canadienne de la technologie informatique, l'ACTI. Elle reprend néanmoins les grandes lignes d'un mémoire présenté au Comité et au gouvernement conjointement par l'ACTI et l'Association canadienne des données et Organisation de services professionnels, ainsi que la *Ontario Software Developers Association*. Tous ces organismes, qui représentent virtuellement l'industrie toute entière, approuvent à l'unanimité les dispositions du projet de loi C-60 qui protègent le logiciel par droit d'auteur. Nous avons certaines modifications techniques d'ordre mineur à proposer là où nous jugeons qu'un changement de libellé, servira à préciser le projet de loi et à le renforcer. Toutefois, il ne fait pas de doute que l'ACTI et toutes les compagnies canadiennes de logiciel veulent que ce projet de loi soit adopté dans les plus brefs délais.

Le besoin est critique. Le logiciel est le secteur de l'industrie et de la technologie informatique qui connaît la croissance la plus rapide; il rapporte environ 1,5 milliard de dollars par année au Canada, et on s'attend à ce que ce chiffre atteigne les 2,5 milliards de dollars en 1990. Le Canada se trouve dans une situation particulièrement favorable pour profiter de ces possibilités de croissance. Nous avons en effet une population active avec un très haut niveau de scolarité, et nos facultés informatiques sont parmi les meilleures au monde. Nous sommes le sixième vendeur d'ordinateurs au monde et nous nous trouvons près du marché mondial le plus important, celui qui connaît la croissance la plus rapide, le marché américain.

Cette industrie rapporte au Canada des avantages considérables. Elle est axée sur la main d'oeuvre et le nombre d'emplois croît parallèlement à son sort. Il est très facile de trouver des débouchés à l'étranger pour le logiciel. L'utilisation du logiciel dans toute l'industrie peut nous offrir les avantages technologiques dont avons besoin pour être compétitifs.

Pourtant, aucune loi canadienne ne protège cette industrie et, ce qui est fort troublant, un grand nombre d'intéressés pensent qu'il n'y a rien de mal à copier du logiciel. Certains le font sans mauvaise intention. Certains soutiennent qu'ils en ont le droit si c'est pour une bonne cause, comme les enseignants qui s'en servent pour leur classe ou ceux qui veulent un exemplaire de plus pour leurs amis. Mais ce qui ne semble pas compris, c'est que si les logiciels mis au point ne rapportent pas suffisamment, les techniciens cesseront de s'intéresser au marché éducatif et, à long terme, la qualité de l'instruction en souffrira. D'autres ne sont animés d'aucune bonne

[Text]

activities cost Canadians—software developers—up to what some people have estimated as \$400 million annually.

• 1620

An article earlier this year in *Canadian Business* quoted a user's rationale as follows:

I cannot believe there is a whole lot of development cost going into much of this stuff. I know I can get it for literally one-tenth of the cost. So there is no way I will pay that kind of money.

Of course it is one-tenth of the cost. It is stolen.

Let me assure you that creators do make significant investments in software development and should reap fair rewards for their efforts. We found it hard to accept a rationalization that because something is costly, you ought to feel free to steal it.

Many of us in the industry, and indeed many of you on this committee, have been involved in discussing this issue for a very long time. Our position has not changed. Copyright protection for software remains non-controversial and has general industry support. Yet we grow increasingly concerned that legislation is not forthcoming. Even today, our feeling of relief with the introduction of Bill C-60 is guarded, as we see what was intended as a non-contentious bill generating controversy over non-software issues.

Some of these issues, such as the exemptions, were intended to be dealt with in phase two. We are confident that when additional amendments to the Copyright Act are tabled later in the cycle, there will be ample time allocated for consultation and discussion on these issues.

The government and the authors of Bill C-60 deserve high praise, as well as the gratitude of the software community, for tabling the bill. It will finally provide the certainty of legal protection for software in Canada. Our main concern now is that the bill not be delayed. We urge the committee to take the necessary steps to ensure this proposed legislation is in place before the end of this session of Parliament.

The Chairman: Very well put, Mr. Hughes; and you have reflected, I think, the feelings of a majority of the members of the committee.

Mrs. Finestone: Mr. Hughes, I gather that other than the revision to the definition of "computer program", in which you would like the inclusion of the words "a set of statements or instructions", you would be perfectly happy if the bill went through as is, without any amendments for the moment.

Mr. Hughes: Not technically correct, Mrs. Finestone. That is one of about—

[Translation]

intention. Le plagiat est pour eux une entreprise commerciale, et leurs activités coûtent aux Canadiens, c'est-à-dire à ceux qui mettent le logiciel au point, jusqu'à concurrence de 400 millions de dollars par année, selon certains calculs.

Un article publié au début de l'année dans *Canadian Business* justifie ainsi le raisonnement:

Je ne pense pas que cela coûte tellement de mettre au point ce genre de truc. Je sais que je peux l'acheter littéralement pour un dixième du coût. Il n'est pas question que je paie le plein prix.

Bien sûr, ça coûte le dixième du coût, car c'est volé.

Il lui vous affirmer que les inventeurs de logiciel doivent investir des sommes considérables, et leurs efforts devraient être adéquatement rémunérés. Nous avons du mal à accepter le genre de raisonnement selon lequel lorsque quelque chose coûte cher, on devrait l'avoir pour rien en le volant.

Dans cette industrie, et parmi les membres du Comité, nous sommes nombreux à discuter de cette question depuis très longtemps déjà. Notre position reste la même. La protection du logiciel par droit d'auteur est un sujet non controversé et appuyé par toute l'industrie en général. Pourtant, nous nous inquiétons de plus en plus de voir qu'il n'y a pas de loi pour nous protéger. Aujourd'hui encore, même si nous sommes soulagés par l'introduction du projet de loi C-60, notre réaction est mitigée, car ce qui voulait être un projet de loi non controversé suscite des controverses dans des questions autres que le logiciel.

Certaines de ces questions, les exemptions, par exemple, étaient censées être étudiées à l'étape II. Nous sommes convaincus que lorsqu'on déposera plus tard les amendements supplémentaires à la Loi sur le droit d'auteur, nous aurons amplement le temps d'organiser des consultations et de discuter de ces questions.

Le gouvernement et les auteurs du projet de loi C-60 méritent nos félicitations et la gratitude de l'industrie du logiciel pour avoir déposé ce projet de loi. Ainsi, le logiciel sera finalement protégé légalement au Canada. Tout ce que nous voulons maintenant, c'est qu'il soit adopté rapidement. Nous recommandons au Comité de prendre les mesures nécessaires pour qu'il ait force de loi avant que se termine cette session du Parlement.

Le président: Très bien dit, monsieur Hughes. Je pense que vous avez fait écho aux sentiments de la majorité des membres du Comité. Madame Finestone.

Mme Finestone: Monsieur Hughes, à part la modification que vous suggérez à la définition de programme informatique, où vous proposez d'inclure les mots «un ensemble d'instructions», vous seriez parfaitement heureux qu'on adopte le projet de loi tel quel, sans aucun autre amendement?

M. Hughes: Techniquement, ce n'est pas exact, madame Finestone. Il y en a un concernant. . .

[Texte]

Mrs. Finestone: That is what you said, Mr. Hughes.

Mr. Hughes: No. It was one of about three of what I would call "technical amendments".

Mrs. Finestone: Would you tell me what those other two are that you would like?

Mr. Hughes: I will ask Mr. August to run through them. Because I think it is the burden of your question, I stress that they are technical.

Let me state it now: if the issue were ever, well, look, we will clean all this up for you, but it is going to take another six months, we would say it is not worth the effort. The four comments Mr. Casey August will give you are intended to be, hopefully, constructive and helpful. They are not intended to delay the bill; and if there were the slightest shadow that would be the way they would be received, then I think we would withdraw them.

Mr. Casey August (Information Technology Association of Canada): Mrs. Finestone, in addition to that change to the definition, I think we have a couple of minor things. One has to do with "moral rights". It is probably just an error as between the French and the English. In fact, the English and the French versions—

Mrs. Finestone: You prefer the English version, I gather?

Mr. August: We prefer the French version, actually. It is because it really adheres more closely to the Berne Convention, of which we are a member. That merely requires that an author of a work be in a position to claim his authorship; and that is what the French says. In the English there is some other language, which almost indicates an author could force the publisher to name him in every work. When you have works created by hundreds and hundreds of authors over a period of time, that becomes administratively quite a burden.

Mrs. Finestone: Do you have the specific clause you are referring to?

Mr. August: Yes, I can be very specific. Proposed subsection 12.1(1) differs in relation to the moral right of an author to claim that he is an author of the work. That is at page 2, lines 31 to 38. A specific suggestion would be that at lines 36 and 37 of that page 2 it would simply say that on the English side the words "be associated with the work as its author" would be replaced by the words "claim authorship in the work"—just as simply as that. That would put us in line with the Berne Convention and in line with the French side of—

[Traduction]

Mme Finestone: C'est pourtant ce que vous avez dit, monsieur Hughes.

M. Hughes: Non. Il s'agit du premier de trois amendements de nature technique que nous présentons.

Mme Finestone: Pouvez-vous me dire en quoi consistent les deux autres?

M. Hughes: Je demanderai à M. August de vous donner les explications. J'insiste sur le fait qu'il s'agit d'amendements techniques, vu l'orientation de votre question.

Permettez-moi de vous dire tout de suite que si vous acceptiez d'étudier nos amendements en ajoutant que cela prendrait six mois de plus, le jeu n'en vaudrait pas la chandelle. Espérons que les quatre observations que vous fera M. Casey seront prises comme elles veulent l'être, de façon constructive. Nous ne sommes pas là pour retarder l'adoption du projet de loi, et s'il y avait la moindre chance que ce soit le cas, nous serions prêts à les retirer, je pense.

M. Casey August (Association canadienne de la technologie informatique): Madame Finestone, outre le changement de définition, il y a quelques autres suggestions mineures que nous aimerions faire. L'une concerne les «droits moraux». C'est probablement une erreur de traduction entre l'anglais et le français. De fait, les versions anglaise et française. . .

Mme Finestone: Vous préférez la version anglaise, je présume?

M. August: Non, nous préférons la version française. En effet, elle respecte davantage la convention de Berne, que nous avons ratifiée. Cette convention précise simplement que l'auteur de l'oeuvre doit être en mesure d'en réclamer la paternité, et c'est ce que dit la version française. En anglais, c'est différent, puisque l'auteur doit pratiquement obliger la maison d'édition à citer son nom dans chaque ouvrage. Avec les centaines et centaines d'oeuvres créées au bout d'un certain temps, cela devient un énorme fardeau administratif.

Mme Finestone: Vous référez-vous à un article particulier?

M. August: Oui, je peux préciser. Dans l'article 12.1(1) du projet de loi, page 2, lignes 31 à 37, les deux versions anglaise et française définissent différemment les droits moraux de l'auteur à revendiquer la paternité d'une oeuvre. On pourrait modifier les deux dernières lignes dans la version anglaise et remplacer *be associated with the work as its author* par *claim authorship in the work*. Pas plus difficile que cela. Ainsi, la version anglaise correspondrait à la convention de Berne et à la version française. . .

• 1625

Mrs. Finestone: Thank you. The next one.

Mr. August: The next one had to do with back-up copies and modifications. There is an area of confusion here. The current technology in this field says that it

Mme Finestone: Merci. Point suivant.

M. August: Le point suivant concerne les copies de sauvegarde et les modifications. Il y a une certaine confusion ici. Selon la technologie courante dans ce

[Text]

makes sense that people who buy expensive computer programs that may have cost tens of millions of dollars and hundreds of man-years to write, when they pay \$400 for such a program, should have a right to make a back-up copy just in case something happens to the original, and that they should be able to modify that program to make it suit their needs, and that all makes sense in this environment and that kind of thing.

Mrs. Finestone: It sounds reasonable in the circumstances.

Mr. August: That is right. Under these circumstances it is absolutely reasonable, and I would think that is the way most software developers are treating programs provided these days. But circumstances can change with time and technology, and I guess the concern is that we put into effect changes that will last perhaps for another 60 years, as the last changes from 1924 have lasted, and that with those changes we are going to find the technology continues to change, circumstances continue to change, and we may some day reach the point that, instead of needing to make a back-up copy, the only reason to make a back-up copy is to make it available for someone else to continue perhaps to make further copies.

Mrs. Finestone: So is your call for no back-up copy. Is that what you are saying?

Mr. August: I think the ideal thing would be not to touch the back-up copy issue, not to touch the modification issue.

Mrs. Finestone: Do you want that section deleted?

Mr. August: Simply to delete it would be the easiest way.

Mrs. Finestone: You are satisfied that we go ahead and we do not include anything that relates to the protections of the semiconductor chip. Is that correct?

Mr. August: I have another one in between. But that is fine. I have a concern about the licensing bodies, and that is merely because of the way the definition was drafted. It was drafted in such a way that one could interpret it to mean that it stretches to include any organization that puts out a repertoire of works of a multiplicity of authors. That kind of definition would apply to the University of Waterloo, whom I talk to quite frequently. It would apply to us. It would apply to anybody who has a number of programs that they provide.

I do not think that was the intention. I think the intention was truly a very good intention. I think a small change... and we thought of several. One was to say, well, if they are only in the business of doing that, then that organization is a licensing body.

Another way of avoiding the problem is simply making the requirement that, to be a licensing body, one must desire to be a licensing body and perhaps, for example, register as such with the Copyright Board. That would exclude, I think, the kinds of things that never were really meant to be included here. I think what was intended was

[Translation]

domaine, lorsque les gens dépensent 400\$ pour acheter de coûteux programmes informatiques qui représentent des dizaines de millions de dollars d'investissement et des centaines d'années-hommes, ils devraient avoir le droit de faire une copie de sauvegarde au cas où quelque chose arrive à l'original, et ils devraient pouvoir adapter le programme à leurs besoins et moment.

Mme Finestone: Dans les circonstances, cela a l'air raisonnable.

M. August: Bon. Dans les circonstances, c'est tout à fait raisonnable, et j'estime que c'est la façon dont on procède aujourd'hui. Mais avec le temps, la technologie et les circonstances changent; ce que je crains, c'est que les changements adoptés aujourd'hui restent valables 60 ans encore, les derniers changements remontant à 1924. À mesure que la technologie progresse et que les circonstances se modifient, il se peut fort bien qu'un beau jour, nous n'ayons plus besoin de copies de sauvegarde, que la seule raison d'en faire une serait de l'avoir sous la main pour permettre à quelqu'un d'autre d'en faire d'autres exemplaires.

Mme Finestone: C'est pour cela que vous ne voulez pas de copies de sauvegarde? C'est bien ce que vous dites?

M. August: Je pense que l'idéal serait de ne pas parler ni de la copie de sauvegarde ni des modifications.

Mme Finestone: Vous voulez qu'on supprime l'article?

M. August: Ce serait la solution la plus simple.

Mme Finestone: Alors, vous seriez d'accord pour qu'on adopte le projet de loi sans rien indiquer pour la protection de la puce du semi-conducteur?

M. August: J'ai un autre point concernant la société de gestion, mais je ne m'inquiète qu'à cause de la définition. En effet on pourrait croire qu'elle inclut un organisme qui publie un répertoire d'oeuvres d'auteurs différents. Ce serait le cas pour l'Université de Waterloo, avec laquelle j'ai de fréquents contacts; ce serait notre cas, et celui de tous ceux qui fournissent un certain nombre de programmes.

Je ne pense pas que telle était l'intention de cet article. Je pense que l'intention était très bonne. Avec un petit changement, à mon avis... Et nous avons pensé à plusieurs. On pourrait dire, par exemple, qu'il s'agit d'une société de gestion si c'est là son unique activité commerciale.

Une autre façon d'éviter le problème consisterait à exiger qu'une société de gestion qui souhaite être reconnue comme telle soit inscrite auprès de la Commission du droit d'auteur. On éviterait ainsi ce genre de chose qui n'était pas visé au départ. Je pense que l'idée, dans le projet de loi, est de permettre aux sociétés de

[Texte]

that this bill would make possible licensing bodies to take care of all the authors, and artists perhaps, who right now have no efficient means of collecting some sort of recompense for the use of their works.

Mrs. Finestone: We had a recommendation that would read as follows. It relates to the fact that there does not seem to be anything in the introduction to proposed section 50 that encourages the formation of collectives. It does not introduce the Minister's will that, because of the obvious benefit for both users and owners, the government feels that the collective exercise of copyright should be explicitly encouraged.

I am not going to read you the definition submitted by the music co-op, I believe it was; but, on the other hand, do you feel that there needs to be a more explicit introduction to the collective rights?

Mr. August: All that may be required is to introduce it as something that is worth encouraging and, in order to encourage it, to imply or, better yet, to state very crisply that upon encouragement, if an organization wishes to be a licensing body within the meaning of Bill C-60, they should do something that puts them into that box. But it is a voluntary thing that they do, such as registration with the Copyright Board.

Mrs. Finestone: My last question goes to you, Mr. Hughes. Are you quite satisfied that the semiconductor chip protection is not going to be in here and you can live with the—

Mr. Hughes: That is the bottom line. We can live with the bill as it is—

Mrs. Finestone: That is what I want to know.

Mr. Hughes: —with that revision.

• 1630

Mrs. Finestone: Just to preface that, I have had a significant—I will not say enormous—number of phone calls from business people, in fact from some right in your own industries, gentlemen, who feel the bill is a bunch of words if you do not protect the semiconductor chip. So I am curious, and I would like your feedback on that.

Mr. August: I can give some feedback. It is not very inconsistent. I think our bottom line is that it would be better to get this bill through just as soon as possible, for all the things it carries, than to delay it because of this. But if there is a chance to make a small change, it would be helpful. I think Phil would agree with me. We talked in the hallway a bit.

If you look at proposed section 46, there are two areas. One is an area that relates to what a "design" is under Bill C-60. That design, curiously enough, does not cover—

Mrs. Finestone: You are talking about where we talk about whether it is a useful article, an object, or a design?

Mr. August: That is it. It says that when it is in the finished article, it has to appeal to and be judged solely by the eye. Now, when you look at the finished article, my

[Traduction]

gestion de s'occuper de tous les auteurs, des artistes aussi peut-être, qui n'arrivent pas à se faire dédommager lorsque leurs oeuvres sont utilisés.

Mme Finestone: Nous avons une recommandation que j'aimerais vous lire. Il semble en effet qu'il n'y ait rien dans le projet d'article 50 qui encourage la création de gestions collectives. On ne respecte donc pas les vœux du ministre qui souhaitait que l'on encourage clairement ce genre d'initiative, vu les avantages évidents qu'en retirent usagers et propriétaires.

Je n'ai pas l'intention de vous lire la définition qui a été suggérée, je pense, par les coopératives musicales, mais pensez-vous qu'on devrait présenter de façon plus explicite ces droits collectifs?

M. August: Tout ce qu'il faudrait, probablement, c'est dire qu'il s'agit d'une initiative digne d'encouragement ou, mieux encore, préciser que si un organisme veut devenir une société de gestion aux termes du projet de loi C-60, il faudrait encourager ce genre de choses. Mais ce n'est pas obligatoire, pas plus que ne l'est l'inscription auprès de la Commission du droit d'auteur.

Mme Finestone: J'ai réservé ma dernière question pour vous, monsieur Hughes. Bien que le projet de loi n'assure aucune protection à la puce semi-conducteur, pensez-vous que ce serait acceptable. . .

M. Hughes: On en est là. Le projet de loi est acceptable dans la mesure où l'on adopte. . .

Mme Finestone: C'est ce que je voulais savoir.

M. Hughes: . . . cette révision.

Mme Finestone: En guise de préambule, je dois vous dire que j'ai reçu un bon nombre—je n'ai pas dit un nombre énorme—de coups de téléphone de la part d'hommes d'affaires, dont certains en fait font partie de votre industrie, messieurs, qui considèrent que sans la protection de la puce semi-conducteur, ce projet de loi ne rime à rien. J'attends donc avec curiosité votre réaction.

M. August: Je peux vous faire part de ma réaction, qui n'est pas vraiment illogique. Nous estimons qu'il est préférable d'adopter le projet de loi sans cette protection, plutôt que de voir son adoption retardée. Mais s'il était possible d'apporter une petite modification, ce serait utile. Je pense que Philip sera de mon avis. Nous en avons discuté dans le couloir.

Si vous considérez le projet d'article 46, il touche deux domaines. Il y a d'une part le dessin qui, ce qui est assez curieux, n'inclut pas. . .

Mme Finestone: Vous voulez dire à savoir s'il s'agit d'un article, d'un dessin ou d'un objet utilitaire?

M. August: Cela même. On y précise que la seule chose qui compte pour un objet fini, ce sont ses caractéristiques visuelles. Or, il se trouve que ma vue baisse et que je

[Text]

eye is not good enough to see that; and I have been wearing glasses for a few years. So I do not think we get in as a design there.

The second part is that when you get to proposed section 46.1, it specifically says:

The following acts do not constitute an infringement of copyright in a work

And the very first one says

(a) applying to a useful article features that are dictated solely by a utilitarian function of the article

... is excluded.

There are some arguments I have heard about these two pieces of language, but the net of it is, if I were thinking about chips, I would feel no real certainty that we were covering chips by this. In fact, my feeling would be that specifically, among other things, and not with the intention that was there, we are excluding chips from protection until such time as we introduce special, separate chip protection; which I know is part of a brief that has been submitted and tabled in Parliament. I have read it, and frankly, if I have to refer to it, I think it is a very good brief. There may be a few minor things there.

So what we are facing here is that chip protection, from the time this bill, Bill C-60, is passed, with these words and without any change, would leave a hiatus during which there was no protection until such time as a new and separate bill for chips came in.

Mrs. Finestone: And for your business that is not serious?

Mr. August: For my business it is not serious. It is probably a lot more serious for Northern Telecom and a few other companies.

Mrs. Finestone: I just wanted to make sure Northern Telecom agrees with that observation, that it is not serious, and that you can live with the absence of any protection for semiconductor chips.

Mr. Philip Erickson (Information Technology Association of Canada): We have lived, I believe, without any real protection for semiconductor chips under the existing Copyright Act for some time. We certainly want to see some definitive protection legislated. We are encouraged very much, of course, by the working paper produced by the two departments along this line. We encouraged them that those be implemented as quickly as possible as well.

However, the issue of software is also important, and I do not think we should hold up one for the other, because the semiconductor chip protection is going to require some time for refinement. Let this phase one move forward to protect the software computer programs and the other be expedited as well, but I presume in phase two.

Mrs. Finestone: So industrial design does not concern you in here either?

[Translation]

porte des lunettes depuis un certain nombre d'années. Je pense donc qu'on a loupé le coche avec cette définition du dessin.

En outre, au paragraphe 1 du même projet d'article, je lis:

Ne constitue pas une violation du droit d'auteur sur une oeuvre le fait. . .

Le premier alinéa se lit comme suit:

a) de conférer à un objet utilitaire des caractéristiques de celui-ci résultant uniquement de sa fonction utilitaire

... c'est exclu.

J'ai entendu divers arguments quant à ces deux libellés, mais en fin de compte, s'il s'agit de puces, je me demande si on pourrait vraiment couvrir ainsi les puces. En fait, j'ai l'impression, entre autres, et ce n'était pas là l'intention, tant qu'on n'aura pas une protection particulière pour ces puces, elles ne font pas partie des choses protégées et je sais qu'un mémoire déposé au Parlement en parle de façon spécifique. Je l'ai lu et en toute sincérité, je trouve qu'il s'agit d'un excellent mémoire dont on pourrait peut-être tirer parti.

Si donc le projet de loi C-60 prend force de loi, et qu'il est adopté sans modification, cela prendra un certain temps avant que l'on ne présente un autre projet de loi distinct qui assurerait la protection des puces et, dans l'intervalle, les puces seraient sans protection.

Mme Finestone: Et ce n'est pas grave pour votre compagnie?

M. August: Pas pour ma compagnie. Ce serait probablement beaucoup plus grave pour la Northern Telecom et quelques autres sociétés.

Mme Finestone: Je voulais simplement que la Northern Telecom déclare avec vous que la chose n'était pas grave et qu'elle était prête à se passer de protection pour les puces semiconducteurs.

M. Philip Erickson (Association canadienne de la technologie informatique): La Loi actuelle sur le droit d'auteur remonte à un certain temps et n'assure aucune protection véritable pour les puces semiconducteurs. Nous aimerions avoir une protection officielle, c'est certain. Nous sommes d'ailleurs fort encouragés par le document de travail que les deux ministères ont préparé sur ce sujet et nous les encourageons à les mettre en oeuvre également aussi rapidement que possible.

La question du logiciel toutefois reste importante et je ne pense pas que sa résolution doive être retardée du fait que cela prendra encore un certain temps pour mettre au point la protection des puces semiconducteurs. Que l'on commence par protéger les programmes de logiciel informatique et qu'on passe aussi rapidement que possible à la deuxième étape.

Mme Finestone: La question du dessin industriel ne vous inquiète pas non plus?

[Texte]

Mr. Erickson: Not particularly.

The Chairman: I am intrigued with a name like "Erickson" at Northern Telecom. They must check your security regularly.

Mr. Erickson: I try to avoid confusion by using a different spelling.

The Chairman: I noticed there was a slight difference. But it is a Freudian slip. I spelt it the wrong way before I noticed the "c" was there.

Mr. Erickson: You are not the only one to have done so.

Mme Mailly: Je suis très heureuse de voir que vous êtes arrivés à une conclusion contraire à celle d'un groupe qui nous disait ce matin que le libellé français du projet de loi leur posait certains problèmes. Cependant, à la fin de la discussion, on a bien vu qu'ils préféreraient tout simplement certains mots qu'on trouvait dans la loi américaine. Ils voulaient qu'on utilise ces mots dans le projet de loi.

• 1635

Au sujet de l'article 11 du projet de loi, ils disaient que le libellé de l'article 46 proposé remplaçant le paragraphe 46(1) de la Loi sur les brevets présentait de graves défauts. Vous, vous croyez que l'article 11 pourrait porter à interprétation et qu'il se pourrait qu'il ne protège pas la puce. Ce serait au niveau de l'interprétation qu'on pourrait rencontrer ce problème-là et non au niveau de quelque chose de très concret qui est déjà dans la loi.

Mr. Hughes: It is obviously a question of interpretation, although we suspect it is not covered. We would agree that it is probably not covered. We also agreed that it is a very important subject, but we want Bill C-60 passed and not delayed to cover that, because we would expect it would be dealt with in separate legislation.

Mme Mailly: N'y a-t-il pas moyen d'arriver à une solution d'urgence, en ajoutant un mot ou quelque chose au texte actuel, pour s'assurer qu'il y a de la protection?

Mr. Hughes: I believe not, but I will bow to the experts as to whether one or two words would do it. I doubt it.

Mr. August: Without causing any friction at this end of the table, if we have the time to do it without delaying other things, then I would suggest a very simple change. For example, proposed subsection 46(3) relates to what subsection 2 does not apply to. If we were in there to simply say it does not apply to, let me put it simply, chips. . .

I think one further change would be to do the same kind of thing with proposed section 46.1. This area of two-, three-dimensional copyright comes in two pieces. The first piece stops at proposed section 46.1, and then the new one simply says that the following acts, regardless

[Traduction]

M. Erickson: Pas particulièrement.

Le président: Je m'étonne de voir quelqu'un qui s'appelle Erickson travailler pour la Northern Telecom. On doit vérifier souvent votre cote sécuritaire.

M. Erickson: J'essaie d'éviter la confusion en orthographiant mon nom différemment.

Le président: J'ai en effet constaté une légère différence. Mais c'est un lapsus linguae. Je l'avais mal épilé avant de noter que vous mettiez également un c dans votre nom.

M. Erickson: Vous n'êtes pas le premier.

Ms Mailly: I am quite pleased to see that you draw a reverse conclusion from a group that told us this morning that they had some problem with the French version of the bill. However, at the end of the discussion, we realized that they were simply fond of a few words that were found in the American act and they wanted those words to be used in the bill.

Referring to section 11 of the bill, they were saying that the wording of proposed section 46, replacing section 46(1) of the Copyright Act had serious flaws. But you believe that section 11 could lead to interpretation and might not provide semiconduction chips with adequate protection. So the problem might be with interpretation and not with the actual wording of the bill.

M. Hughes: Sauf que nous croyons aussi qu'il n'y a pas de protection. Probablement pas. Nous considérons qu'il s'agit aussi d'une question très importante, mais nous ne voulons pas que l'adoption du projet de loi C-60 soit retardée pour cette seule raison, parce qu'un autre projet de loi pourrait régler la question.

Ms Mailly: Could we not find a stop-gap measure, adding a word or two to the current wording in order to ensure coverage?

M. Hughes: Je ne pense pas, mais je n'en remettrai à l'avis des spécialistes pour ce qui est de savoir si un ou deux mots feraient l'affaire. J'en doute.

M. August: Je ne veux pas irriter qui que ce soit de ce côté-ci de la table, mais s'il y a moyen de régler la question sans causer de retard ailleurs, je proposerais un changement tout simple. Le paragraphe 3 de l'article 46 porte sur les questions auxquelles le paragraphe 2 ne s'applique pas. Si on ajoutait tout simplement qu'il ne s'applique pas non plus aux puces. . .

Je pense qu'on pourrait aussi en faire autant au paragraphe 46.1. La question du droit d'auteur sur les objets à deux ou trois dimensions se divise en deux parties. La première s'arrête au paragraphe 46.1 proposé et la seconde se contente d'énumérer les faits, peu

[Text]

of what they might relate to, do not constitute an infringement of copyright in a work, and then they list:

- (a) applying to a useful article features that are dictated solely by a utilitarian function of the article.

In relation to that one paragraph, if we were to say something like "except that this does not apply to chips"—we can use more elegant words for that. I think those two changes would clear the decks.

Mr. Edwards: Mr. August, I go back a couple of years. I think the previous witnesses pointed out that it is the 63rd anniversary of the Copyright Act as we have it now. It seems we gather every couple of years to observe its birthday.

From our earlier discussions with the subcommittee, I think you were advocating what was called *sui generis* legislation to give protection to microchips. Is that correct?

Mr. August: I would be on the other side of that fence. I would really be on the side that said it would be very nice, to avoid a lot of international goings-on that would occur otherwise, if we were able to shoehorn chip protection in under the usual copyright protection. The reason for that is we belong to certain conventions right now, and if we can fit within those conventions in protecting whatever it is we are going to protect, then we do not need to go through a whole new round of negotiations at whatever expense in Geneva, over and over again, to provide a separate treaty when, if we could have, we would have fit under an old existing treaty such as the Berne Convention.

Mr. Edwards: So it surrounds it with more legitimacy, as it were.

Mr. August: That is right, and also much more administrative simplicity, and it would be in place. There are 73 countries now that belong to the Berne Convention, and they would all be on board at once. And if they met their requirements, then we would all be having reciprocal protection.

Mr. Edwards: I suppose the problem with industrial design protection is that so often when we look at definitions of industrial design it seems to be protection of the aesthetics of an article rather than the information contained within the article. While the form of an industrial design might follow its function, and in that sense it would be utilitarian, still the purpose of industrial design is to have some aesthetic message.

• 1640

Mr. August: That is the primary purpose of industrial design—the aesthetics, the ornamentation.

Mr. Edwards: So then we come to the question of mask protection. Should there be some special protection for masks, and what form should it take? Can you answer that please?

[Translation]

importe le domaine, qui ne constituent pas une violation du droit d'auteur sur une oeuvre:

- a) de conférer à un objet utilitaire des caractéristiques de celui-ci résultant uniquement de sa fonction utilitaire.

On pourrait ajouter à cet alinéa une exception en ce qui concerne les puces, en termes plus élégants peut-être. Ça pourrait tout débayer.

M. Edwards: Monsieur August, je ne suis pas né d'hier. Un témoin précédent a rappelé, je pense, que la Loi sur le droit d'auteur a maintenant 63 ans. J'ai l'impression qu'on se réunit chaque année pour marquer son anniversaire.

D'après les discussions que nous avons eues en sous-comité, je pense que vous préconisez l'adoption d'une loi distincte pour protéger les puces électroniques. N'est-ce pas?

M. August: Moi, je pencherais de l'autre côté. Moi je trouve que ça aurait bien de l'allure, pour éviter toutes sortes d'embêtements internationaux, d'insérer la protection des puces dans les dispositions normales sur le droit d'auteur. Si je dis cela, c'est que nous adhérons déjà à certaines conventions et si nous les intégrons à notre loi nous n'aurons pas à nous taper toute une série de négociations pour un prix fou à Genève, encore une fois, pour conclure un traité distinct alors que nous aurions pu le faire en vertu d'un instrument déjà ancien comme la Convention de Berne.

M. Edwards: Ça lui donne pour ainsi dire plus de légitimité.

M. August: Précisément, et avec beaucoup plus de simplicité administrative. Il y a maintenant 73 pays signataires de la Convention de Berne et ils seraient tous touchés en même temps. Et s'ils satisfont aux critères, nous pourrions tous obtenir une protection réciproque.

M. Edwards: L'ennui avec le dessin industriel c'est que trop souvent la définition de la protection semble s'arrêter à ses caractéristiques esthétiques à l'exclusion de l'information que contient l'article. Même si la forme d'un dessin industriel peut découler de sa fonction, et dans ce sens il s'agirait d'un objet utilitaire, il reste qu'un dessin industriel doit avoir un contenu esthétique.

M. August: C'est la raison d'être d'un dessin industriel: l'esthétique, les éléments décoratifs.

M. Edwards: Cela nous amène donc à la question de la section du masque. Devrait-on accorder une protection particulière aux masques et, le cas échéant, sous quelle forme? Pouvez-vous répondre à cette question?

[Texte]

Mr. August: I look at mask protection in a simple kind of way. Mask works are really kind of multi-layered kinds of things that get created by doing two-dimensional things to them. If I can take one form of it, it is that somebody sits down and lays out the real estate that you have on a chip. They do it by pen and ink, and they create the areas where there should be some extra doping, which will perhaps translate into an area, let us say, where part of a transistor would occur. They would lay all of this out and it would be a black and white screen. It would be at that point an artistic work, and you could consider it as that. That artistic work would then get projected down to a very fine scale and laid in fact over a multiplicity of potential chips. When so laid over, the chemical conditions that would occur would induce certain doping in certain areas, masking of certain areas, and so forth. When that step ended, all of the masking is removed and the next step with a new screen begins, and so forth.

We build these layer by layer. When you look at the composite mask work—I guess it is what it is now called—if you slice it layer by layer, you would see the effect and perhaps the shape of the different layers that were used, the different screens that were used.

Mr. Edwards: Yes, I think I understand how it works, but where would you protect it and how? Or would you want to?

Mr. August: I guess I have a general premise, and that is that I think you would want to protect anything you want to encourage. And if you want to encourage more and better chips world-wide and so forth, then you have to afford protection for just what is created, no more and no less.

How to protect it is a matter of efficiency administratively and so forth. Copyright is a kind of a very, very narrow right. Some people have thought—in confusion, I think—that copyright is somehow a squeezing, a constraining of the flow of information. I do not believe that. I believe that copyright is an opening of channels. You know, if someone digs a channel to the lake that contains the information. . . The information is there; we can all go up to it and take a look at it. But somebody digs an easy channel to it, an alternative channel, and whether it is a book that explains how to do plumbing or whether it is a book that provides enjoyment in some other way, the ideas are not constrained; it is merely the expression of the ideas that each of these channels provides.

So when you look at chips and decide how you ought to protect chips, it seems to me you really ought to be looking at providing the minimum protection that is needed and is sufficient to encourage that particular field of endeavour. Copyright is rather neat that way, because it protects no more than what it is you have created, no more than your form of expression and all the things that went into the hard work you did. It does not protect the idea that is expressed.

Mrs. Finestone: Just a point of clarification on that. Do you ever take out a patent on a chip? Do the Japanese, in

[Traduction]

M. August: Pour moi, la protection des masques est relativement simple. Un masque, c'est une série de couches qui subissent un traitement bidimensionnel. Par exemple, avec sa plume, le dessinateur trace le plan de masque de ce que sera la puce; il indique les endroits où il y aura du dopage supplémentaire, ce qui deviendra, disons, l'emplacement d'un transistor. Cela se fait sur un écran en noir et blanc. Dès lors, il pourrait s'agir d'une oeuvre artistique. Ce dessin est ensuite ramené à très petite échelle et imposé sur une multitude de puces potentielles. Ensuite, le processus chimique qu'on lui fait subir provoque le dopage et le masquage de certaines de ces parties, et cetera. Une fois que cette étape est terminée, on enlève tout le masque et l'on reprend le processus à l'aide d'un nouvel écran.

Nous appliquons couche après couche. Si on enlevait du masque composite—c'est ainsi que cela s'appelle, je pense—une couche après l'autre, vous pourriez distinguer chacune d'elles et voir quels écrans ont été utilisés.

M. Edwards: Oui, je vois comment cela se fait, mais de quelle façon protège-t-on la puce? Encore faut-il que ce soit cela que vous vouliez?

M. August: Mon point de vue, c'est qu'il faut protéger ce que l'on veut encourager. Si l'on veut encourager la production de puces en plus grande quantité et de plus grande qualité à travers le monde, il faut protéger ce qui a été créé, ni plus ni moins.

Comment s'y prendre, c'est une question d'efficacité administrative. Le droit d'auteur, c'est un droit très, très limité. Certains pensent—à tort, je crois—que le droit d'auteur limite les échanges d'information. Ce n'est pas mon avis. Pour moi, le droit d'auteur ouvre des voies. C'est comme si l'on ouvrait une galerie jusqu'à une mine de renseignements. . . L'information est là, il suffit de s'y rendre pour la consulter. Mais quelqu'un a percé cette galerie et qu'il s'agisse d'un livre sur le bricolage ou d'une lecture divertissante, les idées remontent à la surface. Ces galeries en sont les voies d'accès.

Pour ce qui est de la façon de protéger les puces, pour moi, il s'agit d'accorder la protection minimale qui permettra de stimuler ce secteur d'activités. La beauté de la chose, quand il s'agit du droit d'auteur, c'est qu'il ne protège pas autre chose que ce qui a été créé, la forme d'expression choisie et les éléments qui le composent. Il ne protège pas l'idée exprimée.

Mme Finestone: Une mise au point, s'il vous plaît. Brevète-t-on une puce? Si les Japonais conçoivent

[Text]

terms of the development of a particular pattern, let us say in a television or in high-definition television, etc.—is that a patent or is that copyright?

Mr. August: Well, let us distinguish among the three types. I think of them as three types of protection. The first one is trade mark, which really just says... we all know what it means; it is the indication of source or origin of the goods. We can set that aside; that is not difficult to distinguish from both the copyright and the patent things.

To distinguish between patent and copyright, you have to first ask what you need in order to get a patent. What is needed there? That three particular ends be met. First, it has to be new, which everybody kind of knows. Second, that it be useful, which I guess everybody expects. But most importantly and the most difficult is the issue of inventive ingenuity. That is a test that very little software ever meets, just as very few novels ever meet it. How often do you read a novel and say, my God this is so original, this is not just another one of the James Bond things, or the butler did it or did not do it or whatever. There may be a little bit of originality in it but the sense of expectation is not something that would have shocked someone who should have known how to write such a novel.

• 1645

In the same way, you cannot get a patent for something that a good engineer moving in a straight line, using the things he has learned in the course of his career and in the course of his education, would have chosen. This is one of a number of viable alternatives. It has to be a leap to the side. It has to be a leap to the reverse. To properly deserve patent protection, it has to be something that is entirely different from what would have been expected.

Mr. Edwards: I want to ask one final question if I may, Mr. Chairman, because Mr. August has led us in this direction. I have led him and he in turn has led us. It has been fascinating. Mrs. Finestone led us along another fascinating path. I just want to ask whether two works can be both identical and original.

Mr. August: I would say that the way—and we are speaking from a copyright point of view—

Mr. Edwards: Yes.

Mr. August: You are really saying that a pair of two works, would that deserve copyright protection?

Mr. Edwards: I am asking really if two people at different ends of the world can come up with the same copyrightable item, which was original in the sense that it had its origin in each of them, but the product might be identical. I am trying to get a definition of "original"; that is what I am getting at.

Mr. August: Yes. There is a case called *Ladbroke vs. Hill* which says that you do need some requisite

[Translation]

quelque chose dans le domaine de la télévision à haute définition, disons, s'agit-il d'un brevet ou du droit d'auteur?

M. August: Eh bien, distinguons d'abord les trois catégories. Il y a trois types de protection. Il y a d'abord la marque de commerce, qui indique... Nous savons tous de quoi il s'agit; c'est ce qui montre l'origine du produit. Mettons cela de côté, ce n'est pas cela qui est difficile à distinguer du droit d'auteur ou du brevet.

Pour distinguer entre le brevet et le droit d'auteur, il faut d'abord se demander ce qu'il faut pour obtenir un brevet. Que faut-il? Il faut répondre à trois critères. D'abord, il faut que ce soit nouveau; tout le monde sait cela. Ensuite, il faut que ce soit utilitaire; ce à quoi tout le monde s'attend. Mais la question la plus importante et la plus difficile est celle de l'ingénuité inventive. Très peu de logiciels tout comme très peu de romans répondent à ce critère. Combien de fois vous arrive-t-il de lire un roman et de dire, mon Dieu qu'il est original, ce n'est pas tout simplement une histoire à la James Bond ou autre chose du genre. Il a peut-être une certaine originalité, mais il ne prend pas totalement par surprise une personne qui aurait dû savoir comment écrire un tel roman.

De la même façon, on ne peut pas obtenir un brevet pour quelque chose qu'aurait choisi un bon ingénieur qui progresse normalement, en utilisant les choses qu'il a apprises au cours de sa carrière et de ses études. Il s'agit d'une des nombreuses possibilités viables. Pour mériter d'être protégé par un brevet, il doit s'agir d'une chose qui est tout à fait différente de ce à quoi on s'attendrait.

M. Edwards: J'aimerais poser une dernière question, monsieur le président, parce que M. August nous a amenés dans cette direction. Je l'ai amené dans une direction puis à son tour il nous a amenés dans une autre direction. Cela a été fascinant. M^{me} Finestone nous a amenés à parler d'un autre sujet fascinant. Je veux tout simplement demander si deux oeuvres peuvent être à la fois identiques et originales.

M. August: Je dirais que la façon—nous parlons ici du point de vue des droits d'auteur... .

M. Edwards: Oui.

M. August: Vous demandez si deux oeuvres pourraient mériter d'être protégées par des droits d'auteur?

M. Edwards: Je demande si deux personnes provenant de deux coins différents du monde peuvent arriver avec le même produit pouvant être protégé par des droits d'auteur, un produit qui est original dans la mesure où chacune de ces deux personnes l'a créé bien que les deux produits soient identiques. J'essaie d'obtenir une définition du mot «original»; voilà où je veux en venir.

M. August: Oui. Dans l'affaire *Ladbroke contre Hill*, on dit qu'une oeuvre ne doit pas nécessairement être

[Texte]

originality before a work qualifies for copyright protection. It is a very old case. But taking your simple example, if we had a red barn on the Hill here and we asked each of the people in this room to explain what they saw, I would think we would get a very limited number of descriptions. We would call it a red barn, we would call it a barn that is red, there may be a few variations on that but there really would not be very many. They would be all independent, there would be no copying, which is a first requirement for infringement, so it is the kind of thing that in the first place you should not have sufficient originality, and in the second place, that is belied in any event by the fact that the descriptions are very, very similar, out of a very small range of alternatives.

I think it is that large range of alternatives you ought to be looking at when you talk about ships, for example, and ask are we restricting somebody here in doing one in one of the few ways it can be done. If that is the case, then on a case by case basis the judge should be able to say that notwithstanding any protection that exists under copyright or whatever, there is no protection in this particular case.

Mr. Edwards: Thank you, Mr. Chairman. Because of the hour I will forbear asking how the barn gets fixed and published.

The Chairman: Gentlemen, thank you very, very much. You have added considerably to our deliberations, we do appreciate it. Thank you.

The committee stands adjourned until next Tuesday at 10 a.m.

[Traduction]

originale pour être protégée par des droits d'auteur. Ce cas de jurisprudence est très ancien. Mais pour prendre votre exemple très simple, s'il y avait une grange rouge sur la Colline et que nous demandions à chacune des personnes ici dans cette salle d'expliquer ce qu'elles ont vu, je pense que la description varierait très peu. On pourrait l'appeler une grange rouge, une grange qui est rouge, il pourrait y avoir des variations, mais elles ne seraient pas nombreuses. Toutes les définitions seraient indépendantes, il n'y aurait aucun plagiat, ce qui est un premier critère de violation. Il s'agit donc du genre de chose qui, premièrement, n'a pas suffisamment d'originalité et, deuxièmement, qui donne une fausse impression de toute façon étant donné que les descriptions sont très, très semblables, étant donné que les possibilités sont très limitées.

Je pense qu'il faut tenir compte de toute la gamme des possibilités dans le domaine des puces, par exemple, et se demander si l'on est en train de limiter quelqu'un à une façon de faire alors qu'il y en a plusieurs. Dans un tel cas, le juge devrait pouvoir dire que nonobstant toute protection qui existe en vertu des droits d'auteur ou autres, il n'y a aucune protection dans ce cas en particulier.

M. Edwards: Merci, monsieur le président. Étant donné l'heure tardive, je vais m'abstenir de demander quelle décision sera prise en ce qui concerne la définition de la grange et sa publication.

Le président: Merci beaucoup, messieurs. Votre témoignage a été très utile à nos délibérations. Merci.

La séance est levée jusqu'à mardi 10 heures.

Brian Robertson, President, Canadian Recording Industry Association (CRIA);

Dr. Jan Matejcek, President, PRO Canada.

From the Information Technology Association of Canada (ITAC):

Graeme Hughes, President;

Philip Erickson, Vice-President, Patents and Licenses, Northern Telecom;

John Reid, Counsel, Control Data Canada;

Casey August, Director, Intellectual Property, IBM Canada.

Brian Robertson, président, L'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement (AICE);

Jan Matejcek, président, PRO Canada.

De l'Association canadienne de la technologie informatique (ACTI):

Graeme Hughes, président;

Philip Erickson, vice-président, Brevets et licences, Northern Telecom;

Maître John Reid, avocat, Control Data Canada;

Casey August, directeur, Propriété intellectuelle, IBM Canada.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 10:00 a.m.:

From the Canadian Museums Association—CMA:

Barbara A. Tyler, President;

John G. McAvity, Executive Director;

Hélène Lamarche, President, *Société des musées québécois*;

Dr. Shirley Thomson, Director, National Gallery of Canada.

At 11:00 a.m.:

From the Association littéraire et artistique internationale—section Canada (ALAI):

J. Nelson Landry, Vice-President.

From Philips Information Systems Ltd.:

Michel Racicot, Counsel.

At 3:30 p.m.:

From the Music Copyright Action Group:

Paul M. Berry, General Manager, Canadian Musical Reproduction Rights Agency (CMRRA) and, Secretary, Canadian Music Publishing Association (CMPA);

TÉMOINS

À 10 heures:

De l'Association des musées canadiens—AMC:

Barbara A. Tyler, présidente;

John G. McAvity, directeur exécutif;

Hélène Lamarche, présidente, *Société des musées québécois*;

Shirley Thomson, directeur, Galerie nationale du Canada.

À 11 heures:

De l'Association littéraire et artistique internationale—section Canada (ALAI):

J. Nelson Landry, vice-président.

Des Systèmes d'informatique Philips Ltée:

Maître Michel Racicot, avocat.

À 15 h 30:

Du Groupe action musique pour le droit d'auteur:

Paul M. Berry, directeur général, Agence canadienne des droits de reproduction musicaux Limitée (ACDRM) et, secrétaire, Association canadienne des éditeurs de musique (ACEM);

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

56
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, October 27, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 27 octobre 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-60

**An Act to amend the Copyright
Act and to amend other Acts in
consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-60

**Loi modifiant la Loi sur le droit
d'auteur et apportant des modifications
connexes et corrélatives**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-60

Chairman: Jack Ellis

Members

Jim Caldwell
Roger Clinch
Sheila Finestone
Bill Lesick
Claudy Mailly
Lynn McDonald
Louis Plamondon—(7)

(Quorum 4)

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Thursday, October 22, 1987:

Roger Clinch replaced Scott Fennell.

On Tuesday, October 27, 1987:

Jim Caldwell replaced Jim Edwards.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-60

Président: Jack Ellis

Membres

Jim Caldwell
Roger Clinch
Sheila Finestone
Bill Lesick
Claudy Mailly
Lynn McDonald
Louis Plamondon—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le jeudi 22 octobre 1987:

Roger Clinch remplace Scott Fennell.

Le mardi 27 octobre 1987:

Jim Caldwell remplace Jim Edwards.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 27, 1987

(8)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 10:05 o'clock a.m. this day, in room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Roger Clinch, Sheila Finestone, Bill Lesick and Lynn McDonald.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Broadcasting Corporation (CBC): Jacques Alleyn, Q.C., General Counsel; Erica Frances Redler, Legal Counsel. *From the Canadian Teachers' Federation:* Sheena Hanley, President; Brother Jean-Marc Cantin, Deputy Secretary General; Stirling McDowell, Secretary General. *From the Canadian School Trustees' Association:* William Kent, President; Lucien Perras, Consultant; Lorraine Flaherty, Executive Director. *From CTV Television Network Ltd.:* John Travers Coleman, Vice-President, Planning and Development; David A. Basskin, Corporate Secretary and Legal Counsel; Gary A. Maavara.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.*)

The witnesses from the Canadian Broadcasting Corporation (CBC) made statements and answered questions.

The witnesses from the Canadian Teachers' Federation made statements and answered questions.

The witnesses from the Canadian School Trustees' Association made statements and answered questions.

The witnesses from CTV Television Network Ltd. made statements and answered questions.

At 12:26 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(9)

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 3:40 o'clock p.m. this day, in room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Roger Clinch, Sheila Finestone and Bill Lesick.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 27 OCTOBRE 1987

(8)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 10 h 05, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Roger Clinch, Sheila Finestone, Bill Lesick et Lynn McDonald.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: De la Société Radio-Canada: Me Jacques Alleyn, c.r., chef du service juridique; Me Erica Frances Redler, conseiller juridique. *De la Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes:* Sheena Hanley, présidente; Frère Jean-Marc Cantin, sous-secrétaire général; Stirling McDowell, secrétaire général. *De l'Association canadienne de syndic des écoles:* William Kent, président; Lucien Perras, expert-conseil; Lorraine Flaherty, directeur exécutif. *Du Réseau de télévision CTV Ltée:* John Travers Coleman, vice-président, Planification et développement; Me David A. Basskin, secrétaire et conseiller juridique; Gary A. Maavara.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (*Voir Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.*)

Les témoins de la Société Radio-Canada font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins de la Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins de l'Association canadienne des syndic des écoles font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins du Réseau de télévision CTV Ltée font des déclarations et répondent aux questions.

À 12 h 26, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(9)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 15 h 40, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Roger Clinch, Sheila Finestone et Bill Lesick.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Merchandisers Council of Canada: Robert Farmer, MCC Executive Committee, The Anthem Entertainment Group; Gary Gladman, MCC Chairman, Better T-Shirt Co.; Bill Ballard, MCC Executive Committee, WBC Group. *From the Canadian Association of Broadcasters:* Pierre Nadeau, Senior Vice-President, Radio; Tony Scapillati, Corporate Counsel; David Basskin, Chairman, Copyright Reform Committee; Bernard Montigny, Legal Counsel, Télémétropole Inc.; David Macdonald, Partner, McMillan-Binch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.*)

The witnesses from the Merchandisers Council of Canada made statements and answered questions.

The witnesses from the Canadian Association of Broadcasters made statements and answered questions.

At 5:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: Du Merchandisers Council of Canada: Robert Farmer, Comité exécutif du MCC, The Anthem Entertainment Group; Gary Gladman, président du MCC, Better T-Shirt Co.; Bill Ballard, Comité exécutif du MCC, Groupe WBC. *De l'Association canadienne des radiodiffuseurs:* Pierre Nadeau, premier vice-président Radio; Me Tony Scapillati, conseiller juridique; David Basskin, président, Comité de la réforme du droit d'auteur; Me Bernard Montigny, conseiller juridique, Télémétropole Inc.; David Macdonald, associé, McMillan-Binch.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (*Voir Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.*)

Les témoins de Merchandisers Council of Canada font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins de l'Association canadienne des radiodiffuseurs font des déclarations et répondent aux questions.

À 17 h 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, October 27, 1987

• 1003

The Chairman: Ladies and gentlemen, I apologize for our colleagues who are late and not here on time, but we shall not wait for them any longer. We are resuming hearings on Bill C-60, an act to amend the Copyright Act.

We have with us this morning three sets of witnesses. The first witnesses are from the CBC, in the persons of Mr. Alleyn and Ms Redler. I would assume one of you will make a brief statement to leave as much time as possible for our members to ask questions. So at your convenience, please begin.

Mr. Jacques Alleyn, Q.C. (General Counsel, Canadian Broadcasting Corporation): Thank you, Mr. Chairman. How long is brief, Mr. Chairman, if I may ask?

The Chairman: It is entirely up to you. We will have more members here who will want to ask you questions. If you take 40 minutes to present, then there is only 5 minutes left. If you take 5 minutes, then I think the conversation will be much more interesting.

Mr. Alleyn: Thank you, Mr. Chairman. We wish to express our appreciation for having received an invitation to attend. We are deeply interested in the revision of the act, and we intend to address the highlights we have raised in our brief.

• 1005

Je dois dire en premier lieu qu'il faut absolument une législation aussi claire que possible, qui ne contienne pas trop d'ambiguïtés et aussi, comme radiodiffuseurs, il faut que nous ayons la possibilité d'avoir accès aux oeuvres pour nos opérations et ce de façon ordonnée, dans le but de ne pas être assujettis à des abus de la part de sociétés qui pourraient, à un moment donné, contrôler l'ensemble sinon la totalité de certaines catégories d'oeuvres.

Je tourne maintenant à la page 3 de mon mémoire relativement au nouveau tribunal du droit d'auteur. Je ne m'appuierai pas sur les quelques recommandations que nous avons faites. Nous croyons que le tribunal, tel que constitué et tel que prévu dans la loi, serait grandement amélioré, surtout si on tient compte du fait qu'il est appelé à avoir des responsabilités plus étendues.

Sur ce point-là, nous avons fait quelques recommandations relativement au fardeau de la preuve. On souhaiterait que lorsque quelqu'un se présente devant le tribunal pour demander une réduction ou une augmentation, que la partie, dis-je, ait l'obligation

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 27 octobre 1987

Le président: Mesdames et messieurs, je m'excuse au nom de nos collègues qui sont en retard, mais nous ne pouvons plus les attendre. Nous allons reprendre nos travaux relativement au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur.

Nous accueillons parmi nous ce matin trois groupes de témoins dont le premier comparait au nom de la Société Radio-Canada. Il s'agit de M. Alleyn et de M^{me} Redler. J'imagine que l'un de vous va nous faire un bref exposé, pour laisser un maximum de temps aux députés pour qu'ils puissent vous poser des questions. Allez-y, je vous prie.

M. Jacques Alleyn, c.r. (chef du service du contentieux, Société Radio-Canada): Merci, monsieur le président. Permettez-moi de vous demander, monsieur le président, ce que vous entendez par «bref»?

Le président: C'est à vous de décider. D'autres députés arriveront et ils voudront vous poser des questions. Si vos remarques liminaires demandent 40 minutes, alors il ne reste plus que cinq minutes. Si au contraire, vous ne consacrez que cinq minutes à votre exposé, alors il me semble que la discussion qui s'ensuivrait serait beaucoup plus intéressante.

M. Alleyn: Merci, monsieur le président. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir invités à comparaître devant le Comité. Nous nous intéressons de très près à la révision de la loi et nous comptons traiter ici des points saillants que nous faisons ressortir dans notre mémoire.

First of all, let me say that we absolutely need an act that is as clear as possible and does not contain too many ambiguities. Furthermore, as broadcasters, we must also have access to various works for our operations, and we must be able to manoeuvre in an organized fashion and in such a way as to not be subjected to abuses on the part of organizations which might, at some point, control the majority if not the entirety of certain categories of works.

I will now turn to page 3 of my submission where I speak about the new copyright board. I will not, however, dwell on the recommendations we have made. We believe that the board, as constituted and as provided for in the act, would be greatly improved, especially as it will be given broader responsibilities.

Here we make a few recommendations concerning the burden of proof. When someone applies to the board for a reduction or an increase, we would like the burden of proof to fall upon the interested party. We would also like the act to contain certain criteria defining the board's

[Text]

d'assumer le fardeau de la preuve. On souhaiterait aussi qu'il y ait quelques critères qui soient indiqués dans la loi pour l'activité du tribunal de façon à ce que les décisions du tribunal soient aussi raisonnables que possible pour toutes les parties concernées.

Dans le cas de tarif pour une durée plus élevée qu'une année, on souhaiterait qu'il soit possible que le tribunal reconsidère le tarif si un changement majeur survenait.

Il est important qu'il y ait des auditions devant la Commission d'appel, et cela est prévu. Si ce n'est peut-être pas prévu, cela devrait l'être expressément.

Nous souhaiterions qu'il puisse y avoir des ordonnances intérimaires parce que s'il y a un délai dans la décision du tribunal, à ce moment-là la question se pose à savoir, qu'est-ce qui régit les parties?

Je tourne maintenant à la page 5. *The Collective Administration of Copyright*. Nous avons examiné ce régime qui est mis de l'avant. Nous avons quelques réserves à formuler. Nous nous demandons pourquoi il faudrait avoir un régime différent de celui qui existe présentement. Nous sommes un peu préoccupés par le fait que le régime semble exclure les activités des sociétés qui visent l'octroi de licence pour des oeuvres en particulier.

En ce qui nous concerne, nous ne connaissons pas beaucoup de sociétés qui font autre chose qu'émettre des permis ou des licences pour des oeuvres en particulier. Il y a CAPAC, PROCAN, et il y a VIS-ART peut-être. Il y a des sociétés d'origine française aussi, mais pour le reste, comme pour la CMRRA et la Sodrac Inc., je crois qu'ils émettent des licences individuelles. La possibilité que les sociétés qui ne tombent pas sous le coup du deuxième régime puissent être réglementées, ou du moins puissent être assujetties à la Loi sur la concurrence, ne nous donne pas de réconfort énorme parce qu'il s'agit là d'un processus, en fait, qui vise les situations extrêmes. C'est un processus qui est très long, et aussi, qui ne donne pas de résultat sur le plan purement de l'administration des droits. En d'autres mots, ce n'est pas en s'adressant aux tribunaux, au cours de procédures qui peuvent durer des années, qu'on peut régler un problème qui est présent et qui est continu.

Maintenant, nous recommanderions sur ce point-là que les sociétés qui agissent comme des détenteurs de droits, ou encore comme agents, puissent être assujetties au régime. Et nous mettons de l'avant, pas nécessairement comme modèle, mais comme dispositions susceptibles d'inspirer les législateurs, les dispositions du projet de loi du Royaume-Uni, et ce relativement au *licensing schemes*. On voit ici que, conformément à l'article 24(3)a) de cette législation-là, les *licensing bodies* sont des organismes qui existent véritablement, principalement pour faire le commerce ou l'administration d'oeuvres, ce qui est comme ils disent, le *main object of granting licences*.

[Translation]

activities in order to ensure that its decisions are as reasonable as possible for all interested parties.

In the case of tariffs fixed for a period of more than a year, we would like the board to be able to reconsider the tariff in cases where circumstances have significantly changed.

It is important that there be hearings before the appeals board, and that is provided for; or, if it is not yet, the act should expressly provide the right to a hearing.

We also believe there should be provisions for interim authorizations, for if there is a delay in the board's decision, one has to wonder what rules would be governing the interested parties in the meantime.

I will now turn to page 5. *Gestion collective du droit d'auteur*. We have examined the system that has been put forward and we do have a few reservations we would like to share with you. Why, for example, do we need a system that is different from what now exists? We are also concerned by the fact that this system would, it seems, exclude the activities of societies administering performing rights where the intent is to obtain licences for particular works.

To our knowledge, there are not many such licensing bodies that do anything beyond granting licences for particular works. There is CAPAC, PROCAN and perhaps VIS-ART as well. There are also a certain number of groups in France, but for the rest, including CMRRA and Sodrac Inc., I believe they grant individual licences. The fact that the groups that will not come under the second regulatory scheme may be regulated, or at least subject to the Competition Act, does not offer us much comfort because it is a process geared to covering extreme situations. As well, it is a very long process and it offers no solution for the plain administration of rights. In other words, going to law—launching proceedings that could go on for years—is no way to solve a problem that exists today and will continue to be part of the picture.

In this area, we recommend that all societies which act as licence holders or as agents be covered by the system. We could perhaps consider providing for the regulation of licensing schemes along the lines currently proposed in the United Kingdom's draft bill. The British proposals could perhaps serve not as a model but rather as an inspiration for Canadian drafters. We see here that under section 24(3)(a) of that bill, the licensing bodies are organizations whose main purpose is to sell or be the agent for various works. As it says here, *le principal objet est l'octroi de licences*.

[Texte]

[Traduction]

• 1010

Dans le cas du droit de reproduction, si les sociétés échappaient à la réglementation de la Loi sur le droit d'auteur comme telle, il pourrait y avoir un problème très sérieux pour les radiodiffuseurs parce que les droits que nous obtenons des sociétés de *performing rights*, comme CAPAC et PROCAN, ne sont pas utilisables par les radiodiffuseurs à moins de pouvoir faire appel à l'enregistrement qui est un enregistrement pour fins de diffusion purement et simplement.

Nous avons noté avec satisfaction que le gouvernement, en réponse aux recommandations d'un autre comité, a indiqué qu'il avait l'intention d'introduire cette exception—là pour les fins de la radiodiffusion uniquement—et je crois que cela serait tout à fait souhaitable—ce qui allégerait énormément le problème.

Si vous me permettez, je vais parler un peu des droits moraux.

I turn now to moral rights. We wonder how this would be administered in practical terms, if we consider a term such as life of the author plus 50 years, in certain instances, and the matter of how devolution will take effect, what rules will apply. It will be more difficult than dealing with land. At least in dealing with land you have a land registry and you can follow the devolution of land. In the case of moral rights, we would have to look at the estates of authors and find out how many heirs there are, and who are the heirs and with whom we can deal.

So there is, I think, a very serious problem there. It may entail having to address the law of succession anywhere—in China or in any country of the world. If you relate that to music, for example, that can be a very substantial problem. So we would suggest the duration should be the one that exists now; that is, the life of the author.

The question of retroactive application—I am addressing the matter on page 8 of our brief—can be a very serious problem, because we have been dealing with rights over a period of time, and now we would have to go back and possibly try to cure some problems we would have. In the area of employment—this is more significant again—broadcasters and others, I suppose, would have to go back and try to see what they could do.

All that arises because I think the moral right as extended is much more encompassing than what we have now. Under Bill C-60, clause 6, proposed section 18.2, even when a work is not “distorted, mutilated or otherwise modified”, if it is “used in association with a product, service, cause or institution”, the question will arise whether or not such association is “to the prejudice of the honour or reputation of the author”. As we know, honour and reputation are something very much linked with personality. Some people may feel their honour or reputation has been affected, and if you have the

In the case of reproduction rights, there could be very serious problems for the broadcasters if the companies were not regulated by the Copyright Act, because the rights we obtain from performing rights companies, like CAPAC and PROCAN, can be used by the broadcasters unless they use recording, and only for the purpose of broadcasting.

We welcome the fact that the government, in reply to the recommendations of another committee, has indicated that it intends to introduce such an exception for broadcasting only—which seems to me very advisable—and that would considerably alleviate the problem.

If I may, I would like to turn now to moral rights.

Je voudrais maintenant évoquer la question des droits moraux. Nous nous demandons quelle en serait l'administration en termes pratiques, si nous prenons pour durée la vie de l'auteur plus 50 années, dans certains cas, et de quelle façon se fera le transfert des droits, quelles règles s'appliqueront. C'est plus difficile que quand il s'agit de terres, parce que dans ce cas vous avez un cadastre et vous pouvez suivre les divers transferts de propriété. Dans le cas de droits moraux, il faudrait examiner la succession des auteurs, le nombre d'héritiers, leur identité, et quels sont ceux auxquels nous devons avoir affaire.

Il y a donc là une grave difficulté. Il peut arriver qu'il faille faire intervenir le droit de succession d'un autre pays, la Chine par exemple. Dans le cas de la musique, par exemple, il peut y avoir là une difficulté de taille et nous proposons donc que la durée, dans ce cas, soit la même qu'actuellement, à savoir la vie de l'auteur.

Il y a également une question de rétroactivité—que j'évoque à la page 8 de mon mémoire—et qui peut soulever de graves difficultés parce qu'il a été question de droits sur une certaine période et nous devons maintenant revenir en arrière et redresser, si possible, certaines difficultés. En matière d'emploi—c'est encore plus important—les radiodiffuseurs et autres, j'imagine, devront réexaminer ce qui s'est fait et entreprendre d'y remédier.

Tout ceci tient au fait que le droit moral, dans une acception plus vaste, dépasse de beaucoup ce qui existe à l'heure actuelle. En vertu de l'article 6 du projet de loi C-60 paragraphe 18.2, lorsqu'une oeuvre est utilisée en liaison avec un produit, une cause, un service ou une institution, on sera amené à se demander, même lorsqu'elle n'a pas été «modifiée notamment par mutilation ou déformation», si oui ou non cette «liaison» s'est faite «d'une manière préjudiciable à l'honneur ou à la réputation de l'auteur». C'est un fait bien connu que l'honneur et la réputation sont étroitement liés à la

[Text]

possibility of raising that question any time there is an association, then there could be a serious problem and there would be a great deal of uncertainty.

If we retain this enumeration of institutions, etc., what we would suggest is that the expression "association" be replaced by "promote". At least it would have a certain meaning: promoting products, promoting services, promoting institutions, promoting causes. That is something at least we could address. But "in association with" could cover the case of a commercial message that is inserted in the program. It could be anything—the juxtaposition of two elements—and then you would have the question to address.

We come then to the worst impact, the matter of the presumption with artistic works. When I started to look at that, I was not too impressed with "artistic works". I did not think "artistic works" covered as many things as I found out it does. In fact, I would say in news and current affairs, artistic works in the form of photographs and cinemagraphic elements are very much there, with the result that there would be a presumption that their use would affect the reputation and honour of the author.

We talk of the possibility of renouncing this right; that is all fine, but if it has retroactive effect then the renouncing becomes more complex and more difficult. In our view, it appears to be inappropriate, for us at least, that successors could renounce the honour and reputation of their predecessors, especially more so if they have the possibility of requiring payments of money to renounce the honour and reputation of their predecessors. In ancient Rome ancestors were quite considered, and it might have been a crime to renounce the reputation of your ancestors.

• 1015

On the matter of paternity, it is essential to say "where reasonable in the circumstances", because otherwise... I could recite to you the coverage of various events—parades... We have no idea in television how many works appear in television, of all kinds, of all natures. Even covering a parade, you would have artistic craftsmanship; you would have anything you can think of. Even covering a football game, you could have some visual elements you would have to identify. So I think "when reasonable" will at least take away what is unreasonable in the common intentment of people, and that would be an improvement.

By the way, I am not sure that successors can renounce because the text of the legislation seems to imply that the author may renounce now. So it could be that the successors can only implement the moral rights, but not renounce. So there is a question mark there again,

[Translation]

personnalité. Il y a des gens qui pourraient considérer que leur honneur ou leur réputation est en jeu et si vous avez la possibilité de soulever cette question chaque fois qu'il y a association, l'incertitude planerait très souvent et vous seriez en grande difficulté.

Si nous conservons cette énumération d'institution, etc., nous proposons de remplacer l'expression «utilisée en liaison avec» par «promouvoir» ce qui a tout au moins une signification: la promotion de produits, de services, d'institutions, de causes, ce sont des questions que l'on peut cerner alors que l'expression «en liaison avec» pourrait s'appliquer au cas d'un message commercial contenu dans une émission ou à n'importe quoi d'autre, par exemple la juxtaposition de deux éléments, il faudrait alors examiner le cas sous cet angle.

Nous en arrivons à la question la plus épineuse, à savoir la présomption de paternité des oeuvres artistiques. Parce que j'ai examiné cette question, je n'ai pas beaucoup aimé le terme «oeuvres artistiques». Il ne me paraissait pas recouvrir autant de choses qu'il le fait en réalité. Dans les bulletins de nouvelles et dans les actualités, on peut considérer comme «oeuvres artistiques» des photographies et éléments de film et il en découle que l'on peut présumer que leur utilisation est préjudiciable à l'honneur ou à la réputation de l'auteur.

Nous avons évoqué la possibilité de rejeter ce droit, ce qui serait fort bien, mais s'il a un effet rétroactif, cette renonciation s'avérerait beaucoup plus compliquée et beaucoup plus difficile. Il nous semblerait, à nous tout au moins, inconvenant que les successeurs puissent renoncer à l'honneur et à la réputation de leurs prédécesseurs, d'autant plus encore s'ils se font payer pour cela. La Rome de l'antiquité, les ancêtres étaient honorés, et c'eût été probablement considéré comme un crime de renoncer à leur réputation.

En ce qui concerne la paternité, il est très important de préciser «compte tenu des usages raisonnables», car autrement... Je pourrais vous donner une longue liste de manifestations diverses, parades... Nous ne savons absolument pas combien d'oeuvres de toutes sortes et de toutes natures sont projetées à la télévision. Et le simple fait de filmer une parade exige un certain talent artistique. On pourrait y introduire de tout. Vous pourriez même avoir à préciser certains éléments visuels dans un reportage sur un match de football. Je pense donc qu'en précisant «compte tenu des usages raisonnables», on éliminera tout au moins ce qui paraîtrait déraisonnable aux yeux du bon sens, ce qui représenterait quand même un progrès.

Ceci m'amène à vous faire remarquer que je ne suis pas certain que les successeurs puissent renoncer, car la loi semble sous-entendre que l'auteur peut actuellement renoncer. Il est donc possible que les successeurs ne puissent appliquer les droits moraux, mais non y

[Texte]

because sometimes in the legislation we talk of legal representatives but here we do not; we talk of authors.

I would just like to say a few words about choreographic works. I have checked the definitions of choreography and all that, and there seems to be some dancing in there, and a few other things: rhythmical skipping and stepping with regular turnings and movements of the limbs and body, etc. Also, I have seen the definition given by someone involved in that area that was, I think, reproduced somewhere in the documentation of the committee or the previous committee.

Taking away this notion of something dramatic that moves somewhere may be fine to cover certain things that maybe should be protected, but what about gymnasts, trapeze artists, skaters, swimmers, the RCMP musical ride, the changing of the guard drill, certain stunt shows, parades, and things of that kind? I just wonder if this is not too wide, and if there would not be some problems. It could extend to certain athletic events and sporting events.

I thank you very much, members of the committee.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Alleyn. My standard attempt is to get people to be brief in their presentations. Yours, believe me, was very good in that regard.

Ms McDonald: I want to apologize to the witnesses. I have conflicting committee meetings today, so I will be coming in and out of the meetings and will take part as much as I possibly can.

I was interested in the comments on moral rights. You may have found some loopholes we had not anticipated, and certainly we will be pursuing those, as we consider the moral rights section of course to be very important, as well as improving artists' economic rights.

The one question I really want to raise with you is a practical one. On the question of economic rights, what does the corporation expect that it will have to pay in addition, compared to the situation now, if this legislation goes through? Have you any kind of a high or a low estimate?

Mr. Alleyn: I do not have any estimates. I think that the concept of moral rights at the moment is in my mind so inchoate that it is really difficult to know what impact it would have.

Ms McDonald: Sorry, I wanted to make two separate points. I will take what you have said about moral rights as something to be considered, and I think our researchers will want to get on to it and see that the drafting is adequate there. So I am taking that as something we will be pursuing, and I did not want to ask you a question about that. But what I did want to ask you

[Traduction]

renoncer. Là encore, la question se pose, car il est parfois question dans la loi de représentants légaux, mais pas dans ce cas où nous parlons d'auteurs.

Je voudrais ajouter quelques mots à propos des oeuvres chorégraphiques. J'ai vérifié les définitions de ce mot, et il est question de danse, mais également d'autres choses: sauts rythmiques et pas avec tours, à intervalles réguliers, accompagnés de mouvements des membres et du corps, etc. J'ai également vu la définition d'un spécialiste, définition qui se trouve quelque part dans les documents du Comité ou de celui qui l'a précédé.

Il serait peut-être fort judicieux de supprimer cette notion d'oeuvre dramatique qui contient une action, pour protéger certaines oeuvres qui doivent l'être, mais qu'en est-il des gymnastes, des trapézistes, des patineurs, des nageurs, du spectacle musical de la GRC, de la relève de la garde, de certains cascadeurs, des parades et d'autres activités de ce genre? Je me demande si la définition n'est pas trop vague et ne va pas susciter des difficultés. Elle pourrait s'appliquer à certaines activités sportives ou à l'athlétisme, par exemple.

Je vous remercie beaucoup, mesdames et messieurs.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Alleyn. Je m'efforce toujours de limiter la longueur des exposés et, dans votre cas, j'y suis parvenu.

Mme McDonald: Je voudrais m'excuser auprès des témoins, mais je dois assister à une autre réunion de comité, et je vais donc devoir passer de l'une à l'autre, mais je m'efforcerai de participer à celle-ci dans toute la mesure du possible.

La question des droits moraux m'a beaucoup intéressée. Vous avez découvert certaines lacunes auxquelles nous n'avions pas songé, et nous nous en occuperons certainement, car nous attachons beaucoup de prix à cet article et nous tenons également à améliorer les droits des artistes.

La question que je voudrais soulever devant vous est d'ordre pratique: en ce qui concerne les droits économiques, qu'est-ce que la Société Radio-Canada compte devoir payer en plus si ce projet de loi est adopté? Est-ce que vous avez une idée approximative, un minimum et un maximum?

M. Alleyn: Je n'ai pas d'évaluation. La question des droits moraux est si mal définie dans mon esprit, à l'heure actuelle, qu'il m'est vraiment difficile de prévoir quelles seront ces répercussions.

Mme McDonald: Ma question présentait deux aspects distincts: je tiendrai compte de ce que vous avez dit sur les droits moraux, et nos chercheurs s'appliqueront à rendre le libellé plus précis là-dessus. Nous prendrons donc en compte vos observations, et ce n'est pas sur ce point que porte ma question, mais sur les droits économiques, qui en sont le corollaire. C'est un projet de

[Text]

about is the parallel concern on economic rights. This is legislation intending to fulfil a goal. The goal is obviously to improve the moral and economic situation of creative people.

[Translation]

loi, en effet, qui est axé sur un objectif. Il s'agit manifestement d'améliorer les droits économiques et moraux des créateurs.

• 1020

Since the CBC is a major employer of creative talent, I would simply like to have some idea from you—and if you cannot give it to us on the spot, perhaps you could reply by letter—as to what you would see the economic consequences being for all the other measures. Perhaps you could give us some kind of an estimate as to what you think it is going to cost the corporation, in addition to what it is doing now, as a result of this bill being implemented.

Mr. Alleyn: Mr. Chairman, we will leave aside the matter of moral rights. We will just address the pecuniary rights.

The Chairman: Mr. Alleyn, are you then going to get by mail, by letter, by message, or by some way, some answer to Ms McDonald's question on the high and low possible costs?

Mr. Alleyn: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Is there anything else?

Ms McDonald: No, thank you, Mr. Chairman.

Mrs. Finestone: I appreciated your brief. I think it brings a series of very serious questions to our attention. The first question I would like to ask you is with respect to the work the CBC does at the request of the CRTC. I believe you have to keep records, which are tapes or recordings, of the work you do for verification by the CRTC. Are you in contravention of the law based on reproduction?

Mr. Alleyn: It could be. It could be, if I may say, Mr. Chairman and Mrs. Finestone. I do not know if there is any exemption at this time, but I understand that in the work that has lead up to this bill. . . It may be that in phase two something is being considered for the requirements of the CRTC, for example.

Mrs. Finestone: Is that in phase two of the bill?

Mr. Alleyn: Yes.

Mrs. Finestone: That means this bill will allow you to be in contravention of the law, fully in the knowledge that you are in contravention of the law. On the one hand, the regulatory body requires our radio stations and all our broadcasters, public and private, to keep a file for verification purposes. That has been going on for years, so have you been in contravention of the present law?

Mr. Alleyn: When you have to obey two laws, I think you try to do your best to satisfy them both, but if they are slightly contradictory or not compatible, then you are in a bind. I think we possibly felt that we had to respond to the law of Parliament dealing with the keeping of records. That is what we have been doing.

Radio-Canada étant un employeur important pour les créateurs, quelles seraient selon vous les répercussions économiques de toutes les autres mesures? Si vous ne pouvez pas me répondre immédiatement, vous pouvez peut-être le faire par écrit. Vous pouvez peut-être nous donner une estimation du coût éventuel supplémentaire que représenterait pour la société l'application des dispositions de ce projet de loi.

M. Alleyn: Monsieur le président, je ne m'attacherai pas aux droits moraux. Je me bornerai à faire une estimation des droits pécuniaires.

Le président: Monsieur Alleyn, vous vous engagez donc à envoyer, par courrier, par message, ou autrement, une réponse à la question de M^{me} McDonald en ce qui concerne l'échelle des coûts éventuels, n'est-ce pas?

M. Alleyn: Oui, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il autre chose?

Mme McDonald: Non, merci, monsieur le président.

Mme Finestone: Je vous remercie de votre mémoire. Il signale des questions très importantes à notre attention. Ma première question portera sur le travail que Radio-Canada fait à la demande du CRTC. Si je ne m'abuse, vous devez garder des archives, des rubans ou des enregistrements, du travail que vous faites pour fin de vérification par le CRTC. Par là, violez-vous les dispositions de la loi concernant la reproduction?

M. Alleyn: C'est possible. Je ne sais pas s'il existe des exemptions pour l'instant, mais dans les travaux préliminaires qui ont abouti à la rédaction de ce projet de loi. . . Il se peut que l'on prévoie quelque chose pour la phase deux, compte tenu des exigences du CRTC, par exemple.

Mme Finestone: Vous voulez dire que ce serait contenu dans la phase deux du projet de loi?

M. Alleyn: C'est cela.

Mme Finestone: Vous voulez dire que les dispositions de ce projet de loi vont vous permettre de violer la loi, en pleine connaissance de cause. Par ailleurs, l'organisme de réglementation exige de nos stations de radio et de nos radiodiffuseurs, publics et privés, qu'ils gardent des archives pour fin de vérification. Cela se fait depuis des années, ce qui m'amène à vous demander: avez-vous violé la loi en vigueur?

M. Alleyn: Quand on doit respecter deux lois, on essaie de faire pour le mieux dans un cas comme dans l'autre, et si elles sont contradictoires ou incompatibles, on se trouve dans un dilemme. Nous avons ressenti l'obligation de respecter la loi du Parlement qui exigeait de nous des archives. C'est ce que nous avons fait.

[Texte]

Mrs. Finestone: I do not disagree with that, seeing as how when this bill was first written I do not believe we had television on our screens and I do not believe radio had flourished to the point it is today. That being said, you are telling me that the Department of Communications and the Minister were fully aware of the fact that you were acting in contravention of the law and yet did not see fit to put this into this bill 60 years later.

Mr. Allyn: I do not really know what officers in the Department of Communications have been thinking, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: I just want to make the point that there is a contravention presently existing in the law and it has not been responded to under this bill.

Mr. Allyn: Yes. If I may comment, I think I would look at it as being some conflicting provision or requirement and I would look at the CRTC requirement as possibly being more of a public order than a requirement.

Mrs. Finestone: Is that what is sometimes called ephemeral rights?

Mr. Allyn: No.

Mrs. Finestone: How would it be dealt with if it were to be properly inscribed in the law so that you could make a copy?

Mr. Allyn: I would suspect that it could be addressed by having a provision that would say there is an exception to certain rights to the extent of the requirement to keep records for the CRTC. I think it could be said straight out and that it could possibly solve the problem.

Mrs. Finestone: All right. When a promoter or a publisher of a record comes in, whether it is the new compact fabulous disc with its perfections or the traditional record as we know it, to ensure the quality of the sound and the continuity of that sound quality, I believe you transfer that record onto tape. Is that correct?

• 1025

Mr. Allyn: Yes. I think most of the transmitters are activated in an automatic fashion, in such a way that these recordings or tapes are brought into action as the need arises. That is quite an essential operation, because otherwise we would have to have everything live. But in Canada live is impossible because of the time zones. Also, you cannot run a station and get an orchestra in at 10 a.m. and then clear the place to replace that at 10.30 a.m. So the recording operations are quite essential to the operations of the broadcasters. There is no way—

Mrs. Finestone: Excuse me, I just wanted to point out you needed no apology for the 10 minutes you took. You may, by your testimony and witness here today, save us 10 years before the courts, which I think would be very efficient and very effective. That is why I am asking these specific questions.

If we already know we are in contravention of a 60-year-old law, which is more than natural and normal

[Traduction]

Mme Finestone: Je ne peux qu'être d'accord avec vous, étant donné que quand ce projet de loi a été rédigé, la télévision n'existait pas et la radio n'avait pas pris l'essor qu'elle connaît aujourd'hui. Cela dit, vous me dites que le ministère des Communications et le ministre sont parfaitement au courant que vous violez la loi, mais rien n'est prévu à cet effet dans un projet de loi qui arrive 60 ans plus tard.

M. Allyn: Madame Finestone, je ne peux pas présumer des opinions des fonctionnaires du ministère des Communications.

Mme Finestone: Je veux tout simplement signaler qu'il y a actuellement violation de la loi en vigueur et que l'on n'a pas pris de mesures palliatives dans ce projet de loi.

M. Allyn: C'est cela. Selon moi, il s'agit de dispositions ou d'exigences contradictoires, et je considère que les exigences du CRTC sont plutôt de l'ordre de l'ordonnance publique que de l'exigence.

Mme Finestone: Est-ce ce que l'on appelle parfois des droits éphémères?

M. Allyn: Non.

Mme Finestone: Comment pourrait-on prévoir cela comme il se doit dans la loi, afin que vous ayez la possibilité de faire des reproductions?

M. Allyn: Je pense que l'on pourrait prévoir une disposition d'exemption dans le cas de certains droits pour respecter l'exigence des archives prescrite par le CRTC. Je pense que l'on pourrait le dire nommément et que cela pourrait résoudre la difficulté.

Mme Finestone: Je vois. Quand un promoteur ou un éditeur vous présente un disque, qu'il s'agisse d'un disque compact, parfait, ou d'un disque classique, je pense que vous le mettez sur ruban pour en conserver la qualité permanente du son, n'est-ce pas?

M. Allyn: C'est cela. La plupart des émetteurs sont automatisés, de telle sorte que ces enregistrements ou ces rubans sont déclenchés au besoin. C'est essentiel, sinon tout devrait être retransmis en direct. Au Canada, c'est impossible, étant donné les fuseaux horaires. D'autre part, il est pratiquement impossible de faire venir un orchestre en studio à 10 heures et de libérer le plateau pour 10h30. Les enregistrements sont donc essentiels en radiodiffusion. Il est impossible. . .

Mme Finestone: Excusez-moi, je voulais vous signaler que vous n'avez pas besoin de vous excuser d'avoir pris 10 minutes. Votre témoignage d'aujourd'hui nous évitera sans doute 10 années devant les tribunaux, résultat on ne peut plus efficace et efficient. Voilà pourquoi je vous pose ces questions précises.

Puisque nous savons déjà que l'on viole une loi vieille de 60 ans, ce qui est tout à fait normal et inévitable, étant

[Text]

in a highly technological society, then I think that the bill should reflect that. I am asking you quite specifically about a task you undertake because it makes good intelligent sense to do this, yet is not protected under this new law with respect to the transference to tape from a record. Do you do this? Are you covered under the present law? If you are not, are you in contravention? Is there any place anywhere else in the world where this contravention is covered?

Mr. Alleyn: My vague recollection of looking at foreign legislation, and that is not in great detail, is that you will very often find legislation addressing these questions of making certain operations for the purposes of the administration of the state. I think that is well established as creating no problem if you have legislation of that kind.

Mrs. Finestone: So you are saying that at the moment a private radio station, let us say in Edmonton, gets a record from a local house to promote a local singer and puts that record onto tape... Out of your regional office in Edmonton, is your office protected? Is CBC covered under copyright? Just yes or no, please.

Mr. Alleyn: There is at the moment a position that the—

Mrs. Finestone: Do you know, sir?

Mr. Alleyn: I think there is a defence in the courts for that, for the making of a recording for purposes of broadcasting. That is a decision from 1976, the Superior Court of Quebec, which is challenged at the moment.

The Chairman: To answer Mrs. Finestone's question, if there is a defence in the court, then obviously it must be illegal.

Mrs. Finestone: That is right. The point I was trying to make is that if it is illegal then we maybe should be repairing a hole in this present act.

The Chairman: That is exactly right.

Mrs. Finestone: The music copyright people who have appeared before us with respect to the field of cost and return have had some concerns about the effectiveness of the copyright board being able to determine their rates of pay. It is their view that they can establish a rate.

The abolition of section 19 has not enabled them, really, to move that far forward in terms of the collection and their control of their own destiny in this new free-market world to set their own scales. They believe the copyright board could result in their leaving in place for much longer than one year the rates that are set. Did you happen to look at that, and is that a potential problem?

Mr. Alleyn: Well, I do not know about record manufacturers, but I know about musical societies, performing-rights societies. These societies have received substantial increases, as far as the corporation is

[Translation]

donné les progrès technologiques, ce nouveau projet de loi devrait en tenir compte. Je vous interroge donc précisément sur une tâche que vous accomplissez parce que c'est tout à fait logique, mais qui n'est toutefois pas protégée dans ce projet de loi, à savoir l'enregistrement d'un disque sur ruban. Le faites-vous? Êtes-vous protégés par la loi actuelle? Dans la négative, y a-t-il violation? Y a-t-il un autre pays au monde où cette dérogation est prévue?

M. Alleyn: Si je me souviens bien des lois étrangères, et je n'ai pas les détails, on trouve souvent des dispositions tenant compte de ces situations-là par souci de mener à bien l'administration de l'État. Je pense qu'il est reconnu que cela ne pose pas de difficultés quand on a les dispositions législatives voulues.

Mme Finestone: Vous voulez dire qu'actuellement, une station privée d'Edmonton qui reçoit un disque pour promouvoir un chanteur local et qui l'enregistre sur un ruban... Votre bureau régional d'Edmonton est-il protégé? Radio-Canada est-elle protégée par le droit d'auteur? Répondez par oui ou non, s'il vous plaît.

M. Alleyn: Actuellement, il y a une interprétation qui...

Mme Finestone: Connaissez-vous la réponse, monsieur?

M. Alleyn: Je pense qu'il y a actuellement devant les tribunaux une affaire concernant l'enregistrement à des fins de radiodiffusion. Une décision de la Cour supérieure du Québec de 1976 est contestée actuellement.

Le président: Pour répondre à la question de Mme Finestone, s'il y a une affaire devant les tribunaux actuellement, manifestement, il y a quelque chose d'illégal.

Mme Finestone: C'est juste. J'essaie de signaler que s'il y a quelque chose d'illégal, il serait peut-être bon de remédier à cette lacune dans le projet de loi actuel.

Le président: Vous avez raison.

Mme Finestone: Les responsables du droit d'auteur en musique, qui ont comparu ici pour nous parler des coûts et du règlement, ont exprimé leurs inquiétudes quant à l'efficacité de la Commission du droit d'auteur pour ce qui est de fixer les barèmes des cachets. Selon eux, ils peuvent fixer les cachets.

L'abrogation de l'article 19 ne leur permet pas vraiment de gagner beaucoup de terrain du point de vue de la collecte et de la prise en main de leurs affaires pour établir leurs propres barèmes dans cette nouvelle situation de libre marché. Ils pensent que la Commission du droit d'auteur aurait pour résultat de perpétuer les mêmes barèmes pendant plus d'un an. Avez-vous étudié cet aspect? Y a-t-il une difficulté possible?

M. Alleyn: Je ne connais pas la situation des fabricants de disques, mais je connais celle des sociétés musicales et des sociétés de droits d'exécution. Ces sociétés ont reçu des augmentations non négligeables, de la part de Radio-

[Texte]

concerned, over the past three years. In fact, RPs were doubled three years ago, Mrs. Finestone.

[Traduction]

Canada, au cours des trois dernières années. En fait, les taux ont doublé il y a trois ans, madame Finestone.

• 1030

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I am not quite sure, perhaps I am addressing the question to the wrong body, but from information I received the other day I understand there is a differential in the cost of operations between PROCAN and CAPAC, one could go as high as over 20% administrative costs. I find that rather exorbitant in the administration of economic rights that would be returned to the publisher and to the artist. If the goal and focus here is the return of earned revenues for artistic and intellectual property, then there is something wrong. If the copyright board has the right to look at these aspects, if the companies that use these works are concerned about those aspects, my interest was to find out if the counsel representing CBC was aware of this, if it was of concern. Perhaps the question would be better placed to the music company.

The Chairman: We may have to come back to them in order to do that.

Mr. Allyn: We have released that, and we are suggesting—

Mrs. Finestone: You did raise it, that is why I asked the question. It did not come out of the blue.

Mr. Allyn: Yes, we think that should be the case.

Mrs. Finestone: All right. In other words, you are saying that the societies should be required to provide annually to the copyright board information concerning their administration costs and the distribution, and that was the reasoning behind that observation. I would like to accept that. I find that to be an excellent recommendation.

The Chairman: We are happy to welcome to the committee Mr. Clinch, the new Parliamentary Secretary to the Minister of Communications. Mr. Clinch, would you like to question for a few moments?

Mr. Clinch: Thank you very much, Mr. Chairman. I am very pleased to be here this morning. I would like to address two or three issues, the first being the question of moral rights and the point that was made with regard to the bill being all-encompassing, much more encompassing than now, I guess was the comment the witness made.

In looking at paragraph 18.2(1)(a), in conjunction with the preamble, it says "distorted, mutilated or otherwise modified; or..." And I guess the bottom line is if it is proper or moral to say that any broadcaster should be able to distort, mutilate, or make any other modifications in conjunction with that whole thing. You cannot take them in isolation. That whole thing comes together. If it comes together in that way, does that not answer the concern?

Mr. Allyn: Mr. Clinch, if I may respond to that, 18.2(1)(a) and (b) are separated by "or". So it is one or

Mme Finestone: Monsieur le président, je pose peut-être la question au mauvais organisme, mais c'est parce que, d'après des renseignements fournis l'autre jour, il y aurait une différence dans les coûts d'exploitation de PROCAN et de CAPAC, et ces coûts d'administration pourraient atteindre jusqu'à 20 p. 100. Je trouve cela exorbitant quand il s'agit d'administrer des droits économiques, des sommes qui doivent revenir à l'éditeur et à l'artiste. Si l'objectif, ici, est de remettre aux ayants droit les gains tirés de la propriété artistique et intellectuelle, il y a quelque chose qui ne va pas. Puisque la Commission du droit d'auteur a droit de regard là-dessus, puisque les compagnies qui utilisent ces oeuvres sont concernées, je voudrais savoir si le conseiller juridique qui représente Radio-Canada est au courant de la situation, s'il s'en inquiète. Mais il vaudrait peut-être mieux que je pose ma question à une compagnie de musique.

Le président: Il faudra peut-être que nous fassions appel à elles à cet égard.

M. Allyn: Nous en avons parlé et nous proposons...

Mme Finestone: C'est parce que vous en avez parlé que je pose la question. Je n'ai pas créé cela de toutes pièces.

M. Allyn: Oui, c'est un fait.

Mme Finestone: Je vois. En d'autres termes, vous dites que les sociétés devraient fournir tous les ans à la Commission du droit d'auteur des renseignements concernant les coûts d'administration et de distribution, et c'est pour cela que vous en avez fait la remarque. Je suis prête à l'accepter. Je pense que c'est une excellente recommandation.

Le président: Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. Clinch, qui est le nouveau secrétaire parlementaire du ministre des Communications. Monsieur Clinch, avez-vous des questions à poser?

M. Clinch: Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis très heureux d'être ici ce matin. J'ai deux ou trois questions à poser. On a dit à propos des droits moraux que les dispositions du projet de loi étaient exhaustives, et je pense que le témoin a même dit qu'elles étaient beaucoup plus précises qu'auparavant.

Je me reporte à l'alinéa 18.2(1), que je mets en regard du préambule, et je lis «modifiée, notamment par mutilation ou déformation, ou...». Je suppose que, tout compte fait, on doit se demander s'il est juste ou moral de permettre qu'un radiodiffuseur déforme ou mutilé ou modifie une oeuvre, compte tenu de tout l'article. On ne peut pas en isoler les éléments. Tout cela constitue un ensemble. Dans ces conditions, est-ce que cela n'apaise pas les inquiétudes?

M. Allyn: Monsieur Clinch, l'alinéa 18.2(1) comporte deux éléments séparés par la conjonction «ou». L'un ou

[Text]

the other. So actually there is in my mind no necessity that we should have distortion, mutilation, or other modifications associated with the product, etc. So I think these two provisions stand alone in the sense that in both instances one or the other can apply. That is my way of reading it at least.

Mr. Clinch: I would read it the other way, but it is your interpretation.

I do not want to get into a whole lot of detail with regard to rules applying after the author dies, but you use the U.K. model with regard to other... You made reference to it with regard to access to works, I think it was, not only to settle disputes with regard to the collective administration. In the U.K., with regard to rules applying after the author dies, it is life plus 50 years. I think if you take the French model there is no time limit with regard to it. In other countries, broadcasting, those countries specifically have managed to work with more rights after death. I agree with you that it has to be dealt with, but maybe not at this stage. It may be part of the second stage.

Des recommandations que vous avez formulées concernant la commission, quelles sont celles auxquelles vous attachez le plus d'importance?

M. Alleyn: S'agissant de la commission, telle que constituée présentement et dont on modifiera le statut, dans mon esprit ce qui est assez important c'est que, comme pour tous les tribunaux administratifs, je crois, on devrait dégager ce tribunal de l'opération gouvernementale. Et je dis ça avec tout le respect que je vous dois, et que je dois au Comité, parce qu'il y a toujours un problème si le personnel de la commission est un fonctionnaire de l'État. Il faut toujours se demander s'il n'a pas une charge ou une obligation à accomplir, ou une politique quelconque de l'État à mettre de l'avant, et même sans en être très conscients, on peut penser que... Bref!

• 1035

Je suis employé par Radio-Canada, et je crois que je pourrais difficilement siéger au sein d'une commission de ce genre-là sans que les gens se posent la question, à savoir: Mais qu'est-ce que Alleyn fait là? Je crois qu'il serait important qu'il n'y ait que des personnes qui ne sont pas fonctionnaires de l'État.

Ce n'est pas une critique que je fais envers ceux qui sont présentement des fonctionnaires de l'État et qui sont à la commission, mais je crois que ce serait une amélioration, et ils se sentiraient plus libres, ces gens-là eux-mêmes, car ils n'auraient pas la préoccupation de se demander: Qu'est-ce que les gens pensent au sujet des sentiments qui nous animent? Et ce surtout s'il y a des déclarations ministérielles qui vont dans un sens ou dans l'autre de certaines politiques culturelles relativement à la protection de certains intérêts, etc.

Je pense que pour le reste, le projet me semble tout à fait approprié pour la constitution de la commission, sauf qu'on a fait quelques suggestions qui, à notre point de

[Translation]

l'autre des cas s'applique. Il ne suffit donc pas que l'oeuvre soit modifiée par mutilation, déformation, ou autrement, en liaison avec un produit. Les deux dispositions sont autonomes, et il y a violation dans un cas ou dans l'autre. C'est mon interprétation.

M. Clinch: Quant à moi, je l'interpréteraient autrement.

Je ne veux pas entrer dans le détail des règles qui s'appliquent après la mort d'un auteur, mais vous avez fait allusion au modèle britannique... Vous en avez parlé en ce qui a trait à l'accès aux oeuvres, et non seulement pour régler des différends du point de vue de la gestion collective. Au Royaume-Uni, les règles s'appliquent à toute la durée de vie de l'auteur, plus 50 ans. En France, il n'y a pas de limite de temps. Dans d'autres pays, du point de vue de la radiodiffusion, on a réussi à maintenir davantage de droits après le décès. Je reconnais avec vous qu'il faut qu'on règle cet aspect-là, mais pas pour l'instant. Nous pourrions y revenir à la phase II.

You have made recommendations concerning the board, and I would like to know where you would put the greatest emphasis?

Mr. Alleyn: Regarding the board, as it is set presently and with the modified status in the future, it would be rather important to me that as for all administrative tribunals, it be independent of government operations. I say this with respect, but I think there is always a problem when members of a board are government employees. There always remains the question whether a task or an obligation has to be discharged, or a state policy promoted, and even unconsciously, one can wonder if... Anyway.

I am a CBC employee and I do not think I could easily sit on such a board without people asking: What does Alleyn do there? I think it would be important that the board be made up of people who are not government employees.

I do not intend my remarks to be critical of people who are government employees and presently members of the board, but I think it would be an improvement. The board members would feel freer because they would not have the concern as to what people think of their motivations. This is even more relevant if there are ministerial statements going along or against some cultural policies regarding the defence of particular interests.

As for the rest, the bill seems to me well adapted to the striking of the board and we just wish to make some suggestions as to improve the situation. The new tribunal

[Texte]

vue, seraient des améliorations. Mais je crois que le nouveau tribunal sera certainement mieux structuré que le précédent, et qu'il aura des pouvoirs plus précis, etc.

Mr. Clinch: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clinch. I do not think there are any other questions, Mr. Allyn.

Mrs. Finestone: I would like to ask about the penalties for infringement. On page 11 of your brief. . . I must say I found your choreographic work extremely amusing, and I could just see the oompah having to be played back.

Let me ask you one question. What happens on page 5, under collective administration of copyright, if you are using Irving Berlin's work and he is his own manager and has his own licensing body?

Mr. Allyn: I do not think authors who wish to deal with their own rights themselves as individuals should be controlled in that way.

Mrs. Finestone: Are they covered under the bill?

Mr. Allyn: I do not think so.

Mrs. Finestone: Thank you. Therefore we need to cover the single author under the bill.

With respect to page 11, where you talk about penalties for infringement, it states:

We respectfully submit that these provisions should not be enacted until the second stage of the revision process when their impact on potential other new rights then created can be assessed.

I can tell everybody in this room who is going to be appearing that I am going to ask the same question, because I would really like the ministry to know what your views are. You are the ones who are going to be paying the bills in the end. If Bill C-60 is passed in its present form without changes, would you be in danger of infringing copyright?

Mr. Allyn: I would say yes.

Mrs. Finestone: If we pass that, what would be the financial impact on CBC in terms. . . ? In your view, will you be in the courts?

Mr. Allyn: If we are talking of moral rights, I think it is impossible for me to make any assessment. If we are talking of pecuniary rights, I would hope that we should be able to abide safely—if we have ambiguous legislation—by the law. But with regard to the moral right area I think we are in no-man's-land.

Mrs. Finestone: So are you saying that we should in essence put this bill through with the amendments you are recommending but not promulgate that bill until such time as the second phase is actually in place, so that *c'est un tout, disons, et l'on peut voir les deux ensemble*?

[Traduction]

will certainly be better structured than its predecessor, since its powers will be better defined.

M. Clinch: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Clinch. Je ne pense pas qu'il y ait d'autres questions, monsieur Allyn.

Mme Finestone: Je voudrais poser une question concernant les peines imposées en cas d'atteinte aux droits. A la page 11 de votre mémoire. . . Je reconnais que votre exemple concernant la chorégraphie m'a beaucoup amusée, et il se peut qu'on doive faire taire les cuivres.

Je voudrais vous poser une question. Que se passerait-il du point de vue de l'administration collective du droit d'auteur si on se servait de l'oeuvre de Irving Berlin et qu'il était son propre administrateur ou avait sa propre société de gestion?

M. Allyn: Je ne pense pas que les auteurs qui souhaitent s'occuper eux-mêmes de leurs propres droits devraient faire l'objet des mêmes contrôle.

Mme Finestone: Est-ce que les dispositions du projet de loi les visent?

M. Allyn: Je ne pense pas.

Mme Finestone: Merci. Il faudrait donc prévoir des dispositions à leur endroit dans le projet de loi.

A la page 11, vous parlez des recours, et vous dites:

Nous suggérons respectueusement d'attendre la prochaine étape de l'étude de la loi avant de promulguer ces dispositions, afin que l'on puisse apprécier alors les effets qu'elles auront sur les nouveaux droits susceptibles d'être créés.

Je signale à tous ceux qui vont venir témoigner et qui sont ici présents que je vais poser la même question, car je voudrais que le ministère sache bien quelles sont vos opinions là-dessus. C'est nous qui allons devoir payer la facture au bout du compte. Si le projet de loi C-60 est adopté sans amendement, est-ce que vous risquez de porter atteinte aux droits d'auteur?

M. Allyn: Je dirais que oui.

Mme Finestone: Quelles seraient les répercussions financières de l'adoption de ce projet de loi pour Radio-Canada. . . ? Est-ce que vous risquez des actions en justice?

M. Allyn: Je ne peux pas me prononcer pour ce qui est des droits moraux. Pour ce qui est des droits pécuniaires, je pense que nous pourrions les respecter, même si les dispositions sont ambiguës. Quant aux droits moraux, c'est une zone très obscure.

Mme Finestone: Autrement dit, vous dites que nous devrions adopter ce projet de loi avec les amendements que vous recommandez, mais attendre pour le promulguer que la deuxième phase soit terminée, c'est-à-dire *you want to see both faces together*. C'est cela, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Alleyn: I think it has great merit to have the whole thing dealt with, because otherwise it is impossible, for me at least, to gauge the impact. We are talking about new penalties that will apply to the moral rights infringements. It is all interlocked. That is the terrible thing about copyright, it is all interlocked and you cannot sever a segment of it and deal with it easily. I think it is a challenge to do what we are trying to do now.

Mrs. Finestone: If we were to proceed, which is a good idea, on the revision of copyright, but because it is so complex do it section by section, and then only determine or put into action the whole bill when everything has been... Do you believe this would answer some of the needs of our music industry and the soft-goods industry, the needs of our industrial design people?

• 1040

Mr. Alleyn: I do not know about the industrial design people or the computer industry, but for broadcasters, I think this would be preferable.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman, for your patience.

The Chairman: That has occasioned a brief question from Mr. Clinch.

Mr. Clinch: Knowing the process that exists here, if we did it in phases, we would probably be fortunate enough to get it through. If we took the whole thing and put it all together, which may be more proper to do, knowing the system as it is now, it probably would never become law. It is so complicated with the exceptions, and once we got into that it may negate all the work that is going on right now. That is just a point.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I would like to point out to my colleague, and I welcome him to his new task, that what I meant was the process we are undertaking is a good process and I think that going step by step is a very good idea. What I am suggesting is that some of this cannot actually be put into action, because it is missing integral parts. So as we do each section and we pass it, it means we do not have to put it... There is a word, Mr. Hétu, *donnez-moi le mot que je cherche*, when you gazette it and it now is into the court, and so on. I think it takes time, and I think there are certain aspects that need a timed phasing-in. That is what I am trying to say.

The Chairman: I have to suggest to both of you that is a very nice argument, which will be discussed when we get to clause-by-clause.

Mr. Alleyn and Ms Redler, thank you very much for your presentation this morning. Obviously you have stirred some thoughts in the minds of the members of the committee that will be addressed later. Thank you very much for your appearance.

Mr. Alleyn: Thank you, Mr. Chairman and members of the committee.

The Chairman: I want to say that we have a rather unique situation this morning. In an attempt to reduce the amount of time spent with witnesses, because we were

[Translation]

M. Alleyn: Je pense que l'on aurait tout intérêt à considérer le tout, car autrement, il est impossible, pour moi du moins, d'en évaluer l'incidence. On envisage de nouveaux recours dans le cas de l'atteinte aux droits moraux. Tout cela s'imbrique. L'ennui avec le droit d'auteur est que tout s'imbrique et que l'on ne peut pas en retirer un élément, isolé. C'est là le plus grand défi dans l'entreprise que nous avons amorcée.

Mme Finestone: On reconnaît qu'il est louable de vouloir procéder à la révision des droits d'auteur. C'est tellement complexe qu'il faudrait le faire article par article, mais attendre avant de promulguer l'ensemble des dispositions que tout soit... À votre avis, cela répondrait-il aux besoins de notre industrie de la musique, ainsi que des professionnels du dessin industriel?

M. Alleyn: Je ne sais pas ce qu'il en est des spécialistes du dessin ou de l'industrie des ordinateurs, mais ce serait certainement préférable pour les radiodiffuseurs.

Mme Finestone: Merci de votre patience, monsieur le président.

Le président: M. Clinch a une brève question à poser.

M. Clinch: Si nous y allions par étapes, il y aurait plus de chances de réussir, étant donné la façon dont les choses se passent ici. Par contre, si on essayait de tout faire d'un seul coup, les chances de réussir sont plutôt minces. À cause des exceptions qui compliquent singulièrement le problème. C'est ce que je voulais faire remarquer.

Mme Finestone: Je voulais justement faire remarquer à notre nouveau collègue que procéder par étapes est une excellente idée. Certaines de ces dispositions ne pourraient pas être appliquées en raison de certaines lacunes. Il suffit donc d'aborder chaque article dans l'ordre et de l'adopter. Malgré les lenteurs de cette façon de procéder, je pense que c'est encore ce qu'il y a de mieux.

Le président: On pourra revenir sur cette question au moment de l'étude article par article du projet de loi.

Je tiens maintenant à remercier M. Alleyn et M^{me} Redler de leur intervention. Nous ne manquerons certainement pas de réfléchir à tout ce que vous nous avez dit. Merci de votre comparution.

M. Alleyn: C'est moi qui vous remercie.

Le président: La situation est plutôt exceptionnelle, ce matin. Étant donné le nombre élevé de témoins que nous devons entendre, la Fédération canadienne des

[Texte]

faced with a particularly long list, we have a unique co-operation between the Canadian Teachers' Federation and the Canadian School Trustees' Association, who are appearing together before us this morning. It is not always we can have an employer-employee type relationship presenting a brief simultaneously, but apparently the requirements of the two groups in regard to copyright are sufficiently similar that they have agreed to appear together.

Of the Canadian Teachers' Federation, I appreciate that Ms Hanley has returned from western Canada at some considerable difficulty. It followed after I spoke to her last week. First, I wonder if the Canadian Teachers' Federation would introduce themselves.

Ms Sheena Hanley (President, Canadian Teachers' Federation): Thank you, chairperson. As you have just stated, this is a joint presentation we are making. With me are Dr. Stirling McDowell, who is the secretary general of the Canadian Teachers' Federation; Brother Jean-Marc Cantin, who is the deputy secretary general of the Canadian Teachers' Federation; and Mr. Bill Kent, president of the Canadian School Trustees' Association, who will introduce his people.

Mr. William Kent (President, Canadian School Trustees' Association): Thank you very much. Accompanying me are Lorraine Flaherty, the executive director of the Canadian School Trustees' Association; and Mr. Lucien Perras, who is with the Canadian School Trustees' Association and has an expertise in the particular issue we are discussing today.

The Chairman: Now, one brief bit of discussion. We would normally hear a delegation for seven, eight, ten minutes, whatever, and then questions by our members.

• 1045

Am I correct that after our discussion you did have to go to western Canada and come back for this?

Ms Hanley: I came back from Saskatoon last night.

The Chairman: We appreciate your taking the time to do that.

Mme Hanley: Il est bon de vous signaler dès le départ, monsieur le président, que sur cette question nos opinions sont unanimes. La FCE représente plus de 220,000 membres qui enseignent dans les écoles élémentaires et secondaires du pays, alors que l'Association canadienne des syndicats scolaires représente pour sa part les quelque 950 conseils scolaires qui sont employeurs de nos membres. Ensemble, nous défendons les intérêts d'environ quatre millions d'élèves, ce qui représente à notre avis la population scolaire la plus importante du pays.

As I have indicated to you in both of our presentations, Mr. Chairperson, it is our continued concern over the quality of education in schools across Canada that has prompted our co-operative ventures in areas such as the

[Traduction]

enseignants et des enseignantes et l'Association canadienne de syndicats des écoles ont accepté de comparaître conjointement ce matin. La comparution simultanée d'employeurs et de leurs employés est chose plutôt rare, mais en l'occurrence, la position des deux parties en ce qui concerne les droits d'auteur est suffisamment rapprochée pour qu'ils aient accepté de comparaître en même temps.

M^{me} Hanley, de la Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes, est revenue de l'Ouest non sans mal, après que je me fus entretenu avec elle la semaine dernière. Je demanderais aux représentants de la Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes de bien vouloir se présenter.

Mme Sheena Hanley (présidente, Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes): Merci, monsieur le président. Nous allons effectivement présenter notre mémoire ensemble. Je vous présente M. Stirling McDowell, secrétaire général de la fédération, le frère Jean-Marc Cantin, secrétaire général adjoint de la fédération, et M. Bill Kent, président de l'Association canadienne de syndicats des écoles, qui va nous présenter ses collègues.

M. William Kent (président, Association canadienne de syndicats des écoles): Merci beaucoup. Je vous présente M^{me} Lorraine Flaherty, directeur exécutif de l'association, et M. Lucien Perras, également de notre association, qui est très au courant des questions qui nous préoccupent.

Le président: Généralement, les témoins disposent d'environ 10 minutes, après quoi les membres du Comité leur posent des questions.

Après notre entretien, vous avez donc été obligée de repartir vers l'Ouest et de revenir à Ottawa rien que pour cette réunion?

Mme Hanley: Je suis revenue de Saskatoon hier soir.

Le président: Nous vous en sommes très reconnaissants.

Ms Hanley: I wish to point out at the outset, Mr. Chairman, that there is unanimity among us all as far as this question is concerned. The CTF represents more than 220,000 teachers who teach in our elementary and secondary schools, while the Canadian School Trustees' Association represents approximately the 950 school boards which employ our members. Together, we must defend the interests of approximately 4,000,000 students, which is the most important school population in the country.

C'est donc l'intérêt que nous portons à la qualité de l'enseignement au Canada qui nous a poussés à comparaître ensemble au sujet de la révision de la Loi sur le droit d'auteur, loi qui aura des répercussions directes

[Text]

revision of the Copyright Act that impact directly on the effectiveness of the teaching and learning experiences that go on daily in the classrooms of this nation. Over the years, both organizations have maintained a continued degree of interest in the discussions with government representatives over the amendment of copyright legislation in Canada. CTF and CSTA have both submitted briefs and appeared before the subcommittee on the revision of copyright and both organizations were much surprised and, frankly, quite disappointed that of the 137 recommendations included in the subcommittee report, *A Charter of Rights for Creators*, only two addressed specifically the concerns brought forward by representatives of the educational community.

However, last November we were greatly encouraged by a statement made in the House of Commons by the Minister of Communications in response to a question put to her by the member for Fraser Valley East, Mr. Ross Belsher, concerning the use of copyrighted material in educational institutions. As quoted in *Hansard* on November 5, the Minister responded:

Mr. Speaker, when the parliamentary Sub-Committee examined copyright revision, it made a recommendation that classroom use of copyright material should be exempted from the copyright legislation and so stated in the copyright legislation. In fact, when the government responded in February to the Sub-Committee's report, the government indicated that it accepted the Sub-Committee's recommendation and indicated that the legislation would so state.

Both CTF and CSTA applaud the Minister's statement and consider it to be a commitment on the part of government to adopt a broader vision of access to the use of copyrighted material for education purposes that goes significantly beyond the meagre provisions included in the charter of rights for creators. It is on the basis of that commitment that we have accepted to work jointly with representatives of the creators and owners of these materials to come forward with amendments that will, while respecting the rights of the parties concerned, address the needs expressed in this and other submissions before the committee.

Last May it was announced that the government intended to proceed in two stages to amend the act. Bill C-60, now before the committee, is the first stage. The second piece of proposed legislation, not yet introduced, will deal with the provisions of exemptions for use of copyrighted materials for educational purposes.

With the Minister's statement clearly in mind, CTF and CSTA were pleased to accept an invitation put forward by senior officials of the Ministry of Communications to serve on a consultative committee on educational exceptions to the copyright law, which has since, for reasons unexplained, been retitled The Consultative

[Translation]

sur la qualité de cet enseignement. Au cours des années, nos deux organisations ont poursuivi des discussions avec des représentants du gouvernement concernant les modifications à apporter à la Loi sur le droit d'auteur. La FCE et l'ACSE ont toutes deux soumis des mémoires et comparu devant le sous-comité de révision de la Loi sur le droit d'auteur. Je dois vous avouer que nos deux organisations ont été quelque peu surprises et déçues de voir que sur les 137 recommandations figurant dans le rapport du sous-comité, intitulé: *Charte des droits des créateurs*, deux seulement reprenaient les problèmes que nous avons soulevés.

Par contre, au mois de novembre dernier, nous avons été fort encouragés par la déclaration faite à la Chambre des communes par le ministre des Communications en réponse à une question qui lui avait été posée par M. Ross Belsher, député de Fraser Valley-Est, concernant l'utilisation de documents protégés par le droit d'auteur dans les établissements scolaires. Le ministre a répondu comme suit, d'après le *Hansard* du 5 novembre:

Monsieur le président, lorsque le sous-comité parlementaire a examiné la révision de la Loi sur le droit d'auteur, il a recommandé que l'utilisation en classe de documents protégés par le droit d'auteur soit exemptée des dispositions de la Loi sur le droit d'auteur. En février, le gouvernement a fait savoir qu'il accepterait les recommandations contenues dans le rapport du sous-comité et que cela serait entériné dans la loi.

Notre fédération, ainsi que l'ACSE, applaudissent à cette déclaration du ministre, déclaration qu'elles considèrent comme un engagement de la part du gouvernement en vue de permettre une utilisation plus souple de documents protégés par le droit d'auteur dans les établissements scolaires, disposition qui va bien au-delà de ce qui est prévu dans la charte des droits des créateurs. C'est en nous fondant sur cet engagement que nous avons accepté d'oeuvrer conjointement avec les représentants des créateurs et des propriétaires de ces documents en vue de proposer des amendements à la loi, amendements qui, tout en respectant les droits de tous les intéressés, répondraient aux besoins des établissements scolaires dont nous vous avons fait part.

Au mois de mai dernier, le gouvernement a déclaré qu'il avait l'intention de modifier la loi en deux étapes. Le projet de loi C-60 dont le Comité est actuellement saisi en constitue la première. L'autre volet de la loi, qui n'a pas encore été déposé, portera sur les exemptions pour l'utilisation de documents protégés par le droit d'auteur dans les établissements scolaires.

C'est donc compte tenu de cette déclaration du ministre que la fédération et l'ACSE ont accepté l'invitation des hauts fonctionnaires du ministère des Communications de siéger au comité consultatif des exceptions scolaires à la Loi sur le droit d'auteur, comité qui, pour des raisons que nous ignorons, porte

[Texte]

Committee on Educational Uses of Copyrighted Materials. The purpose of the committee, as we understand it, is to provide an avenue for both the producers and the users of educational copyrighted material to achieve a fair and equitable solution for all parties involved in the issue.

While this committee has not yet completed its work, I am pleased to indicate there appears to be a will on the part of most groups to achieve an agreement on a set of proposals that could eventually serve as an acceptable guideline in drafting amendments to provide exemptions for educational institutions. It is in the course of these discussions that a major concern about the process adopted by the government to proceed in two separate stages has come to light. I would like to share that concern with members of the committee.

• 1050

CTF and CSTA view Bill C-60 as enabling legislation that will allow for the establishment of mechanisms to deal with the collective management of copyright. The bill proposes the establishment of collective agencies charged with the responsibility and power to enter into negotiations over the use of copyrighted materials. Bill C-60 also provides for the establishment of a copyright board to overview these negotiations and act as an arbitrator in case of disputes that cannot be resolved as part of the negotiating process.

As such, Bill C-60 establishes powerful agencies whose actions will have direct bearing on the implementation of the Copyright Act, thus affecting education and the teaching and learning functions in a most singular way. But because the exemptions for educational purposes are not yet formulated, we find ourselves in the difficult position of having to address the establishment of these collective agencies and the copyright board without having a clear vision of how these mechanisms, which we may agree to in principle, will bear on the amendments yet to be proposed. That is the reason why we have been moved to request of the government that it postpone the implementation of Bill C-60 until such time as the second bill has been introduced and dealt with by the Parliament. We now seek the support of this committee in gaining that assurance.

I will now address my comments to Bill C-60 directly.

Mrs. Finestone: Could you please tell me which of the four documents I have in front of me you are reading from?

Ms Hanley: It is just an opening statement that I am making.

Mrs. Finestone: You did not present it to us?

Ms Hanley: No, you have our brief. This is just the statement we were asked to make.

[Traduction]

actuellement le nom de Comité consultatif des utilisations scolaires de documents protégés par le droit d'auteur. Ce comité est censé permettre aux producteurs et aux usagers de documents scolaires protégés par le droit d'auteur de dégager une solution juste et équitable pour toutes les parties intéressées.

Bien que le comité n'ait pas encore terminé ses travaux, il semblerait que la plupart des parties intéressées tiennent à dégager un consensus sur un certain nombre de propositions qui pourraient servir de lignes directrices pour la rédaction d'amendements à la loi afin de prévoir des exemptions pour les établissements scolaires. Mais au cours de ces discussions, la décision du gouvernement de procéder en deux étapes a soulevé de graves préoccupations, et c'est ce que je vais maintenant essayer de vous exposer.

Notre Fédération et l'ACSS considèrent le projet de loi C-60 comme une loi d'habilitation qui devrait permettre la gestion collective du droit d'auteur. Aux termes du projet de loi, les commissions seraient créées et chargées d'engager des négociations avec les usagers des ouvrages couverts par le droit d'auteur. En outre le projet de loi prévoit la création d'une commission chargée de superviser ces négociations et d'agir en qualité d'arbitre en cas de différends qui ne seraient pas résolus au cours des négociations.

Le projet de loi C-60 porterait donc création de commissions à pouvoirs très étendus et dont l'action aura des incidences directes sur l'application des dispositions de la Loi sur le droit d'auteur et par ricochet, sur tous les différents aspects de l'enseignement. Or étant donné que les exemptions quant à l'utilisation à des fins scolaires de matériel couvert par le droit d'auteur n'ont pas encore été formulées, nous nous trouvons dans l'obligation de nous prononcer sur ces sociétés de gestion et sur la commission sans savoir au juste comment ces diverses dispositions se répercuteront sur les amendements qui doivent être déposés. C'est la raison pour laquelle nous avons demandé au gouvernement de reporter l'application du projet de loi C-60 jusqu'à ce que le deuxième projet de loi ait été déposé à la Chambre. Nous espérons donc que le Comité accèptera d'appuyer notre demande.

Je me propose maintenant de vous expliquer notre position relativement au projet de loi C-60.

Mme Finestone: Nous avons reçu le texte de quatre exposés. Je voudrais savoir lequel vous êtes en train de lire.

Mme Hanley: C'est simplement une déclaration liminaire.

Mme Finestone: Nous n'en avons pas le texte?

Mme Hanley: Non, on vous a remis le texte de notre mémoire, mais on a en outre demandé à faire une déclaration liminaire.

[Text]

Mrs. Finestone: Yes, I have your brief. I wanted to know where you were reading from. Thank you. Are you now addressing your brief?

Ms Hanley: Now we are going to address Bill C-60 specifically.

Nous avons l'honneur de soumettre un mémoire aux membres du Comité, mémoire dans lequel nous soulevons quelques préoccupations précises et qui sont—je le répète—partagées par nos collègues de l'Association canadienne des syndicats scolaires.

The first of these issues deals with the composition of the copyright board. We do not concur with the view that only persons with a legal background—specifically, retired or sitting judges of a superior, county, or district court—be considered for appointment as chairpersons of the board. Rather, we would support a somewhat enlarged copyright board, perhaps augmented to eight or nine members, to allow for the appointment of persons, including the chair, who have demonstrated a wide range of expertise in different fields, including education, related to the production and use of copyrighted materials.

Section 50 deals with the collective administration of copyright. CTF is on record as favouring the establishment of collective bodies, to simplify and streamline the access to large volumes of copyrighted material. We do, nonetheless, express reservations concerning section 50, because we see no indication in the proposed legislation that would ensure the equality of access to materials in all regions of the country.

Furthermore, we must be assured by government that sufficient funding will be provided by the federal government to the provinces to allow for the implementation of the revised Copyright Act without further cutbacks to already strained educational budgets. To be effective, the number of collective agencies to be established must be kept to a manageable proportion in order to protect the educational system from the nightmarish prospect of negotiations that could occur between a multiplicity of collective agencies and individual school boards across Canada.

Finally, I would suggest that consideration must be given to facilitating access to materials belonging to creators, distributors, and proprietors, who could choose not to adhere to the collective agencies being proposed.

I thank you for the time given me to express our concerns, and I look forward to responding to your questions.

The Chairman: Thank you very much, Ms Hanley. That has been very clear and very direct.

Do I understand, Mr. Kent, you are going to make a similar brief statement?

[Translation]

Mme Finestone: Nous avons effectivement le texte de votre mémoire. Je voulais simplement savoir ce que vous étiez en train de lire. Est-ce que vous parlez donc de votre mémoire?

Mme Hanley: Nous allons parler maintenant plus particulièrement du projet de loi C-60.

We are submitting a brief to committee members in which we raise a number of concerns which are shared by our colleagues from the Canadian School Trustees' Association.

Il s'agit tout d'abord de la composition de la Commission du droit d'auteur. Nous ne sommes pas d'accord que seules des personnes ayant une formation juridique et plus particulièrement des juges en fonction ou en retraite de cour supérieure ou de cour de comté ou de cour de district, puissent être candidats au poste de président de ladite Commission. À notre avis, la Commission devrait comporter huit à neuf membres de façon à ce que tous les membres, y compris le président, puissent être choisis parmi des candidats ayant des qualifications et une expérience dans différents domaines, y compris l'enseignement, se rapportant à la réalisation et à l'utilisation d'ouvrages couverts par le droit d'auteur.

L'article 50 porte sur la gestion collective du droit d'auteur. La Fédération des enseignants du Québec s'est prononcée en faveur de la création d'institutions collectives en vue de simplifier l'utilisation de grosses quantités d'ouvrages couverts par les droits d'auteur. Nous avons néanmoins quelques réserves en ce qui concerne l'article 50, car le projet de loi ne garantit pas l'égalité d'accès aux ouvrages couverts par le droit d'auteur à toutes les régions du pays.

En outre le gouvernement devrait s'engager à assurer des crédits suffisants aux provinces pour permettre l'application de la Loi modifiée sur le droit d'auteur sans que cela entraîne de nouvelles coupures dans les budgets de l'enseignement. Pour en assurer l'efficacité, le nombre des sociétés de gestion qui seront créées ne doit pas devenir excessif afin que les établissements scolaires n'aient pas à négocier avec une kyrielle de sociétés de gestion en plus des commissions scolaires.

Enfin des dispositions doivent être prises en vue de faciliter l'utilisation d'ouvrages appartenant aux créateurs, distributeurs et propriétaires qui décideraient de ne pas adhérer aux sociétés de gestion proposées par la loi.

Je vous remercie de votre attention et je me ferai maintenant un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Merci, madame Hanley. Voilà un exposé clair et direct.

Monsieur Kent, vous avez également une brève déclaration à nous faire?

[Texte]

Mr. Kent: It will not be as long. I would like to make some very brief opening comments before we enter into a dialogue.

First of all, I assume that you have the submission the Canadian School Trustees' Association has made to you, dated October 2. I would also like you to know that today we have provided the clerk of the committee with an addendum to our submission. I would ask you to review that addendum very seriously, because some points are raised in it that we did not cover in our original submission.

• 1055

Mr. Chairman, members of the committee, the Canadian School Trustees' Association represents 500 public school boards across the country, from Newfoundland and Labrador to British Columbia—including, you may be interested to know, the Baffin Island Regional School Board, which is the first regional school board in the Northwest Territories.

School trustees across the country have the responsibility for setting policy at school boards and for managing school systems. Therefore they have a direct accountability to the public for what happens in the schools and how moneys are expended. We draw our strength as elected trustees from very many of the same people you draw strength from as you seek election from time to time.

Mrs. Finestone: That is a very good scoring point.

Mr. Kent: I would like to first of all say, Mr. Chairman, that I think the committee and our association share a common goal, and that goal I think is to develop fair copyright legislation for this country. We have no difficulty at all with the concept that there should be changes and that we should be looking at this whole issue.

Clearly the legislation has to provide for a fair return for producers and creators. We believe, as school boards and school trustees across the country, that the legislation should also provide for reasonable guarantees and reasonable protection for consumers. We represent consumers, and we represent ratepayers across the country. We believe that at the present time, as my colleague from the Canadian Teachers' Federation has pointed out, Bill C-60 is only part of the legislative process—that Bill C-60 essentially deals with the rights and prerogatives of producers and creators, but does not really provide any guidance or any protection for consumers.

Therefore, under Bill C-60, if it is implemented in its present form, we will be asked, as school boards representing local ratepayers across the country, to enter into negotiations under the concept of collectives really with, quite frankly, a gun to our heads. We will not really know what the rules of the game are, and we will really be very much at the mercy of a process in which we believe consumers are not afforded any protection and not afforded any rights. We think that is unfortunate, because I think it means that the process—which I think, if it were

[Traduction]

M. Kent: La mienne sera moins longue. J'ai simplement quelques mots à vous dire avant d'entamer le dialogue.

Vous avez tous sans doute reçu le texte de notre exposé en date du 2 octobre. Nous avons remis aujourd'hui au greffier quelques pages supplémentaires que nous vous demanderons de bien vouloir examiner attentivement car vous y trouverez des questions qui ne figurent pas dans le texte initial de notre exposé.

L'Association canadienne des syndicats scolaires regroupe 500 commissions scolaires réparties dans l'ensemble du pays, allant de Terre-Neuve et du Labrador jusqu'en Colombie-Britannique, y compris la commission scolaire de l'Île de Baffin qui est la première commission scolaire qui ait été créée dans les Territoires du Nord-ouest.

Les syndicats scolaires sont chargés de fixer les orientations et d'assurer la gestion des écoles. Ils sont donc comptables devant le public de ce qui se passe dans les écoles et de la façon dont l'argent est dépensé. Les personnes qui nous élisent sont donc très souvent les mêmes personnes qui sont appelées à vous élire à votre tour.

Mme Finestone: Touché.

M. Kent: Notre association partage donc avec vous un objectif commun, à savoir l'élaboration d'une Loi sur le droit d'auteur qui soit équitable. Des modifications à la loi sont effectivement devenues nécessaires et il est plus que temps de passer cette question en revue.

Il est normal que la loi permette aux réalisateurs et aux créateurs de gagner raisonnablement leur vie. Mais nous sommes également d'avis que la loi devrait offrir des garanties et des protections raisonnables aux usagers, usagers que nous avons justement l'honneur de représenter. Ainsi que ma collègue de la Fédération canadienne des enseignants vient de vous l'expliquer, nous sommes d'avis que le projet de loi C-60 traite exclusivement des droits des réalisateurs et des créateurs sans assurer la protection des usagers.

Si le projet de loi C-60 devait être appliqué dans sa forme actuelle, les commissions scolaires se verraient obligées d'engager des négociations avec des sociétés de gestion dans des conditions très défavorables. En effet les règles du jeu sont loin d'être claires; rien n'a été prévu pour assurer la protection et défendre les droits des usagers. Ceci est très regrettable à notre avis, car il aurait pu en aller tout autrement.

[Text]

looked at in its totality, could be a very good process—is going to be very badly flawed.

The committee members have received our brief. We are basing our opening comments, Mr. Chairman, on the assumption that the members of the committee have had a chance to read it, so I am not going to go through the points in detail. My colleague from CTF has covered some of the points. We share her observations on those points. Again we are saying to you that we are very concerned about a situation whereby we will be asked, as locally elected school trustees, to go to our public—which, as I mentioned, is your public—and argue to them that there is an absolute need for greater expenditures in this whole area when in fact we will have to answer why. Why have you not received any protection as part of this whole process?

So while we have come here to present our views, Mr. Chairman, I suppose I am also asking the committee to give me some guidance as to what kind of answer you think I should be giving. We believe the answer is not there right now; if it is there, then it may have escaped me and you may be able to help us in that way.

Thank you very much for the opportunity to be here, and we look forward to any dialogue that will follow.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kent. That, as you said, was brief and to the point. I was happy to be able to schedule you in together, just slightly earlier than we originally anticipated. We are actually to the point now, according to our schedule, where you would have started. So we really have a little extra time, because there are two groups, very important groups, and we understand that and appreciate it. My colleagues will have questions, I presume. Mrs. Finestone first.

• 1100

Mrs. Finestone: Yes, I would first like to address the clerk, through you, Mr. Chairman. In future, when there is a change in the agenda, I would appreciate it, seeing that I am the only member of the opposition, if the clerk makes a telephone call about the change.

The Chairman: I see, yes.

Mrs. Finestone: It was not brought to our attention. Our office, as it is also doing broadcast law and a few other things, does not always read your messages that arrive at 5 p.m.

I regret very sincerely that I have not had the opportunity to read the Canadian School Trustees' Association brief. I hope I will not miss the points that are of serious concern to a very key sector of our society. If we talk about the future, certainly we talk about our children. And if there is one place where we do not want to shortchange anybody, because we are dealing with copyright law, it is the future of our children.

That being said, I shall read your brief very carefully, I promise you. If I have not covered something or you are dissatisfied further on, please let us know. I would hope

[Translation]

Vous avez tous reçu un exemplaire de notre mémoire. Je présume que vous avez lu le texte, il est donc inutile que je reprenne le tout mot à mot. Ma collègue de la Fédération des enseignants a soulevé un certain nombre de points sur lesquels nous sommes entièrement d'accord. En tant que syndicats élus par la population locale, nous nous trouvons dans une situation très délicate lorsque nous devons expliquer à nos électeurs qui sont d'ailleurs les vôtres, les raisons de l'augmentation de ces dépenses alors que rien n'a été prévu en vue de la protection des usagers.

Comment devrions-nous répondre à ces questions, à votre avis? Sauf erreur, cette réponse ne figure pas dans le projet de loi.

Je vous remercie de votre attention et je me ferai maintenant un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Merci, monsieur Kent. Vous avez effectivement été bref. C'est une bonne chose que vous ayez pu comparer conjointement, d'ailleurs un peu plus tôt que ce qui avait été prévu à l'origine. Nous avons en fait rattrapé le temps perdu. Nous avons donc un peu plus de temps que prévu pour ces deux groupes très importants. Madame Finestone, vous avez la parole.

Mme Finestone: Comme je suis seule à représenter l'opposition, je serais très reconnaissante au greffier de me donner un coup de fil à l'avenir pour me signaler toute modification de notre ordre du jour.

Le président: D'accord.

Mme Finestone: On ne nous a pas signalé cette modification. Comme les gens dans mon bureau s'occupent également de la Loi sur la radiodiffusion et d'autres sujets encore, nous n'avons pas toujours le temps de lire tous vos messages qui arrivent à 17 heures.

Je regrette de ne pas avoir eu l'occasion de lire le texte de l'exposé de l'Association canadienne des syndicats scolaires qui représente un secteur clé du pays. L'avenir de notre pays dépend bien entendu de notre jeunesse. Or il ne faudrait surtout pas que notre jeunesse soit lésée à cause de la Loi sur le droit d'auteur.

Je ne manquerai donc pas de lire votre mémoire avec la plus grande attention. Si j'oublie quelque chose, n'hésitez pas à me contacter. Vous pourriez également

[Texte]

you would go back to the Minister, as she is also responsible to the school trustees in her riding, and find out why she makes a statement and then does not bother to let her ministry know, or her ministry totally ignores what the Minister had to say. That is politically irresponsible. Either you do not say something of that nature, or you say it and you mean it and you put it into the legislation. So I would certainly be prepared to follow that up very closely.

I had a group of teachers come to see me the other day, and I specifically address you, Mrs. Hanley.

C'était à Montréal, et dans le groupe il y avait des francophones. Qu'arrive-t-il avec la maîtresse d'école qu'ils mettent au conseil?

She takes an extract from Margaret Atwood's book, writes it on the board as one example, or she takes a poem and puts the poem on the board. Is she in contravention of this law? Is she to pay a penalty?

Ms Hanley: It is our understanding that yes, that would be in contravention of the act. Any time you use copyrighted materials you would have to have specific permission in order to do that, or they would have to be covered under the terms of the collective.

Mrs. Finestone: As we went further and I was looking at various articles in the Copyright Act, it seemed to me that if I put the poem on the wall it was in its entirety and therefore I would be in breach. But if I took a selection from Margaret Atwood, I might be protected. Is that perhaps your understanding?

Ms Hanley: It depends on how much you take from the selection. There is a certain amount that can be taken from a book.

Mrs. Finestone: Do you know what percentage? First of all, I think it is so totally ludicrous that I am trying to use these examples. Seeing ministerial staff here, maybe it will get through to them that this is totally unacceptable.

Second, I do not think our artists want this. Our artists want the creative minds and the creative juices of our children to run, due to the exposure they might have, and this might create an interest in going out and buying the works, which would bring economic benefit to the artist.

I would like to ask you if you write your exams, your matriculation exams as teachers, and the school boards circulate these exams to 1,000 students to write their high school leaving. What happens, if you wish, in the literary portion of an English exam to ask for an evaluation between the writings of two artists? We might use a contemporary and perhaps one who had lived through the Roman or Greek empires. What would happen?

Mr. Lucien Perras (Consultant, Canadian School Trustees' Association): Under the response of the

[Traduction]

contacter le ministre qui doit expliquer aux commissions scolaires de sa circonscription comment il se fait que son ministère n'ait tenu aucun compte de sa déclaration. C'est faire preuve d'irresponsabilité politique. Soit on abstient de faire des déclarations de ce genre, soit on veille à ce qu'elles soient traduites dans les projets de loi. Je n'hésiterais donc pas à votre place à revenir sur cette question.

Un groupe d'enseignants est justement venu me voir il y a quelques jours. Je voudrais donc poser une question plus particulièrement à M^{me} Hanley.

It was in Montreal, there were some francophones in the group. What will happen with the school teacher who will sit on the council?

Est-ce qu'une maîtresse qui écrirait au tableau un extrait d'un livre de Margaret Atwoods ou un poème d'un autre auteur, contreviendrait à la Loi sur le droit d'auteur et serait donc tenue de payer une amende?

Mme Hanley: Oui, il paraît que ce serait effectivement une atteinte à la Loi sur le droit d'auteur. Il faut une autorisation expresse chaque fois qu'on utilise un ouvrage couvert par le droit d'auteur.

Mme Finestone: Ayant parcouru les dispositions de la Loi sur le droit d'auteur, j'ai l'impression que si un enseignant écrit au tableau noir un poème tout entier, cela constituerait une atteinte à la loi alors que tel ne serait pas le cas si l'on se bornait à copier un extrait de l'oeuvre de Margaret Atwoods.

Mme Hanley: Tout dépend de la longueur de la citation.

Mme Finestone: Et quel pourcentage d'une oeuvre peut être cité? Les exemples que je viens de vous citer prouvent d'ailleurs que c'est tout à fait ridicule. Les collaborateurs du ministre présents dans la salle pourront, je l'espère, se rendre compte du caractère tout à fait illogique de pareille disposition.

D'ailleurs je pense que c'est contraire à la volonté de nos artistes. Je suis sûre que nos artistes tiennent à ce que les jeunes puissent ainsi prendre connaissance de leur oeuvre dans l'espoir que leur intérêt ayant ainsi été réveillé, ils pourraient même décider d'acheter les ouvrages en question, ce qui serait tout au bénéfice des écrivains.

Qu'est-ce qui arriverait si pour des examens de littérature anglaise, on demandait aux élèves de comparer l'oeuvre de deux écrivains, mettons un auteur contemporain et des auteurs grecs ou romains?

M. Lucien Perras (consultant, Association canadienne des syndics scolaires): La recommandation n° 91 du

[Text]

government to the recommendations that were made by the committee, there is a recommendation, I believe it is 91, where there could be some exemptions. However, this is only under the response that was made by the government.

• 1105

There is no provision at the present time in the legislation to provide for such an exemption, which I think underlines the point made earlier about there being no information as to the forthcoming legislation and forthcoming exemption. It is therefore our understanding that at the present time if you did what was suggested by the questioner, you would be liable under the legislation.

Mrs. Finestone: Did you happen to note where you think the amendment to Bill C-60 ought to be; if not, what do you estimate the costs would be to the educational institutions? God help you if you use work from outside of this country. How much is going to go outside of this country compared to what we are going to spend to enrich or help the poor economic status of our own Canadian artists? We do not have much of a part of the market right now.

Mr. Perras: Of course one way you might obviate that cost completely. . . Instead of taking some material that is copyrighted in Canada, I presume you might want to step aside and use American material. If this artist is not in our collectives here in Canada, and this American artist under their fair use law. . . No, I guess I am wrong about this. If he belongs to the collective in Canada, as Bill C-60 is proposed, he would also be entitled to remuneration. If he does not, I do not know how you would get any remuneration, because under the law in his own country at the present time, under fair use, that could be done without there being any charge. It is therefore a rather interesting situation that would develop here.

The specific answer to your question as to how much it would cost is a very difficult one, because until agreements have been negotiated with the collectives, we would not know what the cost is per sheet. It is suggested in the Ernst & Whinney report, for instance, it be 5¢ per sheet that you reproduce. Therefore, if that were the price in the agreement, you can multiply the number of times 5¢ occurs and you would get an idea of your cost.

Mrs. Finestone: Let me ask you another question with respect to the school room. I think, Mr. Chairman, if there is any place we have to have an exception, it relates to where we are educating our children, whether it is in the library or in a school.

Your school is having an assembly to celebrate Thanksgiving. We are thankful we are finally going to revise the copyright bill. Now we have gone on and each class is going to read a poem or is going to do a little playlet. What impact will the copyright bill have on you?

Ms Hanley: It will depend on what the regulations are, on the exemptions that are provided. If there is no—

[Translation]

Comité prévoit certaines exemptions, je crois. Du moins c'est ce que le gouvernement a assuré dans sa réponse.

La loi dans sa forme actuelle ne prévoit pas d'exemptions de ce genre, ce qui corrobore ce que nous disons tantôt au sujet du manque d'informations concernant le projet de loi et les exemptions éventuelles. Donc pour autant que je sache, ce que M^{me} Finestone évoque serait effectivement contraire aux dispositions de la loi.

Mme Finestone: Comment devrait-on, à votre avis, modifier le projet de loi C-60? Qu'est-ce que cela entraînerait comme frais pour les établissements scolaires? Je me demande d'ailleurs combien nous allons dépenser pour des livres étrangers par rapport à ce que nous dépensons pour les oeuvres d'auteurs canadiens dont la situation financière n'est guère enviable.

M. Perras: On pourrait bien entendu éviter complètement certaines dépenses en remplaçant des oeuvres couvertes par le droit d'auteur au Canada par des livres américains. Si un écrivain ne fait pas partie des sociétés de gestion au Canada alors que l'écrivain américain en question. . . Non, je me trompe. S'il appartient à une société de gestion au Canada, le projet de loi C-60, prévoit qu'il toucherait les droits d'auteur. Sinon, je ne vois pas comment il serait payé car aux États-Unis, on ne doit rien payer pour utiliser ses livres. Ce serait effectivement un cas intéressant.

Il est difficile de calculer à combien cela reviendrait tant que des accords n'auraient pas été négociés avec les sociétés de gestion pour établir le coût par page. Le rapport Ernst et Whinney propose une redevance de 5¢ par page copiée. Il suffirait donc de multiplier par cinq le nombre de fois qu'on copie ces pages pour vous faire une idée du coût.

Mme Finestone: Si une exemption a une raison d'être, c'est sans aucun doute en matière d'utilisation de livres dans nos écoles et nos bibliothèques.

Supposons que l'école organise une réunion générale des élèves à l'occasion de la fête de l'Action de Grâce et qu'à cette occasion les élèves de chaque classe vont lire un poème ou présenter une petite pièce. Comment est-ce que la Loi sur le droit d'auteur s'appliquerait en pareil cas.

Mme Hanley: Tout dépendrait de la réglementation des exemptions en vigueur.

[Texte]

Mrs. Finestone: Under the present bill as drafted, by what are you protected?

Ms Hanley: We are protected by recommendation 90 or 91, if it comes in.

Mrs. Finestone: That was not my question.

Ms Hanley: Under Bill C-60, nothing.

Mrs. Finestone: There is no protection. You are recommending that there be an amendment to reflect recommendation 90 or 91. Is that correct?

Ms Hanley: That is correct.

Mrs. Finestone: All right. I would like to ask you a question with respect to your suggested recommendations for the copyright board itself. Why do you feel the composition of that board should not be limited to judges? Are you suggesting that there should be a designated seat for an educator? Is that what you are suggesting? Under "Copyright Board", proposed section 48(4), I believe you asked for a designated seat for a teacher. Is my understanding of your recommendation correct?

Brother Jean-Marc Cantin (Canadian Teachers' Federation): The reason we are making this suggestion, Mr. Chairman, is that we feel the decisions of the copyright board will really constitute more than the judicial process. We feel that there may be difficulties in achieving the kinds of solutions to the problems we foresee if the approach is "too judicial" in the process.

• 1110

I think we would like to see on the copyright board for the chairperson, or for any of the members, persons who have been recognized as having a great deal of expertise in a number of areas besides the legal area. We do not want to put the legal area aside, but we do need people who have gained respect for their expertise in a number of areas, and we are suggesting that education should be one of the areas where the expertise is available. We would be quite prepared, as we have mentioned in our brief, to put forward a list of names of people who are deemed to hold those qualifications.

Mrs. Finestone: But you are talking about five members, and there are many, many sectors we are looking at in this particular copyright bill, coming from the industrial sector as well as the artistic world. What I really wanted to know is whether you felt that of those five members, which would include a chairman and a vice-chairman, you wanted the designation of area of competence or expertise to be reflected in the composition of that board.

I happen to be of the view we ought to have well-trained trustees and tribunal people who go from board to board. I just think we have too many tribunals in this country, and we ought to have specialists who sit on those tribunals. This is why that captured my eye.

[Traduction]

Mme Finestone: Comment est-ce que vous seriez protégés sous le régime du projet de loi actuel?

Mme Hanley: Nous serions protégés par les recommandations 90 ou 91 à condition qu'elles soient adoptées.

Mme Finestone: C'est ce que je voulais savoir.

Mme Hanley: Mais rien n'est prévu dans le bill C-60.

Mme Finestone: Aucune protection n'est donc prévue. Vous proposez donc qu'un amendement reprenne la recommandation 90 ou 91.

Mme Hanley: C'est exact.

Mme Finestone: Je voudrais maintenant vous poser une question concernant vos recommandations au sujet de la Commission du droit d'auteur. Pourquoi à votre avis les membres de cette commission ne devraient-ils pas être tous des juges? La commission devrait-elle compter parmi ses membres ne serait-ce qu'un enseignant? Si j'ai bien compris, vous proposez que l'article 48(4) prévoie une place dans la commission pour un enseignant.

Le frère Jean-Marc Cantin (Fédération canadienne des enseignants): Nous avons fait cette proposition parce qu'à notre avis, les décisions de la Commission du droit d'auteur n'auront pas uniquement un caractère judiciaire. Or une approche exclusivement judiciaire risque de laisser certains problèmes sans solution.

Nous aimerions qu'à la Commission du droit d'auteur, cela pourrait être le président ou n'importe quel autre membre, l'on fasse siéger les gens qui aient des connaissances dans d'autres domaines que le droit. Non pas que nous voulions exclure ce dernier domaine, mais nous pensons qu'il faudrait également des spécialistes venus d'autres horizons, et notamment l'enseignement. Nous serions d'ailleurs, à ce propos, et comme nous l'avons dit dans notre mémoire, prêts à proposer une liste de noms de personnes qui nous paraissent aptes à occuper ce genre de fonctions.

Mme Finestone: Mais vous parliez de cinq membres, or ce projet de loi touche un très grand nombre de secteurs, qu'il s'agisse de l'industrie privée, ou du monde des arts. Pensez-vous donc que ces cinq membres, qui comprendraient d'ailleurs le président et le vice-président, doivent correspondre à un éventail représentatif de compétences.

À mon avis, il faudrait une équipe de magistrats et de syndics bien formés, qui irait de commission en commission. Il y a de toute façon, à mon avis, trop de tribunaux administratifs dans ce pays, qui requièrent les uns et les autres les services de spécialistes. Voilà ce qui m'a frappée.

[Text]

Brother Cantin: We are suggesting an enlargement of the board to begin with. We feel five people on the board are not sufficient.

Mrs. Finestone: I did not notice that.

Brother Cantin: In our brief we did not establish a definite number. We feel that could be augmented, as the president indicated in the opening remarks, to perhaps eight or nine. We do not want too cumbersome a body to deal with these issues. We want a board that is large enough to be assured there will be the representation from the different fields of expertise. I think we would be quite prepared to go along with the suggestion that was made by the member of the committee, that education be given a seat on that board.

Mrs. Finestone: Do you feel we can do copyright in blocks, as has been suggested, but not proclaim this bill until all the sections relevant to its operation are in place?

Ms Hanley: That is definitely our recommendation. We believe to do it in the way that has been done is not the major problem. It is the proclamation of what has been done. We do not believe Bill C-60 should go ahead until such time as the exemptions for education are also there. So I think what we are saying is that we would have preferred to see it all at once. However, given that it started in this process, we would like to see it all completed before the proclamation of any one part of it goes forward.

Mrs. Finestone: If the exemptions for the educational aspect and a few other exemptions, which I see as only intelligent, specifically for libraries in this particular instance, were added to the bill, would you then be satisfied with all the rest of the bill? And would you be prepared to...?

Ms Hanley: I think it would very much depend on what the exemptions were. We are working now with a committee on those exemptions. There are some areas where we seem to be making some headway. There are others where there is still a lot of roadblocks and a lot of difficulties. I think it would very much depend on those exemptions.

Mrs. Finestone: In school and team sports, would you see yourselves following under choreographic works? Did you look at that as an exemption? I found that extremely interesting this morning. I had not thought of that.

Ms Hanley: I had not considered school or team sports under choreography. I think we might look at dance under choreography. We certainly had not considered...

[Translation]

Le frère Cantin: Nous pensons que cinq commissaires ne suffiront pas, et qu'il faudrait proposer une augmentation du nombre des membres de la Commission.

Mme Finestone: Cela m'avait échappé.

Le frère Cantin: Nous n'avons effectivement pas fixé de chiffre précis dans notre mémoire. Mais comme l'a indiqué notre président dans son allocution liminaire, il faudrait peut-être passer à huit ou neuf commissaires. D'un autre côté, nous ne voulons pas d'une commission trop lourde à manier. Nous aimerions simplement qu'il y ait suffisamment de commissaires pour que les différents domaines de compétence en cause puissent être représentés. Nous serions tout à fait disposés à accepter cette proposition qui a déjà été faite par un membre du Comité, à savoir que l'enseignement dispose d'un siège à la Commission.

Mme Finestone: Pensez-vous, comme on l'a déjà proposé, que nous puissions sérier les problèmes du droit d'auteur, les traiter par blocs distincts, et ne pas promulguer la nouvelle loi tant que tous les articles concernant sa mise en oeuvre pratique ne seront pas véritablement fins prêts.

Mme Hanley: C'est effectivement ce que nous recommandons. La façon dont les choses se sont déroulées jusqu'ici ne nous pose pas de problème majeur. Ce qui compte, ce sera le résultat final au moment de l'adoption et de la promulgation. Nous ne pensons pas que le projet de loi C-60 doive être adopté tant que l'on n'aura pas prévu des exceptions concernant le domaine de l'enseignement. Pour nous, il serait donc préférable que tout soit prêt en même temps. Cependant, puisque le processus a déjà été enclenché, nous aimerions quand même que l'ensemble soit fini avant que l'on ne passe à la promulgation d'une partie quelconque de cette législation.

Mme Finestone: Si l'on ajoutait donc au projet de loi des dispositions prévoyant un certain nombre d'exceptions pour l'enseignement et quelques autres domaines, ce qui me paraîtrait tout à fait raisonnable, je pense notamment aux bibliothèques, seriez-vous prêts à approuver le reste du projet? Seriez-vous disposés...?

Mme Hanley: Tout dépend de la façon dont ce statut d'exception est conçu. Nous y travaillons précisément en ce moment au sein d'un comité. Dans certains domaines, nous arrivons à progresser, mais il y en a d'autres où les obstacles et les difficultés semblent pour le moment difficiles à surmonter. Tout dépendra donc de la façon dont les exceptions seront prévues.

Mme Finestone: Pensez-vous que le domaine du sport scolaire et des sports d'équipe doive entrer dans la catégorie chorégraphie? Avez-vous réfléchi à cette exception? La discussion qui a eu lieu ce matin à ce sujet m'a paru très intéressante, je n'avais pas encore pensé à ce cas.

Mme Hanley: Jusqu'ici je n'avais pas pensé au domaine du sport scolaire ou des sports d'équipe en termes de chorégraphie. Je pense plutôt que la danse entrerait dans

[Texte]

Mrs. Finestone: Would your physical education department and its plan of action for the year, and the exercise pattern, which is small and large muscle development—inherent in the intelligent growth and development in childhood education—be a choreographic plan?

• 1115

Ms Hanley: If it is a choreographic plan, it would be one developed by the teacher, I would say. But I really had not given any consideration to whether it would be registered as a choreographic plan or not. It is something I had not thought about but will definitely do some homework on now.

Mrs. Finestone: As you are doing gross and motor control, you might do gross and muscular control in here.

Mr. Kent: Mr. Chairman, could I just attempt a very general answer to your earlier question about the specific examples? I think it points up the dilemma you as a committee face and we as an organization, and organizations, face.

A lot of these questions ultimately may well have very reasonable and good answers. But you might have sensed from the way in which we responded that we are not clear about the answers. I suspect if the questions were put to the other members of the committee, the answers also might not be as clear-cut as they would want them to be.

I think the real danger of proceeding with Bill C-60 in the absence of the rest of the legislation, or in the absence of an exemption for elementary and secondary education in this country, is that the issues that will be raised will be so complex and will be negotiated and discussed in such a one-sided manner, because of Bill C-60's only dealing with one aspect, the producers and the creators, that school boards across this country will be forced to say to themselves, to the trustees, and to their employees, look, we cannot deal with this right now, and therefore we are going to say to you, as the practitioners in the classrooms, you can no longer make use of certain types of materials, of certain types of examples, etc. Clearly that will have an immediate very detrimental impact on the quality of education for our children across the country.

What I am saying, and what our association is saying, is that I think we can avoid all that. We can avoid the conflict, we can avoid the direct impact on the classrooms in this country, if we just take a bit of time. If we are able to see the remainder of the proposed legislation, which will relate to the details, we can look at it in a coherent fashion. I am sure at that point we can come up jointly with proposed legislation that will make a great deal of sense to the producers, the creators, and the consumers. But right now the penalty that will be paid for all of this,

[Traduction]

la catégorie chorégraphie. Nous n'avions pas jusqu'ici, en tous les cas. . .

Mme Finestone: Est-ce que le programme d'éducation physique, les mouvements et les exercices de développement musculaire—partie intégrante d'un enseignement indispensable au développement de l'intelligence et à la croissance de l'enfant—seraient rangés dans la catégorie chorégraphie?

Mme Hanley: Pour ce qui est de la chorégraphie, il s'agirait en l'occurrence d'une chorégraphie conçue par le maître. Mais je n'avais pas encore réfléchi jusqu'ici à la possibilité de faire enregistrer cela comme chorégraphie. Je n'y avais donc pas encore songé, je vais le faire.

Mme Finestone: Cela pourrait servir d'exercice de maîtrise du corps et de motricité.

M. Kent: Vous nous avez demandé de donner quelques exemples plus précis, et j'aimerais donner une réponse d'ordre général à votre question. Ce problème des exceptions est un problème auquel se heurte le Comité aussi bien que les organismes et organisations que nous sommes.

Mais finalement, on devrait pouvoir y apporter des solutions et des réponses tout à fait raisonnables. Vous avez sans doute remarqué que les réponses que nous y donnons jusqu'ici montrent que nous ne sommes pas encore très sûrs. J'imagine que si l'on posait ces mêmes questions aux autres membres de notre Comité, les réponses témoigneraient également d'un certain flottement dont ils aimeraient certainement se débarrasser.

Vouloir adopter le projet de loi C-60, en laissant pour le moment de côté les autres dispositions qui doivent faire partie de cet ensemble législatif, et notamment tout ce qui concerne le statut d'exception de l'enseignement primaire et secondaire, serait très dangereux. L'on risque de se trouver dans une situation extrêmement complexe, où les négociations et les discussions seront partiales, puisque le projet de loi C-60 ne traite que de la partie production et création, et les conseils scolaires de ce pays seront contraints d'attendre, et d'interdire à leurs syndics, leurs employés, et aux maîtres dans les classes, l'utilisation de certains documents, de certains matériels pédagogiques, etc. De toute évidence, les conséquences en seront négatives pour l'enseignement de nos enfants.

Ce que je dis, ce que notre Association soutient, c'est que nous pouvons éviter cela. Nous pouvons éviter cette situation de conflit, et éviter de nuire à l'enseignement dans les écoles de ce pays, si nous nous en donnons seulement le temps. Si nous avons la possibilité de prendre connaissance du reste de cet ensemble législatif, où un certain nombre de détails seront abordés, je pense que l'on pourra répondre à ces questions de façon cohérente. Je suis sûr que nous sommes en mesure de proposer un texte qui soit à la fois acceptable pour les

[Text]

for the one-sidedness, will be a penalty on school boards, will be a penalty on ratepayers, through local levies, and will be penalty initially very much on individual children in the classrooms; and that is really what we are concerned about.

Mr. Clinch: I would like to pick up on Mr. Kent's last point. I have trouble rationalizing your position. I have been an elementary school principal, a junior high school teacher and principal, and a high school teacher and principal, and I know the practical difficulties that come through copyright. But I have a bit of trouble with your rationalization process. One the one hand you say we look for quality, and we have to do this so we do not affect negatively the way the classroom teaching is being done. Do you believe copyright law should compel creators not to be paid for their goods and services because of budgets?

Mr. Kent: No. The answer is an unequivocal no. That is the answer, in fact, that we give in our brief.

Mr. Clinch: Fine. I want it on the record. I want to make it clear I am not trying to be in an adversarial position on this. I would like to make sure CSTA is not.

Mr. Kent: And I am not either; and I want that to be on the record. But I also want to be on the record, and I would ask you to refer back to it, in case it has not captured your attention. . . I want to refer you back to the spontaneous-use concept, which is very much part and parcel of our position.

Ms Hanley: I would just like to say Canadian Teachers' Federation also has a policy in place, which I believe we added as part of our brief, to say we believe creators are entitled to fair compensation. I do not think the question is trying not to give compensation to creators. That is not the issue. There are, however, a number of issues that will apply. For example, as a teacher, Mr. Clinch, if you open a magazine and you see a poem in it and you want to use that poem the next day in your classroom and it is not inside the collective, you cannot use it? Where are the rules and regulations that apply? We do not have anything to cover those.

We are proposing a spontaneous-use concept that would allow people to be able to do that type of thing. But none of those exemptions, none of those ideas are ready to come forward as amendments yet; that is what the committee has been working on. So it is not that we are saying there should be no recompense to creators. As

[Translation]

producteurs, les créateurs, et les usagers. Mais pour le moment, ce projet de loi ne tient compte que d'une seule partie des intérêts en cause, et ce seront les conseils scolaires, les contribuables, ceux qui paient les taxes locales, qui en feront les frais; et en dernière analyse les élèves des écoles. Voilà ce qui nous préoccupe.

M. Clinch: J'aimerais répondre à ce que vient de dire M. Kent. J'ai un peu de mal à comprendre votre prise de position. J'ai été directeur d'une école primaire, j'ai enseigné dans une école secondaire du premier cycle et j'en ai été également directeur, enfin j'ai enseigné dans le secondaire où j'ai également occupé un poste de directeur, et je connais les difficultés concrètes et pratiques découlant de l'existence d'un droit d'auteur. Mais j'ai du mal à suivre votre raisonnement. D'un côté, vous tenez beaucoup à défendre la qualité de l'enseignement, et le travail du maître dans sa classe. Pensez-vous en même temps que des considérations d'ordre budgétaire doivent nous amener à priver les créateurs de la rétribution à laquelle ils ont droit pour les biens et services qu'ils mettent à notre disposition?

M. Kent: Non. De toute évidence, non. C'est exactement ce que nous disons dans notre mémoire.

M. Clinch: Très bien. Je voulais que cela soit dit bien clairement, pour le compte rendu de séance. Je voulais également qu'il soit clair que je ne suis pas ici pour porter systématiquement la contradiction. Qu'il soit bien clair que ça n'est pas ici la position de l'ACSS.

M. Kent: Ça n'est pas non plus la mienne; je veux que ce soit bien clair. Mais je veux également que le compte rendu établisse sans ambiguïté, et j'aimerais vous y renvoyer, au cas où votre attention aurait été distraite. . . je voudrais vous rappeler cette notion d'usage spontané, qui est à la base de toute notre position.

Mme Hanley: Je voudrais également rappeler que la Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes a pris position là-dessus, nous avons joint ce document à notre mémoire, si je ne me trompe, et nous sommes convaincus que les créateurs ont droit à une juste rémunération. Il ne s'agit donc pas ici de priver les créateurs de quoi que ce soit. Ça n'est pas du tout ce qui est en cause. Il y a cependant un certain nombre de cas précis qui soulèvent un certain nombre de questions. Supposons par exemple, monsieur Clinch, qu'un maître ouvre une revue et y trouve un poème qu'il veut utiliser le lendemain dans sa classe, poème qui ne fait pas partie de la liste des oeuvres déposées par la société du droit d'auteur. Cela veut-il dire que le maître ne peut pas s'en servir? Quelles sont les règles qui s'appliquent dans ce cas? Pour le moment, rien n'est prévu.

Voilà pourquoi nous nous référons à cette notion d'usage ou d'utilisation spontanée, notion qui permettrait précisément de répondre à ce genre de situation. Mais pour le moment, aucune de ces exceptions, aucune de ces idées n'est prévue dans des amendements; c'est sur cela que notre Comité s'est penché jusqu'ici. Nous ne disons

[Texte]

a matter of fact, we can go back to 1977, when we sent letters to the commission that was then created endorsing the concept of fair compensation to creators.

Mr. Clinch: But what happens now? What happens in the classroom now? What process is in place now in schools so that schools do comply?

Ms Hanley: Well, the present copyright law is there, and we are buying and using materials. However, things have changed considerably since the last copyright law was put into place, and obviously some things have to be looked at. We are quite ready for that discussion, but we just want to see that we are treated fairly in all of it, and we do not know that we are being treated fairly with the present legislation.

Mr. Clinch: But the position of the Canadian Teachers' Federation is not that you do not pay?

Ms Hanley: Absolutely not.

Mr. Clinch: Let us get into the question of collectives. What is the view of the CTF on collectives? Are you saying that a collective will pre-empt any access to works, or are you saying that it should facilitate it?

Ms Hanley: We have favoured the establishment of collectives. However, we would like to know the rules and regulations that go along with that, for negotiation purposes. That is our major concern. We think there should be collectives. We have said that we think the negotiations should be as few as possible. We would hate to see collectives in every school board negotiating a separate deal. We think there should be fairly large collectives and those collectives should negotiate probably at the provincial level, something of that nature.

Mr. Clinch: But obviously in your consultations with *les hauts fonctionnaires au ministère* you were having these types of discussions.

Ms Hanley: Yes, we are.

Mr. Clinch: And you are not at this point condemning any of the discussions you are having?

Ms Hanley: No, not at all. We have been working to try to come up with some amendments that can be proposed, but we are not at the stage of being able to work something out yet, which is why we are really concerned about the proclamation date of Bill C-60. If you go ahead with that and you establish the collectives and there are no exemptions in for education, then quite frankly we would be put into the position of having then to go and remove rights through negotiations, which I think is a very unfair thing to do.

Mr. Clinch: I am not sure that I quite follow your last statement about negotiating rights.

[Traduction]

pas du tout qu'il faille priver les créateurs d'une juste rétribution. Nous pouvons remonter à 1977, époque à laquelle nous avons dressé un certain nombre de lettres à la commission qui avait été créée, lettres dans lesquelles nous appuyons ce principe d'une juste rétribution des créateurs.

M. Clinch: Mais que se passe-t-il maintenant? Que peut-on faire dans les classes? Qu'est-ce qui permet d'être sûr que l'école respecte le règlement?

Mme Hanley: Il y a en ce moment toute une législation concernant le droit d'auteur, et de notre côté nous achetons et nous utilisons des documents et des matériels pédagogiques. Cependant, les choses ont bien évolué depuis que la dernière Loi sur le droit d'auteur a été promulguée, et il y a un certain nombre d'ajustements à faire. Nous sommes prêts à en discuter, mais nous voulons être, nous aussi, traités équitablement, et cela n'est pas du tout l'impression que nous avons avec ce projet de loi.

M. Clinch: Mais la Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes ne se refuse pas à verser des droits?

Mme Hanley: Absolument pas.

M. Clinch: Passons maintenant à la notion de société de gestion collective. Qu'en pense la Fédération? Ces sociétés vont-elles, d'après vous, faciliter l'accès aux oeuvres, ou y faire obstacle?

Mme Hanley: Nous avons approuvé la création de ces sociétés de gestion collectives. Cependant, nous voudrions savoir quelles seront exactement les règles et règlements, en cas de négociations. C'est pour le moment ce qui nous préoccupe le plus. Nous sommes d'accord avec l'idée de ces sociétés de gestion. Nous avons par ailleurs dit qu'il faudrait autant que possible essayer de limiter le nombre de ces négociations. Il serait regrettable, à notre avis, que ces sociétés négocient séparément avec chaque conseil scolaire. La compétence de ces sociétés devrait être suffisamment étendue pour qu'il y ait des négociations au niveau provincial, quelque chose de cet ordre.

M. Clinch: Lorsque vous avez consulté *the officials of the Department*, c'est bien de cela que vous avez discuté.

Mme Hanley: Oui.

M. Clinch: Et pour le moment vous ne condamnez rien de ce qui a été dit au cours de ces discussions?

Mme Hanley: Non, absolument pas. Nous avons essayé de nous entendre sur un certain nombre d'amendements, mais nous ne sommes pas encore en mesure de faire des propositions concrètes, et c'est pour cela que nous nous inquiétons de la date limite de proclamation du projet de loi C-60. Si vous adoptez le projet de loi, que les sociétés de gestion soient créées, et cela sans qu'aucun statut d'exception soit prévu pour l'enseignement, nous serons obligés de négocier les droits, ce qui me paraît tout de même un petit peu injuste.

M. Clinch: Je ne suis pas sûr que je vous suis dans ce que vous venez de dire sur la négociation.

[Text]

Ms Hanley: For example, if collectives were to be established and go ahead and negotiate, then exemptions come in at a later date, and then you have to turn around and start another round of negotiations or something of that nature, then—

Mr. Clinch: What you are proposing, though, is to have it at a higher level so it is not 55 different collectives on 55 different school boards in Metropolitan Toronto?

Ms Hanley: Absolutely, yes. We are saying a few large collectives negotiating in as few places as possible.

Mrs. Finestone: I perhaps misunderstood the exchange. My first understanding in what you said was that the bill should have these amendments in it prior to going ahead. The answer I just understood you to say is that if these amendments are not in there then you are going to have to negotiate separately with each collective for exemptions.

Ms Hanley: No. I was saying that we will be put into a very difficult position if the amendments are not there. And then I think the subsequent question was concerning the number of groups we would be negotiating with—

Mrs. Finestone: But you want the amendment in this present bill?

Ms Hanley: We would like to have the whole copyright bill completed, with the amendments, before it goes ahead.

• 1125

Mr. Clinch: Practically speaking, you used the example of a teacher in the classroom who sees a poem in a magazine and wants to use that poem for reference purposes or for utilization purposes as far as teaching some concept. Do you think we will be able to come up with individual exceptions that will include that type of situation?

Ms Hanley: I think a concept of spontaneous use would do that. I think it is possible. It has been done in other countries. I think it is possible to do it here.

Mr. Clinch: But does that not then lend itself to our starting to manipulate or play games of semantics with the use and the goal, as far as we want to go, based on our own interpretation?

Ms Hanley: No. That is not our intent and I think some very specific things can be written in order to define what spontaneous use is. I think there is a great deal of goodwill in trying to reach a resolution of this problem, but I think the concept of spontaneous use is essential for schools. Otherwise we are going to be tied down in so much red tape we will not be able to operate in the way we would like to operate, by providing the very best and most current materials to students.

[Translation]

Mme Hanley: Supposons que ces sociétés de gestion soient créées, et que l'on négocie; supposons qu'ensuite les exceptions soient ajoutées, il faudrait alors recommencer les négociations, etc. . .

M. Clinch: Ce que vous proposez, si j'ai bien compris, c'est qu'il n'y ait pas 55 sociétés différentes correspondant aux 55 conseils scolaires de Toronto?

Mme Hanley: Exactement. Ce qu'on nous demandons, c'est qu'il y ait quelques sociétés avec un domaine d'attribution suffisamment étendu pour qu'il y ait aussi peu de négociations que possible.

Mme Finestone: J'ai l'impression d'avoir peut-être mal compris ce qui vient d'être dit. Je croyais d'abord, d'après ce que vous aviez dit, que vous aimeriez voir proposer un certain nombre d'amendements au projet de loi avant qu'il ne soit adopté. Et puis vous venez de dire que si ces amendements n'étaient pas proposés, vous allez être obligée de négocier séparément, avec chaque société de gestion, un statut d'exception.

Mme Hanley: Non, ce n'est pas cela. Ce que je disais, c'est que nous allons nous retrouver dans une position très difficile si le projet de loi n'est pas modifié. Ensuite j'ai posé la question du nombre de sociétés avec lesquelles nous serions obligés de négocier. . .

Mme Finestone: Vous voulez donc que l'on modifie le projet de loi actuel?

Mme Hanley: Nous aimerions, avant que la loi ne soit adoptée, que l'on ait un projet de loi complet, avec amendements, sur le droit d'auteur.

M. Clinch: Concrètement vous avez utilisé l'exemple de ce maître qui voudrait utiliser un poème qu'il a lu dans une revue. Pensez-vous que nous puissions définir des exceptions qui incluent ce genre de situation?

Mme Hanley: Je pense que la notion d'utilisation ou d'usage spontané permettrait de régler ce genre de cas. Je crois que c'est possible. Cela s'est fait dans d'autres pays. On peut donc également le faire ici.

M. Clinch: Mais cela ne risque-t-il pas de prêter à confusion; je pense notamment à l'interprétation que l'on pourrait donner de la notion d'usage, puis de destination, et cetera?

Mme Hanley: Non. Cela n'est en tout cas pas notre intention, et je pense que l'on peut définir noir sur blanc ce que l'on appellera «usage spontané». Je pense que l'on est capable de faire preuve de beaucoup de bonne volonté pour trouver une solution à ce problème, et que la notion d'utilisation spontanée est essentielle pour l'enseignement dans les écoles. Autrement nous allons être victimes de tant d'interdictions que nous ne serons pas capables de fonctionner comme nous le désirons, à savoir en utilisant

[Texte]

The Chairman: I think Mr. Cantin wants to respond.

Brother Cantin: It was in response, Mr. Chairman. I think when we look at the situation where spontaneous use is being discussed, we have to place it in a broader context. As a teacher who spent 26 years in elementary and secondary schools as well, I see two situations occurring. One is where a teacher sits down and plans for the year or plans for the month that is ahead, or plans indeed for the week that is ahead, and decides that he or she will need to have access to these materials, some of them copyrighted.

In that situation where a teacher can foresee the use of copyrighted materials, we say the broad implications of the legislation should accommodate that. And if the establishment of collectives to set up the rules that govern that, what I call the repetitive use of materials, is what needs to be done, then the federation is in agreement with that principle. But there is this concept we are bringing forward of the teachable moment, where it is at this precise moment, tomorrow or the day after, that I have to use a piece of copyrighted material to enhance the lesson I am giving. We are suggesting that in that context there be an exemption for spontaneous use.

Spontaneous use, as I define it, Mr. Chairman, would indicate that the teacher would have easy and uncomplicated access to that material. The teacher sees the poem or sees the material, uses it in the classroom. There are limitations on the number of times perhaps that the teacher can use that particular piece of material within a timeframe. We may say you may use it once for instructional purposes, you may want to use it a second time a week down the road for reinforcement or for evaluation or whatever, but there are limitations placed on the concept of spontaneous use.

If this is something you are going to use six months from now, then I do not think you could qualify that as being material that comes under the spontaneous use concept. That would be the repetitive use concept and I think the copyright legislation would apply in that situation. I do not know if those comments are helpful, Mr. Chairman.

Mr. Clinch: Does the CTF have figures now of how much money would have been paid out in the past years with regard to copyright?

Ms Hanley: No, I do not know. But I think the CSTA might be able to help us with that.

Mr. Clinch: Does the CSTA have any figures? Would you think it would be a lot or would you think it would be a little? I mean, in CSTA you represent all the school boards in Canada. So when you meet, is there somebody who says here is what our budget is for copyright? Is there a budget in your school district for copyright?

[Traduction]

avec les étudiants et élèves les meilleurs documents les plus à la page.

Le président: Je crois que M. Cantin voudrait répondre.

Le frère Cantin: Je veux effectivement simplement répondre à cela, monsieur le président. Cette notion d'utilisation spontanée doit être vue dans un contexte très large. Ayant moi-même enseigné 26 ans dans les écoles primaires et secondaires, je vois deux cas possibles. L'un est celui où un maître est en train de faire son programme de travail pour l'année, pour le mois, ou même pour la semaine qui suit, et décide pour cela de se servir de tel ou tel matériel ou document, dont certains sont protégés par le droit d'auteur.

Dans une situation comme celle-là, où l'on a le temps de prévoir l'utilisation de ces documents protégés par le droit d'auteur, les dispositions du projet de loi devraient suffire. Si pour fixer les conditions de cette utilisation répétée de certains documents, il faut passer par les sociétés de gestion collective, la Fédération n'y voit aucun inconvénient. Mais il y a cet autre cas du maître qui a besoin sur le champ, ou pour le lendemain, d'un document protégé par le droit d'auteur, et qui en a besoin pour rendre sa leçon plus intéressante. C'est à ce cas que s'appliquerait notre exception de l'utilisation spontanée.

Cette utilisation spontanée, comme je la définis, monsieur le président, permettrait au maître d'avoir facilement et rapidement accès au document. Cela lui permettrait d'utiliser le poème, ou le document en question, pour sa leçon. On pourrait ensuite limiter le nombre de fois, par exemple, où il aurait le droit d'utiliser le document en question. C'est-à-dire que l'on pourrait éventuellement lui imposer de ne l'utiliser qu'une fois, dans un but éducatif bien précis, et peut-être une autre fois une semaine plus tard pour une révision, ou une répétition, et cetera, mais le recours à cette notion d'usage spontané serait limité.

Cette notion d'utilisation spontanée ne pourrait pas jouer s'il s'agit d'une leçon que vous allez faire dans six mois. Il s'agirait là bien d'une utilisation répétée, et dans ce cas il suffirait d'appliquer les dispositions de la législation du droit d'auteur. Je ne sais pas, monsieur le président, si mon explication vous aura été utile.

M. Clinch: La FCEE a-t-elle le chiffre des budgets de l'année passée qui ont été consacrés aux versements des droits d'auteur?

Mme Hanley: Non, pas que je sache. Mais peut-être que l'ACSS va pouvoir nous aider.

M. Clinch: L'ACSS a-t-elle des chiffres? Pensez-vous que cela pourrait représenter des sommes importantes? L'ACSS représente tout le conseil scolaire canadien. Lorsque vous avez des réunions, quelqu'un parle-t-il du budget des droits d'auteur? Dans vos districts scolaires, y a-t-il un budget des droits d'auteur?

[Text]

Mr. Kent: There is no specific item in the budget for that.

Mr. Clinch: So nobody pays it, is that right?

Mr. Kent: No.

Mrs. Finestone: The Province of Quebec looks after that in a different way.

Mr. Clinch: But only in Quebec.

Mr. Kent: It is a general kind of caption under instructional costs. I do not know specifically, but I would suggest to you that if you are looking for a general answer, the answer is very little.

• 1130

Mr. Clinch: Very little or none.

Mr. Kent: That is correct.

Mr. Clinch: Would CTF agree with that?

Ms Hanley: Yes, I would imagine there is not too much, but I am not positive. For example, we do rent films; we do rent from the National Film Board, etc. People do go out and buy materials that they are going to use.

Mr. Clinch: In 16 years in the school system, 15 of which were in administration along with teaching, I have never signed a request for funds to pay to somebody for copyright.

Mr. Stirling McDowell (Secretary General, Canadian Teachers' Federation): Surely that does not say you did not use materials that were copyrighted and were properly purchased and were therefore paid for in a different way. I think the point is that no school board would have a line item called "payments for copyrighted materials", but they have a good many expenditures for materials that are copyrighted and are purchased for use in the schools. So it is difficult to pull out that piece of information, it would seem to me.

Mr. Clinch: I understand what you are saying, but what I am saying practically is that for all intents and purposes today, without any Bill C-60 or without anything, there is no provision for paying this right now—for all intents and purposes, with exceptions, with the exception that you say with regard to the purchase of books. Am I correct in that?

Mr. Kent: That is a reasonable statement of fact.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Caldwell: I am not fully up to date on the whole Copyright Act, but I have been dealing in communications for some time and also have some familiarity with the teaching profession. My colleague, Mr. Clinch, mentioned a very interesting point in the fact that his teaching profession has never paid any copyright.

[Translation]

M. Kent: Non, nous n'avons aucun poste prévu pour cela à nos budgets.

M. Clinch: Alors personne ne paie rien?

M. Kent: Non.

Mme Finestone: La province du Québec a une façon bien particulière de régler le problème.

M. Clinch: Oui, mais cela concerne seulement le Québec.

M. Kent: C'est une espèce de rubrique générale où émergent les frais d'enseignement. Je ne connais pas les chiffres, en particulier, mais je pense que de façon générale cela est très peu.

M. Clinch: Très peu, ou rien du tout.

M. Kent: Oui.

M. Clinch: La FCEE est-elle d'accord?

Mme Hanley: Oui, je ne pense pas que cela soit très important, mais je n'en suis pas absolument certaine. Nous louons des films, par exemple, auprès de l'Office national du film etc. Les enseignants achètent des documents et matériels qu'ils utilisent pour leurs leçons.

M. Clinch: Tout au long de mes 16 années d'enseignement, dont 15 consacrées à la fois à l'administration et à l'enseignement, je n'ai jamais signé une seule demande de fonds pour versement de droits d'auteur.

M. Stirling McDowell (secrétaire général, Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes): Mais cela ne veut pas dire que vous n'ayez pas utilisé certains documents qui étaient protégés par le droit d'auteur, mais qui avaient été tout simplement achetés, ce qui fait que le droit avait effectivement été payé. Il est vrai qu'aucun conseil scolaire n'a un poste à son budget intitulé: «Versement au titre du droit d'auteur»; il y a par contre toute une série de dépenses pour l'achat de matériel protégé par le droit d'auteur, et ensuite utilisés dans les écoles. Il me semble donc difficile de faire ici le tri et de vous répondre en citant un chiffre exact.

M. Clinch: Je comprends très bien votre réponse, mais ce qui m'intéresse ici, c'est que sans projet de loi C-60, sans disposition légale, rien ne prévoit en ce moment que vous vous acquittiez de ce droit. . . excepté, et c'est ce que vous nous dites, dans le cas des livres qui sont bel et bien achetés. Est-ce bien cela?

M. Kent: Effectivement, c'est la conclusion qui s'impose.

M. Clinch: Merci, monsieur le président.

M. Caldwell: Je ne connais pas encore très à fond toute cette question de la législation du droit d'auteur, mais j'en ai déjà discuté au Comité des communications, et par ailleurs je connais assez bien la profession enseignante. Mon collègue, M. Clinch, a indiqué, de façon très intéressante, que le corps enseignant, auquel il a

[Texte]

My wife taught school for many years and my father taught school and my grandmother taught school, and I doubt if they ever paid any copyright either.

You are getting into an area now where we are using a lot of copyrighted material and know it. It says right on the book or it says right on the broadcast: this is copyrighted, not to be copied. And teachers have gone ahead and used it anyway, have they not?

Ms Hanley: I would imagine some of them do. But I also think that your statement that we have not paid copyright is not correct, because I believe we do buy copyrighted materials, which we then have the right to use.

Mr. Caldwell: Well, you buy copyrighted material, I agree, but there are a lot of things that say copyright on them that the teacher will pick up and put on the copy machine and use it the next day. That is what I am saying.

Ms Hanley: Yes, there are some things that are done that way. But I also say it is incorrect to say that we do not pay copyright, because we do pay copyright; we pay when we buy copyrighted materials.

Mr. Caldwell: You pay when you buy the copyrighted books. That is not the problem. If you buy copyrighted textbooks, that is not the problem. The problem comes in when you are copying out of those books that are copyrighted. That is what we are really getting at.

Ms Hanley: Yes, that is what we were discussing, but that is only a part of it, because we do buy copyrighted materials and we are paying for that when we buy them. Therefore I think the statement is incorrect to say that we in the school system are not paying anything for copyright.

Mr. Caldwell: I do not think I said that.

Ms Hanley: No, but I think that was said.

Mr. Clinch: I said it. I would like to clarify what I said, Mr. Chairman. What I am suggesting is that the classroom teacher normally does not buy the material; the school boards buy the material and provide it to them. So what I was saying is that the teachers in that school system do not pay for copyright.

Ms Hanley: We buy quite a bit of material. I am sorry, but we do. It is a matter of fact that teachers buy a great deal of material on their own to use within their classrooms.

Mr. Clinch: Oh, I am not arguing that.

Mr. Caldwell: I am not arguing that either. I was just saying that you have not asked to use some materials that have been copyrighted. Okay. You know, we are into the age of video cassettes and this whole area, and the teacher might see something on TV, turn the cassette on and say that would be good for the kids to see the next day. And it says very blatantly at the end of the show that this is not

[Traduction]

appartenu, ne paie jamais de droits d'auteurs. Ma femme a elle-même enseigné plusieurs années, mon père était enseignant, ma grand-mère également, et je doute qu'ils aient jamais eu à verser des droits d'auteur.

On utilise de plus en plus de documents protégés par les droits d'auteur, personne ne l'ignore. C'est bien inscrit en toutes lettres sur les livres, ou sur les films: numéro de droit d'auteur, etc., à ne pas copier. Les maîtres n'ont-ils pas de toute façon passé outre?

Mme Hanley: Dans certains cas, certainement. Mais dire, comme vous le faites, que nous n'avons jamais payé de droits d'auteur n'est pas juste, puisque nous achetons des documents, pour lesquels un droit d'auteur est prévu.

M. Caldwell: Je suis d'accord, mais il y a beaucoup de choses qui sont protégées par le droit d'auteur et que le maître va photocopier et utiliser le lendemain dans sa classe. C'est de cela que je veux parler.

Mme Hanley: Oui, effectivement ce genre de chose se fait. Mais il n'est pas juste de dire que nous ne payons aucun droit d'auteur, puisque nous le faisons lorsque nous achetons ces matériels et documents.

M. Caldwell: Vous payez le droit d'auteur lorsque vous achetez les livres. Ce n'est pas de cela que je parle. Je veux parler du fait que vous photocopiez parfois certains de ces livres. Voilà où je veux en venir.

Mme Hanley: Oui, nous en avons parlé, mais ça ne représente pas tout notre matériel, puisque nous achetons du matériel protégé par le droit d'auteur et qu'au moment de l'achat nous payons ce droit d'auteur. Il n'est donc pas juste de dire que l'ensemble du système scolaire ne paie aucun droit d'auteur.

M. Caldwell: Je ne pense pas avoir dit cela non plus.

Mme Hanley: Non, mais je crois que cela a aussi été dit.

M. Clinch: C'est moi qui l'ai dit. Je voudrais à ce sujet préciser, monsieur le président. Ce que je veux dire, c'est que le maître n'est pas celui qui achète le matériel; c'est en général le conseil scolaire qui le lui fournit. On peut donc bien dire que les maîtres eux-mêmes ne paient aucun droit d'auteur.

Mme Hanley: Nous achetons une partie importante du matériel que nous utilisons. Excusez-moi, mais c'est nous qui le faisons. C'est un fait, les maîtres achètent une partie importante du matériel qu'ils utilisent dans leur classe.

M. Clinch: Je n'en disconviens pas.

M. Caldwell: Moi non plus. Je disais simplement qu'il vous arrive sans doute d'utiliser certains matériels, qui sont en fait protégés par le droit d'auteur. Vous savez très bien que nous vivons à l'ère des vidéocassettes etc., et il arrive qu'un maître voie quelque chose à la télévision, enregistre cela sur cassette pour pouvoir en faire profiter ses élèves le lendemain. Pourtant, il est bien indiqué en

[Text]

to be copied. Would you ever ask the author of that program or that network if they could use that material?

Ms Hanley: It would depend on the circumstance. If it was something that I thought would be useful in my classroom three months from now, then yes, I could go and ask the person who had done that if I could use it. However, if it is something that is immediate and relevant—for example, something on the news, and I think Meech Lake is an example we have used several times on the committee—we can either copy something from the news broadcast and show it in the classroom the next day and be relevant, a spontaneous-use concept. . . . Rather than take out a book that has been copyrighted and start a discussion on the Constitution in 1867, we can take something showing the Members of Parliament today discussing the Canadian Constitution and make it relevant to the children we are teaching. If you are telling me I am going to have to go and get permission to be able to do that, then it obviously takes any spontaneity from my use of materials. If you are saying I cannot do that, then I do not use it. I think what we are doing there is really affecting the quality of what we can do in the classroom.

• 1135

I think it is very important that this concept of spontaneous use be there for us to be able to do something like that. I am not suggesting we tape a whole series of programs that David Suzuki has produced, for example, and then use them week after week after week. I think that can be covered under collectives, or if it is CBC maybe we will be lucky enough to get it for nothing.

Mr. Caldwell: I have been in that position where people have asked; I was in the business before. Universities and community colleges have asked to use my material. I simply said to go ahead and use it anyway, because I do not know how you would go about getting the copyright on it anyway, so I just said "I did not hear you say that, and if you show it, I did not hear you say that you were going to show it anyway". But it does say very blatantly at the end of the show that the program is copyrighted.

For that particular case, I got nothing out of it and the corporation I worked for got nothing out of it. That maybe part of the learning process, but I think along the line, somebody should have gotten something out of it. That is the point I guess I am trying to make. Teachers have used copyrighted material. They could buy one instructional book and photocopy the whole thing and hand it out to the classroom. That is hardly fair to the author.

Ms Hanley: We quite agree, it is not.

[Translation]

toutes lettres qu'il est interdit de faire des copies du film. Est-ce qu'il vous est arrivé de demander à l'auteur ou au producteur la permission d'utiliser cette copie que vous faites?

Mme Hanley: Tout dépend de la situation. Si je fais cette copie pour m'en servir trois mois plus tard dans ma classe, je peux effectivement être amenée à demander l'autorisation de m'en servir. Mais s'il s'agit de quelque chose que nous voulons pouvoir utiliser immédiatement—je pense aux informations, à l'Accord du lac Meech, dont nous avons parlé plusieurs fois au Comité—it peut arriver que nous enregistrons quelques passages d'une émission d'information pour en faire usage le lendemain dans notre classe, c'est la notion d'utilisation spontanée. . . . Au lieu de nous servir d'un livre, qui est effectivement protégé par le droit d'auteur, et de discuter de la Constitution de 1867, nous pourrions prendre un extrait de film, où l'on voit les députés discutant aujourd'hui même de la Constitution canadienne, et cela afin que les enfants auxquels nous enseignons s'y intéressent. Si alors je suis obligée d'aller chercher une autorisation, cela m'empêche de faire spontanément usage de tel ou tel document qui m'intéresse. Si, à ce moment-là, on m'interdit de le faire, je ne pourrai pas utiliser ces documents. Or, je pense que cela nuira beaucoup à la qualité de notre enseignement.

Voilà pourquoi il est important, à notre avis, que l'on inscrive quelque part cette notion d'usage spontané. Cela ne veut pas dire que nous voulions pouvoir copier des émissions entières de David Suzuki, par exemple, pour ensuite nous en servir semaine après semaine. C'est exactement pour cela qu'il y aura des sociétés de gestion, et s'il s'agit d'une émission de Radio-Canada, nous pourrions peut-être l'avoir pour rien.

M. Caldwell: J'ai travaillé dans ce secteur, par le passé, et il est arrivé que l'on m'adresse des demandes. Des universités, des collèges communautaires m'ont demandé d'utiliser mes émissions. Je fermais les yeux et leur permettais effectivement de s'en servir, étant donné qu'il me paraissait difficile de déterminer la façon dont le droit d'auteur serait prélevé, si bien que je leur disais: «Je n'ai rien entendu ni rien vu, et si vous vous en servez, je ferai comme si je n'en savais rien». Pourtant, il était bien indiqué, à la fin de l'émission, que celle-ci était protégée par le droit d'auteur.

Je n'ai donc rien touché, et la société pour laquelle je travaillais non plus. Cela fait peut-être partie d'un processus d'apprentissage, mais je persiste à penser que quelqu'un aurait dû percevoir quelque chose. Voilà ce que j'essaie d'expliquer. Or, les enseignants utilisent des documents protégés par le droit d'auteur, et il a pu leur arriver d'acheter un livre et d'en faire des photocopies qu'ils distribuent ensuite dans leur classe. Du point de vue de l'auteur, ce n'est tout de même pas très juste.

Mme Hanley: Nous sommes tout à fait d'accord, ce n'est pas juste.

[Texte]

Mr. Kent: In response to the last two questioners, I do not think we are talking a different language whatsoever. It is not a black-and-white situation. It is not either/or, but it is a question that relates to your original question, sir, about the collectives.

What we are saying is that the concept of the collectives is appropriate. The collective is a framework for negotiations. What we are saying is that in those negotiations under Bill C-60, the sides are not even. If you are to have productive negotiations on these issues, and to come up with a clear understanding of what spontaneous use is really all about and how we are going to define it. . . If you want to come up with the right answer for everyone, you have to have equity in the negotiations process.

What we are saying right now, Mr. Chairman, is that Bill C-60 is not equitable, because it defines the rights and prerogatives of one of the parties and it does not say anything about the other party. Because it does not say anything, that other party is at the mercy of the producers and the creators. We just do not think that is appropriate.

Mr. Caldwell: I have a little trouble. . . You were indicating that there is no protection for the consumer. You do not seem to ask what is the protection for the artist or the author. You seem to be more concerned about the consumer than the author. It is okay to abuse his material, but it is not okay because it is going to be a problem for the consumer.

Mr. Kent: First of all, I am here to represent consumers.

Mr. Caldwell: We do too, but we also have to look out for other people in the industry.

Mr. Kent: We have not said in our submission, nor have I said in my opening statement or in any subsequent comments, that we are not extremely sensitive to the need for producers and creators to get a fair reward for their work. Indeed, we have a vested interest in that ourselves, because it is only in that way we will be able to create new works in the future that will add to the quality of education across this country.

We are not talking on different sides of the issue. All we are saying is that Bill C-60, in its present form, without any exemptions, without any further elaboration, is so restrictive that it will be counterproductive to the quality of education.

Mr. Caldwell: How about the detriment to the artist or the author?

[Traduction]

M. Kent: Pour répondre aux deux personnes qui viennent de poser des questions, je dirais qu'à mon avis, nous ne parlons pas des langages différents. Ce n'est pas tout l'un, ou tout l'autre. Cela revient plutôt à votre première question, monsieur, concernant les sociétés de gestion.

Nous sommes d'accord avec l'idée de société de gestion, en tant que cadre de négociation. Ce que nous disons, par contre, c'est que les dispositions du projet de loi C-60 ne tiennent pas également compte des intérêts en présence. Si vous voulez des négociations fructueuses, si vous voulez que l'on comprenne bien ce que cette notion d'usage spontané signifie réellement, et comment nous allons la définir. . . Si vous voulez une solution qui satisfasse toutes les parties intéressées, il faut que le processus de négociation se fasse selon le principe de l'équité.

Ce que nous disons, monsieur le président, c'est que le projet de loi C-60 n'est justement pas équitable, puisqu'il définit les droits et les privilèges d'une seule des parties en présence, en ignorant complètement l'autre. Ce qui fait que cette autre partie est à la merci des producteurs et des créateurs. Voilà ce contre quoi nous nous élevons.

M. Caldwell: J'ai tout de même un peu de mal. . . Vous dites que le consommateur n'est pas protégé. Vous ne semblez pas être très concernés par la question de la protection de l'artiste ou de l'auteur. C'est plus le sort du consommateur que celui de l'auteur qui vous intéresse. Vous n'avez rien contre le fait que l'on puisse user et abuser du produit de son travail, mais dès que l'intérêt du consommateur est en cause, vous n'êtes plus d'accord.

M. Kent: Disons tout de suite que je suis effectivement ici pour défendre les consommateurs.

M. Caldwell: Nous aussi, mais nous devons également nous préoccuper des intérêts des producteurs.

M. Kent: Ce que nous disons dans notre mémoire, ce que j'ai pu dire dans ma déclaration liminaire ou dans mes réponses, par la suite, indique très clairement que nous sommes également sensibles aux problèmes des producteurs et des créateurs, et qu'il est nécessaire qu'ils soient justement rétribués pour leur travail. Cela rejoint d'ailleurs tout à fait nos intérêts propres, puisque c'est de cette seule façon que l'on arrivera, à l'avenir, à créer des documents et des oeuvres dont profitera la qualité de notre enseignement.

Dans cette discussion, nous ne défendons pas des points de vue opposés. Nous disons de notre côté simplement que le projet de loi C-60, dans sa forme actuelle, sans ces exceptions, et s'il reste tel quel, est si limité qu'il nuira à la qualité de cet enseignement.

M. Caldwell: Qu'en est-il des intérêts de l'artiste et de l'auteur?

Mr. Kent: Let me just finish, sir. And let me also say that it will turn out to be counterproductive to the producers and the creators, because school boards across this country will be forced into a position of saying we

M. Kent: Laissez-moi finir, je vous prie, monsieur. Je dirais que cela nuira aux producteurs et aux créateurs, parce que les conseils scolaires de tout le pays se verront obligés de refuser de négocier dans ces conditions et de

[Text]

simply cannot negotiate under those conditions, we are going to have to stop doing certain types of things in our classrooms. And because they stop doing it, there will not be any reward to producers or creators, and that will be to the detriment of everyone.

It is not that we arguing one way or the other against you; what we are really saying is we are on the same side but there must be some flexibility, there must be some opportunity in terms of the classrooms of this country, this spontaneous use concept. And if you asked me to define exactly how spontaneous use would work, we cannot tell you that, nor can anyone else. That can be negotiated and discussed. Reasonable people can come to a reasonable understanding on those issues. But what we are saying right now is we are not really afforded the opportunity to discuss that, because Bill C-60 makes no provision for it whatsoever.

The Chairman: Mr. Caldwell, thank you very much. What started out as a very quiet session has turned into a lively discussion. I am enjoying it very much. Mr. Lesick wants to be heard, and then Mrs. Finestone would like to ask a question.

Mr. Lesick: Mr. Kent elaborated enough just a moment ago to explain what he meant in his opening statement about the process of negotiation with difficulty, the gun-to-the-head idea he mentioned. I presume this was because as a consumer you have no rights, but as an artist you would. I presume that is what you meant when you mentioned in your opening statement the gun-to-the-head process of negotiation. Is that correct?

Mr. Kent: Yes. There is no recognition, sir, in Bill C-60 of the special needs of elementary and secondary education in this country, however you want to define that special need, and that creates, we believe, inequity in the negotiations process.

Mr. Lesick: You mentioned also in your opening statement that you are distributing an addendum to your initial submission of October 2. Did you elaborate at all on what you have in your addendum; and if you have not, would you kindly make a brief statement so this will be on the record as to what is in the addendum?

Mr. Kent: Thank you very much, sir, for that question. Through you, Mr. Chairman, I would ask Lorraine Flaherty, the executive director, to speak to the addendum.

Ms Lorraine Flaherty (Executive Director, Canadian School Trustees' Association): I would be happy, Mr. Lesick, to tell you what we are trying to do. It came to our attention there were a couple of things in the bill we had missed. The first one essentially has to do with clause 10 and the penalties or fines that have been changed for infringing, fines now of \$25,000 for indictable offences or for summary convictions. Our concern is to raise a question here, not to suggest that the fines are not reasonable or anything else, that section 22 in the act gives you a chance, with much difficulty, to claim

[Translation]

faire cesser certaines activités dans leurs classes. Et comme certaines activités seront interrompues, les producteurs ou créateurs ne toucheront aucune rétribution, ce qui sera au détriment de tous.

Ce n'est pas que nous prenons position contre vous; nous sommes du même côté que vous, mais il faut permettre une certaine souplesse, une certaine spontanéité dans nos classes. Si vous me demandiez de vous définir exactement cette notion de spontanéité, je ne saurais vous le dire, pas plus que quiconque d'ailleurs. Cela peut se faire par voie de négociation et de discussion. Des gens raisonnables peuvent réussir à s'entendre raisonnablement sur ce genre de choses. Mais à l'heure actuelle, il n'est pas vraiment possible d'en discuter, parce que le projet de loi C-60 ne prévoit aucune disposition à cet égard.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Caldwell. Pour une réunion qui s'annonçait très calme, la discussion est très animée. J'en suis ravi. M. Lesick a demandé la parole; ensuite, ce sera au tour de M^{me} Finestone, qui a une question à poser.

M. Lesick: M. Kent vient de nous expliquer suffisamment en détail ce qu'il a voulu dire dans sa déclaration liminaire au sujet de la difficulté de négocier à la pointe du revolver. J'imagine que cette image reflète l'idée qu'en tant que consommateur, vous n'avez aucun droit, alors qu'en tant qu'artiste, vous en auriez. Mon interprétation est-elle juste?

M. Kent: Oui. Le projet de loi C-60 ne reconnaît aucunement les besoins spéciaux du domaine de l'éducation primaire et secondaire au pays, indépendamment de la définition de ces besoins, et cette absence de reconnaissance crée, selon nous, une situation inéquitable dans le processus de négociation.

M. Lesick: Vous avez mentionné aussi dans votre déclaration liminaire que vous aviez ajouté une annexe à votre mémoire initial du 2 octobre. Avez-vous expliqué la teneur de cette annexe? Et dans la négative, pourriez-vous nous en faire une brève description aux fins du compte rendu?

M. Kent: Merci beaucoup, monsieur, d'avoir posé la question. Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais demander à notre directeur exécutif, M^{me} Lorraine Flaherty, de vous parler de l'annexe.

Mme Lorraine Flaherty (directeur exécutif, Association canadienne de syndics des écoles): C'est avec plaisir, monsieur Lesick, que je vous expliquerai ce que nous tentons de faire. Nous nous sommes aperçus que quelques dispositions du projet de loi avaient échappé à notre attention. La première concerne essentiellement l'article 10 et les peines ou amendes pouvant atteindre 25,000\$ imposées aux contrevenants par voie de mise en accusation ou de déclaration de culpabilité par procédure sommaire. Notre but n'est pas de dire que les amendes ne sont pas raisonnables, ou quoi que ce soit dans cet ordre

[Texte]

innocent infringement. We are suggesting it might be the time to actually look at what innocent infringement says, what it means, and putting the burden of proof where it should be, rather than just summarily deciding to change the fines without looking at the other part of the context. That is all we are raising in terms of that particular clause. We are not making any judgments about it, we are just raising a question.

The second thing is we understand there has been fairly heavy representation on the part of the computer industry to have proposed paragraphs (l) and (m) in clause 5 removed from the bill. We understand the computer industry has some major concerns, and we feel the question of computers and their use in schools and the sensitivity about computer curriculum still has to be explored in a number of ways. If you look at other creative works, we wonder why it is a special status, but we recognize there is some merit in at least exploring its status. We recognize the courts are grappling a bit at the moment with the whole computer industry. We are simply suggesting that you look at not removing proposed paragraphs (l) and (m), but that you slightly amend them so you are looking at use of copyrighted materials in an educational context. And that goes back to our arguments about spontaneous use.

• 1145

Those are the only two points we are raising in our addendum.

Mr. Lesick: Could you give us what you believe is innocent infringement? You mentioned the courts may give different interpretations to that. What would be your interpretation of "innocent infringement"?

Ms Flaherty: I do not think I could really give you a specific definition of what that means. I know it is very difficult at this time to prove innocent infringement under section 22 of the act.

In the States, for instance, they have made it just a bit easier in their legislation for teachers, librarians, archivists to put the burden of proof of innocent infringement... and that is somebody who really does not know whether there is a copyright on material that is being used, whether the author is alive or died 50 years ago and the copyright has expired. The teacher, the librarian, or the archivist does not know that and innocently makes a copy of something, thereby infringing the law. In the States apparently the legislation has allowed for that, putting the burden of proof on the person who owns the copyright to prove that it was not an innocent infringement.

I think we would be prepared, if you are prepared to look at that clause on innocent infringement, to sit down and try to work out a definition. I do not think I can define it. I am not a "legal eagle". It is just not my bailiwick. But That is the kind of point we are trying to raise here.

[Traduction]

d'idées; nous tenons simplement à faire valoir que l'article 22 de la loi permet aux contrevenants de bonne foi de plaider l'ignorance, mais non sans grande difficulté. Nous estimons qu'il serait peut-être opportun d'examiner la teneur de cette disposition, et de mettre le fardeau de la preuve à la bonne place, au lieu de simplement modifier les amendes sans tenir compte du contexte. Nous ne passons pas de jugement sur l'article; nous soulevons simplement une question, voilà tout.

Deuxième chose: nous savons que l'industrie de l'informatique a beaucoup insisté pour que les alinéas l) et m) de l'article 5 du projet de loi soient abrogés. Nous comprenons que l'industrie puisse avoir d'importantes réserves, et nous estimons qu'il y a encore beaucoup de travail à faire au sujet des ordinateurs et de leur utilisation dans les écoles. Il y a d'autres oeuvres de créativité, et nous nous demandons pourquoi les programmes d'ordinateur devraient avoir un statut spécial, bien que nous reconnaissons qu'il serait utile à tout le moins d'examiner la question. Nous savons que les tribunaux se penchent actuellement sur tout le domaine de l'informatique. Nous vous demandons simplement qu'au lieu d'abroger les alinéas l) et m), vous les modifiez légèrement pour tenir compte de l'utilisation de documents protégés par le droit d'auteur dans le domaine de l'éducation. Et cela revient à nos arguments au sujet de l'usage spontané.

Ce sont les deux seuls points que nous soulevons dans notre annexe.

M. Lesick: Pourriez-vous nous dire ce que vous entendez par contrevenant de bonne foi? Vous avez parlé des tribunaux, qui pourraient en avoir une interprétation différente. Quelle est votre interprétation de «contrevenant de bonne foi»?

Mme Flaherty: Je n'ai pas vraiment de définition précise à vous donner. Je sais qu'il est très difficile en ce moment de prouver son innocence aux termes de l'article 22 de la loi.

Aux États-Unis, par exemple, la loi permet un peu plus facilement aux enseignants, bibliothécaires et archivistes de plaider l'innocence... reconnaissant que quelqu'un peut ne pas savoir si un document est protégé par le droit d'auteur, si l'auteur vit toujours ou s'il est décédé il y a 50 ans, et si le droit d'auteur est expiré. L'enseignant, le bibliothécaire ou l'archiviste qui fait une copie de quelque chose se trouve donc à enfreindre la loi par ignorance. Aux États-Unis, la loi reconnaît, semble-t-il, cette possibilité et demande au titulaire du droit d'auteur de démontrer que le contrefacteur n'était pas de bonne foi.

Si vous étiez prêts à examiner cette disposition, nous serions disposés à vous aider à établir une définition. Mais je ne crois pas que je puisse vous en donner une toute seule. Ce n'est pas mon domaine. Voilà pour cette question.

[Text]

Mrs. Finestone: I have one observation and one point. About the presentations you are making, you talk about elementary and secondary schools. I presume you would extend that concern to post-secondary education, job retraining, and re-education of adults in this changing world, where we are certainly going to need that. You are not just referring to those two areas of education, are you?

Mr. Kent: I only referred to that because those are the two areas we represent in the Canada School Trustees' Association.

Mrs. Finestone: But the Canadian Teachers' Federation would extend that to any area where teachers' competency—

Ms Hanley: Again, we only represent elementary and secondary education. But we do have concerns for the other areas too.

Mrs. Finestone: Then my other and last point is on the method used by the Quebec government, which looks rather sensible to me, where they pay \$1 million and cover the copyright use of all materials and therefore the responsibility does not become one for the school administrator or the individual school boards, nor, as in the case of Quebec, the Protestant School Board or the Catholic School Commission or the private school sector. Would you consider the federal government should be negotiating with the provincial governments for the payment of copyright where educational institutions are involved?

Ms Hanley: Yes, we have said we expect the federal government would be able to provide moneys for the collectives in the negotiations between, we assume, provincial governments and the collectives.

Mrs. Finestone: It is very important to be quite clear that education is a provincial responsibility. So it would be required that there be a federal-provincial agreement on copyright. I do not know how it works with Quebec right now. I do not know whether that was an individual decision taken by the Quebec government. But that might well be something our committee ought to look at as a process.

I just wanted to know whether if it were negotiated through federal-provincial negotiations and copyright were in the budget of the Ministry of Education that would respond to the question Mr. Clinch raised earlier. As a senior administrator of a school, he would not have to bother with the copyright budgetary aspect, because he knew that was covered in another way.

Mr. Perras: Certainly a process such as the one suggested is a very desirable one, and there are precedents that exist, not in copyright but in other areas. I am thinking of minority-language or second-language teaching, where arrangements do exist, either by legislation or regulation, or simply by negotiation between provincial and federal governments. This not only would

[Translation]

Mme Finestone: J'ai une observation à faire et un point à soulever. Dans vos propos, vous parlez des écoles primaires et secondaires. J'imagine que ce que vous dites s'appliquerait aussi à l'éducation postsecondaire, à la formation et au recyclage des adultes que l'évolution du monde rend nécessaires. Vous ne parlez pas uniquement de ces deux secteurs d'éducation, n'est-ce pas?

M. Kent: J'ai parlé uniquement de l'éducation primaire et secondaire parce que ce sont les deux seuls secteurs que représente l'Association canadienne de syndicats des écoles.

Mme Finestone: Mais la Fédération canadienne des enseignants appliquerait cela à tous les domaines où la compétence des enseignants...

Mme Hanley: Je le répète, nous représentons uniquement les secteurs de l'éducation primaire et secondaire. Mais nous avons quand même des préoccupations au sujet des autres secteurs également.

Mme Finestone: Cela m'amène à mon dernier point. Le gouvernement du Québec a une politique qui m'apparaît assez raisonnable. Il paie un million de dollars pour couvrir les droits d'auteur sur tout ce qui est utilisé dans les écoles. Ainsi, la responsabilité n'incombe pas à la direction des écoles ou aux commissions scolaires individuelles ou, dans le cas du Québec, aux commissions protestantes, catholiques ou aux écoles privées. Que diriez-vous de l'idée que le gouvernement fédéral négocie avec les provinces le paiement des droits d'auteur pour le secteur de l'éducation?

Mme Hanley: Nous avons dit que nous nous attendions à ce que le gouvernement fédéral prévoie des fonds pour les sociétés de gestion collective dans les négociations entre les gouvernements provinciaux et les sociétés de gestion collective.

Mme Finestone: Il est très important d'établir très clairement que l'éducation est un domaine de compétence provinciale. Il faudrait donc un accord fédéral-provincial sur le droit d'auteur. Je ne connais pas les modalités en ce qui concerne le Québec actuellement. Je ne sais pas si c'est une décision unilatérale qu'a prise le gouvernement du Québec. Mais notre Comité pourrait sûrement examiner les modalités d'application de ce processus.

J'aimerais savoir, si les modalités étaient établies par voie de négociations fédérales-provinciales et si les droits d'auteur étaient prévus dans le budget du ministère de l'Éducation, si cela répondrait à la question soulevée précédemment par M. Clinch. En tant qu'administrateur principal d'une école, il n'aurait pas à se préoccuper du budget concernant le droit d'auteur, parce que cela serait prévu ailleurs.

M. Perras: Un processus comme celui-là serait certes très souhaitable, et il existe des précédents, non pas en matière de droits d'auteur, mais dans d'autres domaines. Je pense notamment à l'enseignement dans la langue de la minorité pour lequel il existe des modalités établies, soit en vertu de la loi ou des règlements, soit par voie de négociations entre les provinces et le gouvernement

[Texte]

be most helpful in the negotiations, but it would probably in the process eliminate any possibility of the negotiation of agreements if it were left at too many bodies, whereby you would end up with one group having a far greater range of possibilities than another group would have, because they had the means, either in personnel resources or financial resources, of negotiating a better agreement.

• 1150

The Chairman: Yes. On that note we have to end. What started as a very quiet discussion turned into a very lively one. I think it was a very worthwhile one, and we appreciate this rather unique joining together of the trustees and their employees, the teachers, making a presentation that obviously has been food for thought for all of us. Thank you very much.

Mr. Kent: Thank you, Mr. Chairman.

Mrs. Finestone: It struck me that we have not called as a witness the Government of Quebec so we could understand how they administer that copyright. I think that would be very helpful to this legislative committee so we could indicate how we proceed pursuing that particular line of thought.

The Chairman: I intend to circulate a memo to the committee after lunch today. My suggestion is going to be that we hear the witnesses we have scheduled this week until mid-day on Thursday. On Thursday afternoon we would meet and discuss future business, which could include a few more artists, the Province of Quebec if we wish, and whoever else we want to hear. Then we would come back in two weeks, because you are travelling next week. So I am going to suggest by memo to you this afternoon that Thursday afternoon be devoted to scheduling the balance of the committee.

Mrs. Finestone: I am particularly interested that we hear from a province that has found a creative way to do this and can perhaps indicate the road for the federal provincial relations in this regard.

The Chairman: Now we welcome our guests from the Canadian Television Network Ltd. We have with us this morning Mr. John Coleman.

Mrs. Finestone: Are there other documents?

Mr. John Coleman (Vice-President, Government Relations and Corporate Planning, CTV Television Network Ltd.): Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. With me are David Basskin, CTV's corporate secretary and legal counsel—and incidentally also chairman of the Television Copyright Committee of the Canadian Association of Broadcasters, so you will have the pleasure of seeing and hearing him twice today—and Gary Maavara, of the law firm of Borden & Elliot.

CTV is pleased to submit its comments concerning Bill C-60 and copyright law generally. Our purpose in this short statement is to set the context in which CTV has

[Traduction]

fédéral. Cela serait des plus utiles au niveau des négociations et permettrait probablement aussi d'éliminer toute possibilité d'entente négociée plus favorable à certains groupes qui auraient davantage de moyens en termes de ressources humaines ou financières.

Le président: Bon. Nous allons nous arrêter là-dessus. La discussion a commencé très calmement et est devenue très animée. Elle a été très utile, et cette concertation plutôt unique entre les syndicats et leurs employés, les enseignants, nous a beaucoup apporté. Merci beaucoup.

M. Kent: Merci, monsieur le président.

Mme Finestone: Je constate que nous n'avons pas invité le gouvernement du Québec à comparaître pour nous expliquer ce qu'il fait en ce qui concerne le droit d'auteur. Je pense qu'il serait très utile que le comité législatif entende le gouvernement du Québec à ce propos.

Le président: J'ai l'intention de faire circuler une note au Comité après le déjeuner. Je proposerais que nous entendions les témoins que nous avons prévus pour cette semaine jusqu'au milieu de la journée, jeudi. Jeudi après-midi, nous pourrions nous réunir pour discuter de nos travaux futurs et des témoins que nous voudrions entendre; notamment quelques autres artistes et le gouvernement du Québec, si nous le souhaitons. Ensuite, nous reviendrons dans deux semaines, après nos déplacements de la semaine prochaine. Donc, cet après-midi, je vous proposerai une réunion pour jeudi après-midi afin de déterminer notre programme de travail.

Mme Finestone: J'aimerais vraiment que nous entendions une province qui a trouvé une formule intéressante et qui pourrait peut-être inspirer la voie des futures relations fédérales-provinciales à ce chapitre.

Le président: Nous avons le plaisir d'accueillir maintenant les représentants de la Canadian Television Network Ltd. M. John Coleman, vous êtes le bienvenu.

Mme Finestone: Y a-t-il d'autres documents?

M. John Coleman (vice-président, Relations gouvernementales et planification des affaires, CTV Television Network Ltd.): Merci, monsieur le président et membres du Comité. J'ai à mes côtés David Basskin, secrétaire et conseiller juridique de CTV—et aussi président du Comité du droit d'auteur de la télévision de l'Association canadienne des radiodiffuseurs; vous aurez donc le plaisir de le voir et de l'entendre deux fois aujourd'hui—et Gary Maavara, du bureau d'avocats Borden et Elliot.

CTV est heureuse de présenter un mémoire au sujet du projet de loi C-60 et de la Loi sur le droit d'auteur en général. Notre bref exposé aujourd'hui a pour but

[Text]

made its submissions on copyright and to outline some of our fundamental concerns.

As you may know, CTV is Canada's largest private broadcasting enterprise, the only national English-language privately operated television network. Our programs and those of our affiliated stations are seen by Canadians from coast to coast. CTV's network service, however, makes up only a portion of each station's broadcast day, which in many cases operates 24 hours a day, seven days a week.

CTV is both a creator and a licensor of massive volumes of copyright materials. On any given day, CTV news cameras are roaming Canada and the world preparing for that day's national news broadcast or the weekly public affairs programs *W5*, *Live it Up*, and *Lifetime*. Crews may also be covering Canadian sporting events, or they might be preparing a political story or an interview with a major political or business leader on the widely quoted *Question Period* program. Meanwhile, Canadian independent producers are preparing dramatic and other entertainment programs for CTV. In some cases the network takes a portion of the ownership; in others we are simply a licensee.

• 1155

As the national and the international broadcaster for the 1988 Olympic Winter Games in Calgary next February, CTV will play the role of producer of a massive amount of extremely popular sports and public interest programming.

The magnitude of CTV's operations is exemplified by statistics. In any given year, CTV acquires more than 1,800 hours of original programming and produces about 1,200 hours of original programming. This involves creators on many levels, performers, producers, writers, set and costume designers, cinematographers, composers, and even fine artists such as Ken Danby who was commissioned to work with CTV at the Sarajevo Olympics in 1984.

It is therefore readily apparent that CTV, as both a user and a creator-owner of copyright works, is involved in a myriad of complicated relationships in these works. CTV therefore has a compelling interest in copyright law. We endorse a strong, enforceable copyright regime but suggest this must be a practical system capable of easy administration.

As noted in our written comments, Mr. Chairman, CTV is uncertain of the impact of particular proposals because the entire spectrum of revisions has not yet been made public. Many of the concerns must be well known to you, though we should point out, for example, that the public exhibition right causes us some concern in the

[Translation]

d'expliquer le contexte dans lequel CTV a présenté ses mémoires et de mettre en lumière quelques-unes de ses préoccupations fondamentales.

Comme vous le savez sans doute, CTV est la plus importante entreprise de radiodiffusion privée au Canada, le seul réseau de télévision privé de langue anglaise d'envergure nationale. Nos émissions et celles de nos stations affiliées sont vues par les Canadiens d'une extrémité à l'autre du pays. Le service, du réseau CTV ne constitue cependant qu'une partie du programme quotidien de chacune des stations, lesquelles fonctionnent dans bien des cas 24 heures sur 24, sept jours par semaine.

CTV est à la fois un créateur et un émetteur de droits sur d'énormes quantités de documents protégés par le droit d'auteur. Chaque jour, les caméras de CTV parcourent le Canada et le monde entier en vue du téléjournal quotidien ou d'émissions hebdomadaires d'actualités comme *W5*, *Live it Up* et *Lifetime*. Des équipes peuvent aussi être en train de couvrir des événements sportifs canadiens, ou de préparer un reportage politique ou une entrevue avec une personnalité du monde politique ou du monde des affaires pour la très populaire émission *Question Period*. Entre-temps, des producteurs indépendants canadiens travaillent à la réalisation de feuilletons et d'autres émissions de divertissement pour CTV. Dans certains cas, le réseau prend des droits de propriété; dans d'autres cas, simplement des droits de diffusion.

Comme diffuseur national et international des Jeux olympiques d'hiver de 1988 à Calgary, en février prochain, CTV réalisera un grand nombre d'émissions sportives et d'intérêt public extrêmement populaires.

Quelques chiffres révèlent l'ampleur des activités de CTV. Chaque année, nous acquérons plus de 1,800 heures de programmation originale et nous réalisons environ 1,200 heures d'émissions maison. Nous faisons donc appel à des créateurs de tout genre, des exécutants, des réalisateurs, des auteurs, des dessinateurs de décors et de costumes, des preneurs de vues, des compositeurs et même des artistes de grand calibre, tels que Ken Danby, dont nous avons retenu les services pour les Jeux olympiques de Sarajevo, en 1984.

Il va de soi, par conséquent, que comme utilisateur, créateur et propriétaire de documents protégés par le droit d'auteur, CTV participe à une myriade de relations compliquées dans le cas de toutes ces oeuvres. CTV ne peut que s'intéresser au droit d'auteur. Nous préconisons un régime fort et applicable, mais nous pensons qu'il faut retenir une formule pratique, d'administration facile.

Tel que nous le faisons remarquer dans notre mémoire, monsieur le président, CTV ne sait pas au juste quelles seront les répercussions de ces propositions particulières, puisqu'on n'a pas encore révélé toute l'étendue des révisions de la loi. Vous connaissez fort bien déjà les nombreuses inquiétudes que suscite ce projet de

[Texte]

context of the existing definition of an artistic work which contains a series of photographs. A television documentary program could be construed, for example, as a series of photographs and thus would be subject to a public exhibition right, as we read it, under the proposals. In addition, the proposals concerning the integrity of artistic works would also apply, which would in our opinion be unworkable for documentary programs when characterized as a series of photographs. We therefore submit that public exhibition rights should be limited to include only works of fine art—for example, paintings, sculptures and the like—which we believe the proposals in the first place were meant to protect.

On the question of moral rights generally, we are concerned that the proposals would set up an unworkable system which would ultimately not benefit creators. First of all, in the context of the modern electronic media, the proposal to establish an endorsement right, that is a right to prevent the use of a work in association with a product, service, cause or institution, is superfluous. A broadcaster must now obtain a licence to record a work or to communicate it over the electromagnetic spectrum. The introduction of this new right would simply add to the administrative expense, but would not benefit the creator in any significant way. Indeed, if administrative expenses rise, the creator may realize less economic benefit and we simply do not see what necessitates the creation of this new right.

Similarly, the suggestion that moral rights are personal to the author is in real conflict with modern television and motion picture production. Every television program is created by a group of people making separate but collaborative contributions. Often these individuals are employees of the company that will ultimately own the copyright in the work. The proposals suggest that a corporation would not be able to acquire moral rights and hence we would be left with a situation where a company would need to clear moral rights in every case while not being able to enforce any such rights against a third party infringer. If this is the case, then the vast majority of copyright works created in this country would remain unprotected.

We recommend that the recommendations made in the white paper on copyright be followed and that the so-called new right of endorsement and the presumption concerning distortion be set aside or be limited only to works of fine art. In addition, a corporation should have the right to acquire moral rights in its works. This could be established by creating a deeming provision, whereupon a corporation would be the author as well as the first owner of works created by employees. Moral rights should also be transferable.

[Traduction]

révision, mais nous tenons à mentionner que le droit d'exposer des oeuvres artistiques nous préoccupe un peu à cause de la définition actuelle d'oeuvre artistique, qui inclut une série de photographies. Une émission documentaire à la télévision pourrait prendre la forme par exemple d'un montage d'une série de photographies assujetties alors à un droit d'exposition. En outre, les propositions visant l'intégrité d'une oeuvre artistique s'appliqueraient également, ce qui, à notre avis, nous rendrait la tâche impossible dans le cas des émissions documentaires créées à partir d'une série de photographies. Nous préconisons par conséquent que les droits d'exposition se limitent uniquement aux oeuvres d'art, telles que les peintures, les sculptures, etc., qu'on visait à l'origine, à notre avis.

En ce qui concerne d'une façon générale les droits moraux, nous craignons que ces dispositions ne créent un régime impossible à appliquer, ce qui serait au préjudice, finalement, des créateurs. Tout d'abord, dans le contexte de l'électronique moderne, il semble superflu de vouloir conférer un droit à l'intégrité, c'est-à-dire un droit qui empêche l'utilisation d'une oeuvre en liaison avec un produit, une cause, un service ou une institution. Les radiodiffuseurs doivent déjà obtenir une licence en vue d'enregistrer une oeuvre ou de la transmettre sur le spectre électromagnétique. L'instauration de ce nouveau droit augmenterait tout simplement les frais administratifs, ce qui ne saurait profiter d'aucune façon aux créateurs. En fait, la hausse des frais administratifs pourrait réduire les bénéfices économiques des créateurs, et nous ne comprenons pas la nécessité de créer ce nouveau droit.

De la même manière, l'idée que les droits moraux appartiennent exclusivement à l'auteur va tout à fait à l'encontre de la télévision et du cinéma contemporains. Toute émission de télévision est le fruit du travail d'un groupe de personnes où la contribution de chacun permet une création collective. Souvent, ces personnes travaillent pour l'entreprise qui détiendra les droits d'auteur de l'oeuvre. Il est proposé d'interdire à une société d'acquiescer les droits moraux, et donc, nous pourrions nous retrouver dans une situation où une entreprise devrait obtenir la renonciation des droits moraux dans tous les cas sans pour autant pouvoir exiger le respect de ces mêmes droits d'une tierce partie. Dans une telle éventualité, la grande majorité des oeuvres créées au Canada ne seraient pas protégées par le droit d'auteur.

Nous recommandons que soient suivies les recommandations formulées dans le Livre blanc sur le droit d'auteur et que l'on oublie ce nouveau droit à l'intégrité et la présomption concernant la déformation, ou encore, qu'on en limite l'application aux oeuvres d'art. En outre, nous recommandons qu'une société puisse acquiescer des droits moraux pour ses oeuvres. On pourrait y parvenir par une disposition portant présomption qu'une société est l'auteur et le premier propriétaire des oeuvres créées par ses employés. Il faudrait également permettre le transfert des droits moraux.

[Text]

[Translation]

• 1200

We can assure you that CTV has as much interest in preserving the moral rights in a work as does the creator of that work. We note that the term for moral rights has not, however, been defined. We believe the term should be that provided for economic rights, unless you decide to maintain the notion of it being personal to the author, in which case it should terminate upon the author's death.

We are also concerned with the notion that moral rights would become retroactive. We believe this approach is unrealistic in the context of the thousands of copyright works now in use by CTV, which would require retroactive clearance.

The question of the right of paternity is also unworkable in the context of a modern television news operation. We are uncomfortable with the phrase "where it is reasonable in the circumstances" since this suggests that some uses might be reasonable and others not for the purposes of requiring identification of the author. The right to paternity should therefore be limited.

In the area of choreographic works, we recognize the difficulty in arriving at a satisfactory definition but suggest that the proposed definition is too broad and could include sporting events. Perhaps the definition should be limited to include only choreography or dance performed live on stage.

These, Mr. Chairman and members of the committee, are the highlights of our submission and we look forward to your questions. Thank you for your attention.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Coleman. I think on the questioning we are going to have to be just as tight this time as we were last time. Mrs. Finestone, would you like to begin, please?

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I would love to be tight, but I am a bit uptight because every group that comes before us brings some very important and useful information, which indicates that we have a leaky tank here. That is bothering me.

Let me start with the recommendations you talked about, which appeared in the *From Gutenberg to Telidon*, the Keyes-Brunet report, and in *A Copyright for Creators* report. I think you call them ephemeral rights. Is that correct?

Mr. Coleman: Yes.

Mrs. Finestone: That is the right to make a copy.

Mr. Coleman: Yes.

Mrs. Finestone: It has been left out. Have you any idea why? Did you deal with the department to find out why it was left out?

Mr. Coleman: I think our impression, Mrs. Finestone, is that it is expected to be dealt with in phase two and we did not anticipate it would be present in this portion of the approach.

CTV a tout autant intérêt à préserver les droits moraux relatifs à une oeuvre que le créateur de cette oeuvre. Nous constatons qu'on n'a pas encore cependant défini ce qui constitue ces droits moraux. À notre avis, cette définition doit reposer sur les droits économiques à moins que vous ne décidiez de retenir l'idée des droits personnels de l'auteur, lesquels expirent à sa mort.

Nous nous inquiétons aussi de l'idée que les droits moraux seraient rétroactifs. Cette approche, à notre avis, ne résiste pas à l'examen si l'on songe aux milliers d'oeuvres protégées qu'utilise déjà CTV et pour lesquelles il nous faudrait obtenir une permission rétroactive.

Le droit de paternité est également inapplicable dans le contexte des informations télévisées. Nous restons songeurs devant l'expression «compte tenu des usages raisonnables» puisque cela sous-entend que certains usages pourraient être raisonnables alors que d'autres ne le seraient pas lorsqu'il s'agit d'identifier l'auteur. On devrait donc limiter le droit de paternité.

En ce qui concerne les oeuvres chorégraphiques, nous reconnaissons qu'il est difficile d'arriver à une définition satisfaisante, mais nous aimerions faire valoir que la définition proposée est trop vaste et pourrait inclure des manifestations sportives. La définition devrait peut-être porter exclusivement sur la chorégraphie ou la danse exécutée sur scène.

Voilà, monsieur le président, mesdames et messieurs, les points saillants de notre mémoire; nous répondrons avec plaisir à vos questions. Merci de nous avoir écoutés.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Coleman. Je pense que pour la période des questions, il nous faudra cette fois-ci être très disciplinés parce que nous ne l'avons pas été au dernier tour. Madame Finestone, s'il vous plaît.

Mme Finestone: Monsieur le président, je veux bien me montrer disciplinée, mais je me sens un peu mal à l'aise, car chaque groupe de témoins nous apporte des renseignements très importants et très utiles qui révèlent que ce projet est une passoire. Cela m'inquiète.

Commençons par les recommandations dont vous avez parlé, celles des rapports *De Gutenberg à Télidon*, Keyes-Brunet et *Une charte des droits des créateurs et créatrices*. Je pense que vous avez parlé de droits en matière d'enregistrements éphémères, n'est-ce pas?

M. Coleman: Oui.

Mme Finestone: Il s'agit du droit de faire une copie.

M. Coleman: Oui.

Mme Finestone: On a oublié ce droit. Savez-vous pourquoi? Vous êtes-vous adressés au ministère pour le savoir?

M. Coleman: J'ai l'impression, madame Finestone, qu'on a l'intention de l'inclure dans la deuxième étape; nous n'avions pas pensé qu'il en serait question dans ce premier volet.

[Texte]

Mrs. Finestone: I will then ask you the same question I asked CBC this morning. Do you wish to function inside or outside of the law? Do you want to go to jail? Do you want a fine of \$25,000? I mean, how do you accept the bill and expect to function if you are not accorded rights that put you within the constraint of the law?

Mr. Coleman: I understand your question. I will let Mr. Basskin answer.

Mr. David A. Basskin (Corporate Secretary and Legal Counsel, CTV Television Network Ltd.): Thank you very much.

Mrs. Finestone: Why? Is he going to jail for you?

Mr. Coleman: He could.

Mr. Basskin: I am a loyal servant of my company.

Mrs. Finestone: I would call that beyond the call of duty. Mr. Caldwell and I are going to try to keep you out. That is on the broadcast side of our mandate.

Mr. Basskin: I appreciate your concern. I have always felt uncomfortable with the term "ephemeral rights", because if "ephemeral" means ghostly or whatever, there is nothing ephemeral about the kind of right we are talking about.

Let us be very explicit. In the case of CTV, we operate a delay centre in Calgary, which takes the programs that are sent to the western microwave feed, records them, and typically retransmits them an hour later to accommodate time zone differences. These are not so much ephemeral recordings as they are necessary and what I would call consequential rights, which we acquire from the producer. When we contract for a program with a supplier, we contract for the rights, among other things, to make incidental and necessary copies, to edit, and to deal with the program to meet our needs. I would suggest that is universally the case, not only in CTV's program licensing but across the broadcast industry.

You asked the question whether we would rather be within the law or out of it. Naturally we would rather be within the law. But we have taken the position before the parliamentary committee that dealt with the *From Gutenberg to Telidon* report that the broadcasters should be in a position where they are allowed to make consequential recordings of programs they currently contract for without those copies amounting to an infringement. We take the view that the length of time in which we should be allowed to make such copies should equal the length of time for which we have licensed the program. In other words, if we license it for two years and our use of the program in that two-year period necessitates the making of additional copies, those should not be infringements.

[Traduction]

Mme Finestone: Je vais donc vous poser la même question qu'à Radio-Canada ce matin. Voulez-vous fonctionner dans le respect de la loi ou non? Voulez-vous aller en prison? Voulez-vous être condamné à une amende de 25,000\$? Comment pouvez-vous accepter ce projet de loi et vous attendre à fonctionner si l'on ne vous accorde aucun des droits qui vous permettraient de respecter la loi?

M. Coleman: Je comprends votre question. Je vais demander à M. Basskin de répondre.

M. David A. Basskin (secrétaire et conseiller juridique, Réseau CTV): Merci beaucoup.

Mme Finestone: Pourquoi? C'est lui qui ira en prison à votre place?

M. Coleman: Peut-être.

M. Basskin: Je suis un loyal serviteur de l'entreprise.

Mme Finestone: C'est beaucoup plus que n'en demande le devoir. M. Caldwell et moi-même allons essayer de vous sauver. Cela fait partie de notre mandat.

M. Basskin: Je vous remercie. J'ai toujours été mal à l'aise lorsque j'entends parler de droits d'enregistrement éphémères, car «éphémère» signifie fugitif ou que sais-je, et le genre de droits dont nous parlons n'a rien d'éphémère.

Je m'explique. Dans le cas de CTV, nous exploitons un centre de retransmission différée à Calgary où nous recevons les émissions diffusées par micro-ondes, les enregistrons et en général, les retransmettons, une heure plus tard, afin de tenir compte des différences de fuseau horaire. Ces enregistrements ne sont pas éphémères mais nécessaires, et découlent de droits que nous acquérons du réalisateur. Lorsque nous passons un contrat pour obtenir une émission d'un fournisseur, nous obtenons le droit, entre autres, de faire des copies accessoires et nécessaires, le droit de couper ou de modifier l'émission selon nos besoins. Je dirais que cette pratique est universelle, qu'elle n'est pas limitée à CTV, mais bien généralisée dans toute l'industrie.

Vous nous avez demandé si nous préférons respecter la loi ou non. Bien entendu, nous préférons respecter la loi. Nous avons adopté la position devant le Comité parlementaire qui a examiné le rapport *de Gutenberg à Telidon* que les radiodiffuseurs devraient pouvoir faire des enregistrements nécessaires des émissions qu'ils obtiennent sous contrat sans que les copies ainsi faites ne constituent une infraction. Nous sommes d'avis que nous devons avoir le droit de garder ces copies pendant une période équivalant à celle de la licence de l'émission. En d'autres termes, si nous détenons la licence pendant deux ans, et si nous avons besoin de copies supplémentaires pendant cette période, il ne faudrait pas qu'on considère que nous commettons une infraction.

[Text]

[Translation]

• 1205

Now, I am aware the so-called *Charter of Rights for Creators*—and I do not like to see the term “Charter of Rights” debased, so I refer to it more often as “the subcommittee report”—recommended six months. We take the view that it should be a longer period. In any event, if you ask the question, do we want to be within the law or without it, naturally we want to be within the law. We would prefer to see the question dealt with thoroughly, so that, as you raised with the CBC, our logger tapes do not amount to infringements.

We can only work with the laws Parliament puts before us. We would like to see the issue dealt with, preferably in such a way that it meshes with all the copyright legislation at once.

Mrs. Finestone: The six months versus two years—is the six months covered, never mind the two years?

Mr. Basskin: I am only quoting from the report of the subcommittee, which was endorsed by the Ministers, as I understand it. But no, it is not dealt with in the current bill.

Mrs. Finestone: If the term “fair use” were used, would that be helpful?

Mr. Basskin: I am not sure this is the same thing as... “Fair use” is an entirely different concept. What we are talking about here is a program the broadcaster has paid for the right to use. As I understand it, the original purpose of the mechanical right of copying, for instance, is to allow the creator to be compensated for each copy made for the purpose of sale. Here we are talking about copies of the program made in an incidental manner for the use of the program as licensed. If we license two exhibitions of a program, the incidental copies made for the purposes of editing, commercial integration, delay centres, are not used for the purpose of exercising our rights to exhibit the program. They are working copies. They are the equivalent of a test pressing of a record in a factory. I do not pretend to have expertise in the relationship between those pressings and copyright in the music industry; but it is in the nature of something that is incidental and consequential to what we do. It does not represent what we pay the creators for.

Mrs. Finestone: Does the same thing hold, sir, with the transferring from this same record to tape so you can have a better copy and a more usable product?

Mr. Basskin: It is somewhat of a different question. We make very little use of commercial recordings. Virtually all the music in television programs is canned. It comes with the program.

Mrs. Finestone: What do you do with the incidental music in the sound backdrop when you are covering a

Je connais ce que l'on appelle la *Charte des droits des créateurs et créatrices*—et je n'aime pas qu'on abuse de cette expression de «Charte des droits» et donc je préfère parler du «rapport du Sous-comité» dans lequel on recommandait six mois. Nous préconisons une période plus longue. Quoi qu'il en soit, si vous nous demandez si nous préférons respecter ou non la loi, manifestement, nous voulons respecter la loi. Nous préférons que l'on vide la question une fois pour tout, de façon que nos enregistrements ne constituent pas des infractions, comme vous en discutiez avec Radio-Canada.

Nous nous devons de fonctionner selon les lois que le Parlement nous impose. Nous aimerions que la question soit examinée de façon approfondie et qu'elle soit intégrée dans un même temps à toutes les lois sur les droits d'auteur.

Mme Finestone: Six mois plutôt que deux ans—ne parlons même pas de deux ans, a-t-on prévu six mois?

M. Basskin: Je ne fais que citer le rapport du sous-comité, entériné par les ministres, d'après ce qu'on m'a dit. Mais pour répondre à votre question, non il n'en est pas question dans le projet de loi.

Mme Finestone: Serait-il utile d'inclure l'expression «utilisation équitable»?

M. Basskin: Je ne suis pas certain que ce soit la même chose que... une «utilisation équitable» c'est un concept tout à fait différent. Il est question ici d'une émission pour laquelle le diffuseur s'est acquis le droit d'usage. Si je comprends bien, l'idée originelle du droit de reproduction mécanique c'était de permettre au créateur de toucher une indemnité pour chaque copie destinée à la vente. Ici nous parlons de copies d'émissions qu'il nous faut faire pour utiliser l'émission selon la licence obtenue. Si nous obtenons une licence pour diffuser une émission deux fois, nous ferons des enregistrements supplémentaires pour le montage, l'intégration des commerciaux, les centres d'attente et non pas dans le but d'exercer nos droits de diffuser l'émission. Il s'agit de copies de travail. C'est la même chose que le pressage d'un premier disque en usine. Je ne prétends pas connaître la relation entre ces pressages et les droits d'auteur dans l'industrie de la musique; c'est fortuit et découle de ce que nous faisons. Cela n'a rien à voir avec ce que nous achetons du créateur.

Mme Finestone: En va-t-il de même, monsieur, dans le cas du transfert d'un disque à un ruban afin d'avoir ainsi un meilleur enregistrement et un produit qui se vend mieux?

M. Basskin: C'est quelque peu différent. Nous utilisons très peu les enregistrements commerciaux. À toutes fins utiles, toute la musique des émissions de télévision est pré-enregistrée et vient avec l'émission.

Mme Finestone: Où prenez-vous la musique de fond que vous jouez pendant une période de hockey ou lorsque

[Texte]

hockey game, or when our little mascots march across the fields, whether it is from the Expos or the Blue Jays?

Mr. Basskin: First of all, with background music, my understanding is that we would integrate. It would be music we have licensed for that purpose. It would be from recordings we have licensed for the purpose of inclusion in our productions.

Mrs. Finestone: Are you telling me you have a licence for the music background in a hockey game, when they decide to... the artistic and creative interpretation used by the man on the organ as he animates the crowd?

Mr. Basskin: No, I was referring to... For instance, if we prepare a highlights package to go on *Wide World of Sports*, and if there is background music linking the segments, it would be music... I am talking about something produced—

Mrs. Finestone: I am not talking about that, sir. Will you please answer my question? I understood what you said, but you obviously did not follow my question. When that CTV camera is out there, all kinds of incidental, irrelevant-to-the-issue-at-hand... is taking place. Whether you are sweeping the crowd in a hockey game or a football game or you are at a performance in the National Arts Centre, you are incidentally picking up other items, be they music, a statue, a portrait, a painting, covered under other aspects of copyright.

Mr. Basskin: Yes, and I can tell you how that would work.

Mrs. Finestone: I am glad you can tell us, because I would like to know. Is it in the bill?

Mr. Basskin: It does not have to be. It is currently covered in the situation with licensing of music. If the music is not in the public domain, it is, in almost all cases I can think of, going to be within the catalogues of either CAPAC or PROCAN, or the U.S. societies or the foreign societies they represent. That music, insofar as there is a performance right associated with it, will be covered by the blanket licence held by each one of our affiliated stations. So the performance of the music on television is covered by virtue of the song being in the catalogue of one of the performing rights societies.

• 1210

In the case of a live sports broadcast, in most cases there is no fixation I am aware of going on by CTV. So in respect to a live broadcast, there is no need to specifically license the music on CTV's behalf. Gary, could you step in on this point as well?

Mr. Gary A. Maavara (Legal Counsel, CTV Television Network): Mrs. Finestone, the second right that would be involved would be the right, as David pointed out, to fix the musical work in the program. You are correct in

[Traduction]

les petites mascottes traversent le champ pendant une partie des Expos ou des Blue Jays?

M. Basskin: Tout d'abord, que je sache, la musique de fond est intégrée. Nous aurions acquis les droits de cette musique. Nous utilisons les enregistrements pour lesquels nous avons obtenu une licence nous permettant de les inclure dans nos réalisations.

Mme Finestone: Voulez-vous dire que vous détenez une licence pour la musique de fond que vous jouez pendant une émission de hockey, lorsqu'on décide... Une licence qui vous permet d'utiliser l'interprétation artistique et créative de l'organiste qui anime la foule?

M. Basskin: Non, je parlais de... Par exemple, si nous préparons une émission des faits saillants pour *Wide World of Sports*, et s'il y a une musique de fond qui sert de lien entre les parties, ce serait de la musique... Je parle d'émissions que nous réalisons...

Mme Finestone: Je ne parle pas du tout de cela, monsieur. Veuillez répondre à ma question? J'ai compris ce que vous avez dit, mais manifestement, vous n'avez pas suivi ma question. Lorsque les caméras de CTV sont sur le terrain, il se passe toutes sortes d'événements fortuits, qui n'ont rien à voir avec l'événement que vous filmez. Lorsque vous balayez la foule à un match de hockey ou de football, ou lorsque vous diffusez un spectacle du Centre national des arts, vous prenez accessoirement autre chose, que ce soit de la musique, une statue, un portrait, un tableau, des choses protégées par des droits d'auteurs.

M. Basskin: Oui, et je peux vous expliquer comment cela fonctionne.

Mme Finestone: J'en suis heureuse, car j'aimerais le savoir. Est-ce prévu dans le projet de loi?

M. Basskin: Ce n'est pas nécessaire. C'est déjà prévu par la réglementation des licences de musique. Si la musique ne fait pas partie du domaine public, elle figurera dans presque tous les cas qui me viennent à l'esprit, dans les répertoires soit de CAPAC ou PROCAN ou des sociétés américaines ou étrangères qu'elles représentent. Cette musique, si elle est assujettie à un droit d'exécution, tombera sous une licence générale détenue par chacune de nos stations affiliées. L'exécution de ces œuvres musicales à la télévision est donc incluse en vertu du fait que la pièce figure dans le catalogue de l'une des associations chargée d'octroyer des licences pour l'exécution.

Lorsqu'il s'agit de la diffusion d'un événement sportif en direct, dans la plupart des cas, que je sache, CTV ne fixe pas le support sonore. Dans le cas donc d'une émission en direct, CTV n'a donc pas besoin d'une licence spéciale pour la musique. Gary, voulez-vous aussi répondre?

M. Gary A. Maavara (conseiller juridique, réseau CTV): Madame Finestone, le deuxième droit, comme vient de le souligner David, serait celui de fixer l'œuvre musicale dans l'émission. Vous avez parfaitement raison

[Text]

suggesting that the bill as drafted does not provide for any of those kinds of incidental uses. In other words, the performing right would be covered by the broadcaster in its blanket payments. The incidental music that is fixed in a program would not be.

Mrs. Finestone: Would there be no problem with your covering a parade, say the Easter parade? You are sweeping that parade, the floats, the music and the band on a float, and it goes by your screen and the music comes onto that screen. . . There is no problem there?

Mr. Maavara: Well, there would be a problem if the mechanical right was not cleared.

Mrs. Finestone: How do you know what is going to be played while your camera is panning—

Mr. Maavara: We do not know. What I am saying is that if there is a problem—

Mrs. Finestone: What I am trying to find out is, in terms of the goal, which is a fine goal, to ensure that the innovative and creative and intellectual rights of artists are properly compensated. . . At the same time you have to look at how we transmit those sounds and those views to an audience. A TV camera that is out there is not always selective, nor do you have the time from the time you pick up that picture to the time you transmit it to your screen under new technology. You are transmitting almost direct, live on the spot. How do you protect yourself? Do you then go after the fact and look and seek and search and pay the copyright? I mean, how does it work? In light of that, is there something we need to do with this bill to protect you?

Mr. Maavara: We do not disagree with the problem that you point out. Certainly where it can, CTV obtains a mechanical licence to record that music. The difficulty, as you correctly pointed out, is that very often television technology simply does not make it easily administratable. And I guess our greatest concern about Bill C-60 generally is that CTV is a big spender in the copyright area, in the tens and hundreds of millions of dollars. The difficulty is that we require a system which is capable of administration.

Certainly the incidental use question is a great problem. The endorsement right is a great problem, simply because we have already cleared all of those rights with the owner of the work, and now we would be asked to look at some new right which, frankly, will not provide any economic benefit to the creator.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I have a question to ask of you and a deposition of information to this committee. The legal counsel just noted that hundreds of millions of dollars is paid by CTV in copyright and licensing, and the concern is for the economic rights of Canadians. I would like to ask them to please deposit with this committee a breakdown of the percentage of that hundreds of millions of dollars that go to Canadian artists as opposed to

[Translation]

de supposer que dans son libellé actuel, le projet de loi ne prévoit pas ce genre d'usage fortuit. En d'autres termes, grâce à une redevance globale, le radiodiffuseur acquerrait le droit d'exécution. Mais ce ne serait pas le cas de la musique de fond fixée dans une émission.

Mme Finestone: N'y a-t-il aucune difficulté à diffuser un défilé, par exemple celui de Pâques? Vous balayez ce défilé, les chars allégoriques, la musique et les musiciens sur les chars, vous l'avez à l'écran, et en même temps, vous diffusez la musique. . . Ce n'est pas un problème?

Mr. Maavara: Ce serait épineux si nous n'obtenions pas les droits de reproduction mécanique.

Mme Finestone: Comment savez-vous ce qu'on jouera pendant que votre caméra balaie. . .

Mr. Maavara: Nous ne le savons pas. Ce que je dis c'est que nous aurions des difficultés. . .

Mme Finestone: Ce que j'essaie d'apprendre, dans l'optique de notre objectif, un objectif tout à fait louable, l'indemnisation comme il se doit des droits innovatifs, créatifs et intellectuels des artistes. . . mais il nous faut examiner dans un même temps les moyens de diffusion des sons et des images au public. La caméra de télévision sur place ne permet pas toujours un choix, et vous n'avez pas toujours le temps, entre le moment où vous captez l'image et celui où vous la transmettez sur votre écran, grâce à la nouvelle technologie, de faire ce choix non plus. Vous transmettez presque en direct, sur le champ. Comment vous protégez-vous? Attendez-vous pour voir ce que vous avez pris, faire des recherches et verser des droits d'auteur? Je veux savoir comment cela fonctionne? Et par rapport à la situation actuelle, nous faut-il modifier ce projet de loi afin de vous protéger?

Mr. Maavara: Nous ne contestons pas l'existence de ce problème. Lorsque c'est possible, bien sûr, CTV obtient une licence pour enregistrer cette musique. La difficulté, comme vous le soulignez à juste titre, c'est que très souvent, la technologie de la télévision ne rend tout simplement pas la chose facile à administrer. On peut dire je pense que ce qui nous inquiète le plus en ce qui concerne le projet de loi C-60, c'est le fait que CTV dépense énormément sur les droits d'auteur, des dizaines et des centaines de millions de dollars. Il nous faut donc un régime que nous puissions administrer.

Incontestablement, la question de l'usage accessoire présente un grave problème. Le droit à l'intégrité aussi, tout simplement pas ce que nous avons déjà acquis tous ces droits du propriétaire de l'oeuvre et maintenant, on nous imposerait un nouveau droit. Franchement, le créateur ne tirerait aucun bénéfice.

Mme Finestone: Monsieur le président, j'ai une question à vous poser afin que notre Comité obtienne des renseignements. Le conseiller juridique vient tout juste de dire que CTV verse des centaines de millions de dollars en droits d'auteur et en droits de licence et que l'entreprise se préoccupe des droits économiques des Canadiens. J'aimerais donc demander au témoin de bien vouloir déposer une ventilation de ces centaines de millions de

[Texte]

American artists, and with increased rights if they could predict in some way how much that would increase or decrease with respect to Canadian or non-Canadian artists.

The Chairman: Gentlemen, you have heard the question. Would you try to give us that accommodation?

Mr. Caldwell: I find the discussion very fascinating. As an old broadcaster, the first thing you are told is never to mention the music, because if you do you will pay the copyright, so you must be very careful you do not.

I was rather interested in your comments regarding the coverage of sporting events. And because this country is so diverse with time changes, I am just wondering your about comments on the time-delay factor. There is a lot of smoke and mirrors involved in sports to make it look live when it sometimes is not. I am wondering whether you feel the bill covers the area... Let us say you were covering the Olympics in Montreal and Ben Johnson had just broken the world record in running. The broadcast was live in both Ontario and Quebec, but you were not on the air yet in the western provinces. By that time it was 11 p.m. and all of a sudden CBC decided they would like to show Ben Johnson breaking the record, but you hold the rights to that. Is that an infringement of copyright as far as you are concerned?

• 1215

Mr. Basskin: I have had the good fortune to do a lot of work with respect to our involvement in the Olympics. I wish we had the summer games, but it is the winter games. Let me give you an example that is just as applicable in the winter games. There is currently a rule in effect from the International Olympic Commission, to which the various Olympic authorities in Canada comply, sometimes called the three-by-three-by-two rule. Essentially it means that non-official broadcasters—those who have not bought the rights to cover the games—can use excerpts from Olympic coverage that they shoot themselves, but no greater number I believe than three plays times three minutes of two events. In other words, they can shoot two events of a maximum of three minutes each and run each event no more than three times during the day.

The access to coverage of Olympic events is not a news activity event to which anyone has unlimited access. It is a matter of program rights that are sold to a broadcaster. CTV is the domestic official broadcaster of the Olympics. In the case of the CBC, we have an arrangement with the CBC whereby they will have a daily one-hour highlights package.

Mr. Caldwell: That is not really my question... well, partly my question. Let us go back to Ben Johnson. He ran the thing in under 10 seconds. You were talking about the time limit—they could run the whole race

[Traduction]

dollars, selon le pourcentage versé à des artistes canadiens et à des artistes américains; vu l'augmentation des droits, j'aimerais aussi si c'est possible, qu'on nous prédise dans le cas des artistes canadiens et autres, ce que les nouveaux barèmes représentent comme augmentation ou réduction.

Le président: Messieurs, vous avez entendu la question. Pouvez-vous essayer d'y répondre?

M. Caldwell: C'est fascinant. Comme ancien radiodiffuseur, la première chose qu'on nous disait c'était de ne jamais parler de la musique, car alors, il fallait verser des droits d'auteur; et donc, vous faisiez très attention de n'en rien dire.

Ce que vous avez dit au sujet de la diffusion des événements sportifs m'a beaucoup intéressé. Vu le nombre de zones horaires dans ce pays, je me demande comment vous procédez dans le cas des émissions que vous mettez en attente. Il y a beaucoup de trompe-l'oeil dans les sports afin de donner l'impression qu'ils sont diffusés en direct lorsqu'ils ne le sont pas. Je me demande si à votre avis ce projet de loi tient compte... Disons que vous diffusiez les Jeux Olympiques de Montréal et que Ben Johnson vienne d'améliorer le record du monde du 100 mètres. Vous diffusiez en direct aussi bien en Ontario qu'au Québec, mais pas encore dans les provinces de l'Ouest. Il est 23 heures, et tout à coup, Radio-Canada décide qu'elle aimerait montrer Ben Johnson en train de battre son record, mais c'est vous qui détenez les droits. À votre avis, si elle le faisait, seriez-vous lésé?

M. Basskin: J'ai eu la chance de beaucoup travailler à la préparation des Jeux Olympiques. J'aurais préféré les Jeux d'été, mais ce sont les Jeux d'hiver. Permettez-moi de vous donner un exemple qui est tout aussi juste dans le cas des Jeux d'hiver. Il existe actuellement une règle du Comité international olympique, que les divers responsables olympiques au Canada, respectent et que l'on appelle parfois la règle des trois-par-trois-par-deux. Essentiellement, cela signifie que les diffuseurs non officiels—c'est-à-dire ceux qui n'ont pas acquis les droits de diffusion des Jeux—peuvent utiliser des extraits des Jeux Olympiques qu'ils filment eux-mêmes, mais à concurrence je crois, de trois extraits de trois minutes pour deux épreuves. En d'autres termes, ils peuvent filmer deux épreuves pendant au plus trois minutes chacune et les diffuser en tout trois fois dans la journée.

Les manifestations des Jeux Olympiques ne sont pas des événements d'actualité auxquels tout le monde a accès illimité. Il y a des droits de diffusion vendus à un radiodiffuseur. CTV est le radiodiffuseur officiel national des Jeux Olympiques. Dans le cas de Radio-Canada, nous avons conclu une entente afin que la société d'État puisse diffuser un résumé quotidien d'une heure.

M. Caldwell: Ce n'était pas vraiment ma question... c'était en partie ma question. Revenons à Ben Johnson. Sa course a duré moins de 10 secondes. Vous avez parlé d'une limite de temps—toute la course peut se courir en

[Text]

under that particular thing. If I were sitting watching CTV in Calgary or something, and all of a sudden they had it on their 6 p.m. news that—

Mr. Basskin: But insofar as this relates to copyright I am not sure I follow your question. Because the rights to the program—

Mr. Caldwell: That is right. They could not take it out of your program.

Mr. Basskin: No, they could not take it out of our program. We might provide it on a gratis basis. However, the copyright in the program itself would be licensed to CTV for the period in our contract.

Mr. Caldwell: Would you do that? If you knew you had the Ben Johnson thing coming up for the west coast, would you let CBC carry that on their 6 p.m. news?

Mr. Coleman: For the purposes of clarification only and not to trouble the discussion, in reality any such event as you are now describing would in all likelihood be a live simultaneous event across the country on CTV. There would not likely be the suggestion you make that CBC, or whoever, might undertake to pre-empt it because of what otherwise might be delays.

There are cases where—I suspect that will be the case, for example, in Seoul, Korea, because of the time zone differences—it will not be practical to broadcast a live event at a time when the viewer would simply not be there. I would suspect there will be some delay. I would also suspect that if there is a momentous occasion in the summer games in Seoul where a Ben Johnson, for example, is winning a particular race, there will be provision for that even at the odd hour, in which case the situation you are raising may apply. However, it would apply almost in reverse.

Mr. Caldwell: When you go back to the coverage of golf tournaments many years ago, CBS had it. That was it. No more cameras, not even a still camera could be there. What is the rule on the Olympics? Can there be any other video cameras in the facility?

Mr. Basskin: There is as great a layer cake of broadcast rights here as there is a layer cake of rights in copyright.

Mr. Caldwell: I guess I am getting into broadcast rights more than copyright.

Mr. Basskin: The arrangement is this. There is a host broadcaster, which is a CTV unit, which is providing the world feed. In addition, there are accredited broadcasters to the Olympics such as ABC from the United States, CTV for Canada, EBU for the European countries. They have the right to put their cameras on the field, at a fee per camera. In addition, there is an official film of the Olympics. This is a separate unit, which CTV will be

[Translation]

moins que ça. Si je regarde CTV à Calgary et que tout à coup au journal de 18 heures. . .

M. Basskin: Je ne vois pas le lien avec les droits d'auteur. En effet, les droits de diffusion de l'émission. . .

M. Caldwell: Justement. On ne pourrait pas montrer d'extraits de votre émission.

M. Basskin: Non, on ne pourrait pas montrer un extrait de notre émission. Nous pourrions l'offrir à titre gracieux. Toutefois, les droits d'auteur de l'émission même seraient octroyés à CTV pour la période de notre contrat.

M. Caldwell: Le feriez-vous? Si vous allez montrer Ben Johnson sur la côte ouest, permettriez-vous à Radio-Canada de diffuser la nouvelle à son journal de 18 heures?

M. Coleman: A titre de précision et sans vouloir m'ingérer dans la discussion, en réalité, un événement tel que celui que vous décrivez serait fort probablement diffusé par CTV, en direct et simultanément dans tout le pays. Il est fort peu probable, comme vous le suggérez, que Radio-Canada ou quiconque fasse une émission spéciale.

Il y aura des cas—j'ai l'impression que c'est ce qui se produira par exemple à Séoul, en Corée, à cause du décalage horaire—où il ne sera pas pratique de diffuser en direct, à des heures où il n'y aura aucun spectateur. J'ai l'impression que les émissions seront différées. J'ai également l'impression que s'il se produisait aux Jeux d'été de Séoul, un événement exceptionnel comme un Ben Johnson qui gagne une certaine course, il serait possible, même à une heure indue, de diffuser l'événement, et alors, l'exemple que vous donnez serait tout à fait pertinent. Toutefois, ce serait presque le contraire.

M. Caldwell: Si on remonte à la diffusion des tournois de golf il y a de nombreuses années, c'était CBS qui avait le contrat. Un point c'est tout. Il était interdit d'apporter des caméras, même pas un appareil de photo. Que se passerait-il aux Jeux Olympiques? Pourrait-il y avoir d'autres caméras vidéo sur place?

M. Basskin: La gamme des droits de diffusion est aussi vaste dans le cas des Jeux Olympiques que celle des droits d'auteur.

M. Caldwell: Ma question je suppose, porte plutôt sur les droits de diffusion que sur les droits d'auteur.

M. Basskin: Voici l'entente. Il y aura un radiodiffuseur hôte, une équipe de CTV qui offrira la diffusion mondiale. En outre, il y aura des radiodiffuseurs accrédités auprès des Jeux Olympiques, tels que ABC pour les États-Unis, CTV pour le Canada, et EBU pour les pays européens. Ceux-ci auront le droit d'installer leurs caméras sur place, en versant tant par caméra. En outre, il y aura le film officiel des Jeux Olympiques. C'est

[Texte]

undertaking. They will have cameras on the field. After that there is very little access for cameras to the Olympics.

Mr. Caldwell: I notice Canada Savings Bonds is using a clip of Ben Johnson in their ad. Had you owned the rights to the summer Olympics, would they have had to buy that from you? Where would they get that from?

Mr. Basskin: First of all, the performance of an individual athlete is not necessarily associated with the Olympics.

Mr. Caldwell: You cannot buy the rights to the Olympics? Period. But there are some that you can.

• 1220

Mr. Basskin: The whole use of the word "Olympic" and Olympic symbols and logo types is very much something you have to buy.

As to the performance of an athlete, at this point there is no copyright in the performance of a performer. Whether or not Ben Johnson has merchantable rights in his image is one question; whether he has a copyright is another, and that is not covered by Bill C-60.

Mr. Caldwell: Let me see if I can get back to the Copyright Act. You did mention that anything outside the artistic area should be almost like public domain, Mr. Coleman. I know I am not wording it exactly right.

Mr. Maavara: What we were suggesting is that some of the new moral rights, the expanded rights, should apply where the need has really been felt. That is in the area of fine arts, where artists and creators are very concerned about the way a painting or sculpture is dealt with—lit, that sort of thing. But we are dealing with this—

Mr. Caldwell: I am trying to get an example of what you do not think that is.

Mr. Maavara: We do not think it is a situation, for example, where CTV is working on developing a film and we have a long series of creators who are developing different segments of that film—being the script, the set design, the music that is being created—and all those people are being compensated according to whatever arrangement there is.

First, we do not feel that there is any requirement of an increased moral right as is proposed in Bill C-60. But if the government intends to go through with that notion of an increased moral right, then it is CTV's position that CTV should be able to acquire that right, simply because if the employee of CTV, for example, creates a work, and under the Copyright Act the works of employees become owned by CTV, then CTV would own the work; but if they are not able to acquire the moral right in the work then any time, for example, a third party comes along and starts infringing on the moral right in the work, CTV

[Traduction]

un projet distinct, qui reviendra à CTV. Il y aura donc d'autres caméras sur place. C'est à peu près tout.

M. Caldwell: Je constate que dans la publicité relative aux obligations d'épargne du Canada, on utilise Ben Johnson. Si vous aviez été propriétaire des droits des Jeux Olympiques d'été, est-ce à vous que le gouvernement aurait dû s'adresser pour obtenir cet extrait? Où se serait-il adressé?

M. Basskin: Tout d'abord, la performance de chaque athlète n'est pas nécessairement associée aux Jeux Olympiques.

M. Caldwell: On ne peut pas se procurer les droits pour les Jeux Olympiques? Un point, c'est tout. Mais dans certains cas c'est possible.

M. Basskin: Il vous faut acheter l'usage du mot «olympique», les symboles olympiques, les logos, tout à fait.

Quant à la performance d'un athlète, il n'y a pas de droit d'auteur. C'est une chose de se demander si Ben Johnson a sur son image des droits qu'il peut vendre; c'en est une autre de se demander s'il a un droit d'auteur, mais ce n'est pas prévu dans le projet de loi C-60.

M. Caldwell: Voyons si je peux revenir à la Loi sur le droit d'auteur. Vous avez mentionné que tous ceux qui échappaient au domaine artistique devaient être considérés comme faisant presque partie du domaine public, monsieur Coleman. Je sais que je ne reprends pas exactement vos propos.

M. Maavara: Nous voulions dire que certains des nouveaux droits moraux, ces droits élargis, ne devaient viser que des secteurs où le besoin s'est déjà vraiment fait sentir. Cela comprend les arts, domaines où les artistes et les créateurs sont très inquiets du traitement qu'on réserve à un tableau ou une sculpture—l'éclairage, etc. Mais dans ce qui nous intéresse. . .

M. Caldwell: J'essaie d'obtenir de vous un exemple de ce que ce n'est pas, à votre avis.

M. Maavara: Nous ne pensons pas que ce soit le cas lorsque, par exemple, CTV réalise un film, que tout un groupe de créateurs y travaillent, à différentes étapes—le texte, les décors, la musique conçue expressément—et que toutes ces personnes touchent une rémunération conforme à l'entente conclue.

En premier lieu, à notre avis, nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire comme le propose le projet de loi C-60, d'accroître les droits moraux. Mais si le gouvernement a l'intention de donner suite à cette idée, nous estimons que CTV va pouvoir acquérir ce droit, puisque ce sont ses employés qui justement créent une oeuvre, et aux termes de la Loi sur le droit d'auteur, le travail de ces employés appartient à CTV; donc CTV est propriétaire de l'oeuvre; mais si nous sommes incapables d'acquérir les droits moraux, eh bien une tierce partie peut se présenter, en tout temps, et porter préjudice à

[Text]

would have to go back to the employee because only the employee who was the creator of the work would have the ability to exercise any moral rights. So CTV would find itself in a position of potentially infringing someone's moral right and having to face a court action for that. At the same time, for the works it owns itself, it would not be able to enforce any moral rights because it would not own them. The employees would simply be waiving the right as against CTV, or at least we hope they would. That is the difficulty we have with the notion of moral rights being personal to the creator.

Mr. Basskin: In other words, the creation of an additional right—which, unlike all other rights associated with copyright, would not be transferable—would impose a great many operational difficulties that would keep the regime of copyright from being as practical as we need it to be given the volume of material we deal with.

Mr. Maavara: The way the system works is that CTV is a shopper in the market and goes out and purchases at fair market value all of those creative talents. CTV's position simply is let us go out and purchase; do not establish presumptions in the Copyright Act that limit the ability to purchase. But that is what the moral rights provisions would do.

The Chairman: We thank you for your presentation. It has been very explicit, very helpful.

Thank you, members of the committee. We will be back here at 3.30 p.m. The meeting stands adjourned until then.

AFTERNOON SITTING

• 1537

The Chairman: We resume deliberations on Bill C-60, a bill having to do with an act to amend the Copyright Act and other acts, etc. We welcome this afternoon the Merchandisers Council of Canada. I wonder if I might ask one of you to introduce yourselves and then I assume you have a brief statement to make before we start asking questions. Please begin.

Mr. Robert Farmer (Merchandisers Council of Canada): My name is Bob Farmer and I am on the executive committee. I am joined today by Gerry Glavin, who is the chairman of the executive committee, and Bill Ballard is a member of the executive committee.

To give you some idea of the background of the Merchandisers Council of Canada, it was a very loose group of companies. In the last two months we have organized. Our membership includes oil companies, breweries, soft drink industry, film producers, toy companies, record companies, clothing manufacturers, sports organizations, artists and television companies, basically anybody who is in the merchandising business, which we define to be taking some design or piece of work and applying it to a product and making that

[Translation]

l'oeuvre, forçant ainsi CTV à s'adresser à l'employé qui a créé l'oeuvre afin qu'il exerce ses droits moraux. CTV se retrouve donc dans une situation où l'entreprise pourrait éventuellement commettre une infraction à l'égard des droits moraux de quelqu'un d'autre et être passible de poursuites devant les tribunaux. En outre, dans le cas des oeuvres qui appartiennent à CTV, nous ne serions pas en mesure de sauvegarder nos droits moraux, puisque nous n'en serions pas propriétaires. Nos employés pourraient renoncer à leurs droits en faveur de CTV, du moins nous espérons qu'ils le feraient. C'est le problème, si cette idée des droits moraux est inacceptable.

M. Basskin: En d'autres termes, la création d'un droit supplémentaire—lequel contrairement à tous les autres droits en matière de droits d'auteur ne serait pas cessible—créerait un grand nombre de difficultés opérationnelles et rendrait le régime de droit d'auteur moins facilement applicable qu'il le devrait.

M. Maavara: Dans le régime actuel, CTV fait comme à l'épicerie, se procure à une juste valeur marchande toutes sortes de talents créatifs. Nous demandons qu'on nous laisse tout simplement continuer; ne prévoyez rien dans la Loi sur le droit d'auteur qui nous empêche d'acheter. Or ce serait le résultat de ces dispositions sur les droits moraux.

Le président: Nous vous remercions de votre exposé. C'était très clair et très utile.

Je vous remercie, mesdames et messieurs. Nous reviendrons à 15h30. La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Nous reprenons l'étude du projet de loi C-60, loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. Nous accueillons cet après-midi le *Merchandisers Council of Canada*. L'un de vous pourrait-il présenter les témoins? Je suppose que vous avez une déclaration à nous présenter, avant que les membres du Comité vous interrogent. Allez-y.

M. Robert Farmer (Merchandisers Council of Canada): Je m'appelle Bob Farmer et je fais partie de notre comité exécutif. Se sont joints à moi aujourd'hui Gerry Glavin, président du comité exécutif, et Bill Ballard, également membre du comité.

Quelques mots sur le conseil des marchandiseurs du Canada. Nous sommes un groupe assez mal défini d'entreprises; cela fait deux mois à peine que nous nous sommes regroupés. Nous incluons des compagnies pétrolières, des brasseries, des entreprises de boissons gazeuses, des producteurs de films, des marchands de jouets, des marchands de disques, des fabricants de vêtement, des organismes sportifs, des artistes et des entreprises de télévision, c'est-à-dire à peu près quiconque fait du merchandising, quiconque applique un dessin ou

[Texte]

product more valuable. I guess the best example, the most common example, would be to take a picture of a rock band or something like that, put it on a T-shirt and sell it.

Originally, when Bill C-60 came out back in June, we recognized there was a problem in the legislation in that where the legislation tried to fix the functional object problem, at the same time, completely unintentionally, it also destroyed all of our copyright protection. The legislation provided that if you took a design and put it on something and could make more than 50 copies of it, you would lose your copyright protection for that particular product. Of course, by my definition of merchandising, that is what we do. We take designs, we put them on products, and hopefully we make a lot more than 50.

• 1540

So the Merchandising Council of Canada sort of—maybe the expression should be coagulated—came together on this issue. We have since gone on to some other issues in the enforcement of our rights, etc. But initially we wanted to make sure that copyright protection, which we see as the most effective legal protection we have—more effective than trademark, more effective than industrial design—is maintained. To that end we have met with various people in the government to discuss changes to the legislation, and I can say that as of last week we have been discussing some changes in the wording that we are happy with. Our long-term view is to maintain our copyrights and to work together to enhance the enforcement of our rights right across Canada.

The Chairman: Thank you very much. You just stopped at what I thought was mid-sentence. I guess I spent most of my life being what one might call a merchandiser. I thought of myself as an ancient and honourable pedlar, quite frankly, but it is probably not all that different. Thank you very much for that brief statement. I am not sure you told us a great deal about Bill C-60, other than you have had some discussions and you think changes are being made that would be satisfactory to you. However, let us see what happens when we ask some of our members to ask questions. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: The task is an onerous one. You cover a very important point of the economic activity of our society. I do not think the intention is in any way to constrain it, but I gather that you see very serious implications. I wonder if you could be more specific. You say you prefer the copyright protection to the trademark protection.

Mr. Farmer: Yes.

[Traduction]

une oeuvre à un produit et parvient ainsi à lui donner encore plus de valeur. L'exemple le plus courant est celui de la photo d'un groupe rock qui serait imprimée sur un T-shirt pour être vendu.

Au moment où le projet de loi C-60 a été déposé en juin dernier, nous avons reconnu qu'il soulevait des difficultés pour nous, car tout en essayant de résoudre le problème des objets fonctionnels, il nous enlevait involontairement toute la protection que nous accordait jusque là le droit d'auteur. Le projet de loi prévoit que si l'on reproduit un dessin sur un objet quelconque et qu'on le tire à plus de 50 exemplaires, on perd d'office le droit d'auteur sur cet objet. Or, d'après la façon dont nous définissons le marchandisage, c'est exactement ce que nous, nous faisons. Nous reproduisons des dessins sur des produits à bien plus de 50 exemplaires, en tout cas nous l'espérons.

C'est ainsi que nous nous sommes formés—peut-être devrait-on dire coagulés—en une association, que nous avons appelée le conseil du marchandisage du Canada. Depuis lors, nous nous sommes penchés sur d'autres questions visant à faire appliquer nos droits, notamment. Mais au départ, nous voulions nous assurer qu'il serait possible de maintenir pour nous le droit d'auteur, qui nous semble une protection beaucoup plus efficace du point de vue juridique, que peut l'être la marque de commerce et le dessin industriel. Nous avons donc rencontré divers intervenants gouvernementaux pour discuter de modifications possibles au projet de loi, et je peux vous affirmer que déjà, la semaine dernière, ce que l'on nous avait proposé comme amendements nous convenait. A long terme, nous cherchons à maintenir le droit d'auteur sur nos produits et à faire respecter de plus en plus nos droits, partout au Canada.

Le président: Merci beaucoup. Lorsque vous vous êtes arrêté, je pensais que vous n'aviez pas terminé votre phrase. Moi-même, j'ai passé la plus grande partie de ma vie à faire ce que l'on pourrait appeler aussi du marchandisage. A vrai dire, j'avais toujours cru exercer l'ancien et honorable métier de colporteur, mais je suppose que c'est du pareil au même. Merci pour votre brève déclaration. Vous ne nous avez pas beaucoup parlé du projet de loi C-60, sauf pour nous expliquer que vous en avez discuté et que certaines modifications nous satisfaisaient. Laissons les membres du Comité vous interroger, et nous verrons ce que cela donnera. Madame Finestone.

Mme Finestone: La tâche est énorme. Vous représentez un segment très important de l'économie de notre société. Je ne sache pas que le projet de loi vise à limiter vos activités de quelque façon, mais si je vous ai bien compris, les répercussions du projet de loi sur votre industrie pourraient être très graves. Pourriez-vous être plus précis? Vous dites préférer la garantie que vous fournit le droit d'auteur plutôt que celle de la marque de commerce.

M. Farmer: En effet.

[Text]

Mrs. Finestone: Is the problem the fact that after the 50th copy of the article you lose both trademark and copyright, because you then fall under industrial design?

Mr. Farmer: No. Mr. Gladman and Mr. Ballard will be happy to give you examples of specific products and how they work—the day-to-day operation of the industry. From a legal point of view, which will be my function, trademark and industrial design law does not allow practical protection. I will give you an example. Let us take Mickey Mouse.

Mrs. Finestone: That is exactly the one I used when your ski federation was here.

Mr. Farmer: It is not a Mickey Mouse example, but it is an example using Mickey Mouse. Mickey Mouse is owned by one company, Walt Disney. Now when I say the words "Mickey Mouse" I am sure you can think of thousands of different versions of Mickey Mouse that you have seen. Mickey Mouse appears on thousands of products. If I were to rely upon trademark and industrial design protection to protect my rights in Mickey Mouse, I would have to have thousands of registrations. I would have to have a registration for every single product, every single licensee. The person who owns Mickey Mouse does not necessarily manufacture Mickey Mouse. He licenses his rights to other manufacturers and distributors. Because of the registrations, there is no protection for the trademark and industrial design. All you would do from day to night is file pieces of paper. Copyright is much better.

Once the various versions of Mickey Mouse are created by the artists, the copyright arises automatically. It not only arises automatically, it also arises throughout the world. I have protection in Canada, United States, in all the other countries that are members of the various conventions. But I do not have protection for the trademark and industrial design. Therefore, when I say that copyright is the most effective kind of protection, I guess I am saying that it is the most effective practical protection.

• 1545

There is also the legal argument that trademark law is not conceptually appropriate for merchandising, because trademark law is supposed to be an indication of origin, from where a particular product comes. As I have said, most merchandising is licensing. When you buy a Mickey Mouse ashtray, it probably does not come from Walt Disney; it probably comes from the merchandising ashtray company.

[Translation]

Mme Finestone: Le problème est-il dû au fait qu'après le cinquantième exemplaire, vous n'êtes plus protégé ni par le droit d'auteur ni par la marque de commerce, puisque c'est alors la Loi sur les dessins industriels qui s'applique?

M. Farmer: Non. M. Gladman et M. Ballard pourront vous expliquer très précisément comment notre industrie fonctionne au jour le jour. Mais dans une optique juridique, qui m'intéresse tout particulièrement, la Loi sur les marques de commerce et la Loi sur les dessins industriels ne nous offrent pas suffisamment de protection du point de vue pratique. Prenons, par exemple, la souris Miquette.

Mme Finestone: C'est justement l'exemple que j'ai fourni le jour où comparaisait la Fédération de ski.

M. Farmer: C'est un exemple tout ce qu'il y ait de plus sérieux que celui de la souris Miquette. La souris Miquette est la propriété d'une seule société, la société Walt Disney. Si je parle de la souris Miquette, je suis sûr que vous en avez vu des milliers de versions différentes, puisque la souris Miquette est reproduite sur des milliers d'objets. Pour pouvoir être protégé adéquatement par la Loi sur la marque de commerce et la Loi sur le dessin industriel, il m'aurait fallu déposer des milliers de marques de fabrique. Autrement dit, il m'aurait fallu déposer la marque de fabrique pour chacun des produits visés. Or, celui qui est titulaire de la marque de commerce de la souris Miquette ne la fabrique pas nécessairement. Il vend ses droits à d'autres fabricants et distributeurs. A cause de l'obligation de déposer les marques de fabrique, la protection fournie par la Loi sur les marques de commerce et sur les dessins industriels n'a plus d'effet. En effet, vous passeriez toute votre journée à remplir des bouts de papier. Le droit d'auteur protège beaucoup mieux.

Une fois diverses versions de la souris Miquette créées par l'artiste, le droit d'auteur s'applique automatiquement, partout dans le monde. Vous êtes donc protégé au Canada, aux États-Unis et dans tous les autres pays signataires des diverses conventions. Mais je ne suis pas protégé en vertu de la Loi sur les marques de commerce et sur le dessin industriel. Par conséquent, lorsque j'affirme que le droit d'auteur réussit à nous protéger beaucoup mieux, c'est parce qu'il nous offre la protection la plus efficace et la plus pratique.

On peut également arguer, du point de vue du droit, que la Loi sur les marques de commerce ne convient pas pour le marchandisage, étant donné que la Loi sur les marques de commerce vise à identifier l'origine du produit en question. Or, comme je l'ai expliqué, notre marchandisage se fait par l'obtention de droits. Autrement dit, lorsque vous achetez un cendrier à l'effigie de la souris Miquette, ce cendrier n'a probablement pas été fabriqué par la société Walt Disney, mais plutôt par une entreprise de fabrication de cendriers.

[Texte]

There is a conceptual problem with trademark, in addition to the practical problem. Although it has been said that the trademark law and industrial design law could be amended to take care of these practical problems, I do not think it could be. You cannot get around the simple proliferation of designs and products. If you have a registration system, if you have to register something to get protection, merchandising does not find a practical solution in a system like that.

Mrs. Finestone: That being said, sir, I assume that in your studies you have looked at copyright protection for the kind of merchandise you are talking about, the logos or trademarks that have been used in that respect. Can you guide the committee as to which country's copyright law protects you adequately and can you suggest the place and the nature of the amendment you would like us to consider?

Mr. Farmer: With respect to which country, I guess the answer to that question would be all the countries where it is important, so the United States would certainly be one of those countries. I cannot give you a breakdown, although I would be prepared to do so at some future date, of every single country and—

Mrs. Finestone: No, that would not be—

Mr. Farmer: —the comparison, but—

Mrs. Finestone: I was wondering, now that you have identified that there are many countries, whether it falls under any conventions, such as the Berne Convention or—

Mr. Farmer: Merchandising is not a separate area of copyright law. We are using copyright products in a different way.

Mrs. Finestone: All I want to know from you, sir, is what do you need in Bill C-60, after today or before it is passed, so that it will be an effective tool for you when it becomes law?

Mr. Farmer: What I need is a wider exception in the section that deals with industrial designs. That section states there are certain exceptions for cards and transfers and that sort of material in trademarks. What I need in that section of exceptions is a clause that states that for certain kinds of merchandisable products we will retain our copyright. As I said before, as of last Friday we have had discussions with some of the people dealing with the legislation and they have come up with a wording acceptable to us. It is a wording that is also being proposed, I believe, although I have not seen the final draft, by the Canadian Bar Association.

Mrs. Finestone: Fine. Perhaps you would be good enough to deposit the language you have indicated would

[Traduction]

En plus du problème d'ordre pratique que pose la marque de commerce, il y a également un problème de concept. Bien que l'on ait affirmé que la Loi sur les marques de commerce et la Loi sur les dessins industriels pourraient être amendées toutes deux pour tenir compte de ces problèmes d'ordre pratique, je ne pense pas que cela soit possible. On ne peut pas légiférer la prolifération pure et simple de dessins et de produits. Si vous instaurez un système de dépôt de marques et qu'il devienne nécessaire pour nous de déposer les marques de nos produits pour les faire protéger, cette solution n'offre aucun avantage pratique pour les marchandiseurs.

Mme Finestone: Cela dit, je suppose que, au cours de vos études, vous vous êtes demandé quel genre de protection offrait le droit d'auteur au genre de marchandises dont vous parlez, c'est-à-dire les logos ou les marques de commerce. Pouvez-vous nous dire quel pays a sur le droit d'auteur une loi qui vous protégerait suffisamment, et pouvez-vous nous parler des amendements que vous voudriez suggérer?

M. Farmer: En ce qui concerne le pays dont la loi nous protégerait le mieux, je répondrai que ce serait celle de tout pays où cette question est considérée comme importante, comme, par exemple, les États-Unis. Je ne peux pas vous donner de détails de tous les pays, mais je serais prêt à vous les faire parvenir ultérieurement. . .

Mme Finestone: Non, ce ne serait pas. . .

M. Farmer: . . . pour que l'on puisse les comparer, mais. . .

Mme Finestone: Puisque vous avez dit que beaucoup de pays protégeaient le merchandising, je me demande si le merchandising fait l'objet d'une convention quelconque, comme la convention de Berne. . .

M. Farmer: Il ne faut pas séparer le merchandising de la Loi sur le droit d'auteur: tout ce que nous faisons, c'est d'utiliser les produits assortis d'un droit d'auteur d'une façon différente.

Mme Finestone: Je voudrais tout simplement savoir quels changements vous voudriez voir apportés au projet de loi C-60, avant qu'il ne devienne loi, pour qu'il puisse vous protéger efficacement?

M. Farmer: Nous voudrions qu'il y ait un plus grand nombre d'exceptions à la Loi sur les dessins industriels. L'article en question stipule qu'il peut y avoir des exceptions dans le cas de cartes, d'affiches décoratives ou de ce genre de marques de commerce. Je voudrais voir ajouter à la série d'exceptions un alinéa qui stipulerait que nous pouvons garder notre droit d'auteur pour certains types de produits marchandisés. Je répète que vendredi dernier, nos interlocuteurs, à la rédaction des lois, nous ont proposé quelques amendements qui nous conviendraient. Je crois d'ailleurs que ce qui a été proposé—même si je n'ai pas vu la version finale—a déjà été accepté par l'Association canadienne du Barreau.

Mme Finestone: Bien. Auriez-vous l'amabilité de déposer le texte qui vous convient? Le ministre de la

[Text]

be acceptable. I know that the Minister of Consumer and Corporate Affairs has indicated all along that he is open to improvements in this bill, and so I think your help would be appreciated in this regard.

Mr. Farmer: Yes, I can do that.

Mrs. Finestone: Thank you.

Mr. Clinch: I think, based on that information, any questions I would have would be redundant. I think you have explained it very well and I think the points you have brought out are under discussion. We are open to suggestions on how to improve the bill and you are making some that seem to be very logical.

Mr. Farmer: Okay. There are two matters of concern. One is the section that makes the provisions retroactive, the retroactivity clause. This is a small concern of ours, but I believe most of our concern was met in our meeting last Friday. Basically our concern was that any outstanding actions we might have against bootleggers and counterfeiters might be affected in some way by that section, and I believe our concerns in that area have been met by some suggestions from the people dealing with the legislation.

Mrs. Finestone: As a point of information, with whom was the meeting held last Friday, and what kind of help did they give you for this?

• 1550

Mr. Farmer: Let me read the provision we discussed. The section I am referring to is proposed subsection 46(3), clause 11 of the bill. Proposed subsection 46(3) is a list of exceptions, and there are five exceptions presently, running from proposed paragraphs (a) to (e). The exceptions are things such as trademark or label, artistic works supplied to the covering of or container for products. The wording we discussed, and this is an approximation of what we discussed, would be to add a new proposed paragraph (f), which would say:

The representation of any real or fictitious character, being, event or place, that is applied to shape, configure of pattern or ornament and article

If the copyright work consisted of that kind of representation, then we would retain our copyright. In merchandizing that covers a great deal of the sorts of products and works we are concerned about. If for any reason we have missed something, I think it can be covered by an Order in Council at some future point.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, do you think that could be deposited in writing so we could examine it?

The Chairman: If the witnesses have it in writing and can give it to the clerk, we will have it reproduced and distributed. I understand, from having talked with the Ministers, that we will have in our possession within the next day or so a compilation of those amendments that flow out of the witnesses we have had and the meetings they have had with concerned members of the industry.

[Translation]

Consommation et des Corporations a maintenu tout au cours des audiences qu'il était prêt à améliorer son projet de loi, et nous serions heureux d'avoir votre aide à cet égard.

M. Farmer: Volontiers.

Mme Finestone: Merci.

M. Clinch: D'après ce que j'ai entendu, toute question de ma part ne ferait que reprendre ce qui a déjà été posé. Vous vous êtes fort bien expliqué, et les éléments que vous avez soulevés font déjà l'objet de discussion. Nous sommes prêts à accueillir favorablement toutes suggestions visant à améliorer le projet de loi, et les vôtres semblent très logiques.

Mr. Farmer: Bien. Il y a deux choses qui nous préoccupent. Tout d'abord, l'article qui prévoit la rétroactivité. Cela nous inquiète un peu, mais la réunion de vendredi dernier a atténué nos craintes. En fait, nous étions inquiets de la perspective de perdre toute action en justice que nous aurions contre des contrebandiers et des contrefacteurs, mais nos interlocuteurs nous ont rassurés.

Mme Finestone: Pour notre gouverne, qui avez-vous rencontré vendredi dernier? Comment vous a-t-on aidés?

M. Farmer: Je vous lis ce dont il s'agit. L'article en question est le paragraphe 46(3) de la loi actuelle, c'est-à-dire l'article 11 du projet de loi. Le paragraphe 46(3) énumère une liste d'exceptions, et il y en a cinq actuellement, du paragraphe a) au paragraphe e). Les exceptions couvrent les marques de commerce ou les étiquettes, ou encore les oeuvres artistiques appliquées sur les emballages. Nous nous étions proposés d'ajouter un nouveau paragraphe f) qui se lirait comme suit:

La représentation de tout personnage, être, événement ou lieu réel ou fictif appliqué à une forme, à une configuration de motif ou d'ornement ou à un article.

Si l'article frappé d'un droit d'auteur était une représentation de ce genre, alors le droit d'auteur continuerait à s'appliquer. Cela couvrirait la majeure partie des produits et des oeuvres qui font partie du marchandage. En outre, toute omission pourrait ensuite faire l'objet d'un décret en conseil ultérieur.

Mme Finestone: Monsieur le président, pourrait-on déposer cette proposition d'amendement pour que nous puissions l'étudier?

Le président: Si les témoins l'ont par écrit et acceptent de le donner à notre greffier, nous le ferons photocopier et distribuer. D'après ce que nous ont dit les ministres, on nous enverra d'ici un jour ou deux toute la série d'amendements proposés par les témoins et par les diverses industries intéressées. Cela couvrira à peu près toute la gamme des intervenants. Nous attendons de

[Texte]

This is the broad spectrum. We anticipate having that. If it could be left with the clerk, we would have it copied and in the hands of all the members of the committee.

Mr. Gary Gladman (Chairman, Executive Committee, Merchandisers Council of Canada): Would it be constructive to discuss those points we agreed on, or discussed in agreement, at the meeting today, during this conversation?

Mrs. Finestone: You said you had two other niggly points, one of which related to the retroactivity clause. Would you like to deal with any other small, unimportant but what seem to be rather vital points?

The Chairman: We would be quite prepared to hear these other points.

Mr. Farmer: There was one additional point that was dealt with and it was the problem of making the application of the section occur whether the 50 products were made by someone in Canada or by someone else. The way the section is worded, whether the 50 products are made by the copyright owner in Canada or the copyright owner in Botswana, the section still applies. We had a concern that the actions of a copyright owner in Botswana should not affect our copyright in Canada. That problem was answered to some extent by the expansion of the exception I have just gone through. In other words, as long as the exception to that section is wide enough for us, then we do not have to worry about the section.

Mrs. Finestone: In other words, would it also cover American copyright? Never mind about Botswana.

Mr. Farmer: Yes. As copyright is divisible by territory, it is quite normal in the merchandizing industry that upon the creation of a particular copyright at work, the copyright might be owned by somebody in Canada for Canada. It could be owned by somebody in the United States for somebody else. It is all divided up. So the actions of somebody in the United States or in some foreign country should not affect the copyright status in Canada of the Canadian owner.

• 1555

Mrs. Finestone: I do not understand. I understand you are saying if someone owns Canadian copyrights to let us say an American or a British or a French product, but what happens if they do not own that copyright? That merchandise is brought into Canada but it is under copyright protection in the country of origin?

Mr. Farmer: Let me make my point again, because I did not mean to make that point. Proposed subsection 46(2) says "Where copyrights subsist in a design applied to a useful article", then it goes on to say "and, by or under the authority of any person who owns the copyright in Canada or who owns the copyright elsewhere" your article is reproducing the quantity of more than 50, then you lose your copyright protection.

[Traduction]

recevoir tout cela. Donc, si vous acceptiez de donner au greffier votre texte, il pourrait le faire photocopier pour les membres du Comité.

M. Gary Gladman (président du comité exécutif, Merchandisers Council of Canada): Serait-ce utile de discuter des éléments sur lesquels nous nous sommes entendus à la réunion d'aujourd'hui?

Mme Finestone: Vous avez parlé de deux autres détails qui vous chiffonnaient, dont l'un portait sur la rétroactivité. Y a-t-il autre chose qui vous chiffonne aussi, qui pourrait sembler insignifiant mais qui pourrait se révéler essentiel?

Le président: Nous sommes tout à fait disposés à vous entendre.

M. Farmer: Nous avons également discuté du problème que pourrait poser l'application de cet article si les 50 objets sont reproduits au Canada ou ailleurs. D'après le libellé actuel, l'article s'applique aux 50 objets reproduits, que le titulaire du droit d'auteur soit au Canada ou au Botswana, par exemple. Nous nous sommes inquiétés de ce que les activités d'un titulaire de droit d'auteur au Botswana pourraient léser notre droit d'auteur au Canada. Le problème serait résolu en partie par le nouveau paragraphe que nous avons suggéré et qui viendrait s'ajouter aux exceptions prévues. Autrement dit, tant que les exceptions sont assez nombreuses pour s'appliquer à nous, nous n'avons pas à nous inquiéter.

Mme Finestone: Autrement dit, cela s'appliquerait-il également au droit d'auteur américain, sans parler du Botswana?

M. Farmer: Oui. Le droit d'auteur s'applique par territoire; par conséquent, il est courant, dans notre industrie, qu'à la création d'un objet frappé d'un droit d'auteur, le droit d'auteur soit acquis par un Canadien au Canada. Le droit d'auteur pourrait fort bien être acquis aux États-Unis par un Américain pour quelqu'un d'autre. Tout est divisé en territoires. Par conséquent, toute activité d'un Américain aux États-Unis ou de quelque autre étranger ne devrait pas modifier le droit d'auteur acquis par un Canadien au Canada.

Mme Finestone: Je ne comprends pas. Je vois ce qui arrive quand quelqu'un détient les droits pour le Canada d'un produit américain, britannique ou français. Mais que se passe-t-il si on n'a pas ce droit? La marchandise est importée ici, mais se trouve protégée par le droit d'auteur du pays d'origine?

M. Farmer: Permettez que je me répète, ce n'est pas ce que je voulais dire. Aux termes du paragraphe 46(2), dans le cas du «droit d'auteur sur un dessin appliqué à un objet utilitaire», et ici on précise «de par l'autorisation du titulaire—au Canada ou à l'étranger», après quoi on parle de la reproduction à plus de 50 exemplaires. C'est à ce moment-là que l'on perd la protection offerte par le droit d'auteur.

[Text]

Our objection was that a copyright owner in the United States could produce more than 50 articles, and as a result of that being done the copyright would be lost in Canada by the Canadian owner of copyright. That could be two completely separate people. Our concern was answered because of the expansion of the exception, which I have read for proposed subsection 46(3), so that problem does not occur if proposed subsection 46(2) does not apply, and proposed subsection 46(2) does not apply if proposed paragraph 46(3)(f) does apply.

Mrs. Finestone: Okay. I think I understand it.

The Chairman: Now we have with us this afternoon the Canadian Association of Broadcasters.

Mr. Pierre Nadeau (Senior Vice-President, Radio, Canadian Association of Broadcasters): Thank you, Mr. Chairman. I have with me Tony Scapillati, who is the association's corporate counsel; David Basskin, corporate secretary and legal counsel for CTV Television Network, and chairman of the association's Copyright Reform Committee; Mr. Bernard Montigny, legal counsel for Télé-Métropole Inc.; and finally David Macdonald, a partner with the law firm McMillan-Binch and counsel to the association on copyright matters.

Permettez-moi de souligner pour le compte rendu de nos témoignages, que l'Association canadienne des radiodiffuseurs représente la majorité des radiodiffuseurs privés au Canada. À ce titre, nous apprécions l'occasion de soumettre notre point de vue sur la première révision d'envergure, depuis 60 ans, sur la Loi sur le droit d'auteur.

• 1600

Notre intérêt pour le droit d'auteur ne se limite pas au projet de loi C-60, mais demeure une préoccupation constante pour nos membres depuis la mise en vigueur de la loi.

Vu l'importance que revêt cette révision pour nous, l'ACR a mis sur pied un comité d'experts des secteurs radio et télévision, et ce pour étudier, point par point, le projet de loi qui nous concerne aujourd'hui.

Nos commentaires spécifiques et nos recommandations ont été élaborés en détail dans notre soumission écrite.

Voici un résumé très bref des questions qui nous concernent.

All copyright issues are interrelated. While it would have been more appropriate to introduce a single bill, we have nevertheless examined with great care the legislation in its proposed form as both significant users and creators of copyright material, and in the interest of promoting a balanced framework that will be complimentary to both our points of view.

Copyright is only one of the components of a matrix of cultural, social, economic, and communications policy issues. New copyright legislation must be developed in relation to other legislative and regulatory responsibilities and within the context of evolving technology.

[Translation]

Ce contre quoi nous en avons, c'est que le détenteur d'un droit d'auteur aux États-Unis pourrait reproduire un article à plus de 50 exemplaires, ce qui ferait perdre au détenteur canadien du droit d'auteur ses droits. Il pourrait s'agir de deux personnes différentes. On a répondu à notre objection quand on a élargi l'exception, que j'ai lue pour l'article proposé 46(3), si bien que le problème ne se pose pas si le paragraphe proposé 46(2) ne s'applique pas, et le paragraphe 46(2) proposé ne s'applique pas si l'alinéa proposé 46(3)(f) lui, s'applique.

Mme Finestone: Bon. Je crois comprendre.

Le président: Nous recevons maintenant l'Association canadienne des radiodiffuseurs.

M. Pierre Nadeau (premier vice-président, Radio, Association canadienne des radiodiffuseurs): Merci, monsieur le président. Je suis accompagné de M. Tony Scapillati, avocat-conseil de l'Association; David Basskin, secrétaire général et avocat du Réseau de télévision CTV et président du Comité de la réforme du droit d'auteur de l'Association; M. Bernard Montigny, avocat-conseil de Télé-Métropole Inc.; et enfin, M. David Macdonald, associé du cabinet d'avocats McMillan-Binch, qui conseille l'Association en matière de droits d'auteur.

Let me emphasize for the record that the Canadian Association of Broadcasters represents a majority of private broadcasters in Canada. As such, we appreciate this opportunity to submit our point of view on the first major revision in 60 years of the Copyright Act.

Our interest in copyright is not limited to Bill C-60 and has been a continuing concern for our members since the act was implemented.

Given the importance of this overhaul for us, the CAB has set up a committee made up of experts in the field of radio and television law to provide a point by point examination of the bill under study today.

Our specific comments and recommendations are clearly outlined in our written submission.

What follows is a very short summary of issues of concern to us.

Dans le domaine du droit d'auteur, toutes les questions sont reliées entre elles. Même s'il eut mieux valu ne présenter qu'un seul projet de loi, nous nous sommes penchés de très près sur le projet sous sa forme actuelle aussi bien sous l'angle de l'utilisateur que du créateur de documents assujettis au droit d'auteur, afin d'en arriver à une formule équilibrée.

Le droit d'auteur n'est qu'un des éléments de tout un faisceau de questions qui touchent à la culture, la société, l'économie, les communications et les politiques. La Loi sur le droit d'auteur doit être conçue en tenant compte d'autres considérations législatives et réglementaires ainsi que de l'évolution technologique.

[Texte]

The dominant reality of Canadian copyright activity is its significant reliance on the North American market. Therefore the major thrust of the proposed new Copyright Act should reflect that market reality. While the proposed copyright law is designed to protect authors' economic and moral rights, it should essentially remain a vehicle to stimulate the use of works in the marketplace. This factor is not apparent in the current bill, and its absence will create an imbalance that will enormously complicate the transaction of business.

Broadcasters wish to ensure that protected works are respected and owners are paid when material is used for commercial purposes. However, broadcasters are equally concerned that incidental use of protected material should not constitute a violation or infringement of copyright. In addition, the CAB urges the careful review of practical circumstances involving the use of protected works so fair-use provisions can be written into the proposed legislation, recognizing both the owner's right and the practical needs of the user. In addition to what we have already provided in written form, we are prepared to offer the committee some further specific recommendations on the form and content of such necessary revisions.

Provisions pertaining to the administration of copyright are of primary concern to broadcasters. The CAB urges the committee to review the proposed changes with a view to enacting legislation that can be administered with minimum cost to both the owner and the user of copyright material. The respective rights must be fairly and clearly defined so that prolonged and substantive litigation to determine the nature and extent of the rights may be avoided.

In particular, we suggest the following. The copyright board must have the jurisdiction to consider ultimate licensing proposals from users and make decisions that will affect not only the quantum of fees but also the structure and the administrative terms of the tariff. The board must have the authority to examine all aspects of the affairs of the collectives and users that it considers necessary to reach a decision.

There should not be any broadening of the statutory exemption regarding the review and offence provisions of the Competition Act, other than the existing conspiracy exemption, as provided under section 50.6 of the proposed act. The extent of such an exemption should be identical for all collectives, including the performing rights societies. There is no justifiable reason to make any material distinction in the copyright tribunal's review process between performing-rights societies and other collectives.

• 1605

Time does not permit us to expand on these and other basic elements of our position. We hope that our written and oral comments and recommendations would be considered as an honest attempt to improve and update the existing legislation so that Canada may have the best possible Copyright Act, consistent with the realities of our

[Traduction]

Au Canada, l'activité qui entoure le droit d'auteur se distingue par le fait qu'elle est tributaire du marché nord-américain. La nouvelle loi devrait donc en être le miroir. Même si le projet actuel est censé protéger les droits économiques et moraux des auteurs, il devrait surtout servir à stimuler l'utilisation des oeuvres sur le marché. Cette considération n'est pas évidente dans le projet actuel et cette omission compliquera énormément les transactions.

Nous tenons à ce que les oeuvres protégées soient respectées et à ce que les détenteurs soient dédommagés lorsque les oeuvres sont utilisées à des fins commerciales. Nous tenons tout autant, cependant, à ce que l'utilisation occasionnelle d'oeuvres protégées ne constitue pas une infraction au droit d'auteur. L'ACR vous invite aussi à tenir compte des considérations pratiques qui entourent l'utilisation d'oeuvres protégées pour que soient incluses dans la loi des dispositions qui portent sur l'usage équitable et qui reconnaissent le droit du détenteur aussi bien que les besoins pratiques de l'utilisateur. Outre ce que nous vous avons déjà remis par écrit, nous sommes tout disposés à vous offrir d'autres recommandations précises sur le fond et la forme des révisions nécessaires.

Au premier rang des considérations des radiodiffuseurs, il y a les dispositions relatives à l'administration du droit d'auteur. L'ACR exhorte le Comité à passer en revue les modifications proposées de manière à faire adopter une loi qui pourra être administrée au moindre coût possible pour le détenteur et l'utilisateur d'oeuvres protégées. Il faut définir avec justice et clarté les droits de chacun pour éviter d'interminables procès.

Voici ce que nous proposons. Il faut que la Commission du droit d'auteur ait la compétence de statuer sur des propositions d'octroi de licence venant des utilisateurs et de déterminer non seulement les droits à verser, mais aussi la manière de les acquitter. Il faut que la Commission ait le pouvoir de se pencher sur tous les aspects de l'activité des collectifs et des utilisateurs nécessaires pour rendre une décision.

On ne devrait pas élargir l'exemption concernant la révision et les infractions que l'on retrouve dans la Loi sur la concurrence, sauf l'exemption actuelle sur les complots, comme prévu au paragraphe 50.6 du projet de loi. Cette exemption devait être la même pour tous les collectifs, y compris les sociétés de droits d'exécution. Rien ne justifie que l'on fasse une distinction entre les sociétés de droits d'exécution et les autres collectifs pour ce qui est du pouvoir de révision du tribunal.

Je n'ai pas suffisamment de temps pour développer davantage notre position. Vous verrez dans notre intervention et dans notre mémoire, j'espère, une tentative sincère de notre part pour améliorer et actualiser la loi actuelle et la faire cadrer avec nos réalités économiques et culturelles. Nous serons donc heureux,

[Text]

nation's economic and cultural framework. Thus, Mr. Chairman, we are happy and prepared to respond to any question you may have in response to our submission.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nadeau. The comments you have made have been helpful. Your original brief was of course helpful to the members of the committee. I think the Canadian Association of Broadcasters has long been known to most of us.

Mrs. Finestone: Mr. Nadeau, after looking through your brief, I must admit to not understanding parts of it, so I am pleased you are here to clarify it. Your opening statement today leads me to ask you the first question, and it is almost the most obvious.

You say that all copyright issues are interrelated. I wonder if the fragility of the spider's web is such that when you touch one part of the web, the rest will fall apart. Are we looking at a bill so full of complexities that you may end up in the courts forever, instead of being able to carry on the duties and responsibilities that are so vital to a key sector in industry?

Mr. Nadeau: I will ask Mr. Macdonald to reply to your question.

Mr. David Macdonald (Counsel, Canadian Association of Broadcasters): With respect to the question of interrelationship, I think we are saying that we are dealing with a two-phase bill. As major consumers of copyright, we are concerned that some of the aspects that will appear in phase two are very important to the aspects we are dealing with and discussing here today. I phrase this comment in the context that we are major users of properties. We are concerned particularly with the areas of fair use, exemptions and ephemeral rights, which may come under the exemption of copyright.

Mrs. Finestone: May I ask you then if this bill, which we have all been waiting for, is brought in in two parts, can you work effectively if the first part of the bill is put into operation and we wait for the second part? Will you have legal complications, for example, with ephemeral rights, copies? I dealt with that this morning and I will bring it back to you as a question this afternoon. I am anxious to have some kind of indication so that the ministry and the Minister can understand just exactly what is in store for the industry.

Mr. David Basskin (Chairman, Copyright Committee, Canadian Association of Broadcasters): I will try not to repeat myself word for word from this morning, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: My question was not the same.

Mr. Basskin: However, it touches on some of the issues. Perhaps this should go without saying, but it is worth remembering. The first thing is that it is not the CAB that will be tied up in court for years. If there are proceedings going on, they may involve the members of the CAB. If

[Translation]

monsieur le président, de répondre aux questions que vous voudrez bien nous poser.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nadeau. Vos observations nous ont été très utiles. C'est évidemment aussi le cas du mémoire que vous avez remis aux membres du Comité. L'Association canadienne des radiodiffuseurs est bien connue de la plupart d'entre nous.

Mme Finestone: Monsieur Nadeau, après avoir parcouru votre mémoire, je dois reconnaître que le sens de certaines parties m'échappe. Je suis donc heureuse que vous soyez ici pour nous apporter des éclaircissements. Votre déclaration de tout à l'heure m'amène à vous poser la première question, qui coule de source.

Vous dites qu'en matière de droit d'auteur, toutes les questions sont reliées entre elles. Je crains qu'il ne s'agisse d'un château de cartes qui risque de s'écrouler si l'on en enlève un élément. Ce projet de loi est-il complexe au point où vous risquez de vous retrouver dans des procès interminables au lieu de vous livrer à des activités cruciales pour votre industrie?

M. Nadeau: Je vais demander à M. Macdonald de répondre à votre question.

M. David Macdonald (avocat, Association canadienne des radiodiffuseurs): Pour ce qui est de l'interdépendance, je fais allusion au fait qu'il s'agit d'une mesure législative en deux temps. Comme nous acquittons beaucoup de droits d'auteur, nous trouvons que certains des éléments qui seront connus au moment de la deuxième phase influent directement sur des éléments dont il est question ici aujourd'hui. Si j'ai dit cela, c'est que nous faisons grand usage d'oeuvres protégées. Ce qui nous inquiète surtout, ce sont des questions comme l'usage équitable, les exemptions et les enregistrements éphémères, qui pourront être visés par l'exemption.

Mme Finestone: Si seulement le premier volet de la législation est adopté et qu'il faut attendre le second, cela nuira-t-il à vos opérations? Les enregistrements éphémères, par exemple, vous causeront-ils des ennuis? J'en ai parlé ce matin et j'y reviendrai tout à l'heure. J'aimerais avoir une idée pour que le ministère et le ministre comprennent bien ce qui attend votre industrie.

M. David Basskin (président, Comité du droit d'auteur, Association canadienne des radiodiffuseurs): Je ne répéterai pas mot pour mot ce que j'ai dit ce matin, madame Finestone.

Mme Finestone: Ma question n'est pas la même.

M. Basskin: Certains aspects sont les mêmes. Je vais dire une évidence, mais ce n'est peut-être pas inutile. Tout d'abord, ce n'est pas l'ACR qui sera aux prises avec des procès interminables. S'il y a des poursuites, certains de nos membres pourraient être impliqués. Sur le plan

[Texte]

we look at the economic justification for everything we are doing here, particularly with regard to copyright, obviously the use of programs and the getting of money into the system for the buying of programs and the exposure of works by broadcasters has to be the primary consideration. The more money that gets tied up in litigation, the less money that is available for program acquisition and so on. I imagine that is a given.

Whether it is as fragile a spider's web as you imply, I am not sure. I think the issues have to be considered one by one. There is, however, a lot of interrelation between the items on the legislative agenda in Bill C-60 and what is proposed for the second phase. An example is the question of whether or not there will be a performance right for performers and whether those rights will include moral rights. We have the moral rights before us in this bill, but not the performer's performance section. We would have preferred to have seen everything dealt with at once, in one piece of legislation. I think a lot of people would have found that a lot more convenient. We would probably be comfortable with a proposal to put through Bill C-60 but not to put it into effect until phase two is in place.

• 1610

Mrs. Finestone: That was my question this morning. It seemed to me in the interests of the industry, both the public and the private sector of the broadcasting industry, whether it is radio or television. . . We are talking about a many-billion-dollar industry. I am not particularly anxious to see them tied up in litigation and the Canadian public suffering because you cannot show certain things.

On page 2 of your brief, you are talking about—and you have it underlined—fair share and intellectual property. It is really balancing and fairness that you are referring to. You say:

... there is no justification for going beyond that which is mandatory in the treaties unless it can be demonstrated conclusively that the primary beneficiary will be Canada or its citizens.

After all, that is what this bill is for, for Canadians and Canadian citizens.

Barring such proof, the existing relevant section of the act must be maintained in its current form.

I would like to know just what relevant section of the act you want to have maintained and what potential increase, in percentage or costs or dollars, would flow out of Canada as compared to benefits for Canadian artists and Canadian performers, the thrust of this bill being the individual intellectual property that we are looking at.

One of the things I am having a problem with is trying to figure out whether you are buying the idea of copyright, you go along with it and you recognize the

[Traduction]

économique, ce qui est le plus important pour nous c'est de pouvoir utiliser des émissions et d'obtenir des capitaux qui nous permettront d'acheter d'autres émissions et de faire connaître des oeuvres. Plus les procès coûtent cher, moins nous avons d'argent pour acheter des émissions. C'est l'évidence.

Quant à savoir s'il s'agit d'un château de cartes, je l'ignore. Il faut prendre les choses une à une. Cela dit, il y a un lien bien évident entre le projet de loi C-60 et la deuxième phase. Par exemple, on ne sait pas s'il y aura un droit d'exécution pour l'interprète ni si ces droits comprendront les droits moraux. Dans le projet de loi actuel, il y a des dispositions sur les droits moraux mais non pas sur l'exécution de l'interprète. Nous aurions préféré que la loi soit d'un seul tenant. Cela aurait été beaucoup plus pratique pour bien du monde. Ce qui nous irait, c'est d'adopter le projet de loi C-60 dès maintenant mais attendre la phase deux avant de le mettre en oeuvre.

Mme Finestone: C'était ma question de ce matin. Il m'a semblé que dans l'intérêt de l'industrie, aussi bien le secteur privé que le secteur public de la radiodiffusion, qu'il s'agisse de la radio ou de la télévision. . . on parle d'une industrie de plusieurs milliards de dollars. Je ne tiens pas particulièrement à ce que tout ce secteur soit paralysé par des procès et que la population canadienne soit pénalisée parce qu'il vous est impossible de diffuser certaines choses.

À la page 2 de votre mémoire—c'est souligné—vous parlez d'un juste partage et de la propriété intellectuelle. C'est bien d'un équilibre et de justice que vous parlez. Je vous cite:

... rien ne justifie des mesures plus généreuses que ce qui est stipulé dans les traités à moins qu'il ne soit prouvé hors de tout doute que cela sera d'abord à l'avantage du Canada ou de ses citoyens.

Après tout, c'est bien le but du projet de loi, servir le Canada et ses citoyens.

Faute de preuve de ce genre, il faut laisser le passage pertinent de la loi sous sa forme actuelle.

De quel passage parlez-vous? Aussi, pourriez-vous nous dire en chiffres absolus ou en pourcentage les pertes que le Canada subirait par rapport aux gains dont bénéficieraient les artistes et les interprètes canadiens étant donné le fait que l'essentiel du projet de loi porte sur la propriété intellectuelle individuelle.

J'ai du mal à déterminer si vous êtes en faveur de l'idée du droit d'auteur et si vous reconnaissez la valeur de la propriété intellectuelle de nos artistes ou si vous vous y

[Text]

worth of the intellectual property of our artists, or whether you are objecting because it is going to cost you money. That is really what I am trying to figure out.

If you look at that and you look at your following paragraph, you say:

The CAB is concerned by the tendency to divide copyright into ever more particular or restrictive portions. While the aim may be to increase the flow of funds to creators for the use of their products, increasing the number of specifically compensable rights may well have the opposite effect. . . . the price that society is willing to pay for material subject to the protection of copyright is not infinite.

I wonder if you would just focus on that and give me some idea of what you are referring to.

Mr. Basskin: The first thing to stress is that not only do we accept the concept of copyright, but, as was said both in the brief and in Mr. Nadeau's presentation, we are significant producers of copyrighted material as well. So we more than accept the provisions; we rely on those provisions.

The initial point to stress is that there is an upper limit, as for all economic expenditures, to what Canadians will pay for cultural goods. I always get uncomfortable when associating those kinds of words together. It is like "cultural workers"; it makes me uncomfortable.

As more rights are laid on top of the system, as more payments are set in, it not only increases the total cost that broadcasters and users of copyright works are expected to pay for those works but it also increases the administrative load. For instance, broadcasters would prefer, in acquiring programming, particularly television programming, to make a single payment to a producer. At this point, the presence of performing rights tariffs does not allow that to happen. You make the payment to the producer, and additionally you pay a percentage of your gross revenues to the society.

As more and more rights are considered, as more and more collectives are encouraged to be created and no mention is made of the concept of clearance at the source or preclearance of these rights, it imposes the presupposition of further levels of payment on the broadcaster: payments for mechanical rights of reproduction, payments for possible performer's rights—all of which should be handled by the producer as the initial creator of the work.

Mrs. Finestone: I am not asking you to do it now, but would you be good enough perhaps to look at the amount of moneys, the increases this might cost you—in broad, general terms, highs and lows?

Mr. Basskin: We could, but that would be speculative to an extent. At this point, again, performers' performance is not on the table here. Who knows what it would cost, in effect? With the moral rights proposals contained in Bill C-60, we could take a stab at guessing it. But supposing that a collective were created for the

[Translation]

opposez à cause de ce que cela vous coûtera. C'est ce que j'essaie d'éclaircir.

Si je compare ceci au paragraphe suivant:

L'ACR s'inquiète de voir que l'on a tendance à fragmenter le droit d'auteur en parcelles de plus en plus circonscrites. Même si le but, visé semble être de dédommager plus généreusement les créateurs pour l'usage de leurs oeuvres, la multiplication des droits à verser risque fort d'avoir l'effet contraire. . . . Le prix que la société est disposée à verser sous forme de droits d'auteur n'est pas illimité.

Arrêtez-vous là et dites-moi de quoi vous parlez.

M. Basskin: Non seulement nous acceptons l'idée du droit d'auteur, mais comme nous l'avons dit dans notre mémoire et dans l'exposé de M. Nadeau, nous-mêmes produisons beaucoup d'oeuvres assujetties au droit d'auteur. Non seulement nous acceptons ces dispositions, nous en profitons.

Ce sur quoi j'insiste, c'est qu'il y a un maximum que les Canadiens ne dépasseront pas en paiement des biens culturels. Cette expression me chiffonne toujours. C'est la même chose pour «industrie culturelle»; et ça me met mal à l'aise.

Plus on crée de nouveaux droits à acquitter, plus les utilisateurs doivent payer cher et plus leurs frais administratifs s'alourdissent. Par exemple, les radiodiffuseurs qui achètent une émission de télévision préféreraient ne faire qu'un seul versement au producteur. Actuellement, ce n'est pas possible: il faut payer le producteur et verser un pourcentage des recettes brutes à la société.

Plus il est question de nouveaux droits et plus on encourage la création de collectifs—et on ne parle pas de l'acquittement préalable de ces droits—plus plus le radiodiffuseur doit verser des types nouveaux de droits. Droits de reproduction mécanique, droits pour l'interprète, autant de versements dont le producteur devrait s'occuper puisque c'est lui le créateur.

Mme Finestone: Ne me donnez pas la réponse maintenant, mais pourriez-vous me donner une idée générale, une fourchette, de ce que pourrait valoir cette augmentation?

M. Basskin: Ce serait possible, mais ce serait une supposition. Comme je l'ai dit, il n'est pas encore question du droit d'exécution pour l'interprète. Qui sait combien cela va coûter? Pour ce qui est des droits moraux prévus dans le projet de loi C-60, je pourrais toujours lancer un chiffre. Mais si un collectif était créé pour

[Texte]

enforcement of moral rights, how would they go about setting a tariff? What price level would they put on one's moral rights? We can speculate, but I am not sure we can provide any really reliable data.

Mrs. Finestone: All right, fine. With respect to moral rights, the list of questions deposited this morning through you, sir, were very helpful. We will certainly be examining them much more closely, so I will not go over that.

• 1615

I would again ask if you do not consider the fact that you are obligated under the CRTC regulations to keep a running tape of your performances, which I gather is illegal. You transfer records onto tape for better performance and assurance that if you were going to listen to Global or CBC or CTV, or if you were listening to any of the multitude of very fine radio FM stations we have. . . to keep the fidelity and the integrity of the sound, you use tapes. That is illegal as well. What do you need? Is it the ephemeral right that you need?

Mr. Basskin: Just to clarify, when you say "illegal"—

Mrs. Finestone: It is against copyright law.

Mr. Basskin: All right. As it constitutes an authorized reproduction of the mechanical right—

Mrs. Finestone: Yes.

Mr. Basskin: —yes, we are acting contrary to law, in that we have not licensed that. We would take the position that we should be entitled by legislation to make those incidental copies. Those copies are not intended for sale. You cannot do anything with those copies unless you have licensed the work from the creator.

Mrs. Finestone: What I want to know from you is should it be incidental, should be it be fair use, should it be ephemeral? Where do you want that change made? Frankly, if we are making changes, I think we ought at least to reflect the reality that is imposed on you through a regulator.

Mr. Tony Scapillati (Corporate Counsel, Canadian Association of Broadcasters): I think the best way to answer that question is to look at the extent to which we want fair-use provisions written into the legislation. In taking this particular example into consideration, there could be a specific section written into the legislation that would allow us to make those kinds of tapes.

If you refer to subsection 17(2) of the current act, there is a whole list of exemptions that spell out what in fact is not copyright infringement, certain activities. In that particular subsection there is a part dealing with fair dealing, and it lists a number of other activities that are not violations of copyright. Our proposal, and the one we have made today in our oral submission, is that to address some of these fair-dealing concerns, and to allow certain exemptions, for example, from the mechanical right to be

[Traduction]

appliquer les droits moraux, quel barème adopterait-il? Quel prix attacherait-il à des droits moraux? On peut faire des conjectures, mais je ne pense pas que l'on puisse trouver des chiffres fiables.

Mme Finestone: Bon, d'accord. Pour ce qui est des droits moraux, la liste des questions que vous avez déposée ce matin a été très utile. Nous allons les examiner de plus près, si bien que je n'y reviendrai pas.

Le Règlement du CRTC vous oblige à conserver un enregistrement des exécutions, ce qui est illégal. Vous transférez des disques sur des rubans pour garantir la qualité et la fidélité du son, que l'on écoute Global, CBC ou CTV ou n'importe laquelle des stations MF. C'est illégal. Qu'est-ce qu'il vous faut? Un droit sur les enregistrements éphémères?

M. Basskin: Une mise au point. Quand vous dites «illégal»...

Mme Finestone: Cela va à l'encontre de la Loi sur le droit d'auteur.

M. Basskin: Bon. Comme il s'agit d'une reproduction autorisée d'un droit de reproduction mécanique. . .

Mme Finestone: Oui.

M. Basskin: . . . oui, nous contrevenons à la loi, en ce sens que nous n'avons pas obtenu de licence. Selon nous, la loi devrait nous autoriser à faire ces copies occasionnelles. Elles ne sont pas destinées à la vente. On ne peut rien faire de ces copies à moins d'avoir obtenu une licence du créateur.

Mme Finestone: Ce que je veux savoir de vous, c'est s'il devrait s'agir d'un droit d'utilisation occasionnelle, d'usage équitable, ou d'un droit sur les enregistrements éphémères? Où voulez-vous qu'il y ait un changement? S'il faut changer quelque chose, autant que cela corresponde à la réalité qui vous est imposée par le CRTC.

M. Tony Scapillati (avocat-conseil, Association canadienne des radiodiffuseurs): Pour répondre, il suffit de voir combien nous tenons à ce qu'il y ait dans la loi des dispositions sur l'usage équitable. Dans ce cas-ci, il pourrait y avoir dans la loi un article qui nous permette de faire ce genre de copies.

Reportez-vous au paragraphe 17(2) de la loi actuelle. On y retrouve toute une liste de faits qui ne constituent pas une violation du droit d'auteur. Il y est question d'utilisation équitable et on y retrouve une liste d'activités qui ne sont pas des infractions. Ce que nous proposons, c'est ce que nous avons demandé dans notre exposé, c'est que pour des raisons d'utilisation équitable, on autorise certaines exemptions. Par exemple, pour intégrer à la loi le droit de reproduction mécanique, on pourrait peut-être

[Text]

introduced into the law, perhaps that subsection 17(2) could be rewritten in such a way as will answer some of the concerns we have not only about the CRTC tapes but also about the making of recordings for broadcast purposes, which have been coined as being "ephemeral recordings" for the last few years. That is the kind of process we would like to see implemented.

Mrs. Finestone: Have you met with the department, and have you discussed these proposed amendments?

Mr. Scapillati: We have discussed with the Department of Communications some concepts along these lines of introducing wording into the bill that would allow these kinds of exemptions to occur. We have not provided them yet with specific wording for the exemptions we would like. But we are prepared to work on that in a very short time if necessary for this committee.

Mrs. Finestone: I think it would be in the interests of your industry. If you are representing an \$8 billion to \$10 billion industry, it might well be worth the while of your legal counsels to draft that language and perhaps check it with the DOC. I see a counsel sitting here. It might well be that he could deposit appropriate language, in consultation with you.

I have some language that has been suggested to me. It says, under "fair use":

The reproduction, or the reproduction of a reproduction, of a literary, dramatic, musical or artistic work by or under the direction or control of a broadcast undertaking licensed under the Broadcasting Act, where such undertaking holds a licence or authorization to broadcast such work and where the reproduction is used solely as an instrument to broadcast or transmit the work over the undertaking's facilities.

I do not know if that would answer the concerns we have been addressing, but at least someone has been good enough to suggest some amendment language. The other language, a little broader, was to add the words "or authorization to broadcast or publicly to perform the work".

So I would sincerely hope that between now and the end of our hearings, Mr. Chairman, the CAB would meet with the DOC, and particularly their senior legal staff, to help with that drafting. I would like to go on to something else if I may. Did you want to say something?

• 1620

Mr. Scapillati: Yes, I was just going to say that in principle this is the kind of language we would like to see written into the legislation, and we would certainly be willing and enthusiastic to provide our own suggestions as to the kinds of things that could be included in a section that would deal with fair use.

Mr. Macdonald: Excuse me, I would like to add that this area of ephemeral recording has been a much-

[Translation]

rédiger le paragraphe 17(2) d'une manière qui réponde à nos préoccupations non seulement en ce qui concerne les rubans du CRTC, mais qui prévoie aussi le fait de réaliser des enregistrements à des fins de diffusion, ce que l'on appelle depuis quelques années les «enregistrements éphémères». C'est cela que nous voudrions voir adopté.

Mme Finestone: Avez-vous discuté de ces amendements avec le ministère?

M. Scapillati: Oui, mais pas dans le détail. Nous sommes prêts à nous y mettre immédiatement si cela peut être utile au Comité.

Mme Finestone: Je pense que cela serait dans l'intérêt de votre industrie. Si vous brassez entre 8 et 10 milliards de dollars par année, cela vaut peut-être la peine de demander à vos avocats de rédiger un texte et de le soumettre au ministère des Communications. Je vois que vous avez un avocat parmi vous. Après vous avoir consultés, il pourrait très bien présenter un libellé.

Un libellé m'a été proposé. Voici ce qu'on dit à propos de l'utilisation équitable.

La reproduction ou la reproduction d'une reproduction d'une oeuvre littéraire, dramatique, musicale ou artistique de par l'autorisation d'une entreprise de radiodiffusion en possession d'une licence délibérée en vertu de la Loi sur la radiodiffusion, lorsque cette entreprise détient une licence ou une autorisation pour diffuser cette oeuvre et lorsque la reproduction est utilisée uniquement comme véhicule de diffusion ou de transmission de l'oeuvre au moyen des installations de ladite entreprise.

Je ne sais pas si cela répond à vos préoccupations, mais au moins quelqu'un s'est donné la peine de préparer un libellé. Une autre formule, au sens un peu plus étendu, voulait que l'on ajoute les mots «ou autorisation de diffuser ou d'exécuter en public l'oeuvre».

J'espère bien que d'ici à la fin de nos audiences, monsieur le président, l'ACR rencontrera les représentants du ministère des Communications et en particulier son équipe de rédaction juridique pour préparer un libellé. Je voudrais passer à autre chose, si vous me le permettez. Vous alliez dire quelque chose?

M. Scapillati: Oui, j'allais dire que dans les grandes lignes, il s'agit du genre de libellé que nous aimerions voir dans la loi. Nous serons heureux de vous faire part de nos suggestions sur la teneur d'une disposition relative à l'utilisation équitable.

M. Macdonald: Excusez-moi. Je voulais ajouter que cette question d'enregistrements éphémères fait l'objet de

[Texte]

discussed area over the number of years we have been reviewing copyright legislation, which goes back in the current phrase to 1977, the time of the Keyes-Brunet report. And as you may well know, it has become a matter of litigation that has gone to the Federal Court of Appeal with an adverse decision to broadcasters. Although the penalty imposed was not high, theoretically the liability is definitely there for reproducing a musical work. Listening very quickly to that definition, I did not distinguish whether they included musical work in that exemption or not.

Mrs. Finestone: I would like to ask you whether there is a problem under the synchronization. You have to do a lot of synchronizing, I would presume. . . And the actual performing rights, and is that adequately covered? In a sense you have voice and music synchronization. Now that we have substitution and closed-captioning in our copyright and simultaneous substitution laws, is any of that. . . ?

I was thinking about the fair use and then it occurred to me that we do lots of other things. We also synchronize. We have you, under Bill C-58, bring information in, add advertising to it, we change the content so that we are adapting and we are synchronizing. You have new things which never existed before. We barely even acknowledge the handicapped in our society and the hard of hearing. Is any of that to be covered? Are you doing anything, to your knowledge, that might cause you any concern legally further down the road?

Mr. Basskin: Let me just run down those quickly. Broadcasters have acknowledged and done a lot for hearing-impaired.

Mrs. Finestone: I know that.

Mr. Basskin: We have spent millions of dollars with no return of a monetary sort to closed-caption our programs. CTV certainly, and lots of other broadcasters, are heavy supporters of that. We are committed to that program.

Mrs. Finestone: I hope to 50% of the content very shortly.

Mr. Basskin: We will do what we can afford. If I were acting for the deaf and hearing-impaired I would argue that all programming should be captioned.

Mrs. Finestone: That is what Communications and Culture said in their fifth report to you.

Mr. Basskin: We will continue with our program. As regards copyright, first of all synchronization of programs, insofar as a broadcaster acts as producer of programming we do the same as any other producer. We will license the music from the appropriate publisher, composer, whoever has the synchronization rights to license. We will obtain the correct licence, and we expect all producers with whom we deal who are supplying us programming on an independent basis to do the same.

[Traduction]

beaucoup de discussions depuis que nous avons entrepris la révision de la Loi sur le droit d'auteur, ce qui remonte pour ce qui est de l'opération actuelle, à 1977, au moment du rapport Keyes-Brunet. Comme vous le savez peut-être, cela a fait l'objet d'une cause qui s'est rendue jusqu'à la Cour d'appel fédérale, qui a débouté les radiodiffuseurs. Même si le tribunal a imposé une peine légère, il existe au moins en théorie une responsabilité juridique en cas de reproduction d'oeuvres musicales. J'ai écouté cette définition d'une oreille distraite et je ne sais pas si on y a exempté les oeuvres musicales.

Mme Finestone: J'aimerais savoir si la synchronisation vous cause des difficultés. Vous en faites beaucoup, je suppose. . . Il y a les droits d'exécution, est-ce que la protection est suffisante? Dans un certain sens, il y a chez vous synchronisation de la voix et de la musique. Maintenant que nos lois prévoient la substitution et le sous-titrage, est-ce que. . . ?

Je pensais à l'utilisation équitable et je me suis souvenue que vous faites aussi beaucoup d'autres choses. Il y a la synchronisation. En vertu du projet de loi C-58, on ajoute de l'information ou de la publicité à une émission, si bien que nous faisons de l'adaptation et de la synchronisation. Il s'agit là de choses toutes nouvelles. Dans notre société, c'est à peine si l'on reconnaît l'existence des handicapés et des malentendants. En sera-t-il question? Y a-t-il des choses que vous faites qui pourraient vous causer des difficultés juridiques dans l'avenir?

M. Basskin: Laissez-moi passer à travers rapidement. Les radiodiffuseurs ont fait beaucoup pour les malentendants.

Mme Finestone: Je sais.

M. Basskin: Nous avons dépensé des millions de dollars à perte pour sous-titrer nos émissions. Le Réseau CTV et bien d'autres radiodiffuseurs sont de fervents défenseurs de cette pratique.

Mme Finestone: J'espère que vous irez jusqu'à 50 p. 100 de la programmation sous peu.

M. Basskin: A la mesure de nos moyens. Si je représentais les sourds et les malentendants, je réclamerais le sous-titrage de toute la programmation.

Mme Finestone: C'est ce que le Comité des communications et de la culture vous a dit dans son cinquième rapport.

M. Basskin: Nous allons maintenir notre programme de sous-titrage. Pour ce qui est du droit d'auteur et de la synchronisation des émissions, à titre de producteur d'émissions, le radiodiffuseur fait la même chose que n'importe quel autre producteur. Nous obtenons les droits de l'éditeur, du compositeur ou de quiconque détient les droits de synchronisation et peut les octroyer sous forme de licence. Nous allons donc obtenir la licence nécessaire et nous nous attendons à ce que tous les producteurs avec

[Text]

As regards adaptation, in my opinion, and I would certainly be happy to be contradicted, when cable companies do simultaneous substitution, or when commercials are integrated into a program, I do not think that is an adaptation. That is not an adaptation of the work. It may be an interruption of the work or the cutting of a work into segments to allow commercials to be inserted. As I mentioned this morning, when broadcasters license the work from the producers we invariably obtain the right directly from the rights-holder to insert commercials, trim the program to fit time segments, or cut out segments to meet network acceptability standards. And these are contractual rights that we have obtained fully from the rights-holder.

Mrs. Finestone: So you have no concerns in that regard?

Mr. Basskin: I do not think so. If I could specifically address closed-captioning, when we license a program we specifically license the right to create and to use a closed-captioned script, which represents a work in itself. If you wrote out all the captions you would have a script of a sort. We license and obtain the right contractually to create that script and to synchronize it with the program. I think it is only fair to say that the licence fee we pay includes the compensation for that right.

Mr. Clinch: I would just like to pick up on the second-to-last point that Mrs. Finestone was making with regard to the amendments. You would ideally like to see some amendments in this legislation. I am not quite clear, but it would appear to me that those things you might like to see might be part of these too. Is that not fair to say?

• 1625

Mr. Scapillati: Well, yes. We have a certain amount of difficulty with that, primarily because phase one might be introduced with whatever inadequacies that might exist. We have no guarantee that a second phase of the legislation will come forth to a degree sufficient to answer those questions that have been left unanswered by the bill.

That is why we have difficulty with this two-phased approach. A certain amount of rights are created in the first phase, which might be legitimate rights and involve legitimate protection of an author's work or a creator's work, but some of the practical concerns that go with introducing those rights are not addressed. We are therefore left in a precarious position as users of copyright material by having rights introduced into legislation, which will be subject to judicial interpretation, without having the benefit of having some of these safeguards or practical uses we need as an industry to continue commercial activity. This where the problem lies in waiting for the second phase. I do not know what is going to happen.

Mr. Clinch: I will not belabour it, but there is an obvious rationale for the two-phased approach. I think it

[Translation]

qui nous traitons et qui nous fournissent des émissions de façon indépendante en fassent autant.

Pour ce qui est de l'adaptation, et corrigez-moi si je me trompe, lorsque les câblodistributeurs font de la substitution simultanée, ou lorsqu'ils intègrent des publicités dans une émission, je ne pense pas que cela soit une adaptation. Ce n'est pas une adaptation de l'oeuvre. C'est peut-être une interruption ou son découpage qui permettent l'insertion de commerciaux. Comme je l'ai dit ce matin, le radiodiffuseur qui obtient une licence du producteur s'adresse toujours au titulaire des droits pour insérer des commerciaux, raccourcir l'émission pour qu'elle corresponde au minutage ou censurer les passages qui ne correspondent pas aux goûts du réseau. Il s'agit là de droits contractuels que nous avons obtenus du détenteur des droits.

Mme Finestone: Il n'y a donc rien là qui vous inquiète?

M. Basskin: Je ne pense pas. Pour ce qui est du sous-titrage, lorsque nous obtenons les droits d'une émission, nous acquérons aussi celui de créer et d'utiliser un script de sous-titres, ce qui représente une oeuvre en soi. La rédaction des sous-titres constitue une sorte de script. Au moyen d'une licence, nous obtenons le droit de créer ce script et de le synchroniser avec les images. La licence que nous acquittons comprend le paiement de ce droit.

M. Clinch: Je voudrais revenir sur ce que disait Mme Finestone tout à l'heure à propos des amendements. Idéalement, vous aimeriez que des amendements soient apportés à ce projet de loi. Je ne suis pas sûr, mais j'ai l'impression que ce que vous souhaitez pourrait faire partie des deux, n'est-ce pas?

M. Scapillati: Eh bien, oui. Cela nous dérange surtout parce que la première phase risque d'être mise en place quelles que soient ses lacunes. Rien ne nous garantit qu'un deuxième volet législatif apportera une réponse suffisante aux questions qui restent à régler après ce projet de loi.

Voilà pourquoi cette progression en deux temps nous dérange. On crée dans un premier temps un certain nombre de droits qui sont peut-être des droits légitimes et qui garantissent peut-être une protection légitime du travail d'un auteur ou d'un créateur, mais l'on ne s'occupe pas d'un certain nombre de problèmes que pose la création de ces droits. En tant qu'utilisateurs d'oeuvres protégées, nous sommes donc dans une situation précaire puisque l'on entérine dans la loi un certain nombre de droits qui seront sujets à une interprétation judiciaire sans nous permettre de bénéficier des garanties ou des possibilités d'utilisation pratiques dont nous avons besoin pour poursuivre nos activités commerciales. Nous sommes donc dans une situation délicate en attendant la deuxième phase. Je ne sais pas ce qui va se passer.

M. Clinch: Sans vouloir insister lourdement, il y a une raison évidente à cette démarche en deux temps. Je pense

[Texte]

basically has to do with the system here and the way it works, and the passage of the law is basically needed. As I say, I will not belabour it, but I had to make a comment on it.

There are three specific areas I would like to address. The first refers to your brief at page 2, with regard to the extension and protection of the Copyright Act for foreign creators on page 14. The second would be the board jurisdiction over distribution of funds and the third would be between the pages 7 and 11 in the administration of copyright with regard to the jurisdiction of the board to approve licences outside the collective process. Therefore, the first refers to the protection of the Copyright Act. You say it should not be extended because the benefit would go primarily to foreign creators.

Mr. Nadeau: Are you asking us to expand on this one?

Mr. Clinch: I would like to make a comment and then have you. . . I am just trying to rationalize. I gave you the three areas I was going to do in case different people were going to address them. The first has to do with the extension of the protection to foreign creators. I am just trying to follow your logic on it. If a Canadian author writes a novel and an author for another country writes a novel, are you saying that the Canadian author should be paid for the use of his work but the foreign author should not be paid for the use of his work? I am trying to follow what you are saying here.

Mrs. Finestone: Very good. That is what I was trying to get at before, so thank you for bringing it out more clearly.

Mr. Scapillati: I do not think that is what we meant here. I think what is meant is that there is some question that if a work is created in Canada, the person should be paid a person's fair share for the work he has created. There is no reason that there should be an inordinate burden, however, placed on the Canadian user by paying that creator more than what that same creator would be paid for work in another country. We are not talking about two different works here. We are talking about the same work and how it is treated in the two different countries. I think that is what we are trying to get at.

What we are trying to say is that we are trying to establish a system in Canada whereby we are putting more money in the hands of the creator. Yet by creating layers of rights and dual licensing situations, we are creating a situation whereby a person in Canada will be paid more for being the author of a work than the person would be paid for it in the United States. That is the kind of principle we are getting at. We are not saying that the American person, for instance, should not be paid. That is certainly not the case.

Mr. Basskin: Just to elaborate very slightly, we are saying principally that there has to be the recognition that

[Traduction]

qu'elle tient fondamentalement à la façon dont fonctionne le système, et au fait qu'il est nécessaire au départ d'adopter la loi. Encore une fois, je n'insiste pas, mais il fallait que je fasse cette remarque.

J'aimerais maintenant en venir à trois points précis. Il s'agit tout d'abord de la page deux de votre mémoire, au sujet de l'élargissement de la protection de la Loi sur le droit d'auteur aux créateurs étrangers, à la page 14, des pouvoirs de la Commission en matière de répartition des fonds, et troisièmement, aux pages sept à 11, de la gestion du droit d'auteur pour ce qui est du pouvoir de la Commission d'approuver des licences en dehors du cadre de la gestion collective. Il s'agit donc tout d'abord de la protection prévue par la Loi sur le droit d'auteur. Vous dites qu'il ne faudrait pas l'étendre car ce sont essentiellement des créateurs étrangers qui bénéficieraient de cette situation.

M. Nadeau: Voulez-vous que je développe ce point?

M. Clinch: J'aimerais faire une remarque, et ensuite vous demander. . . J'essaie simplement d'organiser les choses. Je vous ai annoncé les trois points sur lesquels j'allais intervenir pour le cas où quelqu'un d'autre souhaiterait intervenir sur ces mêmes points. Il y a tout d'abord l'élargissement de la protection à des créateurs étrangers. J'essaie simplement de suivre votre logique. Si un auteur canadien écrit un roman et si un auteur étranger écrit aussi un roman, voulez-vous dire qu'il faut rémunérer l'auteur canadien si l'on utilise son oeuvre, mais non pas l'auteur étranger? J'essaie de comprendre votre logique.

Mme Finestone: Excellent. C'est exactement à cela que je voulais en venir, et je vous remercie de l'avoir formulé aussi clairement.

M. Scapillati: Ce n'est pas ce que je voulais dire. Nous estimons simplement que si quelqu'un crée une oeuvre au Canada, il doit toucher une juste rétribution pour son travail. Mais il n'y a pas de raison d'imposer une charge anormale aux utilisateurs canadiens en payant à ce créateur plus que ce qu'il toucherait pour le même travail dans un autre pays. Il ne s'agit pas de deux oeuvres différentes ici. Il s'agit du même travail et de la façon dont on le considère dans deux pays différents. Voilà ce que nous voulons dire.

Nous essayons de montrer que l'on essaie de mettre sur pied au Canada un régime permettant aux créateurs de gagner plus d'argent. Pourtant, en créant divers niveaux de droits et une double régie, nous allons permettre à l'auteur d'un ouvrage d'être payé plus cher au Canada qu'aux États-Unis. C'est ce genre de principe que nous contestons. Il n'est pas question de dire, par exemple, qu'il ne faut pas payer les Américains, absolument pas.

M. Basskin: J'ajoute très brièvement qu'il s'agit surtout ici de souligner que l'essentiel des redevances versées, par

[Text]

the bulk of fees that are paid to, for example, the performing rights societies flows south of the border, as I understand it, and the creation of any additional rights is going to create a situation that will probably mirror that, where there will be a disproportionate flow south of the border.

The spectre haunting us, in a way, is performer's performance. That is a right not recognized currently in the United States. It would result in a situation where those U.S. rights-holders would be compensated for the exercise of those rights more favourably in Canada than they would be in their own country. We are urging caution in the creation of new rights, when it is recognized that the money available, the economic resource available for the exercise of copyright, has an upper limit, as I said before, like all resources. The more finely the pie is cut, the less will be available in the end for Canadians.

Just because additional rights are created, it does not necessarily flow that funds will automatically spring into existence for them. Programming is fundamentally a supply-and-demand proposition. There is as open and competitive a bargaining and negotiation process for the acquisition of programming as there can be. "Going rate" is pretty much the best way to describe it. That going rate will not automatically expand simply because Parliament introduces a new layer of copyright.

Mrs. Finestone: You said there is a differential between the Canadian and the American rates of payment. We pay double, you just said. Where is that?

Mr. Basskin: No, I did not say we paid double. I said the outflow of money for rights payments, as I understand it, from the music performing rights societies is more heavily weighted toward the United States than Canada. In other words, they collect \$10, and greater than \$5 of that is paid in rights payments out of Canada.

Mr. Clinch: The second area I would like to address is the jurisdiction of the distribution of funds collected. Why would a regulatory board want to concern itself with what the regulated industry does with its money?

Mr. Scapillati: I think the most important factor to consider is that under the current system, and I presume under the system being proposed for the mandate of the copyright tribunal... is to determine what a fair rate is—how much the user should pay for creator's work. I think until now there has been some judicial activity to determine exactly what kind of investigation the board can embark on to determine what funds are collected and how those funds are distributed.

I will give you a good example of this. If we take the money collected by the performing rights society in Canada and we look at how it is distributed—I will give you an example from television—we will find that three-quarters of the money collected is being distributed outside the country. Then if we look at what the rate is in the United States, we find that the rate for the performing

[Translation]

exemple, aux sociétés qui détiennent les droits de représentation sont versées à nos voisins du Sud, pour autant que je sache, et qu'en créant des droits supplémentaires, nous allons probablement provoquer le même genre de situation, avec des sorties exagérées de redevances.

Le spectre qui nous hante en quelque sorte, c'est la représentation donnée par des interprètes. C'est un droit qui n'est pas reconnu actuellement aux États-Unis. Nous risquons donc d'avoir une situation où les titulaires américains de ces droits seront mieux traités au Canada que dans leur propre pays. Nous estimons donc qu'il faut être prudent quand on crée de nouveaux droits, et bien se rendre compte que les crédits disponibles, les ressources économiques disponibles pour exercer le droit d'auteurs ont une limite, un plafond comme toutes les autres ressources. Plus on fait de parts dans le gâteau, moins il y en aura pour les Canadiens.

Ce n'est pas parce qu'on crée des droits supplémentaires qu'on va faire apparaître spontanément les fonds nécessaires pour payer les redevances. La programmation des oeuvres est fondamentalement une question d'offre et de demande. L'acquisition des droits de diffusion se fait dans le cadre d'une négociation et d'une concurrence. Il y a en quelque sorte un «taux en vigueur». Ce n'est pas parce que le Parlement établit une nouvelle couche de droits d'auteur que ce taux en vigueur va augmenter automatiquement.

Mme Finestone: Vous dites qu'il y a une différence entre les taux canadiens et américains. Vous venez de dire que nous versions le double. Expliquez-moi cela.

M. Basskin: Non, je n'ai pas dit que nous versions le double. J'ai dit que pour autant que je sache, les redevances versées à des sociétés détenant les droits d'exécution d'oeuvres musicales vont plus souvent aux États-Unis qu'au Canada. Autrement dit, sur 10\$ perçus, plus de 5\$ partent à l'étranger.

M. Clinch: En second lieu, je voudrais parler du contrôle de la distribution des fonds. Pourquoi un organisme de régie se préoccuperait-il de ce que fait une industrie réglementée de son argent?

M. Scapillati: Je pense que ce qu'il faut surtout voir dans le régime actuel, et aussi j' imagine dans le régime envisagé pour le tribunal du droit d'auteur... C'est comment on peut déterminer un taux équitable, le montant que doit payer l'utilisateur de l'oeuvre d'un créateur. Jusqu'à présent, on a essayé sur le plan juridique d'établir dans quelle mesure la commission pouvait déterminer le montant des fonds à percevoir et leurs modalités de distribution.

Je vais vous donner un excellent exemple. Prenons les redevances perçues par la société de droits d'exécution au Canada et voyons comment elles sont réparties. Si l'on considère par exemple la télévision, on constate que les trois quarts des redevances perçues partent à l'étranger. Si l'on regarde ensuite le taux de ces redevances aux États-Unis, on s'aperçoit que le taux des droits d'exécution

[Texte]

rights to music and television in the United States is about half. So I think it is important for that board to be able to look at what that kind of situation creates. It creates a situation where the American copyright-holders in the United States are being paid more by Canadian broadcasters than they are being paid by the American broadcasters in the United States.

The board should have the mandate to be able to go into that kind of an investigation. It should have the mandate to consider what is happening with the money, how the money is being distributed. The fact that the overhead of the two collectives that exist in Canada is between 16% and 20% just for administration... that is the kind of thing the board must look at to be able to determine what the fair rate is. That is all we are saying: they should have a strong mandate to get into that kind of an investigation. I think the board should have the power, as is proposed, to be able to hire the people necessary and have the resources necessary to initiate investigations into how the societies are distributing their funds and where their payments are going.

I think those are really important from a user's point of view. For the television and radio industry combined, I think the figure is close to \$37 million a year in payments to the performing rights societies in Canada. I think there is some justification for knowing where that money is going or what that money is being used for. It is just like somebody coming around and taking the money from you and then your not knowing where the money is going to go. I think there is a need for the board to investigate those kinds of activities, only on the basis of determining what the fair rate of payment should be. That is the main justification for that kind of activity.

• 1635

Mr. Clinch: But you would agree that if you paid only Canadians, then you would not have to extend the protection.

Mr. Scapillati: That would be nice.

Mr. Clinch: Just to quote page 9, again about the jurisdiction of the board, "The Board should have the jurisdiction to approve licences outside the collective process". You are suggesting a general system of compulsory licensing; where the owner of the works does not want to provide access, a sort of compulsory licence would be granted by the board. Is it then your position that copyright should be restricted to a right to be paid with the amount set by the regulatory board?

Mr. Macdonald: The area you have referred to is the general area of the administration of copyright. It is probably one of the areas that have received the most criticism from various users. Certainly in our paper we outline a lot of criticisms.

There are situations, we believe, where the board should have jurisdiction to entertain first of all tariffs where the user comes before the board and says he has not been able to get any proposed tariff or a licensing

[Traduction]

d'oeuvres musicales et télévisées aux États-Unis est inférieur de moitié à peu près. Je pense qu'il est donc important que la Commission puisse réfléchir à ce genre de situation, où le titulaire américain d'un droit d'auteur aux États-Unis sera payé plus par les radiodiffuseurs canadiens que par les radiodiffuseurs américains aux États-Unis.

La commission devrait pouvoir enquêter sur ce genre de situation. Elle devrait pouvoir s'occuper de la façon dont l'argent est réparti. Le fait que les frais généraux des deux sociétés de gestion collective du Canada soient de l'ordre de 16 à 20 p. 100, uniquement au titre des frais administratifs... Voilà le genre de choses dont la Commission devrait pouvoir tenir compte pour déterminer un taux équitable. C'est tout ce que nous disons: le mandat devrait clairement et catégoriquement autoriser la commission à faire ce genre de recherches. Elle devrait pouvoir, comme nous le proposons, recruter le personnel nécessaire et disposer des ressources voulues pour enquêter sur la façon dont les sociétés distribuent leurs fonds.

C'est très important du point de vue de l'utilisateur. Je crois que pour la télévision et la radio réunies, les redevances versées aux sociétés détenant des droits d'exécution au Canada frisent les 37 millions de dollars par an. Je trouve qu'il est justifié de vouloir savoir où va l'argent et à quoi il sert. C'est comme si quelqu'un venait vous prendre votre argent sans vous dire à quoi il va servir. Je pense qu'il faut que la commission puisse enquêter sur ce genre d'activité, simplement pour pouvoir déterminer un taux équitable. C'est la principale justification de ce genre d'activité.

M. Clinch: Mais vous reconnaissez que si l'on ne paie que les Canadiens, on n'a pas besoin d'élargir la protection.

M. Scapillati: Ce serait bien.

M. Clinch: À la page 9, à propos des pouvoirs de la commission, vous dites qu'elle devrait avoir le pouvoir d'approuver des licences en dehors du cadre de la gestion collective. Vous proposez un régime général d'octroi de licence obligatoire; dans le cas où le propriétaire d'une oeuvre ne voudrait pas en autoriser l'accès, la commission décernerait une sorte de licence obligatoire. Vous voulez donc dire que le droit d'auteur devrait se limiter à un droit dont le montant serait fixé par la commission de régie?

M. Macdonald: Vous parlez du domaine général de la gestion du droit d'auteur. C'est probablement l'un des domaines les plus critiqués par les divers utilisateurs. Nous mentionnons de nombreuses critiques à ce sujet dans notre document.

Nous estimons que la commission devrait dans certains cas pouvoir s'occuper des tarifs si un utilisateur se plaint de ne pas pouvoir obtenir d'une société de gestion un tarif ou une licence, ou qu'il estime que le tarif ou la licence

[Text]

scheme from the licensing body; or alternatively, he has been offered a licence scheme or a tariff that is unrealistic, or unsuitable to his industry. It is that kind of jurisdiction we think the board should have the right to entertain.

Mr. Clinch: Let us look at it from the other side. That is where the artist or the creator might be in some difficulty. But should a creator not have the right to control the marketing of his or her computer program or his or her film or his or her record? You are imposing something that takes away the right of the creator to—

Mr. Scapillati: They would always have the option, I think, to—

Mr. Clinch: But that does not appear to me to be the way that is written.

Mr. Scapillati: It is misunderstood then, because I think our intention is never to restrict the creators' ability to market in whatever they feel. In fact, the situation now exists where the creator is not able to do that. For example, for a composer and author and publisher of music in Canada to get money for the public performance of their work, they have to belong to a collective. They have no choice. If they want to negotiate for the performing rights with the user, they cannot do that, because under the present licensing arrangement with the societies they have exclusive licensing. In fact, that is probably the most restrictive activity that exists, certainly in Canada.

They should be given the opportunity to seek an alternate mode of making money. If they can make money in a different way, in direct licensing or marketing of their products, they should be able to do that. That is all we are asking: that there at least should be that opportunity. If the creators all agree the best way to do it is through the collective process, then that is fine. But there should always be the opportunity written into the legislation that the board should have the jurisdiction at least to consider an alternative. That is all we are asking.

Mrs. Finestone: Music in stores, AM, FM radios—they tune into Selkirk, Standard, or CHUM music stations. It is background music in a store. It cuts down on the noise. Are they breaking the law? Should they be paying copyright to Selkirk, to Standard, to CHUM?

Mr. Scapillati: Under the current provisions of the—

Mrs. Finestone: Off radio; I am not talking about Musak.

Mr. Scapillati: Yes. Under the current provisions of the act, if a radio station pays a performing licence fee for the public performance of the musical work and a radio is playing in the store, then they are not violating the Copyright Act.

[Translation]

qu'on lui a proposés ne sont pas réalistes et ne correspondent pas à son activité. Nous estimons que c'est de ce genre de chose que la commission devrait pouvoir s'occuper.

M. Clinch: Prenons le contre-pied. Cela risque de poser un problème à l'artiste ou au créateur. Le créateur ne devrait-il pas avoir le droit de contrôler la commercialisation de son programme d'ordinateur ou de son film ou de son disque? Vous imposez quelque chose qui supprime le droit du créateur à . . .

M. Scapillati: Je pense qu'ils auraient toujours la possibilité. . .

M. Clinch: Mais de la façon dont c'est écrit, ce n'est pas clair.

M. Scapillati: Dans ce cas, c'est un malentendu car il n'a jamais été question pour nous de limiter l'aptitude des créateurs à commercialiser tout ce qu'ils veulent. En fait, il arrive qu'ils ne puissent pas le faire à l'heure actuelle. Par exemple, si un compositeur, un auteur et un éditeur de musique au Canada veulent avoir de l'argent pour faire exécuter en public une oeuvre, ils doivent appartenir à une société de gestion collective. Ils n'ont pas le choix. S'ils veulent négocier les droits d'exécution avec l'utilisateur, ils ne peuvent pas le faire, parce que dans les conditions actuelles les sociétés ont les droits exclusifs en matière d'octroi de licence. En fait, c'est probablement l'activité la plus restrictive qui existe, du moins au Canada.

On devrait leur laisser la liberté de chercher un autre moyen de gagner de l'argent. S'ils ont la possibilité de gagner de l'argent d'une manière différente, en accordant directement une licence ou en commercialisant directement leurs produits, ils devraient pouvoir le faire. C'est tout ce que nous demandons, qu'il y ait simplement cette possibilité. Si les créateurs sont tous d'accord pour s'en remettre à une procédure collective, parfait. Mais la loi devrait toujours stipuler que la commission a le pouvoir au moins d'envisager d'autres solutions éventuelles. C'est tout ce que nous demandons.

Mme Finestone: Dans les magasins, on entend en bruit de fond des postes de modulation de fréquence ou d'amplitude, Selkirk, Standard, ou CHUM. Cela masque le bruit. Est-ce que ces magasins sont en infraction? Devraient-ils verser des droits d'auteurs à Selkirk, à Standard, à CHUM?

M. Scapillati: Aux yeux de . . .

Mme Finestone: Je parle de la radio, pas de Musak.

M. Scapillati: Oui. Aux yeux de la loi actuelle, si la station de radio verse une redevance pour la retransmission publique d'une oeuvre musicale, le magasin n'est pas coupable aux yeux de la Loi sur le droit d'auteur s'il diffuse la musique de cette station.

[Texte]

[Traduction]

• 1640

Mrs. Finestone: Thank you. The Music Copyright Action Group, when they appeared—I think it was on proposed subsection 49(3) or something—were talking about the fact that the rates could result in being left in place for much longer than one year if a dispute results. I had understood that the dispute resolution would have to take place within a year of the deposition of the complaint. Is it possible, in the view of the music creators anyway, that they could end up having their rates extended over a period of time which would be more than one year and could have a negative impact on them?

Mr. Macdonald: Under the current system tariffs are approved annually. Your licence, in effect, comes to an end at the end of the calendar year, but in practice the tribunal does not hear cases until well into the subsequent year. There has just been a *de facto* understanding between the parties that they will continue to pay at the old rate. Now, with the proposal to have licences which would be approved for periods longer than one year, say two or three or more years, and the issue has been much greater, not only the issue as to quantum but the issue as to the length of the licence, I can foresee these tribunal hearings may be even more protracted. One of our proposals in this brief is to give the tribunal the ability to make interim orders pending such.

Mrs. Finestone: There is a case before the court, as I understand it. This is the final report of the Copyright Appeal Board to the Minister of Consumer and Corporate Affairs for 1985, which illustrates the problem around dual licensing of music for broadcasting and cites the board's concern over the outcome of the Michael Bishop and CMRRA versus Martin Stevens et al case. *Mais je sais que vous êtes familier avec le cas.* Does that have any implications with respect to the present Bill C-60 and does that not indicate that we need some very significant amendments to the bill? Would you care to comment?

M. Bernard Montigny (conseiller juridique, Télé-Métropole Inc., Association canadienne des radiodiffuseurs): Madame Finestone, si la Cour d'appel corrobore ou maintient le jugement de la Cour supérieure, dans l'état actuel du dossier, tous les radiodiffuseurs du pays seront dans la complète illégalité chaque fois qu'ils feront un enregistrement. C'est un peu la raison de notre présence ici. Si, du jour au lendemain, on est obligé de tripler, quadrupler, ou quintupler les coûts nécessaire uniquement pour maintenir la qualité de mise en ondes existante depuis les débuts de la radio, ou depuis l'apparition dans les années 1940 des facilités d'enregistrement, on pénalisera indûment une industrie pour une évolution technique qui bénéficie au public canadien. Si on parle d'émission de qualité, elle ne peut pas se faire sans un pré-enregistrement, sans une préparation préalable, sans un montage. Les radiodiffuseurs canadiens ne devraient pas voir limitées

Mme Finestone: Merci. Dans sa présentation devant le Comité concernant le paragraphe proposé 49(3), je crois, le Groupe action-musique pour le droit d'auteur a fait valoir que dans le cas d'un litige, on risquait de voir les droits fixés pendant bien plus d'un an. J'avais cru jusqu'à qu'il fallait statuer sur le différend dans l'année suivant le dépôt de la plainte. D'après les créateurs de musique du moins, le risque de voir leurs droits fixés pendant plus d'un an, entraînant ainsi des conséquences néfastes, existe-t-il?

M. Macdonald: Sous le régime actuel, les droits sont approuvés une fois par an. En principe, le permis expire à la fin de l'année civile, mais en pratique, les causes ne sont entendues par la commission qu'à une date bien avancée de l'année suivante. Jusqu'à maintenant, les parties se sont simplement entendues *de facto* pour maintenir les droits existants. Désormais, cependant, étant donné non seulement la prolongation proposée de la validité des droits de deux ou trois ans ou plus, mais aussi—ce qui est plus important—les changements proposés à leur valeur, je prévois des audiences encore plus prolongées devant la commission. Dans notre mémoire, nous proposons entre autres que la commission soit autorisée à rendre des jugements provisoires.

Mme Finestone: Sauf erreur, une cause est actuellement devant les tribunaux. Il est question du dernier rapport fait en 1985 par la Commission d'appel du droit d'auteur au ministre de la Consommation et des Corporations, rapport qui traite du dédoublement problématique des droits d'auteur sur la musique destinée à la radiodiffusion, ainsi que de l'intérêt que porte la commission à la cause Michael Bishop et l'Agence canadienne des droits de reproduction musicaux contre Martin Stevens et autres. *I am sure you are familiar with this case.* Comment cette cause touche-t-elle le projet de loi C-60 sous sa forme actuelle? Ne révèle-t-elle pas la nécessité de modifications majeures à ce projet de loi? Avez-vous des commentaires?

Mr. Bernard Montigny (Legal Counsel, Télé-Métropole Inc., Canadian Association of Broadcasters): Mrs. Finestone, if the Court of Appeal upholds the Superior Court ruling, as things now stand, every broadcaster in Canada will be operating clearly outside the law each time they make a recording. That is one of the reasons we are here. If we are forced to triple, quadruple or quintuple our costs overnight, simply to keep up the quality of broadcasting we have maintained since the early days of radio or since the development of recording facilities in the 1940s, the industry will be unjustly penalized because of a technical development that benefits the Canadian public. High-quality broadcasts are impossible without pre-recording, prior preparation and editing. Canadian broadcasters should not have their ability to produce high-quality broadcasts restricted because of a sudden about-face in the interpretation of an act by a court of justice.

[Text]

leurs capacités de produire des émissions de qualité parce que, tout à coup, on interprète différemment une loi que d'autres cours de justice, d'autres tribunaux, ont interprétée d'une autre manière au préalable.

Donc, il ne s'agit pas pour moi de dire qu'un tribunal aurait tort en prononçant la situation actuelle des radiodiffuseurs comme illégale, ce n'est pas ce que je veux dire. Je veux dire que si la situation est vraiment devenue celle que l'on craignait, à moins qu'on comprenne ce que veut dire «permettre une exception aux radiodiffuseurs», on se retrouvera dans une situation où on ne pourra plus bouger.

Je vous donne un autre exemple. Si on parle de droit éphémère et qu'on fixe une période de six mois pour un pré-enregistrement, c'est faire fi des nouvelles réalités. Je pourrais vous donner un exemple très précis: celui d'enregistrement de quiz. Jusqu'à il y a quelques années, on enregistrait les quiz à la petite semaine; s'il y en avait 52 dans l'année on les enregistrerait une fois par semaine ou ils se passaient en direct, de fait.

Depuis quelques années, particulièrement à Télé-Métropole, il n'en est plus ainsi. Un quiz peut s'enregistrer à raison de 90 ou 120 émissions dans trois semaines; ils peuvent être diffusés sur une période d'une année. Donc, je n'ai pas besoin de vous dire que la situation réelle, ce qui se passe dans les faits chez les radiodiffuseurs, doit être reconnue. Il faut une législation permettant de conserver la qualité de programmation sans doubler, tripler ou quadrupler les coûts parce qu'on fait fi de la réalité moderne.

• 1645

Mme Finestone: Ce qui veut dire, monsieur Montigny, que pour rester dans la réalité des faits économiques tout en s'assurant que les comédiens, les acteurs et les interprètes soient protégés, il faut trouver un juste milieu. Je voulais vous demander où l'amendement devrait se trouver dans le projet de loi. En tant que conseiller juridique de Télé-Métropole, avez-vous une suggestion? Peut-être que vous pourriez en formuler un et nous indiquer où est le problème dans cette affaire?

M. Montigny: Je suis convaincu, madame Finestone, qu'avec l'intermédiaire de l'ACR nous vous fournirons les amendements que nous préférierions voir au lieu de ce qui se trouve actuellement dans le projet de loi.

Qu'il me soit permis de terminer en disant qu'on veut une réforme. Elle est nécessaire. Les droits des créateurs, effectivement, ont besoin d'amélioration depuis un certain nombre d'années. Nous disons que nous devons nous payer une réforme selon nos moyens; si l'industrie canadienne continue à se bien porter, les créateurs se porteront bien et peut-être mieux.

Mme Finestone: Je suis d'accord avec vos propos. On sait fort bien que les revenus des acteurs et des comédiens, sans être en-dessous du seuil de la pauvreté, ne sont pas très hauts. Et on veut reconnaître leur apport à notre société. Quand ce cas a été porté à mon attention, j'ai pensé qu'on était en mesure de formuler des prévisions

[Translation]

In my opinion, then, we cannot say that a court would be wrong in declaring the current activities of broadcasters illegal. Rather, what I mean to say is that, unless there is an understanding of what an exception for broadcasters might be, what we feared will have come to pass and we will find ourselves hog-tied.

Another example: six-month ephemeral rights for pre-recording completely ignore the newest situation in the industry. A very specific example is the recording of quiz shows. Up until a few years ago, we recorded quiz shows week by week; if there were to be 52 of these shows a year, we recorded them once a week. They were practically broadcast live.

In the last few years, things have changed, particularly at Télé-Métropole. We may record 90 or 120 quiz shows over a three-week period for broadcast during the upcoming year. I do not have to tell you that we must recognize what is actually happening in broadcasting. We need legislation to enable us to maintain program quality without having to pay double, triple or quadruple costs because today's reality has been ignored.

Mrs. Finestone: Mr. Montigny, that means that to respect economic reality and still protect the rights of actors and performers, we need to find a happy medium. I wanted to ask you where the bill should be amended. Do you have any suggestions, as Télé-Métropole's legal counsel? Could you draw up some proposals and indicate where the problem lies?

Mr. Montigny: Mrs. Finestone, I am sure that with the co-operation of the Canadian Association of Broadcasters, we will be able to provide you with the amendments we consider preferable to the current text of the bill.

Allow me to conclude by saying that we would like to see reform. Reform is necessary. In fact, the rights of creators have needed improved protection for a number of years. What we are saying is that we must have a reform we can afford; if our industry continues to prosper in Canada, creators will do all right and may even flourish.

Mrs. Finestone: I agree with your remarks. We know very well that, while actors' and performers' income is not below the poverty line, it is not very high. We also want to recognize these people's contribution to our society. When this case was brought to my attention, I thought we could draw up provisions that would not

[Texte]

pour ne pénaliser ni l'un ni l'autre. Un pré-enregistrement est une chose; rejouer pour remplir le temps d'antenne est une autre chose. Voilà pourquoi j'aimerais bien que vous précisiez vos idées. Comprenez-vous ce que je veux dire?

M. Montigny: Oui, c'est tout à fait clair.

Mme Finestone: Êtes-vous d'accord avec mon point de vue?

M. Montigny: Jusqu'au point où on tient compte de ce que sont les réalités. À titre d'exemple, partout où il y a un téléroman, il y a une reprise. Pas nécessairement dans trois mois, mais peut-être dans deux ans. Il ne s'agit pas de remplir du temps d'antenne. Si les radiodiffuseurs devaient, demain matin, ne faire que des émissions en épisodes originaux, tout le monde terminerait très tôt en soirée ou commencerait très tard en journée. On serait obligé de réduire tout le monde, et les heures de diffusions également. Je pense que dans la réalité économique actuelle, lorsqu'une émission est achetée ou produite par un radiodiffuseur, c'est dans le but d'en faire un usage normal; un usage normal d'une émission c'est une présentation originale; c'est également, généralement, sauf dans les cas de nouvelles, la présentation d'une reprise à l'intérieur d'une période qui varie entre deux et trois ans.

Mme Finestone: Mais si vous détenez les droits d'auteur sur la pièce originale, êtes-vous en train de me dire que si vous jouez la pièce en reprise sur les ondes que, selon ce projet de loi, vous devrez payer ces droits deux fois?

M. Montigny: Non. Je ne faisais pas référence au projet de loi. Je disais qu'en pratique, lorsqu'une émission est en reprise chez nous, un téléroman, par exemple, un cachet est prévu pour l'auteur et un autre pour les comédiens. Mais cela est dans les ententes actuelles.

Mme Finestone: Très bien. Mais, dans certains secteurs, dans celui des annonces publicitaires, l'acteur dans cette annonce, selon les contrats, est payé chaque fois que l'annonce se fait.

I forget what you call it—residual rights or something—when an ad is played a second or third time, or however many times it is played.

En est-il de même pour un téléroman ou une série?

M. Montigny: Oui. Actuellement, pour les téléromans, nos contrats prévoient que nos auteurs et nos artistes reçoivent ce qu'on appelle un cachet de reprise. Il est généralement inférieur au cachet original, ce qui est normal, parce que le cachet original tient compte de la présence de l'artiste en studio. Ce qui n'est pas le cas dans une reprise.

• 1650

Mme Finestone: Est-ce géré par les ententes collectives?

M. Montigny: C'est régi, soit par les contrats individuels d'auteurs, soit par les conventions ou les

[Traduction]

penalize either side. Prerecording is one thing; playing reruns to fill up on-air time is something else. That is why I would like you to be specific. Do you understand what I mean?

Mr. Montigny: Yes, perfectly.

Mrs. Finestone: Do you agree with my point of view?

Mr. Montigny: I agree as long as we take reality into consideration. For example, all TV dramas are rerun, perhaps not within three months, but maybe in two years. This is not filling in air time. If, tomorrow morning, broadcasters had to limit themselves to only original episodes, they would all either end their programming very early in the evening or begin it very late in the day. We would have to cut staff as well as broadcasting time. I think that given the current economic situation, programs are purchased, or produced by the broadcasters, for normal use, that is, to show the original episodes; except for news broadcasts, programs are usually also obtained to be rerun within a certain period varying from two to three years.

Mrs. Finestone: But are you telling me that under this bill, if you have the rights to an original work and broadcast a rerun of it, you must pay fees a second time?

Mr. Montigny: No. I was not referring to the bill. I was saying that in practice, when our network broadcasts a rerun of, say, a dramatic program, a fee must be paid to the author and the performers. In any case, these fees are included in current agreements.

Mrs. Finestone: I see. But contracts in some sectors of the industry such as commercials stipulate that actors are paid each time an ad is shown.

J'oublie comment on appelle ces droits—des droits de suite, peut-être—qui s'appliquent à toute reprise d'une annonce.

Is the situation the same for dramatic programs or series?

Mr. Montigny: Yes. At the moment, contracts for dramatic programs provide for a rerun fee for authors and performers. Usually this fee is lower than the original fee, which is to be expected since the original fee requires the performer's presence in the studio, which is not the case when a program is rerun.

Mrs. Finestone: Is that managed under collective agreements?

Mr. Montigny: Either under individual author contracts or under collective agreements with the various

[Text]

ententes collectives avec les différentes sociétés. Je pense à l'Union des artistes au Québec, par exemple.

Mme Finestone: Très bien. Revenons aux ententes collectives. Si ma mémoire est fidèle les parts de PROCAN et CAPAC sont à peu près 18 ou 19 p. 100 pour l'une et 21 p. 100 pour l'autre. Si on ne s'assure pas, comme le disait M. Clinch, que le tribunal a le droit de vérifier les dépenses et la distribution des sommes récoltées, on sera en mauvaise position. Si les frais d'administration montaient jusqu'à 25, 30, ou 35 p. 100, les deux côtés seraient pénalisés, l'artiste et la compagnie qui paie le taux.

Ce que M. Clinch a soulevé, et je l'ai soulevé ce matin, est très important. Il faut qu'un amendement à cet égard soit apporté. Avez-vous aussi proposé un amendement pour l'entente collective?

Mr. Scapillati: I think the proposal we have made is that the copyright tribunal would have the jurisdiction and the mandate to investigate those factors that would be significant in relation to what a fair rate for payment is. And one of the things that have been introduced as a point has been the fact the administrative overhead of the society has been so high. Perhaps that should be... As you have indicated, the losers in that kind of case are both the people who are paying the money and those who are supposed to be getting it.

Without making the recommendation that there should be one society, we have some concerns that perhaps there should be some investigation as to modifying the calculation of the usage of works and having a uniform system, whereby we could reduce the payments, reduce the amount of overhead that is required to conduct that kind of activity. Those are just general comments we have had in relation to the structures of the performing rights societies and the collectives which, without getting into too much detail here, should obviously be within the jurisdiction of the board to consider. That is the recommendation we are making.

Mrs. Finestone: With respect to clause 21, do you have an observation concerning retroactivity? I am thinking specifically of the role of the estate should the person die. What kind of impact would that have on you? How would you deal with the estate? What kinds of constraints would that mean for your industry?

Mr. Basskin: Very simply, retroactive creation of moral rights would be a nightmare. If the moral rights provision as proposed in this bill goes through, it could conceivably result in its being interpreted that the integrity of the work, which is one of those aspects of moral rights mentioned in the proposed revision to clause 12, would preclude the broadcaster's freedom to edit a program to match his requirements, and as provided for in contract.

Just to be very specific by way of an example, an incidental performer in a scene. To make the movie fit the time slot you would edit it, and the bulk of the

[Translation]

bodies. I am thinking for example of the *Union des artistes* in Quebec.

Mrs. Finestone: Very well. Let us get back to the collective agreements. If I remember well, the respective shares of PROCAN and CAPAC are approximately 18% or 19% and 21%. If we do not make sure, as Mr. Clinch suggested, that the tribunal has a mandate to examine how the moneys are spent and distributed, we will be in an awkward position. If overhead expenses were to rise to 25%, 30% or 35%, both sides would be disadvantaged, the artist and the company that pays the rate.

The question raised by Mr. Clinch, and by myself this morning, is very important. An amendment in that respect should be included in the legislation. Have you also suggested an amendment to the collective agreement?

M. Scapillati: Je pense que nous avons proposé que le tribunal du droit d'auteur ait le pouvoir et le mandat d'enquêter sur les facteurs intervenant dans la détermination d'un taux équitable. Nous avons fait valoir que les frais d'administration de la société étaient extrêmement élevés. Peut-être faudrait-il... Comme vous le dites, les perdants dans ce genre de situation, ce sont à la fois ceux qui versent l'argent et ceux qui sont censés le toucher.

Sans recommander la création d'une société unique, nous pensons qu'il faudrait peut-être essayer de modifier le calcul de l'utilisation des oeuvres et d'avoir un régime uniforme de façon à réduire les paiements, à réduire les frais généraux entraînés par ce genre d'activités. Ce sont simplement des remarques d'ordre général sur la structure des sociétés qui gèrent des droits d'exécution et sur les sociétés de gestion collective qui, sans trop entrer dans le détail, devraient manifestement relever du mandat de la commission. Voilà ce que nous recommandons.

Mme Finestone: En ce qui concerne l'article 21, avez-vous une remarque à faire au sujet de la rétroactivité? Je pense notamment au rôle de la succession en cas de décès de l'intéressé. Quelles seraient les conséquences pour vous? Comment vous arrangeriez-vous avec la succession? Quel genre de contraintes cela entraîne-t-il pour votre secteur?

M. Basskin: Disons simplement que la création rétroactive de droits moraux serait pour nous un véritable cauchemar. Si les dispositions prévues dans le projet de loi sont adoptées, on pourrait très bien les interpréter comme signifiant que l'intégrité de l'oeuvre, c'est-à-dire un des aspects des droits moraux mentionnés dans la proposition de modification à l'article 12, interdit à un radiodiffuseur de remanier une émission en fonction de ses besoins, conformément à un contrat.

Pour vous donner un exemple précis, supposons que vous ayez un acteur accessoire dans une scène. Pour intégrer le film dans le créneau dont vous disposez, vous

[Texte]

performance would be lost. The argument could be made that the moral right of that performer—again, assuming the performers are granted a right in their own performance, which they do not presently have—would be impaired by such editing.

Now, if the creation of such moral rights is to be retroactive, how on earth are we supposed to obtain clearances from all the performers who were associated with a production? At the time those works were being created—in fact, works that are being contracted for and created today—there were no moral rights associated with those performances. How on earth are those performers to be located, let alone their estates? It is an unworkable proposition. Whatever new rights are created by Bill C-60, whatever number is attached to the second phase, they should be new rights created as of the date of promulgation of the legislation. They should not be retroactive, because it would be impossible to effectively administer those new rights.

• 1655

Mrs. Finestone: It struck me that if an actor should die following the filming of a series, but you do not have it in the can—it takes about a year after the filming, before the editing and the final production—what do you do if you do not have it signed up? You are saying that you have found it an impossible situation.

Mr. Basskin: You do not even have to project it that far. There are tens of thousands of performances and tens of thousands of musical compositions, the rights to use which have been licensed presently, of which no moral rights considerations have been made because the rights were not applicable or did not exist in that context. There is no effective way for broadcasters to go back and do anything about obtaining those clearances or waivers.

Mrs. Finestone: I hope you bring that up succinctly with the ministry. On proposed section 50.8, you had some concerns about that. I guess it would relate to the same conversation we have just had.

Mr. Basskin: Yes, it would.

The Acting Chairman (Mr. Lesick): Mrs. Finestone, if I may suggest to you, this will be your last question; it is just about 5 p.m. I would ask the witnesses to make their answers as brief as possible because I would like, as a prerogative, to ask the witnesses for a two-minute response to my question.

Mrs. Finestone: With pleasure, Mr. Chairman. I tell you that I find it quite regrettable that I am the only permanent member of this committee who is here along with Mr. Clinch. I would have appreciated it if the NDP and the other members of the government side had been here. It would have made it a little bit easier. I sort of feel I have to fill in for all my colleagues.

The Acting Chairman (Mr. Lesick): You are not losing your voice.

[Traduction]

faites une coupure, et vous supprimez à peu près toute l'apparition de cet acteur. On pourra vous accuser d'avoir enfreint les droits moraux de cet acteur en procédant à ce montage, à supposer encore une fois que les acteurs disposent d'un droit d'exécution, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Si l'on crée rétroactivement de tels droits moraux, je me demande bien comment nous allons pouvoir obtenir le feu vert de tous les acteurs qui auront participé à la réalisation d'une oeuvre. Quand on a tourné ces films, il n'y avait pas de droits moraux liés à l'exécution, et c'est d'ailleurs toujours le cas pour les créations et les contrats à l'heure actuelle. Comment retrouver tous ces acteurs, sans parler de leur succession? C'est totalement absurde. Quels que soient les nouveaux droits créés en vertu du projet de loi C-60, quel que soit le contenu de la deuxième phase, ces nouveaux droits ne devraient entrer en vigueur qu'à la promulgation de la loi. Il ne faut pas qu'ils soient rétroactifs, car il serait impossible de les administrer efficacement.

Mme Finestone: Il me vient à l'esprit que si un acteur meurt après le tournage d'une série d'émissions, mais avant la fin du montage, le montage et la préparation de la version finale prennent à peu près un an après la fin du tournage—que se passe-t-il s'il n'a pas signé? Vous dites que c'est l'impasse totale.

M. Basskin: Sans aller aussi loin, il y a des dizaines de milliers de spectacles et des dizaines de milliers de compositions musicales dont l'utilisation est autorisée jusqu'à présent par licence, mais qui n'ont fait l'objet d'aucune considération de droits moraux parce que ces droits ne s'appliquaient pas ou n'existaient pas dans ce contexte. Il est pratiquement impossible aux éditeurs de se procurer maintenant les autorisations voulues.

Mme Finestone: J'espère que vous présenterez succinctement cette argumentation au ministère. L'article 50.8 vous posait aussi un problème. Je pense que cela rejoint la discussion que nous venons d'avoir.

M. Basskin: Exactement.

Le président suppléant (M. Lesick): Madame Finestone, si vous le voulez bien, ce sera votre dernière question; il est presque 17 heures. Je vais demander aux témoins de répondre le plus succinctement possible, car j'aimerais me réserver la prérogative de demander aux témoins de répondre en deux minutes à ma question.

Mme Finestone: Avec plaisir, monsieur le président. Je trouve profondément regrettable d'être le seul membre permanent de ce Comité ici avec M. Clinch. J'aurais été heureuse de voir ici les représentants du NPD et les autres députés de la majorité. Cela nous aurait un peu facilité la tâche. Je suis en quelque sorte obligée de faire leur travail.

Le président suppléant (M. Lesick): Cela ne vous laisse pas sans voix.

[Text]

Mrs. Finestone: That is something I am not generally subject to.

Is there any problem with respect to photography or photographs? Someone, I cannot remember who, brought up the question up with respect to page 4, that there had been no indication of the role of photographs and photography, which as you and I know is a very important aspect. I do not know if they were referring to still photos, if they were referring to photographs found in—

Mr. Basskin: I am sorry to interrupt. There remains an interpretation, which is still on foot, that videotapes are not, formally speaking, series of photographic images and may not qualify under the definition of cinematographic work as it is currently drafted. If a film is interpreted as a series of still photographs, the public exhibition right might have some application. That is kind of an extreme reading, but I think it is the only context in which I recall photographs being discussed.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I will not ask for an answer right at this moment. But what I will do is bring to the attention of the CAB proposed subsection 17(2). I would ask if they would care to examine that very closely and note there is no reference made to broadcasting or the inclusion of works in a television broadcast or a cinematographic film, and if they would look at the British act to see if they would like to adjust or recommend changes related to that. I think it is very important.

The Acting Chairman (Mr. Lesick): I presume from your question, Mrs. Finestone, that you would like a written response from our witnesses.

Mrs. Finestone: Yes, I would.

The Acting Chairman (Mr. Lesick): Would you be prepared to do that, Mr. Nadeau?

Mr. Nadeau: Yes, we would.

The Acting Chairman (Mr. Lesick): Thank you. We want to thank the Canadian Association of Broadcasters for coming here. You have made your presentation, you have made an oral presentation, and you have answered many questions. We have about a minute and 45 seconds left, and I would like to know if you could sum up the pros and cons of your response to Bill C-60.

Mr. Scapillati: In general there are two parts to what we presented to the committee, both in our written submission and in our oral presentation. The first part deals with our specific concerns regarding the administration of collectives and the collective administration of copyright and the copyright tribunal. Those recommendations we made are very specific. They are made as a result of our experience in that process, and so those are very specific and pointed.

The second aspect of our presentation has been to deal with broadcasters as business people who are both the

[Translation]

Mme Finestone: C'est le genre de choses qui m'arrive plutôt rarement.

Y a-t-il un problème avec la photographie? Quelqu'un, je ne sais plus qui, a dit à propos de la page 4 qu'il n'était pas question du rôle de la photographie, qui joue, comme nous le savons tous, un rôle important. Je ne sais pas s'il s'agissait des clichés ou des images. . .

M. Basskin: Excusez-moi de vous interrompre. Il y a une interprétation qui tient toujours, et selon laquelle les films vidéo ne sont pas officiellement des séries d'images photographiques et ne relèvent donc pas de la définition des oeuvres cinématographiques tel qu'elle est formulée à l'heure actuelle. Si un film est considéré comme une série de clichés fixes, le droit de présentation publique peut s'appliquer. C'est une vision un peu poussée à l'extrême, mais c'est le seul contexte dans lequel on ait parlé de photographie, pour autant que je m'en souviennne.

Mme Finestone: Monsieur le président, je ne vais pas demander à avoir une réponse immédiatement. Mais je vais demander aux représentants de l'ACR d'étudier de très près le paragraphe 17(2) où ils verront qu'il n'est pas question de radiodiffusion ou d'inclusion d'oeuvres dans une émission de télévision ou dans un film cinématographique, mais d'examiner la loi britannique pour savoir s'ils souhaiteraient apporter des modifications ou recommander des changements à cet égard. Je crois que c'est très important.

Le président suppléant (M. Lesick): Étant donné votre question, j'imagine que vous souhaitez que les témoins vous répondent par écrit.

Mme Finestone: Oui.

Le président suppléant (M. Lesick): Seriez-vous prêt à le faire, monsieur Nadeau?

M. Nadeau: Certainement.

Le président suppléant (M. Lesick): Merci. Nous remercions les représentants de l'Association canadienne des radiodiffuseurs. Vous avez rédigé un mémoire, vous avez présenté oralement votre argumentation et vous avez répondu à nos nombreuses questions. Il nous reste environ une minute et 45 secondes, et j'aimerais vous demander de résumer très rapidement le pour et le contre de votre réaction au projet de loi C-60.

M. Scapillati: Il y a en gros deux parties dans tout ce que nous avons soumis à votre Comité, aussi bien par écrit que de vive voix. D'un côté, il y a nos préoccupations concrètes en ce qui concerne les sociétés de gestion collective et la gestion collective du droit d'auteur ainsi que le tribunal du droit d'auteur. Nous faisons dans ce domaine des recommandations très spécifiques qui s'inspirent de notre expérience à cet égard.

Le deuxième aspect de notre intervention concerne les radiodiffuseurs dont l'activité professionnelle comporte à

[Texte]

creators and users of copyright. Our concern with the legislation in its present form, although it properly and justifiably deals with the protection of a creator's work, is it has perhaps admitted or left to be unanswered some aspects dealing with fair use or dealing with the practical applications of how some of these rights are protected and how they may impact on broadcasters as business people who have to deal with this environment in the North American marketplace. That is the thrust of our general concern about this.

• 1700

The Acting Chairman (Mr. Lesick): I thank you very much, Mr. Nadeau and Mr. Montigny, and also Messrs. Macdonald, Basskin, and Scapillati, for coming here and sharing your wisdom with us and making your presentation as succinct as it has been.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

la fois la création et l'utilisation de droits d'auteur. Ce qui nous préoccupe dans le projet de loi tel qu'il se présente actuellement, bien qu'il vise légitimement à protéger les oeuvres des créateurs, c'est qu'il omet certaines questions ou qu'il ne répond pas à certaines questions concernant l'usage équitable ou concernant les répercussions pratiques de la protection de certains de ces droits et leurs conséquences pour les radiodiffuseurs qui doivent exercer leur métier sur le marché nord-américain. Ce sont là les grandes lignes de force de notre intervention.

Le président suppléant (M. Lesick): Merci beaucoup, messieurs Nadeau et Montigny, Macdonald, Basskin et Scapillati, de nous avoir fait part de vos lumières et d'avoir été aussi brefs.

La séance est levée.

At 3:30 p.m.:

From the Merchandisers Council of Canada:

Robert Farmer, MCC Executive Committee, Anthem Entertainment Group;

Gary Gladman, MCC Chairman, Better T-Shirt Co.;

Bill Ballard, MCC Executive Committee, WBC Group.

From the Canadian Association of Broadcasters:

Pierre Nadeau, Senior Vice-President, Radio;

Tony Scapillati, Corporate Counsel;

David Basskin, Chairman, Copyright Reform Committee;

Bernard Montigny, Legal Counsel, Télémétropole Inc.;

David Macdonald, Partner, McMillan-Binch.

À 15 h 30:

Du Merchandisers Council of Canada:

Robert Farmer, Comité exécutif du MCC, Anthem Entertainment Group;

Gary Gladman, président du MCC, Better T-Shirt Co.;

Bill Ballard, Comité exécutif du MCC, Groupe WBC.

De l'Association canadienne des radiodiffuseurs:

Pierre Nadeau, premier vice-président, Radio;

Me Tony Scapillati, conseiller juridique;

David Basskin, président, Comité de la réforme du droit d'auteur;

Me Bernard Montigny, conseiller juridique, Télémétropole Inc.;

David Macdonald, associé, McMillan-Binch.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

At 10:00 a.m.:

From the Canadian Broadcasting Corporation (CBC):

Jacques Alleyn, Q.C., General Counsel;
Erica Frances Redler, Legal Counsel.

At 11:00 a.m.:

From the Canadian Teachers' Federation:

Sheena Hanley, President;
Brother Jean-Marc Cantin, Deputy Secretary General;
Stirling McDowell, Secretary General.

From the Canadian School Trustees' Association:

William Kent, President;
Lucien Perras, Consultant;
Lorraine Flaherty, Executive Director.

From CTV Television Network Ltd.:

John Travers Coleman, Vice-President, Planning and Development;
David A. Basskin, Corporate Secretary and Legal Counsel;
Gary A. Maavara.

TÉMOINS

À 10 heures:

De la Société Radio-Canada:

Me Jacques Alleyn, c.r., chef du service juridique;
Me Erica Frances Redler, conseiller juridique.

À 11 heures:

De la Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes:

Sheena Hanley, présidente;
Frère Jean-Marc Cantin, sous-secrétaire général;
Stirling McDowell, secrétaire général.

De l'Association canadienne de syndics des écoles:

William Kent, président;
Lucien Perras, expert-conseil;
Lorraine Flaherty, directeur exécutif.

Du Réseau de télévision CTV Ltée:

John Travers Coleman, vice-président, Planification et développement;
Me David A. Basskin, secrétaire et conseiller juridique;
Gary A. Maavara.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

3
C56
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, October 29, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le jeudi 29 octobre 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-60

**An Act to amend the Copyright
Act and to amend other Acts in
consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-60

**Loi modifiant la Loi sur le droit
d'auteur et apportant des modifications
connexes et corrélatives**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-60

Chairman: Jack Ellis

Members

Lise Bourgault
Roger Clinch
Jim Edwards
Sheila Finestone
Bill Lesick
Lynn McDonald
Louis Plamondon—(7)

(Quorum 4)

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Wednesday, October 28, 1987:

Jim Edwards replaced Jim Caldwell;
Lise Bourgault replaced Claudy Mailly.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-60

Président: Jack Ellis

Membres

Lise Bourgault
Roger Clinch
Jim Edwards
Sheila Finestone
Bill Lesick
Lynn McDonald
Louis Plamondon—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le mercredi 28 octobre 1987:

Jim Edwards remplace Jim Caldwell;
Lise Bourgault remplace Claudy Mailly.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 OCTOBRE 1987
(10)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 10 h 17, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, *(président)*.

Membres du Comité présents: Jim Edwards et Sheila Finestone.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: De la Canadian Library Association: Jane Cooney, directeur exécutif; Judith McAnanama, chef de la direction, Bibliothèque publique de Hamilton. De l'Association du Barreau canadien et de l'Institut canadien des brevets et marques: R. Richard Hahn, président, Comité mixte de la législation relative au droit d'auteur; Eli McKhool, vice-président, Institut canadien des brevets et marques; W. Charles Kent, président, Section nationale de la propriété industrielle et intellectuelle; Robert E. Mitchell; B. Paul Barrett; Ross G. Gray; William L. Hayhurst; Y.A. George Hynna; C. David MacDonald; H. Bernard Mayer; John C. Singlehurst; David Vaver. De l'Association des universités et collèges du Canada: Kenneth Osmon, président université Saint Mary's, membre du Comité exécutif du Conseil d'administration; Maitre Pierre-Yves Boucher, directeur exécutif associé et conseiller juridique; Robert Patry, directeur, Relations gouvernementales.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (Voir Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.)

Les témoins de la Canadian Library Association font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins de l'Association du Barreau canadien et de l'Institut canadien des brevets et marques font des déclarations et répondent aux questions.

À 11 h 07, le Comité interrompt les travaux.

À 11 h 13, le Comité reprend les travaux.

Les témoins de l'Association des universités et collèges du Canada font des déclarations et répondent aux questions.

À 13 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, October 29, 1987

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 29 octobre 1987

• 1016

The Chairman: Order. We are resuming consideration of Bill C-60, an act to amend the Copyright Act. We are delighted to have with us this morning, from the Canadian Library Association, Ms Judith McAnanama and Ms Cooney.

Ms Judith McAnanama (Chairman, Copyright Committee, Canadian Library Association): Thank you, Mr. Chairman. I would like to begin by telling you who we are and why we are here. I am a past president of the Canadian Library Association, and as well as being currently the chairman of the copyright committee for CLA, I am the chief executive officer of the Hamilton Public Library in Ontario. With me is Jane Cooney, who is the executive director of the Canadian Library Association. We certainly thank you for the opportunity to be here today. We know you have heard many witnesses, and we are pleased you are willing to have us present.

The purpose of our brief is to request that all the proposed sections under the general heading of "Collective Administration of Copyright", proposed sections 50.1 and so on, be dropped from the current proposed amendments to the Copyright Act and be reconsidered in conjunction with fair dealing and copyright exceptions. Further, we request that the existing definition of maps, charts, and plans as literary works be retained and the amendment defining them as artistic works be dropped.

The CLA membership numbers approximately 800 library institutions, along with 4,000 librarians, publishers, authors, and other individuals concerned with standards of library service in Canada. These library services are provided to Canadians through our academic institutions, schools, and public libraries, and through the special libraries and information centres that serve the government, scientific, corporate, and cultural communities. CLA is a non-profit organization governed by an elected council and board of directors. Our support for the legitimate interests of both the creators and the users of information has been well documented in the several briefs we have submitted since the earliest initiatives by the government to revise the Copyright Act. Recommendations we made in 1976 for a scheme of financial rewards to authors for their contribution to Canadian cultural life formed the basis for the payment program the government adopted in 1986.

Le président: À l'ordre. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-60, loi modifiant la loi sur le droit d'auteur. Nous sommes très heureux d'avoir parmi nous ce matin les représentants de la *Canadian Library Association*, M^{me} Judith McAnanama et M^{me} Cooney.

Mme Judith McAnanama (présidente, Comité d'étude du droit d'auteur, Canadian Library Association): Merci, monsieur le président. Je voudrais vous dire pour commencer qui nous sommes et pourquoi nous sommes ici. Je suis présidente sortante de la *Canadian Library Association* et actuellement, je préside le comité sur le droit d'auteur, de la CLA, et je suis principale administratrice de la bibliothèque publique de Hamilton en Ontario. Je suis accompagnée de Jane Cooney, qui est directrice des services généraux de la *Canadian Library Association*. Nous vous remercions beaucoup de nous donner l'occasion d'être ici aujourd'hui. Nous savons que vous avez entendu de nombreux témoins, et nous sommes heureuses que vous ayez bien voulu nous inviter.

L'objet de notre mémoire est de demander que toutes les dispositions proposées sous le titre général «Gestion collective du droit d'auteur», aux articles 50.1 et suivants soient supprimées des modifications actuellement proposées à la loi sur le droit d'auteur, afin d'être réexaminées en même temps que l'utilisation équitable et les exceptions au droit d'auteur. En outre, nous demandons que les définitions actuelles de cartes géographiques et marines et de plans comme oeuvres littéraires soient maintenues pour supprimer la modification qui les définit comme oeuvres artistiques.

La CLA comprend environ 800 bibliothèques et quelque 4,000 bibliothécaires, éditeurs, auteurs et autres personnes qui s'intéressent à la qualité des services qu'offrent les bibliothèques au Canada. Ces services sont offerts aux Canadiens grâce à nos universités, nos écoles et nos bibliothèques publiques ainsi que par le biais de bibliothèques spécialisées et de centres d'information qui sont utiles aux milieux gouvernementaux, scientifiques, commerciaux et culturels. La CLA est un organisme sans but lucratif administrée par un conseil d'administration élu. Nous avons bien étayé l'appui que nous apportons aux intérêts légitimes des créateurs et des utilisateurs de l'information dans plusieurs mémoires que nous avons soumis depuis les toutes premières initiatives prises par le gouvernement pour réviser la loi sur le droit d'auteur. Les recommandations que nous avions faites en 1976 afin que soient récompensés les auteurs de leur contribution à la vie culturelle canadienne ont été à l'origine du programme de paiement que le gouvernement a adopté dix ans plus tard.

[Texte]

As you might expect, the library community is a major purchaser of Canadian creative output. In fact, libraries account for approximately 10% of the sales of Canadian book publishers. Libraries buy all kinds of Canadian material, including the specialized, the scholarly, and serious literary works, which do not generally enjoy wide retail sales. CLA members have worked in a friendly and mutually rewarding partnership with the creative community since our founding in 1946. Recently we have supported these colleagues on matters such as tariffs, postal subsidies, pornography, and literacy. We plan to continue to work together in the future.

Unfortunately, the Canadian library community cannot support Bill C-60. We were frankly disappointed that Bill C-60 enabled the formation of photocopy collectives without clarifying the matter of fair dealing and fair use, despite our repeated requests for this clarification.

• 1020

Our early endorsement of the concept of collectives was predicated on the assumption that fairness would be defined as any use that did not—and I am quoting *From Gutenberg to Telidon*—"unreasonably prejudice the legitimate interests of the copyright owner". We appeal to the government, after a charter of rights, to review its revised stand on this matter, which recommended that fair-dealing provisions not be replaced by the fair-use concept.

We took issue with the assumption that a significant amount of copying done in libraries was infringing. We asked members of the creative community to consider the legitimate needs of their primary users when making plans for a reprography collective. We regret that neither the creative community nor the government has addressed our concerns.

This legislation places the library community in a potentially difficult situation because of the continuing uncertainty of our statutory liabilities. While we have always concurred with the general direction of legislation to control excessive copying without payment, we have serious concerns with amendments that create licensing bodies which may fix royalties without public announcement or negotiations with the organizations that will be paying for the licences. Libraries will be forced to provide an additional source of income for creators, regardless of what is being copied. Allowing collectives to be established under the current fair-dealing provision, and before dealing with exemptions, exacerbates problems for users rather than solving them.

The scope for escalating legal costs for libraries has been broadened by Bill C-60. Libraries are placed in the

[Traduction]

Je ne vous apprend rien en vous disant que les bibliothèques sont grandes acheteuses de la production des auteurs canadiens. En fait, elles sont à l'origine d'environ 10 p. 100 des ventes des éditeurs de livres canadiens. Les bibliothèques achètent toutes sortes de documents canadiens, y compris des travaux spécialisés, d'érudition, et des oeuvres littéraires sérieuses, qui ne bénéficient pas en général de grandes ventes au détail. Les membres de la CLA travaillent en collaboration amicale et mutuellement gratifiante avec les auteurs et créateurs, depuis notre création, en 1946. Récemment, nous avons appuyé ces collègues pour toutes sortes de questions, dont les tarifs douaniers, les subventions postales, la pornographie et l'éducation. Nous avons l'intention de continuer à travailler ensemble à l'avenir.

Malheureusement, les bibliothèques canadiennes ne peuvent pas appuyer le projet de loi C-60. Franchement, nous avons été déçus qu'il ait autorisé la création de régimes collectifs de photocopie, sans que soit précisée la question de l'utilisation juste et équitable, bien que nous ayons insisté là-dessus à maintes reprises.

Lorsque qu'initialement, nous avons appuyé le principe de gestion collective, nous pensions que l'utilisation équitable serait définie de sorte qu'elle ne compromettrait pas de façon déraisonnable les intérêts légitimes du détenteur du droit d'auteur, et je cite là *De Gutenberg à Télidon*. Après l'adoption de la Charte des droits, nous demandions instamment au gouvernement de revenir sur la nouvelle position qu'il avait adoptée à cet égard, et qui recommandait que les dispositions sur l'utilisation équitable ne soit pas remplacées par d'autres en vertu de l'usage équitable.

Nous n'estimions pas qu'une grande partie des photocopies faites en bibliothèque représentaient un empiètement du droit d'auteur. Nous avons demandé aux créateurs de tenir compte des besoins légitimes de leurs principaux utilisateurs lorsqu'ils se proposeraient de constituer des régimes collectifs de reprographiques. Nous regrettons que ni les créateurs ni le gouvernement n'aient jugé bon de tenir compte de nos préoccupations.

Cette loi place les bibliothèques dans une situation qui risque d'être difficile, car nos responsabilités restent encore vagues dans la législation. Bien que nous ayons toujours appuyé le principe fondamental de la loi, visant à contrôler la reproduction excessive sans paiement, nous avons de graves préoccupations quant à la création d'organismes de permis qui peuvent établir des redevances sans l'annoncer au public ou négocier avec les organismes qui paieront les permis. Les bibliothèques seront forcées de fournir une source de revenus supplémentaires pour les créateurs, indépendamment de la nature de ce qui est photocopié. Autoriser la création de gestions collectives d'après les dispositions actuelles de l'utilisation équitable, avant de s'occuper des exceptions ne peut qu'accentuer les difficultés des utilisateurs, et non les résoudre.

Le projet de loi C-60 a augmenté la possibilité d'une augmentation considérable des frais juridiques pour les

[Text]

position of being asked to negotiate in good faith with newly formed collectives while continuing to deal with the unrevised Copyright Act relative to fair dealing. This action in fact means that libraries will be forced to give away their users' rights to fair dealing in order successfully to complete negotiations.

Other countries have been able to develop balanced copyright laws that provide their citizens with easy access to information while at the same time ensuring that creators are adequately compensated. In Australia, Finland, Norway, Sweden, the United Kingdom, and the United States citizens may make single copies of certain material without additional remuneration to the copyright holder. It appears that this type of access is being denied to Canadian citizens.

The Canadian library community has recently undertaken a coast-to-coast survey to obtain the facts on photocopying practices in Canadian libraries. The results will be published later this year in English and French by CLA and by our sister organization, ASTED. Our study challenges the assumptions made by the government and by the creative community that library photocopying damages the interests of information producers. In fact, the Canadian creative community will be interested to learn that only about half of what is copied on library machines is published material and only 34% of the published material that is copied is Canadian. Further, if you consider periodical literature copying, only 18% of what is copied is Canadian.

While it is clear that the government's intent with the new legislation is to protect Canadian creators, it appears that the proposed amendments providing for the establishment of collectives would be of greatest benefit to non-Canadian creators. It would be a tragedy if Canada, a signing member of the Berne and Universal copyright conventions and an active participant in the global information economy, should revise its Copyright Act in such a way as to restrict the free flow of information within Canada and to place Canadian researchers at a competitive disadvantage with their counterparts in the United States and other countries.

CLA looks forward to the revisions to the Copyright Act. We are looking forward to revisions which will benefit all Canadians, and we urge the government to delete all amendments relative to the collective administration of copyright until such time as amendments regarding fair dealing have been prepared.

We thank you for this opportunity to make our presentation, and we will be pleased to answer your questions.

[Translation]

bibliothèques. Ces derniers vont donc être amenées à devoir négocier de bonne foi avec des régimes collectifs nouvellement constitués, tout en continuant à appliquer les dispositions non révisées de la Loi sur le droit d'auteur, traitant de l'utilisation équitable. De cette façon, les bibliothèques sont donc forcées de renoncer à leurs droits d'utilisateurs à une utilisation équitable, afin de mener à bien les négociations.

D'autres pays ont pu adopter de bonnes lois sur le droit d'auteur qui permettent à leurs citoyens d'avoir facilement accès à l'information, tout en assurant une rémunération satisfaisante à leurs créateurs. En Australie, en Finlande, en Norvège, en Suède, au Royaume-Uni et aux États-Unis, les citoyens peuvent reproduire en un seul exemplaire certains documents sans que le détenteur du droit d'auteur ne touche de rémunération supplémentaire. Il semble que les citoyens canadiens se voient priver de ce genre d'accès.

Actuellement, les bibliothèques canadiennes ont effectué un sondage à l'échelle du pays pour obtenir des renseignements sur la façon dont on procède en matière de photocopies au Canada. Les résultats de cette enquête seront publiés plus tard cette année en anglais et en français par la CLA ainsi que par notre organisation consœur, ASTED. Nos études contestent les hypothèses du gouvernement et celles des créateurs, selon lesquelles les photocopies faites en bibliothèque compromettent les intérêts des producteurs d'information. En fait, les créateurs canadiens auraient intérêt à savoir que seul environ la moitié de ce qui est photocopié en bibliothèque représente des documents publiés, dont seulement 34 p. 100 sont canadiens. En outre, si vous considérez les photocopies de périodiques, ils ne sont canadiens que dans la proportion de 18 p. 100.

Bien qu'il soit clair que l'intention du gouvernement dans la nouvelle loi est de protéger les créateurs canadiens, il semble que les modifications proposées quant à la création de gestions collectives bénéficieraient surtout aux créateurs non canadiens. Ce serait une tragédie que le Canada, membre signataire des conventions de Berne et de la Convention universelle du droit d'auteur et participant actif à l'économie mondiale, au chapitre de l'information, modifie sa loi sur le droit d'auteur de façon à limiter le libre mouvement de l'information au Canada, tout en plaçant ses chercheurs en position désavantageuse par rapport à leurs concurrents des États-Unis et d'autres pays.

La CLA attend patiemment que la Loi sur le droit d'auteur soit révisée. Nous voudrions des modifications qui avantagent tous les Canadiens, et nous demandons instamment au gouvernement de supprimer tous les amendements relatifs à la gestion collective du droit d'auteur tant que des modifications concernant l'utilisation équitable n'auront pas été élaborées.

Nous vous remercions de nous avoir donné cette occasion de présenter notre mémoire, et nous serions heureux de répondre à vos questions.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, Mrs. McAnanama. We have heard a number of briefs from various people, and that is an extremely strong representation. Mrs. Finestone, would you like to deal with it first, please?

Mrs. Finestone: We are having a bit of a dilemma in examining this particular piece of legislation. I understand that within the findings of the Charter, and then the translation of those findings into the act itself, there have been some changes, and there also may have been a different point of view. With respect to your desire to find a balance between the legitimate interests of the users and the creators, you make a very good point. There is no question about that.

• 1025

I presume that you feel that the artists are getting a good public relations and exposure option in your libraries and I presume in the museums. That is where you find that there is not fair balance in how we see what we think you ought to be doing. Is that correct? You are talking about fair dealing. You are talking about reprography. You are saying that these things are not covered in the bill and that they are not only an absence or an error, but also are not in the interests of the artists in the way that it is constructed right now, although you feel that you promote the artists' rights. Is that a fair assumption?

Ms McAnanama: That is correct. I think that the library community has always taken the position that the creators have a right to a reward for creation. Our concern is simply to respond to the intent of the *From Gutenberg to Telidon* document, which did take the position that there is a reasonable limit to the size of a reward. Our problem is that we are also very aware of our users. We end up being intermediaries on most occasions when photocopying occurs.

Mrs. Finestone: You are really suggesting that you should not be administrators of the law.

Ms McAnanama: We definitely do not feel we should be administrators of the law.

Mrs. Finestone: Nor should you be held responsible for anything that happens if the intent of this law brings about negligent use or brings about an abridgement of the law. You are not interested in being *coupable*, as we would say.

Ms McAnanama: We are looking forward to an act which provides a clear interpretation of the law our users can understand.

Mrs. Finestone: I would like to see a lot of laws clear in that respect. When would the study you have done on photocopying in Canadian libraries be available?

Ms Jane Cooney (Executive Director, Canadian Library Association): That study will probably be published in December of this year. We are awaiting the French translation right now.

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup, madame McAnanama. Beaucoup de témoins nous ont présenté un certain nombre de mémoires, et je dois vous dire que le vôtre est extrêmement percutant. Madame Finestone, voudriez-vous vous intervenir la première, s'il vous plaît.

Mme Finestone: Nous sommes confrontés à une sorte de dilemme en examinant cette législation. Je crois savoir que certains changements ont été apportés aux conclusions de la Charte et à leur traduction dans la loi, et qu'il y a peut-être eu aussi différents points de vue. Il est indéniable que vous défendez vaillamment votre point de vue quand vous dites souhaiter un équilibre entre les intérêts légitimes des usagers et des créateurs.

Je suppose que vous estimez que les artistes dans les bibliothèques, comme dans les musées du reste, peuvent compter sur de bons relationnistes et de bons publicitaires. C'est pour cela que vous pensez qu'il n'y a pas juste équilibre dans ce que nous souhaiterions que vous fassiez. Est-ce que je me trompe? Vous parlez d'utilisation équitable et de reprographie. Vous dites que cela n'est pas traité dans le projet de loi et que non seulement c'est une omission ou une erreur mais que cela va à l'encontre des intérêts des artistes même si vous estimez que vous faites vous la promotion des droits des artistes. Vous ai-je bien comprise?

Mme McAnanama: C'est cela. Je pense que les bibliothécaires ont toujours préconisé pour les créateurs le droit de revendiquer une rétribution pour leur création. Nous souhaitons ici répondre à l'intention que l'on trouve dans le document *De Gutenberg à Telidon*, à savoir qu'il existe une limite raisonnable à la taille de cette rétribution. Par ailleurs, nous sommes tout à fait conscients de nos usagers. Quand il y a des photocopies qui sont faites, nous sommes la plupart du temps des intermédiaires.

Mme Finestone: Autrement dit, vous refusez d'administrer la loi.

Mme McAnanama: Nous ne voulons certainement pas être les administrateurs de la loi.

Mrs. Finestone: On ne devrait pas non plus vous demander des comptes dans les cas où l'intention de la loi entraîne des négligences ou même une atteinte aux droits. Il ne vous intéresse guère d'être coupable, pour ainsi dire.

Mme McAnanama: Nous souhaitons que la loi soit d'interprétation claire, qu'elle soit comprise de nos usagers.

Mme Finestone: Il y a bien des lois que j'aimerais améliorer dans ce sens. Quand l'étude sur les photocopies dans les bibliothèques canadiennes sera-t-elle disponible?

Mme Jane Cooney (directrice, Canadian Library Association): Cette étude sera sans doute publiée en décembre prochain. Nous attendons le texte français pour l'instant.

[Text]

Mrs. Finestone: It would be very useful if we could see that study, if it were possible, as soon as possible.

Ms Cooney: Yes, I understand that and we are quite aware of that.

Mrs. Finestone: It is an interesting note you make with respect to the effect of putting this copyright law into action. Our Canadian artists and writers are not the major beneficiaries. Nonetheless, it does enable them to increase their revenues, would you not say?

Ms McAnanama: Yes. When it is finally implemented, the act will right some wrongs that have happened in the past, but it will not remove a continuing problem which has to do with the interpretation of the section of the act whereby it has been a long-established point of view that there is an area where remuneration is really not reasonable.

Mrs. Finestone: You think it would in the end be counterproductive because, by the mere exposure of the works on the shelf and the use by the general public—two-thirds of which, I gather from what you have said, use your libraries—are a good promotional aspect and is therefore in the best interest of the artist.

Ms McAnanama: I think that if libraries are faced with the immediate spectre of negotiating with collectives when the ground rules have not been established, the actual action of photocopying may be severely limited. This will of course affect the availability of a writer's works. I think it will create a chaotic environment for libraries. It may in fact generate a very negative reaction to collectives when that should not necessarily have to happen.

Mrs. Finestone: I would like to bring to your attention another dilemma you proposed to us. You are anxious that the existing definitions with respect to maps, charts, and plans as literary works be maintained. We are going to be hearing from the Canadian Bar Association immediately following your presentation. I have the sense that the Bar Association, which has spent thousands of hours in its study of this particular issue, has recommended... It would be perceived by the association to be illogical to change that definition. The association would suggest the inclusion of the words "maps, charts, and plans" in the new definition of artistic work... The association thinks it should be left like a book. Is there some counter indication with respect to their view and your view?

Ms McAnanama: Our concern resides primarily with the concept of public performance, in that libraries have many maps in their collections. If the definition is changed to artistic, in order for us to display a map of my city, which might have been produced in 1850 and is framed... That is a bad example, because the year is... Let us say it was produced in 1950. To display that, I would have to get permission from the copyright owner,

[Translation]

Mme Finestone: Il nous serait fort utile d'en prendre connaissance, si possible, dès que possible.

Mme Cooney: Je comprends et nous en sommes très conscients.

Mme Finestone: Vous faites une remarque intéressante concernant la mise en oeuvre de cette loi sur le droit d'auteur. Nos artistes et nos écrivains canadiens n'en seront pas les principaux bénéficiaires. Néanmoins, les nouvelles dispositions leur permettront des revenus supérieurs, n'est-ce pas?

Mme McAnanama: C'est cela. Quand la loi sera mise en vigueur, elle permettra des redressements par rapport à ce qui se passait auparavant, mais elle ne supprimera pas la difficulté d'interprétation qui existe depuis toujours si bien qu'il y a un secteur où on a toujours estimé que la rémunération n'était pas vraiment réalisable.

Mme Finestone: Vous estimez donc qu'au bout du compte on ne sera pas plus avancé et que le fait que les oeuvres se trouvent sur les rayons à la disposition du grand public, et vous dites que deux tiers des gens on recours aux bibliothèques, permet la promotion de ces oeuvres et par conséquent cela sert les intérêts des artistes, n'est-ce pas?

Mme McAnanama: Je pense que si les bibliothèques sont forcées de passer par les affres d'une négociation avec les collectifs sans même que les règles de base n'aient été fixées, la photocopie sera sans doute grandement limitée. Cela va bien sûr avoir des répercussions sur les disponibilité des oeuvres des écrivains. Et ce sera le chaos pour les bibliothèques. On pourrait même constater une réaction fort négative à l'égard des collectifs et ce serait tout à fait inutile.

Mme Finestone: Je voudrais vous signaler un autre dilemme que vous avez mis en lumière. Vous souhaitez vivement qu'on continue de définir les cartes, tableaux et plans comme des oeuvres littéraires. Nous allons entendre les représentants de l'Association du barreau canadien tout de suite après vous. Je soupçonne que l'Association du barreau, qui a consacré des milliers d'heures à l'étude de cette question, recommande que... Selon l'Association, il serait illogique de modifier cette définition. L'Association pense que si les mots «cartes, tableaux et plans» sont inclus dans la nouvelle définition d'une oeuvre artistique... L'Association pense qu'on devrait continuer de les considérer comme des livres. Est-ce qu'il y a une différence entre votre point de vue et celui de l'Association?

Mme McAnanama: Nous nous inquiétons avant tout de la notion d'exposition publique, étant donné que les collections des bibliothèques contiennent un grand nombre de cartes. Si la définition est modifiée et que désormais ces oeuvres sont artistiques, nous ne pourrions pas exposer une carte de ma ville qui aurait été produite en 1850 et en encadrée... L'exemple est mal choisi... Disons qu'elle aurait été produite en 1950. Pour l'exposé,

[Texte]

and that will severely limit the use of map collections across the country.

Mrs. Finestone: They want it to remain in literary work.

Ms McAnanama: And so do we.

Mrs. Finestone: And so do you.

Ms McAnanama: That is correct.

Mrs. Finestone: So there is no conflict.

Ms McAnanama: No.

Mrs. Finestone: We will certainly pay close attention to that recommendation.

Now, to go back to paragraph 17(2)(a), you feel that fair dealing has been removed with respect. . . You say that these copies have traditionally been made under fair dealing, which currently appears in paragraph 17(2)(a). You feel there is now ambiguity. Are you of the view this is going to be dealt with in the second phase, and do you feel you are in a situation where you cannot allow for the individual photocopying of any kind of work that is in the library?

Ms McAnanama: The library community, first of all, is looking forward to the revisions to the Copyright Act because of the many years that have gone by during which time we have had a Copyright Act where a definition of fair dealing was obscure to the point libraries really could not interpret it. Our concern is that by introducing collectives, one has now introduced a counter-balance to what has been at least an established relationship, without dealing with the other side of the coin.

So our concern is simply that we see the government as having taken the position that fair dealing, as presently defined in the act, will not be broadened and may be limited. As presently defined in the act, we believe it will hinder the ability of libraries to negotiate with collectives. Because fair dealing provides not a right but a defence, and because it is obscure and confusing, libraries do not have the wherewithal to go to court, to determine whether or not in fact an action does fall within fair dealing. By default, we will then have to take the course that all photocopying of published material falls under the collectives. Therefore there will be no fair dealing, and that is our concern.

Mrs. Finestone: The amendment to the act that you are recommending is a clarification on fair dealing?

Ms McAnanama: Yes, and in the tone of fair use as described in *From Gutenberg to Telidon*.

Mrs. Finestone: Thank you.

[Traduction]

il nous faudrait obtenir la permission du titulaire du droit d'auteur ce qui limiterait énormément l'utilisation des collections cartographiques au Canada.

Mme Finestone: Ils veulent que ces documents continuent d'être traités comme des oeuvres littéraires.

Mme McAnanama: Nous aussi.

Mme Finestone: Et vous aussi, n'est-ce pas?

Mme McAnanama: C'est cela.

Mme Finestone: Il n'y aurait donc pas de divergence d'opinions.

Mme McAnanama: Non.

Mme Finestone: Nous allons certainement accorder la plus grande attention à cette recommandation.

Je reviens à l'alinéa 17(2)a) où vous estimez qu'on a supprimé l'utilisation équitable en ce qui a trait. . . Vous dites que par le passé on faisait ces photocopies suivant une utilisation équitable, telle qu'elle est définie à l'alinéa 17(2)a). Vous dites que désormais c'est ambigu. Est-ce que vous pensez que cet aspect sera repris lors de la deuxième phase et estimez-vous pouvoir interdire toute photocopie individuelle d'une oeuvre quelconque dans une bibliothèque?

Mme McAnanama: Les bibliothécaires comptent beaucoup sur les modifications à la Loi sur le droit d'auteur car depuis des années, la définition d'utilisation équitable que contient la loi actuelle s'est révélée impossible à interpréter. Avec l'avènement des collectifs, il y a désormais un contrepoids à ce qui est, pour ainsi dire, un rapport établi, mais cela ne traite en rien de l'envers de la médaille.

Nous nous inquiétons car nous constatons que le gouvernement préconise que l'utilisation équitable, telle que définie actuellement dans la loi, ne sera pas élargie et pourrait même être limitée. La définition actuelle, à notre avis, gêne les bibliothèques dans leur négociation avec les collectifs. Étant donné que l'utilisation équitable ne donne pas un droit mais procure une défense, étant donné que cette notion est obscure et confuse, les bibliothèques n'auront pas la possibilité d'avoir recours aux tribunaux pour déterminer si telle ou telle action peut être considérée comme une utilisation équitable. À défaut de mieux, nous n'aurons d'autre recours que de dire que toute photocopie de documents publiés doit être approuvée par les collectifs. Autrement dit, il n'y aura plus d'utilisation équitable et c'est ce qui nous inquiète.

Mme Finestone: L'amendement que vous recommandez est donc une précision de l'utilisation équitable, n'est-ce pas?

Mme McAnanama: Oui, et elle reprend l'usage équitable tel que décrit dans le document *De Gutenberg à Télidon*.

Mme Finestone: Merci.

[Text]

Mr. Edwards: I just want to clarify one thing here. I might have misunderstood Mrs. Finestone, but I think it is clear that it is important to get the record straight. Mrs. Finestone, was it your intent to say or suggest there was a change between the recommendations of the *Charter of Rights for Creators* and the bill itself, as referring to fair dealing?

The witness very cleverly I think went back to *From Gutenberg to Telidon*, which was very broad and embraced the fair use approach rather than the fair dealing approach, which is the American approach, and frankly you can drive a convoy of Mack trucks through. . . In my judgment, there really was not a change between the recommendations of the charter and what is intended in phase two of the legislation, as I understand it. I just wanted to put that forward.

Mrs. Finestone: In response to my colleague, I am sitting here as a listening arm, as you are, to the concerns of the various constituencies that are looking at this bill, and they are the ones that have to put it into action. Whether the concerns were raised in the white paper *From Gutenberg to Telidon*, whether it was in the green paper, whether it was in the charter, or whether it was in the statement of response by the ministry, I think you are of the same mind. We are here to listen to their concerns around the bill and to see how we can make it better. This is really all I was doing. I was not thinking in the consecutive disposition of all these thoughts.

• 1035

Mr. Edwards: Mrs. Finestone, I did not think for a minute that they were misleading you or that you were capable of being misled.

Mrs. Finestone: Oh, I would not go that far, sir, but thank you.

Mr. Edwards: I do suggest that there might have been a chestnut or even a canard with chestnut dressing and red herring trimming dragged across your path here today.

Mrs. Finestone: I would prefer raspberries, if you do not mind.

Mr. Edwards: I refer to the idea that the fact an author's book is in a library gives the author some exposure. I do not think even the witnesses were suggesting this in itself constitutes compensation. Were you, witnesses?

Ms McAnanama: We were simply making sure that you understood we support creators. We always have and we do it in many ways.

Mr. Edwards: This was going to be my first question. Should libraries pay for the use of copyright material? Your answer obviously is yes.

Ms McAnanama: Yes. CLA has always taken the position that within the concept of reasonable payment, libraries will pay.

[Translation]

M. Edwards: Je voudrais apporter une précision. Je ne sais pas si je vous ai mal comprise, madame Finestone, mais il me semble important de préciser ici. Aviez-vous l'intention de laisser entendre qu'il y aurait une différence entre les recommandations contenues dans la *Charte des droits des créateurs* et le projet de loi en ce qui a trait à l'utilisation équitable?

Notre témoin s'en est très habilement référé au document *De Gutenberg à Télidon*, qui décrit une approche très large de l'usage équitable plutôt que de l'utilisation équitable, laquelle est d'inspiration américaine, et, à la vérité, pleine de lacunes. . . A mon avis, il n'y a pas beaucoup de différence entre les recommandations de la charte et ce que l'on a l'intention d'adopter dans les dispositions de la deuxième phase. Je tenais à signaler cela.

Mme Finestone: En réponse à mon collègue, je suis ici, comme vous, pour écouter les divers intéressés qui s'inquiètent de ce projet de loi qu'ils devront appliquer. Peu importe que cette question ait été soulevée dans le Livre blanc *De Gutenberg à Télidon*, dans le Livre vert, dans la charte ou dans une déclaration du ministère, vous serez du même avis que moi. Notre propos ici est d'écouter les inquiétudes que soulève le projet de loi afin de l'améliorer. C'est tout. Je n'avais absolument pas d'autre visée.

M. Edwards: Madame Finestone, je n'ai pas pensé une minute qu'ils vous induisaient en erreur ou que vous pouviez être induite en erreur.

Mme Finestone: Je n'irais pas jusque-là, mais je vous remercie quand même.

M. Edwards: Je pense toutefois qu'il se pourrait qu'on ait voulu brouiller les pistes ici aujourd'hui.

Mme Finestone: Je préférerais une autre méthode.

M. Edwards: Je pense ici à la notion voulant que le livre d'un écrivain placé dans une bibliothèque y trouve une certaine publicité. Je ne crois pas que nos témoins aient voulu laisser entendre que cela en soi constituait une rétribution. Est-ce que je me trompe?

Mme McAnanama: Nous voulions nous assurer que vous compreniez que les créateurs ont notre appui tout entier. C'est ainsi depuis toujours, à bien des égards.

M. Edwards: C'était l'objet de ma première question. Est-ce que les bibliothèques devraient verser des droits aux auteurs? De toute évidence, vous pensez que oui.

Mme McAnanama: Oui. La CLA a toujours été d'avis de verser des droits, raisonnables.

[Texte]

Mr. Edwards: When patrons use your photocopying machines to copy from a book or a periodical, do they have free access to the machines or do they pay?

Ms McAnanama: They normally pay a cost recovery in a coin-operated machine. They have free access to the machine in the sense that it is unrestricted. They are usually in public areas.

Mr. Edwards: This is to recover the physical cost of materials, the electricity, maybe the amortization of the machine—those various factors.

Ms McAnanama: That is correct. Yes.

Mr. Edwards: Should those charges not also embrace something to compensate the author for the use of his or her labours?

Ms McAnanama: I think the CLA's presentation has really already answered the question. Our position has been from our comment at the time of *From Gutenberg to Telidon*. I refer back to it because it is the time when CLA made its position statement to the government. Our position has been that there is a right to the creator for compensation. We see it within the definition of fair use. It was very important to us at the time, which is why I refer back to it. It is the concept that when compensation is being handled at the public level or at the state level or at the government level, there must be a limit at some point to what is rightful compensation. This is our concern today, not the question of whether or not creators have any right to compensation. We have never questioned it.

Mr. Edwards: I think you are generally supportive of the spirit of the bill. The bill sets forward a mechanism whereby there would be collectives set up, which would save you the agony and the nuisance of chasing down the map author you were worried about because it would absolve you of the duty if you were dealing with the collective. It would also provide an avenue of arbitration in the personification of the copyright board. It seems to me that while it is healthy to be concerned about the unknown, there is the machinery set out in the bill to assuage such fear. Would you not share my feeling of well being about it?

Ms McAnanama: No, I would not. First I would like to comment and then my colleague here would like to comment. No, I do not feel at all comfortable. I can speak now as an administrator of a large library system in Canada. I have already had to incur legal costs just to try to sort out what it would be like to live with the current copyright definition relative to a small service we offer in our library.

Our concern is that if you go forward with the amendments without the clarification of what is already—as far as the library community is concerned—a poorly framed definition within fair dealing, you are going to put us in an intolerable position. We will not be able to bargain in good faith or to negotiate in good faith with collectives unless we simply ignore the fact that there is

[Traduction]

M. Edwards: Quand les usagers des bibliothèques photocopiaient un livre ou une revue, est-ce qu'ils le font gratuitement?

Mme McAnanama: Ils se servent d'habitude de photocopieurs à jetons. L'accès à la machine est gratuit en ce sens qu'il n'y a pas de restriction. Ces machines se trouvent d'habitude dans des secteurs publics.

M. Edwards: Vous recouvrez donc le coût de la photocopie, de l'électricité, la dépréciation, etc., n'est-ce pas?

Mme McAnanama: C'est cela.

M. Edwards: Ne devrait-on pas inclure dans le coût de la photocopie une certaine rétribution pour l'auteur?

Mme McAnanama: Je pense que notre mémoire répond à cette question. Nous avons la même position qu'au moment où nous avons répondu au document *De Gutenberg à Télidon*. Si j'en parle, c'est parce que c'est à ce moment-là que la CLA a énoncé sa position. En effet, nous pensons que le créateur a droit à une rétribution. Nous pensons que cela peut être englobé dans la notion d'usage équitable. C'est une chose qui nous a semblé très importante à ce moment-là et voilà pourquoi j'en parle. Quand un dédommagement se fait au niveau public, au niveau de l'État ou du gouvernement, il doit y avoir une limite à ce qui constitue une juste rétribution. C'est ce qui nous inquiète aujourd'hui, beaucoup plus que la question de savoir si les créateurs ont droit à cette rétribution, ce que nous n'avons jamais contesté.

M. Edwards: Je pense que vous appuyez de façon générale l'esprit du projet de loi. Le projet de loi établit un mécanisme suivant lequel il y aurait des collectifs, ce qui vous éviterait les affres de devoir retrouver l'auteur d'une carte. Les collectifs vous donneraient également la possibilité d'un arbitrage devant la commission du droit d'auteur. Il est vrai que l'on peut s'inquiéter de l'inconnu, mais il y a un mécanisme prévu dans le projet de loi pour apaiser ces inquiétudes. Partagez-vous mon sentiment de confiance?

Mme McAnanama: Non, pas du tout. Quand j'aurai terminé, mon collègue voudra prendre la parole. Je n'ai pas une aussi grande confiance pour ma part. Je suis administratrice d'un grand réseau de bibliothèques au Canada. J'ai déjà dû faire face à des frais juridiques du simple fait que j'ai essayé de voir ce que serait la situation sous le régime de la nouvelle définition du droit d'auteur dans un petit service que nous offrons dans notre bibliothèque.

Si on fait les modifications proposées sans précision, du point de vue des bibliothécaires, la piètre définition donnée à l'utilisation équitable va entraîner une situation intolérable. Nous ne pourrions pas négocier de bonne foi avec les collectifs à moins de renoncer totalement à la notion d'utilisation équitable. Les modifications la visant vont venir une fois que nous aurons dû renoncer à ces

[Text]

the question of fair dealing. By the time the admendments are prepared for fair dealing, we will have given away those rights. We will already have had to negotiate with collectives. We are very concerned about it. This is why we are basically not able to support today the amendments.

I would just like to ask my colleague to add to this statement.

• 1040

Mr. Edwards: Do it briefly. I have a number of other questions.

Ms Cooney: I want to emphasize that what is necessary is to look at what is actually being copied; to also point out that the structure of a collective has not been defined; and that it is not necessarily going to be easier for libraries to monitor things. We do not know who is going to belong to the collectives, for instance.

Mr. Edwards: That is right. When we drafted the subcommittee report, we were deliberately imprecise about that, proceeding from a belief that it is improper for the state to impose something that essentially market forces should define. But would you not say that it is truly the function of libraries to disseminate information?

Ms McAnanama: Yes.

Mr. Edwards: Whose information is it?

Ms McAnanama: It is the information of many, many creators. The library could have created the information as well.

Mr. Edwards: Absolutely. And the libraries, as you pointed out in your brief, could be the beneficiaries of this legislation.

You have conceded that the author should be entitled to some compensation. Is he getting a fair deal if in fact he consistently gets nothing through a fair-use or fair-deal exemption? I think you said in your remarks that in certain jurisdictions citizens may make single copies of certain material without additional remuneration to the copyright holder. One such incident is not a great economic injustice, but if 10,000 people make those individual copies, you are surely depriving the author of some economic benefit. How do you address that?

Ms McAnanama: From the library's point of view, one has to consider the Copyright Act itself, first formed at a time when really only books existed. The concept of remuneration at that time was based upon the production of a major work with a long life-span. Our concern is we are now, as many other countries have done, revising that act. We have examples of many countries who have taken the position that there is a limit to remuneration. For example, a periodical article, whose life-span by the time it has been photocopied has been sold, there are no more copies left, the remuneration has been recouped. We really believe we are in a different era now and that some of the concerns we are raising have to do with today and the fact that we feel that some of those concerns have not

[Translation]

droits. En effet, nous aurons déjà négocié avec les collectifs et c'est ce qui nous inquiète. Voilà pourquoi nous ne pouvons pas aujourd'hui appuyer les modifications proposées.

Je vais demander à mon collègue de poursuivre.

M. Edwards: Soyez brève, car j'ai d'autres questions à vous poser.

Mme Cooney: Je tiens à souligner qu'il faut bien s'attarder à ce qui est copié. Il faut également rappeler que la structure des collectifs n'a pas été définie et qu'il ne sera pas nécessairement plus facile pour les bibliothèques de surveiller la situation. Nous ne savons pas, par exemple, qui appartiendra aux collectifs.

M. Edwards: Vous avez raison. Dans le rapport du Sous-comité, nous sommes imprécis à dessein, car nous estimons qu'il ne convient pas que l'État impose des conditions qui devraient être définies par les forces du marché. Mais ne reconnaissez-vous pas que la fonction des bibliothèques est de diffuser l'information?

Mme McAnanama: Oui.

M. Edwards: À qui appartient l'information?

Mme McAnanama: Cette information appartient à un grand nombre de créateurs. Il se peut aussi que la bibliothèque crée elle-même de l'information.

M. Edwards: Absolument. Comme vous l'avez signalé dans votre mémoire, les bibliothèques pourraient bénéficier de ces dispositions législatives.

Vous avez reconnu que l'auteur a droit à une rétribution. Pensez-vous qu'il soit juste qu'on lui interdise quoi que ce soit à cause d'une exemption au nom de l'usage ou de l'utilisation équitable? Je pense que vous avez dit que, dans certains cas, les gens pouvaient faire une simple photocopie sans que cela signifie une rémunération supplémentaire pour le titulaire du droit d'auteur. Une seule fois, ce n'est peut-être pas une grande injustice économique, mais, si 10,000 personnes se prévalent de cette possibilité, l'auteur est lésé. Comment résoudre cela?

Mme McAnanama: Du point de vue de la bibliothèque, il faut s'en tenir aux dispositions de la Loi sur le droit d'auteur, et elles ont été adoptées au moment où il n'y avait que des livres. La notion de rétribution, à ce moment-là, était fondée sur la production d'une oeuvre majeure durable. Actuellement, comme bien d'autres pays, nous voulons revoir notre loi et nous constatons que ces autres pays estiment qu'il y a une limite à la rétribution. Une revue, dont il ne reste plus de numéros, est rentrée dans ses frais au moment où il s'agit d'en photocopier un article. Nous sommes d'avis que nous entrons dans une nouvelle ère et que certaines des préoccupations que nous soulevons sont propres à notre époque et restent sans réponse. Si on maintient la

[Texte]

been addressed yet. And we do not think they are going to be if the current fair dealing that is in the act is carried forward.

Mr. Edwards: Ms McAnanama, you have already suggested that the current provision of fair dealing does not provide certainty in the activity of photocopying, of exactly where you stand. And I think I recall, at the time of the subcommittee proceedings, asking Françoise Hébert, your predecessor I believe, what a nice person like her was doing in a terrible place like a library where all this illicit activity was going on. Cannot this uncertainty be dispelled through honest dealing between a collective and libraries? Are you afraid of the unknown? Is that part of why you are here? Do you not have any faith in this?

Ms McAnanama: I do not believe we are here because of a fear of the unknown. We really have a very specific focus. I know I am harping on fair dealing, but we are very concerned. Fair dealing is not fair to anybody as it is presently written in the act. It would appear to us, from government statements, that you intend to reinforce the current fair dealing. We really believe that if you reinforce that, but go forward with the collectives, you really are not being fair to the users, who are the Canadian citizens. That is our concern. It is not the unknown. We are prepared to negotiate with collectives in good faith. That is not our concern.

Mr. Edwards: Good.

Ms McAnanama: And we stated that always in our responses. But we are concerned about the users who we feel are now being denied their rights, or there is a potential they will be denied their rights.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I have one final question, and that relates to the strategy that may be at play here. And it is legitimate for any interest group to have strategy. I am not saying it is bad, but I want to ask you if your strategy is to peck away at this current bill and to slow it down until such time as you may, by some means, persuade those who are drafting phase two to broaden the gates of fair dealing to a wide-angle fair-use aperture.

• 1045

Ms McAnanama: I think our strategy is much more simplistic than that. We do not understand how the government can ask us to support the amendments to the collectives when you know that our major concern is fair dealing and you have not addressed it. It is much simpler than the question you are asking me.

We would like to be here today to support the creators. We have a long history of supporting the creators. We joined with them in helping with payment for public use. Libraries have supported it and we have co-operated. We are not happy to be here against the creators, but we do

[Traduction]

définition d'utilisation équitable prévue dans le projet de loi, nous n'y parviendrons pas.

M. Edwards: Madame McAnanama, vous avez déjà dit que la disposition actuelle concernant l'utilisation équitable n'offrait rien de solide du point de vue de la photocopie, que vous ne saviez pas sur quel pied danser. Au moment des travaux du Sous-comité, je me souviens avoir demandé à Françoise Hébert, qui vous a précédée, ce qu'une gentille personne comme elle faisait dans un endroit aussi malfamé qu'une bibliothèque où ce genre d'activités illicites avaient cours. Ne pourrait-on pas dissiper l'incertitude en procédant à des négociations honnêtes entre un collectif et les bibliothèques? Craignez-vous l'inconnu? Est-ce pour cela que vous êtes ici aujourd'hui? N'avez-vous aucune confiance?

Mme McAnanama: Je ne pense pas que nous soyons ici aujourd'hui parce que nous craignons l'inconnu. Nous avons un point de vue très particulier et, si je ne cesse de marteler l'utilisation équitable, c'est que nous sommes très inquiets. L'utilisation équitable n'est équitable pour personne telle qu'elle est décrite dans la loi. D'après les déclarations du gouvernement, il nous semble qu'on veuille étayer davantage cette notion. En effet, si on le fait, tout en ayant recours aux collectifs, ce ne sera pas équitable à l'égard des usagers, les citoyens canadiens. C'est ce qui nous inquiète. Ce n'est pas l'inconnu. Nous sommes prêts à négocier de bonne foi avec les collectifs. Cela ne nous inquiète pas.

M. Edwards: À la bonne heure.

Mme McAnanama: Nous l'avons bien dit dans nos déclarations, mais nous nous inquiétons des usagers dont les droits seront désormais lésés, car cette possibilité existe.

M. Edwards: J'ai une dernière question à poser et elle a trait à la stratégie qui semble se dessiner ici. Il est de bonne guerre qu'un groupe d'intérêt ait une stratégie. Il n'y a rien de mal à cela je voudrais savoir si votre stratégie est d'attaquer le projet de loi actuel, de lui faire obstruction tant que vous n'aurez pas trouvé le moyen de convaincre les rédacteurs de la deuxième phase d'élargir la notion d'utilisation équitable pour la transformer en un objectif équitable à grand angle.

Mme McAnanama: Je pense que notre stratégie est beaucoup plus simpliste que cela. Nous ne comprenons pas comment le gouvernement peut nous demander d'appuyer des amendements portant sur les collectifs quand on sait que notre principale inquiétude porte sur l'utilisation équitable, dont vous n'avez pas traité. Cette description est beaucoup plus simple que ce que vous avez évoqué dans votre question.

Nous sommes ici aujourd'hui pour appuyer les créateurs. Nous le faisons depuis toujours. Nous nous joignons à eux pour réclamer les droits qu'exige l'utilisation publique. Les bibliothèques ont appuyé cette notion et nous avons collaboré avec les créateurs. Nous

[Text]

not understand why we are being asked to support something when our major concern has not been addressed. They tie together.

Mr. Edwards: Have you not examined the potential peril that if this bill is delayed, collectives may form with no regulation by the copyright boards to be a sort of court of resort for you? Have you examined that peril?

Ms McAnanama: With respect, why are we being put in a position of being faced with separate amendments when all the presentations, until the amendments were presented, were joint as one document? *From Gutenberg to Telidon* was a document. *The Charter of Rights for Creators* was a document. We are confused about why you would come forward with only half the implementation. That is our concern.

Ms Cooney: If collectives form without the legislative backup they would certainly like to have, I think we would be in a much better position because they could be ignored.

Mr. Edwards: I cannot imagine how that would happen. We have the Quebec example of Unique, the photocopying collective which already exists without the proper enshrinement of legislation. It seems to be working fairly well. I do not think it is being ignored within that jurisdiction.

Ms Cooney: Collectives would have a difficult time negotiating the kinds of things you have suggested we ought to be negotiating with them.

Mr. Edwards: It could be that books would march off shelves and form picket lines. It is a tantalizing prospect.

Mrs. Finestone: This is in response to a remark made by my colleague and it is not the first time I have heard it, both at this table and outside this room. I would like to record a sense of discouragement on the part of the users in the general population who are going to have to apply this bill. It is a very serious undertaking and the onus of responsibility is on this legislative committee to listen and to hear. I do not think the onus of responsibility is on the groups to explain why they are coming here to express the concerns that their issues have not been addressed in this bill and that they have to wait until the second bill. It is not a matter of trying to block; it is a matter of expressing ongoing and serious concerns.

I think the government should stop this kind of scapegoating of the network of educators, libraries and museums who have every right to express their disaccord. If their rights or their concerns are not met, it may be in the best interests of the decisions taken, it is hoped, by this committee. They have every right. If they want to mount a big campaign, go to it. I see nothing wrong with

[Translation]

n'aimons pas être en situation d'adversité par rapport aux créateurs, mais nous ne comprenons pas pourquoi on nous demande d'appuyer ici une notion quand notre principale préoccupation est passée sous silence. Les deux s'imbriquent.

M. Edwards: Avez-vous envisagé les risques que l'on court si on retarde l'adoption de ce projet de loi car les collectifs sont peut-être formés en dehors de tout règlement et les Commissions du droit d'auteur ne pourront pas être un recours pour vous? Avez-vous envisagé ce risque?

Mme McAnanama: Pourquoi nous impose-t-on des modifications distinctes quand tous les exposés ont fait l'objet d'un seul document jusqu'au moment où les amendements ont été présentés? *De Gutenberg à Télidon* constitue un document. *La Charte des droits des créateurs* constitue un document. Nous nous demandons pourquoi on veut faire seulement la moitié de la mise en oeuvre. C'est ce qui nous inquiète.

Mme Cooney: Si les collectifs sont créés sans les dispositions législatives à l'appui, je pense que notre situation sera d'autant meilleure car nous pourrions ne pas en tenir compte.

M. Edwards: Je ne vois pas comment cela pourrait se produire. Au Québec, il y a l'exemple de *Unique*, un collectif de photocopies qui existe sans l'appui de dispositions législatives. Il semble que cela marche assez bien. Je ne pense pas qu'on refuse d'en tenir compte.

Mme Cooney: Dans ces conditions-là, les collectifs auraient beaucoup de mal à négocier ce que vous avez proposé que nous négocions avec eux.

M. Edwards: Il se pourrait que les livres quittent les rayonnages et forment des lignes de piquetage. C'est très alléchant.

Mme Finestone: Je voudrais répondre à une remarque faite par mon collègue car ce n'est pas la première fois que je l'entends, ici ou dans le couloir. J'ai l'impression que dans la population en général les usagers se sentent décourager à l'idée de devoir mettre les dispositions de ce projet de loi en vigueur. Il s'agit donc d'une chose très sérieuse et le Comité législatif a la responsabilité d'écouter les intéressés. Je ne pense pas qu'il appartienne aux témoins d'expliquer ce qui les a poussé à venir exprimer leurs préoccupations en constatant que ce projet de loi ne tenait pas compte de leurs inquiétudes et qu'il leur faudrait attendre la deuxième phase. Il ne s'agit pas pour eux de faire obstruction mais bien d'exprimer des préoccupations graves et permanentes.

Je pense que le gouvernement devrait cesser de créer des boucs émissaires parmi les éducateurs, les bibliothécaires ou les conservateurs de musées qui ont tous pleinement le droit d'exprimer leur désaccord. Si leurs droits et leurs préoccupations ne sont pas respectés, il y va de l'intérêt du Comité d'en tenir compte dans ses décisions. C'est leur droit le plus strict. S'ils veulent faire

[Texte]

it and it is not in the interest of blocking the bill. It is in the interest of hearing the general public.

Mr. Edwards: I do not want that hanging out there. I do not appreciate being identified with a vague "they". I am speaking as a Member of Parliament. I am speaking with some experience, having been a member of the subcommittee on copyright law revision and nothing more, nothing less.

The Chairman: Ms McAnanama and Ms Cooney, thank you very much for your presentation. You will see that there is a great deal of discussion being generated by your points, some of it a bit heated, but please understand that even though we are a small committee you are being heard seriously. Thank you very much for bringing your points up with us this morning.

• 1050

Ms Cooney: Thank you for listening.

The Chairman: Now we have the delegation from the Canadian Bar Association.

Mr. Eli McKhool (Vice-President of the Patent and Trademark Institute of Canada): Mr. Chairman and members of the committee, I would like to introduce myself. My name is Eli McKhool and I am here in my capacity as vice-president of the Patent and Trademark Institute of Canada.

The Patent and Trademark Institute of Canada was formed in 1926. It brings together persons working as professionals in the patent, trademark, copyright and industrial design fields generally known as intellectual property. The objects of the institute include the study of the laws and practices relating to intellectual property. We are interested in generally promoting the protection of intellectual property in Canada and abroad.

The current membership of the institute is approximately 750 persons, of whom about 550 are Canadian residents. Our resident membership includes almost all Canadian patent agents, trademark agents and lawyers carrying on a substantial practice in the intellectual property field. Members of the institute work in private practice and as in-house corporate advisers, and are situated all across Canada. The institute also has non-resident or foreign members who do not have voting rights in institute affairs. Accordingly, we believe that we are able to speak for a broad cross-section of the Canadian intellectual property community.

The written brief, which you have recently received from our president, represents the conclusions reached by a joint committee of the Patent and Trademark Institute and the Canadian Bar Association. The two groups studied the Copyright Act together and reached a joint decision on as many points as possible. I am pleased to advise you that this goal has been reached on all points in

[Traduction]

une publicité, pourquoi pas. Je ne vois pas de mal à cela il ne s'agit pas ici de faire obstruction au projet de loi. Il s'agit de permettre au public de se faire entendre.

M. Edwards: Je m'inscris en faux. Je n'aime pas qu'on parle de moi dans des vagues «ils». Je parle à titre de député avec une certaine expérience, étant donné que j'ai participé aux travaux du Sous-comité sur la révision de la Loi sur le droit d'auteur, c'est tout.

Le président: Mesdames McAnanama et Cooney, je vous remercie de votre exposé. Comme vous pouvez le constater, les arguments que vous avez soulevés ont stimulé la discussion, qui a été parfois houleuse, mais même si le Comité est peu nombreux, nous tiendrons compte de votre point de vue. Merci beaucoup d'être venus ce matin.

Mme Cooney: Merci de nous avoir écoutés.

Le président: Nous accueillons maintenant la délégation de l'Association du Barreau canadien.

M. Eli McKhool (vice-président de l'Institut canadien des brevets et marques): Monsieur le président, je voudrais me présenter. Je m'appelle Eli McKhool et je représente, à titre de vice-président, l'Institut canadien des brevets et marques.

L'Institut a été fondé en 1926. Il réunit les professionnels qui travaillent dans le domaine des brevets, des marques, du droit d'auteur et du dessin industriel, ce que l'on appelle en général la propriété intellectuelle. On compte parmi les objectifs de l'Institut l'étude des lois et des pratiques concernant la propriété intellectuelle. Nous nous intéressons, en règle générale, à la promotion de la protection de la propriété intellectuelle au Canada et à l'étranger.

L'Institut compte environ 750 membres dont 550 sont des résidents canadiens. Le groupe des résidents comporte presque tous les agents de brevets canadiens, les agents de marques et les avocats qui ont un nombre important de clients dans le secteur de la propriété intellectuelle. Les membres de l'Institut travaillent dans le secteur privé ou encore comme conseillers de sociétés et on les retrouve partout au Canada. L'Institut a aussi des membres étrangers, non-résidents, qui ont droit de vote néanmoins. Par conséquent, nous pensons que nous représentons tous ceux qu'intéresse la propriété intellectuelle au Canada.

Notre mémoire, que notre président vous a fait parvenir récemment, contient les conclusions d'un comité mixte de l'Institut canadien des brevets et marques et de l'Association du Barreau canadien. Les deux groupes ont étudié la Loi sur les droits d'auteur et sont parvenus à des décisions communes sur le plus de points possibles. Cela est donc vrai de tous les arguments présentés dans notre

[Text]

the brief you have before you, notwithstanding the statement made in the fourth paragraph of the introduction to the brief.

As you well understand, copyright law and the contemplated revisions to the Copyright Act have very wide ramifications for Canadian business, entertainment and the arts, and the communications industry. It was felt to be vital to draw as many professionals into the consideration of the bill as possible.

The joint brief resulted from the work of hundreds or thousands of person-hours by committee and counsel members and other practitioners. It contains our views and conclusions on the drafting proposals and on the policy issues involved in the proposed amendments to the Copyright Act. This includes, among other things, such important areas of technology as computer software, three-dimensional copyright in industrial articles, moral rights and collectives.

• 1055

It is our hope, and indeed our expectation, that this brief will be of assistance to your legislative committee, and we stand ready to answer any questions or provide any clarifications requested at this hearing or at any time thereafter.

I am pleased now to introduce Charles Kent, chairman of the Canadian Bar Association national section on industrial and intellectual property law, who will present the opening remarks on behalf of the Canadian Bar Association.

Mr. Charles Kent (Chairman, National Section on Industrial and Intellectual Property Law, Canadian Bar Association): Mr. Chairman, it is a pleasure and a privilege to be able to appear before you today.

Currently the Canadian Bar Association represents a membership of some 30,000 individuals from the judiciary, bar associations, and law societies and related organizations from all of Canada's provinces and territories. As Mr. McKhool has indicated to you, because of common experience, and to avoid duplication of effort, the Canadian Bar Association and the Patent and Trademark Institute of Canada have worked together to prepare and present this brief. From the standpoint of the Canadian Bar Association, the brief has been approved not only by our national section but also by the association's Legislation and Law Reform Committee and by its president. As such, the brief represents the policy of the Canadian Bar Association.

This brief and the comments our joint committee members will be making today have been prepared from the standpoint of both users and creators of copyrighted works. By now you will have received briefs, I am sure, and heard from interest groups representing the position of either users or creators. Our brief and the comments

[Translation]

mémoire, en dépit de l'affirmation que vous trouverez au quatrième paragraphe de son introduction.

Comme vous le comprendrez, la Loi sur le droit d'auteur et ses révisions envisagées ont des répercussions très profondes pour le milieu des affaires au Canada, celui du spectacle et des arts de même que pour le secteur des communications. On a pensé qu'il était critique de consulter le plus grand nombre de professionnels possible à l'occasion de ce projet de loi.

Notre mémoire commun est le résultat de centaines de milliers d'heures-personnes travaillant en comité en conseil ou individuellement. Il contient nos opinions et nos conclusions sur l'avant-projet de même que sur les questions de politique contenues dans les amendements proposés à la Loi sur le droit d'auteur. Cela signifie, entre autres, que nous nous sommes penchés sur les secteurs de la technologie aussi importants que le logiciel, le droit d'auteur tridimensionnel dans le cas des biens industriels, les droits moraux et les collectifs.

Nous espérons que ce mémoire facilitera la tâche de votre comité législatif et nous sommes prêts à répondre aux questions et à vous donner les précisions nécessaires maintenant, ou plus tard.

J'ai le plaisir de vous présenter Charles Kent, président du Chapitre national, Loi relative à la propriété industrielle et intellectuelle, Association du Barreau canadien, qui présentera les remarques préliminaires au nom de l'Association du Barreau canadien.

M. Charles Kent (président, Chapitre national, Loi relative à la propriété industrielle et intellectuelle, Association du Barreau canadien): Monsieur le président, c'est un plaisir et un privilège de comparaître devant vous aujourd'hui.

A l'heure actuelle, l'Association du Barreau canadien représente 30,000 particuliers travaillant pour le judiciaire, membres des associations de barreau et de sociétés de droit et organismes connexes, de toutes les provinces et territoires du Canada. Comme vous l'a indiqué M. McKhool, à cause de notre expérience commune, et pour éviter toute répétition inutile des efforts, l'Association du Barreau canadien et l'Institut canadien des brevets et des marques ont décidé de collaborer à la rédaction de ce mémoire. Le mémoire a non seulement été approuvé par le Chapitre national de l'Association du Barreau canadien, mais également par notre Comité législatif et de réforme du droit et par son président. Ce mémoire représente donc la politique de l'Association du Barreau canadien.

Ce mémoire ainsi que les observations que feront les membres de notre Comité mixte aujourd'hui ont été rédigés du point de vue de l'utilisateur des oeuvres d'art comme de leur auteur. Vous aurez déjà reçu des mémoires et entendu des groupes représentant soit l'utilisateur, soit l'auteur. Notre mémoire et les observations

[Texte]

you will be hearing today I expect will be relatively unique, in that to a large degree they represent a balanced, objective middle ground.

Mr. Richard Hahn (Chairman, Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute Joint Committee): The members of our committee have spent many hours reviewing Bill C-60, a task that at times we must say has proved daunting. It is, however, a task we enthusiastically welcomed. Bill C-60 and the planned additional amending legislation represent an opportunity for members of the copyright bar to have a real impact on the future of intellectual property law in Canada. We hope our efforts have been up to this task.

We wish to thank the Departments of Communications and Consumer and Corporate Affairs. We have had many meetings with their officials since May and they have been co-operative in making themselves available to review the issues Bill C-60 represents.

As evident from the briefs you have received, copyright is an extremely complex subject even where the issue is not controversial. As can be seen from our brief, several issues have been identified within each subject covered by Bill C-60, such as computer programs, the interface with industrial designs, etc. We identified two types of issues, policy issues and drafting issues.

We have, however, been hampered in our ability to assist in the progress of Bill C-60. Because of time constraints involved in the process of this bill, we cannot today say our concerns will be addressed in proposed government amendments. We were given an opportunity late yesterday to see some proposed amendments in draft form and to discuss them with officials. We are pleased to say to you today that many of our concerns look to have been addressed. Of course we cannot endorse amendments that are still in draft, that are not matters of public record, and that we have not yet had a full opportunity to review. I must say we do not have those amendments with us. It was an opportunity to look at them, as opposed to taking them away.

• 1100

Our brief addresses Bill C-60, as tabled. During our presentation we will briefly outline the extent to which the proposed government amendments might change the bill and whether they meet our concerns.

Our task in reviewing Bill C-60 was also made difficult where the English and French versions did not correspond. In many instances the two versions have different meanings. We refer you to the marked-up version of the bill which was sent to this committee with

[Traduction]

que vous entendrez aujourd'hui ont, à mon avis, un caractère unique puisque nous représentons le point de vue du milieu, un point de vue équilibré.

M. Richard Hahn (président, Comité mixte, Association du Barreau canadien et Institut canadien des brevets et des marques): Les membres de notre Comité ont consacré un grand nombre d'heures à l'étude du projet de loi C-60, une tâche qui nous a paru parfois insurmontable. Nous l'avons toutefois accueilli avec enthousiasme. Le projet de loi C-60 et les autres amendements envisagés fournissent à nos membres qui s'intéressent aux droits d'auteur la possibilité d'avoir un impact véritable sur la façon dont la propriété intellectuelle sera régie par nos lois au Canada. Nous espérons avoir été à la hauteur de la tâche qui nous a été confiée.

Nous aimerions remercier le ministère des Communications et le ministère de la Consommation et des Corporations. Nous avons eu un grand nombre de réunions avec leurs fonctionnaires depuis mai dernier et ils ont fait preuve de beaucoup de bonne volonté pour discuter des problèmes que présente le projet de loi C-60.

Comme en témoignent les mémoires que vous avez reçus, les droits d'auteur sont un sujet extrêmement complexe, même si le sujet lui-même n'est pas controversé. Comme vous avez pu le constater en lisant notre mémoire, nous avons identifié plusieurs problèmes dans le projet de loi C-60, celui relatif aux ordinateurs par exemple. L'interface avec les dessins industriels, et cetera. Nous avons identifié deux types de problèmes: les problèmes de politique et les problèmes de libellé.

Nous avons toutefois été handicapés dans notre étude du projet de loi C-60 à cause des contraintes de temps et nous ne savons pas aujourd'hui si les amendements proposés par le gouvernement calmeront nos craintes. Hier, en fin de journée, nous avons eu l'occasion de jeter un coup d'oeil sur les projets d'amendements et d'en discuter avec les fonctionnaires. Nous sommes heureux de vous dire aujourd'hui qu'une bonne partie de nos craintes ont été calmées. Bien entendu, il n'est pas question d'adopter des amendements encore sous forme d'avant-projet, qui ne sont donc pas des amendements officiels et, de toute façon, nous n'avons pas vraiment eu la chance de les étudier en détail. Nous n'avons d'ailleurs pas copie de ces amendements. Nous avons eu la chance d'y jeter un coup d'oeil, mais non pas d'en emporter la copie.

Notre mémoire traite du projet de loi C-60, tel que déposé. Au cours de notre exposé, nous montrons brièvement dans quelle mesure les amendements proposés par le gouvernement sont susceptibles de modifier le projet de loi et de calmer nos craintes.

En étudiant le projet de loi C-60, notre tâche a été compliquée du fait que les versions anglaises et françaises correspondent mal. Dans bien des cas, les deux versions ont un sens différent. Nous vous référons à notre copie annotée du projet de loi qui a été envoyée à votre Comité

[Text]

the initial submission of the PTIC on October 5, which highlights some of these difficulties. We do not disagree with the legislative drafting policies that result in drafting of two texts in parallel. We are, however, concerned that more effort be made to conform the two texts to ensure they have the same meaning.

Mr. Chairman, it is easier to tear down a bill than to build it and fix it, and we must stress that it is our intention to help in the amending process to make Bill C-60 a reality. Canada needs modern workable copyright laws and it needs them now. In addition, we repeat our ongoing offer to assist in any way we can through your review of the bill and any amendments which may be tabled.

We stress that the views expressed in our brief and presented today should not be attributed as the views of any individual member of our committee, or either organization our committee is formed from, or any of their clients.

Our committee is comprised of experts in various areas of copyright law. As Charles Kent has stated, we have tried to achieve balance within our committee. This does not always lead to speedy consensus. We often differ at the outset on an issue, but we have generally been able to arrive at a consensus which we hope reflects a balanced view.

Before we address the specific issues of Bill C-60, I would like to outline the general principles, an approach which in our view underlines our review of the copyright law revision process. It is not our position to take sides with any interest group on issues of economic policy. Second, Canada's cultural industries are highly dependent on having their rights recognized internationally. Accordingly, the new act should as a minimum comply with Canada's present international obligations and, whenever a choice can be made, the choice should be such as to facilitate adherence to the most recent level of the Berne convention.

Our new Copyright Act should be expressed in broad terms and not be tied to technology or administrative practices of today, or even the foreseeable future.

We support the expansion of Canada's industrial base in the cultural and information fields. Copyright, its existence, disposition and enforcement forms the underpinnings of those industries. It is patently clear the act must be changed quickly and efficiently.

If you have no objection, Mr. Chairman, I would like to proceed with the balance of our committee's substantive presentation.

The Chairman: By all means.

[Translation]

accompagnée de la soumission initiale de l'ACBM le 5 octobre, et qui précise certaines de ces difficultés. Nous ne sommes pas contre l'initiative législative selon laquelle les projets de lois sont rédigés en même temps dans les deux langues. Toutefois, nous aimerions que l'on fasse plus d'effort, que les textes soient conformes et aient le même sens.

Monsieur le président, il est plus facile de repartir à zéro que de rafistoler un projet de loi et nous soulignons bien notre intention de faciliter les amendements pour que le projet de loi C-60 prenne force de loi. Le Canada a besoin de lois régissant les droits d'auteur qui correspondent à la réalité et il en a besoin dès maintenant. En outre, nous renouvelons notre offre de vous aider de toutes les façons possibles à étudier le projet de loi et les amendements susceptibles d'être déposés.

Nous soulignons le fait que les vues présentées dans ce mémoire et verbalement ici aujourd'hui ne sont pas les vues d'un membre particulier de notre Comité ni d'un organisme particulier membre de notre Comité ni d'aucun de nos clients.

Notre Comité est composé d'experts spécialisés dans les divers aspects de la Loi sur les droits d'auteur. Comme l'a dit Charles Kent, nous avons essayé d'avoir un équilibre au sein de notre Comité. Ce qui fait que l'on ne se met pas toujours d'accord facilement. Nous avons souvent des divergences sur une question donnée au départ, mais de façon générale nous parvenons à un consensus qui, espérons-le, reflète un point de vue équilibré.

Avant de nous pencher sur les problèmes particuliers que présentent le projet de loi C-60, permettez-moi d'en souligner les principes généraux, pour passer en revue le processus d'amendements de la Loi sur les droits d'auteur. Nous n'avons l'intention d'appuyer aucun groupe de démarcheurs pour des questions de politique économique. En second lieu, les industries culturelles canadiennes ont besoin de voir leurs droits reconnus à l'échelle internationale. La nouvelle loi devrait donc pour le moins remplir les obligations internationales auxquelles le Canada a souscrit, et quand un choix doit être fait, il faudrait, en premier lieu, respecter les dispositions du dernier engagement pris, soit les termes de la convention de Berne.

Notre Loi sur le droit d'auteur devrait être couchée en termes généraux et ne pas être liée à la technologie ni aux pratiques administratives d'aujourd'hui ni même à celles de demain.

Nous sommes en faveur d'élargir la base industrielle canadienne dans les domaines de la culture et de l'information. Le droit d'auteur, son existence, ses dispositions et son application sont l'épine dorsale de ces industries. Il est évident que la loi doit être amendée rapidement et bien.

Si vous n'avez pas d'objection, monsieur le président, j'aimerais en terminer avec le gros mémoire que nous avons présenté à votre Comité.

Le président: Je vous en prie.

[Texte]

Mr. Hahn: We have divided Bill C-60 into various issues and a member of our committee will briefly outline our position on each each, to underline the critical points, to indicate whether the proposed government amendments will achieve the results intended. During our presentation we will also address the list of outstanding issues dated September 4, which was provided to us by the clerk. The first topic, definitions, will be addressed by David Macdonald.

Mr. C. David Macdonald, Q.C., (Member, Joint Copyright Legislation Committee, Patent and Trademark Institute of Canada): Thank you. This part of the joint submission deals with definitions, as Richard has mentioned. It is found under clause 1 of Bill C-60 and our submissions are on page 3 of the brief in front of you. We have in that brief commented on the definitions "architectural work of art", "artistic work", "choreographic work", and on the...

The Chairman: I might interrupt you just for a moment. I am faced with a bit of a dilemma, and I wonder if I might have Mrs. Finestone and Mr. Edwards come here just for a moment. I do not want this to sound like a court. Would you turn that microphone off, please? I would like to talk to the two of you for just a moment here.

• 1105

• 1110

The Chairman: Mr. Macdonald and gentlemen, I apologize for that. We have a slightly different situation. I will make the point I want to make after we have your presentation. Please continue. We intend to hear you out in some detail.

Mr. Macdonald: Thank you, Mr. Chairman. The brief you have before you deals with the definitions of "architectural work of art", "artistic work", "choreographic work", and "the public exhibition of artistic works". A number of amendments to these areas are now being proposed by government officials. We have had a brief look at those, and they seem to meet a lot of our concerns.

However, there are two areas of concern that should be mentioned, in respect of the public exhibition right, that are still outstanding. First, screen displays produced by some computer programs on a computer screen may fall within the definition of artistic work and thus require clearance of the exhibition right. Second, individual and corporate collections of art on view in public places such as offices or showrooms, halls, malls, and so on, where there is no admission charge or commercial activity, may give rise to an exhibition fee payment in Canada under these provisions. This would discourage, in our view, corporate art purchases, and particularly the exhibition of work of new and most-likely-new Canadian artists.

[Traduction]

M. Hahn: Nous avons découpé le projet de loi C-60 en fonction des divers problèmes et un membre de notre Comité présentera brièvement notre position sur chacun des points, en faisant ressortir les aspects critiques et en précisant si les amendements proposés par le gouvernement donneront les résultats voulus ou pas. Au cours de notre exposé, nous nous pencherons également sur les problèmes non réglés au 4 septembre dernier, selon la liste que nous a remise le greffier. David Macdonald vous parlera du premier sujet, soit les définitions.

M. C. David Macdonald c.r. (membre, Comité mixte sur la Loi sur le droit d'auteur, Institut canadien des brevets et marques): Je vous remercie. Cette partie de notre mémoire commun concerne les définitions, comme l'a mentionné M. Hahn. Vous la trouverez sous l'article 1 du projet de loi C-60 et à la page 3 du mémoire que vous avez sous les yeux. Dans notre mémoire, nous avons commenté diverses définitions, soit «oeuvre d'art architecturales», «oeuvre d'art», «oeuvre choréographique» et...

Le président: Permettez-moi de vous interrompre. Je me trouve dans une situation assez épineuse et j'aimerais avoir un petit aparté avec M^{me} Finestone et M. Edwards. Je ne voudrais pas qu'on ait l'air d'un tribunal. Ayez la bonté de fermer le micro. J'aimerais vous parler en tête-à-tête quelques instants.

Le président: Monsieur Macdonald, messieurs, excusez-moi. La situation est un peu délicate. Je vous dirai ce que j'ai à dire quand vous aurez terminé. Poursuivez, je vous prie. Nous avons l'intention de vous donner le temps nécessaire.

M. Macdonald: Merci, monsieur le président. Le mémoire que vous avez sous les yeux s'intéresse aux définitions d'«oeuvre d'art architecturale», «oeuvre d'art», «oeuvre choréographique» et «exposition publique d'oeuvres d'art». Les fonctionnaires ont proposé un certain nombre d'amendements à ces définitions. Nous y avons jeté un coup d'oeil et apparemment, ces amendements suffiraient.

Toutefois, il y a deux problèmes qui doivent être mentionnés et qui n'ont pas été réglés, concernant le droit d'exposition publique. En premier lieu, les affichages sur écran d'ordinateur tombent sous la définition d'oeuvre d'art et exigent donc une autorisation. En second lieu, lorsque des collections appartenant à des particuliers ou à des sociétés sont exposées gracieusement dans des lieux publics—bureaux, salles d'exposition, halls, mails etc.—où ne se déroule aucune activité commerciale, ces dispositions, prévoient la possibilité d'un droit d'exposition au Canada. A notre avis, cela découragerait les sociétés d'acheter des oeuvres d'art et en particulier d'exposer les oeuvres de jeunes artistes canadiens.

[Text]

Mr. Hahn: Computer programs will now be addressed by Paul Barrett.

Mr. B. Paul Barrett (Member, Joint Copyright Legislation Committee): Thank you. I intend to limit my comments on computer programs to the matters of the proposed exceptions to make modifications to programs and to make copies of programs as contained in clause 5, proposed paragraphs 17(2)(k) and (l) of Bill C-60.

Mrs. Finestone: Did you say (k)?

Mr. Barrett: In one version it is (l) and (m), but (k) and (l) I believe is the correct version.

Our preferred position on these provisions is that they should be deleted. Our reasons for this are explained beginning at the bottom of page 5 and continuing to pages 6 and 7 of our submission. We do not think this recommended deletion would prejudice end-users of programs.

Of the concerns we have raised, the question as to whether the incorporation of the exception to adapt, modify, convert, or translate a work into our Copyright Act is contrary to Canada's obligations under the Berne Convention must be addressed and dealt with by government officials.

We also indicate in our submission that revisions to these paragraphs may be found acceptable. As alluded to in Mr. Hahn's opening remarks, government officials met with our committee yesterday afternoon and evening. A number of conceptual changes were proposed by them to these exceptions, dealing mainly with restricting the ambit of these exceptions.

These changes included limiting the making of adaptations, modifications, and translations of a legitimate copy of a program to the owner of the copy and not the possessor. These modifications must only be essential for the utilization of the program. The owner may make one back-up copy of the original copy or modified program. Use by the owner of the copy made must be limited to one computer, and once the owner of the original program copy ceases to be the owner of that copy, the copy made must be destroyed.

* 1115

We believe changes along these lines, appropriately incorporated into the bill, would go a long way in resolving the concerns which software developers have with respect to clause 5, and would be a positive step in advancing the acceptance of these provisions. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Hahn: Mr. Chairman, David Vaver will now present our position on moral rights.

Professor David Vaver (Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute Joint Copyright Legislation Committee): Thank you. Our presentation on

[Translation]

M. Hahn: M. Paul Barrett va maintenant vous parler des programmes informatiques.

M. B. Paul Barrett (membre du comité mixte sur la Loi sur les droit d'auteur): Je vous remercie. Je me contenterai de parler de l'informatique dans la mesure où ces programmes sont touchés par les exceptions proposées dans l'article 5 du projet de loi C-60, portant sur les alinéas 17(2)(k) et l), relatifs aux modifications d'un programme d'ordinateur et à la production de copies.

Mme Finestone: Vous avez bien dit k)?

M. Barrett: Dans une version, c'est l'alinéa l) et m), mais je pense que la bonne version indique k) et l).

Nous souhaiterions que ces dispositions soient supprimées. Nous expliquons nos raisons au bas de la page 5 et aux pages 6 et 7 de notre mémoire. Leur suppression, à notre avis, ne nuirait pas aux usagers des programmes.

Entre autres préoccupations, il incombe à l'administration d'examiner si l'incorporation dans notre Loi sur le droit d'auteur, de l'exception relative à l'adaptation, à la modification, à la conversion ou à la traduction d'une oeuvre, ne va pas à l'encontre des obligations contractées par le Canada dans le cadre de la Convention de Berne.

Nous avons également indiqué dans notre mémoire que les modifications envisagées pour ces alinéas seraient probablement acceptables. Comme M. Hahn l'a mentionné dans sa déclaration liminaire, nous avons rencontré les fonctionnaires hier après-midi et hier soir. Ils nous ont proposé un certain nombre de changements conceptuels à ces exceptions, en limitant surtout la portée de ces dernières.

Ils ont proposé, entre autres, que le droit d'adaptation, de modification, de traduction ou de conversion d'un programme soit limité au propriétaire du programme et non à celui qui l'a en sa possession. Ces modifications ne sont permises que si elles sont indispensables pour l'utilisation du programme. Le propriétaire a le droit d'avoir une copie de sauvegarde de l'original ou du programme modifié. Le propriétaire de la copie ne doit utiliser qu'un seul ordinateur et dès qu'il n'est plus propriétaire du programme original, la copie en question doit être détruite.

Nous estimons que ce changement, dûment incorporé dans le projet de loi, apaiserait en grande partie les craintes des inventeurs de logiciel relativement à l'article 5 et faciliterait l'adoption de ces dispositions. Je vous remercie, monsieur le président.

M. Hahn: Monsieur le président, David Vaver va maintenant présenter notre position sur les droits moraux.

M. David Vaver (professeur, comité mixte sur la Loi sur le droit d'auteur, Association du Barreau canadien et Institut canadien des brevets et des marques): Je vous

[Texte]

moral rights is contained in the brief starting at page 9. In general, we support the inclusion of moral rights in Bill C-60, but have a number of comments that are designed to improve the nature of the protection offered and remove some uncertainties and anomalies.

The first concern we had was the qualification of the right of paternity in subsection 12.1(1) by the phrase "where reasonable in the circumstances". We go through our reasons on page 9, why we think that phrase ought to be deleted. We recognize at the same time there may be problems of having a right of paternity which is absolute in its form, and we also see problems of having a right of integrity which is absolute in its form.

The type of concern we had was where it is difficult to identify the authors of a work where a number of people are involved in the making of it. And we thought that concern could be addressed by a specific provision, the wording of which we have in the middle of page 10. If it is proposed to retain this language of "reasonable in the circumstances", we have also a problem of ambiguity in the way in which the text reads both in French and English. We have ourselves argued about exactly what the phrase "reasonable in the circumstances" qualifies, whether it qualifies both the right of paternity and the right to remain pseudonymous and anonymous, and we disagree amongst ourselves. And I guess in that sort of situation it is important that the ambiguity be removed.

On point two, we raised a matter dealing with an apparent discrepancy between the French and the English version. We have had discussions with the departmental officials on this, and I think we are reasonably satisfied that the discrepancy is not of overwhelming seriousness.

A third point on page 11 is a point in relation to whether or not Canada wishes to accede to a later version of the Berne convention than that which it is currently a member of, and we point out that if it does wish to do so, then there may need to be additional wording to cover off the requirements of the later form of the Berne convention.

Our fourth point is that we agree that moral rights should not normally be assignable, but there is a gap here because a corporation may, under the current act, be an author and may have moral rights. And since corporations amalgamate and spin off and sell themselves to other corporations, it will be necessary we think for a provision permitting assignment in that limited sort of case; not generally, but in that sort of limited corporate reorganization type of case. We suggest this matter be looked at.

We also have a point that is not mentioned in the brief but which has arisen in relation to the question of waiver under subsection 12.1(2). In the event that the moral rights will be able to be held by persons other than the author—i.e., survivors, descendants and the like—it is necessary to ensure that the language of subsection 12.1(2)

[Traduction]

remercie. Le passage de notre mémoire consacré aux droits moraux commence à la page 9. De façon générale, nous sommes en faveur d'inclure les droits moraux dans le projet de loi C-60, mais nous avons certaines observations à faire en vue d'améliorer la protection offerte et de supprimer un manque de clarté et certaines anomalies.

La première chose qui nous inquiète, c'est la réserve qui s'attache à la définition du propriétaire d'une oeuvre au paragraphe 12.1(1), soit «compte tenu des usages raisonnables». À la page 9, nous expliquons pour quelle raison cette expression devrait disparaître. La définition absolue de la paternité d'une oeuvre risque de poser des problèmes mais nous savons également qu'une définition absolue du droit à l'intégrité pose aussi des problèmes.

Le genre de cas qui nous intéresse, c'est celui d'une oeuvre à laquelle plusieurs auteurs ont collaboré. Nous avons pensé qu'il fallait pour ce cas une disposition expresse, dont nous avons suggéré le libellé au milieu de la page 10. Si l'on maintient l'expression «compte tenu des usages raisonnables», on aura un texte ambigu aussi bien en français qu'en anglais. On s'est demandé exactement ce que voulait dire «compte tenu des usages raisonnables», savoir si cela s'appliquait à la fois au droit de paternité et au droit d'utiliser un pseudonyme ou de rester anonyme et nous ne nous sommes pas arrivés à tomber d'accord entre nous. Je pense qu'il est donc important de supprimer là toute ambiguïté.

Deuxièmement, il y a une différence manifeste entre la version anglaise et la version française. Nous en avons discuté avec les fonctionnaires du ministère et ils nous ont convaincus que le problème n'était pas grave.

Troisièmement, à la page 11, on se demande si le Canada souhaite respecter les dispositions de la dernière version de la Convention de Berne, que nous avons ratifiée, et nous faisons remarquer que dans l'affirmative, il serait probablement nécessaire d'étoffer le projet de loi pour couvrir les exigences de la dernière version de la Convention de Berne.

Quatrièmement, si nous acceptons le fait que de façon générale les droits moraux sont incessibles, il y a tout de même une difficulté, parce qu'aux termes de la loi actuelle, une société peut être considérée comme un auteur et comme jouissant de droits moraux. Étant donné que les sociétés s'amalgament, s'achètent et se vendent entre elles, il faudrait avoir une disposition permettant dans ce cas la cession des droits; ce ne serait pas une disposition générale, mais une disposition particulière en cas de réorganisation d'une société. La question devrait être étudiée.

Il reste encore une question qui n'a pas encore été mentionnée dans notre mémoire et qui concerne la question de la renonciation prévue au paragraphe 12.1(2). Au cas où les droits moraux appartiennent à une autre personne que l'auteur—par exemple, à ses survivants, ses descendants, etc.—il est nécessaire de s'assurer que le

[Text]

indicates not only the author may waive but successors may waive as well. The form of wording is very easy to produce, and I think the departmental officials are aware of the point.

• 1120

I am now on page 12. The point we make in paragraph 5 is that for moral rights to be fully effective, it should also be assertable against importers and distributors. We understand from the departmental officials that the question of rights generally against importers and distributors has not been addressed by Bill C-60 and is intended to be addressed in phase two. If that is so, all we can do is make mention of the point now and hope that it will not be overlooked when the amendment or proposals come forward.

Point six relates to a very minor drafting point in section 18.1, which the departmental officials have spoken to us about. We have spoken to the departmental officials, and the draft test they propose to include in draft amendments meets our concern.

Point seven on page 12 deals with the provision that certain works whose right of integrity has been affected will be deemed to infringe moral rights even without the need to show prejudice to the author's reputation. We understand the policy of the section to be that works of fine art such as paintings, engravings, and sculptures will be principally subject to this provision. We have concerns that the current language will catch lots of unintended things. We make suggestions which would narrow the section to catch only the things intended to be caught. In their draft text, the departmental officials have produced a form of wording that I think goes a good deal toward meeting our concerns. We are not entirely satisfied with it, but we are satisfied that they are addressing the problem.

Point eight on page 13 deals with a discrepancy between the French and the English version, a discrepancy of some seriousness in the sense that the French version does not meet with the obligations under Berne. We indicated this to the officials and the officials have produced a form of wording which meets our request and complies with Berne. We are satisfied with the draft text if it proceeds.

Point nine on page 13 deals with the remedies for infringement of moral rights. We were concerned that it was difficult simply to deal in a very simple section with the remedies intended for infringement of moral rights as was originally proposed. Running through pages 13 to 15, we set out a series of detailed amendments which we thought would be necessary.

Apparently the subject of remedies for copyright and moral rights infringement will be addressed generally in a later phase of this process and not this one. Perhaps we are a little premature on this. The departmental officials have, however, recognized that it will be necessary at this

[Translation]

libellé du paragraphe 12.1(2) précise que non seulement l'auteur a le droit de renoncer à ses droits, mais que ses successeurs le peuvent également. C'est une disposition facile à rédiger et je pense que les fonctionnaires du ministère sont au courant de la suggestion.

Passons à la page 12. Ce que nous disons au paragraphe 5, c'est: pour que les droits moraux soient effectivement respectés, il faudrait que l'on puisse les invoquer contre les importateurs et les distributeurs. Les fonctionnaires du ministère nous ont dit que ces derniers n'étaient pas visés par le projet de loi C-60 et ne le seraient qu'à l'étape deux. Dans ce cas, nous pouvons simplement mentionner la chose dès maintenant, dans l'espoir qu'on ne l'oublira pas plus tard lorsque des modifications ou des propositions seront formulées.

Sixièmement, il y a un petit défaut de formulation à l'article 18.1 que nous ont signalé les fonctionnaires du ministère. Nous leur en avons parlé et l'amendement qu'il ont suggéré nous satisfait.

Septièmement, à la page 12 de notre mémoire, nous nous intéressons à la disposition relative à certaines oeuvres d'art dont le droit à l'intégrité a été violé et on considère qu'il s'agit là d'un empiètement sur les droits moraux sans qu'il soit nécessaire de prouver le préjudice causé à la réputation de l'auteur. Apparemment, cette disposition s'applique particulièrement aux oeuvres d'art telles que peintures, gravures et sculptures. Le libellé nous inquiète car il risque d'être mal interprété. Nous avons donc suggéré d'en rétrécir la portée. Les fonctionnaires du ministère ont suggéré un libellé qui répond en grande partie à nos vœux. Nous n'en sommes pas entièrement satisfaits, mais nous savons qu'ils se sont attaqués au problème.

Huitièmement, à la page 13, nous mentionnons la non-concordance entre la version française et la version anglaise, qui est assez grave en ce sens que la version française semble ne pas respecter nos obligations contractées dans le cadre de la Convention de Berne. Nous l'avons signalé aux fonctionnaires qui nous ont proposé un libellé qui répond à nos vœux et respecte les dispositions de la convention de Berne. Nous sommes donc satisfaits de ce projet d'amendement.

Neuvièmement, à la page 13, nous mentionnons les recours ouverts pour violation de droits moraux. Nous savons qu'il est difficile de traiter dans un article très simple des recours prévus au départ pour violation des droits moraux. Aux pages 11, 12 et 13, nous avons proposé toute une série d'amendements précis que nous jugeons nécessaires.

Apparemment la question des recours pour violation de droits d'auteur et de droits moraux sera étudiée de façon générale, dans une autre phase et non pas à ce moment-ci. Nos suggestions sont donc peut-être prématurées. Les fonctionnaires du ministère ont toutefois

[Texte]

stage to make some amendment and provide that the remedies currently provided should be discretionary remedies available to the judge. A judge will have some ability not to apply remedies more appropriate for copyright infringement over moral rights infringement.

I am now on page 15 of our brief. Point 10 deals with what we perceive to be a discrepancy between the English and the French version of the bill on a matter dealing with the limitation period, when actions can be brought and when you can no longer bring an action for infringement of either copyright or moral rights. The problem there is a fairly technical one. We had some discussion with the officials, who put forward the view that the two versions are similar in effect, and sufficiently similar for our concerns to be not as serious as we make them out to be. I think it is fair to say we have not had a full opportunity to discuss whether or not the officials' presentation on this point fully addressed our concerns. We go back to the point that it is critical that the English and the French version of these bills do lead to the same effect and do not cause ambiguities. It is a point we have quite strong feelings on, obviously.

• 1125

Our point 11, on page 16, deals with the term of moral rights. I think it is important that the bill address what term moral rights should have. Is it to be the life of the author or is it to be coterminous with copyright? This bill does not address that point. We do not in our submission come out in favour of one or the other. We simply say do one or the other, and we have certain recommendations on what needs to be done whichever route you follow. It is not enough simply to state a term. There will be certain consequences that need to be addressed. For example, if you do proceed with coterminous with copyright, you are going to have some fairly elaborate provisions about descent and how the moral rights descend to heirs. We have made some technical recommendations in that regard.

That takes us through to page 19 and our point 12. There is something that can be addressed here or can be addressed when the issue of industrial design overlap is dealt with. Essentially our suggestion here is that where there is not going to be, by virtue of the provisions of the bill, an infringement in an industrial design, you should also make sure there is not to be an infringement of the moral right, correspondingly. The departmental officials recognize that in their draft text.

Transitional provisions, on page 13. The question is whether or not the moral rights provisions should apply to works currently out there or whether they should apply only to works created after the bill comes into force or after the date of its introduction. We considered this at some length, and we thought serious injustices could be done, or were possible, were the bill to apply totally to

[Traduction]

reconnu qu'il est peut-être nécessaire de faire dès maintenant des amendements et de prévoir que les remèdes en vigueur seront à la discrétion du juge. Lorsqu'il s'agit de violation de droits moraux, le juge devrait être en mesure de ne pas imposer des remèdes qui s'appliquent davantage aux violations de droits d'auteur.

Je me trouve maintenant à la page 15 de notre mémoire. Notre dixième point concerne ce que nous considérons comme une divergence entre le version anglaise et la version française relativement à la période de prescription, à l'issue de laquelle il n'est plus possible d'intenter de poursuite pour violation de droits d'auteurs ou de droits moraux. Le problème est assez technique. Nous en avons discuté avec les fonctionnaires qui ont insisté sur le fait que les deux versions étaient en fait similaires, du moins suffisamment pour que le problème ne soit pas aussi grave que nous le croyons. Il est juste de dire que nous n'avons pas eu vraiment l'occasion de discuter de la question suffisamment pour savoir si les arguments des fonctionnaires nous ont convaincus ou non. Nous insistons à nouveau sur le fait qu'il est indispensable que la version anglaise et la version française de ces projets de loi ne soient pas ambiguës et aient les mêmes effets. Il est clair que nous avons des idées bien arrêtées sur ce point.

Onzièmement, à la page 17, nous nous penchons sur la durée des droits moraux. Je pense qu'il est important que le bill précise quelle devrait être la durée des droits moraux. Ces droits devraient-ils disparaître à la mort de l'auteur ou à l'expiration des droits d'auteur? Le projet de loi ne le précise pas. Dans notre mémoire, nous n'avons opté ni pour l'une ni pour l'autre solution. Nous vous avons simplement suggéré d'en adopter une et nous avons fait certaines recommandations précisant la marche à suivre, quel que soit votre choix. Il ne suffit pas de préciser une durée. Il faut tenir compte de certaines circonstances particulières. Par exemple, si vous décidez que ces droits expirent en même temps que les droits d'auteur, il faudra des dispositions assez complexes relativement aux droits moraux des héritiers. Nous avons fait certaines recommandations techniques à cet égard.

Passons maintenant à la page 19 du mémoire et à notre point numéro 12. On peut en parler tout de suite ou quand on étudiera la question du dessin industriel. Les dispositions du projet de loi ne mentionnent pas la violation du dessin industriel et dans ce cas, il ne faudrait pas non plus qu'il y ait violation de droits moraux. Les fonctionnaires du ministère en tiennent compte dans leur projet d'amendement.

Dispositions transitoires à la page 13. La question est de savoir si les dispositions relatives aux droits moraux devraient s'appliquer ou non aux oeuvres déjà créées ou ne devraient s'appliquer qu'aux oeuvres créées après que le projet de loi aura pris force de loi ou après qu'il aura été déposé. Nous avons étudié assez longuement la chose et nous avons pensé que de graves injustices pourraient

[Text]

works already created. We address some of those points on page 20. I may say the departmental officials have come forward with a draft text that I think is acceptable. It does not go quite as far as what we have in our submission, but I think it goes some way toward meeting those concerns.

The Chairman: Thank you very much, Professor Vaver.

Mr. Hahn: About criminal offences and penalties, the only thing we have to state is that we agree with the proposal. Our other comments are set out in the brief, to expedite our presentation here today.

I would now like to go to John Singlehurst, to discuss copyright protection of designs of functional articles.

Mr. John C. Singlehurst (Member, Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute Joint Copyright Legislation Committee): We support the implementation of a revision of section 46 of the Copyright Act to address actual and potential problems where the present full copyright scheme may be used, and perhaps has been used, to reduce competition in some industrial articles that are not protectable, or are no longer protectable, by other statutory means. Consideration of some form of protection for purely functional objects should be given, but not as part of these proposals, since such considerations require detailed study in the context of other intellectual and industrial property legislation.

• 1130

There is clearly no consensus as to whether functional objects should be protected by rights other than copyright, or as to the form such protection should or might take. In the interim, the proposals for revision of proposed section 46 will provide clarity to the law and the conduct of business in manufactured articles, and further will prevent the Copyright Act from becoming an umbrella legislation for the protection of functional objects probably never envisaged.

On the bottom of page 24 and the top of page 25 of our brief, there are recommendations that amendments should be considered to the definition of utilitarian function, with a corresponding change to the same definitions that would be consequentially inserted into the Industrial Design Act. The purpose of the recommendation is to clarify that the word "substrate" in the definition is not limited solely to artistic or literary matters.

On the bottom of page 26 and the top of page 27, the brief recommends that a new subsection be added to proposed section 46.1, to ensure that the bill does not remove copyright protection in certain otherwise functional objects, such as mechanical contrivances, video cassettes, mask works, and semi-conductor chips. These two recommendations are essentially alternatives, and

[Translation]

être commises ou risquaient d'être commises si le projet de loi s'appliquait aux oeuvres déjà créées. Nous avons détaillé notre raisonnement à la page 23. Je dois dire que les fonctionnaires du ministère ont suggéré un projet d'amendement que je juge acceptable. Il ne correspond pas tout à fait à nos vœux mais il dissipe nos craintes dans une certaine mesure.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Vaver.

M. Hahn: Quant aux infractions et aux sanctions pénales, tout ce que nous avons à dire c'est que nous sommes d'accord avec le projet de loi. Le reste de nos observations se trouve dans le mémoire, si cela permet d'accélérer les choses.

J'aimerais maintenant passer la parole à John Singlehurst qui va nous parler de la protection du droit d'auteur pour le dessin d'articles utilitaires.

M. John C. Singlehurst (membre, Comité mixte, Association du Barreau canadien et Institut canadien des brevets et des marques): Nous sommes en faveur de la modifications envisagée pour l'article 46 de l'actuelle Loi du droit d'auteur, pour prévenir les cas où l'on pourrait s'en servir pour diminuer la concurrence pour certains objets industriels qui ne sont pas protégés ou qui ne le sont plus. Il faudrait envisager une forme quelconque de protection pour les objets purement utilitaires, mais ailleurs que dans ce projet de loi, étant donné que cela nécessiterait une étude détaillée dans le contexte d'autres lois relatives à la propriété intellectuelle et industrielle.

Nous n'avons pu dégager aucun consensus sur la forme de cette protection, ni même convenir si les objets fonctionnels doivent être protégés par des droits autres que des droits d'auteur. En attendant, la modification envisagée de l'article 46 donnera plus de précision à la loi et aux pratiques visant les objets manufacturés, et empêchera également que la Loi sur le droit d'auteur ne soit utilisée pour offrir une protection générale aux objets utilitaires alors que cette utilisation n'a jamais été envisagée.

Au bas de la page 24 et en haut de la page 25 de notre mémoire, nous recommandons d'envisager de modifier la définition de «fonction utilitaire» et d'apporter des changements corrélatifs aux définitions de la Loi sur les dessins industriels. Cette recommandation vise à préciser que le terme «support» de la définition n'est pas restreint au produit artistique ou littéraire.

Au bas de la page 26 et en haut de la page 27 de la version anglaise, notre mémoire recommande qu'un paragraphe soit ajouté au projet d'article 46.1 afin que le projet de loi ne supprime pas la protection accordée à d'autres objets utilitaires comme l'équipement mécanique, les bandes magnétoscopiques, les masques et les puces à semi-conducteur. Ces deux recommandations sont en fait

[Texte]

after further reflection in light of recent discussions with officials, we would support the latter approach—that is the addition of a subsection along the lines proposed on page 27, with an alteration to include cinematographic works.

Clause 24 provides a transition provision wherein proposed subsection 46(1) and proposed section 46.1 would apply in respect of any alleged infringement of copyright occurring prior to or after the coming into force of clause 11. Our brief does not contain a recommendation on the merits of the clause, although we recognize that some transitional provision is necessary. In all due honesty, our committee is divided on the issue, and there was no consensus on the point.

On the one hand there are those who feel very strongly that no legislation should affect what are considered to be existing vested rights, whether vested by or established in the minds of people by jurisprudence. We can appreciate the strength of those feelings. On the other hand, there are those who believe, and feel equally as strongly, that the cases purportedly providing support for those vested rights are misinterpretations of the law, and that there was never any intention to protect functional objects by way of the existing copyright scheme. Those who have conducted business to date on the basis there was no copyright protection of functional objects equally have vested rights, even if considered negative vested rights.

We are aware, from recent discussions with the officials, that an exception to the applicability of proposed subsection 46(2), and perhaps implicitly proposed subsection 46(3), is being considered with respect to a design or a work from which a design is derived that was made prior to the coming into force of proposed subsection 46(2). Although we cannot endorse this at present without further study, we welcome the direction of this consideration. However, as we presently understand it, we do not believe this exception alters the retroactivity provision of proposed subsection 46(1) and proposed section 46.1 with respect to the use of copyright to protect purely functional objects or features and the issue of both positive and negative rights.

The Chairman: Thank you, Mr. Singlehurst.

Mr. Hahn: Mr. Chairman, Bernard Mayer will discuss the issue of copyright in merchandizing and promotion, an issue which was omitted from Bill C-60.

Mrs. Finestone: I am on page 28. Have you gone past page 28? Are you not doing the board at this point and doing something else?

The Chairman: Let us hear from Mr. Mayer, and then we will see where we go.

Mrs. Finestone: I would like to follow them so we know where we are at.

Mr. H. Bernard Mayer (Member, Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada Joint Copyright Legislation Committee): Mrs. Finestone,

[Traduction]

des options de rechange et après nos entretiens récents avec les fonctionnaires, nous appuierions la dernière recommandation, c'est-à-dire l'adjonction d'un paragraphe comme celui proposé à la page 27 visant à inclure les objets cinématographiques.

L'article 24 du projet de loi prévoit que le paragraphe 46(1) et l'article 46.1 visés s'appliquent à toute violation supposée du droit d'auteur, qu'elle survienne avant ou après l'entrée en vigueur de l'article 11. Notre mémoire ne contient aucune recommandation à l'égard de cet article bien que nous reconnaissons qu'une période de transition est nécessaire. En toute franchise, il y a une certaine divergence d'opinions au sein de notre Comité à ce propos et aucun consensus n'a été atteint.

Par ailleurs, d'aucuns sont convaincus qu'aucune loi ne devrait toucher des droits acquis, qu'ils aient été établis ou créés par la jurisprudence. Nous comprenons la vigueur de ces sentiments. Mais d'autres sont tout aussi convaincus que les jurisprudences venant supposément étayer ces droits acquis reposent sur une interprétation erronée de la loi et que l'intention n'a jamais été de protéger les objets utilitaires par la Loi sur le droit d'auteur actuelle. Ceux qui ont estimé jusqu'à maintenant qu'aucun droit d'auteur ne protégeait les objets utilitaires ont également des droits acquis, même s'ils sont négatifs.

Nos récents entretiens avec les fonctionnaires nous portent à croire qu'on envisage d'appliquer le projet de paragraphe 46(2) et peut-être implicitement le projet de paragraphe 46(3) au dessin ou à l'oeuvre dont le dessin est tiré, réalisé avant l'entrée en vigueur du projet de paragraphe 46(2). Bien que nous ne puissions souscrire à cette suggestion sans examen plus approfondi, nous sommes d'accord avec l'orientation suivie. Toutefois, d'après notre interprétation actuelle, cette exception ne change en rien la rétroactivité du projet de paragraphe 46(1) et du projet d'article 46.1 en ce qui a trait à l'utilisation du droit d'auteur pour protéger des objets ou caractéristiques purement utilitaires et à la question des droits positifs et négatifs.

Le président: Merci, monsieur Singlehurst.

M. Hahn: Monsieur le président, Bernard Mayer vous parlera des droits d'auteur dans le domaine de la commercialisation et de la promotion, catégorie qui a été omise du projet de loi C-60.

Mme Finestone: Je suis à la page 28. Êtes-vous plus loin? Ne passez-vous pas à la Commission maintenant?

Le président: Entendons d'abord M. Mayer et nous verrons ensuite.

Mme Finestone: J'aimerais pouvoir les suivre.

M. H. Bernard Mayer (membre, Comité conjoint sur le droit d'auteur de l'Institut canadien des brevets et marques et de l'Association du Barreau canadien):

[Text]

perhaps I can help you. The issue of merchandizing rights is addressed on page 26. Our recommendation begins at the second paragraph after paragraph (e), beginning with the words "We believe".

This is an issue that sort of surfaced after Bill C-60 was tabled, and was probably an unintended problem that was created by other problems. I am glad to report that it has been indicated to us by the officials that they view with general favour the recommendation we make in the brief in paragraph (f). That recommendation has also been discussed with certain major interest groups and has met with a considerable degree of favour. I think our position on it can merely be that it probably addresses most of the issues in the merchandising field. The whole subject is complex. I would hope that if other reasonable issues should surface, they can be addressed by the Governor in Council, which is one of the provisions of subsection 46(3).

• 1135

I would like to point out one technical point, which is not a change of substance but is a change of unfortunate wording that came to light very recently. It is not dealt with in our brief. If you will look at paragraph 46(3)(b), it refers to the use of an artistic work as or for a trademark. The intention is that if a trademark such as a Coca-Cola bottle is put on a T-shirt, it should be covered. From a practical perspective, that is the use of a trademark as a design and not as a trademark. It does not indicate that the T-shirt was made by the Coca-Cola Company. The point could very easily be addressed by a very simple amendment which would reword it to read "a trademark or a representation of a trademark or label".

Mr. Hahn: Bob Mitchell, a member of the Council of the Patent and Trademark Institute of Canada, will address the issue of copyright protection of textile designs.

Mr. Robert E. Mitchell (Member, Council of the Patent and Trademark Institute of Canada): The part that refers to this is at the bottom of page 25 and the top of page 26 of our brief. Under subsection 46(2), there is a list of things that cannot be protected by copyright. This list includes design patterns or other ornamentation for rugs, wallpaper, textile yard goods such as for making dresses, bedsheets, bathroom linen, etc. These patterns must be protected by industrial design as in the present case under Rule 11 of the Industrial Design Act.

The present state of affairs is impractical. Most designers assume they have copyright protection on their new patterns. They do under the United States law. Designers of such patterns are not always sure if their patterns will be applied to wallpaper, bathroom and bed linens, or for that matter yard goods for dressmaking. Under the Industrial Design Act they must file a separate application for each class of article because industrial designs are registered for designs as applied to an article. Separate designs must be registered for each of the bed

[Translation]

Madame Finestone, je pourrais peut-être vous aider. La question des droits de commercialisation se trouve à la page 26. Notre recommandation commence au paragraphe suivant l'alinéa e) et commence par les termes «Or, à notre avis».

C'est un problème qui est venu à la surface après le dépôt du projet de loi C-60 et qui a probablement été créé par inadvertance. Je suis heureux de vous dire que les fonctionnaires nous ont signalé qu'ils étaient favorables à la recommandation que nous faisons à l'alinéa f) dans notre mémoire. Nous avons également discuté de cette recommandation avec certains groupes d'intérêt importants qui y étaient très favorables. Nous pensons simplement que cet amendement permet de régler la plupart des problèmes dans le domaine de la commercialisation, fort complexes. J'espère que si d'autres problèmes font surface, ils pourront être résolus par le gouverneur en conseil, ce que prévoit le paragraphe 46(3).

J'aimerais signaler un changement d'ordre purement technique qu'il faudrait apporter à un libellé mal choisi. Nous n'en parlons dans notre mémoire. L'alinéa 46(3)(b) fait mention de l'oeuvre artistique utilisée à des fins de marque de commerce. Par cet alinéa on vise à protéger une marque de commerce lorsqu'une bouteille de Coca-Cola, par exemple, est imprimée sur un T-shirt. Dans les faits, il s'agit de l'utilisation d'une marque de commerce comme dessin et non comme marque de commerce. Elle ne signifie pas que le T-shirt a été fabriqué par la compagnie Coca-Cola. On pourrait facilement résoudre ce problème en changeant le libellé de façon à ce qu'il se lise: «marque de commerce ou représentation de marque de commerce ou d'étiquette».

M. Hahn: Bob Mitchell, membre du conseil et de l'Institut canadien des brevets et marques, parlera de la protection des dessins de textile par le biais des droits d'auteur.

M. Robert E. Mitchell (membre, Conseil de l'Institut canadien des brevets et marques): Cette question est abordée au milieu de la page 26. Le paragraphe 46(2) donne une liste de choses ne pouvant être protégées par le droit d'auteur. On cite par exemple les motifs utilisables pour les tapis, papiers peints ou articles textiles utilisés pour la fabrication de robes, draps, serviettes, etc. Ces motifs doivent être protégés en tant que dessin industriel comme c'est le cas en vertu de la règle 11 de la Loi sur les dessins industriels.

La situation actuelle n'est pas satisfaisante. La plupart de dessinateurs supposent que leurs nouveaux modèles sont protégés par le droit d'auteur. C'est le cas aux États-Unis. Ces dessinateurs ne savent pas si leurs modèles seront utilisés pour du papier peint, des serviettes et des draps ou même pour du tissu servant à la fabrication de vêtements. Sous le régime de la Loi sur les dessins industriels, ils doivent faire une demande séparée pour chaque catégorie d'objets car l'enregistrement ne vise que l'objet sur lequel est appliqué le dessin. Des dessins

[Texte]

linen, wallpaper, rugs and dresses at considerable cost and paper pushing and always to protect the same pattern. The Industrial Design Act provides only a year to register all these designs after the pattern is first published.

Based on all the above reasons, these patterns are seldom ever protected. The result is that these patterns are often knocked off. I would like to give you a couple of examples in which I was personally involved. I have clients who see patterns in catalogues, wait a year, recheck the design register, find that the pattern is not registered and then copy. You will find it is in Holt Renfrew one year and the next year it is in Zellers. It is the same pattern and much cheaper to the public, but there is no protection to the designer.

When the Thompson Hall in Toronto was being constructed, the eminent architect, Mr. Erikson, consulted with a rug designer in the United States for designs for the rugs for all the lobby areas. The designer gave Mr. Erikson a custom design based on some other designs he already had. Only the colours had changed. The people who were building the hall went to a local rug manufacturer, gave him the pattern and asked if they could run it off. They said yes. The designer then went to the rug manufacturer and said I want royalties because it is my pattern. They said you do not have any protection. This chap was quite astounded, because in the United States he was accustomed to having copyright protection on his patterns. He could not understand why there was no form of protection in Canada. Obviously his pattern had been published for a few years. In this case, only colours had changed. He could not get an industrial design registration. This situation is repeated time and time again.

* 1140

Our suggestion, therefore, is to take out the exclusion under paragraph 41(2)(b) and include it in those items that are listed as being covered by copyright, along with games and other things, under section 43. The wording would be the same as we set out in our brief. Thank you.

Mr. Hahn: David Macdonald will now discuss section 48 and the issues that relate to the copyright tribunal.

Mr. Macdonald: At page 28 of our submission, the major concerns dealing with section 48, the copyright board, are outlined. The government, in these recent revisions we have been looking at, intends to meet many of the concerns we have expressed; but several concerns outlined in the submission are worth repeating very briefly.

We believe it would be simpler and more logical to place the chief executive officer's responsibility with the chairman rather than the vice-chairman. Also, due to the complex nature of proceedings before the copyright board, we question the wisdom of restricting members'

[Traduction]

séparés doivent donc être enregistrés pour les draps, le papier peint, les tapis et les vêtements, ce qui suppose des frais et des efforts considérables alors qu'il s'agit toujours du même modèle. La Loi sur les dessins industriels n'accorde qu'un an pour l'enregistrement de tous ces dessins après l'apparition du modèle.

Pour toutes ces raisons, ces modèles sont rarement protégés. Il s'ensuit qu'ils sont facilement copiés. Je voudrais vous donner quelques exemples dont j'ai été personnellement témoin. Certains de mes clients qui ont vu des modèles dans des catalogues, attendent un an, vérifient ensuite l'enregistrement du modèle et le copient s'il ne l'a pas été. On trouve donc ce modèle chez Holt Renfrew une année et chez Zellers l'année suivante. C'est le même modèle mais il coûte beaucoup moins cher, et le dessinateur n'est aucunement protégé.

Au moment de la construction du Thompson Hall à Toronto, M. Erikson, l'architecte réputé, a consulté un dessinateur de tapis des États-Unis pour tous les tapis des salons. Ce dessinateur a fourni à M. Erikson un dessin s'inspirant d'autres dessins qu'il avait déjà. Seules les couleurs étaient différentes. Les constructeurs de l'édifice se sont adressés à un fabricant de tapis local et lui ont demandé s'il pouvait reproduire ce modèle. Il leur a répondu par l'affirmative. Le dessinateur est ensuite allé voir le fabricant de tapis pour lui dire qu'il avait droit à des redevances étant donné qu'il s'agissait de son modèle. On lui a répondu qu'il n'était pas protégé. Il a été estomaqué, étant donné qu'aux États-Unis ses modèles avaient toujours joui du droit d'auteur. Il ne pouvait pas comprendre qu'il n'existe aucune sorte de protection au Canada. Son modèle avait été publié plusieurs années auparavant, et dans ce cas seules les couleurs étaient différentes. Il n'a pu l'enregistrer comme dessin industriel. Cette situation se répète très souvent.

Nous proposons donc de supprimer l'exclusion prévue à l'alinéa 41(2)(b) et d'inclure ces modèles dans les articles faisant l'objet de droit d'auteur, comme les jeux et le reste, en vertu de l'article 43. Le libellé pourrait être le même que celui que nous proposons dans notre mémoire. Merci.

M. Hahn: David Macdonald parlera maintenant de l'article 48 et des questions se rapportant au tribunal du droit d'auteur.

M. Macdonald: Nous indiquons à la page 28 de notre mémoire, nos principales préoccupations à l'égard de l'article 48 du projet de loi sur la Commission du droit d'auteur. Les récents amendements du gouvernement que nous avons pu voir pourront dissiper bon nombre de ces préoccupations, mais elles méritent d'être répétées brièvement.

Nous estimons qu'il serait plus simple et plus logique que le président plutôt que le vice-président soit le premier dirigeant de la Commission. De plus, étant donné la nature complexe des délibérations de cette commission, nous nous demandons s'il est approprié de limiter à un

[Text]

tenure to one reappointment. Continuity and quality are our greater concerns. Provision should be made for the board to sit in panels of less than a full board. This would help to speed up the hearings process and allow for simultaneous hearings. Also, the legislation should set quorums for particular hearings.

I would like to re-emphasize that we believe the board should have power to make interim rulings. This point will be addressed by subsequent speakers under sections 49 and 50.

Mr. Hahn: George Hynna will speak to section 49, concerning the musical performing rights societies.

Mr. Y.A. George Hynna (Member, Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada Joint Copyright Legislation Committee): The subject-matter I will speak to—that is, proposed sections 49, 49.1 and 49.2—is found on pages 29 to 32 of our brief. We have addressed certain specific points of concern in these proposed sections.

At the bottom of page 29, there is discussion in relation to proposed subsections 49.2(2) and (3). On page 30, we have made some recommendations as to the filing of statements of royalties, the terms of those statements, and then the recommendation that the board should have the power to make interim orders when looking at the statements of royalties. Again, our meetings with the departmental officials suggest to us that these concerns are being addressed and responsive amendments are being considered.

We start at the top of page 31 with the proposed section dealing with parties before the board, specifically touching proposed subsections 49.1(1) and (2) of the bill. We discuss the persons who may file objections. In that proposed section as drafted, this is limited to a prospective user who may object to royalty statements. We believe that this is too restrictive and that at least trade associations of users ought to be included to appear before the board for the purpose. Again, we understand from our discussions with the officials that this is receiving a favourable response and is being met in draft proposals dealing with it.

We go further, however, and we suggest at the middle of page 31 that there ought to be a capacity or power in the board to specifically permit persons or organizations who have a substantial interest, who demonstrate a substantial interest in the subject matter, to be entitled to be heard by the board. And we make the recommendation that this sort of provision should go in.

Then in the next section at the bottom half of page 31, we discuss the right to a hearing. Proposed subsections 49.1(1) and 49.1(2) are silent as to any right to an oral hearing. As they are drawn, the board need only consider the royalty statement and the written objections that are filed, and then any replies to those.

[Translation]

renouvellement le mandat des membres. Nous recherchons d'abord et avant tout la continuité et la qualité dans les décisions. Il faudrait également autoriser la Commission à siéger en comité restreint. Cela permettrait d'accélérer le processus et de tenir des audiences simultanées. De plus, la loi devrait préciser le nombre de membres qui constitueront le quorum pour une question donnée.

Je tiens à répéter que d'après nous, la Commission devrait avoir le pouvoir de rendre des décisions provisoires. Cette question sera abordée par d'autres intervenants au sujet des articles 49 et 50.

M. Hahn: George Hynna vous parlera de l'article 49 relatif aux sociétés détenant des droits d'exécution.

M. Y.A. George Hynna (membre, Comité mixte sur le droit d'auteur de l'Institut canadien des brevets et marques et de l'Association du Barreau canadien): Le sujet que je vais aborder, à savoir les projet d'article 49, 49.1 et 49.2 se trouvent aux pages 29 à 32 de la version anglaise du mémoire. Nous exprimons certaines préoccupations spécifiques à cet égard.

Au bas de la page 29, nous discutons des projets de paragraphe 49.2(2) et (3). À la page 30, nous offrons certaines recommandations quant au dépôt des tarifs, des conditions de ces tarifs et nous proposons ensuite que la Commission ait le pouvoir de rendre des ordonnances provisoires à l'égard des tarifs de redevances. Encore une fois, nos rencontres avec les fonctionnaires du ministère nous portent à croire que les amendements qui seront proposés dissiperont ces préoccupations.

En haut de la page 31, nous traitons de la disposition se rapportant aux parties devant la Commission, plus précisément les projets de paragraphe 49.1(1) et (2). Nous parlons des personnes qui peuvent déposer une opposition. Dans l'article proposé, seul un utilisateur éventuel pouvant s'opposer aux tarifs peut le faire. Nous pensons que c'est trop restrictif et qu'au moins les associations commerciales d'utilisateurs devraient pouvoir comparaître devant la Commission à cet égard. Encore une fois, les fonctionnaires nous ont laissé entendre que le gouvernement était favorable à notre position et envisageait des amendements en conséquence.

Nous allons plus loin, toutefois, et suggérons que la Commission soit habilitée à entendre certaines personnes ou organisations ayant un intérêt particulier. Nous recommandons qu'une telle disposition soit incluse.

Nous abordons ensuite le droit à une audience. Les projets de paragraphe 49.1(1) et 49.1(2) ne font aucunement mention du droit à une audience orale. Selon leur libellé, il suffit à la Commission de tenir compte du tarif et des oppositions déposées par écrit, et puis des réponses à ces dernières.

[Texte]

Generally, a board of this nature is master of its own procedure and can decide how it goes about considering the matter before it. We believe the subject matter is sufficiently weighty that there should be specifically an oral hearing provided for in the act. As it is now written, it would be open to the board simply to have a hearing based on written documentation before it and we think this is too narrow for the purpose.

Then we go on at the bottom of page 31 and top of page 32 to refer to the collection of royalty provisions, specifically proposed subsection 49.2(2). Our concern there is that as written, the paragraph may be susceptible of a construction that would limit remedies available for copyright infringement where persons are not licensed and do not pay or refuse to pay the performing rights fees approved. We have made our recommendation there, and again, from the discussions with the departmental officials, we understand that a response or responsive amendments are being considered on that point.

Mr. Hahn: Bernard Mayer will now address the issues respecting proposed section 50.

Mr. Mayer: The material that was sent out by the clerk of the committee indicated that this subject was one about which the committee particularly wanted to hear. We have certain difficulties in our brief in addressing this subject because it became pretty obvious early in the exercise that in discussions that were going on all over the place these proposed sections might require considerable amendment.

I think in fairness to everybody, it has to be said that this is one of the most complex areas of copyright, also one of the most important. This is the first time any government has tried to put in place a general scheme governing the regulation of collectives, which govern all kinds of rights. It looks like being followed pretty rapidly by the United Kingdom where they have put forward a similar proposal. One of the big problems has been just where to draw the line so that people who should not be in should be left out, and people who should be in should be brought in because of the very wide variety of collective practices that exist.

There have been discussions not only with the government but also with some of the major interest groups. As a result of that, I think it is fair to say the general indication is that there may be a very marked progress in resolving the issues we were asked to consider.

The first key question is who is going to be subject to this regime? I think it is probably universally accepted by most people that it should only cover collectives and, hopefully, the government will be able to come up with a definition which restricts the application of this legislation to collectives. It is a difficult subject because of the varied ways in which collectives operate. But I am quite optimistic that this problem is capable of a solution.

[Traduction]

En général, une commission de ce genre peut décider elle-même de la procédure à suivre. Nous estimons que le sujet de ces décisions est assez complexe pour que la loi prévoie expressément une audience orale. Selon le libellé actuel, la Commission pourrait s'en tenir à la documentation qui lui a été soumise par écrit et nous estimons que c'est insuffisant.

Au bas de la page 31 et en haut de la page 32 de la version anglaise, nous parlons de la perception des redevances, à savoir le projet de paragraphe 42.2(2). Nous craignons que ce paragraphe ne puisse être interprété comme limitant les recours disponibles en cas de violation du droit d'auteur, lorsque les intéressés ne sont pas titulaires de licence ou refusent de verser les droits d'exécution approuvés. Nous faisons des recommandations à cet égard et encore une fois, nos entretiens avec les fonctionnaires du ministère nous portent à croire que les amendements seront apportés en ce sens.

M. Hahn: Bernard Mayer abordera maintenant l'article 50 du projet de loi.

M. Mayer: D'après ce que nous a envoyé le greffier du Comité, c'est un sujet qui intéresse tout particulièrement le Comité. Nous avons eu des difficultés à traiter de ce sujet dans notre mémoire car il est devenu assez évident dès le départ que ces articles pourraient être considérablement modifiés.

En toute justice, il faut bien dire qu'il s'agit d'un des domaines les plus complexes du droit d'auteur, mais aussi un des plus importants. C'est la première fois qu'un gouvernement tente de mettre en place un régime de gestion collective des droits d'auteur. Il semble qu'il sera rapidement suivi par les États-Unis qui ont déposé une proposition similaire. L'une des principales difficultés a été de définir la ligne de démarcation afin que la portée de cette disposition ne soit ni trop vaste ni trop restrictive.

Il y a eu des discussions non seulement avec le gouvernement mais aussi avec certains des principaux groupes d'intérêt. On peut en conclure de façon générale que des nets progrès ont été réalisés dans le sens d'une solution à ces problèmes.

La première chose est de savoir qui sera assujéti à ce régime. Je crois qu'il est généralement accepté qu'il ne devrait viser que les collectifs et espérons que le gouvernement pourra arriver à une définition qui restreigne la portée de la loi à ces sociétés de gestion collective. C'est un sujet complexe à cause des différentes façons dont fonctionnent ces sociétés de gestion. Mais j'ai bon espoir qu'on puisse trouver une solution.

[Text]

[Translation]

• 1150

This problem ties in very much with the second problem—the types of subjects that should be reviewed by the board. The scheme of the legislation really deals with two separate matters, which I think should be separately considered. The first is what you might call the dispute-resolution mechanism, and the second is what you might call the anti-trust clearance aspect of the mechanism.

Dealing first with the dispute mechanism, what seems to be emerging, and hopefully will be acceptable to the government, is the kind of concept that is basically the concept that is also being put forward now in the United Kingdom: that there should be, subject to the board's jurisdiction, so-called schemes. And if the committee will look at page 35 of our brief, we find a scheme, really, by using the term general licences.

In other words, to put it very simply, if a collective puts out a tariff indicating on what basis it is likely to... [Inaudible—Editor]... licence all who are eligible to fall within the tariff, then that should be subject to the board's jurisdiction. Those tariffs may either provide for a blanket licence giving access to whole repertoire works of more than one author, or it may refer to the repertoire more than... [Inaudible—Editor]... and provide for the grant of individual licences. That seems to us really to be a much more sensible solution to the problem than focusing on mere blanket licences as such, some of which are individually negotiated.

I think there has been considerable discussion of whether the jurisdiction of the board should be limited to royalty and related terms. And on the whole, I think it was very strongly the view of our committee, which also seems to be the view of some other organizations, that the government's position on this should be so limited... is the correct one.

A very major problem that arose in connection with the bill is that the bill really seems to have been drafted on the assumption that once you get caught by the tribunal, so to speak, you are before it forever. There were provisions dealing with licensing bodies which said that once an order was made, then the order continued in force until you came back. That was considered, I think, to be an unjustifiable and unnecessary derogation of the rights of copyright owners.

Hopefully these provisions will be deleted. If they are deleted, then there is a possible simple solution to some of the problems that may be created for users, in that one of our recommendations is that the board should have the power to make interim orders. And from a practical perspective, most fights usually end up as a fight about money. So once a fight is about royalty and related terms, in the context of a scheme the board would have jurisdiction and would have a power to make interim orders.

Those are I think the main kinds of matters which we deliberately did not address in our brief, because we did

Ce problème est étroitement lié au deuxième: les sujets qui doivent être examinés par la Commission. En fait, le projet de loi régit deux domaines distincts, qu'il faudrait envisager séparément. D'une part, il y a le mécanisme de règlement des différends et, d'autre part, les aspects anti-coalition.

En ce qui a trait tout d'abord au mécanisme de règlement, ce qui semble se dessiner, et qui sera espérons-le acceptable pour le gouvernement, c'est un concept semblable à celui qu'on propose également au Royaume-Uni: que des ententes seraient assujetties à la compétence de la Commission. Si le Comité veut bien consulter la page 35 de notre mémoire, nous décrivons une telle entente sous l'expression licences générales.

Autrement dit, en termes simples, si une société collective publie un tarif indiquant sur quelle base elle... [Inaudible—Éditeur]... octroyer une licence à toutes les personnes admissibles, il devrait être assujéti à la compétence de la Commission. Ces tarifs peuvent viser soit une licence globale donnant accès à toutes les oeuvres faisant partie d'un répertoire de plus d'un auteur, ou le répertoire de plus d'un... [Inaudible—Éditeur]... ainsi que viser l'octroi de licences particulières. Cela nous semble beaucoup plus logique que de faire la distinction en fonction du caractère global des licences dont certaines sont négociées individuellement.

On a beaucoup discuté du bien-fondé de limiter la compétence de la Commission aux redevances et conditions connexes. Dans l'ensemble, notre Comité semblait convaincu, comme semblent l'être d'autres organisations, que la position actuelle du gouvernement sur la question est la bonne.

De réelles difficultés se sont posées à l'égard du projet de loi car il semble avoir été rédigé selon l'hypothèse qu'une personne qui tombe sous la coupe du tribunal une fois, y reste pour toujours. Selon certaines dispositions, lorsqu'une ordonnance a été rendue, elle demeure en vigueur jusqu'à ce qu'on revienne devant la Commission. Nous avons pensé que c'était une dérogation non justifiée et inutile aux droits des titulaires de droit d'auteur.

Espérons que ces dispositions seront supprimées. On pourra alors trouver une solution simple à certains des problèmes des utilisateurs en ce sens que nous recommandons que la Commission ait le pouvoir de rendre des ordonnances provisoires. D'un point de vue pratique, la plupart des différends reposent en fin de compte sur une question d'argent. Lorsqu'un différend porte sur les redevances et les conditions de licence, la Commission aurait compétence et aurait le pouvoir de rendre des ordonnances provisoires dans le contexte d'une entente.

Ce sont les principaux aspects que nous avons évité à dessein d'aborder dans notre mémoire car nous ignorons

[Texte]

not know what the climate was on the whole thing—let us put it that way. And this seems to us to be a reasonable approach to the whole subject.

I must tell you that I think if you look at the English acts and the Australian acts and so on, they go on for pages on this subject, dealing with detail. I think it is probably undesirable at this stage in the legislative process to go into this kind of detail. I think any scheme that is developed here may have a few bugs in it. I think the bugs are not likely to be major flaws. And I think it would be a useful vehicle to facilitate the operation of collectives.

I am very much mindful of something that Mr. Kinsman said to this committee, which was that the clarification of the collective position was a useful building block toward stage two of the process, when all kinds of other things can go on. As we develop, as the world goes on, maybe in phase two there will be some fine-tuning that will have to be done to any mechanism developed. Hopefully the kind of thing I have been talking about will be acceptable to the government and will be acceptable to this committee.

• 1155

I do not think there is much point in my going into some of the other detailed points in my brief. Some of them have been made by Mr. Hynna, because they overlap, such as the right of trade associations to have audience, the power of the board when it has made an order to change it when it gets going; an intervening change. It is all in our brief.

There are merely two additional points I want to make. The first is that under what I might call the "anti-trust resolution mechanism", where people have the power to file agreements, some concern has been expressed that the director can intervene at a late stage, months or years after the agreements have been filed, and that might give rise to a retroactive change in the royalty rates that were administered. I think one has to realize the problems the director is faced with, as the director ordinarily, I believe, acts principally on the basis of complaints, and he cannot be expected to look at every agreement that gets filed.

Maybe there is a solution to this thing, that if the director does intervene, the board will have the power merely to change the terms prospectively. I think it is a point our committee felt it should make. On the other hand, I think it is also an issue where the committee may feel it can be left to the discretion of the board. But I think as a committee we would prefer to have this point covered.

When all is said and done, is the kind of thing I have been talking about a reasonable balance between the concerns of anti-trust law and the legitimate requirements, legitimate needs, of copyright owners? I think it is very important for the committee to realize that under the general law, the only anti-trust exemption obtained under this proposed legislation is to the extent that something is regulated. If it is not regulated, then all the remedies of the Competition Act apply. For example, if there is a

[Traduction]

de quoi il en retournait. Ce que nous proposons nous semble une démarche raisonnable en la matière.

Soit dit en passant, les lois anglaises et australiennes contiennent des pages et des pages sur le sujet, l'abordant en détail. Il n'est probablement pas souhaitable d'entrer autant dans les détails à ce stade du processus législatif. Tout arrangement élaboré ici pourrait comporter quelques erreurs, mais elles ne seraient pas majeures. Ce serait un outil utile pour faciliter le fonctionnement des sociétés de gestion collective.

Je garde à l'esprit ce qu'a dit M. Kinsman au Comité, à savoir que les éclaircissements apportés sur la position des sociétés collectives permettraient de passer à une deuxième étape du processus. A mesure que les choses évolueront, il faudra peut-être apporter plus tard des retouches à tout mécanisme mis en place. Nous espérons que le gouvernement et le Comité verront d'un bon oeil les suggestions que nous venons de faire.

Je ne crois pas qu'il vaille la peine d'aborder d'autres détails de mon mémoire. Certains ont été soulevés par M. Hynna, parce qu'ils se chevauchent, comme le droit des associations commerciales d'être entendues, le pouvoir de la Commission d'apporter une modification à une ordonnance en cours. Tout se trouve dans notre mémoire.

J'aurais seulement deux observations supplémentaires à faire. Premièrement, en ce qui a trait au mécanisme anti-coalition comme je l'appelle, en vertu duquel des ententes peuvent être déposées, certaines préoccupations ont été exprimées à l'égard du fait que le directeur peut intervenir très tard, des mois ou même des années après le dépôt de l'entente et que cela pourrait donner lieu à un changement rétroactif des tarifs accordés. Il faut comprendre la situation du directeur car il ne peut agir qu'après avoir reçu des plaintes et on ne peut pas s'attendre à ce qu'il étudie chaque entente déposée.

La solution serait peut-être de permettre à la Commission de ne changer les conditions de la licence qu'à partir du moment où le directeur intervient. Notre comité a jugé qu'il fallait mentionner cet aspect. Par ailleurs, cette question pourrait aussi être laissée à la discrétion de la Commission. Mais notre comité préférerait voir une décision à cet égard.

En fin de compte, toutes ces propositions permettraient-elles d'arriver à un équilibre raisonnable entre la Loi anti-coalition et les besoins légitimes des titulaires de droit d'auteur? Il est très important de comprendre que seuls les éléments réglementés profitent d'une exemption à la Loi anti-coalition en vertu du projet de loi. S'ils ne sont pas réglementés, tous les recours prévus dans la Loi sur la concurrence s'appliquent. Par exemple, si une société de gestion collective refuse d'octroyer une licence, des

[Text]

refusal by a collective to license, there are provisions in the Competition Act dealing with that. If there are problems with the non-royalty and related terms, they are subject to the Competition Act. So I think the committee may legitimately wish to consider whether that is not sufficient and whether the general law in this area should apply. It is a difficult balance to strike, but I think the kind of thing I have been talking about may be a reasonable way to deal with the issue.

Mr. Hahn: Professor Vaver will present our views on unlocatable owners. David also had one other additional point he wanted to raise about moral rights.

Prof. Vaver: It was a minor point that had not surfaced in the brief. It was the subject of discussion later, and we just thought it would be wise to point it out to the committee at this stage.

Under subclause 18.2(1), the question of the author's right to integrity, the definition there indicates the right to integrity is going to be infringed if the work is used in association with a product, service, cause, or institution. We have since had some trouble with the breadth of the language "used in association with". We understand what the point of the definition is, but we feel there may be some need to fine-tune that language, lest things that are not intended to be caught be accidentally caught by it.

On the unlocatable copyright owner, which is at page 40 of our brief, we sympathize with the concept of having some means whereby a copyright clearance can occur when you cannot find the owner. Our view is that the giving of powers to the board to grant licences in such a case, to permit people to do something that would otherwise be an infringement, runs into a problem with their obligations under the Berne Convention where the owner of a work is given the absolute right to determine whether he or she wishes to license and on what terms. No exception is made. The giving of power to the board to do what an owner alone can do seems to be a violation of Berne. It is an objection the United Kingdom government pointed out when it was considering a similar provision for its legislation.

• 1200

If this provision is left in, we are concerned that the way in which the board is to proceed ought to be more clearly spelled out. At the moment it is left entirely to the discretion of the board as to how it is to go about granting licences, what the terms are, what the duration is, what consequences will flow from breach, what consequences will flow if the owner suddenly becomes locatable and turns up to find his or her work is being used. Can the owner do anything about it at that stage?

It is not enough just to say they are serious problems and we can leave it to the board. I think they have to be addressed at this stage. Our point is that the language of

[Translation]

dispositions de la Loi sur la concurrence s'appliquent à cette situation. Elle intervient aussi si des problèmes se posent à l'égard des conditions de la licence. Le Comité aurait donc tout à fait raison de se demander si cela n'est pas suffisant et si la loi pertinente ne devrait pas s'appliquer. Il est difficile d'arriver à cet équilibre, mais je crois que le genre de recommandation que nous faisons permettra d'y arriver.

M. Hahn: Le professeur Vaver présentera nos vues sur les titulaires introuvables. David veut également ajouter quelque chose au sujet des droits moraux.

M. Vaver: Il s'agit d'une question accessoire qui n'a pas été mentionnée dans notre mémoire. Elle a fait l'objet de discussions par la suite et nous avons pensé qu'il serait sage de la signaler au Comité.

En vertu du paragraphe 18.2(1), celui du droit à l'intégrité de l'auteur, il y a violation de ce droit si l'oeuvre est utilisée en liaison avec un produit, une cause, un service ou une institution. La portée de l'expression «utilisée en liaison avec» nous a posé des difficultés depuis. Nous comprenons l'objet de la définition, mais nous pensons qu'il faudra peut-être y apporter des précisions afin d'éviter des erreurs.

En ce qui a trait au titulaire introuvable, nous convenons dans notre mémoire qu'il faudrait pouvoir émettre une licence non exclusive lorsqu'on ne peut pas retrouver le titulaire du droit d'auteur. Le fait de permettre à la Commission d'octroyer des licences, c'est-à-dire d'autoriser les gens à faire quelque chose qui autrement serait interdit, pose des problèmes par rapport aux dispositions de la Convention de Berne. Cette dernière accorde le droit absolu de décision au détenteur d'un droit d'auteur pour ce qui est de l'octroi d'une licence et des conditions dans lesquelles cela sera possible. Il n'y a aucune exception à cela. Il semble donc que le fait d'accorder les mêmes droits à la Commission soit en contravention de la Convention. C'est d'ailleurs ce qu'a fait valoir le gouvernement du Royaume-Uni lorsqu'il a envisagé d'adopter une disposition semblable dans sa loi.

Si l'on devait conserver cette disposition, nous estimons que les procédures que devrait suivre la Commission devraient être plus clairement établies. Or, selon le libellé actuel, l'organisme a le pouvoir discrétionnaire de décider comment il veut procéder lorsqu'il s'agit d'autoriser des licences, c'est-à-dire que c'est à lui qu'il revient de préciser les conditions de ces licences, leur durée et les conséquences que pourrait entraîner leur non-respect, si par exemple l'on retrouve le titulaire du droit et que ce dernier découvre qu'on utilise son oeuvre. Est-ce qu'il pourra faire quoi que ce soit?

Il ne suffit pas d'affirmer qu'il existe de graves problèmes et que nous pouvons nous en remettre à la Commission. Je crois qu'il faut se pencher là-dessus dès

[Texte]

the bill is far too broad and far too discretionary. We prefer that a number of issues of this character be specifically addressed in the legislation, rather than leaving it up to the board to make up its mind as it goes along.

Mr. Hahn: Mr. Chairman, Bill C-60 raises a number of issues, most of which are technical in nature. In our view it is important that Bill C-60 be proceeded with. We are confident that most of the concerns we have raised today can be resolved through amendments. As a practical matter, however, we cannot fully endorse this bill without an opportunity to consider any possible amendments. We do not wish to delay the progress of this bill and we hope to continue to work with government officials to resolve any outstanding concerns and to provide you with our full endorsement. We would be pleased to answer questions.

The Chairman: This brings a problem. I have to explain to you why I asked my colleagues to join me in a private session. Legislative committees are breaking new ground. They have only come in since the reform report, known as the McGrath report, of which I was a member, was implemented. The idea of legislative committees is to have the chairman from a small panel of chairmen and the individuals on the committee to be the most knowledgeable in the House on a particular subject, rather than passing it over to the general standing committee, which may have people on it of different viewpoints for different reasons. Yesterday those chairmen sat down with the Speaker to clear up some areas we had gone into. As it turned out, this group has been very small, but the members, while few, are exceptionally knowledgeable.

What you have put before us today is a *tour de force*. I have anticipated this brief for some time. I have talked to Mr. Gray, a colleague from way back. It is very detailed and quite objective, but it is a powerful piece of work. We have been aware of the consultation between yourselves and the department. That in itself is almost unique, in that normally when a bill comes before a legislative committee, the consultation is complete and the legislative committee is intended to clean up those areas of the bill that might be contentious, might have some problems, and send it back to the House.

It is not intended that major changes be made to a bill once it has come to a legislative committee. Frankly, I am tempted to be critical of the department for not having had this dialogue prior to the bill coming into the House.

[Traduction]

maintenant. D'après nous, le libellé du projet de loi est beaucoup trop vaste et accorde des pouvoirs beaucoup trop discrétionnaires. Nous préférierions que la loi précise ce qui a trait à de telles questions, plutôt que de nous en remettre à la Commission au fur et à mesure que les difficultés se présenteront.

M. Hahn: Monsieur le président, le projet de loi C-60 soulève nombre de questions, dont la plupart sont de nature technique. Nous estimons cependant que l'étude du projet de loi C-60 doit aller de l'avant et pensons aussi que la plupart des difficultés que nous avons soulevées aujourd'hui peuvent être réglées grâce à l'adoption d'amendements. Autrement cependant, nous ne pourrions vraiment pas accorder notre appui au projet de loi à moins qu'on adopte de tels amendements. Nous ne voulons pas retarder davantage vos délibérations à son sujet, et espérons continuer à travailler en collaboration avec les hauts fonctionnaires afin de résoudre toute difficulté et de vous donner notre appui sans réserve. Nous sommes maintenant disposés à répondre à toutes les questions que l'on voudra bien nous poser.

Le président: Il y a un problème ici. Je dois vous expliquer pourquoi j'ai demandé à mes collègues de siéger à huis clos. Les comités législatifs créent des précédents en ce moment. Ils n'existent d'ailleurs que depuis l'adoption du Rapport McGrath relatif à la réforme parlementaire et dont j'ai fait partie. Or, en vertu de ce rapport, le président d'un comité législatif doit être élu parmi un petit groupe de présidents, et les autres membres doivent avoir été recrutés parmi ceux de la Chambre qui s'y connaissent le plus par rapport à un sujet donné. Cela est donc différent de la façon dont fonctionnent les comités permanents réguliers, au sein desquels divers points de vue peuvent être représentés pour des raisons diverses. Hier, le groupe des présidents a discuté avec le Président de la Chambre afin de tirer au clair certaines questions. Il s'agit d'un très petit nombre de personnes, mais ces dernières ont des connaissances vraiment très impressionnantes.

Ce dont vous nous avez saisis aujourd'hui représente un véritable tour de force. Cela fait déjà quelque temps que je prévoyais recevoir ce mémoire. J'en ai parlé à M. Gray, un de mes vieux collègues. Il s'agit d'un travail très poussé et fort bien détaillé ainsi qu'objectif. Par ailleurs, nous avons été mis au courant des consultations que vous avez tenues avec vos vis-à-vis du ministère. Déjà, cela en soi est presque unique, car d'habitude, lorsqu'un comité législatif est saisi d'un projet de loi, les consultations sont terminées et c'est au comité législatif qu'il revient de se pencher sur les difficultés que peut recéler le texte et de résoudre des problèmes avant d'envoyer le tout à la Chambre.

Cependant, une fois qu'un comité législatif est saisi d'un projet de loi, on n'est pas censé le modifier en profondeur. Franchement, je pourrais reprocher au ministère de ne pas avoir tenu de consultations avec vous

[Text]

However, I will temper that, because I do not know exactly what the background is.

• 1205

The concerns I have and the concerns that I asked my colleagues to join me in a few moments ago had to do with amendments you have presented to us. Which amendments have been looked on favourably by the department? How will this affect the workings of this committee? Will we indeed agree with the department, the House having given approval to the bill as it was written? Obviously those changes that you have recommended, while being worthwhile, have not been accepted by the House. It presents to us a problem.

It also presents to us a problem, I think—I am not sure, because I have not had a chance to study everything you have said in detail—in that all the previous witnesses have not been privy to those things you have presented and which perhaps have been accepted by the department, although not necessarily accepted by this committee.

I think what we will have to do this afternoon, and we are well beyond the time that was allotted to the bar, and I take full responsibility for that. . . I should have realized, Ross, in my discussions with you, that this would be quite a bit more detailed, and therefore I should have slotted a much longer time. I will encourage my colleagues to question very, very briefly on any points they wish to. We would take quite some time to properly consider what you have brought before us.

We have no meetings planned for the next two weeks. During those two weeks, hopefully we will be able to digest and discuss in depth with the department what you have put before us. At the end of that time, we will be in a position to determine what we will recommend. I think it only fair that we ask you to come back and spend some time with us.

Mr. Edwards made the point a while ago that he was glad he was not paying the tariff on the number of lawyers we have in the room today. I have some idea what some of you charge. But seriously, I think we have to impose on you to come back. Perhaps a small group of you could return, not necessarily all. We will hear from you again after we have had a chance, as I said, to discuss what you presented with the department, and make our own decisions, because we really are breaking new ground. We are going to be making recommendations to the House that are quite considerably different.

We do have other witnesses. Mrs. Finestone, do you want to take a brief run at it, or would you rather just try to absorb what you have heard first? The floor is yours.

[Translation]

avant que le projet de loi n'ait été envoyé à la Chambre. Je vais cependant me retenir étant donné que je ne connais pas tous les tenants et aboutissants de la question.

Il n'empêche que mes collègues et moi nourrissons certaines préoccupations par rapport aux amendements que vous nous avez présentés. Lesquels de ces amendements ont été favorablement accueillis par le ministère? Comment cela affectera-t-il le fonctionnement de ce Comité? Nous trouverons-nous d'accord avec le ministère alors que la Chambre a déjà manifesté son approbation du projet de loi dans son libellé actuel? N'oublions pas en effet que malgré le bien-fondé de vos amendements, ils n'ont pas été acceptés par la Chambre. Cela présente donc un problème.

Bien que je n'aie pas eu le temps d'étudier tout ce que vous nous avez présenté, je puis néanmoins vous dire que cela présente aussi un autre problème, en ce sens que tous les autres témoins n'ont pas pris connaissance de vos amendements, et même si ces modifications ont été appuyées par le ministère, elles ne seront pas nécessairement acceptées par notre Comité.

Compte tenu de cela et étant donné que nous avons déjà de beaucoup dépassé le temps accordé au Barreau, ce dont j'assume l'entière responsabilité, il faudra que cet après-midi. . . Monsieur Belsher, j'aurais dû me rendre compte lors de nos discussions que l'étude du sujet serait beaucoup plus poussée, et j'aurais dû prévoir plus de temps. Je demanderais donc à mes collègues de poser de très brèves questions. Cela dit, nous réfléchissons pendant tout le temps qu'il faudra aux propositions que vous nous avez faites.

Il n'y a pas de réunions prévues au cours des deux prochaines semaines. Pendant cette période, j'espère que nous pourrions assimiler ce que vous nous avez proposé et pourrions en discuter en profondeur avec les représentants du ministère. Ce n'est qu'après cela que nous saurons lesquelles de vos modifications nous voulons retenir. Il me paraît donc tout à fait indiqué de vous demander de bien vouloir revenir devant nous afin de discuter plus avant de la question.

Un peu plus tôt M. Edwards disait être content de ne pas être celui qui règle les honoraires du grand nombre d'avocats présents aujourd'hui. Je le comprends car j'ai une idée de ce que certains d'entre vous exigent. Blague à part, je crois que nous devons vous demander de revenir, tout au moins un certain nombre d'entre vous. Donc une fois que nous aurons discuté de vos propositions avec le ministère, réfléchi et adopté nos propres conclusions, nous aimerions de nouveau nous entretenir avec vous car nous créons vraiment un précédent ici. Nous allons en effet recommander à la Chambre d'adopter des mesures tout à fait différentes.

Cela dit, nous devons entendre d'autres témoins. Madame Finestone, désirez-vous intervenir brièvement, ou préférez-vous d'abord assimiler ce que vous venez d'entendre? A vous la parole.

[Texte]

Mrs. Finestone: First, I would like to thank you for the very clear way in which you have articulated the serious concerns my colleague and I are faced with. Secondly, you were going to check your wallet to see what it was going to cost. I think we have to show deep gratitude to the gentlemen who are here, because they have checked the wallets of the nation, both the user and the beneficiary. I think they have indicated that might be well beyond the potential wallet capacity of the parties involved.

A third point I would like to make, Mr. Chairman, is I am really delighted you were able to act on my request for additional research staff, because I think you may even have to go back to get more. But at least we have some.

There are so many things you have said I would like some clarification on, but I would like to wait for the findings. I sit on the Communications Committee, and we have been looking at a variety of broadcast policy and broadcast law. . . You have made an observation under subsection 48(1), where you question whether it is necessary that the vice-chairman shall be the chief executive officer of the board. It may be simpler to make the functioning of the board the sole responsibility of the chairman. I wonder if you could tell me on what basis or from what experience or background or what kind of consultation you undertook to make the determination.

• 1210

The Chairman: I think it was Mr. Macdonald who dealt with it. Am I correct?

Mr. Macdonald: I dealt with this area, yes.

Mrs. Finestone: Would you mind elaborating just to clarify it?

Mr. Macdonald: It seems the chairman is going to have the function of the overall day-to-day administration of the board, and the complexities of the matter that deal with them should have the control over the administrative functions. It is really that simple.

Mrs. Finestone: Do you think the same party can see the policy issues at the same time as they see the administrative issues?

Mr. Macdonald: I believe it appears somewhere in the act that the chairman should have the judicial experience or a judicial background. I think this would be the base on which you have the abilities.

The Chairman: It sounds like a pretty heavy load, does it not?

Mrs. Finestone: Yes. This was my question. We have, amongst many other things, looked at this. I had wondered if you had done some studies in the private sector that indicated it was a more effective and efficient way to function.

[Traduction]

Mme Finestone: D'abord, merci de nous avoir aussi clairement précisé les graves sujets de préoccupations qui se présentent à mon collègue et à moi. Ensuite, vous avez dit que vous cherchiez à savoir combien cela allait coûter. J'en profite donc pour manifester ma très vive gratitude aux témoins qui sont ici aujourd'hui car eux se sont donnés la peine de voir combien il en coûterait à leurs concitoyens, à la fois aux utilisateurs et aux bénéficiaires. Je crois même qu'ils ont dit que cela risquait d'être beaucoup plus important que ce que dont disposeraient les parties pour payer la chose.

En troisième lieu, monsieur le président, je suis vraiment ravie que vous ayez pu donner suite à ma demande que l'on recrute davantage de chercheurs car il faudra peut-être que vous demandiez l'autorisation d'en recruter d'autres encore. Cependant, au moins nous en avons déjà quelques-uns.

Pour revenir à la question posée, les témoins ont dit tellement de choses, que j'aimerais obtenir certains éclaircissements. Mais j'aimerais cependant attendre que l'on ait les autres données en main. Par ailleurs, je siège au Comité des communications, et nous y avons été saisis de diverses politiques et lois relatives à la radio et à la télédiffusion. . . Maintenant, au sujet du paragraphe (1) de l'article 48, vous vous demandez s'il est nécessaire que le vice-président exerce les fonctions de directeur général de la Commission. Il serait peut-être plus simple de remettre le fonctionnement de la Commission entre les seules mains du président. Pouvez-vous me dire sur quoi vous vous êtes fondés pour en arriver à votre conclusion.

Le président: Je crois que c'est M. Macdonald qui a étudié la question. Est-ce bien cela?

M. Macdonald: Oui, c'est bien moi.

Mme Finestone: Pourriez-vous développer quelque peu la question afin qu'elle soit plus claire?

M. Macdonald: Il semble que le président sera chargé de l'administration quotidienne de la Commission et étant donné la nature très complexe de ce fonctionnement, il devra aussi s'occuper des questions administratives. C'est aussi simple que cela.

Mme Finestone: Croyez-vous que la même personne soit en mesure à la fois de s'occuper des grandes orientations et des questions administratives?

M. Macdonald: Je crois que le projet de loi précise quelque part que le président doit avoir de l'expérience comme juriste. C'est donc en fonction de cela qu'il pourrait s'occuper des deux domaines à la fois.

Le président: Est-ce que cela ne crée pas une charge très lourde?

Mme Finestone: Oui. C'était justement la question que j'allais poser. Nous nous sommes d'ailleurs penchés là-dessus. Je me demandais cependant si vous aviez déjà étudié cela par rapport au secteur privé afin de voir si une telle attribution des tâches est vraiment plus efficace.

[Text]

Mr. Mayer: Mrs. Finestone, the chairman has asked me to supplement the answer that has just been given. The kind of model we also considered a little bit in the whole thing was, for example, how the competition tribunal is set up; the chief is a judicial officer and he is also the chief executive officer. I think one big question in the whole problem is what comes first, the chicken or the egg? You are setting up a board at this stage whose workload is really rather unknown in quantity. If the recommendations of the charter are implemented, then the workload of this board will increase very substantially.

I think you are putting in place something by giving people tenure and so on, which may be a little difficult to change later. On the whole, we thought possibly the bill set up a structure that was unduly hierarchical and complex. It is not based on any profound research.

Mrs. Finestone: Thank you. The last point I would to make is whether in some way you can say yes, this has been met, or no, this has not been met on a point-by-point basis. I was able to pick it up as we went along. I just want to make sure I did not make any mistakes in my own records. For each of your many recommendations, if you perceive they have been met or have not been met, I would appreciate if we could get it—

The Chairman: Perhaps you could do it in writing as a subsequent follow-up.

Mrs. Finestone: Absolutely.

The Chairman: Mr. Hahn, would this be reasonable?

Mr. Hahn: Mr. Chairman, we are certainly most keen to be responsive to your request. To be fair, what we have seen is draft. . . To call them amendments is probably not fair to the two departments. We have seen some draft wording, which they propose may probably be put into an amendment form. For us to comment on it at this stage—

The Chairman: I think, Mrs. Finestone, that our research staff are probably capable of doing it for us. I have already discussed quietly with them, and I think we can bring it up. We can come up with the information ourselves over the next few weeks.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

Mr. Edwards: I guess what we saw happening was a "without prejudice" show-and-tell going on. This is not abnormal. I gather that these discussions have been going on between departmental lawyers and the Canadian Bar Association for months now and that they are going to continue. I understand from both parties that yesterday's sessions were pretty productive. It is frustrating, as you

[Translation]

M. Mayer: Madame Finestone, le président m'a demandé de développer davantage la réponse. Nous avons également étudié comment fonctionne le tribunal de la concurrence; or, son directeur est chargé de s'occuper des questions juridiques tout en étant directeur général de l'organisme. Ce qu'il faut se demander par rapport à cette question, c'est ce qui vient en premier, la poule ou l'oeuf. On se trouve à créer une commission dont on ne connaît pas encore la charge de travail. On peut penser que si les recommandations de la Charte sont mises en oeuvre, alors la charge de travail augmentera considérablement.

A mon avis, vous êtes en train de créer quelque chose de difficile à modifier ultérieurement, comme le mandat et tout le reste. Nous estimons que le projet de loi crée peut-être des structures trop rigide ment hiérarchisées et complexes. De plus, rien de tout cela ne se fonde sur des recherches approfondies.

Mme Finestone: Merci. En dernier lieu, êtes-vous en mesure de nous dire, au sujet de chaque disposition, si elle répond oui ou non aux besoins de la situation. J'ai noté certaines de vos positions tout au long de vos interventions. J'aimerais simplement m'assurer de ne pas avoir commis d'erreur. Pour chacune de vos nombreuses recommandations, j'aimerais savoir si d'après vous, on en a tenu compte. Je vous serais reconnaissante de faire cela. . .

Le président: Peut-être pourriez-vous nous fournir cela ultérieurement sous forme écrite.

Mme Finestone: Tout à fait.

Le président: Monsieur Hahn, est-ce que cela vous convient?

M. Hahn: Monsieur le président, nous sommes certainement disposés à répondre à votre demande. Cependant, en toute justice à l'endroit des deux ministères, ce que nous avons vu ce ne sont que des ébauches. . . il n'est probablement pas juste de les qualifier d'amendements. Nous avons donc pris connaissance de ces ébauches de propositions, qui prendront probablement la forme d'un amendement si l'on répond aux désirs de ces ministères. En conséquence, il n'est peut-être pas indiqué de notre part de faire des remarques dès maintenant. . .

Le président: Madame Finestone, notre personnel de recherche est probablement en mesure de faire cela pour nous. J'en ai d'ailleurs déjà discuté avec lui et je crois que c'est possible. Nous pourrions donc obtenir de tels renseignements nous-mêmes au cours des prochaines semaines.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

M. Edwards: Je crois qu'on a voulu ainsi manifester le désir de ne pas causer de préjudices. C'est du reste tout à fait normal. Je crois aussi savoir que les avocats du ministère et ceux de l'Association du Barreau canadien discutent de la question depuis des mois déjà et que leurs échanges vont continuer. En fait, d'après les parties elles-mêmes, les séances d'hier ont été assez fructueuses. Or

[Texte]

have said so well, Mr. Chairman, for us to be apart from that. It is like having your. . . I will just leave at that.

[Traduction]

comme vous venez de le dire avec beaucoup de justesse, monsieur le président, il est assez contrariant de ne pas participer à ces entretiens. C'est comme si notre. . . enfin, je n'en dirai pas plus.

• 1215

Mr. Hahn, I think you or one of your colleagues referred to the difficulties which attend this new drafting process and which have to do with not just this piece of legislation but perhaps others today where there seems to be an objective of having good language in the two official languages. Sometimes a real dissonance or an asymmetry results where there is a different meaning or a conflicting meaning set up in the two texts. Could you comment on how the Canadian Bar Association feels about that new departure in drafting legislation?

Mr. Hahn: That is a tough question. We took this matter up with the Legislation and Law Reform Committee, and to this point the Canadian Bar Association has no position on that policy. We will be breaking new ground and will be basically establishing the policy of the Canadian Bar Association to the extent we comment on that.

We are now discussing among ourselves whether it is appropriate to deal with this as a matter for this committee or whether this is a much broader problem. The checks and balances and approval process within a bar association confound me, I must confess, from time to time. At risk of not being responsive today, I would like to make sure that my instructions are very clear before I respond.

Mr. Edwards: I am glad somebody in your association is addressing that.

Mr. Mitchell: This is a joint committee and there is also the Patent and Trademark Institute of Canada. We have been faced with this type of drafting earlier with Bill C-22. We have no problem with the concept. We have no problem with the theory behind the drafting procedure. We feel that a little more effort could be made at the drafting stage where the person drafting the French version and the person drafting the English version might get together once in a while and say this is what it should mean, but the Patent and Trademark Institute of Canada has no problem with this way of drafting.

The Chairman: Perhaps they could get together and talk to each other in Esperanto or something like that.

M. Edwards: Les deux solitudes juridiques, monsieur le président.

The Chairman: Gentlemen, I can only say thank you very much. I commented a moment ago that we are faced with a bit of a dilemma. I presume that we will be back to

Monsieur Hahn, je crois que vous, ou peut-être est-ce l'un de vos collègues, avez mentionné les difficultés de la rédaction, qui ne tiennent pas seulement au caractère de ce projet de loi en particulier, mais aussi à celui d'autres textes législatifs où l'on s'efforce d'atteindre une langue convenable et correcte dans les deux langues officielles. En effet, on remarque parfois des écarts de sens réels entre les deux textes selon la façon dont on les a rédigés. J'aimerais donc savoir ce que pense l'Association du Barreau canadien de cette nouvelle façon de procéder à la rédaction des projets de loi.

M. Hahn: C'est une question difficile. Nous en avons déjà discuté devant la Commission de réforme du droit mais malgré cela, l'Association du Barreau canadien n'a pas adopté de position officielle à ce sujet. Nous allons créer un précédent, et dans la mesure où nous ferons des remarques sur cette nouvelle façon de faire, cela représentera la politique de l'Association du Barreau canadien.

Pour le moment, nous sommes en train de discuter entre nous afin de voir si une telle question relève de ce comité ou s'il s'agit là d'un problème beaucoup plus vaste. Je dois avouer que de temps à autre, le système des poids et contrepois et le processus d'approbation au sein d'une association du Barreau me laissent assez perplexes. Au risque de vous décevoir aujourd'hui, j'aimerais mieux être très sûr de mes instructions avant de répondre.

M. Edwards: Je suis heureux que quelqu'un de votre association s'occupe de la question cependant.

M. Mitchell: Notre comité est mixte puisqu'en fait également partie l'Institut des brevets et des marques du Canada. Par ailleurs, ce n'est pas la première fois que nous sommes saisis de cette question relative au libellé car elle a déjà été soulevée à propos du projet de loi C-22. Quant à nous, nous n'avons pas de difficulté à accepter l'idée qui sous-tend ce processus. Nous estimons qu'à l'étape de la première rédaction, on pourrait faire quelques efforts supplémentaires, c'est-à-dire faire en sorte que les rédacteurs français et anglais se rencontrent de temps à autre afin d'expliquer le sens des termes qu'ils utilisent, mais cela dit, l'Institut des brevets et des marques n'a aucune difficulté à accepter cette façon de procéder.

Le président: Peut-être les deux rédacteurs pourraient-ils se rencontrer et communiquer entre eux en Esperanto.

Mr. Edwards: Two judicial solitudes, Mr. Chairman.

Le président: Messieurs, il ne me reste qu'à vous remercier très vivement. Il y a quelques instants, je vous disais que nous faisons face à une espèce de dilemme. Je

[Text]

you. I have been talking to Mr. Gray on a regular basis. If you prefer that I talk to someone else, leave word.

Mr. Hahn: We have no objection to that, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you again. We have another witness to hear. We will be back to you. We appreciate it. Thank you.

Mr. Hahn: Thank you.

• 1220

The Chairman: I want to apologize to our final witnesses today. I know you have understood what we have been faced with and will understand why we are late. This situation has occurred. We would normally not have had that difficulty. Dr. Ozmon, would you identify your colleagues.

Dr. Kenneth Ozmon (Member of the Board of Directors, Association of Universities and Colleges of Canada): They are Pierre-Yves Boucher, associate executive director and legal counsel of the AUCC, and Mr. Robert Patry, director of government relations for the AUCC.

The Chairman: You will be the last witnesses for a few weeks until we sit back and absorb what we have heard. With our officials we will look at the net result to date and decide if we will go back and listen to others who perhaps have views similar to yours. I think it is fair to say we have been slightly light on the side of the creators.

Jim, do you have a list of suggested witnesses?

Mr. Edwards: I think Nancy has them.

Dr. Ozmon: Academics are often portrayed as being quite wordy. I think this time we have been outdone by some of our former students.

The Chairman: One of the former students of one of you is the researcher here.

Mr. Pierre-Yves Boucher (Associate Executive Director and Legal Counsel, AUCC): That is correct.

Dr. Ozmon: Mr. Chairman, members of the committee, the Association of Universities and Colleges of Canada is a national voluntary association of 85 degree-granting institutions. By the federal legislation incorporating the AUCC, its object is to promote the interest of higher education in Canada. Its membership includes large multi-disciplinary institutions as well as small liberal arts institutions. All are involved in the scholarly activities of teaching and scholarly research.

• 1225

In our brief we have asked that this committee stay its proceedings regarding Bill C-60 until all of the proposed revisions to the Copyright Act are known. Our comments

[Translation]

crois donc que nous devons encore de nouveau discuter avec vous. J'ai communiqué régulièrement avec M. Gray. Cependant, si vous préférez que je m'adresse à quelqu'un d'autre, faites-le-moi savoir.

M. Hahn: Nous n'y voyons pas d'inconvénient, monsieur le président.

Le président: Merci encore. Il nous reste un autre témoin à entendre. Nous allons donc de nouveau nous adresser à vous, ce dont nous vous savons gré d'avance. Merci.

M. Hahn: Merci.

Le président: Je m'excuse auprès des témoins, les derniers que nous recevons aujourd'hui. Vous savez à quelle difficulté nous avons dû faire face et comprenez la raison de notre retard. C'est très inhabituel. Monsieur Ozmon, voudriez-vous nous présenter vos collègues.

M. Kenneth Ozmon (membre du conseil d'administration, Association des universités et collèges du Canada): Il s'agit de Pierre-Yves Boucher, directeur exécutif adjoint et avocat de l'AUCC, ainsi que M. Robert Patry, directeur des relations avec les gouvernements.

Le président: Après vous avoir entendu, nous allons prendre quelques semaines pour assimiler tout ce que nous avons entendu. En compagnie des fonctionnaires, nous ferons le point et déciderons s'il y a lieu d'entendre d'autres groupes, qui partagent peut-être vos vues. Je dois avouer en toute justice que nous avons entendu relativement peu de créateurs.

Jim, avez-vous une liste de témoins éventuels?

M. Edwards: Je pense que Nancy l'a.

M. Ozmon: On accuse souvent les universitaires d'être verbeux. Cette fois-ci je pense que d'anciens élèves à nous nous ont surpassés.

Le président: Notre documentaliste est un ancien élève à vous.

M. Pierre-Yves Boucher (directeur exécutif adjoint et avocat, AUCC): C'est juste.

M. Ozmon: Monsieur le président, membres du Comité, l'Association des universités et collèges du Canada est une association nationale à laquelle adhèrent librement les établissements canadiens qui confèrent des grades. Aux termes de nos statuts fédéraux, l'AUCC a pour vocation de défendre les intérêts de l'enseignement universitaire au Canada. Sa composition va des grandes universités multidisciplinaires jusqu'aux petits collèges d'arts libéraux. Tous ces établissements se consacrent à la recherche et à l'enseignement.

Dans notre mémoire, nous demandons au Comité de surseoir à ses travaux relatifs au projet de loi C-60 jusqu'à ce que toutes les révisions projetées soient connues. Il

[Texte]

on the contents of Bill C-60 are necessarily inhibited by our inability to assess fully the provisions of this bill in the context of a complete code of the rights of both intellectual creators and the consumers of these intellectual creations.

We note that a similar request has been advanced by many other organizations, not the least of which is the Council of Ministers of Education Canada. We suggest that participation in the debate leading to the revision of the Copyright Act cannot become meaningful when the object of the debate is being revealed in a piecemeal fashion. We anticipate that the members of the committee have taken note of the brief submitted by the AUCC and we therefore will not carry you through the details of our brief.

We do wish, however, to impress upon the members of this committee that the role of Canadian universities in the development of knowledge and understanding of the world and the society in which we live should not be inhibited by limiting access to the creations of the mind. The expansion of the absolute right of the copyright owner to control access to intellectual creations may well cause Canada to lag behind other countries in the areas of education and scholarly research.

Scholarly research requires that scholars have access to a large variety of published and unpublished works protected by copyright. Many of these works were never intended for commercial exploitation, but they give us an insight and an understanding of the people whose lives and thoughts have shaped and enriched our society, and from which our generation and future generations can greatly benefit.

In addressing the problems of the cultural industry there is a great danger of negative fallout on the activities that depend on works protected by copyright and never developed or created to produce economic revenues to the creator. We are not arguing that education and scholarly research is a justification for what might be considered expropriation of property rights without compensation. We understand that substantial costs will flow from the revisions. Those costs will have to be absorbed by the agencies funding post-secondary education, or they may have to be passed on to the users.

In the case of universities, additional costs would be passed on to students and researchers. It may be that future exposure to cultural creations as a part of the post-secondary educational experience will be based on the ability to pay. Of greater concern is the potential inability to access the creations which are relevant to the educational process because of the absolute right of control of the creator, or because of the inability to ascertain the true owners of copyright.

We urge upon you to adopt the principle of fair use as described in the white paper *From Gutenberg to Telidon* as a condition of any revision of the Copyright Act. That issue is not dealt with in Bill C-60, but we can anticipate

[Traduction]

nous est difficile de nous prononcer sur ce projet de loi tant que nous n'aurons pas à notre disposition l'ensemble du Code des droits prévu pour le créateur et le consommateur de ces produits culturels.

Beaucoup d'autres organismes vous ont fait la même demande. Un de ceux-là, et non des moindres, est le conseil des ministres de l'Éducation du Canada. Il nous semble que le débat qui doit entourer la refonte de la Loi sur le droit d'auteur ne peut être fructueux si l'objet du débat n'est révélé qu'au compte-gouttes. Comme les membres du Comité auront pris connaissance de notre mémoire, je n'entrerai pas dans les détails.

J'insiste toutefois sur le fait que le rôle des universités canadiennes est de propager la connaissance et la compréhension du monde et de la société dans lesquels nous vivons et que ce rôle ne doit pas être gêné par des mesures qui limitent l'accès aux créations de l'esprit. En élargissant le pouvoir du titulaire du droit d'auteur, c'est-à-dire en lui laissant décider de l'accès aux créations intellectuelles, on risque fort de faire trainer le Canada derrière d'autres pays en matière d'enseignement et de recherche.

Pour procéder à leurs travaux, il faut que les universitaires puissent avoir accès à un vaste éventail d'oeuvres publiées et inédites protégées par le droit d'auteur. Dans bien des cas, il n'avait jamais été question de mettre ces oeuvres sur le marché. Pourtant, elles jettent un jour nouveau sur la vie et les pensées de leurs auteurs et nous aident à mieux comprendre ceux qui ont façonné et enrichi notre société et dont peuvent s'inspirer notre génération et les générations à venir.

On aura peut-être résolu les difficultés des industries culturelles. Mais ce faisant, on risque d'avoir beaucoup nui aux activités qui dépendent des oeuvres protégées par le droit d'auteur et qui n'avaient jamais été créées dans un but de lucre. Évidemment, l'enseignement et la recherche universitaires ne justifient pas ce qui pourrait être vu comme une exploitation non dédommée des droits de propriété. Nous comprenons que ces révisions seront accompagnées de coûts considérables qui devront être assumés par les organismes qui financent l'enseignement postsecondaire ou par ceux qui en bénéficient.

Dans le cas des universités, il s'agit des étudiants et des chercheurs. Qui sait, dans l'avenir, c'est peut-être l'aptitude à payer qui déterminera si l'on peut avoir accès à des créations culturelles. Ce qui nous inquiète le plus, c'est d'être coupés d'oeuvres nécessaires à l'enseignement en raison d'un droit absolu du créateur sur son oeuvre ou parce qu'il est impossible de trouver le titulaire d'un droit d'auteur.

Nous vous exhortons à adopter le principe de l'utilisation équitable décrit dans le Livre blanc *De Gutenberg à Telidon* et d'en faire le préalable à la révision de la Loi sur le droit d'auteur. Le projet de loi

[Text]

that the recommendations of the House subcommittee retaining and further restricting the principle of fair dealing merely increases our concerns regarding the negative impact of Bill C-60 on the ability of degree-granting institutions to carry out their fundamental role in our society.

If it is the decision of this committee to reject the principle of fair use, then allow us to urge on this body to recognize that post-secondary education and scholarly research are at least as important to Canadian society as cable television retransmission. The report of the subcommittee on the revision of copyright, entitled *A Charter of Rights for Creators*, recognized a special status for retransmission rights and recommended a form of compulsory licensing upon payment of a tariff to be established by the Copyright Appeal Board, to be restructured as the Copyright Board.

On page 80 of the subcommittee report, it is said that the recognition of retransmission rights could result in the ability of copyright owners to stop retransmission altogether. Maintaining the integrity of Canada's communications system was thought so important that the subcommittee recommended a special regime which would apply to retransmission rights.

Allow us to suggest that the ability of copyright owners to prevent the use of creations is also as important to Canada's ability to educate its citizens. The relevancy of Canada's education efforts and research efforts will be seriously jeopardized if access is limited to works that have fallen in the public domain. Canadian governments at all levels have recognized the need to protect natural resources and the need to renew resources we deplete. As we apply existing knowledge, we create a demand for the development of new knowledge. Thus, it is important that we do not erect barriers which may prevent the creation of new knowledge.

• 1230

We again underline the point that economics are an important consideration because the inability to gain access to cultural and intellectual resources due to financial constraints is a real barrier. But at this point, the absolute inaccessibility of some of those resources, regardless of the ability to pay, is of greater concern.

Thank you, Mr. Chairman. My colleagues and I will attempt to answer any questions the committee members will have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ozmon. I have to say to you that the points you put forward are not entirely new. We have heard much of that nature before. You put a little different light on them.

Mrs. Finestone: I thank you for coming forward. I think this morning has indicated in a very clear way that the desire to bring in copyright change, which is a very

[Translation]

C-60 ne traite pas de la question, mais nous craignons que les recommandations du Sous-comité de la Chambre en faveur d'une interprétation encore plus stricte du principe de l'utilisation équitable n'empêchent encore davantage les établissements scolaires de jouer le rôle qui est le leur dans notre société.

Si votre Comité décide de rejeter le principe de l'utilisation équitable, reconnaissez au moins que l'enseignement postsecondaire et la recherche universitaire ont au moins autant d'importance pour la société canadienne que la retransmission de la télévision par câble. Le Sous-comité de la révision du droit d'auteur a reconnu dans son rapport, intitulé une *Charte des droits des créateurs et des créatrices*, qu'un cas d'espèce devait être fait pour les droits de retransmission. Il a recommandé qu'ils soient assujettis à une licence obligatoire, les tarifs devant être fixés par la Commission d'appel du droit d'auteur, qui deviendra la Commission du droit d'auteur.

A la page 89 du rapport, il est dit que l'octroi de droits de retransmission au titulaire du droit d'auteur donneraient à celui-ci le pouvoir d'interdire tout net la retransmission. On a jugé que le système de communications du Canada méritait une dérogation pour ce qui est des droits de retransmission.

Laisser les titulaires de droit d'auteur interdire l'usage de créations pèse aussi lourd, selon nous, sur l'éducation de la population canadienne. L'enseignement et la recherche au Canada risquent de ne plus avoir prise sur la réalité contemporaine si nous n'avons accès qu'aux seuls ouvrages tombés dans le domaine public. A tous les niveaux, les pouvoirs publics ont reconnu la nécessité de protéger les ressources naturelles et de renouveler celles que nous consommons. A exploiter les connaissances actuelles, nous poussons à l'exploitation de connaissances nouvelles. C'est pourquoi il importe tant de ne pas ériger de barrières à la création de connaissances nouvelles.

Les considérations financières revêtent une grande importance. En effet, le manque de moyens financiers constitue un obstacle véritable à l'accès aux ressources culturelles et intellectuelles. Mais actuellement ce qui nous préoccupe le plus, c'est que certaines de ces ressources sont absolument interdites d'accès, quelles que soient les ressources financières dont on dispose.

Merci, monsieur le président. Mes collègues et moi-même essaieront maintenant de répondre aux questions que vous voulez nous poser.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ozmon. Je dois avouer que les arguments que vous avez soulevés ne nous sont pas inconnus. Beaucoup de ces questions ont déjà été soulevées et vous les avez placées sous un angle un peu différent.

Mme Finestone: Je vous remercie d'être venus. Comme on l'a vu ce matin, il y a tout un monde entre vouloir réviser le droit d'auteur, objectif tout à fait louable, et

[Texte]

laudable goal, and having a bill that reflects the needs that such change dictates are too different matters. I regret that the homework was not done before the bill was deposited. That is on the one hand. On the other hand, you are recommending that the committee suspend its work until all of the proposed revisions are known in order to enable the committee to make a more meaningful contribution to the debate. I presume that is in the interests of society in general, not specifically in the interest of your particular institutions of education and learning. Is that correct?

Mr. Boucher: That is quite correct. It is in the interest of the general community, in fact, the community of users as well as the community of creators. It might be particularly applicable to the university community because of the very precise impact on scholarly activities of some of the proposals either contained in Bill C-60 or anticipated in future stage two of the revisions once these are incorporated into the total Copyright Act. The impact of that may have a very negative result in scholarly research and activities in this country.

Mrs. Finestone: In light of the pressing need for change, particularly in the interests of artists, would you not agree that we need some perhaps directive ideas in a more concrete way with respect to what is going to go into phase two. Do you not think that we could effectively go ahead if the very serious omissions pointed out by the Canadian Bar Association were incorporated? We can, by the rules of the House, be allowed to incorporate them. Would you not agree that we could then still go ahead with this first phase if you have more knowledge of what would be in the second phase? It is really an awfully big bit to try to do both at one time.

Mr. Boucher: I think I would agree with that if we had a better knowledge of what would be in stage two. We would be in a better position to comment.

I would urge you to deal with the issue of fair dealing as opposed to fair use, because if fair use is adopted as a concept I venture to say that a large portion, as much as 80% probably, of the brief we have filed will have been answered.

Mrs. Finestone: If the Minister were to deposit a green paper or a white paper with respect to fair dealing, even though it was not incorporated in the law at this time, would that enable you to find this a more acceptable bill?

Mr. Boucher: I think the simple answer to that is yes. Then we would know what it is we are facing as a total code of copyright and would be in a much better position to know which arguments we should put forth and which ones we should not at this point in time.

• 1235

Mrs. Finestone: You made some observations about the users, namely the broadcasting industry, radio and television. Needless to say, you are talking about \$10 billion or more. You are also talking about the fact that

[Traduction]

arriver à un texte qui répond bien aux besoins qui sont créés. Je regrette que les travaux préparatoires au dépôt du projet de loi aient été insuffisants. C'était ma première remarque. La deuxième, c'est que vous recommandez au Comité de suspendre ses travaux jusqu'à ce que toutes les révisions projetées soient connues, de manière à ce que le Comité intervienne de façon plus fructueuse dans le débat. Je suppose que vous parlez des intérêts de la société en général et pas seulement des établissements d'enseignement, n'est-ce pas?

M. Boucher: C'est juste. Dans l'intérêt de la société en général, les utilisateurs et les créateurs. Cela est particulièrement vrai pour le monde universitaire à cause des effets très nets qu'auront sur les activités de recherche certaines des propositions qui se trouvent dans le projet de loi C-60 ou que l'on prévoit pour la phase deux. Ces effets seront très néfastes pour la recherche universitaire au pays.

Mme Finestone: Vu l'urgence de la situation, surtout en ce qui concerne les artistes, ne trouvez-vous pas qu'il faudrait avoir une idée plus nette de ce qui nous attend dans la phase deux? Pensez-vous que l'on pourrait aller de l'avant, si l'on corrigeait les lacunes signalées par l'Association du Barreau canadien? Le règlement de la Chambre nous permet de les combler. Ne trouvez-vous pas que l'on pourrait mettre en oeuvre la première phase si l'on savait mieux ce qui nous attend dans la deuxième? C'est tout un morceau à avaler d'un seul coup.

M. Boucher: Effectivement, si nous savions mieux de quoi la phase deux retournera, nous serions mieux à même de nous prononcer.

Je vous exhorte à traiter de la question de l'utilisation équitable, par opposition à l'usage équitable, parce que si c'est ce dernier principe qui est retenu, je dirai que vous aurez satisfait à 80 p. 100, peut-être, des doléances qui se trouvent dans notre mémoire.

Mme Finestone: Si le ministre déposait un Livre vert ou un Livre blanc sur l'utilisation équitable, et même si cela n'était pas intégré à la loi maintenant, auriez-vous plus de facilité à accepter le projet de loi?

M. Boucher: En un mot, oui. Ainsi nous saurions en quoi consisterait l'ensemble de la législation sur le droit d'auteur et nous pourrions mieux savoir quels arguments soulever et quels arguments ne pas soulever à ce moment-ci.

Mme Finestone: Vous avez fait des observations à propos des utilisateurs, en particulier les radiodiffuseurs et les télédiffuseurs. Ce secteur représente au moins 10 milliards de dollars. Vous dites aussi que ce projet de loi,

[Text]

we bring into the gross national product of Canada through this bill in its present application close to \$10 billion in revenues.

The concern over retransmission rights may well have to be met, because it is an obligation under the free trade agreement. Perhaps it could encourage the Minister to define her view of retransmission rights and just how it would work. It would be helpful.

On page 8 of your brief, you say Bill C-60 does not assure that collectives will become a reality, nor does it mention the existence of blanket licences. You say it provides for individual bargaining between the user and the collective with only limited jurisdiction of the copyright board. Do you think this would be such a serious limitation? What kind of a scenario does it mean? Where is the concern? As I understand it, Quebec has operated without formalized legislation with these kinds of collectives in place, and I know that Quebec functions very well. I live there. I am very proud of that. So why are you so concerned about this process?

Mr. Boucher: I think what we are concerned about is the following. Much of the literature that is the background to Bill C-60, including the *Charter of Rights for Creators* document and the *From Gutenberg to Telidon* white paper, seems to trade off the use of collectives for the increased protection of copyright holders or copyright owners.

Mrs. Finestone: Are you referring to the unfair balance that is in here or a need for a better balance? Is this what you are saying? Is the financial pocketbook going to be too hard hit?

Mr. Boucher: No. The point we are trying to make is that while the act opens up to the existence of collectives for the administration of copyrights, there is no assurance contained in the legislation that these collectives will even exist or, if they do exist, that the copyrights will offer the blanket licences that were touted in the background documents as the answer to the increased protection of creators.

Mrs. Finestone: Does it mean individual licences are out of the question according to the way it is written?

Mr. Boucher: No. I am not at all saying that the individual licences are out of the question. I am saying the mechanism that is being viewed as the answer may never come to be. According to the legislation, it allows it but it does not do anything more than allow it. The situation in Quebec was different. The situation in Quebec was an actual response to litigation that resulted in a settlement where everyone agreed it would be the mechanism that would be used. If we could find the same assurances in the legislation that we will continue to have access to the types of material that university scholars are looking to in order to carry on their search for knowledge

[Translation]

sous sa forme actuelle, injectera près de 10 milliards de dollars au produit national brut du Canada.

Pour ce qui est des droits de retransmission, il faudra probablement y voir, parce qu'il s'agit d'une obligation aux termes de l'accord sur le libre-échange. Cela inciterait peut-être la ministre à définir sa conception des droits de retransmission et la façon dont cela devrait être appliqué. Cela pourrait être utile.

À la page 9 de votre mémoire, vous dites que le projet de loi C-60 ne donne aucune assurance que les sociétés d'auteurs deviendront une réalité; il ne mentionne pas non plus, dites-vous, l'existence de licences générales. Vous ajoutez: «il prévoit la négociation individuelle entre l'utilisateur et l'organisation de gestion collective alors que la Commission du droit d'auteur ne jouirait que d'une autorité limitée». Pensez-vous que cette limite serait si grave? Que va-t-il se passer, d'après vous? Où est la difficulté? Si je ne m'abuse, il y a des années que ces sociétés d'auteurs existent au Québec sans cadre législatif précis, et je sais que cela marche très bien. J'y habite, j'en suis très fière. Alors, pourquoi cela vous inquiète-t-il?

M. Boucher: Voici ce qui nous inquiète. Dans beaucoup de documents préparatoires au projet de loi C-60, y compris la *Charte des droits des créateurs et créatrices* et le *Livre blanc De Gutenberg à Télidon*, on semble abandonner les sociétés d'auteurs au profit d'une plus grande protection pour le titulaire du droit d'auteur.

Mme Finestone: Dites-vous que c'est déséquilibré à l'heure actuelle ou qu'il y a lieu d'arriver à un meilleur équilibre? Est-ce que c'est ce que vous dites? Est-ce que le portefeuille va trop en souffrir?

M. Boucher: Non. Même si la loi permet l'existence des sociétés d'auteurs pour l'administration des droits d'auteur, rien dans la loi ne garantit que ces sociétés existeront, ou, si elles existent, que les droits d'auteur permettront d'avoir des licences générales, celles dont on a tant parlé dans les documents préparatoires et qui devaient être la solution à la protection accrue accordée aux créateurs.

Mme Finestone: Est-ce à dire que, sous la forme actuelle du projet de loi, les licences individuelles sont hors de question?

M. Boucher: Non. Pas du tout. Je dis que le mécanisme qui est censé être la solution risque de ne jamais voir le jour. La loi en permet l'existence, mais sans plus. Au Québec, la situation était différente. Ce mécanisme était l'aboutissement d'un procès qui a rallié la faveur des parties. S'il y avait quelque chose dans la loi qui garantissait l'accès au genre de documents dont les universitaires ont besoin, nous serions beaucoup plus à l'aise.

[Texte]

and their understanding of the society, then we would feel much more comfortable.

Mrs. Finestone: This is getting back to fair dealing, is it not?

Mr. Boucher: That is correct.

Mrs. Finestone: Therefore, if the Minister would present, as I said, a green or a white paper that would clarify this, it would answer your problem.

Mr. Boucher: As I have already indicated, it would answer probably 80% of our problems, including this one.

Mrs. Finestone: My last question relates to exhibition rights. No, I think I will pass, Mr. Chairman. I think we will have to wait and see where we are.

Mr. Edwards: Gentlemen, thank you for a very clear brief. It is interesting to see how these various interest groups come together. I think we remember from previous encounters of the subcommittee on copyright that copyright is almost like an organism: it seems to have a life unto itself. It is like government in this respect, I suppose.

I want to go to page 4 of your brief, where you are questioning the advisability of protecting as a property right the ability to prevent public access to cultural material. I wonder if you could elaborate a little on how you see the present bill extending protection beyond the areas required to meet Canada's international obligations.

• 1240

Mr. Boucher: If I can use one example, in the Berne Convention there is a particular provision that provides for the ability of the national legislation to allow access for purposes of education. We note that in Bill C-60 and the background document the existing exemptions for education are proposed to be limited even more than they are in the legislation now.

The point we are trying to make is that Canada has assumed certain international obligations. By that it has to recognize that copyright is a property right and should be protected as a property right. We are in a difficult position because we do not know what the other promised revisions will look like. We are saying that if we extend the rights on a property basis in Canada beyond the international obligations, we feel it is not necessary at this time.

Mr. Edwards: In what area does this bill extend them?

Mr. Boucher: It extends them on the exhibition rights provided in the act, for example, and it extends them when it presumes that the mutilation or alteration of a work of art is in itself actionable as a presumption of prejudice to the reputation or honour of the creator.

Mr. Edwards: I would like to move to page 6 of your brief, the area of moral rights. I am a little confused. I thought moral rights had their derivation in the French

[Traduction]

Mme Finestone: Cela nous ramène à l'utilisation équitable, n'est-ce pas?

M. Boucher: C'est cela.

Mme Finestone: Donc, votre problème disparaîtrait si le ministre présentait un Livre blanc ou un Livre vert pour éclaircir la question.

M. Boucher: Comme je l'ai déjà dit, cela réglerait probablement 80 p. 100 de nos problèmes, dont celui-là.

Mme Finestone: Ma dernière question porte sur le droit d'exposer. Non, je pense que je vais m'abstenir, monsieur le président. Il faudra voir venir.

M. Edwards: Messieurs, je vous remercie de votre exposé, d'une clarté exemplaire. Il est intéressant de voir comment autant d'intérêts peuvent se recouper. Lorsque j'ai siégé au Sous-comité du droit d'auteur, j'ai appris que cette question, d'inanimée qu'elle est, peut avoir l'air d'un organisme vivant. Comme le gouvernement, je suppose.

À la page 5 de votre mémoire, vous dites mettre en doute «l'à-propos de la protection, en tant que droit à la propriété, de l'aptitude d'empêcher l'accès du public à la matière culturelle». Dans quelle mesure, selon vous, ce projet de loi étend-il la protection au-delà de ce qui est exigé pour remplir les obligations internationales du Canada?

M. Boucher: Laissez-moi vous donner un exemple. Dans la Convention de Berne, une disposition autorise les législateurs d'un pays à permettre l'accès à des fins éducatives. Dans le projet de loi C-60 et dans les documents préparatoires, on propose de limiter encore davantage les exemptions qui se trouvent dans la loi actuelle.

Certes, le Canada a assumé certaines obligations internationales. Elles l'obligent à reconnaître que le droit d'auteur est un droit à la propriété et doit être protégé comme tel. La difficulté, pour nous, c'est que nous ne savons pas de quoi les autres révisions auront l'air. Nous trouvons qu'il n'est pas nécessaire à ce moment-ci d'étendre les droits à la propriété au-delà de ce qui est exigé aux termes de nos obligations internationales.

M. Edwards: Dans quels domaines le projet de loi les étend-il?

M. Boucher: Les droits d'exposer, par exemple. Aussi lorsque l'on suppose qu'une mutilation ou qu'une déformation d'une oeuvre d'art est un acte sujet à procès en ce qu'il peut s'agir d'un préjudice porté à l'honneur ou à la réputation de l'auteur.

M. Edwards: Je voudrais passer à la page 6 de votre mémoire, la question des droits moraux. Je suis un peu mêlé. Je pensais que les droits moraux découlaient de la

[Text]

tradition, by and large, just as property rights, generally speaking, have their origins in the English tradition. I thought moral rights were something apart from property rights, but you seem to refer to moral rights as being a part of property rights.

Mr. Boucher: We have done that in our brief because of the provision in Bill C-60 that an infringement of moral rights carries the same liabilities as the infringement of the copyrights themselves. While in the concept of the legislation in Bill C-60 it is not clear that moral rights are property rights, the results are certainly the same.

Mr. Edwards: It is proprietorial sanctions, in other words. Are you suggesting we should have moral sanctions for violation of moral rights?

Mr. Boucher: The only submission we have on the moral rights is to argue the wording of the provision which would restrict the association of a property or a copyright with an institution and—

Mr. Edwards: What is the answer to my question?

Mr. Boucher: I think the answer to your question is to be found in the fact that we have not objected to it. We have argued throughout that there should be protection of moral rights, mainly the right to paternity and the right to integrity of the work. We have no difficulty with the proposals contained in Bill C-60. We have difficulty with the use of the words "in association with", regardless of whether they are considered proprietary rights or otherwise. In the bill the net result is no different, because the breach of the moral rights carries the same liability as the infringement of the copyright.

Mr. Edwards: Mr. Boucher, you are suggesting that anonymity should only flow out of a contractual arrangement. It should be a matter of consent and not at the whim or discretion of the creator. Why is that?

Mr. Boucher: I think the basis for that suggestion is that much of the scholarly research in social science and the humanities is to try to identify how the people who have shaped our society were actually thinking and who they were. That is what helps us to identify and understand the society we live in and the social policies that we are subjected to. If you recognize as a property right the inability to identify individuals, then a lot of that research is lost as a potential. The ability of people to understand who the people who shaped our society really were will be lost if we allow people to write and publish anonymously without the ability to identify them.

• 1245

It works both ways. It works not only in terms of the individual who writes anonymously, and that anonymous writing affects society. It also goes the other route, that is, where an identified person who has played an important role in shaping our society has also written or produced material anonymously, and if we cannot make that

[Translation]

tradition française, tandis que les droits à la propriété, en règle générale, découlent de la tradition anglaise. Je pensais que les droits moraux se distinguaient des droits à la propriété, mais vous semblez englober l'un dans l'autre.

M. Boucher: C'est ce que nous avons fait dans notre mémoire, parce que, aux termes du projet de loi C-60, une violation des droits moraux entraîne les mêmes obligations que la violation des droits d'auteur eux-mêmes. Même si, dans le projet de loi, il n'est pas clair que les droits moraux soient des droits à la propriété, le résultat est le même.

M. Edwards: C'est comme si les sanctions appartenaient à la catégorie des droits à la propriété. Êtes-vous en train de proposer des sanctions morales pour la violation des droits moraux?

M. Boucher: Tout ce que nous avons à dire à propos des droits moraux, c'est que le libellé de la disposition qui restreindrait l'association d'un droit à la propriété ou d'un droit d'auteur à une institution. . .

M. Edwards: Quelle est votre réponse à ma question?

M. Boucher: La réponse, c'est que nous ne nous y sommes pas opposés. Nous avons toujours soutenu que les droits moraux devraient être protégés, surtout le droit à la paternité et le droit à l'intégrité de l'oeuvre. Les propositions du projet de loi C-60 ne nous posent aucune difficulté. Nous en avons contre l'expression «en liaison avec», peu importe qu'il s'agisse de droits à la propriété ou d'autres sortes de droits. Dans le projet de loi, le résultat est le même, parce que la violation des droits moraux entraîne les mêmes obligations que la violation du droit d'auteur.

M. Edwards: Monsieur Boucher, vous dites que l'anonymat ne devrait être autorisé qu'aux termes d'un contrat. Cela devrait faire l'objet d'une entente, et non pas être laissé au gré du créateur. Pourquoi?

M. Boucher: Parce que dans beaucoup de travaux universitaires et dans le domaine des sciences sociales et humaines, on cherche à pénétrer les pensées de ceux qui ont façonné notre société. C'est ce qui nous aide à comprendre la société dans laquelle nous vivons et les politiques sociales auxquelles nous sommes assujettis. Si on reconnaît comme un droit à la propriété le fait de ne pouvoir connaître l'identité d'une personne, une grande quantité de matières à recherche disparaît. Il ne sera plus possible de comprendre ceux qui auront créé notre société si l'on autorise les gens à écrire et à publier anonymement, sans qu'il soit possible de dévoiler cet anonymat.

Et cela ne s'applique pas seulement à celui qui écrit dans l'anonymat. Par exemple, il peut arriver qu'un personnage connu, qui a joué un rôle historique, ait aussi écrit quelque chose anonymement. Si nous ne pouvons pas retrouver l'identité de l'auteur, il nous est impossible de comprendre tout à fait ce personnage.

[Texte]

relationship, then we cannot fully understand who that individual was.

Mr. Edwards: It takes me back to when I learned to read. In the grade one reader I think there were many many poems by a poet named Author Unknown. I thought what a prolific author this Author Unknown is. That was grade one; I think in grade two it was revealed to me.

I would like to go to page 11 of your brief, and we are on to collectives now. I just do not understand why collectives, in your view. . . I see collectives as a facilitator of access, an opening up, a freeing of the marketplace, if we call scholarship part of the marketplace. I think we do in a sense, since we are trading in ideas. Why would you see that collectives would want to refuse to issue licences? It just runs counter to my grain of thinking and I wonder if you could help me.

Mr. Boucher: There are a variety of reasons why a collective would want to refuse the granting of a licence, and I suspect that one of the difficulties we have in the universities, if we are just looking at one possibility, is that the use of or access to a particular creation will be dependent on our being favourable to it rather than being critical of it, or that the access to one creation in the repertoire is dependent upon our not being so critical as to affect the commercial viability of another creation in the repertoire. And there are a variety of other reasons that cause us concern. There are many reasons why people would want to restrict access to these creations, and not all of them are reasons that we in scholarly research would accept as being valuable ones or important ones.

Mr. Edwards: Would not the only reluctance to give access be a monetary reluctance?

Mr. Boucher: Not necessarily. In fact, very often my experience is that it is not the monetary aspects that are involved in it, because scholarship is not a great revenue-generating area when you are writing reports of scholarly research, especially in the social sciences and the humanities.

So money is not often the issue. It is more a question of trying to protect other creations of that particular author. For example, if a researcher discovers some early writings of a popular writer or poet, very often the copyright owners will restrict access and publication of those because of the damaging impact it may have on commercially viable publications in existence.

Mr. Edwards: So you are concerned that since in your view it is not a monetary issue, therefore there is no access to the copyright board to resolve the issue, since they operate in the economic rather than any other any other realm.

Mr. Boucher: Well, that is the interpretation we place on the section in Bill C-60, which says that in the event of a disagreement the copyright board can impose a royalty. But there is no provision. I will agree there is a difference

[Traduction]

M. Edwards: Cela me ramène à l'époque où j'apprenais à lire. En première année, nous avions dans notre livre de lecture beaucoup de poèmes signés «anonyme». Je trouvais qu'il avait écrit beaucoup, ce M. Anonyme. C'était en première année; en deuxième année, j'ai appris qui c'était.

Je voudrais maintenant passer à la page 12, où il est question des sociétés de gestion collective. Je ne comprends pas pourquoi ces sociétés, d'après vous. . . Pour moi, ces sociétés d'auteurs sont là pour ouvrir l'accès, ouvrir le marché, si vous me passez l'expression, puisqu'il s'agit bien d'un marché aux idées. Pourquoi pensez-vous que ces sociétés refuseraient d'octroyer des licences? Je n'arrive pas à voir pourquoi; je me demande si vous pourriez m'éclairer.

M. Boucher: Il existe toutes sortes de raisons pour lesquelles une société de gestion collective pourrait refuser d'octroyer une licence. Dans le cas des universités, nous pourrions avoir accès à une oeuvre si nous y sommes favorables, et évitons de la critiquer; nous craignons aussi de ne pouvoir avoir accès à une oeuvre du répertoire que si nous sommes indulgents à l'endroit d'une autre oeuvre, de manière à ne pas nuire à sa viabilité commerciale. Nous avons aussi tout un ensemble de motifs d'inquiétude. Il y a bien des raisons pour lesquelles les gens voudraient limiter l'accès à ces créations, et il ne s'agit pas, dans tous les cas, de motifs qui nous sembleraient valables sur le plan de la recherche universitaire.

M. Edwards: Est-ce que le seul motif n'est pas d'ordre financier?

M. Boucher: Pas nécessairement. Souvent, il n'est pas question d'argent, parce que le domaine de la recherche universitaire n'est pas une grosse source de revenus, surtout lorsqu'il est question d'articles dans des revues savantes dans le domaine des sciences sociales et humaines.

Souvent, ce n'est pas l'argent qui fait problème. Il s'agit plus souvent de protéger d'autres oeuvres de tel ou tel auteur. Par exemple, si un chercheur découvre des textes écrits par un écrivain ou un poète populaire dans sa jeunesse, le titulaire du droit d'auteur voudra souvent entraver la publication de ces oeuvres parce qu'elles risquent de nuire aux titres en vente sur le marché.

M. Edwards: Donc, ce qui vous inquiète, étant donné que, d'après vous, il ne s'agit pas d'une question pécuniaire, c'est qu'il n'y a pas moyen d'avoir accès à la Commission du droit d'auteur pour trancher un litige, puisque cette commission s'occupe de questions financières.

M. Boucher: C'est ainsi que nous interprétons le projet de loi C-60, où il est dit qu'en cas de désaccord, la Commission du droit d'auteur peut fixer les droits. Mais il n'y a pas de disposition. Je conviens qu'il y a des

[Text]

between the French and the English text, but the only competence or jurisdiction given to the board is to settle the issue of the the copyright, not to order the issue of the licence.

• 1250

This in fact means that even if the issue is an economic one and there is disagreement as to the level of royalties to be paid, it might be that in order to avoid the jurisdiction of the board, the collective will simply say they refuse to grant a licence and will give you no reasons for it until they get an agreement on the level of royalties they insist they are entitled to, regardless of the jurisdiction of the board.

Mr. Edwards: Mr. Boucher, I wonder if I could walk you back to page 3. We are in the area of the royalties generated. You indicate that in excess of 78% of royalties are paid to foreign rights' owners if radio and television are excluded. Why would you exclude radio and television from that consideration?

Mr. Boucher: Mr. Chairman, the reason I excluded radio and television from it is that university scholars are not very much into radio and television in the first place. Most of the data used here, by the way, is from the introduction to the white paper *From Gutenberg to Telidon*.

Mr. Edwards: Is that where the 78% came from?

Mr. Boucher: That is where 78% comes from after we exclude the radio and broadcasting, which brings it down to about 50:50.

The indication we are trying to put across there is that 78% of the revenues that will be generated, at least in our universities, from the reinforcement of copyright—if that reinforcement is viewed strictly as related to the economic return—will flow to foreign copyright owners. I believe those are 1981 figures. I will verify that. Unfortunately, I understand that the data is no longer kept separate now. It is included with patents and trademarks. But if one looks at the data over the last few years in which the data was kept for copyrights excluding radio and broadcasting, the proportion of foreign-directed royalties originating in Canada was increasing.

Mr. Edwards: I know you say some nice things about international conventions and so on as you further develop your argument, but are you suggesting that it is correct to pay Canadians for the use of their works, but not correct to pay foreign creators?

Mr. Boucher: I do not think we have made that argument anywhere along the line. I think that foreign creators or international creators are entitled to the same benefits of the Canadian copyright law as the national creators. That is an international obligation.

[Translation]

différences entre la version française et la version anglaise, mais le seul pouvoir donné à la commission est celui de régler la question du droit d'auteur, pas celle de l'octroi de la licence.

Cela signifie que même si le problème est d'ordre économique et qu'il y a désaccord sur le montant des droits à acquitter, il se peut que pour éviter l'intervention de la commission, la société d'auteurs dise qu'elle refuse l'octroi de la licence et ne donne pas de raison tant et aussi longtemps qu'il n'y a pas d'entente quant au montant des droits qu'elle attend, que la commission ait normalement compétence ou non.

M. Edwards: Je vous renvoie à la page 3 de votre mémoire, monsieur Boucher. Il s'agit des redevances découlant des droits d'auteur. Vous indiquez que si la radio et la télévision sont exclus, plus de 78 p. 100 des redevances sont versés aux titulaires de droits étrangers. Pourquoi parlez-vous d'une exclusion de la radio et de la télévision?

M. Boucher: Si j'exclus la radio et la télévision, c'est que les professeurs d'université ne travaillent pas tellement à ce niveau. Soit dit en passant, la plus grande partie des données qui se trouvent ici sont tirées de l'introduction du Livre blanc *De Gutenberg à Télidon*.

M. Edwards: Le chiffre de 78 p. 100 est-il de la même source?

M. Boucher: Oui, il est de 78 p. 100 avec l'exclusion de la radio et de la diffusion, ce qui fait environ 50:50.

Nous voulons souligner le fait que 78 p. 100 des revenus produits, du moins dans nos universités, à la suite du renforcement du droit d'auteur, si ce renforcement est considéré strictement du point de vue économique, iront à des titulaires de droits étrangers. Je pense que ce sont les chiffres pour 1981. Je vérifierai. Le problème est que ces données ne sont plus compilées séparément. Elles sont incluses avec les brevets et les marques déposées. Il reste que pour les dernières années où les données étaient compilées en excluant la radio et la diffusion, la part des droits produits au Canada versés aux titulaires étrangers augmentait.

M. Edwards: Je sais que vous dites de bien belles choses au sujet des conventions internationales et autres au fur et à mesure que vous développez votre argument, mais, en fin de compte, est-ce que vous ne préconisez pas que les Canadiens soient compensés pour l'utilisation de leurs oeuvres, mais pas les créateurs étrangers?

M. Boucher: Je ne pense pas que nous fassions valoir cet argument à quelque moment que ce soit. Les créateurs étrangers ou internationaux ont droit aux mêmes avantages que les créateurs canadiens en vertu de la Loi canadienne sur le droit d'auteur. C'est une obligation internationale de toute façon.

[Texte]

What we are trying to say is that in this desire to promote cultural creations through the generation of royalties, one cannot forget that much of what will result is in fact a flow of royalties to foreign creators. It will not necessarily stay. I should not in fact say foreign creators. They are foreign copyright owners, since the ownership of the copyright very often no longer remains with the creator.

I think the bottom line we would like to put forth is that if the educational system in this country and if scholarship in this country are important, they have to be at least as important as retransmission. If compulsory licensing is imposed according to a tariff based on decisions taken by the copyright board, as it would be called under Bill C-60, then I suggest that the educational and scholarly community in this country should be viewed as at least as important.

I note in the *Charter of Rights for Creators* that the subcommittee recommended compulsory licensing for retransmission because the copyright owners could absolutely prevent retransmission of material protected by copyright. I would suggest to you that the same impact occurs in education and in scholarly activities because the ability to abstract from use is really the impact of copyright; royalties are a fall-out of it.

Mr. Edwards: Delighted to see you bring television back into your frame of reference. Thank you, Mr. Boucher.

• 1255

The Chairman: Mrs. Finestone, do you want a brief follow-up?

Mrs. Finestone: As Mr. Edwards very carefully went through the various points, there was one he did not cover. I do not think it was by pre-design. It related to my question on the public exhibition, which I would like to come back to. To my knowledge, we will be the first country in the world to have public exhibition rights, so we are starting a new and hopefully a world trend. In the meantime it is a rather interesting undertaking.

The Canadian Bar Association was here earlier. Your brief deals with the domain of contractual law as perhaps being a more efficient mechanism than using the public exhibition right in some areas. It brought to mind the fact that we had a very interesting visit at Lavalin's new headquarters and saw a marvellous private collection of works. We subsequently went to the Minister of Cultural Affairs of Quebec who had an exposition of very fine Quebec works in the entranceway of the old Justice Building, which is now the headquarters of the ministry in Montreal.

You focus on two things. First of all, do we now not allow access to the foyer of the Ministry of Cultural Affairs of Quebec? Do we say that you cannot go into the grand halls of McGill University or the University of Toronto or OISE where you see these beautiful works of art. Some of them are quite old and may not have any

[Traduction]

Nous soulignons simplement le fait que cette volonté de promouvoir la création culturelle par la production de droits entraînera en bonne partie un versement de droits accrus aux créateurs étrangers. L'effet ne serait pas nécessairement permanent. Remarquez bien que je ne devrais pas parler de créateurs étrangers. Il s'agit de titulaires de droits étrangers, puisque très souvent, le droit d'auteur passe à quelqu'un d'autre que le créateur.

Nous disons simplement que si l'éducation et l'érudition ont quelque valeur dans ce pays, elles doivent être considérées au moins comme aussi importantes que la retransmission. Si l'octroi de licences obligatoires est imposé en compensation de certains droits établis par la Commission du droit d'auteur, comme elle s'appellera avec le projet de loi C-60, les éducateurs et les érudits de ce pays doivent être considérés au moins sur le même pied que les autres.

Je note que dans la *Charte des droits des créateurs*, le sous-comité a recommandé l'octroi de licences obligatoires pour la retransmission; les titulaires des droits pourraient très bien empêcher la retransmission d'œuvres protégées par le droit d'auteur. Il doit en être de même dans les domaines de l'éducation et de l'érudition, parce que le droit d'auteur a justement pour effet de régir l'usage; c'est de cette prérogative que découlent les droits.

M. Edwards: Je suis heureux de voir que vous ramenez la télévision dans la discussion. Merci, monsieur Boucher.

Le président: Vous avez quelques questions complémentaires, madame Finestone?

Mme Finestone: M. Edwards est revenu soigneusement sur les divers points qui avaient été abordés, mais je pense qu'il en a oublié un involontairement. Il a trait aux expositions publiques, dont j'avais déjà parlé. J'y reviens. A ma connaissance, nous serons le premier pays du monde à reconnaître les droits reliés aux expositions publiques. Nous espérons que la mode se répandra. C'est une démarche très intéressante.

Nous avons entendu un peu plus tôt l'Association du Barreau canadien. En ce qui vous concerne, le droit des obligations pourrait être plus efficace que le mécanisme du droit d'exposition publique à certains égards. Je me souviens de notre visite très intéressante au nouveau siège social de Lavalin, où nous avons pu voir une très belle collection privée. Nous sommes ensuite allés au ministère des Affaires culturelles du Québec, qui tenait une exposition d'excellentes œuvres québécoises dans le hall d'entrée de l'ancien Palais de justice, qui est maintenant devenu le siège du ministère à Montréal.

Vous insistez sur deux points. Ne donnons-nous pas actuellement accès au public au foyer de l'immeuble du ministère des Affaires culturelles du Québec? Prétendons-nous que le public ne peut pas aller dans les grands halls de l'Université McGill, de l'Université de Toronto ou de l'OISE, où se trouvent des œuvres magnifiques? Il y en a

[Text]

copyright. Some of them are very modern and very exciting. I am talking about private ownership.

I wonder if the recommendation should be for other than private holdings. Should the exhibit right be redefined in a different way or left to the corporate law? I am really very concerned about this particular new aspect. I wonder if you want to elaborate on how you see this happening. You also have the moral right in there to disagree now with how a painting may be being hung in the Lavalin Library and the Lavalin Small Art Museum.

Mr. Boucher: I think it correctly addresses some of the concerns we have with the public exhibition right. Our Canadian institutions have a wealth of works of art of a variety of form—paintings, sculpture, and others. Some universities, such as the University of New Brunswick or the University of Regina, have formal galleries. But others that do not have formal galleries still have collections of works of art that are hung in public areas, whether it is public lobbies to a building or concert halls or various exhibit areas within the university to which the public is invited.

If the right of public exhibit is recognized as it now seems to be worded in Bill C-60, it means that the acquisition of these works of art will have to include with it the acquisition and the ability to transfer the right of exhibit. Otherwise, a work of art acquired sometimes at very large cost that could not be exhibited in public is of no use, at least of no use to the institutions we represent.

Mrs. Finestone: It does not help the artist either.

Mr. Boucher: That is correct. This means I can anticipate... and at least this is the advice I would give. Up to a point I am glad that my colleagues from the Canadian Bar Association have left. I would have to advise any university consulting me on the acquisition of a work of art produced after the date of entry of Bill C-60—because those are the works to which the public exhibit right will attach—to trail back the work of art and either to certify the date of production so that it is not included under this new right of public exhibition, or if it is that we obtain the necessary waivers before we transfer or acquire the work of art.

• 1300

I suspect the net result of it is that the transactions in works of art will become as complex and as expensive as transactions in real estate property where we tend to do the same thing. We search the property title to ensure that what is being acquired is a fee simple and can be used by the owner as his or her own. We would be doing the same thing with works of art. If a right of public exhibit comes

[Translation]

qui sont très anciennes et qui ne sont peut-être pas protégées par le droit d'auteur. Il y en a d'autres qui sont très modernes et très emballantes. Je parle de collections privées.

Je me demande si votre recommandation ne devrait pas viser d'autres oeuvres que les collections privées. Le droit d'exposition devrait-il être redéfini ou laissé dans le droit des sociétés? C'est un nouvel aspect de la question qui m'intéresse beaucoup. Je ne sais pas si vous voulez y revenir. Il y a également le droit moral, qui permet de ne pas être d'accord avec la façon dont une peinture est exposée à la Bibliothèque Lavalin ou au Petit musée d'art Lavalin.

M. Boucher: Vous relevez à juste titre certaines préoccupations que nous cause le droit d'exposition publique. Nos établissements canadiens ont une abondance d'oeuvres d'art de toutes sortes, peintures, sculptures et autres. Il y a des universités, comme l'Université du Nouveau-Brunswick et l'Université de Regina, qui ont des musées d'art en bonne et due forme. Il y a d'autres établissements qui n'ont pas de musée d'art comme tel, mais qui ont des collections d'oeuvres d'art qu'ils exposent dans des endroits publics, qu'il s'agisse de halls d'entrée ou de salles de concert auxquels le public a accès.

Si le droit d'exposition publique est reconnu, comme semble le faire le libellé actuel du projet de loi C-60, l'acquisition de ces oeuvres d'art devra impliquer également la possibilité de transférer le droit d'exposition. Sinon, les oeuvres d'art, acquises parfois à grands frais, ne pourront pas être exposées en public et ne bénéficieront à personne, du moins ne bénéficieront pas aux établissements que nous représentons.

Mme Finestone: Elles ne rapporteront rien à l'artiste non plus.

M. Boucher: En effet. Ce qui signifie... Du moins, je conseillerais ceci. Dans une certaine mesure, je suis heureux que mes collègues de l'Association du Barreau canadien soient partis. Je conseillerais à une université qui viendrait me consulter au sujet de l'acquisition d'une oeuvre d'art produite après la date d'entrée en vigueur du projet de loi C-60—le droit d'exposition publique s'appliquera aux oeuvres d'art produites après l'entrée en vigueur du projet de loi—de faire des recherches et de faire certifier la date de production, de façon à s'assurer qu'il n'y a pas un droit d'exposition publique rattaché à ladite oeuvre, ou encore d'obtenir la renonciation nécessaire en vue du transfert ou de l'acquisition de ladite oeuvre.

Il s'ensuivra finalement que les transactions impliquant des oeuvres d'art deviendront aussi complètes et aussi coûteuses que les transactions immobilières pour lesquelles ces dispositions sont nécessaires. Il y a des recherches de titres en vue de s'assurer que les propriétaires sont libres de toute contrainte et que les acheteurs peuvent en disposer comme ils l'entendent. Nous sommes

[Texte]

in, I would not be advising universities properly if I did not do so. I suspect in the long run it will inhibit the ability to transfer and expose these works of art.

Many of the galleries exchange works of art and reproduce some works of art, for example, catalogues for exhibits. If the right of public exhibit is recognized, I suspect in most instances it will either be waived generally by the creator, which means the legislation has produced nothing in practical terms, or it will be restricted to implacements. It means the ability to transfer works of art from one gallery to the other, so the people of Regina can benefit from looking at, admiring, and studying the works of art produced and held in the gallery at UNB, for example, will be severely inhibited if—

Mrs. Finestone: Under present circumstances, if you sign this waiver I believe you enter into a contractual arrangement. If you are the artist and you are invited to have your works in a gallery in an exposition and if that piece of work is used in a catalogue, I presume they negotiate a fair price and the artist is remunerated for the use, not only of the painting or the hanging, but also for the reproduction in the catalogue. If that is waived when the painting is sold privately, is there a potential loss of income to the artist? It just struck me that perhaps the artist ends up losing money. Is that possible? I may not have followed it as well as I should have.

Mr. Boucher: I suspect it will be the practical result. There might be a shortfall of revenue to the creator. Anyone who would consult me as a lawyer would be provided with a very general waiver which waived just about everything the law could protect him from. Whatever benefits the present creators may get from exhibits and from the transfer and production in catalogues would probably be covered in any waiver I would prepare as a condition of disposition of the work of art.

Mrs. Finestone: Collectors are going to argue with you on the particular clause you have advised your clients to use. You are saying if you are having this argument, you cannot even go to the copyright board to get a result. That is a great situation. I am beginning to understand it is even more complex.

The Chairman: I promised you gentlemen when we began that you would be given serious consideration. I think you will agree that you have been. We appreciate you coming. Everything you have said will be taken into consideration. Thank you very much.

Members of the committee, this meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

en train de faire la même chose avec les oeuvres d'art. Avec l'entrée en vigueur du droit d'exposition publique, il faudrait que j'avise les universités en conséquence. Au bout du compte, ce droit limitera les transferts et les expositions d'oeuvres d'art.

Il y a beaucoup de musées d'art qui s'échangent des oeuvres et qui reproduisent un certain nombre de choses, comme les catalogues d'oeuvres. Si le droit d'exposition publique est reconnu, je suppose que dans la plupart des cas, il sera abandonné par le créateur, ce qui fait que la loi n'aura rien fait de concret à ce niveau, ou il s'appliquera seulement à l'emplacement. C'est quelque chose qui a à voir avec le transfert d'oeuvres d'art d'un musée à l'autre, de façon à ce que les gens de Regina, par exemple, puissent voir, admirer et étudier les oeuvres d'art produites ou conservées au musée d'art de l'Université du Nouveau-Brunswick; cette possibilité sera considérablement restreinte. . .

Mme Finestone: Actuellement, si vous signez une renonciation, vous devenez partie à une entente contractuelle. Si vous êtes un artiste et que vous êtes invité à exposer des oeuvres dans un musée lors d'une exposition et que les oeuvres sont reproduites dans un catalogue, vous pouvez négocier un juste prix et vous êtes compensé en conséquence, et non pas seulement pour l'exposition des oeuvres, mais pour leur reproduction dans le catalogue. Si ce droit est abandonné et que les oeuvres sont vendues à des intérêts privés, l'artiste ne risque-t-il pas d'y perdre? Il me semble que l'artiste perd de l'argent. Je n'ai peut-être pas très bien suivi votre explication.

M. Boucher: Je suppose que de façon pratique, ce serait le résultat. Il y aurait possibilité de perte de revenus pour le créateur. Quiconque me consulterait comme avocat se verrait donner une renonciation très générale en vertu de la loi. Les avantages que tirent actuellement les créateurs des expositions, des transferts des oeuvres et de leur reproduction dans les catalogues seraient probablement inclus dans toutes les renonciations que je serais appelé à préparer en vue de la vente ou du transfert d'oeuvres d'art.

Mme Finestone: Les collectionneurs vont discuter avec vous de l'article que vous avez recommandé à vos clients. Vous dites que dans cette situation, vous ne pourrez même pas aller devant la Commission du droit d'auteur. L'affaire se complique.

Le président: Je vous avais promis au début que vous recevriez toute l'attention à laquelle vous aviez droit. Vous devez être d'accord sur le fait que j'ai tenu ma promesse. Nous vous remercions de votre présence et de vos avis, qui seront examinés avec le plus grand sérieux.

La séance est levée.

From the Association of Universities and Colleges of Canada: *De l'Association des universités et collèges du Canada:*

Kenneth Osmon, President, Saint Mary's University
and, Member, Executive Committee of the Board of
Directors;

Pierre-Yves Boucher, Associate Executive
Director/Legal Counsel;

Robert Patry, Director, Government Relations.

Kenneth Osmon, président, université Saint Mary's,
membre du Comité exécutif du Conseil
d'administration;

Maître Pierre-Yves Boucher, directeur exécutif associé
et conseiller juridique;

Robert Patry, directeur, Relations gouvernementales.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Library Association:

Jane Cooney, Executive Director;

Judith McAnanama, Chief Executive Officer, Hamilton
Public Library.

*From the Canadian Bar Association and the Patent and
Trademark Institute of Canada:*

R. Richard Hahn, Chairman, Joint Copyright
Legislation Committee;

Eli McKhool, Vice-President, Patent and Trademark
Institute of Canada;

W. Charles Kent, Chairman, National Section on
Industrial and Intellectual Property;

Robert E. Mitchell;

B. Paul Barrett;

Ross G. Gray;

William L. Hayhurst;

Y.A. George Hynna;

C. David MacDonald;

H. Bernard Mayer;

John C. Singlehurst;

David Vaver.

TÉMOINS

De la Canadian Library Association:

Jane Cooney, directeur exécutif;

Judith McAnanama, chef de la direction, Bibliothèque
publique de Hamilton.

*De l'Association du Barreau canadien et de l'Institut
canadien des brevets et marques:*

R. Richard Hahn, président, Comité mixte de la
léislation relative au droit d'auteur;

Eli McKhool, vice-président, Institut canadien des
brevets et marques;

W. Charles Kent, président, Section nationale de la
propriété industrielle et intellectuelle;

Robert E. Mitchell;

B. Paul Barrett;

Ross G. Gray;

William L. Hayhurst;

Y.A. George Hynna;

C. David MacDonald;

H. Bernard Mayer;

John C. Singlehurst;

David Vaver.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, November 19, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le jeudi 19 novembre 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-60

**An Act to amend the Copyright
Act and to amend other Acts in
consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-60

**Loi modifiant la Loi sur le droit
d'auteur et apportant des modifications
connexes et corrélatives**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-60

Chairman: Jack Ellis

Members

Lise Bourgault
Roger Clinch
Jim Edwards
Sheila Finestone
Howard McCurdy
Louis Plamondon
Geoff Scott—(7)

(Quorum 4)

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Friday, October 30, 1987:

Geoff Scott replaced Louis Plamondon;
Louis Plamondon replaced Bill Lesick.

On Wednesday, November 18, 1987:

Marion Dewar replaced Lynn McDonald.

On Thursday, November 19, 1987:

Dan Heap replaced Marion Dewar;
Howard McCurdy replaced Dan Heap.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-60

Président: Jack Ellis

Membres

Lise Bourgault
Roger Clinch
Jim Edwards
Sheila Finestone
Howard McCurdy
Louis Plamondon
Geoff Scott—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le vendredi 30 octobre 1987:

Geoff Scott remplace Louis Plamondon;
Louis Plamondon remplace Bill Lesick.

Le mercredi 18 novembre 1987:

Marion Dewar remplace Lynn McDonald.

Le jeudi 19 novembre 1987:

Dan Heap remplace Marion Dewar;
Howard McCurdy remplace Dan Heap.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 19, 1987

(11)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 11:21 o'clock a.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Lise Bourgault, Roger Clinch, Marion Dewar and Sheila Finestone.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Artists Representation (CARFAC): Ricardo Gomez, National Secretary; Anna Babinska, National Director. *From the Canadian Conference on the Arts:* Claudette Fortier, President; Paul Siren, Vice-President; Michelle d'Auray, Director General.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (See *Minutes of Proceedings*, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.)

The witnesses from the Canadian Artists Representation (CARFAC) made statements and answered questions.

The witnesses from the Canadian Conference on the Arts made statements and answered questions.

At 12:53 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(12)

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 3:30 o'clock p.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Lise Bourgault, Roger Clinch, Sheila Finestone and Howard McCurdy.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Writers' Union of Canada and the League of Canadian Poets: Susan Crean, Chairman, Copyright Committee; Marian Hebb, Legal Counsel. *From the Canadian Crafts Council:* Diane Codère, President; Peter Weinrich, Executive Director. *From the Professional Art Dealers Association of Canada Inc.:* Jean-Pierre Valentin, Past President; Edith Yeomans, Executive Administrator. *From the Department of Communications:* Wanda Noël, Copyright Expert; Michel Hétu, Counsel. *From the Association of Canadian*

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 19 NOVEMBRE 1987

(11)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit aujourd'hui à 11 h 21, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Lise Bourgault, Roger Clinch, Marion Dewar et Sheila Finestone.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: Du Front des artistes canadiens (CARFAC): Ricardo Gomez, secrétaire national; Anna Babinska, directeur national. *De la Conférence canadienne des arts:* Claudette Fortier, présidente; Paul Siren, vice-président; Michelle d'Auray, directeur général.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (Voir *Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987*, fascicule n° 1.)

Les témoins du *Front des artistes canadiens (CARFAC)* font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins de la *Conférence canadienne des arts* font des déclarations et répondent aux questions.

À 12 h 53, le Comité interrompt les travaux jusqu'à 15 h 30, cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(12)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 15 h 30, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Lise Bourgault, Roger Clinch, Sheila Finestone et Howard McCurdy.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: De l'Union des écrivains et de la Ligue des poètes canadiens: Susan Crean, présidente, Comité du droit d'auteur; Me Marian Hebb, conseiller juridique. *Du Conseil canadien de l'artisanat:* Diane Codère, présidente; Peter Weinrich, directeur exécutif. *De l'Association professionnelle des galeries d'art du Canada Inc.:* Jean-Pierre Valentin, ancien président; Edith Yeomans, administrateur exécutif. *Du ministère des Communications:* Wanda Noël, spécialiste en droit d'auteur; Me Michel Hétu, avocat-conseil. *De*

Publishers with the Canadian Book Publishers Council and the Canadian Copyright Institute: John W. Irwin, Chairman; Fred Kerner, Vice-Chairman, Canadian Copyright Institute; Peter S. Grant, Copyright Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.*)

The witnesses from the Writers' Union of Canada and the League of Canadian Poets made statements and answered questions.

The witnesses from the Canadian Crafts Council made statements and answered questions.

The witnesses from the Professional Art Dealers Association of Canada Inc. made statements and answered questions.

The witnesses from the Department of Communications made statements and answered questions.

The witnesses from the Association of Canadian Publishers with the Canadian Book Publishers Council and the Canadian Copyright Institute made statements and answered questions.

At 5:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

l'Association of Canadian Publishers, du Canadian Book Publishers Council et du Canadian Copyright Institute: John W. Irwin, président; Fred Kerner, vice-président, *Canadian Copyright Institute*; Me Peter S. Grant, avocat-conseil en matière de droit d'auteur.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (*Voir Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.*)

Les témoins du *Writers' Union of Canada* et de la *Ligue des poètes canadiens* font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins du *Conseil canadien de l'artisanat* font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins de l'*Association professionnelle des galeries d'art du Canada Inc.* font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins du ministère des Communications font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins de l'*Association of Canadian Publishers, du Canadian Book Publishers Council* et du *Canadian Copyright Institute* font des déclarations et répondent aux questions.

À 17 h 53, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, November 19, 1987

• 1122

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum. I do not want to hurry Mrs. Finestone, who I know has been at another committee all morning and has been pushing very, very hard recently. We welcome Ms Dewar to the committee.

This morning we are resuming consideration of Bill C-60, an act respecting the Copyright Act. We have with us from the Canadian Artists Representation Ricardo Gomez and Anna Babinska. We would like to hear your comments. We know you have presented a brief. Perhaps we could have a brief résumé of the brief and then open for questions at your convenience. We are running considerably behind schedule. There was, as you know, another meeting here prior to our beginning. Some of our members like Mrs. Finestone have been engaged all morning in yet other meetings. It is a busy time of the year. We can perhaps begin immediately and have you tell us what you want to have us hear.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, notwithstanding the lateness of the hour and notwithstanding the fact that I respect the group that is here, I feel absolutely compelled to bring to your attention my disaccord with proceeding in this way. I have already spoken to you privately. You are well aware of the fact that at our last meeting, at which only Mr. Edwards representing the government and myself representing the Official Opposition were present, we were made aware of a series of proposed amendments to the Canadian Bar Association and they were privy to at least the change in thinking on the part of the Minister of Communications.

I have agreed to come to the hearing this morning in the light of the fact that the interests of the arts community are very important to all of us and the bill has a degree of importance. However, the translation of the wish into legal form has not met with the kind of goal set by the charter for creators, nor that by *Gutenberg to Telidon*. My first approach would be to say to you to send this back to the drawing boards. On the other hand, as we have seen and heard so many of the other groups who are concerned, I believe it is in our best interest to hear this group and the other groups that you brought together, notwithstanding the fact that we had decided we would not bring them before us until we had seen the amendments. That is one point.

• 1125

I had asked you and you had been very good about getting some additional funds so we could have some basic research done for us so we would be in the best position to have an intelligent discussion with our witnesses based on a series of proposals and amendments that were being

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 19 novembre 1987

Le président: Mesdames et messieurs, je vois que nous avons le quorum. Je ne veux pas presser M^{me} Finestone qui, je le sais, a siégé à un autre Comité toute la matinée et qui s'est beaucoup dépensée ces derniers temps. Nous souhaitons aussi la bienvenue à M^{me} Dewar.

Ce matin, nous reprenons l'examen du projet de loi C-60, relatif à la Loi sur le droit d'auteur. Nous recevons du Front des artistes canadiens Ricardo Gomez et Anna Babinska. Nous serons heureux d'entendre vos observations. Je sais que vous avez présenté un mémoire, mais peut-être pourriez-vous nous en donner un court résumé, après quoi nous passerons aux questions. Nous sommes passablement en retard sur notre horaire. Comme vous le savez, une autre séance s'est tenue ici plus tôt. Certains députés, comme M^{me} Finestone, ont participé à d'autres séances toute la matinée. Pour nous, c'est le coup de feu. Si vous le voulez bien, commençons dès maintenant: à vous la parole.

Mme Finestone: Monsieur le président, malgré l'heure tardive et tout le respect que j'ai pour le groupe de témoins, je dois m'inscrire en faux contre cette façon de procéder. Je vous ai déjà fait part de mon mécontentement en privé. Vous savez très bien qu'à notre dernière séance, à laquelle le gouvernement n'était représenté que par M. Edwards et l'Opposition officielle par moi-même, nous avons appris l'existence d'une série d'amendements proposés par l'Association du Barreau canadien, dont les membres étaient au courant de la nouvelle position du ministre des Communications.

Si j'ai accepté de venir ici ce matin, c'est en raison de l'importance que j'attache à la communauté artistique et à ce projet de loi. Malheureusement, le texte de loi ne reprend pas les objectifs de la Charte des droits des créateurs et créatrices, ni ceux du rapport *De Gutenberg à Telidon*. Mon premier mouvement serait de tout remballer. Mais comme nous avons entendu déjà tellement de groupes, j'estime qu'il vaut mieux entendre celui qui est ici et ceux dont vous avez fait la liste même si nous avons décidé de ne pas les faire comparaître jusqu'à ce que nous ayons obtenu les amendements. Et d'un.

A ma demande, vous avez eu la bonté de dégager des fonds pour faire effectuer des travaux de recherche qui devaient nous permettre de discuter intelligemment avec nos témoins des propositions et amendements portés à notre attention. Ce document n'est toujours pas prêt, ce

[Text]

brought to our attention all throughout these discussions. That document is still not ready and it is going to make it very difficult for us, Mr. Chairman. I would like to suggest to you that as a concerned legislator I am not happy with the proceedings to date.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone. Yes, we have talked about that. As to the witnesses, once I realized the trap we were in I authorized the bringing of the witnesses. . . As you know, we played telephone tag for a number of days, so that is the reason there. I suggest to you that hearing the witnesses can only assist us, and it will not in any way hinder us.

Your second point, however, is well taken. Having discussed this with our research people, it would appear that the résumé of all of the presentations brought to our attention by the cut-off date will not be ready until Monday of next week. I suggest to you that hearing the witnesses today and Monday will probably benefit us. At this point in time, I am not sure that hearing the Minister on Monday is going to be of any benefit because we will not have seen the recapitulation of all the briefs to date, and to try to rely solely on our memory of. . .

How many, Monique, do you have in that recapitulation?

Ms Monique Hébert (Committee Researcher): Roughly 97 briefs.

The Chairman: Approximately 100 briefs. To try to rely on our memories to question the Minister and his staff on the presentations of approximately 100 briefs I am beginning to realize is not going to be possible. So I am going to ask the clerk, and since we will both be here now for the next few days—

Mrs. Finestone: Unfortunately.

The Chairman: —I will report back when I have had an opportunity to try to discuss with that particular Minister, perhaps a later day.

Also, Mr. Birch, do you have the exact travel arrangements of this communications committee that have been such a detriment to us? You have them? Okay.

Mrs. Finestone: I do not think we are travelling anywhere any more. We are just busy.

The Chairman: Next week—

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, with respect to the observations you have just made about the Minister, I would strongly recommend that be delayed, because it would serve no useful purpose.

Secondly, I bring to you, in case we have both forgotten, a commitment we made to ourselves in the best interest of legislation badly drafted by a poor draft team. We had said that we would call the Canadian Bar Association back. After all, you had over 1,000 hours by very top qualified people who addressed this issue.

The Chairman: If we felt it was necessary.

[Translation]

qui va nous compliquer sérieusement la tâche, monsieur le président. Monsieur le président, le législateur que je suis n'est pas du tout satisfait de la manière dont nos travaux ont été conduits jusqu'ici.

Le président: Merci, madame Finestone. C'est vrai, nous en avons discuté. Pour ce qui est des témoins, dès que j'ai pris conscience du piège dans lequel nous nous trouvions, j'ai autorisé la comparution des témoins. . . Comme vous le savez, depuis quelques jours, nous sommes pendus au téléphone à essayer de joindre tout le monde. J'estime que l'audition des témoins ne pourra que nous aider et ne saurait gêner nos travaux.

Quant à votre deuxième intervention, vous avez raison. Les documentalistes m'ont confirmé que le résumé des mémoires qui nous ont été présentés avant la date limite ne sera pas prêt avant lundi de la semaine prochaine. Nous aurons probablement profit à entendre les témoins aujourd'hui et lundi. A ce stade-ci, je ne suis pas convaincu que la venue du ministre lundi sera utile puisque nous n'aurons pas le résumé des mémoires reçus jusqu'à présent et qu'il faudrait nous en remettre à nos souvenirs. . .

Monique, combien y en a-t-il dans ce résumé?

Mme Monique Hébert (documentaliste du comité): A peu près 97 mémoires.

Le président: Disons une centaine. Se fier à notre mémoire pour interroger le ministre et ses adjoints sur une centaine de mémoires, ce ne sera pas possible. Je vais donc demander au greffier, et comme nous serons tous les deux ici dans les prochains jours. . .

Mme Finestone: Malheureusement.

Le président: . . . je vous ferai rapport lorsque j'aurai pu en discuter avec le ministre d'un éventuel report.

Au fait, monsieur Birch, avez-vous le programme des voyages qui nous ont tant causé de difficulté? Vous l'avez? Bon.

Mme Finestone: Nous ne voyageons plus, n'est-ce pas? Nous sommes déjà fort occupés à ce point.

Le président: La semaine prochaine. . .

Mme Finestone: Monsieur le président, à propos de ce que vous venez de dire concernant le ministre, je vous incite fortement à reporter sa comparution, parce qu'elle ne servirait à rien.

En deuxième lieu, je vous rappelle, au cas où vous l'auriez oublié, une promesse que nous nous étions faite pour garantir la qualité d'un projet de loi mal préparé par une équipe de rédaction médiocre. Nous avions promis de rappeler l'Association du Barreau canadien. Après tout, vous avez consacré plus d'un millier d'heures à étudier cette question en compagnie d'experts chevronnés.

Le président: Si nous jugeons que cela était nécessaire.

[Texte]

Mrs. Finestone: Well, I frankly think this is such an important bill—it is going to impact on all sectors of our society—that we really need to see if in the new wording the government learned something and *comme on le dit en français, s'ils ont ajusté leur tir, pour refléter leur bonne volonté.*

The Chairman: I suggest to you that we have to have an opportunity to review those amendments together, and the résumé being prepared by research staff. Once we have done that, we will be in a better position. However, if we hear our witnesses today then we will do some negotiating between today and tomorrow and we will get back to you by telephone.

Having done all of that, we have delayed our friends for at least half an hour. Perhaps you could begin, and we will try not to impose timetables on you.

Mr. Ricardo Gomez (Secretary, Canadian Artists Representation): Thank you, Mr. Chairman. I will be as brief as I can in my opening statement. I am sure that you might have some questions regarding our brief and the supporting material we sent to you for your consideration.

I am not going to offer you statistics in this preamble. I am going to speak to you from the heart about what copyright can mean to the visual artists of Canada. I stress visual artists here because it is very important to distinguish when we get down to the principles behind copyright, and where those principles might guide copyright legislation to be meaningful for visual artists. I would like to make a distinction between the cultural producers, as they are called in the sector, and the individual lone-wolf artist, of which visual artists form a significant part.

• 1130

The Canadian Artists Representation, le Front des artistes canadiens, has been involved in copyright and the concern has extended now for 20 years. CARFAC was conceived over a copyright issue. There are two big questions for visual artists. What is copyright for? What can copyright mean? CARFAC also asks you to do something. We have been listening for 20 years to proposals for change. We believe it is well into the time when we should see some fruits of those proposed changes.

CARFAC has been speaking for a number of years about the status of the artist. Government too has commissioned work regarding the status of the artist. It has not been too much of a surprise to visual artists, certainly in this country, to discover what we are talking about is status for the artist, since the status we are speaking about—that is, some sort of legally recognized status in some quarter or law—has been conspicuously absent. If we are to talk about the principles of copyright, that which impells copyright, we must think of it in the broader context of the status for the artist and particularly the visual artists.

[Traduction]

Mme Finestone: Eh bien, moi, je trouve que c'est un projet de loi d'une telle importance—ses effets se feront sentir dans tous les secteurs de la société—qu'il faut voir si le nouveau libellé montre que le gouvernement a effectivement ajusté son tir en signe de bonne volonté.

Le président: J'estime qu'il faut d'abord passer en revue ces amendements entre nous, ainsi que le résumé que prépare actuellement le personnel de recherche. Cela fait, nous serons en meilleure position. Si nous entendons nos témoins aujourd'hui, nous pourrions faire certaines négociations aujourd'hui et demain. Nous vous en donnerons les résultats par téléphone.

Tout cela a bien retardé d'une demi-heure nos témoins. Il serait temps de nous y mettre et nous allons essayer de ne pas limiter votre temps d'intervention.

M. Ricardo Gomez (secrétaire, Front des artistes canadiens): Merci, monsieur le président. Ma déclaration sera aussi courte que possible. Vous souhaitez sûrement nous poser des questions sur notre mémoire et les documents d'accompagnement que nous vous avons envoyés.

Dans mon préambule, il ne sera pas question de statistiques. Je vais plutôt vous dire du fond du coeur ce que le droit d'auteur signifie pour les visualistes canadiens. C'est sur le cas des visualistes que je vais insister dans l'étude des principes qui président au droit d'auteur, une distinction très importante s'impose. En effet, il y a lieu de distinguer entre ce que l'on appelle dans notre jargon les «producteurs culturels», et les artistes solitaires, les indépendants, dont les visualistes représentent une partie importante.

La Canadian Artists Representation, le «Front des artistes canadiens», s'intéresse à la question du droit d'auteur depuis 20 ans déjà. La CARFAC est née d'un litige autour de la question du droit d'auteur. Pour les visualistes, deux grandes questions se posent. Le droit d'auteur: quel est son but? Quel est son sens? De plus, la CARFAC vient vous demander de faire quelque chose. Voilà 20 ans qu'il est question de changement. Il est grand temps selon nous de voir la couleur de ces changements.

Il y a des années que la CARFAC parle de la condition de l'artiste. Les gouvernants ont eux aussi commandé des études sur la condition de l'artiste. Les visualistes canadiens n'ont pas été étonnés d'apprendre que s'il a été question de condition de l'artiste, il n'a jamais été question d'une situation juridique reconnue. Si nous voulons parler du droit d'auteur, il faut placer la discussion dans le cadre d'un débat plus vaste sur la situation juridique de l'artiste et en particulier du visualiste.

[Text]

Writers have enjoyed some status arising out of copyright. Musicians have enjoyed some status arising out of copyright. Certainly the cultural industries—music, the recording industry, large publication and so on—enjoy those rights and privileges. Very, very few accrue to the lone wolf visual artists of this country. Ironically, it is the primary producer for which the principle of copyright was introduced and for which we would hope it would move forward to be meaningful for visual artists.

I am going to cut this very brief. I am going to get down to a particularly contentious issue right now vis-à-vis discussion of copyright and visual artists. CARFAC's support for an exhibition right is now well known, perhaps even notorious. We look upon the exhibition right and the necessity of an exhibition right in the broader, historical context of the exploitation of the artist rather than capability or ability in law of the artist to exploit his or her work to the fullest.

The reason we support the introduction of exhibition right and the reason I am emphasizing exhibition right or our plea for an exhibition right is that it makes sense and it makes sense in the spirit of copyright's principles. Writers and composers have publishers as their commercial venue. These publishers move their work along and exploit with a mutually agreed contract the artist's work.

If we are to look at other lone-wolf producers in this context, visual artists among them, visual artists have galleries and contracts perhaps as the connection between the two and therefore the right to exploit that work. However, there are different levels of exploitation: commercial exploitation and exploitation that leads to the enhancement and betterment of the visual artist's reputation.

• 1135

I must emphasize this point about contracts and contracting with a view toward enhancing not only the artist's reputation but also a clear understanding of what artists' rights may be.

We see the exhibition right as one way of redressing many years of general perhaps misunderstanding, perhaps abuse of artists. Detractors of the arguments for exhibition rights claim that with an exhibition right for visual artists there is bound to be undue curatorial interference, with public access reduced and academic freedom infringed.

There is also a financial impact and this we do not deny. Public institutions are hurting right now. They are suffering as a result of lack of funds. Any further output of money paying for artists or paying for the exhibition or exhibition rights for artists will be injurious.

The last complaint is that administratively it is just too much work. If we add to the administrative load the possibility of retroactivity in the exhibition right, it becomes even more onerous. I should like to address those particular objections one by one.

[Translation]

Les écrivains jouissent d'une certaine situation juridique découlant du droit d'auteur. Il en va de même pour les musiciens. Pour les industries culturelles, qu'il s'agisse de la musique, de l'industrie du disque, de l'édition, ces droits et privilèges sont acquis. Il en va tout différemment des visualistes indépendants au pays. Notre espoir, c'est que le droit d'auteur conçu à l'origine pour le créateur finisse par étendre sa protection aux visualistes.

Je n'irai pas par quatre chemins. Je vais m'attaquer tout de suite à une question particulièrement litigieuse concernant le droit d'auteur et les visualistes. La CARFAC s'est largement fait connaître, peut-être trop, pour l'appui qu'elle accorde au droit d'exposition. Pour nous, le droit d'exposition se place dans le contexte de l'exploitation de l'artiste plutôt que celui d'un droit, qui lui est conféré par la loi, d'exploiter au mieux ses oeuvres.

Si nous sommes en faveur de la création du droit d'exposition, c'est que celui-ci découle naturellement des principes du droit d'auteur. Le débouché commercial des écrivains et des compositeurs, se sont les éditeurs. Ces éditeurs vantent leurs oeuvres et les exploitent aux termes d'un contrat conclu de gré à gré avec l'artiste.

Les créateurs indépendants, au nombre desquels comptent les visualistes, eux, sont liés, à l'occasion par contrat, à des propriétaires de galeries qui exploitent leurs oeuvres. Toutefois, il y a exploitation et exploitation: l'exploitation commerciale et l'exploitation mise au service de la réputation de l'artiste.

Permettez-moi d'insister sur les contrats axés sur la réputation de l'artiste et sur le respect de ses droits.

Pour nous, le droit d'exposer est une façon de corriger des années de malentendu et peut-être même d'abus des artistes. Ceux qui sont contre le droit d'exposer prétendent que les visualistes vont gêner les travaux de conservation, l'accessibilité des oeuvres au public ainsi que les travaux de recherche universitaires.

Il y a aussi des conséquences pécuniaires que nous ne nions pas. Les institutions publiques traversent une période difficile. Elles souffrent d'un manque de fonds. Elles seraient plus durement touchées si elles devaient verser aux artistes des droits d'exposition.

On allègue enfin la lourdeur des tracasseries administratives. Si ce droit d'exposition devient rétroactif, le fardeau devient encore plus lourd. Je voudrais contester chacune de ces assertions.

[Texte]

As for curatorial interference, frankly I think the response from some of our user colleagues, particularly those in the public gallery or museum domain, is a bit hysterical and a bit presumptuous. I doubt very much that the artists of this country are going to interfere curatorially if an exhibition right is introduced. What would be the pay-off for an artist to interfere curatorially? I cannot imagine it. In meetings with our museum colleagues, we asked them when was the last time an artist interfered with their work by withholding works from exhibition and limiting access to the public. The silence often was deafening when the question was asked, and it was asked repeatedly.

I am sure that some could give examples of this. I am sure that examples could be found where an artist did interfere with the curatorial responsibility of a curator. I do not think any legislation is going to legislate away stupidity in either camp.

I do not see that giving artists a slight extension of a moral right called exhibition right. . . I do not see it really as a vast extension of a moral right at all. Rather we view it as a clarification of existing right.

As for infringement of academic freedom, again, what is the pay-off for artists who withhold work? If artists through exposition have their reputation enhanced and if the curatorial imperative is to discover and explore an artist's work, I do not see any incompatibility in those goals unless an artist is just plain stubborn and does not want his or her work shown for whatever reason. They may be very good reasons. Who knows?

Regarding financial impact, it is true that public institutions are squeezed right now. I would like to point out that the principle of paying an artist for exhibiting his or her work in a public place has been honoured voluntarily by many institutions for years now, mainly at CARFAC's insistence. We would like to see this become a regular, legally recognized part of the normal rhythm of public institutions and of contract for exhibitions.

• 1140

I doubt very much public institutions are going to be brought to their knees by paying artists regularly for the use of their works. If it finds its way into law, then those contracts will recognize the artist's right to be paid for his or her work and the use thereof. If you wish some statistics on this—and I promise you, this is the last time I will mention statistics in this preamble—we refer you to our CARFAC-commissioned report by Oliphant and White on exhibition rights.

To the administrative objection that it is simply too much trouble, this is the age of computers. This is 1987. We are heading inexorably into 1988. With various computer registries and so on, I do not think keeping tabs

[Traduction]

Pour ce qui est de l'ingérence dans les travaux de conservation, j'estime honnêtement que mes collègues des musées s'abandonnent un peu à l'hystérie et à la présomption. Je doute beaucoup que les artistes canadiens vont troubler l'administration des expositions si l'on crée un droit d'exposition. Qu'est-ce que cela pourrait bien rapporter à l'artiste? Je ne peux pas me l'imaginer. J'ai demandé à des collègues à moi, dans les musées, quand, pour la dernière fois, un artiste avait gêné leurs travaux en interdisant d'exposer de leurs oeuvres et en interdisant l'accès au public. La question a été posée souvent et souvent le silence a été assourdissant.

Bien sûr, on pourra en trouver des cas. Il s'est certainement trouvé qu'un artiste a gêné le travail d'un conservateur de musée. Ce que je pense, c'est que ce n'est pas une loi qui fera disparaître la stupidité de part et d'autre.

Je ne vois pas comment en faisant bénéficier les artistes d'un droit moral appelé le droit d'exposer. . . C'est même un tout petit élargissement du droit moral. En vérité, il s'agit plutôt d'une clarification du droit actuel.

Pour ce qui est de gêner les travaux de recherche universitaire, quel avantage trouverait l'artiste à interdire l'accès à son oeuvre? Si la réputation de l'artiste se trouve rehaussée par une exposition et si la mission du conservateur est de découvrir et de faire connaître l'oeuvre d'un artiste, je ne vois pas d'incompatibilité entre ces objectifs à moins que l'artiste s'obstine dans son refus d'exposer ses oeuvres, pour ses raisons à lui. Ces raisons sont peut-être tout à fait valables, qui sait?

Pour ce qui est des conséquences pécuniaires, il est vrai que les institutions publiques sont actuellement à court de moyens. Je signale que le principe du dédommagement d'un artiste pour l'exposition de ses oeuvres dans un endroit public est respecté librement par un grand nombre d'institutions depuis des années déjà, notamment par suite de l'intervention de la CARFAC. Nous voudrions que cette pratique se généralise et soit reconnue par la loi.

Je doute fort que les institutions publiques soient acculées à la misère en versant des droits régulièrement aux artistes pour l'usage de leurs oeuvres. Si la loi le prévoit, ces contrats reconnaîtront le droit de l'artiste à toucher quelque chose pour son oeuvre et pour l'usage de celle-ci. Si vous souhaitez obtenir des statistiques à ce sujet—et c'est la dernière fois que je parle de statistiques dans mon préambule, je vous en fais la promesse—reportez-vous au rapport que CARFAC a commandé à Oliphant et White sur les droits d'exposition.

Si l'on invoque l'objection que sur le plan administratif, c'est tout simplement trop difficile, nous sommes à l'époque des ordinateurs. Nous sommes en 1987. Nous nous dirigeons inexorablement vers 1988.

[Text]

on artists and the payment for artists for exhibitions and so on is that onerous a task.

I want to return to one more point about the academic freedom issue. Academic freedom is infringed. Copyright extends throughout an artist's life and 50 years into the future. One other objection vis-à-vis academic freedom is that it is going to be very difficult for curators and so on to keep track of an artist's work for an extended period of time. But that happens. It happens in publishing. It certainly happens with writers. Authors' works do finally enter the public domain. Can we not find an equivalency for a visual artist? It is not that difficult. Frankly, if there is a bit of trouble attached to that, I guess that is the price one pays for being decent to visual artists in this country.

The exhibition right is important to visual artists, and we are asking you to do something. Agreement in principle that artists should be better treated, which we do have from our museums and public art gallery colleagues, is fine. But agreement in principle does not pay the rent on studios, does not pay for the materials, does not pay the shipping charges for works being sent to an exhibition, does not help that much. Agreement in principle is wonderful. But if it means we agree in principle so long as it does not cost us one 5¢ piece, I cannot accept that.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gomez. You say we are marching into 1988. Do you realize there are only 30 shopping days to Christmas? Does that not really grab you?

Seriously, you used the term "lone wolf" a number of times. I assume you are speaking of an individual who for example paints in his own studio by himself or herself and markets his or her own. . . that is the kind of person you are speaking of.

Mr. Gomez: That is correct.

Mrs. Finestone: I read your brief yesterday with a great deal of interest. I had been looking forward to it. As a matter of fact, I was one of those who insisted that you come, because this bill was directed to answering some very specific concerns of artists, and visual artists, and you certainly have the history and the knowledge in this field.

I can only tell you that when I first came to this committee I was told it was a perfect bill and it did not need any amendments and we should just go straight into passing it clause by clause. To my great horror and surprise, having not sat on the charter hearings, the number of briefs certainly indicated it was not such a perfect bill.

[Translation]

Grâce à tous les registres informatisés qui existent déjà, je ne pense pas qu'il soit trop onéreux de suivre les artistes et les paiements qui leur sont faits pour l'exposition de leurs oeuvres.

Je veux revenir à la question de la liberté artistique pour faire valoir encore un point. On viole la liberté artistique. Le droit d'auteur s'applique pendant la durée de la vie de l'artiste et les 50 années suivant son décès. On prétend également qu'il sera très difficile pour les conservateurs de musées de suivre l'oeuvre d'un artiste pendant une période aussi longue. Mais cela se fait déjà. C'est le cas des livres. On suit certainement les écrivains. Les oeuvres écrites finissent par devenir du domaine public. Ne peut-on pas faire de même pour l'artiste visuel? Ce n'est pas difficile à ce point. À vrai dire, même si cela comportait quelques difficultés, je suppose que l'on pourrait dire que c'est là le prix à payer si l'on veut traiter de façon décente les artistes visuels du Canada.

Le droit d'exposition revêt une grande importance pour les artistes visuels et nous vous prions de faire quelque chose à sujet. Nous sommes heureux que nos collègues des musées et des galeries publiques d'arts conviennent en principe qu'il faut mieux traiter les artistes. Mais cet accord de principe ne paie pas le loyer de nos studios, ne paie pas les matériaux, ne paie pas l'exposition des oeuvres envoyées à une exposition, finalement ce n'est pas grand-chose. C'est merveilleux d'avoir un accord de principe. Mais si cet accord ne nous est donné que dans la mesure où il ne coûte rien, nous ne saurions l'accepter.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gomez. Vous avez dit que nous approchions de 1988 à grands pas. Savez-vous qu'il ne reste que 30 jours pour faire vos emplettes de Noël? N'est-ce pas un choc?

Plus sérieusement, vous avez utilisé à plusieurs reprises l'expression «solitaire». Je présume que vous parliez de l'artiste qui travaille dans son propre studio, seul, qui vend ses propres oeuvres. . . C'est de ce genre d'artistes dont vous parliez?

M. Gomez: En effet.

Mme Finestone: J'ai lu votre mémoire hier avec beaucoup d'intérêt. Je l'attendais avec hâte. À vrai dire, je suis de ceux qui ont insisté pour que vous veniez, car ce projet de loi se veut justement une réponse à quelques préoccupations très précises des artistes, des artistes visuels; vous avez certainement les antécédents et la connaissance nécessaire pour nous éclairer.

Permettez-moi de vous dire que lorsque je suis arrivée à ce Comité, on m'a dit qu'il s'agissait d'un projet de loi parfait, qui ne nécessiterait pas d'amendements et qu'il conviendrait de passer directement à l'étude article par article. J'ai été horrifiée et surprise, n'ayant pas fait partie du Comité qui a examiné la charte des droits des artistes, de voir le nombre de mémoires qui révélaient ses faiblesses.

[Texte]

[Traduction]

• 1145

Secondly, in your brief you have indicated that with the one thrust that was to protect the artist, we are faced with nothing but problems, specifically starting with definitions. In your brief you call for the elimination of the proposed amendments on industrial design. You state that you require expanded definitions and clarifications of the definitions of artistic work.

There is a myriad of places where you want your changes in definitions. You want to replace it with multiple, original works of art. You want the inclusion of performance. You feel that you must have an addition to video art. You require and you say that you are very delighted and you applaud the introduction of exhibition rights, which is a very new right, and then you say that this new right being introduced is denuded of all impact by the final nine words of the proposed section. You want those removed.

You say there is no basis in law or in fact to deny to contemporary artists the opportunity to exercise their exhibition rights and that the public policy underlying the exhibition right is completely subverted by the arbitrary assessment of a date on which the works qualify for the right. Therefore you want it changed. I have not found one single solitary definition that you do not want to have changed and its thrust re-evaluated.

You want a transitional provision for the application of these exhibition rights. On page 12 and page 13 you go into a whole... and I am not saying that this is not correct. What I am saying to you is that it frightens me to think that we are going to go to hear the Minister, to bring this bill back into the House and to pass it and you are not going to be any better off than you were before. What is the point of the whole exercise?

You then go on to talk about moral rights. You are very concerned about the application of moral rights. You say the amendments fail. They are insufficient. They are ambiguous. You talk on page 15 about the fact that there should be no general waivers made. I am a strong believer in some individual rights to decision making in our society. You remove the individual right of decision making by the individual artist with that particular comment.

You talk about the rights that must be transmissible on death of the artist to his heirs and you want express testamentary disposition to a third party. You go on on page 16 to give us a complete list of changes. You then look at infringements on moral rights and you look at the whole area of curatorial rights, which I will come to in a minute.

You talk about changes that are required in proposed subsection 18.2(1), which must be amended; otherwise you destroy the whole principle behind the bill. You go on on page 18 to talk about the fact that proposed subsection 18.2(3) must be clarified; otherwise you are

En outre, dans votre mémoire, vous déclarez que cet objectif, celui de protéger l'artiste, ne nous attirait que des problèmes, a commencé plus particulièrement par les définitions. Dans votre mémoire, vous recommandez l'élimination des amendements proposés en ce qui concerne les dessins industriels. Vous invoquez la nécessité d'élargir et de préciser la définition de ce que constitue une oeuvre artistique.

Vous signalez toute une gamme de définitions que vous voulez voir modifiées. Vous voulez que nous remplacions les définitions actuelles par la définition d'oeuvres artistiques originales et multiples qui incluerait l'art de la performance et l'art vidéo. Vous vous réjouissez de l'introduction des droits d'exposition, un droit tout à fait nouveau, mais vous ajoutez que malheureusement les huit derniers mots de l'article proposé enlèvent toute force aux mesures en question. Vous souhaitez leur élimination.

Vous dites qu'aucune raison, en fait et en droit ne justifie le refus aux artistes contemporains de la possibilité d'exercer le droit d'exposition et vous ajoutez que l'établissement d'une date arbitraire à partir de laquelle les oeuvres sont protégées par le droit d'exposition enlève toute force à la politique visant ce droit. Vous demandez donc une modification à ce chapitre. En fait, je n'ai pas réussi à trouver une seule définition dont vous ne recommandez pas la modification ou la réévaluation.

Vous demandez l'adoption de dispositions transitoires en vue d'assurer l'établissement du droit d'exposition. Aux pages 14 et 15, vous faites toute une... Et je prétends pas que vous ayez tort. Ce que je veux vous dire, c'est que cela m'effraye de penser que nous allons aller en Chambre entendre la ministre nous dire d'adopter ce projet de loi, et vous ne serez pas mieux servis qu'auparavant. À quoi sert tout cet exercice?

Vous parlez ensuite des droits moraux. Vous vous inquiétez beaucoup de leur application. Vous relevez les faiblesses des amendements que vous dites insuffisants et ambigus. À la page 16, vous dites qu'aucune renonciation générale des droits ne devrait être permise. Je crois fermement que dans notre société, certains droits individuels de décision existent. Vous privez l'artiste de son droit de décision personnelle par cette demande particulière.

Vous dites que les droits moraux doivent être transmissibles, au moment du décès de l'artiste, à ses héritiers ou, par disposition testamentaire, à une tierce partie. Vous énumérez à la page 17 toute une gamme de modifications pour ensuite examiner les violations des droits moraux et toute la question des droits des conservateurs auxquels je reviendrai dans un instant.

Vous dites qu'il faut modifier le paragraphe 18.2(1) sinon le principe du projet de loi est complètement sacrifié. Vous dites à la page 20 qu'il faut clarifier le paragraphe 18.2(3) sinon on risque de graves problèmes. Vous dites également qu'il faut préciser davantage l'alinéa

[Text]

going to have a very serious problem. Proposed paragraph 18.2(3)(a) requires further clarification. It is very ambiguous with respect to physical or physical structure.

On page 19 you give us a whole list of amendments. You then talk about piracy and the penalties for piracy but it is too expensive a litigation procedure. You want exhibition rights specifically and expressly mentioned. You talk about proposed subsection 25(1), which should be expanded because it is inadequate. You then go on to move into industrial design and say that the provisions in this bill demonstrate flagrant disrespect for the general principles of copyright and you are shocked and you are outraged.

I agree with you. I was shocked and outraged. I could go on and on. In every single page you have presented, from your experience, which I value, from your knowledge, which we need, you are nothing but critical of this bill. However, you want us to pass this bill. I am caught in a difficult dilemma.

I do not want to block the very necessary increase in means for our artists in this country. We did a very thorough study in the Standing Committee on Communications and Culture on the income need of artists. We made some very strong recommendations, all of which were ignored by the government.

• 1150

I do not want to look as if I am saying to you I am sorry, we are going to be blocking the individual artist's rights. But what do you want us to do? Should we send the bill back to the government and say write a bill that reflects what the artist needs, or forget it; or do we want to play sham and go ahead with a very bad bill? So I ask you, what do you want us to do? I have here 31 pages. There is not a single solitary page that is not a criticism of the structure of this bill. I am not angry with you, I am thankful to you, but what do I do now?

Mr. Gomez: If I may answer in a general kind of way, Mr. Chairman, we are indeed critical of the bill, and we offer these amendments as a guide through the bill. We would hope that the amendments will be possible. We would hope that corrections, as we see it, could be made to that bill to make it a workable instrument. You are quite right, there are some quite severe problems with this; yet I suppose in defence of our position, when one has waited for 20 years for something, we are asking for something. It is desperately needed, and we would sooner have it done now.

[Translation]

a) de cet article que vous dites très ambiguë dans sa structure.

Aux pages 20 et 21, vous proposez toute une gamme d'amendements. Vous parlez également de la piraterie ainsi que des sanctions qui devraient s'y rattacher tout en précisant que la procédure est trop coûteuse. Vous souhaitez que les droits d'exposition soient précisément et expressément mentionnés. Vous recommandez également que soit reformulé l'article 25(1) que vous trouvez insuffisant. Vous passez ensuite au dessin industriel où vous dites que les dispositions du projet de loi affichent un manque total de respect à l'égard des principes généraux du droit d'auteur et que vous en êtes fâché et indigné.

Je suis du même avis. Je suis fâchée et indignée. Je pourrais encore accumuler les exemples. À toutes les pages de votre mémoire, vous donnez, tiré de votre expérience que je sais apprécier, de vos connaissances dont nous avons besoin, des critiques de ce projet de loi. Pourtant, vous voulez que nous l'adoptions. Je ne vois pas comment sortir de ce dilemme.

Je ne veux pas faire obstacle à une augmentation des plus nécessaires dans les revenus de nos artistes. Au Comité permanent des communications et de la culture, nous avons effectué une étude très approfondie sur les besoins des artistes. Nous avons formulé quelques recommandations très claires dont le gouvernement n'a pas du tout tenu compte.

Je ne veux pas avoir l'air de vous dire: je regrette, mais nous allons devoir limiter les droits personnels des artistes. Mais que voulez-vous que nous fassions? Devons-nous renvoyer ce projet de loi au gouvernement en disant: préparez un projet de loi qui reflète les besoins des artistes, ou oubliez tout ça; ou voulez-vous que nous nous prêtions à cette comédie et que nous adoptions un très mauvais projet de loi? Je vous le demande donc: que voulez-vous que nous fassions? J'ai ici 35 pages. Je ne trouve pas une seule page où vous ne critiquez pas la structure de ce projet de loi. Je ne vous en veux pas, je vous suis reconnaissante, mais que dois-je faire maintenant?

M. Gomez: Permettez-moi de répondre, monsieur le président, d'une façon générale. En effet, nous critiquons ce projet de loi, et nous offrons ces amendements comme exemples. Nous espérons qu'il sera possible d'apporter ces amendements. Nous espérons qu'il sera possible d'apporter des corrections au projet de loi afin d'en faire un instrument utilisable. Vous avez parfaitement raison, ce projet de loi pose de très graves problèmes; pourtant, pour défendre notre position, je vais dire que lorsque cela fait 20 ans qu'on attend quelque chose, il nous faut quelque chose. Nous avons désespérément besoin de ce projet de loi, et nous préférons l'avoir maintenant.

[Texte]

I do not know what the opposition might do with its suggestions. I am assuming the government is dealing in very good faith in attempting to put together something that will work. All we can do at this point, as a representative organization, is offer our opinion; and what you do with our opinions, of course, is the legislator's business.

Mrs. Finestone: I have tried to point out to you that this is a highly flawed bill, error upon error on every single article that is in this bill. I am not the one who is saying that, it is witness after witness. Ninety-seven witnesses have appeared before us, or have sent us briefs, and every one of them have found serious flaws, not small, little, inconsequential flaws you could live with.

I have heard your concerns about curatorial rights. I understand what you are saying. Would an amendment that would assure curatorial freedom meet with your approval, and would that make the bill acceptable to the museum community, and would you find that acceptable as artists? Then we would patch over that difference. But that is not at the crux of what we are talking about, and that is why I find myself on the horns of a very serious dilemma. It is why the Canadian Bar Association came. They told us that there is a serious problem here.

Then I will ask you the questions that will perhaps respond to that—I think I counted somewhere near 60 or 70 amendments—and see how they fit it. They may change the whole thrust of the bill—which, as you well know, as legislators we cannot do. It has to come back in the form of a new bill.

The point is I do not want you to say afterwards that we have blocked your bill. If you want a flawed bill, fine, I will just let the government go ahead and do that. But if you want the amendments, then you have to take a different tack.

So let me ask you, if there is no impact that would affect payments or royalties to artists by the museums, would you be in agreement that we would have some kind of wording that would assure curatorial freedom in their role within the museum?

Mr. Gomez: I think that particular issue can be handled with individual contracts, either for an exhibition in the case of a museum or a public art gallery wishing to contract with an artist for an exhibition, or at time of purchase. Those particular issues can be handled one by one with a contract or with a general contract.

Mrs. Finestone: You ask for retroactivity. That has nothing to do with it, it is exhibition by exhibition.

Mr. Gomez: That is correct. But also I would like to point out that we stress the sense retroactivity makes in the context of a system whereby artists can either identify which works they already have in a collection that might

[Traduction]

Je ne sais pas si les députés de l'opposition peuvent réussir à imposer leurs suggestions. Mais je présume que le gouvernement agit de bonne foi en essayant de préparer un projet de loi qui fonctionnera. Tout ce que nous pouvons faire pour l'instant, à titre d'organisme représentatif, c'est donner notre opinion; ce que vous en ferez vous regarde.

Mme Finestone: J'ai essayé de vous faire comprendre que ce projet de loi comporte de grandes lacunes, que chacun de ces articles comporte erreur sur erreur. Je ne suis pas la seule à le dire, les témoins le font les uns après les autres. Quatre-vingt-dix-sept témoins ont comparu ou nous ont fait parvenir des mémoires, et chacun a relevé de graves lacunes dans le projet de loi; je ne parle pas de petites lacunes sans conséquence dont nous pourrions nous accommoder.

Je vous ai entendus vous préoccuper des droits des conservateurs. Je comprends ce que vous dites. Accepteriez-vous un amendement qui vous assure la liberté sur ce plan? Le projet de loi serait-il ainsi acceptable pour les musées et pour les artistes? Serait-ce une façon de vous entendre? Évidemment, là n'est pas l'essentiel, et c'est justement pourquoi je me trouve devant un grave dilemme. C'est la raison de la comparution de l'Association de Barreau canadien. Ses représentants nous ont dit que ce projet de loi pose un grave problème.

Permettez-moi de vous interroger afin de peut-être trouver une solution,—je pense avoir compté presque 60 ou 70 amendements,—afin de voir ce qu'il y a à faire. Ces amendements pourraient modifier toute la portée du projet de loi, ce que nous ne pouvons pas faire comme législateurs. Il faudrait un nouveau projet de loi.

En fait, je ne veux pas que vous puissiez dire que nous avons fait obstacle à votre projet de loi. Si vous voulez un projet de loi boiteux, c'est parfait, je vais tout simplement laisser le gouvernement aller de l'avant. Mais si vous voulez des amendements, alors il vous faut adopter une tactique différente.

Je vous le demande donc: seriez-vous d'accord pour accorder aux conservateurs de musée la liberté d'agir dans leurs fonctions si cela n'avait aucune incidence sur le paiement des redevances que touchent les artistes?

M. Gomez: Je pense que la solution se trouve dans des contrats individuels, soit pour une exposition dans le cas d'un musée d'art qui veut s'entendre avec un artiste pour organiser une exposition, soit au moment de l'achat. Ce genre de question peut se régler, soit par un contrat individuel, soit par un contrat général.

Mme Finestone: Vous demandez la rétroactivité. Mais cela n'a rien à voir, vous souhaitez procéder exposition par exposition.

M. Gomez: En effet. Toutefois, je tiens à souligner que la rétroactivité a sa place dans un régime où les artistes peuvent identifier leurs oeuvres qui figurent déjà dans des collections, soit par contrat, ou encore on pourrait laisser

[Text]

be worked out contractually, or it might be up to the museum to chase after the artist. I would suggest that probably the best method would simply be to give a certain period of time for artists to contact collectors and make works that they wish to form a contract on known to that collector.

• 1155

Mrs. Finestone: Thank you for that.

Bill C-60 does not specify the period of moral rights. You have made a recommendation that it be given parity with economic rights; that is, life plus 50 years. The Canadian Bar Association, when it was here, saw many difficulties in doing that with respect to moral rights being assigned and interpreted after the creator's death. First, do you see problems in the interpretation after the creator's death? Second, the Bar Association recommended that the term for moral rights be assigned through an amendment on Bill S-12. The amendment they suggested was that "The term of the moral rights shall be the shorter of the term of copyright for the work and the author's life". What would your reaction be to that amendment? I will give it to you. If we have to deal with amendments, let us see if you like it. It is going to affect your artists.

Mr. Gomez: I recall this.

Mrs. Finestone: I can see that your partner does not like it.

Mr. Gomez: No, of course. It is contentious, yes. I do not particularly like it, no.

Mrs. Finestone: Will you give it back to me so I can say no when we bring it in?

Mr. Gomez: Of course.

Mrs. Finestone: On that whole question of exhibition rights, which have been strongly debated, as you know, in this committee, it would seem that the museums' and the galleries' concerns fall basically into the areas of curatorial freedom and costs, as you have pointed out.

What would be your reaction to an amendment that would ensure economic rights for public exhibitions but ensure curatorial freedom for the museums and the galleries? Do you still feel that is not necessary as an amendment in the act but should be handled through contract?

Mr. Gomez: Contract.

Mrs. Finestone: On page 12 of your brief you talk about the transitional period to guide the introduction of exhibit rights into the marketplace. You do not want, however, to see that transitional provision enshrined in the law.

If the transitional provisions are not provided for in the act, as is done in many other acts, how do you

[Translation]

aux musées le soin de courir les artistes. Je pense qu'il vaudrait probablement mieux tout simplement fixer la durée d'une période pendant laquelle les artistes pourraient communiquer avec les propriétaires de collections pour faire savoir à ceux-ci pour quelles oeuvres ils veulent conclure un contrat.

Mme Finestone: Merci beaucoup. //

La durée des droits moraux n'est pas précisée dans le Bill C-60. Vous recommandez que les droits moraux soient sur un pied d'égalité avec les droits économiques; c'est-à-dire la durée de la vie de l'artiste et les 50 années suivant son décès. Les représentants de l'Association du Barreau canadien, lors de leur comparution, ont relevé de nombreuses difficultés dans l'interprétation et l'assignation des droits moraux après le décès de l'artiste. J'aimerais vous demander d'abord si vous envisagez des difficultés à ce chapitre. Et deuxièmement, l'association a recommandé qu'il soit possible d'assigner les droits moraux en modifiant le projet de loi S-12. Ils ont proposé l'amendement suivant: «La durée des droits moraux sera soit la durée du droit d'auteur pour l'oeuvre, soit la durée de la vie de l'artiste, la plus brève des deux». Que pensez-vous de cet amendement? Je vais vous le donner. S'il nous faut apporter des amendements, voyons voir ce que vous en pensez. Vos membres en sont touchés.

M. Gomez: Je me souviens de cet amendement.

Mme Finestone: Je vois que votre associé ne l'aime pas.

M. Gomez: Non, évidemment. Il y a matière à litige. Je ne l'aime pas particulièrement.

Mme Finestone: Voulez-vous me le rendre, afin que je puisse le refuser lorsqu'il sera présenté?

M. Gomez: Bien sûr.

Mme Finestone: En ce qui concerne les droits d'exposition, question chaudement débattue ici, au Comité, comme vous le savez, il semblerait que les musées d'art s'inquiètent essentiellement de la liberté des conservateurs et des coûts de cette disposition.

Que penseriez-vous d'un amendement qui garantisse, lors d'expositions publiques, les droits économiques tout en garantissant aux musées la liberté de leurs conservateurs? Pensez-vous que, sans modifier le projet de loi, il suffit de procéder par contrat?

M. Gomez: Par contrat.

Mme Finestone: A la page 13 de votre mémoire, vous parlez des dispositions transitoires en vue d'orienter l'établissement, sur le marché, des droits d'exposition. Vous ne voulez toutefois pas que ces dispositions figurent dans la loi.

Or, si ces dispositions ne sont pas prévues dans la loi, comme c'est le cas dans de nombreuses autres lois,

[Texte]

propose they would work and through what arrangements? With the collective? In the contract again?

Mr. Gomez: I certainly would not object to it being in the law necessarily. If it could be handled some other way simply, that would certainly do. It seems to me to be an incorrect place, perhaps, to place that. Could there conceivably be a directive with the law giving a certain period of time for identification?

Mrs. Finestone: That often happens in a bill. Again on the cost of exhibit rights, would you see that the payment on exhibition rights would have a transitional period into actual practice?

Mr. Gomez: I could conceive of that happening. I would rather it were handled another way, but if that was necessary to assuage the museums community, or in some way to mollify or moderate their position or concern, then I could imagine that happening.

Mrs. Finestone: I do not think it is a matter of mollifying at all. The museums and the educational institutions and the libraries have some very legitimate concerns. Budget is a bottom-line reality, and I can certainly understand that concern. Every one of them have said that they are certainly not interested in not paying intellectual property rights. There has not been that concern.

It has been how they can manage that within the budgets they presently have, and a transitional pay period might well be a way to accommodate both goals. We have gone this long in our society; perhaps we can allow for some adjustment period that would accommodate both situations.

You talk about the fact that exhibit rights must be retroactive. How would this be fair to the owner of paintings or works who bought those long before there was any such restriction? There are no exhibition rights in the United States. In fact, we are the only country in the world. . . This will be a first-time effort. I do not mind if Canada is the first in terms of being supportive of its artists and its creators, but we are trying something very new. You are objecting to the fact that it is not retroactive. Do you not think we ought to learn to creep and crawl before we walk and run?

• 1200

Mr. Gomez: I believe we do point that out in our brief. Perhaps an artist has been producing for 40 years and is in fact still alive. After 40 years of production, why should his or her works be any less or more protected after a certain date? What about the 40 years of production before that?

What we are proposing is again bound up in the spirit and the principle of copyright. If we do not have that, if that is not clearly recognized, I believe we are going to

[Traduction]

comment envisagez-vous leur application et leur fonctionnement? En ayant recours aux sociétés de gestion collective? Ou préconisez-vous ici aussi des contrats?

M. Gomez: Je ne m'opposerais certainement pas à ce que ces dispositions figurent dans la loi. Par ailleurs, s'il y avait une autre façon simple de procéder, ce serait également satisfaisant. Mais il me semble qu'il ne convient peut-être pas d'inclure ces dispositions dans la loi. Pourrait-on s'en remettre à une directive, tout en précisant le délai d'identification dans la loi?

Mme Finestone: C'est souvent le cas dans un projet de loi. Pour revenir au coût des droits d'exposition, envisagez-vous une période de transition avant l'entrée en vigueur effective du paiement de ces droits?

M. Gomez: Je le conçois. Je préférerais qu'on procède autrement, mais si c'est nécessaire pour rassurer les musées ou pour assouplir leur position ou calmer leurs inquiétudes, je peux concevoir cette façon de procéder.

Mme Finestone: Je ne pense pas qu'il s'agisse du tout de les apaiser. Les musées, les établissements d'enseignement et les bibliothèques ont des préoccupations tout à fait légitimes. Les préoccupations budgétaires sont réelles, et je n'ai aucun mal à le comprendre. Tous nous ont dit qu'ils ne cherchaient certainement pas à éviter de verser les droits d'auteur. Là n'est pas la question.

La difficulté, c'est de savoir comment ils peuvent s'organiser, compte tenu des budgets actuels, et en prévoyant des dispositions de transition, on pourrait peut-être jouer sur les deux tableaux. Depuis le temps que la situation actuelle prévaut, nous pourrions peut-être prévoir une période d'adaptation qui satisfasse les deux parties.

Vous avez dit qu'il fallait que les droits d'exposition soient rétroactifs. Cela serait-il juste pour les propriétaires de tableaux ou d'oeuvres qui les ont achetés bien avant la mise en place de telles restrictions? Les droits d'exposition n'existent pas aux États-Unis. De fait, nous sommes le seul pays au monde. . . Cela va être une initiative. Je n'ai rien contre l'idée que le Canada prenne une initiative pour encourager ses artistes et ses créateurs, mais c'est là quelque chose de tout à fait nouveau. Vous vous plaignez du fait que la mesure n'est pas rétroactive. Mais avant de marcher et de courir, il faut bien apprendre à ramper, n'est-ce pas?

M. Gomez: Je pense que nous l'avons signalé dans notre mémoire. L'artiste qui a créé pendant 40 ans n'est pas nécessairement mort. Au bout de 40 années, pourquoi devrait-on commencer à négliger la protection de ses oeuvres, passé une certaine date? Et qu'en est-il des 40 années d'activité précédentes?

Ce que nous proposons respecte l'esprit et la lettre du droit d'auteur. Si notre proposition n'est pas acceptée, si elle n'est pas clairement reconnue, je pense que nous

[Text]

have a good deal of difficulty. I think the word "must" is perhaps a bit strong. "Should" would—

Mrs. Finestone: You have a lot of "musts" and "shoulds" and strong words in your brief, sir.

Mr. Gomez: We did this for emphasis and we did it for a very specific purpose.

Mrs. Finestone: You accomplished your shock purpose.

Mme Bourgault: Monsieur le président, il me fait énormément plaisir d'être des vôtres. C'est la première fois que je viens à ce Comité. Je suis en retard, mais il me fait plaisir de me joindre à vous. Comme vous le savez, j'ai été nommée secrétaire parlementaire auprès du ministre de la Consommation et des Corporations.

Mme Finestone: Toutes mes félicitations! Je ne le savais pas.

Mme Bourgault: Vous ne le saviez pas, madame Finestone?

Mme Finestone: Non! Autrement, j'aurai été vous saluer et vous féliciter.

The Chairman: We have expressed our congratulations to both Mr. Clinch and—

Mrs. Finestone: Roger, yes, but we have not seen—

The Chairman: —Mrs. Bourgault outside the committee room—

Mme Bourgault: Tout d'abord, monsieur le président, je voudrais vous féliciter. On a eu la traduction française des mémoires présentés, c'est très apprécié. Et, j'écoutais avec beaucoup d'attention les commentaires de mon amie, M^{me} Finestone, relativement au projet de loi. C'est un projet de loi très intéressant et, également, très complexe. M^{me} Finestone se dit outragée qu'il y ait tellement de recommandations contraires à ce projet de loi.

Ce projet de loi n'a pas été amendé depuis 1924. Il est donc normal, qu'après toutes ces années, il y ait des petits problèmes. Mais, il faudra admettre que le gouvernement a quand même eu le courage d'en présenter un. Il n'y a rien de parfait en ce bas monde. Les commentaires qui nous sont donnés de part et d'autre, par les témoins et, M^{me} Finestone le soulignait, par le Barreau canadien nous permettront d'apporter des améliorations.

Je voudrais souhaiter la bienvenue aux témoins. Je parlais tantôt de la complexité de ce projet de loi. Je m'en tiendrai à ce qui concerne le ministère de la Consommation et des Corporations, la piraterie et les dessins industriels dont vous avez parlé dans votre mémoire.

D'abord, vous manifestez une forte opposition à l'article concernant les dessins industriels. Je peux vous assurer que le gouvernement tiendra compte de vos

[Translation]

allons avoir beaucoup de difficultés. Le mot «doit» est peut-être un peu fort. On pourrait peut-être mettre «devrait»...

Mme Finestone: Vous avez beaucoup de «doit» et de «devrait» et d'autres mots assez forts dans votre mémoire, monsieur.

M. Gomez: C'est parce qu'on voulait souligner l'importance de certaines choses et nous avons un but bien précis en tête.

Mme Finestone: Vous vouliez nous mettre en état de choc et vous avez réussi.

Mrs. Bourgault: Mr. Chairman, I am delighted to be here. This is the first time I have come to this committee. I am late, but I am delighted to be here. As you know, I have just been appointed parliamentary secretary to the Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Mrs. Finestone: My congratulations! I was not aware of that.

Mrs. Bourgault: You were not aware, Mrs. Finestone?

Mrs. Finestone: No! Otherwise, I would have greeted you and congratulated you.

Le président: Nous avons déjà félicité M. Clinch et...

Mme Finestone: Roger, oui, mais nous n'avons pas vu...

Le président: ... M^{me} Bourgault à la porte de la salle du Comité...

Mrs. Bourgault: First of all, Mr. Chairman, I would like to congratulate you. We received the French translation of the briefs and it is much appreciated. I listened with a great deal of interest to the comments of my friend, Mrs. Finestone, on this bill. It is a very interesting bill and a very complex one, too. Mrs. Finestone seems indignant that there are so many recommendations that go against the bill.

This bill has not been amended since 1924. So, after all these years, it is normal that you should have some little problems. You must admit that the government showed fortitude in tabling a bill. Nothing is perfect in this world. Thanks to the comments of witnesses and, as stressed by Mrs. Finestone, of the Bar Association, we can certainly improve on it.

I would like to welcome the witnesses. A while ago, I mentioned the complexity of this bill. I will only concern myself with what interests the department, that is, piracy and industrial design, which you mentioned in your brief.

First of all, you seem strongly opposed to the bill concerning industrial design. I can assure you that the government will take your comments into account when

[Texte]

préoccupations lorsque le Comité étudiera le projet de loi, article par article.

À la lumière des commentaires de M^{me} Finestone, dites-moi sincèrement si vous pouvez vivre avec la plupart des dispositions contenues dans le projet de loi? Serez-vous mieux ou pire qu'avant?

Mr. Gomez: I believe with a sound exhibition right, and with some or all of the amendments we proposed, of course we would be better off. I believe there is a long way to go. Years ago CARFAC also spoke about *droit de suite*. We understand it has as much chance as the proverbial snowball. It is not a great contentious issue at this time. We think the expansion of moral rights in the exhibition right area is crucially important. We believe that copyright is crawling towards some kind of parity with the performing arts, publication and the cultural industries again. It will be a big help.

• 1205

You specifically referred to our design concern.

Mrs. Bourgault: I was going to go to that with a specific question.

Justement, relativement à la question du dessin industriel, j'aimerais que vous me donniez plus de détails, en particulier, sur le dernier paragraphe de votre mémoire, à la page 24. Vous dites que:

De toute évidence les modifications proposées servent les intérêts commerciaux de l'utilisateur de protéger par le droit d'auteur au grand détriment de l'artiste qui a créé le dessin ou l'image en question.

J'aimerais que vous élaboriez davantage sur ce que vous entendez vraiment par là.

Mr. Gomez: I would be glad to. If a work is used for something that is reproduced more than 50 times—it might be the image on a T-shirt, a three-dimensional object or a utilitarian object originally designed by the creator—subsequent to its exploitation as a commercial object in a much broader cast, why would the original creator be denied copyright on that basis? It does not make sense. You have to understand that the creator might also be the producer in this case.

I notice on the list of witnesses today that the Canadian Crafts Council is going to be here later this afternoon. I could give you an earful on that one, but if you wish to ask Peter Weinrich, the director of the Canadian Crafts Council, I think he will give you three earfuls and he will be very specific about it.

Mme Bourgault: Merci. J'écouterai avec beaucoup d'attention les recommandations faites par l'Association des artisans canadiens.

Selon le point E, dans vos recommandations sur la piraterie, vous souhaitez la création d'un tribunal administratif. Je ne suis pas très favorable à cela. C'est

[Traduction]

the committee proceeds to the clause-by-clause study of the bill.

In the light of the comments of Mrs. Finestone, tell me honestly whether you can live with the various clauses of the bill? Will you find yourself in a better or in a worse position?

M. Gomez: Avec des droits d'exposition bien établis, certains des amendements que vous proposez, voire tous, bien entendu, nous serons dans une meilleure position. Il y a tout de même beaucoup de chemin à faire. Il y a des années, CARFAC parlait des droits de suite. On les aura quand les poules auront des dents. La question n'est pas controversée pour l'instant. Ce qui est crucial, c'est d'élargir les droits moraux dans le cadre des droits d'exposition. Nous savons que le droit d'auteur est en passe d'acquiescer ses lettres de noblesse, au même titre que les arts du spectacle, l'édition et les industries culturelles. Ce sera certainement utile.

Vous avez parlé du paragraphe consacré au dessin industriel.

Mme Bourgault: J'étais sur le point de vous poser une question.

Talking about industrial design, I would like to get more details from you on the first paragraph of your brief, on top of page 23. You say:

The proposed amendment blatantly serves the commercial interests of the copyright user, much to the detriment of the artist who created the design or image.

I would like you to elaborate this statement.

M. Gomez: Avez plaisir. Si une oeuvre est reproduite à plus de 50 exemplaires, une image sur un *T-shirt*, un objet en trois dimensions ou un objet utilitaire conçu par le créateur, pourquoi refuser pour cette raison des droits d'auteur alors qu'il s'agit là d'une exploitation commerciale de son oeuvre? Cela ne tient pas debout. N'oubliez pas qu'en l'occurrence, le producteur est peut-être aussi le créateur.

En regardant la liste des témoins, je constate que l'Association des artisans canadiens va comparaître en fin d'après-midi. Je pourrais vous parler longuement d'eux, mais si vous vous adressez à Peter Weinrich, qui est leur directeur, je suis sûr qu'il pourra vous donner encore trois fois plus de détails que moi.

Mrs. Bourgault: Thank you. I will listen with a great deal of attention to the recommendations of the Canadian Crafts Council.

In point E, your recommendations on piracy, you would like to see an administrative tribunal be set up. I am not much in favour of the idea. It would mean an

[Text]

créer une autre structure qui n'est pas nécessaire, compte tenu du fait que l'on a déjà des tribunaux et des mécanismes de renforcement du projet de loi. Ne trouvez-vous pas que ce serait créer un autre grosse machine administrative avec toute sa paperasse inutile qui engendrerait d'autres problèmes?

Mr. Gomez: Yes, it could if the tribunal were seen as something other than an aspect of the copyright appeals board. We are proposing that as a function of the board, they could from time to time get together as a tribunal to help with it. It is simply a question of further utilization of something that would already exist and something that has been proposed by this legislation. I think it is an important aspect of it.

Mme Bourgault: Finalement, monsieur le président, au sujet de la proposition numéro 2 sur la piraterie, cela pourrait s'inscrire dans la phase II du projet de loi, peut-être plus qu'en première instance. De toute façon le ministère étudiera certainement avec beaucoup d'intérêt les propositions que vous avez faites aujourd'hui. On vous remercie d'avoir été si clair dans vos propos. Nous en tiendrons sans doute compte dans le projet final.

• 1210

Mr. Gomez: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Clinch, do you want to comment? We do have another group of witnesses yet this afternoon.

Mr. Clinch: I would like to make a brief comment. I would like to refer back to what Mrs. Finestone said about many of the criticisms you have made in your brief with regard to the bill, and the inadequacies as you have perceived them. I can go back to some of the witnesses we had last week in the user groups. They came before the committee and said we put everything in the bill, which is too stringent and too strict.

I mean, as it pertains to your brief, you talk about territorial freedom; on the other side, we can talk about retroactivity. We talk about the exhibition right, where the museums come in and argue that exhibition rights are detrimental to artists. You come in and tell us that it is not strict enough, and you would like to see more amendments to make it even more stringent, which they would then counteract with something different.

So it seems to me we are leading in a direction. We are trying to strike a balance between what those people are telling us and what the creators are telling us. The bottom line, as I see it, refers back to this, and in the preamble it says, if you will permit me—

The Chairman: Mr. Clinch, would you tell us what you are referring to, just for the record—

Mr. Clinch: This is the Charter of Rights for Creators, the report of the Subcommittee on Revision of Copyright.

The Chairman: Thank you.

[Translation]

extra structure which is not necessary, given the fact that you already have tribunals and mechanisms to enforce the bill. Do you not believe that would engender another huge bureaucracy and so entail new problems?

M. Gomez: Certainement, si le tribunal était une entité distincte de la Commission d'appel. Ce que l'on envisage, c'est que la Commission se réunisse de temps à autre en tant que tribunal. Il s'agit simplement d'utiliser différemment un organisme déjà en place, comme le prévoit le projet de loi. Moi, je pense que la question est importante.

Mrs. Bourgault: Finally, Mr. Chairman, as to the second proposition on piracy, it could be incorporated in phase 2 of the bill, rather than now. In any case, the department will study with a lot of interest the proposals you made today. Thank you for having presented such a clear brief. It will be incorporated in the final bill.

M. Gomez: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Clinch, vous voulez la parole? Nous avons encore un groupe de témoins cet après-midi.

M. Clinch: Permettez-moi une courte observation. J'aimerais vous rappeler les propos qu'a tenus Mme Finestone quant aux critiques formulées contre le projet de loi, et les carences perçues. J'aimerais revenir à certains témoignages que nous avons eus la semaine dernière de la part des usagers. Ces témoins ont comparu devant le Comité et nous ont dit que le projet de loi était trop strict et trop rigide parce que trop complet.

Dans votre mémoire, vous parlez de liberté territoriale et d'autre part vous parlez de rétroactivité. Nous avons mentionné le droit d'exposition, mais les représentants des musées soutiennent que ces droits portent tort aux artistes. Vous venez nous dire que ce n'est pas suffisamment strict et que vous aimeriez d'autres amendements pour rendre le projet de loi plus rigide et les autres viennent alors nous faire entendre un autre son de cloche.

Il me semble que nous penchons dans une certaine direction, que nous essayons d'établir un équilibre entre ce que ces gens-là nous disent et ce que les créateurs d'autre part nous demandent. Ce qui est important, pour moi, et d'ailleurs dans le préambule c'est indiqué et si vous le me permettez. . .

Le président: Monsieur Clinch, juste pour le compte rendu, pourriez-vous préciser de quoi vous parlez?

M. Clinch: De la Charte des droits pour les créateurs et les créatrices, rapport du Sous-comité sur l'examen du droit d'auteur.

Le président: Merci.

[Texte]

Mr. Clinch: It says:

A recurring theme, both at the hearings and later in the subcommittee's exhaustive weighing of the various positions, was the obligation of any new copyright to support the rights of the creator.

That is the intention of the bill, as I understand it.

We have groups coming before us almost telling us that we have oversupported the rights of the creators to the detriment of the users. You come before us today and tell us not so, you have not gone far enough.

I am asking you a very serious question, and I really mean this, and I do not mean it in a political sense or a partisan sense or any way other than to say: In your mind, does the bill strike a balance?

Mr. Gomez: The bill, as we proposed it with amendments—

Mr. Clinch: Without; as is, right here.

Mr. Gomez: As it is?

Mr. Clinch: Does it follow the preamble, as I list it in this Charter of Rights for Creators, the report of the Subcommittee on the Revision of Copyright—

Mr. Gomez: Between user and owner?

Mr. Clinch: Yes. Can you live with it?

Mr. Gomez: As it is at the moment? I do not think it helps that much without some amendments. Just that balance. . .

Mr. Clinch: Have you been following the testimony of the user groups?

Mr. Gomez: There are some areas where it helps, other areas where it does not. I mean, if that is a balance, that is a balance, but I still think that the weight finally is in favour of the user and not the owner. And if what impels copyright from the outset is to give support to the creator, to recognize the creator for his or her contribution, and to award that or at least see to it that the potential is there for reward. . . I think it is important to see to it that the creator is well done by, and very well done by.

Then if the creator wants the contract out or contract away some of those rights, he or she is free to do so. But I think the weight has to fall in favour of the primary producer. In this case it is an artist, every single time.

Mr. Clinch: The only contentious point you raise there, from my perspective, is that this bill, you say, is not weighted towards the artists, where I would say it is weighted towards the artist. It is not, to your mind, perfect, and you would like to see the amendments which would in your mind make it perfect, but as my colleague has pointed out, it is not a perfect world.

Mr. Gomez: Indeed it is not. I recognize that, certainly.

[Traduction]

M. Clinch: Je lis:

Aussi bien lors des audiences que plus tard, lorsque le Sous-comité scrutait les différentes positions, on a fait valoir à maintes reprises la nécessité que le nouveau droit d'auteur vienne appuyer les droits du créateur.

Selon moi, il s'agit-là de l'intention même du projet de loi.

Nous avons des groupes de témoins qui disent que nous protégeons trop les créateurs au détriment des usagers. Aujourd'hui, vous nous dites que nous en avons fait assez et de ne pas aller plus loin.

Je vais vous poser une question très sérieuse et je ne vous la pose pas dans un sens politique ni dans un sens sectaire, je vous demande simplement en toute honnêteté si à votre avis, le projet de loi fait bien la part des choses?

M. Gomez: Le projet de loi, avec les amendements que nous avons suggérés. . .

M. Clinch: Sans amendement, tel qu'il est en ce moment.

M. Gomez: Tel qu'il est?

M. Clinch: Est-ce qu'il suit le préambule de la Charte des droits des créateurs et des créatrices, le rapport du Sous-comité sur l'examen du droit d'auteur. . .

M. Gomez: La part des choses entre l'utilisateur et le propriétaire?

M. Clinch: Oui. Le projet de loi est-il tolérable?

M. Gomez: Sous sa forme actuelle? Sans les amendements, je ne pense pas qu'il serve à grande chose. Simplement pour équilibrer. . .

M. Clinch: Avez-vous suivi le témoignage des autres groupes usagers?

M. Gomez: À certains égards, le projet de loi est utile, à d'autres pas. C'est une question d'équilibre, il y a un certain équilibre, mais la balance penche même en faveur de l'utilisateur, et pas du propriétaire. Si l'idée du droit d'auteur, d'emblée, est de protéger les droits des créateurs, et de reconnaître ainsi sa contribution, et de le récompenser ou au moins de s'assurer qu'il y a possibilité de récompense. . . je pense qu'il est important de s'assurer que le créateur est bien traité, très bien traité en fait.

Ensuite, si le créateur veut louer ou sous-louer une partie de ses droits, libre à lui ou à elle de le faire. Mais je pense que la balance doit au départ pencher du côté du producteur primaire, et dans ce cas il s'agit de l'artiste et uniquement de l'artiste.

M. Clinch: Le seul point en litige que vous soulevez là, à mon avis, c'est le fait que vous dites que ce projet de loi n'est pas favorable aux artistes alors que je soutiens le contraire. Vous considérez qu'il n'est pas parfait, vous aimeriez l'amender pour le perfectionner, mais comme ma collègue l'a fait remarquer, le monde lui-même n'est pas parfait.

M. Gomez: Loin de là. Je suis payé pour le savoir.

[Text]

Mrs. Finestone: You know that you are talking about the artist's rights and their moral rights to... no change, no distortion, the display or their artistic invention is not to be altered in any way.

• 1215

There is a new bill in this House on pornography in which erotica is clearly defined, and there is a clause in that bill that indicates—I could quote the clause to you; you probably know about the clause, clause 159.7:

Every person who displays any erotica in a way that is visible to a member of the public in a public place, unless the public must, in order to see the erotica, pass a prominent warning advising of the nature of the display therein, or unless the erotica is hidden by a barrier or is covered by an opaque wrapper, is guilty of an offence punishable on summary conviction.

If we are going to take our Gauguins and put them behind a barrier and we are going to take our Henry Moores and wrap them in opaque Saran Wrap, which bill is going to take precedence and what is in conflict as far as you as visual artists are concerned?

Mr. Gomez: That is unfair!

Mrs. Finestone: Why? You are representing visual artists. This bill is to protect the visual artists. We have another dumb bill over there on erotica in the middle of pornography, violence, and battered children. We have put a little erotica in that, a little art concern, so I want to know what we need to do in this bill to make sure that you do not get hung up in the other bill.

Mr. Gomez: I cannot advise you right off the top of my head.

The Chairman: In fairness, I think that is a little difficult to ask our witnesses.

Mrs. Finestone: I just do not want them to complain that we did not pay attention to the concerns.

Mme Bourgault: J'imagine que dans les périodes de consultation que le ministère a entreprises, vous avez toujours été consulté, vous avez fait partie du processus qui a amené le projet de loi C-60. Oui ou non? J'imagine que vous avez des membres qui paient une contribution annuelle, que vous les avez réunis, que vous avez tenu des séminaires relativement au projet de loi pour en arriver aujourd'hui aux recommandations que vous faites. Est-ce exact?

Mr. Gomez: We have indeed, as I pointed out earlier, discussed this over a 20-year period, so—

Mrs. Bourgault: A 20-year period?

[Translation]

Mme Finestone: Vous parlez des droits des artistes, de leurs droits moraux... pas de changement, pas de distorsion, l'invention de l'auteur ne doit être modifiée d'aucune façon.

Il y a à la Chambre un nouveau projet de loi sur la pornographie qui définit clairement les documents érotiques. Un des articles de ce projet de loi explique—je pourrais vous le citer, vous le connaissez sans doute—il s'agit du paragraphe 159.7:

Est coupable d'une infraction punissable par procédure sommaire quiconque expose à la vue de personnes qui se trouvent dans un endroit public des documents érotiques, sauf si, pour voir les documents, le public doit passer devant une mise en garde, placée en évidence, quant à leur nature, ou s'ils sont cachés par un panneau ou autre objet, ou s'ils sont sous emballage opaque.

Si nous allons cacher les Gauguin par des panneaux ou envelopper les Henry Moore dans des emballages opaques, quel projet de loi aura préséance et qu'est-ce qui est en conflit en ce qui concerne les artistes des arts visuels?

M. Gomez: C'est une question injuste!

Mme Finestone: Mais pourquoi? Vous représentez après tout tous les artistes de l'art visuel. Ce projet de loi a pour but de vous protéger. Il y a aussi un autre projet de loi idiot qui parle des documents érotiques dans le même contexte que la pornographie, la violence et les enfants battus. Nous avons décidé d'y inclure des documents érotiques, certaines questions artistiques, et je voudrais savoir ce que vous croyez qu'il faudrait faire avec ce projet de loi afin d'éviter que l'autre projet de loi ne vous pose des problèmes.

M. Gomez: Je ne peux pas vous répondre comme cela, sans préparation.

Le président: En toute justice, je crois qu'il serait un peu difficile pour les témoins de répondre.

Mme Finestone: Je veux tout simplement éviter qu'on nous accuse de ne pas avoir tenu compte de ces préoccupations.

Mrs. Bourgault: I guess that the department has always included you in its consultations throughout the entire process which brought about Bill C-60. Am I right? You must have members who pay an annual fee, and I suppose you have brought them all together to organize seminars about this bill in order to come up with the recommendations you have presented today. Is that correct?

M. Gomez: Comme je l'ai indiqué plus tôt, nous avons effectivement discuté de la question au cours des 20 dernières années, alors...

Mme Bourgault: Au cours des 20 dernières années?

[Texte]

Mr. Gomez: For a 20-year period we have been involved with copyright and urging changes in legislation. Yes, we do vet all our material with our executive and with our council. Whether each and every one of our members across the country knows some of the refinements of copyright I cannot guarantee, but I know very well that the knowledgeable visual artists are very, very concerned.

Ms Anna Babinska (Executive Director, Canadian Artists Representation): I would like to respond further.

J'aimerais clarifier quelques points. Nous avons été les premiers à publier des informations sur le droit d'auteur pour les artistes en art visuel. Nous avons continuellement informé nos membres par l'entremise de nos publications, soit nationales, soit provinciales; et encore, c'est CARFAC qui a pris l'initiative, il y a deux ans, de convenir d'un symposium sur le droit d'auteur. Il a été tenu ici, à Ottawa. Il a réuni les représentants de toute la communauté en art visuel, y compris la communauté des musées. Le consensus de ce symposium a été donné au comité qui se penchait sur le droit d'auteur et qui a produit *The Charter of Rights for Creators*. En effet, nous avons été très actifs dans ce domaine depuis bien des années.

The Chairman: Thank you very much for your presentation.

Mr. Gomez: I thank the committee for so carefully having read the brief.

Ms Babinska: Thank you very much.

• 1220

The Chairman: We now have with us the Canadian Conference on the Arts. We have Madam Claudette Fortier, Mr. Paul Siren, and Michelle d'Auray.

Mme Claudette Fortier (présidente, Conférence canadienne des arts et présidente du Comité du droit d'auteur): Bonjour, monsieur le président. Je suis Claudette Fortier, présidente de la Conférence canadienne des arts et présidente du Comité du droit d'auteur. Je vous présente mes collègues: Paul Siren, vice-président du conseil d'administration de la Conférence et également représentant de la radiodiffusion au conseil d'administration; M^{me} Michelle d'Auray, directrice générale de la Conférence canadienne des arts.

The Chairman: Thank you. I am sure we will have some questions for you if you will just give us a rough prognosis.

Mme Fortier: Oui. Nous l'avons remis tout récemment. Nous avons préparé un court exposé qui est un résumé du mémoire. Il reprend les grandes lignes des recommandations que nous faisons.

Mme Finestone: Avons-nous une copie de votre résumé?

[Traduction]

M. Gomez: Depuis 20 ans, la question du droit d'auteur nous intéresse et nous avons exercé des pressions pour apporter des changements aux lois. Effectivement, tous nos documents sont approuvés par l'exécutif et le conseil. Je ne saurais vous dire si chacun de nos membres à travers le pays est au courant des fins détails du droit d'auteur, mais je puis vous assurer que les spécialistes des arts visuels les mieux informés sont particulièrement intéressés par la question.

Mme Anna Babinska (directeur exécutif, Front des artistes canadiens): J'aimerais ajouter à cette réponse.

I would like to clarify a few points. We were the first to publish information on copyright for visual artists. We have continuously kept our members abreast of the situation through our national and provincial publications; moreover, it was CARFAC who, two years ago, organized a symposium on copyright held here in Ottawa. That symposium brought together representatives of the entire visual arts community, including the museums. The consensus which resulted from that symposium was presented to the committee studying copyright and which produced the *Charter of Rights for Creators*. We have indeed been very active in this area for many years.

Le président: Je vous remercie beaucoup de votre exposé.

M. Gomez: Je tiens à remercier le Comité d'avoir lu notre mémoire avec autant d'attention.

Mme Babinska: Merci beaucoup.

Le président: Nous accueillons maintenant la Conférence canadienne des arts. Les témoins sont M^{me} Claudette Fortier, M. Paul Siren, et M^{me} Michelle d'Auray.

Mrs. Claudette Fortier (Chairman, Canadian Conference on the Arts and Chairman of the Copyright Committee): Good morning, Mr. Chairman. My name is Claudette Fortier, I am Chairman of the Canadian Conference on the Arts and of the Copyright Committee. If I may introduce my colleagues: Paul Siren, Vice-Chairman of the Board of Directors of the Conference and representative of broadcasting on that same Council; Mrs. Michelle d'Auray, Director General of the Canadian Conference on the Arts.

Le président: Merci. Nul doute que nous aurons des questions à vous poser une fois que vous nous aurez présenté un bref résumé.

Mrs. Fortier: Yes. We have prepared a short presentation which summarizes our brief. It underlines our main recommendations.

Mrs. Finestone: Do we have a copy of that summary?

[Text]

Mme Fortier: Oui.

Mme Finestone: Je ne l'ai pas reçue. Voulez-vous attendre un moment?

The Chairman: I think we have copies. They have been brought in but not given to us.

Mrs. Bourgault: Someone should invent a way to use the papers to heat poor people.

Mrs. Finestone: To feed, not to eat.

Mrs. Bourgault: Well, if you heat them, they will be able to feed themselves.

Mme Finestone: J'expliquerai plus tard.

The Chairman: It is difficult to explain that one. Please, Madam Fortier.

Mme Fortier: Merci, monsieur le président.

Je vous remercie de nous accueillir aujourd'hui. Il nous fait plaisir d'avoir l'occasion de vous faire part de nos observations sur le projet de loi C-60.

Avant d'entamer la discussion sur notre mémoire, j'aimerais souligner le travail extraordinaire, et non pas très facile, que vous accomplissez en étudiant ce projet de loi.

Pour les artistes, la révision de la Loi sur le droit d'auteur est cruciale. C'est la loi qui enchasse les droits des créateurs. La Loi sur le droit d'auteur c'est, pour les artistes, l'équivalent de la Charte des droits et libertés, d'où le titre du rapport du Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture: *Une Charte des droits des créateurs et créatrices*.

Le droit d'auteur englobe deux principes. Le droit de propriété et les droits pécuniaires, c'est-à-dire les droits économiques.

Pour la Conférence canadienne des arts, la reconnaissance de ces droits est fondamentale. Les artistes sont le fondement de l'échelle de production, si l'on veut, du secteur culturel.

Sans les créateurs, sans propriété intellectuelle, il n'y a pas d'industrie du livre, du disque, de la radiodiffusion, de théâtre, de galerie d'art, de musée, de danse, et ainsi de suite. Et sans la reconnaissance de leurs droits fondamentaux, les artistes ne peuvent survivre et travailler en tant que créateurs de toutes ces oeuvres que les Canadiens et la communauté internationale admirent tant.

Plusieurs interventions devant votre Comité ont érodé les grands principes que le projet de loi C-60 veut affirmer. Elles ont voulu diluer la loi et retirer aux artistes leurs droits sur leurs oeuvres.

Nous vous encourageons fortement à ne pas plier à ces demandes mal fondées.

• 1225

La Loi sur le droit d'auteur et les amendements dont nous discutons aujourd'hui peuvent servir autant les

[Translation]

Mrs. Fortier: Yes.

Mrs. Finestone: I did not receive it. Could you wait a moment?

Le président: Je pense que nous en avons des copies. Elles sont arrivées, mais n'ont pas encore été distribuées.

Mme Bourgault: Il doit y avoir moyen d'utiliser tout ce papier pour chauffer les pauvres.

Mme Finestone: Pas bouffer? Les nourrir.

Mme Bourgault: Eh bien, si on les chauffe, ils pourront se nourrir.

Mrs. Finestone: I will explain it to you later.

Le président: Ce sera plutôt difficile de l'expliquer. Allez-y, madame Fortier.

Mrs. Fortier: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to thank you for allowing us to appear today. We are pleased to be able to present our thoughts on Bill C-60.

Before discussing our brief, I would like to mention the exceptional work you are doing by studying this Bill; it is not a very easy task.

To artists, revision of the Copyright Act is crucial. It is in that Act that the rights of creators are enshrined. To artists, the Copyright Act is the equivalent of the Charter of Rights and Freedoms, and that is why the subcommittee of the Standing Committee on Communications and Culture entitled its report: *The Charter of Rights for Creators*.

Copyrights cover two principles: property rights and monetary or economic rights.

For the Canadian Conference of the Arts, recognition of these rights is fundamental. Artists are the foundation, if you will, of the production chain in the cultural sector.

Without creators, without intellectual property, there would be no books, no records, no broadcasting, no theatre, no art galleries, no museums, no dance, etc. And without recognition of their fundamental rights, artists cannot survive as creators of all those works of art which Canadians and the international community so admire.

Several presentations made to your committee have contributed to eroding the main principles of Bill C-60. They were attempts to soften the Act and to deprive artists of their rights to their works.

We urge you not to accede to these unfounded demands.

The Copyright Act and the amendments we are discussing today will serve the users as well as the

[Texte]

usagers que les créateurs. Elles offrent un cadre législatif contemporain qui facilite l'accès des usagers aux oeuvres des créateurs, à la propriété intellectuelle, en favorisant la création de sociétés de gestion collectives tout en respectant les droits des créateurs. La loi actuelle, aussi désuète qu'elle soit, offre des modèles de sociétés de gestion collectives telles que celles qui gèrent les répertoires d'oeuvres musicales qui ont bien fonctionné et n'ont privé aucun usager de l'utilisation d'oeuvres.

Le projet de loi C-60 permet l'extension de ces modèles à toutes les catégories d'oeuvres. L'expérience favorable du passé devrait donc encourager les représentants d'usagers à appuyer le projet de loi C-60. Nous comprenons donc mal les critiques formulées par les divers intervenants du milieu bibliothécaire et de l'éducation. Nous sommes certains qu'ils préféreraient plutôt voir légaliser la pratique douteuse en matière de reproductions et d'enregistrements non autorisés. C'est pourquoi nous encourageons fortement le Comité à introduire des amendements au projet de loi qui le rendraient conformes aux énoncés des ministres faits lors du dépôt du projet de loi en mai dernier.

C'est donc dans cet esprit que nous déposons notre mémoire avec plusieurs recommandations qui vous sont formulées en le but de renforcer les droits des créateurs et créatrices et de fournir un cadre législatif précis pour l'exercice de ces droits, desservant ainsi créateurs et usagers.

Soulignons maintenant quelques recommandations que vous trouverez en page 58 du texte français de notre mémoire. Nous nous excusons de n'avoir pu vous fournir le texte des recommandations en anglais.

Mme Finestone: Quelle est la page dans le texte anglais, s'il vous plaît?

Mme Fortier: Madame Finestone, c'est à la page 58 du document français.

Mme Finestone: Mais, il n'y a que 47 pages.

Mme Fortier: C'est probablement le document anglais.

Mme Finestone: Alors, donnez-moi la page du texte anglais, je n'ai pas le texte français.

Mme Fortier: Nous n'avons pas les recommandations en langue anglaise. On les retrouve en annexe du texte de langue française. Nous nous en excusons à nouveau.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I have been given the English text by the clerk at this table. If there is a French text I am perfectly able to read it and I would like to have the recommendations they are referring to.

The Chairman: Do we have those texts?

Mme Fortier: Ils ont été remis au greffier.

Mrs. Finestone: This is your French-only text, which you submitted today, and your recommendations start on page 58. *Merci bien.*

[Traduction]

creators. They present a contemporary legislative structure which will facilitate users' access to the creators' works, to intellectual property, by encouraging the establishment of collective administration bodies while at the same time respecting the rights of creators. As outdated as it may be, the current act contains examples of licensing bodies such as those which administer musical repertoires which have worked well and which have not excluded one user.

Bill C-60 extends these models to all categories of works. The positive experience of the past should therefore encourage representatives of user groups to support Bill C-60. Therefore, we cannot understand the criticisms made by various representatives from the library and education sectors. We are convinced that they would rather see the legalization of shady practices in the area of unauthorized reproductions and tapes. That is why we urge the committee to introduce amendments to the bill which would bring it in line with the statements made by the ministers when the bill was tabled last may.

It is in that spirit, therefore, that we present our brief, which includes several recommendations aimed at reinforcing the rights of creators and setting a specific legislative base for the application of those rights, which would serve creators as well as users.

I would now like to come to some of the recommendations you will find on page 58 of the French text of our brief. We apologize for not being able to give you the text of the recommendations in English.

Mrs. Finestone: What page is that in the English text, please?

Mrs. Fortier: Mrs. Finestone, you will find them on page 58 of the French document.

Mrs. Finestone: But there are only 47 pages.

Mrs. Fortier: You probably have the English text.

Mrs. Finestone: Well, then give me the page in the English text since I do not have the French text.

Mrs. Fortier: We have not translated our recommendations into English. You will find them attached to the French text. Once again, we apologize for that.

Mme Finestone: Monsieur le président, le greffier m'a remis le texte anglais. S'il existe un texte français, je suis parfaitement capable de le lire, et j'aimerais bien prendre connaissance des recommandations dont il est question.

Le président: Est-ce que nous avons les textes en question?

Mrs. Fortier: They were handed to the Clerk.

Mme Finestone: C'est donc le texte unilingue français que vous avez remis aujourd'hui et vos recommandations commencent à la page 58. *Thank you.*

[Text]

Mme Fortier: Pour les définitions dans le projet de loi, en ce qui a trait aux oeuvres artistiques, les recommandations 3, 4, 5, et 6: nous recommandons que les termes «oeuvres artistiques» soient remplacés par l'expression «oeuvres visuelles», ce qui englobe plus largement tout le champ de création en art visuel.

Dans le cadre de cette définition, nous sommes d'avis que le terme «gravures» doit être remplacé par l'expression «estampes originales» comme nous l'avions demandé en 1985. Nous croyons également que l'expression «oeuvres artistiques» devrait recevoir une définition apte à englober de nouvelles techniques qui ne sont pas énumérées dans la définition actuelle et qui ne sont pas encore découvertes. Concernant les «oeuvres d'art architecturales», aux recommandations 6 et 7, nous recommandons que l'expression soit remplacée par «oeuvres architecturales» et que les références au caractère artistique devraient revêtir les «oeuvres architecturales» ou les «oeuvres d'artisanat» et doivent être éliminées de la définition «d'oeuvres artistiques».

Concernant les «oeuvres littéraires», nos recommandations 8 et 9, nous demandons que la loi reconnaisse «les traductions» comme oeuvres protégées, et que «les oeuvres informatiques» soient incluses sous la catégorie «des oeuvres littéraires». «Les oeuvres chorégraphiques» maintenant, nos recommandations 10, 11, 12 et 13, nous sommes d'avis que ces oeuvres ne devraient pas constituer une sous-catégorie des oeuvres dramatiques. De plus, la présence d'une intrigue ne doit pas être requise pour que ces oeuvres soient protégées.

• 1230

Le droit des représentations publiques, que vous retrouverez dans nos recommandations 14, 15, 16, 17, 18 et 19: la Conférence appuie la reconnaissance de ce droit, même si elle reconnaît qu'ils puissent donner lieu à l'augmentation du fardeau administratif des galeries d'art et des musées. Nous croyons toutefois que ce droit va permettre, aux artistes ainsi qu'à ses institutions, d'établir des liens de conduite de base facilitant ainsi la reconnaissance des droits des artistes visuels et l'accès des organismes aux oeuvres d'art visuelles. Les ententes contractuelles entre une société de gestion collective et les galeries et musées permettront l'administration de ce droit et, ce, en douceur. C'est pourquoi nous recommandons également la création d'un fonds monétaire destiné à couvrir au moins partiellement l'augmentation des frais d'opération des galeries et musées, suite à la reconnaissance d'un droit de présentation publique des arts artistiques.

Les droits moraux, maintenant. Vous les retrouverez dans nos recommandations 20 à 31: sans passer sur toutes ces recommandations que nous soumettons et qui visent à renforcer le droit moral, nous attirons votre attention particulièrement sur les recommandations 20, 23, 24, 25 et 27. Elles font état du droit moral comme droit plutôt que de privilège, et recommandent l'imprescriptibilité du droit moral, et la cessibilité du droit par testament, et la

[Translation]

Mrs. Fortier: Let us begin with the definitions in the bill concerning works of arts. Recommendations 3, 4, 5 and 6 are as follows: We recommend that the term "artistic works" be replaced by "visual works", which includes more generally the entire visual arts creation field.

Within this definition, we feel that the term "engraving" should be replaced by the expression "original print", as we had requested in 1985. We also believe that the expression "works of art" should be defined in such a way as to include new techniques which are not mentioned in the current definition and have not yet been discovered. In recommendations 6 and 7, we ask that the expression "architectural works of art" be replaced by "architectural work" and that any references to artistic character should include "architectural works" or "works of craftsmanship", and should be eliminated from the definition of "works of art".

Concerning "literary works", in our recommendations 8 and 9, we ask that the act recognize "translations" as protected works and that "computer works" be included under the category of "literary works". As for "choreographic works", which are covered by recommendations 10, 11, 12 and 13, we feel that such works should not constitute a subcategory of dramatic works. Moreover, the presence of a storyline should not be mandatory for a work to be protected.

Public exhibition rights are covered in Recommendations 14 through 19: the Conference supports recognition of this right, although it recognizes that this may increase the administrative burden on art galleries and museums. However, we do believe that this right will enable artists as well as institutions to establish basic rules which will ease recognition of visual artists' rights and access to visual artworks by organizations. Contractual agreements established between a collective administration body and museums and galleries will allow the lenient administration of this right. For this reason, we also recommend the creation of a monetary fund which will cover at least part of the increase in administrative costs of galleries and museums, once the right to public exhibition of works of art are recognized.

And now, moral rights. These are covered by Recommendations 20 through 31: without going through them all, we would like to draw your attention specifically to Recommendations 20, 23, 24, 25 and 27. These recommendations state that moral rights are indeed a right rather than a privilege, and they recommend that moral rights be indefeasible, and that it be possible for such rights to be assigned through a will. Moreover, it is

[Texte]

distinction entre l'aspect pécuniaire et l'aspect moral du droit d'auteur.

Maintenant, concernant la licence obligatoire, notre recommandation 38: la nouvelle loi ne devrait plus contenir de mécanismes de licence obligatoire tels que prévus aux articles 7, 13, 14, 15 et 19 de la loi actuelle. Quant au principe de la prescription du droit d'action en contrefaçon des droits d'auteur, la recommandation 39, il ne devrait toucher que les droits pécuniaires. Le délai ne devrait commencer à courir qu'à compter de la connaissance d'une telle violation et devrait être d'au moins cinq ans.

Pour ce qui est des articles 11 et 46 du projet de loi et notre recommandation 42: nous sommes d'avis que toute modification de la loi actuelle en ce domaine devrait être précédée d'une révision en profondeur de la Loi sur les dessins industriels.

Passons maintenant à la Commission du droit d'auteur: nous attirons votre attention sur nos recommandations 43, 44, 46, 48, 49, 50, 51 et 52. Pour terminer, j'ajouterais une dernière recommandation qui n'apparaît malheureusement pas dans notre mémoire et qui touche une révision ponctuelle de la Loi sur le droit d'auteur. Nous sommes d'avis qu'une commission ou qu'un comité parlementaire soit chargé de la révision régulière de la loi afin d'empêcher que toute révision future prenne aussi longtemps que celle-ci, laquelle a pris 64 ans.

Merci, monsieur le président; nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions.

The Chairman: Thank you very much. I wonder, Madam Fortier, if you would just briefly for my benefit explain the difference between CARFAC and the CCA. I understand that you represent a much broader sphere of creators, but is there another difference besides that?

Mme Fortier: La Conférence canadienne regroupe des associations ainsi que des individus qui sont impliqués dans le secteur des arts et de la culture. Notre représentativité est beaucoup plus générale. Nous représentons autant des associations d'auteurs, que des maisons de production. Nous couvrons toutes les sphères d'activité. La CARFAC, si je puis me permettre de parler en leur nom, représente plus spécifiquement des gens du secteur des arts visuels.

The Chairman: Yes, fine. That clarifies it. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you.

The Chairman: I was just going to suggest that you might want to sit on that ongoing committee that was just suggested for the 20 years.

Mrs. Finestone: I think I am going to ask my boss to change my committee.

Bonjour. Bienvenue. Il me semble avoir déjà rencontré M. Siren et M^{me} d'Auray, il n'y a pas très longtemps.

Was it this morning, yesterday afternoon, or last night?

[Traduction]

recommended that there be a distinction between the monetary aspect and the moral aspect of copyright.

And now, mandatory licensing, which is covered by Recommendation 38: the new act should no longer include mandatory licensing mechanisms such as those described in clauses 7, 13, 14, 15 and 19 of the current act. As for the principle of setting a time limit for court action about copyright infringement, which is covered by Recommendation 39, such a time limit should only concern monetary rights. The time limit should be counted only from the moment the infringement is actually noted and should be at least five years.

And now, clauses 11 and 46 of the Bill, covered by Recommendation 42: we believe that any modification of the current act in this area should follow an in-depth revision of the Industrial Design Act.

Let us now move on to the Copyright Board and in this regard, we would like to draw your attention to Recommendations 43, 44, 46, 48, 49, 50, 51 and 52. To conclude, I would like to add one final recommendation, which unfortunately does not appear in our brief but which concerns a specific revision of the Copyright Act. We feel that a Parliamentary Committee should be made responsible for the ongoing revision of the Act in order to avoid having the next such revision take as long as the current one, which took 64 years.

Thank you, Mr. Chairman; we are now available to answer any questions.

Le président: Merci beaucoup. Madame Fortier, pourriez-vous nous expliquer brièvement la différence entre la CARFAC et la CCA. Je crois comprendre que vous représentez une plus grande diversité de créateurs et de créatrices, mais y a-t-il d'autres différences à part cela?

Mrs. Fortier: The Canadian Conference of the Arts includes associations as well as individuals who work in the field of arts and culture. Our representation is much more general. Our members include both writers' associations and production companies. We cover all areas of activity. As for CARFAC, if I may speak for them, they represent more specifically people in the visual arts sector.

Le président: Oui, très bien. Cela éclaire ma chandelle. Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci.

Le président: J'allais vous proposer de faire partie de ce comité permanent que les témoins viennent de proposer pour les 20 prochaines années.

Mme Finestone: Je crois que je vais demander à mon patron de changer mon comité.

Good morning and welcome. It seems to me I have already met Mr. Siren and Mrs. d'Auray, and not too long ago.

Était-ce ce matin, hier après-midi ou hier soir?

[Text]

[Translation]

• 1235

Mais, vous êtes toujours les bienvenus. Comme vous le savez d'ailleurs, on trouve toujours vos observations très importantes.

Voici ma question. À part le fait que la Loi sur le droit d'auteur est un peu la reconnaissance de vos droits, ressemblant par là à la Charte des droits et libertés de la personne, comment croyez-vous qu'on puisse procéder avec une loi qui est une charte, mais pleine de failles, de trous, qui manque de définitions claires? Vous avez vous-même ajouté les articles 52 ou 53, et apportez des changements et des précisions. Si on avait rédigé une Charte des droits et libertés de la personne avec autant de failles que cette charte des professionnels de ce secteur si important, si névralgique, quels seraient vos commentaires? Quelle serait vos conseils aux personnes qui siègent ici et qui sont mandatés pour légiférer?

Mme Fortier: C'est ce que les groupes d'auteurs sont venus dire. Les auteurs revendiquent, les créateurs revendiquent depuis je ne sais combien d'années la révision de la loi.

Mme Finestone: Madame Fortier, s'il vous plaît! Je ne veux pas revenir 1,000 fois sur la même question. Je suis du même avis que vous. Je regrette qu'il ait fallu attendre si longtemps. Mais, voulez-vous une mauvaise loi comme charte de droits et libertés ou voulez-vous une charte corrigée qui reflète les représentations que vous venez de nous faire?

Mme Fortier: Idéalement bien sûr, nous voudrions une loi qui soit parfaite, qui nous protège entièrement.

Mme Finestone: Non! Ce n'est pas la question. N'essayez pas de glisser en dehors de la question. La question est très précise. Voulez-vous qu'on refasse la loi? Comment voulez-vous qu'on procède exactement?

Mme Fortier: Je vous répondrai honnêtement. Je crois qu'on ne peut pas retourner 20 ans en arrière. Il faut aller de l'avant. Nous vous offrons un moyen: mettre immédiatement en place un comité qui reprendra les amendements à apporter à la loi actuelle et de l'adopter.

Mme Finestone: Telle quelle?

Mme Fortier: Avec ce comité qui entrerait immédiatement en vigueur pour rediscuter de toutes les demandes des créateurs et la rendre parfaite. Nous ne pouvons pas retourner 20 ans en arrière. Malheureusement, on ne peut pas effacer le passé, les créateurs demandent cet amendement, l'industrie le demande également, nous en sommes très conscients. Il est important que l'on procède à la révision de la loi.

Ou on la retire complètement, ou on l'adopte en créant, en même temps, un comité d'amendements pour la raffiner et répondre aux demandes des créateurs.

Mme Finestone: Madame Fortier, vous connaissez comme moi la procédure pour un projet de loi et sa procédure en Chambre. On est dans la deuxième phase de ce projet de loi, la phase législative, où les changements doivent être apportés aussi précisément que possible.

But you are still welcome. As you know, we always find your observations very important.

Here is my question. Aside from the fact that the Copyright Act more or less recognizes your rights, thus resembling the Charter of Rights and Freedoms, how do you think we can proceed with a law that is a Charter, but a Charter full of flaws and gaps, lacking clear definitions? You, yourself, added sections 52 or 53 and are making changes and clarifications. If the Charter of Rights and Freedoms had been written with as many flaws as this Charter, meant for professionals in such an important, key sector, what would your reaction be? What would your advice be to those sitting here and whose mandate is to legislate?

Mrs. Fortier: This is what the groups of authors have come to say. For I do not know how many years, authors and creators have been asking for the act to be revised.

Mrs. Finestone: Mrs. Fortier, please! I do not want to come back to the same point a thousand times. I share your opinion. I am sorry that it took so long. But do you want a bad law as a Charter of Rights and Freedoms or do you want a corrected Charter that reflects the representations you have just made to us?

Mrs. Fortier: Ideally, of course, we would like a law that is perfect, that fully protects us.

Mrs. Finestone: No! That is not the question. Do not try to get around the question. It is very precise. Do you want the law to be revised? How exactly do you want us to proceed?

Mrs. Fortier: I shall answer you honestly. I believe that we cannot go back 20 years. We must move forward. We are offering you a way: Set up immediately a committee to consider the amendments to make to the present law and pass it.

Mrs. Finestone: As is?

Mrs. Fortier: With this committee that would convene immediately to discuss all the demands from the creators and perfect the act. We cannot go back 20 years. Unfortunately, we cannot erase the past, the creators are asking for this amendment, the industry is too, we are very aware of it. It is important that the revision of the act proceed.

Either it should be withdrawn completely or it should be passed and an amendment committee set up at the same time to refine it and to meet creators' demands.

Mrs. Finestone: Mrs. Fortier, you know as I do the procedure for a bill in the House. We are in the second stage with this bill, the legislative stage, where changes must be made as precisely as possible.

[Texte]

Est-ce que vous voulez que ce projet de loi sorte avec ses failles et ses trous, qu'il aille en Chambre maintenant, avec certains petits correctifs, et que, tout de suite après, on mette en place ce comité, cette commission de vigilance et d'amendements? Ou voulez-vous qu'on fasse des amendements dans les prochains mois? Comment voulez-vous qu'on procède? Vous savez fort bien que le projet serait presque relégué aux calendes grecques.

Mme Fortier: Nous ne voulons pas des corrections mineures. Des corrections peuvent être apportées. Nous sommes honnêtement persuadés qu'elles peuvent être faites assez facilement et qu'on pourrait adopter les amendements que les créateurs demandent.

• 1240

Ce que les usagers demandent, c'est autre chose. Nous ne voulons pas en parler. Je crois honnêtement qu'il est possible d'amender certains des articles pour répondre aux demandes des associations de créateurs; au moins, on aurait une loi améliorée qui serait contemporaine, qui serait adaptée aux besoins de 1990.

Mme Finestone: Bon. Ma dernière question à cet égard. L'Association du Barreau, de même que vous, a apporté avec d'autres regroupements, un éclaircissement sur les définitions, de même que sur le contenu de plusieurs autres aspects.

Étant donné vos 52 recommandations et la centaine du Barreau et des autres—je vais certainement essayer de voir à ce que ces changements se fassent—est-ce que vous croyez que vous devriez revoir le texte avant qu'il aille en Chambre ou si vous le laissez aller avec les changements, même si les vôtres n'étaient pas pris en considération ou ne seraient pas acceptés?

Mme Fortier: Nous aimerions revoir les amendements qui seront apportés dans le nouveau texte.

Mme Finestone: Voilà mon inquiétude, madame.

The government has already shown provisional amendments to the Bar Association and other privileged groups. They have not bothered to share it with the legislators sitting around this table trying to correct this bill. First, we have had a violation of the role of the legislators sitting right here at the table and we are working with one hand behind our back. Now we are going to sit down with this bill with all the provisional changes the government has in mind, which are supposed to appear before us sometime miraculously on Monday at the same time the Minister is supposed to appear.

I agree with you that it seems inconceivable that the same witnesses who have come in here and worked so hard are not even going to see the changes the government is going to propose. Do you find this a fair process?

Mme Fortier: C'est très malheureux, effectivement.

Mme Finestone: Oui, c'est très malheureux. Merci.

[Traduction]

Do you want this bill to come out with its flaws and gaps, to go to the House now, with some minor corrections, and do you want us to set up this oversight and amendment committee or commission right after? Or do you want to make amendments in the coming months? How do you want us to proceed? You know very well that the bill would be put off almost indefinitely.

Mrs. Fortier: We do not want minor corrections. Corrections can be made. We are honestly convinced that they can be made quite easily and that the amendments the creators are asking for could be adopted.

What the users are asking for is something else. We do not want to talk about it. I honestly believe that it is possible to amend some sections to meet the demands from the creators' associations; at least, we would have an improved law that would be contemporary and adapted to the needs of 1990.

Mrs. Finestone: Good. My last question on this. Like you, the Bar Association, with other groups, clarified the definitions and several other aspects of the content.

Given your 52 recommendations and the 100 or so from the Bar Association and other groups—I am certainly going to try to have these changes made—do you believe that you should review the text before it goes to the House or that you should let it go with the changes, although yours might not be considered or accepted?

Mrs. Fortier: We would like to review the amendments that will be made in the new text.

Mrs. Finestone: That is what concerns me, madam.

Le gouvernement a déjà montré des amendements provisoires à l'Association du Barreau et à d'autres groupes privilégiés. Il ne s'est pas donné la peine de les communiquer aux législateurs réunis autour de cette table qui essaient de corriger ce projet de loi. Premièrement, on n'a pas respecté le rôle des législateurs assis à cette table et nous travaillons avec une main liée derrière notre dos, pour ainsi dire. On nous présentera tous les amendements provisoires que le gouvernement envisage, qu'on doit nous présenter comme par miracle lundi lorsque la ministre comparaitra.

Je suis d'accord avec vous qu'il semble inconcevable que les mêmes témoins qui ont comparu ici et qui ont travaillé si fort n'aient pas même la possibilité de voir les modifications que le gouvernement proposera. Trouvez-vous ce processus juste?

Mrs. Fortier: It is indeed most unfortunate.

Mrs. Finestone: Yes, it is very unfortunate. Thank you.

[Text]

Ms Michelle d'Auray (Director General, Canadian Conference on the Arts): I would like to add to this, if I may. I think to a certain extent the committee does have, as a legislative committee, the power to suggest amendments to the legislation and to propose amendments. There are a number of the amendments we and other organizations propose that can be accommodated without changing the basic thrust of the bill.

When the Ministers tabled the bill, they had a declaration of principle, which we upheld then and which we still uphold. The adjustments we propose in fact reinforce those statements. Given that the spirit of the bill is to reflect those statements, we would then assume that the committee would follow in those statements and in the basic principles there announced.

The other thing is that the recommendations we are putting before you today have been put to you and to the subcommittee before. They are not new. Whether you call this fine-tuning or not, it is considerable fine-tuning, but it is in many instances the fine-tuning of proposals that are already in the bill.

We are in a difficult situation, if we can be so frank, because we have waited so long for this bill. We would like it to be as near-perfect as possible. We also do not want to scuttle the process at this point. We are facing the dilemma in many ways that you are. We do not have any magic answers to your dilemma and we can only hope and encourage you to proceed in the manner that would recognize and reinforce the rights of creators.

Mrs. Finestone: Ms d'Auray, in response to what you have just said, let me put to you that I am very sympathetic to the thrust and the direction of this bill. However, it is pretty obvious that the government has not listened. You already put your recommendations before the charter was written. You have already had those recommendations before the drafting committee that deposited this bill. What makes you think they are now going to revise every single solitary definition and to make the changes you have recommended, not once but twice, to your satisfaction?

All I am saying is that it is in no sense on my part a desire to block the wish that was expressed in *From Gutenberg to Telidon* through all the aspects of this process, but it is not reflected in this legislation. Judges read the laws; they do not read what we have said around this table. That is my concern.

• 1245

Ms d'Auray: I think in many instances the government has reflected our intentions in the bill. We propose some adjustments, and it is in many ways an encouragement to the government and this committee to go further in the direction already present in the bill.

[Translation]

Mme Michelle d'Auray (directrice générale, Conférence canadienne des Arts): Je voudrais ajouter à cela, si vous le permettez. Je pense que dans une certaine mesure, le Comité, en tant que comité législatif, a le pouvoir de proposer des amendements au projet de loi. On peut accepter certains des amendements que nous avons proposés, ainsi que d'autres organismes, sans changer la portée essentielle du projet de loi.

En déposant le projet de loi, les ministres avaient une déclaration de principe, que nous avons maintenue alors et que nous maintenons toujours. Les modifications que nous proposons renforcent en fait ces déclarations. Étant donné que le projet de loi doit refléter ces déclarations, en principe le Comité doit suivre ces déclarations et les principes de base qui y sont énoncés.

Par ailleurs, les recommandations que nous vous présentons aujourd'hui vous ont déjà été présentées et ont été présentées au Sous-comité. Elles ne sont pas nouvelles. Qu'il s'agisse d'une mise au point ou non, c'est une modification considérable, mais dans bien des cas, il s'agit de propositions qui se trouvent déjà dans le projet de loi.

Nous sommes dans une situation difficile, si nous pouvons nous exprimer aussi franchement, parce que nous avons attendu ce projet de loi si longtemps. Nous voulons qu'il soit le plus parfait possible. Nous ne voulons pas faire avorter le processus à ce moment. Nous sommes aux prises avec le même dilemme que vous, à bien des égards. Nous n'avons pas de solution magique pour votre dilemme et nous ne pouvons qu'espérer et vous encourager à procéder de façon à reconnaître et à renforcer les droits des créateurs.

Mme Finestone: Madame d'Auray, en réponse à ce que vous venez de dire, je tiens à vous signaler que je suis très favorable à la portée et à l'orientation de ce projet de loi. Cependant, il est bien évident que le gouvernement n'a pas écouté. Vous avez fait vos recommandations avant que la Charte ne soit rédigée. Vous avez déjà présenté ces recommandations au comité de rédaction qui a déposé ce projet de loi. Pourquoi pensez-vous que ce comité-là révisera toutes les définitions et apportera les modifications que vous avez recommandées, pas une fois mais deux fois, pour vous satisfaire?

Tout ce que je veux dire, c'est que je ne veux nullement faire obstacle au vœu exprimé dans *From Gutenberg to Telidon* pour tout ce processus, mais ce projet de loi n'en tient pas compte. Les juges lisent les lois; ils ne lisent pas nos délibérations. C'est ce qui me préoccupe.

Mme d'Auray: Je pense que dans bien des cas, le gouvernement a tenu compte de nos désirs dans le projet de loi. Nous proposons des modifications et à bien des égards, il s'agit d'encourager le gouvernement et ce Comité à poursuivre les tendances déjà exprimées dans le projet de loi.

[Texte]

Mme Bourgault: Merci beaucoup, monsieur le président. Bienvenue aux témoins. La Conférence canadienne des arts est un grand organisme national qui protège les artistes. Il me fait plaisir de vous rencontrer, je n'avais pas eu la chance de le faire avant.

Bien sûr, un peu comme je l'avais noté tout à l'heure avec les autres témoins, dans la société canadienne, chacun prétend posséder la vérité. Vous avez dit, monsieur le président, qu'on a reçu 95 mémoires.

Mme Finestone: Quatre-vingt-dix-sept.

Mme Bourgault: Quatre-vingt-dix-sept mémoires. Tous et chacun présentent des amendement au projet de loi. Le gouvernement doit trouver le juste milieu; il ne faut pas oublier que ce projet de loi vise à protéger les auteurs et le consommateur. Le consommateur qui achète et qui est friand de culture, d'arts visuels et autres doit aussi se voir protégé.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt certains mémoires. Ce qui m'a intéressé le plus c'est la question du droit d'exposition. Votre Association représente aussi des galeries d'art et des musées et ces derniers ont une position diamétralement opposée à la vôtre. Voulez-vous nous expliquer ce que vous pensez du fait que les musées vont perdre la liberté d'action à cause du nouveau droit à l'exposition?

Mme Fortier: J'aimerais tout d'abord réagir à ce que vous avez dit au tout début, à savoir que le projet de loi vise à protéger le créateur et vise à protéger le consommateur. Le projet de loi sur le droit d'auteur protège le créateur et donne accès à l'utilisateur aux oeuvres du créateur mais il ne protège pas le consommateur.

Mme Bourgault: Protéger est un mot. . .

Mme Fortier: Les mots ont outrepassé votre pensée, j'en suis certaine. Donc, concernant le droit d'exposition, vous me demandiez notre position. Je crois que les artistes en arts visuels devraient bénéficier d'un droit d'exposition. Je crois que ce qui est soulevé par les musées est réglable à l'intérieur des contrats des individus. Rien ne serait changé à la situation qui existe actuellement; le projet de loi ne créera pas plus de difficultés au moment des expositions. Il ne changera rien à la situation actuelle. Le dilemme existe entre les artistes, les musées et les galeries. Comment seront exposées leurs oeuvres? De quelle manière? Il n'y a rien de nouveau, d'autant plus que ce droit d'exposition sera négocié par des sociétés de gestion collective; la société de gestion collective n'entrera pas dans ce genre de considérations personnelles à savoir comment l'oeuvre sera accrochée ou ce à quoi on fait référence.

Mme Bourgault: En conclusion, j'ai constaté, et je constate encore, que les positions entre les auteurs et celles des utilisateurs sont assez polarisées actuellement. Il y a une différence aussi entre des changements d'ordre technique et des positions de force propres d'un groupe à l'autre. Mme Finestone en a fait mention tout à l'heure. Il y a quand même des limites quand aux amendements qui pourraient changer complètement l'essence de la loi. À

[Traduction]

Mrs. Bourgault: Thank you very much, Mr. Chairman. Welcome to the witnesses. The Canadian Conference of the Arts is a great national organization that protects artists. I am pleased to meet you since I have not previously had that pleasure.

Of course, as I noted before with the other witnesses, everyone in Canadian society claims to have the truth. Mr. Chairman, you said that we had received 95 briefs.

Mrs. Finestone: It was 97.

Mrs. Bourgault: Ninety-seven briefs. Each and every one presents amendments to the Bill. The government must find the happy medium; it must not forget that this Bill is meant to protect authors and consumers. The paying consumer who loves culture, the visual arts, etc. must also be protected.

I read some briefs with great interest. What interested me most was the question of the right to exhibit. Your association also represents art galleries and museums, and their view is diametrically opposed to yours. Would you explain to us what you think of museums' losing their freedom of action because of the new right to exhibit?

Mrs. Fortier: I would first of all like to react to what you said at the very beginning, that the Bill is meant to protect the creator and the consumer. The copyright Bill protects the creator and gives the user access to the creator's works, but it does not protect the consumer.

Mrs. Bourgault: Protect is a word. . .

Mrs. Fortier: You said more than you meant, I am sure. So you were asking me for our position on the right to exhibit. I believe that visual artists should have the right to exhibit. I believe that the point raised by the museums can be settled in individual contracts. Nothing would change in the situation that now exists; the Bill will not create more difficulties for exhibitor. It will not change anything in the present situation. The dilemma is between artists, museums and galleries. How will their works be exhibited? In what way? There is nothing new, all the more so since this right to exhibit will be negotiated by collective licensing bodies, who will not deal with such personal considerations as how the work will be hung or what is referred to.

Mrs. Bourgault: In conclusion, I have been noticing, that the authors' and the users' positions are pretty polarized now. There is also a distinction to be drawn between technical changes and each group's own embattled positions. Mrs. Finestone just mentioned it. But there are limits on amendments that would completely change the essence of the Bill. At this stage of the procedure, technical amendments are possible. Obviously,

[Text]

cette étape des procédures, des amendements d'ordre technique sont possibles. Évidemment, il n'y a rien de parfait en ce bas monde; mais vous concluez en disant que, malgré ses imperfections, ce projet de loi vaut mieux que pas de projet du tout.

• 1250

Mme Fortier: Assorti d'un mécanisme de révision continu.

Mme Bourgault: Très bien.

The Chairman: Thank you very much, Madam Bourgault. Mr. Clinch.

M. Clinch: Merci, monsieur le président. Comme vous le savez, madame, on a entendu beaucoup de groupes qui nous ont dit plusieurs choses concernant les amendements et les différentes provisions de notre projet de loi. En ce qui concerne les sociétés de gestion, il y a des groupes comme la Fédération canadienne des enseignants qui nous ont demandé de retarder le processus des sociétés de gestion. Avant de commencer nos discussions, nous avons regardé toutes les différentes exceptions de la loi.

Mme Fortier: Si vous me le permettez. Pourrais-je vous donner comme exemple une société comme l'Union des écrivains québécois qui gère déjà, avec les CEGEP. . . Elle émet des licences pour la reprographie. Elle permet aux professeurs, moyennant compensation, l'accès aux oeuvres protégées. Cette gestion fonctionne bien. Il n'y a pas de problème. Jusqu'à maintenant, les maisons d'enseignement, comme on le dit dans notre bref exposé, ont pu faire ce qu'elles voulaient avec les oeuvres protégées; c'était pour les besoins de l'enseignement, pour l'éducation. Elles considéraient qu'elles avaient le droit de le faire mais elles violaient la Loi sur le droit d'auteur. Maintenant, tout est clair et net. Maintenant qu'on veut encaisser ce droit, le préciser dans la loi, ces maisons d'enseignement s'y opposent; mais ce n'est pas irréconciliable. Il est possible de négocier des licences pour permettre aux professeurs l'accès aux oeuvres en toute liberté. Il est possible de concilier le droit des créateurs et l'accès aux oeuvres par les usagers.

M. Clinch: Merci. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Members of the conference, thank you for coming. As you have heard, there is still quite some controversy over the bill. I hope in the next few weeks we will get it sorted out. Your presentation today has been most helpful.

I hope we can start on time this afternoon. We have four sets of witnesses, and I would like to see us finish with them as early as possible. The meeting stands adjourned until 3.30 p.m. in this room.

[Translation]

nothing is perfect in this world, but you conclude by saying that, despite its imperfections, this Bill is better than nothing at all.

Mrs. Fortier: With a continual review mechanism.

Mrs. Bourgault: Very well.

Le président: Merci beaucoup, madame Bourgault. Monsieur Clinch.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman. As you know, madam, we have heard many groups tell us many things about the amendments and the various provisions of our Bill. As for the licensing bodies, groups like the Canadian Teachers' Federation asked us to delay the process of establishing them. Before beginning our discussions, we looked at all the various exceptions to the law.

Mrs. Fortier: If you allow me, could I give you the example of the "Union des écrivains québécois", which, with the CEGEPs, already manages. . . it issues reproduction licences. For compensation, it allows professors access to protected works. This works well. There is no problem. So far, as we say in our brief presentation, educational institutions have been able to do what they want with protected works; it was for the requirements of teaching and education. They felt they had the right to do so, but they were violating the Copyright Act. Now everything is clear and precise. Now that we want to enshrine this right and specify it in the Act, these educational institutions are opposed, but the matter is not irreconcilable. Licences can be negotiated allowing teachers completely free access to works. Creators' rights can be reconciled with users' access to works.

Mr. Clinch: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Membres de la conférence, merci d'être venus. Comme vous l'avez entendu, ce projet de loi demeure très controversé. J'espère que nous résoudrons les problèmes au cours des prochaines semaines. Votre présentation aujourd'hui a été très utile.

J'espère que nous pourrons commencer à l'heure cet après-midi. Nous avons quatre groupes de témoins et je voudrais que nous finissions de les entendre le plus tôt possible. La séance est levée jusqu'à 15h30 dans la même salle.

|Texte|

|Traduction|

AFTERNOON SITTING

• 1529

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum. We are resuming consideration of Bill C-60, an act to amend the Copyright Act. I have had a request from Mrs. Bourgault to change the order of the appearance of the witnesses this afternoon.

Mrs. Finestone: If you do it, I will die.

The Chairman: We have most of them here. Mrs. Bourgault has to leave early. I understand, and she particularly wants to hear the Canadian Crafts Council. Is this correct?

Mrs. Bourgault: Yes.

• 1530

The Chairman: Would anyone have any objection if we were to hear the Canadian Crafts Council first?

Please come forward. Which group are you?

Ms Susan Crean (Chairman, Copyright Committee, League of Canadian Poets and the Writers' Union of Canada): My name is Susan Crean. I am here on behalf of the League of Canadian Poets and the Writers' Union of Canada.

The Chairman: Do you have a timing problem as well?

Ms Crean: Yes. It depends how late the others are, but I have a plane to catch.

The Chairman: Are the professional art dealers here? Not yet? Then what say we hear the first on the witness list, the League of Canadian Poets, and then hear the Crafts Council second? Would anyone object to that? It just reverses it slightly.

Mrs. Bourgault: That would be fine for me. I have to leave at 5 p.m.

The Chairman: That being the case, we shall hear from the Writers' Union of Canada and the League of Canadian Poets.

Ms Crean: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to introduce Marian Hebb, our counsel. We are both here representing the Writers' Union as well as the League of Canadian Poets.

The Writers' Union and the League have been involved with the Canadian Copyright Institute. We have both participated in and contributed to the brief that has been sent to you, and we recommend it to you. I would like to make a few general comments and then I will turn over the microphone to Ms Hebb to give you a few more detailed comments on our brief, which I hope you have received and I presume you have read.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Mesdames et messieurs, nous avons le quorum. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur. Mme Bourgault m'a demandé de modifier l'ordre de comparution des témoins de cet après-midi.

Mme Finestone: Si vous le faites, j'en mourrai.

Le président: La plupart d'entre eux sont ici. Sauf erreur, Mme Bourgault doit partir tôt et elle voudrait particulièrement entendre le Conseil canadien de l'artisanat. Est-ce bien cela?

Mme Bourgault: Oui.

Le président: Quelqu'un s'opposerait-il à ce que nous entendions d'abord le Conseil canadien de l'artisanat?

Avancez, s'il vous plaît. Quel groupe êtes-vous?

Mme Susan Crean (présidente, Comité du droit d'auteur, League of Canadian Poets et Writers' Union of Canada): Je suis Susan Crean, je compare au nom de la League of Canadian Poets et de la Writers' Union of Canada.

Le président: Avez-vous aussi un problème d'emploi du temps?

Mme Crean: Oui. Je ne sais pas si les autres auront du retard, mais en ce qui me concerne, j'ai un avion à prendre.

Le président: Les représentants de l'Association professionnelle des galeries d'art sont-ils ici? Pas encore? Alors, pourquoi ne pas écouter d'abord le premier témoin de la liste, la League of Canadian Poets puis le Crafts Council? Quelqu'un s'y opposerait-il? Nous modifions légèrement l'ordre de comparution.

Mme Bourgault: Je suis d'accord. Je dois partir à 17 heures.

Le président: Dans ce cas, nous entendrons la Writers' Union of Canada et la League of Canadian Poets.

Mme Crean: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais vous présenter Marian Hebb, notre conseillère juridique. Nous représentons toutes deux ici la Writers' Union aussi bien que la League of Canadian Poets.

Nos deux associations ont travaillé avec le Canadian Copyright Institute. Nous avons tous deux participé au mémoire qui vous a été envoyé, nous y avons contribué et nous vous le recommandons. Je voudrais faire quelques remarques générales pour passer ensuite le micro à Mme Hebb afin qu'elle vous fasse quelques commentaires plus détaillés sur notre mémoire, en espérant que vous l'avez reçu et lu sans doute.

|Text|

We are very pleased to be here. We are extremely glad, after in some cases 12 years of work on copyright, finally to see some legislation. We are very enthusiastic about the support this legislation will give to—

The Chairman: Mrs. Finestone may not agree that it is good legislation, but we are all happy to see it nonetheless.

Mrs. Finestone: You are not alone in that now, Mr. Ellis: come on. I want to see the legislation too, only good legislation.

Ms Crean: Well, I am commenting on the generalities, and there are some very specific, if I can say that, generalities that we are very pleased to see, in particular the recognition and the support the legislation would give to reprography collectives, in particular the one we have been working on for a good deal of time, which is already under way and is in the process of being set up and started.

By the way, anything I say today is yours to be copied, and repeated if possible.

Mrs. Finestone: Would you put it in writing?

Ms Crean: I would also like to emphasize the importance of certain aspects, in particular the provision for collectives this legislation would give, to us as writers. It recognizes the existence of activity that has been there for a long time—in schools, universities, libraries, and other places—which, due to the advance of technology, has now created what we consider to be a legitimate market for copyright material. Even though it is not now remunerating the creators of that material, we recognize, and we think this legislation in essence recognizes, that activity and will help make it possible for us to realize something out of this. We feel this is very significant, given the economic situation facing the cultural sector and artists in particular, and the fact that artists for years have been acknowledged, even through the Applebaum-Hébert committee report and all parties, to be significant—perhaps the most significant—contributors to cultural activities through their work, which is often not paid for or underpaid.

We would like to draw the parallel to the existence of the public lending right, which has just recently also provided a way for artists to make something of a contribution to their living from work they are doing right now and material they are providing to the citizens of the country.

We also draw a parallel to the exhibition rights. We would also like to point out that we in the Writers' Union and the League of Canadian Poets support the exhibition right. I have some comments which I am prepared to share with this committee because of my own experience

|Translation|

Nous sommes très heureuses d'être ici et nous nous réjouissons qu'une loi ait finalement été adoptée après quelque 12 années de travail sur le droit d'auteur. Nous sommes très enthousiastes quant à l'appui que cette mesure législative donnera à . . .

Le président: M^{me} Finestone ne pense peut-être pas que ce soit une bonne loi, mais nous sommes tous heureux de l'avoir.

Mme Finestone: Vous n'êtes pas le seul à le penser, je vous en prie, monsieur Ellis. Je veux voir aussi une législation, mais qu'elle soit de qualité.

Mme Crean: Eh bien, je fais des commentaires sur des généralités, et il y en a certaines très précises, si je peux m'exprimer ainsi, dont nous nous réjouissons, en particulier la reconnaissance et l'appui que la loi donnerait aux régimes collectifs de reprographie, en particulier celui avec lequel nous travaillons depuis longtemps déjà, qui a déjà été créé, et dont les activités vont bientôt démarrer.

Soit dit en passant, tout ce que je vous dis aujourd'hui est à votre disposition pour être reproduit et répété, si possible.

Mme Finestone: Pourriez-vous l'indiquer par écrit?

Mme Crean: Je voudrais souligner aussi l'importance de certains aspects, en particulier la possibilité que nous aurions, comme écrivains, de constituer des services de gestion collective, en vertu de cette loi. Elle reconnaît l'existence d'une activité qui existe depuis longtemps, dans les écoles, les universités, les bibliothèques, et ailleurs, activités résultant des progrès de la technique, qui ont créé ce qui nous paraît constituer un marché légitime pour les matériaux visés par le droit d'auteur. Même si les auteurs de ces matériaux ne sont pas actuellement rémunérés, cette activité est essentiellement reconnue dans la loi, nous la reconnaissons aussi, et il nous sera donc plus facile d'en obtenir quelque chose. Cela nous paraît très important, compte tenu de la situation économique du secteur culturel et des artistes en particulier, et étant donné que depuis des années, ces derniers ont été reconnus, même dans le rapport du Comité Applebaum-Hébert, et partout ailleurs, comme ayant un rôle prépondérant—le plus important peut-être—dans les activités culturelles, grâce à leur travail qui n'est souvent pas payé ou mal payé.

• 1535

Je voudrais établir un parallèle avec l'existence du droit de prêt au public, qui a aussi récemment permis aux artistes de bénéficier financièrement du travail qu'ils accomplissent actuellement et des matériaux qu'ils mettent à la disposition de leurs concitoyens.

Nous établissons aussi un parallèle avec les droits d'exposition qu'appuient nos deux associations, la *Writers' Union* et la *League of Canadian Poets*. Je voudrais faire part au Comité de quelques commentaires tirés de ma propre expérience dans ce domaine, car pendant quelque

[Texte]

in that area, and because for awhile in the mid-seventies I was in fact the vice-chairman of the Copyright Institute, and in that capacity was there representing visual artists.

My comments have to do with the connection or the similarity between the situation facing the visual artist in a public gallery and a writer whose work is requested for inclusion in an anthology. In other words, many of the fears that curators have I think are unfounded and could be cleared away if they simply looked at the practice that exists for writers in terms of collections of their work and in terms of use and commentary on their work.

I would also like to stress a very important point that I do not really think came out in our brief. Writers in this country are not only producers of copyright material, they are users and consumers of copyright material. This goes double for writers such as myself, who work in the field of so-called non-fiction or *belle lettres*. I myself am a freelance writer. I use a great deal of other people's copyright material. I recognize that we are heading into a situation where I will be able to pay for the use of that material, mainly because, at the moment, there is not a mechanism for me to do that.

I think that very often in the discussions which have been ensuing, and the public debate that we have all been privy to in the last month or so, this distinction has been perhaps polarized. As I say, I think, our interests are actually not as far apart as some people think, and I would even go so far as to say that I think. . . And I am sure you share my concern about the misinformation that has been surfacing in the press about this bill and about what it will do.

We do not see ourselves—and it is usually, interestingly, writers who are used as the illustration—as the group of people who are standing up there trying to ambush teachers at the blackboard. And some of our ex-chairs of the Writers' Union in particular are. . . I do not know how we are being cast—something in the nature of mass bandits in kindergartens, trying to prevent people from writing our poetry on the board.

This is absolutely not what we think this bill is about. That is not what we are interested in, and from our discussions with people in the education community and the libraries, it seems clear to us that we are after exactly the same thing, which is to provide a mechanism that is speedy, hassle-free, and provides just the kind of access teachers need and we believe they deserve, which is spontaneous, even unpremeditated—but legal, and that is the main difference. I think that if teachers and librarians really reflect upon this in the long term and understand it not only as a right. . . and money considerations can be dealt with, it seems to me, in other kinds of discussions, but it seems to me that really when they think it through,

[Traduction]

temps, au milieu des années 70, j'étais en fait vice-présidente du *Copyright Institute*, représentant ainsi les créateurs d'art visuel.

Il existe un lien ou une similitude entre la situation de l'artiste qui expose dans une galerie publique et celle de l'écrivain dont on demande le travail pour l'inclure dans une anthologie. En d'autres termes, les conservateurs de galeries ont beaucoup de craintes qui ne sont pas fondées, selon moi, et qui pourraient être dissipées s'ils pensaient à la situation des écrivains, à propos des collections de leurs ouvrages, et de l'utilisation et des commentaires qui en sont faits.

Je voudrais souligner aussi un point très important que nous n'avons pas vraiment traité dans notre mémoire. Les écrivains de ce pays ne produisent pas seulement un matériau assujéti au droit d'auteur, ce sont aussi des utilisateurs et des consommateurs de matériaux de ce genre. C'est encore plus vrai pour des écrivains comme moi-même qui travaillent dans un domaine autre que celui du roman ou des belles lettres. Je suis écrivain pigiste. J'utilise beaucoup de matériaux visés par le droit d'auteur, produits par d'autres écrivains. Je reconnais que nous nous orientons dans une situation telle que je devrai payer l'utilisation de ce matériau, surtout parce qu'actuellement, aucun mécanisme n'est prévu pour que je fasse cela.

Je pense que cette distinction a peut-être été très souvent polarisée dans les discussions et dans les débats publics auxquels nous assistons tous depuis un mois environ. Encore une fois, nos intérêts ne sont pas réellement aussi divergents que certains le pensent, et j'irais même jusqu'à dire que selon moi. . . Par ailleurs, je suis convaincue que vous partagez mes préoccupations quant au manque d'informations dont ont fait état les médias au sujet de ce projet de loi et de ses conséquences.

Comme écrivains—et c'est en général de nous que l'on parle à cet égard, ce qui est intéressant—nous ne nous voyons pas comme des gens qui essaient de tendre un piège aux enseignants, dans les écoles. Mais certains des anciens cadres supérieurs de la *Writers' Union* en particulier sont. . . Je ne sais pas comment on nous représente, parfois comme d'affreux bandits dans des jardins d'enfants essayant d'empêcher les gens d'écrire notre poésie au tableau.

Telle n'est absolument pas notre idée de la teneur de ce projet de loi. Ce n'est pas là ce qui nous intéresse, et d'après nos discussions avec des enseignants et des bibliothécaires, il nous paraît clair que nous recherchons exactement la même chose, c'est-à-dire un moyen rapide et simple qui offre aux enseignants le genre d'accès dont ils ont besoin et qu'ils méritent, selon nous, un accès spontané, voire non prémédité, mais légal, et c'est là que réside la principale différence. Je pense que si les enseignants et les bibliothécaires réfléchissent vraiment à la question à long terme, pour comprendre qu'il ne s'agit pas seulement d'un droit. . . Les problèmes d'argent peuvent se régler, dans d'autres types de discussions, mais

[Text]

we are actually on the same side and have the same interests at heart.

I would now like to thank you for your attention and to ask Marian Hebb, if she would, to please give you some more detailed comments about our brief, and then we would be very happy to answer questions.

Ms Marian Hebb (Legal Counsel, Writers' Union of Canada and the League of Canadian Poets): I would like to add to what Susan Crean has said about welcoming the provision providing for the establishment of collectives. We see this as being very good for authors, encouraging them to get together and to administer copyright, enforce their rights if they have not been able to do it very effectively, individually, because the amounts involved are so very small.

* 1540

We also see this as being good for educators, and the establishment of collectives resolves a nightmare for them. Either they have had a very difficult time trying to get permissions from authors on a timely basis and have not been able to use material, or else they have used the material anyway and have been very fearful that when they have gone ahead and used it without permission they might in fact be involved in a lawsuit. So we think it is good for authors and good for educators.

A collective is now being organized in the literary area. Although the passing of Bill C-60 will give it a moral boost and will probably make it much easier for the collective to negotiate with users, this collective is going ahead without waiting for Bill C-60. Things are already well under way.

We have some particular concerns about the provisions for licensing in Bill C-60. I understand already a lot has been said about this and some discussion has been made of possible amendments to cure these problems. I will just very briefly give the three points that concern us.

First, collectives may have to deal with particular works. This will not be so often, but it will happen.

Second, the role of the copyright board should be confined to royalties only. The other terms of the licence should be dealt with between the collective and the user. We do not see any problems in this regard.

The third item here is that after an author has given his or her work to the collective and the collective has granted a licence including that author's work, it seems to be a never-never plan. Once you have licensed your work, there seems to be no way for the author ever to terminate that licence. We are concerned that things could happen.

[Translation]

il me semble que s'ils réfléchissaient vraiment à cette question, ils sauraient que nous sommes du même bord, et que nous partageons les mêmes intérêts.

Je voudrais maintenant vous remercier de votre attention et demander à Marian Hebb de bien vouloir vous présenter notre mémoire de façon un peu plus détaillée, et ensuite, nous serions très heureuses de répondre à vos questions.

Mme Marian Hebb (conseiller juridique, *Writers' Union of Canada* et *League of Canadian Poets*): Je voudrais ajouter à ce qu'a dit Susan Crean lorsqu'elle a dit combien elle appréciait les dispositions concernant la création de régimes de gestion collective. C'est une très bonne chose pour les auteurs, selon nous, puisqu'ils sont ainsi encouragés à s'unir pour gérer le droit d'auteur, à faire appliquer leurs droits s'ils n'ont pas pu le faire de façon très efficace, sur le plan individuel, car les montants en question sont trop limités.

C'est aussi une bonne chose pour les enseignants et la création de régimes de gestion collective vient à bout de leur cauchemar: ou bien ils avaient énormément de mal à essayer d'obtenir des permissions provisoires des auteurs, ou alors ils ne pouvaient pas utiliser le matériel, ou alors ils l'utilisaient quand même en ayant très peur d'être poursuivis. C'est donc une bonne formule aussi bien pour les auteurs que pour les enseignants.

Un régime de gestion collective s'organise actuellement dans le domaine littéraire. Bien que l'adoption du projet de loi C-60 lui donnera un appui moral tout en facilitant probablement beaucoup les négociations des gestionnaires avec les utilisateurs, ils se sont organisés déjà sans attendre l'adoption de cette législation. Les choses sont déjà bien parties.

Nous avons certaines préoccupations sur les dispositions du projet de loi C-60 qui concerne les licences. Je crois savoir qu'on a déjà beaucoup parlé de cette question et qu'on a envisagé des amendements éventuels pour résoudre ces difficultés. Je voudrais très brièvement vous parler des trois points qui nous inquiètent.

Tout d'abord, les régimes collectifs de gestion pourront devoir s'occuper de travaux particuliers. Ce ne sera pas souvent le cas, mais cela pourra se produire.

Deuxièmement, le rôle de la Commission du droit d'auteur devrait se limiter exclusivement aux redevances. Le régime de gestion collective ainsi que l'utilisateur devront s'occuper des autres aspects de la licence. Nous ne voyons pas là de problème.

Le troisième point est le suivant: après qu'un auteur a confié son oeuvre à un organisme de gestion collective, lorsque ce dernier lui accorde une licence, elle semble s'appliquer à tout jamais, sans pouvoir prendre fin. Or, nous estimons que certaines choses pourraient se produire, que les circonstances pourraient changer. Il ne

[Texte]

Conditions could change. It might be inappropriate for a user to go on using a work if there have been flagrant abuses of the licence or the other terms of the licence. Perhaps what the user could do with the material was not adhered to.

We also applaud the intent of the provisions that deal with moral rights. We understand they are intended to strengthen moral rights. We feel there are some ways in which the moral rights are not really very strengthened. We think it is very important that any waivers should be very specific and in writing.

Originally we did not want to have the legislation even refer to waivers. But waivers do happen, and in the contracts in which authors deal with their works now, very often authors are asked to waive specific rights. This is well dealt with by contract now. So we would like the legislation to reiterate this and say waivers must be specific and they must be in writing, just as is required with the economic rights of copyright.

About the term of the moral rights, we understood the term of moral rights was to be lengthened to the same length as the term of economic rights. We do not think this is clear, if in fact it is the intention of the current legislation.

Some fears have been expressed as to what would happen in an intestacy. In our brief we have actually made a provision for how we think this clause could be drafted. We do not share the concern of the Canadian Bar Association that there would be great difficulties on an intestacy. Now, with the economic rights, there are intestacies, and if the rights have been fragmented because there has been no will leaving it specifically to one person, the heirs have to come together and deal with it together. Moral rights could be exactly the same.

We have a particular concern about the moral rights paragraph 18.2(1)(b). We feel this probably reduces the protection now existing. It seems to permit the use of a copyright work without permission in association with a product, cause, or service. It was very clear in the report of your predecessor committee, which produced the charter, that this particular aspect of moral right to use a copyright work in connection with a product or service should require authorization. The way it is now drafted would require the author to prove that in some way he or she had been prejudiced.

We also feel that in the clause dealing with prejudice to be deemed in the case of artistic works, any change would be deemed prejudice in connection with artistic works. By this we mean visual works, visually artistic works. This is not a good expression; we do have problems with the word "artistic works" generally because we think that

[Traduction]

conviendrait pas qu'un utilisateur continue à profiter d'une oeuvre si la licence ou d'autres modalités de cette dernière ont fait l'objet d'abus flagrants. Il n'a peut-être pas respecté les critères d'utilisation admissibles.

Nous nous réjouissons aussi de la portée des dispositions qui traitent des droits moraux qu'elles semblent devoir renforcer. Or, nous estimons que dans certaines circonstances, ces droits ne sont pas vraiment très consolidés. Il serait donc très important que des renonciations se fassent de façon très précise et par écrit.

Initialement, nous ne voulions même pas que la loi fasse mention des renonciations. Or, il s'en présente, et dans les contrats actuels, on demande très souvent aux auteurs de renoncer à certains droits précis. Cette question est traitée actuellement, de façon satisfaisante, par contrat. Il faudrait donc, selon nous, que la législation mentionne cela pour stipuler que les renonciations doivent être précises et se faire par écrit, tout comme l'exigent les droits économiques du droit d'auteur.

Quant aux droits moraux, nous avons compris qu'ils devaient être prolongés pour avoir la même durée que les droits économiques. Or, nous ne savons pas si telle est l'intention recherchée dans la législation actuelle.

Certains se sont dits préoccupés de ce qui se passerait en cas de décès sans testament. Dans notre mémoire, nous avons prévu comment une disposition à cet égard pourrait être rédigée. Contrairement à l'Association du Barreau canadien, nous ne pensons pas qu'il y aurait beaucoup de difficulté dans ce genre de circonstance. Dans le cas des droits économiques, si ces derniers ont été fragmentés parce qu'il n'y a pas eu de testament les cédant de façon précise à une personne désignée, les héritiers doivent se réunir et régler la question ensemble. On pourrait procéder de la même façon pour les droits moraux.

Nous avons des préoccupations précises au sujet des droits moraux dont il est question à l'alinéa 18.2(1)b). Nous estimons que cette disposition réduit probablement la protection qui existe maintenant. Elle semble autoriser l'utilisation, sans consentement, d'une oeuvre protégée par le droit d'auteur, en liaison avec un produit, une cause ou un service. Dans le rapport du Comité qui vous a précédé, et qui a produit la charte, il était très clair que cet aspect particulier du droit moral d'utiliser une oeuvre protégée par le droit d'auteur, en liaison avec un produit ou un service, devait exiger une autorisation. D'après le libellé actuel, il faudrait que l'auteur prouve qu'il a été lésé d'une certaine façon.

• 1545

Nous estimons aussi que dans la disposition traitant du préjudice réputé subi dans le cas d'oeuvres artistiques, tout changement serait réputé préjudice dans le cas d'oeuvres artistiques. Par là, nous entendons des oeuvres d'art visuel, des oeuvres d'art. Mais cette expression n'est pas bonne; car en général, les oeuvres littéraires sont aussi

[Text]

literary works are also artistic in another sense. The deemed prejudice should also apply to a literary work.

It is not right that somebody else should be able to alter the last word of a poem and that the author should have to prove prejudice as a result of the change of the last word. It might in fact be changed to make it rhyme or something like that and maybe a lot of people would think the poem was a lot better. However, it is the sole right of the author to determine the form of his or her work. We welcome the extension and strengthening of the remedy clause. I will say no more on it.

We are concerned by some of the industrial design provisions. We are not experts in this field and we are concerned that "article" is not defined in such a way that it excludes a book. We think of a situation where you might get a book that is really a blank book, a diary, for instance, with a Robert Bateman cover or a girl's daybook, an *Anne of Green Gables* diary, with basically blank pages in it. Is this an article as far as the Industrial Design Act is concerned and as far as the new clauses of the Copyright Act are concerned? If it was not registered as an industrial design, would people be free to copy it?

We are also concerned again where there are certain exceptions made for artistic works, works of visual arts. We think they should also include literary works. We think about a poem written on a tea tray or on a sweatshirt. This could happen and it would have industrial design protection if it were registered and it would last for 10 years. At the end of the 10 years, the poet would no longer have the protection that he or she originally had under copyright.

If we are wrong in our assumption about this, I wish you would tell us. The wording should make it clear that articles such as clothing or tea trays are just a mere substrata or carrier for works of visual art or literary matter.

Finally, we were concerned about the clause about unlocatable copyright owners. We think the clause is all right but we would like to have the wording tightened up just a little. We would like to make sure that the people who are looking for the unlocatable copyright owner are looking very hard, not just that they have made reasonable efforts. They should have been diligent and they should have been doing it for a fair length of time before they come to the board and request to have a licence granted to them. We can imagine the situation where an author has gone off to do some interesting research in the heart of Africa and five years later comes back and discovers that a novel has been made into a major motion picture. If he comes back six years later, he cannot even collect any money for it.

Those are all the specific points we have to make. There are other things we have mentioned in our brief and we know that you have read it. We would welcome

[Translation]

des oeuvres artistiques, dans un autre sens. Le préjudice réputé subi devrait s'appliquer aussi à une oeuvre littéraire.

Il n'est pas juste que quelqu'un d'autre que l'auteur puisse modifier le dernier mot de son poème et que ce soit à l'auteur de prouver qu'il a été lésé. Le dernier mot a peut-être été modifié pour la rime, ou pour quelque chose de ce genre, et beaucoup estimerait peut-être que le poème en a été beaucoup amélioré. Or, seul l'auteur a le droit de déterminer la forme de son oeuvre. Nous approuvons l'extension et le renforcement de la disposition sur les recours. Je n'en parlerai pas davantage.

Nous avons des préoccupations sur certaines des dispositions touchant le dessin industriel. Nous ne sommes pas spécialistes dans ce domaine, mais nous estimons qu'il ne faudrait pas que le terme «article» soit défini de façon à exclure un livre. Dans certains cas, il peut s'agir d'un journal comme par exemple un volume avec une couverture de Robert Bateman ou d'un journal intime de jeune fille avec des pages blanches. S'agit-il d'un «article», aux termes de la Loi sur les dessins industriels et de ses nouvelles dispositions de la Loi sur le droit d'auteur? Si ce n'est pas inscrit comme dessin industriel, serait-on libre de le reproduire?

Là encore, nous avons des préoccupations à propos de certaines exceptions prévues pour des oeuvres d'art visuel. Il faudrait aussi inclure les oeuvres littéraires, selon nous. Un poème peut être écrit sur un plateau ou sur un «Sweat-shirt» et à ce moment-là, il peut être protégé en vertu de la Loi sur les dessins industriels s'il a été enregistré, et la protection durerait 10 ans au bout desquelles le poète n'aurait plus la protection dont il bénéficiait initialement en vertu du droit d'auteur.

Si nous nous trompons dans notre hypothèse à ce sujet, veuillez nous le dire. Le libellé devrait bien indiquer que des articles comme des vêtements ou des tasses à thé ne sont que le support d'une oeuvre d'art visuel ou littéraire.

Pour terminer, nous sommes préoccupés par la disposition portant sur les titulaires de droits introuvables. Cette disposition nous paraît valable, mais il faudrait en renforcer un peu plus le libellé. Nous aimerions nous assurer que ceux qui cherchent le titulaire introuvable, le cherchent vraiment, plutôt que de se limiter à des efforts raisonnables. Ils devraient donc faire tout leur possible et le faire pendant assez longtemps avant de se présenter à la Commission pour demander une licence. Dans certains cas, un auteur a pu partir pour faire une recherche intéressante au coeur de l'Afrique où il séjourne pendant cinq ans, et à son retour, il découvre qu'on a fait un grand film à partir de son roman. S'il revient six ans après, il ne peut même pas exiger d'argent pour cela.

Voilà les points précis que nous voulions soulever. Il se présente d'autre chose dont nous parlons dans notre mémoire, et nous savons que vous l'avez lu. Nous serions

[Texte]

any questions and we would love to clear up any of the misunderstandings that seem to have been floating about.

The Chairman: Thank you very much. Before I recognize Mrs. Finestone, there are two brief points I want to make, one that is strictly semantics. You made reference to a predecessor committee. The other committee had a wide range of latitude. It was a committee that dealt with the subject-matter. Ours is a very narrow area. We can deal only with the bill, so it is a matter of semantics.

Secondly, Ms Crean made the point about writers being users. I think some of the worst offenders in this whole matter over the years have been MPs who use all kinds of material in speeches and so on. Perhaps we will have the opportunity of properly accrediting financially some of these works that we so regularly plagiarize.

• 1550

Mrs. Finestone: I would like to reiterate that I think the members around this table are equally anxious to see to the protection of the intellectual property of creative artists in whatever medium they choose to so create.

I recognize the cultural contributions that are being made to the Canadian fabric and the Canadian lifestyle. If I were to take the list of amendments that you have proposed in your brief, along with the amendments you have just brought to our attention, if only those changes were made, would you be happy with the bill? Could we pass it? Would everybody be very content? You would not be before the courts in litigation for the next umpteen years?

Ms Hebb: Do you mean with the changes we have proposed?

Mrs. Finestone: Yes.

Ms Hebb: Yes. I think we would be.

Mrs. Finestone: Fine. If the changes would—

The Chairman: Mrs. Finestone, perhaps you could finish your thought and then stand down to give Mr. Heap a few minutes.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I am so excited to see a member of the NDP here I would be very happy to cede my place. Let them get on record as having been present at least once in the last umpteen weeks. Go right ahead, Dan.

Mr. Heap: Thank you very much, Mrs. Finestone. I will convey your congratulations to Lynn McDonald. Lynn McDonald today is at an environmental hearing in Montreal. I am sure you are glad she is looking after your city.

Mrs. Finestone: Absolutely.

Mr. Heap: I would be interested to know what the delegation thinks of the Stevenson, Kellogg, Ernst,

[Traduction]

heureuses d'entendre vos questions et nous aimerions vraiment dissiper les malentendus qui semblaient subsister ça et là.

Le président: Merci beaucoup. Avant de céder la parole à M^{me} Finestone, je voudrais faire deux brèves remarques, la première pour préciser certaines choses. Vous avez parlé d'un comité qui précédait le nôtre. Son champ d'action était très vaste; il traitait de la question la plus essentielle. Le nôtre a une portée très étroite. Nous pouvons simplement examiner le projet de loi: j'ai donc voulu apporter cette petite correction.

En second lieu, M^{me} Crean a parlé des écrivains comme utilisateurs. Je pense qu'au fil des années, les pires contrevenants dans toute cette question ont été les députés qui utilisent toutes sortes de matériaux dans leur discours et ainsi de suite. Nous aurons peut-être la possibilité d'indemniser certains des auteurs que nous plagions si régulièrement.

Mme Finestone: Je voudrais dire encore une fois que les députés que je trouve autour de cette table sont également soucieux d'assurer la protection de la propriété intellectuelle des artistes, quel que soit le moyen qu'ils utilisent pour créer leur oeuvre.

Je reconnais les contributions culturelles qui sont apportées à la structure et au mode de vie du Canada. Si on apportait tous les changements que vous avez proposés dans votre mémoire de même que ceux dont vous venez de nous parler, seriez-vous satisfait du projet de loi? Pourrions-nous l'adopter? Tout le monde en serait-il très satisfait? Ne seriez-vous pas devant les tribunaux pour des litiges pendant je ne sais combien d'années à venir?

Mme Hebb: Vous voulez parler des modifications que nous avons proposées?

Mme Finestone: Oui.

Mme Hebb: Oui, nous le serions.

Mme Finestone: Très bien. Si les changements...

Le président: Madame Finestone, vous pourriez peut-être terminer votre pensée pour laisser ensuite quelques minutes à M. Heap.

Mme Finestone: Monsieur le président, je suis si contente de voir un député néo-démocrate ici que je serais très heureuse de lui céder ma place. Que l'on sache officiellement qu'ils sont venus ici au moins une fois depuis je ne sais combien de semaines. Allez-y, Dan.

M. Heap: Merci beaucoup, madame Finestone. Je transmettrai vos félicitations à Lynn McDonald. Elle se trouve aujourd'hui à Montréal pour une audience sur les problèmes d'environnement. Je suis sûr que vous êtes contente qu'elle s'occupe bien de votre ville.

Mme Finestone: Certainement.

M. Heap: J'aimerais savoir ce que pense la délégation du rapport et du budget de Stevenson, Kellogg, Ernst et

[Text]

Whinney report and their estimates. They estimated the costs of elementary and secondary schools' use at 5¢ a page, somewhere around \$50 million or \$70 million a year for all of Canada. I am wondering if you have any comment on the estimate.

Ms Hebb: We have no way of knowing whether or not it is an accurate estimate. I do not think anyone really knows. They are a respected firm of consultants and they calculated that at a particular price a page. We are also dealing in a real world in which a collective is going to be going out and trying to make bargains with users. I think they will make whatever bargains they can make. We will go into the bargaining process in good faith and hope that school-boards and ministries of education will in fact feel that they can allocate a bigger part of their budget than they do now for copyright. In fact, now they seem not to make any allocation and that does not seem fair.

Mr. Heap: In that connection, do you have any opinion as to whether it is better to be negotiating with the ministry in each province or with each school board separately?

Ms Hebb: Obviously it would be much more effective. I think the collective would probably prefer to deal with the ministries, because then they would have 10 negotiations or 11 negotiations or 12 negotiations, rather than coming down to the school board level. I think everyone hopes that will not happen. If the ministries are not able to deal or cannot deal or will not deal, then the school boards will have deal with the collective individually.

Mr. Heap: Have there been any conversations on that point? Do you have any idea which way the ministries are leaning? Do you know whether they would be...?

Ms Hebb: We have the very good example of Quebec and we would very much hope that the other provinces will follow suit.

Mr. Heap: In other words, what you are saying is that you are satisfied with the way that the agreement with the Quebec ministry is working. I do not want to put you on the spot—

Ms Hebb: I think Ms Crean should answer this one. I believe she has received some money from the Quebec collective.

Ms Crean: Indeed I have. I certainly do not think it was ever set up as the final solution and the ideal way of doing it. There have been, as you probably know, some difficulties between the collective and some of the post-secondary institutions. I think there are some that still have not signed the deal. I do not know if you are asking me about that or about the specifics of the contract. Certainly one of the things we are concerned about is the fact that when money has been allocated to some of the educational institutions in Quebec and has been there for teachers to use to pay for copyright, they have chosen not

[Translation]

Whinney. Ils estiment le coût de l'utilisation par les écoles élémentaires et secondaires à 5c. la page, soit environ 50 à 70 millions par an pour l'ensemble du Canada. Auriez-vous des remarques à faire sur cette estimation?

Mme Hebb: Nous ne savons pas du tout si elle est exacte ou non. J'ignore si quelqu'un le sait vraiment. Il s'agit d'une entreprise d'experts-conseils réputés qui a calculé cela au prix de la page. Mais nous nous trouvons aussi dans un monde réel où ceux de la gestion collective vont essayer de faire de bonnes affaires avec les utilisateurs, les meilleurs possibles. Nous allons nous rendre aux négociations de bonne foi en espérant que les commissions scolaires, de même que les ministères de l'Éducation, se rendront compte qu'ils peuvent attribuer une plus grande part de leur budget, qu'ils ne le font actuellement, au droit d'auteur. En fait, actuellement, ils ne semblent pas du tout prévoir de budget à cet égard, ce qui ne semble pas juste.

M. Heap: A cet égard, savez-vous s'il vaut mieux négocier avec le ministère de chaque province ou avec chaque conseil scolaire, séparément?

Mme Hebb: Ce serait de toute évidence beaucoup plus efficace. Les administrateurs des régimes de gestion collective préféreraient probablement traiter avec les ministères, car il y aurait 10, 11 ou 12 négociations plutôt que de passer par le niveau des commissions scolaires. Tout le monde espère que les choses ne se passeront pas ainsi. Si les ministères ne sont pas en mesure de traiter ou ne peuvent pas le faire ou ne veulent pas le faire, à ce moment-là chaque commission scolaire devra négocier avec le régime de gestion collective.

M. Heap: Avez-vous entendu des conversations à ce sujet? Savez-vous ce que préféreraient les ministères? Savez-vous si...?

Mme Hebb: Nous avons le très bon exemple du Québec, et nous espérons beaucoup que les autres provinces suivront le mouvement.

M. Heap: En d'autres termes, vous dites que vous êtes actuellement satisfaite de la façon dont fonctionne l'accord avec le ministère du Québec. Je ne veux pas vous mettre sur la sellette...?

Mme Hebb: M^{me} Crean devrait répondre à cette question. Je pense que les responsables de la gestion collective du Québec lui ont versé un peu d'argent.

Mme Crean: En effet. Je ne pense pas du tout que cela avait été envisagé comme la solution définitive ou la meilleure façon de procéder. Comme vous le savez probablement il y a eu certaines difficultés entre les responsables du régime de gestion collective et certains des établissements d'enseignement postsecondaire. Je pense que certains n'ont pas encore signé l'entente. Est-ce que c'est là-dessus que vous m'interrogez ou sur le détail du contrat. L'une des choses qui nous inquiète, c'est que, lorsque certaines sommes ont été accordées à des maisons d'enseignement au Québec, dans lesquelles les enseignants

[Texte]

to report it and therefore the payments have not to be made. I would not give the Quebec situation a clean bill of health, but I would say it is definitely a step in the right direction. If nothing else, it shows us it can be done.

• 1555

Mr. Heap: Does the agreement include any mechanism for resolving the kind of dispute you just mentioned?

Ms Crean: I do not believe the contracts themselves do, because as I said, there are some institutions with which they have not been able to make the contract although they had money allocated by the Quebec government. I am not an expert in this. I am the recipient of a couple of cheques, but—

Mrs. Finestone: Ms Crean, I know it has an English author—

Ms Crean: No, it was for a book in French.

Mrs. Finestone: Are you aware of the fact that English authors are not receiving from that sum of money?

Ms Crean: Yes.

Mrs. Finestone: The million dollars the Quebec government, through the Department of Education, has allocated is for French authors of French material. Is that correct?

Ms Crean: My understanding is that the deal was made with UNEQ, l'Union des écrivains québécois, of which I am a member because of a book I co-wrote with somebody in Quebec. It exists in French. In some of the deals we have had under PLR with English libraries, the versions are getting paid from both. We look upon this as a pilot project and one from which we can learn.

Mr. Heap: Have you any opinion or estimate about the proportion of royalty payments which would go to non-Canadians?

Ms Hebb: I think to start with payments will only go to people who sign up. I do not think we are very likely to have a mass sign-up from other countries. It is more likely that the collective will enter into arrangements with other collectives in other countries and will agree to make payments based on. . . They will collect for each other and Canadian authors will receive money sent to them by the foreign collectives and vice versa. They will work out agreements between them. I would assume these agreements would be on the basis that we will pay them in the same sorts of situations where they would pay us. I do not think this is a major problem. It will balance out. We cannot say exactly how it will work, but I do not think it is a major concern.

Mrs. Finestone: I would like to continue in that vein. I think if you are going to pay for intellectual property, you

[Traduction]

auraient pu puiser pour payer les droits d'auteur, ils ont décidé de ne pas faire de rapport et n'ont pas versé un sou. Ce n'est pas encore parfait au Québec, mais c'est au moins un pas dans la bonne direction. Au moins, cela donne une idée de ce qui peut se faire.

M. Heap: Est-ce que l'accord inclut un mécanisme permettant de résoudre le genre de conflit que vous venez de signaler?

Mme Crean: Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit dans les contrats eux-mêmes, car comme je l'ai dit, on n'a pas signé de contrat avec toutes les institutions même si le gouvernement du Québec leur a donné de l'argent. Je ne suis pas expert en la matière. J'ai reçu quelques chèques, mais. . .

Mme Finestone: Madame Crean, je sais qu'il y a un auteur anglais. . .

Mme Crean: Non, c'était pour un ouvrage écrit en français.

Mme Finestone: Savez-vous que les auteurs anglais n'ont pas accès à ces fonds?

Mme Crean: Oui.

Mme Finestone: Le million de dollars que le ministère de l'Éducation du gouvernement du Québec a réservés aux écrivains est destiné seulement aux écrivains francophones et aux textes rédigés en français. C'est bien le cas?

Mme Crean: Apparemment, l'accord a été signé avec l'UNEQ, l'Union des écrivains québécois, dont je suis membre à cause d'un ouvrage publié au Québec, dont j'étais le co-auteur. Oui, il s'agit des textes écrits en français. Quand nous avons négocié les DPP avec les bibliothèques anglaises, dans certains cas chaque version reçoit un droit. Il s'agit là pour nous d'un projet pilote, dont nous pourrions tirer partie.

M. Heap: Savez-vous quel est le pourcentage de redevance qui est versé à des étrangers?

Mme Hebb: Je pense que seuls ceux qui s'enregistrent touchent quoi que ce soit. Il y a fort peu de chance qu'un grand nombre d'étrangers signent en masse. Ce qui va se passer probablement, c'est que la société de gestion va passer des accords avec d'autres sociétés de gestion de l'étranger et que les versements seront fonction de ces accords? Ils percevront de l'argent les uns des autres; les auteurs canadiens recevront l'argent qui leur est envoyé par les sociétés étrangères et vice versa. Des accords seront mis au point entre sociétés de gestion. Je suppose qu'il s'agira d'accords de réciprocité. Je ne pense pas que cela soulève de difficultés. Tout s'équilibrera. On ne sait pas exactement comment cela marchera, mais nous n'avons pas de raison de nous inquiéter.

Mme Finestone: Permettez-moi de poursuivre dans la même veine. Si nous payons des droits pour la propriété

[Text]

should pay it to the Americans, Canadians, British, French or anybody whose material we are using. If you can believe in the principle, I presume you believe in it universally, not just for Canadians. I would like to ask you how you react to an ad in the paper today. Did you see that ad, Susan?

Ms Crean: Yes, I have it here. Somebody just handed it to me.

Mrs. Finestone: I do not agree with the fact that one is concerned about where the money is going, but the ad says that most of the royalties collected will go to writers in the United States. Are these statistics accurate? It says:

A recent study of photocopying in Canadian libraries indicated that only 18% of copying from periodicals is from Canadian publications and 62% of the copying is from American publications. Because of Canada's international copyright obligations, 62% of royalties collected would go to the U.S. creators.

Ms Hebb: I do not know if those statistics are correct. I tried to answer that question for Mr. Heap by indicating that unless there was a reciprocal basis for this, the money would not necessarily flow out, although—

Mrs. Finestone: I missed that. The next paragraph says that in return Canadian writers and publishers would receive nothing from the United States because American libraries are exempt under U.S. copyright law.

Ms Hebb: In that situation I am suggesting the Canadian collective might not have to pay out.

Mrs. Finestone: I understand from some research I had done that in Britain and Australia they are also exempt. So it is not only the United States; the other English-speaking countries of this world do not have a payment on copyright for educational. . . I guess you would call it occasional—not spontaneous, but occasional—or reprography rights. Are you aware of that?

• 1600

Ms Hebb: Yes, I am aware of that. They have chosen to resolve this problem in other ways, which we understand are not successful.

One of the provisions in this bill provides the easy access that in fact our educators are seeking, by setting up a collective. My colleague Ms Crean has alluded to the PLR experience, and I have in my hand a report from the PLR people—

Mrs. Finestone: Would you mind saying for our record what PLR is, please?

[Translation]

intellectuelle, nous devrions verser aux Américains, aux Canadiens, aux Britanniques, aux Français ou à tous ceux dont nous utilisons les documents. Si vous êtes en faveur du principe, je suppose que vous voulez qu'il s'applique universellement, et pas simplement aux Canadiens. J'aimerais savoir votre réaction à une annonce publiée dans le journal aujourd'hui. Vous avez vu l'annonce, Susan?

Ms Crean: Oui, j'en ai une copie. Quelqu'un vient de me la remettre.

Mme Finestone: Nous ne sommes pas préoccupés par la destination de l'argent, mais l'annonce précise que la plupart des redevances perçues seront empochées par des écrivains américains. Ces statistiques sont-elles exactes? Je lis:

Une étude récente de la photocopie dans les bibliothèques canadiennes indique que le pourcentage d'hebdomadaires canadiens copiés n'est que de 18 p. 100, contre 62 p. 100 des magazines américains. À cause des obligations internationales du Canada en matière du droit d'auteur, 62 p. 100 des redevances perçues seraient empochées par des créateurs américains.

Mme Hebb: Je ne sais pas si ces statistiques sont exactes. J'ai essayé de répondre à la question de M. Heap en indiquant que, à moins d'accords de réciprocité, cet argent ne serait pas nécessairement versé aux auteurs étrangers, même. . .

Mme Finestone: Je n'avais pas entendu cela. Au paragraphe suivant, on indique qu'en échange, les écrivains canadiens et les maisons d'édition canadiennes ne toucheront pas un sou des États-Unis parce que les bibliothèques américaines sont exemptées par la loi américaine du droit d'auteur.

Ms Hebb: Dans ce cas, je ne pense pas que la société canadienne aurait à payer.

Mme Finestone: J'ai lu quelque part que cette exemption existe également en Grande-Bretagne et en Australie. L'exemption n'existe pas qu'aux États-Unis, les autres pays anglophones n'imposent aucun droit pour la reproduction éducative—occasionnelle, sinon spontanée. Le saviez-vous?

Mme Hebb: Oui, je le savais. Ces pays ont décidé de résoudre le problème différemment, mais apparemment n'y ont pas réussi.

L'une des dispositions du projet de loi offre cette facilité d'accès que recherchent nos éducateurs, grâce à la création d'une société de gestion. Ma collègue, M^{me} Crean, a parlé de l'expérience des DPP, et j'ai sous les yeux un rapport du DPP. . .

Mme Finestone: Pour ma gouverne, qu'est-ce que c'est que le DPP?

[Texte]

Ms Hebb: The Public Lending Right Commission. The PLR Commission was formed in September of last year, and they signed up I think 4,377 authors in a period of about three months. I am not sure, but they paid out the first money under PLR in March.

It is a different situation, but it is a situation where there is a possibility of authors being recompensed for something that in fact has been denied them before. They have had rights; they have copyright. But they are not being paid because there is so much rampant illegal photocopying.

I think the teachers are going to be very pleased, when the collective sets up and when the thousands and thousands of authors rush to sign up and to deliver their works to the collective, that they are going to find that they can use a huge percentage of... Now they have trouble getting the permissions, but they are going to find that they can... I do not like to give statistics, as they have been bandied about, but if even 80% of the authors sign up—and we think it will be more like 95%, or even 98%—they will have immediate and easy access.

Mrs. Finestone: I would just like to reiterate an observation made by the Chair about certain matters that were studied—not by *From Gutenberg to Telidon*, but the charter—where you have certain concerns that they were not included in this bill. Specifically, you said that the definition of moral rights had been studied by the subcommittee but was not included.

Ms Hebb: I do not think we said that the moral rights were not included. I think we were talking—

Mrs. Finestone: What were you referring to?

Ms Hebb: Do you mean my oral presentation?

Mrs. Finestone: In one of your presentations. I do not remember if it was your oral one or your written one.

Ms Hebb: The moral rights are there. I was suggesting that they could be improved, that they should apply to literary as well as artistic works.

Mrs. Finestone: I cannot seem to find what you were talking about before, but we will leave it at that.

Ms Hebb: I am sorry; I do not recall anything related to moral rights being left out.

Mrs. Finestone: It does not matter. There are so many amendments in this holy document—and I hope the counsel knows how to spell “holy”.

I asked you at the outset of this hearing: if the amendments you have brought to our attention were put into place, would you feel that this would be an adequate bill and we could go ahead with it? Let me ask you the obverse side of the coin. If the amendments are not put

[Traduction]

Mme Hebb: La Commission de droit de prêt au public. Cette Commission a été formée en septembre dernier et en trois mois elle a rallié 4,377 auteurs. Je pense bien que les premiers versements ont été fait en mars.

La situation n'est pas la même, mais les auteurs peuvent tout de même être récompensés pour quelque chose qu'on leur refusait auparavant. Ils jouissent de certains droits; ils jouissent de droits d'auteur. Par contre, on ne les paye pas pour toutes les photocopies illégales qui se font.

Je pense que les enseignants seront ravis une fois que la société de gestion sera constituée et que des milliers d'auteurs se précipiteront pour s'enregistrer et lui offrir leurs oeuvres une fois qu'ils s'apercevront qu'ils peuvent utiliser un pourcentage énorme... À l'heure actuelle, ils ont du mal à obtenir la permission requise, et ils vont s'apercevoir... Je n'aime pas citer de statistiques, et Dieu sait que l'on ne nous éparne pas, mais si 80 p. 100 des auteurs s'inscrivaient—et il y a de forte chance pour que ce soit 95 p. 100 voire même 98 p. 100—la facilité d'accès serait là immédiatement.

Mme Finestone: Je voulais simplement répéter une observation du président sur certains sujets à l'étude—je ne voulais pas citer *De Gutenberg à Telidon*, mais la charte—dont certains éléments ne sont pas inclus dans le projet de loi, et cela vous inquiète. Vous avez dit en particulier que la définition des droits moraux avait été vérifiée par le sous-comité, mais n'était pas incluse.

Mme Hebb: Je ne pense pas que nous ayons dit que les droits moraux n'étaient pas inclus. Je pense que nous parlions...

Mme Finestone: De quoi parliez-vous?

Mme Hebb: Vous voulez dire dans mon exposé oral?

Mme Finestone: Dans l'un de vos exposés, je ne sais pas trop si c'était l'exposé oral ou l'exposé écrit.

Mme Hebb: Les droits moraux y figurent. J'ai suggéré qu'ils pourraient être améliorés et qu'ils pourraient s'appliquer aux oeuvres littéraires aussi bien qu'aux oeuvres artistiques.

Mme Finestone: Dans ce cas, je ne vois pas trop ce que vous vouliez dire, mais enfin laissons tomber.

Mme Hebb: Je suis désolée, mais je ne pense pas avoir dit quoi que ce soit signifiant que l'on avait oublié les droits moraux?

Mme Finestone: Peu importe. Il y a tellement d'amendements dans ce sacré texte, j'espère que notre avocat prend bonne note de cette épithète.

Au début de l'audience, je vous ai posé la question suivante: si tous les amendements que vous suggérez étaient adoptés, le projet de loi serait-il satisfaisant, et devrions-nous l'adopter? Permettez-moi maintenant de vous poser la question à l'envers. S'il arrivait que l'on

[Text]

into place that would respond to your concerns, how do you feel we should proceed with this bill?

• 1605

Ms Hebb: We think the thrust of the bill is good. We really commend it. We think the changes we are suggesting are so minor and so obvious that they will be made before it goes ahead. We are not concerned that they would not be, because some of them are obviously clear omissions.

Mrs. Finestone: Fine. We will certainly keep that in mind when we go through the amendments. I hope your point of view finds its place in the new bill.

Mr. Clinch: I would like to pursue the concerns the school teachers and librarians presented to us. They suggested maybe a delay in setting up the collectives, until the exceptions are looked at. I would like to know what your opinion of that is.

Ms Crean: Our opinion is that we have a collective. It is set up and we are prepared to do business. As my colleague said, whether Bill C-60 is passed immediately or whether these amendments are down the road, we are going to try to make agreements and to proceed to collect some money.

I would like to point out one other thing we have brought up repeatedly with teachers and educators we have met with. It is not simply a matter of our saying a legitimate use is being made of our material and there is a legitimate recompense that ought to be flowing from it. In fact the teachers, in my experience, have agreed to the notion that creators of copyright art ought to be paid. It is a question, I presume, of how much and in what instance.

There is also, I maintain—and it is not something everybody agrees with—what I would call a moral right involved with the situation where a market has come into being and has expanded at an enormous rate and those of us whose work is being used have no knowledge whatsoever, or very, very little knowledge, of which of our works are being used, where they are being used, or how they are being used. It is a question of wanting to know. It is a question of simply wanting to have some sense of what your audience is. This has some very direct connections to marketing, to questions of perhaps bringing out another book, or reprinting books, when there is a demand there. We simply do not know what the demand is.

There is a question of information that has to do with both a moral right of an author to know when a work is being used and to know if your name is being credited, if your work is being presented in its entirety. What we feel is that the days of using material in schools and libraries with the absolute impunity that exists at the moment are probably over. We feel strong enough now, and we feel

[Translation]

n'adopte pas les amendements qui répondent à vos préoccupations, quel devrait être l'avenir du projet de loi, d'après vous?

Mme Hebb: Dans l'ensemble, le projet de loi nous semble bon, et nous vous en félicitons. Les modifications que nous vous proposons sont si évidentes, d'autant plus qu'elles sont mineures, qu'elles seront adoptées sans difficulté, nous en sommes convaincus. Elles ne peuvent pas ne pas l'être, puisque certaines sont clairement des omissions de votre part.

Mme Finestone: Bien. Nous nous en souviendrons au moment de l'étude des amendements. J'espère que le nouveau projet de loi tiendra compte de vos observations.

M. Clinch: Je voudrais revenir sur les doléances que nous ont présentées les enseignants et les bibliothécaires. Ils nous ont suggéré de retarder la mise en vigueur d'une administration collective des droits, jusqu'à ce que toutes les exceptions aient été étudiées. Qu'en pensez-vous?

Mme Crean: Nous avons déjà notre administration collective, qui est déjà bien en place; nous sommes déjà prêts à parler affaires avec vous. Comme le soulignait ma collègue, que le projet de loi C-60 soit adopté immédiatement ou avec des amendements, nous allons essayer de mettre en place tout ce qu'il faut pour commencer à percevoir dès maintenant nos droits.

Il y a aussi autre chose dont nous avons longuement discuté avec les enseignants et les éducateurs. Il ne s'agit pas uniquement de prétendre que, puisqu'on utilise légitimement nos livres, nous avons légitimement le droit à une certaine récompense. D'ailleurs, d'après ma propre expérience, les enseignants sont tout à fait d'accord avec l'idée de récompenser financièrement les créateurs d'oeuvres frappées de droits d'auteur. Il s'agit de décider combien on va nous donner et dans quel cas.

Tout le monde n'est pas d'accord avec ce que je vais vous dire maintenant, mais je maintiens, quant à moi, qu'il existe un droit moral lorsqu'un marché se crée et prend une expansion telle que nous ne savons plus du tout, ou si peu, lesquels de nos ouvrages sont utilisés, où ils le sont et comment ils le sont. Ce que nous voulons, c'est simplement le savoir, pour essayer de déterminer qui est notre auditoire. Savoir s'il existe un marché pour nos livres, c'est très important pour nous en termes de mise en marché, surtout si l'on songe à publier un autre livre ou à réimprimer ceux que nous avons déjà publiés. Or, nous ne savons jamais si nos oeuvres sont recherchées ou non.

En outre, ce droit moral couvre également le droit à l'information pour les auteurs, qui veulent savoir dans quelles circonstances leurs ouvrages sont utilisés, si leur nom en tant qu'auteur leur est bien attribué et, enfin, si leurs oeuvres sont utilisées intégralement ou non. Le temps où l'on pouvait, comme aujourd'hui, utiliser en toute impunité des ouvrages dans des écoles et dans des

[Texte]

the principle has been recognized well enough, even by the educators themselves, that they are going to have to respond to our desire to know more about the use they are making of our material, and at the same time to pay us according to various scales and sliding rates.

I will even go so far as to say there may very well be instances when authors will be more than pleased to donate their work free of charge to certain services. We would of course like a tax reduction receipt if we are contributing to a public service. But I do think we have come to something of an impasse, because we have been living in a situation where although it was, under the law, our right to know about this and to claim recompense, it has not existed. There is a very long, established and entrenched practice that has to be dealt with. In my estimation it is a social problem as much as a legal one.

Mr. Clinch: You have had the opportunity to see the advertisement the library group put forward in the newspaper today. What would your reaction to that be?

Ms Crean: First of all, I am a researcher as well as a writer, and I use libraries. I do not personally mind, although I probably live on an income that is a lot less than that of many librarians.

• 1610

By the way, the rates of copyright machines can go as high as 25¢—from about 10¢ to 25¢ a shot. If my budget can absorb the cost of reproducing, I am more than willing to pay the cost of recompensing another author. In fact, the money I pay out for that I expect in some degree to pay back by things like the copyright reprography collective, the public lending right, and other things of that nature.

I also think that the way some of that is phrased is a bit awkward. I do not think libraries themselves are exempt, but certain kinds of uses in other countries may or may not have been made exempt. Some of them have been done by contract, whereby certain uses are permitted free of charge. Some of them are written right into the act. But what that makes clear to me is the question to the libraries is one of money not of principle. As I indicated earlier, if it is a question of money that is holding up agreement on this, and I should point out that the CLA until very recently actually did support the notion of a copyright collective as a way of solving problems, we should not be turning to copyright holders and copyright owners to provide their services free of charge. Surely, it should be all our responsibilities to go to the people who

[Traduction]

bibliothèques est maintenant révolu. Nous sommes convaincus du bien-fondé de notre position et nous pensons que le principe a été suffisamment reconnu, même par les éducateurs, qui se verront désormais obligés de répondre à notre souhait d'en savoir plus sur la façon dont ils utilisent nos oeuvres, et obligés parallèlement de nous verser des droits conformément à une échelle mobile de tarifs.

J'ajouterais même que dans certains cas bien particuliers, les auteurs seront plus qu'heureux d'offrir gratuitement l'accès à leurs oeuvres. Si nous offrons nos oeuvres à un service public, nous aimerions bien évidemment que le gouvernement nous fasse profiter d'une réduction d'impôts en échange. Il est temps que nous sortions de l'impasse actuelle et que nous puissions enfin être justement récompensés pour l'utilisation de nos oeuvres, comme le prévoit la loi, mais comme on nous l'a pourtant refusé jusqu'à maintenant. Il s'agit de corriger une pratique longuement établie et incrustée dans les moeurs. J'ai l'impression qu'il s'agit d'un programme social tout autant que juridique.

M. Clinch: Vous avez sans doute eu l'occasion de lire l'annonce publicitaire que l'Association des libraires a publiée dans le journal d'aujourd'hui. Qu'en pensez-vous?

Mme Crean: Tout d'abord, je précise que je fréquente, moi aussi, les bibliothèques, puisque je suis chercheuse autant qu'écrivain. Je n'aurais aucune hésitation à payer personnellement, même si mon revenu est sans doute moindre, et de beaucoup, que celui de la plupart des bibliothécaires.

Soit dit en passant, les tarifs d'utilisation des machines à photocopier peuvent aller de 10 à 25¢ la feuille. Si mon budget peut absorber le coût de la photocopie, je suis plus que disposé à rémunérer financièrement un autre auteur. En fait, ce que je verse à un autre auteur pour avoir le droit de photocopier ses oeuvres, j'espère bien le recouvrer moi-même sous une autre forme, par exemple en percevant des droits pour la gestion collective sur la reprographie de mes oeuvres frappées du droit d'auteur, ou des droits sur le prêt de mes oeuvres au public.

Le texte de ce message me semble aussi un peu bizarre. Je ne crois pas que les bibliothèques étrangères elles-mêmes sont exemptées de payer des redevances, mais ce sont peut-être certaines formes d'utilisation dans d'autres pays qui ne sont pas assujetties à ces redevances. Certains modes d'utilisation d'oeuvres frappés de droit d'auteur sont parfois régis par des contrats qui en prévoient la reproduction gratuite. Certains autres modes d'utilisation sont régis par la loi elle-même. Mais la publication de ce message publicitaire me semble souligner que pour les bibliothèques, c'est une question d'argent et non de principe. Or, si c'est bien une question d'argent qui retarde l'adoption de ce projet de loi-ci, je ferai remarquer, comme je l'ai déjà dit, que jusqu'à très récemment, l'Association canadienne des bibliothèques

[Text]

fund libraries and use them, and look for the money in those areas.

Ms Hebb: I would like to add something to that. When you asked what we thought of this ad, I think there is quite a bit of inaccurate information here. We are concerned about this sort of public lobbying at this high level expense which we are not in a position to match. We cannot afford this kind of an ad, and we cannot offer people a tax deductible receipt for writing in and telling us what they feel about authors' rights.

Apart from that, there are statements here that are not true. It says "you might have to pay a royalty every time you want to make a single copy in the library". Well, that is not how it is going to work. There are photocopy machines in the library, and the library will make an agreement with the collective. They will pay a certain amount of money for that licence, which will be based on some sort of estimate of what copyright material they are using. If 50% of what they are doing is not copyright material, then the fee they will pay will be adjusted to take that into account. The individual person using the photocopier is not going to be putting in an extra nickel just because of this.

The library may find it necessary to reprice their photocopies slightly, or they may not, depending on what they are making on the machines themselves. The cost of photocopying, as we all know, has been declining over the last few years. It costs as little as 2¢, 3¢, or 4¢ to make a copy. In Metropolitan Toronto they are collecting about 15¢ a copy. Maybe the price will not change.

The statement that most of the royalties will go to the United States, we have discussed that. I think that is an unfair advertisement, and I am glad you asked us what we thought about it.

The Chairman: I think we have to move on unless Lise has a question. Mr. McCurdy, the NDP has been heard, and we have three other groups of witnesses. So unless it is to the point. . .

Mr. McCurdy: This will not take a minute. Let me first of all express my apologies for being found in the midst of a game of musical chairs about which I know nothing at all, except that Ms McDonald was unable to be here and was anxious to show sufficient courtesy to your presence that someone be here, which is why I am here. I say that so my presence will be put in the appropriate context and

[Translation]

estimait, elle aussi, que la gestion collective d'oeuvres frappées de droit d'auteur pouvait résoudre des problèmes et qu'il ne fallait pas exiger des titulaires de droit d'auteur qu'ils offrent leurs services gratuitement. Ne vaudrait-il pas mieux se tourner vers les institutions qui subventionnent et utilisent les bibliothèques?

Mme Hebb: Laissez-moi ajouter quelque chose. Puisque vous nous demandez ce que nous pensons de ce message, je vous dirai que l'information qu'il transmet n'est pas toujours très exacte. Or, ce qui nous inquiète, c'est ce genre de pressions exercées sur le public par la diffusion de messages publicitaires très coûteux, devant lesquels nous ne sommes pas en mesure financièrement de réagir en diffusant nos propres messages. Nous ne pouvons pas nous offrir une publicité aussi coûteuse et nous ne pouvons pas non plus nous permettre d'envoyer aux Canadiens qui nous écrivent au sujet du droit d'auteur un reçu pour fins d'impôt.

Mais outre cela, on y dit aussi des choses inexactes. On dit que «il faudra peut-être payer une redevance chaque fois que l'on voudra photocopier une page d'un livre de bibliothèque». Non, ce n'est pas vrai. Comme il y a des photocopieuses dans toutes les bibliothèques, ce sont les bibliothèques qui s'entendront avec la gestion collective des oeuvres. Les bibliothèques auront donc à payer pour obtenir un droit de photocopier, droit qui sera calculé à partir d'une évaluation de la quantité de matériel frappé de droit d'auteur utilisé. Par exemple, si 50 p. 100 du matériel utilisé n'est pas frappé du droit d'auteur, le droit de photocopie payé par la bibliothèque sera rajusté en conséquence. Ce n'est pas l'usager de la machine à photocopier qui aura à payer 5¢ de plus par feuille chaque fois qu'il fera une photocopie.

Ce sera aux bibliothèques de décider individuellement si elles veulent rajuster légèrement le prix de leurs photocopies, selon l'usage qu'elles en font. Il est bien connu que le prix de la photocopie diminue depuis quelques années et qu'il en coûte à peine 2, 3 ou 4¢. pour photocopier la feuille. Mais dans l'agglomération de Toronto, on demande environ 15¢. par copie. Peut-être que les prix ne changeront pas, après tout.

On dit aussi que la plupart des redevances perçues iront aux États-Unis; nous en avons déjà discuté. C'est une publicité trompeuse, et je suis heureuse que vous nous ayez demandé notre façon de penser.

Le président: Il nous faut passer aux autres témoins, à moins que M^{me} Bourgault n'ait une question à poser. Monsieur McCurdy, le NPD s'est déjà fait entendre, et nous avons encore trois groupes de témoins à accueillir. À moins que vous n'ayez quelque chose de précis. . .

M. McCurdy: Je n'ai besoin que d'une minute. Tout d'abord, veuillez accepter mes excuses: je suis en effet au beau milieu d'un jeu de chaises musicales dont je ne sais rien du tout; tout ce que je sais, c'est que M^{me} McDonald a dû s'absenter et a voulu être certaine que notre parti serait représenté à votre comparution; c'est pourquoi vous me voyez ici. Je veux que ma présence soit bien comprise

[Texte]

not be subject to perhaps ill-informed, impolite criticism. So please accept my apologies in that context.

Ms Hebb: We appreciate the support we have had from all parties on creator's rights.

• 1615

The Chairman: Thank you for coming. Thank you for your presentation. I think you know from the questions you have had that you have been heard and will be indeed listened to. Thank you again.

I am going to ask now for the Canadian Crafts Council, with Diane Codère and Peter Weinrich. I assume, as the others have, that you will make a brief verbal presentation and then we will have questions.

Mme Diane Codère (présidente du Conseil canadien des métiers d'art): Comme vous le savez déjà, c'est Peter Weinrich, directeur exécutif, et moi-même qui représentons aujourd'hui le Conseil canadien des métiers d'art.

J'aimerais tout d'abord vous remercier de nous donner l'occasion de vous rencontrer et de discuter un peu avec vous. Soyez assurés que nous serons brefs. Nous n'avons aucunement l'intention de reprendre l'exposé que nous avons déposé.

Our concern is really with clause 2 of the bill, the amendments to section 46 of the act, which proposes a new interface between copyright and industrial design protection. We have studied the reports of your hearings that are available and we see we are not the only ones who have a problem with this. In particular, we have examined the brief of the Merchandisers Council of Canada. Although we do not have the same problem they are addressing, we nonetheless agree with most of their analysis. Unfortunately their solution in the letter of October 28, while it may solve their problem, does not solve ours.

We must say immediately that we would prefer that crafts, applied arts, decorative art or whatever you choose to call this class of object should be eligible for copyright protection. The reasons are obvious. Copyright protection requires no formality, costs nothing and is long term. Any other solution imposes an onerous burden on craftspeople, at least as the law now stands.

With industrial design protection there is registration with its attendant search costs and delay plus actual charges. Since few craftspeople are likely to make more than a very limited number in industrial production terms, the additional costs essentially exclude them from protection. If we take a potter who decides to make 100 pots and wants to protect the design, then the price has gone up by \$1 per item.

[Traduction]

et qu'elle ne fasse pas l'objet de critiques impolies et malveillantes. Veuillez donc accepter mes excuses.

Mme Hebb: Nous remercions tous les partis de nous avoir fait part de leur appui à l'égard du droit des créateurs.

Le président: Merci d'être venus et de nous avoir présenté un exposé. Je pense que vous pouvez voir, d'après les questions que nous vous avons posées, que vous avez été entendus et que vous serez écoutés. Merci encore.

Je vais maintenant demander à Diane Codère et Peter Weinrich, du Conseil canadien des métiers d'art, de prendre place. Je suppose que vous voudrez, comme les autres, nous faire un bref exposé avant que nous vous posions des questions.

Ms Diane Codère (President, Canadian Crafts Council): As you already know, Peter Weinrich, executive director, and myself will be representing the Canadian Crafts Council today.

First of all I would like to thank you for this opportunity to appear before your committee and present our views. Rest assured that our presentation will be short. We do not intend to read the brief we have tabled with you.

C'est principalement l'article 2 du projet de loi qui nous préoccupe, les modifications à l'article 46 de la loi, lesquelles introduisent une nouvelle articulation entre droit d'auteur et protection de la propriété industrielle. Nous avons pris connaissance des comptes rendus de vos travaux et avons constaté que nous ne sommes pas les seuls à être préoccupés par cet aspect. Nous avons notamment eu connaissance du mémoire du *Merchandisers Council of Canada*. Bien que notre problème soit un peu différent du sien, nous souscrivons néanmoins à son analyse. Malheureusement, la solution qu'il propose dans sa lettre du 28 octobre, si elle résout bien son problème, laisse le nôtre intact.

Disons tout de suite que nous préférierions que l'artisanat, les arts appliqués, l'art décoratif ou quel que soit le nom que vous vouliez donner à cette catégorie d'objets, soient protégés par le droit d'auteur. Les raisons en sont évidentes. La protection du droit d'auteur n'exige nulle formalité, ne coûte rien et est assurée pendant une longue durée. Toute autre solution impose un fardeau onéreux aux artisans, du moins en l'état actuel de la loi.

La protection des dessins industriels nécessite l'enregistrement, avec tous les frais et les formalités de recherche que cela suppose, auxquels s'ajoutent les droits eux-mêmes. Dans la mesure où peu d'artisans fabriquent des séries d'objets suffisamment longues pour justifier ce coût additionnel, ils se trouvent à toutes fins pratiques exclus de cette protection. Si nous prenons un potier qui décide de réaliser 100 pots et veut en protéger la forme, il va lui en coûter 1\$ par pot.

[Text]

With regard to copyright protection, we would draw your attention to the recent draft report of the committee of governmental experts on works of applied art of the Royal Intellectual Property Organization held in Geneva in early October. In an accompanying document drawn up by their secretariat, we note that under the 1967 Stockholm Act of the Berne Convention, a country that has no special protection for designs and models must protect them as artistic works under copyright.

At the present time, of course, Canada does have special protection of a sort that is hopelessly outdated. Also we are not, I think, signatories to the Stockholm Act. Nonetheless, it seems that internationally the principle has been agreed upon. We would like to extend this a little and say that if the so-called protection provided by country is in practice ineffective, then copyright protection should be available.

We concede there are difficulties. We have been meeting with officers from the departments of Consumer and Corporate Affairs and Communications in an effort to resolve them. We have not yet done so. One of the problems undoubtedly seems to be the hang-up on numbers. That is to say, there is a feeling that one of the few ways available for distinguishing copyright from industrial design rests on the quantity produced. This is at best purely arbitrary: if 50, why not 40 or 60?

• 1620

Put another way, if it is true that these categories cannot be effectively distinguished except by numbers, then why try to distinguish them at all? No such restrictions have been applied to books or records, as an example.

We would like to resolve this problem. The Copyright Act has waited long enough for revision, but we do not want to see the revision make a bad situation worse. We look to your committee to at least flag this issue and to indicate your dissatisfaction with it. If at the same time you can provide a solution, which in our case would be the extension of copyright protection, then we would be satisfied.

We would be pleased to answer any questions you might have.

Mrs. Finestone: I first would like to address a question to our researcher, if I may. Are we not covered under the Berne Convention? What is the Stockholm Convention?

Ms Hébert: Yes, up to the Rome text of 1928, I believe.

[Translation]

En ce qui concerne la protection du droit d'auteur, nous voulons attirer votre attention sur l'ébauche récente du rapport du comité d'experts gouvernementaux sur les métiers d'art de l'Organisation royale de la propriété intellectuelle, qui s'est réuni à Genève au début du mois d'octobre. Dans un document d'accompagnement rédigé par son secrétariat, nous relevons qu'aux termes de l'Acte de Stockholm de 1967, qui fait partie de la Convention de Berne, un pays qui ne confère aucune protection spéciale aux dessins et modèles doit leur appliquer sa législation sur les droits d'auteurs en tant qu'oeuvres artistiques.

Évidemment, à l'heure actuelle, la protection spéciale qui existe au Canada est devenue parfaitement désuète. Par ailleurs, nous ne sommes pas non plus signataires, à ma connaissance, de l'Acte de Stockholm. Néanmoins, c'est un principe qui est maintenant bien accepté au niveau international. Nous voudrions l'élargir quelque peu pour dire que si la protection existant déjà dans le pays est inefficace dans la pratique, alors, la protection du droit d'auteur devrait être appliquée aux métiers d'art.

Nous reconnaissons que cela peut présenter des difficultés. Nous avons rencontré des représentants des ministères de la Consommation et des Corporations et des Communications afin de les résoudre. Nous n'y sommes pas encore parvenus. L'un des problèmes est sans aucun doute l'obstacle des nombres, l'idée étant qu'un des rares moyens de distinguer une production artistique d'une production industrielle est la quantité produite. Mais tout seuil ne peut être autre chose que purement arbitraire: pourquoi une série de 50 et pas de 40 ou de 60?

Pour dire les choses autrement, s'il est vrai que l'on ne peut distinguer efficacement entre ces catégories autrement que par le nombre, pourquoi vouloir établir une distinction? Nulle restriction de cette sorte n'est appliquée aux livres ou aux disques, par exemple.

Nous voudrions résoudre ce problème. Cela fait suffisamment longtemps que la refonte de la Loi sur le droit d'auteur se fait attendre, mais nous ne voulons pas que sa modification empire encore, ce qui n'est déjà pas bon. Nous attendons de votre comité qu'il attire au moins votre attention sur ce problème et exprime son mécontentement à ce sujet. Si en même temps vous voulez proposer une solution qui devrait consister à notre avis en l'application de la protection du métier d'auteur aux métiers d'arts, alors nous serions satisfaits.

Nous sommes maintenant disposés à répondre à vos questions.

Mme Finestone: Je voudrais d'abord poser une question à notre attaché de recherche, si je puis. Ne sommes nous pas signataires de la Convention de Berne? Qu'est-ce que la Convention de Stockholm?

Mme Hébert: Oui, nous sommes signataires du texte de Rome de 1928, je crois.

[Texte]

Mrs. Finestone: I believed that we were, yes. Is the Stockholm Convention a different convention?

Mr. Peter Weinrich (Executive Director, Canadian Crafts Council): The Stockholm Act is one of a number of acts attached to the Berne Convention over a number of years. I think the Stockholm one was 1967. Anyway, it is later and we are not signatories to this part of the convention.

Mrs. Finestone: Perhaps we could find out why, Mr. Chairman. We do not even have to be bound by it. Is there enough direction in the act that would prove useful to you and better than the fact that you have, through the departments of Finance and Revenue Canada, been able to have a definition that seems to be suitable and yet is still in the working phase?

Mr. Weinrich: Regarding the signing of the Stockholm Act or any subsequent act after 1924, I think there are a lot of problems other than the ones that relate specifically to us. I do not know what they are—

Mrs. Finestone: This is what I am really asking. Could the part you think relates to you be a guide for us?

Mr. Weinrich: I think so, yes.

Mrs. Finestone: So we could use it. Is it preferable to the definition currently being used by the Department of Finance? Was the distinguishing factor that was effective for you, the proposal you have on page 3, your clause 1.(1) definition?

Mr. Weinrich: No, I do not think the Stockholm Act deals with the definition in that respect. I think the definition—if we are looking at the definition problem—we have provided to you would be more satisfactory for our purposes.

Mrs. Finestone: You have said clause 1.(1) should exclude drawings, plans, blueprints, sketches, models or the like intended to be transferred wholly or in part into articles that are normally made in a repetitive manner through the use of jigs, templates, molds, dies or similar devices and/or assembled on assembly lines. Is this what you brought to the Department of Consumer and Corporate Affairs or the Department of Communications? Is this what they rejected?

Mr. Weinrich: We brought it to them. I do not know that they have actually rejected it in quite those terms. They have said that they feel it would be difficult to amend the definition clause. I am not quite sure why this is so.

The reason we addressed the particular problem is of course that in the charter of rights and freedoms the recommendation of the subcommittee at the time said that work on the revision of the Industrial Design Act

[Traduction]

Mme Finestone: C'est ce qui me semblait. La Convention de Stockholm est-elle quelque chose de différent?

M. Peter Weinrich (directeur exécutif, Conseil canadien des métiers d'art): L'Acte de Stockholm est l'un d'une série d'actes annexés à la Convention de Berne au fil des ans. Je pense que l'Acte de Stockholm a été signé en 1967. Quoi qu'il en soit, il a vu le jour assez tard, et nous ne sommes pas signataire de cette partie de la convention.

Mme Finestone: Serait-il possible de déterminer pourquoi, monsieur le président? Cet acte ne serait pas forcément contraignant. Ou bien est-il suffisamment contraignant pour vous être utile et vaudrait-il mieux que la définition qui est en cours d'élaboration par les ministères des Finances et du Revenu, et qui paraît convenir.

M. Weinrich: En ce qui concerne la signature de l'Acte de Stockholm ou de tout acte ultérieur à 1924, je pense qu'ils contiennent quantité d'autres clauses contestées que celle qui nous concerne présentement. Je ne sais pas pourquoi.

Mme Finestone: C'est justement ce que je voudrais savoir. Est-ce que la partie qui vous concerne pourrait nous guider aux fins de notre travail ici?

M. Weinrich: Je le pense, oui.

Mme Finestone: Nous pourrions donc nous en inspirer. Ces dispositions sont-elle préférables à la définition actuellement utilisée par le ministère des Finances. Est-ce que le facteur distinctif est la proposition que vous formulez à la page 3, votre définition que vous voudriez insérer au paragraphe 1.(1)?

M. Weinrich: Non, je ne pense pas que l'Acte de Stockholm contienne de définition à cet égard. Je pense que la définition que nous vous avons soumise serait plus satisfaisante pour nous.

Mme Finestone: Vous dites que le paragraphe 1.(1) devrait exclure les dessins, plans, esquisses modèles etc., destinés à être transférés entièrement ou partiellement en des articles normalement fabriqués de manière répétitive au moyen de gabarits, de calibres, de moules, de matrices ou de moyens similaires, ou qui sont assemblés en série. Est-ce là ce que vous avez proposé au ministère de la Consommation et des Corporations, et au ministère des Communications? Est-ce la raison pour laquelle ils l'ont rejetée?

M. Weinrich: C'est ce que nous leur avons proposé, mais à ma connaissance, ils ne l'ont pas absolument rejetée. Ils ont simplement indiqué qu'il serait difficile, à leur avis, de modifier l'article des définitions, mais je ne vois pas trop bien pourquoi?

La raison pour laquelle nous nous sommes attaqués à ce problème en particulier est que le sous-comité qui s'est penché à l'époque sur la Charte des droits et libertés avait dit que la réforme de la Loi sur les dessins industriels

[Text]

should be accelerated and that pending revision of the Industrial Design Act, section 46, should be immediately amended to eliminate the availability of copyright to protect industrial articles incorporating functional designs. This was as a consequence of the legal cases that had come up in the past.

We assumed, I guess wrongly in light of the evidence you have received, that it was the sole reason for the current amendment in there. It seems to have made matters a lot worse for other people as well as ourselves.

Mrs. Finestone: We have heard a great deal of testimony to the effect that both the Bayliner case and the British Leyland case somehow set precedence, but on the other hand are not clearly protected under this definition.

I must say that if the Department of Communications is going to find it difficult to amend the descriptive clauses we are going to have great difficulty with this bill, because not one single brief has come in here which has not called for a change in every single one of those definitions.

• 1625

I do not know how to proceed any further except to ask if there is any possibility that the clarification of the the Revenue Department's definition is going to be tabled with you soon. Do you know how it is going to resolve itself?

Mr. Weinrich: No, as far as its progress... You are talking about with the Departments of Revenue and Finance—

Mrs. Finestone: At present you have people who work in the crafts field, who file income tax and have certain rights under the Income Tax Act. You are better off than most artists. How are you going to be able to file your income tax form if it is not defined?

Mr. Weinrich: This relates to the federal tax, rather than income tax. It is already a regulation. It is being amended slightly because of a judicial decision made a couple of years ago.

Mrs. Finestone: That regulation could guide us in drawing up a—

Mr. Weinrich: It is paragraph 2(1)(m) of the excise tax regulations.

The Chairman: Mr. McCurdy, do you want to become involved? You realize you are not a very good representative. You are sitting next to a smoker and smoking yourself. I am sure Ms McDonald would not approve.

Mr. McCurdy: I have such a wonderful sense of freedom. I am just trying to come to grips with what is being said here. Could you run it by me in really simple terms? I have not had a chance to read your brief and I am having a bit of trouble coming to grips with it.

[Translation]

devait être accélérée et qu'en attendant sa révision, l'article 46 devrait être modifié immédiatement afin de supprimer la protection du droit d'auteur à l'égard des articles industriels incorporant une conception fonctionnelle. C'était par suite de décisions de justice qui avaient été rendues.

Nous pensions, à tort, d'après ce que d'autres ont dit ici, que c'était la seule raison de cette modification ici et qui semble avoir empiré encore les choses pour d'autres comme pour nous-mêmes.

Mme Finestone: On nous a dit à plusieurs reprises que, tant le jugement Bayliner que le jugement British Leyland, constituaient en quelque sorte des précédents, mais qu'ils ne seraient pas adéquatement couverts par cette définition.

Je dois dire que si le ministère des Communications refuse de modifier les clauses descriptives, nous allons avoir beaucoup de difficultés à adopter ce projet de loi, car nous n'avons pas encore entendu un seul mémoire qui ne réclame quelques changements à ces définitions.

Je ne sais pas quoi vous dire de plus sinon que la clarification de la définition du ministère du Revenu devrait vous être communiquée bientôt. Avez-vous une idée de la manière dont cela va se régler?

M. Weinrich: Non, vous parlez là des ministères du Revenu et des Finances... .

Mme Finestone: A l'heure actuelle, les artisans qui déclarent des revenus jouissent de certains droits aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu. Vous bénéficiez d'un meilleur régime que la plupart des artistes. En l'absence de définition, comment ferez-vous pour déclarer vos revenus?

M. Weinrich: Il s'agit là de la taxe fédérale et non pas de l'impôt sur le revenu. Elle figure déjà dans le règlement et elle va être légèrement modifiée par suite d'une décision de justice rendue il y a quelques années.

Mme Finestone: Ce règlement pourrait nous guider en vue de rédiger... .

M. Weinrich: C'est l'alinéa 2(1)(m) du règlement de la taxe d'accise.

Le président: Monsieur McCurdy, voulez-vous poser des questions? Vous savez que vous n'êtes pas un très bon représentant. Vous êtes assis à côté d'un fumeur et vous fumez vous-même. Je suis sûr que M^{me} McDonald vous le reprocherait.

M. McCurdy: J'ai une si merveilleuse sensation de liberté. J'essaie de voir un peu ce dont il est question ici. Pourriez-vous me l'exprimer en termes simples? Je n'ai pas eu la possibilité de lire votre mémoire et je ne vous suis pas très bien.

[Texte]

Mrs. Finestone: You are not alone, Howard.

Mr. Weinrich: The problem is that the the proposed amendment is a kind of a dog's breakfast. It has exempted certain things and not others. It has given no real reason for doing so and makes a not-very-good situation worse than it is now. It purports to exempt textiles and handmade—

Mr. McCurdy: Excuse me. I already know that much. I know you do not like the amendments proposed. I know it is a dog's breakfast, but I have never really known what a dog's breakfast is. I would like you to give me a concrete example of the kind of problem posed here.

The Chairman: I had some difficulty when I read the thing. I think you started to give an example of where you see the problem. I think perhaps if you do it, Mr. McCurdy will be satisfied.

Mr. Weinrich: You do not have a problem with the dog's breakfast. You do not want me to describe it for you graphically. One of the clauses says that if you have a piece of textile, repeat the pattern on it and chop it up, it is okay. Why make that exclusion solely for textiles? Plenty of other craft materials might be made the same way. You might take a length of clay and chop it into tiles. On one hand, you have said they are still eligible for copyright; on the other hand they are not. I see no rational rhyme nor reason for that kind of—

Mr. McCurdy: Where is the point?

Mr. Weinrich: As I read this, missing out all the subordinate clauses, the textiles would still be—

Mr. McCurdy: Could he not describe it in simple language?

The Chairman: With respect, Mr. McCurdy, I think he is. I think he has the point.

• 1630

Mr. Weinrich: I wish I could make it simpler. Let me take another example for you, the copyright in a work that is used as a card, poster, game board, or calendar. Once again this is a very limited group of things, and I really do not see how they came to a card, poster, game board, calendar and whatever else it is—stamp and so on. They seem to be paper articles, but I fail to see the rational explanation of why some things are in this and some things are not in it. I cannot be much clearer than to say that there are many kinds of craft work that would fit under one or another of these categories and many that would not, and yet whose production method, which is what we seem to be dealing with here, is in fact similar. Does that make it any clearer for you?

[Traduction]

Mme Finestone: Vous n'êtes pas seul, monsieur McCurdy.

M. Weinrich: Le problème est que l'amendement proposé est une sorte de pot-pourri. Il exempte certaines choses et pas d'autres, sans que l'on sache trop pourquoi, et il ne fait qu'empirer une situation qui n'est déjà pas très favorable. Par exemple, il exempte les textiles et les...

M. McCurdy: Veuillez m'excuser, cela je le sais déjà. Je sais que vous n'aimez pas les modifications proposées, je sais que c'est un pot-pourri, encore que je n'aie jamais vraiment su ce qu'est un pot-pourri. Pourriez-vous nous donner un exemple concret des difficultés que vous y voyez.

Le président: J'ai eu quand même quelques difficultés à vous suivre en lisant le texte. Je pense que vous aviez commencé à donner un exemple de la difficulté que vous y trouviez et que, si vous poursuiviez, vous pourriez peut-être satisfaire M. McCurdy.

M. Weinrich: L'une des clauses exempte les articles du textile à motifs répétitifs, qui sont ensuite découpés. Pourquoi limiter cette exclusion aux textiles? Quantité d'autres articles de l'artisanat peuvent être fabriqués de la même façon. Vous pouvez prendre une certaine longueur d'argile et la découper en carreaux. Or, dans un cas, le droit d'auteur s'applique et dans l'autre non. Je ne vois absolument ni rime ni raison à cette sorte de...

M. McCurdy: Où voulez-vous en venir?

M. Weinrich: Si je lis cela, en laissant de côté toutes les clauses secondaires, les textiles resteraient néanmoins...

M. McCurdy: Ne pourrait-il pas s'exprimer simplement?

Le président: Sauf votre respect, monsieur McCurdy, je crois que c'est ce qu'il fait. Il décrit précisément le problème.

M. Weinrich: Je voudrais bien pouvoir voir les choses plus simplement. Prenons un autre exemple, le droit d'auteur sur une oeuvre reproduite sous forme de carte, d'affiche, de planche de jeu ou de calendrier. Encore une fois, c'est là une catégorie très restreinte, et je ne vois pas pourquoi on la limite aux cartes, aux affiches, aux planches de jeux, aux calendriers, ou aux timbres, peu importe. La catégorie générale semble être celle des articles en papier, mais je ne vois nulle explication rationnelle montrant pourquoi certains articles sont mentionnés et d'autres non. Tout ce que je puis dire, c'est que beaucoup d'articles d'artisanat entreraient dans l'une ou l'autre de ces catégories et beaucoup d'autres n'y entreraient pas, alors que leur méthode de fabrication serait tout à fait similaire, et c'est cette méthode qui semble être le critère retenu ici. Comprenez-vous mieux?

[Text]

Mr. McCurdy: In a sense it does, but you are not saying what the problem is. You are talking about it as if it is altogether a theoretical question. It has practical implications. What are the practical implications for craftsmen?

Mr. Weinrich: The practical implications are fairly simple: one craftsman would get protection for nothing and another would not. If he wanted protection, he would have to go after industrial design. It is a matter of equity.

Mr. McCurdy: After the 50th piece or—

Mr. Weinrich: Yes, or even based on the actual mode of production.

The numbers question is a different one again. Certainly there is a problem with the number, as we pointed out. I think the current rates are \$116 simply to register the design, excluding any search costs you may be involved in. That may be fine if you are producing 500,000 objects, because you are measuring that additional cost in fractions of a cent. But in most crafts-people's cases there is nothing like that kind of production. If there were, then they would sell the design to a manufacturer to do that. They are making 100; if you make 100, then you have added immediately \$1 to every one of those 100 items if you want to register it. Either that or you do not have any protection again.

Mr. McCurdy: This is a stupid question—maybe it just diverts the problem to some other point—but suppose it was defined in terms of a personal signature or personal imprint on each object?

Mr. Weinrich: You mean like a trademark?

Mr. McCurdy: Not a trademark, because a trademark can be a machined, but some sort of signature or something of that sort that was itself done by hand.

Mr. Weinrich: I do not see how that would provide any protection, unless you are saying—

Mr. McCurdy: It would get around the numbers game.

Mr. Weinrich: You are saying that if every item was signed then we would put a clause in here saying that if every item was signed then it would be eligible for copyright.

Mr. McCurdy: Yes.

Mr. Weinrich: It is a possible solution. For example, most potters have a stamp or a mark of some description which they use on their pots. Mind you—

Mr. McCurdy: If there was some way of arriving at a delineation of this class of objects by virtue of the fact that they had to be individually imprinted in some fashion with some personalized imprint of some kind, then the

[Translation]

M. McCurdy: D'une certaine façon, mais vous ne dites pas en quoi consiste le problème. Vous en parlez comme s'il s'agissait d'un point purement théorique. Il doit bien y avoir des conséquences pratiques. Quelles sont les conséquences pratiques pour les artisans?

M. Weinrich: Les conséquences pratiques sont relativement simples: un artisan verra son oeuvre protégée et l'autre non. Si l'autre voulait également une protection, il devrait faire enregistrer le dessin en vertu de la Loi sur les dessins industriels. C'est une simple question de justice.

M. McCurdy: Après le 50^e article de la série ou. . .

M. Weinrich: Oui, ou même simplement selon la méthode de fabrication.

La question du nombre est encore différente. Certes, le seuil nous présente une difficulté, ainsi que nous l'avons dit. Aujourd'hui, les droits d'enregistrement du dessin sont de 116\$, sans parler des frais de recherche éventuels. C'est très bien si vous produisez une série de 500,000 articles, car alors le coût additionnel par article est tout à fait négligeable. Mais les artisans ne produisent jamais de série aussi grande et ils vendraient de toute façon leurs dessins à un fabricant, s'ils voulaient le faire. Ils fabriquent une série de 100 pièces, ce qui signifie que leur prix de revient augmente automatiquement d'un dollar la pièce s'ils veulent enregistrer le dessin. Or, ils doivent soit payer soit refuser toute protection.

M. McCurdy: Ma question est peut-être stupide et ne fait que déplacer le problème, mais supposons que la définition parle d'une signature personnelle ou d'une marque personnelle sur chaque objet?

M. Weinrich: Vous voulez dire comme une marque de fabrique?

M. McCurdy: Non, non pas une marque de fabrique, car celle-ci pourrait être apposée à la machine, mais une sorte de signature ou une marque quelconque faite à la main.

M. Weinrich: Je ne vois pas en quoi cela nous donnerait quelque protection, à moins que vous ne disiez. . .

M. McCurdy: Cela permettrait de contourner le problème du nombre.

M. Weinrich: Vous dites que chaque article qui serait signé bénéficierait du droit d'auteur.

M. McCurdy: Oui.

M. Weinrich: Ce pourrait être une solution. Par exemple, la plupart des potiers ont une marque de fabrique ou une estampille qu'ils apposent sur leurs pots. Cependant. . .

M. McCurdy: Si l'on parvenait à distinguer cette catégorie d'objets en partant du fait qu'ils doivent porter une marque personnalisée d'une sorte ou d'une autre, alors il n'y aurait plus de problème de nombre, car on ne

[Texte]

question of numbers would be irrelevant, because you are not going to do that with assembly-line-produced objects.

Mr. Weinrich: No. I was a jeweller in another incarnation and I used to use the same system as I used on original prints. If I made multiple copies of a particular pendant, say, then I used to mark them "1 of 22", "1 of 20", and things of this kind. There are perhaps ways around it.

At the same time, one of the most famous Japanese potters signed nothing. When he was asked why he said well, in 100 or 200 years' time all the best works of my imitators will be attributed to me and all my worst works will be attributed to them. You might run into that problem.

Mr. McCurdy: With that, Mr. Chairman, can we please arrange to copyright that idea? I have two other places I have to be right now.

• 1635

Mme Bourgault: Je voudrais souhaiter la bienvenue aux représentants du Conseil canadien des métiers d'art. S'il y a des artistes que j'apprécie, ce sont bien les artisans. Chaque année, j'achète mes cadeaux de Noël au Salon des artisans de Montréal et, l'an passé, je suis allée au Salon des artisans d'Ottawa.

J'ai écouté votre exposé et j'ai lu différents articles que vous avez publiés sur le sujet. On associe l'artisanat à une certaine forme d'exclusivité. Quand j'achète un service de vaisselle fait par un artisan, j'ai l'impression que c'est unique. Combien de membres de votre association produisent leurs oeuvres à plus de 50 exemplaires?

Mme Codère: Cela arrive assez souvent, car il y a trois classes. Il y a la pièce unique qui est probablement déjà protégée, en un sens, par ce dont on discute aujourd'hui. Ensuite, il y a la petite série qui peut aller de 1 à 10, de 1 à 25 ou, comme M. Weinrich l'a dit, qui peut faire partie d'une série limitée.

Mme Bourgault: Donnez-moi un exemple. Quel genre d'oeuvre fait-on en petite série?

Mme Codère: Par exemple, en sérigraphie, c'est protégé par le nombre qui est déjà indiqué, soit 1 à 100 ou 1 à 150. Déjà on dépasse le nombre arbitraire de 50 dont on discutait tout à l'heure. On peut également faire une plus grande série, par exemple une série de 500 ou même de 1,000. Un potier peut avoir une commande d'une compagnie. C'est de la production institutionnelle à ce moment-là. On peut avoir 1,000 pièces à reproduire, mais on veut tout de même protéger le design. À ce moment-là, c'est très onéreux pour un potier. Souvent, dans les métiers d'art, on vend beaucoup moins cher. La connotation est différente: les arts majeurs et les arts mineurs. Étant donné que son prix est déjà très bas, il est très onéreux pour l'artisan d'ajouter à ses frais un coût supplémentaire pour protéger le design de sa pièce.

Est-ce que cela répond à votre question?

[Traduction]

va pas apposer de telles marques sur des objets fabriqués en série.

M. Weinrich: Non. J'ai été bijoutier dans une vie antérieure et j'utilisais le même système que l'on emploie pour les lithographies. Si je réalisais plusieurs copies d'un pendant, par exemple, alors je le marquais «un de 22», «un de 20», et cetera. Il y a peut-être des moyens de résoudre la difficulté.

En même temps, l'un des potiers japonais les plus connus ne signait jamais. Lorsqu'on lui demandait pourquoi, il répondait que dans 100 ans ou 200 ans, toutes les meilleures oeuvres de ses imitateurs lui seraient attribuées et que tous les pires objets leur seraient attribués, à eux. C'est le genre de problème que l'on pourrait rencontrer.

M. McCurdy: Puis-je avoir le droit d'auteur sur cette idée, monsieur le président? Je dois partir, j'ai d'autres réunions.

Mrs. Bourgault: I want to welcome the representatives of the Canadian Arts Council. I really have a lot of respect for craftsmen. Every year I buy my Christmas presents at the Montreal crafts show and last year I went to the one in Ottawa.

I have listened to your presentation and I read several articles you wrote on this subject. In people's minds, crafts are associated to a certain form of exclusivity. If I buy a china set made by a craftsman, I feel it is unique. How many members of your association produce a series larger than 50?

Mrs. Codère: It happens quite often because there are three distinct categories. There is the original piece which, in a sense, is already protected by what we are discussing today. Then there is the small series, maybe numbered from 1 to 10 or 1 to 25 pieces that are part of a limited series as Mr. Weinrich mentioned.

Mrs. Bourgault: Could you give us an example? What sort of work would be produced in a limited series?

Mrs. Codère: For example, serigraphs are already protected up to the number stated, that is up to 100 or 150. This is already over the arbitrary number of 50 we talked about earlier. You can also produce a greater series, say of 500 or even 1,000 prints. A potter may get an order from a company. This would already be institutional production. You may have 1,000 pieces to reproduce but nevertheless want to protect the design. This becomes very costly for a potter. Very often craftsmen sell for a lot less because there is always the distinction being made between major art and minor art. Since his prices are already quite low, it becomes quite difficult for a craftsman to add the additional cost of design and protection to his work.

Does this answer your question?

[Text]

Mme Bourgault: Pas tout à fait. Donnez-moi un pourcentage approximatif. On dit que votre conseil représente à peu près 12,000 artisans. Donnez-moi un pourcentage de vos membres qui produisent plus de 50 exemplaires de leurs oeuvres. Peut-on dire 10 p. 100, 20 p. 100?

Mme Codère: Je crois que c'est plus élevé que cela. Comme n'importe qui d'autre, ils ont besoin d'un gagne-pain. Il est entendu qu'avant de percer le marché de la pièce unique, le marché que presque tous les artisans visent, il faut se faire connaître ou trouver une autre avenue pour son gagne-pain. On s'oriente donc vers la moyenne série et la grande série. Quand on parle de grande série chez les artisans, les nombres sont plus élevés que ceux dont on a discuté tout à l'heure. Je dirais que la plupart des artisans, sauf quelques exceptions, sont obligés de pratiquer dans ce domaine-là.

Mme Bourgault: Si le gouvernement protégeait les oeuvres artisanales par le droit d'auteur sans égard à la quantité produite, comment un producteur qui voudrait fabriquer un produit semblable pourrait-il savoir s'il s'agit d'une oeuvre artisanale ou non?

Mme Codère: Vous parlez de celui qui veut faire une copie?

Mme Bourgault: Plus de 50 copies. Comment va-t-il savoir si l'oeuvre a été produite par une méthode artisanale? Comment allez-vous définir cela?

Mme Codère: C'est ce que M. Weinrich disait tout à l'heure à propos de la méthode de fabrication. Si on parle d'un artisan, on parle nécessairement de quelqu'un qui est capable de produire lui-même ou elle-même la pièce, de la conception jusqu'à la fin. Mais, pour des raisons économiques, il doit confier certains aspects de la production à quelqu'un d'autre. C'est une méthode différente.

• 1640

Mme Bourgault: Ne pouvez-vous pas nous suggérer un indice qui pourrait nous aider à déterminer si le produit fini est fabriqué selon la méthode artisanale ou selon un autre procédé?

Mr. Weinrich: What you are trying to get at, I suppose, really is what the scope of the problem here is. Is that it?

Ms Codère: The difference between *la production artisanale* and the industrial reproduction sort of thing.

Mr. Weinrich: The problem is that as we suggested in the definition we provided, it is a matter of the process a thing goes through. In industrial production what you have is usually a whole number of people involved in an assembly line of some description. One person puts on the handles, another person screws this, and so on down the line. That is their job. I doubt if many people, for example in the Ford company, could actually start from scratch and make an entire motor car. But in the case of

[Translation]

Mrs. Bourgault: Not quite. Could you give me a rough figure? You say your council represents close to 12,000 craftsmen. Could you give us a percentage of your members who produce more than 50 copies of a work. Would it be 10%, or 20%?

Mrs. Codère: I think it is more than that. They have to make a living just like anybody else. Before being able to live from original works only, which is what all craftsmen would like to do, they have to get known or find some other way to make a living. So they produce in a medium or large series. When you talk about a large series in crafts, numbers are larger than those which have been discussed earlier. You could say that most craftsmen, except a very few, have to work in such a way.

Mrs. Bourgault: If the government were to afford copyright protection to crafts without regard to the quantity, how would a producer who wanted to produce a similar product know that it is a piece of craft?

Mrs. Codère: You mean somebody wanting to make a copy?

Mrs. Bourgault: More than 50 copies. How would he know that the work was produced by a craftsman? How would you define this?

Mrs. Codère: This is what Mr. Weinrich discussed earlier when he talked about the production process. If you talk about a craftsman, the term can only be applied to somebody who is able to produce the work himself, all the way from the design stage to the finished product. But, for economic reasons, he has to hand over certain aspects of production to somebody else. It is a different method.

Mrs. Bourgault: But could you not provide us with a criteria that would help to establish if the finished product is made through a craft process or an industrial process?

M. Weinrich: Je suppose que ce que vous voudriez savoir, c'est quelle est l'ampleur du problème. N'est-ce pas?

Mme Codère: La différence entre la production artisanale et la reproduction industrielle, en quelque sorte.

M. Weinrich: Le problème, ainsi que nous l'avons suggéré dans la définition que nous proposons, c'est que tout dépend du procédé de réalisation suivi. Dans la production industrielle, vous avez habituellement un certain nombre de gens travaillant sur une chaîne d'assemblage d'une sorte ou d'une autre. Une personne monte les poignées, une autre visse cela, et cetera. Chacun a sa propre tâche. Je doute que, chez Ford par exemple, beaucoup d'employés soient capables de construire une

[Texte]

the craft studio, the craftsmen can. They can make the object from beginning to end—a pot or something far more complex.

Mrs. Bourgault: I am going to give you an example.

D'ailleurs, cela a été très public. Joseph Stefanka Trencin, un de mes commettants, a fait une petite boîte à musique qui reproduit le 24 Sussex. Il l'a reproduite, je pense, à 300 exemplaires. Il a fait cela lui-même. Trencin est un artisan. Ses droits seraient-ils mieux protégés par le droit d'auteur ou dans le domaine du dessin industriel?

Mr. Weinrich: We are saying it should come under copyright. But that is not what this says, because he has produced more than 50. It is this numbers game that things are hung up on.

As we said, there is no restriction on books. What is a book, if it is not a copy of a copyright thing? Or a record? They are all industrial copies of copyrighted objects. I cannot see why there is a distinction for the written word or the musical score that is not available to the visual or tactile object.

Mrs. Bourgault: It is a very complex thing, as you know, and it is not an easy matter to deal with. But again, I am sure the department will look very closely at your recommendation. I know you have been discussing this with the Department of Consumer and Corporate Affairs, you have had meetings with them and other meetings will take place in the coming weeks. I hope we will be able to find a solution.

The Chairman: I was going to draw a distinction between the Royal Doulton factory, which I toured last summer, where the individuals doing that very, very fine work are indeed artisans, and Mr. Harland House, whose name I presented to you, a member of an organization that is part of yours. I think he is a nationally known craftsman now. They are two different things entirely. It is obvious you have hit on a problem that is very, very difficult. However, you have been listened to. I can assure you of that. I thank you for coming. We appreciate the time you have given us.

Now I would like to call before us the Professional Art Dealers Association of Canada, Mr. Jean-Pierre Valentin and Ms Edith Yeomans.

• 1645

Ms Edith Yeomans (Executive Administrator, Professional Art Dealers Association of Canada): Mr. Valentin and I, on behalf of the association, thank you for this opportunity to come before you to discuss Bill C-60. We want to take this opportunity to thank the government and to congratulate them for taking steps to recognize the legal status of the artistic community. However, we do have some concerns with Bill C-60, and

[Traduction]

voiture à partir de rien. Mais l'artisan, lui, le peut. Il peut fabriquer l'objet du début jusqu'à la fin—qu'il s'agisse d'une poterie ou de quelque chose de beaucoup plus complexe.

Mme Bourgault: Je vais essayer de vous donner un exemple.

It is a widely known one. Joseph Stefanka Trencin, who lives in my riding made a little music box showing 24 Sussex Drive. I think he made 300 of them. He did them all himself. He is a craftsman. Would his rights be better protected by a copyright or by the industrial design act?

M. Weinrich: Nous disons qu'il devrait être protégé par le droit d'auteur. Mais ce n'est pas ce que dit ce projet de loi, car il produit plus de 50 exemplaires. On bute toujours sur ce problème du nombre.

Ainsi que nous l'avons dit, il n'y a aucune limite imposée au livre. Qu'est-ce qu'un livre sinon une copie d'une oeuvre protégée par le droit d'auteur? Ou un disque? Ce sont tous des copies industrielles d'objets protégés. Je ne vois pas pourquoi on créerait une catégorie à part pour la littérature ou la musique, faisant ainsi de la discrimination à l'égard de l'objet visuel ou tactile.

Mme Bourgault: C'est une question très complexe, ainsi que vous le savez, et qui n'est pas facile à régler. Mais encore une fois, je suis sûre que le ministère va examiner de très près votre recommandation. Je sais que vous en avez parlé avec le ministère de la Consommation et des Corporations, que vous avez eu des réunions avec eux et que vous en aurez encore dans les semaines à venir. J'espère que vous trouverez une solution.

Le président: J'allais justement établir une distinction entre l'usine Royal Doulton, que j'ai visitée l'été dernier et où les employés font un travail extrêmement minutieux et sont effectivement des artisans, et M. Harland House, dont je vous ai parlé, qui est membre de votre organisation. C'est un artisan connu à l'échelle nationale aujourd'hui. Je pense que ce sont deux choses entièrement différentes. Il est clair que vous avez mis le doigt sur un problème extrêmement difficile à résoudre. Cependant, soyez sûr que vous avez été entendu, je vous le garantis. Je vous remercie d'être venu et de nous avoir consacré votre temps.

Je voudrais maintenant inviter à la table M. Jean-Pierre Valentin et M^{me} Edith Yeomans, de l'Association professionnelle des galeries d'art du Canada.

Mme Edith Yeomans (directrice administrative, Association professionnelle des galeries d'art du Canada): M. Valentin et moi-même tenons, au nom de l'Association, à vous remercier de l'occasion qui nous a été donnée de venir ainsi comparaître devant vous pour discuter du projet de loi C-60. Nous aimerions en profiter pour remercier le gouvernement et le féliciter d'avoir pris des mesures en vue de reconnaître le statut juridique de

[Text]

in light of the public debate that has focused in our area on exhibition rights, we wish to direct our attention this afternoon to exhibition rights.

You have received our submission and if you have any other questions relating to other aspects that affect our sector, we would be more than happy to answer them. With your permission I would like to turn the microphone over to Mr. Valentin, who will make our presentation.

Mr. Jean-Pierre Valentin (Past President, Professional Arts Dealers Association of Canada): Thank you. As you are aware from our brief, PADAC has always supported the status of visual artists, and PADAC is in full support of the right of artists to seek financial compensation for the use of their work. Of course one way to do that is to establish the exhibition right fund, if possible, and to provide the mechanism that would relieve exhibiting institutions of the financial burden to pay the fees. However, the big concern we want to focus on today is the law that does not establish the difference between public exhibition and public display.

A public exhibition implies the fact that the public has been invited to attend a formally created show, whereas a public display means that the work is displayed in a public space; it could be in a museum, it could be in a public space in a corporation, for example, or it could be in a park. Such a distinction is really missing, and we want to insist on that point.

Another concern we have is the fact that this legislation would apply only to works that have been created after the bill comes into effect, and a lot of artists who have been producing all their life would not get anything from this law. PADAC suggests that the compensation be applied to exhibitions subsequent to the bill and not to the works of art themselves. Now, of course this leaves only one point: the right to control exhibitions of works of art. The impact that such a right to control may have on the sale of those works... Professional art dealers are extremely concerned about this point. It is hard enough to sell a work, but if on top of that we have to negotiate the sale of the exhibition rights with buyers, then we could jeopardize the sales of the work. It is as simple as that.

We have many private and public clients, corporate clients, public institutions. Very few collectors of fine art want to deal with the additional administrative burden of exhibition rights. It would most probably be an incentive to acquire works of art. This is why we are extremely

[Translation]

la communauté artistique. Nous avons néanmoins certaines craintes relativement au projet de loi C-60, et à la lumière de la discussion publique qui, dans notre secteur, s'est surtout intéressée aux droits d'exposition, nous aimerions cet après-midi traiter plus particulièrement de cette catégorie de droits.

Vous avez reçu des exemplaires de notre mémoire et si vous avez d'autres questions, portant sur d'autres aspects de notre examen du projet de loi, nous nous ferons un plaisir d'y répondre. Maintenant, si vous le permettez, j'aimerais céder la parole à M. Valentin, qui fera notre exposé.

M. Jean-Pierre Valentin (ancien président, Association professionnelle des galeries d'art du Canada): Merci. Comme vous aurez pu le constater à la lecture de notre mémoire, l'Association professionnelle des galeries d'art du Canada, l'APGAC, a toujours appuyé l'idée de reconnaître aux artistes visuels un statut particulier, et nous préconisons par ailleurs le droit des artistes de toucher une compensation financière lorsque leurs oeuvres sont utilisées. Une solution, bien sûr, serait, si possible, de créer un fonds des droits d'exposition et de prévoir un mécanisme qui retirerait aux institutions présentant les expositions le fardeau financier des droits à verser. Cependant, la grosse difficulté sur laquelle nous aimerions insister aujourd'hui, c'est que la loi n'établit pas de différence entre une exposition publique et un étalage public.

L'expression «exposition publique» laisse entendre que le public a été invité à assister à une présentation, qui a été créée délibérément, tandis que l'expression «étalage public» signifie simplement que l'oeuvre est exposée dans un lieu public, et ce pourrait être aussi bien un musée qu'une salle publique dans l'immeuble d'une société, ou encore un parc. Cette distinction est absente, et nous tenons à insister là-dessus.

Une autre chose nous préoccupe, c'est que le projet de loi, s'il était adopté, ne s'appliquerait qu'aux oeuvres réalisées après la date de son entrée en vigueur. Or, un grand nombre d'artistes qui ont produit des oeuvres toute leur vie n'en retireraient rien du tout. L'APGAC propose donc que la compensation s'applique aux expositions montées après l'entrée en vigueur du projet de loi et non pas aux oeuvres d'arts elles-mêmes. Mais cela nous amène, bien sûr, à une autre question, celle du droit de contrôler les expositions d'oeuvres d'art. L'incidence qu'aurait un pareil droit sur la vente de ses oeuvres... Les propriétaires de galeries d'art professionnelles sont très préoccupés par cette question. Il est déjà assez difficile de vendre une oeuvre, mais s'il nous faut en plus négocier avec les acheteurs la vente des droits d'exposition, alors cela pourrait compromettre la vente elle-même. C'est aussi simple que cela.

Nous comptons de nombreux clients publics et privés, dont des entreprises et des institutions publiques. Très peu de collectionneurs d'oeuvres d'art voudront s'occuper du fardeau administratif supplémentaire que suppose la négociation de droits d'exposition. Cela inciterait sans

[Texte]

concerned about this practical application. PADAC suggests that the collector have the ability to acquire exhibition rights at the time of sale. This would make the people aware of copyright. I think our memo gives you all the other details.

• 1650

We would be glad to answer any questions on those particular points.

The Chairman: We appreciate your veering in on those particular points, Mr. Valentin. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much. They are very interesting points that you have raised. The difference between public exhibition and public display, I do not recall anyone else bringing that to our attention. But I do recall a discussion I held quite early on, having visited a public exhibition, but now I would think it should be called a public display, of the fine works of art collected by the Lavalin people in Montreal. And the Minister of Cultural Affairs in Montreal has a very fine public display of works by Quebec artists in the lobby of the old court house, which is now the home of the Ministry of Cultural Affairs of Quebec. I asked at that time how this bill was going to impact on that. Are we supposed to pay a fee when we walk in? Just how does it work? I am not sure how we are going to handle that in this revision of the bill, but it is a good point. We will certainly take that into account, I hope.

Ms Yeomans: Mrs. Finestone, if I may comment further on that. . .

Mrs. Finestone: You are more than welcome to comment.

Ms Yeomans: Thank you. One of the concerns that has been raised within our organization is on behalf of our clients who collect these works of art—the private collectors, in particular, the corporate collectors, and the public collectors. They have this fear that every time they hang works of art on a wall they have just painted, or when they have moved, or in their lobby or in their office, they would have to pay a fee. I know what the legislation says. It says “a public exhibition”. But as far as the community is concerned, no one has come out and put a label to it, or has given it a definition, so we can all understand. This is why we feel it is important that we draw this to the committee's attention. There is a grave concern out there within the collecting community that every time you hang a work of art you would have to pay the fee. Our understanding of what is in the legislation is

[Traduction]

doute les gens à acheter des oeuvres d'art. C'est pourquoi nous sommes très préoccupés par cette application pratique. L'APGAC proposerait l'adoption d'une formule en vertu de laquelle le collectionneur pourrait acheter les droits d'exposition lors de la vente. De cette façon, les gens seraient au courant du droit d'auteur. Je pense que notre mémoire vous précisera tous les autres détails.

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes vos questions.

Le président: Monsieur Valentin, nous vous sommes reconnaissants d'avoir fait ressortir plus particulièrement ces points. Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup. Vous avez soulevé des questions très intéressantes. Vous avez parlé de la différence entre «exposition public» et «étalage public», et, que je sache, personne d'autre ne l'avait encore fait. Je me souviens néanmoins d'une discussion qui remonte au tout début: j'ai visité une exposition publique—mais vu ce que vous avez dit, il serait sans doute préférable, dans ce cas-ci, de parler d'étalage public—regroupant les oeuvres d'art collectionnées par les gens de chez Lavalin, à Montréal. D'autre part, le ministre des Affaires culturelles, à Montréal, a fait installer une très belle exposition d'oeuvres d'art signées par des artistes québécois dans la salle d'attente de l'ancien Palais de justice, qui abrite maintenant le ministère des Affaires culturelles du Québec. J'avais à l'époque demandé quelle incidence le projet de loi allait avoir là-dessus. Devrait-on payer quelque chose à l'entrée? Comment cela fonctionnerait-il? Je ne sais comment nous pourrions régler cela lors du remaniement du projet de loi, mais c'est une remarque très intéressante. J'ose en tout cas espérer que nous en tiendrons compte.

Mme Yeomans: Madame Finestone, si vous me permettez d'ajouter quelque chose. . .

Mme Finestone: Avec plaisir.

Mme Yeomans: Merci. L'une des questions qui a été soulevée dans notre organisme se rapporte à nos clients qui collectionnent ces oeuvres d'art, notamment les collectionneurs privés, en particulier les entreprises, et les collectionneurs publics. Ils craignent de devoir payer des droits chaque fois qu'ils accrochent une oeuvre sur un mur qu'ils viennent de faire repeindre, qu'ils déménagent ou qu'ils décident tout simplement de décorer leur entrée ou leur bureau. Je sais ce que dit le projet de loi. On y parle «d'exposition publique». Cependant, en ce qui nous concerne, personne n'a encore établi d'étiquette ou de définition précise que nous puissions tous comprendre. C'est pourquoi nous avons jugé bon de porter cela à l'attention du Comité. Les collectionneurs craignent vraiment de devoir payer des droits chaque fois qu'ils accrocheront une oeuvre d'art quelque part. D'après notre

[Text]

this is not true, but we still feel that the distinction is missing.

Mrs. Finestone: Let us see what the lawyers have to say in their brief.

The Chairman: It is an excellent point. And while you are looking, Mrs. Finestone, the Lake Ontario Cement Company, in my constituency, sponsor an art contest every year. The first prize is sufficiently big that they acquire the prize-winning painting and hang it in their corporate offices. They hang them, by and large, in Picton, but at some point in time they are moved to their head offices in Toronto. I can appreciate the question that is being brought up.

Perhaps we could ask one of the professional staff if they would come forward and give us an explanation as to what happens in this instance where a corporation has acquired a number of works of art, be they sculptures, paintings, renderings of any sort, and they hang them in their corporate offices in one location, or take them to another corporate office to display them for other of their staff or visitors. Mrs. Noël, could you please give us some help?

Ms Wanda Noël (Copyright Expert, Department of Communications): The right in the law is to display at a public exhibition. A public exhibition, and I heard a very good description of it by one of you, is a curated show to which the public is invited. It is that "at a public exhibition" which has a very precise meaning, and it is a very good question for both these witnesses.

• 1655

In the art world a public exhibition has a meaning. It a show to which the public is invited. The answer to your question, Mr. Ellis, is no.

Mrs. Finestone: I wish you would stay for one moment. The Canadian Bar Association said quite clearly, in response to a question I asked them about Lavalin and the Minister of Cultural Affairs, that the new right would appear to apply to showings at art galleries and museums as well as to individual or corporate collections of art which are open to public exhibition. In the sense that they are on view in offices, in shops, on walls, in meeting rooms and in the lobbies of public business premises and buildings, it is not clear if this result was intended.

If public exhibition is subject to the criticism that corporations and affluent individuals may be less likely to invest significantly in new art which will involve additional payment by way of exhibition fees—

[Translation]

interprétation du projet de loi, ce n'est pas cela qui est prévu, mais nous pensons que c'est une distinction qu'il faudrait faire.

Mme Finestone: Voyons voir ce que disent les avocats dans leur mémoire.

Le président: C'est une excellente remarque. Pendant que vous cherchez, madame Finestone, permettez-moi de dire que la Lake Ontario Cement Company, dans ma circonscription, parraine chaque année un concours de productions artistiques. L'oeuvre qui remporte le premier prix est achetée par la société, qui l'expose dans ses bureaux. En règle générale, les oeuvres ainsi primées sont accrochées à Picton, mais elles finissent toujours par aboutir au siège social, à Toronto. Je comprends pourquoi vous soulevez la question.

L'un des chercheurs du Comité pourrait peut-être nous expliquer ce qui se passe dans un cas comme celui-ci, où une société a acheté un certain nombre d'oeuvres d'art, qu'il s'agisse de sculptures, de tableaux, ou d'autre chose, pour les accrocher dans le bureau de la société à un endroit donné ou pour les envoyer dans un autre bureau où elles pourraient être admirées par le personnel et par les visiteurs. Madame Noël, pourriez-vous nous aider?

Mme Wanda Noël (expert-conseil en matière de droit d'auteur, ministère des Communications): Dans le projet de loi, ce qui est défini, c'est le droit d'exposer dans le cadre d'une exposition publique. Une exposition publique—et la description que vous avez donnée est très bonne—c'est une exposition montée par un conservateur et à laquelle le public est invité. La formule «dans le cadre d'une exposition publique» a une signification très précise, et c'est une question tout à fait pertinente pour les deux témoins.

Dans le monde artistique, l'expression «exposition publique» a une signification. Il s'agit d'une exposition à laquelle le public est invité. La réponse à votre question, monsieur Ellis, est non.

Mme Finestone: J'aimerais bien que vous restiez un instant. En réponse à une question que je leur ai posée relativement à Lavalin et au ministère des Affaires culturelles, les représentants de l'Association du Barreau canadien ont dit que le nouveau droit s'appliquerait selon eux aux expositions montées dans les musées et les galeries, ainsi qu'aux collections d'oeuvres détenues par des particuliers ou par des sociétés, et partagées par le public. Quant à l'exposition d'oeuvres dans des bureaux, dans des magasins, sur les murs de salles de réunion et d'entrées publiques d'immeubles et autres, on ne sait pas très bien si au départ le projet de loi visait cette situation.

Mais si, à cause de la définition de ce qu'est une exposition publique, les sociétés et les riches particuliers seront moins portés à investir beaucoup dans de nouvelles oeuvres d'art, à cause du coût supplémentaire qu'entraîneront les droits d'exposition. . .

[Texte]

The Chairman: They use the term "exhibition" rather than "display".

Mrs. Finestone: They use the words "public exhibition".

Ms Yeomans: Mrs. Finestone, it is interesting, because when we were in the process of researching our presentation for you today, we sought expert legal advice on copyright for this particular issue. It was their opinion that a public exhibition is a formally curated exhibition which the public has been invited to attend and not a display of works in a public place.

Mrs. Finestone: Did you ask them if it meant that a corporation like Lavalin, which has a gallery downstairs open to the public at no fee. . . Every time someone walks into that gallery, the fees are going to be collected through the collectives. I guess they would have a fee schedule or would be subject to this clause in the bill.

Ms Yeomans: I would say that if Lavalin—

The Chairman: Before you answer, may I make it closer to home. Would the Parliamentary Spouses' Association, which hangs works of art by various artists from across the country in the Parliamentary Restaurant, be in the same position Mrs. Finestone was putting the Lavalin Corporation in?

Ms Yeomans: No, probably not. If it was a formally curated exhibition to which you had received an invitation to view the works, I would say yes.

The Chairman: It is not.

Ms Yeomans: If it is there as decoration to enhance the restaurant and to get rid of the drab-coloured walls, I would say no.

The Chairman: As Lavalin is doing to enhance its image and also to the extent—

Mrs. Finestone: It is to promote the artist.

Ms Yeomans: I know Lavalin has a gallery. If they have a regular schedule of exhibitions which the public is invited to attend, they would be subject to exhibition fees. If they were just hanging the works in the hallways of their offices or in reception areas, I would say no. That is my understanding of it.

Mrs. Finestone: Mr. Hétu, does that mean Leblanc, which has a curator who handles their gallery, is subject to exhibition fees?

Mr. Michel Hétu (Senior Counsel, Department of Communications): I believe this is the purpose of the provision. When you are in the business of offering those

[Traduction]

Le président: Ils utilisent l'expression «exposition» plutôt que «étalage».

Mme Finestone: Ils utilisent les mots «exposition publique».

Mme Yeomans: Madame Finestone, tout ceci est très intéressant, car lorsque nous étions en train de préparer notre exposé à l'intention du Comité, nous avons recouru au service de juristes pour avoir leur conseil quant aux droits d'auteur dans ce contexte précis. Selon eux, «exposition publique» signifie une exposition montée officiellement par un conservateur et à laquelle le public a été invité, et non l'exposition d'oeuvres dans un lieu public.

Mme Finestone: Leur avez-vous demandé si cela signifie qu'une société comme Lavalin, qui a au rez-de-chaussée une galerie ouverte gratuitement au public. . . Chaque fois que quelqu'un se présentera à la porte de la galerie, les sociétés de gestion prélèveront des droits. J'imagine qu'elles établiraient des barèmes de tarifs, ou bien que ces derniers seraient fixés en vertu du projet de loi.

Mme Yeomans: Je dirais que si Lavalin. . .

Le président: Avant que vous ne répondiez, permettez-moi de préciser un peu le problème. L'Association des époux et épouses de députés, qui a fait poser dans le restaurant parlementaire des oeuvres d'art réalisées par des artistes de partout au pays, se trouverait-elle dans la même situation que celle dans laquelle M^{me} Finestone vient de placer la société Lavalin?

Ms Yeomans: Probablement pas. Mais ce serait le contraire s'il s'agissait d'une exposition montée par un conservateur et à laquelle vous auriez été officiellement invité, pour y admirer les oeuvres.

Le président: Ce n'est pas le cas.

Mme Yeomans: Je dirais que non, si ces tableaux sont là pour égayer les tristes murs du restaurant.

Le président: Mais c'est ce que fait la société Lavalin, en voulant rehausser l'image qu'elle projette et également dans le contexte. . .

Mme Finestone: C'est pour promouvoir l'artiste.

Mme Yeomans: Je sais que la société Lavalin a une galerie. Si elle y montait régulièrement des expositions auxquelles le public serait invité, elle aurait à payer des droits d'exposition. Mais si elle ne fait qu'accrocher les tableaux dans les couloirs ou dans les salles de réception, ma réponse serait non. C'est en tout cas là mon interprétation.

Mme Finestone: Monsieur Hétu, cela signifie-t-il que Leblanc, qui est un conservateur et s'occupe de la galerie, serait tenu de payer des droits d'exposition?

M. Michel Hétu (conseiller supérieur, ministère des Communications): Je pense que c'est là l'objet de la disposition. Celle-ci doit couvrir ceux qui ont pour

[Text]

works for public exhibition, which is what Lavalin stands for, it should be caught by this particular provision.

The Chairman: Although they are free of charge and no admission is—

Mr. Hétu: Yes, of course.

Mrs. Finestone: Public display became a public exhibition—

Mr. Valentin: In some instances corporations such as Lavalin or others across the country are using a certain space in their building to show a part of a collection never seen by the public because it was in offices. Sometimes they use this space for an invited show. They have a schedule of exhibitions. The distinction is made very clearly by what is being shown.

The Chairman: The corporation that uses it only for decoration, only as part of the pictures on the wall, would not be subject to—

• 1700

Mrs. Finestone: I do not know if we have resolved that, but I think they are going to pay. That sounds fine if the artist gets some additional money, provided that it is used in a sensible way. We are either there to do this or not. You use the exhibition right fund—

Ms Yeomans: Yes.

Mrs. Finestone: —and you use as the model, the Public Lending Right Commission. Could you explain how you see this working, please.

Ms Yeomans: Again, it would be based on the public lending right, where that the visual artist would be signed up. The fund itself would—

Mrs. Finestone: Would that cover what VIS-ART is presently doing?

Ms Yeomans: Yes. It may mean an expansion of VIS-ART or it could even be another separate agency. There is nothing preventing another collective or another commission to be established right alongside VIS-ART. I think there would be more than enough work for both organizations. The point is that the exhibition right fund would serve as a mechanism to allow exhibiting institutions the opportunity to draw on this fund for money to pay exhibition fees. One of the concerns—

Mrs. Finestone: Hold on a second. The point of this whole exercise is to return money to the artistic creators.

Ms Yeomans: That is right.

[Translation]

activité d'offrir ces oeuvres au public dans le cadre d'expositions publiques, et c'est ce que fait la société Lavalin.

Le président: Même si ces expositions sont gratuites, même s'il n'y a pas de frais d'entrée. . .

M. Hétu: Oui, bien sûr.

Mme Finestone: L'étalage public est devenu une exposition publique. . .

M. Valentin: Dans certains cas, des sociétés comme Lavalin, et d'autres ailleurs dans le pays, utilisent certains espaces dans leurs immeubles pour montrer une partie d'une collection que le public n'avait jamais pu voir auparavant, car les oeuvres étaient accrochées dans les bureaux. Parfois, elles utilisent cet espace pour des expositions auxquelles les gens viennent sur invitation. Elles ont des programmes d'exposition. La distinction se fait très clairement en fonction de ce qui est exposé.

Le président: La société qui ne s'en sert qu'à titre de décoration sur les murs ne serait pas assujettie à. . .

Mme Finestone: Je ne sais si nous avons réglé ce problème, mais je pense qu'ils vont devoir payer. Tout cela me semble très bien si l'artiste va toucher une somme supplémentaire, à condition qu'il s'en serve à bon escient. On le fait ou on ne le fait pas. Vous parlez du fonds des droits d'exposition. . .

Mme Yeomans: Oui.

Mme Finestone: . . . et vous utilisez, comme modèle, la Commission du droit des prêts au public. Pourriez-vous nous expliquer comment cela pourrait, selon vous, fonctionner?

Mme Yeomans: Là encore, ce serait fonction du droit des prêts au public, et il faudrait que l'artiste visuel soit inscrit. Le fonds lui-même serait. . .

Mme Finestone: Cela couvrirait-il ce que fait déjà VIS-ART?

Mme Yeomans: Oui. Il pourrait s'agir d'élargir ce que fait VIS-ART ou bien de créer un organisme à part. Il n'y a rien qui nous empêche de créer une autre commission ou coopérative aux côtés de VIS-ART. Je pense qu'il y aurait grandement assez de travail pour les deux organismes. L'important, ce serait de prévoir un mécanisme en vertu duquel les institutions qui monteraient des expositions pourraient puiser dans ce fonds de droits d'exposition pour payer les droits d'exposition. L'une des inquiétudes. . .

Mme Finestone: Un instant. L'objet de tout cela, c'est de verser de l'argent aux artistes créateurs.

Mme Yeomans: C'est exact.

[Texte]

Mrs. Finestone: This sounds to me more like an offsetting fund to the exhibiting institution, be it a small museum, a gallery, or whatever.

Ms Yeomans: It could go one of two ways. It could go from the Exhibition Rights Fund Commission to the public institution, which pays the artist for the exhibition. Or it could go from the Exhibition Rights Fund Commission directly to the artist for the exhibition in the public institution. Right now, some public institutions recognize and pay the exhibition fees as established by the CARFAC schedule. However, there are those institutions, particularly the parallel galleries, the artist-run centres, which do not have the operating budgets and capacity to pay these fees even though they want to. So this is providing them with the opportunity to do that.

Mrs. Finestone: It is like the concern that was expressed by one of the groups earlier today about the transition fees timing. There would be some build-up of funds, etc.

In terms of the discussion we were having about public exhibition versus public display, there is a work by Henry Moore that is sitting in a particular spot in Montreal. It is a favourite of mine. I wonder if I am supposed to drop a nickel in the pot for Henry Moore every time I go by.

Ms Yeomans: No.

Mrs. Finestone: No? Well, that is good.

Ms Yeomans: But if you walk into an exhibition of Henry Moore's work to which you have been invited, then I am sure you would be more than happy to do that.

Mrs. Finestone: I would be more than happy to do that. I have done so in Ontario.

You talk about exhibitions that are not works of art. I am not quite sure what you mean. Are you talking about two classes of artists—those who are protected by exhibition rights after the act comes into force and those who will not get protection because their works were produced before the act came into force?

Ms Yeomans: Yes. What we are trying to do is address that problem in the sense—

Mrs. Finestone: Do you want it to be retroactive?

Ms Yeomans: The suggestion that we have made helps to address the problem of retroactivity. At the same time it recognizes an artist who has made a substantial contribution to Canada with 40 years of work. The idea is not to develop two classes of artists. Our suggestion that the exhibition fee would be paid to exhibitions subsequent

[Traduction]

Mme Finestone: Or, avec ce que vous venez de dire, j'ai plutôt l'impression qu'il s'agit de créer un fonds d'aide pour les institutions qui exposent, qu'il s'agisse de petits musées, de galeries, ou autres.

Mme Yeomans: Deux cheminements sont possibles. Cela pourrait aller de la Commission des droits d'exposition à l'institution publique, qui paye l'artiste pour l'exposition, ou bien de la Commission des fonds des droits d'exposition directement à l'artiste, en compensation de l'exposition de ses oeuvres dans une institution publique. A l'heure actuelle, certaines institutions publiques reconnaissent et payent les droits d'exposition tels qu'ils figurent dans le barème du Fonds des artistes canadiens. Cependant, il s'agit là d'institutions—des galeries parallèles et des centres gérés par des artistes surtout—qui n'ont ni le budget d'exploitation nécessaire ni d'autres moyens pour pouvoir payer ces droits, même s'ils aimeraient bien le faire. Avec ce que nous proposons, toutes ces institutions auraient les moyens de le faire.

Mme Finestone: Cela rejoint ce que disait un autre groupe, qui a comparu plus tôt dans la journée: il parlait de l'échelonnement des droits de transition. Il y aurait une certaine accumulation de fonds, etc.

Toujours dans le cadre de la discussion que nous avons au sujet des expositions publiques par opposition aux étalages publics, il y a une oeuvre d'Henry Moore qui se trouve dans un endroit bien précis à Montréal. C'est une de mes oeuvres préférées. Devrais-je jeter une pièce de 5c. dans le pot, à l'intention d'Henry Moore, chaque fois que je passe?

Mme Yeomans: Non.

Mme Finestone: Non? Eh bien, c'est une bonne chose.

Mme Yeomans: Si par contre vous allez voir une exposition des oeuvres d'Henry Moore à laquelle vous avez été invitée, alors je suis certaine que dans ce cas-là cela vous ferait très plaisir de le faire.

Mme Finestone: Oui, très plaisir. Il m'est d'ailleurs déjà arrivé de le faire, en Ontario.

Vous parlez d'expositions où il n'est pas question d'oeuvres d'art. Je ne vois pas très bien ce que vous voulez dire. Parlez-vous de deux catégories d'artistes, ceux qui seront protégés par les droits d'auteurs une fois le projet de loi adopté et ceux qui ne seront pas protégés, parce que leurs oeuvres auront été produites avant l'entrée en vigueur du projet de loi?

Mme Yeomans: Oui. Il y a un problème, en ce sens. . .

Mme Finestone: Aimerez-vous que le projet de loi soit rétroactif?

Mme Yeomans: La proposition que nous avons faite permettrait de régler au moins en partie le problème de la rétroactivité. En même temps, cela reconnaîtrait l'artiste qui a beaucoup apporté au Canada en réalisant des oeuvres pendant 40 ans. L'idée n'est pas de créer deux catégories ou classes d'artistes. Ce que nous proposons, à

[Text]

to the act coming into force and not the works we feel would take care of that. It certainly would help to address the problem.

Mrs. Finestone: If artists have joint collectives, and the collectives are negotiating the fee... What you are suggesting is that they negotiate based on what would be in the exhibition, irrespective of when the act came into force.

Ms Yeomans: You got it.

Mrs. Finestone: I am glad I got something today. Great. How do we do? Do you want a retroactivity clause, or do you want a change in definition?

Ms Yeomans: No. In the legislation it says that this would apply to works—

Mrs. Finestone: On exhibition.

Ms Yeomans: On exhibition, with its coming into force. Anyway, what we are saying is instead of applying it to the works of art we apply it to the exhibitions, and we have already defined what we mean by exhibitions.

• 1705

Mrs. Finestone: So you want an amendment in that particular...

Ms Yeomans: Yes.

Mrs. Finestone: Another amendment. I am going to count them, I think, this weekend.

On territorial rights you are not particularly concerned, but you say they might jeopardize a sale.

Ms Yeomans: We are concerned about the right to control exhibition of works as it affects the members of the association who are involved in the day-to-day basis of trying to exhibit, promote, and sell works of art by Canadian artists. The fear among the members of the association is that if they have to negotiate an exhibition right at the time of trying to sell the work then the negotiations for the exhibition right may in fact jeopardize the sale.

Mr. Valentin: It is hard enough to sell.

Ms Yeomans: Yes, exactly. It is hard enough to sell the painting. If you have to negotiate the exhibition right, then it could be tougher.

Mrs. Finestone: The problem there is that, as the exhibition right is a new right, there is not some way to apply that right through the law. But I assumed that you meant that, automatically and in a contract you would draw up as the art dealer, the exhibition right gets sold so there are no exhibition rights in any other country. So do

[Translation]

savoir que les droits d'exposition soient payés pour les expositions montées après l'entrée en vigueur du projet de loi et non pour les oeuvres antérieures à cette date, réglerait le problème, du moins en partie.

Mme Finestone: Si les artistes ont des coopératives de gestion, et si celles-ci négocient les droits... Ce que vous proposez, c'est qu'elles mènent leurs négociations en fonction du contenu de l'exposition, sans tenir compte de la date d'entrée en vigueur du projet de loi. C'est bien cela, n'est-ce pas?

Mme Yeomans: Tout à fait.

Mme Finestone: Je suis heureuse d'avoir appris quelque chose aujourd'hui. C'est formidable. Comment allons-nous faire? Aimerez-vous que l'on adopte une disposition de rétroactivité ou bien que l'on modifie la définition?

Mme Yeomans: Non. Le projet de loi dit que cela s'appliquerait aux oeuvres...

Mme Finestone: Exposées.

Mme Yeomans: Exposées, avec son entrée en vigueur. De toute façon, ce que nous disons, c'est qu'au lieu de s'appliquer aux oeuvres d'art, cela devrait s'appliquer aux expositions, et nous avons déjà défini ce que nous entendons par «expositions».

Mme Finestone: Vous aimeriez donc voir adopter un amendement au chapitre...

Mme Yeomans: Oui.

Mme Finestone: Un autre amendement. Je pense que je vais les compter cette fin de semaine.

En ce qui concerne les droits territoriaux, vous n'êtes pas très inquiets, mais vous dites qu'ils pourraient compromettre certaines ventes.

Mme Yeomans: Nous nous inquiétons de l'incidence qu'aura le droit de contrôler l'exposition d'oeuvres sur les membres de notre association, qui se consacrent, jour après jour, à l'exposition, à la promotion et à la vente d'oeuvres d'art d'artistes canadiens. Ce que craignent les membres de l'Association, c'est que, s'ils doivent négocier un droit d'auteur en même temps qu'ils essaient de vendre une oeuvre, cela compromette la vente elle-même.

M. Valentin: Il est déjà assez difficile de vendre.

Mme Yeomans: Oui, précisément. Il est déjà assez difficile de vendre un tableau. Mais s'il vous faut en plus négocier le droit d'auteur, ce sera encore plus difficile.

Mme Finestone: Le problème, c'est que, le droit d'exposition étant nouveau, il n'existe pas de moyens d'invoquer la Loi pour l'appliquer. Mais ce que j'ai cru comprendre, c'est qu'en tant que marchand d'oeuvres d'art, vous insèreriez automatiquement dans le contrat que vous dresseriez une clause en vertu de laquelle le

[Texte]

you feel it should be sold with, or do you think we should do without?

Ms Yeomans: I think you should sell it with.

Mrs. Finestone: Is that clear enough in the bill for you?

Ms Yeomans: Not really, for the simple reason that it is more important to have a legal acknowledgement of the exhibition right. What we are concerned about is a practical application in the marketplace, and this is only a suggestion as to how we may deal with it so it is not going to have a negative impact on the Canadian artists.

Mr. Clinch: I in my own mind am trying to rationalize the user groups with the creators and the artists and the differing opinions. You seem to be in a unique situation, because you—

Ms Yeomans: We are unique.

Mr. Clinch: I certainly will not disagree with that, but you are in a unique situation as well in this particular instance because of the fact that you speak for both sides.

Ms Yeomans: Yes, as well as ourselves.

Mr. Clinch: More importantly for yourselves. But at the same, while you can speak for both sides you have also taken a very strong view of where you come down on the legislation.

Knowing all the possible problems that are going to be created for user groups, or perceived problems for user groups, having come down on the side you have come down on, despite all the amendments you would like to see in the bill, does the bill in your opinion strike a semblance of balance?

Ms Yeomans: No, I do not believe so.

Mr. Clinch: You say that it does not strike a semblance of balance. What side does it come down on then?

Ms Yeomans: More importantly, as far as the thrust and the intent of the bill go, it is our opinion that it appears to be in favour of the artist, of the creator. However, when it gets down to the actual legislation, when you deal with moral rights and exhibition rights and everything else, I am not sure that is what has happened in the translation between the intent and the reality of the actual bill. I do not believe it has followed through the intent of what was in the Charter of Right for Creators.

Mr. Clinch: Specifically as it pertains to the proposals—

Ms Yeomans: As it pertains to the visual arts. We are only speaking for the visual arts.

Mr. Clinch: I understand that. But specifically in the visual arts area as you would relate to the amendments that you would like to see in the bill? Is that correct?

Ms Yeomans: Yes. The spirit and the thrust and the intent are there. We do not believe they have been translated adequately to maintain the intent of the

[Traduction]

droit d'exposition serait vendu, de sorte qu'il n'y aurait pas de droit d'exposition dans un autre pays. Pensez-vous qu'il faille vendre les oeuvres avec ou sans ce droit?

Mme Yeomans: Avec, il me semble.

Mme Finestone: Cela vous paraît-il assez clair dans le projet de loi?

Mme Yeomans: Pas vraiment, pour la simple raison qu'il est plus important que le droit d'exposition soit reconnu légalement. Ce qui nous intéresse, c'est l'application pratique sur le marché, et il ne s'agit que d'une idée de ce que nous pourrions faire pour que cela n'ait pas une incidence néfaste pour les artistes canadiens.

M. Clinch: J'essaie de rationaliser tout cela et de comprendre les opinions divergentes des groupes d'utilisateurs, des créateurs et des artistes. Vous semblez être dans une situation unique, car vous. . .

Mme Yeomans: Nous sommes uniques.

M. Clinch: Je ne vais pas vous contredire là-dessus, mais vous êtes dans une situation unique dans ce contexte également, étant donné que vous parlez au nom des deux parties intéressées.

Mme Yeomans: Oui, ainsi qu'en notre propre nom.

M. Clinch: Ce qui est plus important. Mais en même temps, bien que vous ayez présenté la position des deux parties concernées, vous avez adopté, pour vous-mêmes, une position très ferme sur le projet de loi.

Connaissant tous les problèmes susceptibles d'être créés par les groupes d'utilisateurs, ou plutôt les problèmes que ces groupes entendaient, et vu la position que vous avez adoptée et tous les amendements que vous aimeriez nous voir apporter au projet de loi, celui-ci vous paraît-il équilibré?

Mme Yeomans: Non.

M. Clinch: Vous dites qu'il ne vous paraît pas équilibré. De quel côté penche-t-il alors?

Mme Yeomans: L'orientation et l'objet du projet de loi sont selon nous favorables à l'artiste, au créateur, ce qui est le plus important. Cependant, lorsqu'on s'attarde sur les détails du libellé, lorsqu'on traite de droits moraux, de droits d'exposition, et de tout le reste, je ne suis pas convaincue que le but recherché soit atteint. Je ne pense pas qu'on y retrouve ce qui était prévu dans la Charte des droits des créateurs et créatrices.

M. Clinch: Surtout en ce qui concerne les propositions. . .

Mme Yeomans: En ce qui concerne les arts visuels, car nous ne traitons que des arts visuels.

M. Clinch: Je comprends cela. Je veux justement parler des amendements en matière d'arts visuels que vous aimeriez voir apporter. Vous ai-je bien compris?

Mme Yeomans: Oui. L'esprit et l'orientation sont là, mais nous ne pensons pas que la forme qu'on leur a donnée ici correspondent aux intentions du

[Text]

government and of Parliament with the standing committee's report. It has failed in that translation.

• 1710

Mr. Clinch: But you speak very much in favour of exhibition rights and all those things.

Ms Yeomans: Absolutely. Fundamentally, we think they are essential.

Mr. Clinch: But you see the dilemma.

Ms Yeomans: Oh, I see the dilemma. I do not envy your position, either.

Mr. Clinch: On the one hand we have groups coming before us and saying, it is too harsh; it affects us so terribly. But going back to the essence of what the Charter of Rights and subcommittee report say... the legislation itself must come down on that side. You come before us, and groups who are representing views similar to and much stronger than yours in some cases come and say you have not been strong enough and—in your words—you have not translated the intent into legislation. Understanding all that, and trying to keep it non-partisan and just straight what is right and wrong, what else can we do?

The Chairman: If I understand what our witnesses are saying, they are saying the bill lacks clarity rather than intent, Mr. Clinch. I think that is what they are trying to tell us: it lacks clarity. There is no question the intent is there, the thrust is there, but they are concerned a court of law subsequent to passing might not feel it was clear enough, and therefore creators would be bereft of what was intended to be theirs.

Ms Yeomans: I think the application is much more immediate than that, even before it hits the courts, Mr. Chairman. Even within the community itself I think the legislation as it stands has created a lot of concern, a lot of confusion.

Mrs. Finestone has said she is going to go home and count the number of amendments that have been proposed. That must say something to you. The legislation is not perfect.

Mr. Clinch: You see, there is my point. Probably if you put them down, if you wanted to tally them, for every one you have that says you have to be more stringent, you probably have an amendment proposed that says you have to be lighter. Do you understand?

Ms Yeomans: I understand what you are saying.

Mr. Clinch: So in fairness to some of the comments all around—

[Translation]

gouvernement et du Parlement telles qu'elles sont exposées dans le rapport du Comité permanent. A notre avis, elles n'y sont pas fidèlement reflétées.

M. Clinch: Mais vous êtes très favorables aux droits d'exposition et tout le reste.

Mme Yeomans: Absolument. Nous' estimons qu'ils sont essentiels.

M. Clinch: Mais il y a un dilemme, et vous le comprenez.

Mme Yeomans: Bien sûr que je le comprends, et je ne voudrais certainement pas être à votre place.

M. Clinch: D'un côté, nous avons des groupes de témoins qui viennent nous dire que cela les frappe trop fort. Mais pour en revenir au principe qui sous-tend la Charte des droits et le rapport du Sous-comité... Il faut que la loi tienne compte de cet aspect-là. De votre côté, vous nous dites, et vous n'êtes pas les seuls, que nos propositions ne vont pas assez loin et que le projet de loi ne reflète pas fidèlement les recommandations initiales. J'essaie tout simplement de faire la part des choses, d'une façon non partisane, et je me demande vraiment ce que nous pourrions faire d'autre.

Le président: Si j'ai bien compris, monsieur Clinch, nos témoins estiment que le projet de loi souffre d'un manque de clarté plutôt que d'un manque de fidélité au principe initial. Je crois que c'est ce qu'ils essaient de nous faire comprendre. Il est indéniable que l'objet du projet de loi est toujours le même, mais ce qui les inquiète, c'est qu'un tribunal puisse décréter par la suite que la loi n'est pas assez claire, si bien que l'objectif du législateur risquerait d'être compromis.

Mme Yeomans: Le problème de l'application de la loi est beaucoup plus immédiat, car il risque de se produire même avant que les tribunaux n'en soient saisis, monsieur le président. En effet, elle a déjà suscité beaucoup de confusion dans la communauté artistique elle-même.

M^{me} Finestone a dit qu'elle allait compter le nombre d'amendements qui avaient été proposés, et cela devrait vous donner une petite idée du problème. La loi n'est pas parfaite.

M. Clinch: C'est exactement mon problème. Si on voulait faire le décompte de toutes ces propositions, je suis sûr qu'on se rendrait compte que chaque fois qu'on nous demande d'être plus fermes, il y a une autre proposition qui nous demande d'être plus indulgents. Vous comprenez le dilemme?

Mme Yeomans: Je comprends très bien ce que vous dites.

M. Clinch: Donc, par souci d'équité...

[Texte]

Ms Yeomans: Absolutely.

Mr. Clinch: —where else can we go but where we are going? It is rhetorical.

The Chairman: You can see the dilemma we have.

Ms Yeomans: Yes, absolutely.

Mrs. Finestone: A clarification. On that exhibition right fund, did they feel that should be put into clause 3?

Ms Yeomans: No, we do not think it should be put in legislation. We had not even considered it, quite frankly. We have not consulted on that. We just would like to see the establishment of the exhibition fund so it provides a mechanism for the exhibition fees to be paid.

The Chairman: You can see the dilemma we have. We have heard you very—

Ms Yeomans: We wish you well in your task, Mr. Chairman. It is not easy.

The Chairman: Your presentation this afternoon has been very helpful. It has been very narrow, very selective, but very much to the point. We do thank you.

We now call on the Association of Canadian Publishers, who are with the Canadian Book Publishers Council and the Canadian Copyright Institute. We have Mr. Irwin, Mr. Kerner, Mr. Grant.

Mr. John W. Irwin (Chairman, Copyright Committees, Association of Canadian Publishers and the Canadian Book Publishers Council): Mr. Chairman, Peter Grant, of the firm McCarthy, McCarthy, acts as copyright counsel for the two associations.

The Chairman: That is a small law firm in Toronto, as I recall—a corner store operation.

Mr. Irwin: We have been expecting Fred Kerner, who is, I understand, somewhere very near by, at a meeting of the board of the Public Lending Right Commission, which you have been hearing about.

• 1715

Bill C-60 is legislation about which both writers and publishers agree. Speaking for the publishers' side, we want to express our unequivocal support the immediate passage of the bill. In expressing this support, we echo the words of support expressed earlier to from writers. I would also like to point out that both publishers associations co-operated in the brief of the Canadian Copyright Institute; and that brief, a fair expression of the publishers' associations' views, is before you.

[Traduction]

Mme Yeomans: Absolument.

M. Clinch: ... nous sommes bien obligés de poursuivre dans la direction que nous avons choisie? C'est tout à fait rhétorique.

Le président: Vous voyez donc le dilemme auquel nous sommes confrontés.

Mme Yeomans: Absolument.

Mme Finestone: J'aimerais vous demander une petite précision. A votre avis, le fonds des droits d'exposition devrait-il figurer à l'article 3?

Mme Yeomans: Non, nous ne pensons pas qu'il devrait être inscrit dans la loi, et je vous dirai même franchement que nous ne l'avons absolument pas envisagé. Nous n'avons donc pas consulté les autres à ce sujet, mais nous aimerions simplement que soit prévue la création d'un fonds des droits d'exposition qui permettrait de payer les droits d'exposition.

Le président: Vous comprenez notre dilemme. Nous vous avons écoutés. . .

Mme Yeomans: Nous vous souhaitons bonne chance, monsieur le président, car nous reconnaissons que votre tâche n'est pas facile.

Le président: Votre témoignage de cet après-midi a été extrêmement intéressant, car il portait sur des points bien précis.

Nous accueillons maintenant les représentants de la *Association of Canadian Publishers*, qui sont accompagnés de la *Canadian Book Publishers Council* et du *Canadian Copyright Institute*. Il s'agit de MM. Irwin, Kerner et Grant.

M. John W. Irwin (président, Comités du droit d'auteur, Association of Canadian Publishers et Canadian Book Publishers Council): Monsieur le président, Peter Grant, du Cabinet McCarthy, McCarthy, est le conseiller juridique des deux associations en ce qui concerne le droit d'auteur.

Le président: Il s'agit d'un petit cabinet juridique de Toronto, si je me souviens bien. . .

Mr. Irwin: Fred Kerner devrait arriver d'ici peu, car il assiste en ce moment à une réunion de la Commission du droit des prêts au public, dont vous avez sans doute entendu parler.

Le projet de loi C-60 satisfait à la fois les écrivains et les éditeurs. Au nom des éditeurs, nous tenons à appuyer en termes non équivoques l'adoption immédiate du projet de loi et, par là, nous nous faisons l'écho des écrivains, qui ont déjà eu l'occasion d'exprimer leur satisfaction à cet égard. Permettez-moi de vous signaler que les deux associations d'éditeurs ont collaboré à la préparation du mémoire du Canadian Copyright Institute, et ce mémoire, que vous avez devant vous, expose fidèlement les opinions des associations d'éditeurs.

[Text]

In our presentation this afternoon I want to focus on the one issue that has been the subject of most heat—namely, the question of photocopying in schools and libraries and the role of collectives in this area. In approaching this issue, we know that the government has been faced with the last-ditch efforts by some teachers and libraries and their associations to deprive authors and publishers of their entitlement to compensation for the use of their works.

We find the campaign by teachers and libraries all the more distressing because it is based, in our view, on a complete misapprehension of how valuable Bill C-60 will be in protecting their interests, as well as the interests of writers and publishers.

I will start with the question of how a collective would be organized and how it would deal with users. First of all, it is important to realize that there will not be a proliferation of collectives in the area of photocopying. It is the firm intention of writers and publishers to create a single collective in the English language, which will negotiate in good faith with institutional users to meet their needs, and which will be under the review of the copyright board.

The second point worth noting is that the purpose of forming such a collective is to make an immense repertoire available on a blanket licence basis to institutional users, including schools and libraries.

You have heard from time to time about the importance of spontaneity and the teachable moment. What users refuse to appreciate is that the whole purpose of the blanket licence system is to enable users to make copies without having to contact the owner. The suggestion that the involvement of collectives will somehow restrict the free flow of information is absurd. It is a red herring and a non-issue.

The whole purpose of the collective will be to enable the use of these works by making them easily accessible. Users can rest assured that any charges by a collective for blanket licences will be reasonable.

First, it is in the interest of the collective to develop a licence that is administratively easy to operate without excessive cost. Secondly, any charges will be subject to review by the Copyright Board, which can provide independent arbitration.

It is distressing to see libraries and teachers taking the view that everyone in the education process and the photocopying process should be fully paid except the author and publisher, whose works are being copied without permission. No one expects a teacher or a librarian who may operate the photocopying machine to

[Translation]

Cet après-midi, je voudrais centrer notre discussion sur un sujet qui a déchaîné les passions, celui de la photocopie dans les écoles et les bibliothèques, et le rôle des sociétés de gestion dans ce domaine. Cela dit, nous savons parfaitement que les associations d'enseignants et de bibliothécaires ont fait des démarches pressantes auprès du gouvernement dans le but de priver les écrivains et les éditeurs des revenus auxquels ils ont droit en échange de l'utilisation de leurs oeuvres.

Cette campagne menée par les enseignants et les bibliothécaires nous paraît d'autant plus alarmante qu'elle se fonde, à notre avis, sur une interprétation tout à fait erronée des avantages que va leur donner le projet de loi C-60, lequel protège aussi bien leurs intérêts que ceux des écrivains et des éditeurs.

Je vais commencer par vous expliquer comment on pourrait organiser une société de gestion et quel serait son rôle auprès des usagers. Tout d'abord, il faut bien comprendre que l'on n'assistera pas à une prolifération de sociétés de gestion dans le domaine de la photocopie. Les écrivains et les éditeurs ont fermement l'intention de n'en créer qu'une seule pour les ouvrages en langue anglaise, laquelle négociera en toute bonne foi avec les usagers institutionnels afin de répondre au mieux à leurs besoins, et cela se fera de toute façon sous le contrôle de la Commission du droit d'auteur.

L'objectif de cette société de gestion est de constituer un immense répertoire qui serait mis à la disposition des usagers institutionnels, y compris les écoles et les bibliothèques, selon un système de permis forfaitaire.

À plusieurs reprises, vous avez entendu parler de l'importance de la spontanéité, du moment favorable, que l'enseignant ne doit pas laisser passer. . . Mais les usagers s'entêtent à ne pas comprendre que l'objectif même du permis forfaitaire est de leur permettre de faire des photocopies sans être obligés de contacter chaque fois l'auteur. Il est absolument absurde de prétendre que la création de sociétés de gestion entravera la libre circulation des informations. C'est absolument un faux-fuyant, et l'on essaie de créer un problème là où il n'y en a pas.

Au contraire, l'objectif même de la société de gestion consistera à faciliter l'utilisation de ces ouvrages. Que les usagers se rassurent, la société de gestion leur demandera des droits raisonnables pour l'obtention de ces permis forfaitaires.

Premièrement, il est de l'intérêt de la société de gestion de mettre sur pied un système de permis qui sera facile à administrer et pas trop coûteux. Deuxièmement, les droits imposés seront contrôlés par la Commission du droit d'auteur, qui peut jouer le rôle d'arbitre indépendant.

Il est choquant d'entendre les associations de bibliothécaires et d'enseignants affirmer que tous ceux qui s'occupent d'enseignement et de photocopie devraient recevoir le salaire auquel ils ont droit, à l'exception des auteurs et des éditeurs, dont les ouvrages sont photocopiés sans permission. Personne ne demanderait à un

[Texte]

contribute his services to the school or other institutions. No one expects the technician who repairs the machine to work for nothing. When people put 15 or 20 cents into the photocopy machine, no one expects that the paper will be free. By paying for the paper out of that 15 or 20 cents, users support Canada's pulp and paper industry. But the suggestion that a few pennies out of that amount might go to compensate authors and publishers is apparently unacceptable to them.

Their idea of a fair balance is to have the authors and publishers hand their works over and permit photocopying for nothing, because it supports education. This idea has been firmly rejected in the earlier committee reports, as well as in the government response.

Bill C-60 provides an independent review of the appropriate royalty. Surely that is what is meant by a fair balance. We therefore urge the government to move expeditiously on Bill C-60, which makes it possible for the creative community to negotiate on a fair basis with users across Canada.

The Chairman: I presume this is Mr. Kerner who has just joined us.

Mr. Fred Kerner (Vice-Chairman, Canadian Copyright Institute): I am sorry.

The Chairman: That is quite all right. We are running a few moments ahead of schedule.

Mr. Irwin: May I introduce Mr. Kerner?

The Chairman: Yes.

Mr. Irwin: He is a member of the Canadian Book Publishers Council. He is also a past chairman of the Canadian Book Publishers Council Copyright Committee, vice-chairman of the Canadian Copyright Institute, and a published author.

The Chairman: Please proceed.

Mr. Irwin: That concludes my remarks. You have the Copyright Institute's brief before you, which the ACP and the CBPC co-operated in. We would be pleased to answer any questions you may have.

• 1720

The Chairman: We appreciate the gravity and the clarity of your presentation, Mr. Irwin. Mrs. Finestone, would you like to begin?

Mrs. Finestone: Yes, Mr. Chairman, my pleasure. First, with respect to the collective, you are talking about collectives on reprography, is that right?

Mr. Irwin: That is right.

[Traduction]

enseignant ou un bibliothécaire qui s'occupe de la photocopieuse d'offrir gratuitement ses services à l'école ou à d'autres institutions. Personne ne demanderait au technicien de réparer gratuitement la photocopieuse. Lorsque les gens mettent 15c. ou 20c. dans la photocopieuse, ils savent qu'ils paient en partie pour le papier, et, ce faisant, ils paient l'industrie des pâtes et papier du Canada. Par contre, lorsque l'on propose de verser quelques sous de cette somme aux auteurs et aux éditeurs, cela devient apparemment inacceptable.

Pour eux, il serait tout à fait juste que les auteurs et les éditeurs autorisent la photocopie gratuite de leurs ouvrages, étant donné que cela contribue à l'éducation du public. Or, cette suggestion a été fermement rejetée par les rapports du comité précédent, ainsi que par le gouvernement, dans la réponse qu'il a donnée à ces rapports.

Le projet de loi C-60 prévoit que la redevance qui sera demandée sera révisée par un organisme indépendant. Cela me paraît tout à fait équitable. Nous demandons donc instamment au gouvernement d'adopter rapidement le projet de loi C-60, qui permet à la communauté littéraire de négocier équitablement avec les usagers du Canada.

Le président: Je suppose que c'est M. Kerner qui vient d'arriver.

M. Fred Kerner (vice-président, Canadian Copyright Institute): Je m'excuse d'être en retard.

Le président: Je vous en prie. Nous sommes un peu en avance.

M. Irwin: Puis-je vous présenter M. Kerner?

Le président: Oui.

M. Irwin: Il est membre du Canadian Book Publishers Council. Il est également ex-président du Comité du droit d'auteur de cet organisme, vice-président du Canadian Copyright Institute et écrivain.

Le président: Vous avez la parole.

M. Irwin: J'ai terminé ma déclaration. Vous avez le mémoire du Copyright Institute devant vous, auquel, je le répète, l'ACP et le CBPC ont collaboré. Nous sommes prêts à répondre aux questions que vous voudrez bien nous poser.

Le président: Nous vous remercions de nous avoir fait un exposé très clair et très concis, monsieur Irwin. Madame Finestone, voulez-vous commencer?

Mme Finestone: Avec plaisir, monsieur le président. Tout d'abord, en ce qui concerne le collectif, c'est bien des collectifs en matière de reprographie dont vous parlez?

M. Irwin: C'est cela.

[Text]

Mrs. Finestone: Okay, and that blanket license system... and it sounds like it could be quite simple, yet I think it could be quite complex. Let me ask you this: Is that not a responsibility, with respect to the educational institutions and the libraries, that should be addressed through a federal-provincial conference with the relevant education and cultural ministers?

Mr. Irwin: If it could be negotiated at the highest level, this would seem to be least expensive for all parties concerned and might be simplest. I think our position is that failing that, we would deal with the end user, which would be the institution, but obviously it would be very much easier for all concerned if it could be done at a high level.

Mr. Peter S. Grant (Copyright Counsel, Association of Canadian Publishers): I think the Quebec experience suggests that it is easier done at the higher level. Mrs. Finestone, and I think frankly the practical reality of it would be that once the collective were formed it would be like negotiating with the broadcasters, as between CAPAC and PROCAN. The broadcasters work together and have their trade association meet, and in many cases, as I see was announced a few days ago, they now have a three-year agreement, which will obviate the necessity of even having the copyright appeal board look at it.

Hopefully, if one can involve the ministries of education, the appropriate ministries at the higher level, it will be possible to organize a blanket license scheme, which of course will need to take into account the specific types of needs the institutions will have. Some of them may have a different pattern of use than others; in fact that is almost sure to be the case.

Mrs. Finestone: If I recall, when the universities were here, and the representatives of the colleges and the boards of trustees, their concern, I think, was a well-founded concern as to how it would work. There was no objection... In fact, you talk about a red herring; I think that a lot of that red herring has been promoted, unfortunately, through the government.

I did not hear them say they were not prepared to pay for intellectual property rights. I did not hear them say there was any objection on their part to paying for this kind of work. It was the mechanism and, certainly, the very serious concern around financial costs. You and I well know that financial costs certainly will dictate the kind of curriculum content.

If they could be assured that this is not going to put their budget totally out of whack, and yet at the same time meet what they consider it to be an obligation, as you consider it an obligation, I think that would be a fairer interpretation of their ongoing concern. I really regret that we have tried to scapegoat, if I may use that word, these institutions who are showing genuine concern, and rightly so.

[Translation]

Mme Finestone: Ce système de permis forfaitaires pourrait être fort simple, mais il risque aussi d'être fort complexe. Ne pensez-vous pas qu'au niveau des établissements éducatifs et des bibliothèques, c'est un problème qui devrait être examiné à une conférence fédérale-provinciale, par les ministres compétents?

M. Irwin: Ce serait sans doute la solution la plus simple et la plus équitable pour, toutes les parties intéressées. Par contre, si ce n'est pas le cas, il nous faudra alors nous entendre avec l'utilisateur, c'est-à-dire avec l'institution, mais il serait évidemment beaucoup plus facile pour tout le monde que la décision soit prise à un niveau plus élevé.

M. Peter S. Grant (conseiller juridique en matière de droits d'auteur, Association of Canadian Publishers): L'expérience du Québec nous montre que ce genre de décision se prend plus facilement au niveau le plus élevé, madame Finestone, et je crois qu'en réalité, une fois que les collectifs seront créés, ce sera comme si l'on négociait avec les radiodiffuseurs, CAPAC et PROCAN. Les radiodiffuseurs collaborent par l'intermédiaire de leurs associations professionnelles et, comme on l'a annoncé il y a quelques jours, ils ont signé un accord de trois ans qui n'a même pas besoin d'être soumis à la Commission d'appel sur le droit d'auteurs.

Si on réussit à faire intervenir les ministères de l'Éducation, et les autres ministères intéressés, il sera alors possible de mettre sur pied un système de permis forfaitaires, lequel devra bien sûr tenir compte des besoins spécifiques des différentes institutions, car elles n'utilisent pas tous les services de photocopie de la même façon.

Mme Finestone: Lorsque les représentants des universités, des collèges et des commissions scolaires ont comparu devant nous, ils ont émis de sérieuses réserves en ce qui concerne le fonctionnement d'un tel système, et ils n'avaient pas tort. Ils ne s'opposaient pas... Vous avez dit tout à l'heure qu'il s'agissait d'un faux-fuyant, or, j'ai bien l'impression que c'est le gouvernement qui en est à l'origine, malheureusement.

Ils n'ont jamais dit qu'ils refusaient de payer des droits d'auteurs. Je ne les ai jamais entendus s'opposer à ce genre de chose. Par contre, ce qui les inquiète, c'est le mécanisme qui sera retenu et les conséquences financières qui en résulteront. Vous savez parfaitement que c'est en fonction des coûts qu'on élabore les programmes scolaires et universitaires.

Ils veulent donc avoir l'assurance qu'un tel système ne va pas représenter une ponction excessive de leur budget, mais en même temps, ils reconnaissent qu'ils doivent payer des droits d'auteur. Voilà, à mon avis, une interprétation plus fidèle de ce qu'ils nous ont dit. Je regrette vraiment qu'on ait essayé de prendre ces institutions pour des boucs émissaires, si je peux employer ce terme, alors qu'elles essayaient de nous faire part d'un problème tout à fait justifié.

[Texte]

I hope and I think that what you are suggesting may well be a proper answer to that concern, and I would like to hope that means of understanding could be transmitted across the board.

Mr. Irwin: May I just say that I very much appreciate hearing that, and we share that hope. And we would not be commenting like this if it was not for some of the things we have heard. I am just delighted that it came across that way here, and let us hope that continues.

Mrs. Finestone: I know that ad did not help things, and it sort of exacerbated the situation. It is an unfortunate ad. I think, and perhaps not well timed.

Mr. Grant: The ad, it seems to me, makes the direct... not just suggestion, but brief, that there should be an exemption so that no payment is made. It does not suggest that the fairer balance would be setting a payment that would be fair. It suggests instead that there should be no payment at all for photocopying, and I really hope the point you take is correct, Mrs. Finestone—that the more responsible position will prevail.

The Chairman: May I just interrupt? I should not do this, but I want to back Mrs. Finestone, and say that when the presentation was made to us... She has correctly interpreted what they said to us, but I also find that ad extremely objectionable because of its wording. When they were here, I thought the association made a fair presentation and presented their case in a proper way. However, I found the ad very objectionable.

• 1725

Mr. Grant: There is maybe one thing I might point out the statistics in the ad. I know you were asking the question earlier. I think it is important to realize, in looking at the statistics that are presented, that it is a very limited example they present. They are focusing on apparently periodical photocopying and only in libraries. They do not present the statistics on the photocopying of governed works, newspapers and books, which would probably be in excess of what the periodical numbers would be. The use of Canadian works in those categories would be far in excess of what would typically be the case for periodicals.

The other point to say about it is that it does not, of course, sample school use. It looks only at libraries. Again we are all flying blind because you need to have accurate statistics. Our sense of the matter is that the school use would be far higher level of Canadian works being used than would be the case in libraries.

Mrs. Finestone: I must tell you that my reaction was a somewhat different one with respect to their statistics. I thought to myself that it was exciting that Canada has

[Traduction]

J'espère que ce que vous proposez permettra de répondre adéquatement à ce problème et que cela favorisera une meilleure compréhension générale.

M. Irwin: Permettez-moi de vous dire que je suis très heureux d'entendre cela et que nous aussi, c'est ce que nous espérons. Par contre, je ne vous aurais pas dit cela si je n'avais pas entendu ce genre d'affirmation, au départ. Je suis donc ravi que cela évolue de cette façon, et j'espère que cela va continuer.

Mme Finestone: Je sais que cette publicité n'a pas aidé et qu'elle a, au contraire, exacerbé le problème. Cette publicité est sans doute regrettable, et le moment était peut-être mal choisi.

M. Grant: Cette publicité indique clairement, et ce n'est pas une suggestion, qu'une exemption totale devrait être accordée sur ces droits. Il n'y est donc pas question de rendre la situation plus équitable en fixant un paiement qui serait plus équitable. Au contraire, on y prétend qu'aucun droit de photocopie ne devrait être exigé, et j'espère sincèrement que vous avez raison, madame Finestone, de dire que c'est la position la plus responsable qui va être retenue.

Le président: Je n'aime pas interrompre une discussion, mais permettez-moi d'appuyer M^{me} Finestone, car lorsque les témoins nous ont dit... Quoi qu'il en soit, son interprétation de ce qu'ils nous ont dit est juste, et moi aussi, je trouve que le texte de cette publicité est tout à fait répréhensible. Lorsqu'ils ont comparu, les représentants de l'Association ont dit honnêtement ce qu'ils avaient à dire. Par contre, la publicité était tout à fait contestable.

M. Grant: Vous posiez tout à l'heure une question au sujet des statistiques de cette annonce, et je dois vous dire qu'elles correspondent à un exemple très limité. En effet, elles ne concernent essentiellement que la photocopie de magazines, et ce, uniquement en bibliothèque. Elles ne tiennent pas compte de la photocopie d'ouvrages, de journaux et autres documents, alors que ces chiffres seraient certainement supérieurs à ceux des magazines. Si l'on avait inclus des statistiques sur les oeuvres canadiennes, ces statistiques seraient bien supérieures à celles que l'on nous donne pour les magazines.

De plus, les statistiques de cette publicité ne tiennent pas compte des photocopies faites dans les écoles, puisqu'elles se limitent aux bibliothèques. Nous sommes donc dans le noir le plus complet, car ces statistiques sont loin d'être exactes. Nous pensons que l'usage de la photocopie dans les écoles, pour ce qui est des oeuvres canadiennes, est bien supérieur à l'usage qui en est fait dans les bibliothèques.

Mme Finestone: Je vous dirais franchement que, face à ces statistiques, j'ai eu une réaction plutôt différente. J'étais toute réjouie de voir que le Canada avait 44 ou 48

[Text]

44% or 48% of the market, which is more than we have in almost any of the other cultural fields, so hurry for us.

Mr. Grant, from a legal point of view, if the Americans do not have this kind of right, what would be our obligation to transmit funds collected on American works in this regard. There is no reciprocity then. It would be a one-way flow. There are schools of Canadian studies in the United States that are quite well formed and very well stocked in terms of books, magazines and periodicals from Canada. I just wonder what the reciprocity would be.

Mr. Grant: I suppose the percentage of those schools as the aggregate total of photocopying in the United States would be something pretty small. You raise a perfectly appropriate point. I think there are a couple of things to say about it.

First, although I think our international obligations would require us to make those payments if the owners of the works were to join the collective and were to add their works to our repertoire, the fact is the practical likelihood is that the repertoire of the collective will be very comprehensive insofar as Canadian works are concerned. However, not all foreign works would likely be represented just because of the practical nature of the situation. For this reason, there would not be the pro rata payment to foreign use that might otherwise be the case.

Second, as you were saying yourself, I do not know that we always want to slavishly just follow the U.S. pattern. The question here really is one of fairness. There will be cases where photocopying may be permissible, even in Canada, under the fair dealing exemption. One would want to see those taken into account in the negotiations between the collective and the institutional users.

Speaking as we have for publishers, I think the committee can be assured that the nature of the blanket licence and the terms will be very responsive to the kinds of concerns that were raised by libraries and teachers. I do not think there will be any likelihood that the terms of the licence would in any way encroach on the teachable moment or have any practical problems.

Mrs. Finestone: On page 1 of your brief, and as a matter of fact in a number of places throughout your brief, you have looked at definitions. You have said that definitions need to be revised. In this particular case in your first recommendation, you feel it should be revised to include additional examples so as to be more inclusive and representative of a variety of different art forms.

The Canadian Crafts Council, which was here just earlier, indicated to us that when they met with the departmental people, there was no opening or political will to change definitions. In the light of the fact that you have brought to our attention a number of definitions that you feel should be changed, do you think this bill could go through without those changes of definitions and

[Translation]

p. 100 du marché, ce qui est supérieur à ce que nous avons dans presque tous les autres marchés du secteur culturel.

Monsieur Grant, du point de vue juridique, si les Américains n'imposent pas de droit de ce genre, serons-nous quand même obligés de leur donner les sommes que nous aurons perçues sur les oeuvres américaines? A ce moment-là, il n'y aurait pas de réciprocité, cela se ferait toujours dans le même sens. Pourtant, il y a des écoles d'études canadiennes aux États-Unis qui ont un inventaire impressionnant de livres, de magazines et d'ouvrages du Canada. Je me demande donc dans quelle mesure on pourrait obtenir une certaine réciprocité.

M. Grant: Je suppose que, sur le total des photocopies qui se font aux États-Unis, ces écoles n'en représentent qu'un très faible pourcentage. Toutefois, votre remarque est tout à fait justifiée et, pour y répondre, je vais vous dire plusieurs choses.

Tout d'abord, je crois que nos obligations internationales nous obligent à leur transférer ces sommes si les auteurs des ouvrages en question font partie du collectif et ont inclus leurs oeuvres dans notre répertoire. Je crois cependant qu'il est fort probable que ce répertoire fera un inventaire très complet des oeuvres canadiennes, mais pour ce qui est des oeuvres étrangères, il sera pratiquement impossible d'en faire autant. Pour cette raison, on n'aura pas à verser le prorata qui, normalement, devrait être versé.

Deuxièmement, et vous le disiez vous-même, je ne sais pas si ce que nous voulions vraiment, c'est emboîter continuellement le pas aux États-Unis. Le problème qui se pose ici est un manque d'équité. Dans certains cas, et même au Canada, la photocopie sera exemptée au titre de l'utilisation équitable. Il faudra que cela soit pris en compte lors des négociations qui réuniront le collectif et les usagers institutionnels.

Au nom des éditeurs, je puis assurer à votre Comité que les modalités du permis forfaitaire tiendront largement compte des problèmes soulevés par les enseignants et les bibliothécaires. Il est fort peu probable, à mon avis, que les modalités de ce permis nuisent à ce moment propice que l'enseignant ne doit pas laisser passer ou créent des problèmes d'ordre pratique.

Mme Finestone: A la première page de votre mémoire, et à plusieurs reprises par la suite, vous examinez les définitions du projet de loi, et vous dites qu'elles devraient être revues. Ainsi, dans votre première recommandation, vous dites que la définition devrait inclure d'autres exemples afin d'avoir une portée plus générale et de s'appliquer à plusieurs formes artistiques.

Le Conseil canadien de l'artisanat, qui a comparu il y a peu de temps, nous a dit qu'à la suite de ses contacts avec le ministère, il y avait peu de chances, vu le manque de volonté politique, que ces définitions soient modifiées. Étant donné que vous nous proposez des modifications à plusieurs définitions, pensez-vous que ce projet de loi puisse être adopté avec les définitions actuelles et sans que

[Texte]

without your having become richer from your legal practice, sir, by spending lots of time in the courts?

[Traduction]

vous avez pu vous enrichir en plaidoiries multiples devant les tribunaux?

• 1730

Mr. Grant: I guess when you approach the question of amendments... I should start with a little preamble. You often hear that this bill is not perfect. I have been reading the transcripts. I have not had to sit here—

Mrs. Finestone: Do I come across with a two, three, or a four?

Mr. Grant: I think one of the other members of the committee put his finger on it. Perhaps this is not unique, but certainly it is true for the copyright area. You will never have a bill which anyone coming before you will say is perfect. Creators will always want to increase their rights and users will always want to add some exemptions or limit them. By the nature of the beast you will probably end up with a long laundry list or everybody's wish list.

Mrs. Finestone: Mr. Grant, the users have a different perspective. The creators are looking at the definition and what kind of protection they will be accorded under this bill. The focus of this bill, the focus of the government and the will being expressed over many years has been the protection of intellectual property. The definition is key to the protection of that intellectual property. It is where my concern lies. It is very different.

Mr. Grant: I take your point. I am just mentioning that in looking at possible amendments, one must generally realize that you will get a lot of users or creators wanting minor amendments of one kind or another. The committee may have to say it is going to weigh these potential things and ask a question without altering the thrust of the legislation. Does this solve a practical problem or does it create more problems?

I think the end result—and we are urging this—is that assuming there are a few practical problems and that these can be corrected with relatively minor amendments, the thrust of the bill is excellent. It has a structure and an intent that from the perspective of the Copyright Institute is long overdue and—

Mrs. Finestone: There is no argument there, Mr. Grant. The argument comes under industrial design when you are going to impact on large business corporations.

To repeat what you have said, I found it to be totally amusing. Legal counsel came here representing major industries and said for God's sakes, make changes; it is terrible; you are just going to make life much worse. Big industry came here and said they need this desperately and to pass it this second, yesterday. They are the same legal counsel for which they are going to pay big bucks in the courts. We have a real dilemma going here.

M. Grant: Je suppose que, s'agissant de la question des amendements... Permettez-moi de commencer par un petit préambule. On entend souvent dire que ce projet de loi n'est pas parfait. J'ai lu le compte rendu des séances. Je ne suis pas venu en personne...

Mme Finestone: Vous me donnez un 2, un 3 ou un 4?

M. Grant: Je crois qu'un de vos collègues a très bien résumé la situation. Ce n'est peut-être pas unique, mais c'est très vrai pour tout ce qui touche aux droits d'auteur. Vous n'aurez jamais de projet de loi dont tout le monde se dira satisfait. Les créateurs voudront toujours accroître leurs droits alors que les consommateurs voudront toujours bénéficier d'exonération de ces droits ou d'une prescription de ces droits. Étant donné la nature de l'animal, il faut vous attendre à ce que chacun vienne avec sa liste.

Mme Finestone: Monsieur Grant, la perspective des consommateurs est différente. Les créateurs lisent la définition et se demandent quelle genre de protection leur est accordée par ce projet de loi. L'objet de ce projet de loi, l'objet du gouvernement et la volonté exprimée depuis de nombreuses années est la protection de la propriété intellectuelle. La définition est l'élément clé de la protection de cette propriété intellectuelle. C'est cette perspective qui m'intéresse. Elle est très différente.

M. Grant: Vous avez raison. Je dis simplement qu'en termes d'amendements éventuels, il faut bien comprendre que la majorité des consommateurs et des créateurs réclameront des amendements mineurs d'une sorte ou d'une autre. En posant vos questions, il vous est peut-être nécessaire de peser le pour et le contre, afin de ne pas altérer la loi. Est-ce la solution d'un problème pratique ou la cause de problèmes supplémentaires?

Quoi qu'il en soit, si tant est qu'il est quelques petits problèmes pratiques et qu'ils puissent être résolus grâce à des amendements mineurs, il reste que globalement ce projet de loi est excellent. Il offre une structure et une intention qui, du point de vue de l'Institut du droit d'auteur, se faisaient attendre depuis bien trop longtemps et...

Mme Finestone: Personne ne le conteste, monsieur Grant. Le problème concerne le dessin industriel et l'incidence de cette loi sur les grosses sociétés.

Pour répéter ce que vous venez de dire, je trouve cela très amusant. Des conseillers juridiques représentant de grosses industries sont venus nous voir et nous dire: pour l'amour de Dieu, changez cette loi, elle est terrible; vous allez nous rendre la vie encore plus difficile. La grande industrie est venue nous voir et nous demander de l'adopter immédiatement car elle leur est désespérément indispensable. Ce sont les mêmes conseillers juridiques

[Text]

I would like to deal with a few of the other things you have talked about. I think the Chairman indicated quite clearly that the study done by the subcommittee and the Minister's report were one thing and the translation of it into the bill is another. I think there has been a slip twixt cup and lip.

You have specifically taken one of the issues, the translation issue from the Charter subcommittee, and seem to indicate it is rather important that the revision be included. It is on page 2 of your presentation. I wonder if it is really so important. If so, it is another amendment under the definition of literary works. Is that correct?

Mr. Grant: It is certainly important to translators. They are represented in the Canadian Copyright Institute and it was felt their concerns should be reflected in the brief.

Mrs. Finestone: You point out that in the charter of rights... You quote that translation should be expressly included in the revised law as proper subject-matter of copyright protection, but the government has either forgotten it or deliberately decided not to include it. Which would be your view on that?

Mr. Grant: In fairness to the government, one appreciates that in this phase they have not dealt with all the issues for creators raised in the Charter of Rights. On the issue of translations, there is a body of court law that would argue that translations are implicitly caught in the meaning of the words "reproduce" or "make adaptations of works". These are mentioned in the list of rights given to the owner of copyright.

• 1735

I think the translators have a case for making this even more clear, but I do not think that we are looking at an issue that would cause grave concern even if nothing were done.

Mrs. Finestone: With regard to the second article of the amendment to 3(1), where you have artistic work created after the coming into force of this paragraph, you observe that you want that deleted because of the two classes of artists. We have heard that from a number of witnesses. That would be for living artists only. Is that correct?

Mr. Grant: What you really mean is people who have died less than 50 years ago, right?

Mrs. Finestone: Right.

Mr. Grant: I do not think we addressed that issue in very specific terms. It is a matter that I do not think we have very strong views on.

[Translation]

auxquels ils vont verser de larges sommes d'argent pour qu'ils plaident devant les tribunaux. Le dilemme est réel.

J'aimerais revenir sur certaines des autres choses dont vous avez parlé. A mon avis, le président a très clairement indiqué que l'étude faite par le Sous-comité et le rapport du ministre étaient une chose et que leur transposition dans le projet de loi en était une autre. Je crois qu'il y a eu un petit hiatus de la coupe aux lèvres.

Vous avez fait ressortir une question, celle de la traduction étudiée par le sous-comité sur la Charte, et vous semblez indiquer qu'il est assez important que la révision soit incluse. C'est à la page 2 de votre texte. Je me demande si c'est vraiment si important. Dans l'affirmative, il s'agirait d'un autre amendement à la définition d'oeuvres littéraires. N'est-ce pas?

M. Grant: C'est certainement important pour les traducteurs. Ils sont représentés à l'Institut canadien du droit d'auteur et il nous a semblé logique que notre mémoire parle de leurs problèmes.

Mme Finestone: Vous dites que dans la Charte des droits... Vous dites que la traduction, discipline devant être protégée par le droit d'auteur, devrait être expressément incluse dans la loi révisée, mais soit le gouvernement l'a oubliée, soit il a délibérément décidé de ne pas l'inclure. Que pensez-vous de tout cela?

M. Grant: Pour être juste avec le gouvernement, il faut comprendre que ce premier exercice ne règle pas tous les problèmes des créateurs découlant de la Charte des droits. Pour ce qui est des traductions, selon une certaine école juridique, les traductions sont implicitement couvertes par le sens donné aux expressions «reproduction» ou «adaptation d'oeuvres». Ces expressions sont mentionnées dans la liste des droits accordés aux propriétaires de droits d'auteur.

Je crois que les traducteurs peuvent démontrer la chose encore plus clairement, mais j'estime que ce n'est pas une question qui posera beaucoup de problèmes même si rien n'est fait.

Mme Finestone: En ce qui concerne le deuxième article de l'amendement du paragraphe 3(1) concernant la création d'une oeuvre artistique après l'entrée en vigueur de cet alinéa, vous dites vouloir sa suppression à cause de cette création de deux catégories d'artistes. Un certain nombre de témoins nous ont dit la même chose. C'est uniquement pour les artistes vivants, n'est-ce pas?

M. Grant: Ceux qui sont visés en réalité, ce sont les artistes qui sont morts il y a moins de 50 ans, n'est-ce pas?

Mme Finestone: D'accord.

M. Grant: Nous n'avons pas longtemps réfléchi à cette question. Nous n'avons pas vraiment de position très arrêtée.

[Texte]

Mrs. Finestone: Let us say a Canadian artist dies and wills control of the estate. After he has been dead for a number of years, would this apply to him?

Mr. Grant: If the amendment we are proposing applies, I suppose it would.

Mrs. Finestone: You had not mentioned any concern with 12.1. But since "where reasonable in the circumstances" has never been defined in law, is that going to create some problems in the courts?

Let me read it for you. Section 12.1 says:

The author of a work has, subject to section 18.2, the right to the integrity of the work and, in connection with an act mentioned in subsection 3(1), the right, where reasonable in the circumstances, to be associated with the work as its author by name and under pseudonym. . . or to remain anonymous.

In respect of the expression, "where reasonable in the circumstances", legal counsel has said that there is no definition for it and that it might create some serious problems. Did you notice that?

Mr. Grant: I have not had my attention drawn to it, but I see the point. I do not have any big a problem with using a term like that as a guide to an court interpretation. We are talking about a situation in which an author may be entitled to a credit. But there may be situations where many authors contributed. The actual relative contribution of the author is a nice question. The problem also arises in composite works, joint works, and anthologies, as well as works like film, where there are a number of creators involved.

What I see is an attempt to have that issue reflected in the legislation, so that you do not have the court having to look only at whether there was involvement, but rather whether their entitlement to a claim for credit is reasonable.

Mrs. Finestone: You want an amendment in which the term for moral rights would be the same as that for the economic rights: the life of the author plus 50 years.

Mr. Grant: Yes.

Mrs. Finestone: I think that the Law Reform Commission would support that and see it as an important change.

On page 4, you say the word "only" is unduly restrictive. I did not hear that from anyone else. Technically, what would happen if that does not get changed?

• 1740

Mr. Grant: Believe me, if that was the only problem—

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Grant: —that was left untouched in the bill, we would applaud the committee for having dealt—

[Traduction]

Mme Finestone: Disons qu'un artiste canadien meurt et dispose du contrôle de ses biens par testament. Après qu'il ait été mort pendant un certain nombre d'années, cette disposition s'appliquerait-elle à lui?

M. Grant: Si l'amendement que nous nous proposons s'applique, je le suppose.

Mme Finestone: Vous n'avez rien dit au sujet du paragraphe 12.1. Mais, étant donné que «compte tenu des usages raisonnables» n'a jamais été juridiquement défini, cela va-t-il créer des problèmes devant les tribunaux?

Permettez-moi de vous lire l'article 12.1:

L'auteur d'une oeuvre a le droit, sous réserve de l'article 18.2, à l'intégrité de l'oeuvre et, à l'égard de tout acte mentionné au paragraphe 3(1), le droit, compte tenu des usages raisonnables, d'en revendiquer, même sous pseudonyme, la création ainsi que le droit à l'anonymat.

En ce qui concerne l'expression «compte tenu des usages raisonnables», selon notre conseiller juridique, aucune définition n'existe et cela pourrait créer de graves problèmes. L'aviez-vous remarqué?

M. Grant: Personne n'avait attiré mon attention là-dessus, mais je vois ce que vous voulez dire. Qu'une expression de ce genre serve de guide à l'interprétation ne me pose pas de gros problèmes. Il s'agit d'un cas où un auteur peut avoir droit à un certain crédit. Il peut y en avoir d'autres où plusieurs auteurs ont droit à un crédit. Se demander quelle est la contribution effective mais relative d'un auteur est une jolie question. Elle se pose également pour les oeuvres composées, les oeuvres en commun, les anthologies, ainsi que les films, par exemple, qui sont souvent l'oeuvre de plusieurs créateurs.

Je considère que l'objet est d'éviter que les tribunaux n'interprètent pas seulement en termes de participation mais plutôt de droits à un crédit dans la limite des usages raisonnables.

Mme Finestone: Vous voulez un amendement pour que la durée des droits moraux soit la même que celle des droits économiques: la vie de l'auteur plus 50 ans.

M. Grant: Oui.

Mme Finestone: Je crois que la Commission de réforme du droit serait d'accord et le considérerait comme un changement important.

A la page 4, vous dites que l'adverbe «seulement» est indument restrictif. C'est la première fois que je l'entends dire. Techniquement, qu'arrivera-t-il si cela n'est pas changé?

M. Grant: Croyez-moi, si c'était le seul problème. . .

Des voix: Oh!

M. Grant: . . . non réglé par ce projet de loi, nous féliciterions votre Comité d'avoir. . .

[Text]

Mrs. Finestone: Fine, fine.

Mr. Grant:—expeditiously with difficult matters.

Mrs. Finestone: You are talking about distortion, mutilation—

Mr. Grant: Yes.

Mrs. Finestone:—and all the things you can do that would be irreparably harmful. If you move my Moore statue again to another spot, would that be harmful to the exhibition of that, and would the reflection of the building behind and the way it plays on the lights of the mirrored wall, and all those things... would that only be a serious distortion? That is what I want to know.

Mr. Grant: Yes.

Mrs. Finestone: In section 8, the costs—is it normal to write costs into a bill? Is that not something a court decides on its own—whether to award costs? Why do you suggest we include costs in such remedies?

Mr. Grant: Well, it is normal for costs to be awarded. They would followed the event in terms of civil liability, but where there is a penal provision, that is not necessarily the case.

Mrs. Finestone: In criminal proceedings?

Mr. Grant: This is not really the same as a criminal provision, but it is a quasi-criminal provision, and in that event, as I understand it, it would be beneficial to have it specifically singled out.

Mrs. Finestone: Okay, I did not know why you did that. Section 24, the three years: a number of groups have been concerned about this three-year limitation. I must say that the man who went to Africa on a five-year safari and came back and found that his works had been used does not get much sympathy from me; I just wished I had been away for the same five years.

Joking aside, that seems to be of concern—the definition of time. So you feel there is a lack of clarity there—is that the point? Or is it the fact that you really should have the allowance of the three years, and that three-year date starts from the time you have found it out?

Mr. Grant: That is our recommendation. As I understand the current law, this particular aspect of it would not apply. In other words, even if you were too late in discovering the infringement you would not have the cause of action.

Mrs. Finestone: On that section 25, the penalties... The reason I am being so picky, Mr. Chairman, is that you are talking about \$25,000; you are talking about years of imprisonment; \$1 million... I think when we have legal counsel who has so much familiarity with the issues—

[Translation]

Mme Finestone: Très bien, très bien.

M. Grant: ... réglé de manière si diligente des questions difficiles.

Mme Finestone: Il s'agit de déformation, de mutilation...

M. Grant: Oui.

Mme Finestone: ... de toutes ces choses aux conséquences irréparables que l'on peut faire. Si vous déplacez encore ma statue de Moore, l'exposition peut-elle en souffrir—les reflets sur l'édifice ne seront plus les mêmes, les jeux de lumière sur le mur couvert de miroirs ne seront plus les mêmes, etc.—peut-on considérer cela comme une déformation grave de l'intégrité de l'oeuvre? C'est ce que je veux savoir.

M. Grant: Oui.

Mme Finestone: A l'article 8, les dépens—est-il normal de faire figurer ces dépens dans un projet de loi? N'est-ce pas au tribunal de décider—de condamner ou de ne pas condamner aux dépens? Pourquoi suggérez-vous que nous incluons les dépens dans ces recours?

M. Grant: Il est normal que les dépens soient attribués. En droit civil, c'est toujours ainsi que l'on procède mais par contre, en droit pénal, ce n'est pas toujours le cas.

Mme Finestone: En droit pénal?

M. Grant: Il ne s'agit pas vraiment d'une clause pénale, mais c'est une clause quasi pénale, et dans cette mesure, d'après moi, il serait utile d'en faire un cas spécifique.

Mme Finestone: Très bien, je ne savais pas pourquoi vous le proposiez. L'article 24, les trois ans: un certain nombre de groupes se sont inquiétés de ces trois ans de prescription. Je dois dire que le cas de celui qui est allé en Afrique pour un safari de cinq ans et qui à son retour s'est aperçu que ses oeuvres avaient été utilisées ne me tire pas beaucoup de larmes; j'aurais aimé moi aussi pouvoir m'absenter pendant cinq ans.

Toute plaisanterie mise à part, la définition de cette durée semble poser un problème. Vous pensez qu'il y a un manque de clarté—n'est-ce pas? Ou bien, réclamez-vous ces trois ans et que ces trois ans commencent à la date à laquelle vous avez constaté le délit?

M. Grant: C'est ce que nous recommandons. Si je comprends bien la loi actuelle, tel n'est pas le cas. En d'autres termes, si pour une raison ou pour une autre le délit a été découvert trop tard, vous ne pouvez entamer de poursuite.

Mme Finestone: L'article 25, les sanctions... Si je choisis toutes ces questions, monsieur le président, c'est parce qu'ici on parle de 25,000\$; on parle d'années d'emprisonnement; d'un million de dollars... Puisque nous avons comme témoin un conseiller juridique qui est spécialisé dans ces questions...

[Texte]

The Chairman: Okay, the time is running, however.

Mrs. Finestone: Well, if you are telling me, I had an appointment exactly five minutes ago.

You pick a \$500 thing: I am not even going to ask you why. You are talking about charities and public institutions and the potential misuse through public institutions and charitable organizations, and you want to make sure they are trapped or not trapped, because does not the phrase... the heading of that particular paragraph is where you are "knowingly", it seems to me... "Every person who knowingly..."

Mr. Grant: Yes.

Mrs. Finestone: So does that not cover your concern, and why are you recommending that we should have no exceptions from the offence? It must be something that I missed.

Mr. Grant: Yes.

Mrs. Finestone: Where would the prejudice be possible, because it says quite specifically that you have to "knowingly"...?

Mr. Grant: Well, yes, we are not arguing that the word "knowingly" should be removed.

Mrs. Finestone: Yes, I know that, but I want to know why you have this argument in here, because you had to knowingly infringe.

Mr. Grant: I guess I am just not following your question.

Mrs. Finestone: All right. Forget it. We will read it, we will come back to it.

Mr. Grant: I am sorry.

Mrs. Finestone: The feeling has been that on character merchandising... The sports federation was in here, the bar association was in here, some other groups, the ski association, etc. They feel very strongly that the whole section: the Mickey Mouse logo on the cup, and the Donald Duck on somebody else, etc., and the cups and saucers and the whole thing... You yourself call it absurd. You say the changes governing the interrelationship of the Copyright Act and the Industrial Design Act should be withdrawn or reworked. So you want that whole section to be withdrawn—section 46.

• 1745

Mr. Grant: No. I think in this area the problem we are dealing with is to define in a practical sense what should fall within and without the protection of copyright and industrial design. My own feeling on the matter, Mrs. Finestone, is that if you incorporated an amendment to the act that allowed from time to time, let us say, the Governor in Council to add a category of use that was considered to be more properly a copyright question, it probably could resolve these issues fairly readily.

[Traduction]

Le président: N'oubliez pas que le temps passe.

Mme Finestone: Ne m'en parlez pas, j'avais un rendez-vous il y a exactement cinq minutes.

Vous avez choisi 500\$: je ne vais même pas vous demander pourquoi. Vous parlez d'œuvres de charité, d'institutions publiques et d'abus potentiel, et vous voulez être certain qu'elles échappent ou qu'elles n'échappent pas au filet, car l'expression... L'adverbe utilisé dans la première phrase de ce paragraphe est «sciemment», il me semble... «commet une infraction quiconque, sciemment...»

M. Grant: Oui.

Mme Finestone: Cela ne répond-il pas à ce que vous demandez et pourquoi recommandez-vous que ces infractions ne fassent l'objet d'aucune infraction? J'ai dû rater quelque chose.

M. Grant: Oui.

Mme Finestone: Comment peut-il y avoir préjudice puisqu'il faut que cette infraction ait été commise «sciemment»...?

M. Grant: Nous ne demandons pas à ce que l'adverbe «sciemment» soit supprimé.

Mme Finestone: Oui, je le sais, mais je veux connaître les raisons de votre argument puisqu'il faut que l'infraction soit commise sciemment.

M. Grant: Je crains de ne pas vous suivre.

Mme Finestone: Très bien. Laissez tomber. Nous y reviendrons plus tard.

M. Grant: Je m'excuse.

Mme Finestone: L'utilisation de personnages pour vendre des articles... Nous avons entendu la Fédération des sports, l'Association du Barreau, certains autres groupes, l'Association du ski, etc. Ils ont estimé que tout cet article, le logo de Mickey sur la coupe, le dessin de Donald utilisé sur quelqu'un d'autre, etc., les coupes et les soucoupes, etc... Vous avez dit vous-même que c'était absurde. Vous dites que les changements concernant les liens entre la Loi sur le droit d'auteurs et la Loi sur les dessins industriels devraient être rerédigés ou reformulés. Vous voulez que l'article 46 soit retiré.

M. Grant: Non. Je crois que dans ce domaine le problème est de définir d'une manière pratique ce qui devrait tomber et ce qui ne devrait pas tomber sous le coup de la protection du droit d'auteur et du dessin industriel. J'estime personnellement, madame Finestone, que si vous incorporiez un amendement à la loi, permettant que de temps en temps, disons, le gouvernement en conseil ajoute une catégorie d'utilisation considérée comme relevant d'un droit d'auteur, ces problèmes pourraient être assez facilement réglés.

[Text]

I think I have to agree that in the precise list of words that they have used at this point, it does raise some pragmatic problems for merchandising in some areas that have been pointed out by other witnesses. Representing publishers, as we do, it is not an issue that is quite as relevant here. I would think that a relatively simple amendment could probably solve the problem. I may be overly optimistic, but I—

Mrs. Finestone: You are talking about the copyright board, which is going to make an awful lot of decisions that are going to cost plenty of people money if it is not properly done. You talk about who should hear, who the presiding member should be, the right to vote, the second vote to break a tie, etc. On page 9 of your brief, you are concerned about the ambiguity of the proposed section 48.5 relating to the copyright board.

We have been looking at it with respect to the CRTC and the panel on the CRTC, the tribunal members. Are you here proposing the he-who-hears-decides principle?

Mr. Grant: I think this would be our position in respect of this type of legislation, yes.

Mrs. Finestone: Then it really has to be clarified in the bill. It is very unclear. If you look at proposed section 48.5, the whole section does not define clearly who sits, who has the right to make a decision, and who votes on the matters that come before the board.

Mr. Grant: In this particular case I do not think I would share your concern. Let me explain why.

Mrs. Finestone: You are the one who brought it up; I did not.

You say in clause 12 establishing the copyright board, proposed subsection 48.5(2) provides that matters before the board shall be decided by a majority of the members of the board and the presiding member shall have a second vote in the case of a tie. Then you say the CCI is concerned about the ambiguity of this subsection because it is not clear whether a panel of the board may sit to decide an application and if in such a case a majority of the panel or of the whole board is necessary for the decision. Does this mean some members of the board may not even be there and then they are going to make decisions?

Mr. Grant: Yes, I think this subsection could benefit from more precise wording on whether it is intended that the board be able to even have panels. As I understand it, there is no such provision here. The board would sit and consider a matter. It would be subject to its own quorum.

The Chairman: I think that is it, Mrs. Finestone. We have let you go on for fully half an hour because, as you pointed out, these are very interesting points and the brief is well taken.

Mrs. Finestone: There is nobody else. Who was going to ask?

[Translation]

Je reconnais que la liste précise de termes utilisés jusqu'à présent pose quelques problèmes pragmatiques de vente d'articles dans certains domaines signalés par d'autres témoins. Pour les maisons d'édition que nous représentons, ce n'est pas vraiment un problème. J'estime qu'un amendement relativement simple pourrait probablement résoudre ce problème. Je fais peut-être preuve d'un optimisme exagéré, mais je. . .

Mme Finestone: Vous parlez de la commission du droit d'auteur qui va prendre toutes sortes de décisions qui coûteront plein d'argent à beaucoup de monde si elle se trompe. Vous nous dites qui devrait entendre les affaires, qui devrait présider les audiences, qui devrait avoir le droit de vote, le droit à un deuxième vote en cas de votes à égalité, etc. A la page 9 de votre mémoire, vous vous inquiétez de l'ambiguïté de l'article 48.5.

Nous y avons réfléchi en faisant le parallèle avec le CRTC et les comités du CRTC. Voulez-vous que seul celui qui entend prenne la décision?

M. Grant: C'est ce que nous préconiserions pour ce type de législation, oui.

Mme Finestone: Il faut donc que cela soit précisé dans le projet de loi. Ce n'est pas clair du tout. Le nouvel article 48.5 ne dit pas clairement qui siège, qui a le droit de prendre une décision et qui a le droit de vote.

M. Grant: Dans ce cas particulier, je ne pense pas partager votre inquiétude, permettez-moi de vous expliquer pourquoi.

Mme Finestone: C'est vous qui le dites, non pas moi.

Vous dites que, dans l'article 12 qui constitue la commission du droit d'auteur, le nouvel article 48.5(2) prévoit que les décisions soient prises à la majorité des commissaires, celui qui préside disposant d'une voix prépondérante en cas de partage. Vous dites alors que votre institution s'inquiète de l'ambiguïté de cet article car il ne dit pas clairement si un comité de la commission peut étudier une demande et si, dans un tel cas, la décision est prise par la majorité des membres de ce comité ou de l'ensemble de la commission. Cela veut-il dire que, même s'ils sont absents des audiences, tous les membres de la commission participent à la décision?

M. Grant: Oui, je crois que cet article pourrait être un peu plus précis. Nous ne savons même pas si cette commission pourra se diviser en comités. Sauf erreur de ma part, il n'y a aucune disposition dans ce sens. C'est la commission qui doit siéger et entendre les causes. Elle sera donc soumise à son propre quorum.

Le président: Je crois que ce sera tout, madame Finestone. Nous vous avons laissé la parole pendant une bonne demi-heure parce que, comme vous l'avez dit vous-même, il s'agit de points très intéressants et ce mémoire est très concis.

Mme Finestone: Il n'y a personne d'autre. Qui va poser des questions?

[Texte]

Mr. Clinch: You pointed out earlier in talking about the libraries' concern that the bottom line there is dollars and cents. It is not my position to defend teachers, but the Canadian Teachers' Federation made quite clear that their position was not a question of dollars and cents and that they have no intention of trying to get away scott free with doing any photocopying. They have some serious concerns in other areas. The bottom line for the Canadian Teachers' Federation... and I do not know if it that was your intent to put teachers and the library group in the same jurisdiction or with the same—

• 1750

Mr. Grant: I will take your point, yes.

Mr. Clinch: They made it quite clear to us that it was not. They fully expect that creators should be paid and that there should be some form. Are you suggesting that there be no exceptions for photocopy?

Mr. Grant: No, that is not the position we have been taking. For instance, we have not recommended the deletion in the current legislation of the existing fair dealing exceptions.

Mr. Clinch: So fair dealing is okay?

Mr. Grant: The publishing and writing community have been living with fair dealing, as it is currently defined, for a number of years. We have not recommended that it be changed.

Mrs. Finestone: Is that the 17.2 provision?

Mr. Grant: Yes.

Mrs. Finestone: I thought that had changed under this, Mr. Grant.

Mr. Grant: No, I do not think there are any amendments whatever to the fair dealing exception, as it is currently worded. My understanding is that it is not.

Now, having said that, you appreciate that we have recommended in our brief that it would be useful to clarify the matter to create something called a reprographic right. We appreciate that this has not been the position of the government and it is not carried out in this bill. In a sense, we have always argued that it would be useful to have a specific reprography right, but the libraries have argued against that. In this particular instance, the bill does not reflect our representation on that point. So we are left with the fair dealing exception as it now stands.

We think within the area that collectives would operate in that gives a sufficient degree of clarity to allow the collective to negotiate appropriately with users, and we will all have to take into account the existing exemption. It will be reflected undoubtedly in the nature of the

[Traduction]

M. Clinch: Vous avez dit un peu plus tôt, évoquant le problème des bibliothèques qu'en fin de compte c'était une question de dollars et de cents. Mon intention n'est pas de défendre les enseignants, mais leur fédération nous a dit clairement que ce n'était pas une question de dollars et de cents, qu'ils n'ont nullement l'intention de faire des photocopies sans rien payer. Il y a d'autres domaines qui leur posent de graves inquiétudes. Ce qui compte pour la Fédération des enseignants... et je ne sais si votre intention était de mettre les enseignants et les bibliothèques dans la même catégorie de juridiction ou avec les mêmes...

M. Grant: Je veux bien vous croire.

M. Clinch: Ils nous ont dit très clairement que ce n'était pas cela. Ils trouvent tout à fait normal que les créateurs soient payés et il faut trouver une méthode. Suggérez-vous que les photocopies ne fassent pas l'objet d'une exception?

M. Grant: Non, ce n'est pas notre position. Par exemple, nous n'avons pas recommandé la suppression dans la loi actuelle des exceptions concernant les utilisations équitables.

M. Clinch: Vous êtes donc d'accord avec les utilisations équitables?

M. Grant: Le monde de l'édition et de l'écriture vit avec ce concept de l'utilisation équitable, comme il est actuellement défini, depuis un certain nombre d'années. Nous ne recommandons pas son changement.

Mme Finestone: Il s'agit de l'article 17.2?

M. Grant: Oui.

Mme Finestone: Je croyais que ce nouvel article le modifiait, monsieur Grant.

M. Grant: Non, je ne crois que des changements aient été apportés à l'exception concernant les utilisations équitables comme le prévoit actuellement la loi. Je crois comprendre qu'il n'y a rien de changé.

N'oubliez pas, ceci dit, que nous recommandons dans notre mémoire que ce nouvel article soit utilisé pour clarifier la question du droit dit reprographique. Nous savons que ce n'est pas la position qui a été adoptée par le gouvernement et qu'il n'en est pas question dans ce projet de loi. Dans une certaine mesure, nous avons toujours prétendu qu'il serait utile d'avoir un droit reprographique spécifique, mais les bibliothèques sont contre. Dans ce cas particulier, le projet de loi n'est pas conforme à nos souhaits. Nous nous retrouvons donc avec exception pour utilisation équitable sans changement.

Nous pensons que c'est suffisamment clair pour que les collectifs puissent négocier en toute connaissance de cause avec les utilisateurs, et il nous faudra tous tenir compte de cette exception. Cela se retrouvera sans aucun doute dans la nature des licences, dans les tarifs, et dans les domaines

[Text]

blanket licence, in the fees that would have to be paid, and in the areas in which users would feel free to operate without payment.

Mr. Clinch: I guess I misinterpreted what you have said in your brief with regard to photocopying then. The way I interpreted it, you really were not in favour of exceptions. But I think you have clarified that.

Mr. Grant: I think all we are saying is that under the current law not all photocopying would necessarily be a breach or an infringement. Photocopying of an insubstantial part of a work is the best example, in the limited circumstances that fair dealing allows. So we would have to work within those ground rules. We are not recommending that they be widened or more limited. We would work within that ground rule in negotiating a blanket licence.

Mr. Irwin: I would like to comment on that. I think that many of us who deal on a commercial basis and see the copying that is happening are concerned that some of the copying that is done, even though it may be one copy, is not insubstantial in the sense that the 1923 act intended. Of course, it did not anticipate any of the modern technologies.

I think the view of the institute right along has been that, when there is a collective in force that is very easily able to give a blanket licence, we will not have to worry about the issue of whether something is a fair dealing exception or not. The matter will be covered on a fairly inexpensive blanket basis. We think if teachers have to decide whether this is something they have to pay for it will put too much stress on them. It could be the subject of all sorts of disagreements. The provision of the collective will just cut right through that problem and it will cease to be one.

Mrs. Finestone: May I ask a point of clarification on what was just said to Mr. Clinch? Under the present paragraph 17.2(h) you say that fair dealing with any work for the purposes of private study, research, criticism, review or newspaper summary may exonerate those. How do you define private study, research, criticism, and review? How broad or how narrow is it, that the educational community is so concerned? That is not touched under the existing act. That stays there.

• 1755

Mr. Grant: That is right.

Mrs. Finestone: So why does that not answer their heightened concern?

Mr. Grant: I guess you should be asking them that question.

Mr. Irwin: We do not understand that.

Mr. Clinch: What are your plans for collectives?

[Translation]

dans lesquels les utilisateurs ne se sentiront pas obligés de verser quoi que ce soit.

M. Clinch: Je suppose dans ce cas que c'est moi qui ait mal compris ce que vous disiez dans votre mémoire au sujet des photocopies. J'avais cru comprendre que vous étiez contre toute exception. J'ai maintenant ma réponse.

M. Grant: Nous disons simplement qu'en vertu de la loi actuelle, toute photocopie ne constitue pas nécessairement une infraction. Photocopier un élément sans conséquence d'une oeuvre est le meilleur exemple, dans les circonstances limitées que l'utilisation équitable autorise. Ce sont donc là les règles générales qu'il faut respecter. Nous ne recommandons ni l'élargissement ni la réduction de leur champ d'obligation. Si nous négocions une licence globale ce sera dans les limites de cette règle générale.

M. Irwin: J'aimerais ajouter un mot à ce sujet. Beaucoup de ceux qui comme nous sont dans le commerce s'inquiètent de ces copies même s'il ne s'agit que d'une seule copie, sans conséquence selon le sens donné par la loi de 1923. Bien entendu, cette loi n'avait prévu aucune des techniques modernes.

Je crois que l'institut a toujours pensé qu'un collectif pourrait toujours accorder une licence globale et que la question de savoir si quelque chose constitue ou non une exception d'utilisation équitable devient secondaire. Une licence globale assez peu onéreuse peut régler facilement le problème. Nous pensons que demander aux professeurs de décider si pour telle ou telle copie il faut payer quelque chose, serait trop leur demander. Ce serait la source de toutes sortes de désaccords. La disposition sur les collectifs permettra d'éviter ce problème et le fera tout bonnement disparaître.

Mme Finestone: Pourrais-je demander une précision au sujet de ce qui vient d'être dit à M. Clinch? Selon l'article 17.2h), l'utilisation équitable d'une oeuvre quelconque pour des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destinés aux journaux peut ne pas constituer une violation du droit d'auteur. Comment définissez-vous, étude privée, recherche, critique et compte rendu? Le champ est-il si vaste, si étroit que le monde de l'éducation s'en inquiète? Il n'y a pas de changement par rapport à la loi actuelle.

M. Grant: C'est exact.

Mme Finestone: Pourquoi dans ce cas leurs grandes inquiétudes ne sont-elles pas dissipées?

M. Grant: Je suppose que vous devriez leur poser la question.

M. Irwin: Nous ne comprenons pas.

M. Clinch: Quels sont vos plans pour les collectifs?

[Texte]

Mr. Grant: First of all, from the perspective of a collective, as was mentioned, it is now being organized and the intent is to go ahead with the collective. It is really premature to speculate, because in effect it is important for this bill to go through and provide the legislative support for the recognition of the existence of collectives. It would be possible for the collective to proceed in any event, but we think it would be fairest for both sides to understand that when the collective proceeds, its negotiations will always be subject to the review of the copyright board. That is the major thrust of this bill. We think it would therefore be valuable to have a bill in place so everybody realizes what the ground rules are when negotiations commence.

The Chairman: Gentlemen, thank you. It has been a very, very enlightening presentation. We do appreciate it.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Grant: Comme nous l'avons déjà dit, nous sommes en train d'organiser un collectif et nous avons la ferme intention de mener cet exercice à son terme. Pour le moment, il est un peu trop tôt pour se prononcer car il importe que ce projet de loi soit adopté et offre le support législatif légitimant l'existence des collectifs. Il serait possible aux collectifs de se constituer quoi qu'il en soit, mais nous estimons qu'il serait plus juste pour les deux parties de comprendre qu'une fois le collectif constitué, les négociations seront toujours sujettes à examen de la commission du droit d'auteur. C'est l'objectif principal de ce projet de loi. Nous estimons donc qu'en conséquence il serait utile que ce projet de loi soit adopté afin que chacun comprenne les règles du jeu quand commencent les négociations.

Le président: Messieurs, merci. Votre témoignage nous a beaucoup enrichis. Nous vous en remercions.

La séance est levée.

From the Professional Art Dealers Association of Canada Inc.:

- Jean-Pierre Valentin, Past President;
- Edith Yeomans, Executive Administrator.

From the Department of Communications:

- Wanda Noël, Copyright Expert;
- Michel Hétu, Counsel.

From the Association of Canadian Publishers with the Canadian Book Publishers Council and the Canadian Copyright Institute:

- John W. Irwin, Chairman;
- Fred Kerner, Vice-Chairman, Canadian Copyright Institute;
- Peter S. Grant, Copyright Counsel.

De l'Association professionnelle des galeries d'art du Canada Inc.:

- Jean-Pierre Valentin, ancien président;
- Edith Yeomans, administrateur exécutif.

Du ministère des Communications:

- Wanda Noël, spécialiste en droit d'auteur;
- Me Michel Hétu, avocat-conseil.

De l'Association of Canadian Publishers, du Canadian Book Publishers Council et du Canadian Copyright Institute:

- John W. Irwin, président;
- Fred Kerner, vice-président, Canadian Copyright Institute;
- Me Peter S. Grant, avocat-conseil en matière de droit d'auteur.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:00 a.m.:

From the Canadian Artists Representation (CARFAC):

Ricardo Gomez, National Secretary;
Anna Babinska, National Director.

From the Canadian Conference on the Arts:

Claudette Fortier, President;
Paul Siren, Vice-President;
Michelle d'Auray, Director General.

At 3:30 p.m.:

From the Writers' Union of Canada and the League of Canadian Poets:

Susan Crean, Chairman, Copyright Committee;
Marian Hebb, Legal Counsel.

From the Canadian Crafts Council:

Diane Codère, President;
Peter Weinrich, Executive Director.

TÉMOINS

À 11 h 00:

Du Front des artistes canadiens (CARFAC):

Ricardo Gomez, secrétaire national;
Anna Babinska, directrice nationale.

De la Conférence canadienne des arts:

Claudette Fortier, présidente;
Paul Siren, vice-président;
Michelle d'Auray, directrice générale.

À 15 h 30:

De l'Union des écrivains canadiens et de la Ligue des poètes canadiens:

Susan Crean, présidente, Comité du droit d'auteur;
Me Marian Hebb, conseiller juridique.

Du Conseil canadien de l'artisanat:

Diane Codère, présidente;
Peter Weinrich, directeur exécutif.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

56

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Monday, November 23, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le lundi 23 novembre 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

BILL C-60

PROJET DE LOI C-60

**An Act to amend the Copyright
Act and to amend other Acts in
consequence thereof**

**Loi modifiant la Loi sur le droit
d'auteur et apportant des modifications
connexes et corrélatives**

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

WITNESS:

TÉMOIN:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-60

Chairman: Jack Ellis

Members

Lise Bourgault
Roger Clinch
Jim Edwards
Sheila Finestone
David Orlikow
Louis Plamondon
Geoff Scott—(7)

(Quorum 4)

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Friday, November 20, 1987:

Lynn McDonald replaced Howard McCurdy.

On Monday, November 23, 1987:

David Orlikow replaced Lynn McDonald.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-60

Président: Jack Ellis

Membres

Lise Bourgault
Roger Clinch
Jim Edwards
Sheila Finestone
David Orlikow
Louis Plamondon
Geoff Scott—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le vendredi 20 novembre 1987:

Lynn McDonald remplace Howard McCurdy.

Le lundi 23 novembre 1987:

David Orlikow remplace Lynn McDonald.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 23, 1987

(13)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 11:09 o'clock a.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Lise Bourgault, Jim Edwards, Sheila Finestone and David Orlikow.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Witness: From the Canadian Musical Reproduction Rights Agency (CMRRA): Paul M. Berry, General Manager.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.*)

The witness from the Canadian Musical Reproduction Rights Agency (CMRRA) made a statement and answered questions.

At 12:21 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 23 NOVEMBRE 1987

(13)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 11 h 09, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Lise Bourgault, Jim Edwards, Sheila Finestone et David Orlikow.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoin: De l'Agence canadienne des droits de reproduction musicaux (ACDRM): Paul-M. Berry, directeur général.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (*Voir Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.*)

Le témoin de l'Agence canadienne des droits de reproduction musicaux (ACDRM) fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 21, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, November 23, 1987

• 1108

The Chairman: I see a quorum. I understand Mrs. Finestone is on her way. I have been delaying in the hope that she would make it in the next few minutes, but I think we must begin. I was affording that courtesy to Mrs. Finestone because she has been in regular attendance at the committee hearings.

We are resuming consideration of Bill C-60. We have with us the Canadian Musical Reproduction Rights Agency, represented by Mr. Berry. He has been here before, but apparently he has something else to contribute.

• 1110

We have a disappointment, in that our second witness this morning will not be here, so once we have completed Mr. Berry we will chat for a few minutes about some future business and then shut the committee down.

Mr. Berry, I understand you have a brief statement that you want to read, and then you will be open for questions. Please begin.

Mr. Paul M. Berry (General Manager, Canadian Musical Reproduction Rights Agency Limited): I would first like to thank the committee for the opportunity to appear before it to deal with matters specifically related to the licensing of music to record companies and film and television production companies. I am referring to the mechanical rights issues dealt with by clause 7 of the bill, which abolishes the compulsory licence for the making of sound recordings for sale to the public, and the synchronization rights issue, which has been the subject of representations made by the Canadian Association of Broadcasters and a number of their member companies such as CTV and Télé-Métropole. They refer to it as the ephemeral rights issue.

As I believe you were aware at the time, the invitation extended to CMRRA to appear under the music industry umbrella organization, the music copyright action group, prevented me from answering your questions in any great detail and from our own perspective on the issue of the operation of the copyright board under Bill C-60. I will be able to do that now, if after all these days of hearings you have any questions left to ask of anybody.

I made no comment on the issue of synchronization rights earlier, although it would have been possible to speak freely about them under the Music Copyright

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 23 novembre 1987

Le président: Il y a quorum. Et si je comprends bien, M^{me} Finestone est en route. J'ai attendu jusqu'à la dernière minute, mais je pense qu'il faut quand même commencer. Je voulais me montrer courtois à l'endroit de M^{me} Finestone parce qu'elle a été assidue.

Nous reprenons notre étude du projet de loi C-60. Nous avons le plaisir d'accueillir l'Agence canadienne des droits de reproduction musicale Limitée, représentée par M. Berry. Il a déjà comparu, mais il semble avoir quelque chose à ajouter.

Nous sommes quelque peu déçus parce que notre deuxième témoin prévu ce matin ne pourra pas être des nôtres. Donc, une fois que nous en aurons terminé avec M. Berry, nous discuterons quelques instants de nos travaux futurs.

Si je comprends bien, monsieur Berry, vous avez l'intention de lire une brève déclaration liminaire, après quoi vous vous prêterez aux questions des membres du Comité. Vous avez la parole.

M. Paul M. Berry (directeur général, Agence canadienne des droits de reproduction musicale Limitée): Je voudrais d'abord remercier le Comité de me donner l'occasion de comparaître devant lui pour traiter de questions précises relatives à l'octroi de licences de musique aux sociétés de disques, ainsi qu'aux sociétés de film et de télévision. Je veux parler en particulier des droits mécaniques qui se trouvent à l'article 7 du projet de loi et qui abolissent les licences obligatoires pour les enregistrements sonores destinés à être vendus au public, ainsi que des droits de synchronisation, qui ont fait l'objet d'instances de la part de l'Association canadienne des radiodiffuseurs et d'un certain nombre de sociétés membres, comme CTV et Télé-Métropole. Ils les ont décrits comme étant des droits éphémères.

Comme vous avez sans doute pu le constater, l'invitation faite à l'ACDRM de comparaître avec d'autres groupes de l'industrie de la musique, sous l'égide du Groupe action musique pour le droit d'auteur, ne m'a pas permis de répondre à vos questions en détail et à partir de la perspective propre de l'ACDRM relativement au fonctionnement de la Commission du droit d'auteur en vertu du projet de loi C-60. Je suis maintenant en mesure de le faire, si, après ces nombreuses journées d'audiences, vous avez encore des questions à poser à qui que ce soit.

Je n'ai pas parlé de la question des droits de synchronisation plus tôt, même si j'aurais pu le faire librement avec les autres représentants du Groupe action

[Texte]

Action Group umbrella, because it was our understanding that to do so would have been out of order, that issue being a matter for the second phase of the copyright legislation package. Indeed, it was the remarks of the broadcasters at the time that they appeared before the committee on the subject of an ephemeral exemption, and those of the organizations representing libraries and teachers, before the committee and in the press, which in our view were sufficiently alarming to cause us to ask for a hearing specifically for CMRRA.

It appears to us that the library associations and school boards are conducting a campaign in the press to distort the purpose and effect of Bill C-60 and mislead the public as to its effects. They would have the public believe that Bill C-60 creates the right for creators to form a collective. This right exists under our Copyright Act today. CMRRA, for example, was formed ten years ago and has been licensing and collecting royalties since then. They would have the public believe that something in Bill C-60 would undermine their ability to teach properly, by limiting access to copyright works. They point to the increased penalty provisions for piracy, which are contained in Bill C-60. They choose to ignore the fact that those provisions apply only to copyright infringement for the purpose of sale, and not for educational purposes.

The correct view of the situation is that the practices that the groups fear they will have to stop are those that constitute infringement under the existing Copyright Act. What they seek is an exemption larger than the fair-dealing exemption in the current act, one which would make legal their entrenched illegal photocopying practices.

Further, the same organizations have come before the committee demanding that it stop action on Bill C-60 until the exemptions are in place. This is clearly a strategy of obstruction, the purpose of which is to frustrate and arrest all forward movement on the copyright purely and simply.

The minutes of the committee's proceedings confirm the sense of alarm we initially felt when reading articles that appeared in the press. What we see happening in the committee is the consideration not only of Bill C-60, for which the committee is mandated, but the development, through a systematic series of submissions and questions from the committee itself, of a second bill, which could be called the copyright act exemptions bill, to respond to the demand of libraries, teachers, and broadcasters.

A case in point can be found in the submission of the Canadian Association of Broadcasters. Mr. Montigny, from Télé-Métropole, made reference to the Michael Bishop case at page 4:69. CMRRA received the decision of the Federal Court of Appeal two weeks ago. After five

[Traduction]

musique pour le droit d'auteur, parce que je pensais à ce moment-là que c'était quelque chose qui avait à voir avec la deuxième phase du train de mesures sur le droit d'auteur et que le sujet ne pouvait pas être discuté. Ce sont les observations des radiodiffuseurs devant le Comité relativement à une exemption pour les droits éphémères, ainsi que les instances des représentants des bibliothèques et des enseignants devant le Comité et dans les médias qui nous ont inquiétés et qui nous ont poussés à demander au Comité de comparaître seuls devant lui.

En ce qui nous concerne, les associations qui représentent les bibliothèques et les conseils scolaires mènent une campagne visant à déformer les faits relativement au projet de loi C-60 et à induire le public en erreur quant à ses répercussions possibles. Elles veulent faire croire au public que le projet de loi C-60 donne aux créateurs le droit de former des sociétés d'auteurs. Or, ce droit existe déjà en vertu de la Loi actuelle sur le droit d'auteur. L'ACDRM, par exemple, a été créée il y a dix ans; elle octroie des licences et perçoit des droits depuis. Les associations en question voudraient faire croire au public que le projet de loi C-60 empêchera les enseignants de faire leur travail en limitant leur accès aux oeuvres protégées par le droit d'auteur. Elles soulignent les nouvelles peines prévues pour le piratage dans le projet de loi C-60. Elles oublient de dire que ces dispositions ne s'appliquent qu'aux infractions du droit d'auteur reliées à la vente, et non pas à l'utilisation des oeuvres à des fins éducatives.

Le fait est que les habitudes qui devront prendre fin, au plus grand dam de ces groupes, sont déjà considérées comme des infractions en vertu de la Loi actuelle sur le droit d'auteur. Ce que ces groupes veulent, c'est une exemption qui aille au-delà du principe de l'utilisation équitable prévue dans la loi, une exemption qui consacre dans la loi la pratique illégale qui consiste à faire des photocopies.

Les mêmes groupes sont venus exiger du Comité qu'il bloque le projet de loi C-60 tant et aussi longtemps que ces exemptions ne seront pas en place. En ce qui me concerne, ils font tout simplement obstruction au principe du droit d'auteur et empêchent son application.

Les procès-verbaux et témoignages du Comité ont confirmé les craintes que nous avons ressenties lorsque nous avons lu certains articles de journaux. Dans le cadre de l'étude de ce projet de loi C-60, que le Comité est appelé à examiner, nous voyons l'émergence, au fil des instances qui sont présentées par les témoins et des questions posées par le Comité lui-même, d'un deuxième projet de loi qui pourrait être appelé le projet de loi sur les exemptions à la Loi sur le droit d'auteur, à la demande des bibliothèques, des enseignants et des radiodiffuseurs.

Il n'y a qu'à voir l'exposé de l'Association canadienne des radiodiffuseurs. M. Montigny, de Télé-Métropole, fait allusion à l'affaire Michael Bishop à la page 4:69. L'ACDRM a obtenu la décision de la Cour fédérale d'appel il y a deux semaines. Après cinq ans de litige, la

[Text]

years of litigation, both the Trial Court and the Court of Appeal have confirmed that when a broadcaster produces a program he must obtain a synchronization licence for the music he puts in the program. This is one aspect of the right of reproduction that composers enjoy under the current Copyright Act, but which broadcasters have refused to accept. They now should accept the court's decision. It has taken us over eight years to bring the broadcasters to the bargaining table, yet no sooner is the law clarified than an appeal is made before this committee for an exemption.

• 1115

If we look at the minutes at page 4:62, we find Mrs. Finestone reading from a document that sets out the broad lines of an exemption that would wipe out rights for composers and authors, rights that have taken us eight years to arrive at a point where negotiations are possible. It is all the more discouraging to see the suggested exemption generated from within the committee itself when the same matter is currently being discussed in an intelligent and complete way within the Department of Communications.

We would consider the appearance of an exemption on the ephemeral rights issue from the committee not only as ill-advised but irresponsible. It would constitute an act of expropriation of composers' existing rights in favour of a multi-billion-dollar industry. We recommend most highly that you publicly make it clear now that the inclusion of this or other exemptions are not part of the committee's mandate and will not be included in the final draft of the bill.

When we look at the record, we find that all of the submissions relating to exemptions are being put forward by people who attack the formation of copyright collectives envisaged by the bill, view free negotiations as a threat, demand that their organizations and industries have unlimited access to the works of authors on a compulsory basis or for free and who are somehow at the same time able to claim they are 100% behind creators, support their right to compensation and the government's initiatives to protect them through new legislation.

The truth is, as one of the representatives for the Canadian School Trustees' Association said, there is no specific item in the budget for copyright. The committee has had a taste over the last couple of months of the depth and breadth of the resistance to licensing and payment for use which creators and copyright owners have to contend with every day. These groups are fighting Bill C-60, and they will fight our implementation of it when it is passed,

[Translation]

Cour de première instance comme la Cour d'appel confirmer qu'avant de produire une émission, les radiodiffuseurs doivent obtenir une licence de synchronisation pour la musique qui passe à cette émission. C'est précisément un des droits qui avaient été octroyés par la Loi sur le droit d'auteur aux compositeurs, droit visant la reproduction, et que les radiotélédiffuseurs ont refusé de reconnaître. On devrait normalement attendre d'eux qu'ils se rendent maintenant à la décision des tribunaux. Il a fallu plus de huit ans pour amener ces radiotélédiffuseurs à la table de négociation, et dès que ce point de droit est réglé, ils font appel à ce Comité pour revendiquer un statut d'exception.

Si nous nous reportons au compte rendu du Comité, page 4:62, nous voyons que M^{me} Finestone cite un document où se trouve décrit dans ses grandes lignes ce statut d'exception qui priverait les compositeurs et les auteurs de leurs droits, droits à la négociation qu'il nous a fallu huit ans pour faire reconnaître. Il est d'autant plus décourageant de voir que ces exceptions sont proposées par le Comité lui-même, tandis que la même question fait l'objet d'une discussion compétente et exhaustive au sein du ministère des Communications.

Il nous paraît non seulement malvenu, mais parfaitement irresponsable, que le Comité puisse éventuellement envisager un statut d'exception concernant le droit à la reproduction provisoire. Cela consisterait en fait à spolier les compositeurs de leurs droits actuels, pour en faire profiter une industrie de plusieurs milliards de dollars. Voilà pourquoi nous recommandons vivement au Comité de déclarer publiquement qu'il ne lui appartient pas, parce que cela ne fait pas partie de son mandat, d'inclure telle ou telle exception dans le projet de loi final.

D'après les comptes rendus de vos travaux, nous constatons que tous les mémoires concernant ces exceptions sont présentés par des groupes qui s'opposent à la création de sociétés de gestion collective du droit d'auteur, comme elles sont envisagées dans le projet de loi, qui se sentent menacés par le recours à la négociation, qui exigent que leurs organisations ou leurs entreprises puissent, sans aucune entrave, avoir accès aux travaux des auteurs, et cela sans avoir à payer aucun droit, et qui, en même temps, prétendent qu'ils se sentent à 100 p. 100 derrière les créateurs, qu'ils approuvent leur droit à une juste rémunération, ainsi que les efforts du gouvernement pour faire adopter une nouvelle loi qui les protégerait dans ce sens.

En vérité, comme l'a fait remarquer un représentant de l'Association des syndicats scolaires, aucun poste n'est prévu à leur budget pour les frais de droit d'auteur. Depuis deux mois, le Comité a pu se faire une petite idée de la résistance qu'opposent certains à la notion de licence et de droits à acquitter, résistance à laquelle les créateurs et les propriétaires de droits d'auteur ont à faire face quotidiennement. Il s'agit de groupes et organismes

[Texte]

just as they have refused to comply with the existing Copyright Act for the last 60 years.

I think you have been able to see firsthand, by the confused, contradictory, and self-serving responses of these groups to direct questions put to their representatives who have appeared before you, that they do not want a collective that functions simply and equitably, even though they have the market power in any negotiation to fashion a fair deal for themselves and access to an independent government tribunal if they cannot. They do not want to get a licence, and they do not want to have to pay. What they want is simple, and they have been consistent in asking you for it: they want free use. They have called it fair use, fair dealing, spontaneous use, the teachable moment, the right to make single copies, the right to make ephemeral recordings. All of these amount to the same thing: they want an exemption.

None of this is new. This attitude and their obstructive approach to copyright change has been in play for the last 20 years at least, since the first steps for copyright reform were taken. What is new is we have a bill in front of us, for the first time in 64 years, put forward by a government that decided it was time to act instead of talk. The opponents of reform will ask you to continue talking and will take all the steps possible to prevent this bill from moving to the House for third reading.

I am here to ask you once again to deliver this bill on time and as promised by all, and I emphasize all the parties in the legislature. I am here today as well to answer any specific questions you may have concerning our position on the bill. Thank you.

The Chairman: Mr. Berry, that is a very forceful presentation. It is very interesting that it should come at virtually the last day of our hearings.

Mr. Orlikow, we welcome you to the committee hearings for the first time. Are you prepared to begin questioning, or would you rather wait and have some of the other members who have been here longer?

Mr. Orlikow: As you already indicated, it is my first meeting here, and this is quite a complicated and technical question. I would prefer not to start.

[Traduction]

qui s'opposent à l'adoption du projet de loi C-60, et qui s'opposent à son application s'il est adopté, exactement comme ils ont refusé de se conformer, depuis 60 ans, aux dispositions de la Loi sur le droit d'auteur en vigueur.

Vous avez été, je pense, en mesure de constater vous-mêmes, de par les réponses embrouillées, contradictoires, ou intéressées que ces groupes ont pu donner aux questions directes qui leur étaient posées, qu'ils se refusent tout simplement à accepter la notion de société de gestion collective, au fonctionnement simple et juste, alors que, grâce au jeu des forces du marché, ils ont toujours la possibilité de négocier des conditions tout à fait acceptables, et qu'ils peuvent saisir un tribunal dont l'indépendance est garantie au cas où le résultat des négociations ne leur convient pas. Ils ne veulent tout simplement pas de cette licence, ni avoir à payer. Ce qu'ils veulent est très simple, et c'est ce qu'ils ont régulièrement réclamé au Comité: ils veulent avoir libre accès aux oeuvres. C'est ce qu'ils appellent usage équitable, usage spontané, en invoquant, pour l'enseignant, les nécessités du moment, et en revendiquant le droit de faire des copies en un seul exemplaire, et des enregistrements qui ne seraient utilisés qu'une fois. Tout cela revient toujours à la même chose: le statut d'exception.

Rien de tout cela n'est neuf. Cette réaction et ces manoeuvres d'obstruction aux modifications proposées à la Loi sur le droit d'auteur remontent déjà à vingt ans, pour le moins, époque à laquelle les premières tentatives de réforme du droit d'auteur virent le jour. Ce qui est neuf, par contre, c'est que pour la première fois depuis 64 ans, nous avons un projet de loi qui nous est soumis, et qui a été proposé par un gouvernement décidé à agir au lieu de simplement parler. Les adversaires de cette réforme vous demanderont de continuer à discuter et feront tout ce qui est possible pour empêcher le projet de loi de passer en troisième lecture à la Chambre.

Je suis donc encore ici pour vous demander d'adopter ce projet de loi dans les délais prévus, comme l'ont promis tous les partis de la Chambre. Mais je suis également ici pour répondre aux questions que vous auriez à nous poser. Merci.

Le président: Monsieur Berry, voilà un exposé extrêmement vigoureux. Il est par ailleurs intéressant de constater que vous prenez ici la parole le dernier jour, ou presque, de nos audiences.

Monsieur Orlikow, c'est la première fois que vous participez à nos travaux; soyez le bienvenu. Êtes-vous prêt à poser vos questions, ou préférez-vous attendre, pour que d'autres membres du Comité plus chevronnés posent les leurs?

M. Orlikow: Comme vous le dites, c'est la première fois que je participe à l'une de vos audiences, et je dois dire que c'est une question assez complexe et assez technique. Je préfère effectivement attendre.

Le président: Très bien. Monsieur Edwards.

The Chairman: Fine. Mr. Edwards.

[Text]

[Translation]

• 1120

Mr. Edwards: I do not disagree with anything our witness has said this morning. It is very clear that there is a coalition of the educational lobby and the library lobby to delay the progress of this bill in the hope that they can somehow grind the Department of Communications against the boards long enough that something would happen, either a relenting on the intent of the second phase or an election call or whatever. As a member of the subcommittee that brought in the report in 1985, I am disappointed—I will put it as gently as I can—that people who make their living in the intellectual field would be so shortsighted. I am trying to choose my words carefully.

I had an opportunity on Thursday morning to have breakfast as the guest of the Canadian Teachers' Federation, and in a conversation with the president thereof I learned—I had it confirmed—that this indeed was the strategy.

There are a lot of red herrings and false spectres out there, not the least of which is the new one: what about those who refuse to join collectives; how in the world could we ever deal with them? I would like to have Mr. Berry's view on that. Is it likely, for example, that any major player in the game would stay outside a collective and be difficult, if not impossible, to deal with?

Mr. Berry: My guess is that a major player would not stay out. You might find some minor players staying out, simply because either they do not know about the collective or they think they can handle it better or they do not want to pay the commission a collective will charge to do its work for them. But there is no answer, really, to the people who stay out. A collective cannot act for people it does not represent, and I do not think it would be good policy for the government to force everybody into a collective. That is oppressive. All you can do as a collective is simply offer a better service to the members than they can get individually, and I think if you do that then they will come in.

It has been our experience at CMRRA, for example, that we continually see publishers joining all the time—small ones, big ones. Our market share now is probably close to 70% or 80%, and it just keeps going up slowly all the time because they can get more out of the organization than they can themselves. And the wider the services you are able to offer, the better it is for them.

Mr. Edwards: Part of my response to the CTF was the experience I have in my previous work, which had to do with CAPAC and PROCAN, and I believe it is accurate to say that virtually 100% of those eligible participate in

M. Edwards: Je ne suis en désaccord avec rien de ce que notre témoin nous a dit ce matin. Il est tout à fait clair qu'il y a manoeuvres concertées du lobby de l'enseignement et de celui des bibliothèques pour retarder le processus d'adoption du projet de loi, dans l'espoir de pouvoir faire pression auprès du ministère des Communications suffisamment longtemps pour que quelque chose se passe, soit un relâchement dans la seconde phase de la discussion, ou même peut-être, qui sait, une élection. Je faisais partie du sous-comité qui a déposé un rapport en 1985, et je dois dire que je suis déçu—je vais essayer de rester aussi calme que possible—que des travailleurs intellectuels puissent se montrer aussi myopes que cela. J'essaie d'être aussi prudent que possible dans le choix de mes mots.

J'étais l'invité, jeudi matin, pour le petit déjeuner, de la Fédération canadienne des enseignants, dont le président m'a appris au cours de la conversation—cela m'a été par la suite confirmé—que telle était bien effectivement leur stratégie.

Il y a souvent de faux bruits et de fausses rumeurs, la dernière n'étant pas toujours la moindre: que se passe-t-il en effet pour ceux qui refusent de faire partie d'une société de gestion collective? Qu'en faisons-nous? Je voudrais savoir ce qu'en pense M. Berry. Peut-on envisager, par exemple, qu'un groupe important refuse de se joindre à une société de gestion, et qu'il nous devienne par là pratiquement impossible de négocier avec lui?

M. Berry: Je ne pense pas qu'un groupe important puisse refuser de s'inscrire à une société de gestion. Il pourrait y avoir des cas isolés, de moindre importance, de gens qui ne savent pas qu'il y a une société de gestion, ou qui pensent pouvoir s'en tirer par leurs propres moyens, ou qui, éventuellement, ne veulent pas payer la commission que la société prélèverait pour le travail qu'elle fait pour eux. Je n'ai en fait pour le moment aucune réponse à la question que vous posez sur ces gens qui restent à l'extérieur d'une société de gestion. La société ne peut pas agir en leur nom, elle ne les représente pas, et je ne pense pas qu'il soit non plus avisé, de la part du gouvernement, de vouloir contraindre qui que ce soit à se joindre à une société de gestion. Ce serait une politique autoritaire; tout ce que la société de gestion peut faire, c'est offrir aux membres un service plus avantageux que ce qu'eux-mêmes pourraient faire seuls, ce qui, finalement, les incitera à s'inscrire.

On a constaté à l'ACDRM qu'il y a en permanence de nouveaux éditeurs qui se joignent à nous—des petits, des grands. Notre part du marché est probablement proche de 70 à 80 p. 100, et elle ne cesse de croître lentement et régulièrement, car il est plus avantageux pour nos membres d'en faire partie. Plus vous offrez une gamme de services étendus, mieux c'est pour eux.

M. Edwards: Dans ma réponse aux arguments de la FCE, je me suis appuyé sur l'expérience que je pouvais avoir de ce genre de question, expérience qui vient des rapports que j'ai eus avec l'ACEC et PROCAN; je pense

[Texte]

those collectives. The pattern seems to have been in many cases that two collectives arise over time due to historical factors, and I do not imagine it would be impossible that at some state in our maturity there might be two collectives in your field.

Mr. Berry: Actually, there already are two collectives. We have SODRAC in Quebec, which handles basically the French, Quebec, Italian, Spanish, probably Portuguese and other catalogues; and then there is CMRRA, which primarily handles the Anglo-Saxon catalogue for Canada, the United States, England, and Australia, plus some others as well. The two of us combined are pretty close to 100% of the works that would be used in Canada.

Mr. Edwards: Part of this delaying campaign seems to be trading in the fear that if Bill C-60 is enacted and then for whatever reason phase two of the copyright legislation is delayed through the intervention of an election or some other circumstance, then we would go for an unforeseen period of time with the enabling machinery for new collectives in place but with no machinery for fair use. I do not think that is the case. I wonder if you would give us your judgment on that.

• 1125

Mr. Berry: To me, it seemed a bit presumptuous at the start for the organizations that wanted an exemption for fair use to imagine that simply because they wanted it, it would appear before them in phase two. Exemptions are a complicated matter. You have to know what the extent of the exemption is, how it is going to apply. There are a lot of circumstances where an exemption could destroy an industry and it is important for the exemptions to be carefully drafted.

Right now there is an exemption in the existing Copyright Act which will handle most of the problems that I think the libraries and schools have put forward. For example, an individual can photocopy if it is for the purpose of private study. I do not think photocopying by people in libraries will be stopped unless they photocopy a whole book. A substantial part of a work has to be taken before it is an infringement. So there is, if you like, a narrow exemption that exists already.

However, I think you will find, even if Bill C-60 was not there, that the collectives are going to approach the user groups and they are going to say: "We have to make the industry function. You are doing certain things which we cannot accept. At the same time, there are certain things you should be able to do. Let us sit down and work it out." I think that is what we will do in our judgment in the Michael Bishop case; we will sit down with the broadcasters, as we did earlier, and we will say we have

[Traduction]

qu'il est juste de dire que près de 100 p. 100 des personnes concernées sont inscrites dans ces sociétés de gestion. Il semble également fréquent, et cela pour des raisons historiques, que deux sociétés de gestion soient créées; ainsi, il ne me paraît absolument pas impossible qu'il y ait un jour, en ce qui concerne votre secteur, deux sociétés de gestion.

M. Berry: En fait, c'est d'ores et déjà ce qui se passe. Il y a la SODRAC, au Québec, qui s'occupe des catalogues français, québécois, italiens, espagnols et probablement portugais; et ensuite l'ACDRM, qui s'occupe du catalogue anglais pour le Canada, du catalogue américain, britannique, australien, et de quelques autres. Ces deux sociétés couvrent probablement près de 100 p. 100 des oeuvres qui peuvent être utilisées au Canada.

M. Edwards: Si certains font de l'obstruction et veulent faire trainer les choses, c'est qu'apparemment, ils craignent que, si le projet de loi C-60 est adopté et que, pour une raison ou une autre—des élections, par exemple—la deuxième phase concernant cette législation du droit d'auteur est reportée, l'on ne se retrouve pour une période indéterminée avec une loi habilitante concernant les nouvelles sociétés de gestion, sans aucune disposition concernant l'usage équitable. Je ne pense pas qu'il en soit ainsi. J'aimerais toutefois savoir ce que vous en pensez.

M. Berry: J'ai toujours trouvé présomptueux de la part des organisations souhaitant obtenir une exemption de s'imaginer qu'elles allaient automatiquement être incluses dans la phase deux simplement pour leur faire plaisir. Les exemptions sont très complexes. Il faut reconnaître l'étendue, ainsi que les modalités d'application. Il n'est pas du tout rare que des exemptions, loin d'aider une industrie, la détruisent au contraire, et il est donc essentiel qu'elles soient préparées avec le plus grand soin.

L'actuelle Loi sur le droit d'auteur contient une exemption qui, à mon avis, suffit amplement pour résoudre la plupart des problèmes évoqués par les bibliothèques et les écoles. Ainsi, les particuliers sont autorisés à photocopier des documents, à condition que ce soit pour leur usage privé. Je ne pense pas que la nouvelle loi interdise de photocopier des livres dans les bibliothèques, à moins qu'il ne s'agisse d'ouvrages entiers. En effet, pour qu'il y ait contravention à la loi, il faut copier une partie importante d'une oeuvre. On pourrait donc dire qu'il existe d'ores et déjà une certaine exemption.

Mais même en l'absence du projet de loi C-60, les bibliothèques et autres associations devront sans doute se mettre en rapport avec les particuliers pour définir les modalités d'utilisation des oeuvres, à la satisfaction de tous les intéressés. Ainsi, dans l'affaire Michael Bishop, nous allons reprendre la discussion avec les radiodiffuseurs en leur expliquant que nous avons le droit d'interdire toute reproduction, mais que nous allons néanmoins leur accorder certaines possibilités. Certains

[Text]

this right to stop all reproduction, if you like, but there are certain things you need which are practical and we are going to give those to you because what we want you to do really is to licence those areas which are clearly economic producing rights which the copyright owners have.

I think you have to give a certain amount and you have to assume that the authors and their representatives are reasonable because the industry must go ahead. The user industry must use in order for them to make money, so they want that to happen. Therefore, they are going to be reasonable. They are going to try to generate a situation in which users can use, are comfortable using their works and will really draft in a practical way the kind of exemptions that might show up later in the legislation. My guess is that neither the book publishers nor the music publishers nor for example CMRRA or SODRAC are going to take any existing law and beat the users over the head with it. If you look at the history of the situation, photocopying has been illegal for 64 years and yet the schools and the libraries have been able to photocopy at will all along.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, if I might be permitted just an observation in conclusion, I wanted to observe that back in 1985 when the subcommittee submitted its report it was unanimous as to the three parties with one very small qualification on the retransmission use, I think from the New Democratic Party. I wanted to point out that the member of the Official Opposition on that subcommittee, the Hon. William Rompkey, who is an educator of some distinction in his own right, subscribed to the unanimous view of the committee that the educational exemptions should not be broadened. I think it would be appropriate at some stage in our deliberations, and I do not wish to be provocative this morning at all, but it would be interesting to know whether the position of the Official Opposition on that issue has changed at all.

The Chairman: I doubt that it has.

Mrs. Finestone, you were late this morning, which is unusual for you. Mr. Berry spoke entirely from notes, and I guess I could summarize his address to the committee by saying that he wants to see the bill put forward as soon as possible. Would you like to begin some questioning?

• 1130

Mrs. Finestone: I apologize for being late. I guess I am making up for being early so many other times. The highways and the cars are not always as reliable as one would care to have them.

Welcome, Mr. Berry. As I did not have the opportunity to hear your introductory remarks, I hearken back to your first appearance here, in which you had some very serious reservations. If my memory serves me correctly, you indicated that the removal of section 19 was not going to have the salutary effect you had hoped on the industry and you had some very serious reservations. I assume that something has happened between then and now that

[Translation]

droits économiques devraient donc être protégés par des licences au profit des titulaires des droits d'auteur.

Il faut donc, de part et d'autre, arriver à un certain compromis en partant du principe que les écrivains et leurs représentants se comportent de façon raisonnable. Pour que les écrivains puissent gagner, on doit pouvoir exploiter leurs oeuvres, et ils ont donc tout avantage à se montrer raisonnables. Il vont donc se mettre d'accord sur les modalités permettant aux usagers d'exploiter leurs oeuvres dans certaines limites, élaborant ainsi dans les faits les exemptions qui pourront par la suite être reprises dans le texte législatif. Aussi bien, je pense que ni les maisons d'édition ni les maisons d'édition musicale, pas plus que l'ACDRM ou la SODRAC, n'ont intérêt à se prévaloir de la loi pour attaquer les usagers. Cela fait 64 ans que la photocopie est illégale, ce qui n'empêche que pendant toutes ces années, les écoles et les bibliothèques ont toujours photocopié des documents et des livres.

M. Edwards: Je voudrais dire en guise de conclusion qu'en 1985, le sous-comité a déposé son rapport, qui a été adopté à l'unanimité par les trois partis, avec une seule réserve du NPD concernant les droits de retransmission. Ainsi, M. William Rompkey, qui représentait l'Opposition officielle au sous-comité et qui est lui-même un pédagogue de renom, a souscrit à l'avis unanime du Comité contre l'extension des exemption à but pédagogique. Il pourrait être intéressant de savoir si l'Opposition officielle a changé d'opinion à ce sujet.

Le président: J'en doute.

Madame Finestone, vous êtes arrivée en retard ce matin, ce qui ne vous arrive pas souvent. L'essentiel de l'exposé de M. Berry dit qu'il voudrait que le projet de loi soit adopté le plus rapidement possible. Vous avez la parole, madame Finestone.

Mme Finestone: Je m'excuse d'être arrivée en retard. Mais la plupart du temps, j'arrive bien à l'avance. On ne peut pas toujours se fier aux autoroutes.

Bonjour, monsieur Berry. Je n'ai pas pu assister à votre déclaration liminaire, mais je me souviens que lors de votre première comparution, vous aviez exprimé de sérieuses réserves. Si je me souviens bien, vous aviez fait remarquer que la suppression de l'article 19 n'aurait pas les effets salutaires escomptés. Je présume que quelque chose a dû changer depuis lors et que vous estimez que les éditions musicales ne sont plus menacées.

[Texte]

permits you to feel that the interests of the music industry, which I share with you and which I tried to have changed originally a long time back... something has happened that has changed.

Could you bring me up to date? What has happened that makes you feel that this bill will protect the interests of the industry you are representing, and how are you going to handle the time zone differences and the replaying at time zone differences, and how are we going to settle the problem of the fees, which you were worried about before, about it going before the Copyright Board where you felt that the fees might well be set for longer than they were before?

Mr. Berry: You are addressing two separate issues there. One is the compulsory licence for the making of sound recordings for sale to the public. When I appeared with the Music Copyright Action Group, I believe I said that we had met with officials within the Department of Consumer and Corporate Affairs and the Department of Communications, as well as with a number of legal counsel very experienced in copyright law, and we had sat around the table and discussed concepts as to the ideas that both departments were considering putting forward as repairs to the bill. We found that their ideas were quite solid, that they were workable, and that they would satisfy not all but the greatest part of the concerns we had, which focused on compulsory licensing in particular.

The key to the concern we had was that the mechanism that would trigger a reference to the board should remain in the hands of the copyright owners rather than be placed in the hands of the user group. They have found what we would consider to be a balanced way to approach that issue, and their approach is to permit us—that is, a licensing body—to develop a licensing scheme that would include licence terms and royalty rates. If we decided to put that scheme forward, then at the point we decided to do that the user organization could come and bring that scheme before the board, where it would be discussed. We think that is fair.

The other one we had a big problem with was that the continuing rights section be deleted, and that we fully support. That was a major problem for us.

I would like also to address the second issue you made reference to, which is the synchronization rights issue. In my opening remarks I stated that since the last time I was here a decision had come down from the Federal Court of Appeal confirming the rights of composers and publishers under the existing Copyright Act to secure a licence where a producer, whether he be a broadcaster or not, makes a television program for sale in Canada. We had had eight years of conflict with the broadcasting industry until that decision came down. That decision was very expensive for us.

[Traduction]

Pourriez-vous donc nous expliquer quels sont les changements intervenus depuis lors qui font que vous estimez maintenant que le projet de loi peut protéger les intérêts du secteur que vous représentez? Je voudrais savoir notamment ce que vous comptez faire pour régler les difficultés de diffusion, compte tenu des fuseaux horaires, comment vous comptez régler la question des redevances qui risquent d'être fixées pour une durée plus longue.

M. Berry: Vous venez d'évoquer deux problèmes tout à fait distincts. Il y a d'une part les licences obligatoires pour la fabrication de disques destinés au grand public. Lorsque j'ai comparu devant le groupe de travail sur le droit d'auteur pour les oeuvres musicales, j'ai expliqué que j'avais discuté de ces questions avec des représentants du ministère de la Consommation et des Corporations, ainsi que du ministère des Communications, et avec plusieurs conseils juridiques spécialisés dans la Loi sur le droit d'auteur, pour voir comment il y aurait moyen d'améliorer le projet de loi. Au cours de ces discussions, nous avons pu constater que leurs propositions étaient tout à fait valables et qu'elles étaient notamment susceptibles de régler le problème des licences obligatoires.

Nous tenons en effet essentiellement à nous assurer que c'est à la demande de titulaires de droits d'auteur plutôt qu'à la demande de groupes d'utilisateurs que la commission doit être saisie. On est donc arrivé à un règlement satisfaisant du problème qui nous permettrait d'élaborer des modalités de délivrance de licences comprenant notamment les conditions d'obtention de la licence, ainsi que les montants des redevances. Si nous décidons de mettre ces modalités en place, les organisations d'utilisateurs saisiraient la commission, qui aurait à se prononcer. Je trouve que c'est là une solution équitable.

Par ailleurs, nous tenions à ce que soit supprimé l'article sur les droits permanents, question très importante pour nous.

Passons maintenant, si vous le voulez bien, à votre deuxième question concernant les droits de synchronisation. J'ai dit dans ma déclaration liminaire que depuis ma dernière comparution, la Cour d'appel fédérale avait confirmé le droit des compositeurs et des éditeurs, conformément aux dispositions de l'actuelle Loi sur le droit d'auteur, d'obtenir une licence lorsqu'un réalisateur fait une émission de télévision destinée à la vente au Canada, que le réalisateur en question ait sa propre station de télévision ou non. Avant cette décision du tribunal d'appel, cette question avait suscité huit années de conflit entre nous et les diffuseurs. D'ailleurs, cette décision nous a coûté beaucoup d'argent.

[Text]

[Translation]

• 1135

It was a hard-fought decision. Basically, the broadcasters had taken the position, up until that time, that they did not need to obtain a licence when they made a program, because they had a licence to perform it. We said you had to have a licence both to make it and to perform it, and the courts, both at the lower level and at the court of appeal level, have agreed with us. Now that is consistent with practice around the world; in other words, where someone exercises the right of reproduction, they need a licence to do that. The broadcasters refuse to accept that notion. We now have a court decision that says it is there, and so we expect to be able to resolve that issue with them through private negotiations with them.

We see that they have come forward, and this was a point I also made in my remarks before the committee, and particularly I think to you, with a draft exemption, which I think I made reference to, 4:62. I would like to refer to that, because that exemption would be disastrous, to put it mildly.

Mrs. Finestone: Are you talking about section 4?

Mr. Berry: No, this is issue 4, page 62, of the minutes of the hearings. I will read it for you.

Mrs. Finestone: I must tell you, Mr. Berry, when you start to do that I get very nervous. I wonder how many mistakes I made in the course of my questioning that you are looking at.

Mr. Berry: This is what you said at that point:

I have some language that has been suggested to me. It says under "fair use":

The reproduction, or the reproduction of a reproduction, of a literary, dramatic, musical or artistic work by or under the direction or control of a broadcast undertaking licensed under the Broadcasting Act, where such undertaking holds a licence or authorization to broadcast such work and where the reproduction is used solely as an instrument to broadcast or transmit the work over the undertaking's facilities.

That in capsule form is the argument of the broadcasters over the last five years, and that is the argument the courts have rejected. What they are saying there is that if we have a performing rights licence, we can also reproduce the music in the soundtrack of any production we make. What they have done is feed that language to you—

Mrs. Finestone: Wait a minute, Paul. Without having to pay an additional—

Mr. Berry: Without having to get a licence and without having to pay a fee.

C'est une décision qui a été enlevée de haute lutte. En gros, jusqu'alors, les radiodiffuseurs estimaient qu'ils n'avaient pas à obtenir de licence quand ils réalisaient un programme, puisqu'ils avaient déjà la licence pour son exécution. Nous estimions qu'il leur fallait à la fois une licence de réalisation et une licence d'exécution. Les tribunaux, que ce soit en première instance ou en appel, nous ont donné raison. C'est la règle dans le monde entier; le droit de reproduction exige une autorisation, donc une licence. Les radiodiffuseurs rejetaient cette notion jusqu'à présent. Les tribunaux nous ont maintenant donné raison, et nous comptons bien que des négociations nous permettront de régler cette question avec les radiodiffuseurs.

Nous constatons qu'ils ont fait un geste, et dans mes remarques préliminaires à l'attention de votre Comité, et à votre attention plus particulière, j'ai signalé une proposition d'exemption dont j'ai cité la source, 4:62. J'aimerais vous y renvoyer, car cette exemption serait catastrophique, et encore, je pèse mes mots.

Mme Finestone: Vous voulez parler de l'article 4?

M. Berry: Non, il s'agit de la page 62 du fascicule n° 4 des procès-verbaux de vos audiences. Permettez-moi de vous lire cette citation.

Mme Finestone: Je dois vous dire, monsieur Berry, que ce genre d'exercice me rend très nerveuse. Je me demande combien de bêtises j'ai pu dire en posant mes questions.

M. Berry: Je cite ce que vous avez dit:

Un libellé m'a été proposé. Voici ce qu'on dit à propos de l'utilisation équitable.

La reproduction, ou la reproduction d'une reproduction d'une oeuvre littéraire, dramatique, musicale ou artistique de par l'autorisation d'une entreprise de radiodiffusion en possession d'une licence délivrée en vertu de la Loi sur la radiodiffusion, lorsque cette entreprise détient une licence ou une autorisation pour diffuser cette oeuvre et lorsque la reproduction est utilisée uniquement comme véhicule de diffusion ou de transmission de l'oeuvre au moyen des installations de ladite entreprise.

C'est en résumé l'argument des radiodiffuseurs depuis cinq ans, et c'est cet argument que les tribunaux viennent de rejeter. Voici ce qu'ils disent: si nous avons une licence de droit d'exécution, nous pouvons également reproduire la bande sonore de n'importe laquelle de nos productions. Ils vous ont donné ce texte. . .

Mme Finestone: Un instant, Paul. Sans rien payer de plus. . .

M. Berry: Sans avoir à obtenir de licence et sans avoir à payer de redevances.

[Texte]

Mrs. Finestone: Without having to pay the copyright fee?

Mr. Berry: Without having to get a licence either. What they are saying there is that if they have a performing rights licence, and they call that authorization to broadcast, then they do not have to get a licence for the right to reproduce. In other words, the broadcaster when he wears his hat as a producer does not have to get a licence to produce. His licence to broadcast is sufficient for that purpose. The courts have rejected that idea; so do we. It cost us a lot of money to get to that point, and we would certainly hate to see any kind of an amendment like that coming through. It would just wipe out the synchronization right, which is one of the core rights of copyright, for which we have fought long and hard.

Mrs. Finestone: On that point with the decision from the court, is that being appealed any further?

Mr. Berry: I do not know yet. I doubt it.

Mrs. Finestone: Does that cover the problem you had alluded to with respect to time delay? If the program is produced and directed for the market across Canada, it means it is played at different times, whether it is in eastern Canada, central Canada, or western Canada. Is there an expectation that licence fee to cover both aspects of the work covers the time delay?

Mr. Berry: We can approach those issues that are, if you like, real ephemeral issues as opposed to those that are issues relating to production of programs that we call red herrings. We can approach the real ephemeral rights issues in two ways. We can try to negotiate with the industry as a whole, and we are prepared to do that, or the broadcasters, for example, when they make a production, can secure those rights through individual contract, include it as part of their synchronization licence. There is nothing wrong with that either.

I think we would prefer the first way, because that will bring more a sense of continuity and order to the system, but it is possible also for them to get their rights the second way.

Mrs. Finestone: Mr. Berry, I guess I want it in simple English that I can understand. I have produced a program. The reality of Canada is we have four time zones.

• 1140

Mr. Berry: Yes.

Mrs. Finestone: Do I have to pay four times, or does one payment cover everything?

Mr. Berry: For example, if you were negotiating an individual licence to make the program, you would say that you wanted the music for the program and indicate that you wanted to reproduce the music in the program. You would also indicate that you wanted to sell the

[Traduction]

Mme Finestone: Sans avoir à payer de redevances de droit d'auteur?

M. Berry: Sans avoir à obtenir de licence non plus. Ils disent que s'ils ont une licence de droit d'exécution, qu'ils considèrent comme une autorisation de diffusion, ils n'ont alors pas besoin d'obtenir de licence pour le droit de reproduction. En d'autres termes, lorsque le radiodiffuseur se fait producteur, il n'a pas besoin d'obtenir de licence de production. Sa licence de radiodiffusion est amplement suffisante. Les tribunaux ont rejeté cette notion; tout comme nous. En arriver là nous a coûté très cher, et nous n'aimerions pas du tout voir un amendement de ce genre dans la loi. Le droit de synchronisation, qui est un des droits essentiels du droit d'auteur et pour lequel nous avons lutté pendant des années, disparaîtrait.

Mme Finestone: Savez-vous si ce jugement va faire l'objet d'un autre appel?

M. Berry: Je n'en sais rien encore. J'en doute.

Mme Finestone: Est-ce que c'est la réponse à ce problème de décalage horaire auquel vous avez fait allusion? Si ce programme est destiné à l'ensemble du marché canadien, cela signifie qu'il passe à l'antenne à des heures différentes, dans l'Est canadien, dans le centre ou dans l'Ouest. Pensez-vous que cette redevance de licence tiendra également compte de ce décalage horaire?

M. Berry: Nous pouvons aborder ces questions, qui sont, si vous voulez, de véritables questions éphémères, par opposition à celles liées à la production d'émissions, et que nous qualifions de manœuvres de diversion. Nous pouvons aborder de deux manières les vraies questions de droits éphémères. Nous pouvons essayer de négocier avec l'ensemble de l'industrie, et nous sommes disposés à le faire, ou bien, les radiodiffuseurs, par exemple, lorsqu'ils réalisent une émission, peuvent acquérir ces droits sur la base d'un contrat individuel et l'inclure dans la licence de synchronisation. Nous n'y voyons aucun problème non plus.

Je crois que nous préférierions la première méthode, car elle vient conforter l'impression de continuité et d'ordre dans le système, mais il leur est également possible d'opter pour la deuxième méthode.

Mme Finestone: Monsieur Berry, j'aimerais avoir une réponse simple, dans un anglais que je comprenne. J'ai produit une émission. La réalité du Canada est telle que nous avons quatre fuseaux horaires.

M. Berry: Oui.

Mme Finestone: Dois-je payer quatre fois, ou un seul paiement est-il suffisant?

M. Berry: Supposons par exemple que vous négociiez une licence individuelle pour réaliser cette émission. Vous dites vouloir de la musique pour cette émission et vouloir reproduire cette musique dans l'émission. Vous dites également vouloir vendre cette émission à toutes les

[Text]

program across Canada and that you wanted the rights for three or four years. You also want to be able to make as many copies as you require so that the program can be distributed effectively and broadcast through various time zones.

Mrs. Finestone: Will there be reruns?

Mr. Berry: Yes, you can have reruns or whatever you want. Usually the licences are for any number of plays for a period of years.

The broadcasters have the opportunity at any time to secure any of those rights through private negotiation. If they prefer, we will discuss it with them on an industry-wide basis in the form of an overall licence that will apply to the industry. It will probably show up as an exemption under phase two.

Mrs. Finestone: Has there been an experience of this kind in other countries?

Mr. Berry: Oh, yes.

Mrs. Finestone: Does it work effectively on the contract basis, rather than being written into copyright law?

Mr. Berry: There are some countries that have exemptions; there are some countries that just leave it to contract.

Mrs. Finestone: Which countries have the exemptions written into the law?

Mr. Berry: There are several countries that have exemptions.

Mrs. Finestone: Could you take—

Mr. Berry: The United States has an exemption. I think Britain has an exemption. Those are the two countries that I know of.

Mrs. Finestone: But they are key.

Mr. Berry: There are several others that have them, but they are usually quite limited and they do not apply and are not intended to apply to people who make programs. They are intended to apply to the broadcasters who broadcast them and who need to make these extra copies or whatever for time zone differences or transfer of programs from film to videotape, etc.

Mrs. Finestone: In your view, this can be done equitably through negotiation rather than—

Mr. Berry: Right.

Mrs. Finestone: —within the body of the law?

Mr. Berry: In a general way I would like to approach one issue, which I think is probably important. If you are a user, the proper way to obtain what you want is take out a licence for it. It appears that the Canadian industry is refusing to deal with the issue of obtaining a licence. Instead, it is running to government and asking for an exemption. I think the proper way to obtain rights is by

[Translation]

stations canadiennes et vouloir conserver les droits pendant trois ou quatre ans. Vous voulez également pouvoir faire autant de copies que nécessaire afin que cette émission puisse être distribuée en tenant compte des divers fuseaux horaires.

Mme Finestone: Y aura-t-il des rediffusions?

M. Berry: Oui, vous pouvez rediffuser cette émission, ou faire ce que vous voulez. Généralement, les licences correspondent à un certain nombre de diffusions pendant un certain nombre d'années.

Les radiodiffuseurs peuvent acquérir ces droits n'importe quand en négociant. Si telle est leur préférence, nous sommes prêts à discuter avec eux une forme de licence globale qui s'appliquerait à l'ensemble de l'industrie. C'est une exemption qui sera probablement proposée pendant la deuxième phase.

Mme Finestone: Est-ce que cela se fait dans d'autres pays?

M. Berry: Bien sûr.

Mme Finestone: Plutôt que de le stipuler dans une loi sur le droit d'auteur, est-ce aussi efficace de procéder par voie contractuelle?

M. Berry: Certains pays offrent des exemptions, d'autres s'en tiennent uniquement aux solutions contractuelles.

Mme Finestone: Quels pays ont des lois contenant ces exemptions?

M. Berry: Plusieurs pays ont des exemptions.

Mme Finestone: Pourriez-vous. . .

M. Berry: Les États-Unis ont une exemption. Je crois que la Grande-Bretagne a une exemption. Ce sont les deux pays que je connais.

Mme Finestone: Ce sont des pays importants.

M. Berry: Il y en a plusieurs autres, mais généralement, les exemptions sont assez limitées et ne s'appliquent ni ne sont destinées à s'appliquer aux producteurs d'émissions. Elles s'appliquent aux radiodiffuseurs qui les diffusent et qui ont besoin de faire tirer des copies supplémentaires, de tenir compte de différences, de fuseaux horaires, ou de procéder à des transferts de films en bandes magnétoscopiques, etc.

Mme Finestone: À votre avis, on peut arriver à une solution équitable en négociant plutôt que de. . .

M. Berry: Exactement.

Mme Finestone: . . . s'en remettre à une loi.

M. Berry: J'aimerais vous parler d'une manière générale d'une question qui, à mon avis, est probablement importante. Pour l'utilisateur, le moyen approprié d'obtenir ce qu'il veut est de demander une licence. Il semble que l'industrie canadienne refuse de parler de cette question de licence. Au lieu de cela, elle demande au gouvernement de lui accorder une exemption. À mon

[Texte]

licence, which admits that there are rights that exist. You are able to define them. You have to pay for them, but those are the consequences of copyright, if you like. They flow from ownership that you have the right to licence.

One of the problems we have is that the user industries in many cases refuse to recognize basic copyright rights and that is why they say that they will not negotiate. They will not obtain a licence. They say that they will obtain an exemption, and that is what they are doing.

Mrs. Finestone: Of course they will avoid the dollar implications. Is that not the key?

Mr. Berry: Yes. Absolutely.

Mrs. Finestone: That is not the purpose of this committee, that is not the thrust of the bill, and therefore they will have to learn to live with it. Has anyone, to your knowledge, taken a look at what the cost is going to be? Is it really such an onerous burden—

Mr. Berry: No.

Mrs. Finestone: Do you have some idea or indication?

Mr. Berry: I have a pretty good idea about the cost from our own fees, which have been charged over the years for what we call synchronization rights. The total of synchronization fees for Canada over the last eight years has been from \$500,000 to \$800,000 per year.

Mrs. Finestone: It has been \$500,000 to \$800,000 per year. That is not exactly peanuts.

Mr. Berry: At least half of this fee comes from the advertising industry. About half of that, \$400,000, is paid by producers who make films—not the the broadcasters, so you cut that part out of it. The broadcasters or independent producers are now paying in the range of \$200,000 or \$300,000 per year. If they pay for everything that they make—that is, the Canadian productions that are being made and distributed in Canada—what are you going to do? Double that? Triple that? Maybe you will get up to \$1 million for it, if you are lucky. The key is that if they do not produce anything they do not pay anything.

• 1145

Mrs. Finestone: Are you saying then, Mr. Berry—which would be very exciting and certainly good news for our artists that maybe they could get themselves defined under the Income Tax Act—that there is the potential income to be divided amongst our artists and our publishers of up to about \$1 million with this change in the bill?

Mr. Berry: The bill will not change anything. All the bill can do is detract from the rights that are already there. We have those rights under the existing law. We do

[Traduction]

avis, la méthode appropriée pour obtenir des droits, c'est la licence qui reconnaît que ces droits existent. On peut les définir. Il faut les payer, mais ce sont les conséquences du droit d'auteur, si vous voulez. Si quelque chose vous appartient, vous avez le droit de l'exploiter sous licence.

Un de nos problèmes est que les industries utilisatrices, dans de nombreux cas, refusent de reconnaître l'existence de droits d'auteur, et c'est la raison pour laquelle elles refusent de négocier. Obtenir une licence ne les intéresse pas. Ce qu'elles veulent, c'est obtenir une exemption, et c'est ce qu'elles font.

Mme Finestone: Bien entendu, cela leur permet d'éviter de payer. C'est bien cela qui importe?

M. Berry: Oui. Absolument.

Mme Finestone: Ce n'est pas notre intention, pas plus que celle du projet de loi, et en conséquence, il va leur falloir apprendre à s'y habituer. Est-ce que quelqu'un, à votre connaissance, a essayé de calculer ce que cela coûterait? Est-ce vraiment aussi important. . . ?

M. Berry: Non.

Mme Finestone: Avez-vous une petite idée?

M. Berry: Je sais très bien ce que cela coûtera sur la base de nos propres redevances que nous faisons payer depuis un certain nombre d'années pour ce que nous appelons les droits de synchronisation. Le total des redevances de synchronisation pour le Canada, au cours des huit dernières années, a tourné aux alentours de 500,000\$ à 800,000\$ par an.

Mme Finestone: De 500,000\$ à 800,000\$ par an. Ce n'est pas rien.

M. Berry: Une bonne moitié de cette somme est payée par l'industrie de la publicité. Environ la moitié, 400,000\$, sont payés par les producteurs qui réalisent les films, et non pas par les radiodiffuseurs, si bien qu'on peut supprimer cette partie. Les radiodiffuseurs ou les producteurs indépendants paient de 200,000\$ à 300,000\$ par an. S'ils paient pour tout ce qu'ils réalisent—c'est-à-dire les productions canadiennes qui sont réalisées et distribuées au Canada—qu'obtiendrez-vous? Le double? Le triple? Avec beaucoup de chance, nous atteindrons peut-être le million de dollars. S'ils ne produisent rien, ils ne paient rien.

Mme Finestone: Autrement dit, monsieur Berry, vous avancez quelque chose qui serait très excitant et certainement une excellente nouvelle pour nos artistes, vous dites qu'il pourrait y avoir une définition dans la Loi de l'impôt sur le revenu, et qu'un revenu qui pourrait atteindre 1 million de dollars pourrait être réparti entre eux grâce à cette modification du bill?

M. Berry: Ce bill ne changera rien du tout. Tout ce qu'il peut faire, c'est supprimer des droits qui existent déjà. Les lois actuelles nous donnent déjà ces droits. Nous

[Text]

not need anything from this committee relating to ephemeral rights or anything else.

Mrs. Finestone: In other words, what you are saying is that you did not need the change in law, you did not need the change in this bill, all you needed was the political will to apply it.

Mr. Berry: No. All we needed with respect to synchronization rights was this court decision, which we have obtained by ourselves and at our cost. All we are asking of the committee is to let us apply that decision throughout the industry.

What the broadcasters do not want to see is exactly that. They want you to give them an exemption so they can continue to infringe copyright, but do it legally. Then it becomes not an infringement but—

Mrs. Finestone: In your discussions with the Department of Communications and the Department of Consumer and Corporate Affairs, have they given you an indication that they are going to stand behind you, or does it look as if they are bending to the other wish?

Mr. Berry: The discussions we had really were trying to define the parameters of an exemption for phase two. All we are looking for is for Canada to fit into the international standards, and I think that is probably what will happen.

Mrs. Finestone: Could you go back to the...? So that means there is the potential increase into the hands of our artists, a significant potential increase.

Mr. Berry: That is right.

Mrs. Finestone: I think that is very exciting. And it has nothing to do with the bill; it has to do with the court decision.

Mr. Berry: It has to do with the court decision. If the committee will keep its hands off the issue, possibly, unless we have to fight with these people in court on every issue, we will be able to increase their income to the extent that the producers make programs in Canada in which they use Canadian music, or use music, period.

Mrs. Finestone: Then let us hope that we keep our little sticky fingers off it, or find the other answers... I do not know.

Could you just go back to your compulsory licence? You said, as I recall, you were unhappy because of certain constraints. Now you say that your co-operative or collective can then develop the parameters for action and you are going to present it to the broadcasters or to what other—

Mr. Berry: No, no. When we talk about schemes, we are talking about the record industry.

[Translation]

n'avons pas besoin que ce Comité nous accorde des droits éphémères, par exemple.

Mme Finestone: Autrement dit, vous n'aviez pas besoin qu'on change la loi, vous n'aviez pas besoin qu'on modifie ce bill, la seule chose que vous voulez voir, c'est la volonté politique de l'appliquer.

M. Berry: Non. Tout ce dont nous avons besoin à propos des droits de synchronisation, c'était cette décision du tribunal que nous avons obtenue nous-mêmes et à nos propres frais. Tout ce que nous demandons au Comité, c'est de nous laisser appliquer cette décision au reste de l'industrie.

Or, c'est précisément ce que les radiodiffuseurs ne veulent pas. Ils veulent que vous leur accordiez une exemption pour qu'ils puissent continuer à ignorer le droit d'auteur, mais légalement. Dans ces conditions, ce n'est plus une infraction, mais...

Mme Finestone: Lorsque vous avez discuté avec le ministère des Communications et le ministère des Consommations, vous a-t-on dit qu'on allait vous soutenir, ou bien avez-vous eu l'impression qu'on était plutôt dans l'autre camp?

M. Berry: Au cours de ces discussions, nous avons tous cherché à définir les paramètres d'une exemption pour la phase II. Nous voulons seulement que le Canada se conforme aux normes internationales, et c'est probablement ce qui se produira.

Mme Finestone: Pouvez-vous revenir sur...? Est-ce que cela veut dire que nos artistes pourraient voir une augmentation considérable?

M. Berry: Exactement.

Mme Finestone: Voilà qui est particulièrement intéressant. Cela n'a rien à voir avec le bill, c'est une décision du tribunal qui est en cause.

M. Berry: C'est une décision du tribunal. Si le Comité accepte de ne pas toucher à la question, il est possible que nous réussissions à augmenter le revenu des artistes et à convaincre les producteurs d'utiliser pour leurs programmes de la musique canadienne ou de la musique, point. A moins, évidemment, que nous ne soyons forcés de livrer bataille pour chaque petite chose.

Mme Finestone: Il faut espérer que nous n'y toucherons pas, ou que nous trouverons d'autres réponses... Je ne sais pas.

Pouvez-vous revenir à la question de la licence obligatoire? Vous avez dit, si je me souviens bien, que vous n'étiez pas satisfaits de certaines restrictions. Vous dites maintenant que votre association coopérative, ou société d'auteurs, pourra plus tard arrêter un plan d'action et le présenter aux radiodiffuseurs, ou encore que...

M. Berry: Non, non. Quand nous parlons de plans, il s'agit de l'industrie du disque.

[Texte]

Mrs. Finestone: Okay. But in the record industry, the schemes, this is where it used to be 1¢ per roll, right?

Mr. Berry: Yes, 2¢ per playing surface.

Mrs. Finestone: Yes, 2¢ too cheap, or whatever.

Mr. Berry: Yes, 2¢ too long.

Mrs. Finestone: And all of those other things that we brought to the attention of the House. You did a very effective piece of work then. That was back in February; here we are in November. What I want to understand is, in the development of those schemes what gives you the sense that if you develop the scheme and you then present it to the board—because I do not think the board has the right right now to hear the scheme—do you want them to facilitate the discussions between your scheme and the view of the users? And are you expecting them to say break any discontent or any difference of opinion?

Mr. Berry: Yes.

Mrs. Finestone: And will their view hold? Are you prepared to stand by that?

Mr. Berry: Yes. As I say, it is a balance of interest. What happens is that we put forward a scheme, which we have defined. We put forward a scheme and we say we think this is a good scheme for the industry. The other side says they want to talk about it, so we sit down and negotiate, and possibly at some point they have a dispute over—

Mrs. Finestone: You want them to arbitrate it.

Mr. Berry: At the point that there is a dispute, then the mechanism takes over, the mechanism that is in the existing act. In other words, it is referred to the board, the board solves the dispute and then it goes forward.

Mrs. Finestone: Are you satisfied?

Mr. Berry: Yes, I am satisfied with that.

Mrs. Finestone: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mrs. Finestone. Now Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I think my questions will be quite brief, because I knew before I came and everything I have heard since just confirms my feeling that you are dealing with a subject that is important, but quite complicated and technical. Since this is the first and only meeting I am attending, I do not know much about the subject, and the questions I ask may sound stupid and already have been answered many times.

• 1150

Mr. Edwards: Here comes the other shoe, Mr. Chairman.

Mr. Berry: Yes.

[Traduction]

Mme Finestone: D'accord. Mais ces plans, dans l'industrie du disque, c'est cela qui, jadis, coûtait un cent le rouleau, n'est-ce pas?

M. Berry: Oui, 2c. par surface de musique.

Mme Finestone: Oui, 2c. trop bon marché, je ne sais trop.

M. Berry: Oui, 2c. trop long.

Mme Finestone: Sans compter tous ces autres problèmes que nous avons portés à l'attention de la Chambre. A ce moment-là, vous avez fait un excellent travail; c'était en février, nous sommes aujourd'hui en novembre. Lorsque vous préparez ces plans, qu'est-ce qui vous donne l'impression qu'en les présentant à la commission—car je doute que la commission ait actuellement le droit d'entendre ces plans—est-ce que vous ne voulez pas leur faciliter la comparaison entre votre plan et la position des usagers? Est-ce que vous vous attendez à ce qu'ils règlent toutes les divergences d'opinions, tous les mécontentements?

M. Berry: Oui.

Mme Finestone: Et est-ce que leur décision sera respectée? Vous êtes prêts à vous y engager?

M. Berry: Oui. Comme je l'ai dit, il faut faire la part des divers intérêts. Nous proposons un plan, nous donnons une définition que nous avons préparée. Nous proposons donc un plan, et nous disons: à notre avis, c'est un bon plan pour l'industrie. Les autres nous répondent qu'ils veulent en discuter; nous commençons donc à négocier, et il peut arriver qu'ils ne soient pas d'accord. . .

Mme Finestone: Vous voulez qu'ils servent d'arbitres.

M. Berry: En cas de différend, c'est le mécanisme qui intervient, un mécanisme qui existe dans la loi actuelle. Autrement dit, le différend est soumis à la commission, qui le règle.

Mme Finestone: Vous êtes satisfait?

M. Berry: Oui, c'est une situation qui me satisfait.

Mme Finestone: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, madame Finestone. Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, mes questions seront très courtes, car je savais déjà avant d'arriver que vous traitiez d'un sujet particulièrement important, complexe et technique, et tout ce que j'ai entendu depuis le début n'a fait que confirmer cette impression. Puisque c'est la première et seule réunion à laquelle j'assiste, je connais mal le sujet, et mes questions vous paraîtront peut-être stupides, quand vous n'y aurez pas déjà répondu.

M. Edwards: Voilà la deuxième chaussure, monsieur le président.

M. Berry: Oui.

[Text]

Mr. Orlikow: Oh no. Let me put what may be a hypothetical question to you and you explain to me how it would work. Maybe there already is, but supposing there is not, then suppose there is a musical adaptation of *Anne of Green Gables* and it is written and the music is composed and CBC puts it on. I presume that they would have to get the rights, they would have to pay the authors and the composers, and so on?

Mr. Berry: In your hypothetical situation, is a composer writing original music for *Anne of Green Gables* or using existing music?

Mr. Orlikow: No, they are not using existing music.

Mr. Berry: Then in the contract the CBC struck with the composer to have him write the music they would also obtain a synchronization licence that would allow them to make the sound-track that goes into the television production.

Mr. Orlikow: I see. Is the industry objecting to that?

Mr. Berry: Our industry?

Mr. Orlikow: No, the television industry.

Mr. Berry: Their position so far has been that if *Anne of Green Gables* was to be broadcast only in Canada then they would not have to obtain a synchronization licence. If it was to be broadcast outside of Canada then they would say yes, we have to obtain one. But there is absolutely no basis for that in Canadian law.

Mr. Orlikow: Why would they feel that they do not have to pay?

Mr. Berry: Because that is their policy. That has been their policy for the last 15 years. It is as simple as that.

Mr. Orlikow: Is there a feeling that they should not have to pay...? Do you mean nobody, or just the musicians, the composers?

Mr. Berry: I do not know what approach they take with the other people, but I know that their approach with us has been as follows: our policy is we do not pay for synchronization rights and we do not need a licence where the program is being broadcast in Canada, period.

Mr. Orlikow: That is television. Suppose some theatre group wants to put on that same plot. Suppose the Manitoba Theatre Centre wants to put on that play.

Mr. Berry: I think those are called grand rights; in other words, where music is used in a situation where there is characterization and costumes and the music is related somehow to a plot that is presented on stage, those are referred to as grand rights. We do not handle those so I do not really know what happens in them. I have not heard that there is any particular problem in that area so

[Translation]

M. Orlikow: Non, pas du tout. Je vais vous poser une question hypothétique, et je veux que vous m'expliquiez comment cela fonctionnerait. Je ne sais pas si cela existe déjà, mais supposons qu'il y ait une adaptation musicale de *Anne*: la maison aux pignons verts, supposons que cette adaptation ait été écrite et la musique composée par Radio-Canada et diffusée. Pour faire cela, il faudrait qu'ils achètent les droits, qu'ils paient les auteurs et les compositeurs, etc.?

M. Berry: Dans cette situation hypothétique, est-ce qu'un compositeur écrit une musique originale pour *Anne*: la maison aux pignons verts, ou bien est-ce qu'on utilise une musique qui existe déjà?

M. Orlikow: Non, on n'utilise pas une musique qui existe déjà.

M. Berry: Dans ce cas, dans le contrat signé par Radio-Canada avec le compositeur qui doit écrire la musique, il y a aussi une licence de synchronisation qui leur permettra de faire la bande sonore nécessaire à une production de télévision.

M. Orlikow: Je vois. Est-ce que l'industrie est contre cela?

M. Berry: Notre industrie?

M. Orlikow: Non, la télévision.

M. Berry: Jusqu'à présent, ils considèrent que si *Anne*: la maison aux pignons verts était diffusée uniquement au Canada, la licence de synchronisation ne serait pas nécessaire. Par contre, si l'émission doit être diffusée à l'extérieur du Canada, effectivement, ils pensent devoir demander une licence de synchronisation. Mais cela n'est absolument pas justifié en droit canadien.

M. Orlikow: Pourquoi pensent-ils qu'ils ne sont pas tenus de payer?

M. Berry: Parce que c'est leur politique. Depuis 15 ans, cela a toujours été leur politique. C'est très simple.

M. Orlikow: Est-ce qu'on pense généralement qu'ils ne devraient pas payer...? Vous voulez dire personne, ou seulement les musiciens, les compositeurs?

M. Berry: Je ne sais pas quelle a été leur position avec d'autres, mais je sais qu'avec nous, ils ont dit: nous avons pour politique de ne pas payer les droits de synchronisation et nous n'avons pas besoin de licence lorsque le programme est diffusé au Canada, point.

M. Orlikow: C'est la télévision. Supposons qu'une troupe de théâtre veut faire la même chose. Supposons que le Centre de théâtre du Manitoba décide de monter cette pièce.

M. Berry: Je crois que c'est ce que l'on appelle les droits supérieurs. Autrement dit, lorsque la musique est utilisée pour accompagner une caractérisation, lorsqu'il y a des costumes, lorsque la musique tourne autour d'une intrigue présentée sur la scène, on appelle cela les droits supérieurs. Comme nous ne nous en occupons pas, je ne sais pas ce qui se produit. Nous n'avons pas entendu

[Texte]

presumably the people who do the theatre plays must be getting their clearances.

The problem would come if for example a theatre had obtained the right to present the music on stage in the context of a musical or something like that. That is fine. Then say for example the CBC comes along and says they would like to make a production of that as well, for TV. That is the point at which the synchronization right comes in. We would say okay, if you are going to tape that production for broadcast then come and get your licences. Their position would be that we do not need to if it is for Canada, but we would if it was not for Canada. We have said that whether it is for Canada or whether it is for the United States or whether it is for the world they still need a licence.

Mr. Orlikow: Let us take both CBC-TV and CBC Radio televised or broadcast symphony concerts. Occasionally—some people will think too often, others will think too seldom—part of the program consists of music composed by living Canadian composers. It is music that has been written in recent times. Is there any need for them to pay a fee to the composer for that?

• 1155

Mr. Berry: The question is, what are they going to with that tape they have made—that is the issue.

Mr. Orlikow: That would be a supplementary question. First, would they have to pay for the music just played the first time at the live concert?

Mr. Berry: If for example, the music went live, genuinely live—that is without any taping whatsoever, it was really live—then they need no licence whatsoever. Now, they step in and they say they need no reproduction licence whatsoever, because they have their performing rights licence and that is sufficient. Say they come in and they tape it because they want the production to be shown in Vancouver at the same time of day it is performed in Toronto—

Mr. Orlikow: Supposing it is performed a week later.

Mr. Berry: —or a week later, technically at the point they make that tape they need a licence. And one of the things we are going to discuss with them is the range of time they have to keep that copy for the performance of the program before they need to get a licence. Say they are going to broadcast the same program twice—they are going to broadcast it across Canada in June, then they are going to broadcast it in Canada a second time, or a third time in August and then in December—at that point we say that if you are going to make a second broadcast then for sure you need a licence.

[Traduction]

parler de problèmes dans ce domaine; j'imagine donc que les gens qui montent des pièces de théâtre obtiennent les autorisations nécessaires.

Le problème se poserait si un théâtre obtenait le droit de présenter de la musique sur une scène, dans une comédie musicale, par exemple. C'est très bien. Mais supposons qu'ensuite, Radio-Canada décide de reprendre la production à la télévision. C'est là qu'interviennent les droits de synchronisation. Dans ce cas, nous disons: d'accord, si vous enregistrez ce spectacle pour le diffuser, venez chercher votre licence. Eux continuent à prétendre que si c'est pour le Canada, ils n'en ont pas besoin. De notre côté, nous pensons qu'ils ont besoin d'une licence, que le programme soit destiné au Canada, aux États-Unis ou au reste du monde.

M. Orlikow: Prenons l'exemple des concerts symphoniques télévisés ou diffusés à la télévision et à la radio de Radio-Canada. Parfois—et certains pensent que c'est trop fréquent, alors que d'autres pensent que ce ne l'est pas assez—une partie du programme a été composé par des compositeurs canadiens vivants. Il s'agit de musique qui a été écrite récemment. Est-il nécessaire dans pareil cas qu'ils versent des droits au compositeur?

M. Berry: La question est de savoir ce qu'ils vont faire avec l'enregistrement.

M. Orlikow: Ce serait là une question supplémentaire. Tout d'abord, seraient-ils tenus de payer pour la musique qui a été jouée pour la première fois lors d'un concert public?

M. Berry: Si la musique a été exécutée en public, en direct—c'est-à-dire sans enregistrement, quel qu'il soit—alors ils n'ont pas du tout besoin d'une licence. Disons qu'ils se présentent et qu'ils déclarent qu'ils n'ont besoin d'aucune licence de reproduction, étant donné qu'ils ont leur licence de droits d'exécution, et que cela suffit. Disons qu'ils font un enregistrement parce qu'ils veulent que la production soit diffusée à Vancouver à la même heure que le spectacle est donné à Toronto. . .

M. Orlikow: Supposons que le spectacle va être donné une semaine plus tard.

M. Berry: . . . ou une semaine plus tard. Techniquement parlant, dès qu'ils font l'enregistrement, ils ont besoin d'une licence. L'une des choses dont nous allons discuter avec eux, c'est la période de temps pendant laquelle ils peuvent conserver la copie du spectacle avant d'être tenus d'obtenir une licence. Admettons qu'ils vont diffuser la même émission deux fois—they vont faire une diffusion nationale en juin, suivie d'une deuxième diffusion en août et d'une troisième en décembre. Ce que nous disons, c'est que s'ils décident de faire une deuxième diffusion, il leur faut à ce moment-là avoir une licence.

[Text]

Mr. Orlikow: What if I went to a symphony concert in Winnipeg and they were selling tapes of music that the Winnipeg Symphony, or it could be any other symphony—

Mr. Berry: Audio tapes?

Mr. Orlikow: Yes.

Mr. Berry: Say the CBC went to a concert, and on their audio-tape machine they taped the whole concert, and then took it down to a producer and edited it, and then made records or tapes from it; that does not fall into the synchronization rights issue because there is no picture involved. That would be licensed—

Mrs. Finestone: There is no what?

Mr. Berry: There is no picture involved in that. The tape just has music on it; it does not have any pictures. That would be licensed as an ordinary recording at the current statutory rate, 2¢ per song per whatever it is.

Mr. Orlikow: When they sell that, does the symphony orchestra get something?

Mr. Berry: The composers and the publishers of the music are paid for that right, not the artists.

Mr. Orlikow: A lump sum, or—

Mr. Berry: They are paid at the rate of 2¢ per composition per record or tape sold. This is what we want to correct. That has to do with a mechanical rate.

Mr. Orlikow: Again I am pleading ignorance. But what can be done, or what do you think should be done if I go to the Winnipeg Public Library and I borrow a record or a tape, I take it home and I play it, and at the same time as I play it I record it on tape?

Mr. Berry: We cannot do anything about that.

Mr. Orlikow: Do you have any suggestions? In the United States there have been suggestions that there be a tax on—

Mr. Berry: A home-taping levy, a royalty.

Mr. Orlikow:—every blank tape sold, and that money go in some way to—

Mr. Berry: This is the question you have to ask yourself when you bring this record home from the library. When you bring it home from the library, you would like to have that music for yourself. You could not bring that tape home from the library. You would have to go out and buy the record from the store. By virtue of the fact that you are able to lend or borrow the tape and that you have bought yourself a home taping machine and a blank tape, you are able to avoid the cost of purchasing that record. The fact that you have been able to avoid that cost means that the composers and authors, as well as the

[Translation]

M. Orlikow: Disons que je vais au concert à Winnipeg et qu'ils y vendent des bandes réalisées par l'Orchestre symphonique de Winnipeg, ou par un autre orchestre. . .

M. Berry: Des bandes audio?

M. Orlikow: Oui.

M. Berry: Admettons que des gens de la Société Radio-Canada vont au concert munis de leur magnétophone, qu'ils enregistrent le concert en entier et qu'ils remettent la cassette à un producteur pour que celui-ci l'édite et produise par la suite des disques ou des bandes. Cela ne serait pas couvert par les droits de synchronisation, car il n'y a pas d'images. Il faudrait qu'il y ait une licence. . .

Mme Finestone: Il n'y aurait pas quoi?

M. Berry: Il n'y aurait pas d'images. Il ne s'agirait que d'une bande audio, sans images. Aux fins de l'octroi de licence, ce serait un enregistrement ordinaire, et le taux statuaire de 2c. par chanson s'appliquerait.

M. Orlikow: Et lorsqu'ils vendraient cela, l'orchestre symphonique toucherait-il quelque chose?

M. Berry: Les compositeurs et ceux qui publient la musique seraient payés, mais pas les artistes.

M. Orlikow: S'agirait-il d'un versement forfaitaire, ou bien. . .

M. Berry: Ils sont payés au taux de 2c. par composition par disque ou par bande vendus. C'est justement cela que nous aimerions corriger. Il s'agit d'un taux mécanique.

M. Orlikow: Cela m'ennuie, mais je dois de nouveau plaider l'ignorance. D'après vous, que devrait-on faire dans le cas présent: je me rends à la Bibliothèque municipale de Winnipeg, j'emprunte un disque ou une bande, je la ramène chez moi, je l'écoute et j'en fais en même temps un enregistrement?

M. Berry: Nous ne pouvons rien faire du tout.

M. Orlikow: Auriez-vous des idées à nous soumettre? Aux États-Unis, d'aucuns ont proposé qu'il y ait une taxe. . .

M. Berry: Une redevance pour les enregistrements faits à la maison, par les particuliers.

M. Orlikow: . . . sur chaque cassette vierge vendue, l'argent étant d'une façon ou d'une autre acheminé. . .

M. Berry: C'est la question qu'il faudrait vous poser lorsque vous apportez chez vous le disque que vous avez emprunté à la bibliothèque. Lorsque vous vous retrouvez chez vous, vous vous dites qu'il serait bon d'avoir cette musique dans votre propre collection. Vous ne pourriez pas apporter la cassette chez vous. Il vous faudrait aller acheter le disque dans un magasin. En pouvant emprunter la bande, vu que vous vous êtes procuré un magnétophone et une bande vierge, vous pourriez économiser de l'argent en n'achetant pas le disque. Le fait que vous ayez pu éviter ce coût signifie que les

[Texte]

record companies, will not have a sale of the record, and the sales of records are what keep the industry going.

• 1200

So home taping in the long run will destroy the record industry, the music publishing industry, and the composers and authors. Even though you have made only one little tape, when you multiply all those separate acts resulting from lending libraries and people lending records to their friends, the cumulative effect on the industry at large in the long term will pull it down. Individually, it is nothing; cumulatively, it is disastrous.

Mr. Orlikow: I agree with you. I do not see, given the tremendous improvements that are being made in that technology, how it can be stopped.

Mr. Berry: It cannot be stopped.

Mr. Orlikow: In your view, is there any merit to the suggestion I talked about, that there be a tax on blank tapes? That money could go into a fund that in some way would be distributed to—

Mr. Berry: To the owners of the music that was taped.

Mr. Orlikow: Yes, and maybe to the composers, if they are still alive.

Mr. Berry: There are only two ways to deal with home taping. One way is to put a mechanism into the tape machine that will prevent you from making a tape, but I think we will never get that. The lobby for Sony and all these other manufacturers is too strong.

The only other way to deal with it is to establish what we would call a royalty rather than a tax, a royalty on the blank tape. The question is, how much royalty do you put on the tape? If you think it through, in terms of the cost to the industry of the tape that you have made at home, how much have you saved by doing that? How much have the owners of the copyright in that recording lost? At the present time, the composers, authors, and publishers, for an ordinary recording, would lose approximately 20¢. I do not know how much the record companies would lose. For the composers and publishers alone, the royalty should be 20¢ at the current royalty rates. It would be 40¢ or 60¢ if the royalty rates were increased. On top of that, the royalty for the record companies, for their loss of the sale, would have to be included, and I do not know how much that is.

The Chairman: Actually, I think that will be dealt with in Part II of the bill. With regard to the digital audio tapes, I understand that there is one company that has gone ahead without that safeguard in the equipment. This

[Traduction]

compositeurs et les auteurs, ainsi que les maisons de production de disques, afficheront une vente en moins. Or, c'est la vente de disques qui fait tourner l'industrie.

Les enregistrements personnels vont donc à long terme détruire l'industrie du disque, l'industrie de la publication de musique, ainsi que le gagne-pain des compositeurs et des auteurs. Vous n'avez peut-être fait qu'un tout petit enregistrement, mais le même phénomène est multiplié partout par les bibliothèques qui prêtent des disques et par les gens qui prêtent leurs disques à leurs amis. L'effet cumulatif de tout cela va à long terme miner l'industrie. Chaque cas, pris individuellement, ne compte pas pour grand-chose, mais sur le plan cumulatif, c'est une véritable catastrophe.

M. Orlikow: Je suis d'accord avec vous. Mais vu les améliorations qui ne cessent d'être apportées à la technologie, je ne vois pas comment on pourrait y mettre un frein.

M. Berry: On ne peut pas y mettre un frein.

M. Orlikow: Pensez-vous que la proposition que j'ai faite, notamment qu'il y ait une taxe sur les cassettes vierges, a un quelconque mérite? Cet argent pourrait être versé dans un fonds, pour être ensuite distribué aux...

M. Berry: Aux propriétaires de la musique enregistrée.

M. Orlikow: Oui, et peut-être aux compositeurs, s'ils sont toujours de ce monde.

M. Berry: Il n'y a que deux solutions pour les enregistrements personnels. Premièrement, intégrer dans le lecteur de cassettes un dispositif qui empêche de faire des copies. Mais je sais que l'on n'obtiendra jamais cela. Le groupe de lobbying qui intervient au nom de Sony et de tous les autres fabricants est bien trop fort.

La seule autre solution, c'est d'établir ce que j'appellerais une redevance plutôt qu'une taxe: une redevance sur les bandes vierges. La question serait alors de savoir à combien devrait s'élever cette redevance. Et cela devrait être fonction de ce que cela coûte à l'industrie que vous fassiez vos propres bandes, de ce que vous économisez en le faisant. Combien perdent les détenteurs du droit d'auteur lorsque vous reproduisez une cassette? A l'heure actuelle, les compositeurs, les auteurs et les maisons qui publient la musique perdraient environ 20c. pour un simple enregistrement. Je ne saurais vous dire combien perdraient les fabricants de disques. Pour les seuls compositeurs et éditeurs, la redevance devrait être de 20c., vu les tarifs actuels. Si les taux augmentaient, la redevance pourrait passer à 40 ou à 60c. Il faudrait également inclure une redevance devant servir à compenser les compagnies de disques pour ce qu'elles perdent, et je ne sais à combien cela s'élèverait.

Le président: Je pense que cela sera couvert dans la partie II du projet de loi. En ce qui concerne les cassettes audio-numériques, d'après ce que j'ai compris, il y a déjà une société qui est allée de l'avant avec cela sans qu'il y ait

[Text]

is causing a great deal of concern, primarily in the United States, because that market is so much larger than ours.

Mme Bourgault: Quand j'achète un 45 tours au magasin de vente au détail, votre organisation a déjà négocié pour le compte de l'auteur-compositeur de cette musique. Comment les choses fonctionnent-elles à partir du moment où j'achète le 45 tours? Par quel mécanisme fait-on en sorte que l'auteur ou le compositeur reçoive tant d'argent? Au fait, à quel prix les 45 tours se vendent-ils aujourd'hui?

Mr. Berry: The price of the recording does not matter. Technically, before the record company can release that 45 rpm record, it must have a licence from either CMRRA or SODRAC. The licence will be issued by the organization to the record company, and the royalty rate for the songs on it will be specified. The royalty rate under the current section 19 is 2¢ per song per record sold.

• 1205

When you buy a record in the store, a 45 rpm, there are usually two songs on that recording. The song on the one side would be worth 2¢; the song on the other side would be worth 2¢. So the record company who sold that record would report to us or SODRAC that they had sold one record and that the royalties due were 4¢. They would send us a statement that would say: Record no. 123: song A, 2¢; song B, 2¢. Then we would collect the 2¢; we would take the commission, which in our case is 5% of that, and we would pay the rest down to the publishers, or the composer in the case of SODRAC, and that is how they would get their money.

Mme Bourgault: Pour le consommateur, est-ce qu'il y aura une grande différence entre le coût actuel d'un 45 tours et le coût qu'on paiera plus tard, avec le projet de loi C-60?

Mr. Berry: The record companies will make a big deal about how much it is going to cost them if the royalty rate is increased. The fact is that Canada's current rate is about one-third of the rates that apply in the rest of the world. For example, in the United States today it is 5.25¢ for each song; in Canada they pay 2¢. That means, in Canada at present, that the record companies—at least this is what I would contend—are making excessive profits on the sale of that record. They are making excessive profits because the royalty rates are not at market levels in Canada. In other words, if they were at 5¢, the record should be approximately the same price as it is in these other countries, and it probably would be. I do not know what the difference is now, but I think the prices for records in Canada and the United States, for example, are fairly similar. So the money is going somewhere, but it is not going to the composers, authors, and publishers.

[Translation]

dans l'appareil de dispositif de sauvegarde. Cela inquiète beaucoup les gens, surtout aux États-Unis, où le marché est tellement plus grand que le nôtre.

Mrs. Bourgault: When you buy a 45 rpm in a record store, your organization has already negotiated on behalf of the author—composer of the music. What happens when I buy a 45? By what mechanism is the author—composer guaranteed money? And could you tell me what 45s are selling for these days?

M. Berry: Le prix du disque importe peu. Techniquement parlant, avant que le producteur de disques ne puisse mettre son 45 tours en vente, il doit obtenir une licence auprès soit de l'Agence canadienne des droits de reproduction musicale, soit de la Société des auteurs, chercheurs, documentalistes et compositeurs. La licence sera alors accordée au producteur de disques, et la redevance pour les chansons reproduites sur le disque sera alors précisée. En vertu de l'article 19, la redevance est à l'heure actuelle fixée à 2c. par chanson par disque vendu.

Quand on achète un disque dans un magasin, un 45 tours, il y a généralement deux chansons enregistrées. La chanson sur la première face vaut, disons, 2c., et l'autre vaut 2c. aussi. La compagnie qui vend le disque va donc nous déclarer qu'elle a vendu un disque et que les droits sont de 4c. Elle va nous envoyer une déclaration en nous disant: disque numéro 123: chanson A, 2c., chanson B, 2c. Nous allons alors percevoir ces 2c. Nous allons toucher la commission, qui représente dans notre cas 5 p. 100, et nous allons verser le reste aux éditeurs, ou au compositeur dans le cas de la SODRAC, et c'est ainsi qu'ils vont toucher leur argent.

Mrs. Bourgault: Does that mean that the price of a 45 rpm paid by the consumer will be much higher for the consumer with Bill C-60?

M. Berry: Les producteurs de disques vont faire toute une histoire de l'augmentation de leur frais si on augmente le taux des redevances. En réalité, le taux actuel au Canada représente à peu près le tiers des taux appliqués ailleurs dans le monde. Aux États-Unis, par exemple, il est de 5,25c. par chanson, alors qu'il n'est que de 2c. au Canada. Autrement dit, actuellement, les compagnies de disques—en tout cas, c'est mon avis—réalisent un profit excessif sur la vente de leurs disques. Elles réalisent des profits excessifs, puisque le taux des droits au Canada n'est pas aligné sur le reste du marché. Autrement dit, si ces droits étaient de 5c., le disque devrait coûter à peu près le même prix que dans les autres pays, et ce serait probablement le cas. Je ne connais pas la différence actuelle, mais je pense que le prix des disques au Canada est à peu près le même qu'aux États-Unis, par exemple. Il y a donc quelqu'un qui empêche la différence,

[Texte]

Mme Bourgault: Pouvez-vous confirmer au Comité que les points que vous aviez soulevés dans vos précédents mémoires concernant des améliorations techniques au projet de loi ont été pris en considération? Est-ce que tout a été réglé?

Mr. Berry: Yes. We do not have the exact language of the amendments the government will put forward, but we have the concept, and the concept is as I described. If we put forward a scheme and the scheme is in our control—in other words, we decide whether we put it forward or not—then that would be the only situation in which we could be brought before the board, and we are willing to be brought before the board in that case. We think that it will work, that the schemes we devise will be... We are going to hope; we may be off on the first or second scheme. We think that gradually these schemes will start to fit what the industry needs. So we hope that will work.

Mrs. Finestone: I recognize that you are not anxious to have any of the word changes so that the fair use is not extended in any way to the broadcasters. On the other hand, I would just like a clarification about one particular word that was used by CBC, and there may well have been others. In clause 6, proposed subsection 18.2(1), they talk about the fact that:

The author's right to the integrity of a work is infringed only if the work is, to the prejudice of the honour or reputation of the author...

They are talking about their concern about the use of a musical piece related to a product, where you say it is used in association with a product, service, cause, or institution. Their concern was that some creators might feel that their honour or reputation has been affected, and if there is the possibility of raising that question at any time there is an association then there could be uncertainty. It is a problem for the advertising companies; it is a problem for the broadcasters.

The suggestion by CBC was that we change the word "association" and replace it by the word "promote". In other words, it would be like the promotion of a product. It would read "used in promotion" instead of "in association", "in promotion with a product, service, cause or institution".

• 1210

For myself, I cannot quite understand what that would do, why "promote" would have a certain meaning as opposed to "association". Have you any sense of that? Did you envisage the problem suggested by CBC and CTV and would you feel that change in wording would clear up the problem for them which would not thereby create a

[Traduction]

mais ce ne sont ni les compositeurs, ni les auteurs, ni les éditeurs.

Mrs. Bourgault: Could you satisfy the committee that the points you raised in your earlier statements with respect to technical improvements in the Bill have been taken into consideration? Has it all been dealt with?

M. Berry: Oui. Nous n'avons pas le texte exact des modifications qui seront proposées par le gouvernement, mais nous en connaissons le contenu, et il est conforme à ce que j'ai décrit. Si nous proposons un plan et que ce plan relève de notre contrôle—autrement dit, que c'est à nous de décider ou non de le mettre en oeuvre—ce sera la seule situation dans laquelle nous pourrions être amenés à comparaître devant la commission, et nous sommes prêts à l'accepter dans ce cas. Nous pensons qu'il marchera, que les plans que nous élaborerons seront... Croisons les doigts; nous allons peut-être manquer notre objectif avec le premier ou le deuxième. Mais nous espérons que progressivement, ces plans vont répondre correctement aux besoins de l'industrie. Espérons donc que cela marchera.

Mme Finestone: Je constate que vous n'êtes pas trop pressés de voir modifier le texte de façon à éviter que la notion d'utilisation équitable soit élargie de quelque façon que ce soit aux radiodiffuseurs. D'un autre côté, j'aimerais bien avoir un éclaircissement sur un terme précis utilisé par Radio-Canada, et peut-être y en a-t-il eu d'autres d'ailleurs. À l'article 6, dans l'alinéa proposé 18.2(1), on dit que:

Il n'y a violation du droit à l'intégrité que si l'oeuvre est, d'une manière préjudiciable à l'honneur ou à la réputation de l'auteur...

Les représentants de Radio-Canada s'inquiètent d'une situation où l'utilisation d'une oeuvre musicale est en liaison avec un produit, une cause, un service ou une institution. Ils craignent que certains créateurs ne puissent penser qu'il y a eu atteinte à leur honneur ou à leur réputation, et ils se demandent ce qui risque de se passer si la question peut être posée chaque fois qu'il existe une telle association. C'est un problème pour les sociétés de publicité, c'est aussi un problème pour les radiodiffuseurs.

Les représentants de Radio-Canada ont proposé de parler de «promouvoir» un produit, etc., plutôt que d'utiliser l'expression «en liaison avec». Autrement dit, ce serait comme la promotion d'un produit. Le texte dirait: «utilisé pour la promotion», au lieu de «en liaison avec», «pour la promotion d'un produit, d'une cause, d'un service ou d'une institution».

Personnellement, je ne vois pas très bien la différence, je ne vois pas en quoi la «promotion» aurait une signification particulière différente de la «liaison». Qu'en pensez-vous? Avez-vous réfléchi au problème soulevé par Radio-Canada et CTV, et pensez-vous que cette modification du texte réglerait leur problème sans en

[Text]

problem for you? Or is it nitpicking? I do not know and I am seeking your guidance.

Mr. Berry: I think if a work is used in association with a product, cause, or whatever, that is a use the composer and author must consent to. Right now we have to obtain the consent of the author before we grant a licence and the broadcasters and producers of commercials must obtain that right as well. Otherwise, it is a copyright infringement.

Mrs. Finestone: I do not understand why the word "promotion" instead of "association"—

Mr. Berry: I do not know either.

Mrs. Finestone: Did you read that in the minutes when they made their presentation and did it strike you?

Mr. Berry: No, but right now the commercial use of music in my view is very expensive and there are many cases where a song writer will not want his work used either in association with anything else or in promotion of anything. In other words, if they are assuming that they can obtain from the committee an exemption that will permit them to use a work in association with something, I would say already if they can get that they have made a huge inroad into existing rights. If they want to push that to the level where they think they can get it only for promotion of a cause or work, then really what you are getting into there is the commercial use of music, which is an extremely valuable right and something which usually the composers themselves only permit their publishers to accept after they have consulted them.

Mrs. Finestone: Could you tell me why in your answer to Mr. Orlikow you asked him whether it was original music that he was talking about? What did you mean? What other kind of music is there besides original music?

Mr. Berry: There is pre-existing music. For example, the CBC can go to the store and buy a recording and take the music from the recording, or they can hire a composer to create original music for their production.

Mrs. Finestone: Would those two other circumstances lead to a different form of licensing and a different form of royalty rates?

Mr. Berry: Probably. You see in the first case... In other words, where you have original music being created, in order to have it written they have to sit down with a composer and work out the deal. And usually in that situation they will say they will also obtain their synchronization licence.

Mrs. Finestone: So if it was an in-house musician—

Mr. Berry: In-house or anybody on the street or anybody.

[Translation]

créer un autre pour vous? Ou bien, sommes-nous en train de couper les cheveux en quatre? Je ne sais pas, je vous demande votre avis.

M. Berry: Je pense que si l'on utilise une oeuvre en liaison avec un produit, une cause, ou quoi que ce soit, il faut obtenir le consentement du compositeur et de l'auteur. Actuellement, il faut obtenir le consentement de l'auteur pour octroyer une licence, et les radiodiffuseurs et les réalisateurs de publicité doivent aussi obtenir ce droit. Sinon, il y a violation du droit d'auteur.

Mme Finestone: Je ne vois pas en quoi le fait de remplacer le terme «liaison» par le terme «promotion»...

M. Berry: Moi non plus.

Mme Finestone: Avez-vous lu ce passage dans le compte rendu de leur comparution, et est-ce que cela vous a frappé?

M. Berry: Non, mais je pense qu'on utilise actuellement massivement des thèmes musicaux à des fins commerciales et qu'il y a de nombreux cas où un auteur de chansons n'est pas d'accord pour qu'on utilise son oeuvre en association avec un produit quelconque ou pour assurer la promotion de quelque chose. Autrement dit, s'ils pensent obtenir du Comité une exemption leur permettant de se servir d'une oeuvre en association avec quelque chose, je dirais qu'ils ont déjà fait une sérieuse brèche dans les droits existants. S'ils veulent aller jusqu'à l'autoriser uniquement pour la promotion d'une cause ou d'une oeuvre, c'est alors de l'utilisation commerciale de la musique qu'il est question, et il s'agit d'un droit tout à fait valable et de quelque chose que seuls les compositeurs eux-mêmes autorisent leurs éditeurs à accepter après les avoir consultés.

Mme Finestone: Pourriez-vous me dire pourquoi, quand vous avez répondu à M. Orlikow, vous lui avez demandé s'il parlait de musique originale? Que vouliez-vous dire? Existe-t-il de la musique non originale?

M. Berry: Il y a la musique préexistante. Par exemple, Radio-Canada peut aller dans un magasin acheter un enregistrement et reprendre la musique de cet enregistrement, ou engager un compositeur pour créer une musique originale pour son émission.

Mme Finestone: Ces deux autres cas entraîneraient-ils des licences différentes ou des taux de redevance différents?

M. Berry: Probablement. Vous voyez, dans le premier cas... Si vous voulez, quand on demande la création d'une musique originale, il faut en discuter avec le compositeur et conclure une entente. On inclut en général dans la discussion l'obtention de la licence de synchronisation.

Mme Finestone: Donc, si c'est un musicien de la maison...

M. Berry: De la maison ou non, cela peut être n'importe qui dans la rue.

[Texte]

Mrs. Finestone: —or anybody else, they would have a separate contract with which they would deal with them and not have to deal through you.

Mr. Berry: They would not have to deal through us, no. Now in the case where they had pre-existing music that for example CMRRA might control on behalf of a publisher or composer, then they would have to get a licence from us.

Mrs. Finestone: So how are you helping your artists if that is a way in which they can get around—

Mr. Berry: They are not getting around it. They still need the agreement. They still need the term and the licence that gives them the synchronization right. It is just that in the past where it has been pre-existing music, they have simply avoided the issue altogether. They have just gone right past us.

Mrs. Finestone: All right. But now they will be caught with the pre-existing music.

Mr. Berry: Yes, I hope so.

Mrs. Finestone: Okay. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Edwards has a brief question and then we are going to wind up.

Mr. Edwards: Mr. Berry, when you were here before us previously I think you said the proposed jurisdiction of the board in this bill was a little too broad and that it should be triggered only when a collective is willing to offer a licensing scheme but the parties disagree as to the amount of the royalties. Would you clarify that for us, please?

Mr. Berry: I think the last time I was here I was talking about if the organization was a non-exclusive licensing body, then we did not want the board to have any jurisdiction. But if it was an exclusive licensing body, we thought they should have because there was a possibility of abuse in the licensing body. Since then we have had our discussions with the departments and they have come up with an entirely different proposal, which is the scheme proposal. You put forward a scheme and that triggers the jurisdiction of the board, and that is, as we say, a compromise that might work.

• 1215

Mr. Edwards: So a collective would then be defined as a society that offers a scheme of licensing.

Mr. Berry: Yes.

Mrs. Finestone: Is that in your copyright creators...?

Mr. Edwards: No, it is an intelligent evolution thereof.

Finally, Mr. Chairman, the question of carting.

Mrs. Finestone: The question of...?

[Traduction]

Mme Finestone: ... ou n'importe qui, il va y avoir un contrat distinct avec eux, sans qu'on passe par vous.

M. Berry: Non, ils ne seraient pas obligés de passer par nous. Mais dans le cas d'une musique existant déjà et dont l'ACDRM représenterait l'éditeur ou le compositeur, ils seraient obligés de nous demander une licence.

Mme Finestone: Dans ce cas, comment aidez-vous vos artistes si c'est un moyen qu'ils ont de contourner... .

M. Berry: Ils ne contournent pas cet accord, ils sont obligés de l'obtenir. Ils sont liés par le délai et par la licence qui leur donnent le droit de synchronisation. Simplement, dans le passé, quand il s'agissait de musique préexistante, ils ont simplement ignoré totalement le problème. Ils ne tenaient aucun compte de nous.

Mme Finestone: Bon. Mais maintenant, ils vont être coincés avec la musique préexistante.

M. Berry: Espérons-le.

Mme Finestone: Bien. Merci, monsieur le président.

Le président: M. Edwards a une brève question à poser, et ensuite, nous allons lever la séance.

M. Edwards: Monsieur Berry, lors de votre précédente comparution, je crois que vous avez dit que le pouvoir qu'on envisageait de confier à la commission était un peu trop vaste et qu'elle ne devrait intervenir que lorsqu'une société de gestion collective est disposée à proposer des modalités de licence, mais que les intéressés ne sont pas d'accord sur le montant des droits. Pourriez-vous préciser votre pensée?

M. Berry: Je crois que la dernière fois que je suis venu ici, je disais que si l'organisation était une société de gestion non exclusive, nous ne souhaitons pas que la commission puisse intervenir. En revanche, dans le cas où la société de gestion serait un organisme exclusif, nous estimions qu'elle devait pouvoir intervenir, car il y avait alors un risque d'abus. Depuis, nous en avons discuté avec les ministères, et il y a maintenant une proposition complètement différente, celle qui concerne les plans. Vous proposez un plan qui fait intervenir la compétence de la commission, et vous avez, comme nous le disons, un compromis qui peut marcher.

M. Edwards: Donc, une société de gestion collective serait une société qui propose un plan d'octroi de licence.

M. Berry: Oui.

Mme Finestone: Cela figure dans ce que vous avez sur les créateurs de droits d'auteur...?

M. Edwards: Non, c'est une évolution intelligente de cette notion.

Enfin, monsieur le président, la question du repiquage.

Mme Finestone: La question de quoi...?

[Text]

Mr. Edwards: Carting. It is a broadcasting term related to the almost universal practice of a radio broadcasting station transferring a given musical selection from disc, be it vinyl disc or compact disc, to a tape cartridge, which looks like an 8-track cartridge but in fact is a 2-plus-track cartridge, for the sake of quality control, handling, and so on. From my review of the *obiter dictum* of the subcommittee report, I believe the intention was that practice should be recognized and that there should be no sort of restriction on broadcasters. Do you agree with that?

Mr. Berry: Yes.

Mr. Edwards: I think you had spoken to that in 1985.

Mr. Berry: We have known about carting for years. We could have gone forward at any time to challenge the broadcaster's right to cart, but that is not something we are interested in. That is not a problem for us.

Mr. Edwards: And yet a number of broadcasters have said there is mischief in copyright legislation because of that threat.

Mr. Berry: Yes. They perceive it as a threat, but it is. . . The way I look at it is they have accumulated all these possible threats. They line them up and they say look at all these terrible things the creators can do to us now because they have these rights, which we already had and have had for a long time. They say now they are somehow going to pull the plug on everything that has been going on and we are going to have to pay millions of dollars to these people. I think those are red herrings.

Mr. Edwards: The threats may be ephemeral in the sense that they lack substance.

Mr. Berry: I think the best way to deal with the threat for them, and remember they have a lot of negotiating power, is to say if we agree to do this, this is what we want: we want you to give us a licence for carting; do not charge us anything, or charge us \$5 a year; give us a licence for making these copies. And we will say sure, because it is not something we are interested in.

Mrs. Finestone: Should your terminology of carting be in the bill, through you, Mr. Chairman, to Mr. Edwards?

Mr. Edwards: I think it is something for phase two, Mrs. Finestone.

The Chairman: Mr. Berry, obviously you have brought a bit more information to the committee. We do appreciate it, and we thank you for coming.

Mr. Berry: Thank you very much.

The Chairman: Members of the committee, unless there is some perceived need, after we have studied the amendments, after we have studied the document that has

[Translation]

M. Edwards: Le repiquage. C'est un terme de radiodiffusion qui désigne la pratique quasi universelle qui consiste, pour une station de radiodiffusion, à transférer une sélection musicale donnée à partir d'un disque, que ce soit un disque de vinyle ou un disque compact, sur une cartouche magnétique, qui ressemble à une cartouche à 8 pistes, mais qui est en fait une cartouche à 2 pistes, pour des raisons de contrôle de la qualité, de manipulation, etc. D'après ce que j'ai entendu dire au sujet du rapport du sous-comité, il semblerait que l'intention était de reconnaître cette pratique et de ne pas la limiter chez les radiodiffuseurs. Êtes-vous d'accord?

M. Berry: Oui.

M. Edwards: Je crois que vous en aviez parlé en 1985.

M. Berry: Le repiquage se pratique depuis des années. Nous aurions pu n'importe quand contester ce droit aux radiodiffuseurs, mais c'est quelque chose qui ne nous intéresse pas. Ce n'est pas notre problème.

M. Edwards: Pourtant, un certain nombre de radiodiffuseurs se plaignent de la menace que la législation du droit d'auteur fait peser à cet égard.

M. Berry: Oui. Ils ont l'impression que c'est une menace, mais. . . A mon avis, ils ont accumulé toutes ces possibilités de menaces. Ils les alignent et ils disent: regardez toutes ces choses épouvantables que les créateurs peuvent nous faire maintenant qu'ils ont ces droits, alors que c'est nous qui les avions depuis longtemps. Ils disent que les créateurs vont les étrangler et qu'ils vont être obligés de leur payer des millions de dollars. A mon avis, c'est complètement farfelu.

M. Edwards: Ces menaces sont peut-être éphémères dans la mesure où elles n'ont pas de fond.

M. Berry: Je pense que pour eux, la meilleure façon de régler le problème—et n'oubliez pas qu'ils ont un pouvoir de négociation considérable—c'est de nous dire: si nous acceptons cela, nous voulons en échange une licence nous autorisant à faire du repiquage; vous ne nous faites rien payer, ou vous nous faites payer \$5 par an, et vous nous donnez une licence nous autorisant à faire ces copies. Nous allons leur répondre que nous sommes d'accord, parce que c'est quelque chose qui ne nous intéresse pas.

Mme Finestone: Je voudrais demander à M. Edwards, par votre intermédiaire, monsieur le président, si ce terme de repiquage devrait figurer dans le projet de loi.

M. Edwards: Je pense que cela devrait intervenir dans la deuxième phase, madame Finestone.

Le président: Monsieur Berry, votre apport a manifestement été très instructif pour le Comité. Nous vous en sommes reconnaissants, et nous vous remercions d'être venu nous rencontrer aujourd'hui.

M. Berry: Merci beaucoup.

Le président: Mesdames et messieurs les membres du Comité, s'il n'y a pas d'autres questions en suspens, une fois que nous aurons étudié les amendements et le

[Texte]

been very capably prepared by our staff and her colleagues, this would end the witnesses.

By agreement the other day, we now would not have any committee hearings in order to get this last week of work of the Communications Committee out of the way, and to allow me a week to do some things I had planned some time ago. Then on Tuesday, December 8, we would meet the Minister of Consumer and Corporate Affairs, and we would continue through that week, meeting regularly, until such time as the bill is completed. We understand the Minister of Communications is ready to come on Thursday, December 10. We will just move the bill ahead, having heard those two, having had the committee members briefed. At some point next week—I understand the date of Tuesday has been tentatively agreed upon, December 1—the members of the committee will be briefed on the draft amendments.

• 1220

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I cannot be here on December 1. I am sorry.

The Chairman: I am going to have to let you make your deal with the department.

Mrs. Finestone: When we had our conversation, I thought you said Monday, November 30. Briefing copyright is what is in my book.

The Chairman: I do not recall that. I am out of town on Monday, November 30, in any event. I think we did discuss November 30 and found that the Minister's staff was not available. But perhaps some day after November 30, and not December 1, you could arrange for that briefing.

In any event, that week the briefing will take place. We will then start the following week, on the Tuesday, and we will take the bill through to completion, one way or another.

Until Tuesday, December 8, the committee stands adjourned. The clerk will be in touch with you if there are any changes. Thank you very much.

[Traduction]

document rédigé avec une remarquable compétence par nos adjoints, ceci conclura les témoignages.

Nous avons décidé l'autre jour de ne plus avoir d'audiences du Comité, de façon à libérer cette dernière semaine de travail du Comité des communications et à me permettre de disposer d'une semaine pour régler quelques affaires que je prévois depuis un certain temps. Ensuite, le mardi 8 décembre, nous devrions rencontrer le ministre de la Consommation et des Corporations, et nous continuerons ensuite à nous réunir régulièrement jusqu'à ce que le projet de loi ait reçu la dernière main. Le ministre des Communications semble disposé à nous rencontrer le jeudi 10 décembre. Nous irons de l'avant avec le projet de loi une fois que nous aurons entendu ces deux témoins et que nous aurons fait le point avec les membres du Comité. La semaine prochaine—je crois qu'on s'est provisoirement mis d'accord pour la date du mardi 1^{er} décembre—les membres du Comité seront informés des projets d'amendement.

Mme Finestone: Monsieur le président, je suis désolée, mais je ne pourrai pas être là le 1^{er} décembre.

Le président: Je vais devoir vous laisser vous arranger avec le ministère.

Mme Finestone: Quand nous en avons discuté, je croyais que vous aviez parlé du lundi 30 novembre. Je lis dans mon calepin: séance d'information sur le droit d'auteur.

Le président: Je ne m'en souviens pas. De toute façon, je ne serai pas à Ottawa le lundi 30 novembre. Je crois que nous avons parlé du 30 novembre et que nous nous étions aperçus que les représentants du ministère ne pouvaient pas venir ce jour-là. Mais vous pourriez peut-être trouver une autre date que le 1^{er} décembre après le 30 novembre pour cette séance d'information.

De toute façon, c'est au cours de cette semaine que nous aurons cette séance. Nous commencerons ensuite le mardi de la semaine suivante les travaux qui nous mèneront d'une manière ou d'une autre au terme de ce projet de loi.

La séance est levée jusqu'au mardi 8 décembre. En cas de changement, le greffier vous contactera. Je vous remercie.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

*From the Canadian Musical Reproduction Rights Agency
(CMRRA):*

Paul M. Berry, General Manager.

TÉMOIN

*De l'Agence canadienne des droits de reproduction
musicaux (ACDRM):*

Paul-M. Berry, directeur général.



HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 8

Fascicule n° 8

Tuesday, December 8, 1987

Le mardi 8 décembre 1987

Chairman: Jack Ellis

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

BILL C-60

PROJET DE LOI C-60

**An Act to amend the Copyright
Act and to amend other Acts in
consequence thereof**

**Loi modifiant la Loi sur le droit
d'auteur et apportant des modifications
connexes et corrélatives**

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Harvie Andre, P.C., M.P.,
Minister of Consumer and Corporate Affairs

L'honorable Harvie Andre, c.p., député,
Ministre de la Consommation et des Corporations

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-60

Chairman: Jack Ellis

Members

Lise Bourgault
Roger Clinch
Simon de Jong
Jim Edwards
Sheila Finestone
Louis Plamondon
Geoff Scott—(7)

(Quorum 4)

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Wednesday, November 25, 1987:

Lynn McDonald replaced David Orlikow.

On Tuesday, December 1, 1987:

Simon de Jong replaced Lynn McDonald.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-60

Président: Jack Ellis

Membres

Lise Bourgault
Roger Clinch
Simon de Jong
Jim Edwards
Sheila Finestone
Louis Plamondon
Geoff Scott—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le mercredi 25 novembre 1987:

Lynn McDonald remplace David Orlikow.

Le mardi 1^{er} décembre 1987:

Simon de Jong remplace Lynn McDonald.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 8, 1987

(14)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 11:08 o'clock a.m. this day, in room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Lise Bourgault, Roger Clinch, Simon de Jong, Sheila Finestone, Louis Plamondon and Geoff Scott.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Appearing: The Honourable Harvie Andre, P.C., M.P., Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination; Jim Keon, Chief, Bankruptcy and Intellectual Property.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (See *Minutes of Proceedings, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.*)

The Minister made a statement and, assisted by the witnesses, answered questions.

On Clause 1

Lise Bourgault propose,—Que l'article 1 soit modifié en retranchant les lignes 17 et 18, à la page 1, et les remplacer par ce qui suit:

«bâtiment ou édifice ou tout modèle ou maquette de bâtiment ou édifice»

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Simon de Jong moved,—That Clause 1 be amended by striking out the words "of art" at line 9, on page 1.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Lise Bourgault propose,—Que l'article 1 soit modifié en retranchant les lignes 13 à 15, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit:

«ensemble d'instructions ou d'énoncés destiné, quelle que soit la façon dont ils sont exprimés, fixés, incorporés ou emmagasinés, à être utilisé»

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 1 was allowed to stand.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 8 DÉCEMBRE 1987

(14)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 11 h 08, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Lise Bourgault, Roger Clinch, Simon de Jong, Sheila Finestone, Louis Plamondon et Geoff Scott.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Comparait: L'honorable Harvie Andre, c.p., député, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations: Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques; Jim Keon, chef, Faillites et propriété intellectuelle.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (Voir *Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.*)

Le Ministre fait une déclaration, puis aidé des témoins, répond aux questions.

Article 1

Lise Bourgault moved,—That Clause 1 be amended by striking out line 10, page 1, and substituting the following therefor:

«building or structure or any model of a building or structure.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, Simon de Jong propose,—Que l'article 1 soit modifié en retranchant le mot «artistique» à la ligne 9, page 1.

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Lise Bourgault moved,—That Clause 1 be amended by striking out lines 11 to 13, page 2, and substituting the following therefor:

«instructions or statements, expressed, fixed, embodied or stored in any manner, that is to be used directly or indirectly in»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 1 est réservé.

On Clause 5

Lise Bourgault propose,—Que l'article 5 soit modifié en retranchant les lignes 10 à 36, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

"5. Le paragraphe 17(2) de la même loi est modifié par suppression du mot «et» à la fin de l'alinéa i) et par adjonction de ce qui suit:

"(l) le fait, pour le propriétaire d'un exemplaire— autorisé par le titulaire du droit d'auteur—d'un programme d'ordinateur, de produire une seule copie de l'exemplaire par adaptation, modification ou conversion, ou par traduction en un autre langage informatique s'il établit que la copie est destinée à assurer la compatibilité du programme avec un ordinateur donné, qu'elle ne sert qu'à son propre usage et qu'elle est détruite dès qu'il n'est plus propriétaire de l'exemplaire;

m) le fait, pour le propriétaire d'un exemplaire— autorisé par le titulaire du droit d'auteur—d'un programme d'ordinateur, de produire une seule copie de sauvegarde de l'exemplaire ou de la copie visée à l'alinéa l) s'il établit qu'elle est détruite dès qu'il n'est plus propriétaire de l'exemplaire."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 5, as amended, carried.

At 12:28 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(15)

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 3:32 o'clock p.m. this day, in room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Lise Bourgault, Roger Clinch, Simon de Jong, Jim Edwards, Sheila Finestone and Louis Plamondon.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Appearing: The Honourable Harvie Andre, P.C., M.P., Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Article 5

Lise Bourgault moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 10 to 49, page 3, and lines 1 to 7, page 4, and substituting the following therefor:

"5. Subsection 17(2) of the said Act is amended by striking out the word "and" at the end of paragraph (j) thereof and by adding thereto the following paragraphs:

"(l) the making by a person who owns a copy of a computer program, which copy is authorized by the owner of the copyright, of a single reproduction of the copy by adapting, modifying or converting the computer program or translating it into another computer language if the person proves that

(i) the reproduction is essential for the compatibility of the computer program with a particular computer,

(ii) the reproduction is solely for the person's own use, and

(iii) the reproduction is destroyed forthwith when the person ceases to be the owner of the copy of the computer program; and

(m) the making by a person who owns a copy of a computer program, which copy is authorized by the owner of the copyright, of a single reproduction for backup purposes of the copy or of a reproduction referred to in paragraph (l) if the person proves that the reproduction is destroyed forthwith when the person ceases to be the owner of the copy of the computer program."»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 5, sous sa forme modifiée, est adopté.

À 12 h 28, le Comité interrompt les travaux jusqu'à 15 h 30, aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(15)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 15 h 32, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Lise Bourgault, Roger Clinch, Simon de Jong, Jim Edwards, Sheila Finestone et Louis Plamondon.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Comparait: L'honorable Harvie Andre, c.p., député, ministre de la Consommation et des Corporations.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination; Jim Keon, Chief, Bankruptcy and Intellectual Property.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.*)

The Minister, assisted by the witnesses, answered questions.

Clause 10 carried.

On Clause 11

Lise Bourgault propose,—Que l'article 11 soit modifié

a) en retranchant, dans la version française seulement, les lignes 20 et 21, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit:

«fini, en ce qui touche la configuration, le motif ou»

b) en retranchant la ligne 32, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«droit d'auteur ou des droits moraux sur un dessin appliqué à un»

c) en retranchant la ligne 33, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«objet utilitaire, ou sur une oeuvre artistique dont le»

d) en retranchant, dans la version française seulement, la ligne 35, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«dessin, ou un dessin qui n'en diffère pas»

e) en retranchant les lignes 47 et 48, à la page 6, et les lignes 1 à 4, à la page 7, et les remplacer par ce qui suit:

«b) s'agissant d'une planche, d'une gra-»

f) en retranchant, dans la version anglaise seulement, la ligne 14, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«to do with the design or artistic work in which»

g) en retranchant les lignes 8 à 23, à la page 7, et les remplacer par ce qui suit:

«(3) Le paragraphe (2) ne s'applique pas au droit d'auteur ou aux droits moraux sur une oeuvre artistique dans la mesure où elle est utilisée à l'une ou l'autre des fins suivantes:

a) représentations graphiques ou photographiques appliquées sur un objet;

b) marques de commerce, ou leurs représentations, ou étiquettes;

c) matériel dont le motif est tissé ou tricoté ou utilisable à la pièce ou comme revêtement ou vêtement;

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations: Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques; Jim Keon, chef, Faillites et propriété intellectuelle.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (*Voir Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.*)

Le Ministre, aidé des témoins, répond aux questions.

L'article 10 est adopté.

Article 11

Lise Bourgault moved,—That Clause 11 be amended

(a) by striking out, in the French version, lines 20 and 21 on page 6 and substituting the following:

«fini, en ce qui touche la configuration, le motif ou»

(b) by striking out lines 35 to 42 on page 6 and substituting the following:

«tity of more than fifty, or

(b) where the article is a plate, engrav-»

(c) by striking out line 2 on page 7 and substituting the following:

«of the copyright or the moral rights for anyone (c) to the reproduce the design of the»

(d) by striking out, in the English version, line 10 on page 7 and substituting the following:

«(d) to do with an article, drawing or»

(e) by striking out, in the English version, line 12 on page 7 and substituting the following:

«in paragraph (c) anything that the»

(f) by striking out, in the French version, line 35 on page 6 and substituting the following:

«dessin, ou un dessin qui n'en diffère pas»

(g) by striking out lines 16 to 32 on page 7 and substituting the following:

Exception

«(3) Subsection (2) does not apply in respect of the copyright or the moral rights in an artistic work in so far as the work is used as or for

(a) a graphic or photographic representation that is applied to the face of an article;

(b) a trade mark or a representation thereof or a label;

(c) material that has a woven or knitted pattern or that is suitable for piece goods or surface coverings or for making wearing apparel;

d) oeuvres d'art architecturales qui sont des bâtiments ou des modèles ou maquettes de bâtiments;

e) représentations d'êtres, de lieux ou de scènes réels ou imaginaires pour donner une configuration, un motif ou un élément décoratif à un objet;

f) objets vendus par ensembles, pourvu qu'il n'y ait pas plus de cinquante ensembles;

g) autres oeuvres ou objets que le gouverneur en conseil peut désigner par règlement.

(4) Les paragraphes (2) et (3) ne s'appliquent qu'aux dessins créés après leur entrée en vigueur. L'article 46 de la Loi sur le droit d'auteur et la Loi sur les dessins industriels, dans leur version antérieure à l'entrée en vigueur du présent article, et leurs règles d'application, continuent de s'appliquer aux dessins créés avant celle-ci.

46.1 (1) Ne constitue pas une violation de droit d'auteur ou des droits moraux sur une oeuvre le fait:"; and

h) en ajoutant après la ligne 37, à la page 7, ce qui suit:

"(2) Le paragraphe (1) ne vise pas le droit d'auteur ou les droits moraux sur les empreintes, rouleaux perforés, films cinématographiques ou autres organes à l'aide desquels une oeuvre peut être mécaniquement reproduite, représentée ou exécutée.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Sheila Finestone moved,—That Clause 11 be amended by adding immediately after line 27, on page 7, the following:

"works of artistic craftsmanship with a significant design element made by persons using the continuously variable application of manual skills, but not including goods that are made in a repetitive manner through the assembly of components"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 11, as amended, carried.

By unanimous consent, the Chairman called Clause 18.

Lise Bourgault propose,—Que l'article 18 soit modifié en retranchant, dans la version française seulement, les lignes 12 et 13, à la page 19, et les remplacer par ce qui suit:

"fini, en ce qui touche la configuration, le motif ou"

(d) an architectural work of art that is a building or a model of a building;

(e) a representation of a real or fictitious being, event or place that is applied to an article as a feature of shape, configuration, pattern or ornament;

(f) articles that are sold as a set, unless more than fifty sets are made; or

(g) such other work or article as may be prescribed by regulation of the Governor in Council.

(4) Subsections (2) and (3) apply only in respect of designs created after the coming into force of this subsection, and section 46 of this Act and the *Industrial Design Act*, as they read immediately before the coming into force of this subsection, as well as the rules made under them, continue to apply in respect of designs created before that coming into force.

46.1 (1) The following acts do not constitute an infringement of the copyright or moral rights in a

(h) by striking out line 4 on page 8 and substituting the following:

«manufacture or construction.

(2) Nothing in subsection (1) affects the copyright or the moral rights in a record, perforated roll, cinematograph film or other contrivance by means of which a work may be mechanically reproduced, performed or delivered.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Sheila Finestone propose,—Que l'article 11 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 18, page 7, ce qui suit:

«des travaux d'un art consommé, de conception unique, réalisés par des personnes aux moyens de techniques manuelles constamment réinventées, à l'exclusion des produits fabriqués en série»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 11, sous sa forme modifiée, est adopté.

Par consentement unanime, le président met en délibération l'article 18.

Lise Bourgault moved,—That Clause 18 be amended in the French version only by striking out lines 12 and 13, page 19, and substituting the following therefor:

«fini, en ce qui touche la configuration, le motif ou»

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 18, as amended, carried.

Clauses 19, 22 and 24 were severally carried.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 11.

Lise Bourgault moved,—That Clause 11 be amended, in the English version only,

(a) by striking out line 10, on page 7, and substituting the following therefor:

“(d) to do with an article, drawing or”; and

(b) by striking out line 12, on page 7, and substituting the following therefor:

“in paragraph (c) anything that the”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 11, as amended, carried.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 18 ainsi modifié est adopté.

Les articles 19, 22 et 24 sont respectivement adoptés.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'article 11.

Lise Bourgault propose,—Que l'article 11 soit modifié dans la version anglaise seulement,

a) en substituant à la ligne 10, page 7, ce qui suit:

«(d) to do with an article, drawing or», et

b) en substituant à la ligne 12, page 7, ce qui suit:

«in paragraph (c) anything that the»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 11, sous sa forme modifiée, est adopté.

À 16 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, December 8, 1987

• 1107

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum. We will now resume consideration of Bill C-60, an act to amend the Copyright Act, etc. We will now start as we have agreed on clause by clause this morning. In a moment I will call clause 1.

We are delighted to welcome the Minister of Consumer and Corporate Affairs, the Hon. Harvie Andre, with us this morning. We will now call clause 1 and begin.

Mr. Minister, I understand you have a brief statement and then you are going to present us with some amendments. We will then start right into work.

The Hon. Harvie Andre (Minister of Consumer and Corporate Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. Let me first introduce officials here with me this morning. I have Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Co-ordination Branch; Mr. Jim Keon, Chief of the Intellectual Property Legislative Review Branch; and Mr. William Hayhurst of Ridout and Maybee, who prepared a consultative study for Consumer and Corporate Affairs on the interface between industrial design and copyright.

The amendments to the Copyright Act in Bill C-60 reflect the importance this government attaches to intellectual property protection as a means of stimulating the creative energy of the Canadian economy.

As you know, Mr. Chairman, there are two Ministers who impact on this, myself and the Minister of Communications. In Bill C-60 I am specifically responsible for the computer program protection provisions, the anti-piracy remedies, and the industrial design interface with copyright.

As you know, I am also responsible for the Competition Act, and therefore for competition policy implications of the proposed scheme for collective exercise of copyright. However, those will be dealt with by the Minister of Communications when she talks about collectives and the new copyright. My officials responsible for the Competition Act will be here to advise in that capacity.

I have taken a great interest in your review of Bill C-60, and I am aware of many helpful and constructive

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 8 décembre 1987

Le président: Mesdames et messieurs, je constate que nous avons le quorum. Nous allons reprendre l'examen du projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur les droits d'auteur et ainsi de suite. Comme convenu, nous allons donc procéder ce matin à l'examen article par article et nous examinerons sous peu l'article 1.

Nous sommes très heureux de souhaiter la bienvenue à l'honorable Harvie Andre, ministre de la Consommation et des Corporations et nous allons commencer par examiner l'article 1.

Monsieur le ministre, vous avez l'intention de faire une brève déclaration, puis de nous présenter certains amendements. Nous nous mettrons alors tout de suite à l'ouvrage.

L'honorable Harvie Andre (ministre de la Consommation et des Corporations): Je vous remercie, monsieur le président. Permettez-moi d'abord de vous présenter les collaborateurs qui m'accompagnent ce matin: voici M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques; M. Jim Keon, chef de la Division des faillites de la propriété intellectuelle, et M. William Hayhurst, de Ridout et Maybee, qui a préparé, à l'intention du ministère de la Consommation et des Corporations, un document de recherche sur l'imbrication du dessin et du droit d'auteur.

Les amendements à la Loi sur le droit d'auteur qui figurent dans le projet de loi C-60 reflètent l'importance attachée par le gouvernement à la protection de la propriété intellectuelle, afin de stimuler l'énergie créatrice de l'économie canadienne.

Vous n'ignorez pas, monsieur le président, que ce projet de loi relève de deux ministres, la ministre des Communications et moi-même. Je me suis chargé, dans le projet de loi C-60, des dispositions relatives à la protection des programmes d'ordinateurs, les recours anti-pirates et les rapports entre le dessin industriel et le droit d'auteur.

Comme je suis également responsable de la Loi sur la concurrence et, par conséquent, de tous les effets sur la politique de concurrence du projet d'exercice collectif du droit d'auteur. Ce sera toutefois la ministre des Communications qui se penchera sur ces questions lorsqu'elle parlera de l'exercice collectif du nouveau droit d'auteur. Les membres de mon personnel qui se sont occupés de la Loi sur la concurrence assisteront à cette séance à titre de conseillers.

J'ai suivi avec un vif intérêt votre étude du projet de loi C-60 et j'ai pris note de nombreux commentaires utiles

[Texte]

comments that have been made during both your public hearings and as written submissions to you.

[Traduction]

et positifs qui ont été faits soit au cours des audiences publiques devant ce Comité, soit dans les mémoires qui vous ont été présentés.

• 1110

We will be proposing several technical changes and adjustments to these three elements of Bill C-60 as a consequence of the detailed comments, so that the amended act will operate as effectively as possible. These amendments will not change the thrust of the policy set out in Bill C-60 as tabled in May of this year.

The process, which followed to develop this legislation, is based on the recommendations to the subcommittee on the revision of copyright, reported to the House in October 1985. There were extensive consultations with industry and with expert practitioners.

Elements of the draft bill were discussed with experts to clarify instructions to the Department of Justice. Software provisions were discussed with the industry, with academia and with people in the legal practice in this area. On industrial design, we had the expert report by Mr. Hayhurst, whom I introduced. It was reviewed by a committee of the Patent and Trademark Institute of Canada, which is basically the people working in intellectual property law areas.

As I say, the amendments to the act are based on subcommittee recommendations. They represent a balance of interest from producers and users to try to facilitate active markets and competition. They provide a more level playing field with regards to our trading partners so we have greater co-ordination of laws, if you will, especially with regard to the U.S.

There was a need for clarity and certainty because of certain outcomes of court actions. The courts had taken some decisions, particularly in the industrial design area, that really challenged the fundamental basis upon which this legislation is in place. Moreover, using the courts as a remedy for some of these problems is a very expensive way to go. Litigation is expensive.

The proposals in Bill C-60, for which I am responsible, have been welcomed by organizations representing broad sectors of the Canadian economy. For example, The Canadian Manufacturers' Association stated they support the amendments proposed in these areas and believe they will greatly improve the protection afforded to creative Canadians. They will also help ensure the development of technology that is essential for Canadian industry to remain internationally competitive.

Nous nous inspirerons de ces commentaires pour proposer plusieurs modifications de forme et ajustement à ces trois éléments du projet de loi C-60, afin de donner à la loi modifiée le maximum d'efficacité. Ces amendements n'influenceront toutefois pas sur l'orientation de la politique exposée dans le projet de loi C-60, tel qu'il a été présenté en mai de cette année.

Nous nous sommes inspirés, pour l'élaboration du projet de loi, des recommandations adressées au sous-comité sur la révision du droit d'auteur et déposées à la Chambre en octobre 1985. Ces recommandations ont été formulées à la suite de consultations très poussées que nous avons eues avec les milieux professionnels et les spécialistes.

Certains éléments du projet de loi ont été analysés avec des spécialistes pour préciser les instructions à donner au ministère de la Justice. Les dispositions concernant le logiciel ont fait l'objet de discussions avec les milieux professionnels, les universitaires et le milieu juridique, qui traitent de ces questions. En ce qui concerne le dessin industriel, M. Hayhurst, que je viens de vous présenter, a rédigé un rapport d'expert, qui a été examiné par un comité de l'Institut canadien des brevets et marques, constitué principalement de personnes qui s'occupent des questions juridiques liées à la propriété intellectuelle.

Les amendements à la loi, je le répète, s'appuient sur les recommandations du sous-comité. On a pris en compte, pour leur formulation, les intérêts tant des producteurs que des utilisateurs, en essayant d'encourager la concurrence et l'activité des marchés. Dans un souci de mettre davantage nos partenaires commerciaux sur un pied d'égalité, nous avons essayé de mieux harmoniser notre loi avec celle, en particulier, des États-Unis.

À la suite de plusieurs jugements de tribunaux, nous avons trouvé nécessaire d'introduire plus de précision et de certitude. En effet, certains jugements des tribunaux, en particulier dans le domaine du dessin industriel, remettaient en cause le fondement même sur lequel s'appuie cette loi. Il est en outre fort coûteux de s'adresser aux tribunaux pour y trouver un recours à certains problèmes. Les procès sont en effet coûteux.

Les propositions du projet de loi C-60 qui ont été faites par moi-même ont été bien accueillies par les organisations représentant de vastes secteurs de l'économie canadienne. C'est ainsi que l'Association des manufacturiers du Canada a déclaré appuyer les amendements proposés qui, d'après elle, devraient considérablement améliorer la protection des Canadiens qui font preuve d'initiative. Ces amendements contribueront également au développement d'une technologie essentielle si l'industrie canadienne veut rester concurrentielle dans le monde.

[Text]

The software industry, I think we all are aware, is very important for the economic development of Canada. Software is not explicitly protected by the 1924 Copyright Act. That was before the word was invented, and certainly before computers were invented.

The uncertainty of the law, which has evolved through court cases, has resulted in the software industry's having to be very cautious in their approach to innovation and investment trade opportunities. Indeed, I was certainly aware of many software houses' questioning their ability to continue to operate in Canada in view of the uncertainty of the law, and the jeopardy in which they felt their work was placed.

We need of course a clear basis and a clearer understanding, so that there is an ability to get piracy prosecutions in this area. Certainly the industry has expressed great concern about the ease with which people are able to copy their works without remunerating the creators.

There is strong support for these amendments—for this addition of computer program protection—by everybody. I am not aware of anybody who is opposed to it. The pirates have not brought their concerns to our attention, anyway. Presumably they are opposed.

We have a couple of amendments. There are two technical changes in definitions just to ensure that programs will be protected, even if they do not work for some reason. There are four technical changes to the exceptions to reflect current practices more closely. I will have these available for the committee.

• 1115

In terms of anti-piracy remedies, the existing law provided for penalties for piracy of \$200 a transaction and up to two months—but that is with hard labour. . . I think \$200 a transaction is basically a licence for piracy. We are therefore proposing making a little more of a disincentive by providing on summary offences for a \$25,000 fine, six months in jail, and for indictable offences, a \$1 million fine and five years in jail. Again, there is widespread support for updating those penalties.

The third provision is the copyright/industrial-design relationship. As a result of certain Canadian case law, the whole question of that interface became blurred. Some cases before the courts gave rise to the possibility that what are clearly industrial designs, utilitarian objects like a tailpipe, could end up being copyrighted for the life of the creator plus 50 years. Were that to become the case, it would be a severe restriction on industrial growth and development. The industrial-design provisions are there to provide adequate protection for the designer to exploit the creation in an industrial sense. As with patents, though,

[Translation]

Nous savons tous, je crois, à quel point l'industrie du logiciel est importante pour l'expansion économique de notre pays. Le logiciel n'est pas explicitement protégé dans la loi de 1924 sur le droit d'auteur: le mot n'avait pas encore été inventé, pas plus que les ordinateurs.

La loi manquant de précision sur ce sujet, il a fallu se fonder sur la jurisprudence de sorte que l'industrie du logiciel a dû faire preuve d'une grande prudence dans ses innovations et dans ses investissements. Un grand nombre de ces entreprises se sont effectivement demandées si elles pouvaient, alors que la loi était si imprécise, continuer à fonctionner au Canada dans un climat d'incertitude.

Il nous faut, bien entendu, une base solide et une meilleure compréhension afin de pouvoir intenter des poursuites pour délit d'informatique. Ce secteur a manifesté de graves inquiétudes sur la facilité avec laquelle on pouvait copier ses oeuvres sans rémunérer les créateurs.

La protection des programmes d'ordinateur, introduite par ces amendements, a remporté un grand nombre de suffrages. Et je n'ai pas connaissance d'objections ou d'opposition. Les auteurs de délits ne m'ont en tout cas pas exprimé leurs doléances, bien qu'ils ne manquent certainement pas d'en avoir.

Nous allons présenter quelques amendements, dont deux, dans les définitions, qui sont des amendements de forme pour assurer la protection des programmes, même si, pour l'une ou l'autre raison, ils ne fonctionnent pas. Il y a quatre amendements de forme aux exceptions, pour refléter plus fidèlement les pratiques actuelles. Je ferai parvenir ces amendements au comité.

La loi actuelle prévoit pour des actes de piraterie des pénalités de 200\$ l'acte et jusqu'à deux mois—mais c'est avec travaux forcés. . . Infliger une amende de 200\$, c'est ouvrir grande la porte à la piraterie. C'est pourquoi nous proposons, pour faire réfléchir à deux fois, sur infraction passible d'une déclaration sommaire de culpabilité une amende de 25,000\$, six mois en prison et pour des délits passibles de poursuites, une amende d'un million de dollars et cinq ans d'emprisonnement. Là encore, l'opinion publique, dans son ensemble, est en faveur d'une mise à jour de ces pénalités.

La troisième disposition porte sur le lien entre le droit d'auteur et le dessin industriel, lien qui manque de précision depuis que certaines affaires portées devant les tribunaux canadiens ont fait jurisprudence. D'après certains des jugements qui ont été rendus, la possibilité existe pour des objets utilitaires, un tuyau d'échappement par exemple, qui fait clairement partie de la catégorie du dessin industriel, de bénéficier du droit d'auteur pendant toute la vie de l'auteur et 50 ans au-delà. Si cette possibilité se concrétisait, elle constituerait une contrainte qui pèserait gravement sur l'expansion industrielle. Aussi

[Texte]

there is a limit on it, so that there is an ability for progress and technological development.

What we are trying to do through Bill C-60, and we hope we have succeeded—we believe we have—is to clarify that distinction. Clearly copyright is a different function from industrial design or patent, which have to do with the way in which our economy functions, the development of technology and what have you. Therefore, functional objects ought not to be protected by copyright. They ought not to be copyrightable, but rather be protected by, if they have the... In fact, if they are purely functional they ought not to be protected at all, but if they have a design component to them they are protected under industrial-design provisions.

Again, there is widespread support for this. The Patent and Trademark Institute of Canada and the Canadian Bar Association are very supportive of what we are doing, as is the Canadian Manufacturers' Association.

However, in response to evidence heard by the committee, we would like to recommend that there be a change to add characters to the list of artistic works, which will not lose copyright protection under our new objective scheme. It has been brought to our attention that it was possible that by putting Mickey Mouse's caricature on a new glass, it might be possible to lose the copyright on Mickey Mouse as a result of it being a part of a routinely produced product. We want to clarify that while you can get industrial design on your unique glass, you do not, by virtue of having Mickey Mouse on it, lose the copyright on the Mickey Mouse caricature.

We want technical changes to clarify the scheme so that, for example, articles normally sold as sets, such as golf clubs, are not excluded from copyright protection unless more than 40 sets are made. Under the act, the dividing line between works of art and industrial objects was put at 50, so if you are doing an artistic work of some sort, once you get beyond 50, the feeling is that you are into an industrial-design category as opposed to works of art. However, in order to be fair, some things are sold as sets, so that if you had the 14 clubs in a golf bag, that represents one of 50, not one-third of 50, roughly. It would also be for technical change and the industrial design scheme definition of architectural work to ensure that structures would be eligible for copyright if fewer than 50 are made. Upon representation from that community, it was felt it was a reasonable adjustment to make to the act.

[Traduction]

les dispositions prévues à cet effet visent-elles à assurer une protection suffisante à l'auteur pour lui permettre d'exploiter la création au sens industriel. Mais à l'instar des brevets, cette protection n'est pas illimitée, afin de laisser libre cours au progrès et à l'évolution technologique.

Avec le projet de loi C-60, nous avons essayé—et nous espérons avoir réussi—à préciser cette distinction. Le droit d'auteur se classe, de toute évidence, dans une autre catégorie que le dessin industriel ou le brevet, qui sont liés au fonctionnement de notre économie et à l'évolution des techniques. C'est pourquoi le droit d'auteur ne devrait pas s'appliquer aux objets utilitaires sur lesquels on ne devrait pas avoir un droit, mais pour lesquels on devrait simplement bénéficier d'une protection, si ceux-ci ont... Mais si ces objets sont purement fonctionnels, ils ne devraient pas du tout être protégés, mais s'ils comprennent un élément de dessin, ils sont protégés par les dispositions sur le dessin industriel.

Là encore, j'ai constaté partout que l'accueil était favorable: l'Institut canadien des brevets et marques ainsi que l'Association du Barreau canadien nous appuient vigoureusement, de même que l'Association des manufacturiers du Canada.

Nous voudrions toutefois recommander, à la suite de témoignages présentés devant le Comité, d'apporter une modification à la liste des oeuvres artistiques, y ajoutant des personnages qui d'après notre nouvelle loi ne perdront pas la protection du droit d'auteur. On nous a fait remarquer, en effet, qu'en décorant un nouveau verre avec l'image de Mickey Mouse, on risque de perdre le droit d'auteur sur Mickey Mouse qui devient alors partie d'un objet produit en série. Nous voudrions préciser que la protection du dessin industriel s'applique, dans ce cas, aux verres de forme unique mais qu'en le décorant avec l'image de Mickey Mouse, on ne perd pas le droit d'auteur sur ce dernier.

Nous voudrions apporter des modifications à certains termes afin, par exemple, que des articles normalement vendus en série, par exemple les crosses de golf, ne soient pas exclus de la protection du droit d'auteur sauf si l'on en fabrique plus de 40 séries. La loi a établi à 50 exemplaires la distinction entre les oeuvres d'art et les objets utilitaires, de sorte que si vous exécutez un travail artistique, celui-ci, au-delà de 50 exemplaires, entre dans la catégorie du dessin artistique, et non plus de l'oeuvre d'art. Il faut toutefois reconnaître, en toute justice, que certains objets sont vendus en jeux ou séries, de sorte que les 14 crosses dans un sac de golf représentent un exemplaire, sur 50 et non environ un tiers de 50. Il faudrait également apporter des modifications de forme, par exemple à la définition de dessin industriel dans une oeuvre d'architecture, afin que certaines constructions puissent être protégées par le droit d'auteur si leur nombre ne dépasse pas 50. C'est une proposition avancée par les représentants des architectes, proposition qui m'a paru raisonnable et que j'ai présentée sous forme d'amendement à la loi.

[Text]

[Translation]

• 1120

Mr. Chairman, generally those are the recommendations and proposals for change we would like to make. I am in the hands of the Chair in terms of how you would like to proceed with these. We have copies.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. You or your staff will know that we have had perhaps the greatest number of presentations and briefs I have ever seen in a committee of this nature. I assume from what you were telling me in the last few moments that you are aware of all those and have responded to the extent that the department feels it is satisfactory to respond to those presentations.

We have had a very loyal group of people with us throughout these hearings and some of them are with us again today. I know they are watching very carefully what is being put on the table.

This is a unique bill because we have two Ministers responsible. We would normally go straight through from beginning to end. Obviously it does not make a lot of sense to do that, because your particular interest is in certain specific sections of the bill.

If Mrs. Finestone, Mr. de Jong and members of the government side agree, I propose that we deal today with those sections to which the Minister has referred. If there is a section the Minister of Communications also wants to discuss, we will stand that section after we have dealt with it with this Minister. If there is a section that deals entirely and solely with Consumer and Corporate Affairs, we will deal with it, pass it and set it aside with the clear understanding that we can go back to clause 1 and begin again on the other clauses to by-pass those we have already passed so there is no confusion.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I find it a fair approach with one exception. The Minister has outlined the areas of his concern and his department's concern, but I wanted to have an exchange with him on clause 4, specifically proposed subsection 12.(1), which I feel is part of his responsibility. As we are going from clause 1 to clause 5, I wonder if I could ask the Minister the question about clause 4.

The Chairman: Yes, by all means. If you have questions on any of the sections on the way through, I am sure that if the Minister feels competent to answer them, he will. We may not deal with them finally today. Shall we begin with clause 1? I think we will keep it fairly brisk today and adhere to the time limits.

Mrs. Finestone: I would like a clarification from the Minister about a document deposited with the committee very early. These were presented to us as technical changes in language, particularly on the French side. There were 24 changes deposited. I wonder, as they were

Monsieur le président, je vous ai donné une vue d'ensemble des recommandations et propositions de modifications que nous vous suggérons. C'est à vous, monsieur le président, de décider comment procéder avec ces amendements. Nous en avons apporté des exemplaires.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre. Monsieur le ministre, vous-même et vos collaborateurs savez certainement que le nombre d'exposés et de mémoires que nous avons entendus ou reçus constitue un record pour un comité de cette nature. D'après ce que vous venez de me dire, j'en conclus que le ministère en a pris connaissance et a réagi comme il le jouait bon en l'occurrence.

Tout un groupe de personnes a suivi attentivement ces audiences, et j'aperçois dans la salle quelques-unes d'entre elles. Je sais qu'elles suivent de très les propositions qui sont faites.

Ce projet de loi se distingue de tous les autres en ce sens qu'il relève de deux ministres. Si tel n'était pas le cas, nous examinerions systématiquement les articles les uns après les autres. Mais ce n'est guère applicable dans le cas présent, parce que vous-même ne vous êtes attaché qu'à certaines parties du projet de loi.

Avec l'assentiment de M^{me} Finestone, de M. de Jong et des députés du parti au pouvoir, je proposerais donc d'examiner aujourd'hui les articles qui ont été mentionnés par le ministre. S'il y en a un dont la ministre des Communications veut également discuter, nous le réserverons après en avoir discuté avec le ministre ici présent. S'il y a un article qui relève entièrement et uniquement du ministère de la Consommation et des Corporations, nous l'examinerons, l'adopterons et le mettrons de côté en précisant bien que nous nous réservons la possibilité de revenir à l'article 1 et de reprendre tous les autres, à l'exception de ceux qui sont déjà adoptés, afin qu'il n'y ait pas de confusion.

Mme Finestone: Monsieur le président, la proposition me paraît fort judicieuse, avec une réserve toutefois. Le ministre nous a exposé le point de vue de son ministère, mais j'aurais voulu discuter avec lui de l'article 4, en particulier le paragraphe 12.(1) qui est, je crois, de sa compétence. Puisque nous allons examiner les articles 1 à 5, est-ce qu'il m'est permis de poser au ministre une question à propos de l'article 4.

Le président: Certainement. Vous pouvez poser des questions sur tout article que nous examinerons et le ministre y répondra certainement de son mieux. Il se peut que nous ne terminions pas aujourd'hui. Est-ce que nous pouvons commencer avec l'article 1? Nous allons essayer d'expédier rondement les choses et nous en tenir strictement au temps prévu.

Mme Finestone: Je voudrais demander au ministre un renseignement sur un document présenté il y a déjà longtemps au Comité et portant sur des modifications de forme, en particulier dans la version française. Vingt-quatre modifications ont été déposées. Étant donné que

[Texte]

not dealt with and I had forgotten about them, quite frankly, when we met with you the other day for the briefing session, if the Minister would care to address the fact that not one of them has been presented for change.

• 1125

You have suggested that subclause 1.(2) on page 1, which discusses computer programs, on line 21 and 22:

Il est proposé que le paragraphe 1(2) de la version française du projet de loi C-60 soit modifié par substitution, aux lignes 23 et 24, page 1, de ce qui suit:

les compilations et les logiciels;

À ce paragraphe, à la fin de la page 2, vos fonctionnaires proposent d'ajouter une définition différente. De quoi s'agit-il? Est-ce qu'on l'adopte? Allez-vous proposer les recommandations qui ont été déposées au début ou si on les met de côté?

Mr. Andre: We have checked this out to see whether there are questions of translation, and apparently I am informed. . . We have checked the accuracy of the term *logiciel* and *programme d'ordinateur*. These two terms are correct, but they have two completely different meanings.

The term *logiciel*, or software in English, designates all parts of a system that produce a particular process on a computer. Software is in effect what relates to programming in general, so it is the program itself, plus related constructions. It is not just the program; it is everything. And the computer program is the series of instructions for the computer itself, the specific program.

We have confirmed that by looking at six different dictionaries on data processing in our library. We checked with the *Office de la langue française du Québec* as well, which has a very large file on the subject, and the Canadian government's terminology bank at the Secretary of State. We checked with linguists at the Department of Justice and official documents of the World Intellectual Property Organization, which—

Mrs. Finestone: All right. If I therefore understand what you have just explained, and I accept it, are you keeping *programme d'ordinateur* instead of *logiciel*?

Mr. Andre: Yes.

Mrs. Finestone: Then I wonder if on page 2, which is also part of the terminology under computer program—and I guess we will come to that—where you have added the term statement, you have on the French side. . . you had presented to us another definition. There is no amendment on page 1, as I believe, line 10. . . Oh yes. So

[Traduction]

nous n'en avons pas encore parlé et qu'en fait j'ai complètement oublié de soulever la question l'autre jour lorsque nous avons eu la séance d'information, je me demande si le ministre aurait l'obligeance de nous expliquer pourquoi aucune d'entre elles n'a été présentée?

Vous avez proposé de modifier le paragraphe 1.(2), aux lignes 21 et 22 de la page 1, où il est question de programmes d'ordinateur:

It is proposed that subsection 1(2) of the French version of Bill C-60 be amended by striking out lines 23 and 24, on page 1, and substituting the following:

les compilations et les logiciels;

In this same paragraph, at the end of page 2 your officials are proposing to put in a different definition. What is the new definition? Is that what will be used? Are you going to move the amendments tabled at the outset or are we to put them aside?

M. Andre: Nous nous sommes renseignés pour déterminer s'il y avait ou non un problème de traduction, et l'on m'a informé. . . Nous avons vérifié l'exactitude des termes «logiciel» et «programme d'ordinateur». Bien que ces deux termes soient corrects, ils ont des sens complètement différents.

Le terme «logiciel», ou «software» en anglais, désigne toutes les composantes d'un système qui permet d'obtenir un résultat particulier dans un ordinateur. Le logiciel représente en fait tout ce qui se rapporte à la programmation en général; c'est-à-dire que c'est le programme et tout ce qui s'y rapporte. Donc, ce n'est pas uniquement le programme d'ordinateur, c'est tout le reste aussi. Et le programme d'ordinateur est la série d'instructions précises que l'on donne à l'ordinateur.

Nous avons confirmé cela en vérifiant dans six dictionnaires différents de l'informatique dans notre bibliothèque. Nous avons également vérifié auprès de l'Office de la langue française du Québec, qui a un grand dossier là-dessus, et de la banque de terminologie du Secrétariat d'État. Nous avons demandé l'opinion de linguistes au ministère de la Justice et vérifié certains documents officiels de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, qui. . .

Mme Finestone: Très bien. Alors si je comprends bien votre explication, que j'accepte d'ailleurs, vous voulez garder le terme «programme d'ordinateur» plutôt que «logiciel»?

M. Andre: Oui, c'est exact.

Mme Finestone: Si vous me permettez, à la page 2, qui fait également partie de la terminologie se rapportant aux programmes d'ordinateur—et je sais qu'on y arrive—vous avez ajouté le terme «énoncés», mais il me semble que vous nous aviez donné une autre définition en français. Il n'y a pas d'amendement à la page 1, ligne 10, que je

[Text]

then we will deal with that, and then I will ask the question on page 2.

Mr. Andre: Yes. We do have—

Mrs. Finestone: Well, then my question on that particular amendment has to do with the Balmer Architectural Art Company, which in its brief expressed concern that the ornamentation for the interior or the exterior of buildings may not be covered by copyright. Is this so? Also, would it be considered part of the building or structure of the building, and do they have protection under this particular...? I will use as an example the gargoyles on a building. Now, in today's modern architecture they do not use gargoyles. They might use some other Greek lettering.

Mrs. Bourgault: On a point of order, Mr. Chairman. I am sorry, Mrs. Finestone. Would it be possible for us to move a motion and go to clause by clause, so then those explanations could be...?

Mme Finestone: C'est à l'article 1 que nous sommes en train d'étudier, à la ligne 10.

• 1130

The Chairman: You have a motion to make on the amendment to clause 1. We have that. We will have it on the table so Mrs. Finestone and the rest of us can deal with it.

Mme Bourgault: Je crois que vous êtes au deuxième amendement.

Mme Finestone: Non, au premier.

Mme Bourgault: Il est important que les oeuvres architecturales autres que les bâtiments soient incluses dans la définition des édifices. Les barrages, les ponts, les tours et les aires de stationnement intérieures sont des exemples de telles oeuvres.

Pour ces raisons, je propose que l'article 1 du projet de loi C-60 soit modifié par substitution, aux lignes 17 et 18, page 1, de ce qui suit:

bâtiment ou édifice et tout modèle ou maquette de bâtiment ou édifice;

The Chairman: Does the clerk have copies of it?

Mrs. Finestone: It is line 10 in English.

C'est à quelle ligne en français?

Mme Bourgault: C'est à la ligne 17, après «marines et les plans».

Mme Finestone: Je regrette, ce n'est pas la ligne 17, mais la ligne 16. Vous avez fait une erreur.

The Chairman: Excuse me. Let us get this sorted out. Mrs. Finestone, you have a copy of the amendments. Madam Bourgault is—

[Translation]

sache... Ah, oui. Nous allons bientôt aborder cette question-là, et je pourrai vous poser ma question au sujet de la page 2 à ce moment-là.

M. Andre: Oui. Nous avons...

Mme Finestone: Eh bien, ma question au sujet de cet amendement-là concerne la compagnie Balmer Architectural Art, qui, dans son mémoire, a fait part de ses inquiétudes quant à la possibilité que l'ornementation intérieure ou extérieure des édifices ne soit pas protégée par le droit d'auteur. Est-ce vrai? Est-ce qu'elle serait considérée comme faisant partie de l'immeuble ou de la structure de l'immeuble, et serait-elle donc protégée dans le cadre de... Mentionnons, à titre d'exemple, les gargouilles. À l'heure actuelle, les gargouilles sont passées de mode. Mais on pourrait très bien se servir de lettres grecques.

Mme Bourgault: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Excusez-moi, madame Finestone. Pourrait-on proposer une motion et passer tout de suite à l'étude article par article, afin que ces explications puissent...

Mrs. Finestone: We are presently considering clause 1, line 10.

Le président: Vous avez une motion à proposer au sujet de l'amendement à l'article 1. Nous l'avons. Nous allons en faire distribuer des copies afin que M^{me} Finestone et les autres puissent l'étudier.

Mrs. Bourgault: I believe you are on the second amendment.

Mrs. Finestone: No, on the first.

Mrs. Bourgault: It is important that architectural works other than buildings be included in the definition of buildings. Dams, bridges, towers and indoor parking areas are examples of such works.

For these reasons, I move that clause 1 of Bill C-60 be amended by striking out line 10 on page 1 and substituting the following:

Building or structure or any model of a building or structure;

Le président: Est-ce que le greffier en a des copies?

Mme Finestone: C'est à la ligne 10 dans la version anglaise.

What line is it on in the French version?

Mrs. Bourgault: On line 17, after the words "marine et les plans".

Mrs. Finestone: I am sorry, it is not line 17, but rather, line 16. I believe you have made a mistake.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre; mais essayons de régler tout de suite la question. Madame Finestone, vous avez une copie des amendements de M^{me} Bourgault.

[Texte]

Mrs. Finestone: In the French amendment the secretary is reading, she has put the amendment in the wrong line, Mr. Chairman. I believe she means line 16.

Mr. Andre: The definition starts on line 16, but the amendment starts at 17.

Mme Bourgault: Monsieur le président, je vais corriger: les lignes 16 et 17.

The Chairman: You have made it as a motion. Let me make sure I get this correctly. It seems to me that Mrs. Bourgault was correct.

Mrs. Bourgault: I think I was correct. I checked it all last night.

The Chairman: The amendment starts on line 17.

Mme Bourgault: Je lis la définition proposée au complet:

«oeuvre d'art architecturale» signifie tout bâtiment ou édifice et tout modèle ou maquette de bâtiment ou édifice;

Do you want me to move the motion again, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, then we will get it on the record properly.

Mme Bourgault: Je propose que l'article 1 du projet de loi C-60 soit modifié par substitution, aux lignes 17 et 18, page 1, de ce qui suit:

bâtiment ou édifice, ou tout modèle ou maquette de bâtiment ou édifice;

The Chairman: Mrs. Bourgeault, what you are reading does not relate exactly to what we are—

• 1135

Mrs. Bourgault: It is my amendment that says "ou".

The Chairman: Let us take a moment. We are going to have a fairly long go at this, so let us take a moment and make sure we get off on the right foot.

Mrs. Bourgault: It should be "ou".

The Chairman: If yours is correct, Mrs. Bourgault, then the document we have in front of us is incorrect. We are going to have to watch very, very carefully to make sure we make amendments to the documents we have.

Mrs. Bourgault, you have a document you are reading from, and one of the staff has just provided me with a copy of it, but none of the other members of the committee have that exact same wording. Are you in a position to tell us whether there are many more changes like that?

Mme Bourgault: Non. Je ne le crois pas. Pour le bénéfice des membres du Comité: la proposition que vous

[Traduction]

Mme Finestone: Dans la version française de l'amendement que nous a lu la secrétaire, elle s'est trompée de ligne, monsieur le président. Je crois qu'elle veut dire plutôt la ligne 16.

M. Andre: La définition commence à la ligne 16, mais l'amendement ne commence qu'à la ligne 17.

Mrs. Bourgault: Mr. Chairman, I will make the correction, lines 16 and 17.

Le président: Vous l'avez proposé sous forme de motion. Permettez-moi de m'assurer que c'est bien cela. Il me semble que M^{me} Bourgault avait raison.

Mme Bourgault: Oui, je crois que j'avais raison. J'ai tout vérifié hier soir.

Le président: L'amendement commence bien à la ligne 17.

Mrs. Bourgault: I will read you the full definition being proposed:

Architectural work of art means any building or structure or any model of a building or structure;

Voulez-vous que je propose la motion une fois de plus, monsieur le président?

Le président: Oui, pour que la bonne version soit consignée dans le procès-verbal.

Mrs. Bourgault: I move that clause 1 of Bill C-60 be amended by striking out line 10 on page 1 and substituting the following:

building or structure or any model of a building or structure

Le président: Madame Bourgault, ce que vous lisez ne correspond pas exactement à ce que...

Mme Bourgault: Dans mon amendement, on précise «ou».

Le président: Un petit moment. Puisque nous en avons encore pour assez longtemps, prenons tout de suite un moment pour nous assurer que nous ne nous sommes pas trompés.

Mme Bourgault: Ce devrait être «ou».

Le président: Si votre version est correcte, madame Bourgault, le document que nous avons devant nous ne l'est pas. Nous allons devoir faire très attention pour nous assurer que les documents que nous avons devant nous sont bel et bien modifiés.

Madame Bourgault, vous avez le document devant vous, et un membre du personnel vient de m'en donner une copie, mais aucun autre membre du comité n'a ce document. Pourriez-vous nous dire s'il y a d'autres changements semblables?

Mrs. Bourgault: No, I do not believe so. For the benefit of committee members, the motion you have before you

[Text]

avez devant vous change l'expression «et tout modèle» pour «ou tout modèle». À la place de «et» il faudrait lire «ou». Est-ce clair?

Mme Finestone: «Ou bâtiment», «ou édifice», «ou tout modèle», «ou maquette de bâtiment», est-ce exact?

Mme Bourgault: Oui. «Ou» à la place de «et».

Mme Finestone: Voilà! C'est une erreur de frappe.

Mme Bourgault: Voilà!

The Chairman: The difference of "or" or "and" can make a considerable difference. I think what we will do—

Mr. Mel Cappe (Assistant Deputy Minister, Policy Coordination, Department of Consumer and Corporate Affairs): Mr. Chairman, I think this is a disjunctive "and".

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I just learned something very interesting.

The Chairman: My professor of English will be glad to hear that. I am going to ask the messenger to have this copied for us, we will proceed, watching carefully, if you would, the wording you are giving us, assuming that for the moment there are no more until we have these brought back up.

All right. Now then, would you continue? Have you read the total of your amendment?

Mme Bourgault: J'ai d'autres amendements, à l'article 1(3).

Mr. de Jong: Are we going to deal first with the amendment dealing with architectural structures? Are we still dealing with that now?

The Chairman: Yes.

Mr. de Jong: Or we have put it in abeyance and—

The Chairman: We will put the amendment on the table and then we will all have a chance to discuss it, yes.

Mr. de Jong: Okay.

Mrs. Finestone: That is where my question was.

The Chairman: Now then, Mrs. Bourgault, if you would, you have your item (a) on the table. Let us deal with it before we bring (b) on the table, because it is going to get a little confusing.

Mr. de Jong: Would it be in order to advance an amendment to that amendment?

The Chairman: It depends. What is the amendment? Do you have it written out?

Mr. de Jong: I would just like to move an amendment that in "architectural work of art", "work of art" be struck.

[Translation]

changes "and any model" to "or any model". In other words, instead of "and", it should be "or". Is that clear?

Mrs. Finestone: So it should be: "building or structure or any model of a building or structure", is that right?

Mrs. Bourgault: Yes. The word "or" is being substituted for "and".

Mrs. Finestone: Oh! It is a typing error.

Mrs. Bourgault: There you are!

Le président: Il y a quand même une grande différence entre «ou» et «et». Je pense que ce que nous allons faire. . .

M. Mel Cappe (sous-ministre adjoint, coordination de la politique, ministère de la Consommation et des Corporations): Monsieur le président, je crois qu'il s'agit d'un «et» disjonctif.

Mme Finestone: Monsieur le président, je viens d'apprendre quelque chose de très intéressant.

Le président: Mon professeur d'anglais en sera absolument ravi. Je vais demander au messenger de nous en faire des copies, et nous continuerons notre examen, en essayant de nous assurer que la formulation proposée dans la motion est la bonne; mais je présume qu'il n'y aura plus d'autres changements entre temps.

Très bien. Voulez-vous continuer, s'il vous plaît? Avez-vous déjà lu tout l'amendement?

Mrs. Bourgault: I have other amendments to subclause 1(3).

M. de Jong: Est-ce que nous allons d'abord finir notre examen de l'amendement concernant les structures architecturales? Est-ce que nous y sommes encore?

Le président: Oui.

M. de Jong: Ou est-ce que nous l'avons mis en réserve pour l'instant. . .

Le président: Nous allons faire distribuer l'amendement à tout le monde afin de pouvoir en discuter.

M. de Jong: Très bien.

Mme Finestone: C'est justement la question que je voulais vous poser.

Le président: Très bien. Madame Bourgault, vous avez déjà déposé votre amendement a); réglons d'abord le cas de celui-là avant de parler du paragraphe b), puisque sans cela, nous allons certainement nous embrouiller.

M. de Jong: Serait-il possible de proposer un sous-amendement?

Le président: Cela dépend de l'amendement. Est-ce que vous l'avez par écrit?

M. de Jong: J'aimerais simplement proposer que dans l'expression «oeuvre d'art architecturale», on laisse tomber le mot «d'art».

[Texte]

The Chairman: Okay. I am going to consider that, but I am going to consider it in a moment, after we have dealt with Mrs. Finestone. Mrs. Finestone does have the floor, and we will confine ourselves to the clause and to the amendment that is on the floor.

Mrs. Finestone: I find the amendment acceptable. I would just like a clarification as to whether the protection needed, as outlined by Balmer Architectural Art in their brief, where they were concerned about the ornamentation on the outside or on the interior of a building. . . Are things like the gargoyles covered by copyright? Would they be considered part of the building or structure of the building?

• 1140

Mr. J. Keon (Chief, Intellectual Property Legislative Review Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs): Our understanding is that the types of works Balmer is discussing would be protected as sculptures under the Copyright Act. They are ornamentation applied to the building, and not useful articles at any rate.

Mrs. Finestone: A sculpture is not a useful article? It decorates.

Mr. Keon: A sculpture is clearly a copyrighted work and would maintain copyright in that sculpture.

Mrs. Finestone: You therefore feel it is covered. Is that correct?

Mr. Keon: The ornamentation on buildings would be protected.

The Chairman: We have two dilemmas:

1. We did not have Mr. de Jong's amendment, and it does come a line prior to the one put in by Mrs. Bourgault. Normally speaking, we would not be able to go back; however, I do intend to go back on this one.

2. I intend to allow more general discussion under clause 1, as we normally would in the discussion of a bill in its entirety.

Mr. de Jong, would you like to comment on Mrs. Bourgault's specific amendment first? Then I will come back to you on your specific amendment. The fact we have gone past is not going to stop me from going back to consider yours.

Mr. de Jong: I find the proposed amendment quite acceptable by expanding the definition of buildings or structures to be more universal.

Amendment agreed to.

The Chairman: I want to deal with Mr. de Jong's amendment.

[Traduction]

Le président: Bon. Je vais aborder cette question-là dans quelques instants, une fois que nous aurons réglé le problème de M^{me} Finestone. M^{me} Finestone a déjà la parole, et nous allons donc nous limiter à l'article et à l'amendement qu'on étudie déjà.

Mme Finestone: Personnellement, je trouverais cet amendement parfaitement acceptable. Mais j'aimerais un éclaircissement quant à la protection qui serait nécessaire, d'après la compagnie Balmer Architectural Art, qui s'inquiétait de l'ornementation extérieure ou intérieure d'un édifice. . . Est-ce que des gargouilles, par exemple, seraient protégées par le droit d'auteur? Est-ce qu'elles seraient considérées comme faisant partie de l'édifice ou de la structure de l'édifice?

M. J. Keon (chef, Direction de la révision législative, propriété intellectuelle, ministère de la Consommation et des Corporations): Nous croyons comprendre que les types d'oeuvre dont parle la compagnie Balmer seraient protégés à titre de sculptures dans le cadre de la Loi sur le droit d'auteur. Il s'agit de l'ornementation d'un édifice, et cela ne peut pas être considéré comme un article utile.

Mme Finestone: Vous voulez dire qu'une sculpture ne constitue pas un article utile? C'est une décoration.

M. Keon: Une sculpture est sans aucun doute une oeuvre protégée par le droit d'auteur et continuera de bénéficier de cette protection.

Mme Finestone: Donc, d'après vous, ce serait protégé, n'est-ce pas?

M. Keon: Oui, l'ornementation des édifices serait protégée.

Le président: Nous avons deux dilemmes:

Premièrement, nous n'avions pas l'amendement de M. de Jong, mais il précède celui de M^{me} Bourgault d'une ligne. Normalement, nous ne serions plus en mesure de rebrousser chemin; cependant, je vais le faire cette fois-ci.

Deuxièmement, j'ai l'intention de permettre une discussion d'ordre général dans le cadre du premier article, comme nous le faisons normalement, d'ailleurs, en discutant de l'ensemble d'un projet de loi.

Monsieur de Jong, avez-vous quelque chose à dire au sujet de l'amendement de M^{me} Bourgault tout d'abord? Après, vous pourrez présenter votre amendement. Le fait que nous ayons déjà dépassé cette ligne ne m'empêchera pas d'étudier le vôtre.

M. de Jong: Pour moi, l'amendement proposé, qui élargit la définition des édifices ou des structures, est tout à fait acceptable.

L'amendement est adopté.

Le président: Je voudrais maintenant passer à l'amendement de M. de Jong.

[Text]

Mr. de Jong: I move that clause 1, page 1, under definitions, be amended by deleting the words "of art".

The intent being is that architectural work stands in and of itself. By including "of art" in that definition, you are implying an architectural work has to have some artistic merit as well. You then get into definitions, what architectural work would be of art and what would not be. I think it creates ambiguity and is inappropriate.

Certainly the Canadian Conference of the Arts has also recommended that this rider to the definition of an architectural work be deleted. I think it would make the act stronger and clean out a part that could lead to confusion later on.

• 1145

The Chairman: Thank you. Are there any other comments from the members before I ask the Minister to...? Mr. Andre, would you like to respond to that?

Mr. Andre: It does not make any difference because it says that a building or any model of a building is an architectural work of art. If you want to call it an architectural work as opposed to an architectural work of art, who cares? You can call it whatever you like. I do not mean to be frivolous, but you can call it Ralph if you want.

From an architect's point of view, to have subscribed that when you design this building, it is called an architectural work of art in law is perhaps a little more prestigious than just calling it architectural work.

Mrs. Finestone: Are you speaking from the engineering school you came from?

Mr. Andre: Yes, of course. This definition has been used, but it makes no substantial difference because we are talking about it for the basis of the copyright, calling a building or a model of a building... We have called it an architectural work of art. If you want to just call it an architectural work and not say it is of art, that is fine.

It will have to be amended in many places through the act; you will have to take out the "of art" everywhere else if you want to call it an architectural work rather than architectural work of art.

Mme Bourgault: Les oeuvres des architectes d'aujourd'hui sont presque des oeuvres d'art. Je ne vois pas pourquoi on devrait retrancher le terme «art» du projet de loi.

The Chairman: From what I have seen on television recently, Prince Charles might disagree with you.

[Translation]

M. de Jong: Je propose que l'article 1, page 1, sous la rubrique définitions, soit modifié par retranchement des mots «d'art».

Si je présente cet amendement, c'est que je considère qu'une oeuvre architecturale a une valeur distincte. En incluant les mots «d'art» dans la définition, on sous-entend qu'une oeuvre architecturale doit avoir un certain mérite artistique. Cela pose toutes sortes de problèmes de définition, car il va falloir déterminer quelles oeuvres architecturales sont des oeuvres d'art et lesquelles ne le sont pas. À mon avis, cela crée une certaine ambiguïté et en même temps, ce n'est tout simplement pas approprié.

De plus, la Conférence canadienne des arts a également recommandé que l'on retranche les mots «d'art» de la définition de ce qu'est une oeuvre architecturale. Le résultat, à mon avis, serait une loi plus efficace qui ne sèmerait pas la confusion par la suite.

Le président: Je vous remercie. Avant que je donne la parole au ministre, y a-t-il d'autres députés qui voudraient...? Monsieur Andre, voulez-vous répondre?

M. Andre: Le fait qu'on dise qu'un immeuble quelconque est une oeuvre d'art architecturale ne change rien en soi. Que vous l'appeliez oeuvre architecturale ou oeuvre d'art architecturale, le monde s'en moque. Appelez-le ce que vous voulez. Blague à part, libre à vous de l'appeler Jean-Baptiste.

Si la loi précise qu'il s'agit d'une oeuvre d'art architecturale plutôt que simplement d'une oeuvre architecturale, il en rejaillit un plus grand prestige sur l'architecte qui l'a conçue.

Mme Finestone: Est-ce que vous parlez en tant qu'ingénieur?

M. Andre: Bien entendu. La définition a été utilisée, mais cela ne change pas grand-chose que l'on appelle cela un édifice ou un modèle d'édifice quand on parle de droit d'auteur... On a appelé cela une oeuvre d'art architecturale. Si vous voulez appeler cela simplement une oeuvre architecturale et laisser les arts de côté, pas de problème.

Il faudra amender le projet de loi à divers endroits; il va falloir enlever le «d'art» chaque fois que vous le trouvez pour que l'on lise bien oeuvre architecturale et non pas oeuvre d'art architecturale.

Mrs. Bourgault: Today's architectural works are almost works of art. I do not see why we should delete art from the bill.

Le président: Si j'en crois un programme vu à la télévision récemment, le Prince Charles risque de ne pas être d'accord avec vous.

[Texte]

Mrs. Finestone: If my colleague feels strongly that it is going to have an impact. . . I think it is a matter of semantics, but I really am indifferent about whether we accept it.

Mr. de Jong: Mr. Chairman, may I complete the debate on my amendment? I enjoyed the remarks of the Minister. He seemed to indicate that it did not matter very much to the department about the inclusion of the words "of art" after "architectural work".

I think the Canadian Conference of the Arts made the point that including these words, "of art" seems to make an implication, although the words following would negate that implication.

Before an architectural work can enjoy the protection of this act, it has to have some artistic merit by having those words "of art". Not having them makes it very clear. It removes a potential ambiguity that any architectural work, whether it pretends, is called or claims to be of art would enjoy the protection of this act. I think it strengthens the bill a bit; it cleans up a potential area of ambiguity and misinterpretation.

The Chairman: Can it be handled in the French version without causing a great deal of difficulty? Obviously I need expert help here; I am not capable of making that—

Mrs. Finestone: If we do it alphabetically, we move it up instead of down. You would have to change the numbering of the lines on your amendment. Did you know that? I just learned it. "A-r-c" comes before "a-r-t". You would have to move that whole section from lines 16 to 18 up to the top in both alphabets.

• 1150

Mme Bourgault: On propose que soit retranché le mot «art». Prenons par exemple le Centre national des congrès. C'est presque une oeuvre d'art architecturale. Si on enlève le mot «art», quel impact est-ce cela aurait sur les artisans qui font ces oeuvres d'art architecturales? C'en est, de l'art. Certaines grosses maquettes extérieures sont des oeuvres d'art, mais sont également des oeuvres architecturales. Pourquoi devrait-on enlever le mot «art»? Je trouve que ce n'est pas nécessaire.

Monsieur le ministre, pouvez-vous nous expliquer?

Mr. Clinch: It really is semantic, and we are causing a lot of headache and heartache, and making a mountain out of mole hill. When it comes down to it, I am sure Mr. de Jong would agree it is semantics.

If you look at all the complications and the domino effect you have by making the change, it just seems to me that we probably should let it go.

[Traduction]

Mme Finestone: Si ma collègue est convaincue que cela aura un impact. . . Je pense que c'est une question de sémantique, mais finalement, cela m'indiffère.

M. de Jong: Monsieur le président, puis-je mettre fin au débat sur mon amendement? J'ai apprécié les propos du ministre. Il semble laisser entendre que peu importe à son ministère que l'on précise oeuvre d'art ou oeuvre architecturale.

Je pense que la Conférence canadienne des arts a précisé que l'inclusion de ces mots «d'art» semble laisser entendre quelque chose qui est contredit par la suite.

Avant qu'une oeuvre architecturale puisse jouir de la protection de cette loi, elle doit présenter des caractéristiques particulières pour mériter d'être nommée oeuvre d'art. Si on ne le précise pas, la chose est claire et il n'y aurait plus d'ambiguïté puisque toute oeuvre architecturale serait protégée par la loi, qu'on l'appelle oeuvre d'art ou pas, à tort ou à raison. Je pense que cela renforce légèrement le projet de loi puisqu'on évite ainsi une possibilité de mauvaise interprétation en dissipant une ambiguïté.

Le président: Est-ce que l'on peut changer cela dans la version française sans difficulté? J'ai besoin d'experts en l'occurrence; je suis incapable de. . .

Mme Finestone: Si on procède par ordre alphabétique, ce sera un plus petit numéro. Il va falloir changer le numéro des lignes de votre amendement. Saviez-vous que c'était nécessaire? Je viens de l'apprendre. «A-r-c» vient avant «a-r-t». Il faudrait donc donner un plus petit numéro à tout l'article à partir de la ligne 16 jusqu'à la ligne 18 dans les deux alphabets.

Mrs. Bourgault: We are suggesting that the word "art" be taken out. For example, let us take the National Congress Centre. It is almost a work of art, architecturally speaking. If you take out the word "art", what impact will that have on the people making those architectural works of art? After all, it is art. Some big outdoor models are also works of art, but at the same time they are architectural works. Why should we take out the word "art"? I do not find it necessary.

Minister, could you explain?

M. Clinch: En réalité, il s'agit d'une question de sémantique, et nous nous créons bien des maux de tête et des problèmes en nous faisant une montagne de rien. En fin d'analyse, je suis sûr que M. de Jong dira comme nous que c'est une question de sémantique.

À voir toutes les complications que cela peut entraîner et les suites que cela doit avoir si vous faites le changement, il me semble que nous devrions tout simplement laisser tomber.

[Text]

Mr. Edwards: Mr. Chairman, no self-respecting architect would deny that everything he creates is a work of art.

The Chairman: Are there any other comments? If not, I have a motion by Mr. de Jong that line 9, clause 1, page 1 be amended to strike out the words "of art".

Motion negatived.

The Chairman: Mrs. Bourgault, have you any other amendments to clause 1?

Mme Bourgault: Dans la définition de «programme d'ordinateur», il est essentiel que toutes les composantes d'un programme, c'est-à-dire les instructions et les énoncés, soient protégées par le droit d'auteur, y compris celles qui, en elles-mêmes, ne produisent pas d'effets particuliers dans l'ordinateur, mais constituent plutôt des commentaires, des explications ou des éléments descriptifs destinés à faciliter la compréhension du programme. Un programme qui, pour quelque raison que ce soit, ne produit pas le résultat escompté devrait quand même tomber sous le coup de la définition.

Pour ces raisons, je propose que l'article 1 du projet de loi C-60 soit modifié par substitution aux lignes 13 à 15, page 2, de ce qui suit:

ensemble d'instructions ou d'énoncés destinés, quelle que soit la façon dont ils sont exprimés, fixés, incorporés ou emmagasinés, à être utilisés

The Chairman: So that we do not get into the difficulty we did before, Mr. de Jong or Mrs. Finestone, do you have any amendments prior to lines 11 in clause 1, any of the sections through?

Mrs. Finestone: Again I come back to the concern that you had expressed originally, in the document which you had deposited, in the French language. I wonder if you would refer to that where you talked about on line 8 of page 2. It should not be line 8, but anyway. . . Where you talking about computer *logiciel*?

Mr. de Jong: No, I have something before that, Mr. Chairman.

• 1155

The Chairman: The question has been started. We will not overlook yours yet.

Mrs. Finestone: It should be lines 12, 13 and 14. You had said you needed to change the French to—

«programme d'ordinateur» désigne un ensemble d'instructions pouvant, quelle que soit la façon dont elles sont exprimées, fixées, incorporées ou emmagasinées

Is there a reason you have left in the words:

quel que soit leur mode d'expression ou de fixation ou leur support

[Translation]

M. Edwards: Monsieur le président, aucun architecte qui se respecte ne peut nier que tout ce qu'il crée est une oeuvre d'art.

Le président: D'autres commentaires? Sinon, M. de Jong propose que le texte soit modifié en retranchant les mots «d'art».

La motion est rejetée.

Le président: Madame Bourgault, avez-vous d'autres modifications à proposer à l'article 1?

Mrs. Bourgault: In the definition of "computer program", it is essential that all parts of a program, that is both statements and instructions, be protected under the copyright act, including those parts which may not of themselves result in a specific action by a computer, but have been incorporated for comment, explanation or description to assist in understanding the program. A program should also be protected if for some reason it failed to produce the intended results.

Therefore, I move that clause 1 of Bill C-60 be amended by striking out lines 11 to 13 on page 2 and substituting the following:

instruction or statements, expressed, fixed, embodied or stored in any manner, that is to be directly or indirectly in

Le président: Pour ne pas nous embrouiller dans les mêmes difficultés que tout à l'heure, monsieur de Jong ou madame Finestone, avez-vous des modifications à nous proposer au texte précédant la ligne 13 de l'article 1 ou d'autres paragraphes?

Mme Finestone: Encore une fois, je reviens à cette préoccupation que vous avez exprimée tout à l'heure, dans le document que vous avez déposé en français. Je me demande si vous pourriez nous ramener à ce que vous disiez à propos de la ligne 8 à la page 2. Enfin, ce ne devrait pas être la ligne 8, mais quand même. . . Là où il était question de *logiciel*?

M. de Jong: Non, monsieur le président, j'ai quelque chose qui précède cela.

Le président: On a déjà commencé à examiner cette question. On ne va pas oublier la vôtre.

Mme Finestone: Il s'agit des lignes 12, 13 et 14. Vous avez dit qu'il fallait changer le français comme suit:

«programme d'ordinateur» désigne un ensemble d'instructions pouvant, quelle que soit la façon dont elles sont exprimées, fixées, incorporées ou emmagasinées

Y a-t-il une raison pour laquelle vous avez gardé les mots:

quel que soit leur mode d'expression ou de fixation ou leur support

[Texte]

Mr. Cappe: Mr. Chairman, if I may, the document from which Mrs. Finestone is reading contains some preliminary refinements we were attempting to make to the French. After discussions with a number of people in the Department of Justice, as well as in the Patent and Trademark Institute of Canada and in the Canadian Bar Association, the preferred representation of those exact ideas is what Mrs. Bourgault has introduced as her motion. I think we have tried to improve the French. You have there one of our preliminary attempts at it. I think we have further refined it in the motion.

Mrs. Finestone: Therefore, the 24 amendments you deposited with us at the first meeting are no longer relevant, because every one of them—

Mr. Cappe: We did not deposit them at the first meeting. I think they were made available for the clerk and they were distributed. I had not realized at the time they were going to be distributed. If it has caused some confusion, we apologize.

Mrs. Finestone: It just caused extra work on my part anyway.

Mr. Andre: It is no problem.

Mrs. Finestone: It is no problem; you do not care. Therefore, I can throw this paper out. Is this what you are telling me?

The Chairman: I think in fairness, unless you have any notes on it—

Mrs. Finestone: I certainly do.

The Chairman: —I think it has been superseded by the documents tabled today.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, there is a distinct difference—

The Chairman: Yes, there is.

Mrs. Finestone: —and this is why I asked the question. They have been deposited with us. I had presumed they were to be incorporated and this is why I registered surprise that they are not. There certainly is a sense of difference in the language. No doubt there is some difference in the concepts in some of the others.

The Chairman: It could be that I am at fault here.

Mrs. Finestone: Maybe there are amendments I should have deposited, Mr. Chairman.

The Chairman: Not necessarily. It could be that I am at fault here. Due to the complexity of this particular piece of legislation, I attempted to get into the hands of the members everything I possibly could. It may be that at times we gave perhaps more information or more preliminary information than was absolutely necessary.

I make no apologies for it. Members should have as much information to work with as is humanly possible,

[Traduction]

M. Cappe: Si vous permettez, monsieur le président, le document que lit M^{me} Finestone contient des amendements que nous essayions de faire au texte français au début. Après avoir discuté de la question avec un certain nombre de personnes au ministère de la Justice, à l'Institut canadien des brevets et marques, et à l'Association du barreau canadien, nous préférons le libellé que M^{me} Bourgault vient de présenter. Nous avons essayé d'améliorer le texte français. Ce que vous nous avez lu était une de nos tentatives préliminaires. Je crois que nous avons amélioré davantage le texte dans la motion qu'on vient de présenter.

Mme Finestone: Autrement dit, les 24 amendements que vous avez déposés lors de la première réunion ne sont plus pertinents, car chacun d'entre eux. . .

M. Cappe: Nous ne les avons pas déposés lors de la première réunion. Je crois qu'on les a donnés au greffier et qu'on les a fait distribuer. Je ne savais pas à ce moment-là qu'on avait l'intention de les distribuer. Si cela a créé une certaine confusion, nous nous en excusons.

Mme Finestone: Pour ma part, cela m'a donné du travail supplémentaire.

M. Andre: Il n'y a pas de problème.

Mme Finestone: Il n'y a pas de problème; cela vous est égal. Je peux donc jeter ce document. C'est bien cela?

Le président: Pour être juste à l'égard de nos témoins, à moins que vous ayez fait des notes sur ce document. . .

Mme Finestone: J'en ai certainement faites.

Le président: Je crois que tous les documents déposés aujourd'hui remplacent et annulent le précédent.

Mme Finestone: Monsieur le président, il y a des différences importantes. . .

Le président: Oui, c'est exact.

Mme Finestone: . . . et c'est la raison pour laquelle j'ai posé la question. On avait déposé ces amendements. J'avais tenu pour acquis qu'il s'agissait d'amendements définitifs. C'est la raison pour laquelle je suis étonnée de constater que tel n'est pas le cas. Les libellés proposés dans les deux documents sont certainement différents. Il y a peut-être même des notions qui ont été changées dans d'autres amendements.

Le président: Il se peut que cette erreur soit de ma faute.

Mme Finestone: Il y a peut-être des amendements que j'aurais dû déposer, monsieur le président.

Le président: Pas forcément. Il se peut que l'erreur soit de ma faute. À cause de la complexité de ce projet de loi, j'ai essayé de donner aux membres du Comité toute la documentation dont je disposais. Il se peut que, par moments, nous vous ayons donné plus de renseignements préliminaires que nécessaire.

Je ne m'en excuse pas. Les membres du Comité devraient disposer d'autant d'informations que possible,

[Text]

particularly in something as complex as this. However, I think under the circumstances, this particular document has been superseded by the amendments that are being enunciated at this moment by Mrs. Bourgault. It could be that some of the members of the committee will not even have it. If you want to keep the document as a reference point, I think we must deal today with those amendments being put in by Mrs. Bourgault.

Is this satisfactory, Mrs. Finestone?

Mrs. Finestone: Yes, sir.

The Chairman: Good. Thank you. I know we have an amendment to go prior to this. Mrs. Bourgault, I think I may have cut you off. You were going to further propose, I gather, on the French text. Perhaps I should let you finish it.

Mme Bourgault: Le texte français du projet de loi devrait également être modifié de façon à refléter le texte anglais et à inclure spécifiquement les instructions ou énoncés qui sont incorporés ou emmagasinés de quelque façon que ce soit.

Mr. de Jong: I had two amendments with your indulgence, Mr. Chairman. They are very short ones.

The Chairman: Once again, I am going to come back to them. Unless they impinge directly on this, can we deal with this one first?

Mr. de Jong: Surely.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I would ask the Minister to explain the absence of the semi-conductor chip.

• 1200

You pointed out that you wanted a protection to allow for innovation, trade opportunities and particularly computer protection. In April of this year, nine months ago, you circulated a document and made a number of very important points in stating that the government had already announced it would propose legislation to prevent the unauthorized copying of semi-conductor integrated circuits.

You pointed out that fundamental growth, trade and competition issues are at stake and you felt that the department needed further input from the public before definite positions are adopted on the specific issue.

You noted that the World Intellectual Property Organization, WIPO, had a long discussion in November of 1986 and that the revised text would be tabled in April of 1987. You asked Mr. David B. Waters, the Director of the Legislative Review Branch, to give you the feedback.

[Translation]

surtout dans le cas d'un projet de loi aussi compliqué. Cependant, compte tenu des circonstances, le document auquel vous faites allusion a été remplacé par les amendements que lit M^{me} Bourgault en ce moment. Il se peut que certains membres du Comité n'aient même pas le document qu'elle lit. Si vous voulez garder le document comme point de repère, c'est très bien, mais aujourd'hui, il faut que nous examinions les amendements proposés par M^{me} Bourgault.

Est-ce que cela vous satisfait, madame Finestone?

Mme Finestone: Oui, monsieur le président.

Le président: Très bien. Merci. Je sais qu'il y a un amendement antérieur qu'on devrait examiner avant. Je crois que je vous ai peut-être interrompue, madame Bourgault. Vous alliez proposer d'autres amendements au texte français, si je comprends bien. Je devrais peut-être vous permettre de terminer l'amendement.

Mrs. Bourgault: The French version of the bill should be amended to reflect the English text and to make specific reference to instructions or statements that are embodied or stored in any manner.

M. de Jong: J'ai deux amendements à présenter avec votre permission, monsieur le président. Ils sont très courts.

Le président: Je le répète, on va revenir à ces amendements. À moins qu'ils portent directement sur cette question, je vous demande d'examiner d'abord celui qu'on vient d'entendre. Est-ce que cela vous va?

M. de Jong: Certainement.

Mme Finestone: Monsieur le président, j'aimerais demander au ministre pourquoi on ne fait pas allusion aux puces de semi-conducteurs.

Vous avez demandé qu'on se dote d'une loi qui encourage l'innovation, qui assure des débouchés commerciaux ainsi que la protection des ordinateurs. En avril, il y a neuf mois, vous avez fait distribuer un document qui disait que le gouvernement avait déjà annoncé son intention de présenter un projet de loi visant l'interdiction des copies non autorisées des circuits intégrés de semi-conducteurs.

Vous avez signalé que les questions fondamentales de croissance, de commerce et de concurrence étaient en jeu. Vous avez dit estimer que le ministère devait consulter davantage le public avant de prendre des positions définitives sur cette question.

Vous avez mentionné que l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, l'OMPI, a eu une longue discussion sur cette question en novembre 1986 et qu'un texte révisé serait déposé en avril 1987. Vous avez demandé à David B. Waters, le directeur de la Direction de la révision législative, de vous faire rapport.

[Texte]

The United States has a semi-conductor chip protection act, which extends protection to chips created by Canadian nationals only if Canada enacts comparable legislation protecting the American chip originators. Since we do not have that comparable legislation and had to await a renewal—I guess it was on your part—we are now faced with the free trade situation. Do you think there is some impact as a result of free trade or the mere fact that we are now dependent on the American description?

We went to all kinds of trouble in researching America, England, France and Australia in other parts of this bill. Do you not think we could take the American definition and put it in here?

Mr. Andre: This paper was released in April and I think Bill C-60 was in May. There was no time to get the two together.

This has been a widely circulated study and I think we have received 41 briefs, some excellent suggestions and ideas. We are now in the process of commencing to draft amendments to take care of the computer chip situation. We are also actively involved with WIPO in terms of an international treaty on this.

Mrs. Finestone: Mr. Minister, we went to consultation on this in September or October. You had all those briefs. Do you not think it would have been a good idea to...? At least this part had been cohesive in meeting your goals.

Mr. Andre: There was no time to bring it in in this bill. Why does it take so long with this framework legislation? Why did it take from 1924 until this year to get amendments to the Copyright Act? The Bankruptcy Act is driving us nuts.

It takes a heck of a long time when you are involved in these kind of discussions and all the impinging groups are trying to find some accommodation. It is a heck of a lot swifter to get through legislation when you are can say this is what we want and if the opposition does not like it, too bad. When you are trying to bring together all the impacted parties in society—this is not a partisan question; we are all interested in coming up with the best thing—it takes a devil of a long time to do it. Officials are working towards getting legislation ready next year.

Mrs. Finestone: Will that legislation be an amendment to the present Bill C-60 or will it be a separate piece of legislation?

Mr. Andre: It will be an amendment to the Copyright Act, but it will be separate legislation. It is not Bill C-60. It is hoped that Bill C-60 will be passed, but we are going to have other amendments to the Copyright Act.

[Traduction]

Il y a une loi qui protège les puces de semi-conducteurs aux États-Unis, et cette loi protège également les puces mises au point par des ressortissants canadiens, uniquement si le Canada adopte une loi comparable pour protéger les Américains qui mettent au point des puces. Étant donné que nous n'avons pas de loi comparable et que nous avons dû attendre... je suppose que c'était une décision que vous avez prise... on se retrouve maintenant devant l'accord sur le libre-échange. Ne pensez-vous pas que l'accord sur le libre-échange risque d'avoir une certaine incidence, ne serait-ce que parce que nous devons maintenant faire appel à la description américaine?

On s'est donné beaucoup de mal pour faire des recherches aux États-Unis, en Angleterre, en France et en Australie pour ce qui est d'autres aspects de ce projet de loi. Ne pensez-vous pas qu'on puisse prendre la définition américaine et l'insérer dans le projet de loi?

M. Andre: Le document a été publié en avril et je crois que le projet de loi C-60 a été présenté en mai. Nous n'avons pas eu le temps de concilier les deux documents.

Je crois que nous avons d'ailleurs reçu 41 mémoires qui comportaient des suggestions et des idées excellentes concernant ce document. Nous sommes maintenant en train de commencer à rédiger des amendements concernant les puces. Nous travaillons activement au sein de l'OMPI pour essayer de conclure un traité international sur cette question.

Mme Finestone: Monsieur le ministre, le processus de consultation a commencé en septembre ou en octobre. Vous avez reçu tous ces mémoires. Ne pensez-vous pas qu'il aurait été souhaitable de...? On avait fait certains efforts afin d'atteindre vos objectifs.

M. Andre: Nous n'avons pas eu le temps de présenter cette question dans le cadre de ce projet de loi. Pourquoi faut-il attendre si longtemps pour adopter cette loi cadre? Pourquoi attend-on depuis 1924 pour avoir des amendements à la Loi sur le droit d'auteur? La Loi sur la faillite nous rend fous.

Le processus est très long lorsqu'on essaie de trouver des compromis qui satisfassent à tous les différents groupes. Il est beaucoup plus rapide de faire adopter un projet de loi lorsqu'on décide de faire fi du point de vue de l'opposition. Mais lorsqu'on essaie de tenir compte des points de vue de toutes les parties intéressées... et il ne s'agit pas d'une question partisane; nous voulons avoir le meilleur projet de loi possible... le processus est extrêmement long. Les fonctionnaires essaient de préparer un projet de loi pour l'année prochaine.

Mme Finestone: Le projet de loi sera-t-il un amendement au projet de loi C-60 actuel, ou bien s'agira-t-il d'un projet de loi distinct?

M. Andre: Le projet de loi sera un amendement à la Loi sur le droit d'auteur, mais ce sera un projet de loi distinct. Il ne s'agit pas du projet de loi C-60. Nous espérons que le projet de loi C-60 sera adopté, mais ce sera un projet de loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur.

[Text]

[Translation]

• 1205

Mr. de Jong: Since the Minister, in response, went more to the universal question of the process of amending the Copyright Act, I wonder if the Minister could comment on the need for a continuous review and updating. We are in an area of very major changes brought about, in part, because of the technology. The need for continuous work in updating the legislation to make certain we have legislation in this country that is updated, appropriate, meaningful, realistic and that complies with what else is happening in the world—in fact, perhaps even begins to take a leadership role. . .

Mr. Clinch: A point of order, Mr. Chairman. If I understand correctly, Mr. de Jong, we are going to have a chance to discuss that. There is provision for amendment, and there is probably a motion.

The Chairman: In fairness, I would like to let us wander just a little bit under clause 1. We will become a little tighter as we get down the various clauses, but I think it is not an unreasonable question. Please go ahead.

Mr. Andre: Yes, in general, I would be very interested in exploring avenues for developing a better way for our political system to deal with what I would call these framework laws. With our adversarial, bi-partisan House, and with the nature of demands on the system and so on, it is easy to put aside these kinds of considerations because of the pressure of time and resources and so forth. From the point of view of allocating one's own time and effort and what have you, one really has difficulty giving the kind of priority those issues deserve. The *Order Paper* is replete with dead bills on the Bankruptcy Act, or abortive attempts to change the Copyright Act, for example. I think a lot of it is at the political level, as opposed to the bureaucratic level.

Mr. de Jong: I agree absolutely.

Mr. Andre: I do not have any solutions, but I am certainly open-minded and think we would be making a contribution if we could come up with some manner of treating these framework laws, which need to be updated far more regularly than they have been in the past.

The Chairman: We have allowed the general discussion. I think that helps. Mrs. Finestone, just a brief one.

Mrs. Finestone: Just to support that observation, during the briefing session we had with the department staff, I had asked specifically if I could bring such an amendment in. I certainly sensed it would be well received, and have so framed such an amendment, though I am not quite sure where it will come in the bill. I am glad my colleague raised it, so I know that at least the Minister will be favourably disposed to such an amendment.

Mr. Andre: It is your amendment. . . that is different.

M. de Jong: Étant donné que le ministre, dans sa réponse à la question, a parlé de la question plus générale du processus de modification de la Loi sur le droit d'auteur, j'aimerais que le ministre nous parle du besoin d'une révision et d'une mise à jour continue de la loi. C'est un domaine où il y a des changements très importants qui découlent, en partie, de la technologie. Il est nécessaire de faire un travail continu de mise à jour de la loi pour nous assurer que nous avons une loi qui est appropriée et réaliste et qui tient compte de ce qui se passe ailleurs au monde. On pourrait peut-être même jouer un rôle de leader. . .

M. Clinch: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Si je comprends bien, nous aurons la possibilité de discuter de la question soulevée par M. de Jong. Nous avons prévu un amendement qui porte justement sur cette question.

Le président: Afin d'être juste envers tout le monde, je vais permettre une discussion un peu plus générale dans le cadre de notre étude de l'article 1. Je vais devenir plus strict lors de l'étude des autres articles, mais je crois que la question n'est pas déraisonnable. Allez-y, je vous prie.

M. Andre: De façon générale, je suis très désireux de trouver une meilleure méthode d'examiner ce que j'appelle les lois cadres. Étant donné la nature partisane des activités de la Chambre, et sa charge de travail, il est facile de mettre de côté ce genre de questions, faute de temps, de ressources, etc. Il est très difficile d'accorder à ces questions la priorité qu'elles méritent. On retrouve dans le *Feuilleton* beaucoup de projets de loi antérieurs sur la Loi sur la faillite, ou sur des modifications à la Loi sur les droit d'auteur, par exemple. Je crois que le problème se situe surtout au niveau politique, plutôt qu'au niveau bureaucratique.

M. de Jong: Je suis parfaitement d'accord avec vous.

M. Andre: Je n'ai pas de solutions, mais j'ai certainement l'esprit ouvert à ce sujet. Je crois qu'il serait utile qu'on trouve une façon de traiter de ces lois cadres, qui devraient être mises à jour beaucoup plus régulièrement qu'elles ne l'ont été par le passé.

Le président: Nous avons eu une petite discussion d'ordre général. Je crois que c'est utile. Une petite question, madame Finestone.

Mme Finestone: Au cours de la séance d'information que nous avons eue avec les fonctionnaires du ministère, j'ai demandé si je pouvais présenter un amendement de ce genre. J'ai eu l'impression qu'il serait bien reçu, et j'ai donc rédigé un amendement dans ce sens, mais je ne sais pas très bien où il devrait s'ingérer dans le projet de loi. Je suis heureuse que mon collègue ait soulevé cette question, car je sais au moins que le ministre l'accueillera favorablement.

M. Andre: C'est votre amendement. . . qui est différent.

[Texte]

Some hon. members: Oh, oh!

Mrs. Finestone: As a matter of fact, Mr. Minister, to the point that I asked if it would be better if it came from the government side. . . I would be pleased to give you the amendment and have Mrs. Bourgault read it in.

The Chairman: Mrs. Finestone, you are really going to have to have something after all the work you have done on this committee.

Are there any other comments? I have then the amendments put by Mrs. Bourgault and, once again, they do not obviate going back to deal with amendments by others. Are there any other comments on the amendments by Mrs. Bourgault?

Amendments agreed to.

The Chairman: Mr. de Jong, you indicated to me you had some amendments to clause 1 that preceded Mrs. Bourgault's lines. Could we have those, please?

Mr. de Jong: Yes, the first amendment I would like to introduce is that line 13, page 1, of Bill C-60 be amended so that the word "engravings" be dropped and the words "original prints" be substituted instead.

• 1210

Mr. Chairman, it would recognize engravings as just one form of artistic reproduction.

Mr. Clinch: Excuse me, Mr. Chairman, just for clarification, I think they apply more to—

The Chairman: Mr. Clinch, I think this particular amendment would be better put on Thursday when Miss MacDonald, Minister of Communication, is here. It is one of those fine lines and it falls really under her purview. I will certainly hear the amendment on that day. Could we look at your other one? Is it perhaps the same?

Mr. de Jong: It wants to include performance arts in video art as areas to be protected under the act.

The Chairman: Yes, the same would apply. We will hear those on Thursday when Miss MacDonald is here.

Mr. de Jong: Well, I accept this.

The Chairman: Are there any other amendments now to clause 1, either by the government or by the opposition members, with reference to the Minister of Consumer and Corporate Affairs? If not, shall clause 1 stand?

Clause 1 allowed to stand.

The Chairman: I would normally allow a little more free-ranging debate under clause 1. I guess we have done so, whether we have wanted to or not. Perhaps now we

[Traduction]

Des voix: Oh, oh!

Mme Finestone: J'ai même demandé, monsieur le ministre, s'il serait préférable que le gouvernement présente l'amendement. . . Je serais heureuse de vous donner l'amendement pour que M^{me} Bourgault puisse le lire.

Le président: Madame Finestone, il faut absolument que vous ayez quelque chose compte tenu de tout le travail que vous avez fait au sein de ce comité.

Y a-t-il d'autres remarques? Il y a donc les amendements que M^{me} Bourgault a lus. Je répète qu'on pourra toujours examiner les amendements des autres aux articles précédents. Y a-t-il d'autres observations sur les amendements proposés par M^{me} Bourgault?

Les amendements sont adoptés.

Le président: Vous m'avez dit, monsieur de Jong, que vous aviez des amendements à l'article 1 qui précédaient ceux de M^{me} Bourgault. Voulez-vous les présenter maintenant, s'il vous plaît?

M. de Jong: Oui, mon premier amendement c'est qu'on modifie les lignes 12 et 13, à la page 1, du projet de loi C-60, pour remplacer le mot «gravures» par les mots «tirages d'origine».

Monsieur le président, on reconnaît de cette façon que les gravures ne sont qu'une sorte de reproduction artistique.

M. Clinch: Excusez-moi, monsieur le président. Je crois que cet amendement s'applique davantage à. . .

Le président: Je crois qu'il serait préférable, monsieur Clinch, de présenter cet amendement jeudi lorsque M^{me} MacDonald, ministre des Communications sera présente. C'est un domaine qui relève vraiment d'elle. Vous pourrez certainement présenter de nouveau l'amendement jeudi. Voulez-vous présenter l'autre pour l'instant. Il est peut-être du même ordre?

M. de Jong: Le but de l'autre amendement est de faire en sorte que les arts de la scène et les productions vidéo soient protégés en vertu de la loi.

Le président: L'amendement est semblable. Vous pouvez le présenter jeudi lorsque M^{me} MacDonald sera présente.

M. de Jong: D'accord.

Le président: Y a-t-il d'autres amendements à l'article 1, qu'ils soient du gouvernement ou de l'opposition, et qui touchent la compétence du ministre de la Consommation et des Corporations? Sinon, l'article 1 est-il réservé?

L'article 1 est réservé.

Le président: Normalement, je permets une discussion plus générale lorsqu'on examine l'article 1. Je suppose qu'on a eu une telle discussion, même si cela n'a pas été

[Text]

should move on to the next amendments by this Minister. Mrs. Bourgault, are you prepared—

Mrs. Finestone: On a point of order, Mr. Chairman, I had asked you, prior to our arriving at clause 5... I had a question on clause 4.

The Chairman: Yes, you did.

Mrs. Finestone: Do you want to do it?

The Chairman: Let us do it now.

Mrs. Finestone: It specifically relates to the term for moral rights, Mr. Minister. As moral rights are extended to computer programs under 18, I wonder whether you feel there should be a term set for moral rights. Here we allow the creator the right to waive his rights. Do we not also or should we not also allow him or her not only to waive but also to assign? In this way, there would be the right to assign to an estate. Under copyright, where you have life plus 50 years, there might be some indication as to the term of moral rights. I think there is a problem, and the legal consultants brought this to our attention. How would you feel about this?

You are talking about a computer program that has been designed. It may well be they would never have to worry because of technological change and the rapidity of change. On the other hand, there may just be something that should entitle the creator to his intellectual property, with the term allowed to extend to his estate.

Mr. Andre: The whole moral rights question has been primarily from the Department of Communications.

Mrs. Finestone: I would not have asked you except that you have linked the computer in there under under Copyright. It says in proposed subsection 12.1(1):

The author of work has, subject to section 18.2...

Section 18.2 includes a lot of the exceptions related to copyright, to your industrial design. This is why I am asking you.

Mr. Keon: Mrs. Finestone, I think the question of term for moral rights will be one the Minister of Communications will be dealing with on Thursday.

Mrs. Finestone: I realize this, but I am talking about the computer aspect.

Mr. Keon: Since computer programs are treated as literary works, the term for moral rights will be the same for all literary works, artistic works, musical works, etc. It will be dealt with in its entirety. I would suggest it is more properly dealt with on Thursday since, as the Minister

[Translation]

intentionnel. Peut-être qu'on devrait passer maintenant aux autres amendements qui relèvent de M. Andre. Êtes-vous prête, madame Bourgault...

Mme Finestone: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Avant d'en arriver à l'article 5, je vous avais posé une question concernant l'article 4.

Le président: C'est exact.

Mme Finestone: Voulez-vous qu'on l'aborde dès maintenant?

Le président: Oui.

Mme Finestone: L'amendement porte sur la durée d'application des droits moraux, monsieur le ministre. Étant donné que les droits moraux vont s'appliquer au logiciel selon l'article 18, je me demande si vous estimez qu'il devrait y avoir une durée d'application des droits moraux. Nous permettons au créateur de renoncer à ses droits. Ne devrait-on pas lui permettre non seulement de renoncer à ses droits, mais également de les céder? De cette façon, les créateurs auraient le droit de céder à leurs héritiers. Étant donné que le droit d'auteur s'applique pendant la vie du créateur, plus 50 ans, on devrait peut-être prévoir la durée d'application des droits moraux. Je crois qu'il y a un problème de ce côté. Les conseillers juridiques nous l'ont signalé. Que pensez-vous de cette suggestion?

Je fais allusion à un logiciel qui est déjà conçu. Il se peut que cet amendement ne soit pas nécessaire à cause de la rapidité du changement technologique. D'un autre côté, on devrait peut-être prévoir une durée d'application des droits moraux du créateur et de ses héritiers.

M. Andre: C'est surtout le ministère des communications qui s'intéresse à toute la question des droits moraux.

Mme Finestone: Si je soulève la question c'est parce que vous faites mention de l'ordinateur dans le cas du droit d'auteur. Le paragraphe proposé 12.1(1) se lit comme suit:

L'auteur d'une oeuvre a le droit, sous réserve de l'article 18.2...

L'article 18.2 porte sur beaucoup d'exceptions concernant le droit d'auteur et le dessin industriel. C'est la raison pour laquelle je soulève la question.

M. Keon: Madame Finestone, je crois que la ministre des Communications s'occupera de la question de la durée d'application des droits moraux lors de sa comparaison jeudi.

Mme Finestone: Je le sais, mais je parle des ordinateurs.

M. Keon: Étant donné que les logiciels sont considérés comme des oeuvres littéraires, la durée d'application des droits moraux sera la même que pour toutes les oeuvres littéraires, artistiques, musicales etc. Les droits moraux s'appliqueront à tous ces domaines. Je crois qu'il serait

[Texte]

said, the area of moral rights really has been an area the Minister of Communications has dealt with.

Mrs. Finestone: Okay. You would rather have the Minister of Communications determine it.

The Chairman: I think Mr. Keon is saying the answer will be the same from both.

Mrs. Finestone: No, I know the definition under literary works includes computer programs. Since the computer and software industry is the area of concern of the Minister of Consumer and Corporate Affairs, I wonder whether you have discussed it with your colleague under Communications and Culture. Are you satisfied with the decision?

• 1215

Mr. Keon: Computer programs are dealt with as literary works. We have had discussions with officials at the Department of Communications on the question of moral rights and the term.

I think what the Minister suggested is what the department would prefer; that is, the officials from the Department of Communications and the Minister of Communications should deal with that issue.

Mrs. Finestone: They are not dealing with it. They are not changing it in any way.

Mr. Keon: They would be discussed on Thursday, I understand.

The Chairman: Mrs. Finestone made an excellent point. Is there anyone else who wants to bring up a question for this Minister specifically prior to getting to clause 5?

You have now had a look at the amendments to clause 5, which I am going to ask Mrs. Bourgault to table in a few moments. With that in mind, may I ask the members of the opposition if they have anything they want to table with regard to the existing clause 5, because really the government's motion does change clause 5 almost entirely. Have you any points you want to make prior to this being tabled?

Mrs. Finestone: With respect to the amendments, Mr. Chairman, there is some clarification coming out of the motion that is going to be deposited. I wonder whether or not you want to wait until Mrs. Bourgault has read in the amendments.

The Chairman: That is my point. I want to do that, unless you have something you specifically want to bring up prior to it being done. No. Mrs. Bourgault, would you proceed then with clause 5.

Mme Bourgault: Merci, monsieur le président. Effectivement, l'article 5 est un peu long. Je propose une

[Traduction]

préférable de soulever la question jeudi, étant donné, comme le Ministre l'a dit, que c'est la ministre des Communications qui s'est chargée de la question des droits moraux.

Mme Finestone: D'accord. Vous préférez que la ministre des Communications s'occupe de la question.

Le président: Je crois que M. Keon nous dit que les deux ministres nous donneront la même réponse.

Mme Finestone: Non, je sais que la définition des oeuvres littéraires comprend les logiciels. Étant donné que l'industrie des ordinateurs et du logiciel relève du ministre de la Consommation et des Corporations, je me demande si vous avez discuté de cette question avec votre collègue, la ministre des Communications. La décision vous satisfait-elle?

M. Keon: On traite les programmes d'ordinateur comme s'il s'agissait d'oeuvres littéraires. Nous avons eu des pourparlers avec les fonctionnaires du ministère des Communications concernant la question de droits moraux et de l'expression elle-même.

Je crois que ce que propose le Ministère est la solution que préfère le ministère: c'est-à-dire que les fonctionnaires du ministère des Communications et la ministre des Communications devraient se pencher sur ce problème précis.

Mme Finestone: Personne ne se penche sur ce problème. Personne ne propose de modification.

M. Keon: On me dit qu'il en sera question jeudi.

Le président: M^{me} Finestone a soulevé une question importante. Y a-t-il quelqu'un d'autre qui a une question à ce propos à poser à la Ministre avant que nous n'abordions l'article 5?

Vous avez vu les modifications proposées à l'article 5 et je vais demander à M^{me} Bourgault de nous en saisir dans quelques instants. Cela dit, puis-je me permettre de demander aux députés de l'Opposition s'ils ont des propositions à déposer concernant l'article 5 actuel, parce que l'amendement proposé par le gouvernement modifie à peu près totalement l'article 5. Avez-vous quelque chose à ajouter avant qu'on ne propose cet amendement?

Mme Finestone: Pour ce qui est des amendements, monsieur le président, la motion qu'on se prépare à nous présenter éclaircit quand même certaines choses. Je me demande s'il ne serait pas mieux d'attendre que M^{me} Bourgault nous ait fait lecture des amendements.

Le président: Exactement où je voulais en venir. Voilà ce que je me proposais de faire à moins que vous n'ayez une question très précise à soulever avant que cela ne se fasse. Non. Madame Bourgault, allez-y pour l'article 5, alors, s'il vous plaît.

Mrs. Bourgault: Thank you, Mr. Chairman. Clause 5 is a little long. I am moving something that brings several

[Text]

motion qui a pour but d'apporter quelques modifications d'ordre technique aux exceptions particulières offertes aux utilisateurs de programmes d'ordinateur.

Je lirai d'abord cette motion, pour ensuite expliquer en quoi elle clarifiera les deux exceptions spécifiques dont il s'agit. Je fais donc, monsieur le président, la motion suivante:

Je propose que l'article 5 du projet de loi C-60 soit modifié, par substitution aux lignes 10 à 36, à la page 3, de ce qui suit:

5. Le paragraphe 17(2) de la même loi est modifié par suppression du mot «et» à la fin de l'alinéa i) et par adjonction de ce qui suit:

«l) le fait, pour le propriétaire d'un exemplaire— autorisé par le titulaire du droit d'auteur—d'un programme d'ordinateur, de produire une seule copie de l'exemplaire par adaptation, modification ou conversion, ou par traduction en un autre langage informatique, s'il établit que la copie est destinée à assurer la compatibilité du programme avec un ordinateur donné, qu'elle ne sert qu'à son propre usage et qu'elle est détruite dès qu'il n'est plus propriétaire de l'exemplaire;

m) le fait, pour le propriétaire d'un exemplaire— autorisé par le titulaire du droit d'auteur—d'un programme d'ordinateur, de produire une seule copie de sauvegarde de l'exemplaire ou de la copie visée à l'alinéa l) s'il établit qu'elle est détruite dès qu'il n'est plus propriétaire de l'exemplaire.»

Monsieur le président, si vous le permettez, j'expliquerai un peu le mot «et» de cette motion, à l'article 17(2), à la fin de l'alinéa i) inclu dans les exceptions de la loi actuelle. Il est enlevé car il est superflu.

Monsieur le président, cette motion a pour but de limiter l'application de l'exception à des fins d'adaptation au seul propriétaire légitime de l'exemplaire du programme plutôt qu'au possesseur légitime de l'exemplaire qui pourrait n'être qu'un détenteur de licence.

• 1220

Ensuite, de ne permettre la modification du programme que pour en assurer la compatibilité avec l'ordinateur utilisé. Également, de préciser qu'une seule reproduction aux fins d'adaptation peut être effectuée. Et, toujours à l'article 17(2)l), modifier le texte français de

[Translation]

technical changes to the special exception provided for users of computer programs.

I will read the motion first and then explain how its various provisions will clarify the two special exceptions. So, Mr. Chairman, I move:

That clause 5 of Bill C-60 be amended by striking out lines 10 to 49 on page 3 and lines 1 to 7 on page 4 and substituting the following:

5. Subsection 17(2) of the said Act is amended by striking out the word 'and' at the end of paragraph (j) thereof and by adding thereto in the following paragraphs:

"l) the making by a person who owns a copy of a computer program, which copy is authorized by the owner of the copyright, of a single reproduction of the copy by adapting, modifying or converting the computer program or translating it into another computer language if the person proves that

(i) the reproduction is essential for the compatibility of the computer program with a particular computer,

(ii) the reproduction is solely for the person's own use, and

(iii) the reproduction is destroyed forthwith when the person ceases to be the owner of the copy of the computer program; and

(m) the making by a person who owns a copy of a computer program, which copy is authorized by the owner of the copyright, of a single reproduction for backup purposes of the copy or of a reproduction referred to in paragraph (l) if the person proves that the reproduction is destroyed forthwith when the person ceases to be the owner of the copy of the computer program.

Mr. Chairman, if you do not mind, I would like to explain that this motion removes the word "and", which is no superfluous, from item (j) in the existing list of exceptions.

Mr. Chairman, this motion also limits the special exception for adaptations and so forth to the legitimate owner of a program, rather than the person in lawful possession of it who may be only a licensee.

It also authorizes the making of an adaptation only when it is required to operate the program on a machine. It further makes it clear that only a single adaptation can be made. The French text is further amended to ensure that the right to convert a program is not limited to

[Texte]

l'exception de façon à ce qu'il corresponde au texte anglais et à ce que la conversion du programme ne soit pas limitée à la conversion en un autre langage informatique.

Les explications, monsieur le président, pour l'article 17(2)m) : cette motion a pour effet de limiter l'exception à des fins de sauvegarde, c'est-à-dire de préservation du programme, au seul propriétaire légitime d'un exemplaire plutôt qu'au possesseur légitime qui pourrait n'être qu'un détenteur de licence.

Cette motion précise également qu'une seule reproduction peut être effectuée pour fin de sauvegarde; et finalement, la motion modifie le texte anglais de l'exception, de façon à mieux correspondre au texte français et à spécifier que les reproductions auxquelles il est fait mention en m), sont effectuées à des fins de sauvegarde, appelées en anglais, monsieur le président, *back-up*.

The Chairman: We have the motion put by the government through Mrs. Bourgault. Mrs. Finestone, would you like to comment on the amendment?

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I am very pleased with the amendments because they follow the recommendations deposited with us by IBM, the Canadian Bar Association and the Information Technology Association of Canada. It brings us into line with the United States, Australia and Japan.

I am wonder if the Minister would clarify something. If you look at the amendment you brought under proposed paragraph 5.(l), you say, "making by a person who owns...". In the next one you go on to say that the reproduction is essential for the compatibility of the computer program with a particular computer.

I am not trying to be picky. All the lawyers who have been around here have been so picky and I do not want us to get into more trouble. Is this any computer? Does it have to be a computer I own or is it any particular computer? Could it be a computer owned by someone else and is there any potential for conflict between proposed paragraph (l) and proposed subparagraph l(i)?

Mr. Andre: I do not think there is a conflict.

Mrs. Finestone: That is fine so long as you do not think there is a conflict, because I understand there is a potential conflict. I do not quite understand the degree to which it might be a problem, but if the party who owns that copy has produced it on his or her computer and works with it while the reproduction is on another computer, does it make any difference? If I were working on an Apple and I took it and I put it on an IBM, would it make a difference?

[Traduction]

conversion to another computer language, to conform to the English text.

And as for explaining the changes to Section 17(2)(m), Mr. Chairman, this motion also limits the special exception for backup copies to the legitimate owner of a program, rather than the person in lawful possession of it who may be only a licensee.

It also permits making a single copy only, for backup purposes. Finally, the English text is further amended to specify that the copies referred to in subparagraph (m) are for backup purposes, to conform to the French text.

Le président: La motion du gouvernement vient d'être proposée par M^{me} Bourgault. Madame Finestone, vous avez des commentaires sur la proposition?

Mme Finestone: Monsieur le président, je suis heureuse de voir les modifications proposées parce qu'elles vont dans le sens des recommandations déposées par IBM, le Barreau canadien et l'Association de technologie informatique du Canada. Cela nous met sur le même pied que les États-Unis, l'Australie et le Japon.

Je me demande si le ministre pourrait nous donner un éclaircissement. Je vous renvoie à la modification que vous proposez au paragraphe 5.(l) où vous dites «le propriétaire d'un exemplaire...» Ensuite, vous précisez que la reproduction est essentielle pour assurer la compatibilité du programme avec un ordinateur précis.

Je ne dis pas cela tout simplement pour pinailler. Tous les avocats autour de la table ici ont suffisamment pinaillé et je ne veux pas causer d'autres problèmes. Est-ce qu'il s'agit de n'importe quel ordinateur? Doit-il s'agir d'un ordinateur qui m'appartient ou est-ce qu'il s'agit d'un ordinateur précis? Est-ce qu'il pourrait s'agir d'un ordinateur appartenant à quelqu'un d'autre et existe-t-il un conflit potentiel entre le paragraphe (l) proposé et l'alinéa l(i) que vous proposez?

M. Andre: Je ne crois pas qu'il y ait de conflit.

Mme Finestone: Vous avez beau dire qu'à votre avis il n'y a pas de conflit, mais je crois comprendre qu'il existe un conflit potentiel. Je ne comprends pas tout à fait dans quelle mesure cela peut représenter un problème, mais si le propriétaire de cette copie l'a réalisée grâce à son ordinateur et l'utilise pour travailler tandis que cette copie sert dans un autre ordinateur, cela fait-il une différence? Si je travaille avec un Apple et que je prends cette copie pour l'insérer dans un IBM, cela fait-il une différence quelconque?

[Text]

[Translation]

• 1225

Mr. Keon: The exception in proposed paragraph (1) goes to the person who owns a copy of the program, so you would have had to have bought a legitimate copy of the program. Then the clarifications of that in proposed subparagraphs (i), (ii) and (iii) indicate the reproduction has to be necessary to make it compatible with another machine.

Therefore, if you bought a Wang machine and then you subsequently changed to an IBM, you could modify the program to use on the second machine. It has to be very clear, however, that the use is solely for your own purposes and you must destroy the reproduction once you cease to be the owner of the program. It is quite tightly constricted in that sense.

Mr. Cappe: Can I just add, Mr. Chairman, that proposed subparagraphs (ii) and (iii) have to be read together, so that while it talks about a particular computer and does not say that person's particular computer, proposed subparagraph (ii) does say the reproduction is solely for the person's own use. So I cannot adapt a program so that you can use it on your Apple when I have bought it for my IBM. It has to be for my own use.

The Chairman: Shall the amendment then carry?

Amendment agreed to.

The Chairman: Am I correct that there would likely be no amendments from Communications on this amendment?

Therefore, shall clause 5 carry as amended?

Clause 5 as amended agreed to.

The committee stands adjourned until 3.30 p.m.

AFTERNOON SITTING

• 1532

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum. They are not all in their proper places but they are all in the room, and since they are here I would like to begin and see if we cannot move through the balance of the work for this afternoon as quickly as possible.

We are resuming consideration of Bill C-60, and we left off this morning finishing up clause 5.

On clause 10

I would go to clause 11 normally, but I understand from the experts here that clause 10 is a clause that is in the purview of this Minister, and that the department has no amendments to offer. They are content to see it go through as it is, but I would of course look to Mrs. Finestone first to have her take a brief look at it and see if—

Mrs. Finestone: Did I have an objection to that?

M. Keon: L'exception au paragraphe (1) qu'on nous propose vise la personne propriétaire d'une copie du programme, ce qui signifie que cette personne aurait acheté légitimement une copie du programme. Les éclaircissements que l'on trouve aux alinéas proposées (i), (ii) et (iii) signifient qu'il est nécessaire de faire une copie afin de la rendre compatible avec une autre machine.

Donc, si vous deviez acheter une machine Wang pour ensuite passer à IBM, vous pourriez modifier le programme pour vous en servir sur la deuxième machine. Cependant, il doit être très clair que cet usage est réservé au seul propriétaire, qui doit détruire la copie le jour où il cesse d'être propriétaire du programme. Dans ce sens, donc, c'est très restrictif.

M. Cappe: J'aimerais ajouter, monsieur le président, avec votre permission, que les alinéas proposées (ii) et (iii) doivent se lire de concert car s'il est question d'un ordinateur précis sans stipuler qu'il s'agit de l'ordinateur précis de cette personne, à l'alinéa (ii) l'on dit bien que la copie est réservée à l'usage du propriétaire. Je ne puis donc pas adapter un programme pour que vous puissiez vous en servir sur votre Apple si j'ai acheté ce programme pour mon IBM. Je dois réserver cette copie à mon propre usage.

Le président: L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

Le président: Ai-je raison de croire que le ministère des Communications ne proposera pas de modification à cet amendement?

L'article 5 modifié est-il donc adopté?

L'article 5 modifié est adopté.

La séance est levée jusqu'à 15h30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Mesdames et messieurs, il y a quorum. Tous les membres ne sont pas à leur place, mais ils sont dans la salle. J'aimerais donc commencer la réunion et voir si nous ne pouvons pas terminer notre travail cet après-midi.

Nous reprenons l'étude du projet de loi C-60 et nous en étions à l'article 5 ce matin.

Article 10

Je devrais passer à l'article 11, mais d'après les experts qui sont ici, l'article 10 relève du ministre, et le ministère n'a aucun amendement à offrir. Il est disposé à ce qu'il soit adopté tel quel, mais je demanderai évidemment tout d'abord à M^{me} Finestone d'y jeter un coup d'oeil. . .

Mme Finestone: Avais-je une objection à cela?

[Texte]

The Chairman: I do not think you do. That is the piracy section, and I do not think you have any objections to it. My memory tells me you were content with it.

Mrs. Finestone: I remember discussing it with the staff, and the concern around the very heavy penalty in the criminal process, but I think my concerns were answered.

The Chairman: I think they were, and this is a clause—

Mrs. Finestone: What did you say, Jim?

Mr. Edwards: Oh, I am sorry, Mr. Chairman, I was out of order, but I was just making an aside to Mrs. Finestone that she is not notorious for her pro-pirate proclivities. I hope she will not become so today.

Mrs. Finestone: Would you look up the word and tell me what it means?

The Chairman: The alliteration is overwhelming.

Mrs. Finestone: He is very witty.

The Chairman: Unless there are any questions I would like to ask that clause 10 carry. Again, I will give Mrs. Finestone a moment just to make sure.

Clause 10 agreed to.

The Chairman: Again, that does not preclude us from going back to the previous clauses. We will skip back and forth, as we have said earlier.

On clause 11

• 1535

Mme Bourgault: Merci, monsieur le président. Effectivement, c'est à ma requête qu'on a formulé l'amendement de cette façon. Je le trouve ainsi plus facile à expliquer. Il est aussi plus facile pour les membres du Comité de comprendre les amendements que nous voulons proposer.

Monsieur le président, je propose que des modifications soient apportées à l'article 11 du projet de loi afin de clarifier davantage la relation entre la protection offerte par le droit d'auteur et celle des dessins industriels.

Monsieur le président, je lirai d'abord la motion qui est assez longue, vous vous en rendez compte. J'expliquerai ensuite en quoi les modifications suggérées amélioreront les dispositions du projet de loi. Bien que la motion semble imposante, les amendements ne touchent pas le fondement du projet de loi. En fait, cette motion est composée d'une série de corrections mineures.

Je propose donc, comme première motion, que l'article 11 du projet de loi C-60 soit modifié par substitution dans la version française, aux lignes 20 et 21, à la page 6, de ce qui suit:

fini en ce qui touche la configuration, le motif ou

[Traduction]

Le président: Je ne crois pas. Il s'agit de l'article sur la contrefaçon, et je ne pense pas que vous ayez d'objection. Pour autant que je me souviens, vous étiez d'accord.

Mme Finestone: Je me souviens d'en avoir discuté avec le personnel et d'avoir abordé la question des peines très lourdes prévues à cet égard, mais je crois qu'on a répondu à mes préoccupations.

Le président: Je le crois aussi, et cet article. . .

Mme Finestone: Qu'avez-vous dit, Jim?

M. Edwards: Oh, excusez-moi, monsieur le président, je n'avais pas la parole, mais je disais en aparté à M^{me} Finestone qu'elle n'était pas connue pour ses propensions à la contrefaçon. J'espère qu'elle ne changera pas aujourd'hui.

Mme Finestone: Pourriez-vous vérifier dans la dictionnaire et me dire ce que signifie ce terme?

Le président: La rime est parfaite.

Mme Finestone: Il a beaucoup d'esprit.

Le président: A moins qu'il y ait des questions, j'aimerais mettre aux voix l'article 10. Encore une fois, je donnerai un peu de temps à M^{me} Finestone.

L'article 10 est adopté.

Le président: Je répète que cela ne nous empêche pas de revenir aux articles précédents. Nous sauterons de l'un à l'autre, comme nous l'avons dit plus tôt.

Article 11

Mrs. Bourgault: Thank you, Mr. Chairman. I did indeed ask to have the amendment presented in this way. I find it easier to explain. It is also easier for the committee members to understand the amendments we are moving.

Mr. Chairman, I propose that changes be made to clause 11 to further clarify the interface between copyright and industrial design protection.

Mr. Chairman, I will read each element of my motion, followed by a brief explanation of how it will improve C-60. While the motion is long, I should note that the extent of changes to the bill is minor. The motion in effect involves a series of small discrete changes.

I therefore move, as first motion, that clause 11 of Bill C-60 be amended by striking out, in the French version, line 20 and 21, on page 6 and substituting the following:

fini en ce qui touche la configuration, le motif ou

[Text]

Cette motion modifie le texte français de la définition de façon à ce qu'il corresponde au texte anglais et à ce que toutes les composantes de la définition soient énoncées.

Je propose aussi la substitution à la ligne 32, page 6, de ce qui suit:

droit d'auteur ou des droits moraux sur un dessin appliqué à un

En fait, monsieur le président, cette motion a pour but de s'assurer que lorsque le droit d'auteur est exclu pour certains dessins, les droits moraux, qui sont prévus à l'article 12 de la loi telle que révisée, le sont également.

Monsieur le président, j'ai une nouvelle motion. Si vous le permettez, je dois féliciter le ministre de la Consommation et des Corporations qui a tenu compte d'avis qui lui ont été transmis en ce sens. Je sais qu'il a travaillé tard, lui aussi, la nuit dernière, monsieur le président. Il a finalement accepté une modification qui plaira sans doute à plusieurs.

Je propose donc la substitution à la ligne 33, page 6, de ce qui suit:

objets utilitaires, ou sur une oeuvre artistique dont le

Monsieur le président, cette modification d'ordre technique a pour but de s'assurer que le droit d'auteur ne peut être exclu que pour les oeuvres artistiques et non pour les oeuvres littéraires telles que des poèmes, des pièces musicales ou dramatiques; une modification semblable sera effectuée à la ligne 14 de la version anglaise, page 7.

Mr. Cappe: Mr. Chairman, this is an amendment we had not discussed with Mrs. Finestone.

The Chairman: Carry on and we will come back to it then.

Mme Bourgault: Dans la même motion, monsieur le président: je propose la substitution, dans la version française, à la ligne 35, page 6, de ce qui suit:

dessin, ou un dessin qui n'en diffère pas

Ensuite, substitution aux lignes 47 et 48, à la page 6 et au ligne 1 à 4 de la page 7 de ce qui suit:

b) s'agissant d'une planche, d'une gra-

• 1540

Monsieur le président, cette motion élimine le paragraphe 46(2)b) puisque les articles qui y sont mentionnés conserveront dorénavant leur droit d'auteur en vertu du nouvel article 46(3)c).

Je continue. Motion: substitution, dans la version anglaise, à la ligne 14, page 7, de ce qui suit:

to do with the design or artistic work in which

[Translation]

This motion modifies the description of features in the French text of the definition of design to conform more closely to the English text.

I also move that line 29 on page 6 be struck out and replaced by the following:

of the copyright or the moral rights for anyone to reproduce the design of the

Mr. Chairman, this motion also ensures that when copyright is excluded in a design, moral rights (under the revised section 12 of the Copyright Act) are also excluded, and that the remaining subsections are renumbered as required.

I now have a new motion to present. I would like to commend the Minister of Consumer and Corporate Affairs for taking into consideration the advice he received on this subject. I know that he also worked late last night, Mr. Chairman. He finally accepted an amendment that will be well received by many.

I move that clause 11 of Bill C-60 be amended by striking out line 29 on page 6 and substituting the following:

applied to a useful article or in an artistic work

This technical amendment will establish with absolute certainty that loss of copyright can occur only with respect to artistic works, and not with respect to literary works (such as poems), musical works or dramatic works. A similar change is required for line 14 of the English version on page 7.

M. Cappe: Monsieur le président, il s'agit d'un amendement dont nous n'avons pas discuté avec M^{me} Finestone.

Le président: Poursuivons, nous allons y revenir tout à l'heure.

Mrs. Bourgault: On the same motion, Mr. Chairman, I move that line 35 of the French version on page 6 be struck out and replaced by the following:

dessin, ou un dessin qui n'en diffère pas

I also move that lines 47 and 48 of the French text on page 6 and lines 1 to 4 on page 7 be struck out and be replaced by the following:

b) s'agissant d'une planche, d'une gra-

Mr. Chairman, subsection 46(2)(b) as originally drafted is no longer required, because any graphic representation applied to any surface would be protected by copyright under the proposed amendment to subsection 46(3)(c).

I continue with the same motion, I move that the bill be amended by striking out in the English version line 14 on page 7 and substituting the following:

to do with the design or artistic work in which

[Texte]

Comme vous pouvez l'imaginer, monsieur le président, elle vise à assurer que le droit d'auteur ne sera pas exclu pour un poème ou une pièce musicale même s'ils sont reproduits sur plus de 50 objets utilitaires.

Pour continuer: substitution aux lignes 8 à 23, page 7, de ce qui suit:

(3) le paragraphe (2) ne s'applique pas au droit d'auteur ou aux droits moraux sur une oeuvre artistique dans la mesure où elle est utilisée à l'une ou l'autre des fins suivantes:

- a) représentation graphique ou photographique appliquée sur un objet;
- b) marque de commerce ou leur représentation ou étiquette;
- c) matériel dont le motif est tissé ou tricoté ou utilisable à la pièce ou comme revêtement ou vêtement;
- d) oeuvres d'art architecturales qui sont des bâtiments ou des modèles ou maquettes de bâtiments;
- e) représentation d'êtres, de lieux ou de scènes réels ou imaginaires pour donner une configuration à un motif ou à un élément décoratif à un objet;
- f) objet vendu par ensemble pourvu qu'il n'y ait pas plus de 50 ensembles;
- g) autres oeuvres ou objets que le gouverneur en conseil peut désigner par règlement.

Voulez-vous que je donne les explications à cette motion?

The Chairman: Yes, I think you should.

Mme Finestone: Sur quelle page offrez-vous des explications, la page 6 ou la page 7?

Mme Bourgault: Les explications portent sur l'ensemble de la motion que je viens de présenter.

Cette motion a pour but de s'assurer que lorsque le droit d'auteur n'est pas écarté relativement à des oeuvres artistiques utilisées aux fins mentionnées, les droits moraux ne le sont pas non plus. Ces derniers, d'ailleurs, sont prévus à l'article 12 de la loi, telle que révisée.

Cette motion a également pour but de préciser que la protection du droit d'auteur n'est offerte que dans les cas énumérés; qu'elle ne s'étend pas involontairement à d'autres utilisations auxquelles la Loi sur les dessins industriels pourrait s'appliquer, monsieur le président.

• 1545

La motion a pour but de remplacer l'énumération d'articles par une formule d'application générale de façon à englober toutes les oeuvres artistiques appliquées sur des objets quels qu'ils soient.

[Traduction]

As you can imagine, Mr. Chairman, the purpose of this amendment is to ensure that copyright is not excluded for a poem or a piece of music even if they are reproduced on more than 50 utilitarian objects.

I further move that the bill be amended by striking out lines 16 to 32 on page 7 and substituting the following:

(3) subsection (2) does not apply in respect of the copyright or the moral rights in an artistic work insofar as the work is used as or for

(a) a graphic or photographic representation that is applied to the face of an article;

(b) a trademark or a representation thereof or a label;

(c) material that has a woven or knitted pattern or that is suitable for piece goods or surface coverings or for making wearing apparel;

(d) an architectural work of art that is a building or a model of a building;

(e) a representation of a real or fictitious being, event or place that is applied to an article as a feature of shape, configuration, pattern or ornament;

(f) articles that are sold as a set, unless more than 50 sets are made; or

(g) such other work or article as may be prescribed by regulation of the governor in council.

Would you like me to explain the motion?

Le président: Oui, je pense que vous devriez.

Mrs. Finestone: On what page are you making the explanations, page 6 or 7?

Mrs. Bourgault: The explanations deal with the entire motion I have just presented.

This motion also ensures that when copyright is not excluded in an artistic work used for specified purposes, moral rights (under the revised section 12) are also not excluded.

The motion also makes it clear that copyright protection is provided by this exception only where the artistic works are used for the purposes listed, and is not inadvertently extended to other applications (for which industrial design protection, for example, could be available).

This section has been made more general so that works of art will not lose copyright protection when applied to the surface of any article. The list of uses will no longer be limited to greeting cards, posters and so on but will include all articles to which a design is applied.

[Text]

Cette motion précise que les marques de commerce peuvent également être utilisées dans une optique décorative, comme sur un *T-shirt*, en plus des usages traditionnels—c'est-à-dire en relation avec des produits ou services conformément à la Loi sur les marques de commerce—sans pour autant, monsieur le président, perdre la protection offerte en vertu de la Loi sur le droit d'auteur.

De plus, cette motion a pour but, dans un premier temps, d'éliminer la référence à des oeuvres artistiques apposées sur des contenants; ce qui est devenu inutile, monsieur le président, à cause de la formule générale adoptée au paragraphe a). Il est remplacé par une référence aux articles auparavant couverts par l'article 46(2), lesquels pourront conserver leur droit d'auteur.

Dans cette motion, il est précisé que seuls les bâtiments conserveront le droit d'auteur afin d'exclure de cette disposition les autres édifices construits lorsque plus de 50 sont construits.

La motion a pour objet d'ajouter à la liste des utilisations devant conserver la protection du droit d'auteur les représentations d'êtres, réels ou imaginaires, et autres ouvrages utilisés à des fins de marketing ou de publicité semblables.

Cette motion, monsieur le président, a pour but aussi de s'assurer que les articles normalement vendus par ensembles, lesquels peuvent être composés de plusieurs items comme des serviettes de vaisselle ou des bâtons de golf, par exemple, conserveront la protection du droit d'auteur, à moins que plus de 50 ensembles soient fabriqués. Cette disposition est semblable à une disposition prévue dans les règlements adoptés en vertu de la Loi sur les dessins industriels, laquelle est abrogée par l'adoption de l'article 11 du projet de loi.

Et finalement, cette disposition demeure inchangée mais elle devient le paragraphe g). Le pouvoir du gouverneur en conseil d'ajouter à la liste des oeuvres devant conserver le droit d'auteur a été prévu afin d'être mieux en mesure d'amender la liste s'il y avait lieu.

The Chairman: I am pretty sure I understood that without any difficulty. As I look at the document, however, there are three more pages and they all become part of the changes. Perhaps you should continue and do them all at the same time.

Mrs. Finestone: Wait a second. Are you going to do not only proposed section 46 but also proposed subsection 46.(1), etc.?

The Chairman: Yes, we might as well have them all on the table, then we can move around in dealing with them. Mrs. Bourgault, please.

Mme Bourgault: Je passe maintenant au niveau de l'application, à l'article 11 du projet de loi, article 46 de la loi actuelle:

[Translation]

This motion also clarifies that trademarks may be used decoratively, for example on a T-shirt, in addition to formal trademark usage (i.e. in association with protected wares and services under the Trade Marks Act) without losing protection under the Copyright Act.

Subsection (c) as originally drafted is no longer required, because any graphic representation applied to any surface would be protected under subsection (a) as amended. The new subsection (c) ensures that fabric with a woven or knitted pattern is eligible for copyright protection, consistent with the treatment of fabric with a printed pattern now provided by subsection (a) as amended.

Buildings which are architectural works of art will not lose copyright protection, whether or not more than 50 are built.

This motion also adds representations of characters, real or fictional, and works used for similar marketing and promotional purposes to the list of uses which will not lose copyright protection.

This motion, Mr. Chairman, also ensures that articles normally sold as sets, which may comprise many items, such as dinner services, golf clubs, etc. will not lose copyright protection, unless more than 50 sets are made. The provision is similar to that formerly provided in the industrial designs rules which is repealed by clause 11 of Bill C-60.

And finally, this provision is retained as originally drafted though it becomes subparagraph (g). Governor-in-council discretion to add to the list of uses of works which do not lose copyright protection is intended to provide flexibility to amend the list as future requirements may indicate.

Le président: Je pense que cela se comprend sans difficulté. Mais je vois qu'il reste encore trois pages de ce texte et que tout sera incorporé à l'amendement. Peut-être devriez-vous le terminer.

Mme Finestone: Un instant. Est-ce que vous allez faire non seulement le nouvel article 46 mais aussi le paragraphe 46.(1) etc.?

Le président: Ce serait aussi bien de proposer tous les amendements et ensuite les étudier. Madame Bourgault, je vous prie.

Mrs. Bourgault: I will now turn to the application, clause 11 of the bill and Section 46 of the present Act:

[Texte]

(4) Les paragraphes (2) et (3) ne s'appliquent qu'aux dessins créés après leur entrée en vigueur. L'article 46 de la Loi sur le droit d'auteur et la Loi sur les dessins industriels dans leur version antérieure à l'entrée en vigueur du présent article, et leurs règles d'application, continuent de s'appliquer aux dessins créés avant celle-ci.

Cette motion ajoute des dispositions transitoires à savoir que les articles 46(2) et 46(3) ne s'appliqueront qu'aux oeuvres créées après l'entrée en vigueur de l'article 46 amendé.

• 1550

Veuillez cependant noter que le nouvel article 46(1) aura une portée rétroactive selon la disposition transitoire contenue à l'article 24 du projet de loi.

L'article 46(1). Motion:

46(1) Ne constitue pas une violation de droit d'auteur ou des droits moraux sur une oeuvre le fait:

Cette motion a pour but de s'assurer que lorsque la protection du droit d'auteur est écartée relativement à des articles utilitaires, les droits moraux sont également exclus. Ils sont prévus à l'article 12 de la loi telle que révisée.

La motion suivante: adjonction, après la ligne 37, page 7, de ce qui suit:

(2) le paragraphe (1) ne vise pas le droit d'auteur ou les droits moraux sur les empreintes, rouleaux perforés, films cinématographiques ou autres organes à l'aide desquelles une oeuvre peut être mécaniquement reproduite, représentée ou exécutée.

Cette motion, monsieur le président, a pour but de s'assurer que des oeuvres telles que des oeuvres musicales ou dramatiques, ne perdront pas la protection du droit d'auteur lorsqu'elles sont incorporées à un support qui constitue lui-même un article utilitaire, tel un disque, une bande ou un film. Cette possibilité provient de l'interprétation d'une fonction utilitaire en vertu de l'article 46(1).

Monsieur le président, voilà pour l'article 11.

The Chairman: No, just clause 11. This is as far as we are going to go for the moment.

Now then, this is long, but as Mrs. Bourgault said, it is not terribly earth-shattering in its import. This is an amendment to clause 11.

Mrs. Finestone: You have an amendment of mine, Mr. Chairman.

The Chairman: You have an amendment. I also have an amendment of yours here.

Mrs. Finestone: How do you wish to do that? Do you want to have it tabled now, and then we will discuss it, etc., or would you rather wait until we get there? I do not care.

[Traduction]

(4) subsections (2) and (3) apply only in respect of designs created after the coming into force of this subsection; and section 46 of this Act and the Industrial Design Act, as they read immediately before the coming into force of this subsection, as well as the rules made under them, continue to apply in respect of designs created before that coming into force.

This motion also adds a transitional provision that the new subsections 46(2) and 46(3) will apply only to works created after the revised Section 46 comes into force.

Note that the new subsection 46(1) is governed by a retroactive transitional feature in clause 24 below.

Section 46(1). Motion:

46(1) The following acts do not constitute an infringement of the copyright or moral rights in a work:

This motion also ensures that when copyright is excluded from useful articles, morale rights (under the revised section 12 of the Copyright Act) are also excluded.

I moved that line 4 on page 8 be followed by the following:

(2) Nothing in subsection (1) affects the copyright or the moral rights in a record, perforated roll, cinematographic film or other contrivances by means of which a voice may be mechanically reproduced, performed or delivered.

This motion, Mr. Chairman, also ensures that works such as musical or dramatic works will not lose copyright protection when applied to substrates or carriers which are useful articles, such as records, films or tapes. The possibility that this could happen arises from a particular interpretation of the definition of utilitarian function in section 46(1).

Mr. Chairman, that completes clause 11.

Le président: Nous allons nous arrêter là pour le moment.

Eh bien, c'est une très longue motion, mais comme M^{me} Bourgault l'a dit, elle n'a pas de conséquence d'une grande portée. Il s'agit d'un amendement de l'article 11.

Mme Finestone: Vous avez reçu mon amendement, monsieur le président.

Le président: Vous avez proposé un amendement. J'ai aussi un exemplaire d'un de vos amendements.

Mme Finestone: Comment allons-nous procéder? Voulez-vous que je le dépose pour en discuter ensuite ou préférez-vous que nous arrivions à l'article concerné? Cela m'est indifférent.

[Text]

The Chairman: Yours would be a sub-amendment, almost.

Mrs. Finestone: Mine would come in at proposed paragraph 46.(3)(d).

The Chairman: Are there any other amendments to clause 11?

Mr. de Jong: I must apologize to you, Mr. Chairman, and to the committee. I have just been handed this assignment, and I am trying to catch up.

There is one area that sort of bothers me, and perhaps I could explain the area with the indulgence of the committee. Perhaps some answer can be given and it might not need an amendment at all.

I am thinking, for example, of a case in which an artist is commissioned to do a placemat, and it has a very unique design. It is obviously going to be reproduced more than 50 times. It is an artistic design; it is done by a known artist as opposed to an industrial artist and an industrial designer. It is a utilitarian object as well, but would the object portrayed, the visual object, be given copyright protection or would it be considered as an industrial object and after 50 copies of which...?

Mr. Andre: That is the thrust of these amendments—to ensure that the picture retains its copyright protection. The article, if it is of a novel design, a placemat, could only be protected under industrial design, but the picture retains its copyright protection. After 10 years of industrial-design protection, if somebody wanted to duplicate a novel placemat, they would have to get the permission of the artist and pay the royalties to use the copyright picture. They could duplicate the industrial design but could not use the copyrighted material without the—

• 1555

Mr. de Jong: Part of the difficulty to me seems that in the interface between industrial design and copyright, the Industrial Design Act badly needs updating. In part, much of this really should be separately done. I know this is not talking to the amendments, but it would help me in dealing with the amendments. Are you contemplating as well some updating of the Industrial Design Act?

Mr. Andre: I do not see why. It was passed in 1868 and it has served us well since.

Mr. de Jong: I know we are dealing with a Conservative Minister in a Conservative government but certainly—

Mr. Andre: This is my way of saying yes.

[Translation]

Le président: Je pense que ce serait plutôt un sous-amendement.

Mme Finestone: Il interviendrait à l'alinéa 46.(3)d).

Le président: Y a-t-il d'autres amendements à l'article 11?

M. de Jong: Je dois vous présenter mes excuses, monsieur le président. On vient de m'affecter à cette tâche et j'essaie encore de me rattraper.

Il y a une question qui me perturbe, et avec l'indulgence du Comité, je voudrais demander quelques explications. Peut-être n'est-il pas nécessaire de proposer l'amendement à ce sujet.

Supposons qu'un artiste ait reçu la demande de réaliser un napperon et que celui-ci a un dessin très original. De toute évidence, l'objet doit être reproduit à plus de 50 exemplaires. Il s'agit d'un dessin artistique fait par un artiste connu, pas un dessinateur industriel. Il s'agit également d'un objet utilitaire, mais je voudrais savoir si le dessin est protégé par le droit d'auteur ou si l'on considère que c'est un objet industriel qui, à plus de 50 exemplaires...

M. Andre: C'est bien l'objet de ces amendements, d'assurer la protection continue du dessin par les droits d'auteur. L'article lui-même, s'il s'agit d'un nouveau genre de napperon, peut être protégé seulement par la Loi sur le dessin industriel, mais le motif ou le dessin comme tel reste protégé par le droit d'auteur. Les dessins industriels sont protégés, en vertu de la loi, pour une période de 10 ans. Au bout de cette période, quiconque souhaite reproduire un napperon original doit d'abord obtenir l'autorisation de l'artiste et verser des redevances pour l'usage d'une image protégée. On peut toujours reproduire un dessin industriel, mais tout ce qui est assujéti au droit d'auteur doit d'abord faire l'objet...

M. de Jong: Ces considérations nous portent à croire qu'il est grand temps que la Loi sur les dessins industriels soit mise à jour, car le problème semble se situer entre les dispositions de cette loi et les mesures législatives sur le droit d'auteur. Il conviendrait, selon moi, d'adopter des mesures bien distinctes dans ce domaine. Je suis consciente de ce que mes propos n'ont rien à voir avec les projets d'amendement. Cependant cet échange m'aide à mieux les comprendre. Avez-vous l'intention de mettre à jour la Loi sur les dessins industriels?

M. Andre: Je n'en vois pas l'utilité. Elle a été adoptée en 1868 et ne nous a causé aucun problème.

M. de Jong: Je sais bien que nous traitons avec un ministre conservateur au sein d'un gouvernement conservateur, mais il me semble...

M. Andre: C'est ma manière à moi de vous répondre par l'affirmative.

[Texte]

An hon. member: There have been a few other governments since then.

Mr. de Jong: I know you do not want to change too fast.

The Chairman: What John A. did we are quite happy with.

Mr. Andre: We got into updating the Copyright Act here and wanted to ensure we did not have the interface drawn as carefully as possible here, so as not to take away copyright unintentionally because of the impact on industrial design.

Mrs. Finestone: First of all, how do you want to proceed? Do you want me to read my amendment? I also have questions on the present amendments.

The Chairman: I may be breaking new ground, but I think I am going to take the government amendment intact. Yours is an addition to it and therefore does not impinge on the government amendment. Therefore we will deal with the government amendment, assuming it passes or is altered and then passed. We will deal with yours subsequently. As I say, it does not impinge on it. I am sure, in your consideration, it improves it. We will deal with yours once we have this one in place. We begin now on the amended clause as introduced by Mrs. Bourgault.

Mrs. Finestone: I would like to ask some questions with respect to proposed paragraph 46.(3)(a), which reads:

a graphic or photographic representation that is applied to the face of an article;

With respect to those exceptions, what happens to a piece of music or a poem. . . for example, a musical score on a shower curtain, which I bought in the United States? The shower curtain is a functional object. It is from a musical score. Where is it covered in your list of exceptions?

Mr. Andre: You cannot sing in the shower without music.

Mrs. Finestone: The way I sing, it would be better if I did not. As I recite poetry, I ask you the same question, with respect to a poem or a musical score.

Mr. Andre: We misinformed you earlier in saying there was no difference between the yellow and the blue. In proposed subsection 46.(2), we have added the word "artistic work".

Mrs. Finestone: Does this cover music and poetry?

Mr. Andre: Poetry and—

Mrs. Finestone: Okay, that is fine. You have answered it. So in other words—

Mr. Cappe: Just to elaborate, the amendment which—

[Traduction]

Une voix: Mais bien d'autres gouvernements ont été au pouvoir depuis cette date.

M. de Jong: Je sais que vous n'aimez pas les changements trop soudains.

Le président: Nous sommes tout à fait satisfaits des mesures de John A.

M. Andre: Nous avons fait preuve d'énormément de circonspection au moment de mettre à jour la Loi sur le droit d'auteur. Nous tenions beaucoup à ne pas supprimer involontairement des droits existants dans le domaine du dessin industriel.

Mme Finestone: Comment voulez-vous procéder? Voulez-vous que je vous lise mon amendement? J'ai aussi quelques questions à poser au sujet des amendements dont nous sommes actuellement saisis.

Le président: Je vais peut-être créer un précédent, mais j'ai décidé de ne pas toucher à l'amendement du gouvernement. Votre amendement constitue un ajout à ce premier amendement, il ne modifie donc aucunement. Nous allons donc commencer par l'amendement du gouvernement. Je pars du principe qu'il sera adopté ou modifié et adopté. Nous traiterons ensuite de votre amendement puisqu'il ne modifie pas la teneur de celui du gouvernement. Vous le voyez sans doute comme une amélioration. Nous passerons donc aux vôtres tout de suite après. Nous allons donc commencer par l'amendement de M^{me} Bourgault.

Mme Finestone: J'ai quelques questions à poser au sujet du projet d'alinéa 46.(3a) que voici:

représentations graphiques et photographiques appliquées sur un objet;

Vous nous proposez une liste d'exceptions, mais que faites-vous des partitions de musique ou des poèmes? Dans quelle catégorie mettez-vous une partition de musique imprimée sur un rideau de douche acheté aux États-Unis? Après tout, un rideau de douche, c'est un objet.

M. Andre: Mais comment voulez-vous chanter sous la douche sans partition?

Mme Finestone: Je chante tellement mal qu'il vaut mieux que je m'abstienne. Et si je préfère réciter des poèmes? J'ai également mentionné la poésie dans ma question.

M. Andre: Nous nous sommes trompés lorsque nous vous avons dit qu'il n'y avait aucune différence entre le jaune et le bleu. En effet, nous avons ajouté l'expression "oeuvre artistique" dans notre projet de paragraphe 46.(2).

Mme Finestone: Et cette catégorie englobe-t-elle la musique et la poésie?

M. Andre: Oui, la poésie et. . .

Mme Finestone: D'accord, très bien. Vous avez répondu à ma question. Donc, en d'autres termes. . .

M. Cappe: Je puis vous donner quelques éclaircissements. . .

[Text]

Mrs. Finestone: But this is an exception.

Mr. Cappe: You noted when Mrs. Bourgault was reading out the motion, we have added the word "artistic work" in proposed subsection 46.(2). The implication of this is that it deals only with artistic works as they are applied to industrial articles.

Mrs. Finestone: Okay. Therefore the music and poetry—

Mr. Cappe: Literary works—

Mrs. Finestone: —and literary work. . . Very good.

Mr. Andre: It includes your sheet music on the shower curtain.

Mrs. Finestone: The sheet music on the shower curtain does not help us sing in tune but certainly will be covered. This is fine.

Mr. Cappe: I can just indicate that we have had discussions with the writers' union and other groups and they are quite pleased with this.

Mrs. Finestone: This is exactly where my question came from.

Mr. Cappe: I wanted to assure you we had talked to them.

Mrs. Finestone: Thank you very much. Does this cover *The New York Times* newspaper crossword puzzle as well? I am dead serious.

Mr. Andre: Yes, it is copyrighted.

Mrs. Finestone: It is newspaper.

Mr. Andre: It is copyrighted.

• 1600

Mrs. Finestone: The crossword puzzles are copyrighted. They are also on shower curtains, and that is newsprint.

Mr. Keon: The addition of the word "artistic" in proposed subsection 46.(2)—

Mrs. Finestone: Is a newspaper an artistic work? That is not how I often think of it.

Mr. Keon: No, it would be literary work. However, in proposed subsection 46.(2), which removes copyright and puts you into industrial design, the addition of the word "artistic" makes it clear that this only applies to artistic works, so literary works such as poems, newspaper articles or crossword puzzles, whatever, are not dealt with under this scheme at all.

Mr. de Jong: Unless, of course, the newspaper is being used as an artistic representation. If you want an Andy Warhol representation of *The New York Times* crossword puzzle, that entity becomes an artistic work. It has used

[Translation]

Mme Finestone: Mais c'est une exception.

M. Cappe: Vous avez dû remarquer lorsque Mme Bourgault vous a lu la motion, que nous avions ajouté l'expression «oeuvre artistique» dans le projet de paragraphe 46.(2). Mais il ne s'agit bien entendu ici que d'oeuvre artistique dans le contexte d'objets industriels.

Mme Finestone: D'accord. Par conséquent, la musique et la poésie. . .

M. Cappe: Les oeuvres littéraires. . .

Mme Finestone: . . . et les oeuvres littéraires. . . Très bien.

M. Andre: Cette catégorie englobe donc les partitions de musique imprimées sur rideau de douche.

Mme Finestone: Vous voulez donc dire que ces partitions imprimées sur rideau de douche qui ne nous aident pas à chanter plus juste sont couvertes. Très bien.

M. Cappe: Nous avons communiqué avec l'Association des auteurs et d'autres groupes qui se sont dit très satisfaits de cette mesure.

Mme Finestone: C'est justement la raison pour laquelle je vous posais cette question.

M. Cappe: Soyez rassurée, nous avons communiqué avec eux.

Mme Finestone: Je vous remercie. Cette catégorie inclut-elle également les mots croisés du *New York Times*? Je suis tout à fait sérieuse.

M. Andre: Oui.

Mme Finestone: Mais il s'agit d'un journal.

M. Andre: Les mots croisés sont aussi assujettis aux droits d'auteur.

Mme Finestone: Donc, les mots croisés sont assujettis aux droits d'auteur. Même s'ils sont imprimés sur un rideau de douche plutôt que dans un journal?

M. Keon: Mais nous avons ajouté «artistique» dans notre projet de paragraphe 46.(2).

Mme Finestone: Un journal est-il une oeuvre d'art? Ce n'est pas tellement ce que je pense, en règle générale.

M. Keon: Non. Un journal est plutôt une oeuvre littéraire. Mais dans notre projet de paragraphe 46.(2), qui remplace le droit d'auteur par cette mesure de protection des dessins industriels, nous avons ajouté l'expression «artistique» pour bien préciser que cette mesure ne s'applique qu'aux oeuvres artistiques. Ainsi, les oeuvres littéraires comme les poèmes, les articles de journal, les mots croisés ou tous les autres articles sont exclus de cette catégorie.

M. de Jong: A moins, bien entendu, qu'un journal ne serve de véhicule artistique. L'interprétation que donnerait Andy Warhol des mots croisés du *New York Times* devrait être considérée comme une oeuvre

[Texte]

The New York Times as a material in the creation of an artistic work.

Mr. Keon: That is right. Under the proposed amendment in proposed paragraph 46.(3)(a), that would also be protected as a graphic representation applied to the surface of an article, so it would be caught and continue its copyright protection.

Mrs. Finestone: Just so long as you are sure you cover them and we do not give more work to the legal counsels.

I have another question with respect to proposed paragraph 46.(3)(d). We had made an amendment earlier, and I do not know whether it should hold here, too. You say:

(d) an architectural work of art that is a building or a model of a building;

We added the word "structure". Should that word be included here?

Mr. Cappe: This is in fact the complement to that amendment. If you will recall, when Mrs. Bourgault moved that amendment by adding the word "structure" to architectural work of art, she indicated there would be another amendment that complemented it. This then makes it clear that buildings are treated differently from other structures, so the design of a bridge that would be a structure, for instance, would be treated differently—that is, the interface between the industrial design and copyright protection would be treated differently for a bridge, as a structure, than it would be for a building.

Mrs. Finestone: Is that good for the bridge?

Mr. Cappe: It is good for the building.

Mrs. Finestone: As long as we have that clear, that is perfect with me.

What is the difference between proposed paragraphs 46.(3)(a) and 46.(3)(e)?

Mr. Keon: Proposed paragraph 46.(3)(a) protects artistic works represented on the face of articles—a painting applied to a placemat or to wallpaper. Proposed paragraph 46.(3)(e) is a broader construction. In the character-merchandising field, if we take the Walt Disney characters—

Mrs. Finestone: I thought that was under proposed paragraph 46.(3)(a). It is redoubled in proposed paragraph 46.(3)(e), is that it?

Mr. Keon: Proposed paragraph 46.(3)(e) goes a little further. If you use Mickey Mouse as a toy telephone, the configuration of that telephone, as represented by Mickey Mouse's body, will continue to have copyright under proposed paragraph 46.(3)(e).

Mrs. Finestone: Okay.

Mr. de Jong: If another artist wanted to use a symbol—say, Mickey Mouse, or Andy Warhol's using Campbell

[Traduction]

artistique. Le journal devient à ce moment-là partie intégrante de l'oeuvre.

M. Keon: C'est juste. Le projet d'alinéa 46.(3)a vise toutes les représentations graphiques appliquées sur un objet. Ce genre de représentation serait donc protégée par le droit d'auteur.

Mme Finestone: Il est important que vous soyez sûr de votre coup. Nous ne voulons surtout pas donner trop de travail aux avocats.

J'ai une autre question à poser au sujet du projet d'alinéa 46.(3)d). Nous avons envisagé de l'amender plus tôt. Je ne sais pas si cet amendement convient toujours. Vous dites:

d) oeuvres d'art architecturales qui sont des bâtiments ou des modèles ou maquettes de bâtiments;

L'expression «structure» est ajoutée dans un autre contexte. Ne faudrait-il pas le faire ici aussi?

M. Cappe: C'est une manière de compléter l'amendement. Vous vous souvenez peut-être que lorsque M^{me} Bourgault a proposé d'amender cette disposition par l'ajout de l'expression «structure» dans le contexte des oeuvres d'art architecturales, elle avait signalé qu'un autre amendement serait déposé pour compléter celui-là. Il s'agit ici d'établir la distinction entre bâtiments et structures. Un pont est une structure qui n'est pas un bâtiment; par conséquent, il n'entre pas dans les mêmes catégories de protection des dessins industriels ou des droits d'auteurs.

Mme Finestone: Est-ce un avantage pour un pont?

M. Cappe: C'est un avantage pour le bâtiment.

Mme Finestone: En autant que la situation est claire, cela me convient parfaitement.

Quelle différence faites-vous entre les projets d'alinéa 46.(3)a) et 46.(3)e)?

M. Keon: Le projet d'alinéa 46.(3)a) protège les oeuvres artistiques appliquées sur un objet comme, par exemple, une peinture reproduite sur un napperon ou sur du papier peint. Par contre, le projet d'alinéa 46.(3)e) est beaucoup plus général puisqu'il vise les représentations d'êtres, comme par exemple les personnages de Walt Disney.

Mme Finestone: Je pensais que c'était une catégorie visée par la proposition d'alinéa 46.(3)a). Est-ce déjà dans la proposition d'alinéa 46.(3)e)?

M. Keon: Le projet d'alinéa 46.(3)e) va un peu plus loin. Par exemple, si vous décidez de construire un téléphone-jouet à l'image de Mickey Mouse, cette image sera assujettie aux droits d'auteur en application du projet d'alinéa 46.(3)e).

Mme Finestone: Très bien.

M. de Jong: Alors si j'ai bien compris, un artiste qui veut utiliser un symbole, comme Mickey Mouse, ou

[Text]

Soup cans—would he have to get permission from Disneyland or the Campbell Soup Co. to make that representation?

Mr. Andre: Yes. If he is making money out of using their copyrighted image or cartoon, they could ask for royalties.

Mrs. Finestone: It seems to me the CBA, the textile industry, the merchandisers, the sports federation and the industrial design are covered. I guess that covers it.

The Chairman: Are there any other questions on clause 11, as introduced by Mrs. Bourgault?

• 1605

Clause 11 as amended agreed to.

The Chairman: I have an amendment from Mrs. Finestone on clause 11 after line 27. Mrs. Finestone, perhaps you could read it and explain.

Mrs. Finestone: I move that clause 11 of Bill C-60 be amended by adding immediately after line 27:

works of artistic craftsmanship with a significant design element made by persons using the continuously variable application of manual skills, but not including goods made in a repetitive manner throughout the assemblage of components.

There is an accepted practice and a government understanding within the crafts industry in terms of this particular wording. If you look at the government definition of "artistic work", you will see that artistic work includes paintings, drawings, maps, charts, plans, photographs, engravings, sculptures, works of artistic craftsmanship and architectural works of art.

Because of the use of the words "artistic works", it appears that the government intended crafts to fall under copyright and not industrial design. However, under the listed exceptions, as I have just pointed out, none includes the description of the sort described to us by The Canadian Crafts Council when they were before us and spoke quite articulately on this issue.

The amendment I have proposed consists of a definition already being used by Revenue Canada and it is an accepted definition in the crafts community and the government. I refer to the definition found in the Excise Tax Act under paragraph 2(1)(m) of the small manufacturers or producers exemption regulations. It is an interpretation accepted by Revenue Canada which says that the definition of "continuously variable application" means that the one person responsible for making the single good is capable of varying it at each and every stage of its manufacture should the need arise to do so.

[Translation]

l'usage qu'Andy Warhol a fait des boîtes de soupe Campbell, doit commencer par obtenir l'autorisation de Disneyland ou de la société des soupes Campbell?

M. Andre: Oui. Quiconque utilise des représentations ou des bandes dessinées assujetties aux droits d'auteur peut être tenu de verser des redevances.

Mme Finestone: Si l'APB, l'industrie du textile, les commerçants, les fédérations de sports et les dessins industriels sont couverts, je suis satisfaite.

Le président: Avez-vous d'autres questions au sujet du projet d'article 11 de M^{me} Bourgault?

L'article 11 tel que modifié est adopté.

Le président: M^{me} Finestone propose que l'on modifie l'article 11 par l'ajout d'une disposition après la ligne 27. Nous vous saurions gré, madame Finestone, de nous lire votre amendement.

Mme Finestone: Je propose que l'article 11 du projet de loi C-60 soit modifié par l'ajout de ce qui suit, après la ligne 27:

les oeuvres qui revêtent une valeur artistique et qui contiennent un élément de dessin important conçues par des personnes se servant de compétences manuelles constamment variables, à l'exclusion d'objets assemblés à partir de divers éléments et reproduits en grande quantité.

C'est la définition que l'on applique en pratique. Le gouvernement l'utilise d'ailleurs aussi. Elle sert surtout dans le secteur de l'artisanat. Si vous regardez la définition que le gouvernement a adoptée pour les «œuvres artistiques», vous constaterez qu'elles englobent les peintures, les dessins, les cartes, les plans, les photos, les gravures, les sculptures, les oeuvres de création artistique, les oeuvres d'art architecturales.

L'expression «œuvre artistique» donne à penser que le gouvernement avait l'intention au départ d'assujettir les oeuvres d'artisanat aux mesures législatives sur le droit d'auteur plutôt que sur le dessin industriel. Mais aucune de ces définitions dont je viens de vous donner la liste ne comprend la description que nous a donnée le Conseil canadien de l'artisanat lorsqu'ils sont venus témoigner devant nous pour défendre leur position.

L'amendement que je propose contient la définition utilisée par le ministère du Revenu, définition qu'acceptent déjà le secteur de l'artisanat et le gouvernement. Je vous renvoie à l'alinéa 2(1)m) de la Loi sur la taxe d'accise qui porte sur les exemptions accordées aux petits fabricants et producteurs. Revenu Canada accepte cette interprétation selon laquelle l'artisan peut modifier, au besoin, sa création, à chacune des étapes de la fabrication.

[Texte]

Secondly, the term "manual skills" means skills of hand and body in complete and direct control of machinery, tools or equipment. About the competitive argument we have heard, the fact that it is produced in perhaps more than 50 copies, and that allowing craftspeople to use large or complex tools is detrimental to competitiveness in any particular sector, it says that the answer lies in the labour intensity of the craft process. It is undeniable that mass production is capital intensive and reduces labour input. Craft production is exactly the opposite.

Consequently the added cost of labour is normally far in excess of any tax relief and it is why they allow a concept of the use of artistic craftsmanship. The other aspect, which I had forgotten, was the assemblage of components. It means the assemblage of parts made by others, either within or without the same workshop, where the only manual skills employed are essentially those of assembly, however skilled these may be.

I would be pleased to table with you the explanations provided by the Excise Tax Act. This amendment would certainly satisfy the craftspeople who are very concerned that they might produce something over 50 when each of them has been produced by hand. There is a direct manual skill involvement in the created material. There is a feeling that the nature of the exceptions we have put forward does not cover their concerns.

• 1610

Mr. Andre: We are well aware of those concerns, and my officials have met with Mr. Weinrich of the Arts Council on several occasions.

This interfaces with what is utilitarian goods covered by industrial design and what is artistic creations covered by copyright.

50 is a number that has evolved out of internationally accepted common practices. It is a rule of thumb that if you are making an object or creation, a unique item, clearly a work of art that deserves to be copyrighted, although you might make up to some number, it is still in that category of work of art.

If it is something that has a utilitarian function, a vase or a pitcher, which is more a work of art, attractive and intended to be sold or purchased as a work of art, then once you get above a certain number—and 50 is arbitrary, but the result of a lot of experience and generally accepted—you are fundamentally in the business of producing nice pitchers. There is an industrial design aspect that deserves to be protected, but to suggest it be copyrighted for the life of the creator plus 50 years puts it in a different category. We are talking about utilitarian objects.

Furniture may be made by a craftsman using lathes, clamps and so on. But an assembly-line producer, a mass

[Traduction]

Enfin, quand on parle de compétences manuelles, on parle de la capacité physique de contrôler de l'équipement ou un outil. On a parlé de la production en plus de 50 exemplaires, et on est même allé jusqu'à prétendre que cela nuirait à la compétition si on laissait les artisans utiliser des outils plus importants ou plus complexes. Ils partent du principe que l'artisanat est un secteur à forte concentration de main-d'oeuvre. Il est vrai que la production sur une grande échelle est une activité à forte concentration de capitaux, qui nécessite beaucoup moins de main-d'oeuvre. C'est tout le contraire pour l'artisanat.

Par conséquent, le coût supérieur de la main-d'oeuvre dépasse de loin tous les allègements fiscaux, c'est pourquoi le gouvernement a choisi d'appliquer la définition que je vous ai citée. J'avais oublié un aspect, et c'est celui de l'assemblage des éléments. L'assemblage suppose le montage d'éléments fabriqués par d'autres personnes ailleurs ou sur place. Il est également précisé que les personnes qui travaillent à assembler ces objets n'ont d'autres compétences que celles nécessaires pour cette fonction.

C'est avec le plus grand plaisir que je vous remettrai les explications de la Loi sur la taxe d'accise. Cet amendement aiderait beaucoup les artisans qui se préoccupent de cette limite, surtout s'ils fabriquent tout à la main. La création de chacun de ces objets nécessite de grandes compétences manuelles. Il semble que les exceptions que nous proposons ne répondent pas à leurs préoccupations.

M. Andre: Nous sommes très au courant de ces préoccupations, et mes collaborateurs ont rencontré M. Weinrich, du Conseil des Arts, à plusieurs reprises.

Cela se rapporte à la ligne de démarcation entre les objets utilitaires visés par les dessins industriels et les créations artistiques visées par le droit d'auteur.

Le chiffre de 50 découle de pratiques courantes acceptées à l'échelle internationale. D'après cette règle générale, même si on réalise un certain nombre de copies d'un objet ou d'une création unique, d'une oeuvre d'art qui mérite d'être protégée par le droit d'auteur, cela demeure quand même une oeuvre d'art.

S'il s'agit d'un objet ayant une fonction utilitaire, comme un vase ou un pichet, qui est d'abord et avant tout une oeuvre d'art, ayant certaines qualités esthétiques et devant être vendu ou acheté en tant qu'oeuvre d'art, lorsqu'un dépasse un certain nombre... et le chiffre 50 a été choisi arbitrairement, mais à la suite d'une longue expérience... on devient un fabricant commercial de jolis pichets. Il y a en effet un dessin industriel qui mérite d'être protégé, mais on ne peut pas dire qu'il faille accorder le droit d'auteur pour toute la vie du créateur, plus 50 ans, il s'agit d'objets utilitaires.

Un meuble peut être fabriqué par un artisan au moyen de tours, pinces, et cetera. Mais un fabricant commercial

[Text]

producer of furniture uses basically the same thing. Indeed you could and do have single-person specialized kinds of firms, where they do all the functions. But the intent is to put out for profit this attractive product, to be used by the individual. That is why we provide industrial design protection.

The craftspeople make the valid point that if we make 100 attractive pitchers, and have to get industrial design protection for them, it is very costly, about \$160. With legal costs added on, you are talking about a significant cost. The department is aware of that. We are interested.

We are in fact looking at the regulations to see if we can have a less expensive and simpler industrial design registration for craftspeople. They will be able to get industrial design protection, if they so choose. The Cabbage Patch Dolls started out as an *objet d'art*, and then away they went. Who knows what the next such thing is going to be?

If this new pitcher turns out to be something no home can be without, you are looking at an opportunity for commercial exploitation and profit. You want to be protected from somebody taking your idea and exploiting it before you have had the opportunity. But the proposal you have put forward to try to distinguish and provide copyright protection—life of the creator plus 50 years for goods based on this definition—you know, it is the opinion of the department officials that you would invite all kinds of people who are clearly in business, if you will, to make use of this opportunity to get as much protection as possible for their particular designs.

• 1615

Mrs. Finestone: I understand what you are saying, but I also understand what the Canadian Crafts Council is saying. Take for example the craft fair that was held in l'Annonciation, Quebec, last summer. There I found an extraordinary little gizmo, which is the only way I can describe it. It was a toothpaste tube holder which you wind and therefore become very economical. While spending a very small amount of money, you will certainly empty the toothpaste tube, for the most part.

Mr. Andre: Starts from the bottom?

Mrs. Finestone: That is right. Start from the bottom and roll it up. It was made by the local craftsmen. It may even be a copy of something that appears somewhere else, I do not know. But on the other hand, it is a very clever little article that is made by hand, and he certainly had more than 50 of them, because you could pick them in the colour of the tile you wanted for your bathrooms. I thought that was a very creative approach. It certainly is handmade, and there are over 50 of these designs. Now, did you expect this particular gentleman to go out and get some kind of an industrial design licence, or what?

Mr. Andre: Bear in mind, what is he after? If he is interested in protecting this so that he might put one of these in every home, yes, he ought to. If he is an artist creating a work of art, then we establish that he gets

[Translation]

de meubles se sert à peu près des mêmes outils. En fait, il y a même des entreprises spécialisées où une seule personne remplit toutes ces fonctions. Mais l'objectif est de fabriquer ce produit attrayant à l'intention de l'utilisateur de façon lucrative. C'est à cela que sert la protection sur les dessins industriels.

Les artisans ont tout à fait raison de dire qu'il coûte très cher d'obtenir cette protection si l'on ne fabrique que 100 pichets, par exemple, soit 160\$. Si l'on ajoute à cela les frais juridiques, c'est un coût important. Le ministère en est tout à fait conscient et s'intéresse à la question.

En fait, nous nous demandons si les règlements ne pourraient pas prévoir un enregistrement moins coûteux et plus simple à l'intention des artisans. Ils pourraient obtenir la protection offerte au dessin industriel s'ils le désirent. Au départ, la poupée Petit Bout d'Chou était un objet d'art, et voyez ce qu'elle est devenue. Qui sait quand cela se reproduira?

S'il se trouve que ce nouveau pichet devient un article dont aucun Canadien ne peut se passer, il peut donner lieu à une exploitation commerciale et à des bénéfices. Son fabricant souhaite donc que personne ne lui vole son idée pour l'exploiter avant lui. Mais vous proposez que l'on fasse une distinction et qu'on offre la protection du droit d'auteur—c'est-à-dire la vie du créateur, plus 50 ans pour les articles entrant dans cette catégorie—et les fonctionnaires du Ministère estiment que ce serait inviter toutes sortes de personnes à profiter de l'occasion à des fins purement lucratives.

Mme Finestone: Je comprends votre point de vue, mais je comprends aussi celui du Conseil Canadien de l'Artisanat. Prenez, par exemple, la foire des artisans, qui a eu lieu à l'Annonciation, Québec, l'été dernier. J'y ai trouvé un extraordinaire petit gadget, si vous me permettez le terme. Il s'agit d'un article qui permet d'enrouler le tube de dentifrice et d'éviter ainsi le gaspillage. Pour une somme minime, on peut être sûr de vider le tube de tout son contenu.

M. Andre: Il s'enroule à partir du bas?

Mme Finestone: C'est cela. À partir du bas jusqu'en haut. Cet article était fabriqué par les artisans locaux. Ils se sont peut-être même inspirés d'un autre article de ce genre, je l'ignore, mais de toute façon, il s'agit d'un article très bien trouvé fabriqué à la main, et il y en avait certainement plus de 50 parce qu'on pouvait choisir parmi différentes couleurs. J'ai trouvé que c'était un exemple de créativité. Cet article est fabriqué à la main, mais il y a plus de 50 copies. Comment peut-on s'attendre à ce que cet artisan enregistre ce dessin à titre de dessin industriel?

M. Andre: N'oubliez pas quel est son objectif? S'il cherche à protéger ce dessin afin d'en vendre le plus possible, il devrait le faire. S'il est plutôt un artiste créant une oeuvre d'art, il est protégé par le droit d'auteur, mais

[Texte]

copyright protection, but once he gets up beyond some point and is putting these out in such numbers as to try and get them into as many homes as possible, and presumably make a profit off them, he is no longer in the same category of creators who are protected under copyright. He now becomes a producer of a good, and something that ought to be protected. If he is concerned someone is going to come along and duplicate, steal his idea, and take away this economic opportunity from him, he ought to do that. In recognition that it is a fairly costly procedure when you are talking in numbers that are in the hundreds as opposed to the thousands, we are examining our licensing and fee structures so as to make it possible for artisans to get industrial-design protection at a cheaper rate.

Mrs. Finestone: I feel a bit badly. . . although it is not a fair comparison, if you think of the man who has done a lithograph or has done a serigraph and runs off a hundred, and they all become quite exclusive, and you sell them by the number, he does not need industrial design protection, he falls under—

Mr. Andre: It is not a utilitarian object, you see.

Mrs. Finestone: Well, it all depends on whether you want to cover the cracks on your walls or if you want to decorate your home. That is utilitarian sometimes, is it not?

Mr. Andre: The wallpaper is the utilitarian object, but the picture on it is the copyrighted artistic component.

Mrs. Finestone: I would like serious consideration to be given to this. I still think the craftsmen who ply their trade. . . and as crafts are a very big and important aspect of our life, I would hope we do not forget they have a role to play and that they have considered themselves covered by copyright to date, and we have put them in a difficult position.

Mr. Andre: I do not know that they have been covered by copyright to this point in time. You may feel they have, but I do not think they have been.

Mrs. Finestone: The crafts people?

Mr. Andre: The crafts, provided they keep less than 50. . . The point is that if they get up and start producing significant numbers they may have felt they have had copyright protection but they in fact did not.

The Chairman: With respect, the toothpaste holders are endemic across the country, in wood, steel, ceramic and almost any other product you can think of in almost every craft shop, made in quantities, usually in Taiwan.

• 1620

Mr. de Jong: Going back to the pitcher, let us say it is a ceramic pitcher with a unique design and made out of slipcasting. Moulds have been made, certainly not more than 50 moulds, but one mould can produce many many

[Traduction]

dès qu'il cherche à accélérer et augmenter la production, pour réaliser des bénéfices, il sort de cette catégorie. Il devient alors le producteur d'un objet qui doit quand même être protégé. S'il craint que quelqu'un ne vienne l'imiter, ne lui vole son idée, et lui fasse rater cette occasion de faire des profits, il devrait l'enregistrer. Étant donné que c'est assez coûteux pour une centaine d'articles plutôt qu'un millier, nous sommes en train de revoir les frais d'enregistrement pour que les artisans puissent obtenir cette protection à moindres frais.

Mme Finestone: Je ne comprends pas. . . Même si ma comparaison est un peu boiteuse, qu'une personne ayant produit une centaine de lithographies ou de sérigraphies, assez exclusives, n'ait pas besoin d'enregistrer un dessin industriel, alors. . .

M. Andre: Il ne s'agit pas d'un objet utilitaire, voyez-vous.

Mme Finestone: Eh bien, cela dépend si l'on veut couvrir les fissures de ses murs ou décorer sa maison. C'est parfois utilitaire, n'est-ce pas?

M. Andre: Le papier peint est un objet utilitaire, mais le tableau qu'on y accroche est oeuvre d'art.

Mme Finestone: Je voudrais qu'on envisage sérieusement cette question. L'artisanat est un élément très important de notre vie, j'espère que nous n'oublierons pas que les artisans ont un rôle à jouer et qu'ils ont toujours pensé jusqu'à maintenant être couverts par les droits d'auteur. Nous les plaçons donc dans une situation difficile.

M. Andre: Je ne suis pas sûr qu'ils aient été couverts par les droits d'auteur jusqu'à maintenant. Ils le pensent peut-être, mais ce n'est pas le cas.

Mme Finestone: Les artisans?

M. Andre: Les oeuvres d'artisanat, pourvu qu'il y ait moins de 50. . . Ils pensaient peut-être jouir des droits d'auteur, quel que soit le nombre d'articles produits, mais ce n'est pas le cas au-delà d'un certain seuil.

Le président: En toute déférence, on retrouve ces portetubes dentifrices partout au pays, en bois, en acier, en céramique dans presque toutes les boutiques d'artisanat, en grande quantité et habituellement fabriqués à Taiwan.

M. de Jong: Pour en revenir au pichet, disons qu'il s'agit d'un pichet en céramique portant un dessin unique et obtenu par moulage. Des moules ont donc dû être fabriqués au préalable, certainement pas plus de 50, mais

[Text]

objects. Where does the 50 come in? Is it on the objects produced or the number of moulds produced?

Mr. Andre: It is on both in a sense. I mean if there are less than 50 moulds, if they are themselves works of art, what will you do with the mould?

Mr. de Jong: The mould would be used to make the objects.

Mr. Andre: But if there are more than 50 objects of a utilitarian good, then it would be industrial design.

Mr. de Jong: You see, this is the strange line that we walk here between utilitarian and aesthetic. There is a lot of confusion. To one person it could be an utilitarian object because they are going to use it. But you are not going to use a Ming vase as a utilitarian object. You are not going to be pouring out of the vase. You are going to be putting it on the shelf and it is purely an aesthetic object.

Mr. Cappe: Mr. de Jong, you have just given a very eloquent explanation of why the government is trying to make these changes. I think this does not substantively change the current law, but the current law is ambiguous. There is a lack of clarity. For instance, the courts have found that a boat, not the design of the boat but the boat itself, may be copyrightable. As a result of that—where the government, private sector, and practising lawyers had thought that was not the case earlier, but somebody was willing to test it and the courts have said maybe you are right—the law is in some disarray.

This amendment attempts to set the law clear. That is why this issue of craftsmanship is so difficult. You cannot pick up an object, look at it and tell how it was made. You may be able to tell what it is, whether it is an artistic object or not, but I think we all agree even that is difficult.

It is even more difficult to tell the means by which it is made. If you look at the definitions of artistic or literary or architectural works, it does not talk about how they were made. It is an attempt to make it an objective test of what they are intrinsically, rather than their form of construction.

Mr. de Jong: I still feel comfortable with Mrs. Finestone's amendment. In my experience with the crafts—I am just trying to put my finger on it—I have worked extensively with craftspeople in Vancouver. . . In fact, I helped organize what is called The Craft Factory.

Certainly what each of the potters and woodworkers was doing was definitely unique and different. Some of them would come up with designs for a crib or a chair, and they might end up making more than 50 copies of it over an extended period of time. To all at once say this is now an industrial design. . . I mean, crafts have really fallen in between an industrial form on the one hand and a more aesthetic pure art form on the other. Crafts have always fit in back and forth in that.

[Translation]

un seul moule peut produire bien des objets. Où intervient ce chiffre de 50? Vise-t-il les objets produits ou le nombre de moules fabriqués?

M. Andre: Les deux, dans un certain sens. S'il y a moins de 50 moules et que les objets sont des oeuvres d'art, que fera-t-on du moule?

M. de Jong: Le moule servira à fabriquer l'objet.

M. Andre: Mais s'il y a plus de 50 objets ayant une fonction utilitaire, il s'agit alors d'un dessin industriel.

M. de Jong: On en revient à la distinction assez ténue entre objet utilitaire et esthétique. Il y a beaucoup de confusion. Pour une personne, il peut s'agir d'un objet utilitaire, car elle compte s'en servir. Mais on ne se sert pas d'un vase Ming comme objet utilitaire. On n'y mettra jamais rien, on se contentera de l'exposer sur l'étagère à des fins purement esthétiques.

M. Cappe: Monsieur de Jong, vous venez justement d'expliquer avec beaucoup d'éloquence pourquoi le gouvernement tente d'apporter ces changements. Nous croyons que ceci ne change pas radicalement la loi actuelle, mais cette dernière est ambiguë. Il y a un manque de clarté. Par exemple, les tribunaux ont déjà décidé qu'un navire, non pas le dessin mais le navire lui-même, pouvait être protégé par le droit d'auteur. C'est pourquoi la confusion règne, parce que le gouvernement, le secteur privé et les avocats n'auraient jamais pensé que cela pouvait être le cas avant que quelqu'un décide de soumettre la question aux tribunaux.

Cet amendement vise à préciser la loi. C'est la raison pour laquelle le cas de l'artisanat est si difficile. On ne peut pas dire comment un objet a été fabriqué en le regardant. On peut seulement dire s'il s'agit d'un objet artistique ou non, et même cela est difficile comme nous en convenons tous.

Il est encore plus malaisé de dire quel moyen de fabrication a été employé. Les définitions d'oeuvres artistiques, littéraires ou architecturales ne font pas mention du procédé de fabrication. On tente plutôt d'en déterminer la nature inhérente de façon objective, plutôt que le moyen utilisé pour les fabriquer.

M. de Jong: Je demeure convaincu de la valeur de l'amendement de M^{me} Finestone. D'après mon expérience avec les artisans, et j'ai beaucoup travaillé avec eux à Vancouver. . . En fait, j'ai participé à la mise sur pied de ce qu'on appelle The Craft Factory.

Il est certain que ce que produisait chaque potier et ébéniste était unique et différent. Certains pouvaient dessiner un berceau ou une chaise et en réaliser plus de 50 copies sur une certaine période. Prétendre qu'il s'agit tout à coup d'un dessin industriel. . . En fait, les articles d'artisanat se trouvent à mi-chemin entre la production industrielle et l'art pur. L'artisanat a toujours été un peu des deux.

[Texte]

I think what the amendment attempts to do is draw a line that I am comfortable with. I think in the real world I am not certain how much of an impact and difference having the amendment in there or not is really going to have. There is a John Lennon line: "Life is what happens to you while you are busy making other plans". I think that describes the amendment. Crafts people are generally quite independent. For regulators to come along and to tell them do this and not do that, I think is a moot point.

• 1625

Mr. Andre: I do not think this is the case. What is being sought is a pretty profound right for life plus 50 years. We have evolved that works of art are part of it; copyright creations of the mind are granted this. Our whole industrial structure, technology and development and so on is based on the idea that new creations of utilitarian goods—this is the important thing to bear in mind; we are talking about utilitarian goods—and the rights to their exploitation are limited in duration to allow progress. To think about it, you have to take yourself back. I will try to think of something that may have been invented 50 years ago.

Mrs. Finestone: Apple corers, terrific for housewives.

Mr. Andre: If photocopier machines were given copyright protection for life plus 50 years, we would all be paying a \$1.00 a copy or whatever. You have to be very careful in extending rights, recognizing that craftsmen have produced something, maybe with 100 copies of the darn thing, and may have plans, as soon as they get enough money out of it, to start producing 1,000 or 10,000. They may be worried they are going to have to do it every time they have a good idea because one out of ten of them might work. If they have to spend on the cost of getting industrial design protection, we are concerned about this. Therefore we are going to find a cheaper, better way to do it.

I would be very apprehensive about saying that, because you have a concern, we are going to give the mould of construction of utilitarian goods life plus 50 years. The consequences to the future development could be profound.

Mr. de Jong: I agree with you; we would not want it open-ended.

The Chairman: Shall we move on then? Obviously if the artist had bought 100 cases of printed milk bottles 50 years ago, he would have made a lot more money out of them right today.

The question is on Mrs. Finestone's amendment.

Amendment negated.

Mr. Andre: I think there is one last amendment, which is fairly technical in nature. May I be excused?

The Chairman: By all means and we appreciate your presence here, Mr. Andre. Thank you very much for being here.

[Traduction]

Cet amendement vise à établir une ligne de démarcation que je peux accepter. Finalement, de façon pratique, je ne suis pas sûr que cet amendement change beaucoup la situation. John Lennon a déjà dit: «la vie est ce qui vous arrive pendant que vous êtes occupé à autre chose». Cela pourrait s'appliquer à cet amendement. Les artisans sont généralement assez indépendants. Ils accepteraient mal l'intervention de régulateurs.

M. Andre: Je ne le pense pas. Ce qu'on demande, c'est le droit exclusif pour la vie, plus 50 ans—c'est considérable. Selon nos coutumes, les oeuvres d'art y sont assujetties. On accorde la protection du droit d'auteur aux créations de l'esprit. Toute notre structure industrielle, notre technologie et notre développement sont basés sur la durée limitée de l'exclusivité des créateurs d'objets utilitaires—c'est ce qui est important; il s'agit d'objets utilitaires—afin de permettre le progrès. Il faut un point de recul pour le comprendre. J'essaie de penser à quelque chose d'inventé il y a 50 ans.

Mme Finestone: Les vide-pommes, c'est merveilleux pour les ménagères.

M. Andre: Si l'on avait protégé les photocopieuses pour la vie de l'inventeur, plus 50 ans, nous paierions tous 1\$ la copie, par exemple. On doit être très prudents en accordant des droits, parce que les artisans ont produit quelque chose, peut-être à 100 exemplaires, et peuvent avoir des projets d'en produire 1,000 ou 10,000 dès que cela sera payant. Ils s'inquiéteraient de se voir obligés de le faire pour chacune de leurs bonnes idées, parce qu'une sur dix réussira, peut-être. Nous ne voulons pas qu'ils dépensent inutilement pour la protection du dessin industriel. Nous trouverons un meilleur moyen moins coûteux.

Pour répondre à votre préoccupation, je ne veux pas qu'on accorde aux créateurs d'objets utilitaires la protection pour la vie plus 50 ans. Cela pourrait avoir de graves conséquences pour le développement à l'avenir.

M. de Jong: Je suis d'accord avec vous; on ne veut pas que ce soit indéfini.

Le président: Passerons-nous à autre chose? Évidemment, si un artiste avait acheté 100 caisses de bouteilles de lait imprimées il y a 50 ans, il en aurait fait beaucoup plus d'argent aujourd'hui même.

L'amendement de M^{me} Finestone est mis aux voix.

L'amendement est rejeté.

M. Andre: Je pense qu'il reste un dernier amendement, qui est assez technique. Puis-je partir?

Le président: Certainement, et nous vous remercions d'avoir comparu, monsieur Andre. Merci beaucoup d'être venu.

[Text]

Are there any other amendments to clause 11? If not, shall clause 11 carry as amended?

Mrs. Finestone: No, no, no. Did you not have the transitional clause in there?

The Chairman: I think clause 18 is the transitional—

Mrs. Finestone: No, no, proposed subsection 46.(4).

Mr. Keon: It is part of clause 11, yes.

Mrs. Finestone: I know but is it not a transitional clause?

Mr. Keon: Yes.

Mrs. Finestone: Could you tell me why this clause—

Mr. de Jong: With the indulgence of the committee, it is not in this area, but I have one general question on the administration of the act and the interface between the Department of Communications and Consumer and Corporate Affairs. Who is going to be carrying the ball there? Is it going to jointly administered?

Mr. Andre: No, Consumer and Corporate Affairs.

Mrs. Bourgault: On a point of order, Mr. Chairman, as to what Mrs. Finestone is referring to, I read the motion.

The Chairman: Yes, I know you did, but let us hear Mrs. Finestone's question.

Mrs. Finestone: I want to discuss it.

The Chairman: I am in a bit of a dilemma, Mrs. Finestone. We did pass it. It is part of 11. Where was your question?

Mrs. Finestone: My question was: Why is it there? Since it is a transitional clause and since all the transitional clauses fall after clause 20, why did we put the transitional clause in there? Why is it not on page 20? It should have fallen under section 21.

• 1630

Mr. Cappe: I understand what you are saying. If you read the side note, it is entitled "Application" and it is not coming into force. It deals with the application of these provisions to the articles and it is not talking about when the section comes into force.

Mrs. Finestone: It is not a transitional matter.

Mr. Cappe: It is saying what it applies to. It applies to—

Mrs. Finestone: That is why I asked if it was a transitional clause.

[Translation]

Y a-t-il d'autres amendements à l'article 11? Sinon, l'article amendé est-il adopté?

Mme Finestone: Non, non, non. N'y avez-vous pas mis l'article de transition?

Le président: Je pense que l'article 18 est l'article de transition. . .

Mme Finestone: Non, non, le paragraphe 46.(4) proposé.

M. Keon: Cela fait partie de l'article 11, oui.

Mme Finestone: Je le sais, mais ne s'agit-il pas d'un article de transition?

M. Keon: Oui.

Mme Finestone: Pouvez-vous me dire pourquoi cet article. . .

M. de Jong: Avec la permission du Comité, ce n'est pas pertinent, mais j'ai une question générale sur l'administration de la loi et les rapports entre les ministères des Communications et de la Consommation et des Corporations. Qui sera responsable de l'administration? Est-ce que ce sera conjoint?

M. Andre: Non, ce sera Consommation et Corporations.

Mme Bourgault: J'invoque le Règlement, monsieur le président, quant au point soulevé par M^{me} Finestone, j'ai lu la motion.

Le président: Oui, je le sais, mais entendons la question de M^{me} Finestone.

Mme Finestone: Je veux en discuter.

Le président: Je suis un peu perplexe, madame Finestone. Nous l'avons adopté. Cela fait partie de l'article 11. Quelle était votre question?

Mme Finestone: Ma question était de savoir pourquoi le mettre là. Puisqu'il s'agit d'un article de transition et que tous les articles de transition suivent l'article 20, pourquoi avons-nous mis l'article de transition là? Pourquoi ne figure-t-il pas à la page 20? On aurait dû le mettre à l'article 21.

M. Cappe: Je comprends ce que vous dites. La note marginale se lit «Application» et elle n'entrera pas en vigueur. Il s'agit de l'application de ces dispositions aux articles et non pas de la date d'entrée en vigueur.

Mme Finestone: Ce n'est pas une question de transition.

M. Cappe: Il s'agit de l'application. Cela s'applique à. . .

Mme Finestone: C'est pourquoi j'ai demandé si c'était un article de transition.

[Texte]

Mr. Cappe: It can be characterized as such because it deals with the transition to the new law, but it merely clarifies to what this provision applies.

Clause 11 as amended agreed to.

Clauses 12 to 17 inclusive allowed to stand.

The Chairman: Are there any questions between clause 11 and clause 18?

Mr. de Jong: On clause 14, I have tried to understand the interface between the Competition Act and the Copyright Act. I am just trying to understand it a bit. I wonder if in plain English rather than legalistic wording... what is happening here?

Mr. Cappe: The Competition Act applies to basically all firms and all transactions in the economy for those industries effectively regulated by a valid statute or without the purview of the Competition Act. A scheme of regulation is created in section 50 in clause 14. They have essentially been regulated instead of being subject to the Competition Act.

To ensure that the Director of Investigation and Research under the Competition Act is able to provide a perspective to the copyright board, we have created a statutory right of access for the director and his ability to bring to the attention of the copyright board matters in the public interest.

If you think about the transportation sector, which would be an analogue, so far as airlines are effectively regulated by the Canadian Transport Commission or the National Transportation Agency, they will be without the scope of the Competition Act. The Competition Act will apply to things not regulated. It is analogous to the common law which exists in other areas like transportation and telecommunications.

Mr. de Jong: The board would still have the final say.

Mr. Cappe: Yes, absolutely. A recognition of that has led us to provide the director with an avenue before the board in recognition of the fact that the board will have the final say.

Mrs. Finestone: I know we have passed proposed section 46.1(2), but I would like an explanation. At line 4 on page 8 you added a new section. You said:

• 1635

Nothing in Subsection (1) affects the copyright or the moral rights in a record, perforated roll, cinematographic film...

Does that cover books? I had forgotten that we had done the second part of 46.

Mr. Keon: The problem addressed in proposed subsection 46.1(2) arises from the definition of "utilitarian function", which is on page 6 of the bill. And a particular reading that certain lawyers have given it indicates that if

[Traduction]

M. Cappe: On peut l'appeler ainsi parce qu'il s'agit de la transition à la nouvelle loi, mais il précise ce qui est visé par cette disposition.

L'article 11 amendé est adopté.

Les articles 12 à 17 inclusivement sont réservés.

Le président: Y a-t-il des questions au sujet des articles 11 à 18?

M. de Jong: Pour ce qui est de l'article 14, j'ai essayé de comprendre les rapports entre la Loi sur la concurrence et la Loi sur les droits d'auteur. J'essaie de les comprendre mieux. Je me demande si en langue ordinaire plutôt qu'en langage juridique... qu'est-ce qui se passe ici?

M. Cappe: La Loi sur la concurrence s'applique à toutes les entreprises et à toutes les transactions des industries régies par une loi en vigueur ou visées par la Loi sur la concurrence. La modification de l'article 50 prévue à l'article 14 prévoit l'établissement de règlements. Enfin, ces activités ont toujours été régies par règlement plutôt que soumises à la Loi sur la concurrence.

Afin que le directeur des enquêtes et des recherches mentionné dans la Loi sur la concurrence puisse conseiller la Commission du droit d'auteur, on a accordé au directeur, dans la loi, le droit d'accès et la capacité de signaler à la commission des questions d'intérêt public.

Prenons, par exemple, les transports, cas analogue, où les lignes aériennes sont réglementées par la Commission canadienne des transports ou l'Agence nationale des transports; elles ne seront pas visées par la Loi sur la concurrence. Celle-ci s'appliquera aux choses non réglementées. Cela ressemble au droit commun dans d'autres domaines comme les transports et les télécommunications.

M. de Jong: C'est la commission qui décidera enfin de compte.

M. Cappe: Oui, absolument. C'est pour cette raison que nous avons accordé au directeur la possibilité d'intervenir auprès de la commission.

Mme Finestone: Je sais que nous avons adopté l'article 46.1(2) proposé, mais je voudrais avoir une explication. À la ligne 4, de la page 8, vous avez ajouté un nouvel article:

Le paragraphe (1) ne vise pas le droit d'auteur ou les droits moraux sur les empreintes, rouleaux perforés, films cinématographiques...

Est-ce que les livres sont visés? J'avais oublié que nous avions traité de la deuxième partie de l'article 46.

M. Keon: Le paragraphe 46.1(2) proposé répond au problème soulevé par la définition de «fonction utilitaire» à la page 6 du projet de loi. Selon l'interprétation de certains avocats, si la fonction est autre que la

[Text]

the function is something other than serving as a carrier for literary or artistic matter, it is caught by the definition and it is therefore subject to the act.

A book is clearly literary matter, and therefore we did not need to mention it in the amendment. That is why it is not mentioned there. Because records, perforated rolls, cinematographic films are carriers for musical matter or cinematographic matter, rather than artistic or literary matter. That is why we do not need to mention them there.

The Chairman: Mrs. Bourgault.

Mme Bourgault: Oui, monsieur le président. Quant à l'article 18 du projet de loi qui concerne la définition de dessin, les amendements proposés sont faits afin de s'assurer que la définition de dessin, dans la Loi sur les dessins industriels, corresponde bien à la version française de la disposition correspondante de l'article 11 du projet de loi, soit l'article 46(1) de la loi telle qu'amendée.

Je propose que l'article 18 de la version française du projet de loi C-60 soit modifiée par substitution aux lignes 12 et 13, page 19 de ce qui suit:

fini, en ce qui touche la configuration, motif ou

Clause 18 as amended agreed to.

The Chairman: My understanding is that Clauses 19, 22, and 24 are clauses that are strictly under the purview of the department before us this afternoon. I also understand there are likely no amendments to those three clauses. Can you help me on that?

Mr. Cappe: I can point out, Mr. Chairman, that clause 19 deals with a consequential amendment to the Industrial Design Act, following on the amendments in clause 11. Clause 22 deals with the transitional provisions for computer programs, and clause 24 deals with the interface between copyright and industrial design under clause 11 of this bill, and so just follow on the amendments made earlier.

The Chairman: Let us take a moment and make sure Mrs. Finestone and Mr. de Jong are content with those. I see nothing in there that we have any strong discussion on from anyone. I think as we have gone over them in the days leading up to this clause by clause, I do not recall that we have encountered any difficulties with those three clauses.

Mrs. Finestone: Could you tell me why it was not put in at clause 5, though, just out of personal curiosity?

Mr. Cappe: The computer program provision? It was something which is not necessary to the... I mean, consider that what will happen is that the Copyright Act as amended will be reprinted in an office consolidation. These provisions, which identify when sections come into force, will not be necessary to be recreated in the office consolidation, so they are part of this Bill C-60 but will not be a part of the new Copyright Act as amended by Bill C-60. Whereas the earlier provision in clause 46,

[Translation]

transmission d'oeuvres littéraires ou artistiques, elle est visée par la définition et donc par la loi.

Un livre est évidemment une oeuvre littéraire, et il est donc inutile de le mentionner dans l'amendement. C'est pourquoi il n'y est pas mentionné. Parce que les empreintes, les rouleaux perforés, les films cinématographiques servent à la transmission d'oeuvres musicales ou cinématographiques plutôt qu'artistiques ou littéraires, il n'est pas nécessaire de les y mentionner.

Le président: Madame Bourgault.

Mrs. Bourgault: Yes, Mr. Chairman. Clause 18 of the bill, concerning the definition of design. . . The proposed amendments are meant to ensure that the definition of design in the Industrial Design Act indeed corresponds to the French version of the corresponding provision of clause 11 of the bill, namely Section 46(1) of the Act as amended.

I move that clause 18 of the French version of Bill C-60 be amended by substituting for lines 12 and 13 on page 19 the following:

fini, en ce qui touche la configuration, motif ou

L'article 18, amendé, est adopté.

Le président: Je crois savoir que les articles 19, 22 et 24 relèvent exclusivement du ministère représenté ici cet après-midi. Je crois savoir aussi qu'il n'y a probablement pas d'amendement à ces trois articles-là. Pouvez-vous m'aider sur ce point?

M. Cappe: Je peux signaler, monsieur le président, que l'article 19 est une modification corrélative de la Loi sur les dessins industriels, qui fait suite aux amendements de l'article 11. L'article 22 concerne les dispositions transitoires relatives aux programmes d'ordinateur, et l'article 24 traite des rapports entre les droits d'auteur et le dessin industriel visé par l'article 11 du présent projet de loi; ils font suite simplement aux amendements déjà faits.

Le président: Prenons un moment pour nous assurer que M^{me} Finestone et M. de Jong en sont contents. Je n'y vois rien qui ait été contesté par qui que ce soit. Autant que je me rappelle, nous n'avons pas éprouvé de problème au niveau de ces trois articles avant l'étude article par article.

Mme Finestone: Pouvez-vous me dire, pour satisfaire ma curiosité personnelle, pourquoi on ne l'a pas mis à l'article 5?

M. Cappe: La disposition concernant les programmes d'ordinateur? Il s'agit de quelque chose qui n'est pas nécessaire aux... Je veux dire que la Loi sur le droit d'auteur modifiée sera réimprimée dans le cadre d'une codification administrative. Ces dispositions, qui précisent la date d'entrée en vigueur, ne seront pas nécessaires dans la qualification administrative; donc elles font partie du présent projet de loi C-60, mais elles ne feront pas partie de la nouvelle Loi sur le droit d'auteur modifiée par le

[Texte]

which Mrs. Finestone identified is being potentially a transitional provision, does have to go with the substantive provisions of the Copyright Act. This is unique to the bill, not to the act.

• 1640

Mrs. Finestone: Is this going to appear in the bill, or it is not?

Mr. Cappe: It will appear in Bill C-60 but not in the reprinted Copyright Act. When the lawyers have their office consolidation of the Copyright Act this provision will not be there, but it will identify when the provisions take force.

Clause 19 agreed to.

Clause 22 agreed to.

Clause 24 agreed to.

The Chairman: It has been brought to my attention that when we were dealing with clause 11 Madam Bourgault did it entirely in French, which of course is quite acceptable, but there are two small portions in English where the letters within the clauses have to be changed. These are technical changes, but we must have it in the minutes, and they indeed had been overlooked in the presentation.

Mr. Cappe: If you look on the left-hand side of that page you will see that in English it begins, as represented in line 10 of the bill, "(e) to do with an article" and then later on, (d). Those paragraph references have to be changed to (d) and then later on to (c). It is just following on the amendments that were already made.

Clause 11 as amended agreed to.

The Chairman: I think that properly carries out the changes to the bill that are the purview of Consumer and Corporate Affairs. I would assume that in the days to come, when we have Ms MacDonald here, we will have the presence of one or more of those departmental officials.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, are the the summary amendments from Communications going to be presented in a similar way, so we can follow in an easy fashion?

The Chairman: I would hope that those people from Communications, who are here today have seen the problems we have had and will indeed make sure they come to us in a manner that is very easy to handle. If they are not, there will be some discussions about it. We will certainly look after it.

Thank you, everyone. The committee stands adjourned until 11 a.m. Thursday morning.

[Traduction]

projet de loi C-60. Cependant la disposition précédente de l'article 46, dont M^{me} Finestone a dit qu'il pourrait être une disposition transitoire, doit accompagner les dispositions de fond de la Loi sur le droit d'auteur. C'est particulier au projet de loi, mais non pas à la loi.

Mme Finestone: Est-ce que cela figurera dans la loi, oui ou non?

M. Cappe: Cela fera partie du projet de loi C-60, mais ne paraîtra pas dans la Loi sur les droits d'auteur. La qualification administrative de la Loi sur le droit d'auteur ne contiendra pas cette disposition, mais celle-ci précise la date d'entrée en vigueur des différentes dispositions.

L'article 19 est adopté.

L'article 22 est adopté.

L'article 24 est adopté.

Le président: On m'a signalé que M^{me} Bourgault n'a traité que de la version française de l'article 11, ce qui est tout à fait acceptable, mais il reste deux petites parties en anglais où il faut changer les lettres qui identifient les articles. Il s'agit de modifications techniques, mais il faut les préciser dans le compte rendu, et on a omis de le faire.

M. Cappe: À la gauche de la page, vous verrez à la ligne 10 du projet de loi e) *to do with an article* et puis plus loin d). Il faut changer ces renvois à d) et à c) respectivement. Cela fait suite à des modifications déjà adoptées.

L'article 11, amendé, est adopté.

Le président: Je pense que c'est tout pour ce qui est des modifications aux projets de loi qui sont du ressort du ministère de la Consommation et des Corporations. Je suppose qu'à l'avenir, lorsque M^{me} MacDonald comparaitra, elle sera accompagnée d'un ou plusieurs fonctionnaires de son ministère.

Mme Finestone: Monsieur le président, est-ce que les modifications sommaires du ministère des Communications seront présentées d'une manière semblable, afin que nous puissions les suivre facilement?

Le président: J'ose espérer que les fonctionnaires des Communications qui sont présents aujourd'hui ont constaté les problèmes que nous avons éprouvés et qu'ils feront en sorte que les amendements soient présentés d'une manière facile à comprendre. Sinon, on va en parler. Nous ferons certainement quelque chose à cet égard.

Merci à tous. La séance est levée jusqu'à 11 heures jeudi matin.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:00 a.m. and 3:30 p.m.:

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Policy Coordination;

Jim Keon, Chief, Bankruptcy and Intellectual Property.

TÉMOINS

À 11 h 00 et à 15 h 30:

Du ministère de la Consommation et des Corporations:

Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques;

Jim Keon, chef, Faillites et propriété intellectuelle.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, December 10, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le jeudi 10 décembre 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on**Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le***BILL C-60****PROJET DE LOI C-60****An Act to amend the Copyright
Act and to amend other Acts in
consequence thereof****Loi modifiant la Loi sur le droit
d'auteur et apportant des modifications
connexes et corrélatives**

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le Rapport à la Chambre

APPEARING:The Honourable Flora MacDonald, P.C., M.P.,
Minister of Communications

COMPARAÎT:L'honorable Flora MacDonald, c.p., député,
Ministre des Communications**WITNESSES:**

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-60

Chairman: Jack Ellis

Members

Jim Caldwell
Roger Clinch
Simon de Jong
Jim Edwards
Sheila Finestone
Geoff Scott
Gordon Taylor—(7)

(Quorum 4)

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Thursday, December 10, 1987:

Gordon Taylor replaced Louis Plamondon;
Jim Caldwell replaced Lise Bourgault.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-60

Président: Jack Ellis

Membres

Jim Caldwell
Roger Clinch
Simon de Jong
Jim Edwards
Sheila Finestone
Geoff Scott
Gordon Taylor—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le jeudi 10 décembre 1987:

Gordon Taylor remplace Louis Plamondon;
Jim Caldwell remplace Lise Bourgault.

REPORT TO THE HOUSE

Friday, December 11, 1987

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, has the honour to present the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Friday, June 26, 1987, your Committee has considered Bill C-60 and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 1

Strike out line 10, on page 1, and substitute the following therefor:

“building or structure or any model of a building or structure;”

Strike out lines 11 to 13, on page 2, and substitute the following therefor:

“instructions or statements, expressed, fixed, embodied or stored in any manner, that is to be used directly or indirectly in”

Strike out line 20, on page 1, and substitute the following therefor:

“tions, translations and computer programs”

Clause 2

Strike out line 25, on page 2, and substitute the following therefor:

“into force of this paragraph, other than a map, chart or plan or cinematographic production that is protected as a photograph;”

Clause 4

Strike out lines 40 and 41, on page 2, and substitute the following therefor:

“but may be waived in whole or in part.”

Strike out line 9, on page 3, and substitute the following therefor:

“the contrary in the waiver.

12.2(1) Moral rights in respect of a work subsist for the same term as the copyright in the work.

(2) The moral rights in respect of a work pass, on the death of its author, to

(a) the person to whom those rights are specifically bequeathed;

(b) where there is no specific bequest of those moral rights and the author dies testate in respect

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 11 décembre 1987

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, a l'honneur de rapport le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987, votre Comité a étudié le projet de loi C-60 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 1

Retrancher les lignes 17 et 18, à la page 1, et les remplacer par ce qui suit:

«bâtiment ou édifice ou tout modèle ou maquette de bâtiment ou édifice»

Retrancher les lignes 13 à 15, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit:

«ensemble d'instructions ou d'énoncés destiné, quelle que soit la façon dont ils sont exprimés, fixés, incorporés ou emmagasinés, à être utilisé»

Retrancher la ligne 23, à la page 1, et la remplacer par ce qui suit:

«les compilations, les traductions et les programmes»

Article 2

Retrancher la ligne 23, à la page 2, et la remplacer par ce qui suit:

«exposition, une oeuvre artistique — autre qu'une carte géographique ou marine, un plan, un graphique ou une production cinématographique jouissant de la protection accordée aux oeuvres photographiques —, à des»

Article 4

Retrancher la ligne 39, à la page 2, et la remplacer par ce qui suit:

«ils sont toutefois susceptibles de renonciation, en tout»

Retrancher la ligne 9, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«l'oeuvre.

12.2(1) Les droits moraux sur une oeuvre ont la même durée que le droit d'auteur sur celle-ci.

(2) Au décès de l'auteur, les droits moraux sont dévolus à son légataire ou, à défaut de disposition testamentaire expresse, soit au légataire du droit d'auteur, soit, en l'absence d'un tel légataire, aux héritiers de l'auteur.»

of the copyright in the work, the person to whom that copyright is bequeathed; or

(c) where there is no person described in paragraph (a) or (b), the person entitled to any other property in respect of which the author dies intestate.”

Clause 5

Strike out lines 10 to 49, on page 3, and lines 1 to 7, on page 4, and substitute the following therefor:

“5. Subsection 17(2) of the said Act is amended by striking out the word “and” at the end of paragraph (j) thereof and by adding thereto the following paragraphs:

“(l) the making by a person who owns a copy of a computer program, which copy is authorized by the owner of the copyright, of a single reproduction of the copy by adapting, modifying or converting the computer program or translating it into another computer language if the person proves that

(i) the reproduction is essential for the compatibility of the computer program with a particular computer,

(ii) the reproduction is solely for the person’s own use, and

(iii) the reproduction is destroyed forthwith when the person ceases to be the owner of the copy of the computer program; and

(m) the making by a person who owns a copy of a computer program, which copy is authorized by the owner of the copyright, of a single reproduction for backup purposes of the copy or of a reproduction referred to in paragraph (l) if the person proves that the reproduction is destroyed forthwith when the person ceases to be the owner of the copy of the computer program.””

Clause 6

Strike out, in the French version only, lines 10 and 11, on page 4, and substitute the following therefor:

“réputation de l’auteur, déformée, mutilée ou autrement modifiée, ou”

Strike out lines 24 and 25, on page 4, and substitute the following therefor:

“(2) In the case of a painting, sculpture or engraving, the”

Strike out, in the French version only, lines 20 and 21, on page 4, and substitute the following therefor:

“ne constitue pas nécessairement une déformation, mutilation ou autre modification”

Article 5

Retrancher les lignes 10 à 36, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«5. Le paragraphe 17(2) de la même loi est modifié par suppression du mot «et» à la fin de l’alinéa i) et par adjonction de ce qui suit:

«l) le fait, pour le propriétaire d’un exemplaire— autorisé par le titulaire du droit d’auteur—d’un programme d’ordinateur, de produire une seule copie de l’exemplaire par adaptation, modification ou conversion, ou par traduction en un autre langage informatique s’il établit que la copie est destinée à assurer la compatibilité du programme avec un ordinateur donné, qu’elle ne sert qu’à son propre usage et qu’elle est détruite dès qu’il n’est plus propriétaire de l’exemplaire;

m) le fait, pour le propriétaire d’un exemplaire— autorisé par le titulaire du droit d’auteur—d’un programme d’ordinateur, de produire une seule copie de sauvegarde de l’exemplaire ou de la copie visée à l’alinéa l) s’il établit qu’elle est détruite dès qu’il n’est plus propriétaire de l’exemplaire.»

Article 6

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 10 et 11, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

«réputation de l’auteur, déformée, mutilée ou autrement modifiée, ou»

Retrancher les lignes 14 à 17, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Toute déformation, mutilation ou autre modification d’une peinture, d’une sculpture ou d’une gravure est réputée préjudiciable au sens»

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 20 et 21, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

«ne constitue pas nécessairement une déformation, mutilation ou autre modification»

Clause 8

Strike out line 45, on page 4, and lines 1 to 3, on page 5, and substitute the following therefor:

“infringement of a moral right of an author, the court may grant to the author all such remedies by way of injunction, damages, accounts or delivery up and otherwise as are or may be conferred by law for the infringement of a right.”

Clause 11

Strike out, in the French version only, line 20 and 21, on page 6, and substitute the following therefor:

“fini, en ce qui touche la configuration, le motif ou”

Strike out line 29, on page 6, and substitute the following therefor:

“applied to a useful article or in an artistic work”

Strike out lines 35 to 42, on page 6, and substitute the following therefor:

“tity of more than fifty, or

(b) where the article is a plate, engrav-”

Strike out, in the French version only, line 35, on page 6, and substitute the following therefor:

“dessin, ou un dessin qui n'en diffère pas”

Strike out line 2, on page 7, and substitute the following therefor:

“of the copyright or the moral rights for anyone (c) to reproduce the design of the”

Strike out, in the English version only, line 12, on page 7, and substitute the following therefor:

“in paragraph (c) anything that the”

Strike out lines 16 to 32, on page 7, and substitute the following therefor:

“(3) Subsection (2) does not apply in respect of the copyright or the moral rights in an artistic work in so far as the work is used as or for

(a) a graphic or photographic representation that is applied to the face of an article;

(b) a trade mark or a representation thereof or a label;

(c) material that has a woven or knitted pattern or that is suitable for piece goods or surface coverings or for making wearing apparel;

Article 8

Retrancher les lignes 31 et 32, à la page 4, et les lignes 1 et 2, à la page 5, et les remplacer par ce qui suit:

«(1.1) Le tribunal, saisi d'un recours en violation des droits moraux, peut accorder à l'auteur telle des réparations qu'il pourrait accorder, par voie d'injonction, de dommages-intérêts, de reddition de compte, de restitution ou autrement, et que la loi prévoit ou peut prévoir pour la violation d'un droit.»

Article 11

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 20 et 21, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit:

«fini, en ce qui touche la configuration, le motif ou»

Retrancher la ligne 32, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«droit d'auteur ou des droits moraux sur un dessin appliqué à un»

Retrancher la ligne 33, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«objet utilitaire, ou sur une oeuvre artistique dont le»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 35, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«dessin, ou un dessin qui n'en diffère pas»

Retrancher les lignes 47 et 48, à la page 6, et les lignes 1 à 4, à la page 7, et les remplacer par ce qui suit:

«b) s'agissant d'une planche, d'une gra-»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 12, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«in paragraph (c) anything that the»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 14, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«to do with the design or artistic work in which»

Retrancher les lignes 8 à 23, à la page 7, et les remplacer par ce qui suit:

«(3) Le paragraphe (2) ne s'applique pas au droit d'auteur ou aux droits moraux sur une oeuvre artistique dans la mesure où elle est utilisée à l'une ou l'autre des fins suivantes:

a) représentations graphiques ou photographiques appliquées sur un objet;

b) marques de commerce, . ou leurs représentations, ou étiquettes;

c) matériel dont le motif est tissé ou tricoté ou utilisable à la pièce ou comme revêtement ou vêtement;

(d) an architectural work of art that is a building or a model of a building;

(e) a representation of a real or fictitious being, event or place that is applied to an article as a feature of shape, configuration, pattern or ornament;

(f) articles that are sold as a set, unless more than fifty sets are made; or

(g) such other work or article as may be prescribed by regulation of the Governor in Council.

(4) Subsections (2) and (3) apply only in respect of designs created after the coming into force of this subsection, and section 46 of this Act and the Industrial Design Act, as they read immediately before the coming into force of this subsection, as well as the rules made under them, continue to apply in respect of designs created before that coming into force.

46.1(1) The following acts do not constitute an infringement of the copyright or moral rights in a

Strike out line 4, on page 8, and substitute the following therefor:

“manufacture or construction.

(2) Nothing in subsection (1) affects the copyright or the moral rights in a record, perforated roll, cinematograph film or other contrivance by means of which a work may be mechanically reproduced, performed or delivered.”

Strike out, in the English version only, line 14, on page 7, and substitute the following therefor:

“to do with the design or artistic work in which”

Strike out, in the English version only, line 10, on page 7, and substitute the following therefor:

“(d) to do with an article, drawing or”

Clause 12

Strike out lines 15 to 17, on page 8, and substitute the following therefor:

“(2) The members of the Board shall be”

Strike out, in the English version only, line 35, on page 8, and substitute the following therefor:

“(7) A full-time member of the Board, other than”

Strike out lines 13 and 14, on page 9, and substitute the following therefor:

“48.2 The members of the Board shall be paid”

d) oeuvres d'art architecturales qui sont des bâtiments ou des modèles ou maquettes de bâtiments;

e) représentations d'êtres, de lieux ou de scènes réels ou imaginaires pour donner une configuration, un motif ou un élément décoratif à un objet;

f) objets vendus par ensembles, pourvu qu'il n'y ait pas plus de cinquante ensembles;

g) autres oeuvres ou objets que le gouverneur en conseil peut désigner par règlement.

(4) Les paragraphes (2) et (3) ne s'appliquent qu'aux dessins créés après leur entrée en vigueur. L'article 46 de la Loi sur le droit d'auteur et la Loi sur les dessins industriels, dans leur version antérieure à l'entrée en vigueur du présent article, et leurs règles d'application, continuent de s'appliquer aux dessins créés avant celle-ci.

46.1(1) Ne constitue pas une violation de droit d'auteur ou des droits moraux sur une oeuvre le fait:»

Ajouter immédiatement après la ligne 37, à la page 7, ce qui suit:

«(2) Le paragraphe (1) ne vise pas le droit d'auteur ou les droits moraux sur les empreintes, rouleaux perforés, films cinématographiques ou autres organes à l'aide desquels une oeuvre peut être mécaniquement reproduite, représentée ou exécutée.»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 10, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«(d) to do with an article, drawing or»

Article 12

Retrancher les lignes 9 à 11, à la page 8, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Les commissaires sont nommés à temps plein ou à temps partiel.»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 35, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«(7) A full-time member of the Board, other than»

Retrancher les lignes 13 et 14, à la page 9, et les remplacer par ce qui suit:

«48.2 Les commissaires reçoivent la rémunération fixée»

Strike out lines 21 to 24, on page 9.

Add immediately after line 15, on page 10, the following:

«48.51 The Board may, on application, make an interim decision.

48.52 A decision of the Board respecting royalties that are effective for more than one year or their related terms and conditions that is made under subsection 49.2(1), 50.2(2) or 50.7(1) may, on application made at least one year after the royalties became effective, be varied by the Board if, in its opinion, there has been a material change in the circumstances pertaining to the decision since it was made.»

Strike out line 21, on page 10, and substitute the following therefor:

«respect of the Board's hearings, including the number of members of the Board that constitutes a quorum;»

Strike out, in the French version only, lines 22 and 23, on page 10, and substitute the following therefor:

«d'établissement des demandes et les avis à donner;»

Add immediately after line 17, on page 11, the following:

«(4) Where a decision of the Board that has been made an order of a court is varied by a subsequent decision of the Board, the order of the court shall be deemed to have been varied accordingly and the subsequent decision may, in the same manner, be made an order of the court.»

Strike out, in the French version only, line 42, on page 11, and substitute the following therefor:

«(2) Chaque association, société ou personne morale visée au paragraphe (1) doit déposer à la»

Strike out line 1, on page 12, and substitute the following therefor:

«or before the September 1 immediately preced-»

Strike out lines 9 to 13, on page 12, and substitute the following therefor:

«(3) Each society, association or corporation referred to in subsection (1) in respect of which no statement of royalties has been approved pursuant to subsection 49.2(1) shall, on or before the September 1 immediately preceding their proposed effective date, file with the Board a statement in both official languages of all royalties that the society, association or corporation proposes to collect for the grant of licences for the performance of its works in Canada.

Retrancher les lignes 20 à 22, à la page 9.

Ajouter immédiatement après la ligne 13, à la page 10, ce qui suit:

«48.51 La Commission peut, sur demande, rendre des décisions provisoires.

48.52 La Commission peut, sur demande, modifier toute décision concernant des droits visés aux paragraphes 49.2(1), 50.2(2) ou 50.7(1), ainsi que les modalités y afférentes, en cas d'évolution importante, selon son appréciation, des circonstances visées par ces décisions. Il ne peut être présenté de demande que si la période d'effet des droits en cause est supérieure à un an et si au moins douze mois se sont écoulés depuis cette prise d'effet.»

Retrancher la ligne 20, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«audiences, ainsi que le quorum»

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 22 et 23, à la page 10, et les remplacer par ce qui suit:

«d'établissement des demandes et les avis à donner»

Ajouter immédiatement après la ligne 17, à la page 11, ce qui suit:

«(4) Les décisions qui modifient les décisions déjà assimilées à des actes d'un tribunal sont réputées modifier ceux-ci et peuvent, selon les mêmes modalités, faire l'objet d'une assimilation.»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 42, à la page 11, et la remplacer par ce qui suit:

«(2) Chaque association, société ou personne morale visée au paragraphe (1) doit déposer à la»

Retrancher la ligne 1, à la page 12, et la remplacer par ce qui suit:

«précédant la cessation d'effet d'un tarif»

Retrancher les lignes 7 à 10, à la page 12, et les remplacer par ce qui suit:

«(3) Chaque association, société ou personne morale visée au paragraphe (1) qui n'est pas régie par un tarif homologué sous le régime de la présente loi doit déposer à la Commission, au plus tard le 1 septembre précédant la période prévue pour sa prise d'effet, un projet de tarif, dans les deux langues officielles, des droits à percevoir pour les licences qu'elle accordera pour l'exécution, au Canada, des oeuvres du répertoire.

(4) A statement of royalties must provide that the royalties are to be effective for periods of at least one year that begin on January 1 and end on December 31.

(5) Where a statement of proposed roy-

Strike out lines 23 to 27, on page 12, and substitute the following therefor:

"notice that, within twenty-eight days after the publication of the statement, prospective users or their representatives may file written objections to the statement with the Board."

Strike out, in the French version only, line 22, on page 12, and substitute the following therefor:

"(2) La Commission procède dès que possible à"

Strike out, in the English version only, line 35, on page 12, and substitute the following therefor:

"(b) send to the persons who"

Strike out lines 8 to 9, on page 13, and substitute the following therefor:

"person who filed an objection.

(2) Without prejudice to any other remedies available to it, a society, association or corporation"

Strike out line 20, on page 13, and substitute the following therefor:

"statement.

49.3 Where a society, association or corporation files a statement of royalties for the performance of its works in accordance with subsection 49(2), any person entitled to perform those works pursuant to the previous statement may do so, even though the royalties set out therein have ceased to be in effect, and the society, association or corporation may collect those royalties despite their ceasing to be in effect, until the new statement is approved."

Clause 14

Strike out lines 8 to 20, on page 14, and substitute the following therefor:

"association or corporation, other than a society, association or corporation referred to in subsection 49(1), that

(a) carries on the business of collective administration of copyright for the benefit of those who, by assignment, grant of licence, appointment of it as their agent or otherwise,

(4) Le projet de tarif ne peut prévoir de périodes d'effet inférieures à un an, lesquelles doivent s'ouvrir le 1 janvier et se terminer le 31 décembre.

(5) En cas d'omission de dépôt du"

Retrancher les lignes 17 et 18, à la page 12, et les remplacer par ce qui suit:

"Canada le projet de tarif et donne un avis indiquant que tout utilisateur éventuel, ou son représentant, peut s'opposer"

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 22, à la page 12, et la remplacer par ce qui suit:

"(2) La Commission procède dès que possible à"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 35, à la page 12, et la remplacer par ce qui suit:

"(b) send to the persons who"

Retrancher la ligne 4, à la page 13, et la remplacer par ce qui suit:

"droits qui y figurent et, indépendamment de tout autre recours, en"

Ajouter immédiatement après la ligne 10, à la page 13, ce qui suit:

"49.3 Toute personne visée par un tarif concernant des oeuvres peut, malgré sa cessation d'effet, les exécuter jusqu'à l'homologation d'un nouveau tarif dès lors qu'un projet de tarif a été déposé conformément au paragraphe 49(2). Par ailleurs, l'association, la société ou la personne morale intéressée peut percevoir les droits jusqu'à cette homologation."

Article 14

Retrancher les lignes 12 à 20, à la page 14, et les remplacer par ce qui suit:

"49(1), qui se livre à la gestion collective du droit d'auteur au profit de ceux qui l'ont habilitée à cette fin, par voie de cession, licence, mandat ou autrement, lorsqu'elle administre un système d'octroi de licences, portant sur un répertoire d'oeuvres de plusieurs auteurs, en vertu duquel elle établit les catégories d'utilisation, les droits et modalités pour lesquels elle accepte d'autoriser l'accomplissement, au Canada, de tout acte mentionné au paragraphe 3(1) à l'égard de ces oeuvres."

authorize it to act on their behalf in relation to that collective administration; and

(b) operates a licensing scheme applicable in relation to a repertoire of works of more than one author pursuant to which the society, association or corporation sets out the classes of uses for which and the royalties and terms and conditions on which it agrees to authorize the doing of an act mentioned in subsection 3(1) in respect of those works.”

Strike out lines 27 to 29, on page 14, and substitute the following therefor:

“do the act or on their related terms and conditions, either of them or a representative of either may, after giving notice to the other, apply to the Board to fix the royalties and their related terms and conditions.”

Strike out line 31, on page 14, and substitute the following therefor:

“their related terms and conditions”

Strike out line 38, on page 14, and substitute the following therefor:

“person concerned or that person’s representative.”

Strike out lines 41 to 43, on page 14, and substitute the following therefor:

“where a notice is filed with the Board that an agreement touching the matters in issue has been reached.”

Strike out lines 9 to 12, on page 15, and substitute the following therefor:

“, subject to the related terms and conditions fixed by the Board and to the terms and conditions set out in the scheme and on paying or offering to pay the royalties, do the act with respect to which the royalties and their related terms and conditions are fixed and the licensing body may, without prejudice to any other remedies available to it, collect the royalties or, in default of”

Strike out lines 15 to 39, on page 15.

Strike out lines 26 and 27, on page 16, and substitute the following therefor:

“ing under the agreement and section 50.4 applies with such modifications as”

Clause 18

Strike out, in the French version only, lines 12 and 13, on page 19, and substitute the following therefor:

Retrancher les lignes 21 à 27, à la page 14, et les remplacer par ce qui suit:

«50.2(1) À défaut d’une entente sur les droits, ou les modalités y afférentes, relatifs à une licence autorisant l’intéressé à accomplir tel des actes mentionnés au paragraphe 3(1), la société de gestion ou l’intéressé, ou leurs représentants, peuvent, après en avoir avisé l’autre partie, demander à la Commission de fixer ces droits ou modalités.»

Retrancher la ligne 30, à la page 14, et la remplacer par ce qui suit:

«d’un an, qu’elle arrête, fixer les droits, et les modalités y afférentes, rela-»

Retrancher la ligne 34, à la page 14, et la remplacer par ce qui suit:

«société de gestion et à l’intéressé, ou à leurs représentants.»

Retrancher les lignes 37 et 38, à la page 14, et les remplacer par ce qui suit:

«conclue avant la fixation opère dessaisisse-»

Retrancher les lignes 7 à 13, à la page 15, et les remplacer par ce qui suit:

«arrêtée par la Commission, accomplir les actes à l’égard desquels des droits ont été fixés, moyennant paiement ou offre de paiement de ces droits et conformément aux modalités y afférentes fixées par la Commission et à celles établies par la société de gestion au titre de son système d’octroi de licences. La société de gestion peut, pour la même période, percevoir les droits ainsi fixés et, indépendamment de tout autre recours, en poursuivre le recouvrement en»

Retrancher les lignes 15 à 35, à la page 15.

Retrancher les lignes 22 et 23, à la page 16, et les remplacer par ce qui suit:

«en fixer de nouveaux; l’article 50.4 s’applique, compte tenu des adapta-»

Article 18

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 12 et 13, à la page 19, et les remplacer par ce qui suit:

«fini, en ce qui touche la configuration, le motif ou»

Clause 21

Strike out, in the English version only, lines 5 and 6, on page 20, and substitute the following therefor:

«section 4, subsist in respect of a work even if the»

Add immediately after line 14, on page 20, the following:

«(3) Notwithstanding subsection (1) and the repeal by section 3 of subsection 12(7) of the *Copyright Act*, the rights referred to in section 12.1 of that Act, as enacted by section 4, are not enforceable against

(a) a person who, on the coming into force of this section, is the owner of the copyright in, or holds a licence in relation to, a work, or

(b) a person authorized by a person described in paragraph (a) to do an act mentioned in subsection 3(1) of that Act,

in respect of any thing done while the person described in paragraph (a) is the owner or while the licence is in force, and the rights referred to in subsection 12(7) of that Act continue to be enforceable against a person described in paragraph (a) or (b) during that period as if subsection 12(7) were not repealed.»

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-60, as amended, for the use of the House of Commons at Report Stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1 to 8 and 9, which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

JACK ELLIS, M.P.,
Chairman.

«fini, en ce qui touche la configuration, le motif ou»

Article 21

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 5 et 6, à la page 20, et les remplacer par ce qui suit:

«section 4, subsist in respect of a work even if the»

Ajouter immédiatement après la ligne 14, à la page 20, ce qui suit:

«(3) Par dérogation au paragraphe (1) et à l'article 3, les droits visés à l'article 12.1 de la *Loi sur le droit d'auteur*, édicté par l'article 4, ne sont pas opposables à quiconque est, lors de l'entrée en vigueur du présent article, titulaire du droit d'auteur ou détenteur d'une licence relative à l'oeuvre en cause, ou encore une personne autorisée par l'un ou l'autre à accomplir tout acte mentionné au paragraphe 3(1) de la *Loi sur le droit d'auteur*, tant que subsiste cette titularité ou cette licence, les droits visés au paragraphe 12(7) de la même loi leur étant opposables comme s'il n'avait pas été abrogé au titre de l'article 3 de la présente loi.»

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-60, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1 à 8 et 9, qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,
JACK ELLIS, député.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 10, 1987

(16)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 11:09 o'clock a.m. this day, in room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Roger Clinch, Simon de Jong, Jim Edwards, Sheila Finestone, Geoff Scott and Gordon Taylor.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Appearing: The Honourable Flora MacDonald, P.C., M.P., Minister of Communications.

Witnesses: From the Department of Communications: Michel Hétu, Senior Legal Counsel; Alain Gourde, Deputy Minister; Wanda Noël, Expert Consultant—Copyright.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (See *Minutes of Proceedings*, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.)

The Minister made a statement.

The Minister assisted by the witnesses answered questions.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 1.

Sheila Finestone moved,—That Clause 1 be amended by striking out line 13, on page 1, and substituting the following therefor:

“original prints, sculptures, works of artistic”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Simon de Jong moved,—That Clause 1 be amended by striking out line 14, on page 1, and substituting the following therefor:

“craftsmanship, performance art, video art and architectural works”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Sheila Finestone moved,—That Clause 1 be amended by striking out line 20, on page 1, and substituting the following therefor:

“ations, translations and computer programs”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 1, as amended, carried.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 10 DÉCEMBRE 1987

(16)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 11 h 09, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Roger Clinch, Simon de Jong, Jim Edwards, Sheila Finestone, Geoff Scott, Gordon Taylor.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Comparait: L'honorable Flora MacDonald, c.p., député, ministre des Communications.

Témoins: Du ministère des Communications: Maître Michel Hétu, avocat général; Alain Gourde, sous-ministre; Wanda Noël, expert-conseil—Droit d'auteur.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (*Voir Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1*).

Le Ministre fait une déclaration.

Le Ministre, aidée des témoins, répond aux questions.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'article 1.

Sheila Finestone propose,—Que l'article 1 soit modifié en substituant dans la version anglaise, à la ligne 10, page 1, ce qui suit:

«original prints, sculptures, works of artistic»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Simon de Jong propose,—Que l'article 1 soit modifié dans la version anglaise, en substituant à la ligne 14, page 1, ce qui suit:

«craftsmanship, performance art, video art and architectural works»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Sheila Finestone propose,—Que l'article 1 soit modifié en substituant à la ligne 23, page 1, ce qui suit:

«les compilations, les traductions et les programmes»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 1, sous sa forme modifiée, est adopté.

On Clause 2

Roger Clinch moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 25, on page 2, and substituting the following therefor:

“into force of this paragraph, other than a map, chart or plan or cinematographic production that is protected as a photograph;”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 2, as amended, carried.

Clause 3 carried.

On Clause 4

Sheila Finestone moved,—That Clause 4 be amended by striking out line 40, on page 2, and substituting the following therefor:

“by the author of a work, other than by will, but the author may waive, in writing only, the”

After debate, the questioning being put on the amendment, it was negatived.

Sheila Finestone moved,—That Clause 4 be amended by adding immediately after line 9, on page 3, the following:

“(5) The term of the moral rights shall be the term of copyright. After the author's death, the right is exercisable by the author's representative(s); and any damages recovered by the author's representative(s) in respect of an infringement after the author's death shall devolve as part of the author's estate as if the right of action had subsisted and been vested immediately before the author's death.”

After debate thereon, by unanimous consent, Sheila Finestone was allowed to withdraw the motion.

Sheila Finestone moved,—That Clause 4 be amended

(a) by striking out lines 40 and 41, on page 2, and substituting the following therefor:

“but may be waived in whole or in part.”; and

(b) by striking out line 9, on page 3, and substituting the following therefor:

“the contrary in the waiver.

12.2(1) Moral rights in respect of a work subsist for the same term as the copyright in the work.

(2) The moral rights in respect of a work pass, on the death of its author, to

(a) the person to whom those rights are specifically bequeathed;

Article 2

Roger Clinch propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 23, page 2, ce qui suit:

«exposition, une oeuvre artistique—autre qu'une carte géographique ou marine, un plan, un graphique ou une production cinématographique jouissant de la protection accordée aux oeuvres photographiques—, à des»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 2, sous sa forme modifiée, est adopté.

L'article 3 est adopté.

Article 4

Sheila Finestone propose,—Que l'article 4 soit modifié en substituant à la ligne 40, page 2 de la version anglaise, ce qui suit:

«by the author of a work, other than by will, but the author may waive in writing only, the»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Sheila Finestone propose,—Que l'article 4 soit modifié dans la version anglaise, en ajoutant à la suite de la ligne 9, page 3, ce qui suit:

«(5) The term of the moral rights shall be the term of copyright. After the author's death, the right is exercisable by the author's representative(s); and any damages recovered by the author's representative(s) in respect of an infringement after the author's death shall devolve as part of the author's estate as if the right of action had subsisted and been vested immediately before the author's death.»

Après débat, par consentement unanime, Sheila Finestone est autorisée à retirer sa motion.

Sheila Finestone propose,—Que l'article 4 soit modifié

a) en substituant à la ligne 39, page 2, ce qui suit:

«ils sont toutefois susceptibles de renonciation, en tout»

b) en substituant à la ligne 9, page 3, ce qui suit:

«l'oeuvre.

12.2 (1) Les droits moraux sur une oeuvre ont la même durée que le droit d'auteur sur celle-ci.

(2) Au décès de l'auteur, les droits moraux sont dévolus à son légataire ou, à défaut de disposition testamentaire expresse, soit au légataire du droit d'auteur, soit, en l'absence d'un tel légataire, aux héritiers de l'auteur.»

(b) where there is no specific bequest of those moral rights and the author dies testate in respect of the copyright in the work, the person to whom that copyright is bequeathed; or

(c) where there is no person described in paragraph (a) or (b), the person entitled to any other property in respect of which the author dies intestate.”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 4, as amended, carried.

On Clause 6

Sheila Finestone moved,—That Clause 6 be amended

(a) by striking out line 20, on page 4, and substituting the following therefor:

“distorted, mutilated, destroyed, or otherwise”;
and

(b) by striking out line 28, on page 4, and substituting the following therefor:

“result of any distortion, mutilation, destruction, or other”

After debate thereon, by unanimous consent, the amendment was withdrawn.

Roger Clinch moved,—That Clause 6 be amended by striking out, in the French version only, lines 10 and 11, on page 4, and substituting the following therefor:

“réputation de l’auteur, déformée, mutilée ou autrement modifiée, ou”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Roger Clinch moved,—That Clause 6 be amended by striking out lines 24 and 25, on page 4, and substituting the following therefor:

“(2) In the case of a painting, sculpture or engraving, the”

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

Roger Clinch moved,—That Clause 6 be amended by striking out, in the French version only, lines 20 and 21, on page 4, and substituting the following therefor:

“ne constitue pas nécessairement une déformation, mutilation ou autre modification”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 6, as amended, carried.

Clause 7 carried.

L’amendement est mis aux voix et adopté.

L’article 4, sous sa forme modifiée, est adopté.

Article 6

Sheila Finestone propose,—Que l’article 6 soit modifié.

a) en substituant à la ligne 20, page 4, de la version anglaise, ce qui suit:

«distorted, mutilated, destroyed or otherwise»;
and

b) en substituant à la ligne 28, page 4, ce qui suit:

«result of any distortion, mutilation, destruction, or other»

Après débat, par consentement unanime, l’amendement est retiré.

Roger Clinch propose,—Que l’article 6 soit modifié dans la version française seulement, en substituant aux lignes 10 et 11, page 4, ce qui suit:

«réputation de l’auteur, déformée, mutilée ou autrement modifiée, ou»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Roger Clinch propose,—Que l’article 6 soit modifié en substituant aux lignes 14 à 17, page 4, ce qui suit:

«Toute déformation, mutilation ou autre modification d’une peinture, d’une sculpture ou d’une gravure est réputée préjudiciable au sens»

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Roger Clinch propose,—Que l’article 6 soit modifié dans la version française seulement, aux lignes 20 et 21, page 4, en substituant ce qui suit:

«ne constitue pas nécessairement une déformation, mutilation ou autre modification»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

L’article 6 ainsi modifié est adopté.

L’article 7 est adopté.

At 1:05 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(17)

The Legislative Committee on Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 3:30 o'clock p.m. this day, in room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Roger Clinch, Simon de Jong, Jim Edwards, Sheila Finestone and Geoff Scott.

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Monique Hébert, Research Officer.

Appearing: The Honourable Flora MacDonald, P.C., M.P., Minister of Communications.

Witnesses: From the Department of Communications: Michel Hétu, Senior Legal Counsel; Alain Gourd, Deputy Minister; Wanda Noël, Expert Consultant—Copyright.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 26, 1987, concerning Bill C-60, An Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 29, 1987, Issue No. 1.*)

The Minister and the witnesses answered questions.

On Clause 8

Roger Clinch moved,—That Clause 8 be amended by striking out line 45, on page 4, and lines 1 to 3, on page 5, and substituting the following therefor:

“infringement of a moral right of an author, the court may grant to the author all such remedies by way of injunction, damages, accounts or delivery up and otherwise as are or may be conferred by law for the infringement of a right.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 8, as amended, carried.

Clause 9 carried.

On Clause 12

Roger Clinch moved,—That Clause 12 be amended

(a) by striking out lines 15 to 17, on page 8, and substituting the following therefor:

“(2) The members of the Board shall be”

(b) by striking out, in the English version only, line 35, on page 8, and substituting the following therefor:

“(7) A full-time member of the Board, other than”

À 13 h 05, le Comité interrompt les travaux jusqu'à 15 h 30, aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(17)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives, se réunit, aujourd'hui à 15 h 30, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Roger Clinch, Simon de Jong, Jim Edwards, Sheila Finestone et Geoff Scott.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Comparait: L'honorable Flora MacDonald, c.p., député, ministre des Communications.

Témoins: Du ministère des Communications: Maître Michel Hétu, avocat général; Alain Gourd, sous-ministre; Wanda Noël, expert-conseil—Droit d'auteur.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du vendredi 26 juin 1987 relatif au projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. (*Voir Procès-verbaux du lundi 29 juin 1987, fascicule n° 1.*)

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

Article 8

Roger Clinch propose,—Que l'article 8 soit modifié en substituant aux lignes 31 et 32, page 4, et aux lignes 1 et 2, page 5, ce qui suit:

«(1.1) Le tribunal, saisi d'un recours en violation des droits moraux, peut accorder à l'auteur, telles des réparations qu'il pourrait accorder, par voie d'injonction, de dommages-intérêts, de reddition de compte, de restitution ou autrement, et que la loi prévoit ou peut prévoir pour la violation d'un droit.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 8 ainsi modifié est adopté.

L'article 9 est adopté.

Article 12

Roger Clinch propose,—Que l'article 12 soit modifié

a) en substituant aux lignes 9 à 11, page 8, ce qui suit:

«(2) Les commissaires sont nommés à temps plein ou à temps partiel.»

b) en substituant dans la version anglaise seulement à la ligne 35, page 8, ce qui suit:

«(7) A full-time member of the Board, other than»

(c) by striking out lines 13 and 14, on page 9, and substituting the following therefor:

«48.2 The members of the Board shall be paid”

(d) by striking out lines 21 to 24, on page 9;

(e) by adding immediately after line 15, on page 10, the following:

“48.51 The Board may, on application, make an interim decision.

48.52 A decision of the Board respecting royalties that are effective for more than one year or their related terms and conditions that is made under subsection 49.2(1), 50.2(2) or 50.7(1) may, on application made at least one year after the royalties became effective, be varied by the Board if, in its opinion, there has been a material change in the circumstances pertaining to the decision since it was made.”

(f) by striking out line 21, on page 10, and substituting the following therefor:

“respect of the Board’s hearings, including the number of members of the Board that constitutes a quorum;”

(g) by striking out, in the French version only, lines 22 and 23, on page 10, and substituting the following therefor:

“d’établissement des demandes et les avis à donner;”

(h) by adding immediately after line 17, on page 11, the following:

“(4) Where a decision of the Board that has been made an order of a court is varied by a subsequent decision of the Board, the order of the court shall be deemed to have been varied accordingly and the subsequent decision may, in the same manner, be made an order of the court.”

(i) by striking out, in the French version only, line 42, on page 11, and substituting the following therefor:

“(2) Chaque association, société ou personne morale visée au paragraphe (1) doit déposer à la”

(j) by striking out line 1, on page 12, and substituting the following therefor:

“or before the September 1 immediately preced-”

(k) by striking out lines 9 to 13, on page 12, and substituting the following therefor:

“(3) Each society, association or corporation referred to in subsection (1) in respect of which no statement of royalties has been approved pursuant to subsection 49.2(1) shall, on or before the September 1 immediately preceding their proposed effective date, file with the Board a statement in both official languages of all royalties that the society, association

c) en substituant aux lignes 13 et 14, page 9, ce qui suit:

«48.2 Les commissaires reçoivent la rémunération fixée.»

d) en supprimant les lignes 20 à 22, page 9,

e) en ajoutant à la suite de la ligne 13, page 10, ce qui suit:

«48.51 La Commission peut, sur demande, rendre des décisions provisoires.

«48.52 La Commission peut, sur demande, modifier toute décision concernant des droits visés aux paragraphes 49.2(1), 50.2(2) ou 50.7(1), ainsi que les modalités y afférentes, en cas d’évolution importante, selon son appréciation, des circonstances visées par ces décisions. Il ne peut être présenté de demande que si la période d’effet des droits en cause est supérieure à un an et si au moins douze mois se sont écoulés depuis cette prise d’effet.»

f) en substituant à la ligne 20, page 10 ce qui suit:

«audiences, ainsi que le quorum;»

g) en substituant, dans la version française, aux lignes 22 et 23, page 10, ce qui suit:

«d’établissement des demandes et les avis à donner;»

h) en ajoutant à la suite de la ligne 17, page 11, ce qui suit:

«(4) les décisions qui modifient les décisions déjà assimilées à des actes d’un tribunal sont réputées modifier ceux-ci et peuvent, selon les mêmes modalités, faire l’objet d’une assimilation.»

i) en substituant, dans la version française, à la ligne 42, page 11, ce qui suit:

«(2) Chaque association, société ou personne morale visée au paragraphe (1) doit déposer à la»

j) en substituant à la ligne 1, page 12, ce qui suit:

«précédant la cessation d’effet d’un tarif»

k) en substituant aux lignes 7 à 10, page 12, ce qui suit:

«(3) Chaque association, société ou personne morale visée au paragraphe (1) qui n’est pas régie par un tarif homologué sous le régime de la présente loi doit déposer à la Commission, au plus tard le 1^{er} septembre précédant la période prévue pour sa prise d’effet, un projet de tarif, dans les deux langues officielles, des droits à percevoir pour les licences

or corporation proposes to collect for the grant of licences for the performance of its works in Canada.

(4) A statement of royalties must provide that the royalties are to be effective for periods of at least one year that begin on January 1 and end on December 31.

(5) Where a statement of proposed roy—"

(l) by striking out lines 23 to 27, on page 12, and substituting the following therefor:

"notice that, within twenty-eight days after the publication of the statement, prospective users or their representatives may file written objections to the statement with the Board."

(m) by striking out, in the French version only, line 22, on page 12, and substituting the following therefor:

"(2) La Commission procède dès que possible à"

(n) by striking out, in the English version only, line 35, on page 12, and substituting the following therefor:

"(b) send to the persons who"

(o) by striking out lines 8 to 9, on page 13, and substituting the following therefor:

"person who filed an objection.

(2) Without prejudice to any other remedies available to it, a society, association or corporation"; and

(p) by striking out line 20, on page 13, and substituting the following therefor:

"statement.

49.3 Where a society, association or corporation files a statement of royalties for the performance of its works in accordance with subsection 49(2), any person entitled to perform those works pursuant to the previous statement may do so, even though the royalties set out therein have ceased to be in effect, and the society, association or corporation may collect those royalties despite their ceasing to be in effect, until the new statement is approved."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Sheila Finestone moved,—That Clause 12 be amended by adding immediately after line 31, on page 10, the following:

"(e) the spontaneous use for non-profit instructional purposes of works not included in a licensed repertoire."

After debate thereon, Sheila Finestone was allowed to withdraw the motion.

Clause 12, as amended, carried.

Clause 13 carried, on division.

On Clause 14

qu'elle accordera pour l'exécution, au Canada, des oeuvres du répertoire.

(4) Le projet de tarif ne peut prévoir de périodes d'effet inférieures à un an, lesquelles doivent s'ouvrir le 1^{er} janvier et se terminer le 31 décembre.

(5) En cas d'omission de dépôt du"

l) en substituant aux lignes 17 et 18, page 12, ce qui suit:

"Canada le projet de tarif et donne un avis indiquant que tout utilisateur éventuel, ou son représentant, ne peut s'opposer"

m) en substituant, dans la version française, à la ligne 22, page 12, ce qui suit:

(2) La Commission procède dès que possible à"

n) en substituant, dans la version anglaise, à la ligne 35, page 12, ce qui suit:

"(b) send to the persons who"

o) en substituant à la ligne 4, page 13, ce qui suit:

"droits qui y figurent et, indépendamment de tout autre recours, en"

p) en ajoutant à la suite de la ligne 10, page 13, ce qui suit:

"49.3 Toute personne visée par un tarif concernant des oeuvres peut, malgré sa cessation d'effet, les exécuter jusqu'à l'homologation d'un nouveau tarif dès lors qu'un projet de tarif a été déposé conformément au paragraphe 49(2). Par ailleurs, l'association, la société ou la personne morale intéressée peut percevoir des droits jusqu'à cette homologation."

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Sheila Finestone propose,—Que l'article 12 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 28, page 10, ce qui suit:

"e) une utilisation à des fins éducatives non lucratives d'oeuvres non comprises dans un répertoire licencié."

Après débat, Sheila Finestone est autorisée à retirer la motion.

L'article 12 ainsi modifié est adopté.

L'article 13 est adopté avec voix dissidente.

Article 14

Roger Clinch moved,—That Clause 14 be amended

(a) by striking out lines 8 to 20, on page 14, and substituting the following therefor:

“association or corporation, other than a society, association or corporation referred to in subsection 49(1), that

(a) carries on the business of collective administration of copyright for the benefit of those who, by assignment, grant of licence, appointment of it as their agent or otherwise, authorize it to act on their behalf in relation to that collective administration; and

(b) operates a licensing scheme applicable in relation to a repertoire of works of more than one author pursuant to which the society, association or corporation sets out the classes of uses for which and the royalties and terms and conditions on which it agrees to authorize the doing of an act mentioned in subsection 3(1) in respect of those works.”

(b) by striking out lines 27 to 29, on page 14, and substituting the following therefor:

“do the act or on their related terms and conditions, either of them or a representative of either may, after giving notice to the other, apply to the Board to fix the royalties and their related terms and conditions.”

(c) by striking out line 31, on page 14, and substituting the following therefor:

“their related terms and conditions”

(d) by striking out line 38, on page 14, and substituting the following therefor:

“person concerned or that person’s representative.”

(e) by striking out lines 41 to 43, on page 14, and substituting the following therefor:

“where a notice is filed with the Board that an agreement touching the matters in issue has been reached.”

(f) by striking out lines 9 to 12, on page 15, and substituting the following therefor:

“, subject to the related terms and conditions fixed by the Board and to the terms and conditions set out in the scheme and on paying or offering to pay the royalties, do the act with respect to which the royalties and their related terms and conditions are fixed and the licensing body may, without prejudice to any other remedies available to it, collect the royalties or, in default of”

Roger Clinch propose,—Que l'article 14 soit modifié

a) en substituant aux lignes 12 à 20, page 14, ce qui suit:

«49(1), qui se livre à la gestion collective du droit d'auteur au profit de ceux qui l'ont habilitée à cette fin, par voie de cession, licence, mandat ou autrement, lorsqu'elle administre un système d'octroi de licence, portant sur un répertoire d'oeuvres de plusieurs auteurs, en vertu duquel elle établit des catégories d'utilisation, les droits et modalités pour lesquels elle accepte d'autoriser l'accomplissement au Canada, de tout acte mentionné au paragraphe 3(1) à l'égard de ces oeuvres.»

b) en substituant aux lignes 21 à 27, page 14, ce qui suit:

«50.2 (1) À défaut d'une entente sur les droits, ou les modalités y afférentes, relatifs à une licence autorisant l'intéressé à accomplir tel des actes mentionnés au paragraphe 3(1), la société de gestion ou l'intéressé, ou leurs représentants, peuvent, après en avoir avisé l'autre partie, demander à la Commission de fixer ces droits ou modalités.»

c) en substituant à la ligne 30, page 14, ce qui suit:

«d'un an, qu'elle arrête, fixer les droits, et les modalités y afférentes, rela»

d) en substituant à la ligne 34, page 14, ce qui suit:

«société de gestion et à l'intéressé, ou à leurs représentants.»

e) en substituant aux lignes 37 et 38, page 14, ce qui suit:

«conclue avant la fixation opère dessaisisse»

f) en substituant aux lignes 7 à 13, page 15, ce qui suit:

«arrêté par la Commission, accomplir les actes à l'égard desquels des droits ont été fixés, moyennant paiement ou offre de paiement de ces droits et conformément aux modalités y afférentes fixées par la Commission et à celles établies par la société de gestion au titre de son système d'octroi de licences. La société de gestion peut, pour la même période, percevoir les droits ainsi fixés et, indépendamment

- (g) by striking out lines 15 to 39, on page 15;
- (h) by striking out lines 26 and 27, on page 16, and substituting the following therefor:

“ing under the agreement and section 50.4 applies with such modifications as”; and

- (i) by renumbering sections 50.6 to 50.8, on pages 15 and 16, as sections 50.5 to 50.7, respectively, and any cross-references thereto accordingly.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 14, as amended, carried.

By unanimous consent, Sheila Finestone moved,—That Bill C-60 be amended by adding immediately after line 25, on page 21, the following new clause:

“27. Not later than five years after this Act is proclaimed into force, such committee of Parliament shall, undertake a comprehensive review of the provisions and operation of this Act, and shall within a year after the review is undertaken or within such further time as the House of Commons may authorize, submit a report to Parliament thereon including a statement of any changes the committee would recommends.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clauses 15, 16 and 17 were severally carried.

Clause 20 carried.

On Clause 21

Roger Clinch moved,—That Clause 21 be amended by striking out, in the English version only, lines 5 and 6, on page 20, and substituting the following therefor:

“section 4, subsist in respect of a work even if the”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Roger Clinch moved,—That Clause 21 be amended by adding immediately after line 14, on page 20, the following:

“(3) Notwithstanding subsection (1) and the repeal by section 3 of subsection 12(7) of the *Copyright Act*, the rights referred to in section 12.1 of that Act, as enacted by section 4, are not enforceable against

(a) a person who, on the coming into force of this section, is the owner of the copyright in, or holds a licence in relation to, a work, or

(b) a person authorized by a person described in paragraph (a) to do an act mentioned in subsection 3(1) of that Act,

de tout autre recours, en poursuivre le recouvrement en»

- g) en supprimant les lignes 15 à 35, page 15,
- h) en substituant aux lignes 22 et 23, page 16, ce qui suit:

«en fixer de nouveaux; l'article 50.4 s'applique, compte tenu des adapta-»

- i) les changements de désignation numérique et de présentation des renvois qui en découlent.

Après débat, l'amendement proposé est mis aux voix et adopté.

L'article 14, sous sa forme modifiée, est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, Sheila Finestone propose,—Que le projet de loi C-60 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 25, page 21, dans la version anglaise, ce qui suit:

“27. Not later than five years after this Act, is proclaimed into force, such committee of Parliament shall, undertake a comprehensive review of the provisions and operation of this Act, and shall within a year after the review is undertaken or within such further time as the House of Commons may authorize, submit a report to Parliament thereon including a statement of any changes the committee would recommends.”

Après débat, l'amendement proposé est mis aux voix et refusé.

Les articles 15, 16 et 17 sont respectivement adoptés.

L'article 20 est adopté.

Article 21

Roger Clinch propose,—Que l'article 21 soit modifié dans la version anglaise seulement en substituant aux lignes 5 et 6, page 20, ce qui suit:

«section 4, subsist in respect of a work even if the»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Roger Clinch propose,—Que l'article 21 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 14, page 20, ce qui suit:

«(3) Par dérogation au paragraphe (1) et à l'article 3, les droits visés à l'article 12.1 de la *Loi sur le droit d'auteur*, édicté par l'article 4, ne sont pas opposables à quiconque est, lors de l'entrée en vigueur du présent article, titulaire du droit d'auteur ou détenteur d'une licence relative à l'oeuvre en cause, ou encore une personne autorisée par l'un ou l'autre à accomplir tout acte mentionné au paragraphe 3(1) de la *Loi sur le droit d'auteur*, tant que subsiste cette titularité ou cette licence, les droits visés au paragraphe 12(7) de la même loi leur étant opposables comme s'il n'avait pas été abrogé au titre de l'article 3 de la présente loi.»

in respect of any thing done while the person described in paragraph (a) is the owner or while the licence is in force, and the rights referred to in subsection 12(7) of that Act continue to be enforceable against a person described in paragraph (a) or (b) during that period as if subsection 12(7) were not repealed.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 21, as amended, carried.

Clause 23 carried.

Clauses 25 and 26 were severally carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

On motion of Roger Clinch, it was agreed,—That the Committee order a reprint of Bill C-60, as amended, for the use of the House of Commons at Report Stage.

The Chairman was instructed to report the Bill, as amended, to the House.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned.

G.A. (Sandy) Birch
Clerk of the Committee

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 21 ainsi modifié est adopté.

L'article 23 est adopté.

Les articles 25 et 26 sont respectivement adoptés.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, sous sa forme modifiée, est adopté.

Sur motion de Roger Clinch, il est convenu,—Que le Comité ordonne la réimpression du projet de loi C-60 sous sa forme modifiée, à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Le président reçoit instruction de faire rapport, à la Chambre, du projet de loi ainsi modifié.

À 17 h 20, le Comité s'ajourne.

Le greffier du Comité
G.A. (Sandy) Birch

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, December 10, 1987

• 1109

The Chairman: I see a quorum and I think we have everything ready to begin.

I want to welcome the Minister of Communications today, as we begin to wind up our deliberations on Bill C-60, an Act to amend the Copyright Act and to amend other Acts in consequence thereof.

• 1110

I have some difficulty this morning being very formal with this Minister who has been a friend and colleague and confidante for many, many years, but we do welcome you, Miss MacDonald, and we look forward to the day with you.

I think that everyone will recall that on Tuesday we had the Minister of Consumer and Corporate Affairs here and we did indeed pass certain clauses. We will be skipping over them as we go through the clauses today. I will, however, as we did the previous day, not be that difficult if someone slips and we want to go back and reconsider for a few moments. I would not want to make a habit of it, but certainly it may happen from time to time.

Miss MacDonald, I understand you might wish to make a brief statement to get us off on the right foot. After that we will start immediately on clause 1. The floor is yours.

Hon. Flora MacDonald (Minister of Communications): Thank you very much, Mr. Chairman and ladies and gentlemen. I would like first of all to introduce officials who are with me here today: Deputy Minister Alain Gourd; the General Counsel to the Department, Michel Hétu; and Wanda Noel, who has been a consultant to the department on copyright throughout this whole exercise of revision.

I am very pleased to have this opportunity to be with you as we enter into clause-by-clause study of this bill. I may say that I followed your deliberations on the bill very closely. I have had an opportunity to review the presentations of various witnesses who have come before you. And like you, I am sure that given the amount of time and attention that we have all placed on copyright, we can ourselves become experts to anybody else who would like some advice in this field.

If I may speak for myself, the meetings and the consultations have brought me into discussion with a great many groups and individuals, many of whom hold very strong opinions about this particular piece of

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 10 décembre 1987

Le président: Nous avons le quorum et je pense que nous sommes prêts à commencer.

Je souhaite aujourd'hui la bienvenue au ministre des Communications. Nous amorçons aujourd'hui la dernière phase de nos délibérations sur le projet de loi C-60, Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives.

Il m'est difficile d'être à cheval sur le protocole en présence d'un ministre qui est une amie, une collègue et une confidente à moi depuis de nombreuses années. Je ne vous en souhaite pas moins la bienvenue, madame MacDonald, et je sais que nous prendrons plaisir à passer la journée ensemble.

Vous vous souviendrez tous que mardi dernier nous avons reçu le ministre de la Consommation et des Corporations et à cette occasion nous avons adopté certains articles. Ceux-là ne feront pas partie de l'examen d'aujourd'hui. Par contre, comme nous l'avons fait hier, je ne serai pas tatillon si quelqu'un veut se pencher à nouveau sur un des ces articles pendant quelques instants. Si on n'en fait pas une habitude, il n'y a pas de mal.

Madame MacDonald, je crois savoir que vous voulez faire une courte déclaration pour nous faire partir du bon pied. Tout de suite après nous entreprendrons l'étude de l'article 1. À vous la parole.

L'honorable Flora MacDonald (ministre des Communications): Merci beaucoup, monsieur le président, mesdames et messieurs. Tout d'abord, je voudrais vous présenter les membres de ma délégation: M. Alain Gourd, sous-ministre; M. Michel Hétu, avocat général du ministère; et M^{me} Wanda Noel, conseillère du ministère en matière de droit d'auteur, qui a collaboré avec nous tout au long de cette révision.

Je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui pour entreprendre l'étude article par article du projet de loi. Sachez que j'ai suivi vos délibérations de très près. J'ai moi-même passé en revue les exposés de divers groupes de témoins. Comme vous, je suis certaine que tout le temps et l'énergie que nous avons consacrés à la question du droit d'auteur peuvent faire de nous des spécialistes, à l'instar de ceux qui veulent nous donner des conseils en la matière.

En ce qui me concerne, mes rencontres et mes consultations m'ont permis de discuter avec un très grand nombre de groupes et de particuliers. Beaucoup d'entre eux ont des idées bien arrêtées sur ce projet de loi, aussi

[Texte]

legislation, both in the creative community which looks to our deliberations for long overdue protection of and remuneration for their works and in the communities most likely to be affected by use of those works, among which may be numbered libraries, academic institutions, art galleries and museums.

While I would not suggest that this bill is universally applauded, I am convinced more than ever that revision of copyright is an urgent priority. I should like, therefore, to express particular gratitude to the subcommittee of the Standing Committee on Communications and Culture, the subcommittee which dealt with this whole question of copyright and copyright revision prior to legislation having been drafted and put before the House.

The members of that committee, the chairman, Gabriel Fontaine, Jim Edwards who was on the committee, Lynn McDonald the representative of the New Democratic Party, Bill Rompkey the representative of the Liberal Party in the House, and Geoff Scott, they all did a tremendous and invaluable job and it is interesting that their findings were unanimous. That gave the government real impetus and encouragement to proceed with the legislation.

Aujourd'hui, nous porterons une attention particulière aux amendements proposés à ce projet de loi. Tous, sauf un petit nombre, sont principalement de nature technique, et la plupart de ces difficultés techniques concernent la traduction adéquate d'expressions d'une langue officielle à l'autre.

J'aimerais, incidemment, mentionner à cet effet que, lors de la rédaction du projet de loi C-60, les traducteurs ont souvent été aux prises avec des termes techniques et scientifiques ne possédant pas encore d'équivalents précis dans les deux langues.

• 1115

Much of our work here today is dealing with amendments that have been drafted to make clear, in both official languages, not only the specific meaning but also the intent and the spirit of the bill.

Revision to copyright is generally and broadly welcomed. It is seen as long overdue and increasingly necessary in a time of such rapid technological evolution. The principle of establishing moral and, in some cases, new legal rights for the creator is also applauded, particularly as this applies to computer programs and software and the abolition of the compulsory licence for making records.

There is little argument, ever, with the contention that creators are entitled to adequate compensation. The criticisms and the problems arise, and they continue to arise, only when it comes to specific application, because

[Traduction]

bien parmi les créateurs, pour lesquels une protection de leurs oeuvres et une rémunération pour celles-ci sont attendues depuis longtemps, que parmi les institutions qui seront touchées par l'utilisation de ces oeuvres, notamment les bibliothèques, les établissements d'enseignement, les galeries d'art et les musées.

Je n'oserais prétendre que ce projet de loi est universellement applaudi, mais je suis convaincue plus que jamais que la révision du droit d'auteur est une urgente priorité. J'aimerais pour cette raison exprimer ma profonde gratitude aux membres du Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture. C'est ce Sous-comité qui s'est penché sur toute la question du droit d'auteur et de la révision du droit d'auteur avant que le texte législatif n'ait été préparé et déposé à la Chambre.

Tous les membres de ce Comité—le président, Gabriel Fontaine, Jim Edwards qui siégeait au Comité, Lynn McDonald, la représentante du Nouveau parti démocratique, Bill Rompkey, qui représentait le Parti libéral à la Chambre, et Geoff Scott—tous ont accompli un travail fantastique et inestimable et je note avec intérêt que leurs conclusions ont été unanimes. Voilà qui a donné au gouvernement l'impulsion et l'encouragement nécessaires pour faire avancer ce projet de loi.

In today's session, we will be paying particular attention to proposed amendments to that legislation. All but a small handful of them, however, are really technical in nature and most of these concern questions of correct translation between our two official languages.

Incidentally, I would like it to be noted in this regard that in drafting Bill C-60 our translators were often faced with technical and scientific terminology for which no clear parallels between our two languages have yet been established.

La majeure partie de notre travail aujourd'hui touchera les amendements qui ont été rédigés afin que soient précisés dans les deux langues officielles non seulement la signification exacte mais également l'intention et l'esprit du projet de loi.

La révision du droit d'auteur est généralement bien accueillie à la grandeur du pays. Cette réforme s'est fait attendre très longtemps et elle s'avère de plus en plus nécessaire en raison de l'évolution technologique très rapide. Le principe visant à établir des droits moraux et, dans certains cas, de nouveaux droits juridiques pour les créateurs et créatrices est également salué avec satisfaction, notamment lorsque ceux-ci s'appliquent aux logiciels et à l'abolition des licences obligatoires pour les enregistrements sonores.

Peu de gens s'opposent vraiment au fait que les créateurs et créatrices ont le droit de recevoir un juste dédommagement. Les critiques et les problèmes surgissent et continuent de surgir uniquement lorsque vient le

[Text]

the creator demands protection in order to guarantee integrity, control, and compensation and the user demands access and affordability for the Canadian public and exceptions in certain situations. The user states that without such exceptions new creators will not gain the skills and training needed to create in the first place, and this has been a recurring theme throughout this committee's deliberations, as indeed it was during the work done by this subcommittee on the revision of copyright.

In trying to balance these two opposing and conflicting interests, Bill C-60 quite obviously does not satisfy everyone. I do not think, really, that any bill could, which is of course one of the major reasons why we are proceeding in two phases. In the second phase, once mechanisms and procedures for collective administration of copyright have been established, we will examine all claims for exemption, both thoroughly and fairly.

This has not, however, prevented criticism on the part of those who oppose the bill. Some of that criticism is undoubtedly genuine and sincere and does raise important issues. Other criticism is more spurious and frivolous. I think, therefore, that a few minutes spent in reviewing some of the major contentions may be helpful.

Let me begin with the issue of exhibition rights. Some representatives of museums and art galleries contend that exhibition rights will both cost too much and infringe upon their right to curatorial freedom. First of all let us note that Canada is indeed a world pioneer in this regard, and, as the member for Mount Royal has commented, there is really nothing wrong in being a world pioneer. But we are not being as revolutionary as some would imply.

Exhibition rights are really only codifying, in law, existing practice. There is already a natural regulatory mechanism in the relationship between the artist and the gallery. The artist wants his or her work to be displayed, out of both professional and economic interests. Indeed, if we look to the existing practice of negotiated contracts for exhibition, we will rarely encounter a painter or a sculptor who attaches such stringent conditions as to make display either impossible or intolerably difficult for the curator. After all, the curator is not obliged to display a work, and the artist knows that.

As well, it should be pointed out that Bill C-60 will only apply to new works created after the bill's passage into law. The great majority of an institution's works, therefore, fall automatically within the curator's sole authority and discretion. What is more, there is nothing in Bill C-60 to prevent an institution from purchasing exhibition and all other rights along with the work itself, or negotiating whatever contract it and the artist wish.

[Translation]

moment d'appliquer les dispositions relatives au droit d'auteur. Pourquoi? Parce que le créateur demande une protection afin de garantir l'intégrité, le contrôle et un dédommagement tandis que l'utilisateur demande d'accéder à ces oeuvres à un coût raisonnable et réclame des exceptions dans certaines situations. L'utilisateur affirme également que sans de telles exceptions, les nouveaux créateurs ne pourront acquérir le savoir-faire et la formation nécessaires pour créer. Ce thème a refait surface à plusieurs reprises lors des travaux du comité comme cela a d'ailleurs été le cas pour le sous-comité sur la révision du droit d'auteur.

En tentant d'équilibrer ces deux intérêts contraires et divergents, le projet de loi C-60 ne satisfait évidemment pas tout le monde. Honnêtement, je ne crois pas qu'il existe de projet de loi capable de le faire, ce qui est précisément l'une des raisons pour lesquelles nous procédons en deux étapes. Toutes les demandes d'exemption seront étudiées de façon minutieuse et équitable lors de la deuxième étape une fois qu'auront été mis en place les mécanismes et les règles de procédure relatives à l'administration collective du droit d'auteur.

Cela n'a cependant pas empêché ceux qui s'opposent au projet de loi de formuler des critiques. Certaines d'entre elles sont assurément franches et sincères et soulèvent effectivement des questions importantes. D'autres, par contre, sont plus fallacieuses et frivoles. C'est pourquoi il serait utile, je pense, de passer brièvement en revue certaines des principales allégations.

Parlons d'abord des droits d'exposition. Certains représentants des musées et des galeries d'art affirment que les droits d'exposition seront beaucoup trop onéreux et qu'ils entraveront leur liberté d'action. Tout d'abord, n'oublions pas que le Canada est à l'avant-garde dans ce domaine. Et, comme l'a déclaré la députée de Mont-Royal, il n'y a pas de mal à cela. Il reste cependant que nous ne sommes pas aussi révolutionnaires que certains le laissent entendre.

Les droits d'exposition ne font que confirmer dans la loi la pratique courante car il existe déjà entre l'artiste et l'institution un mécanisme naturel de réglementation. L'artiste veut que son oeuvre soit exposée, tant pour des intérêts professionnels qu'économiques. En fait, si nous examinons la pratique actuelle de négociation de contrats d'exposition, il est rare qu'un peintre ou un sculpteur exige des clauses strictes au point d'empêcher la tenue de l'exposition ou de rendre la vie impossible au conservateur. Après tout, le conservateur n'est pas obligé d'exposer une oeuvre, et l'artiste le sait bien.

Il ne faut pas oublier non plus que le projet de loi C-60 ne s'appliquera qu'aux oeuvres qui auront été créées après l'adoption du projet de loi. Ainsi, la grande majorité des oeuvres appartenant aux institutions tombent automatiquement sous l'autorité et la discrétion du seul conservateur. De plus, rien dans le projet de loi n'empêche une institution d'acheter les droits d'exposition et tous les autres droits, en plus de l'oeuvre

[Texte]

On the issue of the costs for exhibition rights, again one must look to existing practice. Most galleries and museums already pay fees for works borrowed from artists. The present system works by voluntary negotiation between the artist and the institution, based upon a minimum fee schedule proposed by CARFAC, the Canadian Artists' Representation.

• 1120

Essentially, Bill C-60 will only confirm this principle in law. Yes, it will extend the right to an exhibition fee to other artistic works, even those no longer in the possession of the artist. But again, one must remember it will apply only to works created after the bill's passage into law. The cost to institutions, therefore, both initially and for some considerable time, should be minimal.

Indeed, in this regard we may look at the submission made by the Art Gallery of Ontario, surely one of Canada's leading art institutions. In its brief to the committee the AGO estimated that, were C-60 already in existence, it should have had to pay an additional \$15,310 in exhibition fees during the last fiscal year.

There are two points I want to make about this. First, the total expenditures of the AGO are in excess of \$20 million per year, with an excess of revenue over expenditure of some \$343,000—20 times the additional anticipated fee of some \$15,000. Secondly, the AGO spent \$17,000 during last year for an energy study, and no doubt that energy study was important. But can you say it was more important than compensation to artists?

One final point on exhibition rights. We have introduced an amendment to exclude such renderings as maps, charts and architectural drawings from this provision dealing with exhibition rights. While these may often be considered as artistic, they were never intended to be displayed as an art form per se, and therefore should not be protected as such. I might add that representatives of the art community have accepted this amendment without problem.

I would like now to turn to the issue of copying. Much emotion has been expended upon the subject of copying, as I am certain all members of the committee are aware. Unfortunately, it has sometimes shaded reason and common sense. For instance, the Canadian Teachers' Federation and the Canadian School Trustees' Association have claimed that teachers would be breaking the law by copying a Margaret Atwood poem on the blackboard. Libraries have raised the spectre of huge bureaucracies and a culture police force to keep count every time Mr.

[Traduction]

elle-même, ou de négocier selon ses vœux et ceux de l'artiste.

En ce qui concerne le coût des droits d'exposition, regardons à nouveau ce qui se fait dans la pratique. La plupart des galeries et des musées paient des redevances pour les oeuvres empruntées aux artistes. Le système actuel repose sur la libre négociation entre l'artiste et l'institution, en fonction d'une redevance minimum proposée par le front des artistes canadiens (CARFAC).

Essentiellement, le projet de loi C-60 ne fera que confirmer ce principe dans la loi. Il accordera également un droit d'exposition à d'autres oeuvres artistiques, même si l'artiste n'est plus en leur possession. Mais rappelons encore que cette clause ne s'appliquera qu'aux oeuvres créées après l'adoption du projet de loi. Le coût pour les institutions devrait donc être minimal pendant la période qui suivra l'adoption du projet de loi et pour une période assez longue.

Voyons ce qu'a dit à ce propos le Musée des Beaux Arts de l'Ontario, assurément l'une des institutions d'art les plus prestigieuses du Canada. Dans son exposé, le Musée a estimé que si le projet de loi C-60 avait déjà été en vigueur, il aurait dû payer au cours de la dernière année financière des redevances supplémentaires d'exposition de l'ordre de 15,310\$.

Deux remarques s'imposent ici. Tout d'abord, les dépenses totales de ce Musée dépassent annuellement les 20 millions de dollars, les revenus dépassant les dépenses de quelque 343,000\$, soit 20 fois la redevance supplémentaire prévue. Ensuite, le Musée a dépensé au cours de la même année une somme de 17,000\$ pour réaliser une étude sur l'énergie. Sans doute était-ce important, mais l'était-ce davantage que la rémunération des artistes?

Un dernier mot sur les droits d'exposition. Nous avons présenté un amendement en vue d'exclure de cette clause les cartes géographiques, les graphiques et les plans. Même si ces oeuvres peuvent être considérées à bien des égards comme des oeuvres artistiques, elles n'ont pas été conçues pour être exposées en tant qu'oeuvres d'art. Par conséquent, elles ne devraient pas être protégées comme si elles l'étaient. J'ajoute que les représentants de la communauté artistique ont accepté cette modification sans difficulté.

J'aimerais maintenant discuter de la reproduction. Cette question a provoqué beaucoup d'émotion, comme tous les membres du Comité le savent. Malheureusement, elle a parfois obscurci la raison et la bon sens. Par exemple, la Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes et l'Association canadienne des syndicats des écoles ont déclaré que les professeurs transgresseraient la loi s'ils recopiaient au tableau un poème de Margaret Atwood. Les bibliothèques ont brandi le spectre d'une énorme bureaucratie et d'une police de la culture qui

[Text]

Smith or Mrs. Jones wishes to examine a page out of *Chatelaine* or *Maclean's*.

Perhaps they were echoing the alarms that were raised by the member from Mount Royal when she asked on October 13: Are you going to have these people who photocopy a single copy come before the courts and be charged with \$1 million and receive a jail sentence of five years? Mr. Chairman, so that we are absolutely clear on this issue, the fines and the penalties referred to apply only to commercial dealings in infringing copies, dealings about which the act is very specific: selling, hiring, exposing for sale or hire and so forth.

So there can be no confusion here, I would want Mr. Smith and Mrs. Jones to rest easy, as can the local librarian. Nevertheless, they must remember that unlicensed copying is illegal today. It is illegal under the present legislation. And I will say again, as I have said over and over, that Bill C-60 does not change the existing right on copying. It is legal today, now, to write the poem on the board or to photocopy substantial parts of work without permission. All Bill C-60 does is to create a means and process whereby such copying can be legalized, and that is the collective.

There has been much discussion about collectives. Of course those who do not respect copyright and do not wish it to be applied do not like collectives either. Most everyone else, however, both likes and endorses the collective system contained in C-60. Two particular points of concern about collectives have been raised, and I would like to address them.

• 1125

One is a question of definition. It has been felt by some that the term "licensing body" used in Bill C-60 is too broad, and that it would apply, for instance, to film distributors and music publishers, although these are not true collectives. We agree, and we are proposing an amendment to define the term "licensing body" so that only true collectives offering licensing systems are included.

The second point concerns access after a licensing agreement has expired. As the present bill is written, the creator may be compelled to continue an expired licence to his or her works, even when desiring to withdraw the work from public access. We are proposing to eliminate this disguised form of compulsory licence.

I would also like to address a concern expressed within the broadcasting industry. There is a contention on the part of some that Bill C-60 will extend moral creative

[Translation]

surveilleraient M. Dupuis ou M^{me} Tremblay chaque fois qu'ils reproduisent une page de *Chatelaine* ou de *Maclean's*.

Peut-être que le député de Mont Royal voulait sonner l'alarme lorsque, le 13 octobre dernier, elle a posé la question suivante: «Allez-vous faire traduire devant les tribunaux ceux qui ne font qu'une seule copie, leur imposer une peine de 1 million de dollars et les condamner à la prison pour cinq ans?». Monsieur le président, pour qu'il n'y ait aucun malentendu, je précise que les amendes et les peines d'emprisonnement ne s'appliquent qu'aux transactions commerciales sur lesquelles le projet de loi est très précis: la vente, la location et l'exposition de copies non autorisées.

Il ne peut donc pas y avoir de malentendu. M. Dupuis et M^{me} Tremblay peuvent dormir tranquilles, tout comme le bibliothécaire du quartier. Ils ne doivent pas oublier toutefois que la reproduction non autorisée est illégale. C'est illégal en vertu de la loi actuelle. Je le répète, comme je l'ai déjà répété à maintes reprises, le projet de loi C-60 ne change en rien le droit actuel en matière de reproduction. Il est illégal aujourd'hui, maintenant, d'écrire un poème au tableau ou de photocopier sans autorisation de longs extraits d'une oeuvre. Le projet de loi C-60 ne fait que créer un moyen et un processus par lesquels la reproduction de ce genre peut être légalisée. Je parle ici des sociétés de gestion collective.

Les sociétés de gestion collective ont fait couler beaucoup d'encre. Evidemment, ceux qui ne respectent pas le droit d'auteur et qui ne souhaitent pas qu'il soit mis en pratique n'aiment pas davantage les sociétés de gestion collective. A peu près tous les autres, cependant, sont satisfaits du système de gestion collective et y souscrivent. Deux craintes ont été exprimées en particulier au sujet des sociétés de gestion collective. J'aimerais vous en dire quelques mots.

Il s'agit d'abord de la définition. Certains considèrent que l'expression «société de gestion», employée dans le projet de loi C-60, est trop vague et qu'elle pourrait s'appliquer, par exemple, aux distributeurs de films et aux éditeurs de musique même s'il ne s'agit pas là de véritable société de gestion collective. Nous sommes d'accord, et nous proposons un amendement afin de n'assimiler à une société de gestion collective que celles qui offrent des systèmes de licence.

Il y a aussi la question de l'accès après l'expiration des licences. Aux termes du libellé actuel du projet de loi, le créateur pourra être contraint d'octroyer une licence pour l'utilisation de ses oeuvres, même s'il désire que le public n'y ait plus accès. Nous proposons d'éliminer cette forme déguisée de licence obligatoire.

J'aimerais aussi répondre à une inquiétude exprimée par l'industrie de la radiodiffusion. Certains affirment que le projet de loi C-60 accorderait des droits moraux

[Texte]

rights to virtually every stagehand or decorator who helps prepare a set. That is not correct. Bill C-60 stipulates that it must be reasonable to claim authorship and, by extension, artistic creation. The tacking of paper flowers on a float, to use the example of CTV, is not reasonable and credit would not have to be given to each worker involved.

Similarly, radio stations will not be required to name the composer of every piece of music played. The reasonable requirement provision is designed to enforce existing practices that are considered reasonable. I may say, Mr. Chairman, that the term "reasonable" has a very considerable body of law behind it. If broadcasters feel that this is not sufficient guarantee, I am certain that in many cases they will simply add suitable protection to their contracts, but I add it will not be necessary to do so.

Before we move to clause-by-clause discussion of the amendments, I would like to say one or two more words on the question of exemptions, and I would like to quote from the testimony given by Paul Berry on the Canadian Musical Reproduction Rights Agency. He said:

When we look at the record, we find that all of the submissions relating to exemptions are being put forward by people who attack the formation of copyright collectives envisaged by the bill, view free negotiations as a threat, demand that their organizations and industries have unlimited access to the works of authors on a compulsory basis or for free, and who are somehow, at the same time, able to claim that they are 100% behind creators, support their right to compensation and the government's initiatives to protect them through new legislation.

We will of course look closely at every claim for exemption, and until phase two is introduced, existing exceptions under current law will be maintained. In any case they will not be granted until we have established the principle of creative rights contained in this present bill. What we are doing in C-60 is both fair and reasonable, and it is justice long overdue.

Creators, Mr. Chairman, are not asking for the moon. They are asking for respect—respect for their talents and skills, respect for their effort, and respect for their rights to have some say in and compensation from the use of their works. Can any one of us say that any one of those rights is unreasonable?

Through Bill C-60, we as a society are making an investment. If we look at the examples of those who have preceded us in this regard, it is a modest investment, but the return will be an increase of creativity here in Canada. As Beaumarchais said of authors:

[Traduction]

pratiquement chaque fois qu'un machiniste ou qu'un décorateur aide à monter un décor. Cela est faux. Le projet de loi C-60 stipule qu'il faut une raison valable pour revendiquer un droit d'auteur et, par conséquent, une création artistique. L'installation de décorations sur char allégorique, pour citer l'exemple de CTV, n'est pas une raison suffisante d'attribuer le mérite à chacun des travailleurs concernés.

De même, les stations radiophoniques ne seront pas tenues de nommer le compositeur de chaque pièce de musique diffusée. Le concept de l'usage raisonnable sert à renforcer les pratiques existantes qui sont considérées raisonnables. J'ajoute, monsieur le président, que le mot «raisonnable» a de longs antécédents juridiques derrière lui. Si les radiodiffuseurs considèrent que ce n'est pas une garantie suffisante, je suis convaincue que, dans de nombreux cas, ils ajouteront simplement une clause supplémentaire de protection dans le contrat. Il reste toutefois que cela ne sera pas nécessaire.

Avant de passer à l'étude détaillée des amendements, j'aimerais ajouter quelques mots à propos des exceptions et je voudrais à ce propos citer un extrait du témoignage de M. Paul Berry concernant l'Agence canadienne des droits de reproduction musicaux:

Les faits montrent que tous les mémoires concernant ces exceptions sont présentés par des groupes qui s'opposent à la création de sociétés de gestion collective du droit d'auteur, comme elles sont envisagées dans le projet de loi, qui se sentent menacés par le recours à la négociation, qui exigent que leurs organisations ou leurs entreprises puissent, sans aucune entrave avoir accès aux travaux des auteurs, et cela sans avoir à payer aucun droit, et qui, en même temps prétendent qu'ils appuient à 100 p. 100 les créateurs, qu'ils approuvent leur droit à une juste rémunération, ainsi que les efforts du gouvernement pour faire adopter une nouvelle loi qui les protégerait.

Il va sans dire que nous allons étudier minutieusement chaque demande d'exemption et, d'ici à ce que la deuxième phase soit présentée, les exceptions en vertu de la loi actuelle seront maintenues. Quoi qu'il en soit, elles ne seront pas accordées avant que nous ayons établi le principe des droits des créateurs contenu dans le projet de loi actuel. Ce que le projet de loi C-60 propose est à la fois équitable et raisonnable et il y a longtemps que justice aurait dû être faite.

Monsieur le président, les créateurs ne demandent pas la lune. Ils demandent qu'on les respecte, qu'on respecte leurs talents et leurs aptitudes, leur travail, leur droit d'avoir leur mot à dire et d'être dédommages pour l'usage fait de leurs oeuvres. Un seul d'entre nous osera-t-il dire que ces droits ne sont pas raisonnables?

Par l'intermédiaire du projet de loi C-60, c'est la société qui investit dans l'avenir. Par rapport à l'investissement de ceux qui nous ont précédés, le nôtre est modeste, mais il fructifiera sous la forme d'une créativité plus vive au pays. Comme Beaumarchais le disait à propos des auteurs:

[Text]

The only real problem with them is that they want to eat three times a day.

Bill C-60, Mr. Chairman, will not provide a banquet, but perhaps it will help to balance the books of all our creative people just a little bit. If it can do that, then it will help nourish and strengthen and deepen the foundation of Canadian culture. It can only reinforce the belief we all share, that it is through Canada's unique, intellectual identity and diversity we have indeed become and remain a sovereign nation.

• 1130

Mr. Chairman, having made these opening comments on what I think we are all trying to achieve, I would be prepared to move with you to clause-by-clause analysis.

The Chairman: Thank you very much, Miss MacDonald. I do have amendments to clause 1, and since you have given us quite a bit of food for thought, it would be appropriate to have just a few minutes to question your statement, to allow us to clear the air. Then we will move on to clause-by-clause consideration.

Mrs. Finestone: I appreciated the Minister's statement and the fact she noticed I was at all the meetings and therefore would have an easy time to quote from me.

I agree with the thrust of the Minister's remarks. Many of the amendments the government has brought forward are going to help meet the objectives in the statement. I hope it will move along and you will consider some of my amendments in the same light.

Mr. de Jong: As a new person on board, I do not wish to take the committee's time to totally educate myself on all the nuances in the issues involved. Having previously been the critic for my party in the area of arts and communications and a practicing artist, with works that have been reproduced and exhibited, I had been aware of some of them before. I am therefore also aware of some of the problems and concerns of both the artist community and the industry surrounding that community, such as the book publishing industry, the galleries, and the theatres.

I recognize as well that, while on the one hand there is a community of interests within the artistic community, on the other hand there are different interests involved, and in some areas, definitely a conflict between the user and the creator.

It seems to me if we are going to have meaningful copyright legislation, we have to walk a very fine line. It is all too easy to fall into the area of inappropriateness, setting out rules and regulations that just do not make common sense and are impossible to enforce and having a bill so inoperative that Mack trucks can be driven through and the artist can continue to be exploited.

I welcome the Minister's remarks. I think there is a conscious attempt by the Minister to walk that line in

[Translation]

Le seul problème avec eux, c'est qu'ils veulent manger trois fois par jour.

Le projet de loi C-60 ne les conviera pas à un banquet, mais il aidera peut-être à équilibrer un petit peu le budget de tous nos créateurs et créatrices. S'il y arrive, il contribuera ainsi à renforcer et à mieux asseoir les fondements de la culture canadienne. Il ne pourra renforcer la conviction que nous avons déjà: c'est grâce à son identité et à sa diversité intellectuelles uniques en leur genre que le Canada a accédé au rang de nation souveraine et s'y maintiendra.

Maintenant que j'ai exposé ce que nous tentons de réaliser, monsieur le président, je suis disposée à procéder avec vous à l'analyse détaillée du projet de loi.

Le président: Merci beaucoup, madame MacDonald. J'ai effectivement des amendements concernant l'article 1, mais comme vous nous avez offert passablement de matière à réflexion, je pense qu'il y aurait lieu de passer quelques minutes à vous poser des questions sur votre déclaration, histoire de mettre les choses au point. Après quoi, nous passerons à l'étude article par article.

Mme Finestone: J'ai aimé la déclaration de la ministre et le fait qu'elle a remarqué que j'ai été de toutes les séances et qu'il était donc facile de me citer.

Sur le fond, je suis d'accord avec la ministre. Un grand nombre des amendements ministériels vont contribuer à atteindre les objectifs énumérés dans sa déclaration. J'espère que les choses iront bon train et que vous verrez mes amendements du même oeil.

M. de Jong: Comme je suis nouveau venu ici, je ne vais pas faire perdre le temps du Comité à essayer de faire mon éducation sur toutes les subtilités de la question. Ayant été le critique de mon parti pour les questions des arts et des communications et ayant moi-même vécu de mon art—certaines de mes oeuvres ont été reproduites et exposées—je sais un peu de quoi il retourne. Je connais aussi certains des problèmes et certaines des inquiétudes aussi bien du monde des arts que des commerçants qui gravitent autour, comme le monde de l'édition, les musées et les théâtres.

Je sais aussi que même s'il y a une communauté de vues au sein de la communauté artistique, d'autres intérêts se sont aussi fait valoir qui, dans certains cas, dénotent un conflit entre l'utilisateur et le créateur.

Il me semble que si nous voulons aboutir à une loi sur le droit d'auteur qui vaille quelque chose, il faudra faire très attention. Il est facile de perdre tout sens de la mesure et de décréter des règlements qui n'ont aucun sens et qui sont impossibles à appliquer et d'aboutir à une loi aussi trouée de lacunes qu'un gruyère et à une situation où c'est l'artiste qui continue d'être exploité.

J'ai aimé ce que la ministre a dit. Elle semble effectivement vouloir manifester cette prudence et être

[Texte]

such a way that we will end up with reasonable legislation and will help the artistic community and the artists, and yet, at the same time, not create unreasonableness out there that would hamper the galleries, the exhibitors, and the teachers. I know it is a very difficult line.

This committee has attempted to come out with a non-partisan package motivated by getting a good act that will help this country and the artistic community in it. I welcome the opportunity of joining this process and hope I too can have some input at this late date. I look forward to working with members of this committee and the Minister in their task.

The Chairman: We will have to watch you very closely, Mr. de Jong. The term "Mack trucks" may be copyrighted.

• 1135

Mr. Edwards: Mr. Chairman, ever since Eden there has been conflict between creator and user. I think the Minister's very strong statement today has perhaps saved us from a fall.

The Chairman: Shall we proceed to clause-by-clause reading?

Some hon. members: Agreed.

On clause 1

The Chairman: You have in front of you amendments that will be put forward by government members. We have been very carefully helped out by amendments the opposition members have prepared. I thank them for being so thorough. We have a couple more coming in.

On clause 1

Mrs. Finestone: I move that clause 1 of Bill C-60 be amended by striking out line 13 at page 1 and substituting the following therefor:

original prints, sculptures, works of artistic

The Chairman: The word "engravings" comes out and the words "original prints" go in.

Mrs. Finestone: I must say I took note of the Minister's comments with a great deal of interest when she expressed particular gratitude to the subcommittee of the Standing Committee on Communications and Culture which did a really tremendous and invaluable job in their unanimous findings. Based on this, I felt comfortable in coming to her with this amendment.

I am suggesting we replace the word "engravings" with "original prints" as recommended by the Canadian Conference on the Arts, CARFAC, VIS-ART and the Toronto Artists Association. They have noted that the reference to engravings recognizes one form of multiple originals, thus excluding the many other original print-making techniques currently in use.

A *Charter of Rights for Creators* said the present definition of engravings appears outdated and should be

[Traduction]

soucieuse d'aboutir à une loi raisonnable qui aidera l'artiste sans imposer un fardeau déraisonnable aux organisateurs d'expositions, aux conservateurs et aux enseignants. Je sais qu'il faut avancer à pas comptés.

Notre comité a tâché de préparer un texte non politique, un texte de qualité qui sera bon pour le pays et les milieux artistiques. Je suis heureux de pouvoir participer à cette entreprise et j'espère pouvoir mettre mon grain de sel malgré l'état d'avancement des travaux. C'est avec plaisir que je collaborerai avec les membres du comité et avec le ministre dans leur tâche.

Le président: Il va falloir vous surveiller de près, monsieur de Jong: il y a peut-être un droit d'auteur sur le gruyère.

M. Edwards: Monsieur le président, depuis le paradis terrestre il y a toujours eu conflit entre le créateur et l'utilisateur. Les termes vigoureux du ministre aujourd'hui nous ont peut-être préservés de la chute.

Le président: Etes-vous prêts à entreprendre la lecture article par article?

Des voix: Oui.

Article 1

Le président: Vous avez devant vous les amendements qui seront proposés par les députés ministériels. Nous avons été beaucoup aidés par les amendements préparés par les députés de l'Opposition. Je les remercie d'avoir été si minutieux. Quelques autres s'en viennent.

Discussion sur l'article 1

Mme Finestone: Je propose que l'article 1 du projet de loi C-60 soit modifié en supprimant les lignes 12 et 13 du texte français, page 1, et en les remplaçant par ce qui suit:

les oeuvres d'art architecturales, les estampes originales et photographies ainsi que les gra-

Le président: On supprime le mot gravures et on le remplace par l'expression estampes originales.

Mme Finestone: C'est avec plaisir que j'ai entendu la ministre exprimer sa gratitude au sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture, qui a accompli un travail remarquable et qui s'est distingué par l'unanimité avec laquelle il et arrivé à ses conclusions. C'est la raison pour laquelle je n'hésite aucunement à lui proposer cet amendement.

Je suggère de remplacer le mot gravures par les mots estampes originales comme le recommande la Conférence canadienne des arts le Front des artistes canadien, ARFAC, VIS-ART ainsi que la Toronto Artists Association. Ces groupes ont signalé que le mot «gravure» désigne une forme de gravure, à l'exclusion d'autres techniques.

Dans *Une charte des droits des créateurs et créatrices*, il est dit que la définition actuelle de «gravure» semble

[Text]

revised. If a definition of "engraving" is retained, it should embrace all the techniques associated with these works.

The subcommittee under Mr. Edwards and the others subsequently recommended that consideration should be given to a new designation of "artistic work" in general and to "engraving" in particular. Also, the subcommittee recommended that:

The original of an artistic work should be included separately from identifiable reproductions of a work in a limited edition.

The government, in response to this recommendation in February 1986, said the government accepts the recommendation.

Madam Minister, I would like to suggest to you, since you are a connoisseur of art, you know as well as I that a lithograph, a serigraph, a monotype, a calligraphy, an etching or a woodblock are all numbered. There is a series of them. In this light, the terminology we now have does not clearly identify that they are all covered.

Once you have gone to the great lengths—and I compliment you and your ministry for being able to update the bill to this extent—I would hope you would see favourably a clarification of the definition itself. When the copyright or the board or whatever have to enact this law, they will have a clearly defined meaning.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone. Mr. de Jong, your first amendment is identical in wording. Would you be prepared to withdraw it?

Mr. de Jong: Yes, I would. My amendment is exactly the same as the amendment now on the table. I am quite willing to withdraw my amendment and to speak in favour of the one on the table. I think Mrs. Finestone essentially has laid out the case. "Engravings", given contemporary technology, is too restrictive a word to describe various forms in which original prints can be produced.

• 1140

As the Minister pointed out in her opening statement, the changes in technology require the updating of the Copyright Act. I would humbly submit that this is a point, perhaps minor to some, but to those in the field an important point. I would see no reason why the government and the Minister would not accept this amendment.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, one other factor—I am not sure if when we met with the departmental staff... I did not know it, as a matter of fact, so I am sure I did not raise it, although you may well be aware of it—that the Department of Finance accepts and uses the term "original prints" for tax exemptions, so there is a commonality of terminology through the department.

I would remind the Minister that when Edith Yeomans was here from the Professional Art Dealers Association of

[Translation]

démодée et devrait être révisée. Si l'on conserve une définition de ce qu'est une gravure, il conviendrait qu'elle englobe toutes les techniques liées à ces oeuvres.

Le sous-comité présidé par M. Edwards ainsi que les autres ont par la suite recommandé de se pencher sur une nouvelle définition des «oeuvres artistiques» en général et de la gravure en particulier. Voici ce qu'a recommandé le comité:

L'original d'une oeuvre artistique devrait comprendre les reproductions de cette oeuvre identifiables séparément et présentées sous forme d'un tirage limité.

En février 1986, le gouvernement a accepté cette recommandation.

Madame le ministre, vous qui vous y connaissez en art savez bien qu'une lithographie, une sérigraphie, un monotype, une calligraphie, une eau forte, sont tous des reproductions numérotées. Il y en a toute une série. La terminologie actuelle ne couvre pas tout.

Vu toutes l'énergie mise par vous et votre ministère pour réviser le projet de loi, j'espère que vous accueillerez favorablement ma proposition en vue de préciser davantage la définition. Quiconque aura à appliquer cette loi aura à sa disposition une définition claire.

Le président: Merci, madame Finestone. Monsieur de Jong, votre premier amendement est identique. Êtes-vous disposé à le retirer?

M. de Jong: Oui. Mon amendement est exactement le même que celui qui est actuellement à l'étude. Je suis tout disposé à retirer le mien et à intervenir en faveur de celui dont nous sommes saisis. Je pense que M^{me} Finestone a bien exposé le problème. «Gravures» dans le contexte de la technique contemporaine, est un mot trop restrictif pour décrire différentes formes de reproductions de l'estampe originale.

Comme l'a fait remarquer la ministre dans son discours d'ouverture, la Loi sur le droit d'auteur doit être remise à jour à cause des changements de technique. Je vous ferais humblement remarquer que si c'est un détail pour certains, pour d'autres, c'est crucial. Je vois mal la raison pour laquelle le gouvernement et la ministre rejetteraient cet amendement.

Mme Finestone: Il y a un autre facteur, monsieur le président—je ne me souviens plus lorsque nous avons rencontré les fonctionnaires du ministère si... de fait, je l'ignorais, j'ai donc dû leur poser la question, même si vous êtes vous-même au courant—le ministère des Finances accepte et utilise l'expression «estampe originale» à des fins d'exemptions fiscales; il s'agit donc d'une expression utilisée dans tout le ministère.

Je rappellerai à la ministre que lorsque Edith Yeomans a comparu devant nous au nom de l'Association

[Texte]

Canada, she enunciated quite clearly why we need not be worried about certain aspects on the public exhibition, which we had been discussing, and which you discussed in this bill. She said there were accepted definitions out there, and this is one of those accepted definitions. I would suggest that serious reconsideration by the DOC officials might be given to this. If you would like to think about it, and we would come back. . . whatever.

Miss MacDonald: I appreciate what the member for Mount Royal has said with regard to original prints. I know that in other areas the term is being used.

What I would like to have the general counsel explain is that what we are dealing with here is a phased approach. The question you raise is a legitimate one, but for the phase two approach. I would like Michel Hétu to explain the action that is being taken to look at the proposal you have put forward. The question is really not that it should not be put forward, but where do we deal with it?

Mrs. Finestone: I am just following the responses of government through the copyright charter.

Mr. de Jong: I would like to get a reason. . . why not now?

Mr. Michel Hétu (Senior Legal Counsel, Department of Communications): It is indeed a question to be dealt with in phase two, as many other definitional problems that have been identified by the subcommittee and reported in their charter.

The amendment you are putting forward to substitute the words "original prints" for "engravings" might achieve one purpose, but you have left in the current act the other definition that we now find, which is that of "engravings". If we were to adopt your proposal this morning, we would have to start playing around with the current definition of the act about engravings. We are in for a bit of a drafting problem here this morning, if we embark on this.

In addition, even on the merit of using the words "original prints" as a valid substitute for "engravings", there is discussion about the appropriateness of that terminology. All works must be original to be covered by copyright. To use that "original print". . . what do we mean by "original print"? Is this an additional requirement that is imposed, as a condition of protection for prints? The terminology that is being proposed here has itself its difficulty in terms of copyright legislation. That is why we are involved in discussing alternatives to what has been identified as perhaps an outdated expression, the word "engravings"; but we are looking at that, and it will be the subject of further amendments in phase two.

Mrs. Finestone: I wonder if Mr. Edwards, who is here from that committee, would clarify it. Were you satisfied?

Mr. Edwards: I am satisfied, Mr. Chairman, with Mr. Hétu's explanation. I agree with Mrs. Finestone's point,

[Traduction]

professionnelle des galeries d'art du Canada, elle a précisé très clairement qu'il n'était pas nécessaire de s'inquiéter de certains aspects de l'exposition publique, dont on avait discuté, et qui se retrouvent dans ce projet de loi. Elle a ajouté que plusieurs définitions étaient acceptables et que celle-ci l'était également. Je suggère que les fonctionnaires du ministère y jettent un sérieux coup d'oeil. Pensez-y, et nous pourrions peut-être revenir là-dessus plus tard.

Mme MacDonald: J'apprécie ce que la députée de Mount Royal a dit relativement aux estampes originales. Je sais que l'expression est utilisée dans d'autres contextes.

J'aimerais maintenant que l'avocat nous explique s'il s'agit effectivement d'une démarche graduelle. Vous avez posé une question qui se justifie, mais qui concerne la deuxième étape. J'aimerais que Michel Hétu nous explique ce qu'il advient de la proposition que nous avons avancée. La question n'est pas de savoir si elle devrait être avancée ou pas, mais du moment où on devrait l'étudier.

Mme Finestone: Je suis simplement les réponses du gouvernement concernant les droits d'auteur.

M. de Jong: Mais j'aimerais qu'on me les justifie. . . pourquoi pas maintenant?

M. Michel Hétu (principal conseiller juridique, ministère des Communications): Il s'agit en effet d'une question qui doit être étudiée à l'étape II, comme un grand nombre d'autres problèmes de définition que le sous-comité a identifiés et mentionnés dans sa charte.

Votre amendement aurait pour effet de remplacer par «estampe originale» le terme «gravure», ce qui vous permettrait de réaliser un objectif, mais nous avons quand même dans la loi une définition du terme «gravure». Si nous adoptions votre proposition ce matin, il faudrait commencer à modifier la définition actuelle de «gravure» que donne la loi. Si on l'accepte, nous allons avoir ce matin de petites difficultés de rédaction.

En outre, même s'il serait préférable de remplacer «gravure» par «estampe originale», la terminologie est-elle bien appropriée? Pour être protégées par le droit d'auteur, toutes les oeuvres doivent être des oeuvres originales. Quand vous utilisez l'expression «estampe originale», qu'est-ce que vous entendez par là? S'agit-il d'une condition supplémentaire que vous imposez, d'une condition de protection des estampes? L'expression proposée présente certaines difficultés aux termes de la Loi sur le droit d'auteur. C'est pourquoi nous discutons d'autres possibilités qui ont été identifiées comme étant peut-être un peu désuètes, soit le terme «gravure», mais nous étudions la question et il y aura d'autres amendements à l'étape II.

Mme Finestone: M. Edwards, qui fait partie de ce Comité, pourrait peut-être nous dire s'il est satisfait ou pas.

M. Edwards: Monsieur le président, je suis satisfait de l'explication de M. Hétu. Je suis bien d'accord avec M^{me}

[Text]

and she quotes it very accurately from the subcommittee report, and that indeed was the intention. But I think if we were to start dealing with definitions in Phase 1, and I think that is the problem we are confronted with, then we would be into mechanical devices and wet chemistry and all the rest of the horrendous, outdated definitions that exist in the current act. I think this redefinition, which I am sure will be addressed in phase two, must wait for phase two, just as many other items we earnestly desire must wait for phase two. It is really the only orderly way of proceeding.

• 1145

Mrs. Finestone: If the member of the committee that studied this and the ministry that accepted it feel it still needs to be studied, I am certainly not going to argue with them on that score.

Mr. Edwards: Excuse me, Mr. Chairman. I do not think it requires further study. I think the the point is accepted that the definition needs to be changed. But the appropriate time to do that is when the definitions section of the act is to be amended, and that is a major chore which I would assume is underway now in the drafting garrets of this government—the drafty drafting garrets.

Mrs. Finestone: I need to have an explanation for that, please, Mr. Chairman.

The Chairman: I wonder if Miss MacDonald is in a position to give us any idea when we might see phase two.

Mrs. Finestone: Before you ask that, I would like a point of clarification. I thought on Tuesday, when the Minister of Consumer and Corporate Affairs was here, we substantially amended certain aspects of the definitions. Not only that, the Minister has amended with the moving of the words “maps, charts and plans”. The Minister has amended literary works with computer programs. There are numerous of areas of amendments already, so I am a little confused with the explanation.

I will accept it, but I do not understand it. The amendments have been brought forward by the government, and now you say we should wait and amend in a second section. Are you going to withdraw the amendments you have already submitted?

Mr. Hétu: No.

Mrs. Finestone: Then, Mr. Hétu, it does not make sense to me.

Mr. Hétu: The present proposed definition of artistic work is an improvement on the current one, by the addition of those other words “maps, charts and plans”, which were up till now literary works. So that is the reason it has been amended. But we have not gone to the other amendments that might be required to deal with the sort of situation you are describing, and which will be dealt with in phase two.

[Translation]

Finestone, qui a cité avec beaucoup de justesse le rapport du sous-comité car c'était vraiment là notre intention. Toutefois, si on commence à étudier les définitions de l'étape I, et c'est bien le problème auquel on fait face, il va falloir aussi s'occuper du dispositif mécanique et de la chimie à l'eau et de toutes ces abominables définitions désuètes qui figurent dans la loi actuelle. Je pense que la nouvelle définition, dont on pourra s'occuper à l'étape II devra attendre qu'on en arrive là, comme bien d'autres points que nous aimerions voir réglés. C'est la seule façon normale de procéder.

Mme Finestone: Si le membre du Comité qui a étudié la question et le ministère reconnaissent la nécessité d'étudier la question, je ne discuterai certainement pas avec eux.

M. Edwards: Excusez-moi, monsieur le président. Je ne pense pas qu'aucune autre étude ne s'impose. Je pense que nous sommes d'accord que la définition doit être changée mais on la changera au moment où la partie de la Loi relative aux définitions sera amendée, ce qui représente une tâche énorme et je suis sûr que les gratte-papier gouvernementaux griffonnent déjà.

Mme Finestone: J'aurais besoin d'explication, monsieur le président.

Le président: M^{lle} MacDonald est peut-être en mesure de nous donner une idée de ce qui se fera à l'étape II.

Mme Finestone: Mais auparavant, j'aimerais une précision. Mardi, lorsque le ministre de la Consommation et des Corporations a comparu, j'ai cru qu'on avait amendé radicalement certains aspects des définitions. Le ministre avait voté en outre pour l'expression «cartes géographiques, graphiques et plans» et amendé la rubrique «oeuvre littéraire» en y glissant les programmes d'ordinateur. Il y a déjà toutes sortes d'amendements qui ont été adoptés et je comprends donc mal cette explication.

Je l'accepte, mais je ne la comprends pas. Le gouvernement a présenté des amendements et vous me dites maintenant que je devrais attendre l'étape II pour présenter les miens. Avez-vous l'intention de retirer les amendements que vous avez déjà présentés?

M. Hétu: Non.

Mme Finestone: Dans ce cas, monsieur Hétu, cela ne tient pas debout.

M. Hétu: La définition proposée en ce moment pour les oeuvres artistiques, représente une amélioration par rapport à la définition actuelle, puisqu'on ajoute l'expression «cartes géographiques, graphiques et plans», qui avaient jusqu'ici tous été des oeuvres littéraires. D'où l'amendement. Nous n'avons pas présenté les autres amendements qui sont peut-être nécessaires pour le cas que vous signalez et il faudra pour cela attendre l'étape II.

[Texte]

The Chairman: Miss MacDonald, when do you expect phase two will be brought before us? Maybe, please God, not us; I am not sure.

Miss MacDonald: Mr. Chairman, perhaps I could bring a bit of clarification. I appreciate very much what the member for Mount Royal is saying, so I will deal with the two points.

One is that in the amendments which have been brought forward in this phase, we have dealt with some issues which one might almost call an emergency situation, an urgent situation—the inclusion of computer copyright, for instance. We are losing \$400 million a year in not having copyright protection on computer literacy. We have done that in order to look at issues which have to be dealt with immediately.

At the same time, what we are doing is looking at all definitions, of which this is one, for inclusion in the second phase. We will also be looking at the whole broad range of wording of the act, which needs to be brought into more modern usage. That applies to a lot of wording within the act, or could apply to a lot of wording.

That work is underway now. When you ask about the second phase, we are now working with groups looking at what might be done in order to make a definition like this more relevant, more modern. At the same time, if we were to lift out a piece and say “original prints”, not having regard to what else might have been included in engraving and not having placed that somewhere, we could have some things included and some things left out. We are trying to look at the question of definitions, except for those urgent ones in the whole phase. The discussion is going on with groups, both creators and users, now.

• 1150

When will the second phase be ready? Mr. Chairman, it is difficult to give you an exact date. We think the discussions and preparations are going ahead extremely well, given the complexity of the issue we are dealing with. We are looking at a piece of legislation that has not been overhauled for 64 years.

Some of the changes we are making today, through amendments being introduced, are changes in technical terms because we simply did not know the proper words to use. The changes from the English language to the French language, the changes in technical terms, are things we are trying to do to make the bill more relevant as we work in this very complex area.

We are advancing, but I cannot give you a date for when the second phase will be ready. There is a tremendous amount of work going on now.

The Chairman: Are we thinking in terms of an hour, a day, a week or a month?

Mr. de Jong: Is it going to be in the spring?

Miss MacDonald: I would hope so.

[Traduction]

Le président: Mademoiselle MacDonald, quand verrons-nous cette deuxième étape? Avec un peu de chance, quand quelqu'un d'autre la verra-t-il?

Mme MacDonald: Monsieur le président, je pourrais peut-être donner une précision. Je comprends ce que dit la députée de Mont Royal, et je vais donc traiter des deux points.

D'une part, pour ce qui est des amendements qu'elle a présentés à l'étape I, nous avons étudié certaines questions qui peuvent être considérées comme urgentes, l'inclusion du droit d'auteur pour les textes informatiques par exemple. Le fait que cela ne figure pas dans la loi nous coûte environ 400 millions de dollars par année. Nous avons essayé d'étudier les questions prioritaires.

Parallèlement, nous étudions toutes les définitions, dont la vôtre, qui seront étudiées à la deuxième étape. Nous étudions également tout le texte de la loi qui doit être modernisé. Il y a beaucoup de termes désuets dans la loi actuelle et beaucoup pourraient disparaître.

Nous sommes déjà à pied d'oeuvre. Vous me parlez de la deuxième étape, mais nous travaillons déjà avec des groupes qui étudient ce qui doit être fait pour que les définitions soient plus pertinentes, plus à l'heure du jour. Parallèlement, si on enlève quelque chose et que l'on met «estampes originales», sans tenir compte de ce qui figurait sous la rubrique «gravures» et sans l'avoir mis ailleurs, on risque de se retrouver avec certaines choses qui ne sont pas couvertes. Nous essayons de voir le problème de définition dans les deux étapes, sauf pour celles qui sont urgentes. On continue à en discuter avec les deux groupes, les créateurs et les utilisateurs.

Quand amorcera-t-on la deuxième étape? Il est difficile de vous donner une date précise, monsieur le président. Nous pensons que les discussions et préparations se déroulent extrêmement bien, étant donné la complexité du sujet. Il s'agit en effet d'un projet de loi qui n'a pas été modifié depuis 64 ans.

Certains des changements que nous apportons aujourd'hui par voie d'amendements, sont des changements de termes techniques car nous ne savions pas quels termes utiliser. Nous changeons la traduction de l'anglais au français, ainsi que le choix de termes techniques pour que le projet de loi reflète davantage la réalité de ce domaine fort complexe.

Nous progressons, mais je ne peux pas vous dire à quel moment nous aborderons la deuxième étape. Il y a énormément de pain sur la planche.

Le président: Mais est-ce que ce sera dans une heure, dans un jour, dans une semaine ou dans un mois?

M. de Jong: Est-ce que ce sera au printemps prochain?

Mme MacDonald: Je l'espère.

[Text]

Mrs. Finestone: I understand the Minister's dilemma. It is not full of comfort, but there are other questions I would like to ask about the definition. I do not see the word "graphic" in the English version, *les graphiques* in the French version. I wonder if the Minister could comment on that. If you look at line 13 in the French, you will see a photocopy, *ainsi que les graphiques, les cartes géographiques*, etc. I do not think the word is there. Perhaps it is, but I do not see it.

Secondly, is mime included? If so, where is it under the descriptions. Mime—*la mime*—Marcel Marceau.

Thirdly, is the ornamental work on a building covered under artistic work? There are three things; graphics, mime and ornamental works.

Miss MacDonald: Graphics are charts, but perhaps Mr. Hétu—

Mr. Hétu: Yes, precisely, the word *graphique* is in the English version as "charts". Mime would be covered as a choreographic work under the current interpretation.

Mrs. Finestone: Is it a choreographic work?

Mr. Hétu: Yes, it is a choreographic work. Ornamental would probably be a sculpture, but it depends on what the ornament is about. It could be a sculpture or it could be part of an architectural work of art.

Mrs. Finestone: I think you were here when the Minister was here on Tuesday. I asked that question then. I had asked that it be covered under architectural work of art and I asked if it was covered. He said that he did not feel it should fall under an architectural work of art, but he felt it should fall under artistic work.

• 1155

Mr. Hétu: It is part of the building. The point you looked at it would be part of that architectural work. If you are talking about the ornamental metal piece being produced to be used further down the line for construction purposes, at that point it is in itself to be dealt with an artistic work.

Mrs. Finestone: I am not an expert and that is why you are here as the experts. You have the Consumer and Corporate legal counsel saying one thing; now you are saying something else. I am not arguing; it may fall under both. I understand as well from the Minister that it is going to fall under her mandate anyway.

In the present copyright law, however, you have a definition of sculpture, the same way you have of engraving, which we have just finished discussing. Where you spell out what engraving is, that is, ornamentation would be protected as sculpture, I am wondering if we might not consider amending—and I am not quite sure, I

[Translation]

Mme Finestone: Je comprends le problème de la ministre. Sans vouloir la mettre mal à l'aise, il y a encore d'autres questions que j'aimerais poser sur les définitions. Je n'ai pas trouvé le mot *graphic* dans la version anglaise, alors que l'on mentionne «les graphiques» dans la version française. Je voudrais la réaction de la ministre sur ce point. Si vous jetez un coup d'oeil sur la ligne 13 de la version française, vous y trouverez la photocopie, ainsi que les graphiques, les cartes géographiques, etc. Je ne trouve pas ce mot ici. Il y est peut-être, mais je ne le vois pas.

Est-ce que les mimes sont inclus? Dans ce cas, où trouve-t-on la définition? Mime—*la mime* (sic)—Marcel Marceau.

Enfin, est-ce que les structures frontales d'un édifice relèvent des oeuvres artistiques? Trois choses donc: *graphic*, le mime et les frontons sculptés.

Mme MacDonald: Les graphiques sont traduits par *charts*, mais peut-être que M. Hétu. . .

M. Hétu: Précisément, le mot «graphique» est rendu en anglais par *charts*. Les mimes relèveraient des oeuvres choréographiques dans l'interprétation actuelle.

Mme Finestone: S'agit-il d'une oeuvre choréographique?

M. Hétu: Oui, il s'agit d'une oeuvre choréographique. Le fronton serait probablement sculpté, mais cela dépend. Cela pourrait être de la sculpture ou bien faire partie d'une oeuvre d'art architecturale.

Mme Finestone: Je pense que vous étiez présent lorsque le ministre a comparu mardi. Je lui avais posé la question à ce moment-là. Je lui avais demandé si cela relevait d'une oeuvre d'art architecturale et il m'a répondu qu'à son avis, cela ne devrait pas être le cas, mais que cela devrait relever d'une oeuvre artistique.

M. Hétu: Cela fait partie de l'immeuble, de l'oeuvre d'art architecturale. Si vous parlez, par contre, d'une ornementation métallique que l'on est en train de fabriquer pour s'en servir plus tard dans la construction, alors à ce moment-là cet élément de décoration sera appelé «oeuvre artistique».

Mme Finestone: Je ne suis pas experte et c'est pourquoi vous êtes ici. C'est vous les experts. Le conseiller juridique du ministère de la Consommation et des Corporations dit une chose, et voici que vous, vous dites autre chose. Je ne veux pas me disputer avec vous, car peut-être que les deux appellations s'appliqueraient. De toute façon, d'après ce qu'a dit la ministre, cela va relever de son mandat.

Cependant, dans le cadre de l'actuelle loi sur le droit d'auteur, il y a une définition de ce que c'est qu'une sculpture, tout comme il y en a une pour les gravures, dont on vient de discuter. Là où on explique ce qu'est une gravure, l'on pourrait peut-être également définir l'ornementation, pour que cela soit protégé à titre de

[Texte]

am asking for some direction—with respect to that so it is protected, saying that work of sculpture includes casts, models and the ornamentation of architectural works of art. In light of the fact that the Minister of Consumer and Corporate Affairs felt that it would fall under your mandate and not his, how do we make that clarification? It is really a question. I have an amendment in to that effect, but I will withdraw the amendment if the clarification is such that it—

Miss MacDonald: Thank you. I am going to ask Mr. Gourd to respond to this. My only comment is we should have been around at the time of Oliver Cromwell so he could not have gone around smashing all those marvellous sculptures on the great cathedrals of England.

Mr. Alain Gourd (Deputy Minister, Department of Communications): As the Minister has said previously, the only definitions that are touched today are those definitions related to the urgent issues that have to be dealt with in Bill C-60. Other definitions not directly related to one of these issues will be reviewed comprehensively in phase two.

With that opening, I could indicate that the department could indeed take a look at some of the definitions not covered today, whether it is engraving or work of sculpture, to make certain that they do encompass ornaments. An ornament can be on a building. It can be added to a sculpture.

Miss MacDonald: But it is part of sculpture now.

Mr. Gourd: It could also be a sculpture per se. What I am suggesting is that perhaps we should not address your issue in the definition of an artistic work—without trying to postpone it—but in other definitions such as engraving and work of sculpture.

Mrs. Finestone: When you are doing that study, Mr. Gourd, in light of the fact that on Tuesday we amended the definition of architectural work of art, meaning any building structure—and we added the word “structure”—or any model of a building, I think it is important to respond to what the Minister of Consumer and Corporate Affairs said on Tuesday so that there is a clarity between the two of you. If the change needs to be brought—and I am sure the Minister is of the same view—we do not want to make more work for the lawyers. They are certainly having a barn and a field day right now.

Miss MacDonald: If I might just mention, at the present time—and this Consumer and Corporate Affairs

[Traduction]

sculpture, et je me demande si nous ne pourrions pas envisager de modifier—je ne sais pas très bien ce qui serait possible, et je vous demande conseil—le libellé pour que ce genre de choses soient protégées. L'on pourrait peut-être préciser que le mot «sculpture» englobe les moules, les maquettes et l'ornementation d'oeuvres d'art architecturales. Étant donné que le ministre de la Consommation et des Corporations pensait que cela relèverait plutôt de votre mandat que du sien, comment pensez-vous que nous puissions tirer cela au clair? C'est une question que je vous pose. J'ai un amendement qui va dans ce sens, mais je le retirerai si les explications sont telles que...

Mme MacDonald: Merci. Je demanderais à M. Gourd de répondre. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'il aurait été bon d'être là à l'époque d'Oliver Cromwell, car on aurait pu l'empêcher de détruire toutes ces merveilleuses sculptures dans les grandes cathédrales d'Angleterre.

M. Alain Gourd (sous-ministre, ministère des Communications): Comme la ministre l'a dit tout à l'heure, les seules définitions qui sont touchées ici sont celles qui se rapportent aux questions urgentes que nous nous proposons de résoudre grâce au projet de loi C-60. Les autres définitions qui ne sont pas directement liées à ces questions urgentes feront l'objet d'une autre étude lors de la deuxième étape.

Cela dit, le ministère pourrait très bien examiner certaines des définitions que nous n'allons pas aborder aujourd'hui, qu'il s'agisse de celles correspondant aux gravures ou aux sculptures, pour être bien certain qu'elles comprennent l'ornementation. Un ornement peut très bien se trouver sur un immeuble. On pourrait ajouter cela aux sculptures.

Mme MacDonald: Mais cela fait déjà partie des sculptures.

M. Gourd: Mais ce pourrait être une sculpture en soi. Ce que je propose, c'est qu'au lieu d'inclure cela dans la définition de ce qu'est une oeuvre d'art—et je ne dis pas cela pour retarder les choses—on apporte les changements nécessaires à d'autres définitions, comme par exemple celles correspondant aux gravures et aux sculptures.

Mme Finestone: Lorsque vous ferez votre étude, monsieur Gourd, étant donné que mardi nous avons modifié la définition de ce qu'est une oeuvre d'art architecturale, pour y inclure toute structure de bâtiment—et nous avons justement ajouté le mot «structure»—ou toute maquette de bâtiment, je pense qu'il vous faudrait répondre à ce que le ministre de la Consommation et des Corporations a dit mardi, pour que les deux choses correspondent. Si le changement s'impose—et je suis certaine que le ministre est du même avis que moi—il ne faudrait pas que cela crée davantage de travail pour les avocats. Aujourd'hui, ils sont débordés de toutes parts.

Mme MacDonald: J'aimerais mentionner qu'à l'heure actuelle—et le ministère de la Consommation et des

[Text]

agree with—such an area as you are describing does fall within sculptures. If that is not clear enough, in the second phase we will bring in an even more explicit reference to recognize that.

Mrs. Finestone: Will you then withdraw that amendment I tabled?

The Chairman: When we come to it, I will. Mr. de Jong, you wanted to comment on this before I brought it to a vote.

Mr. de Jong: Yes. I think the discussion has been a little out of order, because we really should be discussing the amendment that is on the table—

The Chairman: I appreciate that. I have all of them in front of me, and I have been letting it wander a little bit because I think in the long run we will probably make better time that way.

• 1200

Mr. de Jong: I agree. Notwithstanding the comments by the Minister and her officials that the word "engravings", as the amendment suggests should be dropped or deleted and instead "original prints" be substituted, I think we can make that amendment now and I think that amendment should be made now.

We have the precedent for it. When the Minister of Consumer and Corporate Affairs was here there were amendments that were introduced at that time, two definitions. I think it is obvious to everybody that the word "engravings" is an outdated term. One official did mention this morning that "original prints" certainly is an improvement. It might not conceivably be the best, though it would seem to me that "original prints" just about covers everything. I would suggest that any review will end up with the words "original prints" anyway. Let us do it now, and as we go along and can see some improvements, let us do the improvements now.

We can wait until phase two. We might be in the middle of an election, come phase two. There are many pieces of legislation and all sorts of good intentions around this place that we shall do this later on, then the political reality comes down and we are in an election and it never does get changed. It stays there forever. We are now caught in this exercise, so let us do it. Let us do as much as we can right now. It would seem to me that changing "engravings" to "original prints" is a small but important improvement, so I urge the committee to accept the amendment.

[Translation]

Corporations est du même avis—ce que vous avez décrit fait bel et bien partie de la rubrique sculpture. Et si cela n'est pas suffisamment clair, nous pourrions rendre la définition encore plus explicite lors de la deuxième étape.

Mme Finestone: Dans ce cas, pourriez-vous retirer l'amendement que j'ai déposé?

Le président: Je le ferai, lorsque nous serons arrivés là. Monsieur de Jong, vous vouliez, il me semble, faire un commentaire là-dessus avant que je ne mette la question aux voix.

M. de Jong: Oui. Je pense que la discussion a été un petit peu hors sujet, car il aurait plutôt fallu que l'on discute de l'amendement qui a été déposé. . .

Le président: Je comprends cela. J'ai tous les amendements devant moi, et si j'ai laissé les intervenants déborder un peu le cadre de la question, c'est que j'ai pensé que cela nous permettrait de gagner du temps au bout du compte.

M. de Jong: Je suis d'accord. Nonobstant les commentaires de la ministre et des hauts fonctionnaires de son ministère qui ont expliqué que le mot «gravures» devrait être supprimé ou remplacé par l'expression «estampes originales», comme le propose d'ailleurs l'amendement, je pense que cet amendement pourrait et devrait être adopté tout de suite.

Il existe des précédents sur lesquels nous pouvons nous appuyer. Lorsque le ministre de la Consommation et des Corporations a comparu devant le Comité, des amendements, dont deux définitions, ont été déposés. Tout le monde s'entend je pense pour dire que le mot «gravures» est dépassé. D'ailleurs, ce matin, un des hauts fonctionnaires a dit que l'expression «estampes originales» serait une nette amélioration. Ce n'est peut-être pas ce qu'il y aurait de mieux, mais il semblerait néanmoins que l'expression «estampes originales» couvre à peu près tout. De toute façon, il me semble qu'avec n'importe quelle étude, on finirait toujours par opter pour la formule «estampes originales». Je proposerai donc que l'on fasse tout de suite le nécessaire, et que si en cours de route l'on voit des améliorations qui pourraient être apportées, on s'en occupe tout de suite.

Nous pouvons attendre jusqu'à la deuxième étape, mais nous serons peut-être alors en pleine période d'élection. Il y a toutes sortes de projets de loi et de bonnes intentions qui sont à l'étude sur la Colline et qu'on pourrait remettre à plus tard, mais s'il y a des élections, les réalités politiques seront telles que les changements ne se feront jamais. Et c'est ainsi que les choses restent toujours les mêmes. Or, voici que nous sommes pris dans un travail, alors faisons-le. Faisons le maximum tout de suite. Il me semble que le fait de remplacer le mot «gravures» par l'expression «estampes originales» est une amélioration qui est petite mais qui est néanmoins importante, et c'est pourquoi j'exhorte le comité d'adopter l'amendement.

[Texte]

Mrs. Finestone: The consultant does not look very happy. What would happen if you just leave "engravings" and add "original prints" instead of replacing "engravings"? Would that respond to the concern, and could I amend the motion in that way?

Miss MacDonald: I think part of that is because of the consultations that have been going on. There is no consensus among arts groups that this is the best way to solve the problem. If we write something into legislation that in the second phase we would then have to come back and correct, I do not think that would be very helpful. I mean, there is a problem, no question.

Mrs. Finestone: The Canadian Conference of the Arts, CARFAC, VIS-ART and the Toronto Artists Association all want the change. So I do not know who does not want the change.

Ms Wanda Noël (Expert Consultant, Copyright, Department of Communications): I spoke to Michelle D'Auray about this very issue. Each group has a view as to what it is they want to see, but there is no consensus upon the actual wording. We did have a draft, one which was very carefully worked out with the Department of Justice. I circulated that draft to eight of the big arts groups, eight of them, and there was no consensus among them as to whether or not that was going to work, for various reasons, all of which are very technical. They are installation art and it is a very complex subject to get two or three words that are going to cover the whole sphere of artistic creation. It may not be possible. "Original prints" does not do it, for a variety of reasons.

For that reason, we have a lot of work still to do in the drafting process to come up with a definition that is going to cover everything and not exclude some things. It is a modernization need. But there is no consensus amongst the various groups.

When I spoke to Michelle D'Auray of the Canadian Conference of the Arts a few days ago about this issue, because she had discussed it with you, I think it is safe for me to say at this point that she agreed that we are going to have to convene a meeting, bring all the people together in the same room and come up with a definition when everybody is there.

Mr. Taylor: Mr. Chairman, it seems to me that there is always a danger of suddenly changing a definition because the entire bill is built on that definition. If you change the definition I think it is necessary for somebody to go through very, very carefully, not only the original act but the present act, to make sure everything is going to be in conformity. Consequently, I would suggest that it is far better to not make changes in definitions on the spur of the moment.

• 1205

Mrs. Finestone: Has it caused any problems at all, legally or any way?

[Traduction]

Mme Finestone: L'expert-conseil n'a pas l'air très heureux. Que cela donnerait-il si au lieu de remplacer le mot «gravures», l'on ajoutait tout simplement dans la liste l'expression «estampes originales»? Cela réglerait-il le problème, et pourrais-je formuler ma motion à cet effet?

Mme MacDonald: Il ne faut pas oublier qu'il y a eu de nombreuses consultations. Il n'y a pas de consensus entre les groupes de la communauté artistique sur la meilleure façon de résoudre le problème. Il me semble que si nous insérons dans le projet de loi quelque chose qu'il nous faudra rectifier à la deuxième étape, cela ne servira pas à grand-chose. Il y a manifestement un problème.

Mme Finestone: La Conférence canadienne des arts, le Front des artistes canadiens, VIS-ART et la Toronto Artists Association veulent tous ce changement. J'ignore qui n'y serait pas favorable.

Mme Wanda Noël (expert-conseil, droit d'auteur, ministère des Communications): J'ai justement parlé de cette question avec Michelle D'Auray. Chaque groupe a une idée de ce qu'il aimerait voir inclus dans le projet de loi, mais il n'y a pas de consensus quant au libellé. Nous avions une ébauche, que nous avions d'ailleurs travaillée dans tous les détails avec le ministère de la Justice. J'avais envoyé cette ébauche à huit importants groupes du milieu des arts, mais ceux-ci n'ont jamais pu s'entendre sur la meilleure formule, et ce pour plusieurs raisons, toutes très techniques. Il s'agit d'œuvres d'art que l'on installe, et il est très difficile de choisir deux ou trois mots qui vont pouvoir englober toute la sphère de la création artistique. Peut-être même que cela n'est pas possible. L'expression «estampes originales» n'y parvient pas, et ce pour toutes sortes de raisons.

C'est pourquoi il nous reste encore beaucoup de travail à faire pour en arriver à une définition qui couvre tout, sans exclure quoi que ce soit. C'est une question d'évolution et d'époque. Il n'existe cependant aucun consensus parmi les différents groupes.

Lorsque j'ai parlé de cette question, il y a de cela quelques jours, avec Michelle D'Auray, de la Conférence canadienne des arts—et je me suis adressée à elle parce qu'elle en avait discuté avec vous—elle a convenu, et je ne pense pas aller trop loin en disant cela, qu'il nous faudrait convoquer une réunion, rassembler tout le monde dans la même pièce et trouver ensemble une définition.

M. Taylor: Monsieur le président, il me semble qu'il est toujours risqué de changer tout d'un coup une définition. En effet, tout le projet de loi s'appuie sur cette définition. Si vous la changez, il me semble qu'il faudrait que quelqu'un épeluche alors soigneusement non seulement la loi originale, mais également la loi actuelle, pour être bien certain que tout cela est conforme. C'est pourquoi je dis qu'il serait préférable de ne pas apporter précipitamment des changements aux définitions.

Mme Finestone: Cela a-t-il amené des problèmes, qu'ils soient d'ordre juridique ou autre?

[Text]

Ms Noël: It is important.

Miss MacDonald: One of the problems, as Mr. Taylor says, is any change will have a ripple effect through the whole bill.

The Chairman: Shall we deal with the question before us? It is proposed by Mrs. Finestone, without reading the entire amendment, to take out the word "engravings" and putting in the words "original prints".

Amendment negated.

The Chairman: I now have an amendment from Mr. de Jong, that clause 1 at line 15 be amended to include the words "performance art and video art" in the definition of artistic work.

Mr. de Jong: Mr. Chairman, it includes in the definition of "artistic work" two other visual means of representation, particularly in terms of video art, that modern technology has allowed. What the amendment does is it expands the definition of "artistic work" to include these two different ways of creating a visual experience. I cannot imagine the difficulty the department would have in including these two items.

Mrs. Finestone: What would fall under performance art? It was one of the reasons for asking about mine. What else would fall under performance art? What kind of an example? I am prepared to support it if I understand what falls under it.

Mr. de Jong: I believe the Canadian Conference of the Arts also points out, and I quote from their notes:

This is a conceptual distinction between performance arts, and performances of already fixed dramatic, musical or literary works in which a primary copyright already subsists at law.

I think the point they are making is a performance art is a visual experience as opposed to a dramatic presentation, which is more of a literary experience. Mine would be, I would tend to think, more of a visual experience. That is the distinction they make.

Miss MacDonald: I am looking at the original copyright legislation. I come back to the point we were making previously. You will find in the present legislation that performance is defined, dramatic work is defined. A number of items relating to performing art are defined already in the bill, and when you change the part you are now dealing with, it is going to have repercussions for everything else within the present bill. I am not disagreeing that changes have to be made, but we did not try to include redefining the definitions in this first phase.

• 1210

Mr. de Jong: I think it is important to underline here that what the amendment seeks is to expand the notion of artistic work. Under the definition of artistic work that

[Translation]

Mme Noël: Cela est important.

Mme MacDonald: Comme l'a dit M. Taylor, l'un des problèmes, c'est que tout changement, quel qu'il soit, aura des répercussions d'un bout à l'autre du projet de loi.

Le président: Sommes-nous prêts à mettre la motion aux voix? Je ne vais pas lire tout le texte de l'amendement, mais il est proposé par M^{me} Finestone que l'on remplace le mot «gravures» par l'expression «estampes originales».

L'amendement est rejeté.

Le président: J'ai maintenant un amendement de M. de Jong: il est proposé de modifier l'article 1, à la ligne 15, en y ajoutant les mots performances et art de la magnétoscopie. Il s'agit de la définition de ce qu'est une oeuvre artistique.

M. de Jong: Monsieur le président, il s'agit d'ajouter à la définition de ce qu'est une «oeuvre artistique», deux autres moyens de représentation visuelle, dont la magnétoscopie, que la technologie moderne permet aujourd'hui. On élargit tout simplement la définition pour inclure deux autres façons de créer une expérience visuelle. Je ne vois pas quel problème cela poserait pour le ministère d'ajouter ces deux catégories.

Mme Finestone: Que couvrirait l'expression «performances»? C'est l'une des raisons pour lesquelles je m'interrogeais. Que cela couvrirait-il? Quel genre de choses? Je suis prête à appuyer votre motion si on peut me dire ce qui serait couvert.

M. de Jong: La Conférence canadienne des arts souligne notamment, et je cite:

Il s'agit d'une distinction conceptuelle entre les performances et les réalisations d'oeuvres dramatiques, musicales ou littéraires déjà fixées et pour lesquelles un droit d'auteur existe déjà dans la loi.

Je pense que ce qu'ils entendent par là, c'est que les performances correspondent plus à des expériences visuelles qu'à des présentations dramatiques, qui se rapprocheraient davantage d'expériences littéraires. Il me semble que le mime serait plutôt une expérience visuelle. C'est en tout cas la distinction qu'ils font.

Mme MacDonald: J'ai devant les yeux le texte original, et j'aimerais revenir sur ce que nous disions tout à l'heure. Dans la loi actuelle, les oeuvres dramatiques et les spectacles sont définis. Un certain nombre de choses concernant les arts du spectacle sont déjà définies dans le projet de loi, et si vous modifiez cette partie-ci, cela aura des répercussions sur tout le reste. Je ne dis pas qu'il ne faudrait pas faire de changements, mais il n'avait pas été prévu de reformuler les définitions dans le cadre de cette première étape de nos travaux.

M. de Jong: Je pense qu'il est important de souligner ici que l'amendement vise à élargir la notion de ce qu'est une oeuvre artistique. En vertu de la définition actuelle,

[Texte]

exists now are purely visual experiences. The amendment is saying that there are other visual experiences, not dramatic, not literary, just purely visual experiences that should also be included. For example, with video—no story-line, just moving visual images. It is not a dramatic presentation; it is purely a visual presentation.

Therefore it is not a dramatic or a literary work. It is a visual work. That is true also with certain forms of performance art. It does not have a story line; it does not have a dramatic presentation or a literary content; the experience is primarily a visual content. The amendment seeks to expand your definition of artistic work, which is a visual experience, to include these two contemporary forms of visual experiences.

Mr. Edwards: Wherein lies the fixation thereof, Mr. de Jong? Where would the fixation of performance art be, because fixation is a necessary test of copyright?

In order for copyright to exist, to persist, to subsist, there must be fixation in some form, be it tangible, electronic, whatever. I can understand where the fixation exists in a symphony; for example, you have a score. It is obvious where it exists in a piece of literature. But where would it exist in performance art?

Mr. de Jong: I suppose in some ways it is hard to have a fixation principle, especially when you are dealing with abstract presentations.

Mr. Edwards: Improvised, indeed.

Mr. de Jong: I would tend to think in performance art there could be a high degree of improvisation.

Mr. Edwards: It would vary from performance to performance rather widely.

Mr. de Jong: It conceivably could. There might be certain central notions in the presentation that they might want to have protected—the costuming, certain moves. I accept that under performance art it would be harder than under video and video art. In video art, I think it would be easier to establish the fixation point.

Mr. Edwards: Absolutely. Therefore, Mr. Chairman, I would submit that, for the reason of the difficulty of fixation, this amendment is out of order. It is incapable of being incorporated under copyright law.

Mrs. Finestone: I will not say I disagree. My colleague will recall that when we were in Montreal not too long ago, we visited L'Art contemporain—I do not think it is called the institute. There were three rooms where there were visual art displays—flowing art charts, colours and

[Traduction]

une oeuvre artistique n'est qu'une expérience visuelle. L'amendement vise à préciser qu'il existe d'autres expériences visuelles, qui ne sont pas dramatiques ni littéraires, mais qui sont des expériences visuelles pures. Prenez, par exemple, le vidéo... sans scénario, que des images visuelles qui bougent. Il ne s'agit pas d'une présentation dramatique mais d'une présentation purement visuelle.

L'on ne peut donc pas dire qu'il s'agit d'une oeuvre dramatique ou littéraire. Il s'agit tout simplement d'une oeuvre visuelle. Et cela est vrai d'un certain nombre d'autres formes de performances. Il n'y a pas de scénario, il n'y a pas de trame dramatique ni de contenu littéraire. L'expérience n'est que visuelle. L'amendement cherche à élargir la définition de ce qu'est une oeuvre artistique—soit une expérience visuelle—de façon à y inclure ces deux formes contemporaines d'expériences visuelles.

M. Edwards: À quel niveau se trouve la fixation, monsieur de Jong? En effet, il faut savoir où se situe la fixation, car la fixation est un critère fondamental dans le cadre du droit d'auteur.

Pour qu'il y ait droit d'auteur, et pour que celui-ci puisse être protégé, il faut qu'il y ait une fixation d'une forme ou d'une autre, qu'elle soit tangible, électronique ou autre. Je comprends où se situe la fixation pour une symphonie. Il y a les partitions. Et dans le cas d'une oeuvre littéraire, la question ne se pose même pas. Mais qu'en serait-il dans le cas de ces performances?

M. de Jong: Je suppose qu'il serait d'une certaine façon difficile d'avoir un principe de fixation, surtout lorsqu'il s'agit de présentations abstraites.

M. Edwards: Improvisées.

M. de Jong: J'aurais tendance à croire que dans le cadre de ces spectacles, il doit y avoir beaucoup d'improvisation.

M. Edwards: Cela varierait beaucoup d'un spectacle à un autre.

M. de Jong: Oui, possiblement. Mais il se pourrait qu'il y ait certains éléments de la présentation qu'ils aimeraient voir protégés, par exemple les costumes, ou certains mouvements. Je conviens cependant que ce serait beaucoup plus difficile dans le cas de ces performances que dans celui du vidéo ou de l'art de la magnétoscopie. En ce qui concerne l'art de la magnétoscopie, je pense qu'il serait plus facile d'établir le point de fixation.

M. Edwards: Absolument. C'est pourquoi je proposerais, à cause du problème que pose la fixation, que cet amendement soit déclaré irrecevable, monsieur le président. On ne peut incorporer cela dans une loi sur le droit d'auteur.

Mme Finestone: Je ne dirai pas que je suis contre. Mon collègue se souviendra que lorsque nous étions à Montréal récemment, nous avons visité l'Art contemporain... je ne pense pas que le mot «institut» figure dans le titre. Il y avait là trois salles où se trouvaient des expositions d'art

[Text]

mix and all kinds of art forms that were obviously registered on software.

When I looked at those particular art forms I thought that they may be illegal under the new pornography bill because some of them were more than erotic.

If it is legitimately an art form that is being used and shown in the contemporary art museums today in Canada under video art—I had not thought of that and I really thank my colleague for having raised it.

• 1215

I wonder if they are protected under “computer program”, because when you look at the definition of “computer program” it would not seem to cover it. I wondered, with what has been brought forward, whether video art is not important in that sense.

The Chairman: In any event, I am not going to rule the amendment out of order. I have a sense of the way it is going and I would prefer to see it come to a vote rather than rule it out of order.

Miss MacDonald: It is important again, if we could, to have some legal interpretation of this. I am not trying either to put down or to accept the amendment, but always the questions of the legal interpretation have to be part of our thinking.

Mr. Hétu: Insofar as those performances are concerned—and the intention here would be to protect them as a work—the issue indeed has been the one that has been identified by Mr. Edwards, fixation. Those performances could be, I suppose, described somewhere in some literary work and therefore in some writing or some shape or what have you, and at that point could be protected as a choreographic work, as we will see when we get to that definition of “choreographic work”, where you do not need a story line, as you were mentioning.

If it is fixed on a film because it is being filmed as you perform, then it would be protected as a film. Otherwise, indeed it lacks that particular basic requirement for copyright protection, which is fixation. If there is no fixation then there is no way you can really protect it. What would you be reproducing if it has not been fixed?

Amendment negatived.

The Chairman: The next motion I have is from Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I move that clause 1 of Bill C-60 be amended by striking out line 20 on page 1 and substituting the following therefor:

[Translation]

visuel... des graphiques artistiques, des couleurs et des mélanges de toutes sortes de formes artistiques, qui avaient manifestement été fixés sur différents supports.

Lorsque j'ai regardé ces formes artistiques, j'ai pensé qu'elles seraient peut-être illégales en vertu de la nouvelle Loi sur la pornographie, car certaines d'entre elles étaient plus qu'érotiques.

S'il s'agit, dans la loi, d'une forme artistique utilisée et exposée dans les musées d'art contemporain ici au Canada, et s'il s'agit de formes artistiques qui relèvent de la catégorie «art de la magnétoscopie»... je n'avais pas pensé à cela, et je remercie mon collègue d'avoir soulevé la question.

Je me demande si elles seraient protégées sous la rubrique «programmes d'ordinateur», mais, à première vue, ce ne serait pas le cas. Je me suis d'ailleurs demandée, avec ce qui a été mis de l'avant, si l'art de la magnétoscopie ne serait pas important dans ce sens-là.

Le président: De toute façon, je ne vais pas déclarer l'amendement irrecevable. J'ai une petite idée de ce que sera le résultat du vote et je préfère mettre la motion aux voix que de la déclarer irrecevable.

Mme MacDonald: Là encore, si c'était possible, il serait bon qu'on ait l'interprétation des juristes. Je ne veux pas vous influencer ni dans un sens ni dans l'autre, mais il nous faut toujours tenir compte de l'interprétation juridique de ce genre de questions.

M. Hétu: Pour ce qui est des performances... et l'intention ici serait de les protéger à titre d'oeuvres... la question est celle qui a été identifiée par M. Edwards, notamment la fixation. Ces performances pourraient, je l'imagine, être décrites quelque part dans une oeuvre littéraire et, donc, exister sous une forme ou une autre et, à ce moment-là, elles pourraient être protégées à titre d'oeuvres chorégraphiques, et nous verrons cela lorsque nous en serons arrivés à la définition de ce qu'est une «oeuvre chorégraphique», là où il n'est pas nécessaire d'avoir un scénario ou une trame dramatique, comme vous le disiez.

Si c'est fixé sur un film parce que le spectacle est en train d'être filmé, alors ce serait protégé en tant que film. Autrement, il manque l'un des critères essentiels pour le droit d'auteur, notamment la fixation. S'il n'y a pas de fixation, alors il n'y a aucun moyen de protéger l'oeuvre. Que reproduiriez-vous s'il n'y a pas eu de fixation?

L'amendement est rejeté.

Le président: La motion suivante est celle de M^{me} Finestone.

Mme Finestone: Monsieur le président, je propose que l'article 1 du projet de loi C-60 soit modifié en supprimant la ligne 20 à la page 1 et en la remplaçant par ce qui suit:

[Texte]

tions, translations and computer programs;

The Chairman: Do you not intend to put forward the amendment to line 17, sculptures?

Mrs. Finestone: No, the Minister explained on the architectural works. I withdrew that amendment, based on the explanation.

This amendment relates to the definition of "literary work". With respect, you have the government again accepting the response of the charter, in which they felt that the 1924 Copyright Act does not offer protection for translations as literary works. The subcommittee on the charter felt that:

The translation of literary works from one language to another requires the very kind of skill and effort which a copyright statute is intended to protect.

If I may bring to the Minister's attention how key the art of translation is, we certainly saw that manifested during the Gorbachev-Reagan meetings, where the translation was certainly a very fine skill and art. So I would suggest to you that, where the subcommittee said it was important, the *Charter of Rights for Creators* recommended that translations:

... should be expressly included in the revised law as proper subject-matter of copyright protection, without prejudice to the rights of the owner of the copyright in the underlying work.

The government said yes.

• 1220

The Canadian Copyright Institute said, when they appeared before us:

Translations deserve copyright protection for the same reason that the works they are based on deserve protection. Both are products of originality and effort, without which the world would be a poorer place.

The Canadian Copyright Institute went on to say in their brief that translations are to be encouraged and therefore should receive copyright protection insofar as such protection is without prejudice to the copyright owners' rights in the underlying work.

Mr. Chairman, through you to the Minister, if we are updating this bill—and I commend the ministry again for doing that—I think there are certain fundamental places where we want that update. If we do not do it through the definitions, what is the point of doing it through the balance of the bill? I wondered why that particular issue had not been addressed.

[Traduction]

les compilations, les traductions et les programmes d'ordinateur;

Le président: Ne comptiez-vous pas proposer un amendement à la ligne 17, relativement aux sculptures?

Mme Finestone: Non, la ministre nous a expliqué ce qu'il en était pour les oeuvres architecturales. Vu les explications qu'elle m'a données, j'ai retiré cet amendement.

Cet amendement-ci vise la définition de «oeuvre littéraire». Sauf le respect que je vous dois, ici encore, le gouvernement accepte la réponse donnée dans la Charte, car il a jugé que la Loi sur le droit d'auteur de 1924 n'offre pas une protection pour les traductions en tant qu'oeuvres littéraires. Le sous-comité de la Charte avait dit dans son rapport, et je cite:

La traduction d'oeuvres littéraires d'une langue dans une autre exige précisément le genre de compétences et d'efforts qu'une Loi sur le droit d'auteur est destinée à protéger.

J'aimerais porter à l'attention de la ministre le fait que la traduction est tout un art, comme cela est clairement ressorti lors des rencontres Gorbachev-Reagan, au cours desquelles on a eu amplement l'occasion de le constater. Le Sous-comité a dit que cela était important. En effet, dans la *Charte des droits des créateurs et créatrices* il a recommandé ce qui suit:

La loi révisée devait expressément reconnaître les traductions comme des oeuvres protégées par le droit d'auteur, sans préjudice des droits du titulaire du droit d'auteur de l'oeuvre originale.

Le gouvernement avait dit oui.

Lorsque les représentants de la Canadian Copyright Institute ont comparé devant nous ils nous ont dit:

Les traductions méritent une protection en vertu du droit d'auteur pour la même raison que les oeuvres à partir desquelles elles sont réalisées méritent d'être protégées. Il s'agit dans les deux cas de produits originaux qui ont exigé des efforts et sans lesquels le monde serait bien plus pauvre.

Ils ont poursuivi en disant dans leur mémoire que les traductions devraient être encouragées et qu'il faudrait donc leur conférer une protection en vertu du droit d'auteur dans la mesure où cette protection ne nuit pas aux titulaires des droits d'auteur couvrant l'oeuvre de départ.

Monsieur le président, si nous devons mettre à jour le projet de loi—et je tiens de nouveau à féliciter le ministère d'avoir entrepris ce travail—alors je pense qu'il y a un certain nombre de domaines fondamentaux qui méritent une mise à jour. Si nous ne faisons pas le nécessaire dans les définitions, alors à quoi sert-il d'apporter des changements au reste du projet de loi? Je

[Text]

Miss MacDonald: Mr. Chairman, the word "translations", the insertion of which is being proposed, is already included as a literary work as per court pronouncements. I think that information came out during the various meetings of the committee. However, having said that it is now included as a literary work, I do not have any difficulty making that more explicit by including translation.

Amendment agreed to.

The Chairman: Are there any other amendments to clause 1 that I do not now have?

Mrs. Finestone: It is not an amendment, but it is a clarification which the Minister may decide yes or no with respect to the need for an amendment. I did not draft an amendment. I just wanted some clarification on choreographic work.

The broadcasters had particular questions about what constitutes a choreographic work, and they all questioned that current definitions do not clearly describe what qualifies for protection. We had many exchanges around that. I would like a clarification on three points.

The Canadian Society of Copyright Consumers has asked if works will qualify which are generally understood to be choreographic but which use animation or colours and patterns without human participation.

Ms Noël: Without having done research on that precise point, my instantaneous advice is that this type of work is protected as a cinematographic work under the existing law. And to my knowledge there is not in any other law a specific category of work which would say that animated material has its own category of protection, it falls within the six broad categories and in this particular case, into the category of cinematographic work.

Mrs. Finestone: Fine, and what about figure skating and free-style skiing and that kind of thing?

Ms Noël: When I read the briefs which took the position that the new definition of choreographic work would extend protection to things like athletic and sporting events, I went back and thought through that process myself and consulted several dictionaries.

My legal opinion—and it has been verified through my discussions with the Justice people as well—is that choreography relates to dance. If you look up the definitions, every time you find choreography defined, it relates to dance—typically ballet is the example which is given.

[Translation]

me demande justement pourquoi cette question n'a pas été abordée.

Mme MacDonald: Monsieur le président, le mot «traductions», dont l'insertion vient d'être proposée, est déjà couvert dans la définition «oeuvres artistiques», si l'on s'en tient aux décisions qui ont été rendues par les tribunaux. Je pense que cela a été mentionné plusieurs fois au cours des réunions du Comité. Cependant, même si cela est couvert par les oeuvres artistiques, cela ne m'ennuierait guère qu'on soit plus explicite et qu'on ajoute le mot «traductions» à la liste.

L'amendement est adopté.

Le président: Y a-t-il d'autres amendements à l'article 1 qui ne m'ont pas encore été remis?

Mme Finestone: Ce n'est pas un amendement, mais un éclaircissement, et ce sera alors au ministre de décider s'il faut ou non un amendement, car je n'en ai pas rédigé. Je voulais tout simplement quelques éclaircissements au sujet des oeuvres chorégraphiques.

Les radiodiffuseurs ont posé plusieurs questions quant à ce qui constitue une «oeuvre chorégraphique», et ils ont tous contesté les définitions en vigueur, qui ne décrivent pas les critères en fonction desquels une oeuvre peut être admissible. Nous avons eu de nombreux échanges à ce propos et j'aimerais qu'on m'éclaircisse trois points en particulier.

La Société canadienne des consommateurs copyright a demandé si seraient admissibles des oeuvres que l'on qualifierait de chorégraphiques mais qui utilisent de l'animation ou des couleurs ou des défilés d'images sans qu'il y ait de participation humaine.

Mme Noël: Je n'ai pas fait de recherche là-dessus, mais je dirais spontanément que ce genre d'oeuvre serait protégé à titre d'oeuvre cinématographique, dans le cadre de la loi actuelle. Et à ma connaissance, il n'existe dans aucune autre loi une catégorie d'oeuvre limitée, aux fins de la protection, à des dessins animés ou à une autre forme d'animation, car ces oeuvres sont versées dans les six catégories, et dans ce cas-ci, ce serait la catégorie «oeuvre cinématographique».

Mme Finestone: Très bien, mais qu'en serait-il du patinage artistique, du ski acrobatique, et d'autres choses du même genre?

Mme Noël: Lorsque j'ai lu les mémoires dont les auteurs disaient que la nouvelle définition de «oeuvre chorégraphique» protégerait des activités comme par exemple des événements sportifs ou des épreuves d'athlétisme, j'ai moi-même révisé tout le processus et j'ai consulté plusieurs dictionnaires.

En tant que juriste, mon opinion—et elle a été vérifiée dans le cadre de discussions que j'ai eues avec les gens du ministère de la Justice—c'est que la chorégraphie se rapporte à la danse. Il suffit d'examiner les définitions qui sont données: chaque fois qu'on parle de la chorégraphie, on parle de la danse, et l'exemple typique, c'est le ballet.

[Texte]

Figure skating is one of those cases in law where you tread that fine line you have referred to before. Sometimes skating routines, for example, can be dance. So the interpretation of the word "choreography" is going to be approached by a judge in any particular case asking if this is within the definition, and therefore a dance. This is the test that will be applied. In certain cases, skating routines could be a dance routine, and therefore a work of choreography. In my opinion, an athletic event such as a football or hockey game would not be dance within the meaning of that term in choreography.

• 1225

Mrs. Finestone: I find they dance around the ball on the field quite often.

In our prior discussion on artistic work, I had asked you, under performance, about mime. What about pantomime? You have said the fundamental characteristic of choreography is dance. Mime may not necessarily include dance.

Ms Noel: Mime is a species of dramatic work. It is very complicated.

There are only six categories of works under the bill, and all these subcategories relate back to the six general categories. When you look up the definition of "dramatic work", you see choreography is a species of dramatic.

Mrs. Finestone: If you and the artistic world are satisfied with that, so am I.

Clause 1 as amended agreed to.

On clause 2

Mr. Roger Clinch (Parliamentary Secretary to the Minister of Communications): I move that clause 2 of Bill C-60 be amended by substituting line 25 on page 2 with:

into force of this paragraph, other than a map, chart or plan or cinematographic production that is protected as a photograph.

Because of the present and new definition of artistic works, the exhibition right applies to works for which it was not intended. The aim of this amendment is to exclude maps, charts and plans and non-dramatic films from the scope of the application of the new provision.

Miss MacDonald: This is a fairly substantive amendment. It had been raised by a number of witnesses before the committee. As the Parliamentary Secretary explained, the bill before you was never intended to apply to maps, charts or plans per se as works of art. We want to

[Traduction]

Quant au patinage artistique, dans la loi, c'est une zone plutôt grise. Certaines reprises de patinage peuvent très bien être de la danse. Dans tous les cas où l'on se demandera si l'activité correspond à la définition de «chorégraphie» et s'il s'agit d'une danse, un juge sera saisi de la question et devra se prononcer. C'est ainsi qu'interviendra le tribunal. Dans certains cas, les reprises de patinage artistique pourront constituer de la danse et seront donc considérées comme des oeuvres chorégraphiques. Par contre, à mon avis, des activités aussi sportives qu'une partie de football ou de hockey ne correspondraient pas à de la danse et ne se conformeraient donc pas à la définition de «oeuvre chorégraphique».

Mme Finestone: Pourtant, je trouve que les joueurs dansent souvent autour du ballon pendant le jeu.

Dans notre discussion précédente sur ce qu'est une oeuvre artistique, je vous ai interrogée au sujet du mime. Où placez-vous la pantomime? Vous avez affirmé que la caractéristique fondamentale d'une chorégraphie est qu'elle s'applique à une oeuvre dansée. Or le mime ne comporte pas nécessairement de danse.

Mme Noel: Le mime est une catégorie d'oeuvre dramatique. C'est très compliqué.

Le projet de loi ne comporte que six catégories d'oeuvres, et toutes les autres sous-catégories en découlent. Si vous cherchez la définition d'«oeuvre dramatique», vous remarquerez qu'une chorégraphie fait partie de cette catégorie.

Mme Finestone: Si cela vous satisfait, vous et le monde artistique, je n'y vois pas non plus d'objection.

L'article 1 est adopté tel qu'amendé.

Article 2

M. Roger Clinch (secrétaire parlementaire auprès du ministre des Communications): Je propose que l'article 2 du projet de loi C-60 soit modifié par substitution, à la ligne 23, page 2, de ce qui suit:

exposition, une oeuvre artistique autre qu'une carte géographique ou marine, un plan, un graphique ou une production cinématographique jouissant de la protection accordée aux oeuvres photographiques, à des

Étant donné les définitions actuelles et nouvelles d'une oeuvre artistique, les droits d'exposition sont accordés à des oeuvres pour lesquelles ils n'avaient pas été prévus. L'amendement cherche donc à exclure les cartes géographiques ou marines, les plans et les films non dramatiques de la portée de la nouvelle disposition.

Mme MacDonald: Cet amendement porte sensiblement sur une question de fond. Bon nombre de témoins en ont d'ailleurs déjà parlé devant le Comité. Ainsi que vient de l'expliquer le secrétaire parlementaire, le projet de loi dont vous êtes saisi n'a jamais été conçu en vue de

[Text]

make that very clear in the amendment presently before the committee.

Mrs. Finestone: Are they protected as a photograph?

Miss MacDonald: They are excluded from copyright under exhibition rights. They are not seen as an exhibition of art.

Mrs. Finestone: In the tour of the Public Archives, there is a wonderful series of reproductions of old maps. They were magnificently well drawn and detailed, quite amusing in fact. With your colleague, Jim Caldwell, we were looking up Kingston and the Islands. Are they not art work? Are they under antiquity instead of chart or map?

• 1230

Miss MacDonald: The reference is not to that grouping of ancient maps.

Ms Noël: Mrs. Finestone, this amendment was introduced in response to concerns from institutions such as the Public Archives and the National Library which, as a matter of practice, in their foyers and through their public activities often exhibit things like maps and charts.

The intent behind the exhibition right was to benefit artists of fine works of art—painting and sculptures—where there is a curated show to which the public is invited, so that a fee for that exhibition would in fact flow to artists of that nature. However, it was not intended that cartographers, for example, the people who draw maps, benefit from that kind of a right.

Mrs. Finestone: In other words, when you buy your map at the Shell station, you need not worry about... okay.

Mrs. Noël: Yes, exactly.

Miss MacDonald: It is to make that distinction.

Mrs. Finestone: I am going to forget that business about the large sums of money. I guess the Minister looked into that.

They have raised the suggestion that public lending-right programs for exhibitions similar to the program the former Minister of Communications established through the 1986 budget for authors, the public lending right for books which are held in libraries... was any consideration given to that form of an exhibition right? That is my first question.

Secondly, it has been suggested to me that we may be well outside of our juridical rights and jurisdictional rights. Contracts which presently establish the exhibition right, or the sale of exhibits, or the contract to show certain artistic work, fall under provincial jurisdiction.

[Translation]

considérer des cartes géographiques ou marines ou des plans comme des oeuvres d'art. Nous tenons à ce que l'amendement précise très clairement cela.

Mme Finestone: Ces oeuvres jouissent-elles de la protection accordée aux oeuvres photographiques?

Mme MacDonald: Elles ne jouissent pas des dispositions du droit d'auteur relatives à l'exposition d'une oeuvre artistique.

Mme Finestone: Lorsqu'on fait la visite des Archives publiques, on y voit une merveilleuse série de reproductions de cartes géographiques anciennes. Elles étaient magnifiquement dessinées jusque dans les détails, et elles sont en fait très amusantes. Je me souviens que votre collègue, Jim Caldwell, et moi-même regardions la région de Kingston et les îles. Ces cartes géographiques ne sont-elles pas des oeuvres d'art? Sont-elles des antiquités plutôt que des cartes géographiques ou maritimes?

Mme MacDonald: La question ne porte pas sur cet ensemble de cartes anciennes.

Mme Noël: Madame Finestone, l'amendement en question donne suite aux préoccupations exprimées par des institutions telles que les Archives publiques et la Bibliothèque nationale, qui exposent souvent des oeuvres comme des cartes géographiques et marines dans leurs lieux publics.

Le principe sous-tendant le droit d'exposition est de permettre aux auteurs d'oeuvres d'art, comme des peintures et des sculptures, de toucher des droits d'auteur lorsque, leurs oeuvres sont exposées en public. Toutefois, le principe ne s'applique pas dans le cas des cartographes, par exemple.

Mme Finestone: Autrement dit, lorsqu'on achète sa carte géographique au poste d'essence Shell, on n'a pas à s'en faire... Bien.

Mme Noël: Oui, précisément.

M. MacDonald: Il importe de faire cette distinction.

Mme Finestone: Je vais mettre de côté la question des montants importants. Je crois que le ministre a déjà étudié cela.

On a parlé de programmes de prêts d'oeuvres à des fins d'exposition semblables à celui auquel le budget de l'ancien ministre des Communications avait accordé des crédits et de droits d'auteurs perçus dans le cas des prêts de livres de bibliothèque. A-t-on envisagé ce genre de droits d'exposition? Voilà pour ma première question.

En second lieu, je me suis laissée dire que nous outrepassons peut-être les limites de notre compétence juridique. En effet, les contrats régissant présentement les droits d'auteur en cas d'exposition ou de vente, relèvent des autorités provinciales.

[Texte]

As a matter of fact, I looked in the Constitution Act of 1867 and you have copyrights under federal jurisdiction at article 23. Under provincial jurisdiction you have property and civil rights in the province. So the concept of an exhibition right has been there, as you have said, and you are now codifying it in law. Where it was not codified it fell under the jurisdiction where it was being written—in other words, the provincial jurisdictions.

Now, when you codify it, if you do, are you in conflict with the provincial rights? It is a legal question, one which has been raised with me by a number lawyers, and I bring it to your attention. I must say that it was only brought to my attention in the last couple of days; otherwise I would have brought that to committee. I do not know if that was looked at by the copyright subcommittee when they were examining exhibition rights.

Mr. Edwards: It is contract law.

Mrs. Finestone: It is contract law, yes, which is specifically provincial jurisdiction.

Miss MacDonald: First of all, the question about whether or not we thought of following the same course with works of art, with visual works of art, as we did with the public lending right. . . I just want to point out that there is a difference between a copyright and a program. It may well be that at some point in the future we will look at similar programs to the Public Lending Right Commission as a means of reimbursing artists. I cannot say that is going to be done tomorrow or next week, but it is not a part of copyright. I just want to make the distinction.

With regard to the jurisdiction, there is no question copyright is a federal jurisdiction. Now, when you enter into any revision of federal law, that may indeed have some repercussions on the provincial law, but the right to change or to make amendments in a federal jurisdiction is there. We do not have any problem with it.

• 1235

Mrs. Finestone: But the application would be up to the provinces?

Miss MacDonald: No.

Mrs. Finestone: Let us take a hypothetical case, Madam Minister. Let us say that the Province of Alberta does not wish, because of the pressures that have been brought to bear, to apply an exhibition right in its museums, that it would prefer to proceed by contract. Does the Province of Alberta have that right? Can it go à l'encontre de la volonté exprimée dans la Loi sur le droit d'auteur?

Miss MacDonald: I will ask Mr. Gourd to speak to that. My initial reaction is no.

Mr. Gourd: That is correct. Because it is a copyright, it applies to every institution—federally owned, privately

[Traduction]

Cependant, j'ai examiné la Loi constitutionnelle de 1867, et l'article 23 y précise que les droits d'auteur relèvent des autorités fédérales. Ce sont les droits civils et relatifs à la propriété qui sont de compétence provinciale. En conséquence, ainsi que vous l'avez dit, l'idée d'un droit d'exposition existe déjà en germe dans la loi, et vous vous contentez de l'inscrire en toutes lettres maintenant. Avant la codification, ce droit relevait des provinces.

Votre initiative ne vous entraîne-t-elle pas dans un conflit avec les provinces? Bon nombre d'avocats ont soulevé ce point, et c'est la raison pour laquelle je vous le soumets à mon tour. J'avoue en avoir été mis au courant au cours des derniers jours seulement; autrement, j'en aurais parlé avant au Comité. J'ignore si le Sous-comité du droit d'auteur l'a étudié lorsqu'il était saisi des questions relatives aux droits d'exposition.

M. Edwards: Cela s'inscrit dans le droit des contrats.

Mme Finestone: Oui, et ce droit relève précisément des provinces.

Mme MacDonald: D'abord, la question de savoir si nous avons envisagé d'adopter les mêmes dispositions dans le cas des oeuvres d'art que dans celui du prêt d'oeuvres écrites. . . Ici, j'aimerais faire une distinction entre le droit d'auteur et un programme. Il se peut qu'à l'avenir nous adoptions des programmes semblables à ceux de la Commission du droit de prêt public pour percevoir des droits à l'intention des artistes. Je ne puis toutefois vous dire si ce sera demain ou la semaine prochaine, mais quoi qu'il en soit, cela ne fait pas partie de la question du droit d'auteur. Je tenais à faire cette distinction.

Pour ce qui est des questions de compétence, il ne fait aucun doute que le droit d'auteur relève du fédéral. Quand on réexamine et qu'on modifie la loi fédérale, cela peut avoir des répercussions sur le droit provincial, mais c'est au fédéral qu'il revient de proposer des amendements ou de modifier autrement la loi. Cela ne pose donc pas de problème.

Mme Finestone: Mais cela relève des provinces?

Mme MacDonald: Non.

Mme Finestone: Madame la ministre, prenons un cas hypothétique. Mettons que la province de l'Alberta, à cause de certaines pressions qui ont été exercées, souhaite éviter les droits d'exposition dans ses musées en optant pour des contrats. L'Alberta est-elle autorisée à faire ce choix et à aller «à l'encontre de la volonté exprimée dans la Loi sur le droit d'auteur»?

Mme MacDonald: Je demanderais à M. Gourd de vous répondre. À première vue, je dirais que non.

M. Gourd: Vous avez raison. Parce qu'il s'agit d'un droit d'auteur, cela s'applique à toutes les institutions,

[Text]

owned, and even provincially owned or funded or regulated.

Mrs. Finestone: Thank you very much for the clarification.

Amendment agreed to.

Clause 2 as amended agreed to.

Clause 3 agreed to.

On clause 4

Mrs. Finestone: I move that clause 4 of Bill C-60 be amended by striking out line 40 at page 2 and substituting the following therefor:

by the author of a work other than by will, but the author may waive, in writing only, the

The purpose of putting this amendment forward has been strongly recommended by the Canadian Copyright Institute, l'Association littéraire et artistique internationale, CARFAC, the Writer's Union of Canada, and the Toronto Artists Association. It was felt that there would be a clarity and a strengthening, provided that moral rights can be waived in writing only, so that there will not be any doubt. There will not be any confusion that an artist's word, even on his deathbed, is followed, that there is something concrete. There is evidence that he has given his point of view in a legalistic way.

Miss MacDonald: Mr. Chairman, we have difficulty with this proposed amendment because of the need to retain some degree of flexibility. It could be that situations arise where writing is not the only means by which a creator conveys his or her intent. I would perhaps turn to Michel Hétu for further elaboration on that, but I do—

Mrs. Finestone: Maybe the wording should be "in any format that is tangible". I know you can send a telegram and you can have a legal whatever—but you have to have something. A telegram is writing.

Mr. Hétu: You have to appreciate that they serve a certain purpose and that they are meant to protect the personality of the author. By his behaviour, an author may have indicated that he is waiving his moral rights by not taking any action for a number of years, since he has known of the particular violation.

Very often it may be that no credit was given to him for the work, and therefore he would want to be able to have a judge determine, in the particular circumstances, whether there was indeed a waiver implied from the attitude or from the circumstances that apply to the case. To automatically force the judge to say that, because there is no writing, there was no waiver, would be a bit harsh in the circumstances. You have to leave it to the judge to determine if there was a waiver in the particular circumstances. It would be bad law to have such a strict requirement implied from an employment contract or by others for waivers of more rights.

[Translation]

qu'elles soient possédées, financées ou réglementées par le fédéral, par un particulier ou par une province.

Mme Finestone: Merci beaucoup de cette précision.

L'amendement est adopté.

L'article 2, tel qu'amendé, est adopté.

L'article 3 est adopté.

Article 4

Mme Finestone: Je propose que l'article 4 du projet de loi C-60 soit amendé par substitution à la ligne 40, page 2, de ce qui suit:

par l'auteur d'une oeuvre autrement que par testament, l'auteur peut toutefois y renoncer, par écrit uniquement, etc.

C'est un amendement qui a été chaudement recommandé par la Canadian Copyright Institute, l'Association littéraire et artistique internationale, le Front des artistes canadiens, la Writer's Union of Canada et la Toronto Artists Association. Cet amendement préciserait et renforcerait l'article en signalant qu'on ne peut renoncer aux droits moraux que par écrit, pour éviter toute ambiguïté. On suivrait ainsi toujours la volonté de l'artiste, fut-ce ses dernières volontés, et c'est là quelque chose de concret. Ses volontés seraient exprimées en effet de façon juridique.

Mme MacDonald: Monsieur le président, cet amendement m'ennuie, car il est nécessaire de conserver une certaine flexibilité. Il se peut que dans certains cas, l'auteur puisse signaler ses intentions autrement que par écrit. Je demanderais peut-être à Michel Hétu de développer davantage cette idée, mais personnellement. . .

Mme Finestone: On devrait peut-être indiquer «d'une façon tangible». Si vous envoyez un télégramme, cela a quelque chose de légal, mais je ne sais pas quoi au juste. Un télégramme, c'est un texte écrit.

M. Hétu: Il faut vous rendre compte que ce n'est pas là pour rien et que l'idée est de protéger la personnalité de l'auteur. L'auteur peut avoir indiqué par son attitude qu'il renonçait à ses droits moraux, par exemple, par le simple fait qu'il n'ait pas entamé de poursuites alors qu'il était depuis un certain nombre d'années déjà au courant d'une violation donnée.

Il se peut très souvent que l'on ne reconnaisse pas qu'il est l'auteur de l'oeuvre et il pourrait dans ce cas s'adresser à un juge qui déterminerait, dans les circonstances particulières, si l'attitude de l'auteur ou les circonstances qui entourent le cas particulier signifient effectivement que l'auteur a renoncé à ses droits. Mais d'obliger le juge à dire que parce qu'il n'y a rien d'écrit, l'auteur n'a renoncé à rien, ce serait aller un peu loin dans certaines circonstances. Il faut tout de même laisser le juge décider si l'auteur a renoncé à ses droits dans des circonstances particulières. Ce serait mauvais sur le plan de la justice d'imposer des conditions aussi strictes pour déterminer si l'on a ou non renoncé à des droits.

[Texte]

[Traduction]

• 1240

Mrs. Finestone: Was it reviewed with the Writers' Union of Canada, CARFAX and the Canadian Copyright Institute? Are they aware of the jeopardy in which they would be putting the intellectual property and the creators when these organizations and groups are the ones who are going to be responsible for the application in many cases through their collectives for these rights? Did they respond to your view of this?

They are the ones who have been asking me to bring this amendment forward. Did you discuss it with them before? Have you indicated to them the logic of the argument you have just given us?

Mr. Hétu: We did not actually discuss the issue with them. They did not directly contact us, but we were aware of their submission. We believe we have the appropriate answer to their wishes which is that this law is to be flexible in its application and not too rigid. We might be creating more problems rather than solving problems with this sort of rigid requirement.

Mrs. Finestone: I rest my case.

Amendment negatived.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, it is that clause 4 of Bill C-60 be amended by adding immediately after line 9 on page 3 the following:

The term of the moral rights shall be the term of the copyright. After the author's death, the right is exercisable by the author's representative(s); and any damages recovered by the author's representative(s) in respect of an infringement after the author's death shall devolve as part of the author's estate as if the right of action had subsisted and been bested immediately before the author's death.

The Chairman: I think your point is very clear. You may want to make some explanation, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I think we have had long discussions at this table about the fact that we need to have some definition of terms. I brought this issue to the attention of the staff at our meeting. I asked if they would review it quite carefully and they are well aware. . . It is the Canadian Bar Association and the Charter, etc.

The Chairman: We had 13 lawyers here to tell us this.

Miss MacDonald: I am not sure whether that is good or bad.

The Chairman: I am not sure either.

Miss MacDonald: I know the discussion has taken place and we have looked at Mrs. Finestone's amendment. Following its discussion, we went back to the Justice Department to try to put it into language.

Mrs. Finestone: I tried also.

Mme Finestone: Est-ce que la chose a été étudiée par la Writers' Union of Canada, CARFAX, et le Canadian Copyright Institute? Se rendent-ils compte de l'embrouillamini qu'ils risquent de créer pour la propriété intellectuelle et pour les créateurs alors que ces organismes et groupes sont ceux-là même qui vont être responsables de ces droits dans bien des cas par le truchement de leurs sociétés de gestion collectives? Comment ces groupes ont-ils réagi?

Ce sont eux qui m'ont demandé de présenter cet amendement. En avez-vous discuté avec eux auparavant? Leur avez-vous expliqué la logique de l'argument que vous venez de nous exposer?

M. Hétu: Nous n'avons pas vraiment discuté la question avec eux. Ils n'ont pas pris directement contact avec nous, mais nous connaissons leurs mémoires. Nous sommes convaincus que nous répondons ainsi à leurs vœux, avec une loi flexible et d'application pas trop rigide. Si l'on imposait des conditions aussi strictes, nous risquons de créer plus de problèmes que nous n'en résolvons.

Mme Finestone: J'ai terminé ma plaidoirie.

L'amendement est rejeté.

Mme Finestone: Monsieur le président, l'amendement proposé que l'article 4 du projet de loi C-60 soit modifié par substitution à la ligne 9, page 3, de ce qui suit:

Les droits moraux sur une oeuvre ont la même durée que le droit d'auteur sur celle-ci. Au décès de l'auteur, les droits moraux sont dévolus à son légataire ou, à défaut de dispositions testamentaires expresses, soit au légataire du droit d'auteur, soit, en l'absence d'un tel légataire, aux héritiers de l'auteur.

Le président: Je vois où vous voulez en venir. Vous voulez peut-être des explications, madame Finestone?

Mme Finestone: Monsieur le président, je pense que nous avons longuement discuté à cette table du fait qu'il fallait une définition des termes. J'ai signalé la question au personnel lors de notre réunion. J'ai demandé s'il serait possible d'étudier la chose très attentivement et le personnel s'est. . . Il s'agit de l'Association du Barreau canadien et de la Charte, etc.

Le président: Nous avons treize avocats pour nous mettre au courant.

Mme MacDonald: Je me demande si c'est une bonne chose vraiment.

Le président: Je me le demande aussi.

Mme MacDonald: Je sais qu'on en a discuté et qu'on a étudié l'amendement de Mme Finestone. Suite à la discussion, nous sommes revenus au ministère de la Justice pour essayer de mettre cela par écrit.

Mme Finestone: J'ai essayé de le faire également.

[Text]

Miss MacDonald: I commend you. There is an amendment here—Mrs. Finestone might like to propose it—which tries to take the sense of what she is proposing and put it into language acceptable to the Department of Justice as being properly drafted.

• 1245

Mrs. Finestone: I would appreciate that. I have consulted with the consultants at our disposition, and they have checked it. I have no discomfort; in fact, I would welcome a rechecking. You were given this amendment yesterday, and I hoped you would have the opportunity. . . How do you want to proceed? You have further amended it? Is that what I understand?

Miss MacDonald: Yes. Your wording does not quite meet the requirements of putting it into legislation.

Mrs. Finestone: I am really pleased, because I know there was agreement in principle in February that this be amended by the government, and I was wondering why it was not in. I believe section 5 of the 1925 Copyright Act sets the term for copyright that would make this amendment consistent with the original intent, as established in the Charter.

The Chairman: What they have done, Mrs. Finestone, is strike lines 40 and 41 on page 2, as yours does, and substituted the following "but may be waived in whole or in part". They have then gone to line 9 on page 3.

Mrs. Finestone: Excuse me. Did we not just finish voting on proposed subsection 12.1(2)? I thought we were now on proposed subsection 12.1(4) on page 3. Did we forget to do this part?

Miss MacDonald: One is consequential, I think.

The Chairman: One follows the other. Take a look at line 9.

Mrs. Finestone: "May be waived in whole or in part". . . by striking out line 9 on page 3. I do not follow it.

The Chairman: I do not either. The wording looks identical to me.

Miss MacDonald: Perhaps Michel Hétu could take us through this so that there will be an understanding.

Mr. Hétu: In dealing with the term of moral rights, if we are going to include a provision concerning the term of moral rights which will be co-terminus with the economic rights, copyright, we propose the addition of new subsection 12.(2).

In order to introduce that subsection, the drafter at Justice attaches it to the end of paragraph (4) on page 3. The last line of that paragraph is "the contrary in the waiver". They are not changing the line, they would just substitute that line for the line plus the additional subsection. It is a drafting technique.

[Translation]

Mme MacDonald: Je vous en félicite. Il y a un amendement ici—que M^{me} Finestone aimerait peut-être proposer—qui essaie de reprendre ses idées sous une forme juridique acceptable par le ministère de la Justice.

Mme Finestone: Je vous en saurais gré. J'ai pris contact avec les consultants qui sont à notre disposition, et ils ont vérifié la chose. Cela ne me gêne pas; au contraire, j'aimerais qu'on revérifie cela. Vous avez reçu l'amendement hier et j'espérais que vous auriez eu l'occasion. . . Comment voulez-vous procéder? Vous l'avez modifié à nouveau, n'est-ce-pas?

Mme MacDonald: Oui. Votre libellé ne répond pas aux exigences du texte législatif.

Mme Finestone: J'en suis ravi, sachant qu'il y avait accord en principe, en février dernier, pour que le gouvernement apporte un tel amendement, et je me suis demandé pourquoi il n'y figurait pas. Je crois que c'est l'article 5 de la Loi sur les droits d'auteur de 1925 qui établissait la durée du droit d'auteur, de sorte que cet amendement s'harmonise avec l'intention énoncée au départ, tel qu'établi dans la Charte.

Le président: Ce qu'on a fait, madame Finestone, c'est de retrancher les lignes 39 et 40 à la page 2, tout comme vous le faites, et d'y substituer ce qui suit: «l'auteur peut toutefois y renoncer, en tout ou en partie». On passe ensuite à la ligne 10, page 3.

Mme Finestone: Pardon. Ne vient-on pas de mettre aux voix l'article 12.1(2)? Je croyais que nous en étions à l'article 12.1(4) à la page 3. L'a-t-on oublié?

Mme MacDonald: C'est une modification connexe, je crois.

Le président: L'une suit l'autre. Jetez un coup d'oeil à la ligne 10.

Mme Finestone: «L'auteur peut toutefois y renoncer, en tout ou en partie». . . en retranchant la ligne 9, page 3. Je ne suis pas.

Le président: Moi non plus. Le libellé me semble identique.

Mme MacDonald: Michel Hétu pourrait peut-être nous fournir les explications.

M. Hétu: En matière des droits moraux, s'il doit y avoir à ce sujet des dispositions qui correspondent dans le temps avec les droits économiques, les droits d'auteur, nous devons ajouter un nouveau paragraphe, soit 12.(2).

A cette fin, le rédacteur du ministère de la Justice l'a annexé à la fin du paragraphe 4, page 3. La dernière ligne de ce paragraphe, c'est «l'oeuvre». Il n'a pas changé la ligne, il n'a fait qu'y substituer cette ligne, plus le paragraphe additionnel. C'est une technique de rédaction.

[Texte]

Mrs. Finestone: I am not as swift as you are. It becomes proposed subsection 12.2(1).

Mr. Hétu: Yes, it is attached after paragraph (4).

Mrs. Finestone: Thank you. Now this is how it is going to read: "Moral rights in respect of a work subsist for the same term as the copyright in a work", which covers the first line. "The person to whom those rights are specifically bequeathed" and:

Where there is no specific request of those moral rights and the author dies testate in respect of the copyright in the work, the person to whom that copyright is bequeathed, or where there is no person described in paragraph (a) or (b), the person entitled to any other property in respect of which the author dies intestate.

The Chairman: That was your point in the will.

Mrs. Finestone: Yes, I am sure it is fine.

The Chairman: I am tempted to agree with you. I had taken your amendment initially, Mrs. Finestone, but may I suggest you withdraw it and move that which has been laid before us in the last few moments.

• 1250

Mrs. Finestone: I would be very pleased to do so, Mr. Chairman.

Amendment agreed to.

Clause 4 as amended agreed to.

The Chairman: Clause 5 was agreed to on Tuesday.

On clause 6

The Chairman: Actually, you have two amendments, as I see it, one at line 20 on page 4 and one at line 28 on page 4. Is there any reason why we cannot take those together?

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, you could take them together because I am just recommending the insertion of the word "destroyed" at line 20 on page 4, where one is looking at the moral rights infringement, then it consequentially would have to be in line 28 where it says "result of any distortion, mutilation or other". It would have to read: "result of any distortion, mutilation, destruction or other".

Therefore, I move that clause 6 of Bill C-60 be amended by striking out line 20 on page 4 and substituting the following therefor:

(a) distorted, mutilated, destroyed or otherwise

And further, that clause 6 of Bill C-60 be amended by striking out line 28 on page 4 and substituting the following:

result of any distortion, mutilation, destruction or other

The Chairman: Is that clear?

[Traduction]

Mme Finestone: Je ne suis pas aussi rapide que vous. Cela devient l'article 12.2(1).

M. Hétu: Oui, cel vient après le paragraphe 4.

Mme Finestone: Merci. Voici donc la nouvelle version: «Les droits moraux sur une oeuvre ont la même durée que le droit d'auteur sur celle-ci», ce qui englobe la première ligne. «Moraux sont dévolus à son légataire ou», puis:

A défaut des dispositions testamentaires expresses, soit au légataire du droit d'auteur, soit, en l'absence d'un tel légataire, aux héritiers de l'auteur.

Le président: Cela rejoint votre remarque au sujet de la succession.

Mme Finestone: Oui, je crois que nous y sommes.

Le président: J'ai tendance à le croire aussi. Je vais accepter votre amendement, madame Finestone, mais je vous propose de le retirer et de proposer la motion qui nous a été remise il y a quelques instants.

Mme Finestone: Volontiers, monsieur le président.

L'amendement est adopté.

La version modifiée de l'article 4 est adoptée.

Le président: Nous avons adopté l'article 5 mardi.

Article 6

Le président: Je vois que vous avez deux amendements, l'un à la ligne 11 de la page 4 et l'autre à la ligne 15 de la même page. Y a-t-il une raison nous empêchant de les considérer ensemble?

Mme Finestone: Monsieur le président, on peut les considérer ensemble car je recommande simplement l'insertion du mot «destruction» à la ligne 11 de cette disposition portant sur la violation des droits moraux, il s'ensuivrait une modification corrélative à la ligne 15 où on dit «notamment par mutilation ou déformation». Cette ligne devrait se lire «notamment par mutilation, déformation ou destruction».

Je propose donc que l'article 6 du projet de loi C-60 par substitution à la ligne 11 de ce qui suit:

ment par mutilation, déformation ou destruction, ou

Je propose aussi que l'article 6 du projet de loi C-60 soit modifié par substitution à la ligne 15, page 4 de ce qui suit:

mutilation, déformation ou destruction, d'une oeuvre

Le président: Est-ce bien clair?

[Text]

Mme Finestone: L'Association littéraire et artistique internationale, CARFAC, le Conseil de la sculpture du Québec

and the Professional Art Dealers Association of Canada recommended the inclusion of the word "destroyed" as another example of an infringement of the moral rights of creators.

If I may, Mr. Chairman, if any of you had lived in Montreal during the destruction of the corridor of art which the mayor took down between 10 p.m. and 6 a.m., the artists were not very happy. As the art work did not please the mayor at that time, he decided to destroy the art.

The artists I think are still in litigation, I do not think that case has been resolved. So I think we should make it very clear that if the work is destroyed, if you come with your garbage trucks, pick them up and throw the work into the garbage van and it gets destroyed, you have some reasonable reason for compensation.

Miss MacDonald: Mr. Chairman, the question of destruction of art is something which I think we are all concerned about. But the question here is whether or not it is an infringement on moral rights. You know, when something is destroyed, it is destroyed, it is gone. It no longer, unfortunately, relates to the author. It is absolute. There is nothing there any longer to say whether it is a moral right or it is not a moral right.

Mrs. Finestone: It becomes a criminal action, is that what you are saying?

• 1255

Miss MacDonald: Yes. You know there is some way, or one should be able to pursue this, because of the destruction of the art. The question, the difficulty I have, is whether or not it is an ongoing infringement on moral rights, since it no longer exists. Wanda, would like to elaborate on this? You know that is the difficulty.

Mrs. Finestone: How come all these associations that represent artists, and where we discussed this whole issue, did not think of that? That is what I would like to know.

Ms Noël: I think Miss MacDonald explained it extremely well. Moral rights, as a body of law, are something which protect the reputation and honour of an artist. It is only things which go to that, changes in a work of art, mutilations, distortions, changes in a physical thing that exists, which causes this prejudice, that through a whole international body of law, dealing with this thing called moral rights... that is what moral rights are.

Mrs. Finestone: There is nothing on destruction in the international body of law?

Ms Noël: There are various schools of thought, and I do not want to leave you with the impression that perhaps in certain circumstances a creator might not perhaps argue that a destruction is an open mutilation of a work. That perhaps might be argued. Whether it would be

[Translation]

Mrs. Finestone: The International Literary and Artistic Association, CARFAC, le Conseil de la sculpture du Québec

et l'Association professionnelle des galeries d'art du Canada ont recommandé l'inclusion du mot «destruction» comme autre exemple de la violation des droits moraux des créateurs.

Si vous aviez vécu à Montréal lorsque le maire a fait démanteler le couloir des arts sous le couvert de la nuit entre 10 heures du soir et 6 heures du matin, vous auriez été au courant du mécontentement des artistes. Puisque les oeuvres en question ne plaisaient pas au maire de l'époque, il a décidé de tout détruire.

Je pense que le cas reste en litige, l'affaire étant toujours devant les tribunaux. Je pense qu'il faudrait préciser que si l'oeuvre est détruite et jetée dans le camion des boueurs l'artiste pourra se faire indemniser.

Mme MacDonald: Monsieur le président, la destruction d'une oeuvre d'art nous préoccupe tous. Mais il s'agit de savoir si cela représente une violation des droits moraux. Quand un objet est détruit, il n'existe plus. Il n'a donc plus de rapport, malheureusement, avec le créateur. C'est quelque chose d'absolu. Il n'existe plus d'objet auquel un droit moral pourrait s'attacher.

Mme Finestone: C'est donc un délit, c'est ce que vous dites?

Mme MacDonald: Oui. Il y a, ou il devrait y avoir, une disposition qui prévoit ce genre de cas, à cause de la destruction de l'oeuvre d'art. La question est de savoir si on peut continuer à parler de violation des droits moraux, puisque l'objet n'existe plus. Wanda, voulez-vous donner des précisions? C'est là la difficulté.

Mme Finestone: Comment cela se fait-il que les associations qui représentent les artistes n'y aient pas songé lors de notre discussion de cette question? C'est cela que je voudrais savoir.

Mme Noël: Je pense que M^{me} MacDonald a très bien expliqué la situation. Dans la loi, les droits moraux concernent la protection de la réputation et l'honneur d'un artiste. D'après la jurisprudence internationale, ce n'est que par des modifications apportées à l'oeuvre d'art, des mutilations et déformations que l'on porte atteinte à ce qu'on appelle les droits moraux.

Mme Finestone: Et dans le droit international il n'y a rien concernant la destruction d'une oeuvre d'art?

Mme Noël: Il y a différentes écoles de pensée, et je ne veux pas vous laisser l'impression que dans certaines circonstances un créateur ne pourrait pas prétendre que la destruction équivaut à la mutilation de son oeuvre. C'est un argument possible. Quant à son acceptation ou

[Texte]

success or not, I do not know. But it certainly is beyond the purview of legislation to deem that a destruction is prejudicial to honour and reputation.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I think I agree thoroughly with the point Ms Noël and the Minister have just made. In fact, my own impression is that I am very sympathetic to Mrs. Finestone's point, but I think that to include destruction might in a perverse way offend the principle of preserving a moral right.

To answer Mrs. Finestone's question about why these groups are putting it forward, I think in a sense there is a parallel between a piece of legislation like this, and let us say the Meech Lake accord; people regard it as a Hanukkah bush on which you can hang almost anything—all the goodies they are looking to hang, because it is out there. It is in view, and they want to put something on it. I think that is why they did it. You cannot blame them for trying.

Mrs. Finestone: Well, Mr. Chairman, in the light of my being enlightened, either through the Christmas tree or the Hanukkah bush, I would withdraw the amendment.

The Chairman: Mr. Clinch with further amendments to clause 6.

Mr. Clinch: I propose that clause 6 of Bill C-60 be amended by striking out in the French version lines 10 and 11 on page 4, and substituting the following:

la réputation de l'auteur, déformée, mutilée ou autrement modifiée, ou

The Chairman: We just had a fairly good discussion on that very point.

Mr. Clinch: Well, the expression "distort, mutilate or otherwise", modified in the English version of this section, more accurately reflects the Berne convention. The French version should be amended to reflect the same.

Amendment agreed to.

Mr. Clinch: I propose that clause 6 be amended by striking out lines 24 and 25 on page 4, and substituting the following:

(2) In the case of a painting, sculpture or engraving the

and in the French lines 14 to 17,

Toute déformation, mutilation ou autre modification d'une peinture, d'une sculpture ou d'une gravure est réputée préjudiciable au sens

We are making an amendment to proposed subsection 18.(2) in clause 6 as drafted. The presumption of prejudice in this subsection applies to all artistic works except architectural works, and this was not intended. This motion limits the scope of the presumption to those artistic works for which it was intended, namely

[Traduction]

non, je ne sais pas. Mais décider que la destruction est préjudiciable à l'honneur et à la réputation dépasse certainement le cadre de la loi.

M. Edwards: Monsieur le président, je crois que je suis tout à fait d'accord avec M^{me} Noël et la ministre à ce sujet. Je suis très favorable au but de M^{me} Finestone mais je pense que l'inclusion de la destruction pourrait, par un curieux effet de contradiction, aller à l'encontre du principe de la reconnaissance d'un droit moral.

Pour répondre à la question de M^{me} Finestone au sujet des motifs des groupes qui font cette proposition, je pense qu'on peut comparer ce projet de loi à l'accord du lac Meech: on a tendance à le prendre pour une sorte de chandelier de la Hanoukka auquel on peut accrocher toutes les décorations qu'on veut—c'est quelque chose de visible et on veut y ajouter. Je pense que c'est pour cette raison qu'ils ont voulu agir de la sorte. On ne peut pas les blâmer d'avoir essayé.

Mme Finestone: Eh bien, monsieur le président, grâce aux lumières que je viens de recevoir de l'arbre de Noël ou du chandelier de la Hanoukka, je retire l'amendement.

Le président: M. Clinch proposera d'autres modifications à l'article 6.

M. Clinch: Je propose que l'article 6 du projet de loi C-60 soit modifié par substitution, dans la version française, aux lignes 10 et 11, page 4, de ce qui suit:

la réputation de l'auteur, déformée, mutilée ou autrement modifiée, ou

Le président: Nous venons de parler assez longuement de ce même point.

M. Clinch: L'expression «déformée, mutilée ou autrement modifiée» est plus fidèle à la Convention de Berne. Il faudrait faire concorder les textes français et anglais.

L'amendement est adopté.

M. Clinch: Je propose que l'article 6 du projet de loi C-60 soit modifié par substitution, aux lignes 14 à 17, page 4, de ce qui suit:

(2) Toute déformation, mutilation ou autre modification d'une peinture, d'une sculpture ou d'une gravure est réputée préjudiciable au sens

et dans la version anglaise, lignes 24 et 25,

(2) In the case of a painting, sculpture or engraving

Nous proposons cet amendement au paragraphe 18.(2) dans l'article 6 du projet de loi. Dans ce paragraphe la présomption de préjudice s'applique à toutes les oeuvres artistiques sauf les ouvrages architecturaux, et cela n'était pas l'intention. Cette motion limite donc la présomption aux oeuvres pour lesquelles elle était prévue, c'est-à-dire

[Text]

paintings, sculptures and engravings. The French version is further amended to better reflect the English formulation.

[Translation]

les peintures, les sculptures et les gravures. Le texte français est modifié pour assurer la concordance.

• 1300

Mrs. Finestone: Did we not just all go to see the wonderful Karsh exhibit? Those are photographs. How are they covered?

Ms Noël: This particular provision is something that gives an artist an evidentiary advantage when he goes to court. Under a normal moral rights litigation trial, you would have to prove prejudice to your honour or reputation. This is a deemed prejudice provision, which by virtue of the law will say that when changes, distortions or mutilations to an artistic work are made, in the nature of the painting, sculpture or engraving, you do not have to prove that. It is deemed automatically to have happened, to have occurred, as a result of the change.

When this became public, the bill was tabled and discussion arose around it, it became very clear that things such as putting a pin into a map perhaps could arguably have become a change, a distortion in an artistic work. Accordingly, there would be deemed prejudice and therefore a deemed infringement of moral rights.

Mrs. Finestone: Like Michael Snow's "Geese".

Ms Noël: Michael Snow's "Geese" is different because that is a sculpture. The reason the deemed prejudice provision has been restricted to paintings, sculptures and engravings is to apply it to works of art that are essentially unique and one of a kind.

Photographs, such as in your example of Karsh, are not unique and one of a kind, because you have a negative and you could make another photograph. However, if you have Michael Snow's "Geese", you cannot. It is unique. It is one of a kind. Each work of art is one in and of itself. We therefore thought it was too draconian, and this was in response to many people who do things to works of art—putting pins in maps is a very good example. You would not want it automatically deemed that this was an infringement of moral rights, so we restricted to unique, one-of-a-kind works of art—paintings, sculptures and engravings, which cannot be replaced. Once they are changed or destroyed or mutilated, it is forever. If you cut an arm off a sculpture, you can never make it the way it was before. It is permanently changed. That was the thrust of—

Amendment agreed to.

Mr. Clinch: I have a linguistic change in proposed subsection 18.2(3), and move to amend by striking out in the French version lines 20 and 21 on page 4 and substituting the following:

Mme Finestone: Ne revenons-nous pas tous de la merveilleuse exposition de Karsh? Il s'agit de photographies. Comment sont-elles protégées?

Mme Noël: Cette disposition-ci donne à l'artiste un avantage en matière de preuve dans un procès. Dans les circonstances normales, il faudrait prouver qu'il y a eu préjudice à l'honneur ou à la réputation de l'auteur. D'après ce paragraphe, toute modification, notamment par mutilation ou déformation, d'une oeuvre artistique, c'est-à-dire d'une peinture, sculpture ou gravure, est réputée préjudiciable et il n'est donc pas nécessaire de prouver ce préjudice. Il y a automatiquement présomption de préjudice quand une modification est faite.

Après la déposition du projet de loi, cette question a été discutée et on s'est rendu compte que le fait de mettre une épingle dans une carte pourrait être qualifié de modification et déformation d'une oeuvre artistique. Par conséquent, il y aurait présomption de préjudice et violation présumée des droits moraux.

Mme Finestone: Comme dans le cas de l'oeuvre «Geese» de Michael Snow.

Mme Noël: Cette oeuvre de Michael Snow est différente parce que c'est une sculpture. La présomption de préjudice a été limitée aux peintures, sculptures et gravures parce que ce sont des oeuvres uniques.

Les photographies, pour revenir à votre exemple de Karsh, ne sont pas uniques et n'existent pas en un seul exemplaire parce que le négatif permet de faire une reproduction. Mais on ne peut pas reproduire «Geese» de Michael Snow, c'est une oeuvre unique, la seule de son genre. Chaque oeuvre d'art est unique. Nous avons donc pensé que cette mesure n'était pas assez restrictive, compte tenu des possibilités comme le fait de mettre une épingle dans une carte. On ne voudrait pas que cela soit automatiquement considéré comme une violation des droits moraux, nous avons décidé de limiter cette présomption de préjudice à des oeuvres artistiques uniques, les peintures, les sculptures et les gravures, qui ne peuvent pas être remplacées. Une fois qu'elles sont modifiées ou détruites ou déformées, la chose est irréparable. Si le bras d'une sculpture est amputé, elle ne sera plus jamais comme avant. C'est une modification permanente. C'était l'objet de . . .

L'amendement est adopté.

M. Clinch: J'ai un changement linguistique à proposer à l'alinéa 18.2(3), il s'agit de la substitution dans la version française aux lignes 20 et 21, page 4, de ce qui suit:

[Texte]

ne constitue pas nécessairement une déformation, mutilation ou autre modification

Amendment agreed to.

Clause 6 as amended agreed to.

Clause 7 agreed to.

The Chairman: This committee is adjourned until 3.30 p.m., in this room.

[Traduction]

ne constitue pas nécessairement une déformation, mutilation ou autre modification

L'amendement est adopté.

La version modifiée de l'article 6 est adoptée.

L'article 7 est adopté.

Le président: La séance est levée jusqu'à 15h30 dans la même salle.

AFTERNOON SITTING

• 1531

The Chairman: Order, please. I see a quorum. We are resuming consideration of Bill C-60 in clause-by-clause, as we were this morning. All I have before me is a series of government amendments to the next clause, which is clause 8.

On clause 8

The Chairman: Are there any amendments to clause 8 other than the government amendments? If not, could we have Mr. Clinch begin with the government amendments to clause 8? Mr. Clinch, can any of these be dealt with together, or are they all individual?

Mr. Roger Clinch (Parliamentary Secretary to the Minister of Communications): They are pretty well individual. Some of them, being linguistic, will go very quickly.

The Chairman: I am sorry; there is only one for clause 8. Beyond clause 8 it looks to me as though almost all of the balance are tied up in three clauses. So we might just make good time this afternoon.

Mr. Clinch: I propose that clause 8 of Bill C-60 be amended by striking out line 45 on page 4 and lines 1 to 3 on page 5 and substituting the following:

infringement of a moral right of an author, the court may grant to the author all such remedies by way of injunction, damages, accounts or delivery up and otherwise as are or may be conferred by law for the infringement of a right.

It is a technical amendment. As drafted, clause 8 seems a bit unclear as to which remedies would actually be available and what discretion a court would have in granting these remedies. This amendment specifies the remedies a court may, in its discretion, grant to the author for the infringement of moral rights. They are injunction, damages, accounts, and delivery up.

The Chairman: It sounds clear enough.

Mrs. Finestone: As I recall—and actually I was just asking my staff if she could refresh my memory—this was a question that was raised by the Canadian Bar

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Nous avons le quorum, je déclare donc la séance ouverte. Nous reprenons l'étude article par article, comme nous l'avons fait ce matin, du projet de loi C-60, loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et apportant des modifications connexes et corrélatives. Je n'ai devant moi qu'une série d'amendements du gouvernement pour l'article suivant, c'est-à-dire l'article 8.

Article 8

Le président: Sauf les amendements du gouvernement, y a-t-il d'autres amendements à l'article 8? Dans la négative, est-ce M. Clinch pourrait nous lire les amendements apportés par le gouvernement à l'article 8? Monsieur Clinch, est-ce qu'on peut discuter de tous ces amendements à la fois ou séparément?

M. Roger Clinch (secrétaire parlementaire au ministre des Communications): Il s'agit d'amendements distincts. Certains, d'ordre linguistique, seront examinés très rapidement.

Le président: Excusez-moi, il n'y en a qu'un à l'article 8. Il me semble qu'à part cet article, le reste des autres amendements ont trait surtout à trois autres articles. Nous pourrions peut-être procéder rapidement cet après-midi.

M. Clinch: Je veux que l'article 8 du projet de loi C-60 soit modifié, par substitution, aux lignes 31 et 32, page 4, et aux lignes 1 et 2, page 5, de ce qui suit:

(1.1) Le tribunal, saisi d'un recours en violation des droits moraux, peut accorder à l'auteur telles des réparations qu'il pourrait accorder, par voie d'injonction, de dommages intérêts, de reddition de compte, de restitution ou autrement, et que la loi prévoit ou peut prévoir pour la violation d'un droit.

Il s'agit d'un amendement technique. Tel que rédigé, l'article 8 n'est pas très clair quant aux réparations disponibles ni à la discrétion que le tribunal pourrait exercer pour accorder ces réparations. L'amendement précise les réparations qu'un tribunal peut, à sa discrétion, accorder à l'auteur s'il y a violation de droits moraux. Il y a l'injonction, les dommages intérêts, reddition de compte et restitution.

Le président: Cela me semble assez clair.

Mme Finestone: Si je me souviens bien—de fait, j'ai demandé au personnel de me rafraîchir la mémoire—la question a été soulevée par l'Association du barreau

[Text]

Association. The Canadian Bar Association felt, in exhaustively listing this remedy list, that one was an inappropriate remedy. I have no objection to it, but I would like a clarification and it should stand so the Bar Association knows that we at least listened. It relates to accounts. They felt that should not be in there, and I would like to understand on what grounds the bureaucrats decided to put it in.

Hon. Flora MacDonald (Minister of Communications): Mr. Héту will speak to that.

Mr. Michel Héту (Senior Legal Counsel, Department of Communications): We indeed had discussions with the Bar Association after they made that particular comment, and it is fair to say that they recognized that the purpose of that clause was only to ensure that the court, in pronouncing as to what remedies should be granted in a particular circumstance, should have the same flexibility as it has for the infringement of copyright. The question, though, was that we had to ensure that the discretion was within the court and that it was not bound to use one remedy or the other.

The accounts remedy is one that might not be applicable in a particular circumstance but might as well be applicable. If you were let us say publishing a book without the name of the author on it and making a buck out of it for some reason, perhaps indeed in that particular case the court would find it appropriate to use the accounts, *reddition de comptes*, as we say in the French language, for that particular infringement.

So again, we are in the field here of violations, of infringements, where a court has to have enough flexibility to adopt the proper remedy, and so long as there is discretion we feel that there is no danger of creating problems.

• 1535

Mrs. Finestone: I go on further, because I had recalled that in section 21 of the civil remedies it is already listed. Once it is already in the bill... It is the conundrum of understanding... If it is already in the Copyright Act, you are not changing it, so why do you have to add it in here?

Mr. Héту: The current section you refer to refers only to infringement of copyright. Now we have to have a provision that says in the case of infringement of moral rights the same remedies will be available.

Amendment agreed to.

Clause 8 as amended agreed to.

On clause 9

The Chairman: I have had no amendments put before me on clause 9. It is a very short clause. Are there any comments or questions?

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I have a technical question. Again, the Canadian Bar Association questioned the choice of the words *se prescrivent*. They say that legal

[Translation]

canadien. L'Association était d'avis, ayant donné une liste exhaustive des réparations, que l'une n'était pas suffisante. Je n'ai pas d'objection, mais j'aimerais des précisions afin que l'Association du barreau sache que nous avons, à tous le moins, écouté. Il s'agit des comptes. L'Association était d'avis qu'il ne fallait pas que les comptes soient mentionnés, et j'aimerais savoir pourquoi les bureaucrates ont décidé de les inclure.

L'honorable Flora MacDonald (ministre des Communications): M. Héту va vous répondre.

M. Michel Héту (conseiller juridique principal, ministère des Communications): Nous en avons discuté avec l'Association du barreau après avoir entendu ses remarques et l'Association a reconnu, il est juste de le souligner, que le but de cet article était de garantir que le tribunal, en se prononçant sur les réparations à apporter dans un cas particulier, devait montrer la même souplesse que dans le cas de violation des droits d'auteur. Il nous fallait cependant nous assurer que le tribunal avait et qu'il ne devait pas se sentir tenu d'accorder une réparation particulière.

Les réparations concernant la reddition de compte ne s'appliquent peut-être pas dans un cas particulier, mais pourraient aussi s'appliquer. Si on publiait par exemple un livre sans mentionner le nom de l'auteur et qu'on retire un profit, dans ce cas-là le tribunal pourrait trouver inapproprié l'utilisation du mot *accounts*, reddition de compte comme nous disons en français, relativement à cette violation.

Nous sommes toujours dans le domaine des violations, et un tribunal doit avoir la souplesse nécessaire pour adopter la réparation qui s'impose, pour autant que sa discrétion à notre avis ne risque pas de causer de problèmes.

Mme Finestone: Je vais plus loin, car j'ai rappelé qu'à l'article 21 les réparations civiles sont déjà prévues. Puisque c'est déjà dans le projet de loi... Il s'agit d'une énigme... Si cela fait déjà partie de la Loi sur le droit d'auteur, vous n'allez pas le modifier, pourquoi donc l'ajoutez-vous ici?

M. Héту: Le présent article dont vous parlez ne mentionne que la violation des droits moraux. Il nous faut une disposition qui prévoit que dans le cas des violations des droits moraux les mêmes réparations sont prévues.

L'amendement est adopté.

L'article 8 est adopté tel que modifié.

Article 9

Le président: Je n'ai pas d'amendements au sujet de cet article. Il s'agit d'un article très court. Avez-vous des remarques ou des commentaires à ce sujet?

Mme Finestone: Monsieur le président, une question technique. Là encore, l'Association du barreau canadien a remis en question le choix de l'expression «se

[Texte]

jurisprudence is based on *intenté* and you have changed the word from *intenté* to *se prescrivent*. Could you maybe clarify that?

Mr. Hétu: The Department of Justice has looked into this very closely after the comments that were made. We even reported back to the Bar Association in oral discussions to tell them there was no problem. They agreed that indeed this is how federal statutes are referring to time limitations today.

Clause 9 agreed to.

The Chairman: Clauses 10 and 11 were carried.

On clause 12

Mr. Clinch: With the indulgence of the Chair and members of the committee, I am prepared to proceed in whatever manner is directed by the Chair, but might I suggest that I read the proposed amendments into the record?

The Chairman: Mr. Clinch, please do that.

Mr. Clinch: All of the following amendments pertain to clause 12, pages 8 to 13. The first motion is that clause 12 of Bill C-60 be amended by (a) striking out lines 15 to 17 on page 8 and substituting the following:

(2) The members of the Board shall be

—(b), striking out, in the English version, line 35 on page 8 and substituting the following:

(7) A full-time member of the Board, other than

—(c) striking out lines 13 and 14 on page 9 and substituting the following:

48.2 The members of the Board shall be paid

—(d), by striking out lines 21 to 24 on page 9;

—(e), by adding, immediately after line 15 on page 10, the following:

48.5 (1) The Board may, on application, make an interim decision.

• 1540

48.5 (2) A decision of the Board respecting royalties that are effective for more than one year or their related terms and conditions that is made under subsection 49.2(1), 50.2(2) or 50.7(1) may, on application made at least one year after the royalties became effective, be varied by the Board if, in its opinion, there has been a material change in the circumstances pertaining to the decision since it was made.

—(f) by striking out line 21 on page 10 and substituting the following:

respect of the Board's hearings, including the number of members of the Board that constitutes a quorum;

[Traduction]

prescrivent». L'Association prétend que la jurisprudence se base sur le terme «intenté» et vous l'avez changé pour «se prescrivent». Pouvez-vous nous dire pourquoi?

M. Hétu: Le ministère de la Justice a examiné la chose de très près à la suite de vos remarques. Nous en avons discuté ensuite avec l'Association du barreau pour lui dire qu'il n'y avait pas de difficulté. Elle a accepté et convenu que c'est la façon dont les lois fédérales se réfèrent de nos jours à une période.

L'article 9 est adopté.

Le président: Les articles 10 et 11 ont déjà été adoptés.

Article 12

M. Clinch: Si le président et les membres du Comité veulent bien se montrer indulgents, je suis disposé à soulever les modifications de la façon dont le président en décidera, mais puis-je proposer que les amendements ont été lus aux fins du compte rendu?

Le président: Faites, s'il vous plaît.

M. Clinch: Tous les amendements suivants ont trait à l'article 12, aux pages 8 à 13. La première motion prévoit que l'article 12 du projet de loi C-60 soit modifié par a) substitution, aux lignes 9 à 11, page 8, de ce qui suit:

(2) Les commissaires seront nommés à temps plein ou à temps partiel

—b), substitution, dans la version anglaise, à la ligne 35, page 8, de ce qui suit:

(7) A full-time member of the Board, other than

—c) substitution, aux lignes 13 et 14, page 9, de ce qui suit:

48.2 Les commissaires reçoivent la rémunération fixée

—d) suppression des lignes 20 à 22, page 9:

—e) insertion, après la ligne 13, page 10, de ce qui suit:

48.5 (1) La Commission peut, sur demande, prendre des décisions provisoires.

48.5 (2) La Commission peut, sur demande, modifier toute décision concernant des droits visés aux paragraphes 49.2(1), 50.2(2) ou 50.7(1), ainsi que les modalités y afférentes, en cas d'évolution importante, selon son appréciation, des circonstances visées par ces décisions. Il ne peut être présenté de demande que si la période d'effet des droits en cause est supérieure à un an et si au moins douze mois se sont écoulés depuis cette prise d'effet.

—f) substitution, à la ligne 20, page 10, de ce qui suit:

audiences, ainsi que le quorum;

[Text]

—(g) by striking out, in the French version, lines 22 and 23 on page 10 and substituting the following:

d'établissement des demandes et les avis à donner;

—(h) by adding immediately after line 17 on page 11 the following:

(4) Where a decision of the Board that has been made an order of a court is varied by a subsequent decision of the Board, the order of the court shall be deemed to have been varied accordingly and the subsequent decision may, in the same manner, be made an order of the court.

—(i) by striking out, in the French version, line 42 on page 11 and substituting the following:

(2) Chaque association, société ou personne morale visée au paragraphe (1) doit déposer à la

—(j) by striking out line one on page 12 and substituting the following:

or before the September 1 immediately preced-

—(k) by striking out lines 9 to 13 on page 12 and substituting the following:

(3) Each society, association or corporation referred to in subsection (1) in respect of which no statement of royalties has been approved pursuant to subsection 49.2(1) shall, on or before the September 1 immediately preceding their proposed effective date, file with the Board a statement in both official languages of all royalties that the society, association or corporation proposes to collect for the grant of licences for the performance of its works in Canada.

(4) A statement of royalties must provide that the royalties are to be effective for periods of at least one year that begins on January 1 and ends on December 31.

(5) Where a statement of proposed roy-

—(l) by striking out lines 23 to 27 on page 12 and substituting the following:

notice that, within twenty-eight days after the publication of the statement, prospective users or their representatives may file written objections to the statement with the Board.

—(m) by striking out, in the French version, line 22 on page 12 and substituting the following:

(2) La Commission procède dès que possible à

—(n) by striking out, in the English version, line 35 on page 12 and substituting the following:

(b) send to the persons who

—(o) by striking out lines 8 to 9 on page 13 and substituting the following:

person who filed an objection.

(2) Without prejudice to any other remedies available to it, a society, association or corporation

[Translation]

—g) substitution, dans la version française, aux lignes 22 et 23, page 10, de ce qui suit:

d'établissement des demandes et les avis à donner;

—h) insertion, après la ligne 17, page 11 de ce qui suit:

(4) Les décisions qui modifient les décisions déjà assimilées à des actes d'un tribunal sont réputées modifier ceux-ci et peuvent, selon les mêmes modalités, faire l'objet d'une assimilation.

—i) substitution, dans la version française, à la ligne 42, page 11, de ce qui suit:

(2) Chaque association, société ou personne morale visée au paragraphe (1) doit déposer à la

—j) substitution, à la ligne 1, page 12, de ce qui suit:

précédant la cessation d'effet d'un tarif

—k) substitution, aux lignes 7 à 10, page 12 de ce qui suit:

(3) Chaque association, société ou personne morale visée au paragraphe (1) qui n'est pas régie par un tarif homologué sous le régime de la présente loi doit déposer à la Commission, au plus tard le 1^{er} septembre précédant la période prévue pour sa prise d'effet, un projet de tarif, dans les deux langues officielles, des droits à percevoir pour les licences qu'elle accordera pour l'exécution, au Canada, des oeuvres du répertoire.

(4) Le projet de tarif ne peut prévoir de périodes d'effet inférieures à un an, lesquelles doivent s'ouvrir le 1^{er} janvier et se terminer le 31 décembre.

(5) En cas d'omission de dépôt du

—l) substitution, aux lignes 17 et 18, page 12, de ce qui suit:

Canada le projet de tarif et donne un avis indiquant que tout utilisateur éventuel, ou son représentant, peut s'opposer

—m) substitution, dans la version française, à la ligne 22, page 12, de ce qui suit:

(2) La Commission procède dès que possible à

—n) substitution, dans la version anglaise, à la ligne 35, page 12, de ce qui suit:

b) send to the persons who

—o) substitution, à la ligne 4, page 13, ce qui suit:

droits qui y figurent et, indépendamment de tout autre recours, en

[Texte]

—(p) by striking out line 20 on page 13 and substituting the following:

statement.

49.3 Where a society, association or corporation files a statement of royalties for the performance of its works in accordance with subsection 49(2), any person entitled to perform those works pursuant to the previous statement may do so, even though the royalties set out therein have ceased to be in effect, and the society, association or corporation may collect those royalties despite their ceasing to be in effect, until the new statement is approved.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clinch. Now, I am not going to ask you to start an explanation of those until such time as there are questions on them. I appreciate they have been read into the record very rapidly.

Mrs. Finestone, your amendments I intend to leave for the moment. I will come to them when we have dealt with the government amendments, unless you feel in the course of going through that you would like to enter an argument on behalf of yours on the way by. If you do, we will entertain that.

Mrs. Finestone: I will have to be able to find them in the list.

The Chairman: So if you will deal with the pages, you all have the copies before you.

Mrs. Finestone: As you are going through, Mr. Chairman, would you mind just indicating what page and what line, so that we can be sure we are all on the same wavelength?

The Chairman: Yes, that is exactly what I intend to do. That is right. So we are talking about the group page 6, that amendment, which is lines 15 to 17 on page 8 of Bill C-60. The changes are there.

Mrs. Finestone: Okay.

The Chairman: "The members of the Board shall be", and the word "other" has been left out.

Are there any questions or comments on that point? I am going to take them as individual amendments, because if I do not I will be in very real difficulty.

Amendment agreed to.

The Chairman: The proposed amendment on page 7 of the amendments package deals with line 35 on page 8 of Bill C-60 and adds "full-time" before "member of the Board".

Amendment agreed to.

The Chairman: The next amendment deals with lines 13 and 14 on page 9 of Bill C-60:

48.2 (1) The members of the Board shall be paid

[Traduction]

—p) insertion, après la ligne 10, page 13, de ce qui suit:

49.3 Toute personne visée par un tarif concernant des oeuvres peut, malgré sa cessation d'effet, les exécuter jusqu'à l'homologation d'un nouveau tarif dès lors qu'un projet de tarif a été déposé conformément au paragraphe 49(2). Par ailleurs, l'association, la société ou la personne morale intéressée peut percevoir les droits jusqu'à cette homologation.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Clinch. Je vais maintenant vous demander d'expliquer ces modifications jusqu'à ce que nous prenions un vote à leur sujet. Je vous suis reconnaissant de les avoir lues très rapidement.

Madame Finestone, j'ai l'intention pour le moment de retarder votre amendement. J'y viendrai lorsque nous en aurons fini avec les amendements du gouvernement, à moins que pendant la discussion, vous vouliez à un moment ou l'autre soulever un argument à leur sujet. Dans ce cas-là, nous pourrions discuter.

Mme Finestone: Il me faudra d'abord le trouver dans la liste.

Le président: Vous n'avez qu'à suivre les pages que vous avez devant vous.

Mme Finestone: Au fur et à mesure que vous les mentionnez, monsieur le président, voulez-vous indiquer à quelle page ils se trouvent et à quelle ligne ils se rapportent, afin que nous soyons sur la même longueur d'onde?

Le président: Oui, c'est exactement ce que je voulais faire. Bien. Il s'agit donc du groupe d'amendements aux lignes 9 à 11, page 8 du projet de loi C-60. Voilà les changements.

Mme Finestone: Très bien.

Le président: «Les commissaires sont nommés à temps plein ou à temps partiel»; nous avons éliminé «et les autres commissaires».

Avez-vous des commentaires ou des questions à ce sujet? Je vais donc passer chaque amendement l'un après l'autre, autrement il sera extrêmement difficile de s'y retrouver.

L'amendement est adopté.

Le président: L'amendement proposé à la page 7 de la liasse des amendements a trait à la ligne 35 de la page 8. Il s'agit d'ajouter à la version anglaise «full-time» devant «member of the Board».

L'amendement est adopté.

Le président: Le prochain amendement a trait aux lignes 13 et 14, page 9, du projet de loi C-60:

48.2 (1) Les commissaires reçoivent la rémunération fixée.

[Text]

While that does not interest us, I suppose, the members of the board would like that.

Mrs. Finestone: But the chairman may not.

Amendment agreed to.

The Chairman: Page 9 of the group of amendments deals with line 15 on page 10 of Bill C-60. This is a bit longer and adds in a—

Mrs. Finestone: Where does that start on page 10, line 15? Members of the board—

The Chairman: I am a little confused here.

Mrs. Finestone: There is something wrong.

The Chairman: It is the numbering. Mr. Clinch, this says 48.51 and—

Mrs. Finestone: Which we have just removed. We just amended the first and second lines, which read "The members of the Board shall be paid". . . Now this seems to read, unless I am on the wrong one. . . Page 10. Excuse me, I am on the wrong page.

The Chairman: But where do they get the. . .? I am going to find out from Mr. Hétu how we go from proposed section 48.5(1) to proposed section 48.5(2) and then to proposed section 48.51. I do not quite follow that.

Mr. Hétu: You have in the bill proposed section 48.5, followed by proposed section 48.6, and we want to insert two new sections, which are proposed sections 48.51 and 48.52 as Justice numbers those new sections. That is the way they now number new sections when inserting them in between existing ones. It is like in our own bill we have a section 49.1.

The Chairman: The committee may agree, but it seems to me it would make an awful lot more sense to make it proposed subsections 48.5(3) and 48.5(4),—

Mr. Hétu: Well, they deal with other matters.

The Chairman: Justice notwithstanding. I am in the hands of the committee, but—

Mrs. Finestone: I wonder if legal counsel could please tell us how this is going to read. You are going to have proposed subsection 48.5(1), which talks about the member of the board, the extension.

Mr. Hétu: Yes.

Mrs. Finestone: Then you are going to have proposed subsection (2), which is decisions. And what is this supposed to be? It says the board can make an interim decision.

Miss MacDonald: Right.

Mrs. Finestone: So should that not be proposed subsection (3)? Does it not sort of follow in logical sequence?

[Translation]

La chose ne nous intéresse pas, mais je suppose que les commissaires s'y intéresseront.

Mme Finestone: Peut-être pas le président.

L'amendement est adopté.

Le président: La page 9 de la liasse des amendements concerne la ligne 15 de la page 10 du projet de loi C-60. C'est un peu long et on ajoute. . .

Mme Finestone: Est-ce que ça commence à la page 10, ligne 15? Les commissaires. . .

Le président: Je suis un peu perdu.

Mme Finestone: Il y a quelque chose qui ne va pas.

Le président: Je crois qu'il s'agit de la numérotation. M. Clinch, on mentionne ici 48.51 et. . .

Mme Finestone: Ce que nous venons justement de retirer. Nous venons de modifier les première et deuxième lignes, où on mentionnait «Les commissaires reçoivent la rémunération fixée». . . A moins que ne me trompe, il me semble maintenant. . . il s'agit de la page 10. Excusez-moi, je n'étais pas à la bonne page.

Le président: Mais d'où nous vient. . .? J'ai demandé à M. Hétu comment nous pouvons passer de l'article proposé 48.5(1) à l'article proposé 48.5(2) et ensuite à l'article proposé 48.51. Je ne vous suis plus.

M. Hétu: Vous avez dans le projet de loi l'article proposé 48.5, suivi de l'article proposé 48.6, et nous voulons insérer ensuite deux nouveaux articles, soit les articles proposés 48.51 et 48.52, ainsi numérotés par le ministère de la Justice. C'est comme cela qu'ils numérotent maintenant les nouveaux articles qu'ils insèrent entre des articles existants. Dans notre projet de loi nous avons par exemple l'article 49.1.

Le président: Le comité est peut-être d'accord, mais il me semble que ce serait beaucoup plus sensé de parler des articles proposés 48.5(3) et 48.5(4). . .

M. Hétu: Les articles se rapportent à d'autres questions.

Le président: Quoi que fasse le ministère de la Justice, c'est à vous de décider. . .

Mme Finestone: Je me demande si le conseiller juridique pourrait vous dire comment ces articles seront numérotés maintenant. Vous allez avoir le paragraphe proposé 48.5(1), où il est question du commissaire, et de la prolongation.

M. Hétu: Oui.

Mme Finestone: Vous avez ensuite le paragraphe proposé (2), qui a trait aux décisions. Et qu'est-ce que cela représente? On dit que la commission peut rendre des décisions provisoires.

Mme MacDonald: C'est exact.

Mme Finestone: Est-ce que ce ne devrait pas être le paragraphe (3)? Est-ce que ce n'est pas une suite logique?

[Texte]

Mr. Hétu: Well, it is only an issue of numbering. Quite frankly, I do not care one way or another personally. It is really that those two proposed sections are additions to the bill, not additions to proposed section 48.5. It just seemed appropriate to insert them at that particular place, but the numbering. . .

The Chairman: I am not going to be looking it up, so what is your pleasure? I gather, Mrs. Finestone, you are not going to be looking it up either.

Mr. Clinch: When we discussed this the other day, I do not think anybody had any particular hang-ups about it. It was a question of the way it was drafted by the people who drafted it, and that is the way they had proposed that it be put in the bill.

Miss MacDonald: They go along after proposed subsections 48.5(1) and 48.5(2), and then we have two new sections. I understand why you ask should they not be proposed subsections 48.5(3) and 48.5(4). This is the way the Justice Department has numbered them, and it may be that when we see the revised bill they will come out as subsections (3) and (4). This is to show the intent that they are new.

• 1550

The Chairman: I was quite certain they were new.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, not caring where the number goes. . . If the Justice Department is so busy changing numbers, could they tell us on whose application? Do they not think that should be defined? "The Board may, on application"—on application from whom? Will it be on anybody's application?

Mr. Hétu: It will be obviously on the application of those parties that were affected by the original decision.

Mrs. Finestone: That means both the user or the creator.

Mr. Hétu: That is correct. Or the society.

Mrs. Finestone: Or the society. . . or the collective rather.

Mr. Hétu: Yes.

Mrs. Finestone: Or individual creator, who may not be a member of a collective.

Mr. Hétu: To whomever the decision applies—

Mrs. Finestone: That has been unclear.

Mr. Hétu: The party would be in a position to ask, after the expiration of one year, as it is mentioned here, for a revision of that decision where major material changes have occurred to the original decision.

[Traduction]

M. Hétu: Il s'agit simplement d'une question de numérotation. Je vous avouerais franchement que, personnellement, je n'y vois pas d'inconvénient. En réalité, les deux articles proposés sont des additions au projet de loi, et non pas des additions à l'article 48.5 proposé. Il me semble approprié de les insérer à cet endroit-ci, mais la numérotation. . .

Le président: Je ne vais pas revoir la chose, que décidez-vous? Je suppose, madame Finestone, que vous n'allez pas non plus l'examiner.

M. Clinch: Lorsque nous en avons discuté l'autre jour, je crois que personne ne s'y est vraiment attardé. C'est de cette façon que cela a été rédigé par ceux qui étaient chargés de la rédaction du projet de loi. C'est comme ça qu'ils ont voulu procéder.

Mme MacDonald: Il y a les deux paragraphes proposés 48.5(1) et 48.5(2) et ensuite les deux nouveaux articles. Je comprends pourquoi vous demandez si ça ne devrait pas être les paragraphes 48.5(3) et 48.5(4). Toutefois, c'est de cette façon que le ministère de la Justice les a numérotés et il se peut très bien que, lorsque nous aurons revu le projet de loi, nous décidions qu'il s'agisse des paragraphes (3) et (4). C'est pour indiquer qu'il s'agit de nouvelles dispositions.

Le président: J'étais convaincu qu'il s'agissait de nouvelles dispositions.

Mme Finestone: Monsieur le président, peu importe le chiffre dont on parle. . . Si les fonctionnaires du ministère de la Justice changent ainsi tous ces chiffres, pourraient-ils nous dire au moins de quelle demande il s'agit? Ne pensent-ils pas qu'il faudrait le préciser?—«La Commission peut, sur demande»—de qui doit venir cette demande? De n'importe qui?

M. Hétu: Il s'agit évidemment d'une demande présentée par ceux qui ont été touchés par la décision originale.

Mme Finestone: Ainsi, il s'agirait de l'utilisateur ou du créateur.

M. Hétu: C'est exact. Ou de la société.

Mme Finestone: Ou de la société. . . ou du groupe.

M. Hétu: C'est exact.

Mme Finestone: Ou du créateur, qui ne fait peut-être pas partie de ce groupe.

M. Hétu: Quiconque est touché par la décision rendue. . .

Mme Finestone: Ce n'était pas clair.

M. Hétu: Ces tiers pourraient demander, après un délai de douze mois, comme on le signale, qu'on procède à une révision de la décision lorsqu'il y a eu évolution importante des circonstances visées par cette décision.

[Text]

Mrs. Finestone: The second part of that phrase is "on application"—now, from either side or from an interested party—"make an interim decision". Does the board's interim power extend to agreements made and those that have not yet been made?

Mr. Hétu: The board here is pronouncing on the tariffs of CAPAC or PROCAN. There has been a tariff issued or there is an application to approve a tariff for three years. Let us say that the board is not ready to pronounce finally on that matter so there is an interim decision for three, four, or five months, until such time as it is ready to give a final tariff on that proposal.

The tariff comes down and is valid for three years. A year expires and there is a major change in the circumstances surrounding that particular decision. The works represented by the society or collective have increased tremendously or the opposite; they have been reduced considerably because half the members have left the collective to form another one. You might wish to ask the board to vary that decision, because obviously the price that had been fixed a year earlier might not be—

Mrs. Finestone: So does that answer Paul Berry in the section 19 concern? When you removed section 19 he was worried that we were back into the same control.

Mr. Hétu: That will come later on when we deal with the other regime of collectives under which the CMRRA would fall. This one concerns only CAPAC and PROCAN.

Mrs. Finestone: How do you know it concerns only CAPAC and PROCAN?

Mr. Hétu: The same power would apply equally to the others, but the example I was giving. . . If there is a decision indeed that applies to CMRRA for three years, it can be reopened after one year, if material changes occur.

Mrs. Finestone: Thank you.

Miss MacDonald: I think what we are trying to do in these additional subclauses is to include a flexibility that simply is not there at the moment. Circumstances could change throughout the term of the application award. Is there a way to go back and question it again? This is what we have come up with in that respect.

Mr. de Jong: You felt you needed a special section to empower them to make interim decisions. You did not feel that this would be naturally understood, that the board could be able to do that.

Mr. Hétu: That is right.

[Translation]

Mme Finestone: Dans le reste de la phrase on dit «sur demande»—de l'un ou l'autre intervenant ou d'une partie intéressée—«rendre des décisions provisoires». Est-ce que cette autorité provisoire de la commission peut être utilisée pour des ententes déjà conclues et celles qui sont à venir?

M. Hétu: La commission se prononce sur les droits de la CAPAC ou de PROCAN. Des droits ont été fixés ou on demande d'approuver des droits pour trois ans. Supposons que la commission ne soit pas prête à rendre une décision définitive là-dessus. Elle prend alors une décision provisoire qui portera sur une période de trois, quatre ou cinq mois jusqu'à ce qu'elle soit disposée à rendre une décision officielle sur ces droits.

Ces droits sont donc établis et ils sont en vigueur pendant trois ans. Un an plus tard, les personnes visées jugent qu'il y a eu évolution importante des circonstances entourant ces décisions. Les ouvrages que représentent la société ou le groupe ont augmenté de façon considérable ou c'est tout le contraire; ils ont diminué de façon considérable parce que la moitié des membres ont décidé de quitter ce groupe et d'en former un autre. Vous désirez peut-être à ce moment-là demander à la commission de revenir sur sa décision parce qu'évidemment le prix qui avait été établi douze mois auparavant n'est peut-être plus. . .

Mme Finestone: Est-ce que cela répond aux préoccupations qu'avait soulevées Paul Berry à l'égard de l'article 19? En effet il craignait que, lorsque vous avez aboli cette disposition, le même type de contrôle serait exercé.

M. Hétu: On en parlera plus tard quand on parlera des groupes dont ferait partie la CMRRA. Cette question ne touche que la CAPAC et PROCAN.

Mme Finestone: Comment savez-vous que ça ne touche que ces deux groupes?

M. Hétu: La même autorité serait utilisée de la même façon pour les autres groupes, mais l'exemple que je vous donnais. . . Si une décision est rendue qui touchera la CMRRA pendant trois ans, douze mois plus tard on peut rouvrir le dossier s'il y a eu des changements importants.

Mme Finestone: Merci.

Mme MacDonald: Je crois que, dans ces dispositions supplémentaires, on essaie d'assurer une certaine souplesse qui n'existe pas actuellement. Les circonstances pourraient changer dans la période visée par cette décision. Est-ce qu'il serait possible de revenir et de demander qu'on réétudie la question? C'est pourquoi on propose ces modifications.

M. de Jong: Vous pensiez qu'il fallait une disposition particulière pour leur permettre de rendre des décisions provisoires. Vous ne pensiez pas qu'il serait évident que la commission avait le droit de le faire.

M. Hétu: C'est exact.

[Texte]

Mrs. Finestone: With regard to proposed section 48.52, where you say "there has been a material change in the circumstances pertaining to the decision since it was made", who makes the representation that a material change in the circumstances has taken place?

Mr. Hétu: Both parties will. One party will probably argue that there has been and the other party will argue that there has not been.

Mrs. Finestone: Either one can enter and then it can open the process, but it does not take both. The complaint can come from either side and it will launch the process. Is that correct?

Mr. Hétu: Of course. It is the one that argues that there is a change.

Mrs. Finestone: Mr. Hétu, I would like you to know that the "of course" has been a concern that was brought to my attention. As long as you say that the Justice Department understands that clearly, that is fine.

Mr. de Jong: If somebody applies, does the board automatically have to hear that application?

• 1555

Miss MacDonald: It is one side or the other that is party to the decision involved in the first place.

Mr. de Jong: Must they hear the appeal?

Mr. Hétu: Any court is empowered to reject a frivolous application. But if it is a valid application on the face of it, it would certainly be bound to hear the parties. Otherwise there would be the normal appeal to Federal Court of Canada to say we have been denied access to the board, and they would be ordered to hear the matter. I think it is understood that it is an inherent power of a court to reject a frivolous application, but otherwise it would have to hear it.

Mr. de Jong: It seemed to me that once you make a deal the deal has to stick. A deal is made, and the creators are happy with it. But can a consumer, not necessarily a user, argue it, come in and upset the deal?

Mr. Hétu: The deal would be applicable to him, and the provision allows for the board's decision, which affects parties, to be opened up eventually, when there are long-term tariffs. Obviously you have to give that possibility to those affected by the tariff, to open it up if they believe they have a case that will result in a variation of that original order.

[Traduction]

Mme Finestone: Pour ce qui est du paragraphe 48.52 proposé, vous dites: «en cas d'évolution importante des circonstances visées par ces décisions»; qui dira qu'une évolution importante a eu lieu?

M. Hétu: Les deux parties touchées. Un groupe viendra probablement dire qu'il y a eu une évolution importante et l'autre dira que ce n'est pas vrai.

Mme Finestone: Si l'une ou l'autre des parties présentent une demande, on reprend l'étude du dossier; il n'est pas nécessaire que les deux parties en fassent la demande. Ça peut être l'un ou l'autre des groupes qui se plaignent. Est-ce exact?

M. Hétu: Évidemment c'est celui qui dit qu'il y a eu un changement important qui voudra présenter la demande.

Mme Finestone: Monsieur Hétu, j'aimerais vous rappeler que ces choses «évidentes» préoccupent des gens qui ont communiqué avec moi. De toute façon il n'y a pas de problème si, comme vous le dites, le ministère de la Justice comprend bien la portée de cet article.

M. de Jong: Si quelqu'un présente une demande, la commission doit-elle automatiquement rouvrir le dossier de la demande de droits?

Mme MacDonald: L'une ou l'autre des deux parties touchées par la demande originale doit présenter cette requête.

M. de Jong: Doivent-ils entendre cet appel?

M. Hétu: Tous les tribunaux ont le droit de rejeter une demande qui n'est pas fondée. Mais si c'est une demande valable de prime abord, la Commission serait certainement tenue d'entendre les requêtes des parties. Sinon, il faudrait interjeter appel de façon normale auprès de la Cour fédérale du Canada pour dire qu'on n'avait pas eu accès aux services de la Commission. On ordonnerait alors à la Commission d'entendre ces doléances. Je crois qu'il est évident que tout tribunal a le droit de rejeter une demande qui n'est pas fondée; cependant, dans les circonstances normales, la commission serait tenue d'entendre ces plaintes.

M. de Jong: Il me semble que, lorsque vous rendez une décision, cette décision vaut pendant la période prévue. Une entente a été conclue et les créateurs sont heureux. Un consommateur, et pas nécessairement un utilisateur, peut-il venir se plaindre et empêcher les parties de s'entendre sur cette question?

M. Hétu: Cette entente le viserait également; les dispositions permettent à la Commission d'ouvrir à nouveau le dossier lorsque ces droits portent sur de longues périodes. Évidemment, il faut permettre aux personnes qui sont touchées par le droit d'interjeter appel des décisions si elles pensent que leur demande pourra entraîner la modification du droit prévu dans la décision originale.

[Text]

Miss MacDonald: Suppose a decision has been taken, and then both parties know what the situation is going to be for the next three years. It does not mean I am going to get the whole thing opened up again because some individual somewhere thinks I am not very satisfied with it, that I am going through this appeal procedure. As the courts work in any other jurisdiction, frivolous appeals are not entertained. The appeal would have to be substantial, and as we mentioned here, a material change, in order to be considered. The applicant would have to be able to prove it is a material change. Then of course it has to be heard and considered by the board, and a new decision, if that is what comes out, rendered.

Amendment agreed to.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, with all this new numbering business, if there is a change in the proposed sections 49.2 or 50.1, can we authorize the proper changing of any of the numbers that are required, with no problem?

The Chairman: As I understand it, in that case there would not be any. In the bill that goes back to the House, they will number them clauses 48, 51, and 52. It will supposedly look sensible when it gets in the main bill.

I have an amendment in the group of amendments on page 10, which is also on page 10 of the bill. I move that clause 12 of Bill C-60 be amended by striking out line 21 on page 10 and substituting the following therefor:

respect of the Board's hearings, including the number of members of the Board that constitutes a quorum;

Are there any questions on that amendment, with respect to the board's hearings?

Mrs. Finestone: I talked about the CRTC and the "he who hears decides" rule. Where you have "the Board's hearings, including the number of members of the Board that constitutes a quorum", what was the clarification with respect to the people on the board who hear? Are they the ones who decide, or does the whole board participate in that decision-making, even if they did not hear it?

Mr. Hétu: It would be the members who have participated in the panel that heard the matter who will be deciding. It is a basic rule of administrative law that it should be that way. When you refer to the CRTC and the fact the commission makes a decision when in fact only a few members have heard the matter, it is because the Broadcasting Act allows for that. We did not allow for it.

• 1600

Miss MacDonald: It is being examined.

[Translation]

Mme MacDonald: Supposons qu'on a rendu une décision et que les deux parties savent que ces droits vaudront pour les trois prochaines années. Cela ne veut pas dire que je demanderai qu'on ouvre à nouveau tout le dossier simplement parce que quelqu'un pense qu'il n'est pas très heureux de la situation; cela ne veut pas dire que je vais lancer tout ce processus d'appel. Comme pour n'importe quel tribunal, les demandes qui ne sont pas fondées sont rejetées. Comme on l'a déjà signalé, il faudrait qu'il y ait changement important pour que l'on envisage la possibilité d'ouvrir à nouveau le dossier. Le requérant devrait prouver qu'il y a eu évolution importante. Puis, évidemment, le conseil doit se pencher sur la question et, s'il y a lieu, rendre une nouvelle décision.

La modification est adoptée.

Mme Finestone: Monsieur le président, avec toute cette histoire du changement des numéros, si l'on modifie les articles proposés 49.2 ou 50.1, peut-on demander sans aucun problème qu'on apporte les modifications normales aux numéros de ces dispositions?

Le président: Si j'ai bien compris, il n'y aurait pas vraiment de changement dans le cas qui vous intéresse. Dans le projet de loi qui sera renvoyé à la Chambre, on parlera des articles 48, 51 et 52. Je suppose que cela aura l'air logique dans le projet de loi.

On propose, à la page 10 des modifications, d'apporter un changement à une disposition qui figure à la page 10 du projet de loi. Je propose que l'article 12 du projet de loi C-60 soit modifié par substitution, à la ligne 20, page 10, de ce qui suit:

audiences, ainsi que le quorum

Y a-t-il des questions sur cette modification qui porte sur les audiences de la Commission?

Mme Finestone: J'ai parlé du CRTC et de la règle selon laquelle celui qui entend une cause prend les décisions à cet égard. Est-ce que vous avez ajouté «audiences, ainsi que le quorum» pour préciser les membres de la Commission qui entendront une requête? S'agit-il de ceux qui rendront la décision ou est-ce que toute la Commission participe au processus décisionnaire même si certains membres n'étaient pas aux audiences?

M. Hétu: Ce sont ceux qui auront participé aux audiences qui décideront. C'est la façon normale de procéder au niveau administratif. Lorsque vous parlez du CRTC et du fait que le Conseil rend une décision même si seuls quelques membres ont participé aux audiences, je tiens à vous rappeler que c'est la Loi sur la radiodiffusion qui permet ce genre de chose, ce n'est pas nous qui avons pris cette décision.

Mme MacDonald: Cette question est d'ailleurs à l'étude.

[Texte]

Mrs. Finestone: We made comment on that. That is why it came to my attention. Bob Pennock would be proud of me, would he not, Jim?

Mr. Edwards: He usually is. So are we all.

Mrs. Finestone: What would constitute a quorum for a matter that would not involve the entire board? If the entire board, let us say, is five, and there was a panel of three created for a special hearing, what would the quorum be, and what would happen if a member abstained?

Mr. Hétu: Do you mean if there is a deadlock of some kind?

Mrs. Finestone: Yes. If there are three members hearing, the quorum of those three members is what?

Mr. Hétu: There is an answer in I believe proposed subsection 48.5(2), wherein it states "shall be decided by a majority of the members. . . and the presiding member shall have a second vote. . .".

Mrs. Finestone: So if you have three members hearing, then you have two and the—

Miss MacDonald: The chairman would have the second vote.

Mrs. Finestone: What happens if one of the two has decided that he cannot hear? Does the case fall and they would have to have a new hearing, or what?

Miss MacDonald: I cannot imagine the Chair would not take a position.

Mrs. Finestone: Then the Chair could take a position. Fine.

Amendment agreed to.

The Chairman: We move now to page 11 of the group of amendments.

Mrs. Finestone: On a point of information, Mr. Chairman. I have an amendment for page 10. We are going to deal with them after, is that it?

The Chairman: We will deal with it after. I think it will be easier to go through this group first, Mrs. Finestone.

The amendment deals with the French version on page 10, lines 22 and 23. It is moved that clause 12 of Bill C-60 be amended by striking out, in the French version, lines 22 and 23 on page 10, and substituting the following therefor:

d'établissement des demandes et les avis à donner;

It is the only change.

Amendment agreed to.

[Traduction]

Mme Finestone: Nous en avons parlé. C'est pourquoi la chose a été portée à mon attention. Bob Pennock serait fier de moi n'est-ce pas Jim?

M. Edwards: Tout comme nous, il est habituellement bien fier de vous.

Mme Finestone: Si tous les membres ne participaient pas, combien faudrait-il de membres pour qu'on ait le quorum? Si toute la Commission par exemple compte cinq membres, et qu'un groupe de trois se réunissait pour une audience particulière, quel serait le quorum? Que se produirait-il si un des membres décidait de s'abstenir de voter?

M. Hétu: S'il y avait impasse?

Mme Finestone: C'est exact. Si trois membres participent aux audiences, combien faut-il de membres pour avoir le quorum?

M. Hétu: Je crois que le paragraphe 48.5(2) proposé répond à votre question; en effet on y dit «les décisions sont prises à la majorité des commissaires, celui qui préside disposant d'une voix prépondérante en cas de partage».

Mme Finestone: Ainsi si il y a trois membres, il y en a deux puis il y a . . .

Mme MacDonald: C'est le président qui pourrait voter une deuxième fois.

Mme Finestone: Qu'advient-il si l'un des deux membres décide qu'il ne veut pas entendre cette requête? Est-ce qu'on ferme le dossier ou prévoit-on de nouvelles audiences?

Mme MacDonald: Je suis convaincue que le président trancherait.

Mme Finestone: Bon le président trancherait. Bien.

La modification est adoptée.

Le président: Nous passons maintenant à la page 11 des modifications.

Mme Finestone: J'aimerais avoir un petit renseignement, monsieur le président. J'aimerais proposer un amendement à une disposition qui figure à la page 10. Est-ce qu'on s'occupera de ces modifications plus tard?

Le président: Oui. Je crois qu'il serait plus facile, madame Finestone, de s'occuper de ce groupe de modifications d'abord.

L'amendement porte sur la version française des lignes 22 et 23 à la page 10. On propose de modifier l'article 12 du projet de loi C-60 par substitution, dans la version française, aux lignes 22 et 23, page 10, de ce qui suit:

d'établissement des demandes et les avis à donner;

C'est la seule modification.

La modification est adoptée.

[Text]

The Chairman: On page 12 of the amendments, we are now looking at line 17 on page 11 of Bill C-60. As I see it, this is a new subsection, numbered (4), of proposed section 48.7. Mr. Clinch has moved that clause 12 of Bill C-60 be amended by adding immediately after line 17 on page 11 the following:

(4) Where a decision of the Board that has been made an order of a court is varied by a subsequent decision of the Board, the order of the court shall be deemed to have been varied accordingly and the subsequent decision may, in the same manner, be made an order of the court.

Mrs. Finestone: The wording "where a decision of the Board that has been made, an order of a court is varied by a subsequent decision of the Board, the order of the court shall be deemed to have been varied accordingly. . .", I do not know if I saw this before, but I would like to understand what type of a decision could be appealed; and could they be those interim decisions we just voted two seconds ago?

Miss MacDonald: It is consequential on those.

Mrs. Finestone: Oh, it is. So it means an interim decision can also be challenged.

Mr. Hétu: Made an order of the court.

Mrs. Finestone: The complaint of the piano-roll people, two cents too long or whatever, they have an ongoing concern. Is it answered, or can there be delaying tactics that will. . .? Let us say there is a case brought before the court where there had been a decision on the royalty rate and now, according to your scenario, either the market demand went up or the market fell, and the music publisher decides it is too much, the royalties, etc., and they go back for an interim decision, they could tie up. . . They cannot.

Mr. Hétu: Not really; not in our system. Once a tribunal of this kind is seized of a matter, it must dispose of it. There is eventually—

Mrs. Finestone: We say the same thing, but you know, justice delayed is justice denied. What I want to know is how much delay is there.

Mr. Hétu: But you see, interim decisions are in fact meant to provide justice immediately instead of having to wait six months until everything is fixed—

• 1605

Mr. de Jong: Does the order of the board supersede the action of the courts? Can the court order the board to remove, amend, or vary a decision?

[Translation]

Le président: A la page 12 des modifications nous étudions la proposition pour la ligne 17 de la page 11 du projet de loi C-60. Il s'agit d'un nouvel alinéa, l'alinéa (4), de l'article 48.7 proposé. M. Clinch propose que l'article 12 du projet de loi C-60 soit modifié par insertion, après la ligne 17, page 11, de ce qui suit:

(4) Les décisions qui modifient les décisions déjà assimilées à des actes d'un tribunal sont réputées modifier ceux-ci et peuvent selon les mêmes modalités faire l'objet d'une assimilation.

Mme Finestone: On dit «les décisions déjà assimilées à des actes d'un tribunal sont réputées modifier ceux-ci. . .»; je ne sais pas si j'ai déjà vu cette disposition, mais j'aimerais bien comprendre de quelles décisions on parle. Pourrait-il s'agir des décisions provisoires proposées dans l'article que l'on vient d'adopter il y a quelques secondes?

Mme MacDonald: Cette modification découle de la modification adoptée tout à l'heure.

Mme Finestone: Ah bon. Cela veut dire qu'on peut également interjeter appel d'une décision provisoire.

M. Hétu: S'il s'agit d'une décision déjà assimilée à des actes d'un tribunal.

Mme Finestone: On s'était plaint, pour les papiers perforés des pianos mécaniques, de deux cents de trop ou quelque chose du genre. Est-ce que cette modification répond à la préoccupation. Pourra-t-on cependant se servir de tactiques spéciales pour retarder. . .? Supposons par exemple qu'on présente un dossier à un tribunal; en effet on avait décidé des droits à payer et, si je me fie à ce que vous avez dit plus tôt, la demande a augmenté ou le marché s'est écrasé; l'éditeur de feuilles de musique et de musique décide que les droits à payer sont trop élevés ou des choses du genre et il demande une décision provisoire et à ce moment-là il pourrait tout bloquer. . . Il ne veut pas le faire.

M. Hétu: Pas vraiment, pas dans notre système. Une fois qu'un tribunal du genre est saisi d'une affaire, il doit la régler. Eventuellement. . .

Mme Finestone: Nous disons la même chose mais comme vous le savez, un retard de justice est un déni de justice. Je veux savoir de quelle sorte de retard on peut parler.

M. Hétu: Mais les décisions provisoires visent à assurer justice immédiatement plutôt que de demander au requérant d'attendre six mois avant qu'on règle tous les problèmes. . .

M. de Jong: Est-ce que la décision de la Commission a préséance sur les jugements des tribunaux? Est-ce que les tribunaux peuvent lui demander d'abolir, de modifier une décision?

[Texte]

Mr. Hétu: Only if the board has improperly applied the statute. The Federal Court does not sit on appeal of the merit of the decision. It only looks at the natural justice principles and whether the statute has been properly applied. If it has not, it will quash the decision and send it back to the board. The court will ask the board to proceed afresh. Otherwise, it will not look into the merit of the tariff, whether it should have been 10¢ instead of 8¢. They do not have the evidence in front of them.

Mrs. Finestone: The copyright board has the final decision, not the Federal Court.

Mr. Hétu: Of course, on the question of the price to be paid.

Miss MacDonald: This is, if I may say, the same way with many of the quasi-judicial boards that are established and work. The Federal Court does not really look at the merits of each individual case—copyright, refugee appeals, or what ever it might be. What they do is look at the processes of law.

Amendment agreed to.

The Chairman: We now turn to page 13 of the group of amendments which deals with line 42 on page 11 of the bill. In the French version, it begins with the words *chaque association*. In the English version, it is line 1 on page 12. Any comment on that?

Amendment agreed to.

The Chairman: We will go to page 14 of the group of amendments which deals with lines 9 to 13 on page 12 of the bill.

Miss MacDonald: We are still in section 49. We insert a new section between the present subsections 49.(2) and 49.(3). The present subsections 49.(3) and 49.(4) will be renumbered to become proposed subsections 49.(4) and 49.(5).

The Chairman: Proposed sections 49.(4) and (5), exactly right. At least the numbering makes sense. Any questions or comments?

* 1610

Mrs. Finestone: That is fine with me.

Amendment agreed to.

The Chairman: We now move to page 15, to the amendment which deals with lines 23 to 27 on page 12 of Bill C-60. Do you have any questions on that, Mrs. Finestone?

Mrs. Finestone: I may have an amendment, Mr. Chairman, but I have to check something before I submit the amendment.

The Chairman: As I have told you, we are going to deal with your amendments subsequently anyway.

[Traduction]

M. Hétu: Seulement si la Commission n'a pas mis la loi en application de façon appropriée. La Cour fédérale ne jugera pas du mérite d'une décision. Elle ne s'occupe que des principes de la justice naturels et elle doit simplement décider si la loi a appliquée de façon appropriée. Le cas échéant, elle rejettera la décision et demandera à la Commission de reprendre le dossier. Cependant la Cour fédérale n'étudiera pas le bien-fondé du droit, mais elle ne décidera pas si elle aurait dû être de 10c. au lieu de 8c. En effet, les juges de la Cour fédérale n'ont pas accès à tous les renseignements sur le dossier.

Mme Finestone: La Commission responsable du droit d'auteur a le dernier mot et non pas la Cour fédérale.

M. Hétu: Evidemment, quand on parle des droits à payer.

Mme MacDonald: Si je peux le préciser, c'est exactement la façon dont fonctionnent nombres de commissions quasi-judiciaires. La Cour fédérale n'étudie pas vraiment les mérites de chaque cas, qu'il s'agisse de droits d'auteur, d'appels des réfugiés, ou peu importe. Elle s'occupe simplement du processus juridique.

La modification est adoptée.

Le président: Nous passons maintenant à la page 13 des modifications; on propose une modification de la ligne 42 de la page 11 du projet de loi. Dans le texte français ce passage commence par «chaque association». Dans le texte anglais, il s'agit de la ligne 1 de la page 12. Quelqu'un veut-il ajouter quelque chose?

La modification est adoptée.

Le président: Nous passons maintenant à la page 14 des modifications; la modification proposée porte sur les lignes 9 à 13 de la page 12 du projet de loi.

Mme MacDonald: Nous parlons toujours de l'article 49. Nous proposons un nouveau paragraphe qui serait placé entre les alinéas 49.(2) et 49.(3). Les paragraphes 49.(3) et 49.(4) deviendront ainsi les paragraphes 49.(4) et 49.(5) respectivement.

Le président: Ainsi on parle des paragraphes 49.(4) et 49.(5). Tout au moins les chiffres suivent un ordre logique. Y a-t-il des questions ou des commentaires?

Mme Finestone: Cela me va.

L'amendement est adopté.

Le président: Nous passons maintenant à la page 15, à l'amendement touchant les lignes 23 à 27 de la page 12 du projet de loi C-60. Avez-vous des questions sur cela, madame Finestone?

Mme Finestone: Je pourrais avoir un amendement, monsieur le président, mais je dois vérifier quelque chose avant de le soumettre.

Le président: Comme je vous l'ai dit, nous traiterons de vos amendements par la suite en tout cas.

[Text]

Mr. de Jong: I think we are singing from the same hymn book.

Mrs. Finestone: Are we? I do not know. Are you dealing with section 49.1 in the old copyright act?

Mr. de Jong: Yes. Lines 19 to 27, the concerns—

Mrs. Finestone: No. Oh, excuse me, I just discovered we are.

Mr. de Jong: The concern here that has been expressed to us, and I think we have the same notes here—

Mrs. Finestone: Well then you do it this time. Be my guest.

Mr. de Jong: The concern that users or their representatives may file written objections to the statement with the board is that if you are going to recognize the representatives of the users, why not also recognize the representatives of the creators? The suggestion has been that the proposed section should be amended to read “and shall give notice than any person may file a written objection, or any interested person”, leaving to the board the responsibility of determining who is interested. It is an attempt to strike some balance between the users and the creators.

Miss MacDonald: Yes, I understand that, and perhaps we should have a bit of discussion about this. You say the users or their representatives. But the creators are in fact represented by the collective. With regard to the users, it may be an individual broadcasting network or whatever, but in the case of the creators, they are already represented by their representatives.

Mrs. Finestone: The collective?

Miss MacDonald: Yes.

Mr. de Jong: It is like, I suppose, the Consumers' Association of Canada representing consumers, the recording industry representing users, and then the musicians themselves being represented by the musicians' union.

Miss MacDonald: What I think we are dealing with here, and perhaps I will ask the general counsel to comment on this, in the case of any arrangements made between the collective and for instance a broadcasting network, not with the Canadian Association of Broadcasters, you have the representatives on the one hand dealing with the individual users on the other. You already have the representatives involved on the one side. Do you in fact extend that same balance to the representatives of the users? In fact, the kind of balance you mentioned earlier is what this amendment sought to achieve. But if I may, I will call on the general counsel to comment on that.

Mr. Hétu: I believe you described it very correctly, that indeed we are dealing with a board that fixes tariffs or prices for a repertoire that is offered by a collective which represents creators, which is needed and bought by the users, users being a category of people, let us say

[Translation]

M. de Jong: Nous sommes tous sur la même longueur d'ondes, je pense.

Mme Finestone: Est-ce exact? Je ne sais pas. S'agit-il de l'article 49.1 de l'ancienne loi?

M. de Jong: Oui. Les lignes 19 à 27, les préoccupations. . .

Mme Finestone: Non. Oh, excusez-moi, je viens de me situer.

M. de Jong: La préoccupation qu'on nous a signalée et je pense que nous avons les mêmes notes ici. . .

Mme Finestone: Alors, faites-le vous-même cette fois-ci, je vous prie.

M. de Jong: On se préoccupe de ce que les utilisateurs ou leurs représentants peuvent déposer des objections écrites concernant la déclaration auprès de la Commission; alors, pourquoi ne pas reconnaître les représentants des créateurs, si l'on reconnaît ceux des utilisateurs? On a proposé que l'article soit modifié pour lire «et donne un avis que toute personne intéressée peut s'opposer au projet», ce qui laisse à la Commission la responsabilité de déterminer qui est intéressé. On essaie ainsi d'équilibrer les intérêts des utilisateurs et des créateurs.

Mme MacDonald: Oui, je le comprends et peut-être que nous devrions en parler un peu. Vous dites «les utilisateurs ou leurs représentants». Mais les créateurs sont représentés par le collectif. L'utilisateur peut être un réseau de radiodiffusion, par exemple, mais les créateurs sont toujours représentés par quelqu'un.

Mme Finestone: Le collectif?

Mme MacDonald: Oui.

M. de Jong: C'est comme l'Association des consommateurs du Canada qui représente les consommateurs, l'industrie du disque qui représente les utilisateurs et les musiciens eux-mêmes sont représentés par leur syndicat, je suppose.

Mme MacDonald: Je pense qu'il s'agit ici. . . et je demanderai peut-être au conseiller juridique de le commenter. . . de représentants, dans le cas d'arrangements conclus entre le collectif et un réseau de radiodiffusion, par exemple, mais pas l'Association canadienne des radiodiffuseurs, d'une part, et des utilisateurs individuels, d'autre part. Les représentants y participent déjà. Devrait-on traiter les représentants des utilisateurs de la même façon? En fait, cet amendement a pour but d'atteindre l'équilibre dont vous avez déjà parlé. Mais si vous le permettez, je demanderai au conseiller juridique de le commenter.

M. Hétu: Je crois que vous l'avez très bien décrit, qu'il s'agit ici d'une Commission qui fixe les tarifs ou les prix du répertoire offert par un collectif représentant les créateurs; ce répertoire est recherché par les utilisateurs, c'est-à-dire une certaine catégorie, par exemple les

[Texte]

broadcasters, for whom we provide here in the section that they could be represented by the Canadian Association of Broadcasters, which is the current practice. The debate, really, is between the two.

* 1615

Mr. de Jong: My question might be out of order, I do not know. I will throw it out anyway. For example, would the musicians' union be allowed to make representation here?

Mr. Hétu: Do you mean on their own. . . ?

Mr. de Jong: As an interested party.

Mr. Hétu: Under this section they cannot trigger the board, because they are not the users of the material. The debate is between the collective and the users, or the association of users, as an example, the broadcasters. They are the ones who may trigger a determination by the board. That is logical in the case of a board, whose role is really to arbitrate this question of what the price should be.

Mr. de Jong: Am I correct in understanding that for example the Consumers' Association could make representations to the board? They might not be able to trigger an action—

Mr. Hétu: That is a different thing. You are now talking about where the board is seized of a matter already by users or by the collective, is it possible for interested parties to intervene. That usually would be within the power of the board to grant a status of intervention.

Mr. de Jong: The concern with the amendment is that it gives the users the right to allow, for example the Consumers' Association, to make representation, but the producers, the creators, do not have that right. For example, you can have the Consumers' Association, but you cannot have the musicians' union making representation.

The Chairman: They do not need it, do they?

Mr. Caldwell: They are already represented. Your amendment is already covered.

Mr. de Jong: You are saying that they are represented through the collective.

Mr. Caldwell: That is right.

Mr. de Jong: Then you can say that the consumers are also represented by whatever organization is representing the users.

Miss MacDonald: I think what we are dealing with here are in one sense apples and oranges. What the amendment is addressing is who triggers the action by the board. I think we are trying to seek a balance there.

I think what Mr. de Jong is speaking about is who, during that hearing, can appear or intervene. That of course will be the decision of the copyright board. There is nothing to rule out the musicians being heard. On the other hand, there is nothing where we would say you

[Traduction]

radiodiffuseurs, pour lesquels il est prévu dans le présent article qu'ils peuvent être représentés par l'Association canadienne des radiodiffuseurs, comme cela se fait actuellement. Les deux groupes s'arrangent entre eux.

M. de Jong: Ma question pourrait être irrecevable, je ne sais pas. Je la poserai quand même. Le syndicat des musiciens pourrait-il intervenir, par exemple?

M. Hétu: Voulez-vous dire de son propre chef. . . ?

M. de Jong: Comme partie intéressée.

M. Hétu: Selon le présent article, il ne peut s'adresser à la Commission, parce qu'il n'est pas l'utilisateur. Le débat a lieu entre le collectif et les utilisateurs ou l'association qui les représente. . . par exemple, les radiodiffuseurs. Ils peuvent en appeler à la Commission. C'est logique dans le cas d'une commission, qui doit vraiment déterminer le prix en cas de litige.

M. de Jong: Ai-je raison en disant que l'Association des consommateurs, par exemple, peut faire des démarches auprès de la Commission? Elle ne peut peut-être pas déclencher le processus. . .

M. Hétu: C'est autre chose. Vous demandez si, la Commission étant déjà saisie d'une question par les utilisateurs ou par le collectif, les intéressés peuvent intervenir? Il incombe à la Commission d'en décider, normalement.

M. de Jong: On se préoccupe de ce que l'amendement accorde aux utilisateurs le droit de charger, par exemple, l'Association des consommateurs d'intervenir, mais qu'on n'accorde pas le même droit aux producteurs, aux créateurs. Par exemple, l'Association des consommateurs peut faire des démarches, mais non pas le syndicat des musiciens.

Le président: Mais ils n'en ont pas besoin, n'est-ce pas?

M. Caldwell: Ils sont déjà représentés. On a déjà traité de votre amendement.

M. de Jong: Vous dites qu'ils sont représentés par le collectif.

M. Caldwell: C'est cela.

M. de Jong: Puis vous dites que les consommateurs sont aussi représentés par l'organisme, quel qu'il soit, qui représente les utilisateurs.

Mme MacDonald: Je pense qu'il s'agit de deux choses différentes ici. L'amendement traite de l'autorisation d'intervenir auprès de la commission. Nous essayons de trouver un juste milieu.

Je pense que M. de Jong veut savoir qui peut comparaître ou intervenir lors d'une audience. Bien sûr, il appartient à la Commission d'en décider. Les musiciens ne sont pas exclus en principe. Par contre, il n'est pas nécessaire. . . Autant que je sache, on ne peut pas exiger

[Text]

have to hear. . . I do not know that we could write in to any board, for instance the CRTC, and say you must hear all these witnesses, but not hear those.

I understand the concern you express. I would think that any board, in any jurisdiction, would want to be sure that they give an adequate hearing to those who are intimately involved with the decision. I would hope that if it is not so, they will have read the copy of our discussion today so they know what it is.

Mr. de Jong: Exactly! I think this discussion is important because it puts on the record, and certainly can be used in arguments in the future if any board attempts to restrict the hearing of those who can intervene.

Mr. Edwards: I am glad to have heard that exchange and the explanation, Mr. Chairman, because I think, in summary, if we were to go back to Eden, the creator and the user could trigger and the serpent and the apple, or the orange for that matter, could declare an interest and be heard as an intervenor if interest were established, but could not themselves trigger.

Some hon. members: Oh!

Mr. Edwards: It is a long day, is it not?

The Chairman: Yes, yes, and I think we should get that fixed right now. Are there any other questions on this amendment?

Amendment agreed to.

The Chairman: I direct your attention back one amendment. Thank goodness for staff at the table with me. I missed this. If you go back to the amendment on page 14 of the group that deals with lines 9 to 13 on page 12 and you go down to point four, Mr. Clinch very carefully read the second last line, leaving the "s" off "begins". If that is the case, then the "s" should come off "ends" as well, or I think you will find it does not make sense. The periods begin on January 1, and "end" on December 31. So that "s" has to come off the word "ends" or there will be a typo in the bill.

• 1620

We will agree without having a lot of motions on that. Thank you very much to our research staff.

We now go to page 16 of the group that deals with line 22 on page 12. And it is in the French version: *la Commission*. . .

Mrs. Finestone: Fine.

The Chairman: No problems there. And in that same amendment, on the English side, line 35, "send to the persons who", which seems to me to meet one of the sorts of things Mr. de Jong was talking about a moment ago.

Amendment agreed to.

The Chairman: We will now go to page 17 of the group, which deals with lines 8 to 9 on page 13. The

[Translation]

qu'un organisme, par exemple le CRTC, entende certains témoins, mais pas d'autres.

Je comprends votre préoccupation. Je pense bien que tout organisme, où qu'il soit, veut entendre convenablement les parties directement touchées par la décision. Si tel n'est pas le cas, j'ose espérer qu'on lira le compte rendu de nos délibérations d'aujourd'hui pour savoir ce que nous en pensons.

M. de Jong: Exactement! Je pense que cette discussion est importante, vu son caractère officiel; on pourra la citer à l'avenir si un organisme quelconque essaie de limiter le droit d'intervenir.

M. Edwards: Je suis heureux d'avoir entendu cet échange et l'explication, monsieur le président, parce que je pense, en bref, que, si on remontait à l'Eden, le créateur et l'utilisateur pourraient déclencher le processus et le serpent et la pomme, ou l'orange. . . pourquoi pas? . . . pourraient déclarer leur intérêt et intervenir, le cas échéant, mais pas déclencher le processus eux-mêmes.

Des voix: Oh!

M. Edwards: C'est une longue journée, n'est-ce pas?

Le président: Oui, oui, et je pense que nous devrions régler cette question tout de suite. Y a-t-il d'autres questions au sujet de cet amendement?

L'amendement est adopté.

Le président: Je veux revenir à l'amendement précédent. Heureusement que je suis assisté. J'ai omis quelque chose. Au paragraphe 4 de l'amendement à la page 14 concernant les lignes 9 à 13 de la page 12 du projet de loi, M. Clinch a lu l'avant-dernière ligne très attentivement, en omettant le «s» du mot *begins*. Alors, on devrait omettre le «s» du mot *ends* aussi par souci de cohérence. Les périodes commencent le 1^{er} janvier et se termine le 31 décembre. Alors il faut enlever le «s» du mot «ends» pour éviter une erreur grammaticale.

Nous pouvons être d'accord sans beaucoup de motions là-dessus. Je remercie vivement nos chercheurs.

Nous passons maintenant à la page 16, où il s'agit de la ligne 22 de la page 12. Dans la version française, on lit «la Commission». . .

Mme Finestone: Ça va.

Le président: Pas de problème. Et la version anglaise du même amendement se lit comme suit à la ligne 35 «send to the persons who», ce qui me semble répondre aux préoccupations mentionnées tantôt par M. de Jong.

L'amendement est adopté.

Le président: Nous passons maintenant à la page 17, concernant les lignes 8 et 9 de la page 13. L'amendement

[Texte]

amendment is "person who filed an objection", which again meets with the comments we have heard from Mr. de Jong.

Amendment agreed to.

The Chairman: And proposed subsection 49.2(2) would read:

(2) Without prejudice to any other remedies available to it, a society, association or corporation

"Without prejudice" is written in there. Are there any comments on that? It seems perfectly straightforward as far as technical clean-up.

Amendment agreed to.

The Chairman: And now page 18 of the group dealing with line 20 on page 13 of the English side.

statement.

49.3 Where a society, association or corporation files a statement of royalties for the performance of its works in accordance with subsection 49(2), any person entitled to perform those works pursuant to the previous statement may do so, even though the royalties set out therein have ceased to be in effect, and the society, association or corporation may collect those royalties despite their ceasing to be in effect, until the new statement is approved.

We have added in a whole new proposed subsection 49.3, and once again we are numbering it sensibly. I find this difficult to understand.

Miss MacDonald: I knew you would ask about that.

The Chairman: Mrs. Finestone, take your time.

Mrs. Finestone: It is a little hard when you have one that you have not really studied.

The Chairman: That is exactly why they have put it there.

Mrs. Finestone: To confuse me?

The Chairman: That is right.

Mrs. Finestone: I see. It is the courts that have to worry, not me. Tell me, would a new tariff be retroactive to when it was filed?

Miss MacDonald: This amendment to Bill C-60 really tries to look at the period between the expiration of the tariff and the approval of the new tariff by the board. So it would have its own commencement date, but again, I will go to—

Mrs. Finestone: That is my question, really. Would the old statement apply until the new one kicks in? And if the old statement were to apply, would this be fair to the creators?

Mr. de Jong: Or will the new statement be retroactive?

[Traduction]

fait état de «person who filed an objection», ce qui rejoint encore une fois les préoccupations de M. de Jong.

L'amendement est adopté.

Le président: Le paragraphe 49.2(2) proposé se lirait comme suit:

(2) Sans préjudice aux autres remèdes dont elle dispose, l'association, la société ou la personne morale

«Sans préjudice». Y a-t-il des commentaires là-dessus? Il s'agit d'une précision technique parfaitement claire.

L'amendement est adopté.

Le président: Puis à la page 13, on ajoute après la ligne 10 de la version française:

49.3 Toute personne visée par un tarif concernant des oeuvres peut, malgré sa cessation d'effet, les exécuter jusqu'à l'homologation d'un nouveau tarif dès lors qu'un projet de tarif a été déposé conformément au paragraphe 49(2). Par ailleurs, l'association, la société ou la personne morale intéressée peut percevoir les droits jusqu'à cette homologation.

On a ajouté un nouveau paragraphe, 49.3, qui est numéroté convenablement. J'ai du mal à comprendre cela.

Mme MacDonald: Je savais que vous me poseriez une question là-dessus.

Le président: Madame Finestone, prenez votre temps.

Mme Finestone: C'est un peu difficile quand vous me présentez un amendement que je n'ai pas vraiment examiné.

Le président: C'est précisément pourquoi on l'y a mis.

Mme Finestone: Pour me confondre?

Le président: C'est ça.

Mme Finestone: Je vois. C'est aux tribunaux de s'en occuper, pas à moi. Dites-moi, est-ce qu'un nouveau tarif serait rétroactif jusqu'à la date du dépôt?

Mme MacDonald: Dans cet amendement du projet de loi C-60, on essaie de tenir compte de la période entre l'expiration du tarif et l'approbation par la Commission du nouveau tarif. Le nouveau tarif entrerait en vigueur à une certaine date, mais là encore, je dois...

Mme Finestone: C'est ma question, en fait. Est-ce que l'ancienne déclaration s'appliquerait jusqu'à l'entrée en vigueur de la nouvelle? Et si l'ancienne déclaration s'applique, est-ce juste à l'égard des créateurs?

M. de Jong: Ou la nouvelle déclaration sera-t-elle rétroactive?

[Text]

Mr. Hétu: The new statement is filed for a particular period of time. Let us say it is from January to December 31 of next year, 1989. It has to be filed by September 1988. By the time the board approves it, let us say it is March.

Mrs. Finestone: Right.

Mr. Hétu: Whatever that tariff is proposing, whatever is approved, it is for the full year 1989. But in the meantime you need some legal basis on which to rely to continue to use, and for the collective to continue to collect. If indeed there is a differential between the new tariff and the old one, there will be an adjustment. They do it right now, but without any legal basis for it.

Mrs. Finestone: Retroactively then, on that adjustment?

The Chairman: It is retroactive, to answer the question.

Mrs. Finestone: Okay, that is what I wanted to know.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mrs. Finestone, you have placed before me and members of the committee two amendments to clause 12. The first one deals with lines 31 on page 10. Has anything that has been brought before us helped you on that, or do you still intend to put that through?

• 1625

Mrs. Finestone: No, nothing has changed, actually.

I would like to submit the amendment that clause 12 of Bill C-60 be amended by adding immediately after line 31 on page 10 the following:

(e) the spontaneous use for non-profit instructional purposes of works not included in a licensed repertoire.

I think, Mr. Chairman, the Canadian School Trustees' Association and the Canadian Teachers' Federation spoke quite eloquently to this, and I would like to bring it back for our attention. The amendment was not what they presented, but the argument was.

The amendment would provide a mechanism for the resolution of disputes on the spontaneous use of copyright works. The Copyright Board, with this amendment in place, will have the authority it needs to regulate the terms and conditions of spontaneous use and to fix any royalties associated with this use; and the amendment refers to the board only those disputes pertaining to the use of material not included in the repertoire of the collectives. Their argument was the fact that they recognize the need to have the right of payment; and they are not avoiding the royalty issue.

This amendment proposes that bridge between phase one and phase two, and it sets the stage for the

[Translation]

M. Hétu: La nouvelle déclaration est déposée dans un certain délai. Mettons qu'il s'agit de la période de janvier jusqu'au 31 décembre de l'année suivante, 1989. La déclaration doit être déposée d'ici au mois de septembre prochain. La Commission devrait l'approuver avant le mois de mars prochain.

Mme Finestone: C'est ça.

M. Hétu: Le tarif, quel qu'il soit, une fois approuvé, s'appliquera à toute l'année 1989. Mais entre-temps, il faut qu'une loi ou une autre continue à s'appliquer aux utilisateurs et aux collectifs. S'il y a une différence entre le nouveau tarif et l'ancien, on fera un ajustement. On procède ainsi maintenant, mais sans autorisation légale.

Mme Finestone: Est-ce que l'ajustement est rétroactif, alors?

Le président: C'est rétroactif, si je peux répondre à la question.

Mme Finestone: D'accord, c'est ce que je voulais savoir.

L'amendement est adopté.

Le président: Madame Finestone, vous avez présenté deux amendements à l'article 12 à moi et aux membres du Comité. Le premier concerne la ligne 31 de la page 10. Est-ce que les amendements déjà présentés ont réglé la question ou avez-vous toujours l'intention de proposer le vôtre?

Mme Finestone: Non, rien n'a changé, en fait.

Je propose que l'article 12 du projet de loi C-60 soit amendé en ajoutant immédiatement après la ligne 28 de la page 10 ce qui suit:

e) l'utilisation spontanée à des fins éducatives et sans but lucratif d'oeuvres qui ne figurent pas dans un répertoire licencié.

Je pense, monsieur le président, que la Canadian School Trustees' Association et la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants ont parlé très éloquentement et je voudrais qu'on y pense de nouveau. Ce n'est pas leur amendement, mais cela suit le même raisonnement.

L'amendement prévoit un mécanisme de règlement de différents relativement à l'utilisation spontanée d'oeuvres protégées par le droit d'auteur. Si cet amendement est adopté, la Commission du droit d'auteur aura les pouvoirs nécessaires pour réglementer les conditions de l'utilisation spontanée et fixer le redevances y afférentes; l'amendement ne renvoie à la Commission que les différents relatifs à l'utilisation d'oeuvres qui ne figurent pas dans le répertoire des collectifs. Ils reconnaissent la nécessité de paiement; ils n'évitent pas la question de redevance.

Cet amendement fait le lien entre les première et deuxième étapes et prépare la mise en application des

[Texte]

implementation of phase two definitions and exemptions, and if for example their dealing is to be broadened to include provisions for spontaneous use in an educational setting, the Copyright Board will already have the authority to regulate this use; and the amendment allows for the use of copyright materials only within an educational setting, and only on a spontaneous basis. I think it answers a number of the concerns both of the creators and the users and allows for the argumentation to take place before the Copyright Board.

Mr. Edwards: I welcome the opportunity to speak to Mrs. Finestone's proposed amendment. I have a lot of trouble with this, not only because of the nature of it. . . I know this particular interest group has lobbied long and hard, and I am pleased Mrs. Finestone has given them an open ear. I gave them an open ear too, but I do not buy what they have to say. However, regardless of the merits, pro or con, about spontaneous use, which I think we covered very thoroughly in our dialogue with Mr. Berry when we got into that subject, and where I asked Mrs. Finestone whether the position of the official opposition had changed on this particular issue. . . Regardless of that, with respect to Mrs. Finestone, I think we should not entertain this amendment as being in order for the reason it has the effect of creating an exemption, and the realm of exemptions is not that of this bill. In other words, any exemptions that are to be entertained, it is my understanding, will be dealt with in phase two of the legislation. One might say, Mr. Chairman, that leaves us somewhat in a state of limbo, but I say not at all, and I would draw members' attention to the dialogue we had with Mr. Berry, which I think was rather thoroughly definitive on—

Mrs. Finestone: You are talking about the musicians and—

Mr. Edwards: No. We got into a broad discussion on that day, Mrs. Finestone. We were talking in the context of photocopying. I will not burden the committee with the text of what was said, but I would draw Mrs. Finestone's attention to the issue of November 23, page 9, toward the bottom of the page, and Mr. Berry's response to one of my questions. I think he covered it extremely well. In summary, I would simply say that I believe the amendment is out of order, as it properly belongs within the consideration of phase two and not phase one.

• 1630

The Chairman: Does Miss MacDonald have a comment to make on it?

I have checked with table staff and I am prepared to rule it out of order. It does go beyond the scope, but Mrs. Finestone has been very good so far and I would like to give her a chance to make her case. She has made it, unless there is another comment that the witnesses would like to make.

[Traduction]

définitions et exemptions de la deuxième. La Commission du droit d'auteur aura les pouvoirs de réglementation voulus si elle est chargée de l'utilisation spontanée dans un établissement d'enseignement. L'amendement permet l'utilisation d'oeuvres protégées par le droit d'auteur uniquement dans un établissement d'enseignement et d'une manière spontanée. A mon avis, cela répond à plusieurs préoccupations des créateurs et des utilisateurs et permet de saisir la Commission du droit d'auteur du différent.

M. Edwards: Je suis heureux d'avoir l'occasion de parler de l'amendement proposé par M^{me} Finestone. J'ai beaucoup de mal à l'accepter, non seulement pour ce qu'il contient. . . Je sais que ce groupe d'intérêt particulier a fait du lobbying intensif et je suis content que M^{me} Finestone y ait été attentive. Je les ai écoutés aussi, mais je n'ai pas accepté leurs arguments. Mais quels que soient les mérites ou les démérites de l'utilisation spontanée, dont nous avons traité en détails lors de nos discussions avec M. Berry à ce sujet; j'avais alors demandé à M^{me} Finestone si la position de l'opposition officielle avait changé sur cette question. . . Quoi qu'il en soit, je pense que nous ne devrions pas accepter l'amendement de M^{me} Finestone parce qu'il prévoit une exemption, ce qui n'est pas du ressort du présent projet de loi. Autrement dit, je crois savoir que toutes les exemptions seront traitées à la deuxième phase du processus législatif. On peut prétendre, monsieur le président, que cela nous laisse un peu dans le vague, mais je dis pas du tout, et j'attire l'attention des membres sur le dialogue que nous avons eu avec M. Berry, qui était assez clair en ce qui concerne. . .

Mme Finestone: Vous parlez des musiciens et. . .

M. Edwards: Non. Nous en avons parlé largement ce jour-là, madame Finestone. Nous parlions des photocopies. Je ne veux pas répéter au Comité ce qu'on y a dit, mais je signale à M^{me} Finestone le fascicule du 23 novembre, où on voit vers le bas de la page 9 la réponse de M. Berry à l'une de mes questions. Je pense qu'il a très bien répondu. En somme, je dirais simplement que cet amendement me paraît irrecevable étant donné qu'il se rapporte à l'examen de la première et non pas de la deuxième étape.

Le président: M^{me} MacDonald a-t-elle une observation à faire à ce sujet?

J'ai vérifié auprès des services du greffier et je suis disposé à déclarer cet amendement irrecevable. Il outrepassé le cadre de notre étude, mais M^{me} Finestone a très bien présenté sa cause jusqu'ici et je voudrais lui donner l'occasion de défendre son point de vue. Elle l'a fait, à moins que les témoins désirent ajouter quelque chose.

[Text]

Miss MacDonald: I have discussed the staging of the amendments to the present copyright law with a good many people. We have set out the way in which the government is handling this bill. I have made it very clear to any number of groups I have met with that we are prepared, as we approach the second phase, to discuss exceptions—which should be entertained, which should be rejected. I have also made it very clear that in accepting exceptions there have to be very powerful arguments to have them included.

Having said that, I want to make it equally clear that the exceptions are being dealt with in the second phase. This bill does not deal with them; it never was intended to deal with them; and the exceptions that are in the current Copyright Act will be retained until that second phase is dealt with.

The Chairman: It is for that reason that I am prepared to rule the amendment out of order, unless Mrs. Finestone wishes to withdraw it perhaps. Or you can challenge the Chair, and it will get voted down. I guess that is the alternative.

Mrs. Finestone: Depending on the Chair's will, I would like to hear Mr. de Jong.

The Chairman: All right. I will let Mr. de Jong speak briefly.

Mr. de Jong: Trying to catch up on this legislation, this was certainly one of the items I hit on very quickly where there seem to have been some major disagreements and some major discussions. I apologize to the committee for coming in at the eleventh hour, and I certainly do not want to take the committee back through all of its pre-discussions. But it seems to me that there is a basic concept here that certainly has to be addressed, and that is how workable and operative is the legislation going to be?

We certainly do not want a piece of legislation that is just going to be impossible to enforce or the enforcement of which will become ridiculous. It would seem to me that there is a very legitimate area here in terms of spontaneous usage that has to be addressed. If left alone and as it stands, there are possible ways of interpreting the bill; but the Minister, in her statement this morning, pointed out that many of these fears are unfounded. With the bill as it stands now, I do not think some of those fears are unfounded; I think things can be interpreted that way. That is why I welcome the Minister's comments about the importance of phase two, that we have phase two in effect as soon as possible—because I am afraid that, without phase two and how much is going to depend upon phase two, there are aspects of this bill that are going to be quite ridiculous if interpreted in a restrictive manner.

So I will go along with the ruling of the Chair on this, but at the same time I really urge the Minister and the department to proceed with phase two as soon as they can, because without phase two the bill itself is a weak bill.

[Translation]

Mme MacDonald: J'ai parlé avec beaucoup de gens des changements qui seront apportés à la loi actuelle sur le droit d'auteur. Nous avons exposé la façon dont le gouvernement procéderait pour cette mesure. Comme je l'ai dit très clairement aux groupes que j'ai rencontrés, nous sommes disposés, avant d'entreprendre la deuxième étape, à examiner les exceptions à accorder et à rejeter. J'ai également bien précisé que nous ne ferons des exceptions que si elles sont parfaitement justifiées.

Cela dit, je tiens également à préciser que les exceptions feront l'objet de la deuxième étape. Ce projet de loi n'en fait pas mention; il n'a jamais été question d'y inclure des exceptions et celles qui figurent dans la loi actuellement en vigueur seront maintenues jusqu'à ce que nous abordions la deuxième étape.

Le président: C'est pourquoi je vais déclarer l'amendement irrecevable, à moins que M^{me} Finestone ne désire le retirer. Ou encore vous pouvez contester la décision de la présidence afin que nous procédions à un vote. Nous avons le choix entre ces deux solutions.

Mme Finestone: Si le président est d'accord, je voudrais entendre M. de Jong.

Le président: C'est d'accord. M. de Jong peut dire quelques mots.

M. de Jong: En essayant de m'y retrouver dans ce projet de loi, c'est l'une des questions auxquelles je me suis vite arrêté car elles semblent avoir fait l'objet de vifs désaccords et de longues discussions. Je demande au Comité de m'excuser d'arriver ainsi à la onzième heure et je ne lui demanderai certainement pas de reprendre toutes ces discussions préalables. Néanmoins, cela soulève, selon moi, une question fondamentale à savoir dans quelle mesure la loi pourra être appliquée?

Nous ne voulons certainement pas d'une loi impossible à faire respecter ou dont l'application deviendra ridicule. Je pense qu'il s'agit-là d'une question tout à fait légitime sur laquelle nous devons nous pencher. Si nous laissons les choses où elles en sont, il y a plusieurs façons d'interpréter le projet de loi. Néanmoins, dans sa déclaration de ce matin, la ministre a fait remarquer que la plupart de ces craintes n'étaient pas justifiées. Je ne partage pas cet avis. Je crois, que sous sa forme actuelle, le projet de loi se prête à ce genre d'interprétation. C'est pourquoi je suis d'accord avec la ministre quant à l'importance de la deuxième étape qui devra entrer en vigueur le plus tôt possible, car je crains sans cela, certains aspects du projet de loi deviendront ridicules s'ils sont interprétés de façon restrictive.

Par conséquent, je me rends à la décision de la présidence mais en même temps j'exhorte la ministre et son ministère à entreprendre la deuxième étape le plus tôt possible, car sans cela ce projet de loi manque de vigueur.

[Texte]

The Chairman: The Minister has made it very clear that indeed they are well on the way to phase two.

Miss MacDonald: We already have consultative committees established.

The Chairman: What is your pleasure, Mrs. Finestone?

• 1635

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, in light of what has been said, and in the light of the role of the Minister, I think I will withdraw it. You have, further to that, an additional amendment, which would fall under the same category. It was the amendment dealing with ephemeral rights, which would provide for exceptions in making ephemeral recordings by broadcasters pursuant to the CRTC regulations and in order to permit the broadcast of the program in a different time zone, provided the recording were erased after eight days. I presume, therefore, the problem of time zone delay... and the recording for that time is not going to be illegal. Under those circumstances, as long as it is not going to be illegal, it can be withdrawn. I would just like a clarification. Would it remain illegal?

Mr. Edwards: I believe the question of ephemeral rights is not addressed in this bill.

Mrs. Finestone: No, it is not. It was in my next amendment.

Mr. Edwards: So we are with the status quo. The law is essentially silent on the issue of time-shifting at present.

Mrs. Finestone: Thank you. I withdraw those amendments then.

Clause 12 as amended agreed to.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, there is a matter on the floor that I would ask that we address. It is a going-back, but it is a clarification of a position I took and a statement I made and a response I received that may have not been as clear as I think it might have been. It relates to the definition under clause 1 of "artistic work". If you will recall, Mr. Chairman, I had an exchange with the Minister and the staff of the department on the term "engravings" and had asked for consideration of the use of the term "original prints". The exchange with Miss Wanda Noël was around the position of the Canadian Conference of the Arts, where I had said that not only had the CCA, but CARFAC, VIS-ART, and the Toronto Artists Association, had asked for this change. The response was that the consultation by the department and its researcher had taken place, and that was subsequent to the conversation I had had. I believe we need to have that clarified. I wonder if Miss Noël would like to clarify that.

Ms Wanda Noël (Expert Consultant, Copyright, Department of Communications): The scenario was this. On Tuesday I had a discussion with Michelle about the definition of "artistic works", which we had worked on considerably in the drafting process leading up to Bill

[Traduction]

Le président: La ministre a déclaré très clairement que son ministère avait déjà entamé la deuxième étape.

Mme MacDonald: Nous avons déjà établi des comités consultatifs.

Le président: Que voulez-vous faire, madame Finestone?

Mme Finestone: Monsieur le président, compte tenu de ce qu'il a dit et du rôle de la ministre, je pense que je vais retirer mon amendement. Vous avez également un amendement supplémentaire qui entre dans la même catégorie. Il s'agit de l'amendement concernant les droits éphémères pour les enregistrements éphémères réalisés par les radiodiffuseurs conformément aux règlements du CRTC pour permettre la diffusion de l'émission dans un fuseau horaire différent, à la condition que l'enregistrement soit effacé au bout de huit jours. Par conséquent, je suppose qu'étant donné la différence de fuseau horaire... l'enregistrement ne sera pas illégal. Dans ces circonstances, si ce n'est pas illégal, l'amendement peut être retiré. Je voudrais seulement un éclaircissement. Cela demeurera-t-il illégal?

M. Edwards: Je crois que la question des droits éphémères n'est pas abordée dans ce projet de loi.

Mme Finestone: Non, en effet. Elle était dans mon amendement suivant.

M. Edwards: Par conséquent, rien n'a changé. La loi demeure muette au sujet du décalage horaire.

Mme Finestone: Merci. Dans ce cas, je retire ces amendements.

L'article 12 modifié est adopté.

Mme Finestone: Monsieur le président, il y a une question que je voudrais soulever. Elle nous ramène en arrière, mais j'aimerais préciser une déclaration que j'ai faite et une réponse que j'ai reçue qui manquaient peut-être de clarté. Il s'agit de la définition de «œuvres artistiques» donnée à l'article 1. Comme vous vous en souviendrez, monsieur le président, j'ai eu un échange de vues avec le ministre et les fonctionnaires de son ministère au sujet du terme «gravures» et je demandais qu'on songe à employer le mot «estampes originales». J'avais parlé avec M^{lle} Wanda Noël de la position de la Conférence canadienne des arts et j'avais dit que non seulement cet organisme, mais le Front des artistes canadiens, VIS-ART, et la Toronto Artists Association avaient demandé ce changement. On m'a répondu que le ministère et ses chercheurs avaient consulté ces organismes après la conversation que j'avais eue avec eux. Je crois que ce point doit être précisé. M^{lle} Noël pourrait-elle nous dire ce qu'il en est?

Mme Wanda Noël (expert-conseil, Droits d'auteur, ministère des Communications): Les choses se sont déroulées ainsi. Le mardi, j'ai discuté avec Michelle de la définition de «œuvres artistiques», sur laquelle nous avions énormément travaillé au cours de la rédaction du

[Text]

C-60, and even subsequent to its tabling. The whole definition of "artistic works" is something we had prepared and circulated to PADAC, CARFAC, and a number of other groups. There was no consensus on the definition.

Part of that definition was "original prints". So in my conversation with Michelle we agreed that a broader base of consultation on the entire definition, as a whole, was required. So it was not that Michelle had said she did not want "original prints" in the definition. There was agreement only on a need for consultation on the whole definition of "artistic works", which includes installation arts, performance art, video art, and a number of other things, including original prints, which in itself is one of several problems with the definition.

Mrs. Finestone: There was not an objection to the term "original prints" itself.

Ms Noël: No. I am sorry if I gave that impression, because certainly she wanted it to be in there. But the agreement was that more work was needed on the entire definition as a whole, of which "original prints" was a component part.

Mrs. Finestone: Thank you. I think it was important to clear that up, because there was certainly—

Ms Noël: Yes, a kerfuffle.

Mrs. Finestone: —a sense that you had said something else. I am pleased you have had this opportunity I wanted you to have.

Ms Noël: Thank you for that.

The Chairman: Perhaps for the record you should identify this person Michelle.

• 1640

Mrs. Finestone: It is Mrs. Michelle D'Auray, who is the executive director of the Canadian Conference of the Arts.

On clause 13

Mrs. Finestone: There had been a suggestion that we delete subclause 13.(2). Could you explain what happened? I note there had been a strong recommendation for its deletion, as it was an exception. I wondered what happened. Was it not supposed to be deleted? I thought the staff said so the other day.

Miss MacDonald: Yes, we are repealing the provisions of the present: Copyright Appeal Board so the new Copyright Board can replace it.

[Translation]

projet de loi C-60 et après son dépôt. Nous avons préparé la définition lors d'«œuvres artistiques» et nous l'avions communiquée à l'Association professionnelle des galeries d'art du Canada, au Front des artistes canadiens et à plusieurs autres groupes. Nous n'avons pas réussi à nous entendre sur une définition.

L'expression «estampes originales» était incluse dans cette définition. Par conséquent, au cours de ma conversation avec Michelle, nous avons convenu toutes deux qu'il fallait tenir des consultations plus vastes au sujet de l'ensemble de la définition. Par conséquent, Michelle n'a pas dit qu'elle ne voulait pas les mots «estampes originales» dans la définition. Nous nous sommes seulement entendus sur la nécessité de tenir des consultations au sujet de la définition des «œuvres artistiques» ce qui comprend les œuvres d'art architectural, les arts de représentation, les œuvres vidéo de même que plusieurs autres choses, y compris les gravures originales, ce qui constitue l'un des problèmes que pose la définition.

Mme Finestone: On ne s'est pas opposé à l'emploi de l'expression «estampes originales» comme telle.

Mme Noël: Non. Je regrette d'avoir donné cette impression étant donné qu'elle tenait à ce qu'elle figure dans la définition. Néanmoins, nous nous sommes entendus sur le fait qu'il fallait travailler davantage la définition dont les «estampes originales» faisaient partie.

Mme Finestone: Merci. Je crois qu'il était important de tirer cela au clair, étant donné. . .

Mme Noël: Oui, cela a provoqué beaucoup de bruit pour rien.

Mme Finestone: . . . nous avons eu l'impression que vous disiez autre chose. Je me réjouis que vous ayez pu apporter cet éclaircissement.

Mme Noël: Je vous en remercie.

Le président: Peut-être devriez-vous identifier cette dénommée Michelle.

Mme Finestone: Il s'agit de M^{me} Michelle D'Auray, directrice exécutive de la Conférence canadienne des arts.

Sur l'article 13

Mme Finestone: On a proposé de supprimer le paragraphe 13.(2). Pouvez-vous nous expliquer ce qui s'est passé? Je constate que l'on a fortement recommandé de supprimer ce paragraphe puisqu'il s'agissait d'une exception. Je voudrais savoir ce qui s'est passé. Ne devait-on pas le supprimer? C'est ce que nous avaient dit les membres de notre personnel l'autre jour, sauf erreur.

Mme MacDonald: En effet, nous supprimons les dispositions relatives à la Commission d'appel du droit d'auteur actuelle, qui sera remplacée par la nouvelle Commission du droit d'appel.

[Texte]

Mrs. Finestone: Does clause 7 stay in the bill? It is an exception. Did you not say you were removing that, when we asked you that?

Mr. Hétu: No. I guess when we discussed this matter, we indicated this is an exception, precisely, to payment for copyright, for use of music on the radio or off a gramophone, which is a carry-over from the current act. It will be revised as to its merits in phase two, along with the other exceptions. It does it by deleting the old part of the current act on the board, as the Minister has indicated. We had to re-insert that paragraph, with slight linguistic modifications to comply with the language used in Bill C-60 in describing royalties and tariffs and so on. So it is only a carry-over of the current legislation, because there is such a paragraph now in the act.

Mrs. Finestone: Both CAPAC and PROCAN expressed their astonishment—I think I brought that to your attention—over the retention of this exemption, and they stressed that there should be no exception to the public-performance-right music works, not even for educational and religious purposes. They were joined by other groups in urging the deletion of that clause. I would like to know what made you decide you are going to keep it, once the relevant parties, whom you are trying to enable and make more flexible. . . you have left it in.

Mr. Hétu: I believe this provision, which allows, let us say, a public place to have a radio tuned to CBC. . . and that the radio is playing, and as a result there is a public performance of that music in that public locale. . . The intention of that section was only to prevent the two performing rights societies from collecting fees from those premises. That was the intention when it was included in the former act. It is a carryover, again, because I believe we were not ready to deal with the alternative to this, and whether there should be something remaining in the proposed new act to cover certain private situations. You might wish to continue that sort of an exemption.

Mrs. Finestone: Mr. Hétu, we just finished having a lengthy discussion on the fact that there should be no more exceptions, and now we have come across an exception you had indicated would be studied. If you feel this is necessary and the two groups. . . you have consulted with them again and they do not express ongoing astonishment, and the Minister is satisfied—

Miss MacDonald: It is not a new exception. It is already there. We are changing some of the aspects of this between the old Copyright Appeal Board and the Copyright Board. We have not deleted that exception,

[Traduction]

Mme Finestone: L'article 7 du projet de loi est-il maintenu? C'est aussi une exception. N'aviez-vous pas parlé de le supprimer, lorsque nous vous l'avons demandé?

M. Hétu: Non. Lorsque nous en avons discuté, nous avons dit qu'il s'agissait d'une exception, touchant précisément le paiement du droit d'auteur sur la musique diffusée à la radio ou au moyen d'un tourne-disque, disposition qui est reportée de la loi actuelle. Elle sera modifiée en principe au cours de la deuxième étape, en même temps que les autres exceptions. Cette disposition vise à supprimer l'ancienne partie de la loi actuelle concernant la Commission, comme l'a dit le ministre. Nous avons dû réinsérer ce paragraphe en y apportant de légères modifications terminologiques pour nous conformer au libellé du projet de loi C-60 s'appliquant au redevance, au droit de douane et autres. Il s'agit donc simplement d'une disposition reportée de la loi actuelle où se trouve ce paragraphe.

Mme Finestone: Les représentants de la CAPAC et de PROCAN ont exprimé leur étonnement—je pense vous l'avoir déjà signalé—face au maintien de cette exemption, et ils ont insisté en disant qu'il ne faut faire aucune exception au droit de reproduction publique des oeuvres musicales, même pas à des fins éducatives et religieuses. D'autres groupes nous ont également demandé instamment de supprimer cet article du projet de loi. Je voudrais savoir pourquoi vous avez décidé de le maintenir, une fois que les parties compétentes, que vous essayez de rendre moins intransigeantes. . . pourquoi avez-vous maintenu cette disposition.

M. Hétu: En vertu de cette disposition, disons, un poste de radio peut-être branché sur Radio-Canada dans un lieu public. . . et l'oeuvre musicale en question et donc reproduite dans ce lieu public. . . Cet article avait pour objet non seulement d'empêcher les deux sociétés de gestion des droits d'exécution de percevoir les droits auprès de ces lieux publics. Tel était l'objet de la disposition dans la loi antérieure. C'est donc là encore un report puisque, sauf erreur, nous n'étions pas disposé à examiner la solution de rechange et la nécessité de maintenir une telle disposition dans la nouvelle loi proposée pour s'appliquer à certaines situations particulières. Il est peut-être souhaitable de maintenir ce genre d'exemption.

Mme Finestone: Monsieur Hétu, nous venons de discuter longuement du fait qu'il faudrait supprimer les exceptions et en voici une que l'on envisagera de maintenir, d'après ce que vous nous dites. Si vous jugez qu'elle est nécessaire et que les deux groupes. . . vous les avez à nouveau consultés et ils n'ont plus l'air étonné et la ministre est convaincue. . .

Mme MacDonald: Cette exception n'est pas nouvelle. Elle existe déjà. Nous en modifions certains éléments puisque l'ancienne Commission d'appel du droit d'auteur est remplacée par la Commission du droit d'auteur. Nous

[Text]

which already exists, because we will be dealing with all exceptions in the second phase.

[Translation]

n'avons pas supprimé cette exception, qui est déjà en vigueur, puisque nous examinerons toutes les exceptions lors de la deuxième étape de notre étude.

• 1645

Amendment agreed to on division.

Clause 13 as amended agreed to.

On clause 14

The Chairman: I wonder if we might do as we did in the past and ask Mr. Clinch to carry us through clause 14 *en masse*. I think it is the only way to deal with it.

Mr. Clinch: I beg the indulgence of the Chair. Is it necessary to read it into the record? Can we not adopt it as being read into the record?

The Chairman: It is difficult. I think you will have to read... as between committees this varies.

Miss MacDonald: We could accommodate Mrs. Finestone's schedule... Perhaps Mr. Clinch could sit here afterwards and read it.

Mr. Clinch: Thank you very much, Minister. I appreciate your intervention, and being your humble servant I will surely be here until midnight reading it.

The Chairman: I will ask Mr. Clinch to read only the lines that are going to be modified. In other words, he could say by striking out lines 8 to 20 on page 14 and substituting the following... If he will do that, then we will move through them very quickly.

Mr. Clinch: Thank you. I move that clause 14 of Bill C-60 be amended by striking out lines 8 to 20 on page 14 and substitute the following as read...

Mr. de Jong: Am I to understand from this procedure that the transcripts of the committee will include...?

The Chairman: Yes, we will see that they get in there.

Mr. de Jong: Okay.

Mr. Clinch: By striking out lines 27 to 29 on page 14 and substituting the following as read...

The Chairman: Please read the next amendment into the record.

Mr. Clinch: I move that clause 14 of Bill C-60 be amended by striking out line 31 on page 14 and substituting the following:

their related terms and conditions

—by striking out line 38 on page 14 and substituting the following:

person concerned or that person's representative

—by striking out line 41 to 43 on page 14 and substituting the following...

L'amendement est adopté à la majorité.

L'article 13 modifié est adopté.

Article 14

Le président: Nous pourrions peut-être procéder comme par le passé et demander à M. Clinch de nous lire tout le libellé de l'article 14. C'est la seule façon de procéder, selon moi.

M. Clinch: Je demande l'indulgence de la présidence. Est-il vraiment utile de lire tout l'article? Ne pouvons-nous pas l'adopter comme s'il avait été lu?

Le président: C'est difficile. Vous devrez lire... cela varie d'un Comité à l'autre.

Mme MacDonald: Étant donné que M^{me} Finestone a un horaire à respecter... M. Clinch pourrait peut-être rester un peu par la suite et nous le lire.

M. Clinch: Merci beaucoup, madame la ministre. Je vous sais gré de votre intervention et étant votre humble serviteur, je n'hésiterais pas à rester ici jusqu'à minuit pour vous lire cet article.

Le président: Je demanderais à M. Clinch de lire uniquement les lignes qui vont être modifiées. Autrement dit, il pourra nous dire: les lignes 8 à 20 de la page 14 sont supprimées et remplacées par ce qui suit... S'il procède de cette façon, nous pourrons passer rapidement en revue tous les amendements.

M. Clinch: Merci. Je propose de modifier l'article 14 du projet de loi C-60 en retranchant les lignes 9 à 20, page 14, et de les remplacer par ce qui suit...

M. de Jong: Faut-il en déduire que le compte rendu des délibérations du Comité tiendra compte...?

Le président: Oui, nous veillerons à ce que le texte de l'article y figure.

M. de Jong: Très bien.

M. Clinch: En retranchant les lignes 25 à 27, page 14, et en les remplaçant par ce qui suit...

Le président: Veuillez nous lire le texte de l'amendement suivant.

M. Clinch: Je propose que l'on modifie l'article 14 du projet de loi C-60 en retranchant la ligne 28, page 14, et en la remplaçant par ce qui suit:

la Commission peut, selon ses...

... en retranchant la ligne 34, page 14, et en la remplaçant par ce qui suit:

société de gestion et à l'intéressé ou son représentant

... en retranchant les lignes 36 à 40, page 14, et en les remplaçant par ce qui suit...

[Texte]

—by striking out line 9 to 12 on page 15 and substituting the following. . .

—by striking out lines 15 to 39 on page 15.

The Chairman: That is all there is to that.

Mr. Clinch: By striking out lines 26 and 27 on page 16 and substituting the following:

ing under the agreement and Section 50.4 applies with such modifications as

—by renumbering section 50.6 to section 50.8 on pages 15 and 16 as sections 50.5 to 50.7, respectively, and any cross-references thereto accordingly.

The Chairman: Thank you, Mr. Clinch. The amendments are on the floor. My perusal makes them look pretty routine.

Mrs. Finestone: I will just raise a few of the questions that I have. As long as the committee is satisfied with the answers, that is fine. They are mostly clarification questions.

On the amendment to line 8 to 20, which is your number 19, would an association be considered a licensing body if it had not issued a licence?

Mr. Hétu: Yes, indeed. The definition contemplates an association that operates a system under which it will issue licences. Therefore, what is at issue, even before the Copyright Board, is what the price of those licences will be. So obviously the licences at the time the board is involved are not issued yet.

Mrs. Finestone: Right. My next question is with regard to lines 9 to 12 on page 15.

The Chairman: On the pages of the group that you have in front of you, what is the number at the top of the page?

Miss MacDonald: It is page 24.

• 1650

Mrs. Finestone: I am not using yours; I am using the bill you gave me before.

The Chairman: All right, page 24.

Mrs. Finestone: What would seem to appear here is that the board can look into royalties, into royalty-related terms and conditions, and terms and conditions not related to royalties, assignability in contracts. Is that correct?

Mr. Hétu: Your last point, please?

Mrs. Finestone: That the board can look into the terms and conditions related not necessarily to royalties, but perhaps to any other issue that flows from those considerations.

[Traduction]

. . . en retranchant les lignes 9 à 12, page 15, et en les remplaçant par ce qui suit. . .

. . . en retranchant les lignes 15 à 35, page 15.

Le président: Rien ne remplace les paragraphes supprimés.

M. Clinch: En retranchant les lignes 22 et 23, page 16, et en les remplaçant par ce qui suit:

en fixer de nouveaux; l'article 50.4 s'applique, compte tenu des adapta

. . . en renumérotant les articles 50.6 à 50.8, aux pages 15 et 16, qui deviendront les articles 50.5 à 50.7, respectivement, et en apportant toutes les modifications qui en découlent.

Le président: Merci, monsieur Clinch. Les amendements sont là. En les passant en revue, je donne l'impression qu'il ne s'agit que de simples formalités.

Mme Finestone: Je voudrais poser quelques questions. Si le Comité est satisfait des réponses, c'est bien. Je veux obtenir quelques éclaircissements.

À l'amendement n° 19, portant sur les lignes 9 à 20, une association sera-t-elle considérée comme une société de gestion si elle n'a pas octroyé de licence?

M. Hétu: Oui, sans aucun doute. La définition s'applique à une association dont les activités consistent, entre autres, à délivrer des licences. C'est pourquoi la question en jeu, même pour la Commission du droit d'auteur, c'est le prix de ces licences. Il va sans dire qu'au moment où la question est soumise à la Commission, les licences ne sont pas encore délivrées.

Mme Finestone: Très bien. Ma question suivante porte sur l'amendement visant les lignes 9 à 12, page 15.

Le président: Quel est le numéro qui se trouve en haut de la page du groupe d'amendements que vous avez sous les yeux?

Mme MacDonald: Il s'agit de la page 24.

Mme Finestone: Je ne me sers pas du vôtre; je me sers du projet de loi que vous m'avez donné auparavant.

Le président: D'accord, à la page 24.

Mme Finestone: Selon ce qu'on voit ici, il semblerait que la Commission va pouvoir se pencher sur la question des droits et les modalités y afférentes ainsi que d'autres modalités qui ne concernent pas nécessairement les droits, mais plutôt les contrats, n'est-ce pas?

M. Hétu: Pourriez-vous répéter votre dernier point s'il vous-plait?

Mme Finestone: Oui, je disais que la Commission pourra étudier des modalités qui ne concernent pas nécessairement les droits, mais tout autre question qui en découle.

[Text]

Mr. Hétu: It has authority to fix and modify the terms and conditions related to the royalties. But obviously in reaching that point and deciding, it will take into account the terms and conditions of the other terms and conditions of the licensing scheme—how much you should get.

Mrs. Finestone: My question is really that there will not be any difficulties to determine what they are entitled to listen to and what they are not. So there will not be any argument as to whether they are going to become the referee.

Miss MacDonald: As long as one remembers they are a rate-setting body. That is why they are there. They are not there, for instance, to tell Parliament what the exceptions should be, or anything of that nature. They have a limited authority.

Mrs. Finestone: Okay, could it not be left to the courts?

Mr. de Jong: They are there just to set the fee. When you get into terms and conditions, picking up from Sheila's point, in no way will they ever end up being a referee whether these conditions were met or not.

Mr. Hétu: That is for the common law courts.

Mr. de Jong: Right.

Mrs. Finestone: Fine. Those are my questions.

The Chairman: Thank you. Mr. de Jong, once again these are fairly technical. Do you have any questions on them?

Mr. de Jong: Again Mr. Chairman, Mrs. Finestone and I are singing from the same hymn book and since she gets to ask the questions first she generally gets the answers first.

Amendment agreed to.

Clause 14 as amended agreed to.

Mr. Clinch: Just on a point of order, Mrs. Finestone, do you foresee us getting through this?

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, it is your prerogative to continue. I must tell you I truly must leave.

Mr. Clinch: May I make a suggestion then? You have one more amendment, as I understand it.

Mrs. Finestone: Yes, I have.

Mr. Clinch: With the permission of the committee, if Mrs. Finestone wants to make that amendment proposal now, we could deal with it, and if we are going to be here we might be able to see our way through the clauses.

The Chairman: I think we could probably see our way. . .

Mrs. Finestone: Yes. I have no other. . .

[Translation]

M. Hétu: Elle aura le pouvoir de fixer et de modifier les modalités relatives au droit. Mais pour prendre une décision là-dessus, elle devra nécessairement prendre en considération les autres modalités de la licence—combien vous devriez recevoir, par exemple.

Mme Finestone: Ce que je cherche à savoir c'est si cela posera un problème quelconque à la Commission quant à savoir ce dont elle peut tenir compte et ce dont elle ne peut pas tenir compte. Autrement dit, personne ne va contester leur droit d'agir à titre d'arbitre.

Mme MacDonald: À condition qu'on se rappelle que c'est un organisme chargé de fixer des droits. Voilà sa raison d'être. Il ne leur incombera pas, par exemple, de dire au Parlement quelles exceptions il devrait y avoir ou quelque chose du genre. Il aura des pouvoirs limités.

Mme Finestone: Bon. Est-ce qu'on ne pourrait pas laisser cela au soin des tribunaux?

M. de Jong: Cet organisme va se limiter à la fixation du droit. Quant aux modalités, pour revenir au point soulevé par Sheila, la Commission ne pourra jamais agir à titre d'arbitre quant à savoir si les conditions ont été remplies ou non.

M. Hétu: C'est la responsabilité des tribunaux de la common law, plutôt.

M. de Jong: Exact.

Mme Finestone: Très bien. Voilà pour mes questions.

Le président: Merci. Monsieur de Jong, encore une fois, ces dispositions sont assez techniques. Avez-vous des questions à poser là-dessus?

M. de Jong: Encore une fois, monsieur le président, M^{me} Finestone et moi partageons le même point de vue et puisque c'est elle qui est toujours la première à poser des questions, généralement, c'est elle qui est la première à recevoir les réponses aussi.

L'amendement est adopté.

Article 14, modifié, est adopté.

M. Clinch: J'invoque le Règlement. Madame Finestone, pensez-vous que nous allons tout finir?

Mme Finestone: Monsieur le président, vous avez le droit de continuer si vous voulez. Mais il faut absolument que je parte.

M. Clinch: Puis-je faire une suggestion? Il vous reste un seul amendement, si je comprends bien.

Mme Finestone: Oui, c'est exact.

M. Clinch: Avez la permission du Comité, M^{me} Finestone pourrait peut-être proposer tout de suite sont amendement, pour qu'on en discute immédiatement, et ensuite, nous pourrions peut-être finir les autres articles.

Le président: Je pense qu'on pourrait sans doute. . .

Mme Finestone: Oui. Je n'ai plus de. . .

[Texte]

The Chairman: Your only other amendment is a sunset clause, as I see it.

Mrs. Finestone: That is right. I have no questions on the balance of the government's amendments, Mr. Chairman, but I do have a review amendment I would like to submit for consideration.

The Chairman: All right. Would you give it to the clerk, please?

Mrs. Finestone: I believe he already has it. I believe my staff has already discussed that with the department. Do you want me to just read it in?

The Chairman: Would you, please? May I make it clear to the committee that all other clauses stand and we will go back and deal with them in Mrs. Finestone's absence.

Mrs. Finestone: I appreciate the consideration of the committee, Mr. Chairman.

The Chairman: I appreciate the consideration you have given us over the weeks and months we have been at it, Mrs. Finestone. Please proceed.

Mrs. Finestone: Thank you. It would be that Bill C-60 be amended by adding the following immediately after line 25 on page 21—and I guess it would be clause 27:

27. Not later than five years after this Act is proclaimed into force such committee of Parliament shall undertake a comprehensive review of the provisions and operations of this act, and shall within a year after the review is undertaken or within such further time as the House of Commons may authorize submit a report to Parliament thereon including a statement of any changes the committee would recommend.

• 1655

I think that it is really a sad day when a bill has waited around for so many years. It is on that basis that I compliment the Minister for having been able to get this in here, and I really would not like to see the users and the creators found in such a state again, and I would like to suggest that this could be useful.

I would ask my colleague if he would care to refer to the work of Keyes & Brunet, who brought this to our attention sometime back. I think would be useful, and I appreciate that, and please excuse me.

Miss MacDonald: Could I just perhaps comment before Mrs. Finestone leaves. The difficulty that I think anyone would have with this particular proposal, even though I agree wholeheartedly with the need to be able to force governments to move on issues like this, is it really is not acceptable for one Parliament to try to bind another Parliament.

[Traduction]

Le président: Je crois comprendre que votre seul autre amendement est une sorte de mesure de temporisation, si je comprends.

Mme Finestone: Oui. Je n'ai plus de questions à poser au sujet des autres amendements du gouvernement, monsieur le président, mais j'ai un amendement prévoyant le réexamen de la loi que je voudrais proposer.

Le président: Très bien. Pourriez-vous en donner une copie au greffier, s'il-vous-plait?

Mme Finestone: Je crois qu'il l'a déjà. Je pense que mon personnel a déjà discuté de cette question avec le ministère. Voulez-vous que je vous le lise?

Le président: Oui, s'il-vous-plait. Je tiens à signaler aux autres membres du Comité que les autres articles sont réservés et que nous allons revenir là-dessus une fois que M^{me} Finestone sera partie.

Mme Finestone: J'apprécie beaucoup votre gentillesse, monsieur le président.

Le président: Et moi, aussi, j'apprécie la gentillesse dont vous avez fait preuve au cours des semaines et des mois que nous avons travaillé là-dessus, madame Finestone. Allez-y.

Mme Finestone: Merci. Je propose donc que le projet de loi C-60 soit modifié en ajoutant ce qui suit après la ligne 25 à la page 21—et je suppose que ce serait donc l'article 27:

«27». Cinq ans au plus tard après l'entrée en vigueur de cette loi, le comité parlementaire approprié entreprendra un examen complet des dispositions et modalités de fonctionnement de cette loi, et dans l'année qui suit ce réexamen, ou dans un autre délai qui sera fixé par la Chambre des communes, présentera un rapport au Parlement sur le sujet, en indiquant toute modification qu'il estime nécessaire.

Il y a de quoi rougir quand on pense que ce projet de loi s'est fait attendre pendant tant d'années. Voilà pourquoi je félicite la ministre d'avoir réussi ce tour de force et d'avoir mené jusqu'ici ce projet de loi qui pourrait être utile et qui me permet d'espérer que les utilisateurs et les créateurs ne seront plus jamais aussi mal servis.

Je me demande si mon collègue voudrait se donner la peine de se reporter à l'ouvrage de Keyes & Brunet qui nous a signalé ce problème il y a quelque temps déjà. Ce serait utile, je le reconnais, et je vous prie de m'excuser.

Mme MacDonald: Puis-je faire une observation avant que M^{me} Finestone ne parte. Tout en reconnaissant sans réserve qu'il faut pouvoir contraindre les gouvernements à agir dans des cas comme celui-ci, j'estime qu'il est inacceptable qu'un Parlement essaie d'imposer sa volonté à un autre.

[Text]

Mrs. Finestone: Do we not do that to all kinds of people?

Miss MacDonald: The Parliament, regardless of the government—but for one Parliament to try to say this is what you must do. . . . Now there may be ways that we can see that reviews are carried out, but it is not feasible to do that, and that is why—

Mrs. Finestone: May I just answer with one observation? There is the Access to Information Act that has such a clause, and the new Hazardous Products Act also has such a clause, so there was some precedent set for it. I do know perhaps I may not have remembered to advise you about that, but there is a precedent—it just happened in 1985. I leave that with you, and whatever you come up with, I would like to have it at least considered.

The Chairman: It will be considered, and thank you again, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Oh, and I forgot to raise this. Simon, you raise this one afterwards. Thank you very much.

The Chairman: Mr. de Jong, on Mrs. Finestone's amendment, any other comments that you want to make, briefly?

Mr. de Jong: In terms of precedent, I have also sat in on the Finance Committee in our deliberations on tax reform, and certainly some of our recommendations and some of the measures there have the sunset clause also built in.

I think the notion of the sunset clause, while somewhat unusual in the experience in our parliamentary tradition in this country, has not generally been rejected. I think legislators are beginning to recognize that sunset clauses play an important role, that Parliament recognizes that legislation it introduces should be reviewed and should have these reviews going on on a regular basis. I think what the amendment does is ask that, and I think there is a need for the review. It is in this particular area. As the Minister herself in her opening statement this morning pointed out, it is an area full of technological changes.

In the next five years we are going to see many more changes. The arts particularly is very often on the forefront of those changes. If we want a meaningful copyright legislation in this country, it is going to require continuous review, and I think by this committee recommending, and recommending very strongly, that a review mechanism be attached to this bill I think will strengthen the bill.

I think members opposite would essentially agree with that. I know members opposite, when they were in opposition, very often talked in terms of sunset clauses, and having sunset clauses attached to government in their legislation.

I submit, Mr. Chairman, that the amendment is a good one, and I think it deserves the support of this committee.

[Translation]

Mme Finestone: N'est-ce pas ce que nous faisons sans cesse?

Mme MacDonald: Qu'un Parlement, indépendamment du gouvernement au pouvoir, essaie d'imposer à un autre de faire. . . . Nous pourrions trouver d'autres façons de veiller à ce que ces examens soient effectués mais il n'est pas possible de procéder comme vous le proposez et voilà pourquoi. . . .

Mme Finestone: Puis-je faire une remarque en guise de réponse? Il existe un précédent puisque la Loi sur l'accès à l'information et la nouvelle Loi sur les produits dangereux contiennent une telle disposition. J'ai peut-être oublié de vous le signaler mais il existe un précédent—il a été créé en 1985. J'espère tout au moins que vous en tiendrez compte avant de prendre votre décision.

Le président: Nous y réfléchirons et je vous remercie, madame Finestone.

Mme Finestone: Ah, j'ai oublié de parler de ceci. Simon, vous pourrez le faire plus tard.

Le président: Monsieur de Jong, avez-vous d'autres observations à faire, brièvement, sur l'amendement de M^{me} Finestone?

M. de Jong: Puisque nous parlons de précédents, je vous signale que j'ai participé aux délibérations du Comité des finances sur la réforme fiscale et que certaines des propositions et certaines de nos recommandations comportaient une clause de temporisation.

L'idée d'une clause de temporisation n'a généralement pas été rejetée même si cette façon de faire est peu utilisée dans la tradition parlementaire canadienne. Il me semble que les législateurs sont plus disposés à reconnaître l'utilité des clauses de temporisation et que le Parlement admet que les lois qu'il adopte devraient être réexaminées régulièrement. C'est ce que prévoit l'amendement et je trouve que de tels examens sont nécessaires. Ils le sont dans ce cas. Comme la ministre l'a signalé elle-même dans son exposé de ce matin, c'est un domaine où les changements technologiques sont nombreux et fréquents.

De nombreux autres changements surviendront dans les cinq années à venir. Les arts sont souvent à l'avant-garde. Si nous voulons que la Loi canadienne sur le droit d'auteur soit efficace, il faudra qu'elle soit réexaminée régulièrement et je pense que si le Comité recommandait très clairement qu'un mécanisme d'examen soit ajouté au projet de loi, cela le renforcerait.

Je pense que les députés ministériels partagent essentiellement cet avis. Je sais que lorsqu'ils étaient dans l'opposition, ils parlaient souvent de dispositions de temporisation et de la possibilité d'y assujettir le gouvernement.

J'estime, monsieur le président, que l'amendement a du mérite et que le Comité devrait l'appuyer.

[Texte]

Mr. Edwards: Philosophically I rather favour sunsets, particularly as they apply to government programs, which seem to go on forever spending money. I think it was the intention of the subcommittee, and I believe the government has reflected that in the drafting of the act, and I think we will see far more evidence of this when it comes to phase two.

• 1700

As much as was humanly possible, the act was drafted to anticipate as much evolution—technological, social and what have you—that the act could live perhaps to the turn of the century. I think it would be presumptuous and arrogant of us to believe it will be totally possible. I do believe, Mr. Chairman, that events will drive us to review it at some point, whether it is 5 or 10 years, or one would hope 13 or 14 years, to the turn of the century, depending on how you calculate it.

I have some sympathy for Mr. de Jong's point. However, I think a sufficiently remarkable job has been done by the drafters. It is remarkable in a lot of respects, but it is remarkable in the sense it does look forward. I think at least for this phase of the legislation, we could do without a sunset clause, sympathetic as I am to the mechanism itself and the principle.

The Chairman: The chairman finds himself in the same position.

Miss MacDonald: Yes, Mr. Chairman, I think it is important to note that we are not talking about a sunset clause, which would imply we are coming to an end of legislation. What we are talking about is an obligation that a future Parliament must assume. This is where the difficulty comes in.

If I may say to the Standing Committee on Communications and Culture particularly, we are into the midst of a number of pieces of legislation that are in exactly the same situation. They are pieces of legislation that have not been dealt with for a number of years, and technology has overtaken them. As you know, we are dealing with proposals for a whole new Broadcasting Act, the last one having been written in 1968. Many new technologies have emerged since then. They also inform you that before too long we will have introduced into Parliament major revisions to the Radio Act, which was written in 1938 and has not been revised since. This Copyright Act, which is being done in two phases, was written in 1924 and has not been substantially revised since.

In all of these, we tried to keep the same responsibility in mind: as we write new legislation, we must make it flexible enough so new technologies that will help the situation can evolve, rather than being ignored, as unfortunately has happened in the past.

I am very, very receptive to the fact that you need on a continuing basis to see what is emerging and what can

[Traduction]

M. Edwards: Je suis partisan des dispositions de temporisation, particulièrement lorsqu'elles s'appliquent à des programmes du gouvernement qui entraînent indéfiniment des sorties de deniers publics. Je pense que c'est ce que voulait le Sous-comité et je crois que le gouvernement en a tenu compte lorsqu'il a rédigé le projet de loi et cela se verra beaucoup mieux quand arrivera la deuxième étape.

Dans la mesure du possible, la loi a été formulée en prévision de l'évolution technologique et sociale afin d'être applicable jusqu'à la fin du siècle. Il serait cependant présomptueux et arrogant de notre part de penser que cela sera tout à fait possible. Je suis même certain, monsieur le président, que nous serons forcés de la revoir, que ce soit dans cinq ou dix ans, ou même dans 13 ou 14 ans, enfin à la fin du siècle.

L'argument de M. de Jong me paraît avoir quelque mérite. Toutefois, je pense que nos rédacteurs ont fait un travail assez impressionnant. Il est remarquable à bien des égards, notamment du fait qu'il est tourné vers l'avenir. A mon avis, nous pouvons nous passer pour le moment d'une disposition de temporisation, même si je suis favorable à ce mécanisme et à ce principe.

Le président: Le président est du même avis.

Mme MacDonald: Oui, monsieur le président, il faut préciser qu'il n'est pas question d'une disposition de temporisation ici, car cette dernière voudrait dire que la loi touche à sa fin. Ce dont il est question ici, c'est d'une obligation qu'un futur Parlement devra assumer. C'est là que réside la difficulté.

Si vous permettez, j'aimerais rappeler au Comité permanent des communications et de la culture que nous sommes en train de revoir diverses lois dont la situation est tout à fait semblable. Il s'agit de lois n'ayant pas fait l'objet d'un réexamen depuis bon nombre d'années et qui sont dépassées par l'évolution de la technologie. Par exemple, vous n'ignorez pas que nous sommes saisis de propositions de refonte de fond en comble de la Loi sur la radiodiffusion, dont le texte actuel remonte à 1968. Depuis lors, de nouvelles technologies ont fait leur apparition. Par ailleurs, la Loi sur la radio, qui a été adoptée en 1938 et n'a pas été modifiée depuis, fera sous peu l'objet de modifications en profondeur. Quant à la Loi sur le droit d'auteur, dont la refonte s'effectue en deux étapes, elle a été adoptée en 1924 et n'a pas non plus fait l'objet de modifications majeures depuis.

Dans tous ces cas, nous avons essayé de garder à l'esprit que les nouvelles dispositions législatives doivent être suffisamment souples pour tenir compte du progrès technologique, contrairement à ce qui s'est passé jusqu'à maintenant.

Je suis très, très consciente du fait qu'il faut suivre de très près l'évolution des choses afin de voir quelles

[Text]

impact on the legislation we have. We must be continually cognizant of this factor. I think the way we are trying to do it, rather than to say to a future Parliament that in five years you have to review the Radio Act, the Copyright Act, the Broadcasting Act, the National Transportation Act and all the rest, is to make it possible for the legislation to function more effectively than it has in the past, given that we are into an information age.

The Chairman: Thank you, Miss MacDonald. It was my use of the term "sunset" that perhaps caused some. . . But it was a question of semantics trying to get the matter before us.

Mr. de Jong: In summation, I think everything the Minister has said really favours the amendment. If the National Transportation Act, the Radio Act, the Broadcasting Act, and the Copyright Act are to be effective, they need ongoing review. Legislation does not become effective when it is 50 or 60 years out of date. By passing this amendment, we would begin to establish a pattern that these regulatory types of agencies and legislation need ongoing review, that future Parliaments cannot just continue, as past Parliaments have, to sit on these pieces of legislation and let them become totally outdated. We do a disservice to the country when we have outdated legislation that is inappropriate, and it is up to parliamentarians, present and future, to make certain that the legislation we are responsible for is appropriate, is up to date.

• 1705

Mr. Scott (Hamilton—Wentworth): I was the one who had the honour to chair the investigation on copyright, what seems like aeons ago. We did not go back quite as far as Eden, but we were literally reinventing the wheel when we produced our white paper on copyright—and that after, as the Minister has pointed out, 50 or 60 years.

The work that has gone into the white paper, the subcommittee report, the drafting of this legislation by many faces that are familiar around this room has been staggering in its scope. It has been a part of all parties in this House, and to suggest that we have any amendment in there now that would provide for instant, fresh-frozen amendments three years or five years or ten years down the road, when such painstaking, detailed work has been going into this whole copyright legislation, which, as I say, is literally reinventing the wheel. . . I think, as Mr. Edwards says, should hold us at least until the end of this century and, I would hope, for many years beyond that.

That is not to say that certain elements of either phase one or phase two could not be reviewed, if necessary, or dealt with on an ongoing basis by a copyright board; but I would resist most strongly any amendment, whether you call it a sunset clause or an instant review of certain clauses. I would very much reject that amendment.

[Translation]

répercussions cela peut représenter pour la législation. Nous devons être au courant tout le temps. Cependant, plutôt que d'obliger un futur Parlement quelconque à revoir dans cinq ans la Loi sur la radio, la Loi sur le droit d'auteur, la Loi sur la radiodiffusion, la Loi nationale sur les transports et les autres lois, nous nous efforçons de rendre les lois à même de suivre l'évolution, et partant d'être plus efficaces que par le passé, étant donné que nous sommes maintenant dans l'ère de l'informatique.

Le président: Merci, mademoiselle MacDonald. C'est peut-être mon utilisation du terme «temporisation» qui a peut-être causé quelques problèmes. . . C'était juste une question de sémantique

M. de Jong: Tout ce que la ministre vient de dire est vraiment favorable à l'amendement. Si l'on veut que la Loi nationale sur les transports, la Loi sur la radio, la Loi sur la radiodiffusion et la Loi sur le droit d'auteur soient efficaces, il faut qu'elles fassent l'objet d'un réexamen constant. Les lois ne peuvent être efficaces lorsqu'elles datent de 50 ou 60 ans. L'adoption de l'amendement permettrait d'établir un usage en vertu duquel les lois portant sur ces organismes de réglementation ont besoin d'être revues, et les parlements à venir ne pourront, comme par le passé, se contenter de laisser les lois tomber en désuétude. Nous rendrions un mauvais service à notre pays en maintenant des lois qui ne conviennent plus; il revient donc aux parlementaires actuels et à ceux de l'avenir de veiller à ce que les lois que nous avons la responsabilité d'adopter soient à jour.

M. Scott (Hamilton—Wentworth): J'ai l'honneur de présider les travaux du comité sur le droit d'auteur, il y a de cela un moment qui a déjà l'air d'une éternité. Nous ne sommes pas remontés jusqu'au Paradis terrestre, mais nous avons presque réinventé la roue lorsque nous avons conçu notre Livre blanc sur le droit d'auteur, qui venait 50 ou 60 ans après l'adoption de la première loi, comme l'a précisé la ministre.

Le travail nécessaire à la rédaction de ce rapport du sous-comité et qui a exigé le concours de beaucoup de personnes ici présentes a été herculéen. Il est le fruit des efforts conjugués des trois partis représentés à la Chambre, et de proposer un amendement exigeant d'avance d'autres modifications dans trois, cinq ou dix ans me paraît inutile, après qu'un travail aussi approfondi eut été effectué. Je le répète, nous avons presque réinventé la roue. Comme l'a dit M. Edwards, le texte actuel devrait être bon jusqu'à la fin du siècle et même, je l'espère, jusqu'à quelques années plus tard.

Cela ne veut pas dire que certains éléments de la phase 1 ou de la phase 2 ne pourraient pas faire l'objet d'une refonte le cas échéant, ou d'un réexamen permanent par une commission du droit d'auteur; cependant, je m'oppose vivement à tout amendement, qu'il porte sur une disposition de temporisation ou un réexamen de

[Texte]

I understand where Mr. de Jong's sympathies lie; however, he was not at the forefront of this total revision of the Copyright Act, as some of us were. I would suggest that the amendment not be accepted.

Amendment negatived.

Clauses 15 to 17 inclusive agreed to.

The Chairman: Clauses 18 and 19 have been carried.

Clause 20 agreed to.

• 1710

The Chairman: On clause 21 we do have an amendment from the Parliamentary Secretary. We have two, have we? Mr. Clinch, given that there are only two, perhaps you would read those in quickly, would you please?

Mr. Clinch: I move that clause 21 of Bill C-60 be amended: (a) by striking out, in the English version, lines 5 and 6 on page 20 and substituting the following:

section 4, subsist in respect of a work even if the.

The Chairman: Let us deal with that one, shall we?

Mr. Clinch: It is a purely linguistic one, Mr. Chairman.

The Chairman: Obviously it is. I cannot think there is any real problem there. It brings it into conformation with the French version.

Mr. de Jong: Mr. Chairman, I am trying to look at the notes that I have and look at the amendment and the two do not seem to jibe.

Miss MacDonald: I think the French and English conform to one another.

Mr. Clinch: It is not a substantial change.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Clinch, would you go on to the next one, please.

Mr. Clinch: I move that Bill C-60 be amended by adding immediately after line 14 on page 20 the following. . .

The Chairman: As read. This amendment proposes the addition of a new paragraph 21.(3)(a) and 21.(3)(b).

Mr. de Jong: Do they in fact eliminate any reference to the duration or term of moral rights in the Copyright Act?

Mr. Hétu: No. As you would recall, earlier today we adopted a motion to provide a term for more rights, which is the life of the author plus 50 years, and the only purpose of clause 21 as it is is to say that the new moral rights with the terms we are now providing will apply to works created even before the coming into force of this

[Traduction]

certain articles presque immédiatement après l'adoption. Je rejette donc cet amendement.

Cela dit, je comprends pourquoi M. de Jong lui est favorable; il n'a cependant pas participé à cette refonte totale de la Loi sur le droit d'auteur, contrairement à certains d'entre nous. Je propose que l'amendement soit rejeté.

L'amendement est rejeté.

Les articles 15 à 17 inclusivement sont adoptés.

Le président: Les articles 18 et 19 sont adoptés.

L'article 20 est adopté.

Le président: Au sujet de l'article 21, le secrétaire parlementaire a un amendement à présenter. Je crois qu'il en a deux, n'est-ce pas? Monsieur Clinch, étant donné qu'il n'y en a que deux, peut-être pourriez-vous nous les lire rapidement, s'il vous plaît?

M. Clinch: Je propose que l'article 21 du projet de loi C-60 soit modifié par: a) substitution, dans la version anglaise, aux lignes 5 et 6, page 20, de ce qui suit:

section 4, subsist in respect of a work even if the.

Le président: Allons-y.

M. Clinch: Il s'agit simplement d'une modification de forme du libellé, monsieur le président.

Le président: Manifestement, oui. Je ne crois pas qu'il y ait de problème ici, on se contente de rapprocher la version anglaise de la version française.

M. de Jong: Monsieur le président, j'essaie de mettre mes notes en regard de l'amendement, et les deux ne semblent pas aller ensemble.

Mme MacDonald: Je crois que le français et l'anglais sont conformes.

M. Clinch: Il ne s'agit pas d'une modification de fond.

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Clinch, auriez-vous l'obligeance de passer à l'amendement suivant?

M. Clinch: Je propose que le projet de loi C-60 soit amendé par insertion, après la ligne 14, page 20, de ce qui suit. . .

Le président: Tel que déjà lu. L'amendement en question propose l'insertion d'un nouvel alinéa a) et b) au paragraphe (3) de l'article 21.

M. de Jong: Est-ce que cela élimine toute référence à la durée ou à l'échéance des droits moraux inscrits dans la Loi sur le droit d'auteur?

M. Hétu: Non. Vous vous rappellerez sans doute que plus tôt, nous avons adopté une motion établissant une échéance pour davantage de droits, celle de la vie de l'auteur, plus 50 ans; la seule raison d'être de l'article 21 est de préciser que les nouveaux droits moraux porteront sur des oeuvres créées avant l'entrée en vigueur de la loi.

[Text]

act. So it is a provision that deals with defining to which work clause 21 applies; it is a transitional provision in that sense. It says the moral rights adopted under this bill shall apply to works created before the coming into force of this act. So the date of creation is irrelevant, and so far as the term is concerned it is provided elsewhere in the act as amended by Bill C-60 today.

Mr. de Jong: So it does not eliminate, in essence, the reference to the duration of the term of moral rights but assumes that they are in existence.

Mr. Hétu: Yes, of course.

Amendment agreed to.

Clause 21 as amended agreed to.

Clause 22 agreed to.

On clause 23—*Making of records, etc.*

• 1715

Mr. de Jong: Mr. Chairman, I do have one other proposed amendment, and I leave it in the hands of the committee itself. I am just being fed the information now, but I think it is an important one.

The Chairman: May we see it in writing?

Mr. de Jong: All right. In essence it is where does the handicapped material, particularly Braille material, and the exemption from royalty duties fit in? It has been recommended in *A Charter of Rights for Creators*, recommendation 87:

The revised law shall permit the production of special media materials without the authorization of the copyright owner, but with payments to be made in accordance with tariffs established by the Copyright Appeal Board.

Similar reports have been made, and I am in the hands of the committee as to how we should deal with that.

Miss MacDonald: It is an issue which obviously has already been brought to my attention, and of course the committee has heard a great deal about it. It too is one of the areas we are now discussing with exceptions in phase two of the revisions to the Copyright Act.

Clause 23 agreed to.

The Chairman: Clause 24 we have dealt with.

Clauses 25 and 26 agreed to.

The Chairman: Shall the title pass?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall Bill C-60 as amended be agreed to?

Some hon. members: Agreed.

[Translation]

Il définit donc la portée de l'article 21; en ce sens, il s'agit d'une disposition provisoire. Elle précise que les droits moraux adoptés en vertu de ce projet de loi protégeront les oeuvres créées avant l'entrée en vigueur de ladite loi. La date de la conception n'a donc plus aucune importance, et pour ce qui est de l'échéance de ces droits, elle est précisée ailleurs dans le projet de loi C-60.

M. de Jong: L'amendement n'élimine donc pas la durée des droits moraux, mais suppose au contraire leur existence.

M. Hétu: Oui, bien sûr.

L'amendement est adopté.

L'article 21 est adopté tel qu'amendé.

L'article 22 est adopté.

Article 23—*Confection d'empreintes, rouleaux perforés, etc.*

M. de Jong: Monsieur le président, j'ai un autre amendement à proposer, mais je m'en remets à votre décision et à celle du Comité. Je viens à peine de recevoir les renseignements, mais le sujet me paraît important.

Le président: Pouvez-vous nous le fournir par écrit?

M. de Jong: Très bien. Il s'agit de savoir où situer le matériel à l'usage des handicapés, particulièrement les documents en braille, et comment préciser l'exclusion par rapport aux redevances. Cet amendement émane de la recommandation 87 de la *Charte des droits des créateurs*:

La nouvelle loi permettra la production de certains supports de médias spéciaux sans l'autorisation du détenteur du droit d'auteur, mais ce droit s'assortira de paiements correspondant au tarif établi par la Commission d'appel du droit d'auteur.

D'autres rapports là-dessus ont été présentés, et je m'en remets donc au Comité pour savoir comment nous devons répondre à cette demande.

Mme MacDonald: Cette question a, bien entendu, déjà été soumise à mon attention, et le Comité a lui aussi entendu beaucoup de témoignages à ce sujet. Il s'agit d'une autre des questions dont nous discutons présentement sous la rubrique des exceptions à la partie 2 des amendements à la Loi sur le droit d'auteur.

L'article 23 est adopté.

Le président: Nous en avons déjà terminé avec l'article 24.

Les articles 25 et 26 sont adoptés.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le projet de loi C-60 est-il adopté tel qu'amendé?

Des voix: Adopté.

[Texte]

The Chairman: I have one last motion to put. Before I put that, I want to say briefly how much I have appreciated the tremendous co-operation from the clerk, from Miss Hébert, the researcher, who has done an unreal amount of work on this, and from the committee members, who have been very, very diligent in their attendance and their and their co-operation with me. Thank you all very much.

Mr. Clinch: Mr. Chairman, before you close, may I ask when we can expect the bill to be reported?

The Chairman: I think it would have to be Monday. But Mr. Clerk, what do you think? Can you make it for Monday?

The Clerk of the Committee: Yes, for 11 a.m.

The Chairman: For 11 a.m. Monday morning.

Mr. Edwards: I think I speak for members of this legislative committee, Mr. Chairman, when I say that we appreciate your chairmanship. This has not been an easy bill. It has been beset by outside forces, and that is part of the process; that is all well and proper. It has not been an easy subject, but I feel, sir, that as others of us got initiated into the arcane mysteries of copyright a couple of years ago, you have caught up with them very, very well.

I would just like in conclusion to underline what I said about the Minister's appearance earlier today—that I think her strong stand for creators and her recent public statements on the subject have done a lot—

The Chairman: In her own writing, as a matter of fact.

Mr. Edwards: Well, there are worst places to make such declarations. She has done a lot to bring this to a resolution today.

The Chairman: Thank you very much. Shall I report the bill as amended to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the committee order a reprint of Bill C-60 as amended for the use of the House at report stage?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: The committee stands adjourned. Thank you.

[Traduction]

Le président: J'ai une dernière motion à présenter. Cependant, j'aimerais auparavant remercier vivement le greffier, M^{me} Hébert, la recherchiste, qui a abattu énormément de travail là-dessus, et les membres du Comité, de leur très précieuse collaboration. Vous avez tous été très assidus et d'une très grande ardeur au travail. Merci beaucoup à tous.

M. Clinch: Monsieur le président, avant de nous quitter, est-ce qu'on peut savoir à peu près quand on fera rapport du projet de loi?

Le président: Je crois qu'il faudra que ce soit lundi. Cependant, qu'en pensez-vous, monsieur le greffier? Est-ce possible pour lundi?

Le greffier du Comité: Oui, pour 11 heures.

Le président: Pour 11 heures, lundi matin.

M. Edwards: Monsieur le président, je crois bien représenter ici les membres du Comité législatif lorsque je dis que nous avons apprécié votre travail de président. Il s'agissait d'un projet de loi difficile. Il a été pris d'assaut de l'extérieur, mais cela fait partie intégrante du processus. Le sujet à étudier n'était pas facile, mais j'ai l'impression qu'au fur et à mesure que nous avons été initiés aux subtilités byzantines du droit d'auteur, il y a environ deux ans, vous nous avez certainement très bien rattrapés.

En conclusion, j'aimerais répéter ce que j'ai déjà dit aujourd'hui au sujet de la participation de la ministre; j'estime que le ferme appui qu'elle a donné aux créateurs et ses récentes déclarations publiques sur le sujet ont beaucoup fait pour...

Le président: Même dans ses écrits, faut-il préciser.

M. Edwards: Eh bien, c'est peut-être l'endroit le moins indiqué pour faire de telles déclarations, mais sa collaboration a certainement beaucoup fait pour que nous puissions conclure nos travaux aujourd'hui.

Le président: Merci beaucoup. Dois-je faire rapport du projet de loi tel qu'amendé à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité doit-il demander la réimpression du projet de loi C-60 tel qu'amendé, à l'intention de la Chambre, lorsqu'elle en sera saisie à l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée. Merci.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:00 a.m. and at 3:30 p.m.:

From the Department of Communications:

Michel Hétu, Senior Legal Counsel;
Alain Gourd, Deputy Minister;
Wanda Noël, Expert Consultant—Copyright.

TÉMOINS

À 11 h 00 et à 15 h 30:

Du ministère des Communications:

Michel Hétu, avocat général;
Alain Gourd, sous-ministre;
Wanda Noël, Conseiller principal—Droit d'auteur.



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-60 **Copyright Act (amdt.)**

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-9

•

1987

•

2nd Session

•

33rd Parliament

Chairman: J.R. Ellis

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

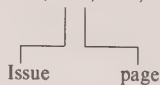
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	Knowles
subject entry	Steel industry, 15:9

Main subject	Steel industry
sub-heading	Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party Ind = Independent

**For further information contact the English
Index and Reference Branch—992-8976**

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1987—

June:	29th, 1.
September:	10th, 1.
October:	13th, 1; 15th, 2; 19th, 3; 27th, 4; 29th, 5.
November:	19th, 6; 23rd, 7.
December:	8th, 8; 10th, 9.

- Access to copyright material** *see* Collectives, licensing bodies; Educational institutions; Reprography collectives—Purpose
- Aesthetic value** *see* Crafts—Protection, Copyright
- Agenda and procedure subcommittee** *see* Procedure and Committee business
- ALAI** *see* Association littéraire et artistique internationale
- Alleyn, Jacques** (Canadian Broadcasting Corporation)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:3, 5-16
- Andre, Hon. Harvie** (PC—Calgary Centre; Minister of Consumer and Corporate Affairs)
Architectural works of art, defining, 8:15, 18
Computer programs
 Copyright exemptions, 8:29
 Defining, 8:10, 13-4
 Moral rights, 8:26
 Software industry, 8:10
Computer semiconductor microchips, protection, 8:23
Copyright Act
 Administration, 8:46
 Review and revision process, 8:24
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 8:8-15, 18, 21, 23-4, 26, 29, 36-8, 40-6
Crafts, protection, 8:41-5
Industrial design, Copyright Act (amdt.)(Bill C-60) addressing, 8:36-7
Industrial design legislation/copyright legislation
 Artistic works, 8:11, 36-7, 40
 Distinguishing, 8:10-1
 Literary works, 8:38
Infringement, offences, penalties, 8:10
Procedure and Committee business, bills, 8:18, 21
- Appeal board** *see* Copyright Board
- Architectural drawings** *see* Exhibition rights, visual artists acquiring—Excluded works
- Architectural works of art**
Defining, 8:14-7
 Artistic component, significance, 8:16, 18-20
Ornamentation, protection, 8:14, 17
 Artistic work, relationship, 9:32-4
See also Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References, Definitions; Industrial design legislation/copyright legislation
- Art galleries** *see* Exhibition rights, visual artists acquiring
- Artistic works**
Defining, 2:6, 13; 5:19; 6:11; 8:11
Engravings/original prints, 2:6; 6:24; 8:25; 9:27-9, 71-2
 Copyright Act, amending, second phase addressing, 9:29-30, 34-6
Industrial Design Act revision, relationship, 6:47-8
Maps, charts, plans, inclusion, 5:4, 8-9; 9:30, 32
 Computer industry impact, 3:37
Performance art, video art, 9:36-8
See also Architectural works of art—Ornamentation; Computer programs; Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References, Definitions; Creators' rights—Marketing; Exhibition rights, visual artists acquiring; Industrial design legislation/copyright legislation; Moral rights—Changes—Infringement—Use
- Artists** *see* Creators; Visual artists
- Artists associations** *see* Exhibition rights, visual artists acquiring—Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)
- Association littéraire et artistique internationale—section Canada**
Background, Patent and Trademark Institute of Canada, relationship, 3:23-4
See also Computer programs—Philips Information Systems Ltd.; Witnesses
- Association of Canadian Publishers and Canadian Book Publishers Council and Canadian Copyright Institute** *see* Witnesses
- Association of Universities and Colleges of Canada**
Representation, objectives, 5:38
See also Witnesses
- Athletic performances** *see* Television programs—Sports coverage
- Audio recordings** *see* Sound recordings
- August, Casey** (Information Technology Association of Canada)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 3:4, 63-71
- Authors** *see* Creators; Reprography collectives; Television programs—Reruns; Writers
- Babinska, Anna** (Canadian Artists Representation/Front des artistes canadiens)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:3, 21
- Barrett, B. Paul** (Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3, 20
- Basskin, David A.** (CTV Television Network Ltd.; Canadian Association of Broadcasters)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:3-4, 43-5, 47-50, 58-61, 63-6, 72-4
- Berne Convention**
Copyright Act, amending, compliance, 5:18
Principles, 1:33
Property rights requirements, Bill C-60 extending, 5:43
Stockholm Act, inclusion, Canadian participation, 6:46-7
See also Computer programs—Copyright exemptions, Program modification; Computer semiconductor microchips—Protection; Copyright Board—Unlocatable copyright owners, Treatment; Crafts—Protection; Moral rights
- Berry, Paul M.** (Music Copyright Action Group; Canadian Musical Reproduction Rights Agency)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 3:3, 50, 53-60; 7:3-26
- Bill C-22** *see* Patent Act (amdt.)
- Bill C-54** *see* Criminal Code (amdt.)
- Birch, G.A.** (Committee Clerk)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 1:30
- Blanket licences** *see* Collectives, licensing bodies—Licences; Reprography collectives
- Boucher, Pierre-Yves** (Association of Universities and Colleges of Canada)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3, 38, 41-9
- Bourgault, Lise** (PC—Argenteuil—Papineau; Parliamentary Secretary to Minister of Consumer and Corporate Affairs)
Architectural works of art, 8:14-6, 18-9
Canadian Artists Representation/Front des artistes canadiens, 6:20
Computer programs, 8:20, 22, 27-9
Consumers, 6:29

Bourgault, Lise—Cont.

- Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:16-8, 20, 29-31, 51-3; 7:22-3; 8:14-6, 18-20, 22, 27-9, 31-5, 46, 48
- Copyright Board, 6:17-8
- Crafts, 6:51-3
- Exhibition rights, visual artists acquiring, 6:29
- Industrial design legislation/copyright legislation, 6:17; 8:31-5
- Procedure and Committee business
 - Bills, 6:29; 8:15-6, 28-9, 31-2, 48
 - Briefs, 6:29
 - Witnesses, 6:31
- Sound recordings, 7:22-3
- Textile designs, 8:32, 34
- Trade marks, logos, 8:34
- Useful articles, 8:34-5

Briefs *see* Procedure and Committee business

British Leyland v. Armstrong *see* Useful articles—Copyright/industrial design legislation

Broadcasting

- Canadian Radio-television and Telecommunications Commission requirements/copyright legislation
 - Accommodating, exemption provision, 4:11, 61; 9:71
 - Communications Department awareness, 4:11
 - Copyright Act amending, second phase addressing, 4:10-1
- Carting, defining, restricting, 7:25-6
- Copyright legislation, administering, considerations, 4:57
- Ephemeral recordings, musical works
 - Exemption provision, 7:6
 - Liability prospect, 4:62-3
- Ephemeral recordings, time zone differences, accommodating
 - Exemption provision/contracts and licences, 4:43; 7:13-4
 - Other countries practice, 7:14
- Ephemeral rights
 - Copyright Act amending, second phase addressing, 4:42; 9:71
 - From Gutenberg to Telidon/Charter of Rights for Creators*, recommendations, 4:43-4
- Fair dealing and use provisions, 4:57, 61-2
 - Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), amendments, Communications Department consultation, 4:62
 - See also* Broadcasting—Synchronization rights, *Michael Bishop and CMRA v. Martin Stevens et al.*
- Incidental use, exemption provision, 4:57
- Radio sound recording operations, copyright legislative protection, 4:11-2
- Synchronization rights, musical works, licensing
 - Defining, live performances comparing, 7:18-9
 - Fees, Bill C-60 affecting, 7:15-6
 - Michael Bishop and CMRA v. Martin Stevens et al.*
 - Broadcasting industry, costs, quality, affected, 4:69
 - Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), affected, 4:69-70
 - Fair use provision, performing rights licences, relationship, 7:12-3
 - Federal Court of Appeal decision, 7:5-6, 11-3, 16
 - Pre-existing/original music, 7:24-5
 - Television industry practice, 4:63; 7:18
- See also* Cable television; Collectives, licensing bodies—Performing rights societies; Moral rights—Creators, Claiming authorship—Time limits, Administration—Use of artistic work; Performing rights (musical) societies—Agreements; Reprography collectives—Blanket licences; Sound recordings; Television programs

Business meeting *see* Procedure and Committee business

Cabinet ministers *see* Communications Department; Consumer and Corporate Affairs Department; Fitness and amateur sport

Cable industry *see* Performing rights (musical) societies

Cable television *see* Educational institutions—Universities, Role

Caldwell, Jim (PC—Essex—Kent)

- Consumers, 4:35
- Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:32-5, 47-9; 9:65
- Copyright Board, 9:65
- Creators' rights, 4:35
- Educational institutions, 4:32-4
- Moral rights, 4:49
- Television programs, 4:47-9

Canadian Artists Representation/Front des artistes canadiens

- Background, copyright related activities, 6:7, 20-1
- See also* Canadian Conference on the Arts; Exhibition rights, visual artists acquiring—Art galleries and museums, Fee schedule—Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), Rationale; Witnesses

Canadian Association of Broadcasters

- Copyright Act (amdt.)(Bill C-60) passage, effects
 - Economic consequences, 4:60-1
 - Infringement, litigation, potential, 4:58-9
- Representation, 4:56
- See also* Witnesses

Canadian Bar Association

- Representation, 5:16

Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada

- Joint committee, Bill C-60 study, background, 5:15-8
- See also* Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References; Witnesses

Canadian Book Publishers Council *see* Association of Canadian

- Publishers and Canadian Book Publishers Council and Canadian Copyright Institute

Canadian Broadcasting Corporation

- Copyright Act (amdt.)(Bill C-60) passage, effects
 - Economic consequences, 4:9-10
 - Infringement potential, 4:15
- See also* Performing rights (musical) societies—Royalties; Witnesses

Canadian Conference on the Arts

- Representation, CARFAC, comparing, 6:25
- See also* Witnesses

Canadian Copyright Institute *see* Association of Canadian Publishers and Canadian Book Publishers Council and Canadian Copyright Institute

Canadian Crafts Council *see* Witnesses

Canadian Library Association

- Representation, operations, 5:4-5
- See also* Creators' rights; Witnesses

Canadian Manufacturers Association *see* Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References

Canadian Museums Association

- Membership, consultations, 3:5, 11
- See also* Creators' rights; Witnesses

Canadian Musical Reproduction Rights Agency

Representation, 7:8

See also Broadcasting—Synchronization rights, *Michael Bishop and CMRRA v. Martin Stevens et al.*; Collectives, licensing bodies—Established, Membership; Witnesses

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission *see* Broadcasting**Canadian Recording Industry Association** *see* Sound recordings—Licences**Canadian School Trustees' Association**

Representation, mandate, 4:21

See also Canadian Teachers' Federation and Canadian School Trustees' Association; Witnesses

Canadian Teachers' Federation *see* Witnesses**Canadian Teachers' Federation and Canadian School Trustees' Association**

Co-operative ventures, 4:16-8

Consultative Committee on Educational Uses of Copyrighted Materials, purpose, progress, 4:18-9

Representation, 4:17, 38

Cantin, Jean-Marc (Canadian Teachers' Federation)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:3, 25-6, 31

CAPAC *see* Composers, Authors and Publishers Association of Canada Ltd.**Cappe, Mel** (Consumer and Corporate Affairs Department)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 1:5, 19-21, 27, 37; 8:3, 16, 21, 30, 32, 37-9, 44, 46-9

CARFAC *see* Canadian Artists Representation/Front des artistes canadiens**Carting** *see* Broadcasting**CBC** *see* Canadian Broadcasting Corporation**Chairman, decisions and statements** *see* Procedure and Committee business**Champagne, Michel** (PC—Champlain; Parliamentary Secretary to Minister of Agriculture)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 2:27-8

Sound recordings, 2:27-8

Characters *see* Industrial design legislation/copyright legislation—Artistic works, Logos**Charter of Rights for Creators** *see* Revision of Copyright Subcommittee—Report**Charts** *see* Artistic works—Defining, Maps; Exhibition rights, visual artists acquiring—Excluded works**Choreographic works**

Defining, 4:9, 42; 6:24; 9:40-1

Mime, inclusion, 9:32

Protecting, 1:20

See also Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References, Definitions; Educational institutions—Physical education

Cinematographic productions *see* Exhibition rights, visual artists acquiring—Excluded works**Clinch, Roger** (PC—Gloucester; Parliamentary Secretary to Minister of Communications)

Architectural works of art, 8:19

Clinch, Roger—Cont.

Copyright Act, 4:64-5

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:13-6, 28-33, 54, 64-8; 6:18-9, 30, 42-3, 61-3, 75-6; 8:19, 24-5; 9:41, 49-51, 53-5, 57, 74-6, 81, 83

Copyright Board, 4:14, 66-8; 9:53-5, 74-5

Creators' rights, 4:28-9, 65, 68; 6:18-9, 61-2

Educational institutions, 4:29-33; 6:30

Exhibition rights, visual artists acquiring, 9:41

Libraries, 6:43

Moral rights, 4:13-4; 9:49-51

Procedure and Committee business, bills, 8:19, 25; 9:49-51, 57, 75-6, 81

Reprographic rights, 6:75

Reprography collectives, 6:42, 76

Closed-captioning *see* Television programs**Clothing** *see* Trade marks, logos—Protection, Printed**CMA** *see* Canadian Museums Association**CMRRA** *see* Canadian Musical Reproduction Rights Agency**Codère, Diane** (Canadian Crafts Council)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:3, 45-6, 51-2

Coleman, John Travers (CTV Television Network Ltd.)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:3, 39-43, 48

Collectives, licensing bodies, 1:20; 3:50

Access to copyright material, assisting, 5:45; 6:23

Copyright Board, relationship, 1:29; 2:10, 16-8, 21; 3:31-2, 35-6

See also Collectives, licensing bodies—Licences,

Refusal—Membership—Registration

Costs to users, Quebec example, 1:35-6

Defining, 2:20-1; 3:29, 41, 64; 5:12; 9:24, 75

Repertoire component, 3:29

Established

Membership, CAPAC, CMRRA, PROCAN, SODRAC, 7:8-9

Offices, 1:26

Progress, result, model, 6:23

Establishing

Legislative assurance, Bill C-60 providing, Quebec example comparing, 5:42

Regulating, 5:29

Licences, 1:28-9; 2:16-7

Blanket, possibility, 5:42

Competition Act, application, 1:20; 2:17, 22, 24

Government involvement, 2:9

Refusal, scholarly research/commercial considerations, 5:45

Copyright Board jurisdiction, 5:45-6

Renewal, option, 9:24

Termination, provision, 6:34-5

Membership

Determining, 5:29

Obligation, access to Copyright Board, 2:11-2, 18

Refusal, likelihood, 7:8

See also Collectives, licensing bodies—Established

Operation, copyright legislation, exemptions, relationship, 7:9-10

Performing rights societies, exclusion, 4:6

Broadcasting exemption, 4:7

United Kingdom example, 4:6

Public acceptance, economic factors, 1:28-9; 2:9

Purpose, 2:9

Registration with Copyright Board, proposing, 3:64-5

See also Copyright Board—Jurisdiction; Educational institutions; Europe; France; Libraries; Reprographic rights—Educational

Collectives, licensing bodies—Cont.*See also—Cont.*

institutions and libraries, Fair dealing; Reprography collectives;
Television programs—Reruns

Collins, Mary (PC—Capilano)

Industrial design legislation/copyright legislation, 1:11

Procedure and Committee business

Meetings, 1:9

Organization meeting, 1:7-9, 11

Quorum, M. (Gauthier), 1:7

Witnesses, 1:11

Committee

Mandate

Witnesses' submissions affecting, 7:5

See also Procedure and Committee business—Bills, Amendments

Meetings, conflicts with Communications and Culture Standing

Committee, 1:14-5, 17-9

Role, Revision of Copyright Subcommittee (1st Sess., 33rd Parl.),
comparing, 1:29-32; 6:37

See also Copyright Act—Amending, Interrelationship of phases;
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References; Procedure and
Committee business

Committees, Parliamentary

Legislative committees, role, 5:33

See also Communications and Culture Standing Committee;

Copyright Act—Review; Revision of Copyright Subcommittee
(1st Sess., 33rd Parl.)

Communications and Culture Standing Committee see

Committee—Meetings

Communications Department

Minister *see* Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References,
Sponsorship; Revision of Copyright Subcommittee (1st Sess.,
33rd Parl.)—Commendation

See also Broadcasting—Canadian Radio-television and
Telecommunications Commission—Fair dealing; Copyright
Act—Administration; Educational institutions—Copyright
material, MacDonald; Witnesses

Compact discs see Sound recordings—Rental**Competition Act**

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), amending, 3:42

See also Collectives, licensing bodies—Licences; Copyright

Board—Director of Investigation and Research—Performing
rights societies; Sound recordings—Licences, Rate agreements

Competition legislation see Sound recordings**Composers see** Copyright Board—Songwriters**Composers, Authors and Publishers Association of Canada Ltd. see**

Collectives, licensing bodies—Established, Membership

Computer industry see Artistic works—Defining, Maps; Computer
programs—Software industry**Computer programs, 1:20**

Artistic works, producing, protecting, 2:6

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)

Transitional provisions, 8:48-9

Retroactivity, infringement, relationship, 3:40-1

See also Computer programs—Software industry, Moral rights

Copyright exemptions

Back-up copy production

Disallowing, 5:20

Computer programs—Cont.

Copyright exemptions—Cont.

Back-up copy production—Cont.

Rationale, technological evolution factor, industry implications,
3:40, 44, 46-7, 63-4

Restrictions, 5:20; 8:28-9

Entitlement, possessor/owner, 3:40, 46; 8:28-9

United States example, 3:46

Legislation enacting/market forces determining, 3:39-40

Program modification

Berne Convention obligations, conflict possibility, 5:20

Disallowing, 5:20

Rationale, industry implications, 3:44-5, 47, 63-4

Restrictions, 3:40; 8:27-30

Defining, 8:10, 13

Fixation concept, 3:37-8, 44-5

Instructions/statements, 3:37, 44, 47-8, 62; 8:13-4, 20, 22

United States legislative comparison, 3:37-8, 48

Standardization recommended, 3:43-5, 47-9

Usage implications, 3:38

Moral rights

Time period, literary works, relationship, 8:26-7

See also Computer programs—Software industry

Philips Information Systems Ltd., ALAI, Patent and Trademark

Institute of Canada, analogous position, 3:36

Protection, absence, users' attitudes, consequences, 3:61-2

Educators, 3:61

Software industry

Copyright legislation, status, investment and innovation affected,
8:10

Growth, benefits, 3:61

Moral rights, Bill C-60 application, implications, 3:41

See also Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References,

Computer

United States legislation, relationship, 3:42-3

See also Computer programs—Defining

See also Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References,

Definitions; Exhibition rights, visual artists acquiring; Useful
articles

Computer semiconductor microchips

Masks, description, protection, 3:68-9

Protection

Berne Convention, adherence, 3:68

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), omission, 3:65-6

Amendments required, 3:67-8

Consumer and Corporate Affairs Department study, impact,
8:22-3

Information Technology Association of Canada, position,
3:64-7

Copyright/patent/trade marks legislation, application, 3:69-70

United States legislation, significance, 1:42-3; 8:23

World Intellectual Property Organization, international
agreement, 8:22-3

Computers see Educational institutions; Exhibition rights, visual
artists acquiring—Art galleries and museums, Administration**Consultative Committee on Educational Uses of Copyrighted**

Materials see Canadian Teachers' Federation and Canadian
School Trustees' Association

Consumer and Corporate Affairs Department

Minister *see* Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References,
Sponsorship

See also Computer semiconductor microchips—Protection,
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60); Copyright

Consumer and Corporate Affairs Department—Cont.*See also—Cont.*

Act—Administration; Sound recordings—Licences, Mechanical rates; Witnesses

Consumers

Protection, Bill C-60 addressing, 4:21-2, 35; 6:29

See also Copyright legislation—Creators' rights**Contemporary art** *see* Exhibition rights, visual artists acquiring**Contracts** *see* Broadcasting—Ephemeral recordings, time zone differences; Europe—Collectives; Exhibition rights, visual artists acquiring; Television programs—Content—Reruns**Cooney, Jane** (Canadian Library Association)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3, 7-8, 12

Copyright Act

Administration, Communications Department/Consumer and Corporate Affairs Department, 8:46

Amending, two-phase process

First phase, Bill C-60, 1:20

Interrelationship of phases, debate and decision-making affected, 3:45; 4:58-9, 64; 5:13-4, 38-9, 41

Committee/interest groups, role 5:14-5

Rationale, 4:64-5; 9:22, 31

Second phase

Definitions, updating, 9:30-1

Introducing, time frame, 1:41; 9:31, 70-1

See also Artistic works—Defining, Engravings; Berne

Convention; Broadcasting—Canadian Radio-television and

Telecommunications Commission—Ephemeral rights;

Disabled and handicapped; Educational

institutions—Exemption provisions; Exemptions, limitations;

Infringement, offences—Penalties; Moral rights—Importers;

Performing rights; Reprographic rights—Educational

institutions and libraries, Fair dealing—Single-copy

exemption; Sound recordings—Home taping, Royalties

Objectives, 5:18

Review and revision process, ongoing, 3:51-2; 8:24

Legislative enactment, rationale, feasibility, 9:77-81

Parliamentary Committee, establishing, 6:25

Political influences, 8:24

See also Creators' rights—Protection; Educational

institutions—Copyright material, Classroom; Performing rights (musical) societies

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—Minister of Communications

Consideration, 1:19-43; 2:5-38; 3:5-71; 4:5-75; 5:4-49; 6:5-77;

7:4-27; 8:8-49; 9:20-83; as amended, 9:82, carried, 19; report to

House with amdt., M. (Clinch), 9:83, agreed to, 19

Clause 1, as amended, 8:25, stood, 3; as amended, 9:41, carried, 11

Amdt. (Bourgault), 8:14-7, agreed to, 3

Amdt. (de Jong), 8:18-20, negated, 3

Amdt. (Bourgault), 8:20-5, agreed to, 3

Amdt. (Finestone), 9:27-36, negated, 11

Amdt. (de Jong), 9:36-8, negated, 11

Amdt. (Finestone), 9:38-40, agreed to, 11

Clause 2, as amended, 9:44, carried, 12

Amdt. (Clinch), 9:41-4, agreed to, 12

Clause 3, 9:44, carried, 12

Clause 4, as amended, 9:47, carried, 13

Amdt. (Finestone), 9:44-5, negated, 12

Amdt. (Finestone), 9:45-7, withdrawn, 12

Amdt. (Finestone), 9:47, agreed to, 12-3

Clause 5, as amended, 8:30, carried, 4

Amdt. (Bourgault), 8:27-30, agreed to, 4

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—Minister of...—Cont.

Clause 6, as amended, 9:51, carried, 13

Amdt. (Finestone), 9:47-9, withdrawn, 13

Amdt. (Clinch), 9:49-51, agreed to, 13

Clause 7, 9:51, carried, 13

Clause 8, as amended, 9:52, carried, 14

Amdt. (Clinch), 9:51-2, agreed to, 14

Clause 9, 9:53, carried, 14

Clause 10, 8:31, carried, 5

Clause 11, as amended, 8:47, carried, 6; reconsideration, 8:49,

agreed to 7; as amended, 8:49, carried, 7

Amdt. (Bourgault), 8:31-40, agreed to, 5-6

Amdt. (Finestone), 8:40-5, negated, 6

Amdt. (Bourgault), 8:49, agreed to, 7

Clause 12, as amended, 9:71, carried, 16

Amdts. (Clinch), 9:53-68, agreed to, 14-6

Amdt. (Finestone), 9:68-71, withdrawn, 16

Clause 13, 9:74, carried on division, 16

Clause 14, as amended, 9:76, carried, 18

Amdts. (Clinch), 9:74-6, agreed to, 17-8

Clauses 15 to 17, 9:81, carried, 18

Clause 18, as amended, 8:48, carried, 7

Amdt. (Bourgault), 8:48, agreed to, 6-7

Clause 19, 8:49, carried, 7

Clause 20, 9:81, carried, 18

Clause 21, as amended, 9:82, carried, 19

Amdts. (Clinch), 9:81-2, agreed to, 18-9

Clause 22, 8:49, carried, 7

Clause 23, 9:82, carried, 19

Clause 24, 8:49, carried, 7

Clauses 25 and 26, 9:82, carried, 19

Clause 27, new clause, M. to add (Finestone), 9:77-81, negated, 18

Title, 9:82, carried, 19

References

Amendments, draft, government proposing, Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada,

response, 5:17, 19-29, 33, 36-7

Background, 6:16; 8:9

Item selection, rationale, 1:21

Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of

Canada, position, 5:33; 8:11

See also Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References,

Amendments

Canadian Manufacturers Association, position, 8:9, 11

Committee study, time frame, 1:8-9, 13-4, 16

Computer software industry, position, 3:61-2; 8:10

Definitions, 6:68

Architectural work of art, 6:24; 8:14-20

Artistic work, 2:6, 13; 3:37; 5:4, 8-9, 19; 6:11, 24, 47; 8:11, 25;

9:27-30, 32, 34-8, 71-2

Choreographic work, 6:24; 9:32, 40-1

Computer program, 3:37-8, 43-5, 62; 8:10, 13-4, 20

English/French text, 3:38-9, 47-9; 8:22

Design or industrial design, 3:25, 33, 68; 8:48

Licensing body, 3:29, 64-5; 9:24, 75

Literary work, 6:24; 9:38-40

Musical work, 2:22, 25-6

Useful article, 5:24-5; 6:36

Utilitarian function, 5:24; 8:47-8

Drafting, 1:29; 3:10, 39; 6:6-7; 9:21

Concerns, government departments advised, 3:50

Quality concerns, 3:42

Educational institutions and libraries, position, 7:5-8

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—Minister of...—Cont.**References—Cont.**

- English/French text, variances, 2:7; 3:36, 42, 63; 5:17-8, 21-3; 8:28-9, 31-2
- See also* Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References, Definitions
- Flaws, concerns, passing/revamping/amending, 3:53; 6:5, 10, 12-3, 26-7, 29-30, 41-2, 68-9
- Implementation, phases, 4:16
- Music Copyright Action Group, position, 3:50-2, 59
- Objectives, 1:27, 32; 2:11, 18; 3:19; 6:29; 8:11; 9:25-6
- Offences, penalties, rationale, 1:11-2
- Passage
 - Expedience stressed, 3:62-3
 - Postponing, 2:18; 4:19; 5:38-9, 41; 7:5
- Principle, flaws undermining, 6:62-3, 69
- Publishers, position, 6:63, 69
- Sponsorship, Communications Minister and Consumer and Corporate Affairs Minister, 1:13; 8:8
- Terminology, changing, 4:8, 13-4; 5:26, 32; 7:23-4; 9:52-3
- Transitional provisions, 8:48-9

See also Berne Convention—Property rights; Broadcasting—Fair dealing—Synchronization rights; Canadian Association of Broadcasters; Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada; Canadian Broadcasting Corporation; Collectives, licensing bodies—Establishing, Legislative assurance; Competition Act; Computer programs; Computer semiconductor microchips—Protection; Consumers—Protection; Copyright Act—Amending, First phase; Copyright Board—Royalties and licences, Time limits; Copyright legislation—Development; Crafts—Categories; Creators' rights—*Charter of Rights for Creators*—Single creators; Educational institutions; Exhibition rights, visual artists acquiring; Film industry—Moral rights; Industrial design; Industrial design legislation/copyright legislation—Distinguishing; Libraries; Moral rights—Creators, Claiming authorship; Order of Reference; Reprography collectives; Sound recordings—Licences—Rental—Sales; Television programs—Music, Background; Translations—*Charter of Rights for Creators*; Useful articles; Writers—Objectives

Copyright Appeal Board *see* Copyright Board**Copyright Board****Board members**

- Chief executive officer, responsibility, assigning, 5:27, 35-6
- Non-government personnel, 4:14
- Number, increasing, 4:26
- Public Service, 9:53, 55
- Remuneration, 9:53, 55-6
- Tenure, 5:27-8
- Varied expertise, educators, representation, 4:20, 25
- Decisions, interim provisions, qualifications, 4:6; 5:28, 30-1; 9:53, 57-60, 62
- Director, intervention role, retroactive decisions, 5:31
- Director of Investigation and Research (Competition Act), relationship, 5:31-2; 8:41-2, 47
- Establishing, 1:20
- Legislation facilitating, other countries, comparing, 5:30-1
- Hearings
 - Entitled parties, appearing, 5:28, 31; 9:65-6
 - Oral, ensuring, 5:29
 - Provision, 4:6
 - Quorums, establishing, 5:28; 6:74; 9:53, 60-1

Copyright Board—Cont.**Jurisdiction**

- Collectives, performing rights societies, administration fees, 4:13, 67, 72
- Courts, role, 9:54, 62-3, 76
- Determinant, decision-making requirements, 4:57
- Dispute resolution, 2:15-6; 5:30
- Funds distribution, investigative activities, 4:66-7
- Licence or tariff approval, collective authority, bypassing, 4:67-8
- Piracy related matters, administrative tribunal, 6:17-8
- Restricting, royalty rates, 5:30; 6:34; 7:25; 9:75-6
- See also* Collectives, licensing bodies—Licences, Refusal
- Performing rights societies, treatment
 - Competition Act exemption provisions, application, 4:57
- See also* Copyright Board—Jurisdiction, Collectives
- Referral mechanisms, negotiating process undermined, recording industry concern, 3:58-9
- Responsibilities, expanding, 4:5
- Royalties and licences, determining conditions
 - Capability, 4:12
 - Increasing/decreasing rates, rationale, burden of proof, 4:5-6
 - Objections, filing, entitled parties, 5:28; 9:54, 63-4, 66-7
 - Time limits, renewals, 5:30; 9:54, 74-5
 - Expiration, interim provisions, 4:69; 9:55, 67-8
 - Practice/Bill C-60 proposals, implications, 4:69
 - Recording industry concerns, 3:57-9; 4:12
- Songwriters, composers, appearing, 2:20, 24
- Unlocatable copyright owners
 - Status, ensuring, 6:36
 - Treatment, Berne Convention obligations, 5:32-3
- See also* Collectives, licensing bodies; Educational institutions—Spontaneous-use, Exemption; Performing rights (musical) societies—Agreements—Royalties, Statements; Sound recordings—Licences

Copyright legislation

- Creators' rights/costs to consumers, 4:59-60
- Creators' status, variances, 6:7-8
- Development considerations
 - Creators/users interests, balancing, 6:69; 9:21-2, 26-7
 - North American market, Bill C-60 addressing, 4:56-7
- Originality concept, defining, *Ladbroke v. Hill* affecting, 3:70-1
- Rights payments, increasing, United States benefitting, 4:65-6
- See also* Broadcasting; Collectives, licensing bodies—Operation; Computer programs—Copyright exemptions, Legislation—Software industry; Computer semiconductor microchips—Protection; Exhibition rights, visual artists acquiring; Industrial design legislation/copyright legislation; Reprographic rights—Single-copy exemption; Television programs—Content; Useful articles—Merchandising

Copyright owners *see* Copyright Board—Unlocatable; Creators; Foreign creators and owners**Corporations** *see* Exhibition rights, visual artists acquiring; Moral rights**Court action, cases** *see* Industrial design legislation/copyright legislation—Distinguishing; Infringements, offences**Courts** *see* Copyright Board—Jurisdiction**Crafts**

- Categories, Bill C-60, inequitable treatment, 6:49-50
- Textile designs, comparing, 6:49
- Defining and distinguishing
 - Excise tax regulation method, 6:48; 8:40-1
 - Identifying marks, 6:50-1

Crafts—Cont.

Defining and distinguishing—*Cont.*

Production process, 6:52-3

Protection

Berne Convention, position, international principle, 6:46

Copyright/industrial design legislation, 6:45; 8:40-3

Aesthetic value/utilitarian function, 8:44

Quantity produced, determining factor, rationale, 6:46, 53; 8:41, 43-4

Societal implications, 8:45

Industrial design legislation, application, costs increasing, 6:45, 50; 8:42-3

Reproductions, common quantities and practice, 6:51-2

Crean, Susan (Writers' Union of Canada and League of Canadian Poets)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:3, 31-4, 38-40, 42-4

Creators *see* Copyright legislation; Creators' rights; Foreign creators; Libraries—Photocopying practices; Moral rights; Reprographic rights—Single-copy exemption, Remuneration; Reprography collectives—Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)**Creators' rights**

Canadian Library Association, position, 5:7, 10, 13-4

Canadian Museums Association, position, 3:5

Charter of Rights for Creators

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), compliance, 2:12; 3:10; 6:18-9, 61-2

Recommendations, response, 1:29-30 33-4; 3:59-60

Copyright payments

Educators' position, 4:28-9, 35

Other countries, standardization proposed, 4:65-6

Exercising, motivation, 3:60

Foreign creators, protection, 4:65; 5:46

Marketing of artistic works, restrictions, 4:68

Protection

Copyright Act, role, 6:22

Societal benefits, 6:22; 9:25-6

Scholarly research, quality, relationship, 5:39

Single creators, protection, Bill C-60 provisions, 4:15

See also Copyright legislation; Exemptions, limitations—Support;

Exhibition rights—Revision of Copyright Subcommittee; Moral rights; Reprographic rights—Educational institutions

Criminal Code (amdt.)(Bill C-54) *see* Moral rights**CRTC** *see* Canadian Radio-television and Telecommunications Commission**CSTA** *see* Canadian School Trustees' Association**CTF** *see* Canadian Teachers' Federation**CTV Television Network Ltd.**

Background, operations, 4:40

See also Witnesses

Curators *see* Exhibition rights, visual artists acquiring**d'Auray, Michelle** (Canadian Conference on the Arts)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:3, 28

de Jong, Simon (NDP—Regina East)

Architectural works of art, 8:16-9

Artistic works, 8:25; 9:28-9, 34, 36-7

Copyright Act, 8:24, 46; 9:31, 70, 78, 80

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 8:16-20, 22, 24-5, 36-40, 43-7; 9:26-9, 31, 34, 36-7, 58-9, 62, 64-7, 70, 74, 76, 78, 80-2

Copyright Board, 8:47; 9:62, 64-7, 76

de Jong, Simon—Cont.

Copyright legislation, 9:26-7

Crafts, 8:43-5

Disabled and handicapped, 9:82

Industrial design, 8:36-7

Industrial design legislation/copyright legislation, 8:36, 38-40

Moral rights, 9:81-2

Procedure and Committee business, bills, 8:25; 9:70

Definitions *see* Copyright Act—Amending, Second phase; Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References;

Designs *see* Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References, Definitions; Industrial design; Industrial design legislation/copyright legislation—Artistic works; Textile designs; Trade marks, logos—Protection, Used as designs; Useful articles

Director of Investigation and Research (Competition Act) *see* Copyright Board

Disabled and handicapped

Copyright material, royalty exemption, Copyright Act amending, second phase addressing, 9:82

See also Television programs—Closed-captioning

Distributors *see* Moral rights—Importers

Documentaries *see* Television programs

Dramatic works *see* Industrial design legislation/copyright legislation—Musical works; Performances

Educational institutions

Access to copyright material

Collectives, licensing bodies, facilitating, 6:30, 34

Non-members, implications, 4:20

Regional considerations, 4:20

Limiting, research implications, 5:39-40

Collectives, licensing bodies

Costs, funding, 6:66

Negotiations

Provincial ministries/school boards, 6:38

Rules and regulations, Bill C-60, application, consequences, 4:29-30, 35-6

Number, 4:20, 30

Computers, status, 4:37

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60) passage, effects

Costs, funding, 4:20, 24

Access to university education, restricting, 5:39

Collectives, bargaining process, impacting, 6:38

Stevenson, Kellogg, Ernst, Whinney consultants, report, 6:37-8

Lack of protection, explaining to public, 4:21-2

Quality of education, 4:27

Copyright material, use

Classroom teaching activities

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), impact, 4:24-5; 9:23-4

Copyright Act infringement, 4:23-4, 33

MacDonald Nov. 5/86 statement, 4:18

Communications Department, response, 4:22-3

Copyright payments, method, scope, 4:31-2

Federal-provincial government agreements, 4:38-9

Quebec government, flat rate example, 4:38

United States creators, 4:24

Exemption provisions, 7:7, 10

Copyright Act amending, second phase addressing, 4:18-9, 26-8, 30

See also Educational institutions—Spontaneous-use

Fair dealing and use provisions

Expanding, Bill C-60 penalties, relationship, 2:10-1

Educational institutions—Cont.

Fair dealing and use provisions—*Cont.*

Exploitation potential, 2:15

Requirement, clarifying, 5:41-3

Physical education activities, choreographic works, relationship, 4:26-7

Spontaneous-use concept,

Defining, limitations, 4:28, 30-1

Exemption provision, conditions, Copyright Board regulating, 9:68-9

Repetitive use of materials, comparing, 4:31

Television programs, copying, relationship, 4:33-4

See also Reprographic rights—Educational institutions and libraries, Exemptions

Universities

Copyright payments, foreign creators and owners benefitting, 5:46-7

Role, fair use, relationship/cable television retransmission rights, comparing, 5:39-40, 47

See also Educational institutions—Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), Costs

See also Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References;

Libraries—Photocopying, Statistics; Reprographic rights; Writers—Objectives

Educators *see* Computer programs—Protection; Copyright

Board—Board members, Varied expertise; Creators' rights—Copyright

Edwards, Jim (PC—Edmonton South)

Architectural works of art, 8:20

Artistic works, 9:29-30, 37

Broadcasting, 7:25-6; 9:71

Collectives, licensing bodies, 1:28; 2:17-8; 5:12, 45; 7:8-9

Committee, 1:14-5, 17-9

Computer programs, 3:45-7

Computer semiconductor microchips, 3:68-9

Copyright Act, 5:13-5; 9:79

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 1:11-3, 26-8; 2:17-8, 28, 36-7; 3:15-9, 34, 39, 45-7, 59, 68-71; 5:10-5, 36-7, 43-7; 7:8-10, 17, 25-6; 8:20, 31; 9:27, 29-30, 37, 43, 49, 61, 66, 69, 71, 79, 83

Copyright Board, 7:25; 9:61, 66

Copyright legislation, 3:70; 9:27

Creators' rights, 5:10, 46

Educational institutions, 5:46-7; 7:10; 9:69

Exemptions, limitations, 5:10; 9:9, 69

Exhibition rights, visual artists acquiring, 3:15-9

Industrial design, 3:68

Industrial design legislation/copyright legislation, 1:11, 27; 3:34

Legislation, 5:37

Libraries, 5:11

Moral rights, 1:26-7; 5:43-5; 9:49

Procedure and Committee business

Bills, 5:36-7; 9:69, 71

Business meeting, 1:17-9

Chairman, 9:83

Information, 1:38

Meetings, 1:9-10, 14-5, 17-9

Ministers, 1:13

Organization meeting, 1:9-15

Questioning of witnesses, 1:43

Witnesses, 1:10-1

Reprographic rights, 5:12

Reprography collectives, 5:13-4

Revision of Copyright Subcommittee (1st Sess., 33rd Parl), 1:27

Sound recordings, 2:28

Sports organizations, 2:36-7

Edwards, Jim—Cont.

Trade marks, logos, 1:12

Elbe Plastics v. Swiss *see* Useful articles—Reproductions, Technical drawings

Ellis, J.R. (PC—Prince Edward—Hastings; Chairman)

Broadcasting, 4:12

Canadian Conference on the Arts, 6:25

Canadian Teachers' Federation and Canadian School Trustees' Association, 4:16-7

Committee, 1:17-9; 6:37

Committees, Parliamentary, 5:33

Copyright Act, 9:31, 71, 79

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 1:8-9, 13, 16-9, 21; 3:10, 36, 53; 4:12, 16-7, 22; 5:33-5; 6:25, 37, 53, 56-8, 62, 67; 7:21-2; 8:43, 45; 9:31, 71, 79

Copyright Board, 5:35

Crafts, 6:53; 8:43, 45

Creators' rights, 3:10

Exhibition rights, visual artists acquiring, 6:56-8

Infringement, offences, 6:37

Procedure and Committee business

Agenda

Changes, 4:22

Determining, 1:17; 7:26-7

Agenda and procedure subcommittee, establishing, 1:6-7

Bills

Amendments, 4:54; 5:33-4; 7:27; 8:15-7, 21-2, 27, 49; 9:46, 49, 56-7, 60-1, 63, 66, 69-71, 76, 81

Clause by clause study, 8:12, 25; 9:20

Briefs

Distribution, 6:23

Summarizing, 6:6

Business meeting, 1:15-9

Chairman

Appointment by Speaker, 1:6

Consulting privately with members, 5:19

Clerk, commendation, 9:83

Information, additional, 3:57; 4:47

Meetings, scheduling, 1:9-10, 15, 17-9

Ministers, appearing before Committee, 1:10, 13; 6:6-7

Organization meeting, 1:6-15

Printing, minutes and evidence, M. (Collins), 1:6

Questioning of witnesses

Rotation by party, 1:7

Time limits, 1:7-8

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Gauthier), 1:7

Witnesses

Expenses, 1:8

Presentations, 2:5; 5:36; 6:31

Reappearance, 6:6

Scheduling, 1:18-9

Selecting, 1:8, 10-1, 16-7, 19; 4:39

Reprographic rights, 6:67

Sound recordings, 7:21-2

Engravings *see* Artistic works—Defining

Ephemeral recordings, rights *see* Broadcasting; Television programs—Pre-recording

Erickson, Philip (Information Technology Association of Canada)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 3:4, 66-7

Europe

Collectives, licensing bodies, contract use, 2:21

See also Industrial design legislation/copyright legislation—Artistic works

Excise tax regulation *see* Crafts—Defining**Exemptions, limitations**

Alternative, licences, significance, 7:14-5

Copyright Act amending, second phase addressing, 7:9; 9:22, 25, 69-70

Fair dealing and use

Charter of Rights for Creators/From Gutenberg to Telidon, recommendations, 5:10

Penalties increasing, relationship, 2:14

Scope, interpreting, implications, 2:14-5

See also Broadcasting; Educational institutions—Fair dealing—Universities, Role; Reprographic rights—Educational institutions and libraries; Reprography collectives—Establishing

Support, rationale, creators' rights, relationship, 7:6-7; 9:25

See also Broadcasting; Collectives, licensing bodies—Operation; Computer programs—Copyright exemptions; Copyright Board—Performing rights societies; Disabled and handicapped; Educational institutions; Libraries; Moral rights—Infringement, Relocation of artistic work; Performing rights—Radio; Reprographic rights—Educational institutions and libraries—Single-copy; Reprography collectives—Blanket licences, Terms; Sound recordings—Competition legislation; Useful articles—Merchandising, Copyright Act (amdt.) (Bill C-60)

Exhibition rights, visual artists acquiring, 1:20

Alternatives, non-legislative compensation, tax provisions, 3:9

Application

Determining factor, date of exhibition/date artistic work created, 6:54, 59-60; 9:22

Transitional provision, 6:11, 14-5

Art galleries and museums**Administration**

Computers, application, 6:9-10

Contracts, use, 6:24, 29

Locating artists, time factor, publishers' experience, comparing, 6:10

Donations of artistic work, affected, 3:8

Exhibition standards, conflicts, 3:12-3

Fee schedule, CARFAC, adherence, 3:8, 21-2; 6:9; 9:23

Financial considerations, 6:8; 9:23

Government support, 3:6, 9, 20-1

Statistics, 6:9

Monetary fund, establishing, 6:24, 54, 59, 63

Public Lending Right Commission, comparing, 6:58

Vis-Art Copyright Inc., relationship, 6:58-9

Payments to artists, transitional provision, 6:15

Permanent collections, affected, 3:12

Role, intellectual freedom/market trends, clashing, 3:14-6

Artistic works, acquisition transactions affected, 5:48-9

Artists' role, purview, altering, 3:10

Benefits, artists, 3:15; 6:10, 17

Computer programs, screen displays, application, 5:19

Contemporary art, promotion, collection, affected, 3:7-9; 5:19

Contracts, including, 1:32-3; 3:20; 5:47

Copyright Act (amdt.) (Bill C-60) application, retroactivity, 6:59-60

Administration, 6:13-4

Artists associations, Ontario, Quebec, position, 2:6

Consequences, 1:39; 3:16, 19; 6:11

Rationale, CARFAC position, 6:15-6

Exhibition rights, visual artists acquiring—Cont.

Copyright Act (amdt.) (Bill C-60) application,...—Cont.

Songwriters, comparison, 1:39-42

Copyright legislation, relevance, 3:6-7

Corporations

Art purchases, reduction possibility, 5:19

See also Exhibition rights, visual artists acquiring—Public exhibition

Curators' rights impeded

Art galleries and museums concerns, 1:24-6, 39-41; 3:6; 6:8

Writers experience, countering, 6:33

Artists interfering, likelihood, 9:22

Preventing, use of contracts, 6:13-4

Professional interpretative skills, constraints, 3:6-8

Excluded works, maps, charts, plans, architectural drawings, cinematographic productions, etc., 9:23, 41-2

Existence, other countries, comparison, 1:23; 3:6, 17

United States legislation, 1:24-5; 3:17

Fine arts limitation, 4:41

Inheritance rights, relationship, 3:14

Maverick artists, "common sense", prevalence, historical example, 3:17-9

Ownership of artistic work, significance, 3:7; 5:47-8

Photographs, films, application, 4:74

Provincial jurisdiction, potential conflict, 9:43-4

Public access, restricting, 3:6

Public exhibition/public display, clarifying, 6:54-9

Public, private and corporate concerns, 6:55-6

Public institutions, collections, implications, 5:47-8

Public lending rights, comparing, 9:42-3

Purchase of artistic work, options, 1:25

Art galleries and museums position, implications, 3:15

Rationale, historical context, 6:8

Revision of Copyright Subcommittee (1st Sess., 33rd Parl.) addressing

Art galleries and museums representation, 3:6, 11, 15-6

Recommendations, creators' rights, 3:19-20

Report, *Charter of Rights for Creators*, position, 3:6

Sales of artistic work, impact, 6:54-5, 60-1

Scope, defining, 1:21-2; 3:14

Transfer of rights, implications, 3:8

Waivers, conditions, artists affected, 5:49

White Paper, *From Gutenberg to Telidon* (1984), addressing, 3:11

See also Industrial design; Reprographic rights; Television programs—Documentaries

Facilities *see* Performing rights—Performances**Fair dealing and use** *see* Exemptions, limitations**Farmer, Robert** (Merchandisers Council of Canada)

Copyright Act (amdt.) (Bill C-60), 4:4, 50-6

Federal Court of Appeal *see* Broadcasting—Synchronization rights, *Michael Bishop and CMRRA v. Martin Stevens et al.***Federal Court of Canada** *see* Courts**Federal-provincial agreements** *see* Educational institutions—Copyright payments**Film industry**

Moral rights, Bill C-60 application, retroactivity, repercussions, 1:23, 37

See also Moral rights—Corporations

Films *see* Exhibition rights, visual artists acquiring—Photographs**Fine arts** *see* Exhibition rights, visual artists acquiring; Moral rights

Finestone, Sheila (L—Mount Royal)

Architectural works of art, 8:14, 17-9; 9:32-4
 Artistic works, 2:13; 6:47-8; 9:27-30, 32, 35-8, 71-2
 Berne Convention, 6:46-7
 Broadcasting, 4:10-1, 42-4, 61, 69; 7:11-6, 24-6; 9:71
 Canadian Association of Broadcasters, 4:58-60
 Canadian Broadcasting Corporation, 4:10, 15
 Canadian Museums Association, 3:11
 Canadian School Trustees' Association, 4:21
 Canadian Teachers' Federation and Canadian School Trustees' Association, 4:38
 Choreographic works, 9:32, 40-1
 Collectives, licensing bodies, 1:35; 2:11-2; 3:31-2, 35-6, 65; 5:42; 9:75
 Committee, 1:14-5, 18-9
 Computer programs, 1:42-3; 3:42-5, 62, 64; 8:13-4, 26-7, 29, 48-9
 Computer semiconductor microchips, 3:64-6, 69-70; 8:22-3
 Copyright Act, 5:14-5, 41; 8:24; 9:30, 77-8
 Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 1:11, 13-4, 21-5, 33-43; 2:5, 7-8, 11-4, 23-5, 32-3, 36; 3:11-5, 17, 21-2, 25, 30-2, 35-6, 39, 42-5, 48, 53-9, 62-6, 69-70; 4:10-3, 15-6, 19-27, 30, 32, 38-9, 42-7, 51-6, 58-66, 68-74; 5:7-10, 14-5, 20, 25, 35-6, 40-3, 47-9; 6:5-7, 10-6, 20-3, 25-9, 31-2, 37, 39-42, 46-9, 55-61, 63, 65-76; 7:10-7, 20, 23-7; 8:12-27, 29-31, 33-43, 45-9; 9:26-30, 32-53, 55-64, 66-73, 75-8
 Copyright Board, 3:57-9; 4:12-3, 25-6, 69, 72; 5:35; 6:74; 9:56-64, 67-8, 75-6
 Copyright legislation, 4:59-60, 66
 Crafts, 6:48; 8:40-3, 45
 Creators' rights, 1:33-4; 4:65; 5:7
 Educational institutions, 2:11; 4:22-7, 30, 38-9; 5:41, 43; 6:66; 9:68-9
 Exemptions, limitations, 5:10
 Exhibition rights, visual artists acquiring, 1:21-5, 39-42; 3:11-5, 17, 21-2; 4:74; 5:47-9; 6:11, 13-6, 55-61, 63; 9:42-4
 Film industry, 1:23
 Industrial design, 3:30
 Industrial design legislation/copyright legislation, 1:11; 6:73; 8:37-40, 47
 Infringement, offences, 4:15; 6:72-3; 8:30-1
 Libraries, 5:7-9; 6:67-8
 Moral rights, 1:23-4; 2:14; 3:63; 4:72-3; 6:11, 14, 20, 41, 70-2; 7:23-4; 9:44-52
 Performing rights, 2:13; 3:54-5; 4:68; 9:72-3
 Procedure and Committee business
 Agenda, 4:22
 Bills, 4:53-4, 70; 6:27-8; 7:27; 8:12-3, 16, 19-22, 27; 9:46, 56, 60, 63, 66, 69-71, 76
 Briefs, 1:23; 2:7-8; 6:6, 23, 29
 Business meeting, 1:17-9
 Information, 1:23, 38; 3:56-7, 4:46-7; 5:7-8
 Meetings, 1:9, 14-5, 18-9
 Ministers, 6:6
 Organization meeting, 1:8-15
 Questioning of witnesses, 1:8, 42-3; 4:74
 Staff, 6:5
 Witnesses, 1:8-11, 17; 2:5; 4:39; 5:36; 6:6-7, 31
 Reprographic rights, 1:34-7; 6:40, 66-7, 75-6
 Reprography collectives, 5:9; 6:39-40, 65-6, 68
 Sound recordings, 1:42; 2:23, 25; 3:55-6; 7:11, 16-7
 Sports organizations, 2:36
 Television programs, 4:44-6, 63-4, 70-1
 Trade marks, logos, 1:12, 37-8; 2:32-3; 6:73
 Translations, 6:70; 9:38-9
 Union des écrivains québécois, 6:39
 Useful articles, 3:30; 4:51-6; 8:46-7

Finestone, Sheila—Cont.

Writers' Union of Canada and League of Canadian Poets, 6:37

Fitness and amateur sport

Minister *see* Sports organizations—Funding

Fixation concept *see* Computer programs—Defining**Flaherty, Lorraine (Canadian School Trustees' Association)**

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:3, 36-7

Foreign creators and owners *see* Creators' rights; Educational institutions—Universities, Copyright payments; Reprography collectives—Royalties**Fortier, Claudette (Canadian Conference on the Arts)**

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:3, 21-7, 29-30

France

Collectives, definition, 2:20

From Gutenberg to Telidon (1984) *see* Broadcasting—Ephemeral rights; Exemptions, limitations—Fair dealing and use; Exhibition rights, visual artists acquiring—White Paper**Gauthier, Hélène (Vis-Art Copyright Inc.)**

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 2:6-7, 12-6

Gauthier, Jean-Robert (L—Ottawa—Vanier)

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, 1:6

Organization meeting, 1:6-7

Quorum, M., 1:7

Gladman, Gary (Merchandise Council of Canada)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:4, 55

Gomez, Ricardo (Canadian Artists Representation/Front des artistes canadiens)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:3, 7-10, 12-21

Gourd, Alain (Communications Department)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 9:11, 33, 43-4

Government departments appearing *see* Witnesses**Governor in Council *see* Industrial design legislation/copyright legislation—Distinguishing; Useful articles—Merchandising, Problems****Grant, Peter S. (Association of Canadian Publishers and Canadian**

Book Publishers Council and Canadian Copyright Institute)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:4, 66-77

Hahn, R. Richard (Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3, 17-9, 24, 33, 37

Hanley, Sheena (Canadian Teachers' Federation)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:3, 17-20, 23-34, 38

Heap, Dan (NDP—Spadina)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:37-9

Educational institutions, 6:37-8

Reprography collectives, 6:39

Union des écrivains québécois, 6:38-9

Hebb, Marian (Writers' Union of Canada and League of Canadian Poets)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:3, 34-42, 44-5

Hébert, Monique (Committee Research Officer)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:6, 46

Héту, Michel (Communications Department)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 1:5, 26-9, 33; 6:3, 57-8; 9:11, 29-30, 32, 38, 44-7, 52-3, 56-65, 68, 73, 75-6, 81-2

Hughes, Graeme (Information Technology Association of Canada)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 3:4, 60-3, 65, 67

Hynna, Y.A. George (Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3, 28-9

Importers *see* Moral rights

In camera meetings *see* Procedure and Committee business

Incidental use *see* Broadcasting

Industrial design

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60) addressing, Industrial Design Act revision, relationship, 3:25-6, 30; 6:25; 8:36-7

Defining, background, 3:25, 33, 68

Exhibition rights, application, 3:32

Protection, Patent Act, modifying, 3:32-3

See also Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References,

Definitions; Useful articles

Industrial Design Act *see* Artistic works—Defining; Industrial design—Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)

Industrial design legislation/copyright legislation, 1:20

Architectural works of art, relationship, 8:34, 39

Artistic works, designs on useful articles, protecting

Categories, rationale, 3:26-7; 8:33, 36-7

Dual protection, European example, 3:26

Logos, characters, 8:11, 34, 39-40

Profit relationship, 3:27

Reproductions, quantity, determining factor, 6:17

Differentiating method, case study, 1:27

Distinguishing, clarification requirement, 1:11; 2:7; 8:31

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), drafters' intent, 3:32, 34-5; 8:11

Court cases, impacting, 8:10-1

Governor in Council deciding, 6:73-4; 8:34

Literary works, protection, 6:36; 8:32, 37-9, 47-8

Moral rights, application, 8:32-3

Musical works, dramatic works, protection, 8:32, 35

See also Crafts—Protection, Copyright; Moral

rights—Infringement; Textile designs—Protecting; Trade marks, logos—Protection, Printed on clothing; Useful articles—Copyright

Information Technology Association of Canada *see* Computer semiconductor microchips—Protection, Copyright Act (amdt.)(Bill C-60); Witnesses

Infringement, offences

Court action, time limits, 6:25, 72

Innocent infringement, defining, burden of proof, 4:36-7

Members of Parliament, speeches, 6:37

Penalties, 1:20; 5:24; 6:72-3; 8:10, 30-1

Copyright Act amending, second phase enacting, 4:15-6

Determining, objectives, 1:11-2

Remedies, costs, awarding, 6:72

Royalty collection, unlicensed offenders, recourse, 5:29

See also Canadian Association of Broadcasters; Canadian Broadcasting Corporation; Computer programs—Copyright Act (amdt.)(Bill C-60); Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References, Offences; Educational institutions—Copyright material, Classroom; Moral rights; Reprographic rights

Inheritance *see* Exhibition rights, visual artists acquiring; Moral rights—Assigning

Innocent infringement *see* Infringement, offences

International agreements *see* Berne Convention; Computer semiconductor microchips—Protection, World Intellectual Property Organization; Reprography collectives—Royalties, Foreign creators; Universal Copyright Convention

Intestacy provisions *see* Moral rights—Time limits

Irwin, John W. (Association of Canadian Publishers and Canadian Book Publishers Council and Canadian Copyright Institute)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:4, 63-7, 76

ITAC *see* Information Technology Association of Canada

Kent, W. Charles (Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3, 16-7

Kent, William (Canadian School Trustees' Association)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 3:3, 17, 21-2, 27-8, 32, 35-6, 38-9

Keon, Jim (Consumer and Corporate Affairs Department)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 1:5, 38-9; 8:3, 17, 26-7, 30, 38-9, 46-8

Kerner, Fred (Association of Canadian Publishers and Canadian Book Publishers Council and Canadian Copyright Institute)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:4, 65

Kinsman, Jeremy (Communications Department)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 1:5, 19-26, 28-9, 31-2, 35-7, 39, 41-2

Ladbroke v. Hill *see* Copyright legislation—Originality concept

Lamarche, Hélène (Canadian Museums Association)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 3:3, 12-3, 19-21

Landry, J. Nelson (Association littéraire et artistique internationale—section Canada)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 3:3, 22-36

League of Canadian Poets *see* Reprography collectives—Establishing, Writers' Union; Writers' Union of Canada and League of Canadian Poets

Lefaive, Lou (Sports Federation of Canada)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 2:29-30, 32-7

Legislation

Drafting policy, English/French text concurring, 5:17-8, 37

Lesick, William G. (PC—Edmonton East)

Committee, 1:14-5

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 1:13-4; 4:36-7

Educational institutions, 4:36

Infringement, offences, 4:37

Procedure and Committee business

Meetings, 1:14-5

Organization meeting, 1:13-5

Libraries

Collectives

Benefits, 5:11

Costs, funding, 6:43-4

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), application

Legal costs, 5:5-6, 11

See also Libraries—Maps

Exemption provisions, 6:43

Libraries—Cont.

- Maps, displaying, Bill C-60 affecting, 5:8-9
- Photocopying practices
 - Fees charged, creators' compensation, 5:11; 6:43
 - Law, administration responsibility, 5:7
 - Limiting, creators affected, 5:8
 - Statistics, educational institutions use, comparing, 6:67-8
 - Survey, 5:6-7
- See also Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References,
 - Educational institutions; Collectives, licensing bodies—Educational institutions; Reprographic rights—Educational institutions; Reprography collectives—Establishing, Fair dealing—Royalties; Writers—Objectives

Licences

- Mandatory, 6:25
- See also Blanket licences; Broadcasting—Ephemeral recordings, time zone differences—Synchronization rights, *Michael Bishop and CMRRA v. Martin Stevens et al.*; Collectives, licensing bodies; Copyright Board—Jurisdiction—Royalties; Exemptions, limitations—Alternative; Sound recordings; Television programs—Closed-captioning—Content adaptation—Music, Background

Licensing see Broadcasting—Synchronization rights**Licensing bodies** see Collectives; Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References, Definitions**Literary works** see Computer programs—Moral rights; Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References, Definitions; Industrial design legislation/copyright legislation; Moral rights—Creators, Right of integrity; Translations; Useful articles—Defining**Logos** see Trade marks, logos**Lussier, Zénaïde** (Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada (Sodrac) Inc.)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 2:19-28**Maavara, Gary A.** (CTV Television Network Ltd.)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:3, 45-6, 49-50**Macdonald, C. David** (Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3, 19, 27-8, 35**Macdonald, David** (Canadian Association of Broadcasters)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:4, 58, 62-3, 67-9**MacDonald, Hon. Flora** (PC—Kingston and the Islands; Minister of Communications)
Architectural works of art, ornamentation, 9:33-4
Artistic works, defining, 9:29, 32, 35-6, 38
Collectives, licensing bodies, 9:24
Copyright Act
Amending, 9:31, 71
Review and revision process, 9:77-80
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 9:20-6, 29, 31-6, 38, 40-6, 48, 52, 56-67, 70-82
Copyright Board
Decisions, 9:58-60
Hearings, 9:61, 65-6
Jurisdiction, 9:63, 76
Royalties and licences, 9:64, 67
Copyright legislation, development, 9:21-2
Creators' rights, protection, 9:25-6
Disabled and handicapped, copyright material, 9:82
Educational institutions, copyright material, 9:23-4**MacDonald, Hon. Flora—Cont.**

- Exemptions, limitations, 9:22, 25, 70
- Exhibition rights, visual artists acquiring
 - Application, 9:22
 - Art galleries and museums, 9:23
 - Curators' rights impeded, 9:22
 - Excluded works, 9:23, 41-2
 - Provincial jurisdiction, 9:43
 - Public lending rights, 9:43
- Moral rights
 - Creators, 9:24-5
 - Infringement, 9:48, 52
 - Time limits, 9:45-6
 - Waivers, 9:44
- Performing rights, radio performances, 9:72-4
- Procedure and Committee business, bills, 9:20-1, 36, 46, 56-7, 70, 81
- References see Educational institutions—Copyright material, Classroom
- Reprographic rights, infringement, 9:24
- Revision of Copyright Subcommittee (1st Sess., 33rd Parl.), commendation, 9:21
- Translations, *Charter of Rights for Creators*, 9:40

Mailly, Claudy (PC—Gatineau; Parliamentary Secretary to Minister of Communications; Parliamentary Secretary to Minister of National Revenue)

- Berne Convention, 1:33
- Committee, 1:31-2
- Computer programs, 3:47-9
- Computer semiconductor microchips, 3:67
- Copyright Act, 1:41
- Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 1:13-4, 30-3, 39-41, 43; 2:7-8, 18, 25-7, 34-6; 3:19-21, 32-5, 47-9, 59-60, 67
- Creators' rights, 3:59-60
- Exhibition rights, visual artists acquiring, 1:32-3, 39-41; 3:19-21
- Industrial design, 3:32-3
- Industrial design legislation/copyright legislation, 3:32, 34-5
- Musical works, 2:25-6
- Procedure and Committee business
 - Bills, 1:30-1
 - Briefs, 2:7-8
 - Business meeting, 1:19
 - Information, 2:35-6
 - Meetings, 1:10
 - Ministers, 1:13
 - Organization meeting, 1:7-8, 10, 13-4
 - Questioning of witnesses, 1:7-8
 - Witnesses, 1:19, 30-1
- Sound recordings, 2:27
- Sports organizations, 2:34-5
- Universal Copyright Convention, 1:33

Maps see Artistic works—Defining; Exhibition rights, visual artists acquiring—Excluded works; Libraries**Masks** see Computer semiconductor microchips**Matejcek, Dr. Jan** (Music Copyright Action Group)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 3:4, 51-2, 54-5**Mayer, H. Bernard** (Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3, 25-6, 29-32, 36**McAnanama, Judith** (Canadian Library Association)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3-13**McAvity, John G.** (Canadian Museums Association)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 3:3, 15, 17-22

McCurdy, Howard (NDP—Windsor—Walkerville)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:44-5, 48-51
Crafts, 6:48-51

McDonald, Lynn (NDP—Broadview—Greenwood)
Canadian Broadcasting Corporation, 4:9-10
Collectives, licensing bodies, 2:16
Committee, 1:18, 29-30
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 1:29-30; 2:14-6, 33-4; 4:9-10
Copyright Board, 2:15-6
Creators' rights, 1:29-30
Exemptions, limitations, 2:14-5
Procedure and Committee business
Business meeting, 1:16, 18-9
Witnesses, 1:18-9
Sports organizations, 2:33-4

McDowell, Stirling (Canadian Teachers' Federation)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:3, 32

McKhool, Eli (Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3, 15-6

Mechanical rates *see* Sound recordings—Licences

Medjuck, Pamela (Vis-Art Copyright Inc.)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 2:5-6, 9-18

Members of Parliament *see* Infringements, offences

Merchandisers *see* Trade marks, logos—Protection

Merchandisers Council of Canada
Copyright protection, importance, 4:51
Representation, 4:50-1
See also Sports Federation of Canada; Witnesses

Merchandising *see* Useful articles

Michael Bishop and CMRRA v. Martin Stevens et al. *see*
Broadcasting—Synchronization rights

Microchips *see* Computer semiconductor microchips

Mime *see* Choreographic works—Defining

Mitchell, Robert E. (Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3, 26-7, 37

Montigny, Bernard (Canadian Association of Broadcasters)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:4, 69-72

Moral rights

Application, 6:11, 70-1; 9:82
Retroactivity, concerns, 4:7, 42; 5:23-4
Assigning by inheritance, 6:11, 24, 70-1
Berne Convention, requirements, compliance, 5:21; 9:49
See also Moral rights—Creators, Claiming authorship
Changes to artistic work, preventing, 1:20; 6:71-2
Corporations acquiring
Assignable provision required, 5:21
Television, film production, operational implications, 4:41, 49-50
Creators
Anonymity, retaining, 1:20
Scholarly research, implications, 5:44-5
Claiming authorship
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), Berne Convention adherence, 3:63

Moral rights—Cont.

Creators—Cont.

Claiming authorship—Cont.

Identifying, difficult circumstances, specification required, 5:21; 6:71

Limiting, broadcasting concerns, 4:8, 42; 9:24-5

Right of integrity, 2:7; 6:11

Fine arts limitation, 5:22

Literary works, inclusion, 6:35-6, 41

Unlocatable, 1:23

See also Moral rights—Use of artistic work

Criminal Code (amdt.)(Bill C-54), relationship, 6:20

Exercising, authorized person, 3:24-5

Fine arts limitation, 4:49

See also Moral rights—Creators, Right of integrity

Guaranteeing provisions, 2:7, 14

Importers, distributors, relationship, Copyright Act, amending, second phase addressing, 5:22

Infringement

Artistic works, specifying, rationale, 9:49-50

Destruction of artistic work, omission, 3:25; 9:47-9

Determining factor, consent of creator, 2:7; 6:36

Industrial design legislation, relationship, 5:23

Property rights, relationship, 5:43-4

Proving, arbitrary criteria, creators' responsibility, 3:24

Relocation of artistic work, exemption criteria, 1:26-7; 6:11-2

Remedies, discretionary, 5:23; 9:51-2

Time period restrictions, 5:23

Time limits, specifying, 1:23-4; 2:7; 4:42; 5:23; 6:14, 71; 9:45-7, 81-2

Administration, 4:7, 42

After creators' death, 6:14; 9:45

Broadcasting, program editing example, 4:72-3

Intestacy provisions, 6:35; 9:47

Other countries, 4:14

Use of artistic work in association with a product, service, cause or institution

Broadcasting concerns, 4:41; 7:23-4

Controlling, 1:20

Creators' honour or reputation hindered

Burden of proof, 6:35

Determining difficulties, 4:7-8, 13-4

Renouncing right retroactively, implications, 4:8-9

Specification required, 5:32

Waivers

Creator-user negotiations, 2:6-7

Establishing, entitled persons, 5:21-2

General, 6:11

Specifications, 3:24; 6:35; 9:44-5

See also Computer programs; Film industry; Industrial design

legislation/copyright legislation; Reprography

collectives—Establishing, Authors benefitting; Useful articles

Museums *see* Exhibition rights, visual artists acquiring—Art galleries

Music *see* Broadcasting—Synchronization rights, Pre-existing;

Performing rights—Radio; Sound recordings; Television programs

Music Copyright Action Group

Representation, mandate, 3:49-50

See also Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References; Witnesses

Musical societies *see* Performing rights (musical) societies

Musical works

Defining, 2:22, 25-6

See also Broadcasting—Ephemeral recordings—Synchronization

rights; Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References,

Definitions; Industrial design legislation/copyright legislation

Nadeau, Pierre (Canadian Association of Broadcasters)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:4, 56-8, 65, 74

National Alpine Ski Program *see* Sports organizations

Noël, Wanda (Communications Department)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 1:5, 22, 24-6, 31-2, 39-40; 6:3, 56; 9:11, 35-6, 40-2, 48-50, 71-2

Offences *see* Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References; Infringement, offences

Olympics, 1988 winter games *see* Television programs—Sports coverage, Broadcast rights

Ontario *see* Exhibition rights, visual artists acquiring—Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), Artists' associations

Order of Reference, 1:3

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing *see* Witnesses

Original prints *see* Artistic works—Defining, Engravings

Originality *see* Copyright legislation

Orlikow, David (NDP—Winnipeg North)

Broadcasting, 7:18-9

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 7:7, 17-21

Sound recordings, 7:20-1

Ornamentation *see* Architectural works of art

Osmon, Kenneth (Association of Universities and Colleges of Canada)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3, 38-40

Patent Act *see* Industrial design—Protection

Patent Act (amdt.)(Bill C-22) *see* Useful articles

Patent and Trademark Institute of Canada

Objectives, representation, 5:15

See also Association littéraire et artistique internationale; Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute; Computer programs—Philips Information Systems Ltd.

Patent legislation *see* Computer semiconductor microchips—Protection

Penalties *see* Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References,

Offences; Exemptions, limitations—Fair dealing and use; Infringement, offences; Reprographic rights—Educational institutions and libraries, Fair dealing—Infringement; Sound recordings—Piracy

Performance art *see* Artistic works—Defining

Performances *see* Broadcasting—Synchronization rights, Defining; Performing rights

Performing rights

Copyright Act amending, second phase addressing, 4:59

Performances, facilities, defining, 2:6

Radio performances

Background music, 4:68

Copyright Act amending, second phase addressing, 9:73-4

Exemption provision, relevancy, 3:51, 54-5; 9:72

Visual artists' rights, comparing, 2:13

See also Broadcasting—Synchronization rights, *Michael Bishop and CMRRA v. Martin Stevens et al.*; Television programs—Music, Background

Performing rights (musical) societies

Agreements with broadcasting and trade associations, Copyright Board recognition, 3:51

Cable industry, liability, 3:51

Royalties, collecting, 9:67

Canadian Broadcasting Corporation, increases, 4:12-3

Statements, filing with Copyright Board, 5:28; 9:54-5, 67

See also Collectives, licensing bodies; Copyright Board

Performing Rights Organization of Canada Ltd. *see* Collectives, licensing bodies—Established, Membership

Perras, Lucien (Canadian School Trustees' Association)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:3, 23-4, 38-9

Philips Information Systems Ltd.

Operations, 3:36

See also Computer programs; Witnesses

Photocopy collectives *see* Reprography collectives

Photocopying *see* Libraries; Reprographic rights

Photographs *see* Exhibition rights, visual artists acquiring

Physical education *see* Educational institutions

Piracy *see* Sound recordings

Plans *see* Artistic works—Defining, Maps; Exhibition rights, visual artists acquiring—Excluded works

PROCAN *see* Performing Rights Organization of Canada Ltd.

Procedure and Committee business

Agenda

Changes, informing members, 4:22

Determining, 1:17; 7:26-7

Agenda and procedure subcommittee, establishing, 1:6-7

Bills

Amendments

Admissibility, beyond scope, 9:69-71

Compilation, distribution, 4:54-5

Consequential, 5:24; 8:18-9, 48; 9:35-6

Draft

Committee briefing, scheduling, 7:27

Government proposing, Committee mandate challenged, 5:17, 33-4, 36-7; 6:27

Importance, 8:21-2

Witnesses proposing, principle of bill, contravening, 6:28

English/French versions, concurring, 8:22, 28-9, 31-2; 9:21, 49-50, 81

English version, 9:54, 63, 66

French version, 8:12-3, 20, 48; 9:50-1, 54, 61, 63, 66

Government accepting, 6:28-9

Introducing, sequence, 8:17, 27; 9:76

Numbering, rationale, 9:56-7, 60, 63, 75

Tabling, 4:53-4, 70

Technical, 1:30-1; 8:49; 9:46, 66

Witnesses reviewing, 6:27

Written, discrepancy, 8:15-6

Clause by clause study, organization, 8:12, 25; 9:20

English/French versions, concurring, 2:7; 3:36, 38-9, 42, 47-9, 63; 5:17-8, 21-3, 45-6

See also Procedure and Committee business—Bills, Amendments

Briefs

Compilation, requesting, 1:23

Distribution, 6:23

Number, 6:29

Procedure and Committee business—Cont.Briefs—*Cont.*

- Obtaining, French text, in advance, 2:7-8
- Printing quality, English text, 2:8
- Summarizing, 6:6

Business meeting, 1:15-9

Chairman

- Appointment by Speaker, 1:6
- Commendation, 9:83
- Consulting privately with members, 5:19
- Clerk, commendation, 9:83

In camera meetings, 1:4-5; 2:4

Information, additional

- Requesting, 4:46-7; 5:7-8
- Both official languages, 2:35-6
- Tabling, 1:23, 38; 3:56-7

Meetings, scheduling, 1:9-10, agreed to, 4

- Conflicts, 1:14-5, 17-9

Ministers, appearing before Committee, scheduling, 1:10-1, 13; 6:6-7

Organization meeting, 1:6-15

Printing, minutes and evidence, M. (Collins), 1:6, agreed to, 4

Questioning of witnesses

- Replies, written, requesting, 1:42-3; 4:74
- Rotation by party, 1:7-8
- Time limits, extending, 1:7-8

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without,

- Chairman/government/opposition representation, M. (Gauthier), 1:7, agreed to, 4

Report to House, M. (Clinch), 9:83, agreed to, 19

Staff, researchers

- Commendation, 9:83

- Hiring additional, 5:35; 6:5-6

Steering committee *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee

Witnesses

- Appearances, scheduling, 1:18-9
- Expenses, Committee paying, 1:8
- Presentations
 - Follow-up, Committee researchers preparing, 5:36
 - Order, 6:31
 - Time limits, 2:5
- Proposing amendments, documents, distributing, 1:30-1
- Reappearance, determining, 6:6-7
- Scheduling, 1:18-9
- Selecting, 1:9; 4:39
 - List, distributing, 1:8, 10-1, 16-7, 19
- See also* Procedure and Committee business—Bills, Amendments—Questioning

Professional Art Dealers Association of Canada Inc. *see* Witnesses**Property rights** *see* Berne Convention; Moral rights—Infringement**Provincial jurisdiction** *see* Exhibition rights, visual artists acquiring**Provincial ministries** *see* Educational institutions—Collectives, Negotiations**Public exhibition** *see* Exhibition rights, visual artists acquiring**Public Lending Right Commission** *see* Exhibition rights, visual artists acquiring—Art galleries and museums, Monetary fund; Reprography collectives**Public lending rights** *see* Exhibition rights, visual artists acquiring; Reprographic rights—Exhibition**Public Service** *see* Copyright Board—Board members

Publishers *see* Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References; Exhibition rights, visual artists acquiring—Art galleries and museums, Administration; Reprographic rights—Educational institutions and libraries, Fair dealing

Quebec *see* Collectives, licensing bodies—Costs to users—Establishing, Legislative assurance; Educational institutions—Copyright payments; Exhibition rights—Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), Artists' associations

Quiz shows *see* Television programs—Pre-recording

Racicot, Michel (Philips Information Systems Ltd.) Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 3:3, 36-49

Radio *see* Broadcasting; Performing rights

Recording industry *see* Copyright Board—Referral mechanisms—Royalties and licences, Time limits

Recordings *see* Sound recordings

Repertoire *see* Collectives, licensing bodies—Defining

Report to House, 9:3-10

Reprographic rights

Educational institutions and libraries

Collectives, protecting, 6:64

Creators' rights and remuneration, position, 6:42, 64-7, 75

Exemptions

Other countries, comparing, 6:40

Single-copy, spontaneous-use, possibility, 1:34-5

Fair dealing provisions

Collectives, licensing bodies, impact, 1:34

Copyright Act amending, second phase addressing, 7:9

Publishers and writers position, 6:75-6

See also Reprography collectives—Establishing

Exhibition and public lending rights, comparing, 6:32-3

Infringement, penalties, 1:36-7; 9:24

Single-copy exemption, copyright legislation allowing

Copyright Act amending, second phase addressing, 1:36-7

Other countries, comparing, 5:6

Remuneration to creators, implications, 5:12-3

See also Reprographic rights—Educational institutions and libraries, Exemptions

Reprography collectives

Authors

Participation, projecting, 6:41

See also Reprography collectives—Establishing

Blanket licences

Benefits, 6:64, 76

Government negotiating, broadcasting experience, comparing, 6:66

Terms, exemptions, limitations, recognizing, 6:68, 76

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)

Addressing, creators' remuneration, likelihood, 6:32

See also Reprography collectives—Establishing

Establishing

Authors benefitting, 6:34

Moral rights relationship, 6:42-3

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), passage, importance, 5:14; 6:42, 77

Fair dealing and use provisions, relationship, libraries position, 5:4-6, 9, 11-3

Number, 6:64

Writers' Union of Canada and League of Canadian Poets, involvement, support, 6:32, 34, 42

Public Lending Right Commission, background, comparing, 6:40-1

Reprography collectives—Cont.

- Purpose, access to copyright material, facilitating, 6:64
- Royalties, collecting
 - Determining amount, review measures, 6:64-5
 - Foreign creators benefitting, 6:39-40, 44
 - International agreements, 6:39, 68
 - Researchers disadvantaged, 5:6
 - Libraries, method, 6:44

Reruns *see* Television programs**Research** *see* Collectives, licensing bodies—Licences, Refusal; Creators' rights—Scholarly; Educational institutions—Access to artistic works, Limiting; Moral rights—Creators, Anonymity; Reprography collectives—Royalties, Foreign creators**Retransmission rights** *see* Educational institutions—Universities, Role**Revision of Copyright Subcommittee (1st Sess., 33rd Parl.)**

- Commendation by Communications Minister, 9:21
- Report, *Charter of Rights for Creators*, recommendations, response, 1:27; 4:18
 - See also* Broadcasting—Ephemeral rights; Creators' rights—*Charter of Rights for Creators*; Exhibition rights, visual artists acquiring—Revision of Copyright Subcommittee; Exemptions, limitations—Fair dealing and use; Translations
- See also* Committee—Role; Exhibition rights, visual artists acquiring

Robertson, Brian (Music Copyright Action Group)

- Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 3:3, 49-50, 52-4, 57

Royalties *see* Copyright Board; Disabled and handicapped; Infringement, offences; Performing rights (musical) societies; Reprography collectives; Sound recordings**Scapillati, Tony** (Canadian Association of Broadcasters)

- Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 4:4, 61-2, 64-8, 72, 74-5

Schemes *see* Sound recordings—Licences**Scholarly research** *see* Research**School boards** *see* Educational institutions—Collectives, Negotiations**Scott, Geoff** (PC—Hamilton—Wentworth)

- Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 9:80-1

Semiconductor microchips *see* Computer semiconductor microchips**Single-copy exemption** *see* Reprographic rights**Singlehurst, John C.** (Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada)

- Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3, 24-5

Skinner, David (Sports Federation of Canada)

- Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 2:30-4, 36

Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada Inc.

- Background, 2:19
- See also* Collectives, licensing bodies—Established, Membership; Witnesses

SODRAC *see* Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada Inc.**Software industry** *see* Computer programs**Songwriters** *see* Copyright Board; Exhibition rights, visual artists acquiring—Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)**Sound recordings**

- Competition legislation, exemption, proposing, 2:22, 24-5
- Copyright payments, individuals/groups, public functions, 2:27-8
- Home taping
 - Occurrence, quality, cost, 2:26-7
 - Royalties, introducing, 3:51; 7:20-1
 - Copyright Act amending, second phase addressing, 7:21-2
- Licences
 - Compulsory, eliminating, 3:51; 7:4, 11
 - Alternative constraints, Copyright Board supervision, 2:19-20, 24
 - Canadian Recording Industry Association, position, 3:52
 - Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), application, time-frame, 1:20, 42
 - Mechanical rates, 7:20
 - Negotiating, Consumer and Corporate Affairs Department intervention, 3:55
 - Rate agreements, filing with Copyright Board, Competition Act jurisdiction, prosecution threat, 3:55-6
 - Schemes, Copyright Board relationship, 7:11, 16-7, 23, 25
- Piracy
 - Industry cost, 3:53
 - Penalties, 3:50-1
 - Civil sanctions, absence, 3:52
 - Fines, increasing, 3:52
- Rental, compact discs, Bill C-60 amendment proposed, 3:52-3
- Royalties, other countries comparing, 7:22
 - See also* Sound recordings—Home taping
- Sales, decreasing, Bill C-60, relationship, 2:22-4

Spontaneous-use *see* Educational institutions; Reprographic rights—Educational institutions and libraries, Exemptions**Sports coverage** *see* Television programs**Sports Federation of Canada**

- Merchandise Council of Canada, support, 2:29
- See also* Witnesses

Sports organizations

- Funding, government/private, Minister's position, 2:30, 32, 34-5
- Logos
 - Marketing tool, importance, 2:29
 - Protection, Trade Marks Act, relationship, considerations, 2:31-2, 36-7
- Quality standards, indicators, significance, copyright relationship, 2:33-5
 - See also* Sports organizations—National Alpine Ski Program, Marketing
- National Alpine Ski Program
 - Marketing, logos, team properties, contractual warrants, 2:31-4
 - Operations, costs, funding, breakdown, 2:30-1

Steering committee *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee**Stevenson, Kellogg, Ernst, Whinney consultants** *see* Educational institutions—Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), Costs**Stockholm Act** *see* Berne Convention**Subcommittee of the Standing Committee on Communications and Culture** *see* Revision of Copyright Subcommittee (1st Sess., 33rd Parl.)**Synchronization rights** *see* Broadcasting**Taping** *see* Sound recordings—Home taping**Tariffs** *see* Copyright Board—Jurisdiction, Licence

- Taxation** *see* Crafts—Defining, Excise; Exhibition rights, visual artists acquiring—Alternatives
- Taylor, Gordon** (PC—Bow River)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 9:35
Procedure and Committee business, bills, 9:35
- Technical drawings** *see* Useful articles—Reproductions
- Television** *see* Broadcasting; Educational institutions—Universities, Role; Moral rights—Corporations
- Television industry** *see* Broadcasting—Synchronization rights
- Television programs**
Acquiring, copyright payments, method, 4:60
Closed-captioning, licences, application, 4:63-4
Content adaptation, qualifying, licences entitling, 4:64
Documentaries, exhibition rights, relationship, 4:41
Music
 Background and incidental, performing rights, licences, Bill C-60 application, 4:45-6
 Canned, 4:44
Pre-recording, ephemeral rights, quiz shows example, 4:70
Reruns, economic considerations, authors' and performers' fees, contracts/collective agreements, 4:70-2
Sports coverage
 Athletic performances/logos, copyright protection, comparing, 4:49
 Broadcast rights, time zone differences, Olympics, 1988 winter games example, 4:47-9
See also Educational institutions—Spontaneous-use; Moral rights—Creators, Claiming authorship—Use of artistic work, Creators' honour
- Textile designs**
Protecting, copyright/industrial design legislation, 8:32, 34
United States provision, comparing, 5:26-7
See also Crafts—Categories
- Thomson, Dr. Shirley** (Canadian Museums Association)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 3:3, 13-5, 17-8
- Time zones** *see* Broadcasting—Ephemeral recordings; Television programs—Sports coverage, Broadcast rights
- Trade Marks Act** *see* Sports organizations—Logos, Protection
- Trade marks legislation** *see* Computer semiconductor microchips—Protection; Useful articles—Merchandising, Copyright
- Trade marks, logos**
Protection
 Merchandisers' concerns, 2:32-3; 6:73
 Printed on clothing, time limits, copyright/industrial design legislation, 1:12, 37-8; 8:34
 Used as designs, 5:26
See also Industrial design legislation/copyright legislation—Artistic works, Logos; Sports organizations—Logos; Television programs—Sports coverage
- Transitional provisions** *see* Computer programs—Copyright Act (amdt.)(Bill C-60); Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References; Exhibition rights—Application—Art galleries and museums, Payment; Useful articles—Designs, Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)
- Translations**
Charter of Rights for Creators, addressing, Bill C-60 omission, 6:70; 9:38-40
- Tyler, Barbara A.** (Canadian Museums Association)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 3:3, 5-11, 13, 16-8
- UNEQ** *see* Union des écrivains québécois
- Union des écrivains québécois**
Operation, progress, 6:30, 38-9
- United Kingdom** *see* Collectives, licensing bodies—Performing rights societies; Textile designs—Protecting
- United States** *see* Computer programs; Computer semiconductor microchips—Protection; Copyright legislation—Rights payments; Educational institutions—Copyright payments; Exhibition rights, visual artists acquiring—Existence; Textile designs—Protecting; Useful articles—Merchandising
- Universal Copyright Convention**
Principles, 1:33
- Universities** *see* Educational institutions
- Useful articles**
Computer programs, Bill C-60 treatment, relationship, 3:28-9
Copyright/industrial design legislation, *British Leyland v. Armstrong*, 3:34-5
Defining
 Literary works, inclusion, 6:36
 Excluded articles, protecting, 5:24-5
Designs on articles, protection
 Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), application
 Benefits, 5:24
 Transitional provision, retroactivity, 5:25; 8:34-5, 46-7
See also Industrial design legislation/copyright legislation—Artistic works
Development, economic/societal implications, 3:28
Merchandising, protection
 Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)
 Application, retroactivity concerns, 4:54
 Exemption provisions, broadening, 4:53-4
 Copyright/industrial design/trade marks legislation, practical considerations, 4:51-3; 6:73-4
 Problems, Governor in Council addressing, 5:26; 6:73
 Production in other countries, implications, 4:55-6
 United States, other countries, comparison, 4:53
Moral rights, application, 8:35
Patent Act (amdt.)(Bill C-22), relationship, 3:28, 30, 33
Reproductions
 Industry protection, 3:33
 Technical drawings inherent, protection, *Elbe Plastics v. Swiss*, 3:27-8, 34
 Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), conflicting, drafters' intent, 3:34
Utilitarian function
 Defining, 5:24; 8:47-8
See also Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References, Definitions; Crafts—Protection, Copyright
See also Copyright Act (amdt.)(Bill C-60)—References, Definitions
- Utilitarian function** *see* Useful articles
- Utilitarian objects** *see* Useful articles
- Valentin, Jean-Paul** (Professional Art Dealers Association of Canada Inc.)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:3, 54-5, 58, 60

Vaver, David (Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada)
Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 5:3, 20-4, 32-3

Video art *see* Artistic works—Defining, Performance

Vis-Art Copyright Inc.

Representation, 2:5

See also Exhibition rights, visual artists acquiring—Art galleries and museums, Monetary fund; Witnesses

Visual artists *see* Exhibition rights, visual artists acquiring; Performing rights

Waivers *see* Exhibition rights, visual artists acquiring; Moral rights

Weinrich, Peter (Canadian Crafts Council)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:3, 47-53

White Paper *see* *From Gutenberg to Telidon* (1984)

WIPO *see* World Intellectual Property Organization

Witnesses (organizations)

Association littéraire et artistique internationale—section Canada, 3:3, 22-36

Association of Canadian Publishers and Canadian Book Publishers Council and Canadian Copyright Institute, 6:3-4, 63-77

Association of Universities and Colleges of Canada, 5:3, 38-49

Canadian Artists Representation/Front des artistes canadiens, 6:3, 7-10, 12-21

Canadian Association of Broadcasters, 4:4, 56-75

Canadian Bar Association and Patent and Trademark Institute of Canada, 5:3, 15-38

Canadian Broadcasting Corporation, 4:3, 5-16

Canadian Conference on the Arts, 6:3, 21-30

Canadian Crafts Council, 6:3, 45-53

Canadian Library Association, 5:3-15

Canadian Museums Association, 3:3, 5-22

Canadian Musical Reproduction Rights Agency, 7:3-26

Canadian School Trustees' Association, 4:3, 17, 21-4, 27-8, 32, 35-9

Canadian Teachers' Federation, 4:3, 17-20, 23-34, 38

Witnesses (organizations)—*Cont.*

Communications Department, 1:5, 19-29, 31-3, 35-7, 39-42; 6:3, 56-8; 9:11, 29-30, 32-3, 35-6, 38, 40-50, 52-3, 56-65, 68, 71-3, 75-6, 81-2

Consumer and Corporate Affairs Department, 1:5, 19-21, 27, 37-9; 8:3, 16-7, 21, 26-7, 30, 32, 37-9, 44, 46-9

CTV Television Network Ltd., 4:3, 39-50

Information Technology Association of Canada, 3:4, 60-71

Merchandisers Council of Canada, 4:4, 50-6

Music Copyright Action Group, 3:3-4, 49-60

Philips Information Systems Ltd., 3:3, 36-49

Professional Art Dealers Association of Canada Inc., 6:3, 53-63

Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada Inc., 2:19-28

Sports Federation of Canada, 2:19-28

Vis-Art Copyright Inc., 2:5-7, 9-18

Writers' Union of Canada and League of Canadian Poets, 6:3, 31-45

See also individual witnesses by surname

World Intellectual Property Organization *see* Computer semiconductor microchips—Protection

Writers

Copyright material, relationship, 6:33

Objectives, Bill C-60 addressing, educational institutions and libraries position, comparing, 6:33-4

See also Exhibition rights, visual artists acquiring—Curators' rights impeded, Art galleries; Reprographic rights—Educational institutions and libraries, Fair dealing

Writers' Union of Canada and League of Canadian Poets

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), passage with amendments, position, litigation potential, 6:37

See also Reprography collectives—Establishing; Witnesses

Yeomans, Edith (Professional Art Dealers Association of Canada Inc.)

Copyright Act (amdt.)(Bill C-60), 6:3, 53-63

Témoins—Suite

Association canadienne des radiodiffuseurs, 4:56-75
 Association des musées canadiens, 3:5-22
 Association des universités et collèges du Canada, 5:38-49
 Association littéraire et artistique internationale—section Canada, 3:22-36
 Association of Canadian Publishers, du Canadian Book Publishers Council et du Canadian Copyright Institute, 6:63-77
 Association professionnelle des galeries d'art du Canada Inc., 6:53-63
 Canadian Library Association, 5:4-15

Comité mixte de l'Institut canadien des brevets et marques et de l'Association du Barreau canadien, 5:15-33, 35-8
 Communications
 Ministère, 1:19-29, 31-3, 35-7, 39-42; 6:56-68; 9:29-30, 32-3, 35-6, 38, 40-53, 55-66, 68, 71-3, 75-6, 81-2
 Ministère, 9:20-6, 29, 31-6, 38, 40-6, 48, 56-67, 70-82
 Conférence canadienne des arts, 6:21-30
 Conseil canadien de l'artisanat, 6:45-53
 Consommation et Corporations
 Ministère, 1:19-21, 27, 37-9; 8:16-7, 21, 26-7, 30, 32, 37-9, 44, 46-9

Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes, 4:17-20, 23-34, 38
 Fédération canadienne des sports, 2:29-37
 Front des artistes canadiens, 6:7-10, 12-21
 Groupe action musicale pour le droit d'auteur, 3:49-60
 Radio-Canada, 4:5-16
 Réseau de télévision CTV Ltée, 4:39-50
 Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada (Sodrac) Inc., 2:19-28
 Systèmes d'information Philips Ltée, 3:36-49
 Union des écrivains et de la Ligue des poètes canadiens, 6:31-45
 Vis-Art Copyright Inc., 2:5-7, 9-18

Textile, Voir Dessin industriel

Théâtre, pièces

Droits supérieurs, 7:18-9

Thomson, Shirley (Association des musées canadiens—AMC)

Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 3:13-5, 17-8

Traduction, Voir Oeuvres littéraires

Travaux du Comité

Calendrier, 4:39
 Préséance sur les travaux d'un comité permanent, 1:17
 Processus, mécontentement, 6:5-7
 Suspension, 5:41

Tyler, Barbara A. (Association des musées canadiens—AMC)
 Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 3:5-11, 13, 16-8
 Union des artistes, Voir Collectifs, gestion, sociétés—Artistes
 Représentantes, témoins. Voir Témoins

Universités

Oeuvres, accès, 5:39
 Rôle, 5:39
 Usage équitable, principe, adoption, 5:39-40

Usage équitable

Antécédents juridiques, 9:25

Définition juridique, absence, 6:71

Exception, 9:68-70

Livre blanc ou Livre vert, dépôt, 5:41, 43

Voir aussi Bibliothèques—Reprographie; Oeuvres d'art; Universités

Valentin, Jean-Pierre (Association professionnelle des galeries d'art du Canada Inc.)

Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 6:54-5, 58, 60

Vaver, David (Comité mixte de l'Institut canadien des brevets et marques et de l'Association du Barreau canadien)

Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:20-4, 32-3

Vidéo, Voir Droits moraux—Cinéma

Vis-Art Copyright Inc.

Recommandations, 2:5-7

Représentantes, témoins. Voir Témoins

Visualistes, Voir Artistes

Weinrich, Peter (Conseil canadien de l'artisanat)
 Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 6:47-53

Yeomans, Edith (Association professionnelle des galeries d'art du Canada Inc.)

Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 6:53-63

Puces à semiconducteur—Suite Brevet, possibilité, 3:69-70 Protection Absence, 3:64-8, 71 Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, insertion, 3:68; 8:22-3 Fonctionnement, 3:69	Québec Gouvernement, <i>Voir</i> Comité—Témoins, comparution, convocation, etc. <i>Voir aussi</i> Collectifs, sociétés, gestion, droits—Droits—Exemption	Racicot, Michel (Systèmes d'informatique Philips Liée) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 3:36-49	Radio-Canada Fonctions, travail, etc., Lois, violation, 4:10-1 Répercussions économiques, 4:9-10, 15-6 Représentant, témoignage, <i>Voir</i> Témoins <i>Voir aussi</i> Radiodiffusion—Synchronisation	Radiodiffusion Adaptation, 4:64 Droits d'auteur Création et utilisation, 4:74-5 Dépenses, ventilation, 4:46-7, 59-61 Droits d'exécution, redevances, répartition, 4:66-7 Enregistrement, fonctionnement, 4:11-2, 42-6, 69-70 Illégalité, 4:61, 9:71 Modifications, 4:61-3 Exemptions, pays étrangers, comparaison, 7:14-5 Heures, décalage, 7:13-4 Poursuites, procès, etc., 4:58-9 Répimages, pratique, reconnaissance, 7:25-6 Retransmission, droits, 5:42 Sous-titrage, programme, 4:63-4 Synchronisation, 4:63-4; 7:11-3 Collis, 7:15 Radio-Canada, politique, 7:18 <i>Voir aussi</i> Droit d'auteur—Redevances; Droits moraux—Rétroactivité	Radiotélédiffusion, <i>Voir plutôt</i> Radiodiffusion Rapport à la Chambre , 9:3-10, 82 Repiquage, <i>Voir</i> Radiodiffusion Reprographie Droits Amendes, sanctions, etc., 1:36-7 Exemption, 1:34-5, 6:75-6 Québec, essai, 1:35-6; 5:14; 6:66 Etats-Unis, réciprocité, 6:68 Législation, 9:24 Permis forfaitaires, système, 6:66 Statistiques, publicité, 6:67-8 Utilisation, modes, 6:43-4 <i>Voir aussi</i> Bibliothèques	Réseau de télévision CTV Liée Activités, 4:40 Représentants, témoignages, <i>Voir</i> Témoins	Témoins Agence canadienne des droits de reproduction musicaux, 7:4-26 Association canadienne de la technologie informatique, 3:60-71 Association canadienne des syndicats des écoles, 4:17, 21-4, 27-8, 32, 35-9	Revision du droit d'auteur, sous-comité Association des musées canadiens, comparution, absence, 3:6, 15-6 Membres, gratitude, reconnaissance, etc., 9:21 Musées, consultations, absence, 3:11 Rapport, allusions, 7:10; 8:9 Robertson, Brian (Groupe action musique pour le droit d'auteur) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 3:49-50, 52-4, 57 Scapillati, Tony (Association canadienne des radiodiffuseurs) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:61-2, 64-8, 72, 74-5 Scott, Geoff (PC—Hamilton—Wentworth) Droit d'auteur, Loi, 9:80-1 Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 9:80-1 Ski, programme national Activités commerciales, répercussions, 2:30-2 Skinner, David (Fédération canadienne des sports) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 2:30-4, 36 Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada (Sodrac) Inc. Représentante, témoignage, <i>Voir</i> Témoins Société Radio-Canada, <i>Voir plutôt</i> Radio-Canada Sociétés d'auteurs, <i>Voir plutôt</i> Collectifs, gestion, sociétés Sous-comité du programme et de la procédure, <i>Voir</i> Comité Sous-comité sur la Révision du droit d'auteur, <i>Voir plutôt</i> Révision du droit d'auteur, sous-comité Sports Logos Enregistrement, 2:36 Pertes, différence monétaire, 2:33-4 Répercussions, 2:29 Utilité, 2:34-5 Marques de commerce Enregistrement, 2:36 Protection, 2:36-7 Promotion, financement, 2:30 Secteur privé, encouragement, 2:34-5 <i>Voir aussi</i> Chorégraphes—Éducation physique, programmes Synchronisation, <i>Voir</i> Oeuvres musicales; Radiodiffusion Systèmes d'informatique Philips Liée Représentant, témoignage, <i>Voir</i> Témoins Tableaux, <i>Voir</i> Oeuvres littéraires—«Cartes» Taylor, Gordon (PC—Bow River) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 9:35
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- Oeuvres musicales**
Auteurs, compositeurs et éditeurs, contrainintes, imposition, 2:24-5
Bandes magnétiques, utilisation, 2:26-7
Clubs du troisième âge, droits d'auteurs, frais, obligation, 2:27-8
Définition, 2:22, 25-6
Enregistrement domestiques, redevances, système, 3:51-2; 7:20-2
Europe, négociation collective, exemple, 2:21-2
Licences obligatoires, abolition, répercussions, 1:20, 41-2; 2:19-20;
3:52; 7:4
Magasins, diffusion, conformité avec la Loi, 4:68
Musique originale et musique préexistante, distinction, 7:24-5
Synchronisation, droits, 7:4-5
Taux automatiques, structures, établissement, 3:55-9
Ordres de renvoi
Comité, composition, 1:3
Projet de loi C-60 (Droit d'auteur, Loi—modification), 1:3
Orlikow, David (NPD—Winnipeg-Nord)
Concerts symphoniques, 7:19-20
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 7:7, 17-21
Oeuvres musicales, 7:20-1
Radiodiffusion, 7:18
Théâtre, pièces, 7:18
Osmo, Kenneth (Association des universités et collèges du Canada)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:38-40
Perras, Lucien (Association canadienne de syndicats des écoles)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:23-4, 38-9
Photocopie. Voir plutôt Reprographie
Photographie
Rôle, 4:74
Piraterie. Voir Droit d'auteur
Plans. Voir Oeuvres littéraires—«Cartes»
Président (décisions et déclarations)
Comité
Documents, distribution, 2:8
Séances, 5:19; 7:27
Témoins, comparution, convocation, etc., 5:34; 6:31
Procédure et Règlement
Comités législatifs, mandat, fonctionnement, 5:33-4
Comités législatifs, mandats, fonctionnements, 5:33-4
Projet de loi, amendements, consultations préalables, 5:33-4
Procès-verbaux et témoignages
Impression, 1:6
Programmes d'ordinateur. Voir plutôt Logiciels
Projets de loi
Rédaction, processus, Association du Barreau canadien, position, 5:37
Puces à semiconducteur
Accord, expiration, répercussions, 1:42-3
Oeuvres littéraires
Définition, modification, 8:18-20, 39
«Cartes», «tableaux» et «plans», définition, maintien, 5:8-9
«Cartes», «tableaux» et «plans», définition, maintien, 5:8-9
Voit aussi sous le titre susmentionné «Cartes»
Traduction, inclusion, 6:70; 9:38-40
Voit aussi Dessin industriel
Oeuvres d'art architecturales
Définition, modification, 8:18-20, 39
Voit aussi Droits moraux; Exposition publique, droits
Mesure arbitraire, 3:24
Contrôle, 2:14-5
Usage équitable
Séries, classes, 6:51-2
membres, pourcentage, 6:51-2
Production à plus de 50 exemplaires, Conseil canadien de l'artisanat,
Patenté, présomption, 4:8-9, 42
Mesures de transition, 3:31
distinction, 6:52-3; 8:11, 40-5
Fabrication, méthode artisanale et reproduction industrielle,
Deux oeuvres identiques, protection, possibilité, 3:70-1
Définitions, modifications, 2:13; 9:36-8, 71-2
Collectionneurs, répercussions, 6:55-6
Canadiennes, utilisation à l'étranger, entrée de fonds, 1:33
Oeuvres d'art
Voit aussi Collectifs, gestion, sociétés, Universités
Absence, 4:21-2
Usagers, protection, 4:57
Mutilation, déformation, etc., 4:13-4; 6:71-2; 9:47-51
Catégories diverses, contrôle, 4:5; 8:37-40
Auteurs, décès, règles, application, 4:14
Oeuvres
Rétroactivité, 5:25
Options de rachat, 5:24-5
Protection, 5:24; 8:36
Jurisprudence, 5:25
Confusion avec la Loi sur le droit d'auteur, 3:34-5; 6:73-4; 8:43-5
Application, 3:27-9
Définition, 3:30; 5:24
Objets utilitaires
31-2, 39-40; 6:56; 9:35-6, 40-2, 48-50, 71-2
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 1:22, 24-6,
Noel, Wanda (ministère des Communications)
Négociation collective. Voir Oeuvres musicales—Europe
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:56-8, 65, 74
Nadeau, Pierre (Association canadienne des radiodiffuseurs)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:56-8, 65, 74
Musique. Voir plutôt Oeuvres musicales
droit d'auteur, sous-comité
Voit aussi Exposition publique, droits—Conservateurs; Révision du
Fonctionnement, budget, limites, 3:20-1
Musées
Inauguration, responsable, 3:13-4
Musée des Beaux-Arts
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:69-72
Montigny, Bernard (Association canadienne des radiodiffuseurs)
Voit aussi Exposition publique, droits—Conservateurs; Révision du

Marchandisage—Suite	Macdonald, hon. Flora—Suite
Collectifs, gestion, sociétés—Suite	Exceptions, 9:25
Oeuvres, accès, 9:24-5	Oeuvres, accès, 9:24-5
Commission du droit d'auteur	Commission du droit d'auteur
Audiences, quorum, etc., 9:60-1	Décisions, 9:56-60, 62-3
Intervention, droits, 9:64-6	Pouvoir, 9:76
Tarif, projet, délai, 9:67	Droit d'auteur
Compétence fédérale et provinciale, conflit, 9:43	Mesure législative, deuxième étape, dépôt, 9:31
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 9:20-6, 29,	Appli, 9:21-2
31-6, 38, 40-6, 48, 56-67, 70-82	Définitions, inquitudes, préoccupations, etc., 9:29, 31-6
Exceptions, maintien, 9:72-4	Modifications, 9:21
Préparation, consultations, 9:20-1	Droit d'auteur, Loi, révision régulière, 9:77-80
Durée, 9:45-6	Droits moraux
Renonciation, 9:44	Violation, 9:48
Exposition publique, droits	Cartes géographiques, graphiques, plans, etc., exclusion, 9:23,
41-2	Coûts, 9:23
Oeuvres d'art, prêts, programme, 9:43	Pratique courante, 9:22-3
Oeuvres, mutilation, déformation, etc., 9:48	Oeuvres d'art, définition, modifications, 9:36, 38
Oeuvres littéraires, traduction, inclusion, 9:40	Reproduction, légalisation, 9:24
Révision du droit d'auteur, sous-comité, membres, gratitude,	Usage équitable
recommandation, etc., 9:21	Antécédents juridiques, 9:25
Exception, 9:70	Magasins. Voir Exposition publique, droits—Oeuvres d'art—
Exposition; Oeuvres musicales	Mailly, Claudy (PC)—Gatineau; secrétaire parlementaire du ministre
des Communications; secrétaire parlementaire du ministre du	Revenu national)
Brevets et dispositions connexes, Loi (modification), projet de loi	C-22, 3:33
Comité, 1:19; 2:7-8	Séance d'organisation, 1:7-8, 10, 13-4
Dessin industriel, 3:32-3	Droit d'auteur, 1:33, 41
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 1:19, 30-3,	39-41; 2:7-8, 18, 25-7, 34-6; 3:19-21, 32-5, 47-9, 59-60, 67
Logiciels, 3:47-9	Objets utilitaires, 3:34-5
Oeuvres d'art, 1:33	Oeuvres musicales, 2:25-7
Puces à semiconducteur, 3:67	Sports, 2:34-5
Marchandisage	Convention internationale, 4:53
Mitchell, Robert E. (Comité mixte de l'Institut canadien des brevets et	marques et de l'Association du Barreau canadien)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:26-7, 37	Signature personnelle, utilisation, 6:50-1
Droit d'auteur, protection, application, 6:45-6	Métiers d'art
Représentants, témoignages. Voir Témoins	Position, allusion, 2:29-30
Formation, 4:50-1	Merchandisers Council of Canada (MCC)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 2:5-6, 9-18	Medjuck, Pamela (Vis-Art Copyright Inc.)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:15-6	marques et de l'Association du Barreau canadien)
Mckhool, Eli (Comité mixte de l'Institut canadien des brevets et	Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:32
enseignants)	McDonald, Lynn (NPD)—Broadview—Greenwood
Collectifs, gestion, sociétés, 2:16	Comité, 1:16, 18, 29-30
Commission du droit d'auteur, 2:15	Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 1:16, 18,
29-30; 2:14-6, 33-4; 4:9-10	Oeuvres d'art, 2:14-5
Radio-Canada, 4:9-10	Sports, 2:33-4
McDonald, Stirling (Fédération canadienne des enseignants et des	McDonald, Stirling (Fédération canadienne des enseignants et des
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:32	enseignants)
Mckhool, Eli (Comité mixte de l'Institut canadien des brevets et	marques et de l'Association du Barreau canadien)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:15-6	Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:15-6
Medjuck, Pamela (Vis-Art Copyright Inc.)	Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 2:5-6, 9-18
Merchandisers Council of Canada (MCC)	Formation, 4:50-1
Position, allusion, 2:29-30	Représentants, témoignages. Voir Témoins
Métiers d'art	Droit d'auteur, protection, application, 6:45-6
Signature personnelle, utilisation, 6:50-1	marques et de l'Association du Barreau canadien)
Mitchell, Robert E. (Comité mixte de l'Institut canadien des brevets et	Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:26-7, 37

- Grant, Peter S.** (Association of Canadian Publishers, du Canadian Book Publishers Council et du Canadian Copyright Institute) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 6:66-77
- Groupe action musicale pour le droit d'auteur** Formation, 3:49-50
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Hahn, R. Richard** (Comité mixte de l'Institut canadien des brevets et marques et de l'Association du Barreau canadien) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:17-20, 24-9, 32-3, 36-8
- Hanley, Sheena** (Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:17-20, 23-34, 38
- Heap, Dan** (NPD—Spadina) Collectifs, gestion, sociétés, 6:38-9
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 6:37-9
Enseignement, 6:38
- Hebb, Marian** (Union des écrivains et de la Ligue des poètes canadiens) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 6:34-42, 44-5
- Hebert, Monique** (rechercheur pour le Comité) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 6:6, 46
- Hétu, Michel** (ministère des Communications) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 1:26-9, 33; 6:57-8; 9:29-30, 32, 38, 44-7, 52-3, 56-65, 68, 73, 75-6, 81-2
- Hughes, Graeme** (Association canadienne de la technologie informatique) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 3:60-3, 65, 67
- Hyma, Y. A. George** (Comité mixte de l'Institut canadien des brevets et marques et de l'Association du Barreau canadien) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:28-9
- Institut canadien des brevets et marques** Membres, objectifs, etc., 5:15
Voir aussi Comité mixte
- Irwini, John W.** (Association of Canadian Publishers, du Canadian Book Publishers Council et du Canadian Copyright Institute) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 6:63-7, 76
- Jeux olympiques** Diffusion, droits, fonctionnement, 4:47-9
- Kent, W. Charles** (Comité mixte de l'Institut canadien des brevets et marques et de l'Association du Barreau canadien) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:16-7
- Kent, William** (Association canadienne de syndicats des écoles) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:17, 21-2, 27-8, 32, 35-6, 38
- Keon, Jim** (ministère de la Consommation et des Corporations) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 1:38-9; 8:17, 26-7, 30, 38-9, 46-8
- Kinsman, Jeremy** (ministère des Communications) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 1:19-26, 28-9, 31-2, 35-7, 39, 41-2
- MacDonald, hon. Flora** (PC—Kingsion et les Îles; ministre des Communications) Auteurs, créateurs, etc., droits, respect, 9:25-6
Collectifs, gestion, sociétés
Définition, 9:24
- Macdonald, David** (Association canadienne des radiodiffuseurs) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:58, 62-3, 67-9
- Macdonald, C. David** (Comité mixte de l'Institut canadien des brevets et marques et de l'Association du Barreau canadien) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:19, 27-8, 35
- MacDonald, C. David** (Comité mixte de l'Institut canadien des brevets et marques et de l'Association du Barreau canadien) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:45-6, 49-50
- Maavara, Gary A.** (Réseau de télévision CTV Ltée) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 2:19-28
- Lussier, Zénaïde** (Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada (Sodra) Inc.) Logos. *Voir* Sports
Termes, utilisation, préférence, 3:39
Statut particulier, 4:37
Rétroactivité, 3:40-1
Protection, 3:36, 61-2, 66; 8:10
Propriétaire. *Voir sous le titre susmentionné* Détenteur
Fixation, notion, 3:37-8, 45
Exceptions, 8:28-30
Voir aussi sous le titre susmentionné Définition
Prise de connaissance d'office, répercussions, 3:42-3
États-Unis
Durée, 8:26-7
Aspects, suppression, 3:41
Droits moraux
Détenteur et propriétaire, distinction, 3:46
Version anglaise et version française, comparaison, 3:38-9, 47-9
États-Unis, comparaison, 3:45
Définition, 3:37-8, 43-4; 8:13, 20
Copies de sauvegarde, 3:39-40, 44-7, 8:29
Allusion, 1:20
5:20
Adaptation, modification, traduction ou conversion, changements, 5:20
- Logiciels**
- Livres. Voir** *pluriel* Oeuvres littéraires
- Livre vert. Voir** Usage équitable—*Livre blanc*
- Livre blanc. Voir** Usage équitable
- Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:36-7
Droit d'auteur, 4:36-7
Droit d'auteur, 1:1-3-5
Comité, séance d'organisation, 1:1-3-5
Association canadienne de syndicats des écoles, 4:36
- Lesick, William G.** (PC—Edmonton-Est; président suppléant) *Leonard de Vinci. Voir* Exposition publique, droits
- LeFavre, Lou** (Fédération canadienne des sports) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 2:29-30, 32-7
- Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 3:22-36
- Landry, J.-Nelson** (Association littéraire et artistique internationale—AMC) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 3:12-3, 19-21
- Lamarche, Hélène** (Association des musées canadiens—AMC) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 6:66-77

- Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi...—Suite**
 Préparation — Suite
 Consultations, 9:20-1
 Promulgation, 4:26
 Rapport à la Chambre, 9:3-10, 83
 Réimpression, 9:83
 Titre adopté, 9:82
Voir aussi Pucés à semiconducteur—Protection
- Droits et libertés, Charte, Voir** Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60
- Droits moraux**
 Ajouts, 1:20
 Cinéma et vidéo, exonération, 1:23
 Convention de Berne, respect, 5:21, 32
 Durée, 1:23-4; 5:23; 6:14, 35, 71; 9:45-7, 81-2
 Destruction, répercussions, 3:25
 Intégrité, droit, violation, 5:22, 32
 «Paternité», définition, ambiguïté, 5:21
 Précision, 2:14
 Renforcement, 6:24-5, 41
 Réjudice réputé subi, extension, 6:35-6
 Renonciation, 3:24-5; 5:21-2; 6:35; 9:44-5
 Répercussions, 4:49-50
Voir aussi sous le titre susmentionné Réactivité—
- Radiodiffusion**
 Respect, 5:22
 Réactivité, 4:7-8, 42, 54; 5:23-4
 Radiodiffusion, répercussions, 4:72-3
 Transfert, 4:7, 41
 Version anglaise et version française, différence, 5:21-3
 Violation, 9:47-51
 Recours, 5:22-3
 Réparations, 9:51-2
Voir aussi Logiciels
- Écoles, Voir plutôt** Établissements scolaires
- Écrivains**
 Et enseignants et bibliothécaires, intérêts, 6:33-4
 Répercussions, 6:33
- Édifices**
 Ornementation intérieure et extérieure, protection, 8:14, 17
- Éditeurs, Voir** Œuvres musicales—Auteurs, compositeurs
- Éducation, Voir plutôt** Enseignement
- Éducation physique, programmes, Voir** Chorégraphes
- Edwards, Jim (PC—Edmonton-Sud; président suppléant)**
 Auteurs, créateurs, etc., 5:10, 46; 9:27
 Bibliothèques, 5:11-3
 Collectifs, gestion, sociétés, 1:28; 2:17-8; 5:45; 7:8-9
 Comité, 1:17-9
 Séance d'organisation, 1:9-15
- «Étamage public», Voir** Exposition publique, droits—Définition—Et
- États-Unis, Voir** Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60; Exposition publique, droits; Logiciels; Reprographie
- Établissements scolaires**
 Coûts, frais, etc., répercussions, 4:24
 Documents protégés, utilisation, exemptions, 4:18-9
 Fonctionnement, 4:29
 Primaire et secondaire, secteurs, 4:38
- Érckson, Philip (Association canadienne de la technologie informatique)**
 Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 3:66-7
- «Usage spontané», définition, 4:30-1, 34, 36**
 Qualité, répercussions, 4:17-8, 35
 Exemptions, possibilité, 4:23-8
 Enseignants, travail, Droit d'auteur, Loi, atteinte, 4:23
- Fédérales-provinciales, possibilité, 4:38-9;**
 Paiement, négociations
 Budget, absence, 4:31-4
 Droits d'auteurs
- Enseignement**
 Bibliothécaires; Écrivains—Et; Enseignement
- Enseignants, Voir** Collectifs, gestion, sociétés—Mise en place—
- Reprographie, 6:67**
 Œuvres d'art, 6:56
 Nomination à titre de président, 1:6
 Exposition publique, droits, 6:57-8
 6:10, 25, 56-8, 62, 67; 7:21-2; 9:31
 Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 1:21; 3:53;
 Disques, 7:21-2
 Conférence canadienne des arts, 6:25
 Artistes, 6:10
- Ellis, J.R. (PC—Prince Edward—Hastings; président)**
 Usage équitable, 9:69
 Travaux du Comité, 1:17
 Sports, 2:36-7
 Révision du droit d'auteur, sous-comité, 3:15-6; 7:10
 Reprographie, 5:14
 Radiodiffusion, 7:25-6; 9:71
 Pucés à semiconducteur, 3:68-9
 Projets de loi, 5:37
 Œuvres musicales, 2:28
 Œuvres d'art architecturales, 8:20
 Œuvres d'art, 3:70; 9:37
 Œuvres, 9:49
 Logiciels, 3:45-7
 Exposition publique, droits, 3:16-9
- Droits moraux, 1:26; 5:43-4; 9:49**
 79, 83
 43-7; 7:8-10; 25-6; 8:20; 31; 9:27, 29-30, 37, 43, 49, 66, 69, 71,
 2:17-8, 28, 36-8; 3:15-9, 34, 39, 45-7, 59, 68-71; 5:10-5, 36-8,
 Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 1:17-9, 26-8;
 Droit d'auteur, Loi, 9:79
 Droit d'auteur, 2:18; 3:59; 5:43-4, 46; 8:31
 Dessin industriel, 1:27; 3:68
 Communications, ministère, 5:36-7
 Commission du droit d'auteur, 7:25; 9:66
- Edwards, Jim—Suite**

- Commission du droit d'auteur**—*Suite*
Fonctionnement, 2:15-6; 4:5-6
Intervention, droits, 9:64-6
Mandat, modifications, 2:12; 3:51; 4:14-5, 57, 67-8; 5:27-8; 6:34
Pouvoir, 7:25; 9:75-6
Tarif, projet, 9:54-5
Délai, 9:67-8
Travail, charge, répartition, 5:35-6
Voix aussi Collectifs, gestion, sociétés—Mandat, fonctionnement, etc.—Relation; Droit d'auteur—Tarifs
- Communications, ministère**
Avocats, Association du Barreau canadien, entretiens, 5:36-7
Ministre
Témoignage. *Voix* Témoins
Voix aussi Comité—Ministres, comparution
Représentants, témoignages. *Voix* Témoins
- Compositeurs. Voix** Œuvres musicales—Auteurs
Concerts symphoniques
Droits, paiements, 7:19-20
Concurrence
Enquêtes et recherche, directeur, rôle, 3:41-2
Voix aussi Droit d'auteur—Et
- Concurrence, Loi**
Exclusion, 2:22
Droit d'auteur, inclusion, 3:42
Répercussions, 8:8
Voix aussi Collectifs, gestion, sociétés—Loi anti-coalition; Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60—Et
- Conférence canadienne des arts (CCA)**
Et CARFAC, distinctions, 6:25
Représentantes, témoignages. *Voix* Témoins
Recommandations, 6:23-5
- Conseil canadien de l'artisanat**
Représentants, témoignages. *Voix* Témoins
Œuvres d'art—Production à plus de 50 exemplaires
Voix aussi Œuvres d'art—Production à plus de 50 exemplaires
- Conservateurs de musée. Voix** Exposition publique, droits
Consommateurs. *Voix* Disques; Droit d'auteur—Accès, droit
- Consommation et Corporations, ministère**
Ministre
Témoignage. *Voix* Témoins
Voix aussi Comité—Ministres, comparution
Représentants, témoignages. *Voix* Témoins
Contrevenant de bonne foi. *Voix* Droit d'auteur
- Convention de Berne**
Canada, signataire, 6:46
Voix aussi Droits moraux
- Cooney, Jane (Canadian Library Association)**
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:7-8, 12, 14-5
- Cream, Susan (Union des écrivains et de la Ligue des poètes canadiens)**
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 6:31-4, 38-40, 42-4
- Créateurs. Voix** Auteurs
Création, 6:25
Droits, fixation, 3:35-6
Licence
Et concurrence, rapports, 1:20
Créateurs, droits, création, 1:29
Conventions internationales, fonctionnement, 1:33
«Contrevenant de bonne foi», définition, 4:37
Compétence fédérale et provinciale, conflit, 9:42-4
Anonymat, autorisation, 5:44
31
Amendes, sanctions, etc., 1:20; 2:10-1; 3:51-2; 4:36-7; 6:72-3; 8:10, 10, 10, 10
Refus, 2:18
Consommateurs, absence, 4:36
Accès, droit, 2:10
- Droit d'auteur**
DPP. *Voix* Commission de droit de prêt au public
Vente, difficultés, 2:23-4
Plans d'action, élaboration, 7:16-7
Location, répercussions, 3:52-3
Fabrication, licences obligatoires, 7:11
Musicales—Enregistrements domestiques, redevances, système musical
Enregistrements personnels, redevances. *Voix* *pluriel* Œuvres musicales—Enregistrements domestiques, redevances, système musical
Consommateurs, répercussions, 7:22
- Disques**
Voix aussi Dessin industriel—Articles, étude; Objets utilitaires
Révision, 6:25
Mise à jour, 8:36-7
- Dessins industriels, Loi**
Violation, 5:23
Textile, dessins, modèles, protection, 5:26-7; 6:17
Œuvres littéraires, inclusion, 6:36
Masques, protection particulière, 3:68-9
Liste, 1:38-9
Marques de commerce, protection, 1:37-8
Protection double, 3:26-7
Interaction, 1:20, 2:7; 3:66; 8:10-1, 31-40
Discrimination, 3:26
Et droit d'auteur
Définition, clarification, 3:25, 3:23; 8:9, 48
Contenu, 3:68
3:30, 33
Articles, étude dans le cadre de la Loi sur les dessins industriels, 3:30, 33
- Dessin industriel**
Usage éligible, 9:70
Œuvres d'art architecturales, 8:18-9
Œuvres d'art, 9:36-7
Œuvres, 8:38-40
Objets utilitaires, 8:36
Droits moraux, 9:81-2
78, 80-2
24-5, 36-40, 43-7; 9:26-9; 31, 34, 36-7, 58-9, 62, 64-7, 70, 74, 76, 76, 76
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 8:16-20, 22, 22, 22
Droit d'auteur, Loi, 8:24; 9:78, 80
Dessins industriels, Loi, 8:36-7
Commission du droit d'auteur, 9:58-9, 62, 64-7, 76
Auteurs, créateurs, etc., 9:26-7
de Jong, Simon (NPD—Regina-Est)
- d'Auray, Michelle (Conférence canadienne des arts)**
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 6:28

- Association littéraire et artistique internationale**...—*Suite*
Représentativité, 3:23-4
Section Canada, représentants, témoignage. *Voir* Témoins
Association of Canadian Publishers, du Canadian Book Publishers Council et du Canadian Copyright Institute
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Association professionnelle des galeries d'art du Canada Inc. (APGAC)
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
AUCC. Voir Association des universités et collèges du Canada
August, Cassey (Association canadienne de la technologie informatique)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 3:63-71
Auteurs, créateurs, etc.
Collectifs, gestion, sociétés, propriétaires, 4:15
Commercialisation, contrôle, 4:68
Droits, respects, 9:25-6
Et utilisateurs, conflit, 9:26-7
Étrangers, protection, élargissement, 4:65-6; 5:46-7
Répartition
Apu, 4:28-9
Bibliothèques, rôle, 5:7, 10
Redressement, 5:8
Voir aussi Collectifs, gestion, sociétés; Exposition publique, droits;
Oeuvres; Oeuvres musicales
Babinska, Anna (Front des artistes canadiens)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 6:21
Bandes magnétiques. Voir Oeuvres musicales
Barrett, B. Paul (Comité mixte de l'Institut canadien des brevets et marques et de l'Association du Barreau canadien)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:20
Baskin, David A. (Réseau de télévision CTV Ltée; Association canadienne des radiodiffuseurs)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:43-5, 47-50, 58-61, 63-6, 72-4
Berry, Paul M. (Groupe action musique pour le droit d'auteur; Agence canadienne des droits de reproduction musicaux)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 3:50, 53-60; 7:4-26
Bibliothèques. Voir Collectifs, gestion, sociétés—Mise en place; Écrivains—Et enseignants
Bibliothèques
Et collectifs, gestion, sociétés, négociaisons, mécanismes, 5:11-2
Fonctionnement
Information, diffusion, 5:12
Répercussions, 5:4-6, 12
Reprographie
Cottis, 5:11
Étude, publication, 5:7-8
Usage équitable, définition, 5:9, 11, 13
Voir aussi Auteurs, créateurs, etc.—Répartition
Boucher, Pierre-Yves (Association des universités et collèges du Canada)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 5:38, 41-9
Cinéma. Voir Droits moraux
4:26-7
Éducation physique, programmes, sports scolaires, etc., inclusion, 4:26-7
Droit, extension, 1:20
Définition, 4:9, 42; 9:40-1
Chorégraphes
Charte des droits et libertés. Voir plutôt Droits et libertés, Charte
Charte des droits des créateurs et créatrices. Voir Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60—Et
Champane, Michel (PC—Champlain; secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 2:27-8
Oeuvres musicales, 2:27-8
CCA. Voir Conférence canadienne des arts
Cartes. Voir Exposition publique, droits; Oeuvres littéraires
CARFAC. Voir Front des artistes canadiens
37; 8:16, 21, 30, 32, 37-9, 44, 46-9
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 1:19-21, 27, 37; 8:16, 21, 30, 32, 37-9, 44, 46-9
Cappe, Mel (ministère de la Consommation et des Corporations)
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:25-6, 31
des enseignantes)
Canim, frère Jean-Marc (Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes)
Représentantes, témoignages. *Voir* Témoins
Canadian Library Association
Californie. *Voir* Exposition publique, droits—Pratique exlante
Jeux olympiques, 4:47-9
Enseignement, 4:32-4
Droits moraux, 4:49
9:65
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:32-5, 47-9; 9:65
Commission du droit d'auteur, 9:65
Artistes, 4:35
Caldwell, Jim (PC—Essex—Kent)
Perception, 3:33
C-22
Brevets et dispositions connexes, Loi (modification), **projet de loi**
Voir aussi Puces à semiconducteur
Et droit d'auteur, distinction, 3:70
Brevet
Oeuvres d'art architecturales, 8:18-9
Oeuvres d'art, 6:51-3
Logiciels, 8:20, 28-9
Front des artistes canadiens, 6:20
Exposition publique, droits, 6:29
Édifices, 8:14
29-31, 51-3; 7:22-3; 8:14-6, 18-20, 22, 27-9, 31-5, 46, 48
Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 6:16-8, 20, 22, 29-31, 51-3; 7:22-3; 8:14-6, 18-20, 22, 27-9, 31-5, 46, 48
Disques, 7:22
Dessin industriel, 6:17; 8:31-5, 48
Comité, 6:31
Artistes, 6:16-7
du ministre de la Consommation et des Corporations)
Bourgault, Lise (PC—Argenteuil—Papineau; secrétaire parlementaire)

ACDRM. Voir Agence canadienne des droits de reproduction musicaux	Acte de Stockholm. Voir Convention de Berne	Auteurs. Voir pluriel Artistes	ACTI. Voir Association canadienne de la technologie informatique	Affaire <i>Elbe Plastics vs Swiss</i> Jurisprudence, suppression, 3:27-8 Répercussions, 3:34	Affaire <i>Ladbroke vs Hill</i> Jurisprudence, allusion, 3:70-1	Affaire <i>Michael Bishop et ACDRM vs Martin Stevens et autres</i> Jugement, maintien, répercussions, 4:69-70; 7:5-6, 9, 11-3, 16	Affaire <i>The British Leyland vs Armstrong</i> Jugement, allusion, 3:35	Agence canadienne des droits de reproduction musicaux (ACDRM) Représentant, témoignage. Voir Témoins Voir aussi Affaire <i>Michael Bishop</i>	ALAI. Voir Association littéraire et artistique internationale	Alley, Jacques (Radio-Canada) Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 4:5-16	AMC. Voir Association des musées canadiens	Andre, hon. Harvey (PC—Calgary-Centre; ministre de la Consommation et des Corporations) Concurrence, Loi, répercussions, 8:8 Dessin industriel Définition, clarification, 8:9 Et droit d'auteur, intersection, 8:10-1 Dessins industriels, Loi, mise à jour, 8:36-7 Droit d'auteur, amendes, sanctions, etc., 8:10 Droit d'auteur, Loi Mesure législative, présentation, 8:23 Révision régulière, 8:24 Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, 8:8-15, 18, 21, 23-4, 26, 29, 36-8, 40-6 Définitions, am., présentation, 8:10 États-Unis, harmonisation, 8:9 Modifications, 8:8-12 Logiciels Définition, 8:13 Droits moraux, durée, 8:26 Exceptions, 8:29 Protection, 8:10 Objets utilitaires Dessins industriels, Loi, confusion avec la Loi sur le droit d'auteur, 8:44-5 Protection, 8:36 Œuvres, catégories diverses, contrôle, 8:37-8, 40 Œuvres d'art, fabrication, méthode artisanale et reproduction industrielle, distinction, 8:11, 41-5 Œuvres d'art architecturales, définition, modification, 8:18 Puces à semiconducteur, protection, Droit d'auteur, Loi (modification), projet de loi C-60, insertion, 8:23 Révision du droit d'auteur, sous-comité, rapport, allusions, 8:9	Anti-coalition, Loi. Voir Collectifs, gestion, sociétés—Loi
APGAC. Voir Association professionnelle des galeries d'art du Canada Inc.	Articles utilitaires. Voir pluriel Objets utilitaires	Artisans Revenus, déclaration, 6:48	Artistes Cachets Annonces publicitaires, 4:71 Augmentation, 7:15-6 Fixation, critères, 4:12-3, 71-2 Reprises, fonctionnement, 4:70-1 Exposition publique, droits Répercussions, 6:8-10 Voir aussi sous le titre susmentionné Visuels	Indépendants, solitaires, etc., 6:10 Propriété intellectuelle, valeur, reconnaissance, 4:59-60 Répercussions, 2:5; 4:35; 6:16-7 Voir aussi sous le titre susmentionné Exposition publique, droits et Visuels—Exposition publique, droits	Statut juridique Absence, 3:11; 6:7 Reconnaissance, 6:53-4 Visuels Collectifs, gestion, sociétés, accès, obligation, 2:11-2 Distinction, 6:7 Exposition publique, droits, répercussions, 6:10 Protection, élargissement, 6:8 Voir aussi Collectifs, gestion, sociétés; Exposition publique, droits—Honoraires, barème	Association canadienne de la technologie informatique (ACTI) Représentants, témoignages. Voir Témoins	Association canadienne de syndicats des écoles Annexe, contenu, 4:36-7 Représentants, témoignages. Voir Témoins	Association canadienne des radiodiffuseurs Membres, représentation, etc., 4:56 Représentants, témoignages. Voir Témoins	Association des libraires Publicité, allusion, 6:43-4, 67	Association des musées canadiens (AMC) Membres Consultations, 3:5-6 Point de vue, 3:9-10 Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Révision du droit d'auteur, sous-comité	Association des universités et collèges du Canada (AUCC) Adhésion, 5:38 Représentants, témoignages. Voir Témoins	Association du Barreau canadien Membres, représentation, 5:16 Voir aussi Comité mixte; Communications, ministère—Avocats; Projets de loi—Rédaction, processus	Association littéraire et artistique internationale (ALAI) Mémoire, rédaction, 3:30-1

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTE-TROISIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1987—

Juin:	le 29, f.1.
Septembre:	le 10, f.1.
Octobre:	le 13, f.1; le 15, f.2; le 19, f.3; le 27, f.4; le 29, f.5.
Novembre:	le 19, f.6; le 23, f.7.
Décembre:	le 8, f.8; le 10, f.9.

Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES». Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

Pêches
Pacifique, 11:31
Oberle, M. F. (PC—Prince George—Peace river)
Pêches, 11:31

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.

— **Office canadien du poisson saie** —
sujet général — Activités, 19:17; 27:4-9
sujet particulier —
numéros de fascicules —
numéros de pages —

Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. Voir Poisson—Exportations

— **Géothermie** —
sujet abordé — Allusions, 1:34; 11:4-18
sous cette autre rubrique —
— **Energie atomique.** Voir *plutôt* Energie nucléaire
titre-sujet —
préféré à un autre —

Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A = appendice. Am. = amendement. Art. = article. M. = motion.
Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD —
Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.
Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Président: J.R. Ellis

Fascicules nos 1-9 • 1987 • 2^e Session • 33^e Législature

CHAMBRE DES COMMUNES

Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur et
apportant des modifications connexes et corrélatives

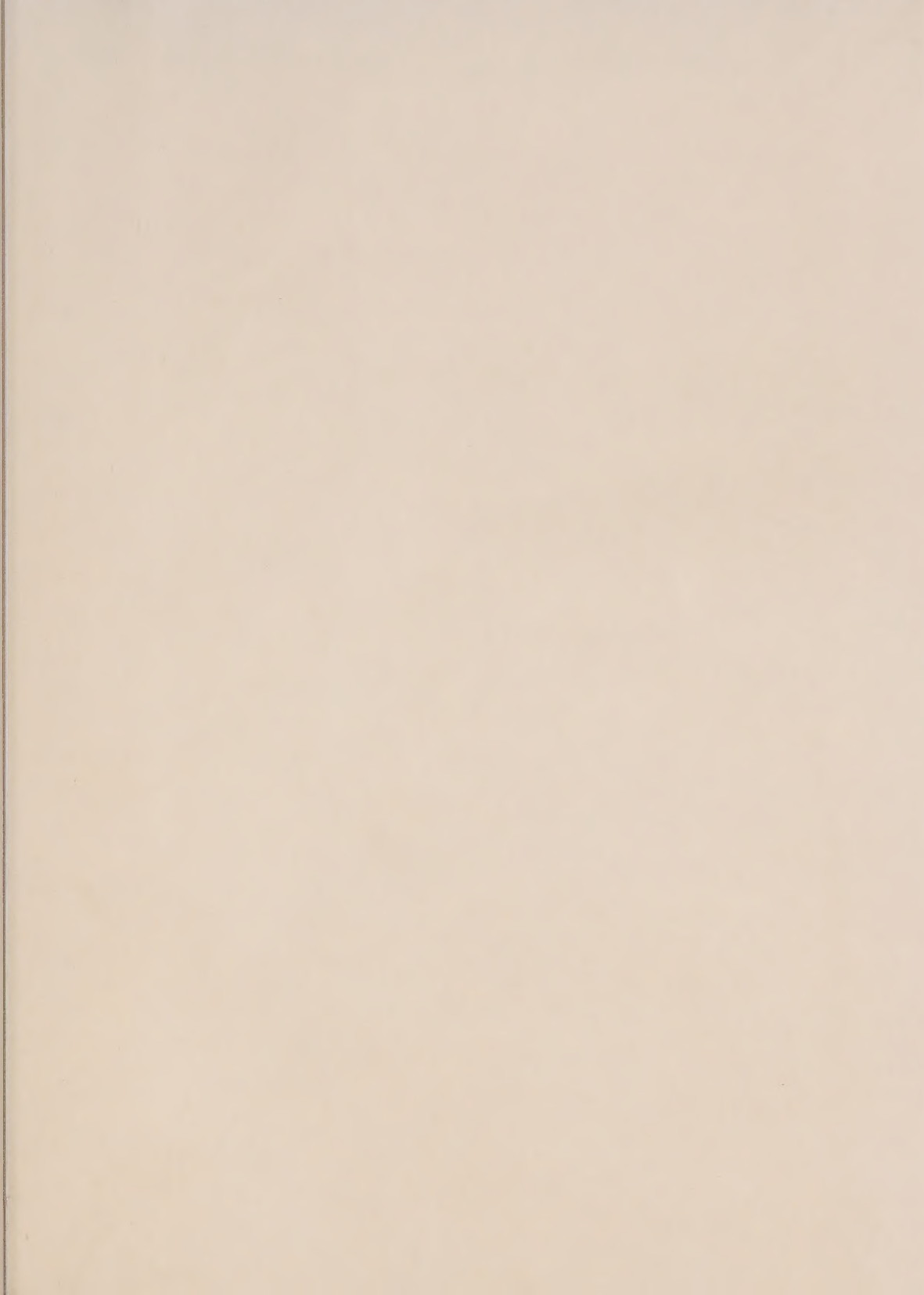
Projet de loi C-60

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

DU

INDEX





JUL 19 1989

